

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

1256

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

LXXIV.

3.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

REVUE D'ÉRUDITION

CONSACRÉE SPÉCIALEMENT A L'ÉTUDE DU MOYEN AGE

LXXIV.

ANNÉE 1913.

133034
26/6/14

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD ET FILS
RUE BONAPARTE, 82
1913

NOUVELLES ACQUISITIONS

DU

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

DE

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PENDANT LES ANNÉES 1911-1912.

LE DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS EN 1911-1912.

Les collections du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale se sont augmentées pendant les années 1911 et 1912 de 1,152 volumes, qui ont été répartis ainsi dans les différents fonds :

Fonds orientaux	380	volumes.
Fonds grec	6	—
Fonds latin	57	—
Fonds français.	686	—
Fonds de langues modernes . .	23	—

Total : 1,152 volumes.

ACQUISITIONS.

Fonds orientaux. — Le fonds des manuscrits samaritains a été plus que doublé par l'entrée dans nos collections de 31 manuscrits samaritains (n^{os} 28 à 58). Une importante collection de 112 manuscrits éthiopiens, formée par feu M. C. Mondon-Vidailhet, professeur à l'École des langues orientales vivantes, qui avait résidé en Éthiopie de 1891 à 1897, est venue singulièrement accroître notre collection de manuscrits éthiopiens, aujourd'hui

sans rivale en Europe¹. Enfin, 70 volumes coréens ont été acquis en 1911 à la vente de M. Collin de Plancy, ancien consul de France à Séoul. Dans les autres fonds orientaux, il convient de citer les acquisitions suivantes :

Collection de traités rabbiniques, copiés au XIII^e siècle dans le nord-est de la France (ms. hébreu 1408)².

Œuvres théologiques d'Isaac de Ninive; copie datée de 1235 (ms. syriaque 359).

Dictionnaire arabe-persan, de Maïdani; du XII^e siècle (ms. arabe 6592).

Commentaire sur le Koran de Houdjdjet ed-Din Mohammed ibn Zafer; copie de 1169 (ms. arabe 6607).

Traité sur la réfutation des philosophes, de Ghazali; copie de 1172 (ms. arabe 6540).

Traité de jurisprudence shiite d'Imad ed-Din Mohammed ibn el-Hasan el-Tousi; copie de 1173 (ms. arabe 6591).

Manuel de la langue arabe, de Zamakshari; copie de 1229 (ms. arabe 6608).

Dictionnaire arabe de Djauhéri, en 4 volumes; copie du XIII^e siècle (mss. arabes 6544-6547).

Traité de logique, d'Avicenne; copie exécutée en 1467 pour le sultan Mahomet II (ms. arabe 6527).

Traité de médecine, de Djourdjani; copie de 1205 (ms. suppl. persan 1786).

Le Mesnévi de Sultan Valad; copie exécutée en 1314 par un affranchi de ce même Soufi (ms. suppl. persan 1794).

Œuvres poétiques de Saadi; copie exécutée avant l'année 1333 (ms. suppl. persan 1796), et autre exemplaire daté de 1358 (ms. suppl. persan 1778).

Extraits du Divan de Katibi, copiés par Sultan Ali el-Meshédi, et richement enluminés pour le sultan Bédi ez-Zéman, en 1475 (ms. suppl. persan 1776).

Traductions de l'Ancien Testament et du Koran, en persan, exécutées pour Nadir Shah; mss. originaux (suppl. persan 1779 et 1780).

1. Un *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie*, avec un Supplément au catalogue des manuscrits éthiopiens de H. Zotenberg, a été publié en 1912 par M. Chaîne; un catalogue de la collection Mondon-Vidailhet, dû au même savant, est sous presse.

2. Une notice sommaire de ce manuscrit a été publiée dans la *Revue des Études juives* (1912), p. 280-281, par M. M. Schwab, qui doit lui consacrer une étude détaillée dans le tome XXXIX des *Notices et extraits des manuscrits*.

Lettre originale du sultan Sélim au roi de France Charles IX, datée de 1568 (ms. suppl. turc 1294)¹.

Fonds latin et français. — Une liste alphabétique des principaux accroissements des fonds latin et français est imprimée plus loin, et il suffira d'y renvoyer², en notant seulement ici l'importante acquisition des papiers de P.-C.-F. Daunou, formant 54 volumes (mss. n. a. fr. 21880-21933). Il convient de rappeler aussi l'acquisition, à la dernière vente Phillipps faite à Londres en avril 1911, d'une copie du XII^e siècle du *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*, de Dudon de Saint-Quentin (ms. n. a. lat. 1031), dont aucun manuscrit ne se trouvait encore dans nos collections, et d'un ancien exemplaire du texte français de la *Coutume de Normandie* (ms. n. a. fr. 10842), acquisitions qui ont permis d'associer ainsi la Bibliothèque nationale aux fêtes du Millénaire de la Normandie.

DONS.

Fonds orientaux et grec. — Le fonds des livres chinois a reçu de M. Ed. Chavannes un don de 55 fascicules du Canon taoïste et de M. E. Blochet un autre don de 45 volumes d'un recueil d'historiens de la Chine. M. Decourdemanche, par une nouvelle libéralité, a enrichi les fonds arabe, persan et turc de 29 manuscrits. C'est aussi à un généreux donateur, M. M. Fennaille, que le fonds géorgien doit un manuscrit des Évangiles, en écriture khoutsouri, orné des figures des quatre évangélistes (ms. géorgien 28), et le fonds grec un précieux manuscrit du Nouveau Testament (moins l'Apocalypse), suivi du Psautier

1. Un catalogue des manuscrits arabes, persans et turcs des nouvelles acquisitions, par M. E. Blochet, est présentement sous presse.

2. On rappellera ici que des notices des manuscrits des fonds latin et français des nouvelles acquisitions, depuis 1891 jusqu'en 1910, formant dix fascicules, ont précédemment paru, sauf un seul (1898-1899), dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIII, LV, LVII, LIX, LXIV, LXVI, LXVIII, LXX et LXXII. Ils ont été complétés par un *Répertoire alphabétique des manuscrits latins et français des nouvelles acquisitions du Département des manuscrits pendant les années 1891-1910* (Paris, E. Leroux, 1912, in-8°, cxxxix et 300 p.), faisant suite aux *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions pendant les années 1875-1891*, publiés par L. Delisle (Paris, H. Champion, 1891, 2 vol. in-8°).

et des Cantiques, copié vers la fin du XII^e siècle et orné de 31 peintures (ms. suppl. grec 1335)¹.

Fonds latin et français. — Des dons et legs importants sont venus en même temps accroître les fonds des manuscrits latins et français. Parmi les principaux, il faut citer une Histoire inédite de Charles-Quint, œuvre d'un fourrier de sa cour, Hugues Cousin, donnée par M^{me} la marquise Arconati-Visconti². M. le baron de Faviers a offert au Département des manuscrits un élégant petit volume, calligraphié et enluminé à la fin du XV^e siècle, qui contient une Chronique abrégée des rois de France, rédigée sans doute pour justifier l'avènement de Louis XII³. MM. Léon et Paul Biollay ont légué et partiellement remis à la Bibliothèque nationale, mais avec réserve d'usufruit, les manuscrits et la correspondance d'Eugène Scribe. M^{lle} M. Bordeaux a offert un manuscrit, du XVI^e siècle, de l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre et complété une donation antérieure en remettant au Département des manuscrits une collection de 35 volumes de papiers archéologiques et de correspondance de son frère feu M. Raymond Bordeaux († 1877), l'un des fondateurs, avec Arcisse de Caumont, de l'Institut des provinces et de la Société française d'archéologie. Enfin, la Collection Léopold Delisle sur l'histoire de la Normandie et l'histoire de France, remise après la mort du regretté savant, en 1910, à la Bibliothèque nationale, forme aujourd'hui 68 volumes inscrits dans les nouvelles acquisitions du fonds français et qui seront fréquemment consultés par les érudits.

La liste alphabétique suivante permettra de juger des autres principaux accroissements des fonds latin et français pendant les deux années 1911-1912 :

ALLEMAGNE. Ambassades de Bourdin; n. a. fr. 21743; — du comte de Broglie, en Saxe; n. a. fr. 22004-22008.

ALPHONSI PALENTINI Annalium decas secunda; n. a. lat. 2058.

AMYOT (Jacques). Traduction de la loquacité de Plutarque; n. a. fr. 10843.

1. Voir les *Comptes-rendus* de l'Académie des inscriptions (1912), p. 514-517.

2. Ce ms. a été étudié par M. A. Morel-Fatio dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions* (1911), t. XXXIX, p. 1-40, et tirage à part de 40 p. in-4°.

3. Voir les *Comptes-rendus* de l'Académie des inscriptions (1912), p. 175-182.

ANGLETERRE. Nouvelles à la main; n. a. fr. 21740-21741.

ARGENTEUIL (Seine-et-Oise). Pièces originales; n. a. fr. 21735.

ARISTOTE. Brevis prælibatio Ethicorum ad Nicomachum; n. a. lat. 1060.

AUGUSTIN (S.). De spiritu et anima; n. a. lat. 1032.

AURILLAC. Sentences arbitrales entre les consuls et l'abbé de Saint-Géraud; n. a. fr. 11151.

AUVERGNE. Pièces diverses; n. a. fr. 22023. — Voir *Aurillac et Clermont-Ferrand*.

BARBE (Vie de sainte); n. a. fr. 11125.

BASQUE (Pays); n. a. fr. 21746-21748, 22025, 22026.

BORDEAUX (Raymond). Papiers et correspondance; n. a. fr. 11127-11142, 11158 et 22013-22022.

BORGOGNONI (Teodorico). Mulomedicina; n. a. fr. 11151.

BOURGES. Comptes de la généralité (1653); n. a. fr. 11062.

BRUNI (Leonardi) Aretini epistolæ; n. a. lat. 1034.

CHANCELLERIE royale (Formulaire de la); n. a. fr. 10872.

CHANSONS (Recueil de); n. a. fr. 10879-10886.

CHARLES IX. Règlement de la succession au trône de France; n. a. fr. 21697.

CHARLES-QUINT. Histoire, par Hugues Cousin; n. a. fr. 21678.

CHARTES originales sur l'histoire de France; n. a. fr. 21688-21696, 21719-21734.

CHEVALERIE (Traités de); n. a. fr. 10867.

CHRONIQUES de France (Grandes); n. a. fr. 21876. — Résumé politique de l'histoire des rois de France; n. a. fr. 11119.

CICÉRON. Traité des Offices; n. a. fr. 10868.

CIRCOURT (Ad. DE). Mission à Berlin (1848); n. a. fr. 21682-21684.

CITEAUX. Exordium magnum; n. a. lat. 2044.

CLERMONT-FERRAND. Pièces diverses; n. a. fr. 22033.

CONDILLAC. Matériaux d'une nouvelle édition de ses œuvres; n. a. fr. 11098-11118.

CONSTANTINOPLE. Correspondance de F. Henin; n. a. fr. 10851. — Journal de Pétis de la Croix; n. a. fr. 10839-10841.

COUSIN (Hugues). Histoire de Charles-Quint; n. a. fr. 21678.

DAUNOU (P.-C.-F.). Correspondance et papiers; n. a. fr. 21880-21933.

DELISLE (Léopold). Collection sur l'histoire de Normandie et l'histoire de France; n. a. fr. 21806-21873.

DROIT. Codex et Digestum novum de Justinien; n. a. lat. 2436, 2437. — Coutume de Normandie; n. a. fr. 10842.

DUDON DE SAINT-QUENTIN. De moribus et actis primorum Normanniæ ducum; n. a. lat. 1031.

ÉGYPTE (Correspondance et papiers relatifs à la publication de la Description de l'); n. a. fr. 21934-21992.

ESTIENNOT (Dom Claude). Recueil historique, tomes XV-XVII; n. a. lat. 2055-2057.

ÉVREUX. Papiers et recueils de Raymond Bordeaux; n. a. fr. 11127-11134, 22013-22017.

FLORIMONT (Fragment du roman de); n. a. lat. 1034.

FRANCE. Grandes chroniques; n. a. fr. 21876. — Résumé politique de l'histoire des rois de France; n. a. fr. 11119.

GAUDENZI (Paganino). Epistolæ et poemata; n. a. lat. 2040.

HENRI II. Lettres de grands personnages pendant l'année 1557; n. a. fr. 21698.

HUGUTIO. Derivationes; n. a. lat. 2042.

IMPRIMERIE au XX^e siècle (Documents sur l'), recueillis par Alphonse Pinart; n. a. fr. 22028-22036.

JEAN D'ARRAS. Roman de Mélusine; n. a. fr. 21874.

JUSTINIEN. Codex et Digestum novum; n. a. lat. 2436 et 2437.

LACORDAIRE (H.-D.). Lettres à la princesse Borghèse; n. a. fr. 10837.

LAMBSRING. Historia monasterii SS. Adriani et Dionysii; n. a. lat. 2045.

LAON. Missale; n. a. lat. 1030.

LEGRAND D'AUSSY. Papiers; n. a. fr. 10855-10859.

LONGCHAMP. Vie et miracles de sainte Isabelle de France; n. a. fr. 10871.

LONGNON (A.). Papiers géographiques; n. a. fr. 21993-22003.

LORRAINE (Ordonnances des ducs de); n. a. fr. 21875.

LOUIS XIV. Procès-verbaux de grâces accordées à l'occasion de son sacre; n. a. fr. 21708-21712.

MANTES (Antiquités de la ville de); n. a. fr. 10873.

MARÉCHAUX DE FRANCE. Histoire; n. a. fr. 21773. — Procès-verbaux de leur tribunal; n. a. fr. 21685.

MARGUERITE D'ANGOULÊME, reine de Navarre. Heptaméron des Nouvelles; n. a. fr. 22018.

MAUDOUX (Abbé L.-N.), confesseur du roi. Journal et correspondance; ms. fr. 10852-10854.

MÉLUSINE, roman de Jean d'Arras; n. a. fr. 21874.

METZ. Chartes (XIII^e-XVIII^e s.); n. a. fr. 22037. — Chronique de François Buffet; n. a. fr. 10835.

MONTMORENCY (Seine-et-Oise). Comptes de l'église collégiale des Saints-Martin et Félix; n. a. fr. 21749.

NORMANDIE. Collection Léopold Delisle; n. a. fr. 21806-21848. — Collection Raymond Bordeaux; n. a. fr. 11127-11150, 11158 et 22013-22016. — Chartes diverses; n. a. fr. 21689, 21701, 21702. — Dudonis

Sancti Quintini libri III de moribus et actis primorum Normanniæ ducum; n. a. lat. 1301. — Lois et usages de Normandie; n. a. fr. 10842.

PADOUE (Congrégation de Sainte-Justine de). Privilèges; n. a. lat. 2039.

PARIS. Pièces originales; n. a. fr. 21738-21739. — Institution des Jeunes-Aveugles; n. a. fr. 21766-21769. — Marguilliers de La Villette; n. a. fr. 21765.

PAYS-BAS. Relations diplomatiques avec la France; n. a. fr. 21879.

PÉTRARQUE. Triomphes; n. a. fr. 10867.

PLUTARQUE. De la loquacité, traduction de J. Amyot; n. a. fr. 10843.

POLOGNE. Correspondance de M. Durand, ministre de France; n. a. fr. 22012.

PRÉMONTRÉ (Privilèges de l'Ordre de); n. a. lat. 1029.

RUSSIE. Correspondance du chevalier Douglas, chargé d'affaires de France; n. a. fr. 22009-22011.

SALINS. Comptes; n. a. fr. 21706.

SCEAUX (Collection d'empreintes de); n. a. fr. 21750-21760 et 22019-22022.

SENLIS. Chronique de Jean Mallet; n. a. fr. 11120.

SENS. Formulaire d'actes ecclésiastiques; n. a. lat. 2047.

SERMONES; n. a. lat. 1033.

SOMME LE ROI; n. a. fr. 10875.

SORBONNE. Résolutions de cas de conscience; n. a. fr. 21774-21785.

TRANSYLVANIE (Histoire de); n. a. fr. 10992.

YVETOT (Recueil sur le royaume et les rois d'); n. a. fr. 10847.

Tous ces articles réunis forment un total de 743 volumes manuscrits ajoutés aux fonds latin et français des nouvelles acquisitions pendant les années 1911 et 1912.

H. OMONT.

LISTE DES MANUSCRITS DÉCRITS.

Manuscrits <i>latins</i> nouv. acq.	1029-1061,	33 mss.
—	2039-2058,	20 —
—	2434-2437.	4 —
Manuscrits <i>français</i> nouv. acq.	10833-11158.	326 —
—	21678-22037,	360 —
Total :		<u>743 mss.</u>

MANUSCRITS LATINS.

Petit format.

1029. Collectionis privilegiorum Præmonstratensi Ordini concessorum fragmenta.

Bulles d'Alexandre IV (1256) et d'Innocent IV (1255). Cf. Le Paige, *Bibliotheca Præmonstratensis*, p. 679 et 668.

xiii^e s. Parch. 4 feuillets. 160 sur 130 millim. Demi-rel.

1030. Missale ad usum Laudensis ecclesiæ.

Fol. 8-15. Calendrier avec obits. — Mentions de donations ajoutées au début et à la fin du volume. On lit à l'intérieur du premier plat de la couverture : « Istud Missale est consorcii cleri Laudensis, » Lodi (Italie).

xiii^e s. Parch. 119 feuillets. 250 sur 175 millim. Rel. anc. peau.

1031. Dudonis, Sancti Quintini decani, libri III de moribus et actis primorum Normanniæ ducum.

En haut du fol. 1, l'ex-libris : « Abbatiae Thozanæ, » Thosan, diocèse de Bruges. — N° 8171 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps ; n° 320 de la vente d'avril 1911.

xii^e s. Parch. 37 feuillets. 250 sur 160 millim. Rel. veau. rac.

1032. « Liber beati Augustini episcopi de spiritu et anima. »

xiv^e s. Parch. 16 feuillets. 185 sur 130 millim. Cartonné.

1033. Sermones anonymi.

Fol. 1. Début de la première série : « Ecce Virgo concipiet. Ps. vii. Verbum istud secundum rationalem intellectum... » — Fol. 60. Début de la seconde série : « Stelle manentes in ordine... Jud. v. Verba hec exposita de angelis consonant... » — N° 1221 de la vente Stroehlin, février 1912.

xiv^e s. Parch. 138 feuillets, à 2 col. 160 sur 110 millim. Rel. maroquin noir (Asper).

1034. « Excerpta epistolarum Leonardi [Bruni] Aretini ex suo volumine. »

Le dernier feuillet de garde, sur parchemin (fol. 65), est formé par un fragment de ms. du roman de Florimont (xiv^e siècle). — Proviient de Villenave et de H. Bordier. — N° 2172 de la vente Stroehlin.

xv^e s. Pap. 65 feuillets. 208 sur 140 millim. Rel. bas. gaufrée.

1035-1036. Minutes d'Étienne Marcelletti, notaire royal à Alais (Gard).

I (1035). Années 1436-1438. — 204 feuillets.

II (1036). Années 1445-1446. — 169 feuillets.

Cf. les mss. nouv. acq. lat. 918-922. — N° 2793 du catalogue de la librairie E. Dumont, février 1912.

xv^e s. Pap. Deux volumes. 220 sur 150 millim. Demi-rel.

1037. « *Universa metaphysica, data in Marchiano, an. 1691.* — Garnier. »

Provient de A.-A. Monteil et de Jules Janin (1850).

xvii^e s. Pap. ix et 328 pages. 225 sur 165 millim. Rel. veau fauve¹.

1038. Recueil sur l'Eucharistie.

I. « *Johannis Harduini... de supremo Christi Domini paschate* » (Paris, 1693, in-4°, 99 pages, *impr.*). — II. « *Extrait du traité du P. H[ardouin] sur la dernière pâque de Nôtre Seigneur. Dialogue* » (S. l., 1693, in-4°, 33 pages). — III. « *Exceptum ex tractatu Eucharistiæ Edmundi Piroto, abbatis, doctoris Sorbonici...* » (167 pages).

xvii^e s. Pap. 240 sur 170 millim. Rel. veau gran.

1039. « *Cursus philosophicus fratris Curiot.* »

Provient de A.-A. Monteil et de Jules Janin (1850).

xvii^e s. Pap. 265, 141, 55 et 254 pages. 215 sur 155 millim. Rel. veau gran.

1040-1041. « *In universam Aristotelis logicam D. Joannis Castellarii, Societatis nominis Jesu, annotationes in Collegio Claromontano, Parisiis, pridie cal. octobris, auspicatæ, anno Domini 1577,* » et « *in tres Aristotelis libros de anima..., tertio nonas octobris... 1579* ».

Sur les plats de la reliure, le nom de « Franciscus Grangianus [Clar]omont., Lut[etiæ], 1578 », et « Franciscus a Grangiis ».

xvi^e s. Pap. 277 feuillets. 338 et 108 pages. 215 sur 160 millim. Rel. veau brun gaufré.

1042. « *Ad logicam Aristotelis.* »

1. Les mss. nouv. acq. lat. 1037 à 1059 et 2043 à 2054, provenant de la bibliothèque de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, ont été attribués à la Bibliothèque nationale par le ministre de l'Instruction publique.

Provient de A.-A. Monteil et de Jules Janin (1850).

xviii^e s. Pap. 362 feuillets. 222 sur 150 millim. Rel. maroquin noir gaufré.

1043. « Tractatus de jure canonico. »

On lit sur le feuillet de garde : « Offert à M. Varin, doyen de la Faculté des lettres, par... Théophile Le Meur, Rennes, 1^{er} mai 1839. »

xviii^e s. Pap. 490 pages. 235 sur 170 millim. Rel. maroquin rouge.

1044. « Philosophia ad usum scolæ accomodata. »

Provient de A.-A. Monteil et de Jules Janin (1850).

xvii^e s. Pap. 433 pages. 162 sur 108 millim. Rel. veau gran.

1045. « Ad Natalis Alexandri, doctoris Paris., Ordinis Prædicatorum, Historiam ecclesiasticam index alphabeticus duplex. »

xviii^e s. Pap. 195 pages. 180 sur 110 millim. Rel. veau gran.

1046. « De pœnitentia; traité de M. Lefebvre, docteur de Navarre. »

xvii^e s. Pap. 237 feuillets. 218 sur 160 millim. Rel. veau rac.

1047. « Origo et fundamenta religionis Christianæ. »

Début : « Promiserat Deus Abrahamo se tantopere aucturum... »
— Au fol. 84 v^o, signature du duc de Choiseul.

xviii^e s. Pap. 84 feuillets. 185 sur 140 millim. Rel. maroquin rouge, aux armes de Cl.-Ant. de Choiseul-Beaupré.

1048. « Martyrologium Societatis Jesu. »

xvii^e s. Pap. 84 feuillets. 160 sur 100 millim. Rel. veau gran.

1049. Collectanea de jure canonico.

« Dissertatio de patriarchis in Ecclesia orientali » fol. 1 ; — « De primatibus in Ecclesia occidentali » fol. 181 ; — « De jure sacrarum electionum » (fol. 341).

xvii^e s. Pap. 368 feuillets. 235 sur 160 millim. Demi-rel.

1050. Offices notés des fêtes de saint Roch et de saint Vincent de Paul.

xviii^e s. Pap. 93 pages. 190 sur 125 millim. Cartonné.

1051-1052. « Offices des patrons de l'église paroissiale de Saint-Nicolas-des-Champs, notés. »

I (1051). Messes, Vêpres, etc. (1797). — xxviii, 340 et xxviii pages.

II (1052). Matines et Laudes (1799). — 124 pages.

xviii^e s. Pap. 180 sur 110 millim. Rel. veau rac.

1053. Recueil de cantiques notés, en latin et en allemand, en partie imprimés et gravés.

xvii^e s. Pap. 100 feuillets. 120 sur 78 millim. Rel. parchemin.

1054. Offices de la semaine de Pâques, avec musique notée.

Copié en 1721 à Montpellier par le P. J.-A. Guez, de Marseille, frère mineur de l'Observance.

xviii^e s. Pap. 330 pages. 180 sur 118 millim. Rel. veau rac.

1055. « Officium pro defunctis. — M DCC LXII. »

Avec musique notée.

xviii^e s. Pap. 97 pages. 190 sur 130 millim. Rel. basane.

1056-1058. « L'Année sainte, ou himnes pour les saints de toute l'année, suivant le Bréviaire de Paris. »

I (1056). Janvier-avril. — 168 feuillets.

II (1057). Mai-août. — 205 feuillets.

III (1058). Septembre-décembre. — 222 feuillets.

Ex-libris gravé de « J.-B. Savoye ».

xviii^e s. Pap. 160 sur 102 millim. Rel. bas. gran.

1059. « Orationes in festis Corporis Christi, Præsentationis B. Mariæ et S. Joseph. »

xix^e s. Parch. 9 pages. 242 sur 172 millim. Rel. anc. maroquin rouge.

1060. Brevis prælibatio « decem tractatum prime partis libri Aristotelis quam Nicomachiam nuncupavit ».

Début : « Intentio est breviter prelibare continenciam decem tractatum prime partis libri Aristotelis... » — Incomplet de la fin.

xiii^e s. Parch. 10 feuillets, à 2 col. 160 sur 120 millim. Demi-rel.

1061. « Absolutissima expositio in regulam Fratrum Minorum, a R. P. F. Antonio Cordubensi, ejusdem regulæ profesioris (*sic*)... »
Provient de la bibliothèque de Montluçon.

xvii^e s. Pap. 726 pages. 95 sur 70 millim. Couvert. parchemin.

Moyen format.

2039. Recueil des privilèges accordés par les papes à la Congrégation de Sainte-Justine de Padoue, et bulle de réunion à cette congrégation, en 1514, de celle de Valladolid, aussi de l'Ordre de Saint-Benoît.

xvi^e s. Parch. 25 feuillets. 338 sur 240 millim. Couvert. parchemin.

2040. Paganini Gaudentii epistolæ et poemata (1639-1641).

Autographes, adressés à Gabriel Naudé. — N° 16325 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps; n° 429 de la vente de 1911.

xvii^e s. Pap. 31 pages. 280 sur 205 millim. Demi-rel.

2041. Reconnaissances consenties à Guiraud de Pouzilbac, coseigneur de Pougnaresses (Gard), par divers habitants de Valérargues, au diocèse d'Uzès, en 1407.

xv^e s. Parch. 19 pièces, montées in-fol. Demi-rel.

2042. Hugutionis Pisani derivationes.

A la fin, on lit (fol. 242 v^o) : « Iste liber est perfectus die veneris ante Philippi et Jacobi apostolorum anno Domini M^o CC^o septuagesimo quarto... » — Au fol. 1, la mention : « Liber B. Mariæ Vallis Lucentis », Vauluisant, diocèse de Sens. — Provient de H. Bordier; n° 865 de la vente Stræhlin, 1912.

xiii^e s. Parch. 244 feuillets, à 2 col. 260 sur 190 millim. Rel. anc. veau gaufré, avec ais en bois.

2043. « Joannis Bodini colloquium heptaplomeras de abdito rerum sublimium arcanis. »

xvii^e s. Pap. 372 feuillets. 350 sur 225 millim. Rel. veau gran.

2044. « Exordium magnum sacri Ordinis Cisterciensis. »

Copie faite par Guillebert, en 1660, pour le monastère des Bernardines du Précieux-Sang. rue de Vaugirard, sur un manuscrit des Feuillants de la rue Saint-Honoré.

xvii^e s. Pap. 374 pages. 335 sur 210 millim. Rel. parchemin.

2045. « Historia monasterii SS. martyrum Adriani et Dionysii, vulgo Lambspring, in diœcesi Hildesimensi, in inferiori Saxonîa siti;... colligi cœpta anno 1688 et tandem anno 1692... finita per... Patrem P. Joannem Townson. SS. theologiæ doctorem et ejusdem

monasterii professum, nunc demum per eundem revisa... et ad annum Domini 1696 inclusive continuata. »

xvii^e s. Pap. 340 pages. 310 sur 190 millim. Rel. bas. gran.

2046. « Speculum christiane conscientie, » libris III.

Début : « Quemadmodum nihil generosius in humano corpore... »

xvii^e s. Pap. 58 feuillets. 320 sur 205 millim. Rel. parchemin.

2047. « Formulaire de provisions » ecclésiastiques, à l'usage du diocèse de Sens.

Les actes copiés dans ce formulaire sont au nom de l'archevêque Octave de Saint-Lary de Bellegarde (1621-1646).

xvii^e s. Pap. 28 feuillets. 295 sur 200 millim. Couvert. parchemin.

2048. « Tractatus de jure patronatus regio ac ecclesiastico super lege regia hispanica prima. titulo 6, libro primo novæ recopilationis, auctore Sebastiano Pinello, j. c., Lusitano, in regia audientia provinciarum Aprutii auditore... »

xvii^e s. Pap. 680 feuillets. 295 sur 200 millim. Couvert. parchemin.

2049. « Dissertatio de miraculis, a DD. Joanne Cairol, sacræ facultatis Parisiensis licenciato theologo, et ex ipsius codicibus diligenter exarata. »

xviii^e s. Pap. 309 et 36 pages. 270 sur 190 millim. Cartonné.

2050. « Tractatus controversiarum R. P. D. Andreæ Du Val, professoris Sorbonici. »

Au fol. 1 : « Ex-libris Missionum Paris. Bonorum Puerorum. »

xvii^e s. Pap. 745 feuillets. 270 sur 190 millim. Couvert. parchemin.

2051. « Tractatus de incarnatione Christi, auctore D. Francisco Gesvres, presbytero et monacho Benedictino, congregationis S. Mauri. — In regali abbazia S. Dionisii in Francia, 1698. »

Au bas du titre : « A l'usage de Dom Pierre Vallée, R. B. »

xvii^e s. Pap. 340 pages. 270 sur 190 millim. Rel. basane.

2052-2053. « Acta Concilii Tridentini cardinalis Paleotti. »

xvii^e s. Pap. Deux volumes, 1180 feuillets. 260 sur 190 millim. Couvert. parchemin.

2054. « Summarium processus ab exc^o et rev^o Remensi archiepiscopo confecti super cultu servo Dei Urbano PP. II^o beato nuncupato ab immemorabili tempore præstito » (1878-1879).

A la suite est joint : « Del culto religioso da prestare al pontifice Urbano II^o, » par D. Luigi Tosti; impr. in-8^o, 42 pages, avec quatre photographies d'Urbain II.

xix^e s. Pap. 76 feuillets. 280 sur 220 millim. Cartonné.

2055-2057. Recueil historique de Dom Claude Estiennot. tomes XV, XVI et XVII.

Les tomes I à XIV de ce recueil sont portés sous les n^{os} 12763 à 12776 du fonds latin. et les tomes XV à XVII, empruntés en 1801 à la Bibliothèque nationale par Ameilhon, étaient restés depuis lors à la bibliothèque de l'Arsenal (n^{os} 1007 à 1009 du catalogue de M. H. Martin, t. II, p. 218-231). Voir le *Répertoire* des nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale, 1891-1910, p. xxxix, note.

xviii^e s. Pap. xiii feuillets et 789 pages, xiv feuillets et 639 pages, xv feuillets et 459 pages. 340 sur 225 millim. Rel. veau gran.

2058. « Decadis secunde Annalium ab Alfonso Palentino historiographo hispano collectorum liber... undecimus [usque ad vigesimum],... a primis nuptiis Henrici. Castelle et Legionis regis hujus nominis quarti,... usque ad mortem. »

xv^e s. Pap. 210 feuillets. 260 sur 170 millim. Rel. bas. rac.

Grand format.

2434. Recueil de chartes relatives à la seigneurie de Cardaillac (Lot) (1427-1567).

xv^e et xvi^e s. Parchemin. 15 pièces, montées in-fol. Demi-rel.

2435. Procédures de la dissolution du mariage de Louis XII et de Jeanne de France, fille de Louis XI (1498).

xviii^e s. Pap. 262 feuillets. 240 sur 270 millim. Rel. veau gran.

2436-2437. Justiniani Codicis libri I-IX et Digesti novi libri XXX-L, cum glossis marginalibus.

Petites miniatures. — Le premier volume est incomplet de la fin et le second du début et de la fin; ils proviennent des Célestins du Colombier en Vivarais, puis de M. Marc Sauzet.

xiv^e s. Parchemin. 337 et 382 feuillets, à 2 col. 425 sur 260 millim. Rel anc. veau brun. (Don de M. A. Mimerel.)

MANUSCRITS FRANÇAIS.

*Petit format.***10833.** Papiers de G. de Kaerdaniel Dupré Le Jay.

Fol. 1. Relation du voyage de Philippe V à Madrid et du retour des ducs de Bourgogne et de Berry, qui l'avaient accompagné, par le Languedoc, la Provence et la Bourgogne, en 1701.

Fol. 83. « Dissertation... touchant les affaires qui agissent maintenant les cours de l'Europe sur l'eschéance des successions des couronnes d'Espagne et d'Angleterre... »

Fol. 143. Traité sur l'histoire de la monarchie d'Espagne.

Fol. 207. Projet d'établissement d'une compagnie maritime (fragment).

xviii^e s. Pap. 224 feuillets. 268 sur 200 millim. Demi-rel.

10834. Papiers de M.-F. Boisquet.

Page 1. « Notes sur un ouvrage intitulé : Cariteas,... attribué à M. Charles Coquerel, 1827. » — Page 259. « Falbala, lettre à M^{me} V. Guinebaud,... à Charonne, 7 juin 1828. » — Page 303. Lettres à M. Adolphe Debruc-Signy, 25 oct. et 4 déc. 1837. — Page 361. « Deux articles sur le *Croyant*, de M. de Lamennais, et le *Voyant*, de M. Chaho, remis à la *Gazette de Paris*, les 16 et 22 sept. 1834. »

xix^e s. Pap. 439 pages. 205 sur 150 millim. Demi-rel.

10835. Chronique de Metz, par François Buffet (1580-1588).

Autographe; en partie publiée par E. de Bouteiller (Paris, 1884, in-16). — N^o 2662 du catalogue de vente de la bibliothèque du comte Emmery.

xvi^e s. Pap. 32 feuillets. 210 sur 165 millim. Rel. bas. rac.

10836. « Statutz et constitutions sur la règle de saint Augustin pour la Congrégation de Notre-Dame du Refuge, dressée par l'autorité de... Mgr Nicolas-François, cardinal de Lorraine, évêque et comte de Toul. »

Provient de la « bibliothèque des Dominicains de Dijon ».

xviii^e s. Pap. 248 feuillets. 160 sur 100 millim. Rel. maroquin noir.

10837. Lettres autographes du P. H.-D. Lacordaire à la princesse Borghèse (1837-1841).

A la suite (fol. 57), copies de lettres du même à M. de Bernes (1824-1860), et (fol. 66) lettres autographes de Mgr Dupanloup, de M. A. de Falloux et de *** au sujet de Lacordaire et de sa correspondance avec M^{me} Swetchine.

xix^e s. Pap. 71 feuillets, montés in-4°. Rel. chagrin noir.

10838. « Songe chronologique, ou le Tems, idyle par M. Boivin. de l'Académie des médailles et des inscriptions. »

xviii^e s. Pap. II et 24 pages. 262 sur 185 millim. Cartonné. (Don de M. X. Delisle.)

10839-10841. « Journal du sieur [François Pétis] de La Croix, secrétaire de l'ambassade de France à la Porte Ottomane. »

Cf. les mss. français 6101-6102 et nouv. acq. franç. 1724.

xvii^e s. Pap. viii-517, I-236 et IV-378 pages. 190 sur 130 millim. Rel. veau rac.

10842. « Les leez et les usages de Normendie. »

Coutumier français de Normandie, divisé en 121 chapitres. — Provient de G. P. Turner. — N° 3129 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps; n° 755 de la vente de 1911.

xiii^e s. Parch. 74 feuillets, à 2 col. 190 sur 130 millim. Rel. bas. violette.

10843. « Petit traicté de Plutarque, traduit de grec en françoys de la loquacité, » par Jacques Amyot.

Dédicace « à maistre Guillaume Bouchetel, conseiller du Roy et secretaire des finances ». — A la fin, la date « xv kal. jan. 1542 ». — N° 2807 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps; n° 646 du catalogue de la vente de 1911.

xvi^e s. Parch. 33 feuillets. 168 sur 120 millim. Rel. anc. veau.

10844. Correspondance de Dussert, avocat à Besançon, et J.-B.-A. Suard.

Nos 21156 et 22353 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps; n° 965 de la vente de 1911.

xviii^e s. Pap. 122 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10845. Lettres de différents membres de la famille de Breteuil à Formé, procureur au Parlement de Paris (1680-1739).

N° 10404 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps; n° 132 de la vente de 1911.

xvii^e et xviii^e s. Pap. 251 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10846. Lettres adressées à M^{lle} Élise Veillot par Mgr Zéphyrin Guillemin, évêque missionnaire en Chine (1857-1871); lettres diverses et lettres de son frère Eugène Veillot (1854-1871).

xix^e s. Pap. 383 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10847. Recueil de notices diverses, imprimées de 1836 à 1884, sur le royaume et les rois d'Yvetot, avec annotations manuscrites de L. Lacabane.

Cf. le ms. nouv. acq. franç. 21704.

xix^e s. Pap. 326 feuillets, montés in-8°. Demi-rel. (Don de M. X. Delisle.)

10848. Lettres de Paul Verlaine à Émile Blémont [Léon Petitdidier] (1871-1894).

xix^e s. Pap. 67 feuillets, montés in-4°. Rel. maroquin rouge. (Don de M. Petitdidier-Blémont.)

10849. « Les Satyres de Juvénal, » traduites en français par M. « de Villiers ».

Dédicace à « Monseigneur Nicolaï, premier président de la Chambre des comptes ».

xviii^e s. Pap. 274 feuillets. 272 sur 170 millim. Rel. veau rac.

10850. Lettres de Broucaret, secrétaire de l'Intendance, et bulletins de la dernière maladie de M. d'Étigny, intendant à Auch (1767).

xviii^e s. Pap. 32 feuillets, montés in-4°. Demi-rel. (Don de M. Soulice.)

10851. « Correspondance... du citoyen [Félix] Henin, chargé d'affaires de la République française à Constantinople (6 mai 1793-19 décembre 1794).

Copie faite pour Henin.

xviii^e s. Pap. 183 feuillets. 240 sur 190 millim. Demi-rel.

10852-10854. Journal et correspondance de l'abbé Louis-Nicolas Maudoux, confesseur de Louis XV et de Marie-Antoinette (1776-1778).

Cf. les *Études*, publiées par les Pères de la Compagnie de Jésus, nov. 1879, p. 675. — Le troisième volume est composé de lettres originales et autographes, classées par ordre alphabétique.

xviii^e s. Pap. 289, 312 et 377 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10855-10859. Papiers de Legrand d'Aussy.

10855-10857. Arts et usages en France; par ordre alphabétique : A-D, 387 feuillets; — E-N, 423 feuillets; — O-V, 375 feuillets.

10858. Essai sur la langue et la littérature françaises. — 323 feuillets.

10859. Papiers divers : notice sur ses ouvrages, objets figurés dans les miniatures, vie d'Apollonius de Tyane, fabliaux, etc. — 418 feuillets.

xix^e s. Pap. Cinq volumes, montés in-fol. Demi-rel.

10860-10861. Notices et extraits de divers manuscrits français de la Bibliothèque nationale, par Van Praet.

xix^e s. Pap. 326 et 398 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10862-10864. Catalogues des manuscrits des bibliothèques de Saint-Omer, Épinal, Saint-Dié, Saint-Mihiel et Schlestadt, par H. Michelant.

Ces catalogues ont été imprimés dans le t. III du *Catalogue général des manuscrits* (1861, in-4°). — Le catalogue des manuscrits de Saint-Omer forme les volumes 10862-10863.

xix^e s. Pap. 400, 401 à 843 et 447 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10865-10866. Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Arras, par Jules Quicherat.

Imprimé au t. IV, p. 1-426, du *Catalogue général des manuscrits* (1872, in-4°).

xix^e s. Pap. 300 et 301 à 610 feuillets, montés in-4°. Demi-rel.

10867. Traités de chevalerie et Triomphes de Pétrarque.

Fol. 1. « Tractié de chevalerie.... translaté sur l'original et mis en langue vulgale et fransoise en l'année 1377. » Début : « Les plus nobles offices qui entre les hommes... »

Fol. 9. « Cy est l'Ordre des banneretz de Bretagne et leur origine, translaté sur le latin et depuis mis en rimes françoises. Banneret est moult grand honor... »

Fol. 17. « Le livre des Triumphes, composé par maistre François Petrarche, Florentin, translaté de ytalien en françoys. »

Fol. 83 v°. « L'epithaffe du duc Phellipe de Bourgogne. Jehan fust né de Phellipes, qui du roy Jehan fust filz... »

xv^e s. Pap. 83 feuillets. 270 sur 190 millim. Demi-rel. (Don de M^{me} Gaston Raynaud.)

10868. Traité des Offices de Cicéron, traduit par un anonyme, à la demande de Tanneguy du Chastel.

Début du prologue : « Pour ce que l'umain lignage applique ses œuvres... » Début du texte (fol. 5 v^o) : « Mon filz Marcus, combien que par ung an tu aies esté disciple... » — Texte des premières éditions de la traduction française des *Offices* de Cicéron.

xv^e s. Pap. 206 feuillets. 278 sur 200 millim. Rel. anc. veau gaufré.

10869. Annonces du prône de la Collégiale de N.-D. de La Fosse de Guéménée, paroisse de Loc-Malo (Morbihan), pendant les années 1687 à 1693.

Cf. un article de M. l'abbé Gaston, dans la *Revue du clergé français*, 15 décembre 1911.

xvii^e s. Pap. 83 feuillets. 170 sur 125 millim. Rel. veau noir. (Don de M. l'abbé Gaston.)

10870. « Histoire de la Guérin, cy devant femme et veuve de Monsieur Molière. 1687. »

Copie de l'ouvrage attribué à La Fontaine et intitulé : *La fameuse comédienne...* (P. Lacroix, *Bibliographie Moliéresque*, n^{os} 1171-1177).

xix^e s. Pap. 33 feuillets. 190 sur 130 millim. Demi-rel.

10871. Vie et miracles de sainte Isabelle de France, fondatrice de l'abbaye de Longchamp, près Paris.

Fol. 68. « La passion des v freres martirs. » — Fol. 89. « La legende de s. Anthoine de Pade. » — Fol. 117 v^o. « La vie de mons. s. Bonaventure, cardinal et docteur seraphique. » — Fol. 135. « Legende de s. Loys de Marseille. » — Anciennes gravures sur bois coloriées, représentant saint Louis et sainte Isabelle fondant l'abbaye de Longchamp (fol. 1 v^o) et saint François recevant les stigmates (fol. 67 v^o). — On lit sur les plats de la reliure : « Donné l'an 1569 par seur Jehanne de Mailly, pour l'abbaye et monastere de Longchamp. »

xvi^e s. Pap. 148 feuillets. 198 sur 140 millim. Rel. anc. veau gaufré.

10872. « Recueil de lettres, brevets et commissions expédiées par M^{rs} les secretaires d'Estat, » la plupart du temps de Louis XIII et Louis XIV.

Tables au début et à la fin. — Fol. 287 v^o. Copie du testament de Louis XVI (25 déc. 1792). — Provient des bibliothèques de d'Aguesseau et de H.-L. Bordier.

xvii^e s. Pap. xiv et 297 feuillets. 230 sur 170 millim. Rel. peau jaune.

10873. « Antiquité de la ville de Mante [Seine-et-Oise], écrite l'an 1779. »

xviii^e s. Pap. 76 feuillets. 198 sur 160 millim. Cartonné.

10874. « Examen des inconvénients que présente la corvée et des moyens proposés pour l'améliorer ou la remplacer. Ouvrage que le nom de son auteur et les vues du bien public, qui l'ont animé, rendent très considérable. »

Rédigé après 1785.

xviii^e s. Pap. 65 feuillets. 310 sur 195 millim. Demi-rel.

10875. « Somme le Roi, » compilée en 1279, par un frère Prêcheur, à la demande de Philippe le Hardi.

Incomplète du début : « ... Le tierz [commandement] est tiex : Gardes que tu saintefies le jor du samedi... » — On lit à la fin de la sixième et dernière partie : « Ce livre compila et fist uns freres de l'Ordre des [Prescheurs, mot gratté], à la requeste du roy Phe-lippe, roy de France, en l'an de l'Incarnacion nostre seigneur Jhesu Crist MCC LXX et neuf. Deo gracias. » — Cf. P. Meyer, *Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1892, p. 68, et *Romania*, 1894, t. XXIII, p. 449. — Plus bas, ex-libris du xv^e s. : « Chest livre est à moi Wierin Cappare. » — Provient d'Arthur Dinaux. N° 798 de la vente Stroehlin, 1912.

xiii^e s. Parch. vii et 181 feuillets, à 2 col. 182 sur 120 millim. Rel. veau gaufré.

10876. « Livre de raison de Jean-François de Grignan, seigneur d'Hauteville, Châteauneuf, etc., écuyer de la ville de Salon, écrit de sa main en 1730. »

xvii^e s. Pap. ii et 270 pages. 190 sur 140 millim. Rel. parchemin.

10877. « Mémoires de Thédenat, natif d'Uzès, en Languedoc, écrites à Zurich, en 1785. »

Détails sur Alger, où l'auteur avait été emmené par des corsaires.

xviii^e s. Pap. 72 feuillets. 240 sur 190 millim. Demi-rel.

10878. « Lettres d'une solitaire [Jeanne des Rochers] à son directeur [le P. Luc de Bray] et reponces du directeur à la solitaire » (1693-1699).

xviii^e s. Pap. 339 pages. 270 sur 185 millim. Rel. veau gran.

10879-10886. « Recueil de chansons choisies ou vaudevilles, pour servir à l'histoire anecdotte depuis 1600 jusque et y compris 1738 » et 1749.

I (10879). Années 1600-1658. — 252 feuillets.

II (10880). Années 1658-1669. — 215 feuillets.

III (10881). Années 1688-1701. — 238 feuillets.

IV (10882). Années 1702-1708. — 247 feuillets.

V (10883). Années 1708-1713. — 248 feuillets.

VI (10884). Années 1714-1723. — 209 feuillets.

VII (10885). Années 1722-1733. — 243 feuillets.

VIII (10886). Années 1731-1738 et 1749. — 238 feuillets.

Table alphabétique à chaque volume. — Beaucoup de chansons sont accompagnées de la musique notée.

xviii^e s. Pap. 240 sur 185 millim. Rel. veau gran. (Don de M. Arsène Demouy.)

10887. Recueil de prières et d'instructions religieuses.

Table en tête du volume.

xviii^e s. Pap. 462 pages. 190 sur 120 millim. Rel. bas. rac.¹.

10888. « Observations du P. de Gennes sur le mémoire théologique de M^r Boursier, » etc.

xviii^e s. Pap. 188, 99, 59, 62 et 52 pages. 192 sur 128 millim. Rel. veau brun.

10889. « Journal du voyage en Italie. » de M^{re} Lecointe, Forestier, Albany et Honoré, en 1827.

xix^e s. Pap. 304 pages. 240 sur 172 millim. Demi-rel.

10890. « Méthode de l'oraison mentale. »

xviii^e s. Pap. 22 et 7 feuillets. 175 sur 110 millim. Demi-rel.

10891. « Mémoire historique sur le culte de la très sainte Vierge. »

xix^e s. Pap. 68 feuillets. 185 sur 140 millim. Demi-rel.

10892. « Courtes prières durant la sainte messe. »

xvii^e s. Pap. 39 feuillets. 202 sur 138 millim. Rel. maroquin rouge.

1. Les mss. nouv. acq. fr. 10887 à 11095 et 21761 à 21803, provenant de la bibliothèque de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice, ont été attribués à la Bibliothèque nationale par le ministre de l'Instruction publique.

10893. « Instructions théologiques et familières sur les vérités de la grâce et de la prédestination... — A Paris, M DCC XXXIX. »

A la suite : « Theologiæ scholasticæ tumulus in thesibus Sandionysianis anno 1699. »

xviii^e s. Pap. 206 et 8 pages. 218 sur 160 millim. Rel. parchemin vert.

10894. « Du mépris du monde, traduit du latin d'Érasme. »

Dédicace « à M^r le duc de Penthièvre », signée de « Guenot, curé de Chevannay, proche Vitteaux, en Bourgogne ».

xviii^e s. Pap. 10 et 135 pages. 220 sur 170 millim. Rel. veau rac.

10895. « Examen de la dénonciation de l'Abrégé de la théologie morale de M^r Collet, adressée par cent onze chanoines à M^r l'évêque de Troyes et dattée du 20 septembre 1674. » par M. Legrand.

xviii^e s. Pap. 308 pages. 240 sur 178 millim. Rel. veau rac.

10896. « Maximes fondamentales pour conduire les novices et les personnes prétendantes à la perfection. »

xvii^e s. Pap. 55 feuillets. 195 sur 142 millim. Rel. parchemin.

10897. « Presentation des lettres de messire Michel Le Tellier, chancelier de France, faictes au Parlement, le 20^e janvier 1678, et à la Cour des aides, le 18^e mars suivant, par M^e René Pageau, advocat au Parlement. »

Fol. 50. « Abregé de la Morale d'Aristote à Nicomaque, son fils. »

xvii^e s. Pap. 97 feuillets. 165 sur 105 millim. Rel. veau gran.

10898. « De la réforme des monastères en général et de ce qui s'est passé dans celle du prieuré de Saint-Martin de Borenc [au diocèse de Beauvais] en particulier, par M^r Roger de Bridieu, archidiacre de Beauvais. »

On y a joint une « Lettre du R. P. Dom François Lami, religieux bénédictin, sur le violement habituel des observances régulières dans les cloîtres. » Impr., s. l., n. d., 4 p. in-4°.

xvii^e s. Pap. 191 et 4 pages. 252 sur 185 millim. Couvert. parchemin.

10899. Recueil de François de Montholon.

Fol. 1. « Harangues faites au Châtelet par M^r Segulier, lieutenant civil. » — Fol. 39. « Discours adressé à François... de Montholon sur la vie et actions de M^r le garde des sceaux Montholon, leur aïeul, par François de Montholon. » — Fol. 87 v^o. « Discours sur

la vie de la royne [Élisabeth d'Autriche], femme de Charles IX. »
— Fol. 100. « Traité des libertés de l'Église gallicanne, par M. Fr. de Montholon. »

xvii^e s. Pap. 159 feuillets. 270 sur 180 millim. Couvert. parchemin.

10900-10903. « Conférences sur les Psaumes, par *** ... 1745. »

I (10900). Psaumes 1-20. — II (10901). Psaumes 21-24. — III (10902). Psaumes 45-57. — IV (10903). « Conférence sur le *Pater* » et « Panégyrique de saint Augustin ».

xviii^e s. Pap. 557, 573, 379 et 223 pages. 230 sur 175 millim. Rel. veau marbré.

10904. Traité de cosmographie et de géographie.

xvii^e s. Pap. 257 pages. 260 sur 190 millim. Rel. veau fauve.

10905. « Le bon sens, ou idées naturelles opposées aux idées surnaturelles. — 1774. »

xviii^e s. Pap. 114 feuillets. 240 sur 190 millim. Demi-rel.

10906. « Plusieurs [39] entretiens sur la règle de saint Augustin. »

xviii^e s. Pap. 253 feuillets. 210 sur 150 millim. Rel. veau fauve.

10907. « Traité de l'infini créé, » par Malebranche.

Page 97. « Sermon presché dans la grande assemblée des Quakers de Londres par le fameux frère E. Eluval, dit l'Inspiré, traduit de l'anglois [attribué au comte de Passeran]. A Londres, 1737. » — Page 145. « La religion mahummedane comparée à la païenne de l'Indostan, par Ali-ebn-Omar Moslem, épître à Cinknia, bramin de Vilapour, traduite de l'arabe par le comte de Passeran. A Londres, 1737. »

xviii^e s. Pap. 173 pages. 208 sur 155 millim. Rel. veau fauve.

10908. Recueil de méditations sur différents sujets.

xvii^e s. Pap. 496 pages. 163 sur 102 millim. Rel. veau fauve.

10909. « Directoire des Filles de Sainte-Geneviève » de Paris.

xvii^e s. Pap. 290 et 126 pages. 140 sur 95 millim. Rel. maroquin noir, avec fermoirs.

10910. Recueil de figures de rhétorique et d'exemples de grammaire latine.

Provient de la bibliothèque de Lamoignon.

xvii^e s. Pap. 159 pages. 150 sur 98 millim. Rel. parchemin.

10911. « Abrégé historique de ce qui a esté cru et pratiqué dans tous les temps au sujet de la juridiction criminelle sur les ecclésiastiques. »

xviii^e s. Pap. 255 pages. 230 sur 160 millim. Rel. parchemin gran.

10912. « Règlements de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus, établie par Mgr le cardinal de Bérulle. — A Paris, ce 12 avril 1774. »

xviii^e s. Pap. 210 pages. 165 sur 100 millim. Rel. veau fauve.

10913. « Mémoire sur la valeur doctrinale des encycliques et allocutions pontificales. »

xix^e s. Pap. 40 feuillets. 255 sur 200 millim. Cartonné.

10914. « Les règles et constitutions des religieuses de sainte Claire du couvent de la Nativité de Jésus, » à Paris.

xviii^e s. Pap. 355 pages. 128 sur 85 millim. Rel. maroquin noir.

10915. « Exercices et pratiques de piété. »

xvii^e s. Pap. 833 pages. 100 sur 70 millim. Rel. maroquin rouge.

10916. « Explication de l'Épître aux Hébreux. — 1769. »

xviii^e s. Pap. 264 pages. 230 sur 180 millim. Rel. veau rac.

10917. « Règle de saint Augustin pour les religieuses. »

xviii^e s. Pap. 78 feuillets. 140 sur 95 millim. Cartonné.

10918. « Explication des prières et cérémonies du sacrifice de la messe, par Pierre Badoire, curé de Saint-Roch, à Paris, mort le 21 mai 1749. Seconde édition, revue et augmentée par l'auteur, année 1763. »

xviii^e s. Pap. 408 pages. 230 sur 182 millim. Rel. veau marbré.

10919. « Retraite de huit jours sur la miséricorde de Dieu, avec les paraphrases des psaumes 22, 83, 115 et 129, et quelques réflexions chrétiennes sur différents sujets. — 1703. »

A l'usage d'une religieuse bénédictine de la Ville-l'Évêque, à Paris.

xviii^e s. Pap. viii et 229 pages. 180 sur 110 millim. Rel. maroquin rouge, au chiffre D, S, A.

10920-10921. « Réflexions sur l'Apocalypse, extraites des con-

férences de M^r Jean-Baptiste Sanson, prêtre, né à Auneau, près Chartres, le 25 avril 1724, mort à Paris, le 25 janvier 1798. »

xviii^e s. Pap. Deux volumes, 897 pages. 180 sur 115 millim. Demi-rel.

10922-10923. « Enchainement de vérités proposées dans la sainte Écriture sous le symbole des Pythons...; » 1^{re} et 2^e parties.

xviii^e s. Pap. Deux volumes, pages 1017 à 2012. 190 sur 125 millim. Rel. veau rac.

10924. « Avis pour la conduite des paroisses. »

xviii^e s. Pap. 246 feuillets. 200 sur 130 millim. Rel. bas. rac.

10925. « Freret, manuscrit original sur la *Géographie sacrée* de Samuel Bochart. »

Au fol. 1, on lit : « Commencé au mois de febvrier 1715. »

xviii^e s. Pap. 63 feuillets. 280 sur 180 millim. Cartonné.

10926. « Écrits de piété sur les fêtes de la sainte Vierge, avec des réflexions sur les épîtres et évangiles de ces fêtes. — 1770. »

xviii^e s. Pap. 490 pages. 188 sur 122 millim. Rel. veau gran.

10927. « Précis des œuvres de saint Bernard; extrait par une religieuse de l'Ordre de Saint-Augustin. — A Saint-Cyr, 1751. »

xviii^e s. Pap. 556 pages. 180 sur 110 millim. Rel. veau brun.

10928. « Réflexions sur le sacrifice de la messe » et extraits d'ouvrages jansénistes.

xviii^e s. Pap. 240, 52 et 209 pages. 165 sur 102 millim. Rel. veau rac.

10929. « Traité de la grâce, par M. La Placette. »

xviii^e s. Pap. 394 pages. 155 sur 105 millim. Rel. veau anc.

10930. « Instructions tirées des saints Pères et d'autres pieux auteurs,... avec plusieurs vies de saints pénitens,... » suivies de « Maximes et réflexions chrétiennes et morales ».

xvii^e s. Pap. 192, 57, 209 et 136 pages. 230 sur 180 millim. Rel. veau gran.

10931. « Sentimens des Pères sur la tradition. »

xvii^e s. Pap. 136 pages. 220 sur 165 millim. Cartonné.

10932. « Manuel de la Société de Saint-Jean-François Régis,

de Paris, pour le mariage des pauvres et la légitimation des enfans naturels » (1835).

xix^e s. Pap. 44 feuillets. 190 sur 125 millim. Cartonné.

10933. « Explication de l'Épître de saint Paul aux Romains; extrait des Instructions de M. Jobineau, ex-doctrinaire, mort le 10 juillet 1792. »

xviii^e s. Pap. 231 pages. 208 sur 160 millim. Demi-rel.

10934. « Abrégé de la doctrine de l'état de la pure nature, prise du second tome de M^r l'évesque d'Ipre » [Jansénius].

xvii^e s. Pap. 281 feuillets. 240 sur 170 millim. Rel. veau gran.

10935. Recueil de méditations et sermons divers.

xvii^e s. Pap. 142, 111, 6, 42, 26 et 42 pages. 165 sur 105 millim. Rel. veau fauve.

10936. Conférences académiques sur la sculpture et la peinture (1669-1678).

xvii^e s. Pap. 291 feuillets. 170 sur 125 millim. Demi-rel.

10937. « Instructions pour le noviciat » des Jésuites.

xviii^e s. Pap. 193 feuillets. 235 sur 175 millim. Rel. peau violette.

10938. « Recueil de plusieurs beaux secrets, remèdes et autres pièces curieuses, par le sieur de La Garde. — 1660. »

xvii^e s. Pap. 90 feuillets. 230 sur 170 millim. Demi-rel.

10939. « Le soumissionnaire géométrique, » dissertation sur la question de savoir si le clergé doit se soumettre au gouvernement républicain, par C.-F. de Leschamps.

xviii^e s. Pap. 58 feuillets. 210 sur 160 millim. Cartonné.

10940. « Cours de nosographie de M. Récamier. »

xix^e s. Pap. 482 pages. 200 sur 160 millim. Rel. bas. rac.

10941. « Manuscrit des sermons de M. Legris-Duval, » avec un « avertissement de l'éditeur, l'abbé Courtade, décédé le 13 mars 1846 ».

xix^e s. Pap. 294 feuillets, montés in-4°. Cartonné.

10942. « Le petit bouclier de la patience trempé dans l'Hipocrène, pour servir de consolation aux âmes affligées. — Paillason. »

Dédicace à une dame, signée : « Jançon de Mondevis, à La Haye, le 1^{er} janvier 1730. »

xviii^e s. Pap. xix-263 pages. 198 sur 150 millim. Rel. bas. gran.

10943. « Abregé des controverses contre les Protestans. »

xviii^e s. Pap. 192 feuillets. 240 sur 175 millim. Rel. veau rac.

10944. « Lettres spirituelles de messire Antoine Chevalard, prestre et confesseur des religieuses de la Visitation Sainte-Marie de Saint-Denis en France. »

xvii^e s. Pap. xxiv et 658 pages. 185 sur 120 millim. Rel. maroquin noir.

10945. Traité de la culture potagère.

xviii^e s. Pap. 108 feuillets. 155 sur 95 millim. Demi-rel.

10946. Mélanges sur les Jésuites.

Page 1. « Traité sur l'oraison, par le P. Guymon, de la Compagnie de Jésus. » — Page 235. « Instructions des régens. » — Page 303. « Instructions des régens, par le P. Tournemine. » — Page 331. « Discours sur les études de la Compagnie de Jésus. » — Page 383. « Exhortation. De la loy intérieure. » — Page 423. « Traité sur la fréquente confession, par le P. Jude, de la Compagnie de Jésus. »

xviii^e s. Pap. 467 pages. 160 sur 100 millim. Cartonné.

10947. « La victime de son amour pour la patrie, ou la vie de la vénérable Marianne de Jésus de Parédés et Florés, américaine,... traduit de l'italien sur l'édition de Rome. »

Dédicace au pape Pie VI, du 25 mai 1776, signée : « Jean del Castillo. » — A la fin, quatre lettres autographes, signées « de Bougnon, ancien chanoine de Besançon », relatives à la publication de cette traduction.

xviii^e et xix^e s. Pap. 290 feuillets. 212 sur 160 millim. Demi-rel.

10948. « Traité de la grâce, par le R. P. Dèmares, de l'Oratoire. »

xviii^e s. Pap. 296 pages. 250 sur 185 millim. Cartonné.

10949. Dictionnaire de médecine.

xviii^e s. Pap. 73 feuillets. 175 sur 130 millim. Cartonné.

10950. Registre de la Congrégation des Saints-Anges, au petit séminaire de Saint-Nicolas-du-Chardonnet (1834-1839).

xix^e s. Pap. 71 pages. 205 sur 160 millim. Cartonné.

10951. « Copie de plusieurs différens escrits de Madame la princesse de Conty. »

xvii^e s. Pap. 120 et 79 pages. 180 sur 115 millim. Rel. veau gran.

10952. « Vie intérieure de la sœur [de la] Nativité, religieuse Urbaniste de la ville de Fougères, écrite d'après elle-même pour servir de suite à ses révélations, par le même rédacteur, » l'abbé Genet (1803).

xix^e s. Pap. 220 feuillets. 230 sur 185 millim. Cartonné.

10953. « Notice sur la sœur de la Nativité, écrite en 1819. »

xix^e s. Pap. 11 feuillets. 190 sur 115 millim. Cartonné.

10954. « Discours sur la vie de Jésus-Christ, par M^r de Bonald. — 1805. »

xix^e s. Pap. 28 feuillets. 230 sur 170 millim. Cartonné.

10955. « Livre contenant l'état de la religion et la conduite des églises dans les Gaules jusqu'au règne de Clovis. »

Page 539. « Histoire des conciles; » incomplète.

xviii^e s. Pap. 560 pages. 200 sur 155 millim. Cartonné.

10956-10961. « Notes chronologiques pour servir à l'histoire de la Maçonnerie » et rituels maçonniques pour les différents rites et grades.

xix^e s. Pap. 295, 268, 197, 312, 153 et 47 feuillets. 250 sur 200 millim. Cartonné.

10962-10963. « Ordre du Temple. Rituel conventuel à l'usage du chapelain. »

xix^e s. Pap. 90 et 43 feuillets. 190 sur 120 et 110 sur 70 millim. Cartonné.

10964. « Hommage à la Providence divine, rendu en présence de l'athéisme et de l'impiété, par C.-F. de Leschamps. »

xviii^e s. Pap. 225 feuillets. 210 sur 160 millim. Cartonné.

10965. « L'intérêt des souverains et des peuples, ou l'apologie de la religion chrétienne, ... par M. C.-F. d[e] L[eschamps]. »

xviii^e s. Pap. 279 feuillets. 205 sur 165 millim. Cartonné.

10966. « Mémoire sur l'inaliénabilité du domaine royal. »

A la suite : « Glossaire des termes de basse latinité relatifs aux matières domaniales et féodales. »

xviii^e s. Pap. 106 et 91 pages. 215 sur 160 millim. Cartonné.

10967. Mélanges jansénistes.

Fol. 1. « Relation de ce qui s'est passé dans une maison où le frère Augustin [Cosse] est resté quelques jours, et de ce qui s'en est ensuivi depuis le 18 jusqu'au 25 juin 1733. » — Fol. 95. « Examen du système appelé Margouilli. » — Fol. 151. « Réclamation du R. P. de Gênes, » suivie de son « testament spirituel » (fol. 175). — Fol. 201. « Plan d'étude dressé en 1748 par M. l'abbé d'Etemare pour M. le chevalier de C. »

xviii^e s. Pap. 224 feuillets. 190 sur 125 millim. Rel. veau rac.

10968. « Traité de la réception et de l'autorité du concile de Trente en France, » par Dupuy.

Ex-libris « Coll[egii] Paris[iensis] Soc[ietatis] Jesu » au titre, et notes de l'abbé Sepher et de l'abbé Rive relatives à cet ouvrage sur le feuillet de garde.

xviii^e s. Pap. 135 pages. 230 sur 170 millim. Rel. veau gran.

10969-10971. « Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie, 1775, » par Voltaire.

xviii^e s. Pap. 417, 491 et 518 pages. 195 sur 150 millim. Cartonné.

10972. « Traité de Monsieur de Marca sur les empeschements diriments du mariage. »

Fol. 447. « Du pouvoir des évêques dans les cures qui dépendent de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem... »

xviii^e s. Pap. 491 pages. 250 sur 190 millim. Rel. veau brun.

10973. « Homélies [XV à XX] de M^r Deslions. »

Fol. 99. « Discours ecclésiastique contre la superstition et la vanité du Roy boit dans la cérémonie payenne des Roys de la fève. » — Fol. 117. « De la sanctification de l'Advent selon l'esprit de l'Eglise. »

xvii^e s. Pap. 130 feuillets. 230 sur 170 millim. Rel. parchemin.

10974. « Entretiens sur la fameuse question du temporel des rois,... par M^r l'abbé Legendre, chanoine de Paris. »

xviii^e s. Pap. 70 et 38 pages. 240 sur 170 millim. Cartonné.

10975. « Abregé des règles de l'éloquence. — A Semur, 1768. »
xviii^e s. Pap. 301 pages. 175 sur 130 millim. Rel. bas. rac.

10976. « Traité de médecine..., » composé pour les religieuses Carmélites de la rue Saint-Jacques à Paris.

Dédicace à M^{me} de Maulévrier. — Le tome II manque.

xvii^e s. Pap. 418 pages. 178 sur 110 millim. Rel. chagrin noir, avec fermoirs.

10977. « Procez-verbal de l'Assemblée du Clergé de France, tenue au couvent des Grands-Augustins de Paris, dans les années 1681 et 1682. au sujet du Concordat et de la Régale... ensemble les sentimens des personnes considérables au sujet de la Régale. »

xvii^e s. Pap. 415 feuillets. 160 sur 100 millim. Rel. bas. rac.

10978. « Traité des trois imposteurs. »

xviii^e s. Pap. 270 pages. 212 sur 160 millim. Rel. maroquin olive.

10979. « Discours sur l'harmonie de la Croix » et « sur l'incarnation de Jésus-Christ. » par le frère Pierre, convulsionnaire.

xviii^e s. Pap. 327 et 116 pages. 200 sur 155 millim. Rel. parchemin gran.

10980. « Recueil de pièces récréatives. » « pour égayer les séminaristes pendant les vacances ».

xviii^e s. Pap. 175 pages. 175 sur 130 millim. Rel. veau brun, avec fermoirs.

10981. Mélanges théologiques.

Page 1. « Lettre d'un ecclésiastique à une personne de qualité sur la pénitence. » — Page 111. « Deux lettres sur la mortification du corps et de l'esprit. » — Page 187. « Devoirs d'une supérieure. » — Page 199. « Réflexions sur la pauvreté religieuse touchant les pensions particulières... par le P. D. I. N., à sa sœur, supérieure d'un monastère de l'Ordre de Saint-Benoist. » — Page 309. « Sur l'Évangile des dix Vierges. » — Page 395. « Extraits de quelques écrits de la Mère Angélique de Saint-Jean Arnauld. » — Page 427. « Sur la mort de la M[ère] A[gnès] de S[aint]-J[ean]. » — Page 503. Sur le « Cantique des cantiques ». — Page 598. « Instructions sur les sacrements par rapport à J. C. leur auteur. »

Sur le premier feuillet de garde, on lit : « Copie tirée fidèlement sur un manuscrit original de Port-Royal. »

xviii^e s. Pap. 609 pages. 180 sur 105 millim. Rel. veau marbré.

10982. « L'année spirituelle et de pratique,... 2^e partie, par la Rév. Mère Marie Fleuret de Sainte-Victoire, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame de Reims; copié sur l'original par moy sœur Bremont de Sainte-Victoire. — 1775. »

xviii^e s. Pap. 123, 340 et 238 pages. 168 sur 105 millim. Rel. bas. rac.

10983-10984. « Edelfrida, roman traduit de l'anglois. »

xix^e s. Pap. 4 tomes en deux volumes, de 247 et 209, 207 et 219 pages. 230 sur 180 millim. Demi-rel.

10985. « Commentaire sur le Nouveau Testament..., extrait de divers interprètes et des meilleurs auteurs..., 14 janvier 1696. »

xvii^e s. Pap. 395 pages. 202 sur 150 millim. Rel. parchemin.

10986. « Remarques sur les livres des Morales de saint Grégoire le Grand. »

Ex-libris « Oratorii Sammagloriani » de Paris.

xvii^e s. Pap. 312 feuillets. 222 sur 160 millim. Rel. parchemin.

10987-10988. « Examen de la religion. »

xviii^e s. Pap. Deux volumes de 170, 175 et 168 pages. 212 sur 160 millim. Rel. maroquin olive.

10989. Commentaire sur le Décalogue, les Nombres et le Déutérionome, « par le bienheureux Fiacre François de Paris ».

xviii^e s. Pap. 500 pages. 200 sur 150 millim. Rel. parchemin gran.

10990. « Preuves par la sainte Ecriture et par les Prophètes de l'incarnation et venue du fils de Dieu au monde,... » etc.

xvii^e s. Pap. 255 feuillets. 235 sur 170 millim. Rel. veau rac.

10991. Relation de la vie de Henry-François Bertrand, hermite dans la paroisse de Magnieu, au diocèse d'Autun (1742-1809), par M. Faugé.

xix^e s. Pap. 539 et 32 pages. 212 sur 162 millim. Demi-rel.

10992. « Histoire de Transylvanie, divisée en deux parties... »

Traduction des *Origines et occasus Transylvanorum*,... Laurentii Toppeltini (Lugduni, 1667, in-12).

xvii^e s. Pap. xi et 367 pages. 210 sur 165 millim. Rel. veau gran.

10993. « Lettres de la sœur A. C. D. H. R. D. L. V. [convulsionnaire], écrites depuis l'année 1674, au commencement de la 3^e année de ses peines, jusqu'à la fin de l'année 1675, » etc.

xviii^e s. Pap. 246 feuillets. 200 sur 125 millim. Rel. veau marbré.

10994. Commentaire sur les Psaumes de la pénitence.

A la fin copie, signée « Houdart », d'une lettre adressée à l'abbé de Rancé et contenant un règlement de vie.

xviii^e s. Pap. 420 pages. 182 sur 130 millim. Rel. veau gran.

10995. « Extraits du *Journal de Trévoux*, de 1748 à 1760, tome II. »

xviii^e s. Pap. Pages 929 à 1774. 210 sur 170 millim. Cartonné.

10996. « La vie du révérend Père Isaac Jogues, martyr chez les Iroquois et leurs premières missions » (*sic*); en trois livres.

Page 99. « Relation de l'emprisonnement des Pères de la Compagnie de Jésus, qui étoient à Macao, à l'entrée de la Chine, l'an 1762, de leurs navigations et de leurs détentions dans la forteresse de Saint-Julien, près Lisbonne, où ils furent enfermés en 1764. »

xviii^e s. Pap. 118 pages. 190 sur 120 millim. Rel. veau gran.

10997. « Morceaux détachés tirés des écrits inédits de la R^{de} Mère Jeanne Chézard de Matel, institutrice et fondatrice de l'Ordre du Verbe incarné; copiés sur les autographes. — Lyon, 1846. »

xix^e s. Pap. 150 feuillets. 200 sur 122 millim. Demi-rel.

10998. « Prière avec une espreuve ou préparation à la sainte Cène, le tout composé par Samuel Durand, ministre de la parole de Dieu en l'église de Paris. — dont il fut député au synode national des Églises réformées de France, tenu en 1609 soubz Henry 4, à Saint-Maixant, au mois de may, — en faveur d'un sien particulier amy, nouvellement amené à la bergerie de nostre seigneur Jesus Christ. 1610. »

Sur le titre, la mention : « Ex bibliotheca C. Languet de Sivry. 1747. »

xvii^e s. Pap. 70 feuillets. 142 sur 95 millim. Rel. veau fauve.

10999. Entretiens sur la religion.

Page 404. « Seconde partie. Histoire de la pénitence. »

xix^e s. Pap. 683 pages. 202 sur 150 millim. Rel. bas. verte.

11000-11001. « Conduite du jugement naturel, ... par le s^r de Saint-Ange Monteart. — A Paris, l'an 1641. »

Parties III et V seulement.

xvii^e s. Pap. 67 et 57 feuillets. 145 sur 90 millim. Rel. veau rac.

11002. « La vertu et propriété de la quintessence de toutes choses, faite en latin par Joannes de Rupescissâ et mise en françois par Anthoine du Moulin, Masconnois, valet de chambre de la royne de Navarre. — A Lyon, par Jean de Tournes, imprimeur du Roy, 1549. »

Au verso du feuillet de garde : « Ad usum Josephi Delestre Carpenteroraci. »

xvii^e s. Pap. 88 feuillets. 160 sur 100 millim. Rel. bas. fauve.

11003. « Ancien sentiment des Français sur les prérogatives des papes,... suivi de l'Essai sur le droit des prêtres, par le P. Buffart, Oratorien. »

« Acheté à la vente de M. Guillon, évêque de Maroc; déc. 1847. »

xviii^e s. Pap. 505 pages. 218 sur 160 millim. Demi-rel.

11004-11008. Recueil de visions de Convulsionnaires (vers 1750).

En tête de chaque volume, le nom de la « veuve Jean Boucachard ».

xviii^e s. Pap. 609 pages, 139, 128 feuillets, 195 pages et 178 feuillets. 185 sur 145 millim. Rel. bas. fauve.

11009. « Dissertation théologique sur les actions des infideles. »

xviii^e s. Pap. 335 pages. 198 sur 155 millim. Rel. parchemin.

11010. « Lettres spirituelles » (1689-1690).

Ex-libris « de la bibliothèque des Théatins ».

xvii^e s. Pap. 174 feuillets. 118 sur 75 millim. Rel. veau brun.

11011. « Avènement du Messie dans sa gloire, » par le jésuite espagnol Emmanuel Lacunza, abrégé en français par le président Agier.

En tête, Notice biographique sur le P. Lacunza, mort en 1801.

xix^e s. Pap. vii et 202 pages. 215 sur 160 millim. Demi-rel.

11012-11014. Œuvres théologiques de l'abbé Plouden. Seconde édition, revue et augmentée par l'auteur (1775-1776).

xviii^e s. Pap. xii-728, 737 et 352 pages. 230 sur 180 millim. Rel. veau gran.

11015. « De la vie et de la doctrine de N.-S. Jésus-Christ; tome 2. »

Le tome I manque. — Sur le fol. de garde, on lit : « Ce livre est du monastère de la Visitation Sainte-Marie de Paris, rue Saint-Antoine. »

xviii^e s. Pap. 397 pages. 230 sur 175 millim. Rel. parchemin.

11016. « Pensées de Morin, dédiées au Roy. — Avec approbation. 1647. »

Page 252. « Arrest de la cour de Parlement, rendu à l'encontre de Simon Morin,... pour avoir pris la qualité de Fils de l'homme, entendu Fils de Dieu... — A Paris,... 1663. »

xvii^e s. Pap. 258 pages. 148 sur 98 millim. Rel. peau verte.

11017-11018. « De la discipline de l'Église de France et de ses maximes et usages sur l'étendue et l'exercice de la juridiction des juges d'Églises en ce qui concernent les mariages chrestiens, » par M. Lemerre, avocat.

Ex-libris gravés de Louis de Vienne et de Barthélemy-Gabriel Rolland, conseillers au Parlement.

xviii^e s. Pap. Deux volumes, de 6 feuillets, 1670 et 6 pages. 230 sur 165 millim. Rel. veau brun.

11019-11020. Autre exemplaire, avec variantes, de l'ouvrage précédent.

xviii^e s. Pap. Deux volumes, 597, 373 et 72 pages. 258 sur 188 millim. Rel. veau gran.

11021. « Suite des Remarques du Révérend Père Thomassin sur les Décrétales; tome second. »

Le tome I manque. — Ex-libris « Oratorii Sammagloriani ».

xvii^e s. Pap. 281 feuillets. 220 sur 160 millim. Cartonné.

11022-11027. « Recueil d'observations faites pour et contre les divers sermens, déclarations et promesses exigés des ministres du culte catholique par le Gouvernement françois, et autres pièces relatives à la religion. — A Reims, 1800-1802. »

Pièces, mss. et impr. recueillies par Louis Desjardins, de Cormontreuil. — Une table se trouve en tête ou à la fin de chaque volume.

xix^e s. Pap. 58, 102 et 167; 360; 122, 18, 16, 30, 72, 18 et xxiv-195; 341; 22, 16, 76, 16, 46, 40, 40, 156 et 24; 108, 196 et 232 pages. 195 sur 130 millim. Demi-rel.

11028-11030. « Méditations sur les dimanches et festes de l'année. »

xviii^e s. Pap. 235 pages, pages 191 à 571 et 181 feuillets. 180 sur 120 millim. Rel. veau gran.

11031-11035. « Instructions sur les fêtes ; » tome II à VI.

xvii^e s. Pap. 579, 520, 520, 616 et 578 pages. 180 sur 122 millim. Rel. veau marbré.

11036-11041. « Réflexions sur les Épîtres et Évangiles des dimanches de l'année. »

I (11036). Avent. — II (11037). Temps de Noël, jusqu'au dimanche de la Septuagésime. — III (11038). Temps de la Septuagésime et du Carême. — IV (11039). Temps pascal. — V (11040). « Douze premiers dimanches après la Pentecôte. » — VI (11041). « Douze derniers dimanches après la Pentecôte. »

En tête du ms. 11040, une note dit que « ces sept volumes ont été donnés par M. l'abbé de Tersan pour la bibliothèque du séminaire ; il m'a dit croire... qu'ils étoient écrits de la main du P. Houbigant, de l'Oratoire ».

xviii^e s. Pap. 486, 931, 717, 755, 824 et 617 pages. 182 sur 110 millim. Rel. veau marbré.

11042-11044. Lettres de la solitaire Jeanne des Rochers et réponses de son directeur le Père Luc de Bray.

Trois exemplaires, dont le dernier est incomplet du second volume.

xviii^e s. Pap. 548, 286 et 372 pages. 250 sur 180, 215 sur 160 et 185 sur 120 millim. Rel. veau rac. et bas.

11045-11047. « Le Ciel ouvert à tous les hommes,... par Pierre Cuppé, prestre,... prieur curé de la paroisse de Bois, diocèse de Xaintes. »

Trois exemplaires, dont le premier porte le cachet de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Paris.

xviii^e s. Pap. 262 pages, 224 feuillets et 337 pages. 220 sur 180, 215 sur 160 et 210 sur 160 millim. Rel. maroquin rouge, fleurdéli-sée, parchemin gran. et demi-rel.

11048. « Discours sur la jurisdiction des princes et des magistrats sur les personnes ecclésiastiques. A Paris,... 1767. »

Page 170. « Observations ou notes sur la religion. » — Page 194. « Traité de l'autorité des rois touchant les personnes ecclésiastiques,

par M^r Talon,... 1700. » — Page 262. « Extraits ou fragmens des sentimens de Gerson. » — Page 261, on lit : « Jean-François Dupuis scripsit, le deux décembre 1767, à Paris. »

xviii^e s. Pap. 272 pages. 182 sur 108 millim. Rel. maroquin rouge, fleurdelisée.

11049. « Office propre de saint Maurice et ses compagnons martyrs, patrons de l'église paroissiale de Charenton-lès-Vincennes » (S. l., 1734, in-8°).

A la suite, musique notée manuscrite.

xviii^e s. Pap. 92 et 64 pages. 162 sur 95 millim. Rel. bas. rac.

11050. Recueil d'hymnes, traduites en vers français.

xviii^e s. Pap. 332 pages. 210 sur 155 millim. Rel. maroquin rouge, fleurdelisée.

11051-11057. Révélations, visions et écrits de Pierre-Michel Vintras, d'Agén (1838-1840).

xix^e s. Pap. 427, 472, 280, 393, 701, 594 et 517 pages. 230 sur 180 millim. Demi-rel.

11058. Résumé mnémotechnique des livres de la Bible.

xvii^e s. Pap. 27 feuillets. 158 sur 110 millim. Rel. veau brun.

11059. Procès-verbaux des séances de la Commission instituée par arrêté du ministre de l'Instruction publique, en date du 3 janvier 1849, pour préparer les bases d'une loi sur l'Instruction secondaire (6 janvier-14 mai 1849).

xix^e s. Pap. 162 feuillets. 280 sur 210 millim. Cartonné.

11060. « Projet de constitutions et règlements pour les religieuses des prisons de l'Ordre de Marie-Joseph. »

xix^e s. Pap. 73 pages. 300 sur 190 millim. Cartonné.

11061. « Plan d'éducation pour la jeune noblesse qui se destine à l'état ecclésiastique, par M. l'abbé de Lubersac, vicaire général de Narbonne, etc. »

xviii^e s. Pap. 160 feuillets. 298 sur 188 millim. Rel. veau fauve, fleurdelisée.

11062. Compte de la « Recette générale des finances de Bourges, année 1653 », rendu par M. Charles Sain, conseiller du roi, receveur général des finances en ladite généralité.

XVII^e s. Parch. 73 feuillets. 295 sur 250 millim. Couvert. parchemin.

11063. « La tradition des huit premiers siècles de l'Église opposée aux principaux décrets de l'Assemblée nationale de 1789, concernant le clergé..., par un curé, député à ladite Assemblée. »

XVIII^e s. Pap. 254 pages. 300 sur 190 millim. Cartonné.

11064. « Exposition systématique des sentiments du P. Mallebranche. »

XVIII^e s. Pap. 139 pages. 285 sur 200 millim. Cartonné.

11065. « Discours et dissertations académiques, » lus à l'Académie de Lyon par Charles Cheynet.

Page 439. Table. — Page 445. Discours sur la vie du marquis de Courbon, etc. — En tête, notice biographique de Ch. Cheynet.

XVIII^e s. Pap. 484 pages. 280 sur 215 millim. Rel. veau rac.

11066. Mélanges ecclésiastiques.

Fol. 1. « Considération sur la méthode d'oraison. » — Fol. 19. « Explication du Pontifical. » — Fol. 31. « Questions relatives à la confession des prêtres, par M^r Collart, curé de Wimille, l'un des auteurs du Miroir du clergé. » — Fol. 127. « Entretien de la nécessité de la vocation à l'état ecclésiastique. » — Fol. 160. « Dissertation sur la coopération au mal, par M^r La Brunie. »

XVIII^e s. Pap. 179 feuillets. 255 sur 190 millim. Demi-rel.

11067. Révélations du frère Pierre et de quelques autres convulsionnaires.

XVIII^e s. Pap. 268 feuillets. 270 sur 175 millim. Demi-rel.

11068. « La sincère vérité de la grâce de notre seigneur Jésus-Christ selon les maximes de saint Paul et de saint Augustin; » « écrit de M. Dubois, en 1713; » etc.

XVIII^e s. Pap. 350 pages. 280 sur 195 millim. Cartonné.

11069. « Voltaire, l'homme et son œuvre, » par Mgr Dupanloup (1867).

XIX^e s. Pap. 114 feuillets. 280 sur 218 millim. Rel. toile.

11070. « Voltaire linguiste, historien, savant; » chapitres xiv et xv d'un ouvrage de « M. l'abbé Dupanloup ».

XIX^e s. Pap. 91 feuillets. 310 sur 195 millim. Rel. toile.

11071-11076. « Extraits des lectures de M. le comte de Boulainviller, avec des réflexions. »

Chaque volume est précédé d'une table.

xviii^e s. Pap. 260, 255, 177, 271, 245 et 244 feuillets. 280 sur 210 millim. Rel. veau rac., aux armes du comte de Boulainvilliers.

11077. « Extrait de l'Introduction à l'histoire de France, de M. l'abbé de Longuerue. »

xviii^e s. Pap. 175 feuillets. 280 sur 210 millim. Rel. veau rac., aux armes du comte de Boulainvilliers.

11078-11089. Journal des règnes des rois de France, depuis saint Louis jusqu'à Louis XI (1473). composé par Antoine Aubery, avocat au Parlement.

xviii^e s. Pap. Douze volumes : 130, 325, 352, 218, 541, 351, 537, 269 et 452 feuillets. 280 sur 210 millim. Rel. veau rac., aux armes du comte de Boulainvilliers.

11090-11094. « Extrait de l'Histoire de France de Mézeray, par M. le comte de Boulainviller. »

xviii^e s. Pap. Cinq volumes, 1002 feuillets. 280 sur 210 millim. Rel. veau rac., aux armes du comte de Boulainvilliers.

11095. Sermons pour les dimanches et fêtes.

Au fol. 1 : « Ex libris fratris Petri Geoffroy, Carmélite Parisini, 1608. »

xvii^e s. Pap. 184 feuillets. 160 sur 102 millim. Rel. veau fauve.

11096. « Varia memoranda et agenda, » et notes de livres achetés par J. Capperonnier (1730-1743).

xviii^e s. Pap. 136 pages. 172 sur 132 millim. Couvert. parch.

11097. « Du gouvernement et des loix de la Pologne. » par Mably (Londres, 1781, in-12).

Exemplaire imprimé, avec corrections autographes de l'auteur. reproduites dans l'édition de ses Œuvres posthumes.

xviii^e s. Pap. 355 pages. 182 sur 110 millim. Broché.

11098-11117. Œuvres de Condillac; exemplaires imprimés, annotés et corrigés par l'auteur pour une nouvelle édition.

I-II (11098-11099). « Traité des systèmes. » — 436 et 451 pages.

III (11100). « Le commerce et le gouvernement... 1776. » — 586 pages.

IV-V (11101-11102). « Traité des animaux... 1776. » — 200 et 200 pages.

VI (11103). « Traité des sensations; 3^e partie. » — 300 pages.

VII (11104). « Extrait raisonné du traité des sensations. » — Pages 185 à 232.

VIII (11105). (Œuvres de Condillac (Paris, 1793), t. III : « Traité des sensations, Traité des animaux, Extrait raisonné du traité des sensations. » — 521 pages.

IX-XX (11106-11117). « Cours d'étude pour l'instruction du prince de Parme » (Parme, 1775-1776), t. III, V (2 ex.), VI à IX, X (2 ex.), XI, XIII et XIV.

XVIII^e s. Pap. Vingt volumes, in-8^o et in-4^o. Reliures diverses et demi-rel.

11118. « Éloge de M. l'abbé de Condillac, prononcé dans la Société royale d'agriculture d****, le dix-huit janvier 1781. — A Amsterdam, 1781. »

XVIII^e s. Pap. 111 pages, in-8^o. Broché.

11119. Résumé politique de l'histoire des rois de France, depuis Pharamond jusqu'à Louis XII.

Trois miniatures. — Ex-libris impr. du baron de Lambert. — Cf. les *Comptes-rendus* de l'Académie des inscriptions, 1912, p. 175-182.

XVI^e s. Parch. XLVIII feuillets. 142 sur 100 millim. Rel. maroquin rouge, fleurdelisée. (Don de M. le baron de Favière.)

11120. Extrait en bref de ce qui s'est passé en la ville de Senlis, de 1400 à 1594, par Jean Mallet.

Publié en 1834 par A. Bernier, *Monuments inédits de l'histoire de France, 1400-1600...*; p. 71-107 de l'édition, avec variantes.

XVI^e s. Pap. 30 feuillets. 248 sur 158 millim. Demi-rel. (Don anonyme.)

11121. « Sur le commerce de la Chine, mémoires, notes, instructions et renseignements utiles aux négociants européens, suivis de la relation d'un voyage en Chine fait en 1720 par M. Gardin Du Brossay. »

XVIII^e s. Pap. 99 feuillets. 280 sur 230 millim. Rel. veau gran.

11122. « Catalogue des frères des Écoles chrétiennes » de Melun (1686-1776).

xviii^e et xviii^e s. Pap. 220 pages. 235 sur 180 millim. Rel. parchemin.

11123. « Essai sur la langue, les sciences et la littérature françaises,... par le C. Legrand d'Aussy. » — Tome I.

xix^e s. Pap. 174 feuillets. 205 sur 150 millim. Cartonné.

11124. « Statistique extérieure. — Janvier 1843. » Corps diplomatique, État militaire, Marine, Finances, etc.

xix^e s. Pap. x et 136 feuillets oblongs. 178 sur 240 millim. Rel. veau rouge.

11125. « La vie sainte Barbe, en françoys. »

Début : « Ou temps de l'empereur Dyocletien, qui fut le plus cruel... »

xv^e s. Pap. 20 pages. 300 sur 210 millim. Demi-rel.

11126. Recueil de pièces, manuscrites et imprimées, relatives aux affaires du temps, au commerce des grains, à la marine, etc., formé par M. Turmeau de La Morandière, au milieu du xviii^e siècle.

Table en tête du volume.

xviii^e s. Pap. ix et 543 pages. 240 sur 180 millim. Rel. anc. bas. gr.

11127-11150. Papiers, recueils, notes et correspondance historiques et archéologiques de Raymond Bordeaux (1821-1877).

I (11127). Histoire des évêques d'Évreux. — 81 feuillets.

II (11128). Pouillé du diocèse d'Évreux ; copie d'A. Chassant. — 101 feuillets.

III (11129). Statuts du chapitre d'Évreux ; copie de l'abbé Delanoë. — Feuillets 39 à 172.

IV (11130). « Anecdotes historiques du comté d'Évreux par M. l'abbé Le Brasseur, » etc. — 49 feuillets.

V (11131). « Mémoires de plusieurs choses assez considérables arrivées à ce monastère de Saint-Taurin d'Évreux et autres ; » copie d'A. Chassant. — 64 feuillets.

VI (11132). « Recherches sur quelques anciennes coutumes observées à Évreux par l'administration communale aux xv^e, xvi^e et xvii^e siècles ; » copie d'A. Chassant. — 94 feuillets.

VII (11133). Notes historiques diverses sur Évreux, recueillies par A. Chassant. — 88 feuillets.

VIII (11134). Journal tenu par R. Bordeaux des événements survenus à Évreux pendant la guerre de 1870-1871. — 143 feuillets.

IX (11135). « Sigillographie du département de l'Eure, » par A. Chassant. — 227 feuillets.

X (11136). « Mémoire concernant la situation, l'état actuel, les droits et privilèges de la ville de Nonancourt » (Eure). — Feuillets *a* à *n*.

XI (11137). « L'innocence opprimée, ou défense de Mathurin Picard, curé de Mesnil-Jourdain, diocèse d'Évreux, doyenné de Louviers, par M. Laugeois, successeur immédiat dudit Picard; » copie de Lemaitre, avocat à Louviers. — 40 pages.

XII (11138). Recherche de la noblesse dans la généralité d'Alençon (1666), etc. — *A* à *R* et 119 feuillets.

XIII (11139). Mémoire sur la généalogie de la famille Du Buat, par R. Bordeaux. — 81 feuillets.

XIV (11140). « Anciennes maisons monumentales de Caen, par M. Raymond Bordeaux; 2^e article. » — 136 feuillets.

XV-XVI (11141-11142). « Essai philologique et littéraire sur le dialecte normand au moyen âge » et « Vocabulaire normand, » par R. Bordeaux. — 180 et 116 feuillets.

XVII-XXIV (11143-11150). Correspondance de Raymond Bordeaux avec différents archéologues, principalement de Normandie, classée par ordre alphabétique.

I (11143). Advielle-Bouet. — 347 feuillets.

II (11144). Boutillier-Caumont (1853). — 205 feuillets.

III (11145). Caumont (1854-1871). — 210 feuillets.

IV (11146). Cauvet-Delisle. — 297 feuillets.

V (11147). Demarsy-Gazan. — 249 feuillets.

VI (11148). Genty-Le Brument. — 318 feuillets.

VII (11149). Lebourgeois-Lottin de Laval. — 241 feuillets.

VIII (11150). Magny-Witt. — 409 feuillets.

Cf. les ms. nouv. acq. fr. 11158, 21590-21595 et 22013-22022.

XVI^e-XIX^e s. Pap. Vingt-quatre volumes, de divers formats. Demi-rel. (Don de M^{lle} M. Bordeaux.)

11151. Sentences arbitrales entre l'abbé de Saint-Géraud d'Aurillac et les consuls de cette ville (1280 et 1298).

Traduction publiée par le baron Delzons, en 1841-1842, d'après un ms. semblable conservé aux archives municipales d'Aurillac.

Fol. 29. Traduction provençale abrégée de la *Mulomedicina* de Teodorico Borgognoni. — Fol. 32. Recette pour le vin. Cf. deux articles de M. A. Thomas sur ce manuscrit dans la *Romania*, 1911, t. XL, p. 353, et 1912, t. XLI, p. 612.

XIII^e-XIV^e s. Parch. 33 feuillets. 235 sur 145 millim. Rel. parchemin.

11152. « État des pièces concernant la contestation des maîtres d'hôtels et contrôleurs de quartier au sujet du pain bénis lorsque le Roy le rend,... et le différent entre les contrôleurs de quartier et le contrôleur ordinaire de la cuisine bouche pour les honneurs... » (1716).

XVIII^e s. Pap. 32 et 160 pages. 190 sur 140 millim. Rel. veau gran.

11153. Recueil de pièces, en prose et en vers, en français et latin, de proverbes et de sentences, copiées par Pierre de Héronchel, curé de Muri (Suisse).

Aux fol. 1-15 est transcrite, d'une autre main, une moralité : « L'acteur. Pour ce que n'a guieres... » — Fol. 65. « Auctoritates Seneca. »

Provient de H. Bordier. — N° 2120 de la vente Stroehlin, 1912.

XV^e s. Pap. 96 feuillets. 198 sur 138 millim. Demi-rel.

11154-11156. Inventaire sommaire des manuscrits du nouveau fonds latin (nos 8823-18613), par L. Delisle.

Copie des inventaires du Supplément latin, Saint-Germain, Sorbonne, Notre-Dame et Petits fonds. Saint-Victor, publiés dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1863-1871).

XIX^e s. Pap. Trois volumes : 147; 154, 90 et 128 pages; et 110 feuillets, in-4°. Demi-rel.

11157. Dépouillement du *Monasticon benedictinum* (mss. lat. 12658-12704), par L. Delisle.

Copie de l'inventaire alphabétique publié dans la *Revue des bibliothèques* (1897).

XIX^e s. Pap. 23 feuillets. 220 sur 135 millim. Demi-rel.

11158. Correspondance et papiers de Bretel de Gremonville, abbé commendataire de l'abbaye de Lyre, en Normandie, relatifs au temporel de son abbaye (1671-1678).

XVII^e s. Pap. 74 feuillets, montés in-4°. Demi-rel. (Don de M^{lle} M. Bordeaux.)

Grand format.

21678. Histoire de Charles-Quint, en 24 livres, par Hugues Cousin.

Cf. un article de M. A. Morel-Fatio dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, 1911, t. XXXIX, p. 1-40.

xvi^e s. Pap. 468 feuillets. 310 sur 220 millim. Demi-rel. (Don de M^{me} la marquise Arconati-Visconti.)

21679. Procès-verbaux originaux des assemblées de la Chambre des Enquêtes (1730-1752).

Sur le plat de la reliure, on lit : « Registre de la quatriesme Chambre des Enqueste, 1718. »

xviii^e s. Parch. 117 feuillets. 318 sur 240 millim. Rel. maroquin noir.

21680. Terrier de la châtellenie de Rueil, dépendant de l'abbaye de Saint-Denis (1687).

xvii^e s. Pap. 872 pages. 330 sur 215 millim. Demi-rel.

21681. Recueil de pièces relatives au projet de création d'un « Musée de géographie, de topographie militaire et d'hydrographie », formé par le « représentant du peuple Calon » (an III-1795).

xvii^e s. Pap. 39 feuillets. 310 sur 200 millim. Demi-rel.

21682-21684. Souvenirs d'une mission à Berlin (1848), par le comte Adolphe de Circourt.

Les Souvenirs proprement dits forment les mss. 21682 et 21683 ; le ms. 21684 est un recueil de lettres et pièces diverses d'A. de Lamartine, du général Willisen et de Ch. Didier, de M. d'Arnim, d'E. de Lacour, etc.

xix^e s. Pap. 218, 207 et 566 feuillets. 360 sur 230 millim. et montés in-fol. (Don de M^{me} de La Pommeraye, née de Circourt.)

21685. Procès-verbaux originaux des assemblées et décisions du Tribunal des maréchaux de France (13 décembre 1694-29 décembre 1695).

Cf. le ms. nouv. acq. fr. 21658, qui contient les procès-verbaux des années 1696 et 1697.

xvii^e s. Pap. 132 feuillets. 320 sur 200 millim. Demi-rel.

21686. Recueil des lettres adressées à Léopold Delisle à l'occasion des fêtes de son Cinquantenaire et à la suite de sa publication des *Fac-similés de livres copiés et enluminés pour Charles V* (1902 et 1903).

xx^e s. Pap. 351 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M. X. Delisle.)

21687. Lettres de rois, princes et princesses de Navarre. — Copie des volumes 54 à 56 de la collection des autographes de Saint-Pétersbourg.

xx^e s. Pap. 175, 52 et 111 feuillets. 360 sur 265 millim. Demi-rel.

21688-21696. Collection de chartes et pièces originales relatives à l'histoire de différentes provinces de France (xi^e-xix^e siècle).

I (21688). Anjou, Maine, Touraine, Orléanais, pays Chartrain, Ile-de-France. — Seigneuries d'Ouchy-le-Château et de Vichy (1202-1773). — 183 pièces.

II (21689). Bretagne, Normandie (1154-1791). — 258 pièces.

III (21690). Artois, Flandres, Picardie (1211-1781). — 135 pièces.

IV (21691). Champagne, Lorraine (1183-1781). — 80 pièces.

V (21692). Bourgogne, Franche-Comté (1281-1759). — 92 pièces.

VI (21693). Auvergne, Berry, Bourbonnais, Nivernais, Dauphiné, Lyonnais. Savoie, Comtat-Venaissin (1278-1782). — 113 pièces.

VII (21694). Provence (1027-1822). — 253 pièces.

VIII (21695). Guyenne, Gascogne, Languedoc, Roussillon (1262-1631). — 134 pièces.

IX (21696). Limousin, Poitou, Saintonge (1257-1758). — 104 pièces.

xi^e-xix^e s. Parch. et pap. Neuf volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21697. Déclaration de Charles IX réglant l'ordre de sa succession au trône de France (22 août 1573).

Original, publié par M. P. de Cénival dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1911), t. LXXII, p. 222-225.

xvi^e s. Parch. Pièce mesurant 640 sur 550 millim.

21698. Recueil de lettres originales et minutes de lettres (1555-1600) adressées au roi Henri II et principalement au duc de Guise, pendant l'année 1557.

On y remarque des lettres du maréchal de Saint-André, de M. de Termes, des ducs de Montmorency, de Noailles, Emmanuel-Philibert de Savoie, de Chaulne, Themines, Joyeuse, L'Aubespine, de Humières, du cardinal de Lorraine, de Charles de Bourbon, etc.

N^o 9835 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps; n^o 511 du catalogue de la vente de 1911.

xvi^e s. Pap. 544 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21699. Correspondance de M^{lle} Marie Bashkirtseff (1879-1909).

xix^e s. Pap. 360 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M^{me} Bashkirtseff.)

21700. Correspondance et papiers du peintre Claude Gautherot (1794-1818).

Beaucoup de ces papiers sont relatifs à la Société populaire d'Auxerre. — Nos 3542 et 24739 de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps; n° 431 de la vente de 1911.

xviii^e s. Pap. 137 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21701. Recueil de chartes relatives à différentes localités du département de la Manche, particulièrement à Montebourg (1313-1655).

xiv^e-xvii^e s. Parch. 105 pièces, montées in-fol. Demi-rel.

21702. Recueil de pièces originales relatives à différentes familles du département du Calvados, et particulièrement à la vicomté de Caen (1540-1658).

xvi^e et xvii^e s. Parch. 30 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21703. Correspondance et papiers de Léon Lacabane (1798-1884). Cf. les mss. nouv. acq. lat. 1664-1668.

xix^e s. Pap. 205 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M. X. Delisle.)

21704. Recueil de notes et pièces diverses, manuscrites et imprimées, recueillies par Léon Lacabane sur l'histoire des seigneurs ou rois d'Yvetot.

Fol. 277 bis. Lettre originale des maréchaux de France relative à une montre du roi d'Yvetot (16 août 1388; parch.). Cf. le ms. nouv. acq. fr. 10847.

xiv^e-xix^e s. Pap. et parch. 418 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M. X. Delisle.)

21705. Reconnaissances consenties pour leur seigneurie de Montjay-La-Tour (Seine-et-Marne) à Freslin, marquis de Saluces, et à sa femme Béatrix de Genève (1379). — Copie du xvi^e siècle.

xvi^e s. Parch. 35 feuillets. 310 sur 280 millim. Rel. maroquin bleu.

21706. « Comptes particuliers de [la recette] du puictz à muire du bourg dessoubz de Salins » (1592-1601).

xvi^e et xvii^e s. Pap. 306 feuillets. 420 sur 280 millim. Rel. anc. cuir gaufré.

21707. Recueil de montres et rôles d'arrière-ban (1360-1754).

xiv^e-xviii^e s. Parch. et pap. 430 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21708-21712. Recueil de procès-verbaux des grâces accordées à divers prisonniers à l'occasion du sacre de Louis XIV (1654).

I (21708). Abadie (D')-Chaufre. — 468 feuillets.

II (21709). Chautard-Fuselier. — 569 feuillets.

III (21710). Gaby-Lucq. — 666 feuillets.

IV (21711). Macquefer-Voirmon. — 691 feuillets.

V (21712). Rôles divers. — 253 feuillets.

xvii^e s. Pap. Cinq volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21713-21714. Recueil de déclarations de chargements de navires, faites au greffe de l'Amirauté, à Paris (1534-1736).

I (21713). Années 1696-1706. — 489 feuillets.

II (21714). Années 1707-1736, et pièces diverses relatives à l'Amirauté (1534-1736). — 395 feuillets.

xvi^e-xviii^e s. Pap. Deux volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21715. Recueil de certificats de noblesse (Abzac-Vivier), délivrés par L.-N.-N. Chérin (1782-1789).

xviii^e s. Pap. 322 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21716-21717. Recueil d'arrêts du Conseil d'État relatifs à l'administration du Languedoc (1710-1730).

I (21716). Années 1710-1720. — 537 feuillets.

II (21717). Années 1726-1730. — 431 feuillets.

xviii^e s. Pap. Deux volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21718. Déclaration du roi portant réglementation du marc d'or, avec sceau (30 avril 1748).

xviii^e s. Parch. 135 feuillets. 330 sur 240 millim. Demi-rel.

21719-21734. Recueil de pièces et documents originaux, classés suivant l'ordre alphabétique des noms des familles auxquelles ils se rapportent.

I (21719). Abadie-Brezé (De). — 237 feuillets.

II (21720). Bricart-Budé. — 332 feuillets.

III (21721). Budes-Choiseul. — 282 feuillets.

IV (21722). Chosme (De)-Dubois. — 233 feuillets.

V (21723). Dubois-Dupeyrat. — 253 feuillets.

VI (21724). Dupeyret-Forget. — 390 feuillets.

VII (21725). Fortia (De)-Gaultier. — 269 feuillets.

VIII (21726). Gauville (De)-La Guette. — 253 feuillets.

IX (21727). La Hire-La Ruelle. — 271 feuillets.

X (21728). La Salle-Le Peletier. — 291 feuillets.

XI (21729). Le Père-Le Sueur. — 267 feuillets.

XII (21730). Le Symon-Lorraine. — 245 feuillets.

XIII (21731). Lozières (De)-Peyras. — 241 feuillets.

XIV (21732). Peyrat (De)-Robelin. — 257 feuillets.

XV (21733). Robineau-Valois. — 201 feuillets.

XVI (21734). Valory-Ysabel. — 267 feuillets.

xv^e-xix^e s. Pap. et parch. Seize volumes, montés in-fol. Demi-rel.

21735. Recueil de pièces originales relatives à Argenteuil (Seine-et-Oise) (1483-1666).

xv^e-xvii^e s. Parch. et pap. 171 pièces, montées in-fol. Demi-rel.

21736. Recueil de pièces originales relatives à la seigneurie de Champagne, en Limousin (1386-1789).

xiv^e-xviii^e s. Parch. et pap. 128 pièces, montées in-fol. Demi-rel.

21737. Recueil d'actes relatifs à la famille Radix et à des biens sis à Lyon (1594-1785).

xv^e-xviii^e s. Parch. et pap. 194 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21738-21739. Recueil d'actes relatifs à différents habitants de Paris et à des biens sis dans la même ville (1587-1822).

I (21738). Années 1587-1713. — II (21739). Années 1717-1822.

xvi^e-xix^e s. Parch. et pap. 228 et 344 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21740-21741. Nouvelles à la main d'Angleterre, relatives à des questions scientifiques ou médicales (1668-1671).

I (21740). Années 1668-1670. — II (21741). Années 1670-1671.

xvii^e s. Pap. 446 et 508 feuillets. 290 sur 200 millim. Demi-rel.

21742. Catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Albi, par G. Libri.

Imprimé au t. I du *Catalogue général des manuscrits* (1849, in-4°).

xix^e s. Pap. 76 feuillets. 310 sur 200 millim. Demi-rel.

21743. « Recueil d'aucuns mémoires, instructions, lettres missives et autres expéditions faictes par M. Bourdin, secrétaire d'Estat, et envoyées ... devers l'Empereur, princes Electeurs et estatz de l'Empire... » (1553-1616).

Provient de la bibliothèque du marquis de Pastoret.

xvii^e s. Pap. 649 pages. 355 sur 220 millim. Rel. veau rac.

21744. Comptes de l'Écurie du roi pour les années 1509, 1513, 1521, 1583, 1589 et 1610.

Provient d'A.-A. Monteil.

xvi^e et xvii^e s. Parch. 23 feuillets, montés in-fol. Rel. bas. rac. (Don de M. le marquis de Laborde.)

21745. « Plaids et gage pleges de la terre noble, fief et seigneurie de Tourneville, ... le mardi dixième jour de juillet 1764,... par ... Pierre Hezon, conseiller du Roy, son procureur en l'élection d'Évreux,... le requérant M^e Edme-Antoine Robert, chevalier, conseiller du Roy, maître ordinaire en sa Chambre des comptes de Paris, seigneur et patron dudit Tourneville,... représenté par sieur Gilles Biard, féodiste à Évreux... »

xviii^e s. Pap. xviii et 537 pages. 365 sur 235 millim. Rel. bas. rac.

21746-21748. Correspondance d'Antoine d'Abbadie relative à la littérature et au pays basques.

I (21746). A-B. — II (21747). C-J. — III (21748). L-Z.

xix^e s. Pap. 741, 726 et 542 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21749. Comptes des revenus de la « communauté de l'église collegial messeigneurs Sainct Martin et Sainct Felix de Montnoyreny », pour les années 1493-1494 et 1526-1527.

xv^e et xvi^e s. Parch. 32 feuillets. 330 sur 270 et 350 sur 200 millim. Demi-rel.

21750-21760. Recueil d'empreintes de sceaux et de cachets armoriés transmis par le Département des Estampes.

Chaque volume, à l'exception du neuvième, est accompagné d'une table en tête. — Deux tables forment les tomes X et XI (21759 et 21760).

xix^e s. Pap. Onze volumes, contenant 812, 855, 567, 549, 489, 518, 785, 539, 890 pièces, 371 et 262 pages, in-fol. Rel. toile verte, avec le chiffre AG et des aigles.

21761-21762. « Remarques sur les Décrétales des papes. »

xvii^e s. Pap. 251 et 435 feuillets. 358 sur 230 millim. Rel. maroquin rouge.

21763-21764. Traité de « droit canon » et « Remarques sur le Décret de Gratien ».

xviii^e s. Pap. 409 et 399 feuillets. 360 sur 225 millim. Rel. maroquin rouge.

21765. Registre des délibérations du « bureau des marguilliers de la paroisse de La Villette, près Paris » (1839-1851).

xix^e s. Pap. 64 pages. 358 sur 238 millim. Demi-rel.

21766-21769. Registres de copies de lettres de l'Institution des jeunes aveugles, à Paris (1821-1861).

I (21766). Années 1821-1830. — 135 feuillets.

II (21767). Années 1830-1834. — 142 feuillets.

III (21768). Années 1834-1839. — 143 feuillets.

IV (21769). Années 1839-1861. — 388 pages.

xix^e s. Pap. Quatre volumes. 355 sur 235 millim. Demi-rel.

21770. « Méthode des Pères en parlant des mystères. »

xviii^e s. Pap. 237 feuillets. 350 sur 220 millim. Cartonné.

21771. « Institution au droit ecclésiastique de France, divisée en trois parties. »

xvii^e s. Pap. 300 feuillets. 355 sur 235 millim. Rel. maroquin rouge.

21772. « L'erreur rendue sensible par le parallèle des cent et une propositions de Quesnel avec les sentimens de l'Église catholique et ceux des hérétiques, par M. l'abbé Dagay de Myon,... 1729. »

xviii^e s. Pap. 139 pages. 312 sur 190 millim. Rel. maroquin rouge, avec dentelles.

21773. « Histoire des maréchaux de France, » des origines à 1703.

xviii^e s. Pap. 152 feuillets. 485 sur 245 millim. Demi-rel.

21774-21783. « Résolutions de cas de conscience par la maison de Sorbonne » (1748-1791).

I (21774). Années 1748-1750. — 769 pages.

II (21775). Années 1749-1752. — 715 pages.

III (21776). Années 1752-1757. — 756 pages.

IV (21777). Années 1757-1763. — 742 pages.

V (21778). Années 1763-1768. — 787 pages.

VI (21779). Années 1768-1771. — 581 pages.

VII (21780). Années 1771-1777. — 588 pages.

VIII (21781). Années 1777-1783. — 568 pages.

IX (21782). Années 1783-1787. — 580 pages.

X (21783). Années 1787-1791. — 372 pages.

Provient de l'ancienne bibliothèque de Sorbonne.

xviii^e s. Pap. Dix volumes. 365 sur 235 millim. Couvert. parchemin.

21784-21785. Minutes des délibérations du Conseil de Sorbonne sur des cas de conscience (1744-1751).

I (21784). Années 1744-1747. — 416 pages.

II (21785). Années 1747-1751. — 1612 pages. — Ces dernières minutes sont écrites au verso des feuillets d'un ouvrage intitulé : « Remarques historiques, théologiques, philosophiques, bibliographiques, critiques et de toute espèce de littérature, principalement des matières qui concernent la religion. » — Sur le plat de la reliure, à la fin du volume, a été collée une gravure de la « Victoire remporté par l'armée du Roy ... le 19^e septembre 1734 près Guastalle ».

xviii^e s. Pap. Deux volumes. 320 sur 210 et 350 sur 225 millim. Rel. parchemin.

21786-21787. « Lettres de M. Louis Dufour de Longuerue, abbé de Saint-Jean du Jard, près Melun, écrites au R. P. Antoine Pagi, de l'Ordre des Conventuels de Saint-François, touchant la critique des Annales du cardinal Baronius » (1689-1696).

xviii^e s. Pap. 576 pages et 192 feuillets. 388 sur 258 millim. Cartonnés.

21788. « Traité des matières ecclésiastiques sur le temps, par M. Le Maire; copié sur le manuscrit de la paroisse de Saint-Sulpice, et qui luy avoit été légué par Monsieur de Monaco, archevêque de Besançon. »

xviii^e s. Pap. 616 et 16 pages. 360 sur 230 millim. Demi-rel.

21789. « Divinité de souveraineté, » par M. Jean Pradelle, évêque élu de Bayeux († 1818).

En tête, lettre autographe de l'auteur annonçant l'envoi de son manuscrit à M. Duclaux, supérieur de Saint-Sulpice (13 juillet 1816).

XIX^e s. Pap. 586 et 103 pages. 370 sur 220 millim. Cartonné.

21790. « Traité de ce qui s'est pratiqué dans tous les tems sur les ecclésiastiques, en deux parties, par Monsieur Dupuy,... 1697. »

« Copié sur le manuscrit provenant de la bibliothèque de M. de Monaco... »

XVIII^e s. Pap. 7 et 236 pages. 360 sur 242 millim. Demi-rel.

21791-21792. « Traité des libertés de l'Église gallicane, » par Dupuy.

Ex-libris de la « Bibliotheca Lamoniiana ».

XVIII^e s. Pap. 282 et 207 feuillets. 320 sur 200 millim. Rel. veau rac.

21793. « Catalogue, de l'année 1765, des archevêchés, évêchés, archidiaconés, archiprêtres, abbayes, églises, collégiales, églises paroissiales et autres, » dépendant du patriarche archevêque de Bourges.

XIX^e s. Pap. 35 feuillets. 410 sur 260 millim. Demi-rel.

21794. « Code populaire, ou notions élémentaires de jurisprudence relativement aux circonstances les plus habituelles de la société civile. — Matières ecclésiastiques, » par M. « de Boileau ».

XVIII^e s. Pap. 72 feuillets. 320 sur 240 millim. Cartonné.

21795-21797. « Histoire de Monsieur le cardinal de Fleury, ministre d'État,... par l'abbé Ranchon. »

Dans le tome III (21797), quelques sermons du même auteur.

XVIII^e s. Pap. 474, 391 pages et 276 feuillets. 320 sur 220 millim. Cartonnés.

21798. Recueil de documents originaux, minutes et copies, relatifs à la Congrégation des Lazaristes (1825-1827).

XIX^e s. Pap. 77 feuillets, montés in-fol. Cartonné.

21799. « Pantheisticon, ou formule pour célébrer une société socratique, divisé en trois parties... Cosmopoli, 1720. Toland. »

Copie de l'imprimé. — A la suite : « Examen de religion. »

XVIII^e s. Pap. iv-94 et 192 pages. 320 sur 210 millim. Rel. veau rac.

21800-21802. « Discours sur divers sujets » théologiques.

XVIII^e s. Pap. 390, 319 et 361 feuillets. 340 sur 215 millim. Demi-rel.

21803. « Raisons communes, mais convaincantes, qui prouvent infailliblement la vérité de la religion catholique, par le R. Père Nicolas Elffen, de la Compagnie de Jésus ; traduites pour la première fois de l'allemand en français. »

Provient de la Maison professe des Jésuites de Paris.

XVIII^e s. Pap. 240 feuillets. 315 sur 205 millim. Demi-rel.

21804. Recueil de lettres et notes diverses relatives à l'affaire Libri (1854-1856).

XIX^e s. Pap. 76 feuillets, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M. X. Delisle.)

21805. Recueil de pièces relatives au canal du Languedoc et à l'utilisation de la « rigole de Revel, au diocèse de Lavaur ».

XVIII^e s. Pap. 80 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21806-21873. Collection Léopold Delisle sur l'histoire de la Normandie et l'histoire de France.

I. — *Histoire de Normandie.*

I-XIII (21806-21818). Documents et notes sur différentes localités de Normandie. — 1^{re} série.

I (21806). Acquigny-Beaulieu. — 454 feuillets.

II (21807). Beaumais-Beuzeville. — 472 feuillets.

III (21808). Blanchelande-Cerisy. — 499 feuillets.

IV (21809). Chaise-Dieu-Eu. — 651 feuillets.

V (21810). Évreux-Grammont. — 670 feuillets.

VI (21811). Gravelle-La Luzerne. — 1070 feuillets.

VII (21812). Laune-Perseigne. — 674 feuillets.

VIII (21813). Picauville-Saint-Étienne (de Caen). — 889 feuillets.

IX (21814). Saint-Évroul-Saint-Lô. — 665 feuillets.

X (21815). Saint-Louet-Saint-Vast. — 534 feuillets.

XI (21816). Saint-Vigor-Sainte-Barbe. — 575 feuillets.

XII (21817). Sainte-Chapelle-Templier. — 519 feuillets.

XIII (21818). Terregate-Vire. — 575 feuillets.

XIV-XXXII (21819-21837). Documents et notes sur différentes localités de Normandie. — 2^e série.

- XIV (21819). Fécamp. — 995 feuillets.
- XV (21820). Hambie. — 341 feuillets.
- XVI (21821). Mont-Saint-Michel. — 557 feuillets.
- XVII (21822). Mont-Saint-Michel, cartulaire et chroniques. — 585 feuillets.
- XVIII (21823). Mortain. — 411 feuillets.
- XIX-XXI (21824-21826). Saint-Sauveur-le-Vicomte. — 487, 416 et 497 feuillets.
- XXII (21827). Saint-Sauveur-le-Vicomte. Localités du canton. — 580 feuillets.
- XXIII-XXIV (21828-21829). Valognes. — 748 et 835 feuillets.
- XXV (21830). Valognes. Localités de l'arrondissement. — 467 feuillets.
- XXVI (21831). Templiers de Renneville et Trinité (de Caen). — 712 feuillets.
- XXVII (21832). Cherbourg, Saint-Lô, etc. — 577 feuillets.
- XXVIII (21833). Biens des monastères normands en Angleterre. — 502 feuillets.
- XXIX-XXXI (21834-21836). Notes, sur fiches, concernant différentes localités, par ordre alphabétique : Acigné-Rouen (21834); — Rouen-Vire (21835); — Abafaran-Ustevilla (21836). — 3000, 3191 et 2579 fiches.
- XXXII (21837). Département de l'Eure. — 1079 feuillets.
- XXXIII-XLIII (21838-21848). Documents divers sur l'histoire de Normandie. — 3^e série.
- XXXIII-XXXIV (21838-21839). Familles du département de la Manche : A-G (21838) et H-V (21839). — 848 et 825 feuillets.
- XXXV (21840). Histoire de la Basse-Normandie au XIV^e siècle. — 481 feuillets.
- XXXVI (21841). Actes normands du Trésor des chartes. — 568 feuillets.
- XXXVII-XXXVIII (21842-21843). Hagiographie normande : Aubert (S.)-Michel (S.) et Notre-Dame-Vital (S.). — 462 et 503 feuillets.
- XXXIX (21844). Droit normand. — 412 feuillets.
- XL (21845). Agriculture, foires, divisions administratives. — 972 feuillets.
- XLI (21846). Dictionnaires topographiques de la Manche et du Calvados. — Pouillés normands. — 943 feuillets.
- XLII (21847). Bibliographie normande; sources. — 517 feuillets.

XLIII (21848). Notes sur la collection Léchaudé d'Anisy. — 401 feuillets.

II. — *Histoire de France.*

XLIV (21849). Comptes. — Lettres. — 457 feuillets.

XLV (21850). Chroniques. — Obituaires. — 585 feuillets.

XLVI (21851). Poésies historiques. — 460 feuillets.

XLVII (21852). Chroniques anonymes, etc. — 515 feuillets.

XLVIII (21853). Vies de saints. — 484 feuillets.

XLIX (21854). Bernard Gui. — Lettre à la reine Blanche. — 418 feuillets.

L (21855). Notes tirées de divers manuscrits. — 349 feuillets.

LI-LII (21856-21857). Comptes, 1242-1305 et 1316-1321. — 270 et 323 feuillets.

LIII (21858). Chroniques de Bretagne. — 381 feuillets.

LIV (21859). Chroniques diverses. — 269 feuillets.

LV (21860). Croisades. — 592 feuillets.

LVI (21861). Chartes diverses. — 242 feuillets.

LVII (21862). Bulles d'Innocent III. — 596 feuillets.

LVIII (21863). Bulles de divers papes. — 621 feuillets.

LIX-LXV (21864-21870). Mélanges, rangés par ordre alphabétique.

LIX (21864). Apocalypse-Boucicaut. — 491 feuillets.

LX (21865). Caffaro-Coutumier (Grand). — 643 feuillets.

LXI (21866). Dialectique-Huyghens. — 565 feuillets.

LXII (21867). Jacques de Lausanne-Marie Stuart. — 417 feuillets.

LXIII (21868). Miracles de N.-D.-Ossuna. — 602 feuillets.

LXIV (21869). Paléographie-Rouleaux des morts. — 565 feuillets.

LXV (21870). Sacramentaire-Woodford. — 539 feuillets.

LXVI (21871). Heures de Jacques Cœur, à Munich. — 112 feuillets.

LXVII (21872). Varia. — 262 feuillets.

LXVIII (21873). Fiches sur divers sujets, classées alphabétiquement. — 2628 fiches.

XIX^e s. Pap. Soixante-huit volumes, montés in-4°. Demi-rel. (Legs de Léopold Delisle.)

21874. Roman de Mélusine, par Jean d'Arras.

Début : « An toutes euvres commancier on doit appeller le Createur... » — Sur le premier feuillet préliminaire, liste des jours

fastes et néfastes de chaque mois. — Sur le premier feuillet de garde, armes de Pierre d'Amboise et d'Anne de Bueil.

xv^e s. Pap. II et 272 feuillets. 290 sur 210 millim. Rel. anc. gaufrée, avec ais de bois.

21875. Recueil d'ordonnances des ducs de Lorraine et de Bar (1560-1626).

xvii^e s. Pap. IV et 332 feuillets. 312 sur 190 millim. Demi-rel.

21876. Grandes Chroniques de France, de Louis VIII à Charles V.

Début : « ... *Loys pere S. Loys.* Après le trespassement du bon roy Phelipe Dieudonné regna le roy Loys, son premier fils... »

xv^e s. Parch. 212 feuillets, à 2 col. 330 sur 265 millim. Demi-rel.

21877. « Titres de la baronnie de Bouhans et du marquisat de Scoraille, recueillis et annotés par Léopold Niepce, conseiller à la Cour de Lyon. Novembre 1872. »

Documents originaux et copies (1555-1718).

xvi^e-xviii^e s. Parch. et pap. 201 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21878. « Compte quatriesme rendu à Monseigneur le duc de Mercueur et de Penthievre, pair de France, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Bretagne, par Jehan Le Bon, son secrétaire, trésorier et receveur général de ses finances, à cause des receptes et despences par luy faictes durant l'année 1586. »

xvi^e s. Pap. 140 feuillets. 360 sur 220 millim. Couvert. parchemin.

21879. Recueil de pièces relatives aux relations diplomatiques de la France avec les Pays-Bas, de 1611 à 1627.

Minutes.

xvii^e s. Pap. 213 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

21880-21933. Correspondance et papiers de Pierre-Claude-François Daunou (1761-1840).

I-IX (21880-21888). Correspondance, classée alphabétiquement.

I (21880). Acosta-Burnouf. — 455 feuillets.

II (21881). Cabanis-Cuvillers. — 331 feuillets.

III (21882). Dacier-Frochot. — 503 feuillets.

IV (21883). Gagliuffi-Keroüallan. — 329 feuillets.

V (21884). Labene-Luynes. — 506 feuillets.

VI (21885). Macarel-Noyer. — 410 feuillets.

VII (21886). O' Donnel-Quinette. — 368 feuillets.

VIII (21887). Ramond-Sullivan (O'). — 335 feuillets.

IX (21888). Taillandier-Zohrab, et lettres non signées. — 479 feuillets.

X-XI (21889-21890). Pièces historiques relatives à Daunou et à son époque : Notes biographiques. — Daunou oratorien. — Expériences de Chape contrôlées par Daunou (1793). — Mission à Rome (1798). — Nominations, etc. — 191 et 215 feuillets.

XII-XVI (21891-21895). Travaux législatifs et politiques de Daunou.

XII (21891). Déclaration des Droits de l'homme. — Constitutions de l'an III et de l'an VIII. — Projet de constitution pour la République batave. — 598 feuillets.

XIII (21892). Code civil de la République romaine. — 578 feuillets.

XIV-XVI (21893-21895). Discours, classés par ordre chronologique : 1790-an IX, 1815-1829, 1831 et divers. — 293, 296 et 267 feuillets.

XVII-XXII (21896-21901). Travaux académiques de Daunou.

XVII-XVIII (21896-21897). Rapports, mémoires, discours, notices nécrologiques. — 319 et 322 feuillets.

XIX-XXI (21898-21900). Histoire littéraire de la France, tomes XIII à XIX. — 323, 248 et 542 feuillets.

XXII (21901). Recueil des historiens de France, tomes XIX et XX. — 176 feuillets.

XXIII (21902). Articles du *Journal des savants*, de la *Biographie universelle* et de l'*Encyclopédie des gens du monde*. — 394 feuillets.

XXIV (21903). Éditions de Chénier (et documents relatifs à ses manuscrits). Ginguéné, Boileau et La Harpe. — 263 feuillets.

XXV-XXVI (21904-21905). — Édition de l'*Histoire de l'anarchie de Pologne*, par Rulhière. — 376 et 576 feuillets.

XXVII (21906). Essai historique sur la puissance temporelle des papes, et notes diverses sur l'Église gallicane et les rapports de la France et de la papauté. — 309 feuillets.

XXVIII (21907). Travaux divers : Essai sur les garanties individuelles. — Notice sur Parent-Réal. — Abrégé chronologique de l'histoire de France depuis 1715. — Notes sur l'histoire de la Révolution, etc. — 328 feuillets.

XXIX-XXX (21908-21909). Notes diverses et travaux scolaires de Daunou. — 481 et 429 feuillets.

XXXI (21910). Mémoire de l'avocat Massa, de Menton, intitulé : De la simplicité des lois. — Copies de chartes et pièces historiques. — Notes sur les Bibliothèques nationale, du Panthéon, des Archives nationales et la bibliothèque particulière de Daunou. — 291 feuillets.

XXXII-XXXIII (21911-21912). Manuscrits de Crussolle-Lami, fils de Daunou. — I (21911). Mémoires d'un jeune homme. — De l'état des Provinces-Unies avant l'avènement de Philippe II. — II (21912). Lectures à l'Athénée de Paris sur l'histoire des Pays-Bas. — 318 et 822 feuillets.

XXXIV-XXXIX (21913-21918). Cours d'études historiques, par Daunou, tomes I à XX. — 424, 453, 376, 313, 311 et 308 feuillets.

XL-XLI (21919-21920). Cours d'histoire au Collège de France, par Daunou. — 213 et 269 feuillets.

XLII-XLVI (21921-21925). Cours de bibliographie, par Daunou. — 794, 396, 228, 289 et 627 feuillets.

XLVII-LIV (21926-21933). Mélanges de bibliographie. — 477, 656, 109, 133, 146, 45, 98 et 188 feuillets.

Cf. *Documents biographiques sur P.-C.-F. Daunou*, par M. A.-H. Taillandier, 2^e édition (Paris, 1847, in-8°).

XVIII^e et XIX^e s. Pap. Cinquante-quatre volumes, in-4° et in-fol. Demi-rel.

21934-21992. Correspondance et papiers relatifs à la publication de la *Description de l'Égypte*.

I. — *Correspondance de la Commission de publication.*

I (21934). Abel Rémusat-Auzou. — 380 feuillets.

II (21935). Babut-Bouquet. — 381 feuillets.

III (21936). Bourdon-Chambrillon. — 320 feuillets.

IV (21937). Champagny-Corbière. — 381 feuillets.

V (21938). Cordier-Deloche. — 351 feuillets.

VI (21939). Demange-Dutertre. — 394 feuillets.

VII (21940). Ecqueville (D')-Guyot. — 383 feuillets.

VIII (21941). Habaïby-Jullien Delisle. — 527 feuillets.

IX (21942). Kilian-Le Déan. — 316 feuillets.

X (21943). Lefèvre-Marcel. — 430 feuillets.

XI (21944). Marie-Murray. — 363 feuillets.

XII (21945). Najean-Peyronnet. — 333 feuillets.

XIII (21946). Peyrusse-Rosman. — 357 feuillets.

XIV (21947). Rossard-Scribe. — 439 feuillets.

XV (21948). Sellier-Turpin. — 271 feuillets.

XVI (21949). Valery-Young, et anonymes. — 265 feuillets.

II. — *Dossiers, classés par matières.*

XVII (21950). Commission de publication de la *Description de l'Égypte* : locaux et matériel, membres et collaborateurs, traitements et indemnités, travaux, arrêtés ministériels, correspondance ; mission de Jomard à Londres (1815). — 335 feuillets.

XVIII-XIX (21951-21952). Pièces relatives à la publication de la *Description de l'Égypte*. — 330 et 282 feuillets.

XX (21953). Vente et distribution des exemplaires. — 402 feuillets.

XXI-XXII (21954-21955). Comptabilité. — 296 et 190 feuillets.

XXIII (21956). Publicité. — 291 feuillets.

XXIV (21957). Listes des mémoires et planches. — 115 feuillets.

XXV (21958). Explication des planches. — 411 feuillets.

XXVI (21959). Rapports à la Commission. — 341 feuillets.

XXVII-XXVIII (21960-21961). Mémoires présentés à la Commission, par ordre alphabétique de noms d'auteurs : Andréossy-Geoffroy-Saint-Hilaire et Jacotin-Visconti. — 326 et 311 feuillets.

XXIX-XXXI (21962-21964). Mémoires anonymes et pièces diverses. — 375, 380 et 143 feuillets.

III. — *Registres de comptabilité.*

I (21965). Journal (matières) (1810-1860). — 200 pages.

II (21966). Journal (1816-1824). — 363 pages.

III-IV (21967-21968). Grand livre. — 295 pages et 317 feuillets.

V (21969). Registre des recettes et dépenses sur le fonds du Trésor royal (1816-1821). — 197 pages.

VI (21970). Registre des recettes et dépenses sur les fonds de la vente de l'ouvrage (1815-1839). — 38 pages.

VII (21971). Livre de magasin (1810-1860). — 128 feuillets.

VIII (21972). Livre de dépenses (1810-1840). — 42 pages.

IX (21973). Livre de recettes (1810-1827). — 8 pages.

X (21974). Registre des états et mémoires de comptabilité fournis de l'an XII à 1816. — 183 pages.

XI-XII (21975-21976). Registres de comptabilité : Journal (1824-1827) et Ordonnances (1821-1826). — 49 et 193 pages.

XIII-XIV (21977-21978). Comptes-rendus de l'emploi des sommes ordonnancées en 1816-1818 et 1819-1824. — 194 et 310 pages.

XV (21979). Livre des mandats délivrés du 31 mai 1816 au 6 août 1821. — 284 pages.

XVI (21980). Registre des bons. — 32 feuillets.

XVII (21981). Registre de la recette générale des épreuves. — 424 pages.

XVIII (21982). Registre d'entrée des épreuves. — 178 feuillets.

XIX (21983). Registre des dessins et des marchés pour la gravure. — 241 pages.

XX (21984). Etat des planches contenues dans chaque livraison. — 33 feuillets.

XXI (21985). Registre des marchés avec les imprimeurs. — 189 pages.

XXII (21986). Copie des lettres de la Commission (1810-1829). — 189 pages.

XXIII (21987). Copies des lettres reçues ou expédiées par la Commission (1820-1830). — 199 pages.

XXIV (21988). Registre des lettres et délibérations de la Commission (1828). — 52 pages.

XXV (21989). Registre des procès-verbaux des séances de la Commission (1820-1825). — 72 pages.

XXVI (21990). Table des gravures de la *Description de l'Égypte*. — 141 feuillets.

XXVII-XXVIII (21991-21992). Table analytique et raisonnée de la *Description de l'Égypte*, Antiquités et État moderne. — 568 et 406 pages.

xix^e s. Pap. Cinquante-neuf volumes in-fol., de diverses tailles et reliures et demi-rel.

21993-22203. Papiers d'Auguste Longnon (1844-1911).

I-IV (21993-21996). Travaux de la Commission de topographie des Gaules, classés par ordre alphabétique de départements.

I (21993). Ain-Doubs. — 524 feuillets.

II (21994). Drôme-Lot-et-Garonne. — 426 feuillets.

III (21995). Manche-Saône (Haute-). — 489 feuillets.

IV (21996). Saône-et-Loire-Yonne. — 613 feuillets.

V-VI (21997-21998). Lieux-dits du département de la Marne, classés par cantons.

I (21997). Anglure-Marson. — 666 feuillets.

II (21998). Montmirail-Vitry-le-François. — 657 feuillets.

VII (21999). Lieux-dits de différents départements, par ordre alphabétique de départements. — 505 feuillets.

VIII (22000). Notes diverses d'Adolphe Pictet sur les cours d'eau de la France. — 467 feuillets.

IX (22001). Communications diverses faites au Comité des travaux historiques. — 274 feuillets.

X (22002). « Les voies romaines des contrées du Rhin, » traduction de divers articles parus dans les Annales de la Société des amateurs d'antiquités du pays Rhénan. — 170 feuillets, in-4°.

XI (22003). Documents originaux sur Montmirail (Marne), manuscrits et imprimés (1351-1790). — 131 feuillets.

XIV^e-XIX^e s. Pap. et parch. Onze volumes, montés in-4°. Demi-rel. (Don, sauf le dernier, de M^{me} Auguste Longnon.)

22004-22008. Correspondance du comte de Broglie, ambassadeur de France en Saxe (janvier 1756-janvier 1757).

XVIII^e s. Pap. 276, 303, 274, 249 et 280 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

22009-22011. Correspondance du chevalier Douglas, chargé d'affaires de France en Russie (janvier 1756-janvier 1757).

XVIII^e s. Pap. 226, 230 et 231 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

22012. Correspondance de M. Durand, ministre du roi de France en Pologne (juillet-décembre 1756).

XVIII^e s. Pap. 418 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

22013-22017. Papiers, recueils et correspondance historiques et archéologiques de Raymond Bordeaux (1821-1877).

I (22013). Recueil de pièces originales sur le département de l'Eure (1411-1850). — 265 feuillets.

II (22014). Pouillé du diocèse d'Évreux (1626) et extraits historiques divers, par A. Chassant. — 77 feuillets.

III (22015). Histoire de Conches (Eure), écrite au XVII^e siècle, et notes historiques diverses d'A. Chassant. — 96 feuillets.

IV (22016). Documents sur la Neuve-Lyre (Eure), principalement relatifs à la famille Haron, maîtres de forges aux XVII^e et XVIII^e siècles. — 227 feuillets.

V (22017). « Les abus administratifs diminués par les garanties de capacité et d'aptitude à exiger des fonctionnaires, mémoire adressé à l'Académie des sciences morales et politiques, » par R. Bordeaux (1864). — 363 feuillets.

Cf. les mss. nouv. acq. fr. 11127-11150, 11158 et 21590-21595.

xviii^e et xix^e s. Pap. Cinq volumes, montés in-fol. Demi-rel. (Don de M^{lle} M. Bordeaux.)

22018. Heptaméron des Nouvelles de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre.

Incomplet du début et de la fin (2^e journée, 12^e nouvelle-7^e journée, 70^e nouvelle); éd. A. de Montaiglon (1880), t. II, p. 20, à t. III, p. 293.

xvi^e s. Pap. 158 feuillets. 300 sur 200 millim. Demi-rel. (Don de M^{lle} M. Bordeaux.)

22019-22022. Collection d'empreintes de sceaux, provenant de la collection Charvet, dispersée en 1883 (Catalogue de G. Fræhner, p. 45-156).

I (22019). Sceaux laïques, Seigneurs. — 200 pièces.

II (22020). — Particuliers. — 166 pièces.

III (22021). Sceaux ecclésiastiques, Clergé séculier. — 97 pièces.

IV (22022). — Clergé régulier. — 144 pièces.

xix^e s. Pap. Quatre volumes, montés in-fol., en étuis. (Don de M^{lle} M. Bordeaux.)

22023. Recueil de pièces relatives à Clermont-Ferrand et à l'Auvergne (1531-1844).

Fol. 108. Boulangers de Clermont-Ferrand. — Fol. 151. Jurandes et maîtrises. Comptes de Mabru, commis, et lettres de Bertin pour la perception des droits (1779-1784). — Fol. 220. Jurés-priseurs. — Fol. 255. Journaux du Puy-de-Dôme.

xvi^e-xix^e s. Pap. et parch. 296 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

22024. Formulaire de J.-B. Germain, chancelier du consulat de France à Alger (1752).

xviii^e s. Pap. 173 pages. 340 sur 220 millim. Demi-rel. (Don de M. Camille Dupuy.)

22025. Correspondance et papiers du chevalier de Béla (1767-1791).

Cf. les mss. nouv. acq. franç. 21558 et 21559.

xviii^e s. Pap. 193 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

22026. Recueil de pièces relatives au pays basque, provenant du chevalier de Béla et de Sunhari Beloscar, procureur du roi à Saint-Calais.

xviii^e et xix^e s. Pap. 283 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

22027. Affiches imprimées relatives aux ventes de la moitié de la seigneurie de Sèvres (Seine-et-Oise) et de différentes terres et maisons, sises à Marly, Palaiseau, Versailles, etc., faites au roi en 1763 et années suivantes, avec mentions manuscrites de la publication de ces ventes.

xviii^e s. Pap. 87 feuillets, gr. in-fol. Demi-rel.

22028-22036. Documents, manuscrits et imprimés, sur l'imprimerie au xx^e siècle, recueillis par feu Alphonse Pinart.

I (22028). Origine et développement de l'imprimerie. — 608 feuillets.

II (22029). Europe. — 503 feuillets.

III-IV (22030-22031). Afrique. — 327 et 261 feuillets.

V-VI (22032-22033). Inde. — 261 et 290 feuillets.

VII-VIII (22034-22035). Océanie, Indo-Chine et Chine. — 211 et 276 feuillets.

IX (22036). Amérique. — 209 feuillets.

xix^e et xx^e s. Pap. Neuf volumes, montés in-fol. Demi-rel.

22037. Recueil de chartes originales et documents divers relatifs à Metz et à la Lorraine (1221-1792).

xiii^e-xviii^e s. Pap. et parch. 173 feuillets, montés in-fol. Demi-rel.

LA

TRANSMISSION DES ORDRES

A LA CHANCELLERIE MÉROVINGIENNE

D'APRÈS LES SOUSCRIPTIONS EN NOTES TIRONIENNES.

Nous avons exposé ici même, il y a cinq ans, l'état des connaissances alors acquises sur la question des notes tironiennes dans les diplômes mérovingiens¹. Cette étude nous a permis de préciser l'histoire des notes à cette époque reculée, antérieure en date à tous les lexiques tironiens que nous possédons², et les paléographes paraissent avoir accepté nos conclusions³. D'autre part, l'examen de nos lectures fait en Allemagne, par M. Mentz⁴, est un contrôle utile que nous apprécions hautement, mais n'est pas un sensible progrès au point de vue du déchiffrement. Il reste donc beaucoup à faire. La difficulté semble parfois atteindre la limite du possible, mais nous poursuivons nos recherches avec l'approbation des diplomatistes qui apprécient leurs résultats, quelque minimes fussent-ils. Les transcriptions de notes tironiennes, présentées jusqu'à ce jour, ont utilement contribué à la formation d'idées générales sur la souscription de chancellerie dans les diplômes mérovingiens⁵, aussi pensons-nous qu'il est utile de faire connaître immédiatement toute lecture capable d'étendre et de préciser un peu nos connaissances.

1. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXVIII, 1907, p. 481-508, 2 pl.

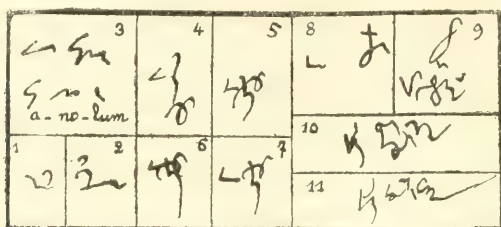
2. Cf. le *Manuel de paléographie* de M. Maurice Prou, 3^e éd., 1910, ch. I, § 1 (*Notes tironiennes*), p. 118-135.

3. Cf. Arthur Mentz, *Beiträge zur Geschichte der Tironischen Noten*, dans l'*Archiv für Urkundenforschung*, 1911, in-8°, 38 p.

4. *Ibid.*, p. 10-13.

5. Cf. L. Levillain, *la Souscription de chancellerie dans les diplômes mérovingiens* (lecture faite à l'Académie des inscriptions le 20 janvier 1911), dans le *Moyen âge*, 2^e série, t. XV, 1911, p. 89-124).

Dans un diplôme mérovingien, lorsque nous rencontrons des souscriptions formulées : *N. jussus optulit* (Un tel a présenté la minute au Roi, en ayant reçu l'ordre) et *N. jussus recognovit* (Un tel a collationné le diplôme avec la minute, en ayant reçu l'ordre), nous lisons en notes tironiennes le nom du personnage qui a donné l'ordre d'accomplir l'action exprimée par les mots *optulit* et *recognovit*. Par exemple, nous lisons :



688, 30 octobre. K. 3, n° 2 (Lauer, 17). Thierry III. — † In Xpisti nomine Theudericus rex subscripsit. — [*Chrismon.*] *In-nomine Christi*. Vulfolaecus jussus optolit ac recognovit ac subscripsit. *Ordinante domno et Bere-ha-rio majore domus*¹. M. Mentz propose², à la place de *domno* (fig. 1), la lecture *cancellario*³. Elle est très vraisemblable, mais la première note serait effacée dans sa partie supérieure, la terminaison serait *o* et non *rio*, comme dans *Bere-ha-rio*, et l'allongement crochu de l'*l* bien peu sensible; aussi, nous maintenons encore la lecture *domno* qui nous satisfait paléographiquement⁴. D'autre part, le mot *cancellario* serait-il placé avant le nom du maire du palais et qui représenterait-il exactement? Les moines de Saint-Denis ont obtenu ce diplôme « ad suggestionem precelse regine nostre Chrodochilde, seo et inlustri viro Berchario, majorem domos nostre ». Il est naturel que le roi ait ordonné qu'on lui présentât la minute d'un diplôme dont l'expédition faisait plaisir à la reine et au bas duquel serait placée sa souscription. D'ailleurs, nous allons retrouver plusieurs fois cette formule « *ordinante domno* ».

1. Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXVIII, 1907, p. 490-496.

2. *Beiträge zur Geschichte der Tironischen Noten*, p. 11.

3. Schmitz, *Commentarii Notarum tironianarum*, pl. 20, 28^a, v° *cancellarius* (fig. 2).

4. Cf. l'étude citée note 1.

695, 13 décembre. K. 3, n° 8 (Lauer, 24). Childebert III. — [Chrismon.] Childebertus rex subscripsi [Signum recognitionis]. [Chrismon.] In nomine Christi. Vulfolaeus jussus optolit ac recognovit ac subscripsit. *Illico*¹ *in-duplum* (fig. 8), *ordinante Pi-pi-no majore domus*. Le second signe, que nous traduisons par *in-duplum*, était jusqu'à ce jour resté énigmatique, bien que de nombreuses lectures, toutes inexactes, aient été proposées pour l'expliquer². Dans les *Commentarii*, la terminaison *um* est placée sur le *p* au lieu de couper la haste de *in*³, mais nous savons que le changement de position de la terminaison est assez fréquent dans les notes, surtout dans les mots peu employés. M. Chatelain a donné, dans son *Manuel*, de nombreux exemples de ces variations⁴. Et, d'ailleurs, maintenant que nous avons paléographiquement déchiffré ces notes, nous trouvons, dans le texte même de l'acte, la confirmation de notre lecture. Nous lisons, en effet, à la fin du dispositif : « Et toliter precipemus, ut pro mecidis nostri augmentum, vel stabilitati circa ipsa basilica domni Dionisii vel nostro palacio pertenenti, duas precepconis uno tenure conscriptas exinde fieri jussimus : una in arce basilice Sancti Dionisii resediat, et alia in tessaure nostra. » Vulfolaeus nous fait donc savoir qu'il a été immédiatement (*illico*) préparé deux expéditions de l'acte, pour qu'il fût possible de les collationner (*uno tenure*). L'exemplaire K. 3, n° 8, provient des archives de Saint-Denis, l'autre exemplaire a disparu au milieu des vicissitudes qu'eut à subir le trésor des chartes de France.

697, 14 mars. K. 3, n° 12 (Lauer, 27). Childebert III. — [Chrismon.] Ante omnia Christus. Aigobercthus ad vicem Chaldebertho jussus recognovit ac subscripsit. *Ordinante H-ro-de-ber-to* (fig. 9). Nous maintenons la lecture proposée en 1907⁵. Chrodbercthus est un référendaire cité dans le diplôme de Clovis III du 28 février 696 (Lauer, 23), le même sans doute qui souscrit, le 5 mars 716, un diplôme de Chilpéric II

1. Schmitz, *Commentarii*..., pl. 49, n° 40.

2. Cf. *Bibl. de l'École des chartes*, 1907, p. 498-499 (pl. II, n° 13), et Mentz, *Beiträge*..., p. 12.

3. Schmitz, *Commentarii*..., pl. 65, n° 39, v° *in duplum*.

4. Chatelain, *Introduction à la lecture des notes tironiennes*. Paris, 1910, p. 102-105.

5. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LXVIII, 1907, p. 500.

(Lauer, 35). La lecture *Ha-l-de-ber-to*, représentant Chaldebarto, est inadmissible à cause du signe *l* qui n'existe pas, et celle de « ita ordinante No-de-ber-to »¹ serait également fautive pour des raisons paléographiques. M. Mentz, ne reconnaissant pas le second signe et lui refusant, en partie, la valeur de signe tironien, lit « H-ocio-ber-to »² par analogie avec la note *otium*³, mais la présence dans le texte du diplôme du nom Hocioberthus, comte du palais, ne doit pas nous influencer. D'autre part, le tracé du troisième signe est celui de *de* et non de *o* radical. M. Mentz attribue la valeur de *o* terminaison à la seconde partie du signe *ro-* qui s'étend par delà la haste de *de*. L'*o* radical et l'*o* terminaison présenteraient une tout autre forme si nous avions *otio*⁴.

697, 3 avril. Bibl. nationale, ms. latin 9007 (Lauer, 28). Childebert III. — [*Chrismon.*] Childeberthus rex subscripsit [*Signum recognitionis*]. [*Chrismon.*] *In-nomine Christo. Vulfolaeus jussus optolit ac recognovit ac subscripsit. Ordinante Pi-pi-no majore domus.*

S. d. (695, 2 mars-711, 14 avril). K. 3, n° 12³ (Lauer, 33). Childebert III. — (Chil)deberthus rex subscripsit [*Signum recognitionis*]. [*Chrismon.*] Sygobaldus jussus optolit ac subscripsit. *Si-go-bal-dus ordinante domno rogante Nor-ber-to optulit.* L'ensemble de la souscription est en encre plus noire que le reste du diplôme.

Conscients du rôle important qu'ils remplissaient en apposant les souscriptions, qui donnaient aux actes leur caractère authentique et leur valeur juridique, les grands personnages et les référendaires, qui souscrivaient les diplômes, ne négligeaient donc aucune mention capable de sauvegarder leur responsabilité et faisaient ainsi connaître, dans les notes tiro-

1. La lecture *ita* serait arbitraire; le premier signe ne peut représenter que *h*. — L'inluster vir Nordeberthus est cité parmi les optimates dans les deux diplômes de Clovis III du 1^{er} novembre 692 (K. 3, n° 6, Lauer, 20) et du 28 février 693 (K. 3, n° 7, Lauer, 23). Le 8 avril 696, il souscrit un diplôme de Childebert III (K. 3, n° 10, Lauer, 26) : « Nordeberthus optulit. *No-ber-tus o-ptu-lit.* » Nous retrouverons son nom ci-après dans un autre diplôme de Childebert III (Lauer, 33) sous la forme *Nor-ber-to*.

2. *Beiträge zur Geschichte der Tironischen Noten*, p. 12.

3. Cf. Schmitz, *Commentarii...*, pl. 44, n° 34.

4. Cf. le radical *o* de *Ordinante*.

niennes, les noms de ceux qui leur avaient donné des ordres. Il existe, cependant, deux façons de donner des ordres : soit oralement, soit par écrit. Dans les exemples cités ci-dessus, l'intervention de celui qui a donné l'ordre paraît s'être exercée directement : ce furent des ordres oraux. La précision des mentions en notes va nous permettre, à l'aide des exemples suivants, de distinguer d'autres ordres donnés « per anolo », c'est-à-dire par un écrit scellé de l'anneau de celui qui donnait l'ordre :

697, 12 septembre. Le premier diplôme écrit sur parchemin. K. 2, n° 12 (Lauer, 14). Thierry III concède divers domaines au diacre Chaino. Après le texte, paraphes se terminant par la note *subscripsit*. Les souscriptions sont formulées : « † In Xpisti nomene Theudericus rex subscripsit. » — [*Chrismon.*] Droctoaldus jussus optulit ac subscripsit. A droite et à gauche de la haste de la lettre *l* du mot « optulit », on lit en notes : *In-nomine Domine*, lecture absolument certaine. Puis, sous la souscription : *Ordinante E-bro-i-no majore domus*. Au milieu du « Bene Valet », sous le mot « Bene », on lit : *Per a-no-lum* (fig. 3)¹. Ces quelques notes, à cette place, paraissaient quelque peu mystérieuses. J. Havet avait, avec bien des réserves, proposé la lecture : *Per Jesum Christum dominum nostrum*, mais personne n'avait pu l'admettre, son inexactitude étant évidente.

692, 5 juin. K. 3, n° 5 (Lauer, 22). Clovis III exempte l'abbaye de Saint-Denis de tout droit de péage et lui confirme une rente sur les revenus du fisc à Marseille. — [*Chrismon.*] Aghilus jussus recognovit ac subscripsit. *Ordinante domno. Per anolo* (fig. 4). Dans le diplôme précédent, le mot *a-no-lo* était exprimé à l'aide de signes syllabiques. Ici, et dans les exemples suivants, nous avons la note classique, celle que l'on rencontre dans les *Commentarii*² et dans les célèbres formules conservées dans le manuscrit 2718 de la Bibliothèque nationale³. Cette lecture, comme la précédente, est faite pour la première fois.

710, 13 décembre. K. 3, n° 15 (Lauer, 31). Childebart III

1. Cf. Schmitz, *Commentarii*..., pl. I, n° 10, XVI, n° 54, et XVII, n° 77.

2. *Ibid.*, pl. 99, n° 55.

3. Schmitz, *Monumenta tachygraphica codicis Parisiensis latini 2718*. Fasc. I : *Formulae et capitulare Ludovici pii Aquisgranense*. Hannovre, 1882, in-4°.

adjuge à l'abbaye de Saint-Denis la totalité des revenus de la foire de Saint-Denis, malgré les prétentions adverses de Gri-moald, maire du palais et comte du *pagus Parisiacus*. — [Chrismon.] Actulius jussus recognovit ac subscripsit. *Per anolo* (fig. 5) *Gri-mo-al-di majore domus*.

716, 29 février. K. 3, n° 17 (Lauer, 34). Chilpéric II confirme l'immunité accordée par ses prédécesseurs à l'abbaye de Saint-Denis. — [Chrismon.] Chilpricus rex subscripsit [Signum recognitionis]. [Chrismon.] Actulius jussus optolit ac recognovit ac subscripsit. *Per anolo* (fig. 6). *Ra-gan-fri-di ambas-ci-ato-ris abbatis* (fig. 10). Nous sommes obligé de présenter sous réserves la lecture *ambasciatoris*. Nous ne rencontrons pas d'exemples de ce mot dans les notes mérovingiennes et ce manque de points de comparaison diminue notre droit à l'affirmation.

716, 16 mars. K. 3, n° 20 (Lauer, 37). Chilpéric II confirme le privilège de Dagobert I^{er} en faveur de l'abbaye de Saint-Denis, concernant un cens annuel à prélever sur le fisc dans le Maine. — [Chrismon.] Chilpricus rex subscripsit [Signum recognitionis]. [Chrismon.] Actulius jussus optolit ac recognovit ac subscripsit. *Per anolo* (fig. 7). *Ra-mo-ser ambas-ci-ato-ris abbatis* (fig. 11). Les derniers signes sont semblables à ceux que nous lisons dans le diplôme précédent, mais la rapidité du tracé les a singulièrement déformés. C'est là un exemple frappant de la difficulté que l'on peut rencontrer en essayant de lire ces notes. Il faut sans cesse prendre en considération ces déformations que subissent les signes et leur permettent de représenter un sens tout à fait différent de celui qu'ils avaient dans la pensée du scribe, et, pourtant, le rôle de l'imagination dans de tels travaux doit être constamment modéré par la critique la plus sévère. Dans le cas présent, la lecture *ambasciatoris* n'a rien d'in vraisemblable. Reconnue exacte, elle offrirait un lien entre les traditions des chancelleries mérovingiennes et carolingiennes. L'*ambasciator* carolingien est l'intermédiaire entre le roi et la chancellerie, celui qui transmet à la chancellerie l'ordre du roi d'expédier le diplôme faisant connaître la décision royale¹. Dans les actes

1. Cf. H. Bresslau, *Der Ambasciatorenvermerk in den Urkunden der Karolinger*, dans l'*Archiv für Urkundenforschung*, t. I, p. 167-184. — M. Prou, *Journal des Savants*, 1909, p. 44.

de 716, nous constaterions déjà ce rôle d'intermédiaire et nous interpréterions ainsi cette souscription : l'abbé de Saint-Denis, personnage tout-puissant et jouissant déjà sur la chancellerie de cette autorité morale considérable qui s'affirmera aux temps carolingiens, a fait transmettre *lui-même*, à cette chancellerie, les ordres concernant l'expédition du diplôme qu'il avait obtenu ; mais l'*ambasciator*, son messenger, a dû, par acte écrit et scellé de son anneau, laisser une garantie suffisante entre les mains d'Actulius.

Parmi les déchiffrements présentés ci-dessus, la lecture de la formule « per anolo » est particulièrement à retenir. Les lectures que nous apportons confirment heureusement celles que nous donnions en 1907 et nous offrent, parmi les vingt-sept diplômes mérovingiens renfermant des notes tironiennes, cinq diplômes témoignant de cet usage de la transmission « per anolo » des ordres concernant l'expédition de l'acte ; proportionnellement au nombre des documents conservés, ces exemples sont donc assez nombreux. Ce sera, désormais, un point acquis pour la diplomatique ; et, pour la paléographie, ces lectures nouvelles viendront augmenter le nombre des déchiffrements déjà proposés.

Maurice JUSSELIN.



ITINÉRAIRE

DE

PHILIPPE VI DE VALOIS

L'utilité des itinéraires royaux n'est plus à démontrer. On peut dire qu'une publication de ce genre doit être la base de l'histoire sérieuse d'un règne; elle sera en effet le contrôle permanent d'un grand nombre de dates et de faits.

Jusqu'à présent, plusieurs de ces itinéraires ont été déjà publiés. Ainsi ceux des derniers Capétiens directs, depuis saint Louis jusqu'à Charles IV le Bel, aux tomes XXI et XXII du *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. Ceux de Charles V et des premières années du règne de Charles VI, par M. Ernest Petit, dans le *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques* de 1887 et 1893. Celui de Louis XI, au tome XI des lettres de ce roi, éditées par M. Vaisset pour la Société de l'histoire de France. Celui de Charles VIII, par M. Paul Pélicier, à la suite de son *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*. Celui de François I^{er}, à la suite du *Catalogue des actes* de ce roi. Celui de Henri IV, au tome IX de ses lettres missives publiées dans la *Collection des documents inédits*, etc. Nous espérons que l'*Itinéraire de Philippe VI de Valois* ne sera pas moins bien accueilli ni moins utile que les précédents et qu'il pourra rendre service aux érudits s'intéressant aux débuts de la guerre de Cent ans.

Pour arriver à rendre cet itinéraire aussi complet que possible, nous ne nous sommes pas borné à dépouiller les grandes collections des Archives nationales : registres de la Chancellerie, cartons des rois, layettes du Trésor des chartes, registres du Parlement. Nous avons encore, comme on pourra s'en rendre compte par nos références¹, puisé dans un grand nombre de

1. Nous n'avons pas indiqué, pour une date, tous les documents qui avaient

collections de la Bibliothèque nationale¹, dans plusieurs dépôts d'archives départementales et enfin nous avons eu recours également aux publications et aux recueils susceptibles de nous fournir des renseignements.

Comme M. Ernest Petit le fait remarquer dans la note qu'il a placée en tête de son itinéraire de Charles V, il nous manque, pour dresser la liste des séjours des rois, un élément très important : les comptes des maîtres d'hôtel et ceux des contrôleurs de la Chambre aux deniers. Grâce à ces documents, M. Petit put donner un excellent itinéraire des ducs de Bourgogne, et c'est également grâce à des documents analogues, au *Kitchen journal*, que M. Thompson put, à la suite de la Chronique de Geoffroi Le Baker, dresser un itinéraire très exact d'Édouard III, depuis le 12 juillet jusqu'au 4 septembre 1346². Ces éléments de contrôle nous faisant défaut, nous ne pouvons donc, malgré tous les soins apportés à notre travail, garantir toujours l'exactitude absolue de nos indications.

En principe, les lettres signées : « Par le Roy », les lettres closes, quand on a le moyen d'en déterminer l'année, car elles sont datées seulement du jour et du lieu, peuvent servir de base, avec les mentions relevées dans les comptes et les chroniques, pour établir un itinéraire. Parmi les autres lettres, on est obligé de choisir avec beaucoup de prudence et de circonspection. A priori, il faut toujours écarter les lettres signées : *Per consilium*, *Per cameram*, ou datées ainsi : *Datum Parisius in Parlamento*, etc. Les lettres signées : « Par le Roy à la relation des gens des comptes, à la relation du Conseil » sont aussi à écarter. Si l'on en trouve avec la formule : « Par le Roy à vostre relation », ou en latin : *Per Regem ad relacionem vestram*, cela indique la présence du chancelier. Or, le chancelier pouvait être chargé de remplir une mission loin du roi³ ou retenu à Paris

pu nous la fournir; nous nous sommes borné, en général, à donner la cote de la principale ou de quelques-unes des principales pièces où elle se trouvait.

1. Les dates données par Gaignières, dans ses *Séjours des rois en différentes villes* (Bibl. nat., ms. fr. 20345 et 20346), ne doivent être prises qu'avec beaucoup de réserve. Aucune référence n'est donnée et on ne peut les contrôler. Nous avons dû en écarter beaucoup qui sont manifestement erronées.

2. *Chronicon Galfridi Le Baker de Wynebroke*, edited with notes by Edward Maunde Thompson. Oxford, 1889, in-4°, p. 252-253.

3. Voir dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXI (1910), p. 39 à 48, notre article sur *Un prétendu voyage de Philippe VI de Valois dans le midi de la France en 1349*, dans lequel nous avons corrigé l'erreur où sont

par ses fonctions. Il ne faut donc pas s'appuyer sans réserves sur cette formule pour tracer l'itinéraire. Par exemple, dans le registre JJ 74 des Archives nationales, n° 454, fol. 264, on a une pièce du 28 juin 1343, ainsi signée, qui est datée de Paris, alors que le roi était à Saint-Ay-sur-Loire. Cependant, il ne faudrait pas écarter d'une manière absolue toutes ces lettres, car le chancelier pouvait se trouver avec le roi dans ses déplacements. Ce qui servira de guide pour savoir si l'on doit accepter de telles dates, ce seront les indications fournies par d'autres lettres du même jour ou des jours précédents ou suivants, et sur lesquelles on sera bien fixé. Dans certaines formules figurent les noms de personnages de l'entourage immédiat du roi, tels que confesseur, maîtres des requêtes, conseillers, etc. Les lettres accompagnées de ces formules fournissent en général des indications précises pour l'itinéraire, surtout quand elles sont ainsi conçues : « Par le Roy, présents N. ou N., ou *Per Regem in consilio; Per Regem in consilio, in quo erant N. ou N.; Per Regem in requestis; Per Regem in requestis, in quo erant N. ou N.* » Dans ces derniers cas surtout, la présence du roi est ainsi affirmée au Conseil, aux requêtes, ou en compagnie de telle ou telle personne.

Nous avons même pu, grâce à l'examen des formules placées à la fin des lettres, utiliser pour l'*Itinéraire de Philippe VI de Valois* un certain nombre de lettres de ses fils Jean, duc de Normandie, et Philippe, duc d'Orléans. Au cours de nos recherches, nous avons remarqué que beaucoup de lettres de ces personnages étaient ainsi signées : « Par le Duc, du commandement ou de la volonté du Roy¹. » D'autres même étaient signées : « Par le Roy; Par le Roy en ses requêtes². » Or, en rapprochant toutes ces dates des dates correspondantes de l'*Itinéraire de Philippe VI de Valois*, nous vîmes qu'elles concordaient. Notre examen ayant porté sur plus de 150 à 200 lettres, nous croyons pouvoir conclure, sinon d'une façon absolue, mais avec de grandes chances de certitude, que les formules précitées

tombés un grand nombre d'érudits et d'historiens pour n'avoir pas remarqué que, tandis que le roi était dans le Gâtinais et aux environs de Paris, le chancelier le représentait dans le midi pour traiter l'acquisition de Montpellier.

1. Voir Bibl. nat., ms. fr. 25998, n° 550, 567; Arch. nat., JJ 66, n° 990, 1016, 1502, etc.; JJ 74, n° 209, 212, 396, etc.; JJ 75, n° 288, 359, etc.

2. Voir Arch. nat., JJ 66, n° 1354; JJ 69, n° 381; JJ 70, n° 340, 344, 345; JJ 71, n° 146, 255; JJ 72, n° 192; JJ 73, n° 336; JJ 76, n° 88, 260, etc.

placées au bas des lettres des fils du roi indiquaient la présence de leur père au lieu où fut datée la lettre.

Un autre élément, qui, avec les formules, peut servir de critérium pour établir un itinéraire, c'est le sceau. En général, on peut prendre les lettres portant la mention : « Sous le scel de nostre secret » ; cette mention indique la présence du roi ; mais, au contraire, les pièces scellées du sceau du Châtelet en l'absence du grand doivent être rejetées, car elles impliquent généralement l'absence du roi. Ainsi, dans le registre des Archives nationales, JJ 75, n° 304, on a une pièce vidimée, datée de Paris le 24 août 1328 et scellée du sceau du Châtelet en l'absence du grand. Or, ce jour-là, le roi était en Flandre sous la ville de Cassel.

Pendant le règne de Philippe de Valois, on rencontre très fréquemment dans les actes la mention d'un « seel nouvel ». Ce sceau, qui était destiné à remplacer le grand sceau, lorsque le roi ou le chancelier l'avaient emporté dans leurs voyages¹, est généralement l'indication de l'absence du roi. Nous disons généralement, car le chancelier, envoyé en mission, avait pu emporter le grand sceau, et le roi étant à Paris, des actes pouvaient alors être scellés du « seel nouvel »². L'emploi de ce sceau ne serait pas, d'après Octave Morel³, antérieur à 1339. Nous n'avons pas, en effet, remarqué d'acte ainsi scellé avant cette date.

On jugera, d'après ce que nous venons de dire, de la difficulté que l'on peut éprouver quand on se trouve en présence d'actes dont les formules n'ont pas été transcrites. Dans ce cas, si rien ne guide dans le corps de l'acte ou dans l'annonce du sceau, on ne peut guère procéder que par déduction, en rapprochant la date de lieu donnée par l'acte des autres dates voisines et sur lesquelles on a des indications précises et certaines. Or, il existe beaucoup de lettres que nous connaissons seulement

1. Nous relevons plusieurs exemples où il est dit que les lettres étaient scellées « souz nostre seel nouvel en l'absence du grant » (Arch. nat., JJ 75, n° 201, 310; JJ 71, n° 346, et surtout le n° 361), où le roi dit qu'il a fait mettre son « seel nouvel établi en l'absence du grant » à des lettres datées du 28 juillet 1340.

2. Dans le registre JJ 75, n° 418, des Archives nationales, on a un acte daté de Paris le 2 octobre 1345 et scellé du « seel nouvel ». Or, nous voyons par d'autres lettres que Philippe VI était bien alors à Paris.

3. *La grande chancellerie royale et l'expédition des lettres royaux, de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIV^e siècle*, p. 219.

par des *vidimus* et dont, par conséquent, les formules finales ont été supprimées.

Au commencement du règne de Philippe de Valois, jusque vers l'année 1339 ou environ, nous avons pu remarquer que les lettres sont moins fréquemment datées du jour que pendant la dernière partie du règne. On n'a très souvent, pendant cette période, que la date du lieu et du mois sur la plupart des actes. Cette particularité ne nous a pas permis d'apporter pour les onze premières années la même précision que pour les années suivantes.

Comme nous avons ramené les dates au style actuellement en usage, au lieu de les laisser au style de Pâques, des difficultés se présentaient pour un certain nombre d'années dans lesquelles plusieurs jours, surtout du mois d'avril, portant la date de la même année, pouvaient cependant appartenir à deux années différentes. Au moyen âge, on remédia souvent à l'inconvénient que présentait cette façon de dater en faisant savoir après le quantième s'il était avant ou après Pâques; de cette manière, on pouvait déterminer l'année à laquelle il fallait l'inscrire. Malheureusement, sous le règne de Philippe de Valois, on négligea presque toujours cette indication à la chancellerie, et ce n'est que très rarement et comme par hasard qu'on la voit figurer dans les actes de ce règne. Dans ces conditions, nous dûmes employer d'autres moyens pour arriver à fixer exactement ces dates. Ainsi, en 1328, Pâques étant le 3 avril et le 23 en 1329, on a donc vingt jours datés de 1328 et qui, cependant, peuvent appartenir soit à 1328, soit à 1329. Pour ces deux années, il y a un moyen de résoudre la difficulté : c'est à l'aide de la formule de l'annonce du sceau. Toutes les pièces d'avril 1328 ont encore la formule du sceau, *quo utebamur ante susceptum regnum*, tandis qu'en 1329 cette formule a disparu. Nous avons donc pu, grâce à cette remarque, arriver à dater exactement les lettres comprises entre le 3 et le 22 avril 1328 (anc. st.)¹.

Pour les années 1331 et 1332, on se retrouve en face des

1. M. Ch.-V. Langlois, dans son Introduction à l'*Inventaire d'anciens comptes royaux* dressé par Robert Mignon, p. xvi, publie, avec la date du 3 avril 1328, des lettres par lesquelles Philippe de Valois donne à Robert Mignon l'autorisation de se marier. Or, ces lettres doivent être datées du 3 avril 1329, car elles ont cette simple formule : *presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum*.

mêmes difficultés, Pâques étant le 31 mars en 1331 et le 19 avril en 1332. Les chroniques nous sont venues en aide au moins pour une partie du mois d'avril, car, par la *Chronique parisienne anonyme*¹, nous apprenons que, du 8 avril 1331 environ au 14, Philippe VI fut à Saint-Christophe-en-Halate avec Édouard III.

En 1336, Pâques était le 31 mars et le 20 avril en 1337. Ce qui a pu nous permettre de donner encore des indications précises pour ces deux années, c'est qu'au mois d'avril 1336, Philippe VI revenait du grand voyage qu'il avait effectué dans l'ouest et le midi de la France à la fin de 1335 et au commencement de 1336. Il était donc facile de déterminer, d'après les localités, l'année à laquelle le document devait appartenir.

Dans les autres cas, il a fallu surtout s'éclairer à l'aide des *vidimus*. Grâce aux lettres vidimées, nous avons pu souvent fixer l'année dans laquelle un document avait été écrit, et, généralement, cette première donnée nous a servi de point de repère pour dater les autres lettres.

Nous ne voulons pas terminer cette introduction sans attirer l'attention sur quelques-uns au moins des principaux déplacements de Philippe de Valois et montrer combien l'itinéraire pourra souvent servir à éclairer les chroniques et les documents.

Après avoir été sacré à Reims le 29 mai 1328, Philippe VI entreprit la campagne de Flandre dès le commencement du mois d'août de la même année. En suivant ses opérations presque jour par jour, depuis la période de concentration de ses troupes à Arras, on se rendra compte qu'après avoir écrasé les Flamands à Cassel et après la soumission de cette ville, sous les murs de laquelle il campa du 22 au 28 août, il dut aussi se préoccuper d'étouffer à Ypres un autre foyer d'insurrection. Dès le 29, il se rapprocha de cette ville et, pendant la première partie du mois de septembre, évolua tout autour, campant successivement sous ses murs, ou à Westoutre, à Poperinghe, à Wyt-schaete, à Bertines. Bien que les délégués d'Ypres fussent venus faire leur soumission dès le 2 septembre², il prolongea son séjour dans les environs, ne voulant sans doute pas quitter le pays avant de s'être bien assuré qu'après son départ la tranquillité ne serait pas troublée de nouveau.

Au commencement de l'année 1330, au mois de janvier, à

1. *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 145.

2. *Arch. nat.*, J 569, n° 8.

peine les débats de la fameuse assemblée de Vincennes étaient-ils terminés que Philippe VI entreprit un grand voyage dans l'est de la France. Il se rendit alors auprès du comte de Bar, sans doute pour s'entendre avec lui au sujet de la ville de Verdun, dont la commune était en désaccord avec l'évêque¹. Ce voyage s'accomplit assez rapidement, car, parti de Vincennes le 8 janvier, nous le retrouvons déjà le 22 février suivant à Saint-Christophe-en-Halate. Pendant qu'il était dans le Barrois, Philippe VI, qui, comme on pourra s'en rendre compte, aimait visiter les endroits célèbres par des pèlerinages, poussa une pointe jusqu'à Paulcroix².

Dans le courant de cette même année 1330, il accomplit alors un véritable pèlerinage au tombeau de son oncle, saint Louis de Marseille. Les chroniques contemporaines nous ont transmis quelques détails sur ce voyage et sur ses causes. « Environ la mi-juing, » disent les *Grandes Chroniques*³, « la royne de France, suer au duc de Bourgoigne et femme du roy Phelippe, luy ot un enfant, lequiel ot à nom Loys. Et pour ceste cause l'en disoit que ledit roy Phelippe se parti et ala à saint Loys de Marseille, son oncle de par la mère. » D'après la *Chronique parisienne anonyme de 1316 à 1339*⁴, cet enfant serait né le 8 juin et Philippe de Valois accomplit son pèlerinage « mout occultement et secretement », en compagnie de son frère Charles, comte d'Alençon, du comte de Rouci, de l'évêque d'Avranches et de plusieurs autres⁵. Nous avons pu, en dehors des chroniques, recueillir encore d'autres renseignements. Ainsi, le 4 juillet, il entra à Avignon et fut invité à la table du pape ce jour-là. Le lendemain 5, il fut reçu par un car-

1. Nous n'avons relevé aucune allusion à ce voyage dans les principaux travaux relatifs à Verdun et au Verdunois. Cf. Clouet, *Histoire de Verdun et du pays Verdunois*; Labande et Vernier, Introduction à l'*Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Verdun antérieures à 1790*; Aimond, *les Relations de la France et du Verdunois de 1270 à 1552*.

2. Meuse, arr. de Verdun, cant. de Fresnes-en-Woëvre, comm. d'Haudimont. En effet, la localité désignée dans l'itinéraire sous le nom de *Paucicuria* ne peut désigner, dans cette région, un autre lieu que Paulcroix, célèbre pèlerinage au moyen âge, qui porta alors le nom de Paucourt.

3. Éd. Paulin Paris, t. V, p. 338.

4. *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XI, p. 133.

5. Voir aussi *Chronique latine de Guillaume de Nangis de 1113 à 1300*, éd. Géraud, t. II, p. 115.

dinal, près du pont d'Avignon¹. Ce pèlerinage, sur lequel nous n'avons trouvé que ces quelques indications, fut accompli dans un délai très court. Parti en effet de Paris vers le milieu du mois de juin, il était sans doute déjà de retour à Montargis vers la fin de juillet, car le 3 août on le trouve dans une localité voisine, à Galetas, et le 4 à Courtenay.

Nous ne relevons plus dans les années qui suivent immédiatement de déplacement important qu'aux mois de mai, juin, juillet et août 1331, pendant lesquels Philippe VI parcourut la Normandie, puis au commencement de l'année 1332, en janvier et en février, où il dut aller au sanctuaire de Cléry en passant par Ferrières et par les bords de la Loire. Pendant la majeure partie du mois de juin de la même année, il séjourna au Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence et à Royallieu-lez-Compiègne, où il fit conclure, le 20 juin, un traité entre Jean, roi de Bohême, les comtes de Gueldres et de Juliers et d'autres, d'une part, et le duc de Brabant, d'autre part², et donna de grandes fêtes à cette occasion³.

Une cérémonie l'appela ensuite à Melun pour la fin du mois de juillet suivant. Ce fut en effet le 25 juillet que son fils Jean épousa dans cette ville Bonne, fille de Jean de Luxembourg, roi de Bohême⁴. Aussi, pendant presque tout ce mois, il fut soit dans cette ville, soit aux environs.

Après avoir passé le mois d'août et une partie de septembre hors de sa capitale, Philippe VI y revint pour le 29 septembre, date à laquelle il arma son fils Jean, chevalier, au palais. Le vendredi qui suivit, soit le 2 octobre, il promit en la Sainte-Chapelle, en présence d'un grand nombre de seigneurs et de prélats, d'aller au secours de la Terre Sainte⁵. Pendant le reste de cette année et les années suivantes, jusqu'au mois de décembre 1334, il reprit le cours de ses déplacements habituels, autour de Paris, en Normandie, dans le Gâtinais, sur les bords de la Loire, etc.

Au mois de décembre 1334, un grand événement se produisit dans la chrétienté; Jean XXII mourut le 4 et, le 19,

1. *Archives historiques de la Gironde*, t. XV, p. 41.

2. Voir Dumont, *Corps diplomatique*, t. I, 2^e partie, p. 133.

3. *Chronique parisienne anonyme*, dans les *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XI, p. 149.

4. *Ibid.*, t. XI, p. 150.

5. *Les Grandes Chroniques de France*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 350.

Benoît XII était élu pour le remplacer. L'avènement du nouveau pape fut la cause d'un déplacement du roi. Philippe VI, qui avait toujours à cœur la défense des intérêts de l'Église, s'empressa, dès qu'il apprit la nouvelle de l'élection de Benoît XII, de prendre le chemin d'Avignon, afin de lui rendre visite. Parti de Fontainebleau, où il avait séjourné pendant le dernier tiers de décembre, il se dirigea sur le Comtat-Venaissin en passant par Château-Landon, Cosne, Nevers, Saint-Pierre-le-Moustier, où il s'arrêta plusieurs jours, peut-être déjà souffrant de la maladie qui l'obligea, sur le conseil de ses médecins, à rebrousser chemin¹. Il put aller jusqu'à l'abbaye de Septfonds, où nous le trouvons le 5 février 1335; mais ce fut sans doute sa dernière étape dans la direction d'Avignon, car tous les séjours que nous relevons après cette date le rapprochent de Paris.

Dans cette même année 1335, Philippe VI fut retenu à la fin du mois de juin et pendant le mois de juillet, tant à Taverny qu'à Saint-Denis et dans les environs, par une très grave maladie de son fils Jean². Après le rétablissement de son fils et dès les premiers jours de septembre, il commença le long voyage qu'il fit à travers son royaume. Depuis cette date jusqu'au milieu du mois de mai 1336, il fut hors Paris, et, dans cet intervalle, il fit un véritable voyage circulaire, visitant successivement toutes les régions de son royaume, au nord, à l'ouest, au midi et à l'est.

De Paris, où il était encore le 3 septembre 1335, il alla en Artois et en Picardie pour revenir ensuite en Normandie. De Rouen, il gagna Chartres, où il demeura pendant une dizaine de jours. Nous y constatons sa présence du 1^{er} au 10 octobre. De Chartres, Philippe VI se dirigea sur le Mans. Après avoir séjourné quelque temps, tant dans cette ville qu'aux environs, comme au Gué-de-Mauny et à la Suze, il alla à Marmoutier, où nous le trouvons le 29 novembre. A partir de Tours, son voyage s'effectua rapidement et sans grands arrêts jusqu'à Toulouse, où il dut sans doute se reposer pendant une quinzaine de jours. En effet, il était à Fronton, c'est-à-dire à environ vingt-cinq kilomètres de Toulouse, le 12 janvier 1336, et nous avons des traces de son séjour dans la capitale du Languedoc du 17 au 25 janvier. De Toulouse, il gagna Carcassonne, Nar-

1. *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 360.

2. *Ibid.*, t. V, p. 361.

bonne, Béziers, Montpellier, où il dut rester au moins du 15 au 20 février. Le 21 et le 22, il était à Aigues-Mortes; le 2 mars à Beaucaire et le 3 il entra à Avignon. Il demeura une quinzaine de jours tant dans cette ville qu'à Villeneuve-lez-Avignon et dut mettre à profit cette période pour faire un nouveau pèlerinage au tombeau de saint Louis de Marseille, car nous avons relevé son passage dans cette ville et à Salon. D'Avignon, le roi, remontant les vallées du Rhône et de la Saône, passa par Lyon et Mâcon. En traversant la Bourgogne, il eut une entrevue avec le duc, qu'il chercha, mais en vain, à réconcilier avec Jean de Chalon¹. De Rouvres, où Philippe VI séjourna au moins deux jours, le 17 et le 18 avril 1336, il ne s'arrêta presque plus jusqu'à Paris.

Dans les années suivantes, les déplacements du roi seront occasionnés surtout par les nécessités de la guerre qui mit aux prises la France et l'Angleterre. L'année 1337 avait vu les débuts des hostilités en Gascogne. Du sud de la France, leur théâtre se déplaça vers le nord par suite de l'entente des Flamands avec le roi d'Angleterre et de l'alliance de ce dernier avec Louis de Bavière. A la suite de cette alliance, le bruit s'étant répandu qu'Édouard III se disposait à envahir la France², Philippe VI rassembla une forte armée à Amiens, afin de pouvoir le repousser. Cette concentration dut s'effectuer vers le milieu du mois d'août 1338. Parti de Paris le 3 ou le 4 août, il fut le 5 à Saint-Denis et de là gagna Amiens, où il resta au moins un mois, car nous y relevons sa présence depuis le 24 août jusqu'au 23 septembre. Lorsque Philippe VI se rendit compte que le roi d'Angleterre n'avait pas alors l'intention de l'attaquer, il revint au Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence, où il demeura pendant la fin de septembre et les premiers jours d'octobre, puis gagna Vincennes, dont il ne s'éloigna pas beaucoup pendant la fin de cette année et une bonne partie de l'année 1339.

Au mois de septembre 1339, ayant appris qu'Édouard III se préparait à entrer en France, Philippe VI s'empressa de se porter au-devant de son ennemi à la tête d'une forte armée. De Poissy, où il se trouvait au début de septembre, il alla à Saint-Denis, puis à Noyon, où il séjourna pendant le premier tiers d'octobre.

1. *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 364.

2. *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 374 et 375.

De cette ville, le roi se dirigea sur Buironfosse, espérant amener son adversaire à livrer bataille; mais Édouard III, ne se sentant pas en forces, décampa brusquement et se retira sur les terres de l'Empire¹. Philippe de Valois revint alors à Saint-Quentin puis rentra à Paris.

Cependant, les Anglais, secondés par les Flamands, les Brabançons et le comte de Hainaut, ne cessaient de faire des incursions dans le nord de la France et de ravager les terres du royaume. Philippe VI, pour mettre un terme à ces déprédations, envoya d'abord son fils Jean, duc de Normandie, sur le théâtre des hostilités, puis s'y porta lui-même. Il quitta Paris dans les premiers jours du mois de mai et gagna lentement les pays occupés par l'ennemi. Le point de concentration de son armée fut Arras, où il resta pendant presque tout le mois de juillet, non sans avoir auparavant assiégé et pris le château de Thun-l'Évêque, qui se rendit le 23 juin². Le 29 juillet 1340, sachant que la ville de Saint-Omer était menacée par Robert d'Artois, il se porta à son secours en toute hâte³. Parti d'Arras à cette date, il campa le même jour au prieuré de Saint-André, près d'Aire : c'est là qu'il répondit le lendemain 30 au défi d'Édouard III. Il dut y apprendre aussi la défaite de Robert d'Artois sous les murs de Saint-Omer, car il rebroussa chemin sans tarder. En effet, dès le 4 août, après un court séjour à Béthune, il vint à Lens et enfin près de Douai, où il campa pendant un certain temps, se disposant à marcher au secours de Tournai. Après être resté une huitaine sous la ville de Douai, environ du 20 au 26 août, il se rapprocha de Tournai et s'établit près du pont de Bouvines pendant presque tout le mois de septembre, jusqu'au 27⁴. Sur les instances de Jeanne de Valois, veuve du comte de Hainaut et abbesse de Fontenelles, la trêve d'Esplechin ayant été conclue le 25 septembre entre le roi de France et le roi d'Angleterre, ce dernier leva le siège de Tournai et retourna à Gand, tandis que Philippe VI reprenait la direction de Paris, où il séjourna, ainsi que dans les environs, pendant l'année 1341 et une partie de 1342.

Mais, en 1342, les affaires prirent une tournure de plus en

1. *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 378.

2. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 175.

3. *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. II, p. 128.

4. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. I, p. 193.

plus grave en Bretagne. Les Anglais, soutenant le parti du comte de Montfort, avaient débarqué dans la péninsule armoricaine et, sous la conduite de Robert d'Artois, assiégeaient Vannes. Robert d'Artois ayant été blessé mortellement devant cette ville, Édouard III vint lui-même en reprendre le siège au mois de décembre 1342. En face de tous ces événements, Philippe VI se rapprocha du théâtre des hostilités. Dès la fin d'octobre, il se dirigea vers la Loire et, dans le courant de janvier, entra en Bretagne, dans la région où il pensait offrir la lutte à son adversaire. Nous le trouvons le 11 et le 16 dans une petite localité d'Ille-et-Vilaine appelée Avignon et, le 20 et le 21, à Ploërmel. Mais, à ce moment, les légats du pape, voyant Édouard III et Philippe VI sur le point d'en venir aux mains, s'interposèrent, et, sur leurs instances, le 15 janvier 1343, furent conclues les trêves de Malestroit¹. Après la conclusion de ces trêves, Philippe VI revint sur ses pas et rentra pour la fin de février à Saint-Germain-en-Laye, puis à Paris.

Il passa la fin de l'année dans ses séjours habituels, et ne rentra à Paris et à Vincennes que pour le mois de décembre 1343. Après être resté dans ces villes au commencement du mois de janvier 1344, sans doute pour y célébrer le mariage de son fils Philippe, duc d'Orléans, avec Blanche, fille de Charles IV², il fit un court voyage en Champagne, puis ne quitta plus guère les environs de Paris jusqu'au mois de juillet 1346, sauf pour un voyage dans l'Anjou et le Maine en l'été 1345.

Pendant qu'il était autour de sa capitale, Édouard III avait préparé son passage en France et, le 12 juillet, débarquait à Saint-Vaast-de-la-Hougue³. Sa marche à travers la Normandie fut très rapide et, dès le 26 juillet, il s'emparait de Caen. A l'an-

1. Voir les *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 420 à 423.

2. Les *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 437, disent que ce mariage fut célébré le mardi 18 janvier. C'est probablement une erreur, car le 18 janvier 1344 est un dimanche et non un mardi. Nous adoptons plutôt la date donnée par la continuation de la *Chronique de Richard Lescot* (éd. J. Lemoine, p. 65), disant que ce mariage eut lieu le 8 janvier. Cette dernière date s'accorde bien avec l'itinéraire du roi, d'après lequel il devait être alors à Paris ou à Vincennes, tandis que le 18 il était déjà loin de l'une ou l'autre de ces villes.

3. Saint-Vaast-de-la-Hougue, Manche, arr. de Valognes, cant. de Quettehou (Adam Murimuth, *Continuatio chronicarum*, éd. Thompson, p. 124. Cf. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. II, p. 67).

nonce de l'approche de son adversaire, Philippe de Valois dut songer à se porter à sa rencontre afin de l'arrêter. Prévoyant qu'Edouard pourrait attaquer la capitale de la Normandie¹, il se dirigea sur cette ville, où nous le trouvons le 6 août. Mais le roi d'Angleterre, ne se sentant sans doute pas en mesure d'assiéger une ville telle que Rouen, revint sur Pont-de-l'Arche. Philippe VI lui barra alors le chemin puis regagna Paris en suivant une rive de la Seine, tandis qu'Edouard III, qui était sur l'autre rive, cherchait à franchir le fleuve à Vernon, à Mantes, à Poissy. Le roi de France, comptant sans doute sur la parole de son ennemi qui lui avait promis d'accepter la bataille sous les murs de Paris et voulant aussi mettre sa capitale à l'abri d'un coup de main, y revint en toute hâte². Il célébra la fête de l'Assomption à Saint-Denis et, dès le lendemain 16 août, alla s'établir à Antony, craignant une attaque des Anglais du côté de Bourglala-Reine; mais pendant trois jours son attente fut vaine. Tandis que le roi d'Angleterre amusait son adversaire au sud de Paris, il faisait rétablir le pont de Poissy, franchissait la Seine et s'enfuyait vers le Ponthieu. Sans tarder, Philippe de Valois, dont l'armée était prête, se mit à sa poursuite. Dès le 22, il fut à Amiens, et de là, serrant de près l'ennemi à Araines et à Abbeville, les 24 et 25 août, le rejoignit le 26 à Crécy, où eut lieu la désastreuse bataille dans laquelle périrent Jean, roi de Bohême, et une partie de la noblesse française. Au soir de la bataille, Philippe VI coucha à Bray-les-Mareuil, puis gagna Amiens, où il s'arrêta pendant les premiers jours de septembre, sans doute afin de recueillir les débris de son armée. Après s'être reposé au Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence en septembre et en octobre, il revint sur Paris, et y séjourna, ainsi que dans les villes voisines, jusqu'à la fin du mois de mars 1347.

Pendant ce temps, Édouard III bloquait étroitement Calais, et ses vaillants défenseurs voyaient approcher le moment où, les vivres leur manquant absolument, ils seraient obligés de se rendre. Philippe de Valois se résolut enfin à leur porter secours. Après avoir passé les derniers jours du mois de mars et la première quinzaine d'avril au Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence, il se dirigea sur Arras, lieu de concentration

1. *Les Grandes Chroniques*, t. V, p. 454.

2. *Ibid.*, t. V, p. 454 à 456.

de ses troupes. Arrivé dans cette ville pour le 21 mai, il y resta un mois¹ et la quitta entre le 19 et le 21 juin pour se rendre à Hesdin, où nous le trouvons le 23 et où il dut attendre sans doute le reste de son armée jusqu'au 17 juillet. Le 17, l'armée française se mit en marche, afin de secourir Calais; ce jour et le lendemain, elle campa devant Coupelle-Neuve, le 20 près de Fauquembergue, le 22 devant Lumbres, le 24 entre Ausque et Tournehem, le 26 près de Guines, le 27, elle arriva à Sangatte, et le 31 et le 1^{er} août, elle était en vue de Calais et sur les marais qui entourent la ville. Édouard III n'ayant pas accepté le défi de Philippe de Valois qui voulait lui livrer bataille, et ce dernier s'étant rendu compte que les Anglais étaient inexpugnables dans leurs retranchements, le camp fut levé le 2 août en toute hâte. De Calais, Philippe VI se dirigea par Lumbres et Fauquembergue sur Hesdin, où s'opéra la dislocation de son armée², puis il gagna le Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence, et y passa la fin du mois d'août.

Au commencement de septembre, le roi convoqua encore une nouvelle armée à Amiens et resta dans cette ville pendant presque tout ce mois; mais le 28, des trêves ayant été conclues par l'entremise des cardinaux Annibal Ceccano et Étienne Aubert, il revint au Moncel pour le mois d'octobre, puis rentra à Vincennes en novembre et demeura tant en cette ville qu'à Paris et aux environs pendant le reste de l'année 1347. Dans les années suivantes et jusqu'à sa mort, survenue en l'abbaye de Coulombs, près de Nogent-le-Roi, dans la nuit du dimanche 22 au lundi 23 août³, il n'effectua plus que des déplacements sans importance en Champagne, dans le Gâtinais et autour de Paris.

Jules VIARD.

1. Il dut interrompre son séjour à Arras au commencement du mois de juin pour aller à Saint-Quentin, où les 5 et 6 juin d'importantes conventions furent passées entre Philippe VI et Jean III, duc de Brabant, et entre le même duc de Brabant et le comte de Flandre (Arch. nat., J 523, nos 14^{ter} et 18, et Dumont, *Corps diplomatique*, t. I, 2^e partie, p. 238 et 239).

2. *Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. II, p. 150, n. 2.

3. *Ibid.*, t. II, p. 185, n. 3.

JANVIER.

Paris — (A. N., JJ 65^a, n° 1).

FÉVRIER.

7. Au Louvre — (A. N., X^{ta} 8844, fol. 317 v°).
13. Au Louvre-lez-Paris — (L. Devillers, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, t. III, p. 185).
15. Paris — (Arch. de Tournai).
18. Paris — (Arch. de Tournai; A. N., J 275, n° 11).
21. Paris — (H.-F. Delaborde, *Layettes du Trésor des chartes*, t. V, p. LXXX, n. 2).
22. Paris — (A. N., JJ 268, fol. 1 v°).
— Au Louvre — (B. N., ms. fr. 25995, n° 2¹).
23. Au Louvre — (A. N., X^{ta} 8844, fol. 317 v°).
24. Paris — (A. N., J 349^b, n° 45).
25. Au Louvre — (A. N., X^{ta} 8844, fol. 318 r°, et Gilliodts van Severen, *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, 1^{re} série, t. I, p. 388, n° 320).
26. Au Louvre — (A. N., JJ 65^a, n° 29).
27. Au Louvre — (A. N., J 349^a, n° 11).
- 29¹. Au Louvre — (A. N., JJ 65^a, n° 19; P 1361¹, n° 941).

MARS.

7. Provins — (Arch. Marne, G 4442).
14. Royallieu - delez - Compiègne — (A. N., J 476, n° 2¹⁵).
26. Rouen — (J. Viard, *Les Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n° 22).
28. Rouen — (A. N., J 405, n° 2; JJ C, fol. 2 r°).
— Bonport près de Pont-de-l'Arche — (A. N., X^{ta} 8844, fol. 318 v°).
29. Abbaye de Bonport — (A. N., X^{ta} 8844, fol. 318 v°).
30. Bonport — (A. N., J 476, n° 2¹⁶).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 66, n° 825).
Beaulieu, près de Compiègne — (A. N., JJ 65^a, n° 21).

AVRIL.

7. Saint-Germain-en-Laye — (Arch. Seine - Inférieure, G 1007).
10. Poissy — (A. N., X^{ta} 8844, fol. 318 v°).
12. Poissy — (A. N., X^{ta} 8844, fol. 319).
13. Poissy — (B. N., ms. fr. 25995, n° 2¹).
16. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
17. Paris — (A. N., J 349^b, n° 45).

1. Huillard-Bréholles (*Titres de la maison de Bourbon*, t. I, n° 1856) date mal ces lettres, du 28 février 1328. Elles sont données « le derrenier jour de fevrier » 1327, soit 1328 (n. st.); l'année 1328 étant bissextile, cela correspond donc au 29 février.

24. Paris — (A. N., JJ 66, n° 423.
L. Devillers, *Monuments
pour servir à l'histoire
des provinces de Namur,
de Hainaut et de Luxem-
bourg*, t. III, p. 192).
25. Paris — (Arch. Loire-Infé-
rieure, E 240. Chassaing,
*Cartulaire des Hospita-
liers du Velay*, p. 150).
26. Paris — (A. N., X^{1a} 8844,
fol. 319 r°).
- Au Louvre, près Paris —
(A. N., JJ 66, n° 1130).
28. Paris — (L. Devillers, *Monu-
ments pour servir à l'his-
toire des provinces de Na-
mur. etc.*, t. III, p. 194).
30. Paris — (A. N., JJ 65^a, n° 316).

Sans date de jour :

Les Loges — (A. N., JJ 65^a,
nos 36, 62).

MAI.

4. Paris — (A. N., JJ 74, n° 397).
6. Paris — (J. Guiraud, *Cartu-
laire de Prouille*, t. I,
n° 160).
11. Abbaye de Jouy — (A. N.,
X^{1a} 8844, fol. 319 r°).
18. Abbaye de Jouy — (Arch. de
Douai, AA 50).
20. Provins — (d'Achery, *Spici-
legium*, t. III, p. 716).
23. Provins — (d'Herbomez, *Char-
tes de l'abbaye de Saint-
Martin de Tournai*, t. II,
p. 507).
26. Vertus — (Arch. hist. du
Maine, t. IX, n° 1150).
29. Reims — (le sacre).

Sans date de jour :

Le Vivier-en-Brie — (A. N.,
JJ 65^a, n° 92).

Saint-Thierry, près de Reims
— (A. N., JJ 65^a, nos 86, 211).

JUIN.

2. Igny (abbayed') — (Arch. hist.
de la Gironde, t. XXXIII,
p. 78 et 79).
5. Epieds — (A. N., J 349^b, n° 45).
7. Epieds — (A. N., JJ 65^a,
n° 102).
11. La Fontaine-Notre-Dame-en-
Valois — (B. N., coll. Mo-
reau, t. 225, fol. 227).
12. Villers-Cotterets — (A. N.,
JJ 66, n° 719; Bibl. de
Rouen, *Extraits de Me-
nant*, t. V, fol. 163).
13. Gondreville — (A. N., X^{1a} 8844,
fol. 319 r°).
17. Crécy-en-Brie — (A. N., JJ 65^a,
n° 114).
18. Paris — (A. N., X^{1a} 8844,
fol. 319 v°; *Ord.*, t. II, p. 13;
Hist. de Languedoc, t. X,
p. 674).
20. Paris — (Arch. Seine-Infé-
rieure, G 851, fol. 36 r°).
24. Vincennes — (A. N., K 42,
n° 2).
26. Vincennes — (Dutilleux et
Depoin, *Cartulaire de l'ab-
baye de Maubuisson*, p. 41).
29. Bois de Vincennes — (A. N.,
JJ 65^a, n° 283).

Sans date de jour :

Reims — (A. N., JJ 65^a,
n° 104).

Latilly — (A. N., JJ 65^a,
n° 120).

Acy-en-Multien — (A. N.,
JJ 65^a, n° 143).

Meaux — (A. N., JJ 65^a, n° 76).

Becoisel — (A. N., JJ 65^a,
n° 155; J 166, nos 5 et 6).

Favières — (A. N., JJ 65^a, n° 110).

JUILLET¹.

1. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 19; A. N., P 1398⁴, n° 660).
5. Becoisel — (Isambert, *Anciennes lois*, t. IV, n° 2).
6. Au Louvre, près Paris — (E. Marty, *Cartulaires de Rabastens*, p. 41)².
7. Paris — (B. N., coll. Moreau, t. 225, fol. 237).
8. Chartres — (A. N., JJ 70, n° 219).
11. Paris — (A. N., X^{ta} 8844, fol. 319 v°; *Ord.*, t. II, p. 20).
18. Paris, au Louvre — (*Ord.*, t. VI, p. 122; *Chronique de Richard Lescot*, p. 5, note 1).
19. Paris, au Louvre — (A. N., JJ 65^a, n° 175).
20. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 21).
23. Paris — (E. Marty, *Cartulaires de Rabastens*, p. 44).
24. Paris — (E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 308).

Sans date de jour :

- Vincennes — (A. N., JJ 65^a, n° 118).
 Saint-Denis — (A. N., JJ 65^a, nos 235, 252).
 Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 65^a, n° 197).

Sainte-Gemme — (A. N., JJ 65^a, n° 178).

Saint-Cloud — (A. N., JJ 65^a, n° 220).

Senlis — (A. N., JJ 65^a, n° 205; JJ 65^a, n° 45).

Ressons-sur-Matz — (A. N., JJ 65^a, n° 183).

AOÛT.

6. Arras — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 4 v°).
8. Arras — (Arch. Pas-de-Calais, A 71¹⁰).
9. Arras — (Arch. Seine-Inférieure, G 851, fol. 39 r°).
10. Ès tentes delez Etrun — (B. N., Pièces orig. 1916, Melun 149, et Arch. comm. de Tournai).
11. Ès tentes delez Aubigny — (B. N., Pièces orig. 316, Bertrand de Briquebec 4, et Clairambault, vol. 166, n° 77).
13. Ès tentes près de Houdain — (B. N., Pièces orig. 781, doss. 17766, n° 2).
 — Ès tentes lez Gosnay — (B. N., Pièces orig. 2020, Montfort, Normandie 2).
16. Ès tentes lez Gosnay — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 v°, et Clairambault, vol. 197, n° 41).
17. Ès tentes près de l'abbaye de Ham — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 v°).
20. Forêt de Rubout ou de Clair-

1. La *Chronique anonyme parisienne* de Hellot (*Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris*, t. XI, p. 117) dit que Philippe VI convoqua son armée à Arras pour la Madeleine (22 juillet) (cf. aussi *Grandes Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 310). On peut voir par son itinéraire qu'il fut à Arras après cette date et sans doute pour les premiers jours du mois d'août seulement.

2. L'auteur a imprimé par erreur : *apud Lupiani juxta Parisius*.

- marais — (*Chronographia Regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. II, p. 4).
22. Devant Cassel — (*Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Île-de-France*, t. XI, p. 118).
23. Bataille de Cassel — (*Mém. Soc. hist. de Paris et de l'Île-de-France*, t. XI, p. 118).
24. En nos tentes ou val de Cassel — (Bibl. de l'Arsenal, ms. 6024, n° 55).
27. Ès tentes sous Cassel — (B. N., Pièces orig. 392, Du Bois-Rohart, n° 2).
- Ès tentes à Hardifort, sous Cassel — (Arch. Nord, B 1562, fol. 247 r°).
28. Ès tentes delez Cassel — (A. N., JJ 65^a, n° 293).
29. Ès tentes lez Esque (auj. Eecke) — (B. N., Clairambault 1313, n° 54).
- Sans date de jour :*
- Ès tentes près Béthune — (A. N., JJ 65^a, n° 193; JJ 65^a, n° 237).
- Au camp près de Gosnay, sous Béthune — (JJ 65^a, n° 213).
- SEPTEMBRE.
1. Au camp près Westoutre — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 v°).
1. Ès tentes lez Poperingue — (B. N., Pièces orig. 1687; du Léon, 6).
- Ès tentes près Ypres — (Du Bouchet, *Hist. général. de Courtenay*, p. 332).
2. Ès tentes lez Wiitsgate (auj. Wytschaete) — (A. N., J 569, n° 8).
- Ès tentes près d'Ypres — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 v°).
3. Ès tentes delez Bertines (auj. Berthen) — (D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. II, Preuves, n° 248).
4. Ès tentes près d'Ypres — (A. N., J 476, n° 234).
6. Ès tentes devant Ypres — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 3 v°).
9. Ès tentes à Witsgate — (Wauters, *Table chronologique des diplômes*, t. IX, p. 749).
10. Ès tentes devant Ypres — (Diegerick, *Inventaire des chartes et documents de la ville d'Ypres*, t. II, p. 51).
11. Ès tentes delez Wytschaete — (Arch. du Nord, B 1562, fol. 248 r°; A. N., J 569, n° 7).
17. Lille — (Diegerick, *Inventaire des chartes de la ville d'Ypres*, t. II, p. 54).
- 23¹. Pont-Sainte-Maxence — (A. N., J 476, n° 210)².

1. Nous trouvons dans A. N., JJ 71, n° 237, une pièce datée d'Amiens le même jour, 23 septembre. Comme elle est vidimée, aucune formule ne nous indique si elle fut délivrée par le roi ou par un de ses services en son nom.

2. Cette pièce des Archives nationales (J 476, n° 210) est donnée à tort par Dessalles (*le Trésor des chartes*, dans les *Mémoires présentés à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. I, p. 401) comme étant de Charles le Bel. Les fragments de sceau qui subsistent encore au dos montrent de la façon la plus évidente que c'est le sceau du secret de Philippe VI. Pour s'en convaincre, on peut les rapprocher de la pièce J 476, n° 217, du 22 octobre 1328, à laquelle le

25. Pont-Sainte-Maxence—(*Ord.*, t. II, p. 22).
 26. Paris — (A. N., JJ 65^a, n° 137).
 29. Paris — (*Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XI, p. 122).

Sans date de jour :

- Au Moncel, près Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 65^a, n° 181).
 Vincennes — (A. N., JJ 65^a, n° 124).

OCTOBRE.

2. Paris — (D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. II, Pr., n° 249; Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie*, t. II, p. 377).
 4. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 1; J 468, n° 8; *Ord.*, t. XII, p. 2).
 6. Paris — (A. N., P 1401¹, n° 1045).
 13. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 1011).
 17. Paris — (A. N., JJ 65^a, n° 254).
 20. Poissy — (B. N., Pièces orig. 1586, de Jonchery 2, et ms. fr. 20345, fol. 99 v°).
 21. Poissy — (A. N., X^{2a} 1, fol. 16 r°).
 22. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., J 476, n° 247).

24. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 v°).
 26. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 437; P 1378¹, n° 3020).

Sans date de jour :

- Paris, au palais — (A. N., JJ 67, n° 44).
 Saint-Cloud — (A. N., JJ 65^a, n° 207; JJ 71, n° 306).

NOVEMBRE.

1. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 2).
 3. Paris — (D. Morice, *Hist. de Bretagne*, Preuves, t. I, col. 1351).
 4. Paris, au Louvre — (A. N., J 476, n° 218).
 5. Paris — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. I, p. 478, Pr., n° 97).
 6. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., K 42, n° 4).
 8. Beusenville (auj. Bazainville) — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 1 v°).
 — Houdan — (B. N., Pièces orig. 1687, du Léon, n° 7).
 9. Houdan — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 1).
 10. Abbaye du Breuil-Benoît — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 1 v°).
 11. Breteuil en Normandie — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 1 r°).

sceau du secret de Philippe VI est appendu; on verra que c'est le même et qu'il diffère du sceau plaqué au dos des pièces J 476^{2/9} et J 476^{2/13}, sur lesquelles nous avons le sceau du secret de Charles IV. Cette pièce, qui ordonne à P. Julien de montrer à Gui Baudet et à Jean Hautfuney les bulles qui touchent le fait des Flandres et à leur remettre celles qui concernent l'absolution des sentences fulminées contre les Flamands, doit être datée du 23 septembre 1328, date qui concorde avec les faits et l'itinéraire, lorsque Philippe de Valois, au retour de l'expédition de Flandre, pouvait examiner les mesures à prendre à l'égard des Flamands.

- | | |
|---|---|
| <p>14. Breteuil — (A. N., JJ 65^b, n° 97).</p> <p>18. Breteuil — (A. N., J 476, n° 214)⁴.</p> <p>20. Breteuil — (A. N., JJ 66, n° 1147; arch. de la Haute-Marne, G 54).</p> <p>25. Anet — (JJ 66, n° 1353).</p> <p><i>Sans date de jour :</i></p> <p>Poissy — (A. N., JJ 65^b, nos 152, 168).</p> <p>Abbaye de Lire — (A. N., JJ 65^a, nos 73 et 151).</p> <p>Saint-André-de-la-Marche — (A. N., JJ 65^b, n° 164).</p> | <p>4. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 65^a, n° 165).</p> <p>7. Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 5 v°).</p> <p>10. Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 3 v°; Arch. du Nord, B 263, n° 5937).</p> <p>12. Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 3 v°).</p> <p>13. Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 3 v°).</p> <p>14. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 5 v°).</p> <p>17. Paris, en la maison des Frères-Prêcheurs — (A. N., JJ 70, n° 31; J 255, n° 105).</p> <p>20. Paris, au Palais — (B. N., ms. fr. 25698, n° 2).</p> <p>22. Paris — (A. N., J 522, n° 4).
— Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 5 v°).</p> <p>27. Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 v°).</p> <p>29. Paris — (Arch. du Nord, B 623, n° 5943).</p> |
|---|---|

DÉCEMBRE.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Saint-Germain-en-Laye — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. IX, fol. 2).</p> <p>2. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 2 v°).</p> <p>3. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 2 v°).</p> | <p>4. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 65^a, n° 165).</p> <p>7. Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 5 v°).</p> <p>10. Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 3 v°; Arch. du Nord, B 263, n° 5937).</p> <p>12. Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 3 v°).</p> <p>13. Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 3 v°).</p> <p>14. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 5 v°).</p> <p>17. Paris, en la maison des Frères-Prêcheurs — (A. N., JJ 70, n° 31; J 255, n° 105).</p> <p>20. Paris, au Palais — (B. N., ms. fr. 25698, n° 2).</p> <p>22. Paris — (A. N., J 522, n° 4).
— Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 5 v°).</p> <p>27. Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 v°).</p> <p>29. Paris — (Arch. du Nord, B 623, n° 5943).</p> |
|---|---|

1329.

JANVIER.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Paris — (A. N., JJ 66, n° 302).</p> <p>3. Paris — (B. N., Pièces orig. 1320, Giac. 2).</p> <p>6. Paris — (A. N., JJ 65^a, n° 130).</p> <p>8. Vincennes — (A. N., J 569, n° 11 bis; Diegerick, <i>Inventaire des chartes d'Ypres</i>, p. 55 et 56).</p> <p>13. Vincennes — (A. N., J 569,</p> | <p>n° 11; Diegerick, <i>op. cit.</i>, p. 56, 57, 58).</p> <p>15. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 66, n° 500).</p> <p>17. Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 v°).
— Aux Carrières — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 5 v°).</p> <p>21. Paris — (A. N., P 1359⁴, n° 695).</p> <p>22. Paris — (A. N., S 338, n° 10).</p> |
|--|---|

1. Dessalles, dans le *Trésor des chartes*, *op. cit.*, p. 402, donne cette pièce comme étant de Charles IV; mais à défaut du sceau plaqué au dos subsistant presque en entier et qui est le sceau du secret de Philippe VI, le contenu de la pièce aurait dû le mettre en garde, car, sous Charles IV, il n'y eut pas de guerre de Flandre et pas d'otages à remettre. D'après sa nature et d'après l'Itinéraire, elle doit être datée du 18 novembre 1328.

22. Fromont-sur-Seine — (A. N., JJ 66, n° 442).
 23. Fromont-sur-Seine — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 5 v°).
 24. Fromont-sur-Seine — (A. N., P 1359^t, n° 695).
 25. Fromont-sur-Seine — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 6 r°).
 — Paris — (A. N., JJ 66, n° 320).
 29. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 6 v°; Arch. du Nord, B 624, n° 5960).
 30. Paris — (Arch. du Nord, B 625, n° 5963).

Sans date de jour :

- Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 65^a, n° 236).
 Forest-les-Milly — (A. N., JJ 65^a, n° 192; JJ 73, n° 72).

FÉVRIER.

12. Fontainebleau — (A. N., X^{2a} 3, fol. 110 v°).
 17. Vincennes, à la Conciergerie — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 4 v°).
 18. Saint-Denis — (A. N., KK 3^a, fol. 100 r°; Arch. du Nord, B 1562, fol. 274 v°).
 21. Paris — (Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie*, t. II, p. 397).
 23. Abbaye de Chaalis — (A. N., J 569, n° 10).
 26. Abbaye de Chaalis — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 60 v°).

Sans date de jour :

- Ferrières-en-Gâtinais — (A. N., JJ 65^a, nos 17, 21).
 Louvres-en-Parisis — (A. N., JJ 65^a, n° 28).

MARS.

1. Abbaye de Chaalis — (A. N., X^{2a} 3, fol. 111 r°).

9. Saint-Christophe-en-Halate — (F. Duchesne, *Hist. des Chanceliers*, p. 293).
 11. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 27).
 12. Paris — (A. N., JJ 72, n° 23).
 13. Paris — (A. N., JJ 66, n° 886).
 14. Au Louvre, près Paris — (Arch. du Nord, B 627, n° 5979).
 15. Au Louvre, delez Paris — (De-lisle, *Actes normands de la Chambre des comptes*, p. 2, et B. N., ms. fr. 25698, n° 4).
 16. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 104 r°).
 18. Paris — (Blanchard, *Compilation chronologique*, col. 81).
 20. Au Louvre, delez Paris — (A. N., JJ 66, n° 437; P 1378^t, n° 3027).
 21. Chartres — (*Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 110; *Richard Lescot*, éd. Lemoine, p. 15, note 1; Guichenon, *Hist. de Savoie*, t. I, p. 386).
 24. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{2a} 3, fol. 110 v°).
 25. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., J 349^a, n° 13).
 27. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 79^a, n° 43).
 28. Paris — (A. N., JJ 75, n° 320; J 530, n° 15).
 31. Mainneville — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 687).

Sans date de jour :

- Luzarches — (A. N., JJ 65^a, n° 276).
 Saint-Cloud — (A. N., JJ 65^a, n° 331).
 Gisors — (A. N., JJ 65^a, n° 333).

AVRIL.

3. Mainneville (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 12^{vo}).
12. Fontaine-du-Houx — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 124 ^{vo}).
13. Gisors — (Arch. de la Haute-Marne, G 44).
14. Sérans-le-Bouteiller — (D. Morice, *Preuves de l'hist. de Bretagne*, t. I, col. 1350).
15. Poissy — (A. N., JJ 66, n° 197).
23. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 7 ^{ro}).
27. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 65^B, n° 75).
28. Paris — (A. N., JJ 67, n° 48).
29. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 67, n° 65).
30. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., J 377^a, n° 49).

MAI.

1. Aux Loges-en-Laye — (A. N., JJ 67, n° 97).
4. Saint-Germain-en-Laye — (*Ord.*, t. XV, p. 290).
5. Paris — (Diegerick, *Inventaire des chartes et documents de la ville d'Ypres*, t. II, p. 64).
9. Paris — (Bibl. nat., ms. lat. 5432, fol. 66).
10. Paris — (A. N., JJ 72, n° 406, fol. 325 ^{vo}).
11. Saint-Denis-en-France — (Du Mont, *Corps diplomatique*, Supplément, t. I, 1^{re} partie, p. 125).
12. Gondreville-en-Valois — (Arch. du Pas-de-Calais, A 72⁸).
15. La Fontaine-N.-D.-en-Valois — (A. N., JJ 66, n° 317).
18. La Fontaine-N.-D.-en-Valois — (A. N., J 163, n° 104).

19. La Fontaine-N.-D.-en-Valois — (Lille, Arch. hospitalières, XXXII, E 1).
21. La Fontaine-N.-D.-en-Valois — (A. N., JJ 66, n° 11, *Documents parisiens du règne de Philippe VI*, t. I, p. 61).
26. La Fontaine-N.-D.-en-Valois — (Arch. du Pas-de-Calais, A 72¹⁰).
31. Royallieu, près Compiègne — (A. N., J 374, n° 23).

Sans date de jour :

- Abbaye de Chaalis — (A. N., JJ 67, n° 12).
- Villers-Cotterets — (A. N., JJ 66, n° 2; JJ 67, n° 103).
- Mainneville — (A. N., JJ 67, n° 83).
- Amiens — (A. N., JJ 66, n° 112).

JUIN.

5. Amiens — (A. N., P 1401¹, n° 1045).
6. Amiens — (*Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n° 5950).
7. Amiens — (*Journaux du trésor de Philippe VI de Valois*, n° 5950; P. Anselme, *Hist. géneal. de la France*, t. III, p. 17).
12. Beauvais — (A. N., JJ 66, n° 885).
18. Blois — (A. N., JJ 79^B, n° 20; *Ord.*, t. II, p. 29).

Sans date de jour :

- Bantheu — (A. N., JJ 66, n° 8).
- Mantes — (A. N., JJ 67, nos 31, 33, 34).
- Houdan — (A. N., JJ 66, n° 287).

Apud Charpraïam, prope Lochas — (A. N., JJ 66, n^{os} 3, 16).

Loches-en-Touraine — (A. N., JJ 66, n^o 38).

En notre château de Loches — (A. N., JJ 66, n^{os} 299, 300).

JUILLET.

9. Abbaye de Loroux-en-Anjou — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XXXIII, p. 81).

21. Baugé-en-Anjou — (A. N., Z¹ 535 [1328]).

Sans date de jour :

Avrilli-lez-Beaufort-en-Anjou — (A. N., JJ 66, n^o 17).

Au Boochet-en-Anjou, *apud Boschetum in Andegavia* — (A. N., JJ 66, n^{os} 21, 131).

Angers — (A. N., JJ 72, n^o 453; B. N., ms. fr. 25698, n^o 5).

AOÛT.

2. Saint-Rémi-la-Varenne — (A. N., X¹a 6, fol. 58 r^o et v^o).

6. Chingyacun-in-Andegavia — (*Baluze, Hist. généal. de la maison d'Auvergne*, Preuves, p. 159).

17. Au Gué-de-Mauny, près du Mans — (A. N., X²a 3, fol. 141 v^o).

18. Au Mans — (*Arch. de Tournai*).

20. Au Gué-de-Mauny — (A. N., JJ 69, n^o 162; JJ 73, n^o 172).

24. La Suze — (A. N., JJ 69, n^o 162; JJ 73, n^o 172).

Sans date de jour :

Tours — (A. N., JJ 66, n^o 263).

La Fontaine-Saint-Martin — (*Bibl. de Rouen*, extr. de

Menant, t. V, fol. 163; A. N., JJ 66, n^o 719).

Bauny-en-Anjou, *apud Bauneyum in Andegavia* — (A. N., JJ 66, n^{os} 121, 264).

SEPTEMBRE.

1. La Fontaine - Saint - Martin - au-Maine — (A. N., JJ E, fol. 43 r^o).

2. La Fontaine - Saint - Martin - au-Maine — (A. N., JJ E, fol. 43 r^o).

3. La Fontaine - Saint - Martin - au-Maine — (A. N., JJ 69, n^o 162; JJ 73, n^o 172).

6. La Fontaine - Saint - Martin - au-Maine — (*Ord.*, t. II, p. 34).

7. Au Gué-de-Mauny — (A. N., JJ 66, n^o 181).

10. Au Gué-de-Mauny — (A. N., JJ 69, n^o 162).

15. Au Gué-de-Mauny — (A. N., JJ E, fol. 43 v^o; J 583, n^o 7).

16. Au Gué-de-Mauny — (A. N., JJ E, fol. 43 v^o; J 583, n^o 7).

18. Trecis — (*Inventaire des Archives anciennes de la ville d'Épinal*, p. 373).

Sans date de jour :

La Ferté-Bernard — (A. N., JJ 66, n^o 163).

Abbaye de Thiron — (A. N., JJ 66, n^o 288).

Nogent-le-Rotrou — (A. N., JJ 66, n^o 224).

OCTOBRE.

3. Chartres — (A. N., X¹a 8845, fol. 124 v^o et 271 r^o; J 405, n^{os} 3 et 9).

6. Chartres — (A. N., JJ 66, n^o 330).

12. Montpipeau — (F. Duchesne, *Hist. des Chanceliers*, p. 300).

17. Montpipeau — (A. N., J 349^a, nos 23 et 23 bis).

20. Étampes — (A. N., JJ 66, n° 371).

— Herblay — (d'Herbomez, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, t. II, p. 509).

Sans date de jour :

Berchères-l'Évêque — (A. N., JJ 66, n° 248).

Angerville-la-Gaste — (A. N., JJ 66, nos 279, 281)

Chanteloup — (A. N., JJ 66, nos 185, 343).

NOVEMBRE.

1. Chanteloup — (B. N., Clair., quitt., vol. 97, n° 97).

3. Chanteloup — (A. N., JJ 66, n° 252).

6. Chanteloup — (A. N., JJ 66, n° 804).

8. Paris — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. I, Preuve 98, et A. N., P 1374¹, n° 2307).

9. Paris — (A. N., JJ 70, n° 235).

17. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., J 476, n° 220).

23. Poissy — (J.-M. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois*, p. 378).

Sans date de jour :

Châteaufort — (A. N., JJ 66, n° 257).

DÉCEMBRE.

4. Paris — (Ord., t. II, p. 42).

7. Chaalis — (A. N., J 476, n° 22¹).

10. Paris — (A. N., P 2289, p. 312).

13. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 59 r°).

14. Paris — (A. N., JJ 79^a, n° 13).

15. Paris — (O. Martin, *l'Assemblée de Vincennes*, p. 73).

16. Paris — (Ord., t. II, p. 43; A. N., JJ 79^a, n° 14).

17. Paris — (Arch. du Nord, B 639, n° 6116).

19. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 59 r°).

22. Vincennes — (O. Martin, *l'Assemblée de Vincennes*, p. 74, et B. N., Clairambault, vol. 138, n° 4).

26. Paris — (A. N., JJ 66, nos 183, 204, 228).

28. Paris — (A. N., JJ 20, fol. 40 v°; le P. Anselme, *Hist. général.*, t. III, p. 18).

29. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 60 v°).

30. Paris — (Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 1^{re} partie, p. 599).

Sans date de jour :

Saint-Léger-en-Yveline — (A. N., JJ 66, n° 161).

1330.

JANVIER.

1. Paris — (Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 1^{re} partie, p. 600).

1913

2. Vincennes — (Roserot, *Catalogue des actes royaux conservés dans les archives de la Haute-Marne*, n° 82).

5. Vincennes — (O. Martin, *l'Assemblée de Vincennes*, p. 76).
6. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 20, fol. 190 r^o).
7. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 20, fol. 190 r^o; Arch. du Nord, B 635, n^o 6107).
8. Vincennes — (O. Martin, *op. cit.*, p. 76).
- Brie-Comte-Robert — (A. N., J 622^a, nos 50 et 50 bis).
10. Au Vivier-en-Brie — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 61 r^o).
12. Rampillon — (de Smet, *Chroniques de Flandre*, t. II, p. 121).
14. Bray-sur-Seine — (A. N., X^{2a} 3, fol. 117 r^o et 127 r^o).
21. Gaye-en-Champagne — (A. N., JJ 66, nos 49 et 340).
24. A Arcis — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 60 r^o).
29. Apud Sansseium-[in]-Campania — (A. N., JJ 66, n^o 359; *Ord.*, t. II, p. 25, note).

Sans date de jour :

Abbaye de Wyron-en-Champagne — (A. N., JJ 66, n^o 934).
Dampierre - en - Champagne — (A. N., JJ 66, nos 203, 346).

FÉVRIER.

9. Apud Morleyum-in-Barresio — (A. N., X^{2a} 3, fol. 117 r^o).
12. Bar-le-Duc — (A. N., JJ 66, n^o 70).
22. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., J 166, n^o 13).
24. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 66, n^o 1447).

Sans date de jour :

Apud Morlinum — (A. N., JJ 66, n^o 58).

Apud Voissiacum — (A. N., JJ 66, n^o 61; Wayssiacum, A. N., JJ 66, n^o 231).

In abbatia de Orione, in Campania — (A. N., JJ 66, n^o 73).

Moigneville-en-Barrois — (A. N., JJ 66, n^o 92).

Apud Lineyum-in-Barresio — (A. N., JJ 66, n^o 796).

Vitry-en-Pertois — (A. N., JJ 66, n^o 99).

Cons-en-Champagne — (A. N., JJ 66, n^o 565).

Pleivis — (A. N., JJ 66, n^o 94).

Senlis — (A. N., JJ 66, n^o 329; B. N., ms. fr. nouv. acq. 24289, n^o 3).

Apud Paucicuriam — (A. N., JJ 66, n^o 110).

MARS.

1. Saint-Christophe-en-Halate — (B. N., Pièces orig. 2037, Montpezat, n^o 2, et ms. fr. 20345, fol. 173).
2. Saint-Christophe-en-Halate — (Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 1^{re} partie, p. 607).
4. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 79^a, n^o 31).
7. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 61 r^o; JJ 66, n^o 607).
12. Saint-Christophe-en-Halate — (*Ord.*, t. II, p. 48).
26. Royaumont — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 61 v^o).
29. Paris — (Arch. Seine-Inférieure, G 2075).

Sans date de jour :

Asnières — (A. N., P 132, n^o XXXIV; JJ 66, n^o 333).

Abbaye du Val-Notre-Dame
— (A. N., JJ 66, nos 132 et 316).

AVRIL.

4. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 62 r^o).
6. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 49).
16. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 50, et Arch. de Tournai).
17. Saint-Germain-en-Laye — (Arch. du Nord, B 641, n^o 6135).
19. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., P 132, n^o XXXIV).
20. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n^o 804).
29. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 62 r^o).

Sans date de jour :

Poissy — (A. N., JJ 66, n^o 367).

MAI.

1. Bois de Vincennes — (Du Mont, *Corps diplomatique*, t. I, 2^e partie, p. 123).
2. Saint-Germain-en-Laye — (d'Aubais, *Itinéraire des rois de France*, p. 88).
3. Paris — (d'Aubais, *op. cit.*, p. 89, et Blanchard, *Compilation chronologique*, col. 82).
4. Bois de Vincennes — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. IV, fol. 55 v^o).
10. Crèvecœur-en-Brie — (A. N., JJ 66, n^o 578).
12. Au Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 66, n^o 1027).
13. Saint-Germain-en-Laye — (Mahul, *Cartulaire de Carcassonne*, t. II, p. 314).
14. Paris — (Longnon, *Docu-*

ments relatifs au comté de Champagne et de Brie, t. I, p. 489).

18. Paris — (A. N., JJ 66, n^o 643).
24. Gisors — (*Mém. de la Soc. hist. de Paris*, t. XI, p. 132).
28. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 55 r^o).
29. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 62 v^o).

Sans date de jour :

Becoisel — (A. N., JJ 66, n^o 566).

JUIN.

1. Paris — (A. N., P 1401⁴, n^o 35).
5. Abbécourt — (Delisle, *Actes normands de la Chambre des comptes sous Philippe VI de Valois*, p. 18; B. N., ms. fr. 25698, n^o 7).
6. Paris — (A. N., JJ 66, n^o 490).
8. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 163 r^o).
11. Paris — (A. N., JJ 76, n^o 115).
12. Poissy — (A. N., K 1196, n^o 10; A. Verkooren, *Inventaire des chartes et cartulaires du Luxembourg*, t. I, n^o 658).

JUILLET.

4. Philippus... Francorum rex cum paucis sociis, sicut peregrinus, intravit Avenionem ad dominum papam et illa die comedit cum eo — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XV, p. 41).
5. Comedit cum cardinali de... juxta pontem in domibus quæ erant in regno Franciæ — (*Ibid.*, p. 41).

Sans date de jour :

Montargis — (A. N., JJ 66, n° 377).

AOÛT.

3. Galetas — A. N., JJ 66, n° 383).
4. Courtenay — (A. N., P 132, n° XXXIV; JJ 66, n° 787).
10. Fontainebleau — (A. N., JJ 66, n° 830).
11. Fontainebleau — (A. N., J 349^a, n° 27 *ter*).
16. Au Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 66, n° 474).
24. Becoisel — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 124 v°).
30. Becoisel — (A. N., JJ 20, fol. 41 v°; J 439, n° 6).

Sans date de jour :

Chesoy — (A. N., JJ 66, n° 569).
 Poissy — (D. Morice, *Hist. de Bretagne*, t. I, Preuves, col. 1357).
 Actum Cenomani — (A. N., JJ 66, n° 732).

SEPTEMBRE.

1. Becoisel — (Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e partie, p. 797).
2. Becoisel — (Stein, *Cartulaire de Crécy-en-Brie*, p. 12).
4. Poissy — (J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, n° 162).
8. Château-Thierry — (Guigue, *Cartulaire de la ville de Lyon*, p. 93, n° 55).
12. Epieds — (A. N., JJ c, fol. 3 r°).
21. Fontaine-N.-D.-en-Valois — (A. N., J 166, n° 13).
30. Paris — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 124 v°).

Sans date de jour :

Latilly — (A. N., JJ 66, n° 400).
 Marizy-Saint-Mard — (*Ord.*, t. II, p. 55).
 Choy — (A. N., JJ 66, n° 937).
 Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 66, n° 784).

OCTOBRE.

2. Longchamps — (A. N., JJ 66, n° 398).
3. Vermens — (J. Miret y Sans, *Negociacions diplomatiques d'Alfons III...*, ab el rey de França per la croada contra Granada, p. 53).
6. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 124).
7. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 485).
10. Saint-Denis-en-France — (A. N., J 408, n° 33).
11. Saint-Denis-en-France — (*Ord.*, t. II, p. 56).
13. Paris — (Arch. du Nord, B 647 à 649, n° 6197).
18. Quo de Roy — (J. Miret y Sans, *op. cit.*, p. 53).
21. Gondreville — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 271 r° et v°).
26. Bourgfontaine — (Arch. de Tournai).
31. Abbaye de Longpont-en-Valois — (A. N., JJ 20, fol. 42 r°; J 439, n° 6).

Sans date de jour :

Maffliers — (A. N., JJ 66, n° 479).
 Asnières — (A. N., JJ 66, n° 482).
 Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 66, n° 825).
 Villers-Cotterets — (A. N.,

JJ 66, nos 392, 405; *Ord.*, t. IV, p. 2).

La Loge-en-Laye — (A. N., P 1378⁴, n° 3024).

NOVEMBRE.

1. Abbaye de Longpont — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 124 r°).
4. Gondreville — (J. Miret y Sans, *Negociacions diplomatiques d'Alfons III...*, *ab el rey de França per la croada contra Granada*, p. 24, note 1).
- Fontaine-N.-D.-en-Valois — (A. N., JJ 66, n° 943).
17. Poissy — (J. Miret y Sans, *op. cit.*, p. 55).
20. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 124 r°).
21. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 827).

29. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 58).

Sans date de jour :

- Villers-Cotterets — (A. N., JJ 66, n° 486).
- Abbaye de Chaalis — (A. N., JJ 66, nos 489, 826).
- Abbaye du Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 66, n° 840).
- Sainte-Gemme — (A. N., JJ 66, n° 412).

DÉCEMBRE.

3. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 447).
12. Paris — (A. N., JJ 66, n° 521).
16. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 126 r°).
29. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 66, n° 885).
30. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 66, n° 1027).

1331.

JANVIER.

1. Paris — (A. N., X^{2a} 3, fol. 118 r°).
7. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 824; Arch. du Nord, B 263, n° 6231).
11. Poissy — (A. N., X^{2a} 3, fol. 137 r°).
16. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).
25. Montlhéry, près Longpont — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 60, n° 12).

26. Montlhéry, près Longpont¹ — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 60, n° 11).
- Hôpital de Corbeil — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 60, n° 11).

Sans date de jour :

- Sainte-Gemme — (A. N., JJ 66, n° 665; Bibl. de Rouen, *Extraits de Menant*, t. V, fol. 164 v°).
- Hôpital de Corbeil — (A. N., JJ 66, n° 432).

1. M. Miret y Sans, hésitant, date la lettre de Raimon de Melany, ambassadeur du roi d'Aragon, du mercredi (dimecres) ou du vendredi (divenres) après la Saint-Vincent, ce qui donne le 24 ou le 26 janvier. Nous adoptons plutôt le vendredi 26, car il se trouvait déjà le jeudi 25 à Montlhéry, et que, le jour où il data la lettre donnée sous le n° 11 par M. Miret y Sans, le roi quittait Montlhéry pour aller à l'hôpital de Corbeil.

Bondoufle — (A. N., JJ 66, n° 683).

Abbaye de Longpont, près Monthéry — (A. N., JJ 66, n° 599).

FÉVRIER.

8. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 61; Martène, *Amplissima Collectio*, t. I, p. 1440).
9. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 126 v°).
12. Poissy — (Lebeuf, *Mém. pour l'hist. d'Auxerre*, t. I, p. 447, n. 2; Aimond, *les Relations de la France et du Verdunois*, p. 122).
16. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 905).
19. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., Pièces orig. 533, Brucourt, n° 3, et Arch. de la Seine-Inférieure, G 871).
24. Paris — (A. N., JJ 66, n° 686).
26. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{2a} 3, fol. 120 r°).
27. Saint-Germain-en-Laye — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 63; Arch. Loire - Inférieure, E 239, fol. XI v°).
28. Saint-Germain-en-Laye — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 63).
- Poissy — (A. N., J 635, n° 2).

MARS.

1. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{2a} 3, fol. 138 r° et v°).

2. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., P 2291, p. 1).

6. Abbaye du Val-Notre-Dame — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 68).

7. Abbaye du Val-Notre-Dame — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 68).

8. Abbaye du Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 66, nos 712, 808).

11. Abbaye du Val-Notre-Dame — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 69).

16. Paris, au Louvre — (A. N., X^{2a} 3, fol. 139 r°).

18. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. XII, p. 521; A. N., JJ 66, n° 888).

20. Au Val-Notre-Dame — (A. N., J 476, n° 235)¹.

22. Paris — (A. N., J 175, nos 37, 38, 41).

23. Au Louvre, en nostre Parlement — (A. N., JJ 20, fol. 197 v°; J 440^a, n° 26).

28. Paris — (X^{2a} 3, fol. 139 v°).

30. Au Louvre (Delisle, *Actes normands de la Chambre des comptes*, p. 18; B. N., ms. fr. 25698, n° 21).

Sans date de jour :

Livry-en-Launois — (A. N., JJ 66, n° 829).

Taverny — (A. N., JJ 66, n° 459).

Saint-Christophe-en-Halatte — A. N., JJ 66, n° 815).

1. Sous cette cote, on a des lettres closes du roi datées du Val-Notre-Dame le mercredi avant Pâques fleuries, par lesquelles il demande au chancelier de lui faire parvenir des lettres concernant le comté d'Artois. Comme au dos, il y a une note de Pierre Julien, mort en 1333, et que Robert d'Artois fut banni le 8 avril 1332; on ne trouve que cette date de 1331 qui leur convienne.

AVRIL.

1. Paris — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 127 v^o).
3. Gouvieux — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 8).
13. Saint-Christophe-en-Halate¹ (A. N., JJ 66, n^o 847; J 635, n^{os} 8 et 8 bis; Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e partie, p. 815 à 817).
14. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 66, n^o 779).
— La Neuville-en-Hez — (A. N., JJ 66, n^o 551).
17. Saint-Christophe-en-Halate — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r^o).
19. Saint-Christophe-en-Halate — (Arch. du Nord, B 472, n^o 6281).
28. La Neuville-en-Hez — (A. N., J 598, n^o 15)².
29. La Neuville-en-Hez — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 v^o).

MAI.

5. Mainneville — (A. N., X^{2a} 3, fol. 140 v^o).
13. Vaudreuil — (Delisle, *Actes normands*, p. 23; B. N., ms. fr. 25698, n^o 11; Miret y Sans, *op. cit.*, p. 70).
15. Vaudreuil — (Arch. hist. de la Gironde, t. XXXIII, p. 82).
— Pont-de-l'Arche — (Arch. Seine-Inférieure, G⁷, p. 240).

17. Vaudreuil — (Delisle, *Actes normands*, p. 23; B. N., ms. fr. 25698, n^o 12).
22. Abbaye de Bonport — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 70).
27. Rouen — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 200).
30. Abbaye Saint-Joire-delez-Beauquerville — (A. N., JJ 79^a, n^o 37; *Ord.*, t. II, p. 65).

JUIN.

1. Abbaye Saint-Joire-delez-Beauquerville — (*Ord.*, t. II, p. 66 et 67; A. N., JJ 79^a, n^{os} 35 et 36).
2. Jumièges — (A. N., JJ 79^a, n^{os} 38 et 39).
4. Jumièges — (A. N., X^{2a} 3 fol. 141 r^o).
16. Bonneville-sur-Touques — (A. N., JJ 66, n^o 912).
21. Barneville — (A. N., JJ 66, n^o 876).
29. Pontaudemer — (A. N., X^{1c} 1, n^o 144).

Sans date de jour :

- Apud Formevillam — (A. N., JJ 66, n^o 710).
Barneville-la-Bertrand — (A. N., JJ 66, n^{os} 588, 708).

JUILLET.

1. A la Maison-l'Évesque près du Bec — (A. N., JJ 66, n^o 885).

1. La *Chronique parisienne anonyme*, publiée par Hellot au t. XI des *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, p. 145, dit que « en la semaine d'aprez Pasquez (31 mars), à Saint-Cristolle en Halate, par l'espace de viii jours, furent en grant conseil et en parlement ensemble le roy de France et d'Angleterre ». En effet, Édouard III partit de Douvres le jeudi 4 avril et y fut de retour le 20.

2. Cette pièce n'est pas une lettre de Philippe VI, mais l'acte d'hommage qui lui est rendu par le roi de Majorque pour Montpellier et Lattes.

5. Abbaye du Bec-Hellouin — (A. N., J 349^a, n° 28 *bis*).
 6. Au Bec-Hellouin — (A. N., JJ 66, n° 553; Guillois, *Recherches sur les maîtres des requêtes de l'hôtel*, p. 176).
 15. Abbaye de la Noue — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).
 22. Breteuil-en-Normandie — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 71; de Saint-Genais, *Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre*, n° 1652).
 23. Breteuil - en - Normandie — (Arch. du Nord, B 664-665, n° 6318).
 25. Breteuil — (A. N., X^{2a} 3, fol. 179 v°-180 r°).
 26. Breteuil — (A. N., JJ 66, n° 775).
 27. Breteuil — (Arch. du Nord, B 664-665, n° 6323).
 29. Breteuil — (Delisle, *Actes normands de la Chambre des comptes*, p. 23 et 24, et B. N., ms. fr. 25698, n° 13).
- Sans date de jour :*
- Pacy — (A. N., JJ 66, n° 767).
- AOÛT.
3. Abbaye Notre-Dame-de-Lire — (A. N., JJ 66, n° 1290).
 6. Breteuil-en-Normandie — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 201 r°; JJ 66, n° 551; B. N., ms. fr. 25698, n° 14).
 8. Breteuil — (A. N., JJ 20, fol. 94 v°; J 440^a, n° 27).
 12. Saint-Germain-lez-Évreux — (Miret y Sans, *op. cit.*, p. 72).
 14. Pacy — (A. N., JJ 66, n° 1098-1099).
 19. Paris — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 20025, n° 114).
 24. Saint-Germain-en-Laye — (Arch. du Nord, B 666-667, n° 6339).
 26. Saint-Germain-en-Laye — (Londres, *Record Office*, série nouvelle 224^p).
 27. Abbaye de Joyenval — (A. N., JJ 66, n° 1147).
 29. Abbaye de Joyenval — (B. N., ms. fr. 27210, n° 2).
- Sans date de jour :*
- Poissy — (A. N., JJ 66, n° 500; J 241^b, n° 33).
- SEPTEMBRE.
5. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., J 476, n° 228)¹.
 6. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 25698, n° 15 et 16).
 8. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).
 9. Paris — (Arch. de Tournai).
 10. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 72; A. N., P 2291, p. 19).
 11. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 25698, n° 10).
 13. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 780; P 2290, p. 907).
 22. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).
 25. Bois de Vincennes — (Arch. du Nord, B 668, n° 6351).
 28. Bois de Vincennes — (Delisle,

1. Lettres closes adressées à Pierre Julien, mort en 1333.

- Actes normands*, p. 26;
B. N., ms. fr. 25698, n° 1).
29. Au Louvre près Paris — (A. N., JJ 20, fol. 96 et 97; J 440^a, n° 29).
30. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1092).

OCTOBRE.

1. Paris (B. N., ms. fr. 25698, n° 22).
3. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 270 v°).
4. Bois de Vincennes — (A. N., K 42, n° 10^a; JJ 66, n°s 567, 935).
6. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 66, n° 878; J 913, n° 1; B. N., ms. fr. 25698, n° 23).
10. Fontainebleau — (B. N., ms. fr. 25698, n° 24).
20. Nibelle — (A. N., JJ 66, n° 904).

Sans date de jour :

- Villers-aux-Loges — (*Ord.*, t. XII, p. 514; A. N., JJ 66, n° 912).
- Mereau — (A. N., JJ 66, n° 548).
- Villers-Cotterets — (A. N., JJ 66, n° 594; *Ord.*, t. IV, p. 1).

NOVEMBRE.

1. Châteauneuf-sur-Loire — (*Ord.*, t. VII, p. 235).

20. Courvillaine — (A. N., X^{2a} 3, fol. 143 v° et 144 r°).
24. Thesoy — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 714).

Sans date de jour :

- Vitry-aux-Loges — (A. N., JJ 66, n° 553).
- Lorris — (A. N., JJ 66, n° 586).
- Bray-sur-Seine — (A. N., JJ 66, n° 880).

DÉCEMBRE.

10. Crécy-en-Brie — (A. N., JJ 66, n° 907).
12. Paris — (A. N., JJ 66, n° 503).
14. En nostre hostel du Louvre à Paris — (A. N., JJ 20, fol. 103 v°; J 440^a, n° 30).
15. Paris — (A. N., JJ 20, fol. 105 v°; J 440^a, n° 31).
23. Paris — (Arch. du Nord, B 671-672, n° 6399; de Villers, *Monuments pour l'histoire de Namur*, t. III, p. 262).
24. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1095; J 177, n°s 12-13).
26. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1154).

Sans date de jour :

- Flotain-lez-Nibelle — (A. N., JJ 66, n° 607).
- Fontainebleau — (A. N., JJ 66, n° 906).
- Bois de Vincennes — (A. N., JJ 66, n° 913).

1332.

JANVIER.

1. Paris — (*Ord.*, t. IV, p. 404).
6. Fontainebleau — (Longnon, *Docum. relatifs au com-*

té de Champagne et de Brie, t. I, p. 489).

11. Fontainebleau — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 201 r°).
15. Ferrières-en-Gâtinais — (A.

- N., JJ 66, n° 622; JJ 73, n° 272; P 13772, n° 2887).
16. Ferrières-en-Gâtinais — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
17. Chalette-delez-Montargis — (B. N., Pièces orig. 2723, de Soyecourt, 3).
28. Sandillon — (A. N., J 349^a, n° 29).

Sans date de jour :

- Charny — (A. N., JJ 66, n° 532).
- Abbaye de Fontaine-Jean — (A. N., JJ 66, n° 506).
- Neuvy-sur-Loire — (A. N., JJ 66, nos 508, 1338).
- Val-Coquatrix — (A. N., JJ 66, n° 1157).

FÉVRIER.

2. Cléry — (A. N., JJ 66, n° 918).
6. Cherconville — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 201 v°).
17. Paris, en nostre hostel du Louvre — (A. N., JJ 20, fol. 141 r°; J 370, n° 1; J 440^a, n° 33).
18. Au Louvre — (A. N., J 440^a, n° 38).
19. Paris — (A. N., JJ 66, n° 923; Arch. du Nord, B 673-674, n° 6420).
21. Vert-le-Grand — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 201 v°; P 2294, p. 43-49; *Ord.*, t. XII, p. 12).
23. Chailly-en-Bière — (A. N., J 349^a, n° 45).

Sans date de jour :

- Chartres — (A. N., JJ 66, n° 917).
- Cheveines (auj. Chevannes) — (A. N., JJ 66, n° 916).

MARS.

4. Melun — (A. N., K 166^a, n° 161).
5. Melun — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
6. Melun — (Arch. du Nord, B 678-679, n° 6445).
8. Melun — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 202 r°).
9. Melun — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 202 v°).
11. Paris — (A. N., JJ 69, n° 44; *Ord.*, t. II, p. 89).
14. Longpont-sous-Monthéry — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 202 v°).
16. Longpont-sous-Monthéry — (A. N., JJ 66, n° 886).
18. Saint-Germain-en-Laye — (Delisle, *Actes normands*, p. 39; B. N., ms. fr. 25698, n° 29).
20. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 204 r°).
21. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 203 r°).
22. Houdan — (A. N., X^{2a} 3, fol. 148 v°; B. N., ms. fr. 25698, nos 30 et 31).
28. La Roberdière — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).

Sans date de jour :

- Poissy — (*Ord.*, t. XVI, p. 76; A. N., JJ 66, n° 653).

AVRIL.

8. A Paris en nostre hostel du Louvre — (*Mém. concernant les pairs de France*, Preuves, p. 456; A. N., X^{1a} 8845, fol. 203; J 440^a, nos 39-40; B. N., ms. fr. 3875, fol. 309 r°).
11. Poissy — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 203 v°).

11. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 25698, n° 10).
12. Poissy — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 204 r°).
15. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., P2291, p. 53; B. N., Clairambault, vol. 212, n° 21; *Ord.*, t. II, p. 65).
16. Saint-Denis — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
17. Saint-Denis — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 20025, n° 132).
- Paris — (Arch. du Nord, B 660-661, n° 6280).
20. Saint-Denis — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
22. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 656).
- Paris — (B. N., ms. fr. 25698, n° 32).
23. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 203 v°; B. N., ms. fr. 25698, n° 33).
26. Sainte-Gemme — (Delisle, *Actes normands*, p. 49; B. N., ms. fr. 25698, n° 34).
30. Paris — (A. N., K 42, n° 11).

Sans date de jour :

Abbaye de Longchamp, près Saint-Cloud — (A. N., JJ 66, n° 642).

MAI.

4. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 25698, nos 35, 36).
7. Paris — (B. N., ms. fr. 25698, n° 44).
8. Paris — (B. N., ms. fr. 25698, nos 37, 39).
9. Paris — (Van Duyse, *Inventaire des chartes et autres documents appartenant aux archives de la ville de Gand*, p. 133, n° 373).

11. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1034).
12. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 204 r°, et bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. XV, fol. 1).
17. Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 71, n° 69).
26. Paris — (J. Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy, *Anciens évêchés de Bretagne*, t. IV, p. 290).
28. Senlis — (*Catalogue général des manuscrits*, t. XLIV, p. 54).

Sans date de jour :

Melun — (Thoisson, *les Séjours des rois de France dans le Gâtinais*, p. 98; d'après Grésy, *le Château royal de Melun*, p. 17).

JUIN.

1. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., P 1367¹, n° 1519).
5. Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 74, n° 286).
9. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n° 41).
15. Royallieu-lez-Compiègne — (A. N., X^{ta} 3, fol. 156 v°).
- Compiègne — (Arch. Seine-Inférieure, G⁷, n° 270).
19. Royallieu-lez-Compiègne — (B. N., ms. fr. 25698, n° 43).
20. Royallieu-lez-Compiègne — (A. N., JJ 68, n° 4; JJ H, fol. 95 r°; Dumont, *Recueil de traités*, t. I, 2^e partie, p. 133).
21. Royallieu-lez-Compiègne — (*Chronographia regum francorum*, t. II, p. 16, n. 1).

21. Compiègne — (A. N., J 524^a, n° 307; JJ 68, n° 5; JJ H. fol. 108).
 22. Royallieu — (*Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XI, p. 149).
 24. Royallieu — (*Inv. des Archives de la Belgique. Chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg*, etc., t. I, 1^{re} partie, n° 345).
 27. A la Loige Saint-Denis — (A. N., J 476, n° 226)¹.
 29. Bois de Vincennes — (A. N., K 166, n° 165).

Sans date de jour :

- Rinerviller (Rainvillers) — (A. N., JJ 66, n° 973).
 Saint-Faron de Meaux — (A. N., JJ 66, n° 1040).
 Meaux — (A. N., JJ 66, n° 1089).

JUILLET².

8. Crèvecœur-en-Brie — (A. N., J 405, n° 7; J 524^a, n°s 302 et 3, 524^b, n°s 312, 3, 4; JJ 68, n° 6).
 14. La Villeneuve-Saint-Denis-en-Brie (A. N., J 349^a, n° 30). — Paris — (*Ord.*, t. XII, p. 13).
 15. Paris — (A. N., JJ 66, n° 968; P 1400¹, n° 853).
 22. Becoysel — (A. N., J 476, n° 229)³.
 25. Melun — (A. N., J 455, n° 11).
 27. Melun — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 122 r°).
 28. Melun (mariage de Jean le Bon). — (Chronique parisienne anonyme, *Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XI, p. 150).

30. Melun — (Clouet, *Hist. de Verdun*, t. III, p. 160).
 31. Melun — (B. N., ms. lat. nouv. acq. 2266, n° 6).

AOÛT.

2. Fontainebleau — (Arch. du Nord, B 684, n° 6509).
 5. Fontainebleau — (A. N., JJ 66, n° 1048).
 7. Fontainebleau — (A. N., J 349^a, n° 30).
 11. Metz-le-Maréchal — (A. N., JJ 66, n° 953).
 24. Puisseaux-en-Gâtinais — (Arch. de Tournai).

Sans date de jour :

- Péviers-le-Vieil (Pithiviers-le-Vieil) — (A. N., JJ 66, n° 1056).
 Yèvre-le-Châtel — (A. N., JJ 66, n°s 1051, 1054).

SEPTEMBRE.

3. Chartres — (Arch. mun. de Douai, FF 37).
 4. Saint-Léger-en-Yveline — (A. N., X^{2a} 3, fol. 160 v°; *Hist. de Languedoc*, t. X, col. 720).
 5. Saint-Léger-en-Yveline — (Arch. mun. de Douai, FF 38).
 20. Saint-Germain-en-Laye — (*Ord.*, t. II, p. 82, et A. N., P 2288, p. 1272).
 29. Paris — (*Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XI, p. 150; *Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 133).

1. Lettres closes adressées à Pierre Julien.

2. M. Thoison, dans ses *Séjours des rois de France dans le Gâtinais*, indique, d'après le reg. JJ 66, n° 1314 des Arch. nat., un séjour à Courvillaine pendant ce mois; c'est par suite d'une faute de lecture, ce séjour est du mois de janvier 1332 (a. st.) ou 1333 (n. st.).

3. Lettres closes adressées au garde des chartes Pierre Julien.

Sans date de jour :

Sainte-Gemme — (A. N., JJ 66, nos 985, 1022).

Poissy — (A. N., JJ 66, n° 1061).

Argenteuil — (A. N., JJ 69, n° 186).

OCTOBRE.

2. Paris — (*Grandes chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 350; *Guillaume de Nançis*, éd. Géraud, t. II, p. 134; A. N., JJ E, fol. 1 r°).

10. Saint-Denis-en-France — (A. N., X^{2a} 3, fol. 164 v°).

13. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., P 1360², n° 858).

14. Saint-Germain-en-Laye — (Arch. Loire - Inférieure, E 240).

15. Saint-Germain-en-Laye — (Collection Bayle, n° 141; catalogue du 19 janvier 1889).

17. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 270 v°).

21. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. n. acq. 20025, n° 120).

23. Sanoese (Sannois) — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 271 r°).

— Sauceuse — (*Académie royale de Belgique. Bulletin de la Commission d'histoire*, 4^e série, t. X, p. 96).

25. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 273 v°).

28. Paris — (A. N., J 163, n° 106).

31. Pacy — (B. N., ms. fr. 25698, n° 45, et Delisle, *Actes normands*, p. 51).

Sans date de jour :

Vincennes — (A. N., JJ 66, n° 1064).

Au prieuré de Sauceuse ou Sausseuse — (JJ 66, n° 964; JJ 77, n° 4).

NOVEMBRE.

3. Pacy — (Arch. du Nord, B 263, n° 6525).

11. Breteuil — (B. N., ms. lat. nouv. acq. 2328).

17. Breteuil — (*Bibl. Éc. des chartes*, t. LIII, p. 261).

25. Breteuil-en-Normandie — (A. N., K 42, n° 18).

26. Breteuil-en-Normandie — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).

27. Paris — (A. N., JJ 69, nos 70, 179; *Ord.*, t. II, p. 144).

30. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1134).

Sans date de jour :

Verneuil — (A. N., JJ 66, n° 988).

Anet — (A. N., JJ 66, n° 1096).

DÉCEMBRE.

1. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1282).

7. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 271 r°).

15. Paris — (A. N., J 163, n° 106; J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, n° 202).

19. Paris — (Guesnon, *Inventaire chronologique des chartes d'Arras*, n° 77, p. 69).

20. Paris — (A. N., P 2291, p. 752).

Sans date de jour :

Bois de Vincennes — (A. N., JJ 66, n° 950; *Ord.*, t. XII, p. 14).

Abbaye de Saint-Denis, près Paris — (A. N., JJ 66, n° 1112).

1333.

JANVIER.

12. Rouen — (Lesort, *les Chartes du Clermontois*, p. 214).
 20. Moissy-l'Évêque — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 270 v^o).
 24. Corbeil — (A. N., JJ 66, n^o 1072; JJ 79^a, n^o 22).
 26. Fontainebleau — (A. N., JJ 72, n^o 469).
 30. Courvillain — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. V, fol. 8 r^o).

Sans date de jour :

- Bois de Vincennes — (A. N., JJ 66, n^{os} 1018, 1023).
 Rosoy-en-Brie — (A. N., JJ 68, n^o 237; JJ 66, n^o 961).
 Marlet, Malle-en-Brie — (A. N., JJ 66, n^{os} 1079, 1151).
 Mez ou Metz-le-Maréchal — (A. N., K 42, n^o 41 *ter*, et JJ 66, n^o 1080).
 Melun — (A. N., JJ 66, n^o 1002).
 Le Val-Coquatrix — (A. N., JJ 66, n^o 1157).
 Abbaye de Saint-Youltre-de-lez-Orléans — (A. N., JJ 66, n^o 1025).

FÉVRIER.

18. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., JJ 72, n^{os} 203, 466, et JJ 66, n^{os} 1084, 1138, 1139).

Sans date de jour :

- Paris — (A. N., K 42, n^o 20).
 La Grange-de-Dervaux — (A. N., JJ 69, n^o 340).

Mez-le-Maréchal — (A. N., JJ 66, n^o 1245).

Lorris — (A. N., JJ 66, n^o 1020).

Montargis — (A. N., JJ 66, n^o 1075).

MARS.

8. Orléans — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 726).
 19. Orléans — (Arch. de Tournai).
 20. Orléans — (Baronius, *Annales ecclesiastici*, t. XXIV, p. 528).
 22. Orléans — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 726-727).
 23. Orléans — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 271 v^o).
 24. Orléans — (A. N., J 227, n^o 77; J 776, n^o 2; J 779, n^o 1).
 25. Orléans — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 332 r^o et 335; P 2294, p. 248; *Ord.* t. II, p. 83).
 26. Orléans — (A. N., JJ 69, n^o 240).
 29. Sully — (A. N., X^{2a} 3, fol. 170 r^o).

Sans date de jour :

- La Grange-de-Darvals delez Nemoux (La Grange-de-Dervaux) — (A. N., JJ 66, n^{os} 1009 et 1224).
 Lorris — (A. N., JJ 66, n^o 1013).
 Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., JJ 66, n^{os} 1500, 1501).

AVRIL.

2. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 272 v^o et 273).
3. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 272 r^o).
9. Saint-Ay-sur-Loire — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 272 r^o).
11. Bussy-Saint-Liéart — (A. N., J 52^{1a}, n^{os} 30¹¹, 12, 13, et JJ 68, n^{os} 7, 8, 9).
25. Saint-Ay-sur-Loire — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 272 v^o).
30. Lorris-en-Gâtinais — (A. N., JJ 66, n^o 1446).

Sans date de jour :

Montpipeau — (A. N., JJ 66, n^o 1296).

MAI.

3. Chalette, près Montargis — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 272 v^o).
7. Galatas — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 272 r^o).
8. Galatas — (A. N., K 497, n^o 3, 29^e peau).
11. Chantecoq — (A. N., P 2291, p. 7; *Ord.*, t. II, p. 92).
23. Montargis — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 274 r^o).
27. Galata près de Damas — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 732).
30. Chantecoq — (Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e partie, p. 861).

JUIN.

3. La Villeneuve-Saint-Denis — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r^o).
10. Rozoy-le-Jeune — (Lesort, *les Chartes du Clermontois*, p. 215).

11. Rozoy-le-Jeune — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 273 v^o).
12. Rozoy-le-Jeune — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 273 v^o).
27. Melun — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 273 v^o).
29. Abbaye du Jard, près de Melun — (*Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XI, p. 152).

Sans date de jour :

Chantecoq — (A. N., JJ 66, n^o 1249).

Montargis — (A. N., JJ 66, n^o 1294).

Paris — (A. N., JJ 66, n^o 1293).

JUILLET.

11. Marigny — (*Ord.*, t. II, p. 93; A. N., P 2291, p. 127).
17. Epieds — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. XV, fol. 7 v^o).
18. Epieds — (Blanchard, *Compilation chronologique*, col. 87).
27. Bois de Vincennes — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. I, pr. 104).
28. Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).

Sans date de jour :

La Villeneuve-Saint-Denis — (A. N., JJ 66, n^o 1224).

Paris — (A. N., JJ 66, n^o 1237).

AOÛT.

7. Paris — (A. N. JJ 70, n^o 222).
13. Paris — (Arch. mun. de Périgueux, FF 10, n^o 1).
21. Paris — (Aug. Thierry, *Documents sur le tiers état*, t. I, p. 447).

28. Sainte-Gemme — (A. N., P 2291, p. 767-768).

Sans date de jour :

- Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, nos 1162, 1257).
Vincennes — (A. N., JJ 66, n° 1246).

SEPTEMBRE.

6. Sainte-Gemme — (A. N., JJ 66, nos 1160, 1161).
7. Apud Sanctum Justum in Belvacinio — (B. N., ms. fr. 4426, fol. 27 r°).
22. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 331 r°).
30. Saint-Germain-des-Prés — (Bonnin, *Cartulaire de Louviers*, t. II, 1^{re} partie, p. 43).

Sans date de jour :

- Saint-Cloud — (A. N., JJ 69, n° 178).
Paris — (A. N., JJ 66, n° 1264).

OCTOBRE.

1. Paris — (*Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XI, p. 154; *Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 134).
2. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1360; P 1400¹, n° 852).
6. Poissy — (*Ord.*, t. III, p. 238).
7. Poissy — (A. N., P 2291, p. 261; Isnard, *Actes royaux*, n° 149).
8. Saint-Germain-en-Laye — (Wauters, *Table chronologique*, t. IX, p. 477).
9. Saint-Germain-en-Laye — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XXXIII, p. 85).
12. Saint-Germain-en-Laye — (D.

Morice, *Hist. de Bretagne*, Preuves, t. I, col. 1367).

15. Trappes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 27 v°).

29. Poissy — (B. N., ms. fr. 24040).

Sans date de jour :

- Villepreux — (A. N., JJ 69, n° 74).

NOVEMBRE.

6. Poissy — (A. N., K 166^e, n° 171; J 589, n° 7).
8. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
12. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1178).
16. Asnières — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 332 r°).
24. Pierrefonds — (Germain, *Hist. du commerce de Montpelier*, t. I, pièce justif. n° 101).
26. Pierrefonds — (Germain, *op. cit.*, t. I, pièce justif. n° 102).

Sans date de jour :

- Verberie — (A. N., JJ 66, n° 1200).

DÉCEMBRE.

1. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 73, n° 275).
8. Paris — (d'Aubais, *Itinéraire des rois de France*, p. 88).
12. Paris — (*Ord.*, t. XII, p. 24).
15. Paris — (A. N., JJ 73, n° 205).
17. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 26 v°).
19. Vincennes — (*Chron. de Richard Lescot*, p. 32, n. 1; Denifle et Châtelain, *Cartulaire de l'Université de Paris*, t. II, p. 429 à 433).

- | | |
|--|---|
| <p>21. Vincennes — (A. N., JJ 70, n° 81).</p> <p>22. Vincennes — (Roserot, <i>Catalogue des actes royaux conservés dans les archives de la Haute-Marne</i>, n° 86).</p> <p>24. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 3, fol. 198 v°).</p> <p>30. Bois de Vincennes — (<i>Hist. de Languedoc</i>, t. X, col. 741).</p> | <p><i>Sans date de jour :</i></p> <p>Pierrefonds — (A. N., JJ 66, nos 1322, 1446).</p> <p>Gonesse — (A. N., JJ 66, n° 1185).</p> <p>Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 66, n° 1211).</p> <p>Paris, en l'hôtel de Nesle — (A. N., JJ 66, n° 1195).</p> |
|--|---|

1334.

JANVIER.

- | | |
|---|--|
| <p>7. Vincennes — (A. N., JJ 69, n° 210).</p> <p>10. Paris — (<i>Ord.</i>, t. XII, p. 527).</p> <p>16. Vincennes — (Arch. de Tournai).</p> <p>17. Vincennes — (Arch. de Tournai).</p> <p>18. Paris — (<i>Ord.</i>, t. II, p. 95).</p> <p>22. Paris — (Germain, <i>Hist. du commerce de Montpellier</i>, t. I, pièce justif. n° 105).</p> <p>25. Corbeil — (Arch. Seine-Inférieure, G 4879).</p> | <p>14. Poissy — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 332 v°).</p> <p>15. Poissy — (A. N., J 432, n° 5).</p> <p>21. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 333 r°; <i>Ord.</i>, t. II, p. 96).</p> <p>22. Paris — (<i>Ord.</i>, t. II, p. 96).
— Poissy — (<i>Ord.</i>, t. II, p. 97, et A. N., P 2291, p. 140, 172).</p> <p>24. Au Val-Notre-Dame — (Arch. de Tournai).</p> <p>27. Abbaye du Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 66, n° 1389).</p> |
|---|--|

Sans date de jour :

- Brie-Comte-Robert — (A. N., JJ 66, n° 1218).
- Hôpital delez Corbeil — (A. N., JJ 66, n° 1214).

FÉVRIER.

- | | |
|---|--|
| <p>3. Poissy — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 332 v°).</p> <p>5. Poissy — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 332 r°).</p> <p>8. Sainte-Gemme — (A. N., JJ 70, n° 172; P 2291, p. 766).</p> <p>9. Poissy — (A. N., JJ 72, n° 158).</p> | <p>14. Poissy — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 332 v°).</p> <p>15. Poissy — (A. N., J 432, n° 5).</p> <p>21. Paris — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 333 r°; <i>Ord.</i>, t. II, p. 96).</p> <p>22. Paris — (<i>Ord.</i>, t. II, p. 96).
— Poissy — (<i>Ord.</i>, t. II, p. 97, et A. N., P 2291, p. 140, 172).</p> <p>24. Au Val-Notre-Dame — (Arch. de Tournai).</p> <p>27. Abbaye du Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 66, n° 1389).</p> |
|---|--|

MARS.

1. Au Val-Notre-Dame — (Arch. du Nord, B 1565, n° 168).
10. Au Val-Notre-Dame — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 1 r°).
12. Paris — (Isnard, *Actes royaux*, n° 150).
16. Paris — (B. N., Clairambault, vol. 86, n° 56).
19. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n° 49).
23. Maubuisson - lez - Pontoise — (A. N., X^{1a} 8845, fol. 333 r°).

AVRIL.

6. Saint-Christophe-en-Halate — (Arras, *Cartulaire du XIV^e siècle*, fol. 9, n° 12).
8. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 1 r°).
9. Saint-Christophe-en-Halate — (Miræus, *Opera diplomatika*, t. IV, p. 39).
13. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., J 349^a, n° 34 bis).
15. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1407; *Ord.*, t. XII, p. 569).
20. Paris — (A. N., JJ 69, n° 18).
21. Paris — (A. N., JJ 69, n° 24).
25. Ourscamps — (B. N., ms. fr. 25698, n° 50; Delisle, *Actes normands*, p. 93).
28. Ourscamps — (Arch. du Nord, B 263, n° 6816).

Sans date de jour :

Longpont — (A. N., JJ 69, n° 19).

MAI.

5. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 70, n° 280).
10. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (Arch. Pas-de-Calais, A 76¹⁶).
12. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., K 497, n° 3, 22^e peau).
19. Senlis — (A. N., J 398, n° 32 bis).
22. Senlis — (A. N., P 2291, p. 143, 176; *Ord.*, t. II, p. 99).
23. Avisniers — (A. N., P 1398¹,

n° 658, et Huillard-Breholles, *Titres de la maison de Bourbon*, t. I, n° 2049)¹.

28. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., P 2291, p. 144).
29. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 334 r°).
31. Maubuisson — (Arch. de Tour-nai).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 66, n° 1349).

JUN.

1. Maubuisson — (A. N., P 2291, p. 142, 174; *Ord.*, t. II, p. 98).
2. Maubuisson — (A. N., P 2291, p. 138).
11. Maubuisson — (Rymer, *Fœdèra*, t. II, 2^e partie, p. 887).
16. A la Fontaine du houx — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 26 v°).
18. A la Fontaine du houx — (Arch. Côte-d'Or, B 762).
20. Gisors — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 26 v°).
26. Gisors — (B. N., ms. fr. 25698, n° 51; Delisle, *Actes normands*, p. 93).

Sans date de jour :

Mainneville — (A. N., JJ 66, nos 1364, 1392).

Neuf-Marchié — (A. N., JJ 66, n° 1369).

JUILLET.

3. Neuf-Marché — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 333 v°).
4. Neuf-Marché — (de Coussemaker, *Documents sur Bailleul*, t. I, p. 76).

1. Sur la pièce donnée par le reg. P 1398¹, n° 658, on ne peut lire qu'Avisniers. Nous pensons que c'est une faute pour Asnières (auj. Asnières-sur-Oise).

11. La Neuville-en-Hez — (Arch. du Nord, B 263, n° 6839).
12. La Neuville-en-Hez — (A. N., JJ 69, n° 218).
18. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., J 405, n° 5; K 42, n° 27, et Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. V, fol. 179 v°).
23. La Neuville-en-Hez — (A. N., X^{ta} 8845, fol. 334 r°; J 349^a, n° 35).
30. Bellozanne — (*Cartulaire d'Arras, XIV^e siècle*, n° 13).

Sans date de jour :

- A la Fontaine du houx — (A. N., JJ 66, n° 1418).
 Abbaye de Saint-Lucien, près Beauvais — (A. N., JJ 66, n° 1402).

AOÛT.

9. Amiens — (Leroux, *Relations politiques de la France avec l'Allemagne*, p. 180).
15. Amiens — (B. N., ms. fr. n. acq. 20025, n° 123).
16. Amiens — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. IV, p. 90).
17. Amiens — (Arch. du Nord, B 6866; de Coussemaker, *Documents sur Bailleul*, t. I, p. 79).
18. Amiens — (Arch. du Nord, B 264, n° 6867; A. N., J 570, n° 2).
19. Amiens — (Arch. du Nord, B 6868).
20. Amiens — (Arch. du Nord, B 499, n° 6913).
26. Amiens — (*Inv. des Archives de Belgique. Chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Lim-*

- bourg*, etc., t. I, 1^{re} partie, n° 377).
27. Amiens — (Du Mont, *Corps diplomatique*, t. I, 2^e partie, p. 147).
 28. Amiens — (A. N., JJ 69, n° 77).
 30. Amiens — (Arch. du Nord, B 264, n° 6872; *Chron. de Jean d'Outremeuse*, t. VI, p. 542).

Sans date de jour :

- Pois — (A. N., JJ 66, n° 1375).

SEPTEMBRE.

4. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 26 v°).
7. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (*Inv. des Archives de Belgique. Chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg*, etc., t. I, 1^{re} partie, n° 393).
12. Paris — (A. N., JJ 69, n° 24).
14. Poissy — (Bibl. de Rouen, ms. 819, fol. 24).
21. Poissy — (*Ord.*, t. II, p. 100; A. N., P 2291, p. 9).
26. Poissy — (A. N., JJ 74, n° 172).
30. Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 26 v°).

Sans date de jour :

- Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 66, n° 1453).
 Abbaye de Joyenval — (A. N., JJ 69, n° 78).

OCTOBRE.

3. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 101).
7. Bois de Vincennes — (A. N.,

JJ 66, n° 1381; J 349^a, n° 37;
P 2291, p. 156, 162, 164).

15. Bois de Vincennes — (Arch.
du Nord, B 6885).

22. Bois de Vincennes — (B. N.,
ms. fr. 20410, n° 15).

26. Chailly — (Delisle, *Actes
normands*, p. 95).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 66, n° 1380).

NOVEMBRE.

5. Paris — (de Coussemaker,
Documents sur Bailleul,
t. I, p. 85).

6. Abbaye de Neaufle le viez —
(Marcel Fournier, *Statuts et
privilèges des Universi-
tés françaises*, t. I, p. 88,
n° 106).

18. Asnières — (A. N., X^{1a} 8846,
fol. 1 v°).

23. Asnières — (Arch. du Nord,
B 6900).

24. Asnières — (A. N., X^{1a} 8846,
fol. 1 v°).

29. Paris — (A. N., JJ 69, n° 319).

Sans date de jour :

Chartres — (A. N., JJ 66,
nos 1370, 1487).

Poissy — (A. N., JJ 66, nos 1460,
1462).

DÉCEMBRE.

11. Paris — (A. N., JJ 66, n° 1485).

12. Paris — (Arch. du Nord,
B 499, n° 6912).

13. Bois de Vincennes — (A.
N., K 1029, n° 4; P 1391¹,
n° 577¹⁶).

14. Vincennes — (E. Petit, *Hist.
des ducs de Bourgogne*,
t. VIII, p. 352).

17. Vincennes — (Wauters, *Table
chronologique*, t. IX,
p. 527).

18. Bois de Vincennes — (X^{1a}
8846, fol. 2 r°).

22. Fontainebleau — (X^{1a} 8846,
fol. 3 r°).

25. Fontainebleau — (B. N., ms.
fr. n. acq. 20025, n° 124).

29. Fontainebleau — (B. N., ms.
fr. 20345, fol. 55 r°).

30. Fontainebleau — (A. N., X^{1a}
8846, fol. 2 v°).

Sans date de jour :

Neaufle le viez — (A. N.,
JJ 66, n° 1434).

1335.

JANVIER.

20. Saint-Pierre-le-Moustier —
(A. N., J 432, n° 8).

21. Saint-Pierre-le-Moustier —
(A. N., X^{1a} 8846, fol. 3 r°).

22. Saint-Pierre-le-Moustier —
(A. N., X^{1a} 8846, fol. 3 v°).

Sans date de jour :

Château-Landon — (Thoisson,
les Séjours des rois de

France dans le Gâtinais,
p. 167).

Ouzouer-sur-Trezée — (A. N.,
JJ 69, n° 82).

Cosne-sur-Loire — (A. N.,
JJ 69, n° 73).

Nevers — (A. N., JJ 69, n° 47).

FÉVRIER.

5. Abbaye de Septfonds — (A. N.,
X^{1a} 8846, fol. 3 v°).

17. Villecheau — (A. N., J 255, n° 103; JJ 20, fol. 137 v°).

Sans date de jour :

Gien — (A. N., JJ 70, n°s 163, 166).

Châtillon-sur-Loire — (A. N., JJ 69, n° 11).

A la Maison-Courtois — (A. N., JJ 69, n° 10).

Nevers — (A. N., JJ 69, n° 6).

MARS.

8. La Grange-de-Dervaux — (A. N., J 236, n° 65).

11. La Grange-de-Dervaux — (A. N., J 462^a, n° 34 bis).

18. Fontainebleau — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 4 r°; J 298, n°s 901-2).

26. Au Val-Coquatrix — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 4 r°).

28. Maubuisson, près Pontoise — (A. N., K 42, n° 28).

29. Longpont-sous-Monthéry — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 76 r°; X^{1a} 7, fol. 41 v° et 72 v°).

Sans date de jour :

Chantecoq — (A. N., JJ 69, n° 30).

Abbaye de Royalmont — (A. N., JJ 70, n° 21).

AVRIL.

7. Abbaye de Joyenval — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 4 v°).

8. Poissy — (A. N., JJ 70, n° 193).

15. Poissy — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 4 v°).

18. Poissy — (A. N., X^{1a} 7, fol. 28 v°).

21. Poissy — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 4 r°).

24. Poissy — (A. N., JJ 69, n°s 39, 43).

26. Paris — (A. N., JJ 69, n° 42).

Sans date de jour :

Glatigny — (A. N., JJ 69, n° 35).

MAI.

2. Maubuisson — (A. N., P 2291, p. 180).

5. Meulan — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 4 v°).

19. Maubuisson — (d'Aubais, *Itinéraire des rois de France*, p. 88; Blanchard, *Compilation chronologique*, col. 88).

22. Maubuisson — (*Cartulaire d'Arras*, XIV^e s., fol. 9, n° 10).

26. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 5 r°).

Sans date de jour :

Taverny — (A. N., JJ 69, n° 55).

La Robardière — (A. N., JJ 69, n°s 90, 187).

Pacy — (A. N., JJ 69, n° 87).

Argeville — (A. N., JJ 69, n° 170).

JUIN.

4. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 71, n° 291).

9. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 69, n° 72).

12. Paris — (A. N., JJ 72, n° 533, fol. 414 v°).

23. Paris — (Arch. de la Haute-Marne, G 87).

Sans date de jour :

Poissy — (A. N., JJ 69, n°s 68, 69).

Pontoise — (A. N., JJ 69, n° 92).

Taverny — (A. N., JJ 69, n° 94).

JUILLET.

7. Philippe VI va de Taverny à Saint-Denis, en pèlerinage, à cause de la maladie de son fils Jean — (*Guillaume de Nangis*, éd. Géraud, t. II, p. 147; *Richard Lescot*, p. 38).
8. Saint-Denis — (*Gr. Chroniques*, éd. Paulin Paris, t. V, p. 362; *Guillaume de Nangis*, t. II, p. 147).
9. Saint-Denis — (A. N., JJ 69, n° 225; E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 355).
12. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 69, n° 97).
14. Gournay-sur-Marne — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. V, fol. 14 r°).
17. Au Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 69, n° 102; J 626, n° 149).
18. Chelles — (Delisle, *Actes normands*, p. 133; B. N., ms. fr. 25996, n° 113, au dos).
20. Taverny — (B. N., ms. fr. 25698, n° 54).
25. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 164 v°).
26. Paris — (A. N., M 186, n° 14).
27. Taverny — (A. N., JJ 70, n° 270).
31. Paris — (*Mém. Soc. hist. de Paris*, t. XI, p. 164).

Sans date de jour :

Pontoise — (A. N., JJ 69, n° 149).

AOÛT.

1. Paris — (*Mém. hist. sur la propriété du Pré-aux-Clercs*, p. 120).
3. Paris — (A. N., X^{ta} 7, fol. 71 v°; Guillois, *Recherches sur les maîtres des requêtes de l'hôtel*, p. 179).
4. Paris — (A. N., JJ 69, n° 106).
5. Paris — (A. N., JJ 69, n° 185; J 405, n° 6).
7. Paris — (A. N., P 2288, p. 1164; *Ord.*, t. II, p. 107).
9. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 10, fol. 370 r°).
15. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 69, n° 118).
- Paris — (Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie*, t. II, p. 426).
17. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. n. acq. 3653; Arch. du Nord, B 7010).
19. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 69, n° 190).
20. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 69, n° 195).
21. Paris — (A. N., JJ 69, n° 161; X^{ta} 8846, fol. 5 r°).
22. Paris — (A. N., X^{ta} 3, fol. 25 v°).
23. Paris — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 81 v° et 88 r°).
30. Paris — (*Ord.*, t. XII, p. 27).

Sans date de jour :

Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 69, n° 218).

SEPTEMBRE.

3. Paris — (Isnard, *Actes royaux*, n° 151).

6. Hesdin-en-Artois — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. II, p. 7^{ro}).
12. Boulogne-sur-Mer — (Arch. du Nord, B 7013; A. N., JJ 74, n° 576).
14. Waben — (A. N., JJ 69, n° 148).
16. Abbeville — (Ord., t. II, p. 103).
20. Liherment — (A. N., JJ 70, n° 280).
26. Rouen — (A. N., P 1391⁴, n° 577¹³).
27. Rouen — (A. N., JJ 70, n° 262).

Sans date de jour :

- Abbaye Saint-Fuscien — (A. N., JJ 69, n° 151; JJ 71, n° 277).
- Château d'Arques ou Arches — (A. N., JJ 69, n°s 200, 201, 211, 213).
- Anet — (A. N., JJ 69, n° 152).

OCTOBRE.

1. Chartres — (B. N., coll. Moreau, t. 228, fol. 57; Ord., t. XII, p. 28).
4. Chartres — (A. N., JJ 69, n° 155).
5. Chartres — (A. N., JJ 70, n° 355; B. N., ms. fr. 25698, n° 55).
6. Chartres — (Arch. du Nord, B 263, n° 7056).
7. Chartres — (A. N., JJ 69, n°s 146, 153, 224).
10. Chartres — (A. N., JJ 69, n° 154).
16. La Ferté-Bernard — (Arch. du Nord, B 7026).

20. Au Gué-de-Mauny — (A. N., X^{1c} 2^a 12).
27. La Suze — (A. N., JJ 69, n° 273).

Sans date de jour :

- Mont-Colain — (A. N., JJ 69, n° 283).
- Tyron — (A. N., JJ 69, n°s 147, 303).

NOVEMBRE.

2. Au Mans — (A. N., JJ 69, n° 277).
5. Au Gué-de-Mauny, près le Mans — (A. N., J 349^b, n° 64).
10. Vaujous — (JJ 69, n° 249).
29. Marmoutiers — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 80^{ro}).

Sans date de jour :

- Abbaye du Lorouer — (A. N., JJ 69, n° 245).
- Apud Baugiacum — (A. N., JJ 69, n° 272).
- La Suze — (A. N., JJ 69, n° 281).
- Valjoyeux — (A. N., JJ 69, n° 269).

DÉCEMBRE.

6. Châtellerault — (Arch. du Nord, B 7043).
9. Bellandières-lez-Châtellerault — (A. N., P 2291, p. 202; Ord., t. II, p. 105).
11. Lussac-en-Poitou — (B. N., ms. fr. 25698, n° 56).
12. La Buffière — (A. N., JJ 69, n° 296)¹.

1. Le ms. donne bien La Buffière, nous pensons que c'est une erreur pour La Bussière, nom de plusieurs localités de cette région et en particulier d'une qui est située à quelques kilomètres au sud de Lussac, dans la commune de Persac (Vienne).

26. Brive — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 81 v^o; P 2291, p. 67; *Ord.*, t. II, p. 105).
 27. Brive — (A. N., JJ 69, n^{os} 252, 267; P 2291, p. 74; *Ord.*, t. II, p. 111).
 30. Rocamadour — (A. N., P 2291, p. 63).

Sans date de jour :

- Tours — (A. N., JJ 69, n^{os} 237, 288).
 Plaisance — (A. N., JJ 69, n^o 167).
 Limoges — (A. N., JJ 69, n^o 166).

1336.

JANVIER.

3. Cahors — (Lacoste, *Hist. du Quercy*, t. III, p. 85).
 12. Frontoing — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 163 r^o).
 17. Toulouse — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 80 v^o).
 19. Toulouse — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XXXIII, p. 103).
 20. Toulouse — (A. N., JJ 69, n^o 261).
 23. Toulouse — (A. N., X^{ta} 8, fol. 16 r^o).
 24. Toulouse — (A. N., JJ 69, n^o 311; B. N., ms. fr. n. acq. 5846, n^o 4).
 25. Toulouse — (A. N., J 620, n^o 22).

FÉVRIER.

2. Carcassonne — (*Ord.*, t. VIII, p. 420).
 3. Carcassonne — (A. N., JJ 74, n^o 172).
 6. Narbonne — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XXXIII, p. 87).
 8. Béziers — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 89 r^o).
 15. Montpellier — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 57).
 16. Montpellier — (*Hist. de Lan-*

guedoc, nouv. éd., t. X, col. 766).

20. Montpellier — (A. N., JJ 69, n^{os} 229, 253).
 21. Aigues-Mortes — (A. N., X^{ta} 8, fol. 38 r^o).
 22. Aigues-Mortes — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 81 v^o).

Sans date de jour :

- Saint-Tybere — (A. N., JJ 69, n^o 233).

MARS.

2. Beaucaire — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 81 v^o).
 3. Avignon — (A. N., P 1398¹, n^o 658).
 14. Villeneuve-les-Avignon, en l'hôtel du cardinal Napoléon — (A. N., JJ 70, n^o 157).
 — Avignon — (B. N., ms. fr. n. acq. 20025, n^o 129).
 18. Villeneuve-les-Avignon — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 59).
 25. Condrieu sur le Rhône — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 60).
 26. Pont-Saint-Esprit¹ — (L. de Grandmaison, *Cartulaire de l'archevêché de Tours*, t. I, p. 62, n. 2).
 28. Lyon — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 88 v^o).

1. Cette date doit être erronée; il faudrait peut-être 20 mars au lieu de 26.

29. In Monte-Montischonii — (A. N., JJ 72, n° 407, fol. 325 v°).
 30. Lyon — (A. N., JJ 69, n° 266; X^{ta} 8846, fol. 88 r°).
 31. Lyon — (A. N., JJ 69, n° 307).

Sans date de jour :

- Nîmes — (A. N., JJ 69, n° 265).
 Salon — (A. N., JJ 69, n° 169).
 Apud Colun — (A. N., JJ 69, n° 242).
 Bays sur le Rosne — (A. N., JJ 69, n° 227).
 Marseille — (A. N., JJ 70, n°s 22 et 154).

AVRIL.

6. Mâcon — (J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, n° 171).
 14. Beaune.
 17. Rouvre — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. XV, fol. 11 r°).
 18. Rouvre — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 153 r°).
 22. Chaumont-en-Bassigny — (A. N., JJ 72, n° 57).
 26. Sainte-Marguerite — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 88 v°).
 28. Lovoies — (A. N., X^{ta} 7, fol. 104 v°).

Sans date de jour :

- Lyon — (A. N., JJ 69, n° 308).
 Cluny — (A. N., JJ 69, n° 314).
 Autun — (A. N., JJ 69, n° 366).
 Abbaye de Clairvaux — (A. N., JJ 69, n° 306).

MAI.

2. Favières — (A. N., JJ 70, n° 11).
 5. Espiers — (A. N., JJ 71, n° 141).
 9. Espiers-lez-Château-Thierry

(A. N., P 2291, p. 680; Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 13 v°).

11. Paris — (A. N., JJ 73, n° 121).
 14. Paris — (*Ord.*, t. XII, p. 29).
 21. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 70, n° 103).
 22. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 116).
 24. Paris — (A. N., J 167, n°s 12 et 12 bis; JJ^v, fol. 136 v°).
 25. Paris — (A. N., J 167, n°s 12 et 12 bis; JJ^v, fol. 137 r°).
 27. Paris — (Arch. de Tournai).
 28. Paris — (Arch. de Tournai).
 31. Poissy — (A. N., P 2291, p. 682).

Sans date de jour :

Reims — (A. N., JJ 69, n° 382; JJ 70, n° 17).

JUIN.

2. Poissy — (A. N., X^{te} 2^a n° 81).
 8. Poissy — (A. N., X^{ta} 7, fol. 149 r°).
 19. Bernay (*sic*) pour Brunoy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 93 r°).
 21. Bois de Vincennes — (Arch. du Nord, B 7099).
 22. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 3, fol. 78 v°).
 26. Paris — (Arch. mun. de Périgueux, FF 10, n° 5).
 27. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 3, fol. 78 v°; X^{ta} 7, fol. 106 v°).
 28. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 69, n° 338; JJ 70, n° 14).
 29. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 89 r°).

Sans date de jour :

Joyenval — (A. N., JJ 69, n° 278).

Aubecourt — (A. N., JJ 69, n° 325).

Livri en Launoï — (A. N., JJ 70, n° 12).

Conflans, près Charenton — (A. N., JJ 70, n° 29).

Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 70, n° 5).

Apud Fresnas — (A. N., JJ 70, n° 9).

JUILLET.

4. Paris — (A. N., JJ 70, n° 117).

5. Conflans, près Charenton — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. VII, fol. 33 r°).

9. Breunay — (A. N., JJ 69, n° 352).

10. Brunay — (A. N., JJ 70, n° 259).

12. Brunay — (Marcel Fournier, *Statuts et Privilèges des Universités françaises*, t. I, nos 111 et 112).

14. Conflans-lez-Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 187 r°).

18. Conflans, près Paris — (A. N., JJ 70, n° 25).

22. Becoïsel — (A. N., JJ 70, n° 87).

29. La Villeneuve-Saint-Denis — (A. N., JJ 72, n° 331).

Sans date de jour :

Vincennes — (A. N., JJ 69, n° 349; JJ 70, n° 15).

AOÛT.

7. Paris — (A. N., P 2291, p. 190).

10. Bois de Vincennes — (A. N., J 737, n° 44).

18. Conflans, près Paris — (*Mém. historique sur la propriété du Pré-aux-Clercs*, p. 121).

20. Conflans — (Arch. mun. de Lille, cart. 1301).

21. Paris — (d'Aubais, *Itinéraire des rois de France*, p. 89).

31. Sainte-Gemme — (A. N., X^{1a} 7, fol. 155 r°).

Sans date de jour :

Poissy — (A. N., K 42, n° 31; JJ 70, n° 48; *Ord.*, t. IV, p. 124).

La Villeneuve-Saint-Denis — (A. N., JJ 70, n° 36).

Gonnesse — (A. N., JJ 70, n° 34).

Apud Campos supra Mater-nam — (A. N., JJ 69, n° 368).

SEPTEMBRE.

1. Sainte-Gemme — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 163 r°).

8. La Robardière — (A. N., J 349^a, n° 38).

14. Pacy — (A. N., JJ 72, n° 331).

17. Estrepigny — (Arch. mun. de Rouen, tiroir 124, n° 1).

21. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 70, n° 56).

26. Paris — (A. N., JJ 70, n° 145).

Sans date de jour :

Saint-Ligier — (A. N., JJ 70, n° 45).

Épernon — (A. N., JJ 70, n° 54).

La Croix-Saint-Lieuffroy — (A. N., JJ 70, n° 87).

Poissy — (A. N., JJ 70, n° 64).

OCTOBRE.

3. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 164 r°).

7. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 163 r°).

10. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 164 v°).

13. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 166 v^o).
21. Chalette, près Montargis — (A. N., JJ 70, n^o 331).
23. La Haye — (A. N., JJ 70, n^o 76).
— Nibelle — (A. N., J 332, n^o 172).
25. Nibelle — (A. N., JJ 70, n^o 144).
30. Montargis — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 153 r^o).
31. Montargis — (A. N., JJ 70, n^o 82).

Sans date de jour :

- Paris — (A. N., JJ 70, n^o 80).
Lorris-en-Gâtinais — (A. N., JJ 70, n^o 75).

NOVEMBRE.

6. Mareau — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 163 r^o).
16. Paucourt — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 163 r^o).
- Montargis — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 81 r^o).
18. Montargis — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 164 r^o).
- Paucourt — (A. N., J 733, n^o 134).
19. Paucourt — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 163 v^o).
24. Fontainebleau — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 164 r^o).
25. Fontainebleau — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 164 r^o).

DÉCEMBRE.

4. Melun — (A. N., X^{ta} 9, fol. 4 r^o).

13. Au Louvre-lez-Paris — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 190 v^o; J 601, n^o 34).
14. Au Louvre-lez-Paris — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 164 v^o).
20. Au Louvre-lez-Paris — (Arch. mun. de Lille, cart. 1301).
23. Paris — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 167 v^o).
24. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 68, n^o 329).
26. Au Louvre — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 62; *Froissart*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XX, p. 177).
27. Paris — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 7413, fol. 155; A. N., J 601, n^o 34).
28. Au Louvre-lez-Paris — (A. N., JJ 70, n^o 115; X^{ta} 8846, fol. 165 r^o; B. N., ms. fr. 25698, n^o 63).
29. Au Louvre-lez-Paris — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 165 v^o).
30. Au Louvre-lez-Paris — (Blanchard, *Compilation chronologique*, p. 90).
31. Au Louvre-lez-Paris — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 165 r^o; K 42, n^o 38 bis).

Sans date de jour :

- Montargis — (A. N., JJ 70, n^o 231).
L'Hôpital-delez-Corbeil — (A. N., JJ 70, nos 105, 107).
Lorris — (A. N., JJ 70, n^o 95).

1337.

JANVIER.

1. Paris — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 164 v^o; *Ord.*, t. VI, p. *4).
6. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 7, fol. 170 r^o).
12. Au Louvre — (A. N., X^{ta} 7, fol. 164 v^o).

18. Au Louvre, près Paris — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 165 r^o).
19. Au Louvre, près Paris — (A. N., JJ 70, n^o 483).
25. Paris, au Louvre — (A. N., JJ 70, n^o 480; P 1381, n^o 3378).
26. Paris, au Louvre — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 165 v^o).

Sans date de jour :

Poissy — (A. N., JJ 70, n^o 435).

FÉVRIER.

4. Poissy — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 171 r^o).
6. Poissy — (A. N., JJ 269, fol. 94 v^o).
7. Poissy — (A. N., J 476, n^o 4ⁱ; X^{1a} 8846, fol. 166 r^o).
10. Poissy — (A. N., JJ 71, n^o 417).
12. Poissy — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 165 v^o).
13. Poissy — (A. N., X^{1a} 7, fol. 169 v^o; Bibl. de Rouen, ms. 849, fol. 46 v^o).
16. Saint-Cloud — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 166 v^o).
19. Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 66; *Ord.*, t. VII, p. 476).
21. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 166 r^o).
22. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 65; A. N., JJ 70, n^{os} 209, 245).
25. Villeneuve-Saint-Georges — (Clouet, *Hist. de Verdun*, t. III, p. 479).
26. Villeneuve-Saint-Georges — (Arch. mun. de Lille, cart. 1301).
28. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 70, n^o 450).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 70, n^o 222).

MARS.

5. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 70, n^o 446).
7. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 20, fol. 195 v^o).
13. Paris — (A. N., JJ 70, n^o 499).
14. Au Val-Notre-Dame — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 44 r^o).
15. Abbaye du Val-Notre-Dame — (A. N., X^{1a} 7, fol. 181 r^o).
18. Paris — (*Ord.*, t. VII, p. 476).
19. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 70, n^{os} 494, 217).
23. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 27 v^o).
26. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 70, n^o 230).

Sans date de jour :

- Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 70, n^{os} 233, 236).
- Domont — (A. N., JJ 70, n^o 246).
- La Chace, près de Domont, ou la maison de la Chasse, ès bois de Montmorency — (A. N., JJ 70, n^{os} 249, 265).

AVRIL.

4. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 71, n^o 63).
11. Herblay — (A. N., JJ 70, n^o 286).
13. Saint-Christophe-en-Halate

- (Rymer, *Fœdera*, t. II, 2^e partie, p. 964)¹.
 14. Poissy — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 167 v^o).
 19. Poissy — (A. N., X^{1a} 7, fol. 175).
 22. Maubuisson — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 167 r^o).
 — Vincennes — (Cordey, *les Comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent ans*, pièce justif. n^o 1)².
 24. Abbaye royale N.-D.-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 167 r^o; *Ord.*, t. II, p. 517).
 28. Bois de Vincennes — (Arch. Seine-Inférieure, 4^{er} reg. de l'échiquier, fol. 61 r^o).
 30. Bois de Vincennes — (*Hist. de Languedoc*, t. X, col. 764).

Sans date de jour :

- Asnières (avant le 20) — (A. N., JJ 70, n^o 249).
 Paris (après le 20) — (A. N., JJ 70, n^o 258; *Ord.*, t. XIX, p. 231; t. II, p. 339).

MAI.

3. Paris — (A. N., JJ 70, n^o 252).
 6. Paris — (A. N., JJ 70, n^o 284).
 7. Gisors — (A. N., JJ 70, n^o 371).
 8. Gisors — (Aimond, *Relations*

- de la France et du Verdunois*, p. 448, n^o 16).
 9. Mainneville — (A. N., JJ 70, n^o 275).
 11. Mainneville en Normandie — (Arch. mun. de Lille, cart. 1301).
 12. Mainneville — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 767).
 19. Paris — (*Ord.*, t. XII, p. 35).
 22. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 168 v^o; JJ 269, fol. 95 r^o).
 24. Bois de Vincennes — (A. N., J 636, n^o 10; *Froissart*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 37; Isambert, *Recueil général des anciennes lois françaises*, t. IV, p. 428).
 26. Paris — (A. N., J 255, n^o 107).
 27. Paris — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 167 v^o).
 29. Paris — (B. N., Fontanieu, portef. 73, fol. 99 r^o).
 34. Paris — (A. N., JJ 70, n^{os} 306, 326).

Sans date de jour :

- Poissy — (A. N., JJ 70, n^o 300).
 Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 70, n^o 272).

JUIN.

1. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 168 r^o).

1. Cette date donnée par Rymer est au moins douteuse, sinon inexacte, car, avec le style de Pâques, l'année 1337 allant du 20 avril au 12 avril 1338 (n. st.) ne pouvait avoir de 13 avril. Peut-être a-t-on ramené la date des lettres de Philippe de Valois au style employé à la chancellerie d'Angleterre, c'est-à-dire au style de Noël.

2. M. Cordey semble avoir hésité à dater cette pièce de 1337 au lieu de 1338 (voir p. 41, note 2 de son travail). Nous n'adoptons pas non plus la date qu'il propose sans réserves. L'allusion que Philippe de Valois fait à la guerre pourrait bien en déterminer l'attribution à l'année 1338, et elle cadrerait mieux aussi avec l'itinéraire d'avril 1338 qu'avec celui de 1337.

3. Paris — (A. N., JJ 75, n° 84).
4. Paris — (A. N., K 42, n° 37; *Ord.*, t. XII, p. 36).
- Bois de Vincennes — (A. N., JJ 70, n° 343).
5. Villeneuve-Saint-Georges — (Arch. du Nord, B 73044).
6. Paris — (A. N., JJ 72, n° 37).
10. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 168 r° et 169 r°).
11. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 168 r°; Cordey, *les Comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent ans*, pièce justif. n° 2).
12. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 70, n° 297).
13. Bois de Vincennes — (D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. II, Preuve 261).
14. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 168 r°).
15. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 40 r°).
16. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 168 v°).
17. Paris — (*Ord.*, t. XII, p. 37).
25. Bois de Vincennes — (Cordey, *op. cit.*, pièce justif., n° 3).
28. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. VI, p. *II; Cordey, *op. cit.*, pièce justif. n° 4).
29. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 169 r°).
11. Au Vivier-en-Brie — (Varin, *Arch. admin. de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 788).
12. Au Vivier-en-Brie — (A. N., P 2291, p. 465).
- Becoisel — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 169 v°).
27. Gournay-sur-Marne — (Clouet, *Hist. de Verdun*, t. III, p. 120; Aimond, *op. cit.*, p. 449, n° 17).
- Poissy — (A. N., JJ 70, n° 198).
28. Abbaye royale Notre-Dame près Pontoise — (A. N., K 42, n° 383).
30. Maubuisson — (A. N., JJ 72, n° 407, fol. 326 r°).
31. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., K 42, n° 39; Guillois, *Recherches sur les maîtres des requêtes de l'hôtel*, p. 181).

AÔÛT.

6. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., J 432, n° 11).
 9. Paris — (A. N., JJ 70, n° 351).
 13. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (Cordey, *op. cit.*, pièces justif. nos 5, 6).
 14. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., J 620, n° 25; J 624, n° 21).
 15. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (Arch. Côte-d'Or, B 266, fol. 3 v°).
 16. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 70, nos 207, 337).
 18. Maubuisson-lez-Pontoise — JJ 73, n° 280).
 22. Saint-Cloud-lez-Paris — (A. N., JJ 70, n° 374).
 24. Poissy — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 7413, fol. 157 v°).
- JUILLET.
2. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8846, fol. 169 r°).
 6. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 70, n° 352).
 7. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 70, n° 200).
 - Saint-Maur-des-Fossés — (A. N., JJ 70, n° 311).

25. Poissy — (Arch. du Nord, B 7190).

29. Paris — (A. N., JJ 70, nos 206, 351).

Sans date de jour :

Au prieuré de Royallieu, près Compiègne — (A. N., JJ 70, nos 202, 325).

Abbécourt — (A. N., JJ 70, n° 338).

Becoisel — (*Hist. de Languedoc*, t. X, col. 825).

SEPTEMBRE.

1. Joyenval — (A. N., JJ 70, n° 364).

1. Paris — (Cordey, *op. cit.*, pièce justif., n° 8).

2. Paris — (A. N., J 620, n° 24).

3. Paris — (A. N., K 42, n° 49 bis).

7. Maubuisson-lez-Pontoise — (Arch. du Nord, B 7195).

9. Paris — (Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie*, t. II, p. 435).

12. Poissy — (B. N., ms. fr. 25698, n° 67; Delisle, *Actes normands*, p. 159).

13. Paris — (A. N., JJ 71, n° 425).

16. Maubuisson-lez-Pontoise — (Arch. du Nord, B 7198, 7200).

25. Maubuisson — (A. N., K 42, n° 42).

29. Bois de Vincennes — (Cordey, *op. cit.*, pièce justif., n° 9).

Sans date de jour :

Au Louvre-delez-Paris — (A. N., JJ 70, n° 345).

OCTOBRE.

1. Bois de Vincennes — (A. N., M 109, n° 7).

2¹. Bois de Vincennes — (A. N., J 620, n° 26; Cordey, *op. cit.*, pièce justif. n° 10).

4. Bois de Vincennes — (Arch. du Pas-de-Calais, A 77²⁰).
— Paris — (A. N., JJ 70, n° 372).

6. Vincennes — (A. N., J 522, n° 8; J 440^b, n° 57).

7. Bois de Vincennes — (A. N., J 526, nos 3 à 6; JJ B, fol. 3 v°; Cordey, *op. cit.*, pièce justif., n° 11).

10. Paris — (A. N., J 620, n° 28 bis).
— Fontainebleau — (Thoisson, *les Séjours des rois de France dans le Gâtinais*, p. 44)².

17. Au Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 73, n° 107).

20. Maubuisson — (Arch. du Nord, B 7212).

21. Abbaye royale Notre-Dame près Pontoise — (A. N., S 94, n° 31).

26. Royalmont — (A. N., JJ 68, n° 31).

Sans date de jour :

Donné en passant par la ville de Charronne — (A. N., JJ 71, n° 7).

Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 71, n° 148).

1. Les *Archives historiques de la Gironde*, t. II, p. 130, donnent à la date du 2 octobre 1339 des lettres closes de Philippe de Valois qui, d'après les événements auxquels elles font allusion, ne peuvent être que du 2 octobre 1337 (voir, au sujet de ces lettres, Daumet, *Registres de Benoît XII*, n° 370, et Déprez, *la Papauté, la France et l'Angleterre*, p. 170 et 171).

2. M. Thoisson n'indique pas de source pour ce séjour.

NOVEMBRE¹.

3. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 71, n° 10; JJ 72, n° 80).
13. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (Arch. Seine-Inférieure, G¹, p. 137).
- Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 47, fol. 36 v°; JJ 72, n° 108; JJ 75, n° 298).
17. Bois de Vincennes — (Arch. du Nord, B7216, 7218, 7220; de Villers, *Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. I, p. 9 à 11).
19. Paris — (*Catalogue général des manuscrits*, t. XLIV, p. 11).
27. Paris — (A. N., JJ 71, n° 22; J 151^b, n° 66).

Sans date de jour :

- Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 72, n°s 97, 98).
- Brunoy — (A. N., JJ 71, n° 6).

DÉCEMBRE.

1. Longpont — (A. N., J 635, n° 9).

4. Longpont-lez-Monthéry — (A. N., JJ 71, n°s 21, 26; K 42, n° 41; B. N., ms. fr. 25698, n° 70).
11. Ozouer-la-Ferrière — (A. N., X^{ta} 8846, fol. 172 v°).
16. Au Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 68, n° 44).
17. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 73, n° 121; X^{ta} 9, fol. 222 v°).
19. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., X^{ta} 9, fol. 222 r° et v°).
- Maubuisson — (A. N., JJ 75, n° 311)².
21. Paris — (B. N., ms. fr. 25698, n° 71; Delisle, *Actes normands*, p. 169).
26. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 31).
27. Bois de Vincennes — (A. N., P 2291, p. 440; *Ord.*, t. XII, p. 38).
28. Paris — (de Villers, *Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. I, p. 17).

Sans date de jour :

- Hôpital-delez-Corbeil — (A. N., JJ 70, n° 105).

(A suivre.)

1. M. Thoison, *op. cit.*, p. 44, indique par erreur, d'après A. N., JJ 70, n° 96, un séjour à Fontainebleau en novembre 1337; la pièce est datée de novembre 1336.

2. La pièce que l'on trouve à cette date et sous cette cote étant vidimée n'a aucune formule finale; le séjour est donc incertain.

BIBLIOGRAPHIE

Gobineaus Rassenwerk, Aktenstücke und Betrachtungen zur Geschichte und Kritik des Essai sur l'inégalité des races humaines, von Ludwig SCHEMANN. Stuttgart, Fr. Frommann, 1910. In-8°, xli-544 pages.

On sait que l'auteur de l'*Essai sur l'inégalité des races humaines*, paru il y a soixante ans, est devenu après sa mort l'objet d'un culte, particulièrement en Allemagne. On vénère en lui le fondateur de l'« anthropo-sociologie ». Le « comte de Gobineau » nous donne l'impression d'avoir eu une personnalité très forte et très attachante, avec tendance à l'excentricité voulue et peut-être aussi un grain de folie¹.

Il devait être dans la causerie aussi séduisant que dans la correspondance, dont le présent volume reproduit les fragments. Il avait un tempérament de polémiste. Si sa vie avait suivi une direction normale, il eût été un grand journaliste.

Comme savant, son sens critique est absolument nul. Son ignorance et sa mauvaise foi paraissent surprenantes, ou plutôt, sous l'empire de l'idée fixe, il ne voyait même pas les faits qui ne s'adaptaient pas à sa théorie. Œuvre d'« amateur » au pire sens du mot, l'« Essai » eût sans doute été entièrement oublié si un certain nombre de soi-disant « anthropologues » et « sociologues » ne s'étaient avisé d'y puiser, comme dans un arsenal, des armes au service de leurs passions ethniques, nationales, politiques, religieuses ou même philosophiques. Le pire, c'est que la popularité du livre a nui à la constitution de la science de l'histoire « ethnique », belle et redoutable tâche qui n'a rien à voir avec le gobineauisme². J'imagine qu'au lieu de partir d'un concept a priori, que ce soit la supériorité de la race germanique, latine ou japonaise, — pourquoi pas, — elle s'appuiera sur la connaissance approfondie de l'histoire pour en dégager « ce quelque

1. L'histoire du Viking Ottor Jarl, son prétendu ancêtre, révèle un mystificateur ou un semi-aliéné.

2. Cf., à un autre point de vue, la lettre des professeurs de l'École d'anthropologie de Paris (insérée dans le *Temps* du 24 septembre 1905) qui, selon l'expression de M. L. Schemann, « wirft die antropologische Fachwissenschaft sich mächtig gegen Gobineau in die Brust » (p. 78).

chose d'inflexible qui apparaît au milieu de la flexibilité humaine », pour employer une expression de Tocqueville (reproduite p. 38).

L'auteur du présent volume a pieusement recherché et reproduit les lettres échangées entre Gobineau et ses contemporains français et étrangers. Il a cherché aussi, et moins heureusement, à prouver que les grands maîtres de l'historiographie française professaient des idées très voisines de celle du grand homme (voy. par exemple, p. 516, des citations de mon bon maître d'Arbois de Jubainville). M. Faguet, il est vrai, se montre irrévérencieux, mais le disciple se console en relisant les lettres de compliments adressées au maître par Tocqueville, Mérimée, Sorel, Vogué, Renan, etc. Les bons billets ! Le dernier mot sur l'ouvrage de Gobineau me paraît être aussi un des premiers qui aient été prononcés sur lui ; je pense à la lettre pleine de franchise et de sévérité de son ami Alfred Maury, écrite le 9 janvier 1856, au lendemain de l'apparition de l'*Essai*. Remercions M. L. Schemann de l'avoir reproduite (p. 91-92).

Ferdinand LOT.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, publié sous la direction de Mgr BAUDRILLART et de MM. Alb. VOGT et U. ROUZIÈS, fasc. III-V (col. 641-1567). Paris, Letouzey et Ané, 1911-1912. In-4°.

La publication de ce précieux *Dictionnaire* se poursuit très régulièrement, et la valeur se maintient toujours aussi bonne dans son ensemble. Les trois derniers fascicules parus commencent avec *Adulphé* (saint) et s'arrêtent au milieu des personnages nommés *Albert*, pour 157 desquels on trouvera ici des notices. Nous nous bornerons à signaler quelques articles particulièrement importants : *Afrique* (deux études capitales de M. Audollent sur les origines chrétiennes de l'Afrique et de M. Froidevaux sur l'histoire et la statistique religieuses de l'Afrique moderne) ; *Aix-la-Chapelle* (notice de M. Boiteux sur la ville, les conciles, la cathédrale, les reliques, les pèlerinages, le sacre des empereurs à Aix) ; au point de vue des institutions, les articles *Affranchissement* (par M. Rastoul), *Agape* (par dom H. Leclercq), *Agents du clergé* (par Ph. Régnier), etc. Les notices biographiques, rédigées en général par des spécialistes très qualifiés, constituent souvent des travaux originaux ; citons seulement celles qui concernent *Adventus*, premier évêque de Chartres (par M. l'abbé Clerval), les deux *Aéd*, évêques de Killare et de Slebte (par dom Gougoud), Mgr *Affre* (par M. l'abbé Pisani), *Pierre d'Ailly* (par M. le chanoine Salembier), *Albert le Grand* (par le R. P. Mandonnet) ; dans la notice du R. P. Coulon sur *Alain de la Roche*, on trouvera d'utiles indications sur la dévotion du Rosaire au xve siècle,

et dans celle de M. l'abbé Albe sur *Alain de Solminihac*, évêque de Cahors, des renseignements nombreux sur la réforme ecclésiastique au début du XVII^e siècle. Sur les chrétientés du monde slave, les articles de M. Karalevski vulgarisent des données qu'il serait fort difficile de découvrir ailleurs.

Une ou deux observations de détail : les auteurs des articles sur *Adventius*, évêque de Metz, et sur *Albéron*, évêque de Verdun, auraient eu profit à consulter les excellents ouvrages de M. Robert Parisot (*le Royaume de Lorraine sous les Carolingiens et les Origines de la Haute-Lorraine*); pour Albéron notamment, il y a dans les *Origines* (p. 348, n. 2, et p. 381, n. 1) des discussions très serrées sur les dates de l'épiscopat de ce prélat. A l'article *Agathon*, il aurait été bon de signaler l'existence du culte d'un saint Agathon en Bretagne, sa confusion avec le culte de saint Gueguanton, et de renvoyer à ce propos à l'important travail de M. J. Loth sur les *Noms de saints bretons* (*Revue celtique*, t. XXIX, 1908, p. 293).

André LESORT.

Le P. Ernest-M. RIVIÈRE, S. J. *Corrections et additions à la « Bibliothèque historique de la Compagnie de Jésus » ; supplément au « De Backer-Sommervogel »*, fasc. I. Toulouse, 7, rue Boulbonne, chez l'auteur. Gr. in-4° à deux col., x-38 pages; prix : 2 fr. 50.

On sait quel précieux instrument de recherches constituent les vingt mille colonnes de la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, du P. Sommervogel, et cependant, malgré le labeur le plus patient et les soins les plus méticuleux de son auteur, ce très riche répertoire compte encore quelques erreurs et de nombreuses lacunes. Le R. P. Rivière a entrepris de rectifier les premières et de combler les secondes dans une série de suppléments, dont il vient d'éditer le premier; de longues années de recherches faites dans tous les dépôts d'archives et les bibliothèques de l'Europe en vue de l'*Histoire de la Compagnie de Jésus*, que publie le P. Fouqueray, l'ont admirablement documenté sur la littérature de la célèbre Compagnie, et nous avons déjà eu l'occasion de signaler ici les notices qu'il a écrites sur un certain nombre de jésuites dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* de Mgr Baudrillart. Il a eu notamment la bonne fortune de retrouver à Loyola les neuf liasses de notes recueillies dans le second quart du XVIII^e siècle par le P. Oudin; en outre, il a, le premier, songé à utiliser l'édition du *Catalogus* de Ribadeneira publiée à Lyon en 1609 par le P. Michel Coyssard, édition très riche en indications bibliographiques qui ne se retrouvent pas dans les éditions antérieures ou postérieures; enfin, pour l'Espagne, il a tiré profit des

beaux travaux du P. de Uriarte. Moyennant toutes ces informations, il a recueilli la matière de ce premier fascicule, qui compte 153 notices rédigées avec la plus rigoureuse précision.

André LESORT.

Léonce CELIER. *Saint Charles Borromée, 1538-1584*. Paris. V. Lecoffre, 1912. In-12, 205 pages. (Collection *les Saints*.)

Puissance de travail extraordinaire, volonté énergique et persévérante, esprit pratique dans l'apostolat, telles sont les qualités essentielles du caractère de saint Charles, « caractère que toute sa vie a développé sans brusque sursaut et sans retour en arrière ». Destiné à la cléricature par son rang dans sa famille, le cardinal Borromée pouvait rentrer dans le siècle au moment de la mort de son frère aîné (1562), et tout le monde l'y engagea, à commencer par le souverain pontife. Il persista, néanmoins, dans la voie qu'il avait embrassée, se fit ordonner, et, dès lors, commença en lui un labeur constant pour acquérir plus de science et de valeur morale. C'est ainsi que, malgré « son intelligence un peu lente, sa timidité, son élocution difficile, son instruction première assez courte », il sut, cependant, « s'élever très vite à la hauteur de sa fortune et la dépasser même de bien loin ». Telles sont les conclusions qui se dégagent du petit livre, tout à la fois fort agréable et très bien informé, de M. Léonce Celier. L'auteur y montre le rôle important joué par saint Charles dans la direction générale de l'Eglise, tandis qu'il remplissait les fonctions de secrétaire d'Etat auprès de son oncle le pape Pie IV, et, à ce propos, il exprime sur le *népotisme* (p. 28-30) un jugement qui mérite de retenir l'attention des historiens; il fait voir ensuite l'influence considérable de son héros dans les dernières sessions du concile de Trente et l'impulsion donnée par lui, non seulement dans le diocèse de Milan, mais dans toute l'Italie du Nord, à la réforme de l'Eglise et au développement du ministère apostolique.

André LESORT.

J. LAFERRIÈRE. *Étude sur Jean Duvèrgier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran (1581-1643)*. Louvain. Bruxelles et Paris, 1912. In-8°, 240 pages; prix : 5 fr. (Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie, fasc. 34.)

Si prépondérant qu'ait été le rôle de l'abbé de Saint-Cyran dans la formation et dans la propagation de la doctrine janséniste, le personnage lui-même est assez peu connu. Tous les témoins de sa vie, les adversaires comme les admirateurs, s'accordent pour assurer qu'il

prescrivait à ses disciples de garder le secret le plus absolu sur leurs entretiens avec lui ; ses écrits fourmillent d'assertions contradictoires, entre lesquelles il est bien difficile de faire un choix ; enfin, les conditions dans lesquelles ses lettres ont été publiées laissent planer les plus grands doutes sur leur authenticité. C'est donc une tâche particulièrement malaisée de démêler, — à travers les écrits des Jésuites, qui combattent ses théories, et à travers ceux de Port-Royal, qui l'admirent et le vantent, — quel fut précisément son rôle dans l'histoire de l'Eglise de France. M. Laferrière s'y est courageusement essayé, et, dans son livre, deux grands points surtout sont mis en lumière : l'influence prépondérante de Duvergier de Hauranne sur l'évêque Jansénius et son intervention très active dans les négociations qui ont si habilement préparé la publication de l'*Augustinus*, notamment dans l'établissement à Louvain des Pères de l'Oratoire, sur lesquels on comptait s'appuyer pour lutter contre les Jésuites. Ces faits et, en général, tous ceux qui concernent le rôle de l'abbé de Saint-Cyran à Port-Royal sont assurément d'une importance capitale, mais nous possédions déjà là-dessus beaucoup d'indications. Il y aurait donc eu quelque intérêt à pousser davantage les recherches sur la jeunesse de Duvergier de Hauranne, sur son premier ministère dans le diocèse de Bayonne, sur son grand vicariat dans le diocèse de Poitiers, sur ses rapports avec son abbaye herrichonne de Saint-Cyran. Il est regrettable que M. Laferrière n'ait pas consulté la série G des archives des Basses-Pyrénées et de la Vienne ni la série II des archives de l'Indre ; il y aurait sans doute glané quelques détails nouveaux qui lui auraient permis de dessiner avec des contours plus nets la physionomie de son personnage, et peut-être y aurait-il déjà saisi les premiers indices de ses tendances et de son caractère.

André LESORT.

Pierre CORBIN. *Histoire de la politique extérieure de la France.*

T. I : *les Origines et la période anglaise jusqu'en 1483.*

Paris, A. Picard [1912]. Gr. in-8°, 456 pages.

Le livre I traite de la période gauloise et gallo-romaine ; le livre II de la période anglaise et, subsidiairement, des relations de la France avec la Papauté, l'Empire et les puissances méditerranéennes. Nous avons donc affaire à une œuvre de généralisation et de vulgarisation, fort méritoire en soi et fort instructive, mais qui ne relève de la *Bibliothèque de l'École des chartes* ni par sa méthode, ni par ses tendances, ni par ses procédés d'exposition, ni par son parti pris, très explicable du reste, d'ignorer les sources de son vaste sujet.

Alfred LEROUX.

Louis STOUFF. *Le livre des fiefs alsaciens mouvants de l'Autriche sous Catherine de Bourgogne, tiré des archives de la Chambre des comptes de Dijon, vers 1423*. Paris. L. Larose et L. Tenin, 1910. In-8°, 61 pages.

Le document que publie M. Stouff a déjà, au x^ve siècle, attiré l'attention de la Chambre des comptes de Dijon. En 1469, en effet, le traité de Saint-Omer, conclu entre Charles le Téméraire et Léopold d'Autriche, rendit au duc de Bourgogne des terres d'Alsace et de la Forêt-Noire qui avaient appartenu jadis à Catherine de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi; cette princesse, mariée à Léopold le Superbe, duc d'Autriche, gouverna ces fiefs de 1406 à 1426. A ce document qui renferme les noms des vassaux du comté de Ferrette, des fiefs mouvants de Belfort et des fiefs castraux relevant des quatre forteresses de Ensesheim, Hohlandspurg, Ortemberg et Bitstein, avec indication des mutations de vassaux et dénombrements, le tout sans ordre et composé à deux époques différentes, M. Stouff a joint un appendice et quatre pièces annexes; une bonne table des noms de personne et de lieu termine le volume.

LÉON MIROT.

Otto HELD. *Die Hanse und Frankreich, von der Mitte des 15. Jahrhunderts bis zum Regierungsantritt Karls VIII*. Göttingue. 1912. Gr. in-8°. viii-165 pages. Extrait des *Hansische Geschichtsblätter*, 1912, 1 et 2.)

Poursuivi depuis plus de quarante ans sous les auspices de l'Académie des sciences de Munich et plus tard de la Société historique de Lubeck, le recueil des *Recès de la Hanse teutonique* sera prochainement terminé. Il compte déjà vingt-quatre volumes, édités avec le plus grand soin, auxquels il faut ajouter les neuf volumes du *Cartulaire de la Hanse* et la série des *Feuilles d'histoire hanséatique* inaugurée en 1871.

De cet ensemble se dégage une masse énorme de faits de tout genre, économiques, sociaux, politiques, maritimes, et de renseignements de premier ordre sur l'histoire du commerce en Europe, depuis l'extrémité de la mer Baltique jusqu'au détroit de Gibraltar, pendant les derniers siècles du moyen âge jusque vers 1530. Il semble bien qu'il soit réservé aux seuls érudits d'outre-Vosges de mettre en œuvre des documents qui, rédigés quelquefois en latin, en français et en anglais, mais le plus souvent en bas-allemand (*mittelniederdeutsch*, *plattdeutsch*), sont pour cette raison inaccessibles aux érudits des autres pays, si versés qu'ils soient dans la connaissance de l'allemand moderne. Nous devons donc accueillir avec reconnaissance une

étude comme celle-ci¹, qui, pour la première fois, expose dans leur ensemble les relations de la France avec la Hanse à un moment décisif de leur histoire.

Les antécédents du sujet, tels qu'on peut maintenant les entrevoir, ne remontent pas au delà du règne de Philippe le Bel. L'esprit d'entreprise des Hanséates, — qui furent, au moyen âge, les grands rouliers de l'Océan, comme les Phéniciens l'avaient été de la Méditerranée durant l'antiquité, — ne s'étendit jamais à l'intérieur de notre pays et ne visa même point à atteindre les foires de Champagne. Cette constatation a peut-être d'autres causes que celles que nous suggère M. Otto Held en parlant des obstacles qu'opposaient les douanes et les péages féodaux, puisqu'on rencontre fréquemment, dans des villes fort éloignées des côtes, des marchands allemands venus par les routes de terre. Eux aussi devaient se heurter aux obstacles et aux difficultés qu'on nous signale. Toujours est-il que l'activité des Hanséates de mer s'exerça tout entière dans les ports qui, du Pas-de-Calais au golfe de Gascogne, bordaient le littoral français : Dieppe, Rouen, Honfleur et Harfleur sur la Manche ; Nantes, la baie de Bourgneuf-en-Retz, le Brouage et La Rochelle sur l'Atlantique. C'est à tort que M. Held ajoute à cette énumération les noms de Bordeaux et Bayonne. J'ai démontré, il y a plus de deux ans, d'après les recès mêmes de la Hanse², que les Anglais s'étaient toujours réservé, pendant les temps de leur domination, le monopole du transport en Angleterre des vins du Bordelais et de la Gascogne³, en sorte qu'il nous faut considérer comme de contrebande les très rares relations directes que les Hanséates ont pu avoir avec Bordeaux et Bayonne. C'est par La Rochelle qu'ils réussissaient le mieux à détourner quelquefois à leur profit les chargements de vin que guettaient les Anglais⁴.

Chose non moins curieuse, ce furent les Hanséates de la vieille Prusse et de la Livonie qui s'aventurèrent les premiers à venir caboter sur les côtes de France, suivis plus tard seulement par les Han-

1. Tout différent est le travail de M. A. Agats, *Der hansische Baienhandel* (Heidelberg, 1904), puisqu'il traite des relations commerciales de la Hanse avec les deux baies de Bourgneuf-en-Retz et du Brouage.

2. Dans un article de la *Revue historique de Bordeaux* (novembre 1910), *Bordeaux et la Hanse teutonique au XV^e siècle*, que M. Held n'a point connu en temps opportun.

3. La hanse de Londres se chargeait de les répandre ensuite dans les pays du Nord : Scandinavie, Russie, Allemagne, etc.

4. Il ne me semble pas suffisamment démontré que Bordeaux et Bayonne aient servi aux Hanséates de lieux d'échange (si ce n'est par exception) pour leurs marchandises avec les produits de l'Espagne et du Portugal, comme l'affirme M. Held (p. 163) dans une phrase d'ailleurs obscure.

séates des villes wendes. Leurs navires arrivaient toujours en flottes, jamais isolément, depuis que l'expérience leur avait appris quel accueil ils pouvaient attendre des hardis pirates de Dieppe et de Saint-Malo. Ces navires apportaient, en petites quantités, du seigle, des draps de diverses sortes (*Tuch, Laken*), des fourrures, des harengs, de la morue, de la poix, du goudron, de la cendre, de la farine, des esquains¹. Par contre, ils remportaient en abondance les vins du Poitou et des bords de la Loire, le sel de la Saintonge et du Poitou, le froment, le poisson d'eau douce, les lamproies, l'huile, le savon² et les produits ouvrés de nos artisans : toile à voiles et toile de lin, étoffes de laine grossière, basin et carisel.

Dans cette différence entre la quantité des importations et celle des exportations, M. Held voit, à juste titre, semble-t-il, l'explication du peu d'empressement que mettaient les marchands français à profiter, pour leur propre compte, des privilèges qui leur étaient assurés, par voie de réciprocité, dans les ports de la Hanse teutonique. Aussi, quand Charles VII et surtout Louis XI voulurent porter un coup définitif à la prépondérance que les marchands anglais avaient prise sur mer, trouvèrent-ils plus expéditif et plus sûr, au lieu de donner à la marine française l'élan dont elle était peut-être susceptible, de favoriser résolument les relations que les Hanséates, et particulièrement ceux de Bruges³, avaient déjà établies chez nous. Louis XI fit bientôt un pas de plus dans cette voie en multipliant les privilèges accordés aux Allemands, à charge par eux de secourir efficacement la France dans sa lutte contre l'Angleterre et la Bourgogne. C'est cette politique réaliste que M. Held raconte en grand détail, politique nullement différente dans son esprit et dans les négociations qui s'ensuivaient, de celle que la royauté poursuivait auprès de mainte autre seigneurie de l'Empire contre les mêmes adversaires.

On lira avec intérêt l'exposé approfondi, que fait l'auteur, des trois phases⁴ que traversèrent les relations de la Hanse avec la France et

1. Le mot *Wagenschoss* est traduit par *Esquain* (ais de voiture) dans Sachs-Villatte. — A cette énumération de M. Held il conviendrait d'ajouter l'ambre de la Baltique. Mais c'est de Cologne et par les voies de terre, paraît-il (p. 8), que les fabricants allemands nous envoyaient des faux et autres instruments de fer. J'ajoute que plus tard ce fut de Nuremberg et d'Augsbourg par Lyon que nous arrivèrent maints produits de l'industrie allemande. Quant aux animaux exotiques que les Hanséates voiturèrent parfois dans nos ports, ils n'apparaissent que rarement, pour répondre aux goûts particuliers de Louis XI.

2. Il ne faut pas oublier la guède ou pastel qu'ils se procuraient dans le Toulousain, comme j'ai eu occasion de le démontrer dans l'article précité.

3. Voir sur ce point M. Haepke, *Brügges Entwicklung zum mittelalterlichen Weltmarkt*, 1908.

4. De 1444 à 1464, de 1464 à 1473 et de 1474 à 1483.

avec la Bretagne. Car les circonstances historiques de ce temps ont obligé M. Held à donner à la politique des ducs de Bretagne une attention particulière. Ce n'est pas la moindre des nouveautés que nous apporte cette thèse de doctorat, qui se recommande aussi à notre estime par ses qualités de forme et de fond.

Alfred LEROUX.

Das Seerecht von Oleron nach der Handschrift, Paris, Bibliothèque nationale, nouvelles acquisitions françaises n° 10251, diplomatischer Abdruck mit Einleitung ergänzendem Glossar und einer Handschriftprobe, von Dr jur. Heinrich-Ludwig ZELLER. Berlin, R. L. Prager, 1912. In-8°, 18 pages. (Sammlung älterer Seerechtsquellen, Heft 8.)

Sur huit fascicules parus depuis 1906 dans la *Sammlung älterer Seerechtsquellen*, six sont consacrés à des éditions diplomatiques de différents manuscrits des Droits d'Oléron ou Jugements de mer. On est en droit de se demander s'il n'eût pas été préférable de donner une fois pour toutes une bonne édition critique de ce texte et de publier ensuite des documents inédits ou moins connus, plutôt que de s'astreindre à transcrire six fois le même texte avec glossaire et observations paléographiques sans grand intérêt. Le fac-similé joint au présent fascicule permet d'ailleurs de constater que les procédés de transcription ne sont pas aussi définitifs qu'on serait en droit de s'y attendre avec un pareil luxe d'appareil critique. Ainsi l'abréviation la plus simple, hoīne, vēdre, se trouve reproduite tantôt de cette façon, tantôt avec une apostrophe, ve'dre hom'e, sans qu'on puisse percevoir ce qui motive cette distinction. L'abréviation *ur* (pourront) est exprimée par un *z* (po^zront), ce qui peut, dans certains cas, prêter à l'équivoque, la conjonction *et* étant rendue de la même façon. Le manuscrit lui-même, d'une bonne écriture du *xv^e* siècle, ne présente d'ailleurs aucune espèce de difficulté.

Étienne CLOUZOT.

L. CLÉDAT. *Dictionnaire étymologique de la langue française.* Paris, Hachette, 1912. In-12, ix-618 pages.

Les personnes qui, même sans s'occuper spécialement de philologie, éprouvent le besoin, pour leurs travaux, de connaître l'étymologie d'un mot français, ont aujourd'hui à leur disposition quatre ou cinq dictionnaires publiés en France ou en Allemagne, dans lesquels ils trouvent, autant que la science actuelle le permet, c'est-à-dire dans la plupart des cas, une réponse précise, ou du moins suffisante, à la question posée. Mais ces ouvrages ne sont pas à la portée de tout le monde, et d'ailleurs leur consultation exige, en général, une certaine

initiation. Il manquait au grand public et aux écoliers un dictionnaire étymologique de la langue française; cette lacune vient d'être heureusement comblée par M. Clédat. Notre savant confrère enseigne l'histoire de la langue à l'Université de Lyon depuis de nombreuses années; il est le fondateur et le directeur de la *Revue de philologie française et de littérature*, l'auteur de grammaires très appréciées et d'autres publications nombreuses d'érudition ou de vulgarisation : nul n'était en meilleure situation que lui pour nous donner ce dictionnaire, dont l'élaboration exigeait à la fois une connaissance approfondie et sûre des origines de notre langue et le sentiment exact des limites qu'il convient d'imposer à la science dans un livre qui s'adresse à des lecteurs profanes.

Étant donné le but qu'il se proposait d'atteindre, l'auteur a jugé nécessaire d'adopter un plan et une disposition typographique qui ne sont pas habituels aux dictionnaires. « Il nous a semblé indispensable, dit-il, de classer les mots par familles, parfois même de rapprocher les mots de familles différentes, mais de sens analogues. Chaque groupe se trouve placé, suivant les cas, sous le mot qui offre la forme la plus simple ou sous le dérivé qui se présente le premier dans l'ordre alphabétique. Mais comme chaque mot figure à son rang alphabétique, sauf à être suivi, quand il y a lieu, d'un simple renvoi, il est toujours facile de se retrouver. Le renvoi ne préjuge pas la question de dérivation, il avertit seulement que le mot est expliqué dans l'article visé.

« Ce sont les mots d'origine gréco-latine qui forment les familles les plus nombreuses; pour en saisir la filiation, il est souvent nécessaire d'indiquer le supin du verbe latin à côté de l'infinitif et de donner deux cas du même nom, surtout pour les noms neutres. Lorsqu'un cas suffit, c'est l'accusatif qui est indiqué, en grec comme en latin (sauf, suivant l'usage, pour les noms féminins de la première déclinaison), parce que les formes françaises se rattachent en principe à l'accusatif. Quant aux mots qui ne viennent ni du grec ni du latin et qui se présentent isolément ou avec un très petit nombre de dérivés, il nous a paru suffisant de marquer leur origine par un terme général, tel que *germanique* ou *celtique*, en mentionnant à l'occasion, pour les mots germaniques, la forme actuelle allemande ou anglaise. »

Voilà pour le plan. Voici pour la disposition typographique : chaque article, comprenant le groupement des mots d'une famille et l'étymologie du chef de cette famille, est imprimé en lignes pleines. Mais les mots qui ne comportent qu'un renvoi à l'un de ces articles sont donnés sur deux colonnes et dans un caractère plus petit. On s'habitue rapidement à l'aspect inaccoutumé d'une page ainsi composée, et l'on ne retient que les avantages du procédé : économie de place, attention attirée sur les parties essentielles.

Dans le plan, j'avoue que tout ne me plaît pas également. Notam-

ment, je n'aime pas l'expression : « Les mots d'origine gréco-latine qui forment les familles les plus nombreuses », et je ne la comprends même pas exactement. Une civilisation, une architecture, une littérature, une langue peuvent être dites gréco-latines, si elles contiennent à la fois des éléments grecs et des éléments latins, mais un mot vient du latin ou vient du grec ; il n'a pas à la fois des éléments grecs et des éléments latins : *cire* vient du latin *cera* et ne doit rien au grec *kéron* ; *télégraphe* est tiré du grec et ne doit rien au latin. Lorsque le mot français vient du grec, par l'intermédiaire du latin, l'auteur donne de préférence le mot grec, à moins que la forme latine ne soit nécessaire pour comprendre la forme française (p. VI, note). Conséquemment : « DIACRE, du grec *diaconon*, serviteur » ; mais inconséquemment : « BOURSE, latin *bursa*, cuir, d'origine grecque ». Mêmes observations à propos des mots d'origine celtique conservés en français par l'intermédiaire du latin.

Le groupement d'un certain nombre de mots sous un même chef est souvent très instructif par des rapprochements auxquels on ne s'attendait pas. Les lecteurs me sauront gré d'en citer un exemple particulièrement intéressant :

« ACACIA, forme latine d'un mot grec, signifie proprement plante à piquants, v. *aigre*. Un bon nombre de noms de fleurs ont été faits sur le modèle de ce mot. Le PÉTUNIA est une fleur semblable à celle du *pétun* ou *tabac* (v. *tabac*). La plupart de ces noms en -ia sont faits sur des noms de personnes : Bégon, intendant général de Saint-Domingue au commencement du XVIII^e siècle, a donné son nom au BÉGONIA ; c'est en l'honneur du père Camelli, botaniste du XVIII^e siècle, que le CAMÉLIA a été ainsi nommé par Linné ; le DAHLIA conserve le nom du botaniste suédois Dahl, du même siècle, et le FUCHSIA celui de Fuchs, botaniste bavarois du XVI^e siècle ; le GARDÉNIA a été ainsi nommé en l'honneur du botaniste écossais Garden, XVIII^e siècle. Hortense, femme de l'horloger célèbre Lepaute, a donné son nom à l'HORTENSIA, et Magnol, botaniste français mort en 1715, a eu les honneurs du MAGNOLIA. Le PAULOWNIA est ainsi nommé en l'honneur de la fille du tsar Paul I^{er} ; le ZINNIA, du botaniste Zinn. »

Ailleurs, près de 200 mots, tirés de noms propres, sont groupés ; mais on ne voit pas bien pour quelles raisons d'autres noms, tels que *arlequin*, ne figurent pas dans cette liste, mais à leur rang alphabétique dans le corps du dictionnaire ; pourquoi dans cette liste : « NANKIN, toile de Nankin, en Chine », tandis que « PÉKIN, étoffe de Pékin », est donné ailleurs. Quelques groupements paraîtront excessifs : ce n'est pas sous ÉPICE et ESPÈCE, « venant du latin *speciem* », qu'on s'attendrait à trouver ÉVÊQUE, tiré directement du grec *episcopon*, TÉLESCOPE, MICROSCOPE, etc., et ÉCUEIL, rattaché au grec *scopelon*.

Lorsqu'un mot français descend directement d'une forme du latin vulgaire différente de la forme correspondante du latin classique, c'est cette dernière uniquement que donne M. Clédat, et cela me paraît regrettable; il aurait pu donner la forme populaire, avec, entre parenthèses, la forme classique. En rattachant le verbe NAITRE au latin littéraire *nasci*, sans citer la forme populaire *nascere*, la remarque que « le *t* n'a sa raison d'être qu'à l'infinitif et aux temps qui en viennent, comme le *d* de MOUDRE »¹, ne peut être comprise.

Ces modestes réserves, et quelques autres que peut-être j'aurais pu y ajouter, portent exclusivement sur la forme du dictionnaire; quant au fond, j'ai dit déjà que l'auteur était un sûr garant que la critique y perdrait ses droits.

Ernest LANGLOIS.

J. LOTH. *Contributions à l'étude des romans de la Table ronde*, avec une carte. Paris, Champion. 1912. In-8°, 127 pages. Prix : 3 fr.

Je me bornerai à donner une analyse succincte, mais exacte, de ce livre, n'ayant pas la compétence nécessaire pour en faire davantage. Il est formé de la réunion de sept mémoires, indépendants les uns des autres, mais ayant tous pour objet la « matière de Bretagne ».

I. *Le drame moral de Tristan et Iseut est-il d'origine celtique?* — Oui, répond M. Loth. Tristan et Iseut pouvaient, sans aucun doute, sentir peser sur eux la pression de la loi sociale, qui soumet la femme à l'époux, le vassal à son seigneur. Donc le conflit de l'amour et de la loi, qui est l'idée centrale du roman de *Tristan et Iseut*, peut être d'origine celtique.

II. *Le bouclier de Tristan*. — Dans le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg le bouclier de Tristan est orné d'un sanglier. M. Loth croit que le poète allemand n'a pas inventé cette armoirie, mais l'a trouvée dans une des sources françaises aujourd'hui disparues; il y voit une survivance de l'époque où chez les Celtes le sanglier jouait un rôle prépondérant comme emblème. Il rappelle qu'en irlandais et en gallois le même mot a désigné l'*umbo* du bouclier et le groin et volontiers expliquerait ainsi le fait que dans de nombreux passages des épopées irlandaises le bouclier du guerrier en danger de succomber grondait et mugissait.

1. Il eût été préférable de renvoyer au *d* de *coudre*, « lettre euphonique qui s'est intercalée jadis entre l's du radical et l'r de la flexion », et mieux encore au *t* de *être*, « qui s'est introduit comme son de transition entre l's du radical et l'r de la désinence », plutôt qu'au *d* de *moudre*, « consonne de transition entre *l* et *r* ». Cette remarque est d'ailleurs hors du plan du livre, et l'on ne trouve rien de tel pour *paitre*.

III. *Les noms de Tristan et d'Iseut.* — L'origine celtique du nom *Tristan* n'étant pas douteuse, M. Loth se demande quelle en est la forme ancienne, à quelle fraction des Celtes il appartient plus spécialement, comment il a été transmis aux écrivains de langue française. Sa réponse, fondée sur une discussion philologique dans laquelle j'ai de bonnes raisons de ne pas le suivre, est que *Tristan* est une forme galloise, transmise aux écrivains étrangers par l'écriture; elle remonte à un vieux brittonique *Drustano-*, commun à tous les Brittones¹. L'origine du nom d'Iseut est moins claire et plus contestée. M. Loth croit que le nom gallois *Essyllt* a pu être transmis par l'intermédiaire des Anglo-Saxons sous la forme *Isyllt*. « Si cette solution est écartée », ajoute-t-il, « il n'en reste qu'une de plausible; c'est que les écrivains français ont assimilé le nom gallois à un nom *Isolt* qui leur était plus familier. Il n'est pas non plus impossible qu'à côté de *Essyllt*, il ait existé une autre forme brittonique, peut-être plus rapprochée d'*Isolt*. »

IV. *Remarques diverses aux Mabinogion.* — 1^o *Le sens de Mabinogi et Mabinogion.* Le *Mabinog* serait un apprenti barde; les *Mabinogion* (pluriel de *Mabinogi*) désigneraient l'ensemble des connaissances formant le bagage littéraire du *Mabinog*. 2^o *Bledri. Blegobred.* 3^o *La date de la composition de Kuhlwech et Olwen. Sa place et son importance parmi les Mabinogion et les romans arthuriens.* Il ressort de caractères linguistiques, de traits de mœurs, de détails de l'armement et d'autres particularités que la rédaction première du roman gallois de *Kuhlwech et Olwen* remonte à la seconde moitié du x^e siècle ou au commencement du xii^e. Il est aussi ancien et plus même que le *Mabinogi*, bien qu'il ait subi l'influence de la tradition arthurienne, à laquelle l'auteur du *Mabinogi* a échappé, parce que les récits qu'il mettait par écrit appartenaient à une tradition orale depuis longtemps fixée. Quant aux trois romans d'*Owen et Lunet*, de *Peredur*, de *Geraint et Enid*, ils sont « indépendants des romans de Chrétien, mais, quoique l'origine première soit celtique, ils sont manifestement inspirés, parfois comme traduits, d'une source immédiate française rapprochée sur beaucoup de points de celle de Chrétien ». Mais ce n'est que la première rédaction écrite des *Mabinogion* et des romans gallois qu'on peut dater approximativement; les thèmes qu'ils ont développés échappent à toute appréciation chronologique.

V. *Morgan Tud.* — Ce nom ne figure que dans le roman gallois de

1. Dans le chapitre vi, M. Loth atténue cette affirmation; il sera tout à la Cornouaille et admettra que *Trystan* est aussi bien une forme cornique, avec graphie anglo-saxonne. Ces assertions contradictoires, à si peu d'intervalle, ont le fâcheux inconvénient d'ouvrir la porte au scepticisme.

Geraint et Enid, et le vocable *Tut* a été l'objet de nombreux contresens de la part des exégètes. *Tut* signifie « bon magicien » et même « médecin ». Dans le poème anglo-normand perdu que l'auteur de *Geraint et Enid* et celui d'*Erec et Enide* ont imités, le personnage en question était appelé *Morgain le Fé*, désignation que le poète gallois a exactement traduite par *Morgan Tut*, tandis que Chrétien de Troyes, qui connaissait les fées femelles beaucoup mieux que les fées mâles, a changé le sexe de Morgain et en a fait *Morgain la fée*.

VI. *Le Cornwall et le roman de Tristan*. — Ce chapitre est le plus important du volume: il est d'un intérêt extrême pour l'histoire des origines du roman de *Tristan et Iseut*, sur lesquelles il jette un jour inespéré. Partant de ce principe, généralement admis, que le roman de Tristan présuppose la collaboration de trois langues, le celtique, l'anglais et le français, M. Loth commence par montrer qu'en aucune contrée de la Bretagne insulaire ces trois langues n'étaient concurremment parlées, sauf en Cornouaille. Il établit ensuite que la géographie du roman est toute cornique; il a retrouvé et définitivement identifié la plupart des noms de lieu mentionnés par Beroul: *Lancien*, la résidence du roi Marc, est aujourd'hui Lantyan, simple ferme sur la rivière de Fowey, mais jadis chef-lieu d'un très important manoir. Le moutier de Lancien était dédié à *Saint-Sanson*: Lantyan fait partie de la paroisse Saint-Sampson. Près de Saint-Sampson se trouve le nom de lieu Kilmarth, jadis Kil-March, c'est-à-dire « retraite de March »; le *Saut de la Chapelle* ou *Saut Tristan*, la *Blanche Lande* où Iseut subit l'épreuve du fer rouge, le *Mal-Pas* qui y conduit, la forêt de *Morrois*, où se réfugièrent les deux amants, sont retrouvés dans les environs de Lantyan. Les noms de personne, et même ceux des chiens, sont spécialement corniques ou peuvent être corniques aussi bien qu'armoricains ou gallois, lorsqu'ils ne sont pas anglo-saxons ou français. « Pour la première fois, le lieu d'origine d'un roman de la Table Ronde, et du plus important de tous, est fixé avec précision. » C'est un coup porté à la théorie de l'origine non celtique de la « matière de Bretagne », et c'est la confirmation, dans sa partie essentielle, de la théorie souvent soutenue par G. Paris. Une carte accompagne ce chapitre.

VII. *Fragment d'un poème sur Tristan dans le Livre noir de Carmarthen*. — Il s'agit d'un fragment, en tout vingt-deux vers, d'un poème gallois de la première moitié du XII^e siècle. M. Loth en donne le texte, une traduction et un commentaire dans lequel il rend vraisemblable que ces fragments proviennent d'un poème sur Tristan.

Ce petit volume marquera une date dans l'histoire du cycle arthurien, en particulier dans celle de la légende de Tristan. On y regrettera l'absence d'une table des noms propres.

Ernest LANGLOIS.

Mathilde LAIGLE. *Le Livre des Trois Vertus, de Christine de Pisan, et son milieu historique et littéraire*, avec deux planches hors texte. Paris, Champion, 1912. In-8°, XII-375 pages.

Le *Livre des Trois Vertus*, souvent appelé aussi le *Trésor de la Cité des Dames*, est un traité d'éducation et de savoir-vivre à l'usage des femmes de toute condition, écrit probablement en 1405. Il fut imprimé plusieurs fois à la fin du xve et au commencement du xvie siècle. M^{lle} Laigle en prépare une édition critique, qui sera la très bien venue, et c'est pour servir d'introduction à son texte qu'elle a publié le présent volume. Son livre, fort bien ordonné, écrit avec élégance, est d'une lecture agréable. Et pourtant je dois avouer qu'il m'a paru long et disproportionné à son sujet. Son commentaire du traité ressemble un peu à la glose d'Orléans. M^{lle} Laigle a des connaissances variées et étendues et les a mises sans réserve à la disposition de ses lecteurs; sans doute elles intéresseront et instruiront la plus grande partie de son public, mais les historiens familiers avec le moyen âge n'y apprendront peut-être pas beaucoup. Je crains que l'érudition de l'auteur ne leur semble parfois sujette à caution, et, par exemple, ils se refuseront à assimiler la chambrière de Christine de Pisan à la serve de Barthélemy l'Anglais : « Se elle a enfans, ils sont sers du seigneur et de la mere, et se la chamberiere est serve, elle ne puet se marier a sa volenté, et celui qui la prent a femme si se met en servitude, et le puet le seigneur vendre a denier comme une beste. » Si Corbechon est presque contemporain de Christine, il n'en est pas de même de l'auteur qu'il traduit. Un exemple encore : peut-on appeler les *Gesta Romanorum* « ce trésor de leçons morales cachées sous le voile d'histoires délectables autant que véridiques » ? (p. 362). M^{lle} Laigle cite les *Gesta* d'après une traduction manuscrite, comme elle cite le livre de Barthélemy d'après la traduction de Corbechon; elle évite les textes latins, et c'est probablement pour cette raison qu'elle ne mentionne jamais la thèse de M. Alfred Coville à propos de Jacques Legrand et de l'*Archilogie Sophie*¹ (qu'elle appelle constamment *Archilogie Sophie*); mais pourquoi n'avoir pas aussi désigné en français l'*Art d'Aimer* d'Ovide, au lieu de le nommer *Ars Amantis*? (p. 97, 161). D'autres références ne sont pas moins malencontreuses que ce barbarisme² : je ne parle pas d' « Honoré Bataille » (p. 61 dans le texte et en note), pour « Honoré Bonet », l'auteur de l'*Arbre des Batailles*, ni de « Jean de Coucy », pour « Jean de

1. Elle cite, en une autre occasion, « Covielle, dans *Hist. de France*, Lavissee » (p. 216).

2. Cf. « *Regulae Bellorum generalae* » (p. 95), « *Aureolus Liber* et *De Nuptiis* » (p. 97) pour *Aureolus Liber de Nuptiis*, « les *Dionisyus Catonis* » (p. 161).

Courey » (ibid.), ni de « Cligès de Troyes, de Crestien » (p. 216), ni de « le Taillandier » (p. 251, 252), pour, je suppose, « le Viandier Taillevent » ; mais comment expliquer qu'un livre de M. A. Farinelli soit toujours désigné (p. 43, 61, 76) sous un titre qui n'a pas de sens : *Dante en la Francia*, pour *Dante e la Francia dall'età media al secolo di Voltaire*? Et ceci : « Cette lettre est écrite d'après le formulaire en usage chez les clercs au moyen âge, tel que l'a défini M. Ch.-V. Langlois dans son *Recueil d'arts de seconde rhétorique*, partie IV, Paris, 1902. » Il est certain que ce n'est pas dans ce recueil, lequel n'est pas de M. Ch.-V. Langlois, que M^{lle} Laigle a pu trouver le formulaire dont elle parle. Que l'auteur me permette de lui signaler une dernière erreur, afin qu'elle ne la reproduise pas dans son édition du *Livre des Trois Vertus* : il ne faut pas imprimer *Xpristienne*, et la note qui a pour objet de justifier cette transcription est aussi inexacte qu'inutile¹.

Ernest LANGLOIS.

Jacques SOYER. *Notes pour servir à l'histoire littéraire*. Orléans, 1912. In-8°, 6 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.)

Sous ce titre, M. Soyer publie et commente sobrement, comme il convient, quatre extraits fort intéressants des comptes conservés dans les archives du Loiret. L'un d'eux mentionne la rétribution par le chapitre de Saint-Aignan, à Éloi d'Amerval, en 1468 et en 1469, d'une somme de 67 livres 16 sous, pour l'exécution d'un livre liturgique. Or, jusqu'ici on n'avait aucun renseignement sur l'auteur de la *Grant Diablerie* antérieurement au mois de mai 1483, date à laquelle on sait qu'il était maître des enfants de chœur de la cathédrale d'Orléans. M. Soyer donne en outre quelques renseignements sur la famille de ce « povre Basin d'Orlyens », poulailler, mentionné dans le poème d'Éloi d'Amerval.

Les trois autres extraits sont relatifs au fameux prédicateur Olivier Maillart. Pour un sermon prêché par lui en l'église Saint-Euverte, le dimanche 13 février 1485, la ville d'Orléans donne « à frere Olivier Maillart, religieux des Cordelliers de l'Observance », 16 sous parisis; pour un sermon prêché à la cathédrale, le dimanche

1. « Les clercs avaient adopté pour *Christ* la transcription mi-grecque, mi-latine XPRISTUS, prenant ainsi le ρ grec pour un p latin et ajoutant r pour représenter le son qu'ils entendaient dans Χρίστος. De là *Xpristienne*, *Xpristien* pour Christine ou Christienne et Chrétien, qui se rencontrent dans les manuscrits du *Livre des Trois Vertus* et autres ouvrages du moyen âge » (p. 572).

13 août 1497, elle lui donne « a disner par deux foiz », ainsi qu' « a ses gens », et fait « carler ses soulliers et ferrer son asne » (dépense totale de 63 sous 8 deniers parisis); enfin, pour un sermon prêché le 13 novembre 1501, à la cathédrale, elle lui donne 35 sous 4 deniers tournois. Olivier Maillart était alors « general de l'Ordre des Freres Mineurs ». Chacun de ces sermons est précédé d'une « procession générale ».

E. LANGLOIS.

A. HUSTIN. *Le Luxembourg. Son histoire domaniale, architecturale, décorative et anecdotique*. T. I : *Des premiers siècles à l'année 1911*; t. II : *1611-1911*. Paris, impr. du Sénat, 1910-1911. 2 fasc. in-fol., xxiii-217, x-274 pages.

Le Sénat a confié au distingué secrétaire général de la questure la tâche délicate d'écrire l'histoire du palais du Luxembourg. Deux fascicules de ce travail ont déjà paru, traitant de l'histoire domaniale, de la constitution et des modifications du palais jusqu'en 1911. M. Hustin a compris son œuvre de la manière la plus étendue et la plus complète; ses recherches attentives dans les divers fonds d'archives (Archives nationales, Archives du Sénat, Minutes notariales, etc.), les reproductions de divers plans et des gravures les plus importantes lui ont permis de retracer, depuis l'époque la plus reculée jusqu'à nos jours, l'histoire des domaines devenus le palais actuel du Sénat. Vestiges gallo-romains, étude des mouvances féodales (Saint-Germain-des-Prés, Sainte-Genève, Notre-Dame, Grande-Confrérie aux Bourgeois) y sont traités copieusement avec quantités de reproductions de monuments figurés. L'histoire de la transformation des terrains englobés dans le palais de Marie de Médicis est très minutieusement étudiée, et on y trouve résumés d'une manière très complète toute la création et les agrandissements du domaine dont le centre fut l'hôtel construit par A. de la Tourette et qui, en 1570, fut acheté par François de Luxembourg. Marie de Médicis s'en rendit propriétaire le 12 avril 1612 et de ce moment l'histoire de ce palais fut liée à l'histoire de France; la reine augmenta son domaine en acquérant l'hôtel Champrenard et autres terrains avoisinants; puis on suit dans le travail de M. Hustin l'histoire de cette habitation royale, donnée au duc d'Orléans, réunie à la couronne par Louis XIV, et qui fit partie au XVIII^e siècle de l'apanage du comte de Provence. Sous la Révolution, l'École des mines et une manufacture d'armes y furent établies; les exigences de la voirie enlevèrent certaines dépendances du palais, en rétrécirent l'aspect et le rendirent tel que nous le connaissons. Souhaitons que M. Hustin nous donne bientôt, en de nouveaux fascicules que leurs aînés font impatientement

attendre, la suite de l'histoire d'un de nos plus remarquables palais nationaux.

LÉON MIROT.

Les Écoles de charité à Paris, sous l'ancien régime et dans la première partie du XIX^e siècle, par M. FOSSEYEUX. Paris, 1912. In-8°, 144 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXIX, 1912.)

Nous connaissons mal l'histoire de l'enseignement primaire. M. Fosseyeux le constate et nous regrettons cette lacune avec lui. Mais, outre l'ampleur du sujet, il y a des difficultés de nature à rebuter, non un éditeur de textes, mais un historien consciencieux. Les institutions et les règlements sont multiples et il est difficile de se rendre compte de ce qu'ils ont produit.

M. Fosseyeux a délimité son sujet et s'en est tenu aux écoles de charité paroissiales, qui relèvent autant de l'assistance que de l'instruction. D'autres études, parallèles à la sienne, nous apprendront sans doute ce que furent les petites écoles, les écoles d'écrivains, les petites classes des collèges, qui forment autant de chapitres de l'histoire de l'enseignement primaire à Paris. De même, M. Fosseyeux ne fait qu'indiquer les écoles gratuites des couvents, des hôpitaux et des orphelinats, qui ont une étroite parenté avec son sujet.

Chronologiquement, le travail est ainsi limité : du milieu du XVII^e siècle, vers 1640, époque où commencent à fonctionner les premières écoles, jusqu'en 1833, date à laquelle le gouvernement de Louis-Philippe organise l'enseignement national.

M. Fosseyeux n'a voulu borner ainsi le champ de ses recherches que pour être plus complet; la bibliographie, qui précède son étude, montre qu'il n'a négligé aucune source de renseignements. Les plus intéressants lui sont fournis par les registres de délibérations des fabriques paroissiales et les registres de fondations, conservés aux Archives nationales et dans quelques paroisses; enfin, les différends entre le chantre de Notre-Dame et les curés de Paris sont représentés par d'innombrables factums et pièces de procédure. Quant à la période moderne, elle est représentée surtout par des documents empruntés à la série F¹⁷ des Archives nationales, aux archives des Bureaux de bienfaisance dans les mairies et aux archives de l'Assistance publique.

Laissons de côté toute la partie moderne du travail de M. Fosseyeux. Aussi bien la Révolution française n'a-t-elle marqué son passage que par l'insuccès des écoles laïques qu'elle voulait établir; les écoles de charité, dès le Consulat, se sont progressivement rouvertes, sans que leur rôle social et moral se soit transformé. Dans les mains des Frères des Écoles chrétiennes, elles ont gardé leur ancienne physionomie jusqu'à leur disparition.

Que faisait-on pour l'instruction des classes indigentes avant la création des écoles de charité? M. Fosseyeux déclare (p. 27) que les enfants des pauvres recevaient l'instruction, à titre gratuit, dans les petites écoles payantes et que cette admission était recommandée par les statuts synodaux de tous les diocèses. S'il en était ainsi, si les pauvres étaient admis dans les petites écoles comme le sont aujourd'hui les boursiers dans l'enseignement secondaire, on comprendrait assez mal la création des écoles de charité; loin d'être un progrès, elles constitueraient au contraire une réaction marquée, en insistant sur la séparation des classes sociales.

La vérité, c'est que les enfants des pauvres grandissaient à l'abandon; sans doute, on se préoccupait de ces recrues futures « pour l'armée du vice », comme disent nos journalistes; mais il semblait difficile de les réunir dans un local, toujours restreint, avec des enfants d'un niveau supérieur et d'imposer à ceux-ci le contact d'individus malpropres et remplis de vermine, sans compter qu'on se heurtait, dans la plupart des cas, à l'indifférence absolue des parents. Il en est des institutions charitables, sous l'ancien régime, comme des autres institutions. En les étudiant, on ne peut s'empêcher d'admirer tout d'abord cette multiplicité de règlements et d'actes qui ont tout prévu et placé toujours le remède à côté du mal, à tel point qu'il semble qu'aucun progrès n'ait été réalisé depuis; mais si, au lieu de s'en tenir aux documents officiels, on fait appel aux témoignages des contemporains, on voit que, derrière la façade régulière et harmonieuse de cette société, tout l'édifice reste à construire.

Dans les grandes villes, où cependant un sérieux effort est tenté, on n'obtient que des résultats imparfaits, et, de même que d'admirables institutions comme l'Hôtel-Dieu de Paris n'empêchent pas, au cours des épidémies du *xvii^e* siècle, des milliers de personnes de rester sans soins et sans remèdes, de même les prescriptions de l'autorité épiscopale n'empêchaient pas les petits gueux de grandir dans la misère intellectuelle la plus profonde.

C'est justement parce que cet état de choses ne permet pas d'atteindre la classe déshéritée que l'on crée les écoles de charité. S'il ne s'était agi que de donner la pâture intellectuelle, on se fût peu préoccupé d'innover; mais il s'agissait de combattre, en même temps que l'indifférence religieuse, les influences dangereuses du protestantisme et du jansénisme. L'école n'est qu'un moyen d'édification et de conversion; les curés de Paris, dans un mémoire, disent qu'elles sont « des suppléments de catéchisme » et la déclaration royale de 1698 ne prescrit l'établissement d'écoles dans toutes les paroisses que pour faire, elle le déclare nettement, du prosélytisme religieux contre le protestantisme. Au surplus, les jansénistes avaient su, de leur côté, allier aussi étroitement l'éducation du peuple à la propagande religieuse et ils avaient fondé des établissements rivaux.

Que viennent faire, après cela, les plaintes du chantre de Notre-Dame contre les écoles de charité? Il est vaincu d'avance dans la lutte; il a beau s'élever contre cette manière de « séparer les pauvres des riches »; la monarchie et l'église savent bien de quelle utilité seront les nouvelles écoles. M. Fosseyeux, tout en n'insistant pas sur le rôle moral et social de ces écoles, n'a pas pu ne pas être frappé des règlements qui les régissent : faire respecter l'autorité religieuse et l'autorité royale, avoir des élèves soumis, respectueux, leur donner le goût de la bonne tenue, de la bienséance, de la réserve, voilà qui passe avant l'enseignement proprement dit. Celui-ci est d'ailleurs assez restreint; pour les enfants au-dessous de sept ans, l'école n'est qu'une classe de garde; passé cet âge, on leur apprend le catéchisme, la lecture, l'écriture et, si on a le temps, quelques éléments de calcul. Mais l'école, si elle ne fait pas de savants, n'en rend pas moins le service que l'on en attendait : elle moralise. Ce qui m'a plus frappé que les statistiques, données si généreusement par M. Fosseyeux, c'est cette simple affirmation du lieutenant de police que la surveillance du faubourg Saint-Antoine coûte 30.000 livres de moins depuis l'établissement des Frères des écoles chrétiennes.

Si donc on ne saurait avoir d'illusions sur le but qu'on poursuivait en créant ces écoles, on doit se rendre compte qu'il est partiellement atteint, encore que certaines catégories d'enfants, comme les arriérés, soient tout simplement rejetés à la rue.

Il ne faut plus dès lors s'étonner que les classes possédantes s'intéressent à ces écoles et que les libéralités se multiplient pour l'édification des enfants des pauvres. M. Fosseyeux déclare bien (p. 74), avec certains auteurs du XVIII^e siècle, qu'il manquait à tout cela « une coordination, un encouragement du pouvoir central, un intérêt national » ou plus exactement, selon le mot de Turgot, « une instruction nationale »; mais ce qui faisait justement la force de ces établissements, c'était leur autonomie; c'est parce que l'école est, dans chaque paroisse, un excellent moyen de propagande aux mains du curé et du conseil de fabrique que ceux-ci lui donnent une pareille impulsion. Et c'est ce qui explique que, le jour où l'on entreprend sans transition de donner au peuple une éducation laïque, l'État ne connaît que l'insuccès et la banqueroute.

Bien d'autres choses peuvent encore être dégagées de l'excellent travail de M. Fosseyeux, mais ce serait dépasser les limites d'un simple compte-rendu; cette étude est faite avec un louable souci de précision et d'impartialité; elle a été justement appréciée, comme thèse complémentaire de doctorat, à la Faculté des lettres de Paris.

Gabriel HENRIOT.

Abbé P. BOUREILLE. *Histoire des Montils*. Blois, Migault. 1 vol. in-8°, III-528 pages.

Cet ouvrage sur la localité des Montils, nom substitué à l'antique appellation de *Tarpennia*, qui se retrouve dans le vocable actuel Théroouenne, est divisé en trois parties : 1^o vie religieuse, sociale, civile, communale ; 2^o époque révolutionnaire ; 3^o de 1803 à nos jours.

L'église des Montils présente peu de caractères intéressants, car elle a été fort remaniée au cours des siècles. L'auteur s'est surtout attaché à retracer d'une manière précise et assez brève ce qui se rapporte aux travaux, au personnel, aux processions, aux diverses confréries (boîte Notre-Dame, boîte de Sainte-Marie-Madeleine, boîte de Saint-Sébastien), aux fondations pieuses et aux inventaires des ornements et du mobilier ecclésiastique. Il a de même donné, depuis 1176, une liste des prieurs du prieuré de Montils, dépendant de Bourg-Moyen, puis celle des vicaires depuis 1628 ; un chapitre important a été consacré aux revenus ; un autre à l'Hôtel-Dieu, fondé par Alix de Châtillon en 1256. La même méthode de description précise, et en même temps très complète, se retrouve dans l'exposé de la vie civile, où l'on a retracé l'histoire archéologique du château et des fortifications, les événements principaux qui s'y sont déroulés et un aperçu des diverses maisons (comtes de Blois, rois de France, comtes de Châtillon, ducs d'Orléans) qui le possédèrent, ainsi qu'un catalogue des capitaines du château depuis 1420. Passant à la vie communale, M. Boureille a rappelé les privilèges et la charte accordée aux Montils en 1246 et a résumé les traits essentiels de la vie de cette commune, charges, impositions, fonctions publiques (prévôts, notaires et sergents), ainsi que divers précieux renseignements agricoles et industriels.

Pour la période révolutionnaire et l'époque moderne, il a résumé les événements principaux survenus depuis 120 ans. Vingt-huit pièces justificatives bien établies, des appendices très bien choisis accompagnent cette très bonne monographie d'histoire locale.

LÉON MIROT.

Léopold MICHELI. *Les institutions municipales de Genève au XV^e siècle*. Genève, A. Jullien et Georg, 1912. In-8°, 224 pages. (*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXXII [2^e série, t. XII].)

La Société d'histoire de Genève a eu l'heureuse pensée de publier dans ses *Mémoires* la thèse que notre confrère Léopold Micheli présenta en 1904 à l'École des chartes. Cette thèse était restée jusqu'ici inédite. Notre confrère, mort prématurément en 1910, comme on s'en souvient, ne jugeait pas son travail digne d'être imprimé avant d'avoir

été retouché et amélioré. Absorbé par une activité multiple, il s'était borné à remanier un chapitre en vue d'une lecture qu'il fit en janvier 1905 dans une séance de la Société.

A part cette modification partielle et quelques rectifications de détail qui furent jugées indispensables, le Comité de la Société d'histoire de Genève publie donc la thèse de notre confrère telle qu'elle fut présentée aux examinateurs. Nous y trouvons toutes les qualités de travail consciencieux et solide qui caractérisaient L. Micheli. L'élaboration de ce mémoire coûta à son auteur de longues et patientes recherches dans les archives de la ville de Genève, recherches qui seraient aujourd'hui singulièrement facilitées par la publication des Registres du Conseil de Genève dont nous avons ici même signalé la valeur et l'intérêt.

Bien que les travaux sur l'histoire de Genève soient nombreux, le sujet est nouveau. Les historiens se sont surtout attachés à raconter la formation de la commune à Genève, formation très lente et très pénible, qui demanda aux habitants près d'un siècle et demi d'efforts et ne s'acheva qu'en 1387, lorsque l'évêque Adhémar de Fabri accorda une charte aux Genevois. L. Micheli, dans une importante introduction, résume avec clarté cette période, étudiant successivement la situation politique de Genève au milieu du XIII^e siècle, l'établissement de la commune par les habitants, qui avaient à tenir compte de la résistance ou des ambitions de trois puissants princes, l'évêque de Genève, le comte de Genevois et le comte de Savoie, enfin la charte de 1387.

L'auteur détermine ensuite la condition des bourgeois, leurs charges et leurs droits, examine les rouages de l'administration municipale. Le Conseil général des bourgeois se réunissait deux fois par an, élisait les syndics et intervenait pour décider des questions les plus diverses; aucune règle ne présidait à sa convocation.

Les syndics étaient les délégués de ce Conseil et s'occupaient en son nom de toutes les affaires que cette assemblée ne pouvait traiter elle-même. Leur mandat expirait au bout d'une année. A partir du milieu du XV^e siècle, leur tâche devint si difficile, parfois si périlleuse, qu'on eut grand-peine à trouver des citoyens qui acceptassent de prendre la direction des affaires publiques, aussi la charge de syndic devint-elle obligatoire dès 1484. Les syndics étaient recrutés dans toutes les classes de la société.

Le Conseil ordinaire n'avait pas une autorité bien distincte de celle des syndics, et le Conseil des Cinquante, qui apparaît en 1457, exerçait un pouvoir intermédiaire entre le Conseil général et le Conseil ordinaire. Son importance apparaît comme assez relative.

L. Micheli consacre les chapitres suivants aux affaires municipales en général, à l'organisation financière et à l'exercice de la justice

séculière dans lequel le « vidomne », d'abord délégué de l'évêque, puis agent très actif du comte de Savoie, jouait un rôle prépondérant.

On peut regretter que L. Micheli n'ait pas eu le temps de parachever son œuvre en élargissant son sujet par une comparaison des institutions municipales de Genève avec celles d'autres villes de la région des Alpes, de Savoie, du Dauphiné, de la Bresse, du pays de Vaud et même du Piémont. Peut-être aurait-il trouvé aux archives de Turin, dans les comptes du « vidomne » et les dossiers du Genevois, des éléments qui auraient complété, en les confirmant, les découvertes qu'il fit à Genève. Mais ces remarques n'ôtent rien à la valeur très réelle de ce livre bien fait, qui sera lu avec le plus grand profit par tous ceux qu'intéresse l'histoire des institutions communales au moyen âge.

Jean CORDEY.

Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse... —

Heraldisches Handbuch zur Schweizer Geschichte, herausgegeben von der Schweizerischen Heraldischen Gesellschaft.

I. Band. Hoher Adel. Zurich, impr. Schulthess, 1900-1908. Gr. in-8°, vii-415 pages, 36 tableaux généalogiques, 31 planches, 11 figures.

Les notices réunies dans ce volume ont paru, d'abord, en fascicules annexés aux livraisons trimestrielles des *Archives héraldiques suisses*. Elles donnent la filiation de maisons souveraines et de grandes familles seigneuriales qui ont dominé, au moyen âge, dans les pays qui forment actuellement le territoire de la Confédération helvétique. Presque toutes sont écrites en allemand; une seule, concernant la maison de Neuchâtel, a été rédigée en français.

Huit collaborateurs ont pris part au travail. M. W. Merz a traité des Zäringen, des Habsburg, des Froburg, des Lenzburg, des Buchegg, des Bechburg, des Falkenstein, des Arburg, des Strätlingen, des Rüssegg, des Göskon, des Rheinfelden, des Kaiserstuhl et des Tegerfelden. M. E. Diener a établi les généalogies des rois Rodolphiens de Bourgogne, des Victorides de Coire, des comtes de Kiburg (Dillingen), de Toggenburg, de Rapperswil et de Gruyère; M. J. Grellet, celle des comtes de Neuchâtel; M. E. Weydmann, celle des comtes de Tierstein; M. O.-K. Roller, celles des comtes de Montfort et de Werdenberg; M. A. Plüss, celles des seigneurs de Grünenberg et de Langenstein; M. F. Hegi, celles des seigneurs de Wediswil et de Wart; M. A. Burckhardt, celle des seigneurs de Ramstein.

Le plan choisi par la Société d'héraldique imposait aux auteurs la plus stricte concision. Lorsque les notices résument des ouvrages antérieurement publiés, il est simplement renvoyé à ces ouvrages, pour le détail des preuves. Quand, au contraire, elles ont été tirées

directement des sources, celles-ci sont indiquées d'une manière très précise. Le texte même du livre est presque entièrement formé d'analyses de documents. A chaque article est joint un tableau récapitulatif qui permet d'embrasser d'un coup d'œil la suite des générations. Le volume est illustré de plus de quatre cents reproductions de sceaux, fort bien exécutées.

Cette publication est le fruit d'un labeur méritoire. Elle offre aux chercheurs une masse considérable de renseignements. Elle rendra d'utiles services à l'érudition, surtout si on y joint une table générale des noms de personne et de lieu.

MAX PRINET.

Les sources inédites de l'histoire du Maroc, par le comte Henry DE CASTRIES. 1^{re} série : Dynastie saadienne; Archives et bibliothèques de France. T. III. Paris, E. Leroux, 1911. In-4°, cvi-771 pages.

Le troisième volume du recueil de M. de Castries, dont les documents se réfèrent aux années 1617-1665, est particulièrement intéressant. Nombre de ces documents, en effet, sont de première importance, par exemple ceux qui se rapportent aux missions Razilly et Du Chalard. Mais le profit qu'on en peut tirer se trouve fort accru par l'appareil critique, les commentaires et les éclaircissements de toute sorte dont ils sont accompagnés. On en jugera par l'énumération des « introductions » et des « notes » insérées en tête des divers groupes de documents, dont certaines ont les proportions de véritables mémoires.

D'abord, une *Introduction* générale de 106 pages, pourvue d'un index alphabétique, est consacrée aux *Agents et voyageurs français au Maroc de 1530 à 1660*. Elle comporte quarante-quatre notices sur autant de personnages de notre pays ayant visité le Maroc en qualité de diplomates, de négociants ou de simples touristes. Certains sont vraiment pittoresques : tel ce Louis Cabrette (p. iv-vi), aventurier de nationalité incertaine, inventeur d'une canonnière à double proue et toujours en mal de projets merveilleux ; tel Vincent Le Blanc (p. x-xiii), Marseillais de race et d'imagination, qui fut l'ami de Peiresc et dont les *Voyages fameux* sont un tissu de galéjades, où l'auteur lui-même a peine à se retrouver ; tel encore le sieur de Saint-Mandrier (p. xxxix-xlvi), technicien avisé, mais bohème incorrigible, qui fut durant plus de dix ans l'homme de confiance et l'ingénieur à tout faire du chérif Moulay Zidan, tenta de donner au duc de Savoie un établissement sur la côte marocaine, voulut ultérieurement assurer le même avantage à la France et finit misérablement, décapité par ordre de Zidan. Ainsi qu'on peut s'y attendre, l'interminable affaire de la bibliothèque de ce

dernier fait comme la trame de la notice consacrée à Jean-Philippe Castelane (p. XXXIII-XXXVIII) et de celles qui la suivent, en particulier de celles de Boniface de Cabanes (p. L), de Cl. du Mas (p. LIV), d'I. de Razilly (p. LXIV). A M. de Castries revient le mérite d'avoir définitivement élucidé et mis au point les diverses péripéties de ce fâcheux incident, dont les conséquences pesèrent si lourdement sur notre politique marocaine au cours de la première moitié du XVII^e siècle.

La note sur *les Chrétiens au Maroc* (p. 93-98) mérite d'attirer l'attention. Dès le temps de saint François d'Assise, des moines de son Ordre furent envoyés au Maroc pour en convertir les habitants. Entreprise chimérique, à coup sûr, et dont l'insuccès fut, bien entendu, complet. Un évêché de Merrakech n'en fut pas moins créé, vers 1233, par le pape Grégoire IX; son premier titulaire et ses successeurs immédiats, dont les ressortissants étaient d'ailleurs tous étrangers au Maroc (émigrés andalous, esclaves, soldats ou négociants d'origine européenne), furent franciscains et exercèrent effectivement leur ministère au Maroc. Mais ce zèle s'amortit assez vite. Les évêques de Marrakech, souvent choisis par la suite en dehors de la famille de saint François, s'abstinrent de résider. Propriétaires d'importants bénéfices aux environs de Séville, ils se fixèrent à San-Telmo qui devint le *barrio de Marruecos*. M. de Castries fixe au XV^e siècle le déclin de cette mission franciscaine primitive et vers 1530, époque de l'accession des chérifs saadiens au pouvoir, la disparition de l'église hiérarchisée du Maroc.

De 1624 à 1630, le P. Joseph tenta de rétablir, avec des sujets de son Ordre, une mission permanente au Maroc. Trois capucins de la province de Touraine furent adjoints en 1624 à Razilly et trois autres le furent au même Razilly et à Du Chalard en 1630. Ces essais nous ont valu des relations intéressantes, dues au P. François d'Angers, qui furent publiées ensemble en 1644 et que M. de Castries a réimprimées sous les nos XX, XXVII, XXXIII et XLIV.

La mission du Maroc fut relevée en 1630 par les franciscains d'Andalousie. On trouvera l'histoire de ce nouvel effort apostolique dans Fr. de San-Juan del Puerto, *Mision historial de Marruecos* (Séville, 1708), en attendant que paraissent les documents espagnols que nous promet M. de Castries. Encore à l'heure présente, les églises catholiques du Maroc sont desservies par des franciscains espagnols.

Comme complément de la note qui vient d'être analysée, on lira une note également instructive sur *les Ordres rédempteurs et les captifs chrétiens au Maroc* (p. 555-562). Il convient d'y signaler les précisions qui y sont données sur les conditions diverses des esclaves chrétiens au Maroc et dans les régence barbaresques.

Une énigme bibliographique intriguait depuis quelques années les amateurs, un peu clairsemés je le crains, d'histoire marocaine. A qui

attribuer la relation dont voici le titre : *Lettre écrite en réponse de diverses questions curieuses sur les parties de l'Afrique où règne aujourd'hui Muley Arxid, roi de Tafilete, par Monsieur ****, qui a demeuré 25 ans dans la Mauritanie (Paris, Clouzier, 1670)? M. de Castries l'a résolue (p. 691-698), et je ne crois pas que ses conclusions trouvent de contradicteurs. M. *** est Thomas Le Gendre, marchand rouennais, dont la famille était en relations commerciales des plus suivies avec le Maroc. Ces Le Gendre étaient des protestants qui occupèrent, au XVI^e et au XVII^e siècle, une situation prépondérante, comme toiliers d'abord, puis comme armateurs, sur la place de Rouen (cf. p. LIX-LXIV). En fait, Thomas résida au Maroc, non pas vingt-cinq ans, mais sept années environ, de 1618 à 1625. Son frère aîné Jean-Baptiste s'y trouvait encore en 1638-1639 et tout porte à croire que la maison Le Gendre continua de s'intéresser assez longtemps plus tard au négoce marocain. L'opuscule de Thomas Le Gendre, qu'il rédigea vers 1665, est le plus sérieusement documenté des ouvrages parus sur le Maroc au XVII^e siècle. L'auteur mourut le 27 décembre 1682, âgé de quatre-vingts ans.

Les relations de la France avec le Maroc de 1631 à 1635 font l'objet d'une note (p. 391-396) où sont exposées, en même temps que la mission de Razilly et de Du Chalard en 1631, les manœuvres compliquées des Pallache, négociants juifs et diplomates assez peu fidèles.

A signaler encore deux notes sur *les Moriscos à Salé et Sidi El-Ayachi* (p. 187-198) et sur *la Zaouïa de Dila et la chute de la dynastie saadienne* (p. 572-583), l'une et l'autre contributions précieuses pour l'histoire intérieure du Maroc, la dernière surtout. Elle éclaire des points restés jusqu'à ce jour fort obscurs, que sa connaissance de l'Islam et des conflits de races au Maroc ont permis à M. de Castries de traiter avec une autorité toute spéciale. « Le mouvement dilaité », dit-il « doit être considéré comme une tentative de la masse berbère pour reconquérir son indépendance. » Et il ajoute cette considération d'ordre général, que ne doivent jamais oublier les historiens de l'Afrique du Nord : « Il en a été ainsi de toutes les grandes insurrections du Maghreb, et l'on peut dire que la question berbère domine toute l'histoire de l'Afrique septentrionale depuis Carthage jusqu'à nos jours. » Le zaouïa ou couvent de Dila, dont M. de Castries identifie la situation avec celle de Zaouiet Ait Ishak, sur le cours supérieur de l'Oumer-Rebia, fut, sinon fondée, au moins achalandée par un saint personnage du XVI^e siècle, Sidi Abou Beker ben Mohammed, à la fois dévot insigne et hôte généreux; car « tenir table ouverte plus encore qu'accomplir certaines pratiques de dévotion est le devoir de tout fondateur de zaouïa ». Son petit-fils Sidi Mohammed el-Hadj recueillit le bénéfice de ces pratiques d'hospitalité bien entendue. Sous sa direction fort habile, la zaouïa de Dila devint, dans la première moitié du XVII^e siècle, une grande puissance temporelle. Grâce au concours empressé des

puissantes tribus berbères du Moyen-Atlas, Sidi Mohammed el-Hadj domina d'abord Fez et Méquinez, puis tout le Maroc au nord de l'Oued-el-Abid et de l'Oum-er-Rebia, compris le port de Salé, le Gharb et les pays de la Moulouïa. Un nouveau mouvement chérifien eut cependant raison des gens de Dila. Moulay er-Réchid, issu de chérifs qui s'étaient taillés une principauté indépendante au Tafilala dès le début du XVII^e siècle, leur arracha successivement la vallée de la Moulouïa et Taza, Fez et le Gharb, enfin le Maroc central et Dila même, qu'il détruisit de fond en comble en 1669. Merrakech et le Sous ayant reconnu peu après son allégeance, il se trouva maître du Maroc entier, de l'Algérie à l'Oued Noun. La dynastie des chérifs filaliens, à laquelle appartient le souverain actuel, était fondée.

On voit, en tenant compte des précédents volumes de la collection, que l'histoire du Maroc, tant interne qu'externe, se trouve, pour la période qui se clôt à l'avènement de la dynastie filalienne, virtuellement faite. Il ne reste qu'à l'écrire sous une forme moins schématique et moins fragmentaire que celle de notes ou d'introductions critiques. Plus que quiconque, M. de Castries est qualifié pour cette tâche. Il faut espérer qu'il voudra bien s'en acquitter, sans cesser de poursuivre la publication des documents mêmes dans les conditions où il l'a entreprise. Mais une question matérielle se pose. Six gros volumes ont déjà paru et au moins six autres, sinon sept ou huit, seront nécessaires pour terminer la première série consacrée à la dynastie saadienne. La seconde série, pour la dynastie filalienne, en demandera autant. Au total, on doit compter une trentaine de volumes, plutôt plus que moins, pour l'ensemble du recueil projeté. Tâche considérable qui, en raison de son importance et des charges pécuniaires excessives qu'elle comporte, semblerait devoir être plutôt l'œuvre d'un gouvernement ou d'une collectivité scientifique disposant de grosses ressources. M. de Castries, jusqu'à présent, a travaillé, presque exclusivement, *sumptibus suis*. La preuve est faite surabondamment qu'il pourrait, avec un appui financier suffisant, continuer son robuste effort et mener à bonne fin le travail qu'il a su si bien commencer et qu'il a conduit avec tant de conscience. L'honneur de prendre *les Sources inédites de l'histoire du Maroc* sous son patronage et d'en assurer la publication sans à-coups ne devrait-il pas tenter l'une de nos Académies?

G. JACQUETON.

Henry-René d'ALLEMAGNE. *Du Khorassan au pays des Backhtiaris, trois mois de voyage en Perse*. Paris, Hachette, 1912. 4 vol. in-fol., VIII-228, 250, 271 et 323 pages; 960 clichés dans le texte et 255 planches hors texte, dont 47 en couleurs.

M. H.-R. d'Allemagne vient de consacrer quatre magnifiques volumes à exposer les résultats de ses voyages en Perse. Le titre modeste qu'il

leur a donné ne doit pas faire illusion. En fait, M. d'Allemagne s'occupe de la Perse et des choses persanes depuis de nombreuses années. Le voyage à propos duquel il a publié son monumental ouvrage est le quatrième qu'il ait fait en Perse ou dans les régions d'influence iranienne. Un premier voyage l'a conduit à Samarkand et à Boukhara, un second à Khiva, un troisième dans la Perse du Nord et le Khorassan. A chacun d'eux il a recueilli des notes, enregistré des observations, étudié avec le plus grand soin les monuments restés debout, enfin découvert et rapporté des objets mobiliers dont l'ensemble, complété par les acquisitions qu'il a su faire en Europe, forme d'admirables séries. A ces éléments personnels d'enquête, l'auteur a joint ceux que lui ont fourni les travaux de ses devanciers, ainsi que les renseignements, plus précieux peut-être et plus originaux, qu'il a obtenus de multiples informateurs particulièrement qualifiés. Pour n'en citer qu'un, disons qu'il a eu pour collaborateur un Persan de grande race, qui se trouve en même temps une personnalité parisienne bien connue, Son Excellence Hadgi-Ali-Ghali-Khan, ou plus brièvement le Serdare Assad. Ce haut personnage, qui est le chef de la puissante tribu des Backhtiari et qui joue un des premiers rôles dans les péripéties de la révolution persane actuelle, a bien voulu contribuer à la documentation de divers chapitres. Les notes circonstanciées qu'il a fournies sur les mœurs et les coutumes de ses compatriotes se recommandent à la fois par leur saveur et par leur sûreté.

Les deux premiers volumes sont une sorte d'encyclopédie persane. Ils renseignent à merveille sur l'état présent de la Perse, sur son histoire, ses industries, son art. Les deux derniers sont le récit et comme le journal même du voyage de trois mois effectué en 1907. Analyser intégralement une telle œuvre serait impossible. Je me bornerai à signaler certains des points les plus intéressants.

Ce qui frappe d'abord c'est, comme dans les précédents ouvrages de M. d'Allemagne, l'extrême richesse et la haute valeur documentaire de l'illustration. S'appliquant à un objet tel que l'art persan, ces qualités font des présents volumes un recueil d'intérêt capital, indispensable à quiconque voudra s'occuper désormais des choses de Perse. Comme, d'autre part, l'auteur est un curieux des plus avertis, de goût remarquablement sûr, et comme il n'a rien ménagé pour assurer la perfection matérielle des représentations, la suite des 255 planches et des 960 clichés constitue, en même temps qu'un régal pour les yeux, un enseignement des plus instructifs.

Le premier volume traite de la géographie politique, économique et administrative de la Perse, ainsi que des mœurs et des coutumes du pays. Au chapitre *Commerce et industrie*, les pages 87-109, où il est question des tapis, seront appréciées des amateurs, de plus en plus

nombreux, de ces articles. On y apprendra comment il convient de les choisir et comment on en reconnaît la qualité.

Dans le tome II, il y a lieu d'appeler spécialement l'attention sur le chapitre VII (p. 37-184) consacré à l'*Art en Perse*. Aucun pays peut-être n'a eu autant d'importance que l'Iran dans le domaine des arts décoratifs et dans celui des arts industriels. De l'Espagne à l'Inde, l'action des artistes et des artisans persans s'est fait sentir de façon prépondérante dans tous les pays musulmans. L'art islamique, lorsqu'il n'est pas purement iranien, est toujours profondément imprégué d'influences iraniennes. A ces influences, l'Égypte, l'Afrique du Nord et l'Hindoustan n'ont pas plus échappé que la Syrie et les pays turcs. Sans compter qu'en dehors de l'Islam, dans l'empire byzantin et dans les royaumes chrétiens de l'Europe occidentale, la diffusion des arts persans s'est manifestée à la fois par des importations d'objets fabriqués et par des imitations dont l'origine n'est pas douteuse.

M. d'Allemagne a étudié successivement : le mobilier, la menuiserie et la serrurerie, la coutellerie et l'armurerie, la céramique, la vannerie, enfin l'art textile. Pour les livres à miniatures (p. 163-184), il a obtenu de M. G. Marteau, dont on sait l'exceptionnelle compétence, une étude aussi substantielle de fond qu'attachante de forme. Sur des sujets si bien faits pour lui, le collectionneur émérite qu'est M. d'Allemagne n'avait qu'à vider ses vitrines et à laisser courir sa plume. Innombrables sont les reproductions de bibelots petits ou grands provenant de la « collection de l'auteur », cuivres de toutes formes, ivoires minutieusement ouvragés, bois sculptés, armes, carreaux émaillés et faïences-porcelaines aux tons éclatants, étoffes de dessins ravissants. Notons en passant la solution désormais certaine donnée à l'énigme que présentaient pour les amateurs de tissus les pièces désignées sous le nom de gilets persans. D'une gravure en couleur dénichée à Ispahan et reproduite par M. d'Allemagne, il ressort que ces gilets, loin de s'appliquer au buste, sont des jambes de pantalon de femme, qui formaient comme des tuyaux raides. Pas de doute qu'ils fussent peu seyants. Par compensation, l'extrême finesse de leurs broderies les rend pour ainsi dire indestructibles.

Les pages 185-204 de ce même tome II sont occupées par une *Bibliographie de la Perse* dressée par ordre alphabétique des noms d'auteurs. A la suite (p. 205-248), se trouvent une table alphabétique des matières et une table des planches hors texte, l'une et l'autre s'appliquant aux quatre volumes.

Le journal de route qui forme la matière des tomes III et IV se recommande, entre autres mérites, par une qualité qu'on ne saurait trop louer : la parfaite bonne humeur. M. d'Allemagne et son compagnon, le Dr Vinchon, ne sont point de ces voyageurs grincheux qui

entretiennent inlassablement leurs lecteurs, en les poussant au tragique, des mille désagréments inséparables d'une randonnée de ce genre. Et cependant un voyage en Perse, dans les conditions où ils l'on fait, n'est pas toujours semé de roses, tant s'en faut. Les routes y sont en effet exécrables.

Entrés en Perse par Askhabad et Mesched, MM. d'Allemagne et Vinchon gagnèrent Téhéran en traversant le Khorassan, par Nichapoor, Sebzevar et Sharoud. De Téhéran, ils se dirigèrent, par Koum et Kachan, sur Ispahan, d'où ils poussèrent une pointe dans le pays des Backhtiaris. De retour à Ispahan, puis à Téhéran, par le même itinéraire qu'à l'aller, ils rallièrent la Caspienne par Kazvine, Recht et le Ghilan, route absolument différente de celle qu'ils avaient suivie trois mois auparavant. Rien de plus intéressant que le compte-rendu de ces pérégrinations, rien de plus varié aussi et de moins semblable au banal récit de globe-trotters quelconques. En observateurs avisés, lui et son compagnon se sont renseignés aux points de vue les plus divers et ils nous renseignent à notre tour. Informations géographiques, ethnographiques, politiques, archéologiques surtout se pressent sous la plume de M. d'Allemagne.

En ce qui concerne l'archéologie monumentale, les chapitres consacrés à Ispahan (t. IV, p. 53-136) sont à signaler tout spécialement. Avec tristesse, M. d'Allemagne a noté les dévastations sans nombre qui ont marqué le gouvernement de Zill-es-Sultan. Des palais et des mosquées décrits par Chardin au ^{xvii}^e siècle et que P. Coste a vus encore debout, il y a moins de cinquante ans, combien ont disparu, systématiquement exploités pour le plus grand profit des revendeurs arméniens auxquels Zill-es-Sultan négociait leurs merveilleuses décorations. Et les déprédations n'ont pas cessé. Le propre gardien d'un ancien palais de Shah Abbas offrit à M. d'Allemagne, qui eut l'héroïque délicatesse de refuser, de desceller les faïences polychromées de deux magnifiques panneaux rectangulaires et de les lui livrer. Un tympan orné de ces mêmes faïences a déjà été exporté en Europe. Pour les panneaux restés en place, l'honnête fonctionnaire rebuté par M. d'Allemagne a su trouver sans doute des amateurs moins scrupuleux.

Des splendeurs de l'Ispahan d'autrefois subsistent par bonheur quelques admirables édifices, que M. d'Allemagne décrit complaisamment. Citons entre autres le palais de Chehel Situn, celui de Hahst Behesht, la Medresseh Shah Sultan Hussein, la Mosquée royale.

Tout à fait intéressante est la relation de l'excursion dans les montagnes des Backhtiaris au sud-ouest d'Ispahan. Grâce à l'amitié du Serdare Assad, MM. d'Allemagne et Vinchon y furent princièrement hébergés par les parents de celui-ci. A Djounougoun, dans la somptueuse résidence qu'il s'est aménagée au cœur de ses tribus, un de

ses frères, Salar Harfé, c'est-à-dire celui qui a la table ouverte, les reçut de façon à justifier pleinement son nom. Je recommande aux curieux d'ethnographie le chapitre sur *les Tribus backhtiari* (t. IV, p. 171-202), pour lequel le Serdare Assad n'a pas ménagé sa collaboration.

G. JACQUETON.

GRÜNEISEN (W. DE). *Sainte-Marie-Antique, le caractère et le style des peintures du VI^e au XIII^e siècle*. Rome, Bretschneider, 1911. In-fol., 179 pages, figures et planches.

Ce volume est un chapitre du magnifique ouvrage qu'a consacré M. de Grüneisen à Sainte-Marie-Antique, avec la collaboration de MM. Christian Huelsen, Giovanni Giorgis, Vincenzo Federici et Joseph David, ouvrage où les auteurs n'ont pas écrit une simple monographie d'église, mais « l'histoire de l'art romain et chrétien dans le haut moyen âge ». Le prix élevé de cet important ouvrage en interdisait l'usage à la majorité des travailleurs, et M. de Grüneisen a eu l'heureuse idée, d'accord avec son éditeur, M. Max Bretschneider, d'en extraire le chapitre central qui résume « les principes de l'art médiéval et plus précisément ceux de l'art romain ».

Après avoir montré comment l'art chrétien, s'appuyant d'abord sur des traditions exclusivement helléniques, s'en est peu à peu détaché sous l'influence de l'art archaïque oriental et est parvenu à la simplification de la composition et du dessin, à ces illustrations par séries continues de scènes indépendantes, où les figures purement décoratives se détachent sans modelé, sur un fond neutre, alignées de face, suivant les types des frises de la Haute-Égypte et de l'art bouddhique; M. de Grüneisen décrit et commente les peintures du VI^e au XIII^e siècle qui décorent Sainte-Marie-Antique.

Les peintures qui subsistent, des VI^e et VII^e siècles, ne sont guère que des compositions décoratives; il faut, cependant, mentionner la Vierge trônant avec l'Enfant Jésus dans un cadre à frontons, devant lequel se tiennent des archanges inclinés, que M. de Grüneisen rapproche d'autres groupes semblables, du VI^e siècle, conservés dans les peintures des catacombes, et une magnifique figure d'ange assez bien conservée, qui doit être celle de Gabriel saluant la Vierge (VII^e siècle). Ce sont surtout les peintures du VIII^e et du IX^e siècle qui sont importantes, tant au point de vue de l'histoire de l'art qu'au point de vue iconographique. L'église Sainte-Marie-Antique présente la plus riche série de peintures qui appartiennent à l'époque de Jean VII (705-707); ces peintures et les fragments de mosaïque provenant de l'oratoire du pape Jean VII (musée du Latran), qu'il faut en rapprocher, causent, à celui qui les contemple, un moment de surprise; les figures, sveltes,

aux mouvements hardis et aisés, les expressions animées, les détails naturalistes font penser à une époque plus rapprochée de nous : si elles n'étaient indubitablement datées, on pourrait douter de leur authenticité. Au ix^e siècle, au contraire, la vie et le relief disparaissent à nouveau, les personnages sont plus rigides et les scènes plus stylisées.

Toute cette partie du travail de M. de Grüneisen est de la plus haute importance pour l'histoire des origines de l'iconographie chrétienne. L'étude comparative des sujets, le rapprochement d'un grand nombre de figures se rapportant à la même scène, scènes bibliques, comme l'histoire de Joseph, scènes tirées de l'Évangile, comme le Massacre des Innocents, la Crucifixion, la Vierge sur son trône, les scènes de martyre, font de ces chapitres une source des plus importantes où l'on devra désormais puiser pour l'histoire de l'iconographie chrétienne du haut moyen âge. Une table alphabétique très complète des sujets étudiés permet de se servir facilement de ce beau volume qui est en même temps un remarquable instrument de travail.

Marcel AUBERT.

Anthyme SAINT-PAUL. *Histoire monumentale de la France*. nouv. édit. Paris, Hachette, 1911. In-4°, 122 gravures.

Le regretté Anthyme Saint-Paul a eu la joie, avant de mourir, de voir paraître une nouvelle édition de son *Histoire monumentale de la France*, qui, lorsqu'elle parut pour la première fois, fut appréciée comme elle le méritait. Nous rappelons les principales divisions de l'ouvrage : aperçus généraux (principes techniques, le problème fondamental, les styles et leur chronologie); phase ou période latine (la Gaule païenne, la Gaule chrétienne et les Mérovingiens, Charlemagne et les Carolingiens); période romane (l'architecture romane et les églises, moines et monastères, l'architecture civile et l'architecture féodale, les écoles romanes); période gothique (Suger, les transitions et les premières églises gothiques, l'architecture gothique sous Philippe-Auguste et saint Louis, les premiers architectes gothiques et leurs contemporains, l'architecture gothique après saint Louis, les cathédrales gothiques, l'architecture civile et l'architecture féodale à l'époque gothique, l'architecture gothique dans les écoles régionales et à l'étranger); la Renaissance et l'art classique (la Renaissance et les derniers Valois, l'art classique et les Bourbons). Un appendice, intitulé l'archéologie médiévale et les monuments historiques, et un index des termes définis ou expliqués terminent l'ouvrage, dont l'illustration abondante et fort bien choisie fournit une documentation des plus précieuses et de nature à parfaitement

initier ceux qui veulent entreprendre l'étude de l'architecture en France.

A. B.

Senlis, par M. Marcel AUBERT. Paris, H. Laurens. In-8°, 144 pages, plan et figures. (*Petites monographies des grands édifices de la France*, publiées sous la direction de M. E. Lefèvre-Pontalis.)

M. Aubert a fait paraître, l'année dernière, une excellente monographie de la cathédrale de Senlis, qui était le sujet de sa thèse de l'École des chartes. Il était donc très qualifié pour nous donner, dans la collection des *Petites monographies des grands édifices de la France*, une étude d'ensemble sur les monuments anciens de cette curieuse ville. Le joli volume qu'il présente aujourd'hui, et dont la moitié est consacrée à l'histoire et à la description de la cathédrale, est divisé en quatre parties d'inégale longueur, précédées elles-mêmes d'un résumé rapide de l'histoire de Senlis, nécessaire pour expliquer les vicissitudes par lesquelles passèrent les monuments au cours du moyen âge, sous la Réforme et surtout pendant la Révolution.

Dans la première partie, M. Aubert étudie, en quelques pages, ce qui subsiste de la cité gallo-romaine : le mur d'enceinte et les arènes. Les fortifications romaines, dont on peut suivre presque partout le tracé dans les cours des maisons et dans les jardins, ne furent démantelées que sous Louis XI. On les attribue au III^e siècle. Les architectes du moyen âge en conservèrent plusieurs tours qu'ils utilisèrent, en les modifiant, pour la construction du château et de l'évêché. M. Aubert nous donne sur ces ruines, encore imposantes, tous les détails désirables.

L'histoire de la cathédrale pourrait se résumer en deux mots : bâtie au XII^e et au commencement du XIII^e siècle, elle fut incendiée en 1504 et restaurée magnifiquement à cette époque. L'édifice primitif, dont on fit la dédicace en 1191 et qui était loin d'être achevé, n'avait pas de transept : les croisillons que l'on voit actuellement, modifiés considérablement sous François I^{er}, datent seulement du milieu du XIII^e siècle ; c'est à cette époque également que l'on construisit, avec la façade occidentale, la flèche remarquable qui termine l'une des tours et que l'incendie de 1504 épargna heureusement. Les restaurations faites après ce sinistre changèrent complètement l'aspect extérieur de la cathédrale : les voûtes furent surélevées, de larges fenêtres aux meneaux flamboyants furent ouvertes dans les parties hautes de la nef et du chœur et deux belles façades, dont l'une, celle du sud, est l'œuvre de Pierre Chambige, furent élevées aux deux extrémités du transept.

Saint-Pierre, Saint-Frambourg, l'abbaye de Saint-Vincent et les églises secondaires de Senlis font l'objet de la troisième partie du livre de M. Aubert. Saint-Frambourg, « un des vaisseaux les plus élégants qu'ait construits le moyen âge », fut bâti dans la première moitié du XIII^e siècle; au XV^e siècle, on ajouta deux petites chapelles voûtées d'ogives à nervures prismatiques et au fond du chœur on creusa une niche qui fut ornée d'une peinture représentant le Jugement dernier. Saint-Frambourg est remarquable par son unité; il n'en est pas de même de l'église Saint-Pierre, dont le transept et le chœur datent du XIII^e siècle, la charpente de la nef du XV^e, les fenêtres du fond du croisillon du XVII^e, la façade de 1516 et la grosse tour massive du sud de 1615. Pour compléter cette collection étrange de tous les styles, Saint-Pierre est flanqué au nord d'un second clocher, roman, terminé par une flèche bâtie en 1432. L'église Saint-Vincent, édifiée sous Louis VII, comprend une nef avec un bas côté moderne, un transept et un chœur terminé par un chevet plat. La voûte d'arêtes de la nef a été faite au XVII^e siècle; elle a remplacé une voûte sur croisée d'ogives analogue sans doute à celle qui couvre le chœur. Le clocher est un très beau spécimen de ces tours élevées dans l'Ile-de-France à la fin du XII^e siècle; il domine les grands bâtiments réguliers de l'abbaye reconstruits sous Louis XIV.

M. Aubert étudie ensuite les églises secondaires : Saint-Aignan transformé en théâtre et dont il ne subsiste plus que la base du clocher et un reste de chapelle; l'église du couvent des Carmes, construction du commencement du XIV^e siècle; les ruines du prieuré de Saint-Maurice; l'église de l'hôpital de la Charité, dont la façade est un des plus purs types de l'architecture du début du XVIII^e siècle; puis, dans les environs de la ville, la petite église Saint-Étienne hors les murs et les belles ruines de l'abbaye de la Victoire. Nous notons, en passant, les églises disparues dont M. Aubert nous trace un bref historique : Saint-Rieul, Saint-Maurice, Saint-Martin, la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem et Sainte-Geneviève.

La dernière partie de cet intéressant volume est consacrée à l'architecture civile : l'évêché, qui abrite le musée archéologique; l'Hôtel-Dieu; le château, appuyé sur l'enceinte romaine; puis les vieux hôtels situés dans les rues tortueuses, l'hôtel du Petit-Chaalis, entre autres, où l'on admire une jolie tourelle d'escalier et des arcades trilobées ornées de feuillage. M. Aubert termine son livre par quelques notes sur l'Hôtel-de-Ville, la place du Beffroy, les fortifications du moyen âge et les anciennes portes.

Comme on le voit, l'architecture civile et religieuse de l'époque antérieure à la Révolution est largement représentée à Senlis; il faut féliciter M. Aubert de nous avoir mis entre les mains, pour l'étudier, un guide très bien composé, de maniement facile, où les descriptions

sont précises, la documentation sûre et dont l'illustration abondante est à la hauteur du texte.

E. GUILLEMOT.

Abbé Paul BRUNE. *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté*. Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1912. In-4°, xxviii-337 pages. (Publications pour faciliter les études d'art en France.)

Ce travail ouvre la série des dictionnaires dont l'ensemble doit former le *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la France*. Dans chaque province, la rédaction du dictionnaire sera demandée à un érudit spécialisé dans l'étude de l'histoire de la région. Insister sur les avantages d'une pareille conception serait inutile. L'unité qui, dans une œuvre de ce genre, pourrait facilement faire défaut, sera d'ailleurs assurée par la direction éclairée de M. Girodieu.

Par ce premier volume, l'on pourra juger du plan adopté pour chaque dictionnaire. Il faut reconnaître que ce plan est très bien compris et qu'il a le mérite d'une grande clarté. L'introduction expose à grandes lignes l'histoire de l'art dans la province. Un répertoire bibliographique, comprenant les ouvrages qui ont fourni des références aux auteurs, fait connaître les sources de la documentation. Chaque artiste a sa notice dans laquelle sa vie est racontée avec toute la précision possible. Sous la rubrique Iconographie sont indiqués les portraits connus de l'artiste, puis vient la liste de ses œuvres sans aucune appréciation critique, mais avec l'indication des endroits dans lesquels elles figurèrent ou bien où elles se trouvent encore : expositions, salons, églises, musées. Une autre liste comprend le dépouillement des catalogues de ventes avec les dates et les prix, renseignements utiles qui seront appréciés aussi bien par les érudits que par les amateurs. L'exposé des sources manuscrites ou imprimées vient ensuite. L'ouvrage se termine par un index général des noms de personnes et de lieux cités dans les notices. Pour ces derniers, l'on se contente d'indiquer le département. C'est une identification un peu sommaire et que l'on aurait pu, sans grossir par trop la table, faire plus complète.

Ce premier dictionnaire qui ouvre la série, œuvre de M. l'abbé Brune, peut être proposé en exemple aux rédacteurs des dictionnaires qui suivront. Les longues enquêtes faites par l'auteur l'avaient dès longtemps préparé à écrire ce riche recueil consacré au passé artistique de sa province et il s'est acquitté au mieux d'une tâche difficile. Il serait superflu d'insister sur la faveur qui accueillera en Franche-Comté une pareille publication, mais il ne faut pas oublier la portée plus générale du répertoire. Certains noms tels que Courbet, Jacques Courtois dit le

Bourguignon, Gigoux, les Isabey, Paris, Théodore Rousseau, Hugues Sambin, s'ils sont une gloire pour leur province, dépassent par l'influence qu'ils ont exercée les limites de l'histoire artistique comtoise. L'on trouvera sur tous ces artistes des notices très précises qui dispenseront de recourir aux monographies spéciales.

Les érudits comtois ne se plaindront pas qu'on ait relevé dans le dictionnaire les noms de simples ouvriers. Ces citations, qui d'ailleurs, sauf pour quelques professions, ne comprennent que des artisans antérieurs au milieu du xvii^e siècle, leur permettront d'identifier parfois tel nom qui viendra s'offrir à eux dans un texte et de restituer à leurs auteurs bien des œuvres anonymes. L'auteur n'a pas voulu négliger, même après 1650 — et il a eu raison — les horlogers du haut Jura comme ceux de Besançon, dont les horloges ou les cartels artistiques, grâce aux hardis voituriers du Grandvaux, étaient justement réputés à travers l'Europe.

M. l'abbé Brune nous annonce un *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Bourgogne*. Nous espérons qu'il ne nous le fera pas trop longtemps attendre et que bientôt d'autres provinces seront aussi bien représentées dans la série des dictionnaires entrepris sous le patronage du généreux fondateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Henry PROST.

J.-A. BRUTAILS. *Les vieilles églises de la Gironde*. Bordeaux, Féret, 1912. In-4^e, xii-302 pages, xvi-350 gravures; prix : 25 fr.

L'auteur a composé son livre comme il l'a pensé. Il lui a fallu d'abord étudier un à un les édifices, les dessiner et les photographier : « Ce travail..., commencé il y a plus de vingt-trois ans..., a exigé la visite d'un millier d'églises disséminées dans le plus vaste département de France. » Il a provoqué aussi dans les archives bien des recherches et bien des découvertes. C'est donc par une série de monographies très poussées qu'il débute. Si l'on ne tenait compte du travail intelligent qu'elle a coûté, cette première partie correspondrait assez bien aux *Pièces justificatives* d'un ouvrage ordinaire. Elle intéressera beaucoup cependant nos archéologues, Girondins par occasion, et plus encore les Girondins instruits, qu'elle pourra rendre archéologues.

La deuxième partie est une synthèse. M. Brutails y a placé l'étude des éléments principaux de l'architecture religieuse dans son département. Voici comment on peut résumer la formule romane du Bordelais. Les absides, qui présentent en plan la forme d'un arc surhaussé, sont souvent flanquées de deux absidioles, d'axe parallèle à celui de l'église. Entre nef et chœur, une travée carrée sans prolongements

latéraux forme « faux transept » et porte un clocher ou un campanile. Des arcatures ornent agréablement l'intérieur des nefs ou l'extérieur des chevets. Rarement les nervures reposent sur des culots : le support normal est la colonne partant de fond ou le pilastre dont les arêtes sont arrondies, de façon à donner l'illusion de colonnes très engagées. Dans les portes, les tympanes sont rares. La plupart de ces caractères avaient été déjà signalés par M. Dangibeaud comme affectant les vieilles églises de la Saintonge qu'il a récemment étudiées. M. Brutails, trouvant encore d'autres analogies dans l'iconographie des deux provinces, conclut à l'existence d'une « école romane charentaise-bordelaise ». Pendant la période gothique, l'art girondin s'oriente d'un autre côté. Il emprunte alors « le parti général de ses églises, tantôt à l'école de l'Anjou, — nef unique et voûtes bombées, sur plan carré, — et tantôt à l'école du Poitou, — trois nefs de hauteur à peu près égale, mais voûtes sur plan barlong. — Le Poitou l'emporta d'assez bonne heure ».

Je suis bien peu qualifié pour juger l'œuvre d'un archéologue aussi éprouvé que M. Brutails, surtout après une soutenance qui le mit courtoisement aux prises avec des maîtres tels que MM. Robert de Lasteyrie et Camille Jullian. Mais puisque je dois formuler un avis, je ne puis, après mûre réflexion, qu'approuver pleinement les conclusions de cette thèse. Leur intérêt me fait seulement regretter que l'auteur n'ait pas délimité son sujet de façon plus rationnelle en s'évadant des frontières un peu factices que lui imposait le *département*. D'autre part, j'aurais souhaité une séparation nette entre l'étude des formes romanes et celle des formes gothiques, qu'il juxtapose dans les mêmes paragraphes : l'art de bâtir fut tellement révolutionné par l'invention de la croisée d'ogives que les groupements de régions en *écoles* architecturales s'en sont trouvés modifiés profondément ; M. Brutails l'a, nous l'avons vu, constaté lui-même. Par contre, en ce qui concerne la décoration, le changement fut dans le Midi presque insensible, et c'est peut-être ce qui a déterminé pour l'ensemble le choix de ce plan. On lira avec une grande aisance et un plaisir délicat les trois chapitres qui intéressent « les motifs », « les procédés » et « les applications » de la décoration girondine ; on y retrouve le style original et heureux de l'*Archéologie du moyen âge et ses méthodes*.

La nouvelle publication est à la fois considérable au point de vue historique et au point de vue graphique. C'est un monument qui durera plus que ceux de pierre dont il nous parle, car il ne sera pas, comme eux, exposé aux restaurations de trop zélés architectes. — Dois-je exprimer un vœu ? Ce serait que nos confrères départementaux missent à profit leurs tournées dans les communes pour dresser une statistique monumentale de leur ressort, inventaire aussi précieux que les autres. Je ne leur demanderais point d'imiter jusqu'au bout l'archiviste de la

Gironde : ce ne serait pas du goût de chacun, et puis dans vingt ans l'archéologie aurait disparu comme science...

Eugène GUITARD.

Paul DENIS. *Ligier Richier. L'artiste et son œuvre*. Nancy et Paris, Berger-Levrault, 1911. In-4°, 426 pages, 51 planches et 44 gravures.

M. P. Denis vient de consacrer une monographie critique, résultat de longues et minutieuses recherches, à l'un des plus grands sculpteurs du xvi^e siècle français. Il y a lieu de le féliciter d'avoir étudié d'une façon aussi complète la vie et l'œuvre du maître lorrain Ligier Richier. Beaucoup de légendes se sont créées autour du nom de cet artiste et bien des attributions peu justifiées ont été proposées en ce qui concerne son œuvre. Il était donc utile avant tout de remettre les choses au point. Ainsi Ligier Richier n'est pas né de parents calvinistes, comme le voulait Dom Calmet, et il n'a jamais été l'élève de Michel-Ange.

Après avoir retracé, autant qu'il est possible de le faire, la vie du sculpteur, né à Saint-Mihiel vers 1500, M. Denis donne un aperçu de l'histoire de l'art en Lorraine au xvi^e siècle et au début du xvii^e. Parmi les prédécesseurs de Richier, il y a lieu de citer surtout Gérard Jacquemin, Jean Crocq et Mansuy Gauvain, ce dernier étant l'auteur de la célèbre Vierge de Notre-Dame de Bon-Secours à Nancy. La première œuvre qui puisse, avec les plus grandes chances de certitude, être rattachée à l'atelier du maître sanmiellois est le retable d'Hattonchâtel, daté de 1523; puis viendraient le calvaire de Génicourt, les crucifix de Notre-Dame et de Saint-Pierre de Bar-le-Duc, la fameuse *Pieta* d'Étain (1528) et le calvaire de Briey (1533-1534), qui montre une recherche du drame et une exaltation dans la douleur très accentuées.

Parmi les œuvres funéraires se place au premier plan le célèbre « squelette de Bar », qui représente René de Chalon († 1544) à demi décharné. Il faut à tout jamais rejeter la légende qui veut que le mourant ait demandé « qu'on fit sa portraicture fidèle, non pas comme il étoit au moment de sa mort, mais comme il seroit trois ans après son trépas ». Ligier Richier a dû traduire ici quelques versets du livre de Job et vouloir symboliser, dans cette figure d'un caractère si macabre, la résurrection. L'église des Cordeliers de Nancy renferme l'admirable effigie de Philippe de Gueldres (1548 environ), provenant du couvent des Clarisses de Pont-à-Mousson, dans laquelle le sculpteur, pour donner une apparence de vérité plus impressionnante, a eu recours à l'emploi de l'encaustique et de matériaux diversement colorés.

L'œuvre qui fait le plus de gloire à Ligier Richier est le Sépulcre

de l'église Saint-Étienne à Saint-Mihiel (entre 1554 et 1564). On n'a aucun document précis, aucun renseignement sur ses origines et son histoire, mais la longue tradition qui le donne au maître lorrain est des plus vraisemblables et peut se justifier amplement. Par certains détails iconographiques, l'ensemble mériterait de nous arrêter longuement. Disons seulement que la présence des deux soldats jouant aux dés sur un tambour la robe du Christ est une nouveauté dans une Mise au tombeau, ce motif n'apparaissant que dans les Crucifixions. Au point de vue du style, ce Sépulcre est d'une harmonie et d'une pondération parfaites. Il y règne un calme et un recueillement qui impressionnent profondément. On pourra sans doute reprocher au sculpteur d'avoir donné à son Christ une expression un peu molle et d'avoir poussé trop loin dans les autres figures la recherche du parfait et de l'élégance, d'avoir affadi ses modèles, mais il faut cependant reconnaître que nous sommes là en présence d'une des compositions les plus belles de l'art français du xvi^e siècle. Ce fut sans doute la dernière œuvre de l'artiste qui s'expatria peu après à Genève, où il mourut en 1566 ou 1567.

Si on veut résumer les caractères généraux de l'art de Richier, on peut dire qu'au cours de sa carrière féconde, il resta pour ainsi dire toujours fidèle aux traditions du moyen âge, à celles de ses prédécesseurs, tels les Gauvain et les Crock. Malgré l'époque où il a vécu, l'italianisme n'eut que très peu d'influence sur son tempérament. L'art de la Renaissance se manifesta chez lui plutôt par reflet, « par une recherche plus accentuée de la régularité des traits, de l'élégance et de la symétrie des gestes, par un idéal de beauté un peu molle qui finit par affadir sensiblement ses figures ». Il devint, vers la fin de sa vie, maniéré plutôt qu'italianisé. La plupart de ses œuvres se distinguent de celles qui sont nées en Lorraine avant son apparition par une originalité marquée, une expression des plus vivantes et une puissance de rendu très accentuée. « Si variés que soient ses travaux, il ne leur arrive jamais de démentir l'unité d'inspiration et des principes. Richier a su jusqu'au bout garder la correction de son dessin, la sincérité de ses gestes, le réalisme adouci de ses physionomies, le bon goût et la simplicité de ses draperies. » Ce fut véritablement un maître bien français.

A. BOINET.

Vicomte S. DE CROY. *Un portrait de Charles d'Orléans*. Blois, 1909. In-8°, 16 pages et 1 gravure. (Extrait des *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, t. XIX.)

Dans cette brochure, notre confrère M. de Croy étudie un portrait très intéressant de Charles d'Orléans et de Marie de Clèves. Ce docu-

ment, exécuté en 1460, se trouve dans une miniature placée en tête d'un aveu rendu au prince le 12 mai de cette année par Antoine de Beaumont, pour la terre de Bury (Arch. nat., Q¹ 477¹). Le duc est représenté debout, vu de trois quarts; les mains ouvertes, il reçoit l'hommage qui lui est prêté. Sa robe est bleue, son chaperon lie de vin. Les traits sont forts, la bouche épaisse, la lèvre inférieure charnue et retombante; au second plan se tient la duchesse. Ce portrait est très précieux pour l'iconographie, très pauvre, du poète princier.

LÉON MIROT.

Henry MARTIN. *Le Boccace de Jean Sans-Peur. Des Cas des nobles hommes et femmes*. Reproduction des 150 miniatures du manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal. Bruxelles, G. Van Oest et C^{ie}, 1911. In-fol., 86 pages et 39 planches en phototypie.

M. Henry Martin a publié intégralement dans un luxueux volume les peintures d'un des plus beaux manuscrits de l'Arsenal qui contient la traduction française, faite par Laurent de Premierfait et probablement copiée sous sa direction, du célèbre traité de Jean Boccace : *De Casibus virorum illustrium*. Il renferme 150 miniatures d'un grand intérêt pour l'histoire de l'art au commencement du x^v^e siècle et qu'on peut dater de 1409 à 1419. Le volume a fait partie des collections des ducs de Bourgogne et a appartenu à Jean Sans-Peur. Le comte d'Argenson l'acquit au xviii^e siècle, ce qui explique sa présence à la bibliothèque de l'Arsenal.

L'exemplaire qu'étudie M. Martin a été exécuté sous les yeux mêmes du traducteur. En tête est une dédicace au duc de Berry, ce qui peut faire croire que le livre a été offert au fameux prince bibliophile avant d'être possédé par Jean Sans-Peur. M. Martin ne le croit pas pour différentes raisons.

L'examen attentif des 150 peintures du volume amène à cette conclusion qu'elles sont de plusieurs mains. On y retrouve les différents styles qui caractérisent les œuvres exécutées pour les ducs de Berry, de Bourgogne ou de Guyenne. Elles sont presque toutes de dimensions assez réduites (0m70 à 0m90 de hauteur sur 0m75 de largeur). Un premier groupe de miniatures se distingue facilement. On y reconnaît les mêmes particularités de facture que dans plusieurs manuscrits attribués au *maître des Heures de Boucicaut*, artiste ainsi désigné par M. Durrieu, parce qu'il a décoré les *Heures du maréchal de Boucicaut* de la collection Édouard André. D'autres tableaux paraissent de la même main que certains du *Térence des ducs* de l'Arsenal — que M. Martin a également étudié dans une remarquable publication — et montrent des analogies frappantes. Ajoutons que beaucoup des peintures du Boccace se distinguent par des détails pittoresques

et d'un réalisme intense et que par l'éclat et le choix subtil du coloris il s'en dégage un grand charme.

A. BOINET.

Comte Paul DURRIEU, membre de l'Institut. *Les manuscrits des statuts de l'Ordre de Saint-Michel*. Paris, 1911. In-4°, 35 pages, 14 planches. (Extrait du *Bulletin de la Société française de reproduction de manuscrits à peintures*, 1^{re} année.)

L'ordonnance du 1^{er} août 1469, par laquelle Louis XI institua l'Ordre de Saint-Michel, prescrivait la confection de deux exemplaires des statuts de l'Ordre, dont l'un était destiné à l'usage du roi. M. Durrieu a retrouvé, à la Bibliothèque nationale, un de ces manuscrits, copié et décoré pour Louis XI à une époque très voisine de 1469. La première page porte une « histoire » représentant le roi fondateur entouré des chevaliers et des officiers de l'ordre; c'est une peinture admirable, de composition savante et de merveilleux coloris. M. Durrieu y reconnaît le faire de l'illustre Jean Fouquet. Un exemplaire ayant appartenu à Charles VIII est également conservé à la Bibliothèque nationale. Il renferme deux pages peintes : sur l'une est figurée la lutte de saint Michel contre le dragon; sur l'autre, on voit l'archange apparaissant au roi qu'accompagnent deux personnages de sa cour. Ces charmantes peintures, de tons clairs et gais, sont tout à fait dans la manière du « Maître de Moulins ». Un troisième exemplaire royal est conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne; il a été fait pour Louis XII; les deux miniatures qui le décorent sont d'un art médiocre.

Comme les chevaliers de l'Ordre avaient besoin d'être instruits de leurs devoirs, on confectionna, de très bonne heure, des exemplaires des statuts à leur usage. Naturellement beaucoup plus nombreux que les exemplaires royaux, ils sont généralement moins soignés. Cependant, quelques-uns constituent des œuvres fort remarquables; tels sont le manuscrit du cardinal Charles de Lorraine, aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye, et celui qui semble avoir été fait pour le jeune roi d'Angleterre, Édouard VI, et qui appartient au colonel Holford. Enfin, on a exécuté une série d'exemplaires dont le texte est imprimé et dont la décoration est peinte à la main. Le spécimen le plus notable de cet arrangement est fourni par un volume des statuts, de l'édition de 1550, qui a été adapté à l'usage de Martin du Bellay.

L'étude d'ensemble, que M. le comte Durrieu présente ici, a été préparée par de patientes investigations dans les bibliothèques françaises et étrangères et par la rédaction de monographies sur plusieurs des manuscrits que l'auteur groupe aujourd'hui.

M. Durrieu a tiré, du rapprochement des miniatures, de très inté-

ressantes observations sur l'histoire de l'Ordre lui-même, sur ses périodes de prospérité et de décadence, aussi bien que sur l'iconographie des chevaliers. Les résultats auxquels est arrivé notre savant confrère montrent combien il est avantageux, pour étudier utilement les manuscrits à peintures, de réunir, en une série aussi complète que possible, les volumes renfermant la transcription d'un même texte.

MAX PRINET.

Paul LAFOND. *Roger Van der Weyden*. — Pierre BAUTIER. *Juste Suttermans, peintre des Médecis*. — Henry ROUSSEAU. *La sculpture aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Bruxelles, G. Van Oest, 1911 et 1912. In-8^o, 31, 32 et 33 planches. (Collection *les Grands Artistes des Pays-Bas*.)

L'admirable artiste que fut Roger Van der Weyden vient de faire l'objet d'une monographie critique due à M. Paul Lafond, conservateur du musée de Pau, dont l'éloge en tant qu'érudit n'est plus à faire. Après avoir esquissé le tableau de la peinture au x^v^e siècle dans les Flandres, l'auteur nous montre comment Roger Van der Weyden s'est formé à Tournai, où il est né. Il nous montre ensuite le maître exécutant des peintures à l'Hôtel-de-Ville de Bruxelles, des cartons de tapisseries, les fameuses Descentes de croix de l'Éscorial et de Saint-Pierre de Louvain, le Jugement dernier de l'hôpital de Beaune (sans doute en partie seulement de la main du maître), puis, après le voyage d'Italie, la Madone de l'Institut Staedel de Francfort, le retable de Saint-Aubert de Cambrai et la Petite Crucifixion du musée du Prado à Madrid, les Sept Sacrements du musée d'Anvers, la Nativité du musée de Berlin, le Triptyque du collège du Patriarche de Valence, les Rois mages et le saint Luc peignant la Vierge de Munich, etc.

Parmi les primitifs, Roger Van der Weyden est celui qui a poussé le plus loin l'expression tragique, l'émotion pathétique, quelquefois même un peu à l'excès. Mais il est aussi le plus spiritualiste des vieux maîtres flamands et parfois il se rapproche des artistes français. Son influence fut considérable. On peut ranger parmi ses élèves Hans Memling, Martin Schongauer, le Milanais Zanetto Bugatto, les Portugais Antonio Castro et Eduardo, probablement Thierry Bouts, Petrus Christus et d'autres encore. Les tapissiers flamands reproduisirent ses compositions et les graveurs néerlandais ou allemands s'inspirèrent de ses ouvrages.

Le livre de M. Pierre Bautier nous fait connaître un artiste sur lequel nous ne possédions pas encore de monographie. Voilà donc une lacune heureusement comblée. Juste Suttermans, né à Anvers en 1597, mort en 1680, fit son apprentissage chez W. de Vos. Élève de Fran-

çois Pourbus à Paris, il partit pour l'Italie en 1620 et devint le peintre de la cour de Toscane. Il exécuta alors de grands tableaux d'histoire et des portraits, parmi lesquels on doit citer Victoire de la Rovère, en vestale, le prince Waldemar-Christian de Danemark (palais Pitti) et le cardinal Carlo de Médicis (musée Poldi-Pezzoli, à Milan). Le portrait de Galilée, aux Offices à Florence, peut être considéré comme l'apogée de l'art de Suttermans. L'artiste fut appelé près des cours étrangères et les ducs de Toscane se virent obligés plus d'une fois de lui accorder des congés pour se rendre à Vienne, Rome, Parme, Modène, Mantoue, Ferrare, Innsbruck, et ailleurs encore. Il a peint quantité d'hommes célèbres : savants, religieux, hommes de guerre, patriciens, etc. Mentionnons encore le portrait de Cosme III enfant (palais Pitti), qui est un chef-d'œuvre. La supériorité de Suttermans sur ses contemporains, les portraitistes italiens de la première moitié du XVII^e siècle, s'affirme éclatante et, malgré certains défauts, il faut louer dans ses tableaux la vérité d'attitude des personnages, l'harmonie des éléments combinés et le coloris transparent et chaud. Son influence sur Pierre de Cortone et Salvator Rosa paraît indéniable.

M. Henry Rousseau, conservateur adjoint des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles, a retracé l'évolution de la sculpture aux Pays-Bas aux XVII^e et XVIII^e siècles. Dans les premiers chapitres, l'auteur étudie successivement les monuments, les jubés, les autels, les stalles, les confessionnaux, les chaires, les bancs de communion, les tombeaux, c'est-à-dire le mobilier proprement dit des églises. Cette façon d'exposer nuit beaucoup à la clarté du sujet, car les œuvres d'un même artiste sont décrites et commentées à plusieurs endroits et il est de la sorte parfois difficile de s'y retrouver. M. Rousseau pénètre ensuite dans le domaine de la statuaire pure, c'est-à-dire « conçue et exécutée pour elle-même et non pour faire partie intégrante d'un ensemble décoratif, pour orner un tombeau, un meuble, un motif architectural quelconque ». Parmi les sculpteurs flamands, il importe de citer Jérôme du Quesnoy, Jacques Berger, Luc Fayd'herbe, Th. Verhaegen, Guillaume Kerriex le Vieux, Michel Vervoort et Artus Quellin le Vieux. A Liège, nous trouvons Jean del Cour et Arnold Honthoïre. Certains artistes flamands et wallons du XVII^e ou du XVIII^e siècle furent appelés à l'étranger et particulièrement par Louis XIV pour l'embellissement de Versailles, par exemple, Philippe Buyster, d'Anvers, Martin Van den Bogaert, de Bréda, Dominique Lefèvre, de Gand, Anselme Flamen, de Saint-Omer, Sébastien Slodtz, d'Anvers, Balthazar et Gaspard Marsy, de Cambrai, et bien d'autres encore. Rappelons aussi que Gérard-Léonard Hérard et Jean Varin, deux Liégeois, furent employés à la cour de France. M. Rousseau a renoncé, et c'est un peu dommage, à montrer la dispersion des artistes

flamands en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne et en Suède. Il y aurait eu là matière à quelques chapitres intéressants.

A. BOINET.

II. VAN DER LINDEN et H. OBREEN. *Album historique de la Belgique*. Préface de H. PIRENNE. Bruxelles, G. Van Oest et C^{ie}, 1912. In-4°, 104 pages et 240 reproductions en planches hors texte.

L'ouvrage qui vient de paraître sous les noms de MM. Van der Linden et Obreen est une histoire de la Belgique en illustrations documentaires. On y verra reproduits les monuments caractéristiques de chaque époque, les portraits des hommes illustres, les documents les plus typiques de la façon dont, au cours des siècles, les hommes vivaient, travaillaient, se battaient et s'amusaient. C'est toute la vie d'autrefois qui renaît dans la suite des 240 reproductions d'édifices, de peintures, de sculptures, de miniatures et d'estampes, formant la majeure partie du volume. De courtes légendes, dues à M. Obreen, accompagnent chaque planche et résument en quelques lignes l'intérêt du document. En tête est une introduction d'une centaine de pages, rédigée par M. Van der Linden, qui montre d'une façon claire et concise comment la Belgique s'est formée, les vicissitudes par lesquelles elle a passé, quelle fut sa vie économique et sociale, etc. Cette introduction comprend six chapitres : les origines (jusqu'au XII^e siècle); les principautés et les villes, du XIII^e au XV^e siècle (émancipation économique et politique au XIII^e siècle, essor des villes au XIII^e, apogée du régime urbain); l'unification des Pays-Bas, 1384-1555 (la politique bourguignonne, vie économique et intellectuelle); le soulèvement contre le régime espagnol, 1555-1585; la Renaissance catholique au XVII^e siècle de régime espagnol, la société et le mouvement intellectuel); le siècle philosophique, le XVIII^e siècle.

Comme le dit l'éminent professeur M. H. Pirenne, « on sera unanime à reconnaître dans ce recueil un excellent instrument pédagogique et à la fois une sorte de musée de l'histoire de Belgique, d'un attrait égal à son intérêt ».

A. BOINET.

Auguste COULON, archiviste aux Archives nationales, ancien membre de l'École française de Rome. *Inventaire des sceaux de la Bourgogne, recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Yonne*. Paris, Ernest Leroux, 1912. In-4°, XLVII-369 pages, avec 60 planches en phototypie. (Publication du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Direction des Archives.)

Il faut saluer comme un très heureux événement la résolution de

M. le ministre de l'Instruction publique, adoptée sur la proposition du regretté directeur des Archives, M. Dejean, de reprendre et de continuer la publication des inventaires des sceaux conservés dans les archives et autres collections départementales. L'initiative de l'entreprise revient à l'esprit si remarquablement ouvert à toutes les idées fécondes du comte (plus tard marquis) Léon de Laborde; il l'exposait en 1863, dans les pages où il présentait au public l'inventaire dressé par Douët d'Arcq de la collection des empreintes de sceaux conservés aux Archives de l'Empire. A cette époque, un archiviste, Germain Demay, était, depuis deux ans déjà, chargé d'effectuer des recherches préliminaires en vue de l'exécution de l'œuvre. De 1873 à 1881, le même Germain Demay put faire paraître sur les sceaux de la Flandre, de l'Artois, de la Picardie et de la Normandie quatre volumes in-quarto, accompagnés de planches. Un long arrêt suivit, qui devait durer trente ans. Cet arrêt était d'autant plus fâcheux qu'il se doublait d'un péril. Les empreintes de sceaux, par la nature peu résistante de leur matière même, sont malheureusement des objets excessivement sujets à se détériorer, à se briser, à tomber peu à peu en poussière. Et plus les dépôts d'archives sont fréquentés par les travailleurs, dont le nombre s'accroît toujours au bénéfice de la science historique, plus le maniement des documents munis de sceaux, quelques précautions que l'on prenne, entraîne des chances de destruction.

Il était urgent de réagir en reprenant la série trop longtemps interrompue depuis le dernier volume de Demay, et cette reprise a trouvé le meilleur metteur en œuvre dans notre confrère, M. Auguste Coulon, depuis plusieurs années chargé, à la section ancienne des Archives nationales, de la sigillographie.

Le choix s'est porté sur les sceaux de la Bourgogne. En quatre campagnes, espacées de 1905 à 1908, M. Auguste Coulon a exploré avec le plus grand soin les dépôts des départements de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Yonne, ne se bornant pas seulement aux archives départementales, communales et hospitalières, mais étendant encore son enquête aux musées et aux collections publiques ou privées telles que le musée de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, le musée de la ville d'Auxerre et celui de la Société éduenne d'Autun.

C'est le résultat de cette grande enquête qu'il met aux mains de tous, en un beau volume in-quarto, accompagné de soixante planches de reproductions en phototypie, d'une très bonne exécution.

Plus de 1,600 sceaux (exactement 1610) sont catalogués dans cet inventaire, établi d'après l'ordre méthodique déjà suivi autrefois par Germain Demay, c'est-à-dire se partageant en deux grandes divisions : sceaux laïques, depuis ceux des souverains et des seigneurs jusqu'à ceux des métiers et des offices divers; sceaux ecclésiastiques, provenant soit du clergé séculier, cardinaux, évêques, chapitres, paroisses, soit du clergé régulier, abbayes, prieurés, etc. Pour chaque

sceau, M. Coulon donne une notice qui répond à tous les desiderata de l'érudition. Il indique de qui émane le sceau, dans quelles conditions matérielles se présente l'empreinte, où elle est conservée, de quelle manière elle est apposée à l'acte qui nous l'a transmise; il donne enfin l'analyse de cet acte. Il faut le louer, en particulier, de la manière scrupuleuse dont il décrit chaque sceau. M. Coulon s'attache à n'omettre aucune des particularités qui peuvent avoir quelque intérêt, particularités dont les publications similaires ne tiennent pas toujours assez compte. Dire, par exemple, que tel sceau est du « type équestre » n'est pas suffisant. On doit spécifier, comme l'a très bien observé M. Coulon, si le cheval, toujours de profil, va vers la droite ou vers la gauche, car, du parti pris adopté par l'auteur du sceau, il résulte de notables changements dans l'attitude du cavalier et dans la manière dont il porte son écusson armorié. Sous le rapport de la conscience et de la précision, les descriptions de M. Coulon peuvent être proposées comme d'excellents exemples.

Dans une préface, de quarante-huit grandes pages, qui précède l'inventaire, M. Coulon tire de l'examen de tous les sceaux recueillis et étudiés par lui des observations d'ensemble, souvent très attachantes, qui touchent tantôt à l'histoire proprement dite, tantôt à l'archéologie et à l'histoire de l'art. Des tables étendues, dont une « table héraldique », complètent l'ouvrage et en facilitent l'usage.

Que, dans la quantité de dates à préciser, de noms à identifier, de rapprochements à faire, une erreur de détail ait pu se glisser d'aventure : la chose ne serait pas surprenante. De fait, à la page xxxii de la préface, l'auteur parle de « l'insigne de la Toison d'Or que Jean Sans-Peur a créé en 1429 ». Le *lapsus calami* qui a fait écrire « Jean Sans-Peur » au lieu de Philippe le Bon est tellement évident que ce serait être exagéré que d'en faire l'objet d'une critique impitoyable.

M. Coulon, au cours de sa préface, insiste avec grande raison sur les services que l'étude des sceaux peut rendre à l'histoire. Déjà ce point de vue avait été mis en évidence par plusieurs autres écrivains, notamment par Alfred Maury dans un article de la *Revue des Deux-Mondes* (numéro du 15 octobre 1874). Aux exemples déjà cités à ce propos, je me permettrai ici, en quelques mots rapides, d'en ajouter un nouveau.

J'ai discuté, il y a quelque vingt ans, avec un de mes confrères de l'École des chartes, dont je prise extrêmement les travaux, la question de l'époque où ont commencé à se manifester les prétentions de la famille française des Jouvenel des Ursins à se rattacher à la grande maison romaine des Orsini. Suivant moi, ces prétentions auraient été caressées dès le règne de Charles VI, du temps de Jean Jouvenel, qui remplit les fonctions de prévôt des marchands de Paris de 1389 à

1400 et mourut en 1431 premier président du Parlement transféré à Poitiers. Cependant, l'opinion générale courante était contraire à la mienne; elle voulait que ces prétentions nobiliaires n'eussent apparu que sensiblement plus tard, inventées seulement par les fils de Jean Jouvenel, dont l'un fut l'archevêque de Reims, Jean Juvénal des Ursins, l'auteur bien connu de *l'Histoire de Charles VI*. Pour battre en brèche ce sentiment adopté presque comme axiome et faire remonter jusqu'au temps du Jean Jouvenel, qui exerça la charge de prévôt des marchands de Paris, la pensée de se réclamer des Orsini, quel était mon grand argument? Précisément un sceau, le sceau de ce Jean Jouvenel, qui montrait des pièces et emblème héraldiques rappelant le nom et les armes des Orsini de Rome¹. Mon idée d'aller interroger ainsi des empreintes de sceau pour éclairer le débat fut, je dois le dire, quelque peu dédaigneusement traitée d'abord par les partisans de la vieille théorie. Or, qu'est-il advenu ensuite? C'est que divers érudits, M. Noël Valois en 1900² et tout récemment MM. A. de Bouard et Charles Hirschauer³, ayant exploré des archives italiennes, y ont rencontré une série de documents qui m'ont donné raison, en prouvant que, plus de vingt ans avant la mort de l'ancien prévôt des marchands, dès 1410 au moins, des membres de la famille Jouvenel se faisaient déjà appeler « Juvénal des Ursins ». L'argument que j'avais tiré d'un simple sceau, argument si contesté à l'origine par mes contradicteurs, se trouve maintenant confirmé par l'autorité de textes d'archives.

Je pourrais exposer un autre cas où une empreinte de sceau m'a fourni, pour établir l'origine d'un personnage du xiv^e siècle, une indication précise que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs⁴. Mais j'ai hâte de revenir à l'ouvrage de M. Auguste Coulon.

Dans sa préface, M. Coulon s'est aussi attaché à faire ressortir l'importance de l'examen des sceaux au point de vue de l'art et de l'ar-

1. Paul Durrieu, *le Nom, le blason et l'origine de famille de l'historien Juvénal des Ursins*. Paris, 1892, in-8° (extrait de *l'Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, t. XXIX, p. 193-221).

2. Noël Valois, *Note sur l'origine de la famille Jouvenel des Ursins*, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 6^e série, t. IX (ou t. LIX), paru en 1900, p. 77-88.

3. *Les Jouvenel des Ursins et les Orsini*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, publiés par l'École française de Rome, t. XXXII, p. 49-67.

4. C'est, en effet, grâce à la légende d'un sceau que j'ai pu rattacher au village de Serreslous, dans le département des Landes, l'origine familiale de l'étonnant aventurier Bernardon de Serres, qui, de simple routier qu'il était quand il vint en Italie au xiv^e siècle, finit par devenir général en chef des armées florentines, vice-roi d'Aquila pour Louis II d'Anjou et gouverneur d'Asti. Cf. Paul Durrieu, *les Gascons en Italie*. Auch, 1885, in-8°, p. 177.

chéologie. « Les sceaux, a écrit avant lui M. Prou, dont il rappelle le témoignage, permettent de suivre pas à pas les états successifs de la gravure, les progrès du dessin, les modifications dans le goût artistique. » On peut leur emprunter des enseignements de première valeur. Par la date des documents mêmes auxquels ils sont appendus ils fournissent, en particulier, des jalons de chronologie infiniment précieux et dont la certitude permet parfois d'utiles rectifications. Voici, par exemple, un thème charmant que l'art français a traité au *xiv^e* et au *xv^e* siècle, celui de la Vierge donnant le sein à l'enfant Jésus. A quelle époque apparaît ce thème? Dans le plus récent de ses livres, si justement estimés, M. Émile Mâle dit n'en pas connaître d'exemple en France plus ancien qu'une miniature du manuscrit de la Bibliothèque nationale connu sous le nom de *Bréviaire de Belleville*, qui est des environs de l'année 1345. Or, M. Coulon montre (planche XLI, n° 945 *bis* et préface du volume, p. xxxix) qu'il apparaît déjà sur une empreinte de contre-sceau attachée à un acte de l'année 1271. Il y a donc lieu de faire remonter à trois quarts de siècle plus tôt qu'on ne l'admettait l'emploi du thème par des artistes français. On trouvera, dans la préface de M. Coulon, nombre d'autres observations du même genre également neuves et intéressantes.

Les planches de reproductions, dont j'ai déjà loué la bonne exécution, seront dignes de leur côté de toute l'attention des archéologues. Elles n'instruisent pas seulement; elles peuvent aussi parfois faire éprouver une véritable jouissance esthétique. Si certains sceaux, de date reculée, sont d'un caractère par trop rude, d'autres, s'échelonnant de la fin du *xiii^e* au *xv^e* siècle, sont des productions charmantes, tout à fait à l'honneur de la glyptique française du moyen âge. Je me contenterai d'en citer ici un seul, de dimension modeste, pas plus grand que notre actuelle pièce de un franc et qui était celui, non pas d'un prince ou grand seigneur, mais d'un bon bourgeois de Paris, tapissier de son état, ayant vécu sur la limite des règnes de Charles V et de Charles VI, Nicolas Bataille. Ce Nicolas Bataille est connu des spécialistes, depuis que des documents d'archives ont permis à notre confrère M. Jules Guiffrey d'établir d'une manière certaine que c'était dans ses ateliers qu'avait été exécuté un des monuments capitaux pour l'histoire de la tapisserie, la *Tenture de l'Apocalypse* de la cathédrale d'Angers. M. Coulon nous donne sur sa planche XVI le sceau dont Nicolas Bataille usait en 1387. De forme circulaire, ce sceau montre une bourgeoise parisienne du temps, vue à mi-corps, presque de face, tenant entre les mains un écusson blasonné. Le motif est très peu de chose par lui-même; mais quoique l'empreinte soit malheureusement usée, elle dénote un goût exquis d'arrangement qui doit trahir la main d'un véritable maître en son art. On sait d'ailleurs qu'en France, au *xiv^e* siècle, de grands artistes n'ont pas dédaigné de prêter leur con-

cours à l'exécution de certains sceaux. Tel fut le cas en particulier pour cet admirable miniaturiste parisien Jean Pucelle, dont Léopold Delisle s'est si justement attaché à mettre en lumière les délicieuses enluminures.

J'aurais plaisir à m'attarder plus longuement dans l'examen du volume de M. Coulon. J'espère du moins être arrivé à montrer à mes lecteurs avec quel zèle, quelle compétence et quel succès celui-ci a inauguré la reprise de ces belles et si utiles publications consacrées à l'inventaire des sceaux des provinces, dont on doit souhaiter vivement que la série soit continuée maintenant pour les autres régions de la France.

Paul DURRIEU.

Archives campanaires de Picardie, par Jos. BERTHELÉ. T. I : *Les Cavillier et les Gorlier*. Montpellier, Louis Valat, 1911. In-8°, 489 pages et 8 planches. (Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville*, t. XXIII, 1^{re} partie.)

Parmi les documents qui peuvent fournir à l'érudition campanaire les renseignements les plus abondants et les plus variés, on ne s'étonnera pas de voir figurer les archives de famille des fondeurs de cloches. C'est ainsi que les Cavillier qui, depuis le milieu du xvi^e siècle, ont exercé de père en fils leur industrie à Noyon, à Carrépuits, à Solente, à Amiens, à Beauvais, et dont des branches se sont établies à Aumale et à Rouen, ont pris soin de noter, dans des registres ou journaux, les marchés passés par eux, les cloches qu'ils ont fondues et les renseignements de tout ordre qui concernent leur métier. Aussi comprend-on que notre confrère M. Berthélé n'ait pas reculé devant la tâche d'analyser ces archives et de nous en donner un inventaire détaillé. Les archives des Cavillier ne remontent pas jusqu'à l'origine de la maison; elles ne sont pas antérieures au xvii^e siècle. Ce n'est donc que pour l'époque moderne que les indications se multiplient, abondantes et précises. Ces documents nous donnent sur les conditions des marchés, écrits ou verbaux, sur les opérations et les résultats de la fonte, sur la qualité et le ton des cloches, sur les relations des fondeurs soit entre eux, soit avec leurs clients, des détails précieux, en sorte que cette publication n'intéresse pas seulement l'archéologie campanaire, mais apporte à l'histoire économique un appoint qui n'est pas à dédaigner. Il s'y rencontre même des termes d'argot (un des Cavillier a laissé un glossaire de l'argot spécial des fondeurs) qui présenteront quelque intérêt aux philologues.

M. Berthélé a jugé que le meilleur mode à adopter pour cette publication était de nous donner d'abord les documents antérieurs au xix^e siècle en les répartissant suivant l'ordre géographique. Ce pre-

mier volume ne contient que les documents relatifs au département de la Somme, groupés par arrondissements, dans chaque arrondissement par cantons (suivant l'ordre alphabétique) et dans chaque canton par ordre alphabétique des communes. Les quatre-vingts premières pages du volume sont consacrées : 1^o à la biographie des fondateurs (les Cavillier et leurs successeurs; les Gorlier, parents par alliance des Cavillier) et 2^o à la description générale des archives.

Ce beau volume est une annexe de l'*Ephemeris campanographica* de notre confrère, dont il remplace des fascicules pour les souscripteurs.

E.-G. L.

Les Origines de l'édifice hypostyle en Grèce, en Orient et chez les Romains, par Gabriel LEROUX. Paris, Fontemoing, 1913. In-8^o, XVIII-359 pages. (Fasc. 108 de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*).

M. Gabriel Leroux, ancien membre de l'École d'Athènes, qui s'est déjà avantageusement fait connaître par divers travaux relatifs à l'archéologie grecque, a retracé dans ce volume l'histoire de l'édifice à colonnade intérieure depuis les débuts de l'architecture en Grèce jusqu'à l'apogée de l'art romain et s'est ainsi trouvé tout naturellement conduit à étudier la genèse de la basilique chrétienne. Les vues nouvelles qu'il a exposées sur ce point doivent être signalées aux spécialistes d'archéologie médiévale. Ce n'est pas un système de plus que M. Leroux a voulu ajouter à tant de systèmes déjà imaginés; mais il a montré que jusqu'alors le problème avait été mal posé et qu'on s'était fait de la basilique romaine une idée insuffisante et confuse. Il n'y a pas eu chez les Romains un type unique de basilique civile, mais deux types très différents, dont l'un est d'origine grecque et l'autre d'origine orientale; et c'est de la basilique civile du type grec, — dont les caractères essentiels sont un front étroit, une salle profonde à trois vaisseaux et une abside, — et non de la basilique du type oriental, plus large que profonde et garnie de colonnades intérieures en files concentriques, que se rapproche, et se rapproche étrangement, la basilique chrétienne. Qu'on se reporte aux croquis de M. Leroux, et spécialement à ceux qui remplissent les pages 316 et 317, et l'on sera frappé de la quasi-identité des deux groupes d'édifices.

Mais pourquoi les architectes chrétiens ont-ils été chercher leurs modèles dans les basiliques profanes du type grec? Ils ne l'ont point fait à proprement parler, répond M. Leroux. « Mais il existait des édifices de même forme qui devaient solliciter bien plus vivement leur attention, parce qu'ils répondaient exactement au même besoin que l'église chrétienne. C'étaient les salles plus ou moins vastes où se réu-

nissaient pour la célébration du culte certaines confréries païennes. De plusieurs découvertes, encore peu commentées, il ressort qu'on donnait fréquemment le plan B (celui des basiliques du type grec) à ces constructions et qu'on les désignait, elles aussi, du nom de basilique » (p. 318). Tel est le cas du Baccheion d'Athènes, dégagé en 1894; tel est aussi le cas du sanctuaire syrien du Janicule, récemment fouillé et étudié par le regretté Gauckler. Il y avait donc, avant même la diffusion du christianisme, des églises ou « basiliques » païennes bâties sur le modèle des basiliques profanes du type grec. Chargés d'élever des églises pour le culte chrétien, les architectes n'eurent qu'à s'en inspirer : la basilique chrétienne était prête d'avance.

LOUIS HALPHEN.

Manuel d'archéologie américaine (Amérique préhistorique. — Civilisations disparues), par H. BEUCHAT. Préface par M. H. VIGNAUD, président de la Société des Américanistes de France. Paris, Auguste Picard, 1912. In-8°, xli-773 pages.

Voilà un livre qui sera bien accueilli non seulement par les américanistes de profession, mais par toutes les personnes qui, à un titre quelconque, ont à s'occuper de l'Amérique et particulièrement de l'Amérique espagnole. On ne savait vraiment en France où se renseigner sur l'histoire ancienne du continent américain, sur la période dite préhistorique, sur les premières civilisations du Mexique, de l'Amérique centrale, du Pérou, de l'Argentine. Une grande lacune vient d'être comblée dans notre littérature érudite et l'on doit féliciter hautement l'auteur d'un travail si utile et qui témoigne d'une information aussi étendue que précise.

Après une bibliographie très nourrie concernant tous les chapitres du livre, M. Beuchat entre en matière en nous racontant sommairement et d'après les meilleures sources la découverte des diverses parties de l'Amérique. Puis il traite pour l'Amérique du Nord et pour celle du Sud de l'époque préhistorique, des ossements humains, de l'industrie, des « mounds », de la céramique. Le livre II est consacré à l'empire aztèque, aux Mayas Qu'ichés, aux habitants des Antilles, aux divers peuples de l'Amérique centrale et du Pérou. Dans les chapitres de ce livre, M. Beuchat se livre à une étude approfondie des diverses formes de la civilisation, de la religion, de l'écriture, du calendrier, de l'agriculture, de l'organisation sociale, des institutions, des arts, etc. L'illustration copieuse et bien choisie facilite beaucoup la lecture et l'intelligence du texte, naturellement par endroits un peu compact. Nous ne pensons pas que les savants spéciaux auront à relever beaucoup d'erreurs ou d'omissions dans cet exposé où tant de recherches publiées depuis plusieurs siècles en Europe et en Amé-

rique ont été habilement résumées. Le seul regret qu'on pourrait exprimer, c'est que M. Beuchat ne nous ait pas donné, avant ou après sa bibliographie, un historique de l'américanisme. On y aurait constaté que la France occupe dans ce groupe d'études une place fort honorable. Après quelques tentatives où la fantaisie avait trop de part et qui se sont produites chez nous dans le cours du XIX^e siècle, des esprits plus méthodiques et formés à meilleure école ont abordé le problème américain par le côté linguistique, anthropologique, archéologique et ont obtenu déjà des résultats considérables. Puisse la chaire du Collège de France, due à la munificence du duc de Loubat, maintenir l'américanisme dans une voie vraiment scientifique, puisse l'enseignement du Dr Capitan, en même temps que les publications si méritoires du Dr P. Rivet, de M. G. Raynaud et d'autres, conserver à la France le rang qu'elle a tenu dans ce domaine au temps des Longpérier, des Siméon, des Boban, des Hamy!

A. MOREL-FATIO.

Inventaire sommaire des archives départementales postérieures à 1790, rédigé par F. CLAUDON et P. FLAMENT, archivistes. *Allier. Série L. Tome I.* Moulins, impr. du « Progrès de l'Allier », 1912. In-4°, xx-310 pages.

Ce volume tire un intérêt particulier de ce qu'il est le premier inventaire sommaire publié où soient appliquées les instructions ministérielles du 25 mars 1909.

Les inventaires sommaires de nos archives départementales furent d'abord rédigés suivant les prescriptions du 28 octobre 1862 qui limitaient à une quinzaine de lignes l'étendue de chaque notice et dont on s'autorisait pour interdire les désignations chronologiques en dehors des dates extrêmes de chaque article. Ces prétentions étroites furent courageusement combattues par quelques archivistes qui finirent par obtenir gain de cause. La circulaire du 28 mai 1867 donna au rédacteur de l'inventaire entière liberté pour la constitution des liasses, le développement des notices, la consignation des dates. L'effet de cette circulaire était néanmoins tout négatif; s'il supprimait quelques erreurs des instructions de 1862, celles-ci n'en demeuraient pas moins le texte organique qui régissait la publication de nos inventaires d'archives. C'est d'après lui, en tenant compte des améliorations officiellement prescrites ou librement introduites par les archivistes dans des départements particuliers, qu'a été publiée la vaste collection qui commence aujourd'hui à paraître sur un autre plan. Désormais, toutes les pièces seront analysées et porteront un numéro d'ordre dans la liasse. Les citations in extenso disparaîtront. L'inventaire de la série L de l'Allier nous offre à partir de l'article 112 l'application de la nouvelle méthode :

on peut dans un même volume apprécier les résultats de l'ancienne et de la nouvelle façon de faire, et la comparaison est tellement favorable à celle-ci qu'il faut espérer que cet exemple fera abandonner les critiques qu'on n'avait pas laissé d'élever contre les prescriptions théoriques. Tous ceux qui ont perdu un temps souvent considérable à retrouver, parmi des liasses parfois de plus de cent pièces, le document qui ne pouvait leur être signalé d'une façon plus précise que par le numéro de l'article apprécieront sans conteste une réforme qui leur permet de se reporter sans hésitation au titre qui les intéresse. Quelle sûreté au demeurant l'archiviste n'aura-t-il point pour le maintien d'un ordre péniblement établi ! L'obligation de signaler toutes les pièces est aussi une innovation des plus heureuses. On laissait autrefois à l'archiviste le soin de faire dans la liasse ou le registre considéré le choix des pièces intéressantes qu'il analysait avec plus ou moins d'ampleur suivant l'importance qu'il leur attribuait, celles qu'il considère comme négligeables étant passées sous silence. Que les archivistes aient apporté le plus grand jugement dans ce départ, la question n'est pas en cause. Il n'en est pas moins vrai que chacun d'eux y procédait suivant ses études particulières et la tournure de son propre esprit et que, quelque conscience qu'il apportât dans cette grave détermination, il ne pouvait, ni être au courant de tous les problèmes, ni prévoir ceux qui surgiraient. Il encourait une responsabilité que personne n'est capable de supporter. Le chercheur, de son côté, était dans l'obligation de se soumettre au principe d'autorité, ou si, refusant d'incliner sa critique sous un joug qu'il avait le devoir de rejeter, il reprenait lui-même le dépouillement de chaque article, à quoi lui servaient les quelques analyses qu'on lui avait présentées ? La certitude, que nous ne pouvions autrefois trouver que dans le maniement des pièces elles-mêmes, nous l'aurons désormais, autant qu'il est possible, dans la lecture de l'inventaire. Sans doute, les volumes d'inventaires se multiplieront et la pièce d'un intérêt primordial sera cachée dans la masse des documents de second ordre, mais, grâce aux répertoires numériques, nous pouvons désormais attendre patiemment les inventaires et, s'il faut faire quelque effort pour trouver les titres importants, s'ils ne nous sont plus offerts en vedette, les travailleurs consciencieux sauront néanmoins les découvrir ; s'ils échappent aux autres, qui osera s'en plaindre ? La suppression des citations nous privera certes de textes utiles, mais qui n'étaient pas à leur place dans l'inventaire, lequel n'est qu'un catalogue de pièces et non un spicilège ; elle contribuera même à lui faire perdre ce caractère, qu'il présentait parfois, d'être un recueil de traits piquants, comme si on s'était proposé d'intéresser la curiosité du grand public. Il semble qu'avec l'État général par fonds, tableau de séries, le Répertoire numérique, tableau d'articles, et l'Inventaire, tableau de pièces,

nous ayons enfin trouvé le mode définitif de faire connaître aux historiens avec des précisions croissantes les ressources de nos archives départementales. Le désir de donner au public un instrument unique de recherches, à la fois rapide dans sa publication et détaillé dans ses données, a compromis le fruit de plus de cinquante années de travaux dont ne pouvaient guère sortir que des œuvres insuffisantes qu'il faudra reprendre un jour.

Le volume publié par MM. Claudon et Flament, précédé d'une bonne introduction sur les anciennes divisions administratives du département de l'Allier, comprend l'inventaire du fonds de l'administration départementale. A ce titre, les actes de décès des soldats versés par le ministère de la Guerre ne devaient pas y figurer. Il est regrettable que M. Flament se soit contenté de classer ces mêmes actes de décès dans l'ordre alphabétique des décédés, classement justifié quand l'intérêt de ces documents était surtout administratif, mais moins utile aujourd'hui au point de vue historique que la répartition suivant les lieux de naissance ou de décès. M. Flament a aussi reculé devant la sécheresse qu'aurait offerte l'inventaire pièce par pièce de ces centaines d'actes. Pourtant ce mode d'inventaire recommandé par la circulaire de 1909, même pour les actes d'état civil, nous aurait fourni une masse de noms de soldats et d'officiers, dont tous ne sont peut-être pas obscurs, et une liste des principales étapes des volontaires de l'Allier dont l'intérêt était certain.

CL. BRUNEL.

Ferdinand CLAUDON. *Notice sur les archives de la Côte-d'Or*. Dijon, impr. Eugène Jacquot. 1911. In-8°, 134 pages, 10 figures, 5 planches. (Extrait de *Dijon et la Côte-d'Or en 1911*, t. II.)

La présente notice a été écrite par le conservateur des archives de la Côte-d'Or à l'occasion du congrès annuel de l'Association française pour l'avancement des sciences qui s'est tenu à Dijon au commencement d'août 1911. Elle pourrait, tant par le soin avec lequel elle a été dressée que par l'esprit critique dont l'auteur fait preuve, servir de modèle à tous les archivistes qui seraient tentés d'écrire l'histoire de la formation de leur dépôt. M. Claudon trace d'abord une rapide description historique de l'ancien hôtel de ville de Dijon, dans lequel les archives départementales furent transférées en 1833, après avoir été longtemps conservées au deuxième étage et dans les combles du palais des États. Il entreprend ensuite l'histoire de la formation du dépôt à partir de 1790. Il étudie successivement la centralisation des archives administratives, domaniales et judiciaires, tant à Dijon que dans les autres districts. Les représentants du régime qui dispa-

raissait mirent une mauvaise volonté évidente à se dessaisir des papiers dont ils avaient la garde, et l'histoire des démêlés qu'ils eurent à ce sujet avec leurs successeurs est assez caractéristique.

Examinant la destruction des titres, M. Claudon remarque avec raison qu'on a très certainement beaucoup exagéré, parce qu'on a trop souvent oublié qu'il y a loin des ordres donnés à leur exécution. L'organisation des archives de 1792 à l'an VIII fait l'objet d'un chapitre d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un département où les anciens dépôts étaient tout particulièrement riches. En vertu de la loi du 7 messidor an II, neuf préposés au triage des titres furent désignés; le délai de quatre mois qui avait été prévu parut notoirement insuffisant, et Peincedé, l'un des préposés, dans son rapport « assure qu'il faudroit au moins quatre ans à six préposés pour en faire seulement l'état sommaire, en y travaillant tous les jours pendant six heures ».

La Constitution de fructidor an III, en supprimant les districts, fit affluer à Dijon leurs anciennes archives avec tous les titres domaniaux ou autres qu'elles renfermaient. Toutes ces archives furent réunies dans deux dépôts qui restèrent sous la garde de deux archivistes spéciaux : Vaillant et Coindé, jusqu'en 1807. Le successeur de Coindé, Baudot, fit créer, en 1829, une École des chartes à Dijon. C'est à cette École que se formèrent Maximilien Quentin et Joseph Garnier.

Une exploration rapide des diverses séries du riche dépôt de la rue Jeannin termine la notice. On aura une idée de l'importance des séries anciennes à Dijon quand l'on saura qu'elles occupent 3,668 mètres de rayonnage. Aux séries L et Q sont réservés 144 et 175 mètres. Les archives modernes couvrent déjà 2,790 mètres et s'accroissent à raison d'environ 25 mètres par année. Parmi les derniers versements, il faut noter celui de l'administration de l'Enregistrement qui, en 1901, a versé aux archives de la Côte-d'Or 4,000 registres de formalités antérieurs à 1790. Cette administration, en vertu de la loi de finance de 1907, continuera à faire des versements périodiques des registres de formalités datant de plus d'un siècle. La série Q reste série ouverte, et c'est ainsi qu'elle a reçu, en 1910, 1,100 registres allant de 1790 à 1807.

Plusieurs réintégrations furent faites dans le cours du XIX^e siècle. Le département revendiqua, dans les successions Bonnet et Baudot, des *escroes* ou feuilles de journées de la dépense de l'hôtel du duc, de la duchesse et leurs enfants au XIV^e siècle. Plus d'un chercheur, ayant eu occasion d'utiliser ces documents si précieux pour suivre la vie à la cour des ducs, ignore sans doute que ces *escroes* ne sont rentrées aux archives qu'en 1862 et 1882.

Henry PROST.

MAX PRINET, Jean BERLAND et Georges GAZIER. *Ville de Besançon. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790*. Série BB : *Administration communale*. T. I : 1290-1576. Besançon, impr. et lithogr. Dodivers, 1912. In-4°, vi-338 pages.

Depuis son érection en commune en 1290, l'antique Vesontio, qui, fière de son indépendance, sut maintenir presque intactes ses libertés jusqu'à la conquête française de 1674, veilla avec le plus grand soin sur les titres qui constataient les franchises et privilèges concédés à la Cité. Plus de 500 registres et de 180 layettes, dont les documents vont du XIII^e siècle à la Révolution, forment aujourd'hui les archives anciennes de la ville et constituent une source des plus précieuses non seulement pour l'histoire de Besançon, mais même pour l'histoire générale de la province.

Auguste Castan analysa le premier les chartes et titres constitutifs de la commune, les registres de délibérations municipales de 1290 à 1790, les comptes de la ville de 1388 à 1784. Son successeur, M. Marcel Poète, sut intéresser la municipalité à l'impression d'un inventaire détaillé où l'on tiendrait un plus grand compte qu'auparavant des faits d'ordre économique jusqu'alors trop négligés par les historiens. Comme les *Délibérations municipales de Besançon* sont les plus anciennes des corps de ville que l'on connaisse en France et qu'elles constituent le fonds le plus important et le plus intéressant des archives municipales, le successeur de Castan fit décider que l'inventaire de ces délibérations (série BB) serait imprimé tout d'abord.

Ce premier volume, dû à MM. Max Prinet et Jean Berland, collaborateurs de M. Poète, et à M. Gazier, son successeur, s'arrête en 1576. Cette date marque le début d'une transformation dans l'histoire de la Cité. La surprise de Besançon par les protestants le 21 juin 1575 fournit à Philippe II le prétexte qu'il cherchait depuis longtemps pour y installer une garnison, et celle-ci, malgré les protestations répétées de la population, occupa la ville jusqu'à la conquête française. Dès lors, Besançon qui, sous la direction de ses quatorze gouverneurs et de ses vingt-huit notables, élus chaque année par les citoyens, le jour de la Saint-Jean, avait jusque-là su maintenir fièrement son indépendance, se vit de fait en partie asservie par suite de la présence dans ses murs d'une garnison espagnole et de son capitaine.

Le tome I de l'inventaire est donc consacré à la période la plus vivante, la plus intéressante de l'histoire de Besançon. Il a été établi avec beaucoup de soin et de méthode. Des extraits très copieux et très longs font de ce volume comme un journal de la vie de cette petite république qu'était alors Besançon. Quelques références montrent le parti que Castan sut tirer de certaines pages des registres qu'il avait

été le premier à analyser sommairement. Un erratum termine le volume et rétablit avec l'orthographe moderne, afin de faciliter leur identification, certains noms qui, dans le corps de l'inventaire, avaient été imprimés avec l'orthographe si variable que l'on trouve dans les registres.

Henry PROST.

E. COYECQUE. *Vieilles archives notariales. Comment les classer et les inventorier. Conseils et exemples.* Paris, 1912. In-8°, 52 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIX.)

Des prescriptions législatives, fréquemment renouvelées depuis le moyen âge jusqu'au siècle dernier, ont imposé aux notaires l'obligation de conserver les minutes de tous les actes passés devant eux. Ces documents forment des archives, anciennes et modernes, annexées aux diverses études. Il y a là une source précieuse de renseignements pour l'histoire sociale, économique et artistique. Malheureusement, les archives notariales anciennes sont d'un accès difficile ; de plus, inutiles au travail normal de l'étude, elles sont trop souvent négligées, mal rangées, entassées dans des locaux insuffisamment appropriés à leur conservation.

On se préoccupe actuellement de créer une organisation qui permette de les utiliser au profit des sciences historiques. Les uns voudraient qu'on les incorporât aux Archives nationales et départementales ; d'autres jugent préférable de les laisser en la possession des notaires. M. Coyecque pense que, pour la conservation des anciens minutiers du département de la Seine, il serait bon d'établir un ou plusieurs dépôts qui recevraient les documents ayant plus de cent ou cent cinquante ans de date et qui seraient gérés par un personnel compétent.

En attendant qu'une mesure générale puisse être prise à cet égard, il conseille aux notaires de faire procéder par des archivistes paléographes au classement et à l'inventaire de leurs archives anciennes. Il expose, avec beaucoup de détails, la manière dont, à son avis, on devrait choisir et aménager le local destiné à recevoir les minutes, disposer matériellement les liasses et les registres, rédiger les inventaires, rechercher, communiquer et remettre en place des pièces que les érudits viendraient consulter.

Aux conseils qu'il donne pour la rédaction des inventaires, M. Coyecque joint des exemples. Il publie les états numériques qu'il a dressés des minutiers de deux notaires parisiens, M^e Cherrier et M^e Duhau.

Max¹PRINET.

La bibliothèque de l'Institut catholique de Paris. T. I : Enseignements préliminaires [par l'abbé M. LANGLOIS, 1^{er} janvier 1912]. Paris, 74, rue de Vaugirard (s. d.). In-8°, 108 pages.

Dans une bibliothèque universitaire, où le public est chaque année renouvelé par l'arrivée de jeunes étudiants, il est particulièrement commode de mettre rapidement les arrivants au courant des richesses du dépôt, pour leur faciliter les recherches et leur apprendre à savoir conduire par eux-mêmes leurs enquêtes bibliographiques. L'excellent guide à travers la bibliothèque de l'Institut catholique, qu'a fait paraître M. Langlois, répond parfaitement à ce but ; nous savions déjà, par son répertoire chartrain, que M. Langlois était un zélé bibliographe, il se montre aujourd'hui parfait organisateur de la bibliothèque qui lui est confiée et en bon administrateur il s'emploie habilement à lui faire donner le meilleur rendement possible.

Après avoir indiqué la topographie et le règlement de sa bibliothèque, M. Langlois narre brièvement pourquoi le lecteur novice a le plus besoin d'une initiation. — les catalogues, les grands recueils et les périodiques, — des classements méthodiques simples et très commodes permettant, quel que soit le sujet de l'étude à laquelle on désire s'adonner, de prendre rapidement en main les instruments de travail. N'est-ce pas une façon très adroite de simplifier la besogne du lecteur et de lui apprendre, dès l'abord, qu'il saura tout trouver par lui-même, sans avoir besoin de s'en référer constamment à autrui ? N'est-ce pas lui faire constater immédiatement la valeur de l'effort personnel ?

Henri LEMAÎTRE.

Zeitschriften-Verzeichnis der schweizerischen Bibliotheken. 2. Auflage. (*Catalogue des périodiques reçus par les bibliothèques suisses. 1911.* 2^e édition. Zürich, Verlag der Vereinigung [schweizerischer Bibliothekare]. Au bureau de l'Association [des bibliothécaires suisses], 1912. In-8°. xviii-311 pages.

L'Association des bibliothécaires suisses a assumé un rôle remarquable : elle ne se borne pas à défendre des intérêts professionnels ou à établir entre ses membres les liens d'une collaboration dans l'étude des questions techniques, ce qui serait déjà fort méritoire ; elle prend l'initiative d'entreprises collectives d'une haute utilité. J'ai déjà eu l'occasion de signaler, à cet égard, d'heureux résultats de son activité méthodique, notamment pour l'organisation du prêt entre bibliothèques et l'établissement de catalogues collectifs¹.

1. Voir, dans le volume intitulé : *Association des bibliothécaires français* ;

L'un de ces catalogues est celui des périodiques reçus par les bibliothèques suisses. Les travailleurs de toute catégorie ne peuvent manquer d'apprécier grandement les avantages d'une telle publication, à une époque comme la nôtre où les périodiques sont des instruments si puissants et si essentiels du progrès de la culture générale et de la science. En Suisse, pays de moyennes et de petites bibliothèques, aux ressources limitées, cette publication est jugée indispensable : elle seule permet de savoir où chacun de ces instruments peut se rencontrer ; elle seule permet de se les procurer, par le déplacement de la personne intéressée ou par celui du volume ou du fascicule. L'utilité des catalogues de périodiques serait-elle moindre en France, même en tenant compte des richesses de la Bibliothèque nationale ? Ne serait-il pas précieux, et, au surplus, serait-il impossible d'avoir, par exemple, un catalogue des périodiques reçus par les diverses bibliothèques parisiennes, d'avoir des catalogues de ce genre dans tous les centres universitaires, dans les grandes villes de France, ou même des catalogues régionaux ?

Le catalogue suisse dont je veux rendre compte ici est une seconde édition. La première avait paru en 1904 ; elle comprenait les collections de périodiques possédées par les bibliothèques de la Confédération en 1902 et les périodiques couramment reçus par elles. La nouvelle édition a pour date finale le 1^{er} janvier 1911¹. Elle comprend les périodiques à publicité régulière et les collections à titre général, dont les volumes, en nombre illimité, paraissent irrégulièrement et avec un titre spécial. Elle ne comprend pas les journaux ; les publications administratives (on paraît avoir abandonné le projet, annoncé en 1904, de les faire figurer dans la seconde édition) ; les calendriers ; les livres d'adresses, listes de membres des sociétés, et autres analogues ; les prix courants, mercuriales, indicateurs et publications commerciales.

Cette nomenclature des matières exclues permet mieux de juger du nombre des matières données. Au reste, la seconde édition est plus riche que la première, comme le prouvent les chiffres comparatifs qu'on trouve dans l'avant-propos : 6,737 titres contre 4,093, 19.768 exemplaires contre 12,108, 223 bibliothèques contre 91 et 30 localités contre 19.

Le concours des diverses bibliothèques de la Confédération à l'entreprise commune s'est très sensiblement accru de 1902 à 1911, grâce surtout à une plus grande participation des bibliothèques non publiques :

bibliothèques, livres et librairies (Paris, 1910, in-8°), ma conférence sur le *Prêt entre bibliothèques et les catalogues collectifs en Suisse*.

1. Elle a été rédigée par M. Barth, deuxième bibliothécaire à la Stadtbibliothek de Zurich. Dans ma conférence précitée, j'ai analysé un intéressant rapport de lui (1907) sur un projet de catalogue collectif des bibliothèques suisses.

ce fait mérite d'être noté. Chez nous, les bibliothèques spéciales et réservées ont déjà consenti à figurer dans l'*Annuaire des bibliothèques et des archives*, rédigé par notre confrère, M. Vidier, et à fournir des renseignements sur leurs heures d'ouverture, leur personnel, leur budget, l'importance de leurs collections. Ce libéralisme est de bon augure pour une entreprise de catalogue collectif, le jour où elle se produira, si, comme nous l'espérons, elle se produit un jour.

Il résulte des données complémentaires fournies par l'avant-propos que, si chaque publication est représentée en moyenne par trois exemplaires, près de la moitié (3,180) ne le sont que par un seul. On sent l'intérêt qu'ont les travailleurs à connaître la bibliothèque qui possède cet exemplaire unique.

L'avant-propos indique les règles suivies pour la rédaction et le classement des titres : mot en vedette; mots qui le précèdent ou le suivent; noms des éditeurs, rédacteurs, etc.; annexes, suppléments, etc.; titres d'un même périodique en langues différentes; noms des autorités, institutions, sociétés de qui émane la publication; méthode des renvois. Les bibliographes trouveront là des données intéressantes.

Un index des noms de lieux et un index des noms de personnes accompagnent le catalogue. Le rédacteur avait eu l'intention de dresser aussi un répertoire méthodique; il dit y avoir renoncé, mais ne fait pas connaître ses raisons.

Une revue comme la *Bibliothèque de l'École des chartes*, où une si grande place est faite aux questions de bibliothéconomie, devait signaler avec éloges l'importante publication de l'Association des bibliothécaires suisses, et la signaler comme un exemple à imiter.

Camille BLOCH.

Maurice PERROD. *Répertoire bibliographique des ouvrages franc-comtois imprimés antérieurement à 1790*. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 382 pages.

« Les ouvrages de bibliographie sont de ceux dont on use sans en apprécier les qualités, dont on ne voit que les défauts, défauts que tout spécialiste reconnaît au premier coup d'œil. » Cette phrase, qui se trouve à la fin de l'Introduction générale du *Manuel des sources de l'Histoire de France* de notre regretté maître Molinier, me revenait à la mémoire en entendant certaines critiques assez vives dirigées contre le répertoire de M. l'abbé Perrod.

Il est regrettable que de trop nombreuses fautes d'impression, des erreurs, des négligences dans la rédaction des notices et de la table déparent l'ouvrage et fortifient ainsi les griefs de ceux qui reprochent au présent travail d'être très défectueux. Mais qui voudra se donner

la peine d'examiner ce livre avec soin verra que les lacunes ne sont quelquefois qu'apparentes. Certains renvois de la table sont fautifs et peuvent contribuer à égarer. C'est ainsi que l'*Espadon satyrique* de Cl. d'Esternod est représenté dans l'index par le numéro 827, alors qu'il est décrit dans le répertoire sous le numéro 825. Mais M. Perrod se trompe plus gravement quand il attribue à Cl. d'Esternod, seigneur de Refranche, le fameux *Parnasse satyrique* publié sous le nom de Théophile [de Viau]; il croit bien à tort que le *Parnasse* est l'impression sous un faux nom de l'*Espadon satyrique*. Certains ouvrages figurent deux fois, ce qui est pour le chercheur une occasion de déception, parce qu'il pense d'abord qu'il s'agit de deux ouvrages différents. C'est le cas du *Mémoire* de M. de Poligny qui se retrouve sous les numéros 1487⁸ et 1487⁴⁵.

Malgré ses imperfections, — et il n'était pas facile de les éviter toutes dans la première édition d'un ouvrage de ce genre, — le *Répertoire* de M. Perrod rendra de réels services aux travailleurs comtois et épargnera souvent bien des tâtonnements. Les défauts signalés disparaîtront sans doute dans la deuxième partie du travail : *Répertoire des ouvrages de 1790 à 1800*. Et l'âpreté de certaines critiques, loin de décourager l'auteur, ne lui inspirera, comme il le dit dans sa préface, que le désir d'améliorer son œuvre en la complétant. Et ce sera sa manière de travailler au bien commun.

Henry PROST.

Pierre CARON. *Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française*. Paris, A. Picard, 1912. In-8°, xv-294 pages.

Il y a quelque trente-cinq ans, Jules Quicherat, en présentant au public son *Rodrigue de Villandrando*, écrivait ces lignes : « A la façon dont on comprend actuellement les recherches historiques, il faut renoncer à la prétention de les faire complètes. » Autrefois (c'est encore Quicherat qui le disait), l'historien bornait son ambition à proposer des essais que les chercheurs futurs auraient à corriger ou à augmenter, au hasard des pièces qui leur tomberaient sous la main. Aujourd'hui, l'historien a des ambitions plus étendues, parce que le hasard n'a plus rien à voir avec les pièces qui lui passent entre les mains. Dans ses préoccupations, la recherche et la possession du document ont usurpé la place de la composition proprement dite. Armé de répertoires, d'inventaires et de catalogues, il consacre la plus grande partie de son temps à vider les cartons des archives, les rayons des bibliothèques, et il se croit perdu de réputation s'il a ignoré la moindre « source », s'il a omis la plus humble « référence ». Il entasse avec volupté notes sur notes, fiches sur fiches, et, — chacune

soigneusement repérée au bas de chaque ligne de son texte, avec sa marque, sa place, sa page, sa cote, — il se flatte que ce solide amoncellement de matériaux bruts ou à peine dégrossis remplace avantageusement les constructions fragiles et par suite éphémères de ses devanciers.

Quand on admet cette nouvelle conception de l'œuvre historique, — et il faut bien l'admettre ou s'y résigner, — on ne peut que savoir gré aux éditeurs avisés qui multiplient les instruments de recherches, qui impriment tant de manuels de bibliographie, tant de collections de textes. Et il faut encore plus les louer lorsqu'ils confient de pareilles tâches à des collaborateurs aussi éprouvés, aussi sûrs que l'auteur du présent *Manuel pour l'étude de la Révolution française*.

Car M. Pierre Caron ne paraît pas avoir eu une hésitation : à peine hors de page, il s'est immédiatement voué à l'étude des sources de l'histoire dite moderne et contemporaine : il a groupé en société ceux qui s'y intéressent ; il en a entrepris et il en poursuit de vastes répertoires ; il en a fondé et en dirige une des plus importantes revues ; il est la cheville ouvrière de la Commission de l'histoire économique de la Révolution ; en un mot, s'il y avait un homme désigné pour écrire un pareil manuel, c'était lui.

Si l'ouvrier était digne de l'œuvre, on peut également dire que l'œuvre n'a pas dépassé l'ouvrier. Au point de vue scientifique, son plan n'est peut-être pas irréprochable, et lui-même va au-devant de la critique en constatant que sa division des sources en imprimées et manuscrites n'a aucune valeur en soi ; mais elle a pour elle la tradition et la commodité, et puisqu'il s'agit ici d'un manuel *pratique*, le reproche tomberait à côté. Ce plan accepté, on doit en reconnaître la belle ordonnance, l'enchaînement des parties et surtout la substance dont celles-ci sont remplies. Et c'est bien là l'essentiel dans un manuel de bibliographie : M. Caron indique méthodiquement toutes les sources actuellement connues de l'histoire révolutionnaire, manuscrites ou imprimées, les périodiques comme les collections, les bibliographies générales ou locales, les recueils législatifs et administratifs, les journaux et almanachs, les dictionnaires de biographie et d'histoire, les histoires générales et particulières, et jusqu'aux catalogues d'autographe. Enfin son manuel se termine par une table de concordance des calendriers républicain et grégorien qui n'a du hors-d'œuvre que l'apparence.

M. Caron me permettra cependant d'exprimer un regret : qu'il soit parfois sorti de son rôle de bibliographe pour empiéter sur celui du critique, on pourrait déjà y trouver à redire ; mais ce qui étonne davantage, c'est le caprice de ses jugements. M. Caron, qui n'a pas un mot d'appréciation sur Thiers, Michelet et Louis Blanc, nous avertit

qu'il faut lire avec précaution Edgar Quinet, à raison de ses erreurs et de ses assertions contestables. N'y aurait-il par hasard ni erreurs ni assertions contestables dans Thiers, Michelet et Louis Blanc? M. Caron trouve « tendancieuse » l'*Histoire du tribunal révolutionnaire* de Wallon; il ne cite même pas l'*Histoire de la Terreur* de Mortimer Ternaux. Par contre, l'*Histoire socialiste* de J. Jaurès est, selon lui, « remplie de faits, de documents nouveaux, d'aperçus du plus haut intérêt ». S'il juge à propos de nous prévenir ou de nous rappeler que les thèses maîtresses d'Albert Sorel ont été vivement critiquées dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, il omet de dire qu'elles ont été brillamment louées et défendues ailleurs. Après avoir fait allusion à la querelle Taine-Aulard, était-il bien nécessaire d'ajouter qu'« il est dangereux d'accepter sans contrôle les assertions de Taine »? M. Aulard a écrit un très gros livre pour montrer le cheminement de l'idée de république à travers la Révolution française. Il plaît à M. Caron de dire de ce livre : « C'est l'ouvrage capital. » C'est du moins (et c'est déjà quelque chose) un très savant livre, original et neuf, mais conçu à un point de vue spécial qui rétrécit sensiblement le vaste panorama de la Révolution. M. Caron cite parmi les sources de l'histoire révolutionnaire les Mémoires de Weber et ceux de M^{me} Elliott. Combien j'eusse préféré à toutes ses appréciations une simple note avertissant le public que ces Mémoires sont apocryphes.

Mais, encore une fois, pourquoi ces bons et ces mauvais points dans un livre de bibliographie, et surtout pourquoi distribués seulement à quelques-uns des ouvrages nommés et pas à tous? Il y a là une erreur, ou plutôt une faute qu'une nouvelle édition fera sans doute et bientôt disparaître¹.

Eugène WELVERT.

1. Menues observations : p. 3. Effacer ou remanier dans une autre édition cette phrase trop candide : « Il est bon, et même indispensable, de ne pas ignorer l'ancien régime ». P. 82-84. L'auteur donne beaucoup de renseignements sur la série F⁷ (police) des Archives nationales. Mais pourquoi y a-t-on entassé tant de choses qui ne sont pas de la police, il ne le dit pas. P. 196 et 197. Les minutes et archives des notaires ne sont pas leur propriété, mais celle de leur étude. Les notaires n'en sont que des fidéicommissaires, ce qui est très différent. Même observation pour les greffes et les greffiers. Pourquoi l'auteur a-t-il omis la collection Parent de Rosan à la mairie du XVI^e arrondissement de Paris, la collection Barbier aux archives départementales du Pas-de-Calais, la collection Abel Jeandet à Mâcon, la collection Brosard à Saint-Étienne...?

LIVRES NOUVEAUX

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 26, 119, 128, 248.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 4. — Archivistique, 39, 94, 285, 354. — Diplomatique, 142, 203. — Paléographie, 68, 142, 275, 347, 377. — Manuscrits, 27, 73, 82, 133, 153, 175, 208, 210, 215, 237, 283, 293, 364, 378. — Papyrus, 315. — Imprimés, 71, 140, 185, 237, 257, 331. — Bibliothèques, 86, 101, 276.

SOURCES, 115, 247. — Légendes, 211. — Chroniques, 13, 81, 178, 209, 219, 363. — Biographies, 50. — Correspondances, 59, 72, 89, 191, 293. — Archives, 32, 125, 188, 200, 231, 260 *bis*, 288, 353. — Cartulaires, 26 *bis*, 108, 170, 192, 260, 278. — Chartes, 49, 121, 199, 217. — Regestes, 45, 118, 141, 199, 304-5. — Comptes, 54, 358.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE. — Artistes, 345; Saints, 177. — Allemagne, 10; Angleterre, 109 *bis*; Chiaramonti, 251. — Albertano da Brescia, 77; Alexandre VI, 245; Alphonse X, 280; Amédée VI de Savoie, 261; s. Antoine de Padoue, 33; J. Avanzi, 131; s. Bernardin de Sienne, 169; Canut, 218; Casimir Jagellon, 203; s^{te} Catherine de Sienne, 72; Célestin V, 280; Ceolfriid, 50; Charles d'Anjou, 338; Clovis, 351 *bis*; C. Colomb, 89; Dante, 145, 234; s. David, 230; Eckhart, 340; Elizabeth (s^{te}), 67; J. v. Eyek, 252; s. François d'Assise, 98, 159, 334; Françoise de Rimini, 232; Frédéric I^{er}, 363; Frédéric II, 121, 306, 322, 338; Gautier de Bruges, 61; s. Guillaume Firmat, 310; Henri I^{er} d'Allemagne, 344; Henri le Lion d'Angleterre, 270; Henri I^{er} de Breslau, 136; Henri de Wurzburg, 158; Jean XXII, 491; Jean de Gand, 279; Landolphe de Bari, 376; Machiavel, 247, 360; Manfred, 322; s. Martin de Tours, 298; J. Molay, 346; Onofrio da Rieti, 18; Otton I^{er}, 344; Philippe le Bel, 106; Philippe le Bon, 224; Pierre de Montereau, 335; G. de Pontailler, 114; Quatrario, 269; Revilasc, 8; Rienzo, 59, 351; Robert le Palatin, 349; Roger de Bruges, 252; Roger de Sicile, 97; Savonarole, 300; Theoduin, évêque de Liège, 105; s. Thomas d'Aquin, 238; Vinci (L. de), 330; W. d. Vogelweide, 373.

DROIT, 49, 53, 56, 63, 78, 88, 95, 102, 107, 144, 204, 207, 211, 214, 229, 249, 251, 306, 316, 332, 352, 355, 366.

INSTITUTIONS, 47, 100, 139, 152, 221.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MŒURS, 1, 9, 16, 46, 55, 63, 99, 106, 144, 171, 201, 202, 297, 301, 303, 319.

ENSEIGNEMENT, 18, 29, 150, 336.

SCIENCES, 14, 149, 238, 262, 273.

MÉDECINE, 40, 374.

GÉOGRAPHIE, 359.

RELIGIONS, 165. — Judaïsme, 130, 296. — Christianisme, 219, 243, 368; papauté, 58; conciles, 326; ordres religieux, 2, 96, 111-113, 156, 169, 184, 267, 361; théologie, 104, 145, 304, 369; liturgie, 25, 61, 136. — Hétérodoxie, 126, 197. — Islam, 60, 181, 182.

ARCHÉOLOGIE, 5, 30, 34, 36, 83-85, 93, 157, 163, 167, 173, 187, 213, 220, 226, 232, 240, 244, 250, 255, 264, 274, 284, 371. — Architecture, 65, 96, 146, 160, 190, 220, 254 *bis*, 263, 291, 308, 309, 328, 338, 367. — Sculpture, 3, 41, 134, 289, 290, 312. — Peinture, miniature, 27, 43, 131, 134, 172, 180, 225, 252, 253, 268, 292, 317, 320, 327, 362. — Mosaique, 212. — Émaillerie, 195. — Gravure, 313. — Orfèvrerie, 51, 195. — Mobilier, 312. — Art industriel, 312. — Sépultures, 105, 356. — Tapisserie, 183. — Art militaire, armurerie, 44, 127, 154, 176, 222. — Musique, 79, 185, 232. — Numismatique, 35, 37, 91, 110, 137, 161. — Sigillographie, 302. — Héraldique, 179, 251.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 117, 232, 329, 337. — Grec, 277. — Latin, 11, 123, 148, 294, 295. — Langues celtiques, 230. — Langues romanes, 143, 151, 287, 321, 342; espagnol, 222; français, 21, 76, 80, 135, 147, 151, 174, 198, 339, 348, 372; italien, 11, 12, 64, 66, 69, 70, 72, 78, 124, 132, 137, 196, 234, 235, 256, 271, 273, 281, 314, 375; provençal, 22-24, 31, 70, 258; romand, 147; wallon, 223. — Langues germaniques : allemand, 19, 52, 143, 155, 236, 258 *bis*, 299, 318, 323; anglais, 216, 272, 311; anglo-saxon, 28; néerlandais, 38, 254. — Langues scandinaves, 15, 164, 266. — Langues slaves, 120.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Aderuò, 274; Albe, 141; Allemagne, 17, 53, 56, 57, 171, 205, 211, 257, 328, 332, 366; Altdorf, 336; Altenberg, 260; Angleterre, 1, 13, 109, 186, 193, 229, 289; Anhalt, 365; Autriche, 75; Ayeneux, 223; Barle-Duc, 5, 361; Beaumont-le-Roger, 108; Belgique, 45, 282; Beneschau, 284; Berg, 179; Besançon, 288; Béziers, 103; Bilbao, 260 *bis*, Bohême, 211; Bourgogne, 40, 49; Brabant, 99; Breslau, 326; Buchsweiler, 206; Cadore, 125; Cagliari, 278; Cambridge, 341; Cammin, 333; Cantorbéry, 343; Capitanate, 338; Chaillot, 74; Chemnitz, 134; Chypre, 156; Constantinople, 87, 254 *bis*; Copenhague, 255; Cracovie, 226; Crécy, 189; Danemark, 118, 218, 344; Danzig, 100; Dauphiné, 237; Dendermonde, 54; Dijon, 49; Duderstadt, 190; Égypte, 83; Elingen, 157; Eneilles, 90; Escorial, 240; Espagne, 62, 63; Faenza, 217; Florence, 34, 213, 308; France, 9, 37, 139, 142, 221, 302, 328, 351 *bis*; Franche-Comté, 122; Frauenwörth, 112; Frignano, 357,

Galice, 144; Galles, 276; Gallipoli, 261; Gand, 187; Gascogne, 242; Gênes, 47; Glogau, 173; Goslar, 316; Granville, 48; Grosseto, 20; Hainaut, 188; Hambourg, 29; Hanau-Lichtenberg, 206; Italie, 91, 97, 169, 199, 257, 325, 328; Kufstein, 207; Landevennec, 241; Lerida, 194; Lithuanie, 102; Livourne, 331; Lucques, 307; Lusace, 192; Maing, 355; Marche (Basse-), 259; Mayence, 304-5; Meerssen, 107; Metz, 55, 370; Modica, 151; Naples, 62; Narbonne, 84, 296; Norvège, 58; Noyon, 286; Ombrie, 111, 327; Ostphalie, 249, 306; Oxford, 7, 168; Palestine, 129; Pareto, 92; Paris, 335, 358; Pays-Bas, 162, 367; Petiville, 356; Plaisance, 160; Poitiers, 189; Poitou, 25; Pologne, 161, 214; Poméranie, 100; Prüm, 291; Quercy, 6; Ravenne, 212; Ré, 46; Rhin, 265; Rhodes, 317; Riga, 263; Rome, 30; Rouen, 152; Saint-Gall, 253; Saint-Maixent, 42; Saint-Pair-sur-Mer, 48; Salmünster, 138; Sardaigne, 350; Schænis, 290; Schiamen, 107; Schleswig-Holstein, 166; Schönfeld, 233; Schweidnitz-Jauer, 95, 324; Seeon, 113; Seine-Inférieure, 353; Sesto, 228; Sheffield, 51; Sienne, 303; Sindelsberg, 170; Snowdonia, 227; Strasbourg, 204; Suisse, 201; Toulouse, 142; Tours, 239; Tripoli, 349; Trith, 355; Venise, 33, 65, 86, 93, 146, 244, 309; Vicence, 43, 46, 93; Vigone, 246; Voutezac, 116; Westminster, 36; Westphalie, 202; Winchester, 180; Wurtemberg, 35, 150; Würzburg, 26 bis; Zwickau, 134.

1. ABRAM (Annie). English life and manners in the later middle ages. London, Routledge, 1912. In-8°, xvi-352 p. et ill. 6 s.

2. ADDISON (C. Greenstreet). The Knights Templar history; enl. from the research of numerous authors, the whole affording a complete history of Masonic knighthood, from the origin of the orders to the present time, adapt. to the American system; by Rob. Macoy. Rev. ed. New York, Macoy Publ. and Masonic Supply Co., 1912. In-8°, 637-17 p. et ill. 5 d.

3. AGNEL (Abbé Arnaud d'). Fragments d'un bas-relief du xiv^e siècle provenant du mausolée de saint Elzéar de Sabran. Notice complémentaire. Paris, Impr. nationale, 1912. In-8°, 12 p. et 2 pl. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1911.)

4. AIGRAIN (René). Manuel d'épigraphie chrétienne. 2^e partie : Inscriptions grecques. Paris, Bloud et Cie, 1913. In-16, 127 p. (Choix de textes pour servir à l'étude des sciences ecclésiastiques. Science et religion, nos 663-664.)

5. AIMOND (Ch.). L'Église Saint-Étienne, ancienne collégiale Saint-Pierre de Bar-le-Duc. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre, 1912. In-8°, 152 p., 1 plan, dessins, 12 pl. (Extrait du t. IX, 4^e série, 1911, des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*.)

6. ALBE (Abbé). Les Suites du traité de Paris de 1259 pour le Quercy. Toulouse, E. Privat, 1911. In-8°, 73 p. (Extrait des *Annales du Midi*, t. XXIII, 1911.)

7. ALEXANDER (H.). The Placenames of Oxfordshire, their origin and development. London, Frowde, Clarendon Press, 1912. In-8°, 252 p. 5 s.

8. ALLARD (Guy). Histoire généalogique de la famille de Revilasc. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1912. Petit in-8°, 21 p. (Reproduction en fac-similé exécutée pour le comte Michel de Pierredon, le 15 octobre 1912.)

9. ALLARD (Paul). Les Origines du servage en France. Paris, J. Gabalda, 1913. In-18 Jésus, 336 p.

10. Allgemeine deutsche Biographie. Auf Veranlassung Sr. Maj. des Königs v. Bayern hrsg. durch die histor. Commission bei der königl. Akademie der Wissenschaften. 56. Bd. Generalregister. München, Duncker u. Humblot, 1912. Gr. in-8°, xv-398 p. 8 m.

11. ANCONA (Aless. D'). Scritti danteschi (I precursori di Dante, Beatrice, Noterelle dantesche, Il De Monarchia, I canti VII e VIII del Purgatorio, La visione nel paradiso terrestre, Il canto XXVII del Paradiso, Il ritratto giottesco e la maschera di Dante, ecc., ecc.). Firenze, G. C. Sansoni, 1913. In-8°, vi-570 p., 3 pl. 5 l.

12. ANGELITTI (F.). Sugli accenni danteschi ai segni, alle costellazioni ed al moto del cielo stellato da occidente in oriente di un grado in cento anni : nota I. Torino, tip. G. U. Cassone, 1912. In-8°, 52 p. (Extrait de la *Rivista di astronomia e scienze affini*.)

13. The Anglo-Saxon chronicle, ed. from the translation in Monumenta historica Britannica and other versions by J. A. Giles. New York, Macmillan, 1912. In-8°, x-211 p. 1 d.

14. ARBER (Agnes). Herbals, their origin and evolution : a chapter in the history of botany, 1470-1670. Cambridge, Univ. Press, 1912. In-8°, 274 p. 10 s. 6 d.

15. Arnamagnæanske (Des) Haandskrift 81 a Fol. (Skálholtsbok yngsta) indeh. Sverris saga, Boglunga sogur, Hákonar saga Hákonarsonar. Udg. af den norske Hist. Kildeskriftkommission ved A. Kjer. Andet Hefte. Kristiania, Dypwad, 1911. In-fol., p. 257-480. 3 kr. 40.

16. ATGIER. Notice historique sur l'ancien Hôtel-Dieu de Saint-Martin-de-Ré, aujourd'hui hospice Saint-Honoré, depuis son origine, XII^e siècle, jusqu'à nos jours, y compris ses transformations, appartenances, dépendances, fondations (hôtel des Cadets, hôpital de la Marine, restaurations, monastère des Capucins, et incorporations,

hôpital Saint-Louis). 2^e édition, revue et corrigée. La Rochelle, impr. N. Texier, 1912. In-8°, 150 p., avec grav. et portr. (Extrait du *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure* et *Société d'archéologie de Saintes*, t. XVIII.)

17. Aus Deutschlands kirchlicher Vergangenheit. Festschrift zum 70. Geburtstage v. Theodor Brieger. Mit Beiträgen v. O. Clemen, H. Hermelink, M. Lenz, etc. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1912. Gr. in-8°, VII-294 p. 8 m.

18. AVENA (Ant.). Per la storia dei maestri di grammatica nel contado veronese durante il secolo XV : maestro Onofrio da Rieti a Torri sul Garda. Torino, casa ed. E. Loescher, 1912. In-8°, 6 p. (Extrait du *Giornale storico della letteratura italiana*.)

19. BACHMANN (Albert). Mittelhochdeutsches Lesebuch m. Grammatik u. Wörterbuch. Zürich, Beer, 1912. In-8°, VIII-31-307 p. 4 m. 80.

20. BARBINI (Giov.). Origini e cenni storici dei comuni italiani e loro armi principali : Grosseto. Roma, tip. Unione ed., 1912. In-8°, 8 p. et fig. (Extrait du *Giornale araldico, storico, genealogico*.)

21. BARDENWERPER (Karl). Die Anwendung fremder Sprachen u. Mundarten in den französischen Mysterien des Mittelalters. Halle. Kohmann, 1912. In-8°, 86 p. 2 m.

22. BARTHOLOMAEIS (Vinc. DE). La Canzone Fregz ni neus di Elia Cairel. Bologna, tip. Gamberini e Parmeggiani, 1912. In-4°, 9 p. (Extrait des *Memorie d. r. Accademia d. scienze : scienze morali*.)

23. BARTHOLOMAEIS (Vinc. DE). Il Consigli di Folquet de Romans a Federico II imperatore. Bologna, tip. Gamberini e Parmeggiani, 1912. In-4°, 10 p. (Extrait des *Memorie d. r. Accademia d. scienze : scienze morali*.)

24. BARTHOLOMAEIS (Vinc. DE). Osservazioni sulle poesie provenzali relative a Federico II. Bologna, tip. Gamberini e Parmeggiani, 1912. In-4°, 30 p. (Extrait des *Memorie d. r. Accademia d. scienze : scienze morali*.)

25. BEDUCHAUD (J.-M.-U.). Le Culte de la Très Sainte Vierge Marie dans le Poitou à travers les siècles jusqu'à nos jours. Souvenirs et documents. Poitiers, Société française d'impr. et de libr., 1912. In-8°, VII-267 p., avec grav., portr. et fac-similé d'autographe.

26. BELOCH (Giulio). Storiografia e scienza storica. Scansano, tip. degli Olmi, di C. Tessitori, 1912. In-8°, 8 p. (Extrait de la *Rivista italiana di sociologia*.)

26 bis. BENDEL (Josef), HEIDINGSFELDER (Fritz), KAUFMANN (Max). Urkundenbuch der Benediktiner-Abtei St Stephan in Würzburg. Mit

e. Einleitg. v. Anton Chroust. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1912. Gr. in-8°, cxxxv-482 p. (Veröffentlichungen der Gesellschaft f. fränkische Geschichte. III. Reihe. Fränkische Urkundenbücher. 1. Bd.) 20 m.

27. BENZIGER (C.). Eine illustr. Marienlegende aus dem xv. Jahrh. (Kodex mss. hist. helv. X. 50, Stadtbibliothek Bern). Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. In-fol., 32 p., 23 pl. 40 m.

28. BEOWULF. Le Poème anglo-saxon de Beowulf. I, Introduction, les Saxons en Angleterre. II, le Poème de Beowulf. Texte et traduction. Notes. Index. Bibliographie rythmique. Grammaire. Lexique, par Hubert Pierquin. Paris, A. Picard et fils, 1912. In-8°, iv-852 p. et fac-similés.

29. BERTHEAU (Franz R.). Chronologie zur Geschichte der geistigen Bildung u. des Unterrichtswesens in Hamburg v. 831 bis 1912. Bearb., zusammengestellt u. m. Literaturnachweisen versehen. Hamburg, L. Gräfe, 1912. Gr. in-8°, xi-279 p., 1 portr. 5 m. 50.

30. BERTHIER (J.-J.). Le Couvent de Sainte-Sabine à Rome. Rome, coop. tip. Manuce, 1912. In-8°, xvi-764 p., avec fig. et 66 pl.

31. BERTONI (Giulio). Il Canzoniere provenzale della biblioteca Ambrosiana R. 71. Sup. Ed. diplomatica, preceduta da un' introduzione. Dresden; Halle, M. Niemeyer, 1912. Gr. in-8°, XLIII-458 p., 1 pl. (Gesellschaft f. romanische Literatur. x. Jahrg. 1911. I. Bd. Der ganzen Reihe 28. Bd.) 18 m.

32. BESNARD (Pierre). Catalogue des collections de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. 1^{re} partie : Archives classées et inventoriées. Chalon-sur-Saône, E. Bertrand, 1912. In-8°, ii-68 p.

33. BETTIOLO (Gius.). La Fradaja de missier santo Antonio de Padoa alla Ca' grande (1439) : studio di documenti inediti. Venezia, G. Fuga, 1912. In-8°, 100 p., 4 pl.

34. BIERMANN (Georg). Florence and her art; tr. by Fs. F. Cose. Philadelphia, Mc Kay, 1912. In-16, 83 p. 1 d.

35. BINDER (Christian). Württembergische Münz- u. Medaillenkunde, neu bearb. v. Julius Ebner. II. Bd. 1. Heft. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1912. Gr. in-8°, i-69 p., 4 pl. 2 m.

36. BIVER (Paul). L'Église abbatiale de Westminster et ses tombeaux, notice historique et archéologique. Avec une introduction par W. R. Lethaby. Paris, D. A. Longuet, 1913. In-16, ii-202 p., avec grav. et plans. 5 fr.

37. BLANCHET (Adrien), DIEUDONNÉ (A.). Manuel de numismatique française. T. I : Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jus-

qu'à Hugues Capet. Paris, A. Picard et fils, 1912. In-8°, VII-432 p., 248 fig., 3 pl. 15 fr.

38. BOEKENOOGEN (G. J.). Woordenboek der Nederlandsche taal. Twaalfde deel, eerste aflevering : P.-Pacht. 's Gravenhage en Leiden, Martinus Nijhoff, A.-W. Sijthoff's Uitg. Mij, 1912. Gr. in-8°, 112 p. 1 fl.

39. BÖHM (Karl). Anleitung zur Ordnung v. Pfarrarchiven. Brixen, Buchh. der Verlagsanstalt Tyrolia, 1912. Gr. in-8°, 20 p. 0 m. 80.

40. BON (II.). Essai historique sur les épidémies en Bourgogne depuis l'établissement des Burgondes en Gaule jusqu'à la Révolution. Dijon, impr. P. Berthier, 1912. In-8°, 186 p. 3 fr.

41. BONNET (Émile). Un autel inédit du XIII^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1912. In-8°, 12 p. et 1 pl. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1911.)

42. BORDES (P.-L.). Notice historique sur Saint-Maixent, diocèse de Tulle. Brive, impr. catholique, 1912. Petit in-8°, 136 p.

43. BORENIUS (Tancredi). I pittori di Vicenza. 1480-1550. Versione dall' inglese di Gina Dall' Olmo. Vicenza, tip. G. Rumor, 1912. In-8°, VII-245 p., 15 pl. 5 l.

44. BORGATTI (Mariano). Artiglierie dei secoli XV e XVI, originali e riprodotte, all' esposizione d'arte retrospettiva del 1911 in Castel Sant' Angelo di Roma. Roma, tip. E. Voghera, 1912. In-8°, 23 p. (Extrait de la *Rivista d'artiglieria e genio*.)

45. BORMANS (Stanislas), HALKIN (Joseph). Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique. T. XI, 2^e partie. Bruxelles, Kiessling et Cie, 1912. In-8°, 3 feuil., 625 p. (Académie royale de Belgique. Commission royale d'histoire.) 15 fr.

46. BORTOLASO (Vit.). I prestatori di danaro padovani a Vicenza al tempo di Dante. Padova, G.-B. Randi, 1912. In-8°, 12 p. (Extrait des *Atti e memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti*.)

47. BOSCASSI (Ang.). Il magistrato dei padri del comune conservatori del porto e dei moli, 1291-1797. Genova, tip. fratelli Pagano, 1912. In-4°, 80 p.

48. BOUGOURD (A.-H.). Saint-Pair-sur-la-Mer et Granville-la-Victoire. Abrégé de leur histoire à travers les âges, suivi d'étymologies de noms de pays et de notes antiques très curieuses de la Normandie et de la Bretagne. Granville, impr. J. Goachet, 1912. In-8°, 121 p., avec grav. 2 fr. 50.

49. BOURRIER. La Baillisterie et la tutelle dans l'ancienne Bourgogne

et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon, de 1140 à 1155. Dijon, impr. Jobard, 1912. In-8°, VIII-246 p.

50. BOUTFLOWER (Douglas Samuel). The Life of Ceolfrid, abbot of the monastery at Wearmouth and Jarrow; by an unknown author of the 8th century. Trans. and edit. with intro. and notes. London, Sunderland Hills and Co., 1912. In-8°. 6 s.

51. BRADBURY (Frederick). History of old Sheffield plate : being an account of the origin, growth, and decay of the industry and of the antique silver and c. London, Macmillan, 1912. In-4°, 554 p. 42 s.

52. BRIETZMANN (Franz). Die böse Frau in der deutschen Literatur des Mittelalters. Berlin, Mayer u. Müller, 1912. Gr. in-8°, VII-236 p. (Palaestra. Untersuchungen u. Texte aus der deutschen u. engl. Philologie. 42.) 7 m.

53. BRINKMANN (Carl). Freiheit u. Staatlichkeit in der älteren deutschen Verfassung. München, Duncker u. Humblot, 1912. Gr. in-8°, VII-52 p. 1 m. 50.

54. BROECKAERT (Jan). De oudste rekeningen der baljuws van Dendermonde. Dendermonde, drukk. A. Du Caju-Beeckman, 1912. In-8°, 15 p. (Extrait des *Gedenkschriften van den Oudheidkundigen Kring der Stadt en des voormaligen Lands van Dendermonde*, tweede reeks, d. XV.)

55. BRUNN. Die geschichtliche Entwicklung des Feuerlöschwesens in der Stadt Metz von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Metz (Städt. Feuerwache), 1912. In-8°, VI-115 p. et fig. 0 m. 50.

56. BUCH (Georg). Die Übertragbarkeit v. Forderungen im deutschen mittelalterlichen Recht. Breslau, M. u. H. Marcus, 1912. Gr. in-8°, IX-138 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats- u. Rechtsgeschichte. 113. Heft.) 4 m. 80.

57. BUCHNER (Max). Die Entstehung u. Ausbildung der Kurfürstentum. Eine historiograph. Studie. Freiburg-i.-B., Herder, 1912. Gr. in-8°, VIII-118 p. 2 m. 50.

58. BUGGE (Alexander). Norges Historie. 1. bind. første del. Tidsrummet indtil ca. 800. Kristiana, H. Aschehough und Co., 1912. In-8°, 268 p. 4 kr. 50.

59. BURDACH (Konrad), PIUR (Paul). Des Cola di Rienzo Briefwechsel. Kritischer Text, Lesarten u. Anmerkgn. Mit 3. Fksm.-Beilagen. Berlin, Weidmann, 1912. Gr. in-8°, XXIII-471 p. (Vom Mittelalter zur Reformation. Forschungen zur Geschichte der deutschen Bildg. II. Bd. 3. Tl.) 16 m.

60. CAETANI (Leo). Annali dell' Islamo. Vol. V (anno 23 H.). Milano, U. Hoepli, 1912. In-4°, xxxvi-532 p., 4 fig. et pl. 40 l.

61. CALLEBAUT (André). Recueil de miracles et preuves du culte immémorial de s. Gautier de Bruges. O. F. M., évêque de Poitiers (1279-1306). Ad Claras Aquas, typ. Collegii s. Bonaventurae, 1912. In-8°, 28 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

62. CALMETTE (J.). La Politique espagnole dans l'affaire des barons napolitains (1485-1492). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1912. In-8°, 24 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. CX, année 1912.)

63. CAMACHO (Angel M.). Historia jurídica del cultivo y de la industria ganadera en España. Madrid, Jaime Ratès, 1912. In-8°, 405 p. 4 p.

64. CAMERA (G.-B.). I barattieri nell' Inferno di Dante. Torino, tip. detta Sella e Guala, 1912. In-8°, 112 p.

65. Campanile (Il) di San Marco riedificato : studi, ricerche, relazioni. Venezia, tip. C. Ferrari, 1912. In-4°, xxi-333 p. et fig.

66. CANO (Ant.). Il Martirio dei ss. Gavino, Proto e Zannario : testo del sec. xv, pubblicato a cura di Max Leopoldo Wagner. Cagliari, tip. ditta G. Dessi, 1912. In-8°, 45 p.

67. CANTON (William). The story of saint Elizabeth of Hungary. London, Herbert and D., 1912. In-8°, 230 p. et ill. 6 s.

68. CAPPELLI (Adriano). Lexicon abbreviaturarum : dizionario di abbreviature latine ed italiane. Seconda edizione, completamente rifatta. Milano, U. Hoepli, 1912. In-16, lxxviii-527 p., 2 facsimilés. (Manuali Hoepli.) 8 l. 50.

69. CAPRA (Gius.). Il canto VIII dell' Inferno. Palermo, tip. fratelli Vena, 1912. In-8°, 23 p.

70. CARDUCCI (Giosué). Storie e leggende. Un poeta d'amore, Galanterie cavalleresche, Jaufré Rudel, Gli Aleramici, con note. III edizione dalla definitiva approvata dall' autore. Bologna, N. Zanichelli, 1912. In-16, p. 159-235. (Opere di Giosué Carducci : edizione popolare illustrata, n° 62.) 35 c.

71. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs. T. XLIX : Faa di Bruno-Faure-Villar. Paris, Impr. nationale, 1912. In-8° à 2 col., col. 1 à 1296. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.)

72. CATHERINE DE SIENNE (Sainte). Le lettere, ridotte a miglior lezione e in ordine nuovo disposte, con note di Niccolò Tommaseo, a

cura di Piero Misciattelli. Vol. I. Seconda edizione. Siena, Giuntini e Bentivoglio, 1913. In-8°, xxxiv-334 p., 7 pl. (Scrittori senesi.) 4 l.

73. CHAINE. Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Antoine d'Abbadie. Paris, E. Leroux, 1912. In-8°, x-170 p. (Bibliothèque nationale.)

74. CHALUS (Paul DE). Bretons et Bonshommes à Chaillot : xiv^e-xviii^e siècle. Paris, Bloud et Cie, 1912. In-16, 64 p.

75. CHARMATZ (Richard). Wegweiser durch die Literatur der österreichischen Geschichte. Mit e. Geleitwort v. H. Friedjung. Stuttgart, J. G. Cotta, 1912. Gr. in-8°, x-138 p. 3 m. 50.

76. Chastelaine de Vergi (La). Poème du xiii^e siècle. Édité par Gaston Raynaud. 2^e édition, revue par Lucien Foulet. Paris, H. Champion, 1912. In-16, vii-36 p. (Les Classiques français du moyen âge.) 0 fr. 80.

77. CHECCHINI (Aldo). Un giudice del secolo decimoterzo : Albertano da Brescia. Venezia, tip. C. Ferrari, 1912. In-8°, 77 p. (Extrait des *Atti del r. istituto veneto di scienze, lettere ed arti*.)

78. CHIAUDANO (Mario). Dante e il diritto romano. Firenze, L. S. Olschki, 1912. In-4°, 46 p. (Extrait du *Giornale dantesco*.)

79. CHOP (Max). Führer durch die Musikgeschichte. Eine gemeinverständl. Darstellg. der Musikgeschichte v. den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Berlin, Globus Verlag, 1912. Petit in-8°, 304 p., portr., facs. et ill. 1 m.

80. CHRESTIEN DE TROYES. Cligés ; a romance; now tr. by L. J. Gardiner; from the Old French. New York, Duffield, 1912. In-16, xii-181 p. 2 d.

81. Chronique de Morigny (La), 1095-1152, publiée par Léon Mirot. 2^e édition. Paris, A. Picard et fils, 1912. In-8°, 107 p. (Collection de textes pour servir à l'étude de l'enseignement de l'histoire.)

82. CICERO. De natura deorum, de divinatione, de legibus. Codex Heinsianus (Leidensis 118) phototypice ed. Praefatus est Otto Plasberg. Leiden, A. W. Sijthoff, 1912. In-fol., xiv-204 p. en phototypie. (Codices graeci et latini photographice depicti duce Scatone de Vries. T. XVII.) 225 m.

83. CLARKE (Somers). Christian antiquities in the Nile Valley, a contribution towards the study of the ancient churches; with maps and plans. New York, Oxford Univ., 1912. In-fol., 234 p. 11 d. 75.

84. CLERCY (Clément). Notice sur l'ancienne abbaye de Saint-Polycarpe. Narbonne, impr. F. Caillard, 1912. In-8°, 19 p. et pl.

85. CLOQUET (L.). Les Cathédrales et basiliques latines, byzantines et romanes du monde catholique. Lille, de Brouwer et Cie, 1912. Gr. in-4°, 352 p., 320 grav.

86. COGGIOLA (Giulio). Due inventari trecenteschi della biblioteca del convento di S. Domenico di Castello in Venezia. Firenze, Giuntina, 1912. In-8°, 42 p. (Extrait de la *Rivista delle biblioteche*.)

87. COGNASSO (Fr.). Partiti politici e lotte dinastiche in Bisanzio alla morte di Manuele Comneno : memoria. Torino, tip. V. Bona, 1912. In-4°, 105 p. (Extrait des *Memorie della r. Accademia delle scienze*.)

88. COLLINET (Paul). Études historiques sur le droit de Justinien. T. I : le Caractère oriental de l'œuvre législative de Justinien et les destinées des institutions classiques en Occident. Paris, L. Larose et L. Tenin, 1912. In-8°, xxxii-344 p. 10 fr.

89. COLOMBO (Cristoforo). Lettere. Autografi conservati nel palazzo municipale di Genova, e pubblicati a cura di Angelo Boscardi (Municipio di Genova). Genova, tip. fratelli Pagano, 1912. In-4°, 15 p., pl. et 3 fasc.

90. CONROTTE (E.). Les Eneilles à travers les âges. Arlon, impr. F. Bruck, 1912. In-8°, 2 feuillets, 178-vii p., ill. et pl. (Extrait des *Publications de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 1912, t. XLVII des *Annales*.) 3 fr. 50.

91. Corpus nummorum italicorum : primo tentativo di un catalogo generale delle monete medioevali e moderne, coniate in Italia o da Italiani in altri paesi. Vol. III (Liguria, Isola di Corsica). Roma, tip. r. Accademia dei Lincei, 1912. In-4°, 620 p. 29 pl.

92. CORRADO (Gae.). Parete : ricerche storiche e cenni descrittivi. Aversa, tip. Fabozzi, 1912. In-16, 241 p. et pl. 4 l.

93. COSTANTINI (Giov.). La chiesa di S. Giacomo dall' Orio in Venezia : notizie di storia e d'arte. Venezia, tip. G. Scarabellin, 1912. In-8°, 59 p., 17 pl.

94. COYECQUE (E.). Vieilles archives notariales. Comment les classer et les inventorier. Conseils et exemples. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupley-Gouverneur; Paris, 1912. In-8°, 52 p., avec fig. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIX, 1912.)

95. CROON (Gustav). Die landständische Verfassung v. Schweidnitz-Jauer. Zur Geschichte des Städtewesens in Schlesien. Namens des Vereins f. Geschichte Schlesiens hrsg. Breslau, F. Hirt, 1912. Gr. in-8°, xii-388 p. (Codex diplomaticus Silesiae. 27. Bd.) 11 m.

96. CURMAN (Sigurd). Bidrag till kännedom om Cistercienserordens byggnadskonst. 1. Kyrkoplanen, Stockholm, Norstedt, 1912. In-8°, II-219 p. 7 kr.

97. CURTIS (Edm.). Roger of Sicily and the Normans in lower Italy, 1016-1154. New York, Putnam, 1912. In-12, XII-483 p. (Heroes of the nations ser.; ed. by H. W. C. Davis.) 1 d. 50.

98. CUTHBERT (Father). Life of St Francis of Assisi. New York, Longmans. In-8°, IX-453 p., 13 ill. 3 d. 50.

99. CUVELIER (Joseph). Les dénombrements de foyers en Brabant : XIV^e-XVI^e siècle. Bruxelles, Kiessling, 1912. In-8°, 3 feuillets, CCCXXXIX-548 p., carte, diagrammes. (Académie royale de Belgique. Commission royale d'histoire.) 20 fr.

100. CZAPLEWSKI (Prince T.). Wykaz oficyalów gdańskich i pomorskich od 1467-1824. [Officiaux de Danzig et de Poméranie de 1467 à 1824.] Thorn, Société scientifique, 1912. In-8°, 128 p. (Extrait du t. XIX du *Rocznik towarzystwa naukowego we Toruniu*.)

101. DAHL (Svend). Haandbog i Bibliotekskundskab. Under Medvirkning af J. Aarsbo, Sigfus Blöndal, F. Hendriksen, Ellen Jørgensen, Auken Kyster, H. O. Lange, Victor Madsen, Carl S. Petersen, E. Selmar udgivet. København, Lybecker, 1912. In-8°, 342 p. 4 kr.

102. DAMBKOWSKI (Przemyslaw). Stanowisko cudzoziemców w prawie litewskiem w drugiej połowie XV i w XVI w (1447-1588). [Les Tchoudes dans le droit lithuanien de la 2^e moitié du XV^e et du XVI^e s.] Lwów, Gubrynowicz et fils, 1912. In-8°, 85 p. (Studia nad historią prawa polskiego, v. 2.) 2 k.

103. DARDÉ (J.), SOURNIER (J.). L'Histoire de Béziers racontée par ses pierres. Béziers, impr. Barthe, Soueix, Bourdon et Rul, 1912. In-8°, 64 p., fig. et 40 pl. (Catalogue résumé du musée lapidaire).

104. DE JONGH (Henri). Les Grandes lignes de l'histoire des indulgences. Louvain, impr. Nova et Vetera, 1912. In-8°, 78 p. (Extrait de la *Vie diocésaine, bulletin du diocèse de Malines*, t. VI, fasc. II, III, IV, V et VII, 1912.) 2 fr.

105. DEMARET (Hyacinthe). La croix et le calice du tombeau de l'évêque de Liège, Théoduin de Bavière. Liège, D. Cormaux, 1911. In-8°, 16 p. et pl. (Extrait de *Leodium*.) 1 fr.

106. DEROISIN (Hippolyte-Philémon). Mémoire sur Philippe le Bel et les origines de la société moderne. Publication posthume. Alençon, impr. A. Coueslant, 1912. In-8°, VIII-252 p. (Publication du cercle historique positiviste de Versailles.)

107. DES MAREZ (Guillaume). Les Coutumes de Schiamen et de

Meerssen. Bruxelles. J. Goemaere, 1912. In-8°, 49 p. (Extrait du *Bulletin de la Commission royale des anciennes lois et ordonnances*, vol. IX, fasc. 8.) 0 fr. 75.

108. DEVILLE (Étienne). Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger publié d'après le manuscrit original de la bibliothèque Mazarine, avec introduction, notes, notices, appendices, tables. Paris, H. Champion, 1912. In-4°, LXVI-321 p.

109. Dictionary (A) of English Church history. Edit. by S. L. Ollard and Gordon Crosse. London, Mowbray, 1912. In-8°, 690 p. 12 s. 6 d.

109 bis. Dictionary of national biography. Edit. by Sir Sidney Lee. Second supplement. Vol. 3 : Neil-Young. London, Smith E., 1912. In-8°, 738 p. 15 s.

110. DIEUDONNÉ (Adolphe). Histoire monétaire du denier parisis jusqu'à saint Louis. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur. Paris, 1912. In-8°, 39 p. et tableaux. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. LXXI.)

111. Documenta saeculi xiv provinciae S. Francisci Umbriae, cura P. Ferdinandi M. Delorme. Ad Claras Aquas prope Florentiam, typ. collegii S. Bonaventurae, 1912. In-8°, 26 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

112. DOLL (Johannes). Frauenwörth im Chiemsee. Eine Studie zur Geschichte des Benediktinerordens. München; Freiburg-i-M., Herder. 1912. Gr. in-8°, XII-137 p., 41 fig. 3 m.

113. DOLL (Johannes). Seeon, e. bayerisches Inselkloster. Eine Studie zur Geschichte des Benediktinerordens. München; Freiburg-i-B., Herder, 1912. Gr. in-8°, XII-75 p., 29 fig. 2 m.

114. DUMAY (Gabriel). Guyard de Pontailier, chevalier de la Toison d'or, et Guillaume, son fils, seigneur de Talmay, 1392-1471. III. Dijon, impr. P. Berthier, 1912. In-8°, 222 p., avec pl. et armoiries. (Extrait des *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XXVII.)

115. DUNCALF (Frederic), KREY (August C.). Parallel source problems in mediæval history: with an introd. by Dana Carleton Munro. New York, Harper, 1912. In-12, XII-249 p. 1 d. 10.

116. ECHAMEL (Abbé Marius). Histoire de la paroisse de Voutezac, châtellenie des évêques de Limoges en Bas-Limousin. Brive, impr. catholique, 1912. Petit in-8°, 277 p.

117. ERNST (Lor.). Floire u. Blantscheffur. Studie zur vergleich. Literaturwissenschaft. Strassburg, K. J. Trübner, 1912. Gr. in-8°,

viii-70 p., 1 fig. (Quellen u. Forschungen zur Sprach- u. Culturgeschichte der germanischen Völker. 118. Heft.) 2 m.

118. ERSLEV (K.), CHRISTENSEN (W.), HUDE (Anna). Fortegnelse over Danmarks Breve fra Middelalderen med Udtog af de hidtil utrykte. Repertorium diplomaticum regni Danici mediævalis. IV. Bind. 2. Hæfte. Register. København, Gad, 1912. In-8°, 290 p. 2 kr.

119. ESSEN (L. VAN DER). Geschiedenis der middeleeuwen. Leuven, Charles Peeter, 1912. In-8°, II-313 p. (Histoire du moyen âge. Manuel. Moyen âge. Histoire.) 10 fr.

120. ESTREICHER (Karol). Bibliografia polska. III, XIII. P.-Pom. Cracovie, Académie des sciences, 1912. In-8°, VI-479-LVI p. 20 k.

121. FAINELLI (V.). Un diploma originale inedito di Federico II. Venezia, tip. C. Ferrari, 1912. In-8°, 5 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

122. FEBVRE (Lucien). Histoire de Franche-Comté. Paris, Boivin, 1912. Petit in-8°, VII-260 p. et grav. (Les Vieilles provinces de France.) 3 fr.

123. FEDER (Alfred Leonhard). Studien zu Hilarius v. Poitiers. III. Ueberlieferungsgeschichte u. Echtheitskritik des sogenannten Liber II ad Constantinum, des Tractatus mysteriorum, der Epistula ad Abram filiam, der Hymnen. Kleinere Fragmente u. Spuria. (Nebst e. Anh. : Varia üb. die Fassg. der Bibelstellen.) Wien, A. Hölder, 1912. Gr. in-8°, 142 p. (Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse, 169. Bd. 5. Abhandlung.)

124. FERRERO (Aug.). Lectura Dantis : il canto XXVII letto nella sala di Dante in Orsaumichele il dì 3 marzo 1910. Firenze, G.-C. Sansoni, 1912. In-8°, 36 p. 4 l.

125. FERRO (Lu.), GIOMO (G.). Archivio antico della comunità cadorina, inventario. Venezia, tip. del Gazzettino, 1912. In-8°, 98 p.

126. FESCH (Paul), DENAIS (Joseph), LAY (René). Bibliographie de la franc-maçonnerie et des sociétés secrètes, imprimés et manuscrits, langue française et langue latine. T. I, 1^{er} fasc. Paris, Société bibliographique, 5, rue Saint-Simon, 1912. In-8° à 2 col., 276 p.

127. FFOULKES (C.). The armourer and his craft, from the 11th to the 16th century. London, Methuen, 1912. In-fol. 42 s.

128. FICKER (Gerhard), HERMELINK (Heinrich). Das Mittelalter. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1912. Gr. in-8°, IX-278 p. (Handbuch der Kirchengeschichte f. Studierende. 2. Tl.) 5 m.

129. FIDENTII DE PADUA, Ordinis Minorum, liber recuperationis Terrae Sanctae, ex cod. Biblioth. Nation. Parisien., ms. lat. 7249, fol. 85-126, cura p. Girolamo Golubovich. Firenze, tip. Barbèra, di Alfani e Venturi, 1912. In-8°, 60 p. (Extrait du t. II de la *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano.*)

130. FIELD (Claud). Jewish legends of the middle ages. London, R. Scott, 1912. In-16, 462 p. 2 s. 6 d.

131. FILIPPINI (Fr.). Jacopo Avanzi, pittore bolognese del 300. Bologna, stab. poligrafico Emiliano, 1912. In-8°, 40 p. (Extrait des *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per la Romagna.*)

132. FILOMUSI GUELFI (Lor.). Novissimi studi su Dante. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1912. In-8°, iv-216 p. 4 l.

133. FISCHER (Hans). Katalog der Handschriften der königl. Bibliothek zu Bamberg. III. Bd. 1. Abtlg. : Bamberger Sammlung. Anh. : Manuscripte der Zweibrücker u. Marschalk'schen Sammlg. 2. Abtlg. : Miscellen. Anh. : Rechnungen u. Urkunden. Bamberg, C. C. Buchner, 1912. Gr. in-8°, xxiv-306 p. 8 m.

134. FLECHSIG (Eduard). Sächsische Bildnerei u. Malerei vom 14. Jahrh. bis zur Reformation. 3. Lfg. : Chemnitz u. Zwickau. (Aus den *Schriften der kgl. sächs. Kommission f. Geschichte.*) Leipzig, Klinkhardt u. Biermann, 1912. In-fol., 13 p. de texte, 37 pl. 30 m.

135. Francese antico : romanze, pastorelle, lai, canzoni, ballate. Terza edizione. Roma, E. Loescher e C., 1912. In-8°, 18 p. (Testi romanzi per uso delle scuole, a cura di E. Monaci, n° 12.) 0 l. 60 c.

136. FRANZ (Adolph). Das Rituale des Bischofs Heinrich I. v. Breslau. Freiburg-i.-B., Herder, 1912. In-fol., ix-92 p., 7 pl. 8 m.

137. FREGNI (Gius.). Sulle origini della voce Rodi e di nuovo sul significato della voce FERT sulle antiche monete di casa Savoia, ed ora divisa del collare dell' Annunziata : studi critici, storici e filologici. Modena, tip. G. Ferraguti e C., 1912. In-8°, 17 p.

138. FUCHS (Damasus). Geschichte des Kollegiatstifts u. der Pfarrei zu den hl. Aposteln Petrus u. Paulus in Salmünster. Fulda, Fuldaer Actiendruckerei, 1912. Gr. in-8°, viii-225 p., 1 fig. (Quellen u. Abhandlungen zur Geschichte der Abtei u. der Diözese Fulda. VIII.)

139. FUNCK-BRENTANO (Frantz). Le Roi. Paris, Hachette et Cie, 1912. In-8°, 410 p., avec grav. (L'Ancienne France.) 7 fr. 50.

140. GABELENTZ (Hans v. der). Die Biblia pauperum u. Apokalypse der grossherzogl. Bibliothek zu Weimar. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1912. In-fol., 57 p., 42 pl. 40 m.

141. GABOTTO (Ferdinando). Appendice documentaria al Regestum comunis Albe. Indice compilato da Andrea Leone. Asti, tip. G. Brignolo, 1912. In-8°, xxxix-347 p. 10 l.

142. GALABERT (François), LASSALLE (Clovis). Album de paléographie et de diplomatique. Fac-similés phototypiques de documents relatifs à l'histoire du midi de la France et en particulier de la ville de Toulouse. Paris, H. Champion, 1912. In-fol., 44 p., 10 pl. et notices.

143. GAMILLSCHEG (Ernst). Die romanischen Elemente in der deutschen Mundart v. Lusern. Halle, M. Niemeyer, 1912. Gr. in-8°, viii-53 p. (Zeitschrift f. romanische Philologie. Beihefte. 43. Heft.) 2 m.

144. GARCÍA RAMOS (Alfredo). Arqueologia jurídico-consuetudinaria-económica de la región gallega. Madrid, Est. tip. de Jaime Ratés, 1912. In-8°, 196 p. et 1 croquis. 2 ptas.

145. GARDNER (Edm. Garratt). Dante and the mystics. New York, Dutton, 1912. In-8°, xvi-358 p. et ill. 3 d. 50.

146. GATTINONI (Rosolino Gregorio). Il campanile di San Marco in Venezia. Venezia, tip. Emiliana, 1912. In-8°, xiv-144 p. et fig. 3 l.

147. GAUCHAT (Louis), JEANJAQUET (Jules). Bibliographie linguistique de la Suisse romande. Publié par la rédaction du Glossaire des patois de la Suisse romande. T. I : Extension du français et question des langues en Suisse. Littérature patoise. Neuchâtel, Attinger frères, 1912. In-8°, x-291 p., 1 carte, 7 facs. 7 fr. 50.

148. GEIGER (Maria). Die Visio Philiberti des Heinrich v. Neustadt. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1912. Gr. in-8°, vii-116 p. (Sprache u. Dichtung. Forschungen zur Linguistik u. Literaturwissenschaft. 10. Heft.) 5 m.

149. GERLAND (E.). Geschichte der Physik. 1. Abtlg. Von den ältesten Zeiten bis zum Ausgange des 18. Jahrh. Für die Drucklegg. durchgesehen von H. v. Steinwehr. München, R. Oldenbourg, 1913. Gr. in-8°, x-762 p. (Geschichte der Wissenschaften in Deutschland. Neuere Zeit. 24. Bd. 1. Tl.) 17 m.

150. Geschichte des humanistischen Schulwesens in Württemberg. Hrsg. v. der Württemberg. Kommission f. Landesgeschichte. 4. Bd. : bis 1559. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1912. Gr. in-8°, viii-559 p. 8 m.

151. GILLIÉRON (Jules). L'aire *clavellus* d'après l'Atlas linguistique de la France, étude de géographie linguistique. Résumé de conférences faites à l'École pratique des hautes études en 1912. Neuveville, Beerstecher, 1912. In-8°, vi-27 p., 1 tableau, 6 cartes. 10 fr.

152. GIRIEUD (J.). Les Échevins de Rouen pendant l'administration

échevinale, 1382-1695. Rouen, Girieud, s. d. In-8° carré, 50 p., avec 1 écusson et 1 grav. 1 fr. 50.

153. GNESOTTO (Attilio). Il codice crespinese del De Officiis di Cicerone. Padova, tip. G.-B. Randi, 1912. In-8°, 15 p. (Extrait des *Atti e memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti.*)

154. GOHLKE (D. W.). Die blanken Waffen u. die Schutzwaffen, ihre Entwicklung von der Zeit der Landsknechte bis zur Gegenwart m. besond. Berücksicht. der Waffen in Deutschland, Österreich-Ungarn u. Frankreich. Berlin, G. J. Göschen, 1912. Petit in-8°, 135 p., 115 fig. (Sammlung Göschen, 634. Bdchn.) 0 m. 80.

155. GOLTHER (Wolfgang). Die deutsche Dichtung 800-1500. Stuttgart, J. B. Metzler, 1912. Gr. in-8°, VIII-602 p. (Epochen der deutschen Literatur. Geschichtliche Darstellgn.) 6 m. 75.

156. GOLUBOVICH (Girolamo). Cipro francescana : dei due primi conventi di Bello Loco e di S. Francesco in Nicosia di Cipro. Firenze, tip. Barbèra, di Alfani e Venturi, 1912. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francese.*)

157. GRADMANN (Eugen). Die Kunst- u. Altertums-Denkmale im Königr. Württemberg. Donaukreis. Oberamt Ehingen, bearb. v. Hans Klaiber. Esslingen, P. Neff, 1912. Gr. in-8°, VII-204 p., 200 ill., 16 pl., 1 carte. 6 m. 40.

158. GRAUERT (Hermann). Magister Heinrich, der Poet, in Würzburg u. die römische Kurie. München, G. Franz, 1912. Gr. in-8°, 528 p., 2 pl. (Abhandlungen der königl. bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-philologische u. histor. Klasse. XXVII. Bd. 1. u. 2. Abhandlung.) 20 m.

159. GRIERSON (Elizabeth W.). The Story of S. Francis of Assisi. London, Mowbray, 1912. In-8°, 136 p. 2 s. 6 d.

160. GUIDOTTI (Cam.). Trifore e monofore nella casa medievale di via Mandelli. Piacenza, tip. A. Del Maino, 1912. In-8°, 8 p., 3 pl. (Extrait du *Bollettino storico piacentino.*)

161. GUMOWSKI (Maryan). Moneta zlota w Polsce średniowiecznej. [Monnaies d'or en Pologne au moyen âge.] Cracovie, Académie des sciences, 1912. In-8°, 106 p. (Extrait des *Rozpr. wydz. hist.-filoz. Akademii umiejętności w Krakowie*, LV.) 2 k.

162. HAEGHEN (Ferd. VAN DER), BERGHE (R. VAN DEN). Bibliotheca belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas, avec la collaboration de Victor van der Haeghen et A. Roersch. CLXXXVII^e et CLXXXVIII^e livraisons. Gand, C. Vyt, 1911. In-8°, 2 fr. 50.

163. HÄNDCKE (B.). Entwicklungsgeschichte der Stilarten. Ein Handbuch. Bielefeld, Velhagen u. Klasing, 1913. Gr. in-8°, VIII-603 p., 348 fig., 12 pl. coloriées. 12 m. 50.

164. HARTMANN (Jacob W.). The Gogú-Hrólfs saga : a study in old Norse philology. London, Frowde, 1912. In-8°, 128 p. 4 s. 6 d.

165. HASTINGS (James). Encyclopædia of religion and ethics. Vol. 5 : Dravidians-Fichte. London, T. and T. Clark, 1912. In-8°, 924 p. 28 s.

166. HAUSEN (Reimer). Kurze schleswig-holsteinische Landesgeschichte. Flensburg, Huwald, 1912. Gr. in-8°, VIII-144 et 8 p., 7 pl., 1 carte coloriée. 2 m.

167. HAUSENSTEIN (Wilhelm). Der nackte Mensch in der Kunst aller Zeiten u. Völker. München, R. Piper, 1913. Gr. in-8°, VI-675 p., 700 reproductions dans le texte et sur pl. 30 m.

168. HEADLAM (Cecil). Oxford and its story. London, Dent, 1912. In-4°, 378 p. et ill. 10 s. 6 d.

169. HEFELE (Karl). Der hl. Bernhardin v. Siena u. die franziskanische Wanderpredigt in Italien während des xv. Jahrh. Freiburg-i.-B., Herder, 1912. Gr. in-8°, XI-300 p. 6 m.

170. HERR (E.). Das ehemalige Frauenkloster Sindelsberg. Urkundenbuch m. einleit. histor. Untersuchgn. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1912. In-8°, V-255 p. (Beiträge zur Landes- u. Volkeskunde v. Elsass-Lothringen u. den angrenzenden Gebieten. 42.) 12 m.

171. HERRE (Paul). Deutsche Kultur im Mittelalter in Bild u. Wort. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1912. In-8°, X-82 p. de texte, 112 pl. (Wissenschaft u. Bildung. 100. u. 101. Bd.)

172. HIEBER (Hermann). Die Miniaturen des frühen Mittelalters. München, R. Piper, 1912. Gr. in-8°, 147 p., 80 ill. dans le texte, 2 pl. en couleurs. (Klassische Illustratoren. X.) 6 m.

173. HILGNER (Maximilian). Der Dom zu Glogau. Seine Geschichte u. seine Kunstdenkmäler. Glogau, Hellmann, 1912. In-8°, 64 p., 11 fig. 0 m. 60.

174. HILKA (Alfons). Li Romanz d'Athis et Prophilias. (L'estoire d'Athènes.) Nach allen bekannten Handschriften zum ersten Male vollständig hrsg. 1. Bd. Dresden (Halle, M. Niemeyer), 1912. Gr. in-8°, LVIII-313 p. (Gesellschaft f. romanische Literatur. X. Jahrg. 1911. II. Bd. Der ganzen Reihe 29. Bd.) 14 m.

175. Historical Mss. Commission. Marquess of Ormonde manuscripts. Vol. 7. London, Wyman, 1912. 2 s. 11 d.

176. HOBBOHM (Martin). Machiavellis Renaissance der Kriegskunst.
1913 14

Erweiterung e. im J. 1906 v. der philosoph. Fakultät der Universität Berlin gekrönten Preisschrift. Berlin, K. Curtius, 1913. Gr. in-8°, XXIII-448 et XIX-507 p. 3 m.

177. HODGES (Dean G.). Saints and heroes since the Middle Ages (second series). New York, Holt, 1912. In-12, 318 p. 1 d. 35.

178. HOFMEISTER (Adolf). Ottonis de Sancto Blasio chronica. Accedunt ex chronica universali Turicensi excerpta. Hannover, Hahn, 1912. Gr. in-8°, XXV-150 p. (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex monumentis Germaniae historicis recusi.) 2 m. 75.

179. HOLTSMANN (Johs.). Bergisches Wappenbuch bürgerlicher Familien. Hrsg. vom berg. Geschichtsverein zu Elberfeld. Barmen, W. Fülle, 1912. Gr. in-8°, v-274 p., pl. en couleurs. 15 m.

180. HOMBURGER (Otto). Die Anfänge der Malerschule v. Winchester im 10. Jahrh. Leipzig, Dieterich, 1912. Gr. in-8°, v-76 p., 12 pl. (Studien üb. christliche Denkmäler. 13. Heft.) 3 m. 50.

181. HORTEN (M.). Mystische Texte aus dem Islam. 3 Gedichte des Arabi 1240. Aus dem Arab. übers. u. erläutert. Bonn, A. Marcus u. E. Weber, 1912. In-8°, 48 p. (Kleine Texte f. Vorlesungen u. Übungen. Hrsg. v. Hans Lietzmann. 105.) 0 m. 50.

182. HORTEN (M.). Die spekulative u. positive Theologie des Islam nach Razi (1209 †) u. ihre Kritik durch Tusi (1273 †). Nach Orig.-Quellen übers. u. erläutert m. e. Anh. : Verzeichnis philosoph. Termini im Arabischen. Leipzig, O. Harrassowitz, 1912. Gr. in-8°, v-384 p. 18 m.

183. HUNTER (George Leland). Tapestries, their origin, history, and renaissance. London, Lane, 1912. In-8°, 438 p. et ill. 16 s.

184. In ricordo del settimo centenario, 1212-1912, dalla fondazione dell'Ordine delle Clarisse: pagine storico-letterarie. Assisi, S. Damiano, 22 settembre 1912. Assisi, tip. Metastasio, 1912. In-4°, 51 p. et fig.

185. Indice degli incunabuli, dei libri più rari e della musica della biblioteca bolognese di Raimondo Ambrosini in Bologna, nella casa in via Rolandino, n° 2. Bologna, coop. tip. Mareggiani, 1912. In-8°, 31 p.

186. INNES (Arthur D.). A History of the British nation : from the earliest times to the present day. London, Jack, 1912. In-8°, 1016 p. 3 s. 6 d.

187. Inventaire archéologique de Gand. Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Fasc. IV. Gand, A. Heins, 1912. In-8°, feuillets 541-550 et ill. 3 fr. 50.

188. Inventaires sommaires des petites archives du Hainaut, publiés sous le patronage du Conseil provincial par le Comité provincial du Hainaut. T. I, fasc. III. Mons, Léon Dequesne, 1912. In-8°, p. 187-274, 1 pl. 3 fr.

189. JACKSON (Alice F.). Crecy and Poitiers. London, Jack, 1912. In-4°, 198 p. 1 s. 6 d.

190. JÄGER (Julius). Die Sankt Cyriakuskirche zu Duderstadt. Berlin-Schöneberg, J. Haber, 1912. Gr. in-8°, 46 p. et fig. 2 m. 50.

191. JEAN XXII (Lettres de), 1316-1334. Textes et analyses, publiés par Arnold Faye. T. II, 2^e partie : 1330-1334. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, p. 449-982. (Analecta vaticano-belgica, publiés par l'Institut historique belge de Rome, vol. III, 2^e partie.) 10 fr.

192. JECHT (R.). Codex diplomaticus Lusatiae superioris. IV. umfassend die Oberlausitzer Urkunden unter König Albrecht II. u. Ladislaus Posthumus. Im Auftrage der oberlausitz. Gesellschaft der Wissenschaften hrsg. 1. Heft. 1437-1442. Görlitz, H. Tzschaschel, 1912. Gr. in-8°, 224 p. 3 m. 60.

193. JENDWINE (J. W.). The first twelve centuries of British story; a slight sketch and criticism of the social and political conditions in the British Islands (herein called Britain), from the year 56 B. C. to the accession of Henry II. to the throne of England in 1154 A. D.; with 21 sketch maps and 3 photographic reproductions of mediæval maps. New York, Longmans, 1912. In-8°, LIX-436 p. 4 d. 50.

194. JIMÉNEZ-CATALÁN (Manuel). Bibliografía Ilerdense de los siglos xv al xviii. Barcelona, tipogr. L'Avenç, 1912. In-8°, 303 p. 7 p. 50.

195. JONES (E. A.). A Catalogue of the objects in gold and silver and the Limoges enamels in the collection of the Baroness James de Rothschild. London, Constable, 1912. In-fol. 147 p.

196. JORIO (Raffaella). La canzone Italia mia del Petrarca : della sua data e breve commento. Bologna, tip. U. Berti e C., 1912. In-8°, 39 p.

197. JUNGLAS (Johann P.). Die Irrlehre des Nestorius. Dogmengeschichtliche Untersuchung. Trier, Paulinus-Druckerei, 1912. Gr. in-8°, 29 p. 0 m. 75.

198. JUNKER (Heinrich P.). Grundriss der Geschichte der französischen Literatur von ihren Anfängen bis zur Gegenwart. Münster, H. Schöningh, 1912. Gr. in-8°, xx-612 p. (Sammlung v. Kompendien f. das Studium u. die Praxis. I. Serie. 2.) 6 m.

199. KALBFUSS (Hermann). Urkunden u. Regesten zur Reichsgeschichte Oberitaliens. I. Rom, Loescher, 1912. Gr. in-8°, II-68 p. (Extrait des *Quellen u. Forschgn. aus italien. Archiven.*) 2 m. 40.

200. KARWOWSKI (Stanislaw). Catalogus archivi Radolinsciani Jarocinensis. Index ad catalogum... Posnaniae, typis officinae « Praca », 1911-1912. In-fol., 172-31 p. 12 m. 50.

201. KELLER (Robert). Die wirtschaftliche Entwicklung des schweizerischen Mühlen-Gewerbes aus ältester Zeit bis zirka 1830. Bern, Stampfli, 1912. Gr. in-8°, x-131 p. (Beiträge zur schweizerischen Wirtschaftskunde. 2. Heft.) 2 m. 50.

202. KERCKERINCK ZUR BORG (Engelbert von). Beiträge zur Geschichte des westfälischen Bauernstandes. Im Auftrage des Vorstandes u. des Ausschusses des westfäl. Bauern-Vereins in Verbindg. m. Paul Bahlmann, Aug. Crone-Münzebrock, Mart. Fassbender. Berlin, P. Parey, 1912. Gr. in-8°, VIII-862 p., 16 portr., 366 facs., 2 pl., 5 cartes. 15 m.

203. KĘTRZYŃSKI (Stanislaw). Uwagi i przyczynki do studyów nad kancelaryą koronną Kazimierza Jagiellończyka. [Considérations sur l'étude de la chancellerie de Casimir Jagellon.] Varsovie, Wł. Lazarski, 1912. In-8°, 26 p. (Extrait du t. XV du *Przegląd historyczny.*) 1 k.

204. KIENER (Fritz). Studien zur Verfassung des Territoriums der Bischöfe v. Strassburg. 1. Tl. Die Entstehg. der Gebietsherrschaft. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1912. Gr. in-8°, VIII-149 p. 5 m.

205. KLEE (Ghold). Bilder aus der älteren deutschen Geschichte. 1. Reihe : Geschichtsbilder aus der deutschen Urzeit. (Die Urzeit bis zum Beginn der Völkerwanderg.) Gütersloh, C. Bertelsmann, 1912. In-8°, XII-348 p. 2 m. 25.

206. KLEIN (Carl). Beiträge zur Geschichte der ehemaligen Grafsch. Hanau-Lichtenberg u. ihrer Residenz-Stadt Buchweiler. I. Strassburg, W. Jahraus, 1912. Gr. in-8°, VII-64 p. 2 m.

207. KÖGLER (Ferdinand). Beiträge zur Stadtrechtsgeschichte Kufsteins bis zum Ausgang des Mittelalters. Innsbruck, Wagner, 1912. Gr. in-8°, VIII-87 p. (Forschungen zur inneren Geschichte Österreichs. 9. Heft.) 4 m.

208. KOLSRUD (Oluf). To smaastykker om middelalderlige haandskrifter i Norge. Til Nordenfjeldske kunstindustrimuseums haandskriftutstilling 1911. I. Haandskriftodelæggelse. II. Aslak Bolts bibel. Trondhjem, 1911. In-8°, 16 p. (Extrait du *Trondhjems Adresseavis.*) 0 k. 60.

209. KONSTANTEGO Z OSTROWICY (Pamiętniki Janczara, czyli kro-

nika tureczka). Napisana między r. 1496 a 1501. Wydal Jan Los. [Chronique turque écrite entre 1496 et 1501.] Cracovie, Académie des sciences, 1912. In-8°, XL-404 p. (Biblioteka pisarzy polskich, 63.) 4 k. 50.

210. KORNEMANN (Ernst). Der Priestercodex in der Regia u. die Entstehung der altrömischen Pseudo-Geschichte. (Universität Tübingen, Doktoren-Verzeichnis der philosophischen Fakultät 1910.) Tübingen, J. C. B. Mohr, 1912. Gr. in-8°, VIII-74 p. 2 m.

211. KÖSTER (Arnold). Die staatlichen Beziehungen der böhmischen Herzöge u. Könige zu den deutschen Kaisern von Otto dem Grossen bis Ottokar II. Breslau, M. u. H. Marcus, 1912. Gr. in-8°, XIV-260 p., 1 pl. (Untersuchungen zur deutschen Staats- u. Rechtsgeschichte. 114. Heft.) 8 m. 60.

212. KURTH (Julius). Die Wandmosaikien v. Ravenna. München, R. Piper, 1912. Gr. in-8°, VIII-292 p., 44 pl., dont 4 en couleurs. 12 m.

213. KURTH (Willy). Die Darstellung des Nackten in dem Quattrocento v. Florenz. Berlin, H. Streisand, 1912. Gr. in-8°, 120 p. 3 m.

214. KUTRZEBA (Stanislas). Grundriss der polnischen Verfassungsgeschichte. Nach der 3. poln. Aufl. übers. v. Wilhelm Christiani. Berlin, Puttkammer u. Mühlbrecht, 1912. Gr. in-8°, XI-261 p. 6 m.

215. LANDSBERGER (Franz). Der St Galler Folschart-Psalter. Eine Initialenstudie. Im Auftrage des histor. Vereins des Kantons St Gallen. St Gallen, Fehr, 1912. In-fol., VII-52 p., fig., 7 pl., dont 5 coloriées. 24 m.

216. LANG (Andrew). History of English literature from « Beowulf » to Swinburne. 2nd edit. rev. London, Longmans, 1912. In-8°, 710 p. 6 s.

217. LANZONI (Fr.). Le antiche carte del convento di S. Chiara in Faenza. Quaracchi, tip. Collegio di S. Bonaventura, 1912. In-8°, 38 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

218. LARSON (Laurence Marcellus). Canute the Great 995 (circa)-1035, and the rise of Danish imperialism during the Viking age. New York, Putnam, 1912. In-12, XVIII-375 p. (Heroes of the nations ser.) 1 d. 50.

219. LAWLOR (Hugh Jackson). Eusebiana; essays on the ecclesiastical history of Eusebius, bishop of Caesarea. New York, Oxford Univ.. 1912. In-8°, VIII-308 p. 4 d. 15.

220. LECHANTEUR (Jean-Mathias). Mélanges d'architecture et d'archéologie ou quelques réflexions sur la construction des églises. Liège, impr. Louis Finceur, 1911. In-8°, 2 feuillets, 420 p., ill., pl., plans. 6 fr.

221. LEFÈVRE (Eugène). Les avocats du roi depuis les origines jusqu'à la Révolution. Paris, A. Rousseau, 1912. In-8°, 302 p.

222. LEGUINA (Enrique). Glosario de voces de armería. Apuntes reunidos. Madrid, Felipe Rodríguez, 1912. In-8°, 882 p. 20 p.

223. LEJEUNE (Jean). Toponymie de la commune d'Ayeneux. Glossaire et carte. Préface et notes par Jean Haust. Liège, impr. H. Vailant-Carmagne, 1911. In-8°, 70 p. et et carte. (Extrait du *Bulletin de la Société de littérature wallonne*, t. LIII.) 2 fr.

224. LEMAIRE (L.). La mort de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. 15 juin 1467. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq. 1910. In-8°, 6 p. (Extrait de la *Revue du Nord*, n° 4, novembre 1910.)

225. LEMBERGER (Ernst). Portrait miniatures of five centuries. London, Hodder and S., 1912. In-4°, 42 s.

226. LEPSZY (Leonard). Cracow, the royal capital of ancient Poland; tr. by R. Dyboski. New York, Stokes, 1912. In-8°, xv-210 p., 99 ill. 3 d. 50.

227. LEWIS (E. A.). The Mediæval boroughs of Snowdonia. London, H. Sotheran, 1912. In-8°. 7 s. 6 d.

228. LEICHT (Pietro Silverio). La donazione sestense del 762. Civile del Friuli. tip. fratelli Stagni, 1912. In-8°, 16 p. (Extrait des *Memorie storiche forogiuliesi*.)

229. LIEBERMANN (F.). Die Gesetze der Angelsachsen. Hrsg. im Auftrage der Savigny-Stiftg. II. Bd. 2. Hälfte: Rechts- u. Sachglossar. Halle, M. Niemeyer, 1912. Gr. in-8°, III p. et p. 255-758. 36 m.

230. Life (The) of Saint David and other tracts in mediæval Welsh. From the Anchorite of Llandewivrevi, A. D. 1346. With pref. by J. Morris Jones. Clarendon Press. London, Frowde, 1912. In-8°, 92 p. 3 s. 6 d.

231. LISINI (Aless.). Indice di due antichi libri di imbreviature notari (r. Archivio di stato in Siena). Siena, tip. Sordomuti, ditta L. Lazzeri, 1912. In-8°, xviii-145 p.

232. LOCELLA (Marie). Dantes Francesca da Rimini in der Literatur, bildenden Kunst u. Musik. Nach den Plänen u. Entwürfen des Prof. Baron Guglielmo Locella bearb. u. hrsg. Esslingen, P. Neff, 1913. Gr. in-8°, 205 p., 19 pl., dont 3 coloriées, 75 fig. dans le texte. 10 m.

233. LOSCH (Philipp). Schönfeld. Bilder aus der Geschichte e. hess. Schösschens u. seiner Besitzer. Leipzig, Klinkhardt u. Biermann, 1913. In-8°, 122 p., 6 pl. 2 m. 40.

234. LOZZI (Car.). Dante nella Cerba di Cecco d'Ascoli. Firenze, L. S. Olschki, 1912. In-4°, 12 p. et pl. (Extrait du *Giornale dantesco*.)

235. MAGGINI (Fr.). La Rettorica italiana di Brunetto Latini. Firenze, tip. Galletti e Cocci, 1912. In-8°, 80 p. (Pubblicazioni del r. istituto di studi superiori pratici e di perfezionamento in Firenze : sezione di filosofia e filologia.)

236. MAI (Erich). Das mittelhochdeutsche Gedicht vom Mönch Felix, auf textkritischer Grundlage philologisch untersucht u. erklärt. Berlin, Mayer u. Müller, 1912. In-8°, VIII-515 p. (Acta germanica. Neue Reihe. 4. Heft.) 15 m.

237. MAIGNIEN (Edmond). Catalogue des livres et manuscrits du fonds dauphinois de la bibliothèque municipale de Grenoble. T. III. Grenoble, impr. Allier frères, 1912. In-8° à 2 col., VII-377 p.

238. MALAGOLA (Achille). Le teorie politiche di s. Tommaso d'Aquino. Bologna, tip. U. Berti e C., 1912. In-8°, XII-205 p. 4 l.

239. MARCAULT (O.). Les Psallettes du diocèse de Tours du XIV^e au XX^e siècle. Tours, impr. J. Allard, 1912. In-8°, 64 p.

240. MARIN PÉREZ (Andrés), FERNÁNDEZ Y SÁNCHEZ (Ildefonso). Guia histórica y descriptiva del Monasterio de San Lorenzo de el Escorial. Madrid, Est. tip. de los hijos de R. Alvarez, 1912. In-8°, 244 p. 3 ptas.

241. MARS (D. Noël). Histoire de l'abbaye de Landévennec (Bibliothèque nationale, manuscrit français n° 22358. Anciens Blancs-Man-teaux 86 C), publiée par M. Jourdan de La Passardière. Quimper, impr. de Kerangal, s. d. In-8°, 46 p. (Extrait du *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie de Quimper et de Léon*.)

242. MARSH (Fr. Burr.). English rule in Gascony, 1199-1259, with special reference to the towns. Ann Arbor, Mich., G. Wahr, 1912. In-8°, III-5-XI-178 p. 1 d. 25.

243. MARX (J.). Lehrbuch der Kirchengeschichte. Trier, Paulinus-Druckerei, 1913. Gr. in-8°, xv-934 p. 9 m.

244. MARZEMIN (Gius.). Le abbazie veneziane dei SS. Ilario e Benedetto e di S. Gregorio, notizie storiche, artistiche, archeologiche. Venezia, tip. Emiliana, 1912. In-8°, x-127 p. 17 p. 8 l.

245. MATHEW (Arnold Harris). The life and times of Rodrigo Borgia, Pope Alexander VI. New York, Brentano's, 1912. 53 feuillets et pl. 4 d.

246. MATTALIA (Gio.-Pas.). Vigone, notizie storiche, civili e religiose. Torino, tip. ditta G. Derossi, 1912. In-8°, 482 p. 17 pl. 6 l.

247. MAYER (Eduard Wilhelm). Machiavellis Geschichtsauffassung u. sein Begriff virtù. Studien zu seiner Historik. München, R. Oldenbourg, 1912. In-8°, x-126 p. (Historische Bibliothek. 31. Bd.) 4 m.

248. MEISTER (Aloys), BRAUN (Otto): Grundzüge der historischen Methode. — Geschichtsphilosophie. Leipzig, B. G. Teubner, 1913. Gr. in-8°, iv-65 p. (Grundriss der Geschichtswissenschaft. 6. Abtlg.) 1 m. 50.

249. MEISTER (Eckard). Ostfälische Gerichtsverfassung im Mittelalter. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1912. Gr. in-8°, xi-214 p., 1 carte. 6 m.

250. Meisterwerke muhammedanischer Kunst auf der Ausstellung München 1910. Orig.-Aufnahmen in unveränderl. Platindr. v. Kunstgegenständen, die in dem grossen Ausstellungswerk v. Sarre-Martin nicht veröffentlicht sind. München, F. Bruckmann, 1912. In-fol., 104 pl., vi p. de texte. 350 m.

251. MELFI (Corrado). Usi e ordinamenti nobiliari della contea di Modica, e famiglie nobili chiaramontane nei secoli XIV, XV e XVI. Roma, tip. e Unione ed., 1912. In-8°, 23 p. (Extrait du *Giornale araldico, storico, genealogico*.)

252. MÉLY (F. DE). Les Primitifs et leurs signatures : les Jean van Eyck, le Rogier de Bruges, le Mostaert du musée Scribe et les Rubens du musée de Vienne. Paris, E. Leroux, 1912. In-8°, 11 p., 12 fig. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

253. MERTON (Adolf). Die Buchmalerei in St Gallen vom 9. bis zum 11. Jahrh. Leipzig, K. W. Hierseemann, 1912. In-fol., v-111 p., 100 pl. 80 m.

254. MEYER (L.). Het wereldlijke lied in de middeleeuwen. Antwerpen, Uitgeversmaatschappij « Kiliaan » [drukk. K. Dirix-Van Riet], 1912. Gr. in-8°, 47 p. (Verhandelingen van de algemeene katholieke vlaamsche Hoogeschooluitbreiding, n° 154.) 0 fr. 25.

254 bis. MILLINGEN (Alexander VAN). Byzantine churches in Constantinople, their history and architecture. London, Macmillan, 1912. In-8°, 382 p. et ill. 31 s. 6 d.

255. MOLLERUP (W.). Danmarks gamle Hovedstad i Prospekter fra Middelalderens Slutning til Voldene faldt. København, Gyldendal, 1912. In-4°, 96 p. et plan. 2 kr.

256. MONACI (Ernesto). Crestomazia italiana dei primi secoli, con prospetto delle flessioni grammaticali e glossario. Fasc. 3 fine. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1912. In-8°, xvi p. et p. 521-704. 10 l.

257. Monumenta Germaniae et Italiae typographica. Deutsche u.

italien. Inkunabeln. in getreuen Nachbildgn. hrsg. v. der Direktion der Reichsdruckerei. Begründet v. K. Burger †, fortgeführt v. Ernst Voullième. 9. Lfg. Berlin, Leipzig, O. Harrassowitz, 1912. In-fol., 25 pl., III p. de texte. 20 m.

258. MORF (Heinrich). Vom Ursprung der provenzalischen Schriftsprache. Berlin, G. Reimer, 1912. Gr. in-8°, 22 p. (Extrait des *Sitzungsber. d. preuss. Akad. d. Wiss.*) 1 m.

258 bis. MORGAN (Bayard Quincy). Nature in Middle High German lyrics. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1912. Gr. in-8°, VIII-220 p. (*Hesperia. Schriften zur german. Philologie. Nr. 4.*) 7 m.

259. MORTIER (Raoul). La Sénéchaussée de la Basse-Marche. Contribution à l'étude de la géographie de l'ancienne France. Paris, Hachette et Cie, 1912. In-8°, XIX-272 p., avec grav. et carte.

260. MOSLER (Hans). Urkundenbuch der Abtei Altenberg. Hrsg. m. Unterstützg. des Altenberger Dom-Vereins. 1. Bd. : 1138-1400. Bonn, P. Hanstein, 1912. Gr. in-8°, XXIII-879 p. (Urkundenbücher der geistlichen Stiftungen des Niederrheins. III.) 30 m.

260 bis. MOUSSET (Albert). Les Archives du consulat de la mer à Bilbao. Paris, Fontemoing et Cie, s. d. In-8°, 20 p.

261. MURATORE (Dino). Un principe sabaudo (Amedeo VI) alla presa di Gallipoli turca 1366-67. Roma, tip. Unione ed., 1912. In-8°, 40 p. et fig. (Extrait de la *Rivista d'Italia.*)

262. MURERA Y VALERDI (Dr Agustin). Compendio de historia de la quimica y de la farmacia. Madrid, impr. de E. Raso, 1912. In-8°, 201 p. 4 p.

263. NEUMANN (Wilhelm). Der Dom zu St Marien in Riga. Baugeschichte u. Baubeschreibg. Hrsg. v. der Gesellschaft f. Geschichte u. Altertumskunde des Ostseeprovinzen Russlands u. in deren Auftrage bearb. Riga, G. Löffler, 1912. Gr. in-8°, XII-128 p., 77 ill., dont plusieurs en couleurs. 13 m. 50.

264. NEUWIRTH (Josef). Illustrierte Kunstgeschichte. 1. Bd. München, Allgemeine Verlags-Gesellschaft, 1912. Gr. in-8°, XI-540 p., 684 fig., 21 pl. 12 m. 50.

265. NORLIND (Arnold). Die geographische Entwicklung des Rheindeltas bis um das Jahr 1500. Eine historisch-geographische Studie. Amsterdam, J. W. A. van Schaik, 1912. In-8°, XVIII-272 p., fig. 3 f.

266. Norske Folkeviser fra middelalderen med indledninger og anmerkninger ved Knut Liestøl og Moltke Moe. Kristiania, Jacob Dybwad, 1912. In-8°, 91-XXXVII p. 2 kr. 50.

267. OLIGER (Livarius). De origine regularum Ordinis S. Clarae. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1912. In-8°, 64 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

268. OMONT (Henri). Peintures d'un Évangélaire syriaque du XII^e ou XIII^e siècle. Paris, Ernest Leroux, 1912. In-4°, 12 p. et pl. (Fondation Eugène Piot. Extrait des *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2^e fasc. du t. XIX.)

269. PANSA (Giov.). Giovanni Quatrario di Sulmona (1336-1402), contributo alla storia dell'umanesimo. Sulmona, tip. ed. Sociale, 1912. In-8°, xv-485 p., 2 fac-similés. 40 l.

270. PAOLI (Austin Lane). Henry the Lion, the Lothian historical essay for 1912. London, B. H. Blackwell, 1912. In-8°, 118 p. 2 s. 6 d.

271. PASTINE (Lu.). Su l'origine della lirica italiana. Roma, tip. Unione ed., 1912. In-8°, 34 p. (Extrait de la *Rivista d'Italia*.)

272. Patience, a West Midland poem of the 14th century. Edit., with introduction, bibliography, notes and glossary, by Hartley Bateson. London, Sherratt, and H., 1912. In-8°, viii-149 p. 4 s. 6 d.

273. PERSICO (Tom.). Gli scrittori politici napoletani dal '400 al '700. Napoli, F. Perrella e C., 1912. In-16, xx-414 p. (Nuova biblioteca di letteratura, storia ed arte.) 5 l.

274. PETRONIO-RUSSO (Salvatore). Illustrazione storico-archeologica di Adernò. Seconda edizione. Adernò, tip. ed. G. Gemma, 1911. In-8°, 246 p., fig. et pl. 3 l.

275. PETZET (Erich). GLAUNING (Otto). Deutsche Schrifttafeln des 9-16. Jahrh. aus Handschriften der k. Hof- u. Staatsbibliothek in München. 3. Abtlg. Proben der höf. Lyrik aus dem 13. u. 14. Jahrh. München, C. Kuhn, 1912. In-fol., 35 p. de texte, 15 pl. lithograph. 8 m.

276. PHILLIPS (D. Rhys). The Romantic history of the monastic libraries of Wales : from the fifth to the sixteenth centuries, Celtic and mediæval periods. London, l'auteur, 1912. In-8°, 62 p. 3 s. 6 d.

277. PIANA (Gior. LA). Le rappresentazioni sacre nella letteratura bizantina dalle origini al sec. ix, con rapporti al teatro sacro d'Occidente. Grottaferrata, tip. Italo-orientale s. Nilo, 1912. In-8°, xi-344 p. 40 l.

278. PICINELLI-MAURY (Gius.). Il libro verde della città di Cagliari. Cagliari, tip. ditta G. Dessi, 1912. In-8°, 48 p. (Extrait de l'*Archivio storico sardo*.)

279. PIDOUX (P.-A.). Un précurseur de la bienheureuse Jehanne

d'Arc, le bienheureux Jehan de Gand, dit l'Ermite de Saint-Claude, bénédictin. Sa vie et son culte. Lille, Desclée, de Brouwer et Cie, 1912. In-8°, 192 p. et grav.

280. PIERSANTELLI (Achille). Celestino V o Alfonso X di Castiglia. Firenze, tip. Giuntina, 1912. In-16, 12 p. (Extrait du *Giornale dantesco*.) 0 l. 60 c.

281. PINTOR (F.). Indice decennale [del] Bullettino della società dantesca italiana, nuova serie, vol. I-X (1893-1903), con prefazione di M. Barbi. Firenze, Società dantesca italiana, 1912. In-8°, xx-146 p. 10 l.

282. PIRENNE (Henri). Histoire de Belgique. III : De la mort de Charles le Téméraire à l'arrivée du duc d'Albe dans les Pays-Bas, 1567. Deuxième édition, revue et corrigée. Bruxelles, Henri Lamertin, 1912. In-8°, x-509 p. 7 fr. 50.

283. PIZZI (Italo). Catalogo e descrizione di xxii codici manoscritti persiani della biblioteca della r. Accademia dei Lincei, donati da Leone Caetani. Roma, tip. r. Accademia dei Lincei, 1912. In-8°, 48 p. (Extrait des *Rendiconti d. r. Accademia d. Lincei, scienze morali*.)

284. PODLAKA (Anton). Der politische Bez. Beneschau. Prag, Leipzig, K. W. Hiersemann, 1912. Gr. in-8°, viii-320 p., 429 fig. (Topographie der historischen u. Kunst-Denkmale im Königr. Böhmen von der Urzeit bis zum Anfange des xix. Jahrh. 35.) 15 m. 30.

285. POLACCO (Vit.). Ordinamento del notariato e degli archivi notarili, discorsi pronunziati nelle tornate del 9, 10, 11, 13, 14, 15 e 16 maggio 1912 (Senato del Regno). Roma, tip. del Senato, 1912. In-8°, 95 p.

286. PONTHEUX (Alfred). L'Ancien Noyon. Recherches historiques et topographiques sur les rues, maisons, hôtelleries et autres établissements de cette ville avant 1790. Chauny, impr. A. Sevin et Cie, 1912. In-8°, vi-405 p. et pl. (Comité archéologique et historique de Noyon.)

287. PREDA (Pierre). Quelques proverbes des langues romanes, simple causerie. Livourne, impr. Benvenuti et Cavaciocchi, 1912. In-8°, 47 p. 1 l.

288. PRINET (Max), BERLAND (Just), GAZIER (Georges). Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Besançon antérieures à 1790. Série BB. Administration communale. T. I : 1290-1576. Besançon, impr. Dodivers, 1912. Gr. in-4° à 2 col., vi-340 p.

289. PRIOR (Edward S.), GARDNER (Arthur). An account of mediæval figure-sculpture in England. Cambridge, Univ. Press, 1912. In-4°, 748 p., 855 photographies. 63 s.

290. PROU (Maurice). Chancel carolingien, orné d'entrelacs, à Schœnis, canton de Saint-Gall. Paris, C. Klincksieck, 1912. In-4°, 20 p. et pl. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXIX.)

291. Prüm (Die Abtei), in der Eifel. Festschrift aus Anlass der Fertigstellg. des Abtei- Um- u. Erweiterungsbaues 1912. Bonn, A. Marcus u. Weber, 1912. Gr. in-8°, v-98 p., 136 fig., 12 pl. (Extrait des *Jahrbucher des Vereins v. Ailtertumsfreunden im Rheinland.*) 2 m.

292. PUYVELDE (Dr Leo VAN). Over vermoedelijken invloed van tooneelvoorstellingen op de schilderkunst in de xiv^e en xv^e eeuw. Antwerpen, drukk. De Vos en van der Groen, 1911. In-8°, 14 p. (Eerste Vlaamsch taal- en geschiedkund. congres.) 0 fr. 75.

293. PRZYCHOCKI (Gustav). De Gregorii Nazianzeni epistularum codicibus britannicis, qui Londinii, Oxoniae, Cantabrigiae asservantur. Cracovie, Académie des sciences, 1912. In-8°, 19 p. (Extrait des *Rozpraw wydz. filolog. Akad. umiez. w Krakowie*, L.) 0 k. 50.

294. RAND (E. K.), WILKINS (E. H.). Concordance to the Latin works of Dante. London, Frowde, 1912. In-8°, 586 p. 30 s.

295. RAND (E. Kennard). Dantis Alagherii operum latinorum concordantiae. curante Societate Dantea quae est Cantabrigiae in Nova Anglia. New York, Oxford Univ., 1912. In-8°, 577 p. 9 d. 25.

296. RÉGNÉ (Jean). Étude sur la condition des juifs de Narbonne du v^e au xiv^e siècle. Avec une introduction. Narbonne, impr. F. Caillard, 1912. In-8°, xiv-268 p., pl. et des tables.

297. REINHARDT (Ludwig). Kulturgeschichte des Menschen. München, E. Reinhardt, 1913. Gr. in-8°, viii-709 p., 60 fig. dans le texte et 92 pl. (Die Erde u. die Kultur. 2. Bd.) 10 m.

298. RHIJN (C. H. VAN). Martinus van Tours. 2e, verm. uitgave. Utrecht, Kemink en zoon, 1912. In-8°, xii-198 p. 2 f. 50.

299. RIEMER (C. L.). Wörterbuch u. Reimverzeichnis zu dem Armen Heinrich Hartmanns v. Aue, Göttingen Vandenhoeck u. Ruprecht, 1912. Gr. in-8°, iv-162 p. (Hesperia. Schriften zur german. Philologie. Nr. 3.) 3 m.

300. RIO (Gac. Dal). Fra Girolamo Savonarola oratore. Bologna, A. Gherardi, 1912. In-8°, 53 p.

301. ROGERS (James E. Thorold). Six centuries of work and wages. 11th edit. London, Unwin, 1912. In-8°, 592 p. 10 s. 6 d.

302. ROMAN (J.). La Bulle, son origine et son usage en France. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1912. In-8°,

20 p., 5 fig. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXXI.)

303. ROON-BASSERMANN (Elisabeth). Sienesische Handelsgesellschaften des 13. Jahrh. m. besond. Berücksicht. ihres internationalen Handels. Mannheim, J. Bensheimer, 1912. Gr. in-8°, III-117 p., 1 pl. 3 m.

304. ROPP (Goswin v. DER), VOGT (Ernst). Regesten der Erzbischöfe v. Mainz von 1289-1396. Auf Veranlassg. u. aus Mitteln der Johann Friedrich Böhmerschen Nachlassadministration hrsg. 12. Lfg. 1. Bd. 1289-1353. Leipzig, Veit, 1912. In-fol., 401-480 p. 4 m. 50.

305. ROPP (Goswin v. DER). Regesten der Erzbischöfe v. Mainz von 1289-1396. Auf Veranlassg. u. aus Mitteln der Johann Friedrich Böhmerschen Nachlassadministration hrsg. 13. Lfg. II. Bd. 1366-1368. Bearb. v. Fritz Vigener. Leipzig, Veit, 1912. In-fol., 481-560 p. 4 m. 50.

306. ROSENSTOCK (Eugen). Ostfalens Rechtsliteratur unter Friedrich II. Texte u. Untersuchgn. Weimar, H. Böhlau, 1912. Gr. in-8°, VII-147 p. 3 m. 20.

307. ROSS (Janet), ERICHSEN (Nelly). The Story of Lucca. London, Dent, 1912. In-12, 380 p. (Medieval towns.) 4 s. 6 d.

308. RUPP (Fritz). Inkrustationstil der romanischen Baukunst zu Florenz. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1912. Gr. in-8°, xv-157 p., 39 ill., 11 pl. (Zur Kunstgeschichte des Auslandes. 99. Heft.) 15 m.

309. SACCARDO (Fr.). Il campanile di S. Marco nella sua forma bizantina : indagini storiche. Venezia, tip. s. Marco, 1912. In-8°, 58 p. 1 l.

310. Saint Guillaume Firmat, évêque, second patron de l'église de Mortain (XI^e siècle). Sa vie et son culte. Mortain, impr. Armand Leroy, 1912. In-16, 68 p.

311. SAINTSBURY (G.), BATEMAN (E.). History of English prose rhythm. New York, Macmillan, 1912. In-8°, xv-489 p. 4 d. 50.

312. Sammlung Carl Roettgen (†) Bonn. Werke der Holzplastik des 13.-17. Jahrh., Mobiliar der Gotik u. Renaissance, Kunstgewerbe. Köln, M. Lempertz, 1912. In-fol., VIII-107 p., 35 pl., 1 portrait. 8 m.

313. SARNOW (Emil). Formschnitte u. Kupferstiche im Besitze der Stadtbibliothek zu Frankfurt-a.-M. Mit einleit. Texte von W. L. Schreiber. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1912. In-fol., 17 p., 26 pl., dont 12 coloriées. (Einblattdrucke des 15. Jahrh.) 50 m.

314. SCANDURA-FINOCCHIARO (Seb.). L'allegoria e la figura morale di Dante. Palermo, A. Trimarchi, 1912. In-16, 62 p. 1 l.

315. SCHAEFER (Ernst). Voluminum codicumque fragmenta graeca

cum amuleto christiano. Lipsiae, B. G. Teubner, 1912. Gr. in-8°, vi-33 p., 4 pl. (Papyri Jandanae. Cum discipulis ed. Carol. Halbfleisch. Fasc. 1.) 2 m. 40.

316. SCHILLER (E.). Bürgerschaft u. Geistlichkeit in Goslar (1290-1365). Ein Beitrag zur Geschichte des Verhältnisses v. Stadt u. Kirche im späteren Mittelalter. Stuttgart, F. Enke, 1912. Gr. in-8°, xxiv-228 p. (Kirchenrechtliche Abhandlungen. 77. Heft.) 9 m.

317. SCHLUMBERGER (Gustave). Fresques du xiv^e siècle d'un caveau funéraire de l'église de Notre-Dame de Philéremos (ou Philermes) à Rhodes. Paris, Ernest Leroux, 1912. In-4°, 8 p., 1 fig. (Fondation Eugène Piot. Extrait des *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2^e fasc. du t. XIX.)

318. SCHMELLER (J. André). Bayerisches Wörterbuch. Sammlung von Wörtern u. Ausdrücken, die in den leb. Mundarten sowohl als in der ältern u. ältesten Prov.-Litteratur des Königr. Bayern, besonders seiner ältern Lande, vorkommen, u. in der heut. allgemein-deutschen Schriftsprache entweder gar nicht od. nicht in denselben Bedeutgn. üblich sind m. urkundl. Belegen, nach den Stammsylben etymologisch-alphabetisch geordnet. München, H. Hugendubel, 1912. Gr. in-8°, xvi-viii et 1187-1265 p.

319. SCHMIDT (Otto). Die Reichseinnahmen Ruprechts v. d. Pfalz. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1912. Gr. in-8°, 100 p. (Leipziger historische Abhandlungen. 30. Heft. 3 m. 20.

320. SCHMIDT (Théodore). La Renaissance de la peinture byzantine au xiv^e siècle. Paris, E. Leroux, 1912. In-8°, 46 p.

321. SCHNEEGANS (Heinrich). Studium und Unterricht der romanischen Philologie. Beiträge. Heidelberg, C. Winter, 1912. Gr. in-8°, ix-135 p. 3 m. 60.

322. SCHNEIDER (Ferd.). Beiträge zur Geschichte Friedrichs II. und Manfreds. Rom, Loescher, 1912. Gr. in-8°, ii-52 p. (Extrait des *Quellen und Forschgn. aus italien. Archiven.*) 2 m.

323. SCHNEIDER (Hermes). Die Gedichte und die Sage von Woldietrich. Untersuchungen über ihre Entstehungsgeschichte. München, C. H. Beck, 1913. Gr. in-8°, viii-420 p. 15 m.

324. SCHUBERT (Heinrich). Bilder aus der Geschichte der Stadt Schweidnitz. Schweidnitz, L. Heege, 1912. Gr. in-8°, viii-453 p., 49 pl. 8 m.

325. SEDGWICK (H. Dwight). Italy in the thirteenth century. Boston, Houghton, Mifflin, 1912. 2 vol. in-8°, x-440 et 395 p. 5 d.

326. SEPPELT (Franz Haver). Die Breslauer Diözesansynode vom J. 1446. Breslau, F. Goerlich, 1912. Gr. in-8°, xxii-117 p. 4 m. 50.

327. SERAFINI (Alb.). Ricerche sulla miniatura umbra, secoli xiv-xvi. Roma, tip. Unione ed., 1912. In-4°, 30 p. (Extrait de *L'Arte*.)

328. SIMPSON (F. Moore). A history of architectural development. v. 2. Mediæval; v. 3. The Renaissance in Italy, France and England. New York, Longmans, 1913. In-8°, xvi-404 p., 257 ill.; xvi-359 p., 268 ill. et plans. (Architects' lib.) 4 d. et 6 d.

329. SKEAT (Walter W.). The Science of etymology. London, Frowde, 1912. In-8°, xviii-242 p. 4 s. 6 d.

330. SOLMI (E.). Leonardo da Vinci nella guerra di Luigi XII contro Venezia. Venezia, tip. C. Ferrari, 1912. In-8°, 35 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

331. SONNINO (Guido). Storia della tipografia ebraica in Livorno, con introduzione e catalogo di opere e di autori. Casale Monferrato, tip. G. Lavagno, 1912. In-8°, 104 p. (Extrait de *Il Vessillo israelitico*.) 3 l.

332. SPANGENBERG (Hans). Vom Lehnstaat zum Ständestaat. Ein Beitrag zur Entstehg. der landständ. Verfassg. München, R. Oldenbourg, 1912. In-8°, 207 p. (Historische Bibliothek. 29. Bd.) 6 m.

333. SPUHRMANN (R.). Geschichte der Stadt Cammin i. Pommern u. des Camminer Domkapitels. Cammin, Formazin u. Knauff, 1912. In-8°, 104 p. 3 m.

334. STATECZNY (Le P. Euzebiusz), F. F. M. Zywoť św. Franciszka z Asyżu. [Vie de S. François d'Assise.] Posen, librairie S. Albert, 1912. In-8°, 715 p. 5 m. 60.

335. STEIN (Henri). Pierre de Montereau et la cathédrale de Paris. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur; Paris, 1912. In-8°, 17 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXXI.)

336. STEINMEYER (Elias). Die Matrikel der Universität Altdorf. 1. Tl. : Text. 2. Tl. : Register. Würzburg, H. Sturtz, 1912. Gr. in-8°, lx-690 et 731 p. (Veröffentlichungen der Gesellschaft f. fränkische Geschichte. IV. Reihe. Matrikeln fränk. Schulen. 1. u. 2. Bd.) 60 m.

337. STEYRER (Joh.). Der Ursprung u. das Wachstum der Sprache indogermanischer Europäer. Wien, A. Hölder, 1912. Gr. in-8°, xiv-287 p. 8 m. 50.

338. STHAMER (Eduard). Dokumente zur Geschichte der Kastelbauten Friedrichs II. u. Karls I. von Anjou. I. Bd. Capitinata (Capitanata).

Leipzig. K. W. Hiersemann, 1912. In-fol., v-175 p. (Die Bauten der Hohenstaufen in Italien, hrsg. vom kgl. preussischen historischen Institut in Rom. II. Ergänzungsbd.) 18 m.

339. STIMMING (Albert). Der festländische Bueve de Mantone Fassung II. Nach allen Handschriften m. Einleitg., Anmerkgn. u. Glossar zum ersten Male hrsg. 1. Bd. : Text. Dresden (Halle, M. Niemeyer), 1912. Gr. in-8°, v-771 p. (Gesellschaft f. romanische Literatur. X. Jahrg. 1911. III. Bd. Der ganzen Reihe. 30. Bd.) 28 m.

340. STRAUCH (Philipp). Meister Eckhart-Probleme. Rede. Halle, M. Niemeyer, 1912. Gr. in-8°, 38 p. 1 m.

341. STUBBS (Charles William). Cambridge and its story. 3rd edit. London, Dent, 1912. In-4°, 320 p. et ill. 10 s. 6 d.

342. Studi dedicati a Francesco Torraca, nel XXXVI anno della sua laurea. Napoli, F. Perrella e C., 1912. In-4°, xv-557 p. et pl.

343. TAYLOR (G.), STIRLING (Rob.). The story of Canterbury: il. by Katherine Kimball. New York, 1912. In-16, x-390 p., portr., plans. (Mediæval towns ser.) 1 d. 75.

344. THAEMERT (Walter). Die Kriege Heinrichs I. u. Ottos I. gegen Dänemark. Langensalza, Wendt u. Kauwell, 1913. In-8°, 75 p. (Sammlung wissenschaftlicher Arbeiten. Nr. 6.) 1 m. 60.

345. THIEME (Ulrich). Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart. 7^e vol. Leipzig, E. A. Seemann, 1912. 604 p., 32 m.

346. THOMASSIN (V.). Jacques de Molay, dernier grand maître de l'Ordre du Temple. Paris, C. Boutet, 1912. In-8°, 33 p. et portr. (Figures comtoises.)

347. THOMPSON (Sir Edward Maunde). An Introduction to Greek and Latin palæography. London, Frowde, Clarendon Press, 1912. In-8°, 616 p. et pl. 36 s.

348. TOBLER (Adolf). Li Dis dou vrai aniel. Die Parabel v. dem ächten Ringe, französ. Dichtg. des 13. Jahrh. aus e. Pariser Handschrift zum 1. Male hrsg. Leipzig, S. Hirzel, 1912. In-8°, xxxviii-38 p. 1 m. 60.

349. Tripoli in un documento bolognese del secolo xv. pubblicato a cura di Guido Pantanelli. Bologna, coop. tip. Azzoguidi, 1912. In-8°, 5 p. (Extrait de l'*Archiginnasio*.)

350. TUCCI (Raff. Di). Il consoci in Sardegna sec. XII-XVII. Cagliari, tip. ditta G. Dessi, 1912. In-8°, 56 p. (Extrait de l'*Archivio storico sardo*.)

351. Urkundliche Quellen zur Geschichte Rienzos, Oraculum angelicum Cyrilli u. Kommentar des Pseudojoachim. Berlin, Weidmann, 1912. Gr. in-8°, xvi-354 p. (Vom Mittelalter zur Reformation. Forschungen zur Geschichte der deutschen Bildg. II. Bd. 4. Tl.) 12 m.

351 bis. VALENTÍ (José Ignacio). Clodoveo y la Monarquía cristiana en Francia (496-1896). Madrid, impr. de San Francisco de Sales, 1912. In-8°, 128 p. 2 ptas.

352. VERNAY (Eugène). Le « Liber de excommunicatione » du cardinal Bérenger Fredol, précédé d'une introduction historique sur l'excommunication et l'interdit en droit canonique, de Gratien à la fin du XIII^e siècle. Paris, Arthur Rousseau, 1912. In-4°, LXXXVI-165 p.

353. VERNIER (F.-J.). Répertoire numérique des archives départementales antérieures à 1790. Seine-Inférieure, archives civiles. Série C et D. Rouen, impr. Lecerf fils, 1912. Gr. in-4° à 2 col., 63 p.

354. VERRIEST (Léo). Les Archives générales du royaume, quelques réformes à préconiser. Mons, Duquesne-Masquillier, 1912. In-8°, 15 p. (Association des archivistes et bibliothécaires belges. Séance du 30 juin 1912.)

355. VERRIEST (Léo). Un record des coutumes de Trith et Maing de 1380. Lille, impr. L. Danel, 1912. In-8°, 27 p. (Communication faite le 7 octobre 1912, à la Commission historique du département du Nord, à Lille.) 0 fr. 75.

356. VESLY (Léon DE). Le Cimetière franc de Petiville (Seine-Inférieure), au lieu dit Rois-des-Tombeaux. Paris, Impr. nationale, 1912. In-8°, 12 p. et 4 pl. (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1911.)

357. VICINI (E. P.). Delle relazioni civili e politiche del Frignano con la rinnovata Respublica Mutinensis del 1306. Modena, soc. tip. Modenese, 1912. In-8°, 23 p. (Extrait de *Lo Scoltenna*.)

358. VIDIER (Alexandre). Extraits de comptes royaux concernant Paris. I : Journal du trésor (1298-1301). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1912. In-8°, 44 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXVIII, 1911.)

359. VIDIER (Alexandre). La Mappemonde de Théodulfe et la Mappemonde de Ripoll, IX^e-XI^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1911. In-8°, 31 p. et 1 pl. (Extrait du *Bulletin de géographie historique et descriptive*, n° 3, 1911.)

360. VILLARI (Pas.). Niccolò Machiavelli e i suoi tempi, illustrati con nuovi documenti. Terza edizione, riveduta e corretta dall' autore.

Vol. II. Milano, U. Hoepli, 1913. In-16, 625 p. (Biblioteca scientifico-letteraria.)

361. VINCENT-DUBÉ (E.). Le Monastère des Clarisses de Bar-le-Duc (1484-1792). Paris, Saint-Paul, 1912. In-8°, 96 p. et grav.

362. VOLL (Karl). Entwicklungsgeschichte der Malerei in Einzeldarstellungen. 1. Bd. Altniederländische u. altdeutsche Meister. München, Süddeutsche Monatshefte, 1913. Gr. in-8°, 190 p., 29 pl. 8 m.

363. WAITZ (G.), SIMSON (B. DE). Ottonis et Rahewini gesta Fridrici I. imperatoris. Hannover, Hahn, 1912. Gr. in-8°, xli-385 p. (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex monumentis Germaniae historicis recus.) 6 m. 75.

364. WALTZING (Jean-Pierre). Les trois principaux manuscrits de l'Apologétique de Tertullien. Paris, Honoré Champion, 1912. In-8°, 179-240 p. (Publication du Musée belge, revue de philologie classique, n° 37.) 2 fr.

365. WÄSCHKE (H.). Anhaltische Geschichte 1. Bd. Geschichte Anhalts von den Anfängen bis zum Ausgang des Mittelalters. Cöthen, O. Schulze, 1912. In-8°, xvi-580 p. 5 m. 40.

366. WEISE (Georg). Königtum u. Bischofswahl im fränkischen u. deutschen Reich vor dem Investiturstreit. Berlin, Weidmann, 1912. Gr. in-8°, v-148 p. 5 m.

367. WEISSMAN (A. W.). Geschiedenis der Nederlandsche bouwkunst. Met 185 afbeeldingen naar schilderijen, teekeningen, prenten en fotografien. Amsterdam, S. L. van Looy, 1912. In-8°, xvi-457 p. 7 f. 50.

368. WELLS (C. Luke). Manual of early ecclesiastical history to 476 A. D. Sewanee, Tenn., Univ. Press, 1912. In-12, xxxv-259 p. (Sewanee theological lib.) 4 d. 50.

369. WESSELY (Carl). Griechische u. koptische Texte theologischen Inhalts. III. Mit e. Unterstützg. der kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien. Leipzig, E. Avenarius, 1912. In-fol., iii p., 247 autogr. (Studien zur Palaeographie u. Papyruskunde. XII.) 12 m.

370. WICHMANN (Karl). Die Metzzer Bannrollen des 13. Jahrh. 3. Tl. Metz, Selbstverlag der Gesellschaft, 1912. Gr. in-8°, xi-620 p. (Quellen zur lothringischen Geschichte.) 10 m.

371. WIRZ (Corbinian). Die hl. Eucharistie u. ihre Verherrlichung in der Kunst. Gladbach, B. Kühlen, 1912. Gr. in-8°, 79 p., 93 fig. (Hausschatz christlicher Kunst. II. Sammlg. 1.) 2 m. 70.

372. WURZBACH (Wolfgang). Geschichte des französischen Romans.

I. Bd. Von den Anfängen bis zum Ende des xvii. Jahrh. Heidelberg, C. Winter, 1912. In-8°, viii-409 p. (Sammlung romanischer Elementar- u. Handbücher. II. Reihe : Literaturgeschichte. 2 l.) 7 m.

373. WUSTMANN (Rudolf). Walther von der Vogelweide. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. In-8°. vii-103 p., 3 pl. 2 m. 40.

374. YPERMAN (De Cyurgie van meester Jan). Naar de handschriften van Brussel, Cambridge, Gent en London uitgeg. door E. C. van Leersum. Leiden, A. W. Sijthoff's Uitgevers- maatschappij, 1912. In-8°, 44 et 285 p. 6 pl. (Bibliotheek van middelnederlandsche letterkunde.) 6 f. 50.

375. ZACCAGNINI (Guido). L'autenticità delle rime di Cino da Pistoia secondo le stampe. Pistoia, tip. cooperativa, 1912. In-8°, 45 p. (Extrait du *Bollettino storico pistoiese*.)

376. ZANUTTO (Lu.). Il cardinale Landolfo di Bari e la sua legazione in Germania, episodio dello scisma d'occidente, 1408-1409. Udine, tip. D. Del Bianco, 1912. In-8°, 34 p.

377. ZIMMERMANN (Adam). Geschichte der Stenographie in kurzen Zügen vom klassischen Altertum bis zur Gegenwart. Wien, A. Hartleben, 1912. In-8°, viii-232 p., portr. et pl. 4 m.

378. ŽUNKOVIČ (Martin). Die Handschriften von Grünberg u. Königshof, dann das Vyšehrad-Lied. Die irrthümlich als moderne Fälschn. gelt. ältesten böhm. Dichtgn. Orig.- Text- Ausg. verdeutscht u. erläutert. Kremsier, H. Gusek, 1912. Gr. in-8°, x-146 p. 3 m. 50.



CHRONIQUE ET MÉLANGES

— La soutenance des thèses des élèves de l'École des chartes de la promotion de 1912-1913 a eu lieu les 27, 28 et 29 janvier dernier. Voici les titres des thèses présentées :

La révocation de l'Édit de Nantes et le protestantisme au XVIII^e siècle en Bas-Poitou, par François BAUDRY.

Étude historique et archéologique sur l'abbaye de Saint-Père de Chartres, par Eugène BERGER.

Essai sur l'organisation et l'administration des hôtels du roi, de la reine et du dauphin sous Charles VI (1380-1422), par François BOUCHER.

Étude topographique sur la censive de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris (XIII^e siècle-1740), par Pierre DELONCLE.

Claude d'Annebault, maréchal et amiral de France sous François I^{er} et Henri II, par Émile DERMENGHEM.

Étude sur Michel Amelot et l'administration du commerce (1699-1724), par Roger GAUCHERON.

Le recrutement des troupes réglées pendant la guerre de la Succession d'Espagne, par Georges GIRARD.

Étude sur les origines de la commune de Lyon (1173-1320), par Albert GUIGUE.

Odet de Foix, vicomte de Lautrec (1483?-1528), par Bertrand DE LA CROPTÉ DE CHANTÉRAC.

Le droit privé dans les coutumes de Quercy aux XIII^e et XIV^e siècles, par Éloi LAVAL.

Le « Coustumier de Poitou » du XV^e siècle. Étude du texte et essai d'édition critique, par Ernest LYON.

Étude sur l'abbaye de Cercamp (Ordre de Cîteaux, diocèse d'Amiens), par Joseph MACQUART DE TERLINE.

Les censeurs royaux et l'approbation des livres (1623-1791), par Stanislas REIZLER.

La culture classique dans Raoul de Praelles, d'après sa traduction avec commentaire de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, par Henri VALLET.

— Par arrêté ministériel, en date du 8 février 1913, ont été nommés archivistes paléographes dans l'ordre de mérite suivant :

- MM. 1. GAUCHERON (*Roger*).
 2. GIRARD (*Georges-Antoine-Marie*).
 3. BAUDRY (*Jacques-Paul-Charles-François*).
 4. LAVAL (*Jean-Éloi*).
 5. BOUCHER (*François-Léon-Louis*).
 6. REIZLER (*Stanislas-Théodore*).
 7. LA CROPTE DE CHANTÉRAC (*Edmond-Marie-Bertrand* DE).
 8. DERMENGHEM (*Émile-Léon-Marie-Louis*).
 9. VALLET (*Henri-Frédéric-Gaspard*).
 10. BERGER (*Eugène-Ferdinand*).

Et hors rang, comme appartenant à des promotions antérieures (ordre alphabétique) :

- MM. DELONCLE (*Pierre-Eugène-Marie-Joseph*).
 GUIGUE (*Marie-Claude-Joseph-Albert*).
 MACQUART DE TERLINE (*Joseph-Edmond-Marie*).

Le prix Auguste Molinier a été décerné *ex aequo* aux thèses de MM. Gaucheron et Girard.

— Par décret, en date du 1^{er} février 1913, notre confrère M. Charles-Victor Langlois a été nommé directeur des Archives, en remplacement de M. Dejean, décédé; et par un autre décret, en date du 15 février, il a été nommé professeur honoraire de l'Université de Paris.

— Par différents décrets, des 11 et 25 janvier et 17 février 1913, ont été promu et nommés nos confrères M. P. Maruéjols, officier, et MM. L. Batiffol, A. Rigault, E. Salone et E. Welvert, chevaliers de la Légion d'honneur.

— Par arrêté ministériel, en date du 20 mars 1913, notre confrère M. Paul Marais a été nommé conservateur à la bibliothèque Mazarine.

— Par arrêtés ministériels, en date du 18 janvier et 29 mars 1913, nos confrères MM. Paul Bondoïs et Paul Perrier ont été nommés, le premier bibliothécaire et le second sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

— Par arrêté ministériel, en date du 9 février 1913, notre confrère M. Henry Lemonnier a été nommé membre de la Commission supérieure des Archives nationales, départementales, communales et hospitalières, en remplacement de notre confrère M. Ch.-V. Langlois.

— Par arrêté ministériel, en date du 17 mars 1913, nos confrères

MM. R. de Lasteyrie et A. Thomas ont été nommés, le premier président et le second vice-président du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes.

— Par différents arrêtés ministériels, ont été nommés officiers de l'Instruction publique nos confrères MM. R. Anchel, G. Besnier, G. Bourgin, L. Broche, E. Dacier, A. Gandilhon, H. Patry, A. Rastoul et Ch. Samaran; officiers d'Académie nos confrères MM. G. Balencie, O. Beuve, E. Delmas, H. Lemaître, G. Letonnelier, Pandin de Lus-saudière et M. Prévost.

— Par arrêté préfectoral, en date du 26 mars 1913, notre confrère M. Clovis Brunel a été nommé archiviste du département de la Vienne, en remplacement de notre confrère M. Alfred Richard, nommé archiviste honoraire.

— Par arrêté municipal, en date du 12 février 1913, nos confrères MM. Ch. Hirschauer et R. Pichard du Page ont été nommés, le premier conservateur et le second conservateur-adjoint de la bibliothèque municipale de Versailles.

— Par arrêté municipal, en date du 22 février 1913, notre confrère M. H. Labrosse a été nommé conservateur de la bibliothèque municipale de Rouen.

— Notre confrère M. Henry Lemonnier a été élu le 8 février 1913 membre libre de l'Académie des beaux-arts.

— Notre confrère M. Paul Viollet vient d'être élu membre correspondant de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.

— Notre confrère M. le comte Paul Durrieu a été récemment nommé par S. M. la reine des Pays-Bas commandeur de l'Ordre d'Orange-Nassau.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient d'accorder des récompenses sur le prix Berger (Histoire de Paris) à plusieurs de nos confrères, MM. A. de Boüard, G. Daumet, feu P. Guérin, G. Huisman, L. Le Grand, L. Mirot et H. Stein.

NÉCROLOGIE.

HENRI LÉONARDON.

Notre Société de l'École des chartes vient de perdre en la personne de Henri Léonardon, mort à Versailles le 23 novembre dernier, un de ses membres les plus fidèles et les plus dévoués. Né à Montlhéry le 6 mars 1863, Léonardon appartenait du côté paternel à une honorable

famille périgourdine, où se transmet héréditairement depuis nombre d'années la charge de notaire. Son grand-père, Pierre-Placide Léonardon, officier de la Légion d'honneur, exerça aussi à Ribérac les fonctions de juge de paix. Ayant perdu son père de bonne heure, en 1872, sa mère, fille d'un notable commerçant de Montlhéry, vint s'établir à Versailles, où Henri Léonardon fut élevé par les soins à la fois de cette mère, très attentive, très pénétrée de ses devoirs, et d'une grand'mère maternelle, femme de beaucoup de jugement et d'esprit. Cette éducation exclusivement féminine marqua de son empreinte le caractère de notre confrère, elle développa beaucoup sa sensibilité, lui inculqua le goût de la délicatesse et de la douceur, et donna à ses manières ce charme qu'ont si vivement apprécié tous ceux qui l'ont connu. Admis au lycée de Versailles, qui porte maintenant le nom de lycée Hoche, il s'y fit remarquer tout de suite par son intelligence éveillée et la régularité de son travail, strictement contrôlé d'ailleurs à la maison par l'autorité maternelle. Son professeur d'allemand, Ernest Jaeglé, auteur d'une traduction partielle des lettres de la Palatine, sut lui inspirer l'amour de l'histoire, et ce fut, semble-t-il, Jaeglé aussi qui l'orienta, après l'achèvement de ses études de droit, vers notre École des chartes, où il entra en 1885. Faut-il attribuer à son extraction périgourdine et à la part de tempérament méridional qu'il tenait de l'ascendance paternelle la direction que prirent dès lors ses études? Je ne sais trop. En tout cas, je fus, il m'en souvient, agréablement surpris de le voir s'éprendre de l'Espagne et choisir, comme sujet de thèse, un épisode de l'histoire de ce pays au xvi^e siècle assez étroitement lié à la nôtre. Cette thèse, intitulée *Essai sur la politique française et l'intervention de Catherine de Médicis dans la question de la succession de Portugal (1578-1583)*, lui valut d'être classé le premier des élèves sortants de la promotion 1889. Un tel rang de sortie lui assurait une place à l'École de Rome, à laquelle il renonça cependant, peut-être sur les instances de sa mère et de sa grand'mère qui devaient redouter une si longue séparation, mais sans doute aussi parce qu'il désirait profiter de l'occasion qui s'offrait à lui d'entrer à la bibliothèque de Versailles. Le lettré délicat et courageux patriote, Émile Delerot, qui la gouvernait alors, venait précisément de renoncer à ses fonctions dont avait été pourvu un autre lettré, cher aux amis de Versailles et de Saint-Cyr, M. Achille Taphanel : restait à remplir un poste de bibliothécaire adjoint qui convenait assez au jeune chartiste, Versaillais d'adoption et que ses attaches de famille comme son peu d'ambition destinaient à se contenter d'une situation modeste dans un milieu qui lui plaisait. On peut à coup sûr regretter que Léonardon ait volontairement perdu le bénéfice de deux années de séjour en Italie, qui auraient beaucoup étendu son horizon et en particulier développé les aptitudes artistiques dont il était doué et qui, faute d'air et d'espace, ne s'épanouirent jamais complètement. Toutefois, son entrée dans l'hô-

tel des Affaires étrangères édifié par M. de Choiseul, outre qu'elle lui procurait un emploi rétribué que d'autres de ses camarades ont attendu assez longtemps, lui donna de grandes satisfactions intellectuelles. La bibliothèque de Versailles, grâce à son installation somptueuse dans un palais d'ancien régime, grâce à la splendeur d'un grand nombre de ses livres, débris de collections royales ou princières, grâce enfin à bien d'autres raretés bibliographiques et précieux souvenirs, dépasse de beaucoup la moyenne ordinaire d'une bibliothèque provinciale : ce riche dépôt possède vraiment une valeur nationale. Sous la direction éclairée et amicale de son chef, M. Taphanel, Léonardon se forma au métier de bibliothécaire, apprit l'histoire de la maison, s'initia aux habitudes de ceux qui la fréquentent et sut contenter leurs exigences. N'en déplaise aux professeurs attirés de bibliothéconomie, un peu trop enclins à préconiser des systèmes de classement et de catalogue uniformes, chaque bibliothèque a ses besoins particuliers, auxquels ceux qui la gèrent ont charge de répondre. A cause de la proximité de Paris, la bibliothèque de Versailles n'a pas à rivaliser avec des bibliothèques parisiennes d'intérêt général ; il importe qu'elle maintienne son caractère propre et que, tout en donnant satisfaction dans une mesure convenable au public d'une ville de plus de cinquante mille âmes, ses conservateurs n'oublient pas qu'ils ont surtout la garde de trésors qui excitent l'intérêt de nombreux amateurs et érudits étrangers à la localité ; ils doivent être en mesure de faire dignement les honneurs de ce qu'ils possèdent de plus beau et de plus rare. Léonardon s'acquittait fort bien de ce soin ; il aimait sa bibliothèque, se plaisait à la montrer aux visiteurs capables de l'apprécier et cherchait des moyens pratiques et ingénieux pour la rendre plus facilement utilisable. Sans être ce qui s'appelle un vrai bibliophile, il s'intéressait très suffisamment aux beaux livres, il en possédait même qui lui furent légués par un grand-oncle maternel, Armand Devaux, et pour lesquels il avait ménagé une place d'honneur dans son appartement, à côté de ses livres de travail.

Définitivement fixé à Versailles par l'exercice de sa profession comme par son mariage, contracté en 1893, avec la fille d'un médecin versaillais des plus estimés, M. le Dr Paris, Léonardon partageait son temps entre la bibliothèque, ses devoirs de famille et d'autres fonctions dont il se chargea, telles que la réorganisation des archives municipales qui lui fut confiée par le maire de sa ville. Malgré cela, il ne renonça pas aux études hispaniques qui avaient été son début dans le domaine de l'érudition. Je fus très heureux de pouvoir l'associer à la publication des *Instructions aux ambassadeurs français en Espagne* et trouvai en lui un collaborateur intelligent, zélé et ponctuel : les deux derniers volumes de ces *Instructions* sont presque entièrement son œuvre et je n'eus qu'à me louer de la façon dont il

sut s'acquitter de sa tâche. Il suivait aussi régulièrement que le lui permettaient ses multiples occupations mon enseignement, soit à l'École des Hautes-Études, soit au Collège de France. A deux reprises, je réussis à lui faire obtenir une mission en Espagne : une première fois par l'École des Hautes-Études, qui le chargea de la recherche des œuvres historiques relatives au règne de Jean II de Castille, mission dont les résultats ont été consignés dans l'*Annuaire* de cette École pour l'année 1895. Plus récemment, la généreuse donation de M^{me} la marquise Arconati Visconti au Collège de France lui fournit les moyens d'étudier à Madrid les manuscrits d'une fort curieuse chronique des premières années de Charles-Quint, dont nous nous proposons de publier ensemble une nouvelle édition, en vue de laquelle il avait déjà mené à bonne fin un travail considérable de collations et de recherches biographiques, que j'aurai hélas ! le chagrin d'utiliser sans son précieux concours. Malheureusement, il laissa dormir le manuscrit de sa thèse, remettant toujours à plus tard le dernier coup de lime. Trop soucieux de la perfection et très difficile pour lui-même, il estimait que ce travail devait être complété par des emprunts aux archives de l'Espagne et du Portugal, où il aurait fallu séjourner de longs mois. Or, contraint par des convenances de famille à ne plus s'absenter de Versailles que peu de semaines dans l'année, il ficela ses liasses, attendant des jours meilleurs. Il se tenait néanmoins au courant par des lectures quotidiennes, par les comptes-rendus qu'il envoyait régulièrement à la *Revue critique* et à la *Revue historique*. Il s'intéressa même à l'Espagne contemporaine, et c'est ainsi qu'il fut amené à s'occuper de Prim, auquel il consacra un volume dans la série des *Ministres et hommes d'État* de la librairie Alcan (Paris, 1901) ; il traita aussi des origines de la guerre de 1870 dans un article de la *Revue historique* (année 1900) sur *Prim et la candidature Hohenzollern*. Pendant un temps, il fut associé aux intéressantes croisières entreprises par la *Revue générale des sciences* et en organisa plusieurs. Il trouvait au cours de ces voyages en contrées d'anciennes civilisations ou renommées par leurs beautés naturelles de très grandes jouissances d'esprit, une détente salutaire et une sorte de rafraîchissement physique et moral, qui rompait d'une façon agréable son existence un peu monotone de bibliothécaire et le libérait aussi momentanément de pénibles soucis. Toujours il revenait de ces expéditions lointaines chargé d'un butin de documents qu'il classait consciencieusement à côté de ceux qu'il avait déjà amassés sur tant de sujets. En parcourant les papiers de son cabinet de travail, on demeure surpris de l'extrême variété de ses connaissances, de l'étendue de sa curiosité et du soin qu'il apportait à ne rien laisser perdre de tant d'acquisitions faites au hasard de ses voyages ou de ses lectures. Tout ce qui éveillait son attention lui était volontiers un prétexte à réflé-

chir et à approfondir. C'est ainsi que le déchiffrement auquel il fut astreint de certaines dépêches chiffrées d'ambassadeurs espagnols en France l'amena à s'occuper très sérieusement de cryptographie, et sans aucun doute il aurait apporté à cette étude assez négligée par les historiens d'importantes contributions, si le temps ne lui avait pas manqué pour rédiger ses notes.

Les qualités morales valaient chez Léonardon celles de l'esprit. D'un commerce très sûr et d'une parfaite loyauté, il inspirait une confiance absolue à ceux qui le connaissaient bien. Sous des dehors un peu timides et réservés, sous des formes courtoises, il cachait une vive perspicacité et un caractère énergique. Il ne se laissait pas duper et n'hésitait pas dans l'intimité à appeler les choses par leur nom. Quoique fort impressionnable, ce qui lui venait peut-être de ses origines paternelles, il savait se contenir et tempérerait la vivacité méridionale par le bon sens, le jugement droit et la fine ironie d'un fils, par le côté maternel, de l'Ile-de-France. Surtout il gardait en lui un cœur chaud, un grand fonds de tendresse, qui aimait à s'épancher auprès des amis de son enfance et de sa jeunesse qu'il sentait en pleine communion d'idées avec lui. Excellent père aussi, très convaincu de sa lourde responsabilité, il laisse à ses deux fils, qu'il chérissait, un bel exemple de devoirs simplement et courageusement accomplis, de constance dans les épreuves de la vie et d'inébranlable fermeté en face de la mort.

Cette existence et cette carrière ont été trop tôt interrompues, car Léonardon par ce qu'il a publié n'a pas donné la vraie mesure de ce qu'il valait. Sans parler de sa thèse, demeurée inédite, qui aurait pu le classer parmi les bons historiens épisodiques du xvi^e siècle, il laisse encore dans ses papiers tout l'échafaudage d'une histoire de Marie-Louise d'Orléans, femme de Charles II d'Espagne, puis une quantité de matériaux à demi dégrossis dont il est très à déplorer qu'il n'ait pas pu lui-même faire des œuvres dignes de sa solide érudition et de sa belle intelligence. M^{me} Léonardon, sa veuve, a eu la pensée touchante de donner à la bibliothèque de Versailles l'ensemble des travaux inachevés de son mari ainsi que les livres collectionnés par lui qui s'y rapportent. De cette façon sera constitué, là où il convient, un centre d'études hispaniques qui sauvera son nom de l'oubli et où tous ceux qui le pleurent aimeront à retrouver les vestiges de son incessant labeur.

A. MOREL-FATIO.

— Nous avons le très vif regret d'annoncer aussi la mort de notre confrère M. Jules Chavanon, directeur-administrateur du journal *l'Autorité*, décédé à Paris, le 20 janvier 1913. Jules-Joseph Chavanon était né dans cette ville, le 28 janvier 1866, et avait obtenu le

diplôme d'archiviste paléographe en 1894 avec une thèse sur *Renaud VI, sire de Pons*, thèse qu'il publia plus tard en 1903.

Archiviste de la Sarthe, puis du Pas-de-Calais, il rédigea dans ces deux départements plusieurs inventaires des séries H et L. On lui doit en outre différents travaux d'érudition, parmi lesquels des éditions de la *Chronique d'Adémar de Chabannes* (1897) et de la *Relation de la Terre-Sainte, 1533-1534*, par Greffin Affagart (1902); une *Étude sur Calais avant la domination anglaise, 1180-1346* (1901); une suite de travaux d'histoire moderne, en collaboration avec M. G. Saint-Yves : *Documents inédits sur l'administration de la Compagnie française des Indes Orientales* (1903); *Joachim Murat, 1767-1815* (1905); *le Pas-de-Calais de 1800 à 1810; étude sur le système administratif institué par Napoléon I^{er}* (1907), etc.

— Nous avons encore le très vif regret d'enregistrer la perte de M. Étienne Dejean, directeur des Archives, mort à Paris, le 20 janvier 1913. Né à La Bastide-d'Armagnac (Gers), le 11 juillet 1859, M. Étienne Dejean avait été, à sa sortie de l'École normale, en 1883, nommé professeur d'histoire au lycée de Toulouse, député des Landes de 1893 à 1898, puis professeur d'histoire au lycée Janson de Sailly, à Paris, enfin, chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique de 1898 à 1902. Le 31 mars 1902, il avait été nommé directeur des Archives, après la retraite de notre confrère M. Gustave Servois¹, et avait succédé en 1910 à notre regretté confrère Léopold Delisle comme président du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes. La direction de M. Étienne Dejean a été marquée par d'importants versements faits aux Archives nationales par les ministères des Colonies, de l'Intérieur, de la Justice, des Travaux publics et par la direction des Cultes, par une active impulsion donnée au classement des archives, tant à Paris que dans les départements, et aussi par la rédaction et la publication de nouveaux inventaires; on lui doit enfin la reprise récente de l'inventaire des sceaux des archives départementales.

En dehors de quelques articles publiés dans différentes revues, M. Étienne Dejean a laissé deux bonnes études d'histoire moderne : *Un préfet du Consulat, Jacques-Claude Beugnot* (1907), et *Un prélat indépendant au XVII^e siècle, Nicolas Pavillon, évêque d'Albi (1637-1677)* (1909), auxquels il faut joindre un dernier volume sur la *Duchesse de Berri et l'intervention étrangère en 1832*, actuellement sous presse.

1. Voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1902, t. LXIII, p. 763.

DÉCRETS ET ARRÊTÉ

RELATIFS AUX BIBLIOTHÈQUES DE L'ARSENAL, MAZARINE
ET SAINTE-GENEVIÈVE.

DÉCRET DU 4 JANVIER 1913.

ARTICLE UNIQUE. — Le premier paragraphe de l'article 9 du décret du 7 avril 1887 est complété ainsi qu'il suit :

« Le concours ouvert pour chaque place de sous-bibliothécaire entre les attachés des trois bibliothèques a lieu dans les deux mois qui suivent l'ouverture de la vacance. Dans le cas où, à la date fixée pour ce concours, le nombre total des attachés ayant un an de stage serait inférieur à trois, pourra également concourir tout candidat âgé de moins de trente ans, pourvu de l'un des diplômes exigés à l'article 8 et ayant fait, pendant un an au moins, en vertu d'un arrêté du ministre ou du maire, un service technique soit à la Bibliothèque nationale, soit dans une bibliothèque des Universités, soit dans une bibliothèque municipale classée. La demande d'admission au concours devra, dans ce cas, être adressée un mois à l'avance à l'administrateur de l'une des trois bibliothèques. Celui-ci en donnera immédiatement avis au ministre qui arrête la liste des candidats. La demande doit être accompagnée d'une attestation du chef de service sous l'autorité duquel le candidat a travaillé, de l'indication de ses diplômes et, s'il y a lieu, de ses travaux personnels. »

Le reste de l'article comme précédemment.

ARRÊTÉ DU 25 JANVIER 1913.

ARTICLE 3. — Le programme de ce concours, qui comprendra des épreuves écrites et des épreuves orales, est fixé ainsi qu'il suit :

Épreuves écrites.

I. Rédiger les notices de quelques manuscrits.

Cataloguer quelques volumes imprimés, dont certains en langues anciennes ou en langues étrangères : faire les fiches pour les catalogues alphabétique et méthodique. (Tous les mots à mettre en rubrique seront ramenés aux formes françaises.)

(Une séance de trois heures sera consacrée à cette épreuve.)

II. Analyser une préface écrite en latin ou dans une langue étrangère vivante.

Traiter brièvement trois questions :

1^o De bibliographie générale;

2^o D'histoire du livre;

3^o De législation des bibliothèques.

(Une séance de trois heures sera consacrée à cette épreuve.)

Épreuves orales.

Connaissances générales bibliographiques : bibliographies littéraire, historique, artistique, juridique, économique, notamment des ouvrages et collections des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

Histoire de l'imprimerie et du livre.

Pour l'écrit, un maximum de 20 points sera attribué à chaque épreuve; au total, 120 points.

Pour l'oral, l'épreuve de bibliographie sera cotée de 0 à 20; celle de l'histoire de l'imprimerie de 0 à 10; au total, 30.

Le maximum des points à obtenir étant de 150, nul ne pourra être admis s'il n'a obtenu un minimum de 75 points sur l'ensemble des épreuves.

DÉCRET DU 5 MARS 1913.

ARTICLE 1^{er}. — Le cadre et les traitements du personnel des bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève sont ainsi fixés, savoir :

Trois administrateurs de 6,000 à 8,000 francs, par avancements successifs de 1,000 francs;

Six conservateurs de 5,000 à 5,500 francs, par avancement de 500 francs;

Huit bibliothécaires de 3,300 à 4,500 francs, par avancements successifs de 400 francs;

Dix sous-bibliothécaires de 2,100 à 3,000 francs, par avancements successifs de 300 francs.

ARTICLE 2. — Le personnel technique de ces trois bibliothèques est réparti de la façon suivante :

Bibliothèque de l'Arsenal :

Un administrateur;

Deux conservateurs;

Cinq bibliothécaires ou sous-bibliothécaires.

Bibliothèque Mazarine :

Un administrateur;

Un conservateur;

Trois bibliothécaires ou sous-bibliothécaires.

Bibliothèque Sainte-Geneviève :

Un administrateur ;

Trois conservateurs ;

Dix bibliothécaires ou sous-bibliothécaires.

ARTICLE 3. — Les promotions ont lieu au choix sur l'ensemble des trois bibliothèques dans la limite des crédits disponibles.

Si une promotion de grade doit entraîner le passage d'un fonctionnaire d'une bibliothèque dans une autre, l'avis motivé des deux administrateurs intéressés est nécessaire.

Nul ne peut être promu à une classe supérieure s'il n'a passé deux ans au moins dans la classe inférieure.

ARTICLE 4. — Par dérogation aux dispositions ci-dessus et par mesure transitoire, le conservateur actuellement attaché à la bibliothèque Sainte-Geneviève qui touche un traitement supérieur au traitement maximum fixé par le présent décret sera maintenu dans sa situation jusqu'à son remplacement définitif.

ARTICLE 5. — Le cadre particulier de chacune des trois bibliothèques sera constitué conformément aux dispositions du présent décret à mesure que des vacances se produiront dans le personnel et sans que les fonctionnaires actuellement en exercice puissent être appelés, autrement que sur leur demande, à passer d'une bibliothèque dans une autre.

ARTICLE 6. — Toutes dispositions contraires au présent décret sont et demeurent abrogées.

ARTICLE 7. — Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et le ministre des Finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

L'Académie des inscriptions a entendu lecture, dans sa séance du 13 décembre 1912, du rapport fait, au nom de la commission, par M. Maurice Prou sur les travaux des Écoles françaises d'Athènes et de Rome en 1911-1912 ; nous extrayons de ce rapport les passages où sont appréciés les travaux de nos confrères à l'École de Rome.

Le mémoire que M. de Bouard nous a envoyé porte le même titre que celui de l'an dernier : *le Régime politique et l'administration de Rome au moyen âge (1252-1347)*. C'est cependant un tout autre travail ; ce qui n'était qu'une ébauche est devenu un livre. Pour ce qui regarde le régime politique, le livre d'un ancien élève de l'École de Rome, M. Jordan, sur les origines de la domination angevine en Ita-

lie, a ouvert, en plusieurs directions, la voie à M. de Bouïard. Mais, sur les institutions administratives, nous n'avions que des livres superficiels ou trop généraux, des monographies vieilles, des articles de revue d'un objet particulier. L'ouvrage de M. de Bouïard fait suite à un livre de son prédécesseur à l'École, M. Halphen, et c'est déjà une qualité que M. Homolle a mise en lumière à propos du premier mémoire. M. de Bouïard a pris les choses où les avait laissées M. Halphen, à l'année 1252, date où les Romains appelèrent le Bolonais Brancalcione degli Andalò pour gouverner leur ville avec le titre de sénateur. S'il a choisi pour l'autre terme de son étude le milieu du ^{xiv}^e siècle, c'est qu'à cette époque la papauté a repris à l'égard des Romains la même position qu'avant l'organisation du régime communal; elle a recouvré le gouvernement de la ville, dont elle s'était dessaisie ou qu'elle s'était laissé enlever par morceaux au ^{xiii}^e siècle et pendant la première moitié du siècle suivant. Pourquoi la date précise de 1347? Parce que cette année est celle de l'avènement du tribun réformateur Colà Rienzi.

Le peu d'attention que l'on a accordée à l'histoire municipale de Rome au moyen âge, d'une ville qui se qualifiait souveraine du monde, *Roma caput mundi*, nous surprend tout d'abord. Et cependant les causes de cette négligence ne sont pas difficiles à découvrir : le prestige éclatant de l'antiquité romaine rejetant dans l'ombre les âges postérieurs, et cet autre prestige de l'universalité du pouvoir pontifical, pour qui les affaires de Rome ne sont qu'un détail, un point dans le monde chrétien. Il y a une autre cause, la disparition des archives municipales : ni registres des conseils, ni registres de lettres, ni livres de comptes, ni même titres de propriété; à peine quelques statuts de la ville et de corporations conservés. La rareté, la dispersion, la nature des documents rendaient difficile la tâche de M. de Bouïard. Il ne pouvait avoir à sa disposition que des documents indirects, qu'il lui fallait rechercher soit dans les archives des souverains ou des villes ayant eu des relations avec la municipalité romaine, soit dans les archives des familles patriciennes, soit dans les archives des églises de Rome. Que d'inventaires, de liasses et de registres n'a-t-il pas dû remuer avant de rencontrer le document utile, perdu au milieu de matériaux complètement étrangers à l'objet de ses études! Nous n'énumérons pas les nombreux dépôts d'archives qu'il a explorés en Italie. Mais c'est un devoir de nommer ici les personnes qui ont favorisé ses recherches afin que l'Académie puisse joindre ses remerciements à ceux que leur a adressés M. de Bouïard. Le fonds d'archives de l'église Santa Maria in Via lata est maintenant déposé à la bibliothèque du Vatican : l'inépuisable obligeance du R. P. Ehrle, dont l'École française a constamment éprouvé les bienfaits, a permis à M. de Bouïard d'en tirer parti. La libéralité de nobles Romains, particulièrement le

prince Colonna et le comte Sacchetti, lui a ouvert les archives de familles patriciennes. Le fonds Orsini appartient aujourd'hui à la ville de Rome; il est conservé dans la Torre Anguillara, et, bien que ces parchemins n'aient pas encore été livrés au public, l'archiviste des archives historiques de la commune de Rome, M. C. Moretti, avec la même générosité qu'eût fait l'illustre famille dont Rome a l'honneur de garder les titres, a permis à M. de Bouïard d'en prendre connaissance; et les pièces qu'il en a tirées sont parmi les plus importantes qu'il ait transcrites.

Si l'on ne considérait que le nombre des documents relatifs à l'objet que notre auteur avait en vue, on estimerait que les résultats obtenus ne sont pas en rapport avec l'étendue des recherches. Mais, tout en réunissant les éléments de l'histoire de Rome, M. de Bouïard ne s'est pas fait faute d'ouvrir les yeux sur d'autres documents; il a acquis une connaissance générale des archives qu'il a étudiées, et, dans son introduction, il nous fait part de l'état des divers dépôts visités et des ressources qu'ils peuvent fournir aux historiens.

Le mémoire dont nous avons à rendre compte se divise en deux parties. La première est l'histoire politique de la commune de Rome, l'histoire de ses relations avec le pape, les nobles, le peuple et les corporations d'artisans, l'Empereur même. Le fait qui, de 1252 à 1347, domine tous les autres, les commande, c'est la reprise par le pape du gouvernement de la ville. La seconde partie est constituée par le tableau des institutions municipales. Après quelques considérations sur la nature et l'élaboration des statuts communaux, l'auteur explique la constitution des conseils, les vicissitudes du Sénat, les fonctions des juges palatins et celles des divers officiers. Une liste de sénateurs, de 1292 à 1374, forme un appendice; c'est plus qu'une liste; la mention des principaux actes des sénateurs en fait une brève chronique municipale. Enfin, trente-deux pièces justificatives complètent ce travail.

J'ai déjà signalé chez M. de Bouïard une pratique consommée des archives; il a d'autres qualités; avant de les signaler, nous nous permettrons de relever dans son travail quelques défauts. La pensée est parfois un peu indécise; le mot n'y est pas toujours approprié, et c'est même la raison pourquoi, en plusieurs passages, nous ne la saisissons pas bien. Il semble aussi que le plan ne soit pas conforme à la logique: l'ordre des deux parties devrait être renversé. On éviterait ainsi des répétitions. Ne convient-il pas, en effet, de décrire la machine et d'en détailler les organes avant d'en montrer le fonctionnement?

Les défauts de ce genre, que les rapporteurs de l'Académie ont maintes fois relevés dans les mémoires envoyés des Écoles d'Athènes et de Rome, tiennent en partie au peu de temps dont les membres disposent pour la rédaction de leur travail. Soit. Il n'est cependant pas

inutile de rappeler qu'il appartient à des jeunes gens formés à l'école des deux peuples les plus curieux de l'art de bien dire, et dont la pensée, pour s'être exprimée en formules définitives, a continué de diriger le monde civilisé à travers les siècles et jusqu'à nous, de maintenir le culte de la forme, et, sinon d'atteindre toujours l'élégance, de conformer, au moins, la langue à la pensée et de donner ainsi au style la correction et la précision qui sont les qualités essentielles de tout écrit scientifique.

M. de Bouïard a témoigné, d'autre part, qu'il a l'esprit d'un historien. Ce n'est pas à lui qu'on reprochera d'arrêter son travail après le classement des notes. Il n'est pas de ceux pour qui l'histoire consiste dans le simple récit des faits, suivant l'ordre chronologique. Il s'applique à lier les événements, à en rechercher, et très finement, les causes et les résultats; pour suppléer aux documents, il a recours à de légitimes hypothèses; il ne lui déplait pas de se demander ce qui fût arrivé si... Il a des vues sur les alentours de son sujet. D'un mot, il fait de la philosophie de l'histoire, et on doit l'en louer. Il ne lui suffit pas de nous faire assister aux efforts et aux progrès de la papauté vers le rétablissement de son autorité sur Rome; il sait nous montrer par quelles voies elle y est arrivée ou comment les circonstances l'ont servie, et, par exemple, comment l'éloignement de Rome qui, *a priori*, aurait dû aller contre cette fin, y conduisit au contraire. La commune romaine ne pouvait vivre, prise entre les deux termes d'un dilemme, la présence de la papauté à Rome, ou son éloignement lui étant également fatales : ou la présence du pape et l'écrasement du gouvernement municipal sous le prestige et le poids d'une souveraineté spirituelle d'un caractère universel, servant d'appui au rétablissement d'un pouvoir temporel absolu, ou l'éloignement du pape, et la déchéance économique autant que politique et morale d'une ville, qui n'avait d'autre force que celle que lui donnait sa qualité de capitale du monde chrétien.

Nous souhaitons que M. de Bouïard imprime le livre dont il nous a soumis le manuscrit. Pour l'approcher de la perfection, il lui suffira d'en modifier le plan, d'y mettre, en guise de préface, un tableau de la topographie juridique de Rome, si l'on peut ainsi parler, et de rappeler brièvement les origines et le développement du pouvoir temporel des papes sur la ville avant le XIII^e siècle.

Aux recherches de M. de Bouïard dans les Archives royales de Naples se rattache un projet de publication, dont le directeur de l'École de Rome a exposé le plan dans son rapport à M. le ministre de l'Instruction publique. On conserve, en ces Archives, une série d'environ quatre cents volumes contenant la transcription des lettres administratives et autres actes des rois angevins de Sicile. Notre confrère, le comte Durrieu, les a étudiés quand il était membre de l'École fran-

caise de Rome. Il a mis en lumière leur importance en même temps qu'il en a restitué l'état primitif profondément troublé à la reliure. Depuis longtemps Mgr Duchesne est sollicité de faire dresser le catalogue des pièces relatives à l'histoire de France transcrites dans ces registres. Or, M. de Bouïard, recherchant les actes de Charles et de Robert d'Anjou, en qualité de sénateurs de Rome, a dû dépouiller ces volumes feuillet à feuillet. Il a donc paru à Mgr Duchesne que l'occasion était propice de réaliser le dessein qu'il avait formé et d'en confier sinon l'exécution entière, au moins la mise en train, à un jeune érudit à qui les archives angevines sont devenues familières. C'est pourquoi il a demandé à M. le ministre de l'Instruction publique d'accorder à M. de Bouïard une quatrième année d'école.

M. Charles Hirschauer, membre de deuxième année, tout en aidant M. de Bouïard à tirer des archives de la Torre Anguillara les éléments d'un travail sur les relations des Orsini avec la France, particulièrement à l'époque des guerres d'Italie, a rédigé un mémoire sur *la Politique de saint Pie V en France*, dont le manuscrit nous a été transmis.

Pour tracer un tableau complet et définitif de la politique de Pie V en France (1566-1572), M. Hirschauer n'avait pas à Rome tous les matériaux nécessaires. Il a jeté la sonde à Paris et il a reconnu la nécessité de faire à la Bibliothèque nationale et aux Archives nationales des recherches méthodiques. Même pour les livres imprimés, il en est d'introuvables dans les bibliothèques romaines; M. Hirschauer nous les signale, car il connaît très bien la bibliographie de son sujet. Cependant, aux ouvrages qu'il se propose de dépouiller, il devra joindre, comme le lui a indiqué le rapporteur, M. Valois, le mémoire de Philippson, *Die römische Curie und die Bartholomäusnacht*, publié en 1892 dans la *Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, et surtout le livre du P. E. Polandri, *les Négociations politiques et religieuses entre la Toscane et la France*, dans lequel il lira plusieurs pièces qu'il a pris soin de transcrire aux archives de Florence.

Mais M. Hirschauer a épuisé les sources italiennes, et ainsi il a rempli son devoir de membre de l'École de Rome. Le premier, depuis l'ouverture des archives du Vatican, ou le second, si l'on tient compte d'un ouvrage assez médiocre paru de 1879 à 1882, il a fait un dépouillement méthodique et fructueux des diverses séries d'instructions et de correspondances des nonces ordinaires et extraordinaires accrédités par Pie V auprès des rois de France et d'Espagne. Il a, en outre, exploré les archives farnésiennes de Naples et de Parme, les archives de Florence, de Turin et de Modène, ce qui lui a permis de réunir une masse considérable de documents nouveaux, dont il a

transcrit les plus importants en leur entier, les classant tous et les interprétant avec un sens historique très délicat et très judicieux.

Le pontificat de Pie V correspond aux années les plus critiques du règne de Charles IX, à la fin du ministère de L'Hospital, aux seconde et troisième guerres de religion; il se termine presque à la veille de la Saint-Barthélemy : c'est dire quel puissant intérêt offre l'histoire des rapports de ce pape avec la France. Dans quelle mesure le pieux dominicain, que son seul mérite avait porté à la chaire de saint Pierre, et qui, d'ailleurs, ne dissimula jamais son désir de terrasser le protestantisme français, contribua-t-il à entraîner le gouvernement de Catherine de Médicis et de Charles IX dans les voies sanglantes où il devait conquérir un si triste renom, c'a été et c'est encore l'objet de discussions passionnées, et c'est ce que nul livre n'aide mieux à comprendre que le mémoire de M. Hirschauer. Telle est l'opinion d'un bon juge en la matière, notre confrère M. Valois.

« Plusieurs des pièces exhumées par M. Hirschauer, ajoute M. Valois dans le rapport qu'il a lu devant la Commission, semblent à première vue donner raison aux partisans, de plus en plus rares, de la préméditation de la Saint-Barthélemy : telles, par exemple, certaines missives du nonce Frangipani, du 24 septembre et du 6 novembre 1570, ou encore des dépêches du protonotaire Bramante, des 14 et 28 novembre de la même année (et non de 1571, comme l'indique M. Hirschauer). Mais lui-même sait réduire à leur juste valeur les conclusions qu'en bonne critique il convient d'en tirer, et la solution moyenne qu'il propose se recommande tout particulièrement à l'attention des historiens : « A notre avis, écrit-il, Catherine de Médicis et son fils « cherchèrent à maintenir une sorte de trêve entre protestants et catholiques, mais songèrent parfois, au cas où les premiers auraient voulu « prendre un trop grand pied dans l'État, à se débarrasser de leurs « principaux chefs tout en évitant une nouvelle guerre. C'est la même « idée qui inspira la Saint-Barthélemy. Mais il est invraisemblable de « croire à une machination continue contre les protestants. »

Le rôle de Pie V en France peut se résumer de la façon suivante : pendant les périodes de guerre, il se flatte d'exterminer le protestantisme par la force des armes; après la paix de Saint-Germain, il s'efforce à empêcher le roi très chrétien de s'allier aux huguenots et de déclarer la guerre à l'Espagne, et il tâche de l'attirer dans la Ligue catholique contre les Turcs déjà vaincus à Lépante.

C'est en préparant pour l'impression, dans le recueil des *Nonciatures de France au XVI^e siècle* entrepris par le Comité des archives d'histoire religieuse et placé sous la direction de M. Imbart de La Tour, les papiers des nonces de France sous Pie V, que M. Hirschauer a été amené à rédiger l'étude dont nous venons de rendre compte.

Ni les recherches dans les archives du Vatican et dans celles de

plusieurs villes du nord de l'Italie, ni le travail de mise en œuvre des matériaux relatifs à la politique de Pie V n'ont épuisé l'activité de M. Hirschauer, qui, pendant un séjour assez long à Naples, a copié la correspondance du conseiller d'État Christophe d'Assonleville avec Marguerite de Parme au cours des années 1578 et 1579. Très précieuses pour l'histoire de la pacification des Pays-Bas par Alexandre Farnèse, ces lettres seront prochainement publiées dans les *Mélanges* de l'École de Rome.

.

M. Lucien Romier faisait en 1911-1912 sa deuxième année d'École; en réalité, c'était sa troisième année de séjour en Italie. Le mémoire qu'il a envoyé à l'Académie est intitulé : *Henri II et l'Italie*. C'est un vrai livre; ce n'est même que le premier des deux volumes dont l'ouvrage se composera. Cette première partie comprend le récit de la lutte entre Henri II et Charles-Quint jusqu'à l'abdication de ce dernier, et même un peu plus loin, jusqu'à la trêve de Vaucelles conclue en 1556 avec Philippe II. Les textes utilisés sont empruntés aux archives de Rome et de Paris, à celles de Parme, de Modène, de Ferrare, de Venise, de Florence, de Sienne et de Turin, pour ne citer que les dépôts les plus importants. Ce n'est cependant pas d'un recueil de documents qu'il s'agit. M. Lucien Romier, qui, aussitôt après sa sortie de l'École des chartes, s'est fait connaître par une excellente biographie du maréchal de Saint-André, montre une fois de plus le talent qu'il a de composer un livre d'histoire.

Nous ne saurions analyser ici l'ouvrage de M. Romier. Il suffira d'en signaler, à la suite du rapporteur, M. Elie Berger, les passages les plus remarquables, par exemple la peinture de l'antagonisme de Montmorency et des princes lorrains dans les questions italiennes, et l'explication du rôle joué dans la diplomatie de Henri II par les « cardinaux protecteurs » chargés de maintenir en Italie les intérêts de la France et de ses clients, le cardinal Jean du Bellay, le cardinal de Tournon, disgracié à la mort de François I^{er}, puis rentré en faveur, le cardinal Farnèse et surtout le cardinal de Ferrare, Hippolyte d'Este, oncle de la duchesse de Guise, fastueux et magnifique, avide d'autorité, tout-puissant à Sienne pendant les années où les Français y dominèrent, jusqu'au jour où il dut céder la place à son rival Piero Strozzi, le chef des exilés florentins. C'est encore un chapitre plein de choses nouvelles et inattendues que celui où l'auteur a relaté les menées des bannis de Florence et de Naples, les *fuoruscili*, réfugiés à la Cour et à Lyon, et se remuant tant qu'ils peuvent pour pousser à l'intervention de la France en Italie. La révolte de Sienne contre les Espagnols et l'aide que lui prêta la France ont fourni matière à des pages substantielles et vivantes.

En résumé, à l'aise au milieu d'un flot de documents, tour à tour juge éclairé et bon peintre, M. Romier démêle aussi finement les fils des intrigues de partis qu'il trace d'une plume ferme les portraits des acteurs.

Avant de rédiger la seconde partie de son livre, M. Romier s'est rendu aux archives de Simancas. A en juger par le succès de ses investigations italiennes, on peut attendre d'heureux résultats de son séjour en Espagne.

Une curiosité aussi éveillée que la sienne ne devait pas s'en tenir à un seul sujet d'études; ce ne pouvait être qu'un centre d'où il a regardé tout autour. Ainsi, des archives d'Urbino et de Pesaro, il a tiré de nombreux documents sur le passage des Français dans les Marches et en Ombrie. Ils s'est attaché à déterminer les voies de communication entre la France et l'Italie au ^{xvi}^e siècle, et les constatations qu'il a faites donneront la clef de certains problèmes relatifs au mouvement de la Renaissance, aux emprunts de la France à l'Italie. Il a réuni une grande quantité de notes sur l'histoire des palais et villas français à Rome et dans la Campagne. Une simple énumération des biens de Catherine de Médicis à Rome, le palais Madame, la villa Madame, presque tout le Monte Mario, ainsi que Terracine et les Marais Pontins, suffit à indiquer l'importance du sujet.

FRAGMENTS DE COMPTES DU XIII^e SIÈCLE.

A la fin d'un exemplaire de la *Consolation de la philosophie*, de Boèce¹, qui se trouvait récemment entre les mains d'un libraire parisien, ont été inscrites au ^{xiii}^e siècle, sur les feuillets de garde, différentes notes de comptes reproduites ci-après. On y remarquera des mentions relatives à des achats de livres et aussi à la copie, à l'enluminure et à la reliure de plusieurs manuscrits.

H. O.

RECEPTIO. — Pro coclearibus, xxvj. solidos.

Pro Salterio, vij. libras et xv. solidos.

Pro Decretis, viij. libras et x. solidos; de quibus recepi c. solidos et debentur adhuc lxx. solidos.

1. Le manuscrit, qui paraît dater du début du ^{xiii}^e siècle et dont les feuillets mesurent 270 millimètres sur 160, est incomplet du commencement du livre II, qui débute par les mots : « Certis figere saxo... » (Migne, *Patr. lat.*, t. LXIII, col. 688). Le texte est accompagné d'une glose, et à la fin se trouve une vie de Boèce, en grande partie analogue à celle qu'a publiée R. Peiper dans son édition (Teubner, 1871, p. xxx).

EXPENSA in illuminatione Epistolarum et Psalterii, xxiiij. solidos.

In parcameno ad Epistolas, iij. solidos, iij. ob. minus.

Andree, pro debito suo et scriptura Epistolarum, xvij. solidos et vij. denarios.

In parcameno ad Spalterium pro tribus pellibus, ij. solidos et iiij. denarios.

In scriptura Spalterii, viij. solidos.

In Spalterio ligando, x. denarios.

In Epistolis ligandis, x. denarios.

Robertus de Haia debet domino meo xl. libras parisiensium, quas dominus meus reddidit pro eo Odoni Bono amico de Sancto Dionisio.

Item eidem Odoni, ad Pasca, vj. libras et xvij. solidos.

Tomas de Lungvilers debet domino meo ix. libras et vij. solidos et vj. denarios paris., vel iiij. marcas et ix. solidos et ij. denarios esterlins.

Magister Ysac, vj. libras parisiensium et ij. solidos. Ex his reddidit ad Natale xxx. solidos parisiensium ex locatione domus.

Wilelmus de Monteforti, viij. libras parisiensium.

Tomas de Mertune super Bibliotecam suam, xl. solidos parisiensium.

Eduardus, filius Augustini de Moravia, xx. solidos parisiensium, et frater ejus xl. solidos parisiensium.

Filius Gillegird, xl. solidos parisiensium.

Magister Matheus, xxx. solidos et x. denarios paris.

Illuminatori, una vice xij. solidos; alia vice pro parcameno viij. solidos.

Pro exemplario ad Bibliotecam, iij. solidos.

Pro Epistolis ligendis, x. denarios.

Pro parcameno ad Bibliotecam, vij. solidos.

Pro eodem correando, vj. denarios.

Nepos domini Willelmi de Bosco, xxx. solidos parisiensium.

Magister Galfridus de Stepingis, xl. solidos.

Augustinus de Duffulo, xxiiij. solidos.

Petro de Valloniis, vij. libras et xj. solidos et j. denarium.

Alart, c. solidos parisiensium.

Pro Toma de Lungvilers, xj. solidos. et terminus eos persolvendi est ad Purificationem.

Petro... coco, pro servicio suo, v. solidos.

Rogero Beunes.... solidos, quos dominus meus acomodavit magistro Galfrido de Stepingis.

Pro cifo, xxv. solidos.

Pro equo, iij. marcas et xl. denarios.

In decima, iij. marcas.

Reddidi Roberto de Stichil, iij. marcas.

Garciferis Walteri de Lin. et Hugonis de Mo., j. marcam.

Illi qui Romam petiit, dimidium marce.

Roberto de Stichil, iiij. marcas.

Magistro Gervasio, xij. denarios.

Kambium ante Pasca, iij. marcas, post x.

PRIVILÈGE POUR LA TRADUCTION DES *TRENTE PSEAULMES*, DE CLÉMENT MAROT.

L'édition des *Trente Pseaulmes de David, mis en françoys par Clement Marot*, imprimée à Paris, pour Estienne Roffet, dit Le Faulcheur, est accompagnée d'un privilège, en faveur du libraire, daté du 30 novembre 1541 et contresigné par J.-J. de Mesmes. Antérieurement sans doute à ce privilège, Clément Marot avait obtenu, pour cette même traduction française des *Trente Pseaulmes de David*¹, un autre privilège, dont le texte, beaucoup plus explicite que celui qui est imprimé au verso du titre de l'édition, a été conservé dans un formulaire d'actes recueillis vers la fin du xvi^e siècle à l'usage d'un secrétaire du roi. Ce formulaire d'actes porte le n^o 536 parmi les manuscrits de la collection Godefroy, dans la bibliothèque de l'Institut de France, et le privilège suivant pour la traduction des *Trente Pseaulmes*, de Clément Marot, y a été transcrit aux fol. 61 v^o-62² :

1. On peut rappeler qu'une copie manuscrite, admirablement calligraphiée, de cette même traduction a figuré successivement dans les catalogues de vente des bibliothèques du duc de La Vallière (n^o 3036), de Paris de Montmartel (n^o 4) et en dernier lieu de Guyot de Villeneuve (n^o 8).

2. Au fol. 23 du même manuscrit a été transcrite la petite pièce de vers suivante, signée d'Étienne Dolet :

« Ta plume est telle et pour telle tenue,
Qu'il n'en est point de telle en eloquence,
Soit en discours, d'une grace obtenue
Ou autre cas d'aussi grande importance.
Si donc ta plume est de telle excellence,
Je ne te dois requérir autrement
De bien dresser mon cas correctement,
Car en cela tu es plus que parfaict,
Mais je te prie affectueusement
Que le plutost que pourras il soit faict.

« ESTIENNE DOLET ».

« Congé de faire imprimer livres.

« François, etc., à notre prevost de Paris, seneschal de Lyon, et à tous nos autres justiciers et officiers qu'il appartiendra ou à leurs lieutenans, salut. Nostre cher et bien amé valet de chambre ordinaire Clement Marot nous a faict entendre comme il a puis nagaires traduit de latin et mis en langage françois Trente Pseaulmes de David, qui sont de très bonne exemple et edification, et pour ce que d'iceulx il a baillé quelques doubles aucuns à ses amys et qu'il crainct qu'elles tombent es mains d'aucuns libraires et imprimeurs, par lesquels elles soient mises et apposées en ventes, mal correctes, ainsi que ont esté cy-devant plusieurs de ses œuvres, à ceste cause, pour obvyer à ce, il nous a très humblement faict supplier et requérir que nostre bon plaisir soit luy permettre qu'il puisse luy mesme en faire imprimer et exposer en vente par tel ou tel imprimeur que bon luy semblera et deffenses estre faictes à tous autres de ne les imprimer ne les faire imprimer en quelque façon ou maniere que ce soyt.

« Pour ce est-il que nous, inclinant liberallement à la supplication et requeste dudict Marot, après aussi que nous avons faict veoir et visiter ladicte traduction par nostre amé et feal conseiller et premier aulmosnier M^e Jehan de Gagny, docteur en theologie, avons audict Marot permis et octroyé, permettons et [octroyons] qu'il puisse et luy loise faire imprimer et exposer en vente par telz et telz libraires et imprimeurs que bon luy semblera lesdicts XXX. Pseaulmes de David, ainsi que dict est par luy traduitz, et ce durant le temps et terme de quatre ans ensuivans et consecutifs, demourans au jour et datte de ces presentes. sans ce que pendant ledict temps autres que ceulx qui seront pour ce faire par luy choisis et saïsiz les puissent imprimer ne faire imprimer en quelque maniere que ce soyt.

« Si voullons et vous mandons à chacun de vous, si comme à luy apartiendra, que de nos presentes permission et octroy et de tout le contenu cy-dessus vous faites, souffrez et laissez ledict Marot et lesdicts imprimeurs à ce par luy depputez, comme dict est, joyr et user plainement et paisiblement, en faisant faire expresses deffenses et inhibitions de par nous sur certaines et grandes peynes à nous appliquer à tous les libraires, imprimeurs et autres non ayant sur ce pouvoir et mandement dudict Marot, qu'ilz n'ayent à imprimer ni faire imprimer lesdicts Pseaulmes. ne iceulx exposer ne faire exposer en vente, comme dessus est dict, en procedant par vous et ceulx qui seront trouvez faire le contraire contre les infracteurs de nos ordonnances et deffenses. Car, etc. Donné à, etc. »

RÉFORME DU CALENDRIER EN 1562.

Aux documents, déjà connus, relatifs à la date de l'introduction en France de la réforme du calendrier grégorien¹, on peut ajouter le suivant, conservé au fol. 136 du t. 500 de la collection Dupuy, à la Bibliothèque nationale :

« *De par le Roy.*

« Noz amez et feaulx, estant bien requis et necessaire de faire observer par tout nostre Royaume le nouveau Calendrier ecclésiastique, faict par nostre Saint Pere le Pape sur la reformation de l'année, comme desja il se pratique ès Royaumes et provinces circonvoisines, nous en avons faict expedier nostre edict et ordonnance, que nous envoyons presentement à nostre court de Parlement avec nos lettres particulieres, lesquelles avons bien voullu accompagner des presentes, pour vous dire et ordonner que vous en requeriez au plus tost la verification et publication, et teniez soigneusement la main que notre dite ordonnance soit inviolablement observée. Et ferez chose qui nous sera très agreable, car tel est nostre plaisir. Escrit à Paris, le III^e jour de novembre 1582.

« HENRY.

« DE NEUFVILLE.

« (*Au dos :*) Noz amez et feaulx advocat et procureur generaulx en la Chambre de justice ordonnée en Guyenne. »

A. GALLAND ET LES MILLE ET UNE NUITS.

Dans une récente vente d'autographes² a figuré une lettre du célèbre orientaliste Antoine Galland, datée de Caen, le 13 octobre 1707, et qui offre un intérêt particulier pour l'histoire de la traduction des *Mille et une nuits*. On lit en effet dans la seconde partie de cette lettre, adressée à un correspondant inconnu, le paragraphe suivant :

« Depuis trois ou quatre jours, j'ay appris par la lettre d'un ami de

1. Voir Isambert, *Recueil général des anciennes lois françaises*, t. XIV, p. 518-519; cf. A. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 165.

2. N° 101 du *Catalogue d'une précieuse collection de lettres autographes, provenant de la succession de M^{me} Ducloux (Collection Boutron-Charlard)*, dont la vente aura lieu le mercredi 9 avril 1913... (Paris, Noël Charavay).

Halep¹, résidant à Paris, qu'il a reçu de son pays un livre arabe, que je l'avois prié de me faire venir; il est en trois volumes, intitulé les *Mille nuits*². C'est un recueil de contes, dont on s'entretient en ce pays dans les veillées. J'ai prié cet ami de me les garder jusques à mon arrivée à Paris pour le prix de dix écus, à quoi il revient d'achat et de prix. Ce sera de quoi me divertir pendant les longues soirées. »

LE PUBLIC RECORD OFFICE DE LONDRES.

Le Public Record Office de Londres, le plus vaste dépôt d'archives d'Angleterre, dont la remarquable organisation et le classement des nombreux fonds, de provenances si diverses, font l'admiration des étrangers admis à y conduire leurs recherches, ne remplissait pas, paraît-il, au point de vue administratif strict tout ce qu'on pouvait en attendre. Une commission d'enquête fut nommée pour étudier les détails de cette merveilleuse machine jusque dans ses plus intimes rouages. C'est le résultat des travaux de cette Commission (dont le président était Sir Frederick Pollock et le secrétaire M. Hubert Hall) qui vient d'être publié avec tous les documents à l'appui, dans trois fascicules, dont la lecture est pour nous très instructive³: des problèmes analogues ne se posent-ils pas, en effet, dans tous les grands dépôts de documents? D'ailleurs, les membres de la Commission n'ont pas hésité eux-mêmes à aller visiter les archives de Belgique, de France et de Hollande. En France, ils se sont bornés à Paris et Versailles: ils y ont vu notamment en premier lieu les Archives nationales et la Bibliothèque nationale et se sont renseignés sur le recrutement des archivistes auprès de M. le Directeur de l'École des chartes. On est de suite frappé, en ouvrant leur rapport, qu'il soit absolument muet sur la situation matérielle faite au personnel de nos grands établissements, tandis qu'il est documenté pour la Belgique⁴ et la Hollande⁵: à cet égard, en effet, ils n'avaient

1. Pierre Dipy d'Alep, secrétaire-interprète du roi pour les langues orientales.

2. Aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, mss. 3609-3611 du fonds arabe.

3. *First Report of the Royal Commission on Public Records appointed to inquire into and report on the state of the Public Records and Local Records of a public nature of England and Wales*, vol. I (part I-III). Londres, 1912. Gr. in-4°, vi-53, vi-168 et xiii-215 pages. (Collection des « Blue books ». *Stationery office*). Prix: 3 s. 1 d.

4. Vol. I, part II, p. 131.

5. Vol. I, part II, p. 140 et 142.

rien à apprendre chez nous¹, et n'ayant comme objectif que de signaler ce qu'il était bon d'imiter, ils ont négligé ce qui leur a paru suranné ou défectueux.

Mais ce rapport n'est pas seulement intéressant par ce qu'il ne contient pas. C'est une suite de remarquables mémoires-statistiques dont voici les principales divisions et les points capitaux. Dans le premier fascicule, on trouvera le résumé général des travaux et des conclusions de la Commission : manière de procéder adoptée par les membres de la Commission, appréciation de l'œuvre du « Deputy Keeper » dans les dernières années, historique résumé du Public Record Office et examen des lois qui ont contribué à son organisation (Acts de 1838 et de 1852), nature des documents conservés (archives de juridictions, papiers d'État, « Departmental Records » et « Miscellaneous Contents »), dont le nombre est évalué à un total de « 500,000 pièces » ; puis on passe au classement dans les cent et quelques chambres où ils sont disposés, aux conditions matérielles de leur conservation (brochage, reliure, etc.), afin de terminer par les précautions prises pour préserver les documents contre les incendies et pour en assurer la garde permanente par une police suffisante. C'est ensuite l'examen de la difficile question des documents sans valeur, dont la conservation ne pourrait être d'aucune utilité : le système de leur détermination par un comité d'inspecteurs et leur mode de destruction ou leur transfert dans d'autres dépôts ont été réglés par les Acts de 1877 et de 1898 et les règlements additionnels de 1882. Vient ensuite l'examen des réglementations relatives à l'admission du public aux recherches ; chaque point de détail y est minutieusement prévu et résolu, et à ce propos il est fait un rappel des inventaires, livres de références et publications du Public Record Office (Calendars, etc.). Enfin il y est traité du recrutement du personnel dont on se préoccupe de garantir la compétence par de nouvelles mesures.

Le rapport se termine par une vue d'ensemble sur les relations du Public Record Office avec les divers départements de l'État qui lui transmettent leurs archives et avec le gouvernement central, sur les archives du pays de Galles et du palatinat de Durham.

Le fascicule II renferme les appendices, c'est-à-dire les rapports administratifs sur lesquels ont pu discuter les membres de la Commission ; ils servent comme de pièces justificatives à l'exposé renfermé dans le premier fascicule. On y remarquera notamment tous

1. Voy., en effet, l'échelle des traitements des fonctionnaires du Public Record Office, vol. I, part II, p. 111, qui sont en moyenne supérieurs d'un tiers à ceux des Archives nationales, et qui atteignent le double de ceux de la Bibliothèque nationale.

les principaux textes législatifs concernant le Public Record Office et ses bâtiments depuis 1838, la liste des dépôts métropolitains d'archives en 1838, avec les accroissements du Public Record Office jusqu'en 1910, un tableau sommaire des principaux fonds conservés dans l'immense édifice de « Chancery laue » (p. 20-23), une notice sur les papiers d'État conservés tant au Public Record Office qu'au Musée Britannique (p. 24 et 25), une très précieuse liste des publications entreprises par le Public Record Office depuis 1856 (p. 75-91), avec une liste des « Keys » ou concordances manuscrites et imprimées en usage pour les recherches (p. 74).

Le troisième et dernier fascicule renferme le procès-verbal des enquêtes, les discussions et dépositions recueillies. Il n'offre pas naturellement la même valeur que des statistiques officielles, mais certaines questions de portée générale, comme celles qui sont relatives aux conditions de l'admission des lecteurs dans les salles de travail et aux facilités à leur assurer (p. 67 et suiv.), s'y trouvent traitées avec ampleur, et ces discussions méritent d'être lues et méditées dans nos grands établissements parisiens, où il y aurait aussi tant à faire.

Ph. LAUER.

ALBUM

DE PALÉOGRAPHIE ET DIPLOMATIQUE MÉRIDIONALES.

La *Bibliothèque de l'École des chartes* a, en 1911¹, annoncé le projet formé par M. Fr. Galabert de publier un *Album de paléographie et diplomatique méridionales*. Ce projet s'est réalisé, et le premier fascicule de l'ouvrage a été mis en distribution à la fin de 1912². Il comporte dix planches donnant la reproduction d'une quarantaine de documents appartenant aux archives départementales de l'Aude, de la Haute-Garonne, du Gers, des Basses-Pyrénées, du Tarn-et-Garonne, et aux archives communales de Toulouse, Saint-Antonin et Cordes. Les documents sont, sauf exception, reproduits en vraie grandeur, et les reproductions sont en général très nettes. C'est à peine si l'on peut regretter que la partie inférieure des nos 3 et 4 de la planche I du x^e siècle ait à peu près complètement disparu. M. Galabert s'est,

1. P. 229.

2. *Album de paléographie et de diplomatique*. Fac-similés phototypiques de documents relatifs à l'histoire du Midi de la France et en particulier de la ville de Toulouse, publiés avec le concours d'un groupe d'archivistes par François Galabert et reproduits par Clovis Lasalle. Toulouse, Lasalle, et Paris, Champion, in-fol. — La publication d'un second fascicule de dix planches, comprenant les fac-similés de 29 pièces, de 1201 à 1505, est annoncée pour paraître dans le courant de 1913.

avec raison, préoccupé de donner, à un prix abordable, le plus grand nombre possible de textes différents, en accumulant sur une même planche autant de phototypies que le permettait le format adopté. Il en résulte que les documents sont parfois un peu serrés, disposés selon leurs dimensions soit dans le sens de la longueur, soit dans le sens de la largeur de l'album. Chaque fascicule devant contenir des documents de siècles différents, — ce qui a de grands avantages au point de vue de l'utilisation par des étudiants, par exemple, des fascicules au fur et à mesure de leur apparition, — l'éditeur a cru devoir adopter, pour la numérotation des planches et la pagination des transcriptions qui les accompagnent, un système assez compliqué, avec une série distincte pour chaque siècle. Mais c'est là une imperfection de peu d'importance. Ce qu'il convient de constater surtout, c'est que M. Galabert a réussi à donner, avec le concours de ses confrères, les archivistes des départements énumérés plus haut, une belle série de documents intéressants non seulement au point de vue paléographique, mais aussi au point de vue historique. On trouvera dans son recueil bien des pièces importantes pour l'histoire proprement dite, — comme un mandement d'Innocent III adressé à l'archevêque de Narbonne, l'invitant à exciter ses fidèles à exterminer les restes de l'hérésie et à leur accorder en retour des dispenses pour le paiement de leurs dettes, — et aussi pour l'histoire économique, — comme de nombreuses pièces relatives au commerce du sel et du vin à Toulouse, à la vente, dans la même ville, de diverses denrées et en particulier du poisson, à la réglementation de la prostitution, etc. Une brève table chronologique des documents contenus dans le premier fascicule de M. Galabert en fera mieux comprendre l'intérêt. Sauf indication contraire, les pièces reproduites sont des originaux :

5 avril 844. — Diplôme de Charles le Chauve confirmant l'immunité des églises de Toulouse. Copie du début du XII^e s. (XI^e s., pl. II, n^o 6).

Février, 996-1031. — Donation de deux alleux faite à un particulier par le prévôt Sigefroy (XI^e s., pl. I, n^o 2).

Mars 996-1031. — Donation faite à l'abbaye de Moissac par le clerc Roger (XI^e s., pl. I, n^o 1).

8 mai 1038. — Vente de terres en Carcassès (XI^e s., pl. II, n^o 1).

12 juillet 1038. — Vente de terres en Carcassès (XI^e s., pl. II, n^o 2).

11 avril 1067. — Donation de l'abbaye d'Eysses à l'abbaye de Moissac (XII^e s., pl. II, n^o 3).

1071. — Donation d'une partie de l'église de Blagnac faite à l'abbaye de Moissac par le comte Guillaume (XI^e s., pl. I, n^o 3).

1092. — Donation de diverses églises faite par Bernard de Marencs à Saint-Sernin de Toulouse (XI^e s., pl. II, n^o 4).

1101. — Accord entre divers particuliers et l'abbaye de Moissac XII^e s., pl. I, n^o 1).

1101. — Donation de deux églises faite à l'abbaye de Moissac par le vicomte Raimond (xii^e s., pl. I, n^o 2).

1103. — Engagement de droits consenti par Aymeric de l'Avellan à Archman de Casales (xii^e s., pl. II, n^o 1).

24 juin 1111. — Vente d'un moulin à l'abbaye de La Grasse (xii^e s., pl. II, n^o 2).

Avril 1119. — Donation de deux églises à Saint-Antonin (xii^e s., pl. I, n^o 3).

1127-1135. — Renonciation, par Alfonse-Jourdain, à son droit de nommer un chevalier abbé de Moissac (xii^e s., pl. II, n^o 3).

Novembre 1141. — Lettres d'Alfonse-Jourdain relatives à la vente du vin et du sel par les habitants de Toulouse. Copie du début du xiii^e s., dans le Cartulaire municipal de Toulouse (xiii^e s., pl. II, nos 1, 2, 3, 4).

Juillet 1147. — Renonciation, par Alfonse-Jourdain, à divers droits perçus sur les habitants de Toulouse. Copie dans le même cartulaire (xiii^e s., pl. II, nos 3 et 4).

1155. — Engagement de diverses terres à l'abbaye de Bonnefont (xii^e s., pl. II, n^o 4).

1154-1155. — Confirmation par Louis VII du diplôme de Charles le Chauve pour les églises de Toulouse (xii^e s., pl. III, n^o 1).

Février 1165. — Vente d'un jardin sis à Saint-Antonin (xii^e s., pl. II, n^o 5).

15 janvier 1174. — Accord au sujet d'un étal du marché de Saint-Antonin (xii^e s., pl. III, n^o 2).

Février 1178. — Vente de droits d'acapte, d'oublies, etc. (xii^e s., pl. III, n^o 3).

Août 1181. — Extraits des statuts de la commune de Toulouse. Copie du début du xiii^e s. (xiii^e s., pl. II, nos 5, 6, 7).

Mars 1182. — Extraits des statuts de la commune de Toulouse. Copie du début du xiii^e s. (xiii^e s., pl. II, n^o 8).

31 août 1201. — Sentence des consuls de Toulouse pour l'expulsion des prostituées (xiii^e s., pl. I, n^o 1).

27 avril 1202. — Sentence des consuls de Toulouse reconnaissant aux habitants de la ville le droit d'exporter leur blé et leur vin (xiii^e s., pl. I, n^o 2).

11 juin 1202. — Confirmation, par Géraud d'Armagnac, d'un accord conclu entre les habitants de Toulouse et ceux d'Aubiet (xiii^e s., pl. I, n^o 3).

10 janvier 1203. — Contrat de mariage de Roger-Bernard de Foix et d'Hermesinde de Castelbon (xiii^e s., pl. I, n^o 4).

11 novembre 1209. — Mandement d'Innocent III à l'archevêque de Narbonne en faveur de ceux qui contribuent à l'extermination des hérétiques (xiii^e s., pl. I, n^o 5).

2 février 1302. — Confirmation, par Boniface VIII, des privilèges de l'abbaye de Saint-Antonin (xiv^e s., pl. I, n^o 1).

2 avril 1303. — Lettre missive de Philippe le Bel aux consuls d'Albi et de Cordes (xiv^e s., pl. I, n^o 2).

Juin 1303. — Accord entre le prieur et les consuls de Saint-Antonin au sujet de l'œuvre de la châsse du saint (xiv^e s., pl. II, n^o 1).

25 août 1304. — Donation de livres au couvent des Jacobins de Bayonne (xiv^e s., pl. II, n^o 2).

26 juin 1306. — Mandement de Philippe le Bel au trésorier de Toulouse pour la restitution à l'évêque de Pamiers de sommes saisies (xiv^e s., pl. I, n^o 3).

19 avril 1312. — Mandement de Louis X au gouverneur de Navarre pour la réception de l'hommage d'Amanieu VII, sire d'Albret (xiv^e s., pl. I, n^o 4).

28 novembre 1374. — Extrait des registres du Conseil de ville de Toulouse (xiv^e s., pl. II, n^o 3).

8 février 1375. — Extrait d'une délibération du Conseil de ville de Toulouse (xiv^e s., pl. I, n^o 5).

8 octobre 1401. — Lettres patentes de Jean, duc de Berry, lieutenant du roi en Languedoc, fixant le nombre des capitouls de Toulouse (xv^e s., pl. I, n^o 1).

8 septembre 1413. — Alliance entre Jean I^{er}, comte de Foix, et le seigneur de Mausac (xv^e s., pl. I, n^o 2).

10 juin 1418. — Mandat des capitouls de Toulouse pour un achat de chaux destinée aux fortifications de la ville (xv^e s., pl. I, n^o 3).

11 août 1418. — Mandat des capitouls de Toulouse pour les gages du chantre de la maison commune (xv^e s., pl. I, n^o 4).

R. P.

MÉLANGES DE PHILOGIE ROMANE DE GASTON RAYNAUD.

On ne pouvait honorer mieux ni plus utilement la mémoire de Gaston Raynaud, qu'en réimprimant, pour en constituer un recueil unique, les articles et mémoires de philologie romane et d'histoire littéraire, que, sans perdre de vue les publications plus étendues auxquelles il a consacré la plus grande part de son activité, notre regretté confrère avait fait paraître dans diverses revues. Les *Mélanges de philologie romane* de Gaston Raynaud, imprimés par les soins de M. Edmond Faral, forment un beau volume in-8^o de xx-358 pages, orné d'un portrait, qui vient de paraître à la librairie Champion. Ils se composent de trois parties. « La première, » lisons-nous dans l'*Avant-propos*, « contient des dissertations et textes divers; les deux suivantes, formées

aussi d'études et de textes et consacrées, l'une à la littérature narrative (dits, contes, fabliaux, romans), l'autre à la poésie lyrique, groupent une série d'opuscules qui serviront de complément aux grandes publications de Raynaud relatives à ce double domaine. » Dans chacune de ces divisions, les articles ont été en général reproduits dans l'ordre où ils avaient d'abord paru. Avec raison, on s'est abstenu d'apporter au texte de ces études une modification quelconque, bien que Raynaud, s'il lui avait été donné de les réimprimer lui-même, n'eût sans doute pas manqué de les retoucher plus ou moins avec sa conscience habituelle. On s'est contenté de donner, à la fin du livre, quelques indications bibliographiques complémentaires. On trouvera, en tête du volume, à la suite d'une notice succincte sur Raynaud, le texte du discours prononcé à ses obsèques par notre confrère M. Eugène Lelong (cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXII, 1911, p. 427-432); en outre, la bibliographie parue ici même (*Ibid.*, p. 432-436) a été revue et complétée sur certains points, et on y a ajouté, pour ceux des numéros de cette bibliographie qui ont fait, dans divers périodiques, l'objet d'articles critiques, l'indication des principaux de ces articles.

L. A.

CONCOURS COMARTIN

SUR L'HISTOIRE DE L'ARRONDISSEMENT DE PONTOISE.

Aux termes d'un testament de M. Comartin, ancien avoué à Paris et ancien maire de Groslay, il sera attribué, en 1914, au meilleur ouvrage d'archéologie sur l'histoire de l'une des communes de l'arrondissement de Pontoise un prix de 925 francs.

Les ouvrages, imprimés ou manuscrits, devront être déposés à la préfecture de Seine-et-Oise (première division, premier bureau) avant le 1^{er} avril 1914; ils seront examinés par un jury spécial nommé par le préfet et qui sera chargé de décider s'ils méritent d'être admis au concours et de décerner le prix à celui qui en sera jugé digne.

Toutefois et conformément à la décision du Conseil général du 25 août 1882, le prix dont il s'agit ne sera pas attribué à une société offrant un ensemble de travaux émanant de divers membres, mais à un particulier présentant un ouvrage historique.

Ce prix est délivré tous les deux ans en argent ou sous forme de médaille au choix du lauréat.

Bon à tirer, 29 avril 1913.

LE MYSTÈRE D'EMMAÛS

(*Ordo ad Peregrinum*)

D'APRÈS UN MANUSCRIT DU XII^e SIÈCLE DE LA CATHÉDRALE
DE BEAUVAIS.

La cathédrale de Beauvais fut en France l'une des premières églises où l'on vit, à certains jours de fête, se dérouler sous les voûtes sacrées plusieurs de ces drames liturgiques ou mystères dans lesquels on s'accorde à reconnaître les origines du théâtre moderne¹. Deux anciens livres d'offices, qui au XVIII^e siècle encore se trouvaient dans la bibliothèque du chapitre de Beauvais, ont conservé le texte de deux de ces drames liturgiques, le *Danielis ludus* et l'*Ordo ad Peregrinum*.

1. A. Jubinal, *Fragment de la Résurrection* (Paris, 1834, in-8°); — Ch. Magnin, *Histoire des origines du théâtre moderne* (Paris, 1838, in-8°); — Th. Wright, *Early mysteries and other latin poems of the XIIIth and XIIIth cent.* (London, 1838, in-8°); — Monmerqué et Fr. Michel, *Théâtre français au moyen âge* (Paris, 1839, in-8°); — Danjou, *Revue de musique religieuse* (1848), t. IV, p. 65-78, avec 32 pages de musique lithographiée; — Ed. Du Méril, *Origines latines du théâtre moderne* (Paris, 1849, in-8°); — J. de Douhet, *Dictionnaire des mystères* (1854); t. XLIII de la *Nouvelle encyclopédie théologique* de Migne; — E. de Coussemaker, *Drames liturgiques du moyen âge* (Rennes, 1860, in-4°); — Luzarche, *Adam, drame anglo-normand du XII^e siècle* (Tours, 1854, in-8°); du même, *Office de Pâques et de la Résurrection* (Tours, 1856, in-8°); — M. Sepet, *les Prophètes du Christ* (Paris, 1878, in-8°; extr. de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1866-67, 68 et 77); du même, *le Drame chrétien au moyen âge* (Paris, 1877, in-12); et *Origines catholiques du théâtre moderne* (Paris, 1901, in-8°); — Petit de Julleville, *Histoire du théâtre en France. Les Mystères* (Paris, 1880, 2 vol. in-8°); — A. Gasté, *les Drames liturgiques de la cathédrale de Rouen*, dans les *Annales de la Faculté des lettres de Caen*, 4^e année, n^{os} 1 et 2; réimpr. avec additions dans la *Revue catholique de Normandie*, et tiré à part (Évreux, 1893, in-8°); — W. Meyer, *Fragmenta Burana* (Berlin, 1901, in-4°; extr. de la *Festschrift zur Feier des 150jähri-*

Le premier de ces manuscrits, qui contenait le *Danielis ludus*, signalé par Louvet dès 1635, dans son *Histoire de Beauvais*¹, publié en 1848 par Danjou², réimprimé en 1860 par E. de Coussemaker³, après être passé en Italie dans la collection de M. Pacchiarotti, de Padoue, est maintenant en Angleterre, conservé depuis 1883 à Londres, sous le n° 2615 du fonds Egerton au British Museum⁴.

Le second manuscrit, renfermant l'*Ordo ad Peregrinum* ou mystère de l'apparition du Christ à Emmaüs⁵, publié en 1865 par Gustave Desjardins⁶, d'après une copie du XVIII^e siècle, après avoir appartenu à M. le comte Le Caron de Troussures⁷, est entré récemment dans les collections de la Bibliothèque nationale, où il a reçu le n° 1064 des nouvelles acquisitions du fonds latin.

C'est un petit volume de format in-8°, composé de 42 feuillets de parchemin, mesurant 205 millimètres sur 120, dont la reliure est formée de deux forts ais de bois de chêne, épais de plus d'un centimètre et endossés de peau blanche. Ces deux ais de bois, évidés à l'extérieur en leur milieu, peut-être pour recevoir deux plaques d'ivoire, sont ornés d'un encadrement métallique, large de deux centimètres, ciselé de rinceaux élégants, sous lequel subsistent encore les restes de minces lamelles d'argent oxydé.

gen Bestehens der K. Gesellschaft der Wiss. zu Göttingen); — H. Villelard, *Office de Pierre de Corbeil, improprement appelé Office des Fous* (Paris, 1907, gr. in-8°; *Bibliothèque musicologique*, IV); — K. Yung, divers articles dans *Modern Philology*, vol. VI (Chicago, 1908); *Publications of the modern language Association of America*, XXIV-XXVI (1909-1911); *Transactions of the Wisconsin Academy of sciences, arts and letters*, XVI et XVII (1909-1912); *Modern language notes* (Baltimore, 1911 et 1912).

1. Tome II, p. 298-302.

2. *Revue de musique religieuse*, tome IV, p. 65-78, et 32 pages de musique lithographiée.

3. *Drames liturgiques du moyen âge*, p. 49-82 et 322-326.

4. *Catalogue of Additions to the mss. in the British Museum 1882-1887* (London, 1889), p. 336-337.

5. *Luc*, XXIV, 13-21.

6. *Histoire de la cathédrale de Beauvais*, p. 269-275; avec transcription de la musique. Cf. D. Grenier, *Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie* (Amiens, 1856, in-4°), p. 362 et 386.

7. *Concours régional de 1869. Catalogue de l'exposition rétrospective organisée par la ville de Beauvais*, n° 26°.

qui recouvraient le milieu et les bords de chaque plat de la reliure. L'ex-libris gravé du chapitre de Beauvais, de gueules à la croix d'or, cantonnée de quatre croix également d'or, avec la devise, en haut : *Cruce Christi, Claves Petri*, et en bas la mention : *Capitulum Bellovacense*, est collé à l'extérieur de chaque plat et au verso du fol. 7 du manuscrit. Une notice du manuscrit, rédigée au ^{xvii}^e ou ^{xviii}^e siècle, a été ajoutée en tête du volume, dont les deux feuillets de garde, numérotés 1 et 42, sont formés de fragments d'un ancien livre d'offices. Enfin, aux fol. 2, 20 et 41 v^o on lit, tracée par une main du ^{xviii}^e siècle, la mention : « Ex bibliothecâ ecclesiæ Bellovacensis. »

Voici le détail du contenu de ce manuscrit :

Fol. 2-7. Prières pour le vendredi saint. — Fol. 2. « *Ante Crucem*. Domine Jhesu Christe, fili Dei vivi, gloriosissime conditor mundi... » — Fol. 3. « Domine Jhesu Christe, qui temetipsum pro redemptione humani generis crucis supplicio tradidisti... » — Fol. 3 v^o. « *Oratio*. Deus caritatis et pacis, qui pro salute mundi crucis patibulum sustinuisti... » — Fol. 4. « *Oratio*. Adoro te, domine Jhesu Christe, Deus eterne, Deus misericordiæ, Deus pietatis, et indulge michi... » — Fol. 6 v^o. « *Oratio*. Domine Jhesu Christe, qui hodierna die crucis patibulum propter nos subire dignatus es... »

Fol. 8-11 v^o. « *Ordo ad Peregrinum in secunda feria Pasche, ad vespervas*. » Le texte, reproduit plus loin, de ce mystère de l'apparition à Emmaüs est accompagné de musique notée, il a été copié par une main différente de celle qui a transcrit le reste du manuscrit.

Fol. 12-15. « *Gloria, laus et honor tibi sit, rex Christe redemptor*... » C'est la célèbre pièce composée par Théodulphe pour le jour des Rameaux ; la copie accompagnée de la notation musicale s'arrête au vers 36 : « *Continua (sic) ut valeant annua festa sequi*. »

Fol. 15-33. Trois hymnes de Prudence, avec notation musicale. — Fol. 15-20 v^o. « *Inventor rutili dux bone luminis*... » (Cathemerinon V, *Hymnus de novo lumine paschalis sabbati*, strophes 1-3, 6-11, 27, 35 et 37-41 ; *Patr. lat.*, LXIX, 818.) — Fol. 20 v^o-28 v^o. « *O crucifer bone lucisator*... » (Cathemerinon III, *Hymnus ante cibum* ; *Patr. lat.*, LXIX, 796.) — Fol. 29-33. « *Pastis visceribus ciboque sumpto*... » (Cathemerinon IV, *Hymnus post cibum* ; *Patr. lat.*, LXIX, 811.)

Fol. 33-36. Litanies solennelles, avec musique notée pour la première partie et dont le texte est publié ci-après.

Fol. 36 v^o-39 v^o. Hymne de Prudence, sans musique. « Inventor rutili dux bone luminis... » (Cathemerinon V, ci-dessus fol. 15, strophes 1, 7 et 27-37; *Patr. lat.*, LXIX, 818.)

Fol. 40. Versus Fortunati in laudem chrismatis, avec notation musicale. « O Redemptor, sume carmen temet concinentium... » (*Patr. lat.*, LXXXVIII, 97; éd. Leo, p. 383.) — Copie qui paraît de même main que l'*Ordo ad Peregrinum*, plus haut, fol. 8.

Fol. 40 v^o. Prière pour obtenir la fin des persécutions de l'Église. « *Oratio*. Domine Jhesu Christe, fili Dei vivi, Deus de Deo, lumen de lumine... »

Dans les Litanies solennelles, qui se lisent aux fol. 33-36 et dont il ne sera pas hors de propos de reproduire ici le texte, sont inscrits les noms de Pierre de Dammartin, évêque de Beauvais (1114-1133), et du roi de France Louis VI (1108-1137); on peut ainsi fixer approximativement à la première moitié du XII^e siècle la date du volume :

Christus vincit. Christus regnat. Christus imperat. Exaudi, Christe. *Ter.*

Summo pontifici et universali pape vita. *Ter.*

Salvator mundi, tu illum adjuva.

Sancta Maria, tu illum adjuva.

Sancte Michael, tu illum adjuva.

Sancte Gabriel, tu illum adjuva.

Sancte Raphael, tu illum adjuva.

Exaudi, Christe.

PETRO, hujus ecclesie pontifici et omni gregi sibi commissio salus et vita.

Redemptor mundi, tu illum.

Sancte Petre, tu illum.

Sancte Paule, tu illum.

Sancte Andrea, tu illum.

Sancte Symon, tu illum.

Exaudi, Christe.

LUDOVICO, serenissimo et a Deo coronato magno et pacifico regi, vita et victoria.

Salvator mundi, tu illum.

Sancte Stephane, tu illum.

Sancte Dyonisi, tu illum.

Sancte Luciane, tu illum.

Sancte Juste, tu illum.

Exaudi, Christe.

Reginę salus et vita.

Redemptor mundi, tu illam.

Sancta Felicitas, tu illam.

Sancta Perpetua, tu illam.

Sancta Agatha, tu illam.

Sancta Agnes, tu illam.

Exaudi, Christe.

Omnibus iudicibus et cuncto exercitui Christianorum vita et victoria.

Salvator mundi, tu illos.

Sancte Silvester, tu illos.

Sancte Gregori, tu illos.

Sancte Leo, tu illos.

Sancte Ambrosi, tu illos.

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

Rex regum. Christus vincit.

Misericordia nostra. Christus vincit.

Liberatio et redemptio nostra. Christus vincit.

Arma nostra invictissima. Christus vincit.

Murus noster inexpugnabilis. Christus [vincit].

Defensio et exultatio nostra. Christus [vincit].

Protectio et victoria nostra. Christus [vincit].

Ipsi soli imperium, gloria et potestas per immortalia secula seculorum. Amen.

Ipsi soli honor, laus et jubilatio per infinita secula seculorum. Amen.

Ipsi soli virtus, fortitudo et victoria per omnia secula seculorum. Amen.

Christe, audi nos. Kyrieleyson. Christe eleyson. Kyrieleyson.

Hunc diem leti ducamus. *Ter.*

Domnum apostolicum Deus conservet. *Ter.*

Salvator mundi, tu illum.

Sancte Johannes, tu illum.

Sancte Jacobo, tu illum.

Sancte Philippe, tu illum.
 Domnum illum episcopum Deus conservet. *Ter.*
 Redemptor mundi, tu illum.
 Sancte Martine, tu illum.
 Sancte Remigi, tu illum.
 Sancte Medarde, tu illum.
 Domnum illum regem Deus conservet.
 Salvator mundi, tu illum.
 Sancte Corneli, tu illum.
 Sancte Laurenti, tu illum.
 Sancte Vincenti, tu illum.
 Feliciter. Feliciter. Feliciter. *Ter.*
 Tempora bona habeant. *Ter.*
 Multos annos. Amen.
 Ite missa est.

L'*Ordo ad Peregrinum*, ou mystère de l'apparition à Emmaüs, a été copié sur quatre feuillets ajoutés au volume et dont l'écriture, différente de celle du reste du manuscrit, plus fine et d'une encre moins noire, peut cependant dater aussi du XII^e siècle. Le texte du manuscrit de Beauvais publié plus loin offre de ce drame liturgique, qui se déroulait à vêpres le lundi de Pâques, une rédaction nouvelle, qui sera utilement comparée avec celles dont on doit la publication à Du Cange¹, E. Duméril², E. de Coussemaker³, A. Gasté⁴, et plus récemment à M. Karl Yung⁵.

1. Du Cange. *Glossarium med. et inf. lat.*, éd. Henschel. t. V, p. 201.

2. *Origines latines du théâtre moderne*, p. 120-126; d'après le ms. 178 d'Orléans, p. 225.

3. *Drames liturgiques du moyen âge*, p. 195-200; d'après le même ms. d'Orléans et avec transcription de la musique.

4. *Les Drames liturgiques de la cathédrale de Rouen*, p. 65-68; d'après le ms. Y. 108 de Rouen.

5. *Modern Philology*, vol. VI, n° 2, oct. 1908, p. 12-14 du tirage à part; et *Publications of the modern language Association of America*, XXIV, 2 (1909), p. 329-331, d'après le ms. 289 (C. 153) de Madrid, fol. 117-118 v°.

ORDO AD PEREGRINUM

IN SECUNDA FERIA PASCHE, AD VESPERAS¹.

Duo discipuli euntes dicant :

« Jhesu, nostra redemptio. »

Usque :

« Nos tuo vultu saties². »

Quibus appropinquans peregrinus dicat : « Qui sunt hi sermones quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes? »

Cleophas discipulus solus respondit : « Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti que facta sunt in illa his diebus? »

Et peregrinus : « Que? »

Et duo discipuli : « De Jhesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo³. »

Tunc unus :

« Quem Judei dampnaverunt
Et in cruce occiderunt,
Et nos quidem sperabamus
Quod nos esset redempturus. »

Tunc alter dicat :

« Jam tres dies abierunt,
Facta ista quod fuerunt,
Et nos quędam terruerunt,
Quę sepulchrum reviserunt
Vacuumque reppererunt. »

Item alter :

« Se vidisse narraverunt
Angelorum visionem,

1. Bibl. nat., ms. nouv. acq. lat. 1064, fol. 8-11.

2. Chevalier, *Repert. hymn.*, n° 9582.

3. *Luc*, XXIV, 17-19.

Qui et eis indixerunt
 Ejus resurrectionem,
 Sex ex nostris cucurrerunt¹,
 Qui sic cuncta reppererunt,
 Sicut ille retulerunt,
 Sed ipsum non invenerunt. »

Tunc peregrinus dicat :

« O! cum sitis ejus discipuli,
 Cur tam stulti, tardi, increduli,
 Ignoratis ab ortu seculi
 Quæ prophete dixere singuli?
 Nonne Christum pati oportuit
 Et intrare gloriam decuit? »

Sic in eundo dicat eis :

« Hæc Moyses significaverat,
 Cum paschalem agnum occiderat;
 Isaias idem predixerat,
 Cum ut agnum illum clamaverat
 Flagellari et obmutescere,
 Et occisum peccata tollere.
 Oblatus est, inquit, cum voluit
 Et peccata nostra sustinuit.
 Sic et cunctis prophetis testibus,
 Christus, mortis solutis nexibus,
 Quod sit vivus, et hoc perhenniter,
 Jam debetis credere firmiter. »

Tunc quasi recedere volens peregrinus dicat eis :

« Ne moremur, fratres, diutius,
 Jam oportet nos ire longius. »

Tunc retineant eum et dicat unus :

« Declinante vespera,
 Noctis instant tempora,

1. Ms. curcurreunt.

Nec patent itinera ;
Subsiste. »

Et alter dicat : « Mane nobiscum, quoniam advesperascit et inclinata est jam dies¹. »

Tunc ambo eum ducant et, quasi cogentes eum ad hospitium, dicant :

« Jam sol vergens ad occasum suadet hospitium,
Nostrum, Pater, obsecramus intres habitaculum ;
Placent enim tui nobis sermonis colloquia,
Quę de nostri referebas magistri victoria. »

Et ducant eum ad mensam, cantante interim choro : Et coegerunt illum, dicentes : « Mane nobiscum, Domine, quia advesperascit. Alleluia. »

Tunc ipse peregrinus solus ad mensam dicat : « Et intravit cum illis. Et factum est dum recumberet cum eis. » *Tunc accipiat panem et dicat* : « Accepit panem, benedixit, » *faciat* +, « ac fregit. » *Frangat*, « et porrigebat eis, » *et det eis, et recedat*².

Duo illi se invicem aspicientes surgant, et vadant per ecclesiam quasi querentes eum et cantantes : « Nonne cor nostrum ardens erat in nobis de Jesu, dum loqueretur nobis in via et aperiret nobis Scripturas³. Heu miseri, heu miseri, heu miseri ! Ubi erat sensus noster, quo intellectus abierat. »

Tunc convertant se ad chorum et chorus cantet : « Surrexit Dominus et apparuit Petro. Alleluia. »

Mox veniens Dominus in alia effigie dicat eis : « Pax vobis. Ego sum. nolite timere. Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra ? »

Tunc ostendat eis manus et pedes dicens : « Videte manus meas et pedes meos, quia ego ipse sum. Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere⁴. »

Et, sic recedente eo, cantet chorus :

« Surrexit Dominus de sepulchro,
Qui pro nobis pendit in ligno.
Alleluia, alleluia, alleluia. »

1. *Luc*, XXIV, 29.

2. *Luc*, XXIV, 29-31.

3. *Luc*, XXIV, 32.

4. *Luc*, XXIV, 36-39.

Tunc veniat Thomas, qui defuerat, et stanti in medio dicant ei duo pro aliis :

« Vere, Thoma, vidimus Dominum,
Qui destruxit mortis imperium. »

Quibus Thomas :

« Nisi fixuram clavorum videro,
Et digito vulnus palpavero,
Atque manum in latus misero,
Hoc sciatis, nunquam credidero. »

Tunc in medio veniens Dominus dicat omnibus : « Pax vobis. Ego sum. Alleluia. Nolite timere¹. Alleluia. »

Deinde dicat Thome :

« Thoma, nunc vulnera conspice corporis. »

Et ostendat ei :

« Infer et digitum in locum vulneris,
Et jam incredulus in me ne fueris,
Exemplum fidei prebendo posteris. »

Et Thomas procidens ad pedes ejus dicat :

« O ! Jhesu Domine, celorum conditor,
Te credo vivere, credens et fateor.
Quod fui dubius, ignosce, deprecor,
Deus meus et dominus meus. »

Cui Dominus : « Quia vidisti me, Thoma, credidisti ; beati qui non viderunt et crediderunt². Alleluia. »

Tunc cantor incipiat : « Christus resurgens. »

Vers. « Gavisi sunt discipuli », et oratio de Resurrectione.

1. *Luc*, XXIV, 36.

2. *Jean*, XX, 29.

DE L'ÉQUIVALENCE DES ANCIENNES MESURES

A PROPOS D'UNE PUBLICATION RÉCENTE.

Tandis que la métrologie de l'antiquité a fait l'objet d'innombrables travaux et a été étudiée avec passion, celle du moyen âge avait été pendant longtemps complètement délaissée. Benjamin Guérard s'y était très vivement intéressé, mais les résultats auxquels il était arrivé ont besoin d'être revus de très près et, d'ailleurs, ils ne se rapportent qu'au haut moyen âge. Depuis quelques années, on se remet à l'étude des anciennes mesures dans le but de donner une base tant soit peu solide aux recherches d'histoire économique, notamment à celles qui concernent les ventes de biens nationaux. Ce sont ces préoccupations qui ont amené M. Brutails à rédiger le travail très soigné¹ qui a été l'occasion de la présente étude. Mais, si les recherches locales sont indispensables pour faire avancer la science métrologique, en revanche, elles resteront forcément très imparfaites si elles ne sont pas guidées et contrôlées par des notions générales et comparatives. C'est à ce point de vue surtout que nous nous placerons dans les observations que nous a suggérées l'opuscule de M. Brutails.

Pour comparer au système métrique actuel les anciennes mesures en usage dans le territoire qui a formé le département de la Gironde, M. Brutails a accordé avec raison une importance particulière à un tableau signé par le célèbre Brémontier, alors ingénieur en chef des ponts et chaussées à Bordeaux, et qu'il a reproduit en pièce justificative. Mais il a ignoré que ce

1. *Recherches sur l'équivalence des anciennes mesures de la Gironde*, par J.-A. Brutails. Bordeaux, impr. G. Gounouilhon, 1912, in-8°, 159 p. (Extrait des *Actes de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, année 1911.)

travail a été imprimé dans une collection officielle. Le 3 nivôse an VI (23 décembre 1797), le Directoire avait pris un arrêté qui contenait les dispositions suivantes : « L'administration centrale de chaque département commettra un de ses membres pour, de concert avec l'ingénieur en chef des travaux publics et les professeurs de mathématiques et de physique de l'école centrale et autres personnes instruites dans la matière, procéder à la comparaison des anciennes mesures de longueur, de capacité et de poids avec les mesures républicaines analogues... Les commissaires sont chargés de rédiger... un tableau qui présentera le rapport des mesures locales aux mesures républicaines... » C'est en exécution de ces prescriptions que Brémontier dressa le tableau des mesures de la Gironde dont M. Brutails a retrouvé aux archives du département : 1° le brouillon, destiné à être soumis à la commission et qui est daté du 16 pluviôse an VI (4 février 1798); 2° la mise au net, qui est datée du 25 thermidor suivant (12 août 1798). Dès l'an VI, le ministre de l'Intérieur commença à faire imprimer à l'Imprimerie de la république les tableaux qui étaient ainsi dressés par les commissions départementales. Chaque tableau forma un fascicule in-quarto, dont la première page portait le titre suivant : « *Tableau des anciennes mesures du département de... comparées aux mesures républicaines*. Publié par ordre du ministre de l'Intérieur. A Paris, de l'Imprimerie de la république, an... » L'impression de ces fascicules se poursuivit avec lenteur pendant les ans VI, VII, VIII et IX. Nous ne saurions dire combien de départements ont eu leur tableau imprimé dans cette collection. Loin de la posséder complète, la Bibliothèque nationale n'en a pas recueilli un seul fascicule, et les Archives nationales ne possèdent que le tableau du département de la Seine, dont un exemplaire s'est trouvé dans la collection Rondonneau¹. Nous insistons sur ces détails avec l'espoir que quelqu'un pourra signaler l'existence d'une collection complète. Il passe de temps à autre de ces tableaux dans le commerce de la librairie, et c'est ainsi que nous avons eu entre les mains plusieurs d'entre eux, dont celui de la Gironde. Le fait que M. Brutails en a ignoré l'existence prouve qu'il n'y en a pas d'exemplaire dans les dépôts publics de Bordeaux. Il a été imprimé en l'an VII. C'est un

1. AD VIII, 37.

cahier de huit pages, dont la première porte le titre et dont la dernière est blanche. Il est à peu près conforme à la mise au net manuscrite que M. Brutails a publiée et il porte la même date (25 thermidor an VI); seulement, on a tenu compte dans l'imprimé des corrections qui figurent à l'encre rouge dans le manuscrit, corrections qui, comme nous l'apprend M. Brutails, sont la conséquence de vérifications faites par la commission postérieurement à l'établissement du tableau; on a supprimé des décimales dans un certain nombre de chiffres; en outre, tandis que le manuscrit ne porte que la signature de Brémontier, l'imprimé mentionne celles de tous les membres de la commission : « *Signé* : Balguerie fils, président de l'administration centrale; Brémontier, ingénieur en chef des ponts et chaussées; Lescan, professeur de mathématiques; Cazalet, professeur de chimie, etc.; Guilhe, professeur de l'école centrale; Dupeire, secrétaire adjoint. » Après quoi vient la mention : « Pour copie conforme, *signé* : Partarieu, président; Monbalon, Guibbaud, Brun, administrateurs; Gouri, secrétaire d'office. » Ces derniers noms sont ceux des membres de l'administration centrale du département en fonctions à l'époque où le tableau a été envoyé au ministre.

Il faut noter (ce dont M. Brutails ne s'est pas rendu compte) que ce tableau, comme tous ceux dressés avant la loi du 19 frimaire an VIII (10 décembre 1799), ont besoin d'être corrigés, parce qu'ils sont basés, non sur le mètre définitif, qui ne fut fixé que par cette loi, mais sur le mètre provisoire, adopté, à la suite d'un rapport de l'Académie des sciences (29 mai 1793), par les lois du 1^{er} août 1793 et du 18 germinal an III (7 avril 1795). On sait que la différence entre ces deux mètres provient de ce que le mètre provisoire avait été basé sur la valeur 5 132 430 toises de Paris proposée pour la distance du pôle à l'équateur à la suite de la mesure de la méridienne de France faite en 1740, au lieu que le mètre définitif fut basé sur la valeur 5 130 740 toises proposée pour la même distance à la suite de la mesure de la même méridienne faite par Delambre et Méchain de 1792 à 1798. A ces deux mètres correspondent deux kilogrammes, l'un provisoire, qui avait été déterminé par Lavoisier et Haüy, l'autre définitif, qui le fut, d'après une méthode différente, par Lefèvre-Gineau. La différence de ces deux kilogrammes s'exprime par les valeurs 18 841 grains de Paris pour le premier et 18 827,15 grains pour le second.

Le peu de temps écoulé entre l'arrêté du Directoire (23 décembre 1797) et l'établissement du tableau de Brémontier (4 février 1798) suffirait à nous apprendre que ce tableau a été dressé fort légèrement, et l'illustration du nom de Brémontier ne doit pas faire illusion. Aussi, après l'établissement du tableau, la commission départementale a poursuivi ses vérifications et un de ses membres, le professeur de mathématiques Lescan, a publié en l'an XI un travail plus développé et plus complet. Les imperfections des travaux faits par les commissions instituées en l'an VI ont été les mêmes partout et, dans bien des départements, elles ont été plus graves que dans la Gironde. Dans un certain nombre, les préfets ont fait corriger¹ ou refaire les premiers tableaux, ou encore ils ont encouragé et approuvé des travaux complémentaires analogues à celui de Lescan et dont plusieurs sont fort soignés. En ce qui concerne les mesures agraires seulement, un des membres du bureau des poids et mesures au ministère de l'Intérieur, François Gattey, publia en 1801, sous le patronage du ministre, un recueil où étaient rassemblées, département par département, les données fournies par les tableaux qu'avaient dressés les commissions départementales : dans deux nouvelles éditions, dont la dernière est de 1812, Gattey corrigea et compléta son travail en utilisant les publications postérieures dont nous venons de parler. La loi du 4 juillet 1837, qui rendit obligatoire le système métrique de la Révolution, provoqua une nouvelle éclosion de manuels de poids et mesures départementaux, mais on était alors fort loin des sources vérifiables, et il faut en général se méfier beaucoup de cette seconde couche de tableaux métrologiques. Le manuel de J.-B. Gras pour la Gironde est parmi les moins insuffisants ; à noter toutefois qu'il contient dans les chiffres beaucoup de fautes d'impression.

Il est regrettable que M. Brutails, au lieu d'adopter les valeurs calculées par Lescan et par Gras, dans les cas où il admettait les mêmes éléments de calcul, ait cru devoir les recalculer. En effet, tous les éléments de calcul reposant sur des évaluations établies en anciennes mesures de roi et n'ayant qu'ensuite été converties en nouvelles mesures², il est clair que, si on

1. Rien que l'adoption du mètre définitif rendit nécessaire de corriger ceux des tableaux qui avaient été publiés auparavant.

2. Même dans les cas où les commissions départementales ne se sont pas bornées à accepter pour les mesures locales des évaluations antérieures et où

veut être exact, il faut faire toutes les opérations en anciennes mesures et ne convertir en nouvelles qu'à la dernière, ou, ce qui est plus pratique, il faut calculer par logarithmes en prenant pour point de départ des évaluations en anciennes mesures; c'est ce qu'avaient fait Brémontier, Lescan et Gras; au contraire, M. Brutails a pris pour point de départ des évaluations en mesures nouvelles et toujours établies avec fort peu de décimales, en sorte que tous ses chiffres ou à peu près contiennent une petite inexactitude.

Sur les mesures de longueur et de superficie de Bordeaux, nous possédons, chose rare et précieuse, un témoin du xvi^e siècle, l'humaniste Élie Vinet. Dans un travail intitulé *l'Arpanterie*, dont deux éditions parurent à Bordeaux en 1577 et 1583, et dont une troisième, parue après la mort de l'auteur, forme la première partie de l'ouvrage intitulé *la Maison champêtre et agriculture* d'Élie Vinet et Antoine Mizauld (Paris, 1607), Vinet a donné sur ces mesures des renseignements dont M. Brutails n'a peut-être pas tiré tout le parti possible. Il indique en mesure de roi la longueur de trois pieds : 1^o le pied d'Angoulême; 2^o le pied de ville ou pied de bois de Bordeaux, en usage pour mesurer le bois de charpente; 3^o le pied de terre de Bordeaux. Les indications qu'il fournit reviennent à dire que le premier de ces pieds avait en mesure de roi 153 lignes, le second 151 1/2, le troisième 157 1/2.

M. Brutails nous apprend que ce dernier pied était le plus habituellement désigné sous le nom de pied de Saint-Éloi, nom d'une des églises de Bordeaux.

elles ont fait elles-mêmes les comparaisons, elles ont établi d'abord leurs évaluations en mesures de roi et les ont ensuite converties en nouvelles mesures. La chose s'explique par le fait que les étalons du mètre qu'on avait mis à leur disposition n'étaient pas divisés et, par suite, étaient inutilisables pour des comparaisons. Aussi se servirent-elles d'étalons de la toise de Paris, qui, à la suite d'une déclaration royale du 16 mai 1766, avaient été répandus à profusion. On est surpris, au premier abord, de constater que, quand on reconvertis en lignes de Paris les évaluations finales des commissions, on trouve parfois des fractions de ligne compliquées. Cela tient à ce que les commissaires, s'ils étaient méticuleux, faisaient une correction à leurs évaluations directes pour tenir compte de la question de température, lorsque les deux instruments qu'ils avaient comparés n'étaient pas de même matière. Cette précaution était assez enfantine, d'abord parce que les anciens étalons étaient tous plus ou moins grossiers, et ensuite parce que les commissaires ne disposaient pas d'instruments leur permettant de faire des évaluations d'une précision compliquée.

157 lignes $1/2$ font 13 pouces 1 ligne $1/2$. Aussi s'explique-t-on que souvent, surtout dans les petites localités de la région, on comptât le pied de Saint-Eloi au chiffre rond de 13 pouces ou, moins inexactement, de 13 pouces 1 ligne. On comptait aussi parfois la latte de 7 pieds de Saint-Eloi au chiffre rond de 7 pieds $1/2$ de roi, ce qui abaissait le pied de Saint-Eloi à 154 lignes $2/7$; les comptes 7 pieds 7 pouces et 7 pieds 7 pouces 7 lignes pour la latte correspondent aux comptes 13 pouces et 13 pouces 1 ligne pour le pied; le compte 7 pieds 7 pouces 8 lignes pour la latte, compte qui se rencontre aussi, donne au pied 157 lignes $1/7$. Un texte de 1682, que cite M. Brutails (page 66, note 5), nous montre la perche de l'arpent royal (perche de 22 pieds de roi) comptée à 20 pieds de Saint-Eloi, ce qui aurait au contraire élevé le pied de Saint-Eloi à 158, 4 lignes de roi, si on avait conservé à la perche royale sa longueur exacte; mais il est probable que, dans ce cas, on la ramenait à 20 pieds exacts de Saint-Eloi; nous verrons que, théoriquement, une perche de 20 pieds de Saint-Eloi est rigoureusement identique à la perche royale. L'« arpent du roi en Guyenne », mentionné par un texte de 1612, n'est donc pas, comme l'a cru M. Brutails (page 58), le journal bordelais, mais bien l'arpent royal, dont les 100 perches de 22 pieds de roi de côté étaient comptées chacune à 20 pieds de Saint-Eloi de côté.

Un texte de 1724 (cité page 25, note 5), qui compte le pied de terre à 13 pouces de roi, compte le pied de ville à 12 pouces $1/2$, ce qui fait 150 lignes. Cette mesure subsista jusqu'au bout dans la brasse des paveurs, qu'on comptait à la fin du XVIII^e siècle à 5 pieds 2 pouces $1/2$ de roi, ce qui est égal à 5 pieds de 12 pouces $1/2$.

Comme le pied de roi du XVI^e siècle n'était pas exactement le même que celui du XVIII^e, pour traduire en mesures actuelles celles indiquées par Vinet, il faut commencer par déterminer l'ancienne valeur du pied de roi. M. Brutails, qui n'avait pas à traiter l'histoire de ce pied, s'est borné à dire, d'après un almanach de 1784, qu'avant 1668 il avait $5/6$ de ligne de plus qu'après. Cette comparaison repose sur une note du célèbre géodésien l'abbé Picard, note ainsi conçue¹ : « Parisius, anno 1668, facta est reformatio pedis latomorum, quorum sexpeda veram

1. *Mémoires de l'Académie des sciences depuis 1666 jusqu'à 1699*, VI, p. 536.

excedebat lineis 5. » Bien qu'Auzout eût parlé en termes exacts du pied « qui fut réduit l'an 1668 conformément à la toise du Châtelet », comme Picard, dans sa *Mesure de la terre*, disait que l'original de la toise du Châtelet avait été « nouvellement rétabli », déjà, en 1714, La Hire se croyait autorisé à dire que la réforme du pied des maçons en 1668 avait été contemporaine du rétablissement de la toise du Châtelet. Or, cela est faux. Voici en réalité ce qui s'était passé. L'étalon du pied de roi était une toise de 6 pieds dont l'existence au Châtelet de Paris est attestée dès 1394¹. Au milieu du xvi^e siècle, cet étalon (nous ignorons si c'était matériellement le même que celui déjà existant au xiv^e siècle) était scellé dans un pilier de pierre à l'angle voisin de l'escalier dans la cour; on l'y voyait encore en 1755, mais, chose assez singulière, il fut alors volé. A une date que nous ignorons, mais qui doit être d'assez peu antérieure à 1667, il s'était trouvé faussé par un fléchissement du pilier sur lequel il était scellé. Un nouvel étalon fut alors scellé à l'intérieur, dans le pilier de l'arcade par où on montait à l'escalier; celui-ci servit jusqu'en 1758, époque où il fut à son tour faussé par un accident de même nature. Après l'établissement de ce dernier étalon, établissement fait dans des conditions que nous ignorons complètement, on ne tarda pas à s'apercevoir que la toise du Châtelet n'avait plus la même longueur qu'un autre étalon, qui, pour n'avoir pas de valeur officielle, n'en était pas moins celui dont on se servait habituellement dans la pratique. Cet autre étalon était conservé dans l'« Écritoire aux maçons », c'est-à-dire dans le greffe des « maîtres jurés des œuvres de maçonnerie et charpenterie de la ville de Paris »; c'est cette mesure que Picard appelle le pied des maçons, mais qu'on appelait plus souvent le pied de l'Écritoire. Bien que leur toise ne fût plus désormais conforme à la toise, seule officielle, du Châtelet, les maçons prétendirent continuer à s'en servir, et il semble qu'ils n'avaient pas complètement tort, puisqu'elle était un fort bon témoin de l'ancienne mesure. Mais les officiers du roi au Châtelet n'entendaient pas de cette oreille et étaient décidés à faire respecter

1. Dans un arpentage fait pour l'abbaye de Chaalis, on lit : « Et toutes les dittes terres mesurées par Chevé, de Montengny, a l'arpent du Roy nostre seigneur, cent perchez pour l'arpent et .xxii. piez pour la perche au pié de Chastelet, en l'an mil .CCC.III^{es}. et quatorse, en septembre » (Bibl. nat., ms. Picardie 314, n° 52).

leur étalon. La Reynie, pour qui venait d'être créé, en mars 1667, l'office de lieutenant de police du prévôt de Paris, tint compte, sur l'ordre de Colbert, des plaintes qui s'élevaient au sujet de la diversité des deux toises, et il rédigea un projet¹ d'ordonnance où, en termes catégoriques, il interdisait aux maçons de se servir d'une autre toise que de celle du Châtelet. Toutefois, il se ravisa, et, pour commencer, il se borna à charger Bricart, maître général des œuvres des bâtiments du roi, de constater, en présence du procureur du roi et des maîtres maçons jurés, la différence qui existait entre les deux mesures, remettant à prendre une décision définitive après cette constatation. Le 12 octobre 1667, le résultat de la vérification fut consigné sur une cédule qui nous a été conservée². On avait mesuré la longueur de la galerie du Louvre, d'abord avec une mesure prise sur la toise du Châtelet, puis avec une mesure prise sur la toise de l'Écritoire. Avec la première, on trouva 220 toises 1 pied 2 pouces 7 lignes, soit 190 255 lignes, et, avec la seconde, 219 toises 9 pouces 7 lignes, soit 189 331 lignes, ce qui donne à l'ancien pied 0,7028 ligne nouvelle de plus qu'au nouveau et à l'ancienne toise 4,2166 lignes nouvelles de plus qu'à la nouvelle. Ce fut seulement le 9 janvier 1668 que Charles Perrault, qui était, comme on sait, premier commis des bâtiments du roi, transmit cette cédule à Colbert avec une apostille rappelant son attention sur la question. Le résultat fut, comme nous le savons par Picard, l'ordre donné aux maçons de rendre leur mesure égale à celle du Châtelet. Mais, en dehors de l'Académie des sciences, qui venait d'être créée, et où la chose avait alors beaucoup d'importance, parce que Picard se préparait à mesurer un arc de méridien, cette réforme passa inaperçue et, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, on continua très généralement, surtout en province, à se servir de mesures qui dérivaienent de l'ancien étalon. De plus, et la chose est importante à noter, les étalons de beaucoup de mesures locales étaient remplacés dans la pratique par des formules où la valeur de ces mesures était exprimée en mesure de roi ; or, on continua fort souvent à se servir de ces formules, sans les

1. La minute de ce projet, portant la modification dont nous allons parler, nous a été conservée dans la collection Delamare (Bibl. nat., ms. fr. 21781, fol. 244).

2. *Ibid.*, fol. 248.

modifier pour les mettre d'accord avec la réforme du pied de roi.

Nous venons de dire que, d'après la vérification de 1667, l'ancienne toise et l'ancien pied comparés au nouvel étalon avaient en plus, l'une 4,2166 lignes et l'autre 0,7028. Nous avons vu d'autre part que Picard donnait à l'ancienne toise 5 lignes de plus, soit pour le pied 0,8333. Un troisième moyen de comparaison a été fourni par l'étalon de l'aune de Paris qui se conservait au bureau de la corporation des merciers (aujourd'hui au Conservatoire des arts et métiers); cet étalon, mesuré en 1736 par un membre de l'Académie des sciences, Du Fay, puis en 1745 par deux autres académiciens, Hellot et Camus, commis à cet effet par l'Académie, fut trouvé par eux avoir 526 lignes 10 points; comme, d'autre part, il porte la date de 1554 et qu'aux termes d'une ordonnance de 1540 l'aune de Paris devait avoir 524 lignes, on en a conclu que l'ancien pied de Paris était au nouveau comme 526 $\frac{5}{6}$ est à 524, soit comme 3161 est à 3144, ce qui donne à l'ancienne toise 4,6718 lignes de plus et au nouveau pied 0,7786. Ce résultat n'a, comme les autres, qu'une valeur très relative, d'abord parce que nous ne savons pas jusqu'à quel point l'aune des merciers était exacte (celle des drapiers, mesurée par Du Fay, avait juste une ligne de moins) et ensuite parce que la longueur de la toise du Châtelet réformée est incertaine, ce qui est dû à la grossièreté de l'étalon. La concordance des mesures employées par les membres de l'Académie des sciences à partir du second quart du XVIII^e siècle provient tout simplement, comme l'avait parfaitement compris le P. Boscovich, de ce qu'à partir de cette époque leurs instruments furent tous construits par un même constructeur, Langlois (auquel succéda son neveu Canivet), qui les construisait au moyen d'un étalon établi pour son usage personnel. Mais, auparavant, les instruments variaient suivant le constructeur, parce que la grossièreté de l'étalon du Châtelet rendait incertains les véritables points extrêmes de la mesure¹. La différence

1. « Celui qui reste », écrivait La Condamine, « semblable en ce point à celui qui n'existe plus, est si grossièrement fabriqué, les angles des deux talons ou saillies qui terminent la règle sont si fort émoussés, soit par l'usage fréquent qu'on en a fait, soit par les injures de l'air ou par d'autres accidents, que deux toises étalonnées sur ce modèle, fût-ce par la même personne, ne pourraient se trouver égales que par un grand hasard » (*Mémoires de l'Académie des sciences*, année 1757, p. 354).

existant entre la toise dont se servit Picard pour mesurer un arc de méridien et les toises construites par Langlois explique, comme on sait, la différence constatée entre la mesure de la base de Juvisy trouvée par Picard et celle de la même base trouvée en 1740 par Jacques Cassini et La Caille, puis de nouveau en 1756 par La Caille, différence célèbre dans l'histoire de la géodésie sous le nom d'erreur de Picard. Les nouveaux observateurs admirent que Picard s'était servi d'une toise plus petite que la leur d'environ $1/1000$. Il y a quelques années, M. Wolf, se fondant sur des mesures calculées en 1682 par Dominique Cassini et recalculées en 1729, au moyen d'instruments de Langlois, par Jacques Cassini, a admis que la toise de Picard avait environ $1,14/1000$ de moins que celle de Jacques Cassini. Mais il ne faudrait pas croire que les différents instruments construits pour Picard et ses confrères fussent concordants entre eux. Jacques Cassini, comparant avec des instruments de Langlois une règle de quatre pieds construite pour Picard par Le Bas, trouva celle-ci, non pas trop courte, mais trop longue d'un quart de ligne. En 1745, Hellot et Camus, comparant avec les toises de Langlois un pied construit par Butterfields sous la direction de Picard et d'Auzout, ne constatèrent pas de différence. Picard évalua à 526 lignes 4, 5 l'aune des merciers que Du Fay, puis Hellot et Camus trouvèrent de $526 \frac{5}{6}$, tandis que La Hire, en 1714, la trouva de 527 lignes $\frac{1}{2}$.

Il faut d'ailleurs se souvenir qu'au XVIII^e siècle, et à plus forte raison au XVII^e, on n'avait pas le moyen de mesurer avec une très grande précision. Lalande regardait comme limite de précision $1/25$ de ligne, soit environ $9/100$ de millimètre, et Borda $1/116$ de ligne, soit environ $2/100$ de millimètre; aujourd'hui, cette limite est le micron, nom qu'on donne au millième de millimètre.

En présence de cette incertitude, force est donc, pour évaluer le pied de roi réformé, de s'en tenir dans la pratique à son rapport théorique avec le mètre, tout en ne se dissimulant pas que ce n'est sans doute pas exactement la valeur que les auteurs du rétablissement de la toise du Châtelet avaient entendu lui donner. D'après la définition théorique du mètre, 5 130 740 toises de Paris = 10 000 000 mètres, ce qui donne au pied de roi $0^m324839$. L'étalon de la toise, auquel s'était référé Delambre pour proposer le nombre indiqué de toises comme égal à la distance du

pôle à l'équateur, était la toise dite du Pérou (aujourd'hui au Conservatoire des arts et métiers), qui, construite en 1735 par Langlois pour l'Académie des sciences, avait été employée dans les opérations de la mesure d'un arc de méridien au Pérou (1735-1744).

Quant à l'ancien pied, nous croyons que le mieux est encore de le déduire du nouveau au moyen de la base fournie par l'aune des merciers de Paris, c'est-à-dire au moyen du rapport 3161 : 3144, qui donne 144 lignes $102/131 = 0^m326\,596$. La base fournie par la mesure de la galerie du Louvre en 1667, c'est-à-dire le rapport 190 255 : 189 331, donnerait $0^m326\,425$. La canne de Toulouse, qui avait en Guyenne un emploi spécial, signalé par M. Brutails, et qui était, après la canne de Montpelier, la canne la plus importante du midi de la France, nous paraît être aussi un bon témoin de la longueur de l'ancien pied de roi ; mesurée en 1754 par des commissaires de l'Académie de Toulouse, elle a été trouvée égale à 796,2 lignes de roi ; nous ne croyons pas douteux qu'elle ne fût composée originairement de 6 pieds, chacun de 11 pouces de roi, par conséquent de 792 lignes de l'ancien pied de roi ; cette hypothèse met les deux pieds de roi dans le rapport 1327 : 1320, ce qui donne à l'ancien pied $0^m326\,562$.

Il est facile de deviner sur quelle base a été opérée la réforme de la toise du Châtelet. C'était une opinion courante, et qui, comme nous le verrons, était vraie théoriquement, que le pied romain était égal à 11 pouces du pied de roi, et c'est pour cela que le pied de 11 pouces de roi était, après le pied de roi, le pied le plus communément répandu dans le royaume. Notons, à titre d'exemple, que la toise ou brasse de Bazas, au témoignage d'un texte de 1733 cité par M. Brutails, avait 5 pieds $1/2$ de roi, par conséquent 6 pieds de 11 pouces ; plusieurs cannes du Languedoc avaient aussi cette mesure. Ce pied romain, considéré comme égal à 11 pouces de roi, n'était pas le pied romain antique, mais la variante du pied antique, assez sensiblement plus forte, qui était à la base des mesures de construction et d'arpentage en usage dans la Rome papale. En 1811, le « palmo architetonico » de Rome a été évalué à 99,042 lignes de Paris par la commission des poids et mesures instituée après l'annexion de Rome à l'empire français. La mesure qui en Italie s'appelait « palmo », dans le midi de la France « pan » (au moyen âge « palm »), dans le

nord de la France, où elle était peu employée, « empan » (terme qui est l'allemand « spann » ou « spanne »), était la mesure correspondant au plus grand écartement du pouce et du petit doigt; les Grecs lui donnaient le nom de $\sigma\pi\theta\alpha\rho\eta$, et en latin, dans le bas empire, elle avait usurpé le nom de *palmus*, porté originellement par une mesure qui n'était que le tiers de celle-là. L'empan était la moitié de la coudée et les $3/4$ du pied; par conséquent le « palmo architetonico » de Rome suppose un pied (sorti de bonne heure de l'usage) de 132,056 lignes de Paris = 0^m297 896. Or, 132 lignes font 11 pouces. Il n'est donc pas douteux que, lorsqu'on a rétabli la toise du Châtelet, au lieu de se servir pour cela de bonnes copies subsistantes de celle qui avait été faussée, comme, par exemple, de la toise de l'Écritoire, on a préféré se baser sur l'idée théorique que 11 pouces du pied de la toise devaient être égaux au pied romain.

C'était déjà sur ce pied néo-romain qu'avait été construite l'aune de Paris. Nous venons de dire qu'elle mesurait 526 lignes $5/6$ du dernier pied de roi; or, le quart de cette mesure = 131 $17/24$. L'aune de Paris était donc une aune de 4 pieds néo-romains. Aussi la comptait-on très souvent à 3 pieds 8 pouces = 44 pouces = 528 lignes, c'est-à-dire à 4 pieds de 11 pouces.

Si l'on adopte pour valeur de l'ancien pied de roi 144 lignes $102/131$ de la toise du Pérou = 0^m326 596, on obtient pour les mesures des trois pieds locaux données par Vinet :

Pied d'Angoulême (153 lignes) = 0^m347 008 ;

Pied de ville de Bordeaux (151 lignes $1/2$) = 0^m343 606 ;

Pied de terre de Bordeaux (157 lignes $1/2$) = 0^m357 214.

La commission des poids et mesures du département de la Charente a évalué la toise de 6 pieds d'Angoulême, appelée toise de Guyenne, à 2^m0787, soit 921 lignes $1/2$ de Paris, ce qui donne pour le pied 153 lignes 7 points, soit 0^m346 458. A la fin du XVIII^e siècle, et cette valeur a été adoptée par la commission de la Gironde, on évaluait la latte de 7 pieds de terre de Bordeaux à 1107 lignes de Paris, soit 2^m497 202 8, ce qui donne pour le pied de terre 158 lignes $1/7$ = 0^m356 743. Quant au pied de ville de Bordeaux, il était sorti de l'usage. On voit que les dernières évaluations du pied d'Angoulême et du pied terrier de Bordeaux sont un peu plus faibles que celles que nous venons de déduire de Vinet. Elles font ressortir l'ancien pied de roi respectivement à 0^m326 078 et 0^m326 165.

Si le pied de ville de Bordeaux n'a pas survécu jusqu'au bout (nous avons vu qu'on le trouve encore mentionné en 1724), du moins il ne faut pas aller loin pour en trouver un semblable subsistant à la fin de l'ancien régime : la latte d'Agen, composée de 12 pieds terriers, était alors évaluée à 1821 lignes de Paris, ce qui donne pour le pied terrier d'Agen 151 lignes $\frac{3}{4}$ ou 0^m342 322. Notons qu'à Lyon la toise, composée de 7 pieds $\frac{1}{2}$, a été évaluée à 2^m568 845 8, soit à environ 1138 lignes $\frac{3}{4}$, ce qui donne pour le pied de Lyon 0^m342 512, soit environ 151 lignes $\frac{5}{6}$; en 1634, Pierre Petit¹ comptait le pied de ville de Lyon à 151,2 lignes, formule qui a été conservée jusqu'au bout pour évaluer le pied de Grenoble; la comparaison de ces deux évaluations fait ressortir l'ancien pied de roi à 0^m326 200.

M. Brutails n'a pas fait de réflexion sur la grande longueur des pieds de Bordeaux. Cependant ils appartiennent à un type de pied bien caractérisé; ce sont ce qu'on appelait des pieds manuels. Justement, un des pieds que nous venons de citer, celui de Lyon, est resté jusqu'à nos jours désigné en Piémont sous le nom de pied manuel.

Le pied manuel, qui remonte au bas empire romain, était un pied imaginé pour permettre de rester dans le système décimal tout en substituant comme instrument de mesure la toise au pas et la perche de 2 toises à la perche de 2 pas. On sait que les Romains se servaient du pas, mesure de cinq pieds, qui correspond au plus grand écartement des pieds ou, plus exactement, à l'espace couvert par un homme qui marche lorsqu'il a déplacé successivement les deux pieds. Le rôle que le pas jouait chez les Romains l'était chez les Grecs par la mesure qu'ils appelaient *ἐργύια*, et qui en France s'est appelée toise, brasse ou canne suivant les régions. Cette mesure correspond à ce qu'on nomme souvent aujourd'hui l'envergure, c'est-à-dire à l'intervalle compris entre les extrémités de l'une et de l'autre main lorsque les deux bras sont étendus perpendiculairement au corps. On sait que l'envergure est à très peu près égale à la taille de l'homme. Les anciens la considéraient comme égale à 4 coudées, par conséquent à 6 pieds. Dans le bas empire romain, on s'avisa d'employer, à côté de la perche romaine, mesure d'arpentage compo-

1. *L'Usage ou le moyen de pratiquer par une règle toutes les opérations du compas de proportion.*

sée de 2 pas ou de 10 pieds, une perche composée de 2 toises et, par conséquent, de 12 pieds; mais comme on était habitué à compter 10 pieds à l'ancienne perche, on divisa également la nouvelle en 10 pieds, et, comme on obtenait la mesure de cette nouvelle perche en étendant deux fois de suite les mains, on l'appela *pertica manualis* et son dixième *pes manualis*, *pes manibus mensuratus*, *pes ad mensuram manus*, *pes ad manus hominum*, *pes ad manus* ou *ad manum*, *pes manus*¹, *manupes*. Dans le bas empire, le pied manuel fut adopté comme pied fiscal. Il est encore aujourd'hui à la base des mesures russes; car l'archine ou aune russe est une mesure composée de 2 pieds manuels romains, la sagène ou toise russe une mesure composée de 6 des mêmes pieds. Comme 6 pieds manuels romains ont une mesure très voisine de 7 pieds anglais, Pierre le Grand, voulant donner une base certaine aux mesures russes, décida que la sagène vaudrait 7 pieds anglais. Si l'on adopte pour le yard de 3 pieds anglais la valeur 0^m914 391 792, proposée par le colonel sir Henry James, on a pour la sagène 2^m133 581, pour le pied manuel qui en était le sixième 0^m355 597 et pour un pied ordinaire correspondant 0^m296 331. Il y avait en France un important témoin du pied manuel romain : c'est le pied dont 20 constituaient la perche de Notre-Dame de Chartres, mentionnée dans une charte de 1226²; depuis au moins le xvr^e siècle, ce pied était invariablement compté à 13 pouces mesure de roi; 13 pouces = 156 lignes, dont les 5/6 = 130 lignes, mesure qui, comme nous le verrons, est bien celle d'un pied romain antique; ce qui confirme la chose, c'est que nous trouvons, en 949, employé à Chartres même un arpent de 50 perches³; or, 50 perches carrées, dont chacune a pour côté 20 pieds manuels, soit 24 pieds ordinaires, est exactement la même chose que 288 perches carrées dont chacune a pour côté 10 pieds ordinaires, ce qui est la définition du *jugerum* romain; dans la charte de 1226, qui se rapporte à une localité assez éloignée de Chartres, l'arpent basé sur la perche de Notre-Dame contient 150 perches; il est donc le triple de celui de la charte de 949.

C'est parce que les pieds bordelais étaient des pieds manuels

1. *Manus* est au génitif dans cette expression.

2. Bibl. nat., ms. latin 10095, fol. 112 v^o-113. Analysée dans Lépine et Merlet, *Cartul. de Notre-Dame de Chartres*, n^o 257.

3. Guérard, *Cartul. de Saint-Père de Chartres*, I, p. 33.

que les brasses de Bordeaux avaient 5 pieds et non 6, et si en France la brasse marine commune avait et a encore 5 pieds de roi, c'est parce que le pied de roi, ainsi que nous le verrons, a été considéré comme un pied manuel. Il faut, du reste, observer que parfois (et on en trouve des exemples dans tous les pays) on a donné les noms de brasse, de canne ou de toise à la moitié de la perche locale, même quand cette perche avait moins ou plus de 12 pieds.

Le pied manuel est donc un pied qui est à un pied ordinaire comme 6 est à 5. Mais, au moyen âge, on usait de plusieurs pieds ordinaires; aussi y eut-il plusieurs pieds manuels. Le pied de ville de Bordeaux, le pied d'Angoulême, le pied terrier d'Agen, le pied de Lyon, d'une part, le pied terrier de Bordeaux, d'autre part, nous représentent deux variétés de pied manuel et il n'est pas difficile de reconnaître à quels pieds ordinaires ils correspondent.

Nous venons de dire que le pied terrier de Bordeaux avait été évalué à 158 lignes $1/7$; or, les $5/6$ de ce chiffre $= 131$ lignes $11/14$, tout près par conséquent de 132 lignes ou 11 pouces du dernier pied de roi. Le pied terrier de Bordeaux est donc un pied manuel basé sur le pied néo-romain dont nous venons de parler. Par conséquent, on avait raison de considérer la perche de 20 pieds de terre de Bordeaux comme égale à la perche royale de 22 pieds de roi, puisque celle-ci, ainsi que nous allons l'expliquer, était en réalité composée de 24 pieds néo-romains, ce qui est la même chose que 20 pieds manuels correspondants.

Le pied terrier de Bordeaux n'est pas le seul exemple d'un pied manuel correspondant au pied néo-romain. Le pied connu en Franche-Comté sous le nom de « pied le comte », qui avait été originairement le pied de Chalon-sur-Saône, a été trouvé mesurer 0^m357 8 (soit 158,6 lignes de Paris) d'après l'étalon de la toise de 7 pieds le comte conservé à l'hôtel de ville de Poligny.

On remarquera que le pied terrier d'Agen et le pied de Lyon, égaux au pied de ville de Bordeaux, sont dans le rapport 24 : 25 avec le pied terrier de Bordeaux et le pied le comte de Franche-Comté. Nous venons de dire que ceux-ci avaient 158 lignes de Paris plus une fraction; or, les $24/25$ de 158 $= 151$ $17/25$, et les pieds de l'autre espèce avaient 151 lignes plus une forte fraction. Donc, puisque ceux-ci sont des pieds manuels correspondant au pied néo-romain, les autres

sont des pieds manuels correspondant à un pied qui était les $24/25$ du pied néo-romain. Or, c'est là un pied qui a eu au moyen âge une énorme diffusion. De même que le pied manuel, il a été imaginé pour passer du système duodécimal au système décimal.

La perche officielle des rois de France de la race capétienne fait bien apparaître la chose. Cette « perche le roi » ou « perche de l'arpent le roi », qu'on trouve très souvent mentionnée depuis le début du XIII^e siècle, notamment dans plusieurs chartes de Philippe-Auguste¹ et de saint Louis, et qui, en Normandie, au temps des Plantagenets, était aussi la perche des rois ducs, est dite tantôt avoir 22 pieds (c'est le compte officiel des rois de France²), tantôt en avoir 24 (c'était le compte en usage à Sens au XIII^e siècle³), tantôt en avoir 25 (c'est le compte indiqué par Beaumanoir⁴ et le compte officiel des Plantagenets en Normandie⁵). Le pied dont 22 faisaient la perche royale était le pied de roi, dont nous avons parlé. Si on le compte à 144 lignes 102, 131 de la toise du Pérou = 0^m326 596, on aura pour la perche royale antérieure à la réforme du pied 3 185 lignes 17/131 = 7^m485 109, pour le pied contenu vingt-quatre fois dans cette perche (et égal, par conséquent, à 11 pouces de l'ancien pied de roi) 132 lignes 187/262 = 0^m299 379 5, enfin pour le pied contenu vingt-cinq fois dans la même perche 127 lignes 1327/3275 = 0^m287 404.

1. Celles qui dans Delisle, *Catalogue*, portent les n^{os} 1436, 1481, 1682 et 1890. Elles sont de 1213, 1214, 1216 et 1219.

2. « Centum arpenos nemoris (à Trappes, Seine-et-Oise), scilicet ad perticam regis, que continet viginti duos pedes », lisons-nous dans une charte de 1226 (Arch. nat., LL 1168, p. 24) et dans un état, établi en 1249, des terres de Charlepoint (Oise), appartenant à l'abbaye de Chaalis : « Totum mensuratum ad arpentum domini regis, in quo arpentum continentur .c. perche et perca continet .xxii. pedes » (Bibl. nat., ms. Picardie 313, n^o 64). — Dans une charte de Philippe-Auguste datée de 1202-1203 (Delisle, *Catalogue*, n^o 735), il est question de la perche de 22 pieds, mais il n'est pas dit que ce soit la perche du roi.

3. Dans des chartes sénonaises de 1223, 1224, 1232, 1234 et 1236, il est spécifié que l'*arpentum regis* est un carré de 40 toises de côté (Bibl. nat., ms. latin 9897, fol. 99 v^o; Quantin, *Recueil de pièces pour faire suite au Cartulaire général de l'Yonne*, n^{os} 308, 399, 411 et 430). Comme le côté de l'arpent royal contenait 10 perches, si ces 10 perches étaient égales à 40 toises, soit à 240 pieds, c'est que la perche avait 24 pieds.

4. *Coutumes de Beauvaisis*, éd. Salmon, § 753.

5. Delisle, *Classe agricole*, p. 528, note 5, et p. 532-533. — Andrieux, *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de Bonport*, p. 2, 14-15, 17 et 31.

Mais aucun des pieds ainsi obtenus n'avait la vraie dimension du type auquel il appartenait. Le pied générateur de la perche royale était certainement le pied néo-romain, dont on avait voulu lui faire contenir 24. On sait que, chez les Romains, la longueur du sillon, l'*actus* (πλῆθρον chez les Grecs), avait 12 perches de 10 pieds, donc 120 pieds, chiffre qu'on pouvait tout aussi bien obtenir en comptant 10 perches de 12 pieds ou 10 perches de 10 pieds manuels. La mesure agraire fondamentale, le *jugerum*, se composait de 2 *actus quadrati*, en sorte que c'était un rectangle d'un *actus* de long sur 2 *actus* de large, donc de 120 pieds sur 240. Par conséquent, l'arpent royal des Capétiens (qui s'est maintenu jusqu'à la fin de l'ancien régime, où on l'appelait arpent des eaux et forêts), étant un carré dont le côté avait 10 perches de 24 pieds romains, soit 240 pieds romains, était une mesure composée de 2 *jugera*, accouplés de façon à obtenir une mesure carrée. Les anciens Romains employaient cette mesure, à laquelle ils donnaient le nom de *heredium*, et dont 100 constituaient la *centuria*, 400 le *saltus*¹. Mais, si le pied néo-romain a été le pied générateur de l'arpent royal, on se demande pourquoi le vingt-quatrième de la perche royale n'en avait pas exactement la mesure, qu'elle dépassait assez sensiblement. Nous croyons que la perche de Paris est la cause de cette perturbation. Si le pied de roi était le pied de Paris, en revanche, la perche royale n'était pas la perche de l'arpent de Paris : celle-ci était constituée par 18 pieds de roi. Or, si l'on multiplie par 18 l'ancien pied de roi, compté à 144 lignes $102/131 = 0^m326\ 596$, on obtient pour la perche de l'arpent de Paris $2\ 606$ lignes $2/131 = 5^m878\ 728$; et, si l'on suppose que cette perche était originellement une perche de 20 pieds, on obtient un pied de 130 lignes $197/655 = 0^m293\ 936$, ce qui est, comme nous allons le voir, un pied romain antique. Nous croyons donc que, quand on a adopté le pied de roi, on a voulu respecter la perche de l'arpent de Paris, composée de 20 pieds romains antiques; on a alors donné au pied de roi la valeur du dix-huitième de cette perche (nous verrons tout à l'heure pourquoi), mesure qui le faussait, car ce pied appartenait certainement au type du pied de 18 doigts romains et, par conséquent, était contenu exactement, non pas 18 fois, mais 17 fois $7/9$ dans une perche de 20 pieds de 16 doigts.

1. Varron, *De re rustica*, I, 10.

En effet, les Grecs et les Romains divisaient le pied en 16 doigts, mais les Romains connaissaient, à côté de leur pied normal, un pied composé de 18 des doigts du pied normal (Hygin en signale l'emploi en Germanie, à Tongres, sous le nom de pied Drusien), qui a eu une très grande importance au moyen âge. On sait qu'il subsiste un assez grand nombre d'exemplaires antiques du pied romain; plusieurs d'entre eux, mesurés dès l'époque de la Renaissance, ont permis de constater que le pied romain avait une longueur très voisine de 131 lignes de Paris, soit entre 295 et 296 millimètres. Voulant arriver à plus de précision, l'Anglais Raper, au XVIII^e siècle, a eu l'idée de se livrer à toute une série de calculs sur les mesures d'un certain nombre de monuments de la Rome antique données par le Français Desgodetz dans un livre paru en 1682 et exprimées en pieds et pouces mesure de roi réformée; par ce moyen, il est arrivé à la conclusion qu'avant le règne de Titus le pied romain était égal à 0,970 pied de Londres et que, sous Septime-Sévère et sous Dioclétien, il n'était plus égal qu'à 0,965; pour expliquer cette différence, il supposa qu'il y avait eu un rétablissement de l'étalon lors de la reconstruction du Capitole par Vespasien à la suite d'un incendie. Comme il admettait que le pied de Paris = 1,0654 pied de Londres, ses deux évaluations correspondent à 131,1 et 130,43 lignes de Paris ou 0^m295 752 et 0^m294 227 5. Ces évaluations ont été adoptées par les principaux métrologues du XIX^e siècle, et il ne paraît pas douteux qu'au moyen âge le pied romain antique avait une valeur voisine de 294 millimètres.

Bien que ce pied ait laissé d'assez nombreux témoins directs ayant subsisté jusqu'à nos jours, nous n'en apercevons pas qui puissent être considérés comme extrêmement sûrs; citons cependant : le pied de Hainaut, dont l'étalon, conservé à l'hôtel de ville de Mons, a été trouvé égal à 0^m293 43, le pied de Trèves, évalué à 0^m293 754, le pied de Noyon et celui de Bar-le-Duc, qu'au XVIII^e siècle on comptait l'un et l'autre à 130 lignes $\frac{1}{2}$ mesure de roi = 0^m294 386, le pied de Saint-Hubert de Liège, évalué à 0^m294 698, le pied de Saint-Lambert de Namur, évalué à 130 lignes $\frac{2}{3}$ = 0^m294 763, le pied de pays de Strasbourg, évalué à 130 lignes $\frac{3}{4}$ = 0^m294 95¹.

1. Le plus important de ces pieds, et le modèle de la plupart d'entre eux, sinon de tous, est le pied de Liège. Seulement, il y en avait deux étalons, le

Plus sûres sont les données indirectes fournies par le pied de 18 doigts et par un autre pied, qui était au pied romain comme 16 est à 15; l'un et l'autre ont laissé des témoins très importants et très concordants. Nous ne nous écarterons pas de notre sujet en parlant de ces deux pieds, car nous les retrouverons tous les deux dans les mesures de la Gironde.

Il est facile aujourd'hui d'expliquer l'existence chez les Romains d'un pied de 18 doigts. Pendant plusieurs siècles, les érudits se sont imaginé que le pied attique était au pied romain comme 25 est à 24, sous prétexte que les Romains comptaient 625 pieds au stade alors que les Grecs n'en comptaient que 600. Mais on s'est enfin décidé à revenir de ce préjugé et à comprendre que, si les Romains avaient donné 625 pieds au stade, c'était tout simplement pour le mettre en harmonie avec leur mesure itinéraire nationale, le mille de pas, c'est-à-dire pour pouvoir compter 8 stades au mille, et non $8\frac{1}{3}$, en sorte que Mommsen a pu proclamer que le pied romain est le pied du système métrique de Solon, importé à Rome à l'époque lointaine des Décemvirs, en même temps que la livre romaine avait été réglée d'après le talent du même système. D'autre part, on sait par Hérodote¹ qu'à Babylone, à côté de la coudée ordinaire, que les Grecs, suivant l'usage égyptien, divisaient en 24 doigts, il y en avait une autre, la coudée royale, employée pour les évaluations fiscales, qui était plus longue de 3 doigts et qui, par conséquent, en était les $\frac{9}{8}$, ayant 27 de ses doigts. Or, deux statues du prince chaldéen Goudéa, conservées au musée du Louvre, représentent ce personnage portant sur ses genoux une tablette où est sculpté, entre autres choses, un instrument métrique. Sur l'une des statues, cette règle est intacte et a pu être mesurée : M. Dieulafoy² lui a trouvé

pied de Saint-Hubert et le pied de Saint-Lambert, qui, pour une cause inconnue, rappelant la discordance survenue à Paris entre le pied du Châtelet et celui de l'Écritoire, avaient fini par se trouver en désaccord assez sensible; aussi, en 1702, le prince-évêque décida que le pied de Saint-Lambert servirait pour la mesure des terres et le pied de Saint-Hubert pour celle des bâtiments. Le pied de Saint-Hubert a été trouvé égal à 0^m294 698 et celui de Saint-Lambert à 0^m291 779. On voit que celui-ci était trop court. Le pied de Saint-Hubert était l'étalon officiel, fixé sur la muraille de la cathédrale Saint-Lambert de Liège. A Namur, on appelait pied de Saint-Lambert un pied conforme au pied de Saint-Hubert.

1. I, 178.

2. *Gazette archéologique*, XIII (1888), p. 188.

0^m265 6 et M. Fr. Thureau-Dangin¹ 0^m264 5. Elle est divisée en 16 sections égales, dont chacune est, à son tour, subdivisée. On a proposé beaucoup d'hypothèses pour expliquer ce que sont ces divisions principales de la règle de Goudéa. Comme le système métrique babylonien était sexagésimal, une opinion très raisonnable (Lehmann, Nissen, Fr. Thureau-Dangin) est celle qui, dans ces divisions, voit des trentièmes de coudée. Dans ce cas, la coudée à laquelle se rapporte la règle aurait eu 0^m498 ou 0^m495 9/37 5. Si l'on suppose que c'était là la coudée royale², la coudée ordinaire aurait eu 442 millimètres 2/3 ou 440 millimètres 5/6. Les Grecs et les Romains donnant 16 doigts au pied et, par conséquent, en faisant les 2/3 de la coudée, le pied correspondant à cette coudée ordinaire aurait 295 millimètres 1/9 ou 293 millimètres 8/9, ce qui est bien la longueur du pied romain et, par conséquent, du pied de Solon. Mais, si un pied de 16 doigts est les 2/3 d'une coudée de 24 doigts, un pied de 18 doigts est les 2/3 d'une coudée de 27 doigts. Donc le pied de 18 doigts romains antiques est le pied correspondant à la coudée royale babylonienne, de même que le pied romain normal ou pied de 16 doigts est les 2/3 de la coudée ordinaire babylonienne. Les deux coudées de 24 et de 27 doigts se sont, du reste, maintenues en Mésopotamie; les Arabes les y ont trouvées³ et ont donné à la première le nom de coudée de la main juste, à la seconde le nom de coudée noire, parce qu'elle fut adoptée comme coudée légale par les califes abbassides, dont le noir était la couleur. C'est sur la coudée noire qu'était basé le mille de 4 000 coudées qui servit à faire l'éva-

1. *Journal asiatique*, année 1909, 1^{er} semestre, p. 79.

2. Les auteurs que nous venons de citer supposent, au contraire, que c'était la coudée ordinaire. Mais ils ne paraissent pas s'être aperçus qu'ils se heurtaient à une objection très grave : il faudrait alors admettre que, dès une époque si reculée, la coudée ordinaire babylonienne avait cessé d'être une coudée naturelle pour devenir une coudée artificielle, et cela contrairement à ce qui se constate en Égypte. On sait, en effet, qu'il subsiste un assez grand nombre d'exemplaires de la coudée royale égyptienne, ce qui a permis d'admettre qu'elle mesurait environ 525 millimètres. Puisque, chez les Égyptiens, et chez les Hébreux, qui la leur avaient empruntée (Ézéchiel, XL, 5, et XLIII, 13), la coudée royale était à la coudée ordinaire comme 7 est à 6, il s'ensuit que la coudée ordinaire avait environ 450 millimètres, ce qui est bien une coudée naturelle et diffère peu de la mesure que nous déduisons pour la coudée ordinaire babylonienne.

3. On pourrait, il est vrai, supposer que les califes abbassides ont rétabli la coudée de 27 doigts sous l'influence du texte d'Hérodote.

luation du degré du méridien ordonnée par le calife El-Mamoun. L'opération, qui paraît avoir été faite simultanément dans la plaine de Sinjar et entre Palmyre et l'Euphrate, donna pour résultat $56 \frac{1}{4}$ et 57 milles. Le chiffre de $56 \frac{2}{3}$, adopté par divers auteurs, notamment par Alfragan, par qui les occidentaux l'ont connu au moyen âge, est une moyenne entre ces deux chiffres. Par 35° de latitude, le degré du méridien est égal à 110 kil. 936; si l'on divise ce chiffre par le produit de $4\,000 \times 56 \frac{2}{3}$, on trouve pour la coudée 489 millimètres, ce qui, pour le dire en passant, prouve que cette mesure du degré est d'une exactitude très honorable¹. La coudée noire a, d'ailleurs, encore aujourd'hui des témoins subsistants. Nous citerons la coudée qui, dans les pays barbaresques, porte le nom de coudée arabe; en 1895, en vue de l'introduction en Tunisie du système métrique français, les mesures étalons conservées à la Monnaie de Tunis ont été mesurées au Conservatoire des arts et métiers de Paris et la coudée arabe a été évaluée à 0^m492 9, ce qui donne pour un pied de 16 doigts 0^m292. Dans un travail paru en 1873, un ingénieur égyptien, Mahmoud bey, a signalé l'existence en Égypte d'une coudée, réduite à un emploi très subalterne, mais qui porte encore le nom de coudée légale et dans laquelle il a reconnu sans hésitation la coudée noire; en mesurant différentes distances, longueurs ou surfaces évaluées en coudées par d'anciens écrivains arabes, il a constaté que la coudée noire devait avoir eu entre 493 et 494 millimètres; c'est à la suite de ces recherches que le grand cadi du Caire a fixé à 0^m493 2 la longueur de la coudée légale.

Nous avons dit que le pied de 18 doigts romains avait eu une grande importance au moyen âge et que ses témoins subsistants supposaient pour le pied de 16 doigts une mesure voisine de 294 millimètres. Nous citerons d'abord la « canna mercantile » de Rome, en usage pour le mesurage des étoffes; la commission

1. Ce qui l'avait rendue suspecte à Delambre (*Hist. de l'astronomie du moyen âge*, p. 2), c'est que les Arabes, par respect pour la science grecque, avaient prétendu que leur évaluation confirmait celle de Ptolémée, laquelle n'est pas sérieuse. Mais il est aisé de montrer qu'elle en diffère complètement. Ptolémée donnait au degré 500 stades grecs classiques de 600 pieds gréco-romains chacun, ce qui fait 300 000 pieds gréco-romains. D'autre part, les Arabes donnèrent au degré 56 milles $\frac{2}{3}$, dont chacun avait 4 000 coudées de 27 doigts gréco-romains, ce qui fait 382 500 pieds gréco-romains.

de 1811 l'a évaluée à 1^m992 , dont le sixième est 0^m332 ; un pied de 18 doigts de cette taille suppose pour le pied de 16 doigts $0^m295\ 111$. A Gênes, le « palmo », dont 10 font la canne, a pour mesure la plus probable d'après M. Rocca $0^m247\ 76$ (la mesure officiellement admise est $0^m248\ 283$), qui suppose un pied de $0^m330\ 346\ 7$ et, par conséquent, pour le pied de 16 doigts $0^m293\ 6$. La canne de Montpellier, la plus importante des cannes du midi de la France¹, a été évaluée en 1730 à 881,2 lignes mesure de roi, soit $1^m987\ 8$; la mensuration la plus récente que nous connaissons a donné $1^m987\ 65$; le sixième de ce chiffre est $0^m331\ 275$, ce qui suppose pour le pied de 16 doigts $0^m294\ 467$. Le pied de 18 doigts portait en Bourgogne, duché et comté, le nom de pied de Bourgogne; en Comté, l'étalon de ce pied était l'aune, dite de Provins, qui était fixée sur le portail de l'église Notre-Dame de Dôle et qui contenait 2 pieds $1/2$ de Bourgogne; cette aune, mesurée par la commission des poids et mesures du département du Jura, a été trouvée égale à 0^m828 , soit 367 lignes de Paris, ce qui donne pour le pied de Bourgogne 146,8 lignes = $0^m331\ 15$, valeur qui suppose pour le pied de 16 doigts 130,488 9 lignes = $0^m294\ 36$.

La vogue que prit à une certaine époque le pied de 18 doigts est, croyons-nous, la cause de la différence qu'on constate entre le pied romain antique et le pied néo-romain. Le pied de 18 doigts étant au pied de 16 doigts comme 9 est à 8, il s'ensuit que la perche romaine classique, la perche de 10 pieds, contenait un nombre fractionnaire de pieds de 18 doigts, à savoir $8\ 8/9$; il suffisait de substituer entre les deux pieds le rapport 10 : 9 au rapport 9 : 8 pour avoir l'équation perche romaine = 9 pieds de 18 doigts, et c'est bien dans ce rapport 10 : 9 que sont le pied de 18 doigts et le pied néo-romain. A Rome même, peut-être ce rapport théorique n'était-il plus connu au xvi^e siècle; en effet, sur la table de marbre, placée en 1535 dans la cour du palais des Conservateurs au Capitole, où sont sculptés les étalons des mesures de longueur, le « palmo architetonico » et le « palmo mercantile » ne sont pas rigoureusement entre eux comme 9 est à 10; en 1811, la commission des poids et mesures a évalué le premier à $0^m223\ 422$, le second à 0^m249 ; le rapport 9 : 10 donnerait $0^m224\ 1$

1. Un édit de juillet 1501 voulut en faire la canne unique du Languedoc, mais la résistance de Toulouse rendit cette réforme en partie caduque.

au premier ou 0^m248 246 au second. A Gênes, au contraire, le rapport théorique a été maintenu par le mille itinéraire; avec le rapport 9 : 10 entre les deux pieds, l'empan du pied de 18 doigts est au pied néo-romain comme 5 est à 6; or, le mille génois ordinaire (le mille marin est différent) se compose de 6 000 palmi, et nous avons vu que le palmo génois est un empan du pied de 18 doigts; par conséquent, le mille génois se compose de 4 500 pieds de 18 doigts; mais un mille se compose normalement de 5 000 pieds et non de 4 500; le mille génois est donc en réalité un mille de 5 000 pieds néo-romains (5 000 est à 4 500 comme 10 est à 9), exactement comme le mille en usage à Rome. Mais, si le « palmo architetonico » romain de 99,042 lignes de Paris = 0^m223 422 est l'empan d'un pied qui est au pied de 18 doigts comme 9 est à 10, le pied supposé par le palmo est au pied romain antique ou pied de 16 doigts comme 81 est à 80, ce qui suppose pour le pied de 16 doigts 130,426 lignes de Paris = 0^m294 218, et nous croyons que c'est là le plus sûr témoignage que nous possédions sur la véritable longueur du pied romain antique dans son dernier état; on voit qu'il concorde d'une façon presque rigoureuse avec l'évaluation de Raper.

Les observations que nous avons faites touchant l'arpent de Paris montrent que là aussi on avait adopté le rapport 9 : 10 entre le pied romain et le pied de 18 doigts, puisque cette perche, originellement composée de 20 pieds romains, était devenue une perche de 18 pieds de 18 doigts; seulement, contrairement à ce qui eut lieu à Rome, on n'avait pas modifié la longueur de la perche pour lui donner exactement 18 pieds de 18 doigts; on avait préféré diminuer le pied de 18 doigts pour en faire exactement le dix-huitième d'une perche de 20 pieds de 16 doigts, et c'est ce qui explique pourquoi le pied de roi, tout en étant historiquement un pied de 18 doigts, était cependant, même avant la réforme qu'il subit au xvii^e siècle, assez sensiblement plus court. En Champagne, au contraire, où, au moyen âge, le pied officiel était, comme en Bourgogne, le vrai pied de 18 doigts, on composait alors la perche royale avec 22 vrais pieds de 18 doigts.

Le pied de 18 doigts, à cause de sa grande dimension, a été, au moyen âge, considéré comme un pied manuel, et on lui trouve ce nom donné formellement en 1227¹ dans une charte du comte

1. Cartulaire blanc de Saint-Denis, t. I (Arch. nat., LL 1157), p. 837. Il est
1913

de Champagne. Partant de cette idée, on a déduit du pied de 18 doigts un pied qui en était les $5/6$, qui avait, par conséquent, 15 doigts romains ou 10 pouces du pied de 18 doigts, et on trouve ce pied à peu près dans tous les pays où le pied de 18 doigts était en faveur. Chose extrêmement importante et remarquable, car elle prouve qu'en rapportant les uns aux autres les différents pieds du moyen âge, nous ne sommes pas le jouet de notre imagination, ce pied est mentionné sous le nom même de pied de 15 doigts dans la Glose ordinaire du Décret de Gratien (2^a pars, causa 17, qu. 4, c. 6) et de là dans les *Siete partidas* du roi de Castille Alfonse le Sage (part. I, tit. 13, ley 4), etc.; en revanche, nous n'avons trouvé nulle part l'expression pied de 18 doigts, si ce n'est dans deux textes qui remontent au moins au VI^e ou au VII^e siècle, puisqu'ils font partie de la collection des *Gromatici veteres*¹ et que l'un d'eux se trouve dans le *codex Arce-rianus*. Le pied de 15 doigts avait été adopté comme base d'un pas, souvent désigné sous le nom de *passus ecclesiasticus*, qui, conformément à la décrétale glosée, servait à mesurer les terrains réservés autour des églises pour servir de cimetières. Le témoin le plus considérable de ce pied est le pied de Castille; l'évaluation qui en a été faite en 1798 par la commission internationale du mètre lui a donné 0^m278 635, ce qui suppose pour le pied de 16 doigts 0^m297 21 et semble indiquer que le pied de Castille est un pied de 15 doigts mis en rapport avec le pied néo-romain. Les nombreux exemples du pied de 15 doigts qu'on trouve dans les Pays-Bas, en Lorraine et en Champagne sont, au contraire, bien en rapport avec le pied romain antique. Nous citerons particulièrement : le pied de Bruxelles, que la commission du département de la Dyle a évalué à 0^m275 75, le pied de Gozée en Hainaut, dont l'étalon a été trouvé égal à 0^m275 65, le pied agraire de Gand, évalué à 0^m275 286, le pied de Bruges, 0^m274 39, le pied de Brabant, 0^m274 28, etc., etc.; la première de ces évaluations suppose

question dans cette charte de 240 arpents à défricher dans la forêt de Mant « ad perticam viginti duarum pedum ad pedem manuum ». — Les chartes champenoises du XIII^e siècle opposent souvent l'arpent du roi (dont la perche avait 22 pieds) à l'arpent du comte de Champagne (dont la perche avait 20 des mêmes pieds). Dans une charte de 1229, le comte transforme une donation de 240 arpents à la perche du roi en une donation de 280 arpents à sa perche. Le rapport exact aurait donné 290,4 arpents.

1. Éd. Lachmann, p. 245 et 339.

pour le pied de 16 doigts 0^m294 135. Dans le royaume de France, à la fin de l'ancien régime, les pieds de ce type avaient habituellement été ramenés à 10 pouces du pied de roi; nous citerons le pied de Vic (pied de l'évêché de Metz), les pieds de Wissembourg, de Landau et de Provins. Nous avons vu qu'en Bourgogne on comptait l'aune de Provins à 2 pieds 1/2, c'est-à-dire à 2 pieds 1/2 de 18 doigts, mais en Champagne (et c'était le cas à Provins même), on la comptait aussi à 3 pieds, par conséquent à 3 pieds de 15 doigts, ce qui est attesté déjà par un texte de 1325¹. A Florence, c'était sur le pied de 15 doigts qu'était basé le « braccio da terra »; ce braccio, dont l'usage fut définitivement aboli en 1781, était les 17/18 du « braccio da panno »; or, ce second braccio a été évalué en 1808 à 0^m583 626, valeur qui donne au « braccio da terra » 0^m551 202, dont la moitié est 0^m275 601, soit un pied de 15 doigts supposant pour le pied de 16 doigts 0^m293 744; le mille toscan se compose de 3 000 « braccia da terra », par conséquent de 5 000 pieds de 18 doigts. Rappelons que la mesure à laquelle les Italiens donnent le nom de braccio est celle que les Romains appelaient *ulna* et les Français aune; normalement, c'est une mesure de 2 pieds; les aunes qui, comme celle de Paris, comptent 4 pieds sont des aunes doublées.

Nous avons parlé d'un pied qui était les 16/15 du pied de 16 doigts. C'est un pied institué à l'époque carolingienne, à n'en pas douter par Charlemagne, pour être la base d'un système de mesures agraires destiné à servir aux évaluations fiscales et ayant de plus grandes dimensions que le système commun. Ce système comportait, à la place de la perche commune de 10 pieds de 16 doigts, une perche de 16 pieds de 16 doigts, mais cette perche fut divisée en 15 pieds. Il y a lieu de supposer que Charlemagne, inspiré par une réminiscence biblique, avait voulu substituer la coudée au pied comme base métrique et remplacer la perche de 10 pieds par une perche de 10 coudées; en effet, le pied étant les 2/3 de la coudée, 15 pieds = 10 coudées. Ce qui paraît bien justifier cette hypothèse, c'est que la coudée correspondant au pied royal carolingien a joué un rôle prédominant dans l'Italie du Nord sous le nom de pied Liprand; elle a

1. « Sur chacune frontière de maison contenant vint piés, li troi font l'aune de Provins. » Charte octroyée aux bourgeois de Joinville par Anseau, seigneur de Joinville (Bibl. nat., ms. fr. 11570, fol. 9).

dû ce nom, attesté dès le ^x^e siècle, au fait que l'étalon en avait été fixé sur le tombeau du roi lombard Liutprand dans l'église San-Pietro in Ciel d'oro de Pavie.

L'un des meilleurs témoins du pied royal carolingien est le célèbre pied de Leyde ou du Rhinland (le Rhinland est le petit pays dont Leyde est le chef-lieu), appelé souvent, d'une façon peu exacte, pied du Rhin. Ce pied a eu, à partir du ^{xvii}^e siècle, une vogue extraordinaire parce que c'est de lui que Willebrord Snel, qui était de Leyde, s'est servi pour mesurer le degré du méridien ; cette opération est, comme on sait, la première qui ait été faite par le procédé de la triangulation. Le pied du Rhinland a dû à cette circonstance de se voir employer comme mesure scientifique par les savants de l'Europe centrale et septentrionale et finalement d'être adopté comme mesure officielle par la Prusse, le Danemark et la Norvège, ainsi que par les cantons suisses de Lucerne et de Saint-Gall. En Danemark, il n'avait fait que succéder (en 1683) à un pied de même type, qui en différait à peine : Picard, lors de son voyage à Uranienborg, mesura le pied de Leyde et le pied de Danemark ; sans qu'il se fût aperçu de leur identité théorique, il avait évalué le premier à 139,2 lignes de Paris et le second à 140,36. En 1808, Louis Bonaparte, alors roi de Hollande, se basant sur l'évaluation faite par une commission, fixa la valeur du pied du Rhinland à 0^m313 946 5 (= 139,17 lignes de Paris) ; ce pied, étant au pied de 16 doigts comme 16 est à 15, suppose pour le pied de 16 doigts 0^m294 325. Le pied de Vienne (Autriche) appartenait au même type, mais il avait subi une majoration assez sensible : en 1871, lors de l'adoption en Autriche du système métrique français, il fut évalué officiellement à 0^m316 080 7. Le pied de Besançon, que la commission du département du Doubs a évalué à 0^m314 7, est un témoin beaucoup plus exact. L'étalon de la perche de Modène, encastré dès le ^{xiv}^e siècle dans le mur de la cathédrale, a été trouvé mesurer 3^m138 289 74, dont le dixième est presque rigoureusement égal au pied du Rhinland ; le fait que le mille de Modène se compose de 500 de ces perches prouve bien que cette mesure a été originellement une mesure de 10 pieds.

Nous avons dit que le pied Liprand était un témoin indirect du pied royal carolingien, puisqu'il en est la coudée. Il faut observer que les deux pieds qui ont conservé jusqu'à nos jours le nom de pied Liprand, celui de Piémont et celui de Milan, ont

l'un et l'autre été altérés sciemment : le premier a été modifié en 1612 pour devenir la coudée du pied manuel de Piémont, qui, comme nous avons eu occasion de le dire, était le pied de Lyon, adopté par la maison de Savoie. A Milan, le pied Liprand a été modifié, et cela dès avant la fin du xv^e siècle, pour devenir les $\frac{3}{4}$ du « braccio mercantile » et, par suite, la coudée du pied néo-romain, dont deux constituent ce braccio ($0^m594\ 936 : 2 = 0^m297\ 468$). Mais de nombreux pieds agraires de l'Italie du Nord, sans conserver le nom de pied Liprand, en ont, en revanche, conservé la mesure exacte. Nous avons vu que l'étalon du pied Liprand se trouvait à Pavie; or, à Pavie, le pied agraire mesure $0^m471\ 954$, ce qui suppose pour le pied royal carolingien $0^m314\ 636$ et pour le pied de 16 doigts $0^m294\ 974$; les pieds agraires de Novare, de Crème, de Plaisance, diffèrent à peine de la mesure de Pavie. Nous avons aussi des renseignements sur le pied Liprand de Piémont antérieur à la réforme de 1612 : il fut alors déclaré que le nouveau pied avait une once de plus que l'ancien, ce qui revient à dire¹ qu'il lui était comme 12 est à 11, soit comme 72 est à 66; en dernier lieu, cet ancien pied Liprand, presque sorti de l'usage, mais encore connu sous le nom de pied légal, était compté à 10 onces 10 points du nouveau pied Liprand, ce qui le met avec celui-ci dans le rapport 65 : 72; comme le pied Liprand de 1612 a été évalué, d'après l'étalon de l'hôtel de ville de Turin, à $0^m513\ 765\ 97$, la valeur de l'ancien pied Liprand ou pied légal de Piémont ressort à $0^m463\ 8$ avec le rapport 65 : 72, à $0^m470\ 95$ avec le rapport 11 : 12.

Revenons au pied qui était dans le rapport 24 : 25 avec le pied néo-romain et qui, comme on l'a vu, était celui auquel correspondait le pied manuel dont le pied de ville de Bordeaux, le pied terrier d'Agen et le pied de Lyon étaient des exemplaires. Si l'on adopte pour le pied néo-romain la valeur résultant de la mensuration de 1811, savoir 132,056 lignes de Paris = $0^m297\ 896$, le pied qui en est les $\frac{24}{25}$ ressort à 126,773 76 lignes = $0^m285\ 98$, ce qui donne pour le pied manuel correspondant

1. En admettant, comme cela nous paraît probable, que l'once en plus est une once du nouveau pied; d'autres auteurs ont compris que c'était une once de l'ancien, ce qui mettrait les deux pieds dans le rapport 13 : 12. En tout cas, la comparaison ne pouvait être qu'approximative, puisque le nouveau pied Liprand, étant basé sur le pied de Lyon, qui était complètement indépendant de l'ancien pied Liprand, ne pouvait avoir juste une once de plus que celui-ci.

152,128 512 lignes = 0^m343 176 (nous avons vu que le pied d'Agen mesure 151 lignes 3/4 et le pied de Lyon 151 lignes 5/6). Si l'on parcourt une liste des innombrables pieds locaux qui étaient encore en usage au XIX^e siècle en Allemagne et dans le reste des anciens pays d'Empire, on constate que la grande majorité d'entre eux sont compris entre 282 et 289 millimètres. Comme exemples de ces deux extrêmes, on peut citer le pied d'Aix-la-Chapelle, 0^m282 100 4, et le pied de Brême, 0^m289 35, dont la moyenne est 0^m285 7. Comme pieds les plus voisins de cette moyenne, nous citerons : le pied de Francfort-sur-le-Mein, 0^m284 610 4, l'ancien pied de Cassel, 0^m284 911 2, le pied du Palatinat, appelé souvent pied du Rhin et qu'il ne faut pas confondre avec le pied du Rhinland, 0^m285 1, le pied de Sarnen (en Suisse), 0^m285 22, le pied de Brunswick, 0^m285 362, le pied de Louvain, 0^m285 512, le pied d'arpentage de Dresde, 0^m285 714, le pied du duché de Lorraine, qui en 1765 a été trouvé mesurer 126 lignes 3/4 de Paris = 0^m285 926 4 (par conséquent presque rigoureusement la mesure que nous avons déduite du palmo romain pour ce type de pied), le pied d'Oppenheim, 0^m286 1, le pied de Wurtemberg, 0^m286 490 29, le pied de Hambourg, 0^m286 490 3, le pied d'Anvers 0^m286 8, le pied de Danzig, 0^m286 851.

Il ne nous paraît pas douteux que ce même pied a été en usage en Angleterre et que c'est à cause de lui que la perche anglaise a le compte anormal de 16 pieds 1/2. L'existence de ce pied en Angleterre s'explique facilement par le fait que, comme nous l'avons vu, la perche normande des Plantagenets était la perche de 24 pieds néo-romains divisée en 25 pieds, par conséquent en 25 des pieds en question. Le *Britton*¹, traité de droit anglais rédigé en français à l'extrême fin du XIII^e siècle ou dans les premières années du XIV^e, nous apprend que l'« aune » avait 2 coudées et 2 pouces. Or, il n'est pas douteux que cette « aune » est le « yard » actuel, qui, composé de 3 pieds, est, par conséquent, exactement égal à 2 coudées correspondant au pied; d'où il suit que, à l'époque du *Britton*, à côté du yard, basé sur le pied encore aujourd'hui en usage, il y avait une coudée basée sur un pied plus petit. Le yard actuel mesurant 0^m914 391 792, il s'ensuit qu'une coudée, dont deux plus 2 pouces du yard fai-

1. xxxi, 5 (éd. Nichols, I, p. 189).

saient le yard, correspondait à un pied de 0^m287 86. Il ne s'agit pas là d'une mesure précise, le compte 2 coudées 2 pouces au yard ne devant être qu'un compte rond approximatif; nous croyons que le pied anglais actuel est au pied qui l'a précédé comme 16 est à 15. En effet, à côté du yard, moitié du fathom (nom anglais de la toise), les Anglais ont trois autres mesures, servant également au mesurage des étoffes, mais qui portent, au lieu du nom de « yard », qui veut dire verge, celui d'« ell », qui veut dire aune; l'une de ces aunes, dite ou ne sait pourquoi aune française, est comptée à 1 yard 1/2; la seconde, dite aune anglaise, est comptée à 1 yard 1/4¹; la troisième, dite aune flamande, est comptée à 27 pouces. Celle-ci est une des aunes les plus répandues dans toute l'Europe, où elle est habituellement connue sous le nom d'aune de Brabant; elle ne nous intéresse pas ici, mais il n'en est pas de même des deux autres. L'aune française et l'aune anglaise, mesurant l'une 1 yard 1/2 et l'autre 1 yard 1/4, sont entre elles dans le rapport 6 : 5, c'est-à-dire dans le même rapport qui existe entre un pied manuel et le pied ordinaire correspondant. Si l'on divise 1 yard 1/4, soit 1^m142 990 par 4, on trouve 0^m285 747 5, c'est-à-dire avec une remarquable exactitude le pied qui est les 24/25 du pied néo-romain. Par conséquent, l'aune dite anglaise est composée de 4 de ces pieds et l'aune dite française l'est de 4 des pieds manuels correspondants, semblables, par conséquent, au pied de ville de Bordeaux. Mais, si une aune qui est le quadruple du pied qui a précédé le pied anglais actuel mesure 1 yard 1/4, il s'ensuit que le pied actuel est à ce pied comme 16 est à 15. Qu'est-ce qui a motivé ce changement de pied? C'est ce que nous ne saurions aucunement dire.

Le compte 16 pieds 1/2 à la perche royale anglaise est attesté dès le xiii^e siècle et même avant; or, si l'on suppose qu'avant de compter 16 1/2 des pieds actuels, elle avait compté 16 1/2 des pieds du type précédent, ce compte anormal s'explique à merveille. Nous avons dit que la perche royale carolingienne, divisée en 15 pieds, était en réalité composée de 16 pieds romains antiques; le pied néo-romain antique étant au pied antique comme 81 est à 80, il s'ensuit que le pied qui est les 24/25 du pied néo-romain est

1. Ce compte apparaît déjà dans un texte qui est au moins du xiv^e siècle (Dugdale, *Monasticon*, éd. de 1846, IV, p. 43, n° 15) : « .xii. ulnas majores vel .xv. virgas. »

au pied antique comme 243 est à 250, d'où il résulte qu'une perche de 16 pieds antiques contient $16 \frac{112}{243}$, soit un peu plus de 16,46, soit à fort peu près 16 pieds $\frac{1}{2}$ de cet autre type. Par conséquent, la perche royale anglaise a été à un moment donné la perche royale carolingienne; on l'a divisée en 16 pieds $\frac{1}{2}$ lorsqu'on a adopté le pied ducal normand; puis elle a conservé ce compte lorsque le pied ducal normand a été abandonné pour le pied anglais actuel, un peu avant le début du xiv^e siècle. Pour le dire en passant, la substitution d'une perche de 16 pieds romains antiques à la perche classique de 10 des mêmes pieds résout d'une façon bien simple une difficulté qui a fait couler des flots d'encre : l'impossibilité d'accorder la mesure agraire appelée « hide » dans le second moyen âge avec celle qui portait le même nom dans le premier; l'explication est que les deux hides avaient le même nombre de perches, mais que la perche n'avait pas le même nombre de pieds.

Le compte anormal 7 pieds de terre à la latte de Bordeaux doit s'expliquer de la même façon que le compte 16 pieds $\frac{1}{2}$ actuels à la perche anglaise : le pied de terre de Bordeaux a été substitué à un autre pied, qui n'est autre que celui qui a survécu longtemps à Bordeaux comme pied de bois et qui, à Agen, s'est maintenu jusqu'au bout comme pied de terre. En effet, une latte de 7 pieds de terre de Bordeaux = 1107 lignes de Paris = $2^m 497$ est inexplicable, mais il n'en est pas de même d'une latte de 7 pieds de bois de Bordeaux. Le pied de bois de Bordeaux étant un pied manuel correspondant à un pied ordinaire qui est les $\frac{24}{25}$ du pied néo-romain, le pied néo-romain étant au pied romain antique comme 81 est à 80 et le pied royal carolingien étant à ce dernier comme 16 est à 15, il s'ensuit que le pied de bois de Bordeaux est au pied royal carolingien comme 2487 est à 2000; par conséquent, une mesure composée de 7 $\frac{1}{2}$ pieds royaux carolingiens, c'est-à-dire la moitié d'une perche royale carolingienne, contient $6 \frac{626}{729}$ pieds de bois de Bordeaux, soit fort près de 7 de ces pieds. Nous concluons donc que la latte de 7 pieds de terre de Bordeaux (de même la toise identique de 7 pieds le comte en Franche-Comté) avait été auparavant une mesure de 7 des pieds dits ensuite pieds de bois (de 7 pieds de Lyon pour la toise le comte) et primitivement une mesure de $7 \frac{1}{2}$ pieds royaux carolingiens. Nous allons voir que la définition du journal de Bordeaux rend ces deux transformations suc-

cessives indubitables, mais auparavant nous voudrions citer quelques autres exemples de mesures construites primitivement en pieds royaux carolingiens et transformées par la suite.

Nous avons déjà eu occasion de constater que la canne de Toulouse était composée de 6 pieds de 11 pouces mesure de roi. Mais, à Toulouse, comme partout où on donnait à la toise le nom de canne, on divisait cette mesure, non pas en pieds, mais en pans. Le pan étant les $\frac{3}{4}$ du pied, 8 pans = 6 pieds, et, à Toulouse, la canne se divisait correctement en 8 pans, comme elle le faisait le plus généralement partout. Les quelques cannes d'arpentage et de construction qui faisaient exception, comme, par exemple, les cannes de 10 pans (= 7 pieds $\frac{1}{2}$) de Rome et de Gênes, étaient en réalité des demi-perches improprement appelées cannes; à Rome même, la canne marchande se divisait en 8 pans. Sur le pilier du Grand Consistoire, dans l'hôtel de ville de Toulouse, à côté de l'étalon de la canne de Toulouse était scellé l'étalon de la perche de Toulouse. Tandis que la canne était divisée en 8 pans, la perche l'était en 14. Quatorze pans, équivalant à 10 pieds $\frac{1}{2}$, apparaissent dès le premier abord comme une division anormale pour une perche et cette remarque suggère l'hypothèse que la perche de Toulouse a été artificiellement divisée en 14, parce qu'on retrouvait ainsi la mesure du pan de la canne. En 1754, une commission de l'Académie de Toulouse constata que les pans de l'étalon de la perche n'étaient pas absolument égaux à ceux de l'étalon de la canne, en sorte que la perche était à une mesure composée de 14 pans de la canne comme 2711 est à 2688; mais nous croyons que cette petite différence était purement accidentelle et provenait du peu de précision avec laquelle on construisait les anciens étalons. Comme cette commission a trouvé que la canne mesurait 796,2 lignes de Paris, il s'ensuit que la perche mesurait 1393,35 lignes, si on la compte à 14 pans de la canne, ou à 1405,272, si on suit l'étalon. Il est donc clair, rien qu'à regarder ces chiffres, que la perche de Toulouse est une perche de 10 pieds royaux carolingiens et, comme l'arpent de Toulouse est un carré de 24 perches de côté, si la perche est une perche de 10 pieds royaux carolingiens, cet arpent est un carré de 240 pieds de côté, par conséquent un double *jugerum* basé sur le pied royal carolingien. Et ici nous avons la très grande chance de pouvoir constater la transformation textes en main. Un arpent important de la région

est l'arpent de Gimont (Gers), qui a été très employé dans les bastides. Dans le pariage conclu en 1308 pour la fondation de la bastide de Tournay (Hautes-Pyrénées)¹, il est dit que l'arpent de Gimont est le double de celui de Toulouse et, en effet, un factum du XVIII^e siècle² nous apprend que l'arpent de Gimont se composait de 4 cazaux et le cazal de 288 perches carrées de 14 pans de côté chacune, ce qui fait bien de l'arpent le double d'un carré de 24 perches de Toulouse de côté. Or, nous possédons le texte d'une charte³, datée de 1292, où sont énoncées les dimensions de l'arpent de Gimont : on y voit que la perche avait alors, non pas 14 pans, mais 10 et que l'arpent contenait 2048 escats (ou perches carrées); de même, dans la charte de fondation de la bastide de Pampelonne (Tarn), en 1341, il est dit⁴ que la perche aura 10 pans mesure de Rodez⁵ et que l'arpent aura 32 perches sur 64 (soit 2048 perches carrées); comme le pan est les $3\frac{1}{4}$ du pied, cela fait 240 pieds sur 480, donc deux carrés ayant chacun pour côté 24 fois 10 pieds. Plus anciennement, en 1275, dans la charte de Sainte-Gemme (Gers)⁶, en 1278, dans la charte de la bastide de Saint-Martin-Viague (Gers)⁷, en 1279, dans la charte de la bastide de Barran (Gers)⁸, il est dit que l'arpent aura de même 32 perches sur 64 et la perche 5 coudées; comme la coudée est le double du pan, cela fait la même mesure. On remarquera que 10 pans ou 5 coudées = 7 pieds $1\frac{1}{2}$, soit la moitié de la perche royale carolingienne. On voit donc qu'aux XIII^e et XIV^e siècles, la perche de Toulouse était encore basée directement sur le pied royal carolingien et qu'elle en contenait, non pas 10, comme plus tard, mais 7 $1\frac{1}{2}$, en sorte que le côté de l'arpent de Toulouse avait alors 32 perches et non 24.

1. *Ordonnances*, XII, p. 372-373, art. 1.

2. Bibl. nat., ms. nouv. acq. franç. 3412, fol. 210.

3. Les Bénédictins l'ont publiée par fragments dans leurs additions au *Glossaire* de Du Cange, aux mots *Arpentum*, *Concada*, *Libra*, *Palmus* 1, *Pertica* et *Scaqua*.

4. Arch. nat., JJ 74, n° 643, fol. 378 v°. Le passage a été reproduit par dom Carpentier dans ses additions au *Glossaire* de Du Cange, au mot *Pertica*.

5. Le pan employé en dernier lieu à Rodez n'était ni le pan correspondant au pied carolingien ni le nouveau pan de Toulouse, mais le pan de Montpellier.

6. Monlezun, *Hist. de la Gascogne*, VI, p. 278-279.

7. Bladé, *Coutumes municipales du département du Gers*, 1^{re} série, p. 108. art. 43.

8. Monlezun, *loc. cit.*, p. 115.

La canne de Marseille a été évaluée par la Commission du département des Bouches-du-Rhône à 892,2 lignes de Paris = 2^m012 65. Si l'on se souvient que la canne de Montpellier mesure 1^m987 65, on se persuadera aisément que c'est théoriquement la même canne, c'est-à-dire une canne de 6 pieds de 18 doigts, mais avec une valeur sensiblement trop forte. La mesure d'arpentage, le dextre, va nous donner la clef de cette majoration. Le dextre de Marseille se compose de 15 des pans dont 8 constituent la canne, ce qui lui donne 1672 lignes $\frac{7}{8}$ = 3^m773 72. Quinze pans, équivalant à 11 pieds $\frac{1}{4}$, constituent une mesure tout à fait anormale. Mais, si l'on divise cette valeur par 12, on trouve 139 lignes $\frac{13}{32}$ = 0^m314 48, c'est-à-dire le pied royal carolingien. On voit donc que le dextre de Marseille est une perche de 12 pieds royaux carolingiens; quand le pan du pied de 18 doigts est devenu à la mode, on s'est avisé qu'en divisant le dextre par 15, on retrouvait à peu près ce pan, et avec 8 de ces divisions on a constitué la canne, ce qui évitait de modifier le dextre. La mesure agraire de Marseille, la carterée, est un carré de 12 dextres, par conséquent de 144 pieds royaux carolingiens, de côté.

Nous avons vu que le pied de Bourgogne était le pied de 18 doigts. Or, la perche de Bourgogne avait 9 $\frac{1}{2}$ de ces pieds, ce qui est une mesure anormale. Mais, puisque le pied royal carolingien était au pied de 16 doigts comme 16 est à 15, il était au pied de 18 doigts comme 128 est à 135, en sorte qu'une perche de 10 pieds royaux carolingiens contient 9 $\frac{13}{27}$ pieds de 18 doigts, c'est-à-dire bien près de 9 $\frac{1}{2}$. On conclura donc que la perche de Bourgogne est originairement une perche de 10 pieds royaux carolingiens¹. Le journal de Bourgogne se compose de 360 perches carrées, donc de 36 000 pieds royaux carolingiens carrés; or, à 15 pieds la perche, ce qui était le compte de la perche royale carolingienne, 36 000 pieds carrés font 160 perches carrées, ce qui est la définition d'une des mesures agraires capitales du système métrique franc, l'ansange ou acre; il suit de là que le journal de Bourgogne est identique à ce qu'a été l'acre anglaise pendant la période où la perche royale anglaise eut la même valeur que la perche royale carolingienne. Le pied royal

1. On a vu plus haut que le pied royal carolingien s'était conservé jusqu'au bout à Besançon.

carolingien étant au pied romain antique comme 16 est à 15, il en résulte que 36 000 pieds carrés de la première espèce équivalent à 40 960 pieds carrés de la seconde; or, comme nous le dirons tout à l'heure, le journal commun du système franc se composait de 40 000 pieds carrés du type romain antique; on voit donc que l'acre anglaise de la période indiquée et le journal de Bourgogne, tout en étant basés sur la perche royale carolingienne ou sur le pied royal carolingien, retrouvaient à peu de chose près la contenance du journal commun du système franc.

Nous pouvons maintenant revenir au journal de Bordeaux. Vinet en donne la définition, tout en faisant remarquer que, de son temps, en pratique on n'en faisait plus usage, parce qu'on avait cessé d'arpenter. Mais, par la suite, il reprit vie et, au XVIII^e siècle, il subsistait avec la définition indiquée par Vinet, savoir 16 lattes de long sur 32 de large. Comme la latte avait 7 pieds, cela fait 112 pieds sur 224, mesure parfaitement anormale, mais qui cependant s'explique à merveille si l'on admet, comme nous l'avons proposé plus haut : 1^o qu'avant d'être composée de 7 pieds de Saint-Éloi, la latte l'avait été de 7 des pieds dits plus tard de ville ou de bois : 2^o qu'elle avait été originellement une latte de 7 pieds 1/2 royaux carolingiens. En effet, $7,5 \times 16 = 120$ et $7,5 \times 32 = 240$. Le journal de Bordeaux a donc été primitivement un *jagerum* basé sur le pied royal carolingien, ayant, par conséquent, à cette époque la même valeur que la moitié de l'arpent de Toulouse et construit, comme celui-ci l'était anciennement, avec la perche de 7 1/2 pieds royaux carolingiens, moitié de la perche royale carolingienne.

Une perche composée de 10 pieds royaux carolingiens s'est conservée dans d'importantes mesures agraires du diocèse de Bazas, ainsi qu'on peut le constater dans les renseignements rassemblés par M. Brutails. La perche qui servait de base au journal de Bazas et de la Réole (cf. aussi les articles Blaignac, Blasimon, Pujols, Rigaud, Roaillan, Saint-Pardon) était parfois comptée en mesure de roi au chiffre rond de 9 pieds 6 pouces (9 pieds 1/2) = 1368 lignes, mais plus souvent aux comptes 9 pieds 7 pouces 8 lignes = 1388 lignes, 9 pieds 8 pouces = 1392 lignes, 9 pieds 9 pouces = 1404 lignes, 9 pieds 9 pouces 9 lignes = 1413 lignes. De ces quatre derniers comptes, le second et le troisième sont aussi des comptes ronds (9 pieds 2/3 et 9 pieds 3/4) : le quatrième a peut-être été imaginé pour le plaisir

de répéter 3 fois le chiffre 9 ; le premier, qui paraît être le plus précis, doit se rapporter à la mesure du pied de roi non réformé. De toute façon, cette perche est manifestement une perche de 10 pieds royaux carolingiens. A Farges, le journal est basé sur une perche évaluée au chiffre rond de 11 pieds $1/2$ de roi, soit 1656 lignes, dont le douzième est 138 ; c'est donc une perche de 12 pieds royaux carolingiens.

On trouve aussi en usage une perche de 10 pieds de terre de Bordeaux : celle qui servait de base au journal de Gensac était comptée par les uns à 10 pieds $2/3$ de roi, ce qui abaissait le pied, son dixième, à 153,6 lignes, par les autres à 10 pieds 9 pouces 8 lignes, ce qui donnait au pied 155,7 lignes. Le journal de Blaye et l'arpent du Vitrezay étaient basés sur une perche de 20 pieds de terre de Bordeaux ; nous avons eu occasion de remarquer qu'on considérait cette perche comme égale à la perche royale, dont elle différait fort peu en fait et à laquelle elle était théoriquement identique.

Le premier pied de Bordeaux, celui que Vinet ne connaissait plus que réduit au rôle de pied de construction et qui, comme nous l'avons dit, a subsisté comme pied d'arpentage à Agen, se retrouve aussi comme tel dans la région étudiée par M. Brutails. A Langon, on comptait à la perche 12 pieds de 12 pouces $5/8$ mesure de roi, soit de 151 lignes $1/2$, ce qui est la mesure donnée par Vinet au pied de ville de Bordeaux. A Puynormand, on comptait à la perche 12 pieds de 12 pouces $1/2$ ou de 12 pouces $3/4$ mesure de roi, comptes qui donnaient au pied 150 ou 153 lignes. A Captieux, on comptait la perche à 10 pieds $1/3$ de roi ou à 9 pieds $1/2$ de 13 pouces (pieds de Saint-Eloi) = 10 pieds 3 pouces $1/2$ en pieds de 12 pouces, ce qui faisait 10 pieds de 150 ou de 148,2 lignes.

Enfin, le pied de 18 doigts a aussi des représentants. Dans la juridiction de Castelmoron d'Albret, la perche, composée de 10 pieds, était comptée en mesure de roi, soit à 10 pieds 10 lignes, soit à 10 pieds 1 pouce 8 lignes, soit à 10 pieds 2 pouces, soit à 10 pieds 2 pouces $1/2$, ce qui donnait au pied, soit 145, soit 146, soit 146,4, soit 147 lignes de Paris. Le troisième de ces comptes avait pour but de donner à la perche un nombre rond de pouces ; les trois autres donnaient au pied une, deux ou trois lignes de plus qu'au pied de roi. Il est difficile de ne pas reconnaître là le pied de 18 doigts, dont la mesure exacte tombait, on l'a vu,

entre 146 et 147 lignes du pied de roi réformé et, par suite, entre 145 et 146 lignes du pied précédent. A Gajac, on comptait la perche à 12 pieds 2 lignes, ce qui fait 12 pieds de 146 lignes. A Sainte-Foy, on donnait à la perche 16 pieds de 146 lignes.

Dans la Benauge, on trouve une perche de 12 pieds de 13 pouces $1/2$, soit de 162 lignes. Ce pied est peut-être à rapprocher de celui sur lequel avait été construite l'aune de Bordeaux. Vinet indique pour celle-ci la valeur de 4 pieds $1/2$ de roi moins $1/23$ de ce pied, ce qui fait 641 lignes $17/23$, compte qu'il faut sans doute interpréter par 641 lignes $3/4$, dont le quart est 160,4375. Nous sommes porté à supposer que le pied de la Benauge (et peut-être celui qui est le quart de l'aune de Bordeaux) est une variante du pied terrier de Bordeaux, surélevée pour la cause suivante. Nous avons expliqué que le pied terrier de Bordeaux était un pied manuel correspondant au pied néo-romain et, d'autre part, nous avons constaté : 1° que le pied néo-romain était souvent assimilé à 11 pouces du pied de roi; 2° que le pied de roi était une variante du pied de 18 doigts. Mais le pied néo-romain a été aussi assimilé à 11 pouces du pied de 18 doigts exacts. Or, si l'on part de la valeur 130,4 lignes de Paris pour le pied de 16 doigts, on aura pour le pied de 18 doigts 146,7 lignes, pour le pied de 11 pouces de ce pied 134,5 lignes et pour un pied manuel correspondant 161,4 lignes.

La plupart du temps, jusqu'ici, nous nous sommes servi du nom de perche pour désigner la mesure linéaire d'arpentage; cependant, en Gascogne, le terme perche était sorti de l'usage à une époque ancienne et il était remplacé le plus habituellement par celui de latte.

Il y avait aussi des mesures de surface qui portaient le nom de latte, mais ce n'étaient pas des carrés ayant une latte linéaire de côté; c'étaient des mesures ayant une latte de large et pour côté la longueur du sillon; nous reviendrons sur cette catégorie de mesures. Le carré ayant une latte linéaire pour côté, ce que nous appelons une perche carrée, s'appelait en Gascogne un carreau ou un escat. Carreau, en latin *quadrellus*, était le terme en usage d'une façon générale à l'époque franque, aussi le retrouve-t-on par la suite dans des régions très diverses. Escat, au contraire, est spécial à la Gascogne. La forme latine correspondante est *scadium*, et non *stadium*, comme l'imprime M. Brutails. Il est vrai que tous les copistes et éditeurs modernes

ont lu *stadium*, mais, dans les textes écrits au moyen âge et dont l'écriture permet de distinguer le *c* du *t*, on lit *scadium*; nous citerons notamment la charte de fondation de Montauban en 1144 dans le cartulaire dit de Raimond VII (Arch. nat., JJ 19, fol. 169), où le mot apparaît sous la forme *escadius*. Escat (on trouve aussi escad), ou mieux escac, escach, qui est la forme gasconne la plus ancienne, quelquefois retraduite en latin par *scaqua*, paraît être le même mot qu'échec et faire par conséquent allusion à la ressemblance d'une perche carrée avec une case d'échiquier. Il est vrai qu'on trouve aussi ce mot employé pour désigner la perche linéaire ou la toise linéaire; c'est ce sens qu'il a dans la charte de Montauban, qui en fournit le plus ancien exemple connu de nous, et dans beaucoup d'autres chartes de franchises, où il sert à exprimer les mesures des terrains à bâtir¹. Mais nous supposons que ce n'est là qu'un sens dérivé.

M. Brutails ne paraît pas avoir remarqué la fréquence, parmi les mesures agraires qu'il étudiait, du type du *jugerum* romain. Cependant Vinet avait fait remarquer que les journaux de Blaye, de Bourg et de Cubzac étaient, de même que le journal d'Angoumois, des *jugera*, c'est-à-dire des rectangles de 120 pieds de long sur 240 de large, contenant par conséquent 288 perches carrées de 10 pieds de côté ou 200 de 12 pieds de côté, soit 28 800 pieds carrés. Le journal d'Angoumois était basé sur le pied d'Angoulême, qui, croyons-nous, était une variante du premier pied de Bordeaux (nous reviendrons sur ce point); les trois autres journaux étaient basés sur le dernier pied de Bordeaux.

Au XVIII^e siècle, les journaux d'Angoumois, de Blaye et de Bourg n'avaient pas changé; le journal de Cubzac (et de Fronzac) continuait à être composé de 288 perches carrées, seulement la perche linéaire, au lieu de contenir 10 pieds de terre de Bordeaux, contenait 12 pieds de roi (aussi divisait-on alors habituellement ce journal en 1152 carreaux ou toises de 6 pieds de roi de côté).

Nous venons de reconnaître que le journal de Bordeaux, qui était aussi celui de l'Entre-Deux-Mers (région du Bordelais comprise entre la Garonne et la Dordogne), avait été originairement un *jugerum* basé sur le pied royal carolingien.

1. Dans d'autres chartes de la même région, ces mesures sont exprimées en rases (nom local de la coudée) ou en brasses.

Une variante du type du *jugerum* romain, dont le dernier journal de Cubzac et de Fronsac vient de nous offrir un exemple, est celle dans laquelle la perche de 10 pieds est remplacée par une perche de 12 pieds, ce qui donne 144 pieds sur 288 au lieu de 120 sur 240. Quand le pied, base de la mesure, était un pied ordinaire, cette autre variété de *jugerum* pouvait être considérée comme un *jugerum* à définition normale basé sur le pied manuel correspondant. Le journal d'Arveyres se composait de 648 carreaux, dont chacun avait pour côté la latte de Bordeaux; nous avons vu que cette latte avait été originairement la moitié de la perche royale carolingienne; par conséquent, le journal d'Arveyres avait alors contenu 162 perches royales carolingiennes carrées, c'est-à-dire qu'il avait été un rectangle de 9 de ces perches sur 18; mais la perche royale carolingienne contenait 16 pieds romains antiques; or, $9 \times 16 = 144$ et $18 \times 16 = 288$; le journal d'Arveyres avait donc été originairement un *jugerum* basé sur une perche de 12 pieds romains antiques. Le journal de Puynormand, qui se divisait en 288 carreaux, était un *jugerum* basé sur une perche de 12 anciens pieds de Bordeaux.

L'emploi d'un pied manuel et, à plus forte raison, celui d'une perche de 12 pieds manuels, augmentaient singulièrement la contenance du *jugerum*. Aussi n'est-il pas étonnant de trouver des journaux qui, au lieu de contenir 288 carreaux de 12 pieds manuels de côté, n'en contiennent que la moitié. C'est ainsi que le journal de Castillon ou de Candale et celui de Salles contenaient 144 carreaux de 12 pieds de terre de Bordeaux de côté. Le journal de Benauge contenait 144 escats ayant pour côté 12 de ces pieds de 162 lignes dont nous avons parlé.

Le type du *jugerum* romain régnait donc dans le Bordelais, où nous ne trouvons qu'un seul journal de 400 carreaux de 10 pieds de côté : c'est l'arpent du Vitrezay, à l'extrémité nord du Bordelais, qui, basé sur le pied de terre de Bordeaux, se trouvait être, comme nous l'avons expliqué, identique à l'arpent royal. En revanche, cet autre type de journal était prédominant dans le diocèse de Bazas. Les deux plus importants journaux de cette région, le journal de Bazas et de la Réole et celui de Castelmoron d'Albret, avaient 400 carreaux de 10 pieds de côté, le premier en pieds royaux carolingiens, le second en pieds de 18 doigts. En outre, quelques journaux avaient 400 car-

reaux de 12 pieds de côté : celui de Fargues en pieds royaux carolingiens, celui de Gensac en pieds de terre de Bordeaux, celui de Langon en pieds semblables au pied de ville de Bordeaux, celui de Préchac en pieds de roi.

Si le *jugerum* de 288 perches de 10 pieds de côté est la mesure agraire des Romains, le journal de 400 perches de 10 pieds de côté appartient au système métrique franc. Benjamin Guérard n'a pas réussi à trouver la clef de ce système, ce qui cependant n'est pas bien difficile, puisqu'il subsiste encore aujourd'hui, plus ou moins intact, dans la région flamande et en Angleterre. Il était basé exclusivement sur les deux multiples 4 et 10. Il remonte certainement au début de l'époque mérovingienne et est contemporain du compte 40 deniers au sou, qui est celui de la loi salique.

Le pied était le pied romain antique, auquel nous attribuons la valeur déduite, par le procédé indiqué ci-dessus, du « *palmo architettonico* » moderne, soit 0^m294 218; la perche était la perche romaine de 10 pieds, soit 2^m942 180. Mais, tandis que, chez les Romains, la longueur du sillon, l'*actus*, c'est-à-dire la distance qu'on faisait parcourir à la charrue avant de la faire retourner et, par suite, sans faire souffler l'attelage, n'avait que 120 pieds = 35^m306 160, chez les Francs elle eut 40 perches, soit 400 pieds = 117^m687 200. Les Francs donnaient probablement à la longueur du sillon le nom qui est devenu en français le mot bonnier; cependant, nous ne connaissons de l'emploi de ce mot dans ce sens que des exemples très rares et très tardifs (l'un d'eux se trouve dans la *Chronique* de Jean le Bel). Les Anglais lui donnaient et lui donnent encore le nom de « furlong », qui signifie longueur du sillon; ils traduisaient ce terme en latin par *quarentena* et en français par « couture ». Le furlong a encore aujourd'hui 40 perches; seulement, comme nous l'avons déjà dit, en Angleterre, à la perche de 10 pieds romains a été substituée la perche royale carolingienne, contenant 16 pieds romains, qui, à l'époque normande, a été divisée en 16 pieds 1/2 et, finalement, dans les dernières années du XIII^e siècle, a été remplacée par la perche de 16 1/2 des pieds encore aujourd'hui en usage. N'était cet allongement de la perche, le système anglais de mesures agraires serait resté un témoin parfait du système franc. Dans celui-ci, le quart du bonnier linéaire, composé par conséquent de 10 perches =

100 pieds, portait le nom gaulois d'arpent, qui, chez les Gaulois, avait dû être celui de la longueur du sillon. Cela ne veut pas dire que l'arpent gaulois ait eu nécessairement 100 pieds. Grégoire de Tours fait de l'arpent le cinquième du stade romain, ce qui lui donne 125 pieds, d'où il suit qu'à l'époque mérovingienne on ne donnait pas toujours à l'arpent la valeur qu'il avait dans le système agraire officiel; il en était, du reste, de même pour la perche, qui était loin d'être toujours comptée à 10 pieds.

La mesure agraire fondamentale des Francs était le bonnier, qui est resté en usage jusqu'à nos jours dans toute la région flamande, mais qui, dans le reste de la partie occidentale de l'empire franc, a disparu dès la fin de la période carolingienne. Il n'a jamais été en usage dans la partie orientale, et nous ne connaissons pas d'exemple de son emploi au sud de la Loire. C'est un carré ayant pour côté le bonnier linéaire, ce qui faisait qu'il contenait 1600 carrés d'une perche de côté et, par conséquent, dans le système officiel, 160 000 carrés d'un pied de côté, ce qui lui donne 1 hectare 38 ares 50 centiares 28.

Le bonnier avait une double série de sous-multiples, l'une servant pour les terres arables, l'autre pour les autres terres.

Les mesures de la première série étaient caractérisées par le fait qu'elles n'étaient des divisions du bonnier que dans le sens de la largeur; c'étaient des rectangles ayant pour longueur le côté même du bonnier. Au contraire, les mesures de la deuxième série étaient, comme le bonnier lui-même, des carrés.

Dans la première série, le bonnier se divisait en 10 rectangles, ayant, par conséquent, 4 perches de large sur 40 de long, ce qui faisait 160 carrés d'une perche de côté et 16 000 carrés d'un pied de côté; cette mesure valait donc 13 ares 85 centiares 02 80. Les Francs l'appelaient ansange ou, à cause de sa forme, nappe (*mappa*). Les Anglais et les Normands (ceux-ci dès leur établissement en Neustrie) lui donnaient et lui donnent encore le nom d'acre; c'est le même mot que l'allemand acker, qui paraît n'être autre que le latin *ager*. L'ansange était encore en usage aux environs de Paris dans les premières années du xiv^e siècle.

L'ansange ou acre se divisait à son tour en 4 rectangles, ayant, par conséquent, 1 perche de large sur 40 de long, ce qui faisait 40 carrés d'une perche de côté et 4 000 carrés d'un pied de côté; cette mesure valait donc 3 ares 46 centiares 25 70. Les

Français lui donnaient le nom de perche, les Anglais l'appellent *rod* (de *rod*, qui signifie perche) et les Normands *vergée* (ils appellent *verge* la perche linéaire).

Dans la deuxième série, le bonnier se divisait en 4 carrés, ayant, par conséquent, 20 perches sur 20, ce qui faisait 400 carrés d'une perche de côté et 40 000 carrés d'un pied de côté; cette mesure valait donc 34 ares 62 centiares 57. Elle portait le nom de journal, évidemment parce qu'on la considérait comme la quantité de terre correspondant à la journée de travail d'une charrue attelée de deux bœufs. Mais, à l'époque franque, dans les régions où le bonnier était la mesure agraire fondamentale, le journal était à peine employé.

Il se divisait à son tour en 4 carrés, ayant, par conséquent, 10 perches sur 10, ce qui faisait 100 carrés d'une perche de côté et 10 000 carrés d'un pied de côté; cette mesure valait donc 8 ares 65 centiares 64 25. Elle avait pour côté l'arpent linéaire et portait elle-même le nom d'arpent. Dans la région flamande, on lui a donné le nom de cent de terre, parce qu'elle contient 100 verges de 10 pieds de côté. A l'époque franque, l'arpent était la mesure principale des prés et des vignes.

Une mesure de vigne dont nous ne connaissons pas d'exemple à l'époque franque, mais qui doit cependant remonter à ce temps, car on la rencontre dans les régions les plus diverses de la France, est celle qui portait les noms de *hommée* (ou *homme*), *ouvrée* (ou *œuvre*), *fossoirée* de vigne. C'est la surface de terre plantée en vigne qu'un homme peut houer en une journée de travail. Cette mesure portait aussi, et cela également dans des régions très diverses, le nom de *denrée*; la *denrée* avait une moitié, qu'on appelait *maillée*, et quelquefois un quart, la *pougeoise*. Normalement, et c'est ce qu'on constate dans les régions les plus diverses, la *hommée* ou *denrée* de vigne était le huitième du journal, par conséquent la moitié de l'arpent, ce qui lui donne 5 perches sur 10, soit 50 carrés d'une perche de côté et 5 000 carrés d'un pied de côté, donc, dans le système que nous décrivons, 4 ares 32 centiares 82 12 50. Cette mesure, tant sous le nom de *homme* que sous celui de *denrée*, a joué un grand rôle dans le Bordelais, ainsi que le montrent les renseignements rassemblés par M. Brutails. On trouvera cité dans son travail un livre contemporain sur les vins de Bordeaux, dont l'auteur

a constaté que, de nos jours, l'homme de vigne correspond en fait à 600 pieds de vigne plantés à 90 centimètres de distance, ce qui fait 4 ares 86 centiares.

Du nom de denrée donné en France à une mesure de vigne, il faut rapprocher les noms de sou et de trémisse qu'à l'époque carolingienne on trouve en Italie donnés également à des mesures de vigne. Cette constatation nous permet de croire que le denier auquel fait allusion le terme denrée n'est pas le denier d'argent, mais le denier ou sou d'or. En Italie, le nom de sou correspondait ici à la valeur de la terre; et, comme les vignes n'avaient pas toutes la même valeur, un sou de vigne ne contenait pas toujours le même nombre de pieds de vigne; aussi avait-on soin de spécifier celui-ci : dans le cartulaire de Casaure, le sou de vigne contient habituellement 300 pieds de vigne, mais quelquefois il n'en contient que 150, tandis que d'autres fois il en contient 450; dans un exemple, il en contient 348. Au ^x^e siècle, on constate que le sou de vigne était devenu une mesure fixe qui ne concordait plus avec la valeur; ceci nous explique pourquoi en France denrée a pu devenir synonyme de hommée ou ouvrée.

Comme terme de comparaison avec les mesures agraires du système franc, il est bon de se souvenir que le journal de labour des Romains, le *jugerum*, contenant 288 carrés d'une perche de 10 pieds de côté, équivalait, si l'on adopte pour le pied la valeur indiquée plus haut, à 24 ares 93 centiares 05 04.

En Angleterre et en Normandie, l'acre a, depuis très longtemps, le caractère d'un journal de labour; mais, comme, dans ces pays, à la perche de 10 pieds ont été substituées de bonne heure des perches beaucoup plus longues, il n'y a pas lieu de supposer que ce caractère ait appartenu à l'acre dès l'origine. Nous avons déjà remarqué qu'une acre basée sur la perche royale carolingienne, comme l'a été l'acre anglaise avant l'adoption du pied actuel et comme l'est également le journal de Bourgogne, a une mesure très voisine de celle du journal franc.

Le système des mesures agraires franques était complété par une grande mesure, qui n'était plus une unité de culture, mais une unité cadastrale de tenure, destinée à servir d'assiette à des charges et à des services. Elle correspondait à la quantité de terre arable qu'on jugeait normale pour l'attribution à une famille de cultivateurs. A cette mesure on donna le nom qui servait à

désigner la tenure d'un ménage de cultivateurs muni d'un train de culture complet : *mansus*, en français mes, dans le midi mas ; en anglais, le terme correspondant était « hide ». A partir de la fin de l'époque mérovingienne, le mes mesure agraire se composa de 12 bonniers¹ ; par conséquent, il valut 16 hectares 62 ares 03 centiares 36. Mais il y eut là un changement qui coïncida avec l'adoption du compte 12 deniers au sou, et nous ne doutons pas qu'auparavant le mes mesure agraire, si tant est qu'il existât déjà², n'ait eu que 10 bonniers, soit 13 hectares 85 ares 02 centiares 80.

En France, à partir de la fin de l'époque carolingienne, le journal, quart du bonnier, est devenu l'unité principale de mesure agraire. Dans l'Île-de-France et dans les régions voisines, comme on a alors généralement doublé la perche linéaire, la comptant à 20 ou à 24 pieds, au lieu de 10 et 12, le journal, qui à ce compte n'avait plus que 100 perches carrées au lieu de 400, a pris le plus souvent le nom d'arpent, tandis que l'ancien arpent, réduit à 25 perches carrées, prenait le nom de quartier. Le nom de journal s'est, au contraire, conservé dans les autres régions. L'arpent de Paris étant composé de 100 perches carrées de 18 pieds de roi de côté et la perche de 18 pieds de roi étant en réalité, ainsi qu'on l'a vu, une perche de 20 pieds romains antiques, il s'ensuit que cet arpent a conservé très exactement la mesure du journal franc. Le bonnier de Lille, qui a continué jusqu'à nos jours à se composer de 1600 petites verges ou vergelles de 10 pieds de côté, serait de même un témoin parfait du bonnier franc si le pied de Lille n'avait pas été en dernier lieu assimilé au pied de 14 pouces mesure de roi ; nous supposons que ce pied était originairement le « pié le conte » de Flandre,

1. Il est curieux de constater que 12 bonniers sont égaux à 66 *jugera* romains $\frac{2}{3}$, autrement dit au tiers d'une *centuria*. On sait qu'Hygin (*Gromatici veteres*, éd. Lachmann, p. 199-201 et 204) présente cette mesure comme très normale pour former le lot d'un vétéran dans une colonie. Or, $28\,800$ (nombre des pieds carrés d'un *jugerum*) $\times \frac{2}{3} = 160\,000$ (nombre des pieds carrés d'un bonnier) $\times 12$.

2. Aucun texte, à notre connaissance, ne le prouve. En revanche, Julien Havet a eu grandement tort de dire (*Bibl. de l'École des chartes*, XLVI, 1885, p. 218) que le mot *mansus* n'apparaît qu'à l'époque carolingienne ; rien que dans les diplômes mérovingiens conservés en originaux, il y en a plusieurs exemples (Lauer-Samaran, n° 8, 14, 30 et 38) et, dans l'un d'eux (n° 8), il est question d'un *masus* dont dépendent 15 bonniers.

mentionné au XIII^e siècle, et que celui-ci était, comme ses voisins les pieds de Liège, de Hainaut, etc., un pied romain antique¹.

On remarquera qu'un *jugerum* basé sur le pied manuel qui correspond au pied $24/25$ du pied néo-romain a à très peu près la même contenance que le journal franc, et nous sommes porté à croire que c'est là ce qui permet d'expliquer pourquoi le pied d'Angoulême a une valeur plus forte que le pied manuel en question ; il semble bien cependant n'être qu'une variante de ce pied, et, par conséquent, du pied de ville de Bordeaux, ainsi que tend à le prouver le nom de toise de Guyenne porté par la toise de 6 pieds d'Angoulême. En adoptant la valeur 132,056 lignes de Paris pour le pied néo-romain, un journal de 28 800 pieds carrés basé sur le pied manuel dont nous parlons équivaldrait en mesure de roi à 32 143 pieds carrés et une fraction. D'autre part, en adoptant pour le pied romain antique la valeur des $80/81$ de 132,056 lignes de Paris, le journal de 40 000 pieds carrés basé sur ce pied équivalant en mesure de roi à 32 814 pieds carrés et une fraction. Mais on a vu que le pied d'Angoulême mesurait 153 lignes 7 points de Paris ; un journal de 28 800 pieds carrés basé sur ce pied (journal d'Angoumois) a donc en mesure de roi 32 760,9 pieds carrés. Aussi sommes-nous tenté de croire que le journal d'Angoumois a été originairement un journal de 40 000 pieds carrés romains antiques, c'est-à-dire un journal franc, qu'on aura transformé, sans en changer la valeur, en un *jugerum* basé sur le pied manuel en question, qui était alors le pied de Guyenne, ce qui a entraîné une surélévation de celui-ci.

Puisque le journal de Bordeaux était originairement un *jugerum* basé sur le pied royal carolingien, il mesurait alors (en conservant la base d'évaluation indiquée plus haut) 28 ares 36 centiares 54. Le journal de Bazas et de la Réole, étant un journal de 40 000 pieds carrés basé sur le même pied, revient à 39 ares 39 centiares 64, et le journal de Castelmoron d'Albret, qui a le même nombre de pieds, mais en pieds de 18 doigts, à 43 ares 82 centiares 32.

Il ne faut pas confondre, bien qu'il en diffère fort peu, le

1. Il serait cependant possible que le « pié le conte » fût un pied de 15 doigts, car c'est celui-ci qu'au XVIII^e siècle on trouve assez souvent appelé « pied de Flandre ». Mais, de toute façon, puisque le pied de Lille a été assimilé au pied de 11 pouces de roi, c'est qu'il était un pied de 16 doigts et non un pied de 15 doigts.

journal de 40 000 pieds royaux carolingiens avec le journal royal carolingien. Celui-ci, qui a été peu employé en France, où on a préféré l'autre, l'a été davantage en Allemagne. On l'avait composé de 6 perches royales sur 30¹, soit 180 perches carrées, ce qui lui donnait 40 500 pieds carrés = 39 ares 88 centiares 88. On voit que, tout en basant ce journal sur une perche de 15 pieds, on s'était préoccupé de lui laisser le nombre de pieds carrés le plus voisin possible de 40 000. Avec 120 de ces journaux = 47 hectares 86 ares 66 centiares, on constitua le *mansus regalis* (königshufe)², si souvent mentionné dans les diplômes des empereurs et rois allemands. Cette grande mesure, créée pour favoriser les défrichements, a survécu jusqu'à nos jours dans le système métrique dit de Calenberg, c'est-à-dire dans le système métrique de la maison de Brunswick. On compte, il est vrai, la hufe de Calenberg à 180 journaux et non à 120, mais c'est parce que le journal n'a que 120 perches carrées au lieu de 180; la perche de Calenberg a 16 pieds, mais c'est bien la perche royale carolingienne, car le pied de Calenberg est un pied romain antique; sa mesure varie légèrement suivant les principautés : en Hanovre, on le compte depuis 1824 à 11 pouces 1/2 anglais, ce qui fait 0^m292 094 7; la mesure prussienne officielle est 0^m291 999; à Emden, on le compte à 0^m292 129 9 et dans la principauté de Waldeck à 0^m292 4. De plus, le *mansus regalis* se reconnaît encore sur le terrain en quelques points de l'Allemagne. Ainsi, par exemple, dans une région où en 1106 l'archevêque de Hambourg-Brême concéda des *mansi* à créer qui devaient avoir 30 *regales virge* sur 720, ce qui est bien égal à $(30 \times 6) \times 120$, quelques *mansi* sont restés visibles sur le terrain; on les a mesurés et on a constaté que chacun d'eux avait environ 48 hectares³, ce qui est exactement

1. « Unum juchum .xxx. virgis in longitudine mensuratum et .vi. in latitudine », lisons-nous déjà en 847 dans une charte de Saint-Gall (Wartmann, *Urkundenb. der Abtei Sanct Gallen*, n° 402).

2. « Quantitatem .cxx. jugerum, que vulgo regalis mansus dicitur », lit-on dans une charte de 1236 (Lacomblet, *Urkundenb. des Niederrheins*, II, n° 212). Le commentaire de Césaire d'Heisterbach sur le Polyptyque de Prüm attribue à la königshufe 160 journaux (Beyer, *Urkundenb. der mittelnheinischen Territorien*, I, p. 144, note 1), mais ce document n'est connu qu'à travers une édition de Leibniz et nous ne doutons pas que .clx. ne soit une faute pour .cxx.

3. Meitzen, *Siedelung und Agrarwesen*, III, p. 264-267. D'autres exemples de *mansi regales* soi-disant mesurables sur le terrain, qu'avait allégués Meit-

la valeur que nous venons d'attribuer au *mansus regalis* en partant d'un point de départ bien différent.

Le journal de 40 000 pieds royaux carolingiens, que nous venons de rencontrer en Gascogne, a été aussi très employé dans la France du Nord. Dans l'Ile-de-France, notamment, il a subsisté dans un arpent de 100 perches dont on compte la perche linéaire, tantôt à 19 pieds 4 pouces, tantôt plus rondement à 19 pieds mesure de roi. On a vu plus haut que souvent la latte de Bazas et de la Rèole, latte composée de 10 pieds royaux carolingiens, était comptée à 9 pieds 8 pouces, ce qui est la moitié de 19 pieds 4 pouces, ou à 9 pieds 6 pouces, ce qui est la moitié de 19 pieds.

On remarquera le nom de perche donné dans le système franc à la mesure superficielle qui était la quarantième partie du bonnier superficiel de même que la perche linéaire était la quarantième partie du bonnier linéaire, et on rapprochera cette mesure de celle appelée en Gascogne latte, qui était contenue autant de fois dans le journal que la latte linéaire était contenue dans le côté du journal, quand celui-ci était un carré, ou dans son grand côté, quand il était un rectangle en forme de *jugerum* romain. Cette perche et cette latte, qui auraient pu être des carrés ou des rectangles de même forme que les mesures dont elles étaient des subdivisions, étaient en réalité, ainsi que nous l'avons dit, des rectangles ayant pour largeur une perche ou une latte et pour longueur la longueur du sillon. C'est pour cela que ce genre de mesure portait souvent en Gascogne le nom de rège, qui est le latin *riga* et désigne la raie creuse laissée par le laboureur entre deux ados de terre.

Les noms de perche et de latte donnés aux mesures dont nous parlons nous reportent à un mode de dénomination des mesures superficielles qui était en usage au moyen âge, dont des traces ont survécu jusqu'à nos jours, mais qui en somme est abandonné depuis longtemps. Aujourd'hui, et depuis déjà plusieurs siècles, on appelle pied carré le carré d'un pied de côté, toise carrée le carré d'une toise de côté, perche carrée le carré d'une perche de côté. Mais il n'en était pas de même au moyen âge. Il y avait bien des mesures carrées auxquelles on donnait le même nom

zen, ont été très vivement contestés et, semble-t-il, avec pleine raison. Mais celui-là paraît remarquablement solide.

qu'à la mesure linéaire qui en formait le côté; ainsi, dans le système franc, le bonnier et l'arpent étaient dans ce cas; dans la seconde partie du moyen âge, les noms de perche et de toise ont été employés de même. En revanche, pour les divisions de ces mesures superficielles, on employait les noms des mesures linéaires divisionnaires en conservant aux mesures superficielles ainsi désignées le rapport avec la mesure superficielle principale qu'avaient avec la mesure linéaire principale les mesures linéaires de mêmes dénominations. Ainsi, nous venons de voir que, dans le système franc, le bonnier linéaire ayant 40 perches, c'est la quarantième partie du bonnier superficiel qui avait reçu le nom de perche, alors qu'avec notre manière de nous exprimer nous appellerions perche la 1600^e partie du bonnier. Au xiv^e siècle, le jurisconsulte tournaisien Jean Boutillier dira¹ que le bonnier, divisé en 4 journaux et en 16 cents, contient 8 000 pieds, alors qu'avec notre manière de nous exprimer nous dirions que le bonnier contient 160 000 pieds; c'est qu'en effet Boutillier donnait, comme nous, le nom de verge au carré d'une verge de côté, mais il rapportait le pied superficiel à la verge; or, comme il comptait 20 pieds linéaires à la verge linéaire, il comptait de même 20 pieds superficiels à la verge superficielle, alors que nous en compterions 400; le bonnier, contenant 400 verges de 20 pieds de côté, contenait donc bien $400 \times 20 = 8\,000$ pieds. C'est donc en conformité avec cet usage que le journal de Bazas, qui est un carré de 20 lattes de côté, se divise en 20 lattes superficielles, alors qu'il contient 400 escats, c'est-à-dire 400 carrés d'une latte de côté; de même, le journal de Bordeaux, qui est un rectangle de 32 lattes sur 16, se divise en 32 rêges, alors qu'il contient 512 carreaux, c'est-à-dire 512 carrés d'une latte de côté.

En Piémont, on avait adopté l'usage d'ajouter aux noms des mesures superficielles divisionnaires de ce genre le nom de la mesure principale à laquelle on rapportait chacune d'elles. Ainsi on distinguait le pied de table et le pied de trabuc. La table était le carré d'une perche de côté; le trabuc superficiel était le carré d'un trabuc linéaire de côté. Le pied de trabuc était le sixième du trabuc superficiel de même que le pied linéaire était le sixième du trabuc linéaire; le pied de table était contenu autant de fois dans la table que le pied linéaire était contenu dans la perche.

1. *Somme rural*,¹ livre I, titre 57.

En France, on suivait, au XVIII^e siècle, un usage quelque peu analogue. Tandis qu'on appelait pied carré le carré d'un pied de côté et, par conséquent, le 36^e d'une toise carrée, pouce carré le carré d'un pouce de côté et, par conséquent, le 144^e d'un pied carré, ligne carrée le carré d'une ligne de côté et, par conséquent, le 144^e d'un pouce carré, on appelait toise-pied le 6^e d'une toise carrée, toise-pouce le 12^e d'une toise-pied, toise-ligne le 12^e d'une toise-pouce. Ces formules font allusion au fait que les mesures en question avaient une toise de long sur un pied, un pouce, une ligne de large. De même on appelait toise-toise-pied le 6^e d'une toise cube, et ainsi de suite.

On sait que les Romains appelaient *pes quadratus*, non pas ce que nous appelons un pied carré, mais ce que nous appelons un pied cube.

Rège, en Gascogne, n'était pas toujours synonyme de latte. C'est qu'en effet la latte superficielle avait toujours une latte linéaire de large, au lieu que la règle avait souvent une largeur moindre, ainsi : une demi-latte (appelée parfois pas quand la latte n'avait que 7 pieds, comme à Bordeaux), 6 pieds ou 5 pieds manuels, un pas de 2 pieds 1/2. La largeur de la règle superficielle a servi à constituer une mesure linéaire, appelée aussi règle. Quand la règle linéaire avait 6 pieds, elle et la règle superficielle portaient souvent le nom de brasse.

M. Brutails a cru à tort que la règle superficielle était limitée dans le sens de la longueur par une raie creuse, ménagée pour l'écoulement des eaux et appelée versaine. La versaine, comme le nom l'indique suffisamment, est la longueur du sillon, par conséquent le côté du journal carré, le petit côté du journal en forme de *jugerum* romain, le grand côté de la latte ou règle superficielle. Celle-ci est bien l'intervalle compris entre deux raies creuses, mais ces raies la limitent dans le sens de la largeur et non dans celui de la longueur. Quand il est question dans les textes de règles de deux versaines, il s'agit de règles se prolongeant au double de leur longueur normale. La perche franque, la vergée normande, la règle ou latte gasconne ne sont autre chose que des mesures créées par un mode de culture ; elles répondent à ce que les latins appelaient *porca* ou *lira*, à ce qui en français se nomme billon, quand l'intervalle entre les raies est étroit, et planche, quand il est plus large. On sait que le billon est le résultat d'une pratique qui consiste, lorsqu'on laboure, à diviser le

champ par des raies creuses parallèles entre lesquelles on accumule en forme d'ados la terre labourée, de façon à ce que l'eau s'écoule par les raies et que la semence reste au sec dans l'intervalle surélevé. En dehors de la question d'écoulement des eaux, qui n'est pas la même dans tous les terrains, le labour par planches est une nécessité lorsqu'on se sert d'une charrue qui ne peut labourer que dans un sens¹.

Le rège a en Médoc un multiple qui porte le nom de sadon, ce qui est le latin *satio*. Cette mesure est l'analogue de l'ansange ou acre du système franc. Elle s'explique certainement par une division matérielle donnée au champ². La sadon du Médoc se divise en 10 rêges, qui ne sont pas les mêmes que celles du journal de Bordeaux. C'est un rectangle de 10 pas sur 100; le pas a 2 1/2 pieds de terre de Bordeaux, ce qui donne à la sadon 6 250 pieds carrés = 7 ares 95 centiares 41. C'est là à fort peu près la contenance du quart du journal de Bordeaux, puisque $6\,250 \times 4 = 25\,000$ et que le journal de Bordeaux a 25 088 des mêmes pieds carrés.

Notons qu'en Bretagne la « raie » et son multiple le « sillon » sont des mesures analogues à la rège et à la sadon du Bordelais.

Dans les textes du moyen âge relatifs à la région qui a formé le département de la Gironde et qui sont, d'ailleurs, exceptionnellement pauvres en mentions de mesures agraires, s'il est question de sadons, en revanche il n'est jamais question de journaux. A la place de cette dernière mesure, on trouve, dans le haut moyen âge, la moiade, plus tard la concade, c'est-à-dire des mesures agraires portant des noms dérivés de celui de la principale mesure à blé. M. Brutails a conclu de ce fait que ces mesures étaient des mesures primitives par rapport au journal. Il y a là une généralisation fort exagérée. Chez les Grecs et chez les Romains, la mesure agraire principale était la quantité de terre qu'une charrue attelée de deux bœufs pouvait labourer en une journée, ou plus exactement en une matinée, puisqu'on détachait les bœufs à midi. C'est seulement dans le bas empire qu'on commença à compter les terres par muids. L'usage de

1. Duhamel du Monceau, *Éléments d'agriculture*, éd. de 1779, I, p. 139-144.

2. Nous sommes porté à croire que ces divisions ont été adoptées pour faciliter la distribution du travail entre les ouvriers agricoles (cf. Olivier de Serres, *Théâtre d'agriculture*, éd. de 1804, I, p. 143).

donner aux mesures agraires des noms tirés de ceux des mesures à blé a généralement prévalu dans le midi de la France, et il a été aussi très souvent pratiqué dans le nord, mais il n'y a là qu'une question de vocabulaire. Contrairement à ce qu'a cru M. Brutails, les mesures agraires ainsi dénommées se décomposaient elles aussi en perches et en pieds, et, en règle générale, on constate que la mesure agraire qui tire son nom de la principale mesure à blé est un journal de labour¹, ce qui montre qu'on avait harmonisé ces deux choses : la contenance de la principale mesure à blé et la quantité de grain nécessaire pour ensemençer un journal de terre².

La concade s'est maintenue jusqu'à nos jours dans une grande partie de la Gascogne : si, dans le Bordelais et dans plusieurs pays voisins, on est revenu, tout à la fin du moyen âge, au terme journal, cela doit tenir à ce que, les mesures à grains ayant grandi dans des proportions énormes, le nom de concade ne pouvait plus désigner qu'une mesure beaucoup plus grande qu'un journal³. Là où la concade s'est conservée, assez souvent elle porte aussi le nom de journal : d'autres fois, les divisions du journal portent le nom d'une petite mesure à blé, ce qui indique que le journal avait lui-même anciennement porté un nom de ce genre : ainsi le journal de Gajac se divise en 3 poignerées.

La conque paraît avoir été originairement le double du setier, par conséquent le huitième du muid. Elle devait donc contenir 32 boisseaux, puisque normalement 1 muid = 16 setiers et 1 setier = 16 boisseaux. En effet, si, dans le nord, on a souvent appliqué aux mesures à grains le diviseur 12, dans le midi on est resté fidèle au diviseur 16, qui est le diviseur primitif.

L'escarte, principale mesure à blé en usage à Bordeaux au xiv^e siècle, valait 4 boisseaux ; elle devait donc son nom à ce qu'elle avait été le quart du setier, sorti alors de l'usage ; nous supposons, par conséquent, qu'elle était le huitième de la conque.

Le dernier boisseau de Bordeaux était égal à 80 litres 1,2, ce

1. Cf. Boutillier, *Somme rural*, livre 1, titre 57.

2. Cf. Beaumanoir, *Coutumes de Beauvaisis*, éd. Salmon, § 752.

3. D'après une charte dont nous avons parlé plus haut, la concade de Gimont, en 1292, contenait 1490 escats de 7 pieds 1/2 carolingiens de côté, ce qui fait 82 ares 54 centiares 77. Mais il faut faire attention que les mesures agraires de Gimont sont des mesures de bastides, donc des mesures destinées à séduire les immigrants, donc des mesures de grandeur exagérée.

qui donnerait au muid, s'il était resté en usage, 20 608 litres! Comme le muid romain, qui contenait 20 livres de froment, était égal à environ 8 litres $\frac{2}{3}$ ou 8 litres $\frac{3}{4}$, on voit l'énormité du chemin parcouru.

Il est, en général, extrêmement difficile de connaître la valeur des mesures de capacité en usage au moyen âge. La chose n'est possible que si l'on a des comparaisons datant de l'époque et se rapportant à d'autres mesures dont on puisse constater la conservation jusqu'à nos jours. C'est ainsi qu'on peut établir que les mesures à blé de Paris, qui furent réformées en vertu d'un édit d'octobre 1669, avaient conservé jusque-là la valeur qu'elles avaient au début du xiv^e siècle. En effet, dans les plus anciens mémoriaux de la Chambre des comptes avaient été transcrits plusieurs tableaux qui comparaient aux mesures de Paris de nombreuses mesures de capacité en usage en province et, parmi ces mesures locales, il y en a quelques-unes qui n'ont pas varié au cours des siècles. D'autre part, nous possédons quelques renseignements directs sur le boisseau à blé de Paris antérieur à la réforme de 1669. Au xvi^e siècle, Jean Gosselin¹, en ayant calculé la capacité avec de la graine de navet, trouva 544 pouces cubes, alors qu'il s'attendait à en trouver 576, à cause d'une opinion de Budé dont nous parlerons plus loin. Dans un livre paru en 1644, le P. Mersenne² attribue à cette même mesure 9 pouces de diamètre et 8 pouces 5 lignes de hauteur, ce qui fait 535,445 pouces cubes, soit, en admettant le rapport 3 161 : 3 144 entre l'ancien et le dernier pied de roi, 544,178 pouces cubes de la toise du Pérou. Par ailleurs, en l'an VII, la commission des poids et mesures du département de la Seine a trouvé au dernier boisseau de Paris 655,78 pouces cubes d'après l'étalon du boisseau et 656,89 d'après l'étalon du minot (la plus grande des mesures réelles). Il suit de là que l'ancien et le nouveau boisseau étaient entre eux comme 5 est à 6, car les $\frac{5}{6}$ de 655,78 = 546,317. Or, le nouveau boisseau contenait 20 livres de froment poids de marc; donc l'ancien en contenait $16 \frac{2}{3}$ (il est incompréhensible que Mersenne ait pu trouver qu'un boisseau de la capacité indiquée par lui contenait *comme* 16 livres de froment, ce qui, du reste, comme il le fait remarquer lui-même et comme

1. Bibl. nat., ms. fr. 18509, fol. 19.

2. *Cogitata physico-mathematica*, p. 12.

nous allons le constater, était en contradiction avec les règlements officiels). Si l'ancien boisseau à blé de Paris contenait 16 livres $\frac{2}{3}$ de froment, le muid (= 144 boisseaux) en contenait 2400, le setier (= 12 boisseaux) en contenait 200, la mine 100 et le minot 50. Si l'on compare ces résultats à plusieurs des données fournies par les tableaux de comparaison du xiv^e siècle, on peut aisément constater que les mesures à blé de Paris modifiées en 1669 n'avaient pas varié depuis au moins le règne de Philippe de Valois (certains autres moyens de comparaison permettent de croire qu'elles avaient déjà les mêmes valeurs au $xiii^e$ siècle¹). En partant du fait que le boisseau de 655,78 pouces cubes = 13 litres 0083 contenait 20 livres de froment, on trouvera pour le setier antérieur à la réforme de 1669 la valeur de 130 litres 083 et pour le boisseau correspondant celle de 10 litres 84 (on sait que, les matières sèches étant compressibles, deux mesures ne contiennent pas des quantités de grain exactement proportionnelles au cubage si elles diffèrent, soit pas la forme, soit par la capacité; mais c'est là un point qu'on est forcé de négliger: il faut cependant se rappeler qu'au moyen âge on étalonnait les mesures d'après la quantité de grain et non d'après le cubage). La mesure que nous déduisons ainsi pour l'ancien setier de Paris est absolument confirmée par le rapport que Pegolotti, dans sa *Pratica della mercatura*, rédigée en 1340, indique entre le setier de Paris et celui de Florence: il dit² qu'un setier de grain de Paris fait à Florence 5 « staja » $\frac{1}{2}$; or, en 1808, le « stajo » de Florence a été évalué à 24 litres 362 862, ce qui, pour 5 staja $\frac{1}{2}$, donne 133 litres 995 741. Ainsi, tant avec le nouveau boisseau de Paris qu'avec l'ancien, nous sommes très loin de l'énorme capacité du boisseau de Bordeaux.

Parmi les difficultés qu'on rencontre lorsqu'on veut évaluer les mesures à grains du moyen âge, il en est deux que M. Bruntails a eu parfaitement raison de signaler.

La première provient de ce que, dans beaucoup de localités, il y avait deux mesures, la mesure grenier et la mesure marché,

1. Aux xii^e et $xiii^e$ siècles, à Paris, la plus grande mesure à grain réelle était la mine. La mine du système dont nous parlons est celle qu'on désignait alors par les expressions : *mina regis*, *mina regis communis*, *mina regia parisiensis*, *major mina*, *recta mina ville*.

2. Pagnini, *Della decima*, III, p. 206.

comme on disait ordinairement. La mesure grenier était la mesure du seigneur local, celle suivant laquelle il percevait ses redevances et ses droits en grains, et aussi celle à laquelle on rapportait les mesures agraires lorsqu'on leur donnait un nom dérivé de celui d'une mesure à blé ; la mesure marché était celle du marché dans la circonscription duquel était située la localité, et c'était la seule dont on se servait dans le commerce. Il pouvait même arriver que le seigneur à qui appartenait le marché eût une mesure grenier différente de sa mesure marché.

La seconde difficulté provenait de la variabilité des usages suivis pour le mesurage des grains. Il y avait deux systèmes principaux, le mesurage ras et le mesurage comble, et entre les deux plusieurs systèmes intermédiaires. Or, suivant les temps et aussi suivant les cas, on mesurait tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Souvent les réformes de mesures à grains ont eu pour but de donner à la mesure rase la contenance que la précédente avait comble et de supprimer ainsi l'incertitude qu'avaient forcément des mesures combles. C'est notamment ce qui eut lieu pour le boisseau de Paris en 1669¹ ; avant cette réforme, il contenait 16 livres $\frac{2}{3}$ de froment mesuré ras et 20 livres mesuré comble ; depuis, il contient 20 livres mesuré ras. Un règlement du 8 mars 1540 fixe le tonneau de blé de Paris, composé de 6 setiers, à 13 quintaux « ou environ », ce qui met le setier à 213 livres au lieu de 200, le boisseau à 16 livres $\frac{11}{12}$ au lieu de 16 $\frac{2}{3}$; un autre règlement, celui-là du début du XVII^e siècle, compte le setier à 220 livres et le boisseau à 181 $\frac{1}{3}$ ². Ces comptes divers supposent des usages divers pour le mesurage.

M. Brutails a réuni sur les mesures à grains de son département un nombre assez considérable de renseignements datant de la dernière période du moyen âge, mais il en est peu qui soient suffisamment précis. Cependant, on voit par un texte de 1336 que le boisseau contenait alors 100 livres. Si la livre de Bordeaux était bien, comme le croit M. Brutails, la livre de 15 onces romaines, on peut admettre que le dernier boisseau de Bordeaux contenait 150 de ces livres, c'est-à-dire qu'il avait

1. L'édit de réforme déclare expressément que les nouvelles mesures devront contenir rases la quantité de grains que les anciennes contenaient combles.

2. Ces deux règlements sont reproduits dans Corbin, *le Code Louis XIII*, II, p. 306-308.

grandi de moitié. En effet, si l'on prend pour base 13 litres 0083 de froment pèsent 20 livres de Troyes = 20 livres de 18 onces romaines, on trouve que 150 livres de 15 onces romaines feront 81 litres 3; or, le dernier boisseau de Bordeaux valait 80 l. 1/2. En partant de cette dernière valeur, on trouvera pour le boisseau de 100 livres en usage en 1336 la valeur de 53 litres 2/3.

D'un certain nombre de formules de comparaison adoptées aux XIV^e et XV^e siècles entre les mesures à grains de Bordeaux et celles des petites localités de la région, il résulte que les secondes restaient alors bien moins fortes; au XVIII^e siècle, au contraire, la plupart des boisseaux de la région étaient plus forts que celui de Bordeaux: nulle part ailleurs, dans le royaume, il n'y avait d'aussi grandes mesures portant le nom de boisseau.

Dans un travail sur les mesures de la Gironde, M. Brutails ne pouvait manquer de consacrer un de ses plus importants chapitres aux mesures des liquides. Nous n'y avons pas trouvé utilisé le rapport présenté le 26 juillet 1330 à la Chambre des comptes par les jaugeurs de Paris, rapport qui, transcrit dans les anciens mémoriaux de la Chambre (Petit, *Essai de restitution*, n^{os} 448, 325 et 104), a été publié par les Bénédictins dans leurs additions au *Glossaire* de Du Cange (v^e *Modius*), puis par Boutaric¹. Il est dit dans ce document que le tonneau de Gascogne doit contenir 6 muids 10 setiers mesure de Paris.

Aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, le muid de vin de Paris se composait de 36 setiers pour le vin clair ou vin sur lie, de 37 setiers 1/2 pour le vin de vendange ou vin, marc et lie; le setier se composait de 8 pintes, ce qui donnait 288 pintes au muid de vin sur lie, 300 au muid de vin, marc et lie. Un passage de la *Chronique scandaleuse*² permet de constater que le muid contenait déjà 288 pintes en 1481. Mais un tableau où sont comparés aux muids de Paris les muids de blé, d'avoine et de vin d'un certain nombre de villes du nord de la France, tableau dressé dans le premier tiers du XIV^e siècle et qui a été aussi transcrit dans les anciens mémoriaux de la Chambre des comptes (Petit, *op. cit.*, n^{os} 367 et 324) et publié par les mêmes éditeurs³

1. *Revue des Sociétés savantes des départements*, 2^e série, III, année 1860, 1^{er} semestre, p. 340-341.

2. Éd. Mandrot, II, p. 109.

3. L'édition de Boutaric, *loc. cit.*, p. 325-340, n'est que fragmentaire. Il ne s'était pas aperçu que ces documents avaient été publiés dans le Du Cange.

que le rapport des jaugeurs, nous apprend que le muid de vin de Paris se composait alors de 16 setiers pour le vin clair et de 18 pour le vin de vendange, ce qui fait 128 pintes dans un cas, 144 dans l'autre. Il suit de là que, entre l'époque de Philippe de Valois et celle de Louis XI, le muid de vin de Paris a subi deux changements : d'abord le muid de 18 setiers est devenu le muid normal ou muid de vin clair et ensuite il a été doublé. Il paraît bien également résulter de là que le setier et la pinte n'ont pas été changés.

Or, en l'an VII, la commission de la Seine a évalué la pinte de Paris en pouces cubes à 46,95, ce qui fait en litre 0,931318, d'où pour le setier 7 litres 4505, pour le muid de 288 pintes 268 litres 2195, pour celui de 144 pintes 134 litres 10975, pour celui de 128 pintes 119 litres 209. En 1330, le tonneau de Paris se composait de 6 muids, ce qui avec le muid de 128 pintes¹ fait 715 litres 252, avec le muid de 144 pintes 804 litres 659; le tonneau garda cette dernière mesure lorsque le muid fut porté à 288 pintes, car il ne se composa plus dès lors que de 3 muids; le tonneau de vin, marc et lie ayant été porté à 3 muids de 300 pintes, équivalut à 838 litres 186.

En l'an VII également, la commission de la Gironde a évalué le pot de Bordeaux en litres provisoires à 2,2714, ce qui équivaut en pouces cubes à 114,62 et en litres définitifs à 2,2736.

A 128 pintes au muid, 6 muids 10 setiers de Paris = 106 setiers = 848 pintes = 789 litres 758, ce qui équivaut à peu près à 347 pots 1/3 de Bordeaux. Si l'on divise ce chiffre par 4, on trouverait pour la barrique bordelaise, quart du tonneau et moitié de la pipe, 86 pots 5/6.

Comme nous n'avons pas le moyen de contrôler la jauge adoptée pour le tonneau de Gascogne par le rapport de 1330, il est bon, pour essayer de se rendre compte de la valeur de cette estimation, d'étudier quelque autre jauge adoptée dans le même rapport et pour laquelle nous ayons un moyen de contrôle. Nous choisirons le tonneau d'Orléans.

D'après le rapport de 1330, le tonneau ou queue d'Orléans devait contenir 3 muids 5 setiers mesure de Paris, soit 53 setiers = 424 pintes, par conséquent exactement la moitié de la jauge

1. Pegolotti, *loc. cit.*, compte au tonneau de vin de Paris 96 setiers de 8 pintes, ce qui fait bien 6 muids de 128 pintes.

adoptée pour le tonneau de Gascogne. D'autre part, le tableau de comparaison des muids, dont nous venons de parler, donne au muid d'Orléans la valeur de 2 muids 6 setiers $\frac{1}{6}$ mesure de Paris, soit 38 setiers $\frac{1}{6}$ = 305 pintes $\frac{1}{3}$ de Paris. En troisième lieu, la commission du Loiret a compté 210 pintes d'Orléans au poinçon d'Orléans, qui était la moitié du tonneau ou queue, et a évalué ce poinçon à 235 litres 36, ce qui met la pinte d'Orléans à 1 litre 1202857. Si l'on adopte cette valeur pour la pinte d'Orléans et celle de 46,95 pouces cubes pour la pinte de Paris, on trouve que 53 setiers de Paris contiennent près de 352 pintes $\frac{1}{2}$ d'Orléans et que 38 setiers $\frac{1}{6}$ de Paris contiennent près de 254 pintes d'Orléans. Mais le tonneau et ses divisions étaient partout dans un rapport simple avec le muid. Aussi l'hypothèse que suggèrent ces diverses constatations est que le tonneau ou queue d'Orléans se composait de 1 muid $\frac{1}{2}$ ($38 \frac{1}{6} \times 1,5 = 57 \frac{1}{4}$ et $53 : 1,5 = 35 \frac{1}{3}$), le muid de 256 pintes d'Orléans (256 est le carré de 16) et le tonneau, par conséquent, de 384. Cette hypothèse se vérifie de la façon suivante. Le compte 210 pintes admis en dernier lieu pour le poinçon d'Orléans est un compte anormal, qui ne peut être primitif; au XVII^e siècle, le poinçon contenait 16 jalées; or, si l'on divise 210 par 16, on trouve pour la jalée 13 pintes $\frac{1}{3}$; il ne paraît donc pas douteux que le compte primitif n'ait été 12 pintes, ce qui donne au poinçon 192 pintes et au tonneau 384, chiffre de notre hypothèse. Au XIV^e siècle, le tableau précité des muids nous apprend qu'alors la jalée était le seizième, non du poinçon, mais du muid: elle contenait donc alors 16 pintes, et elle n'en a plus contenu que 12 lorsqu'elle est devenue le seizième du poinçon.

Il résulte de ces remarques que le tableau des muids est beaucoup plus exact que le rapport des jaugeurs, puisque nous pouvons en déduire pour le tonneau d'Orléans la valeur d'environ 381 pintes, alors que la valeur exacte est 384, au lieu que le rapport ne donne que 352 pintes $\frac{1}{2}$. Cette différence s'explique peut-être par la diversité de nature des deux textes, le tableau des muids comparant des mesures métriques, le rapport fixant des jauges commerciales. Nous ne pensons pas qu'on puisse lever la difficulté en supposant que les jaugeurs, dans leur rapport, ont compté 18 setiers au muid de Paris. Il est vrai que, dans cette hypothèse, leurs évaluations du tonneau de Gascogne et de celui d'Orléans se trouveraient dès lors exactes.

Il est vrai aussi que, dans un livre paru en 1595, Garrault des Gorges, après avoir cité l'ordonnance d'octobre 1557 sur les mesures, en conclut que le muid de vin jauge de Paris devait contenir 37 setiers $1/2 = 300$ pintes, ce qui est la mesure assignée par l'ordonnance au muid de vin, marc et lie, d'où on pourrait être tenté de conclure que le muid de vin jauge de Paris en 1330 était le muid de 18 setiers. Mais, si les jaugeurs de 1330 ont adopté pour le tonneau de Paris la contenance vin, marc et lie, ils ont dû en faire autant pour les tonneaux de province qu'ils lui comparaient et alors la difficulté disparaîtrait identique à ce qu'elle est en supposant qu'ils comptent 16 setiers au muid de Paris. D'ailleurs, du moment où ils comptent par muids et setiers sans observation, il est impossible qu'ils n'entendent pas par muid 16 setiers, ce qui était à l'époque la valeur de compte.

Si l'on remarque : 1° que le rapport de 1330 fait du tonneau de Gascogne juste le double du tonneau ou queue d'Orléans et 2° que le pot de Bordeaux était presque rigoureusement le double de la pinte d'Orléans, il nous semble qu'on sera amené à supposer qu'à cette époque le tonneau de Gascogne contenait autant de pots de Bordeaux que la queue d'Orléans contenait de pintes d'Orléans, c'est-à-dire 384. Ce chiffre est excellent, car il permet de croire que le tonneau de Gascogne se composait de 3 muids de 16 setiers de 8 pots. Le pot de Bordeaux, ayant porté anciennement le nom de carton, justifie cette hypothèse, car, dans la terminologie métrique du midi de la France, le carton est habituellement la moitié de la carte, qui est le quart du setier (ou d'une autre mesure principale). Notons que M. Brutails n'a rencontré dans les textes des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles aucune mention du muid ni du setier, ce qui paraît prouver qu'ils étaient dès lors sortis de l'usage.

Nous proposerons donc pour les futailles à vin en usage à Bordeaux au ^{xiv}e siècle les valeurs suivantes :

Tonneau = 384 pots = 873 litres 08.

Pipe = 192 pots = 436 litres 54.

Barrique = 96 pots = 218 litres 27.

Parmi les petites mesures locales signalées par M. Brutails, nous remarquerons qu'en Médoc on trouve un pot, différent de

celui de Bordeaux, qui portait le nom de pot comte Raimond; on le comptait à 1 pot $1/3$ de Bordeaux, ce qui fait 3 litres 0315, ou, peut-être d'une façon plus précise, aux $48/37$ du pot de Bordeaux, ce qui fait 2 litres 9496. Le nom de pot comte Raimond, pour lequel M. Brutails ne fournit pas d'explication, paraît indiquer qu'il s'agit d'une mesure fort ancienne. Au XVIII^e siècle, il était en usage à Saint-Laurent de Médoc; à Lesparre, on se servait d'une pinte qui valait les $2/3$ du pot de Bordeaux; elle était, par conséquent, la moitié du pot comte Raimond.

Dans un livre auquel nous avons déjà fait allusion (*Mémoires et recueil des nombres, poids, mesures et monnoyes*), Garrault des Gorges distingue deux barriques de Gascogne : celle du « haut pays » et celle de « grave ». La première revient, dit-il, aux $3/4$ du muid de Paris, en sorte que les 4 barriques (le tonneau par conséquent) font 3 muids de Paris; la seconde approche du muid de Paris. Ces comparaisons ont un caractère très approximatif et il ne faut pas trop les presser; il est peu douteux que Garrault exagère la différence entre les deux barriques, abaissant trop celle du haut pays et élevant trop celle de grave. Ce qui est surtout intéressant dans ce passage, c'est la distinction des deux barriques de Gascogne, car nous la retrouvons dans un des textes utilisés par M. Brutails : en 1636, les Bordelais soutenaient que la barrique du « pays de haut » ne devait contenir que 96 pots $1/2$ de Bordeaux. On remarquera que la contenance 96 pots $1/2$ est, à un demi-pot près, celle que nous attribuons à la barrique bordelaise du XIV^e siècle.

En Angleterre, avant la réforme des mesures de capacité en 1824, le claret, c'est-à-dire le vin de Bordeaux, se mesurait à une barrique (hogshead) qu'on composait de 57 gallons. Le gallon de vin, qui remontait au moyen âge, avait été fixé au XVIII^e siècle à 231 pouces cubes; si l'on adopte pour le yard (= 36 pouces) la valeur 0^m914 391 8, on trouve qu'une barrique de 57 gallons valait 215 litres 763, soit 94,9 pots de Bordeaux, en adoptant pour le pot de Bordeaux la valeur indiquée ci-dessus; 96 pots de Bordeaux auraient équivalu exactement à 57 gallons $2/3$ (aujourd'hui, le hogshead de claret se compose de 46 des gallons établis en 1824, ce qui fait 209 litres). Faut-il voir là un souvenir de la barrique du haut pays?

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le commerce composait la barrique bordelaise de 100 pots pour le vin sur lie et de 110 pots

pour le vin, marc et lie. D'autre part, on considérait la barrique comme contenant 32 veltes. Lorsque, dans le troisième quart du XVIII^e siècle, on se préoccupa de déterminer exactement la jauge des futailles de Bordeaux, on fut surpris de constater que 32 veltes n'étaient égales ni à 100 pots ni à 110. La chose, cependant, n'a rien de surprenant, car les usages commerciaux différaient le plus habituellement des rapports métriques : ainsi le muid de vin de Paris, qui se composait métriquement de 288 pintes, était compté par le commerce à 280 pintes pour le vin sur lie et 300 pour le vin, marc et lie ; ce second compte était bien celui qu'avait fixé l'ordonnance d'octobre 1557, mais elle avait maintenu le compte 288 pintes pour le vin sur lie¹ ; de même, nous avons vu que l'on comptait le setier de blé de Paris, tantôt à 213 livres, tantôt à 220, à une époque où il en contenait métriquement 200. Un texte de 1612, que cite M. Brutails, évalue la barrique bordelaise à 106 pots et, à l'époque indiquée du XVIII^e siècle, en pesant un étalon de velte, choisi d'ailleurs entre plusieurs qui différaient sensiblement, on constata que 32 veltes équivalaient à 106 pots 14/37. Si, d'autre part, on multiplie par 32 le setier de Paris, soit 128 pintes, on trouve que le produit, en se référant aux évaluations de la pinte de Paris et du pot de Bordeaux adoptées par les deux commissions départementales, est égal à 104,86 pots de Bordeaux. Il n'est donc pas douteux, ce que M. Brutails ne semble pas avoir aperçu, que la velte de Bordeaux n'est autre chose que le setier de Paris, et, par conséquent, c'est avec raison que la commission de la Gironde a adopté pour la velte de Bordeaux la valeur adoptée pour le setier de Paris par la commission de la Seine. Ceci explique pourquoi, à Bordeaux, il n'est pas question de la velte avant le XVIII^e siècle et pourquoi cette mesure n'était pas dans un rapport simple avec le pot.

Le nom de velte ou verge donné à Bordeaux et souvent aussi à Paris au setier de Paris est une déformation de l'allemand « viertel », c'est-à-dire quart (d'eimer). En effet, dans les villes hanséatiques (Hambourg, Brème et Lübeck), ainsi que dans d'autres villes d'Allemagne et de Hollande (Francfort, Amster-

1. « Tonneau contenant 3 muids mesure de Paris à raison de 288 pintes de clair sans marc ni lie pour chacun muid », continue à dire Louis XIV dans une déclaration de juillet 1680 relative aux mesures des boissons de Normandie.

dam), on mesurait les vins de France à un viertel, dans lequel on voyait habituellement une imitation de la velte de Bordeaux, mais qui, en réalité, doit être une imitation directe du setier de Paris, car il a un huitième, appelé « quartier » ou « bouteille », dans lequel il est impossible de ne pas reconnaître la pinte de Paris.

En prenant pour la velte de Bordeaux la valeur adoptée par la commission de la Gironde, c'est-à-dire celle adoptée pour le setier de Paris par la commission de la Seine, le compte 32 veltes donne à la barrique bordelaise 238 litres 417 ; la commission de la Gironde a préféré lui donner la valeur de 110 pots, ce qui fait 250 litres 101 ; d'autres ont adopté 100 pots, soit 227 litres 364 ; la loi de 1866 sur les usages commerciaux a finalement fixé la valeur minima à 225 litres.

Notons que, si la pinte d'Orléans est, à très peu de chose près, la moitié du pot de Bordeaux, il n'y a peut-être pas là un simple effet du hasard. Il se pourrait fort bien qu'originellement la pinte d'Orléans ait été le double et le pot ou carton de Bordeaux le quadruple du setier romain. Ajoutons que la pinte de Paris, bien qu'elle soit sensiblement au-dessous de la capacité nécessaire, a dû cependant, elle aussi, être originellement le double du setier romain ; le nom de demi-setier, que le quart de la pinte de Paris a si singulièrement conservé jusqu'à nos jours, bien que, depuis des siècles, cette mesure ne soit que le 32^e du setier de Paris, semble devoir s'expliquer par le fait que la pinte de Paris aurait été primitivement égale à 2 setiers romains.

Chez les Romains, le *quadrantal*, qui se divisait en 48 setiers, contenait 80 livres romaines (= un talent attique) de vin. Partant de là, Hultsch a évalué le setier romain à 0 litre 547 ; cette évaluation est hypothétique, mais elle ne peut pas s'écarter beaucoup de la réalité. Mettons cette mesure en regard des trois mesures modernes dont nous venons de parler¹ :

1/2 setier romain = 0 l. 2735	1/8 pot de Bor- deaux = 0 l. 2842	1/4 pinte d'Orléans = 0 l. 2801	1/2 setier de Paris = 0 l. 2328
1 — = 0 547	1/4 — = 0 5684	1/2 — = 0 5601	1 chopine de Paris = 0 4656
2 — = 1 094	1/2 — = 1 1368	1 — = 1 1203	1 pinte de Pa- ris = 0 9313
4 — = 2 188	1 — = 2 2736	2 — = 2 2406	1 quarte ou pot de Paris = 1 8626

1. Le pot de ville de Lyon avait une capacité encore plus voisine de 2 setiers

Dans les calculs précédents, nous avons toujours admis pour la pinte de Paris la valeur adoptée par la commission de la Seine, soit 46,95 pouces cubes; mais il s'en faut que ce fût là une valeur universellement admise au XVIII^e siècle. Les étalons des différentes mesures à vin de Paris ne concordaient pas entre eux. La commission constata que, si on déduisait la valeur de la pinte, non plus de l'étalon de la pinte, mais de celui du setier (la plus grande des mesures réelles), on trouvait 47,587 p. cubes; si on la déduisait de l'étalon de la chopine (moitié de la pinte), on trouvait 47,627, et, si on la déduisait de l'étalon du demi-setier (quart de la pinte), 49,212. Il suit de là que, d'après l'évaluation de la commission, l'étalon du setier avait 380,696 p. cubes, soit 7 litres 55, au lieu que, partant de l'étalon de la pinte, elle admit 375,6 pouces cubes, soit 7 litres 4505. D'autre part, Picard avait trouvé à l'étalon de la pinte 47 pouces cubes $\frac{2}{7}$, valeur qui a été assez souvent adoptée. Mais l'opinion courante était que la pinte avait 48 pouces cubes, mesure qui, en calculant sur la toise du Pérou, fait 0 litre 952 146 et, par conséquent, donne au setier 7 litres 617. Si, en partant de l'évaluation précitée du pot de Bordeaux, on compte 106 pots à la barrique et qu'on divise le produit par 32, on trouve pour la velte 7 litres 53.

L'opinion qui donnait 48 pouces cubes à la pinte de Paris n'avait aucun fondement sérieux; elle était sortie de l'imagination de Budé, qui, dans son *De Asse*, faisait du minot de blé (= 3 boisseaux) de Paris le cube du pied de roi et de la pinte de Paris le douzième du boisseau de blé, ce qui lui donnait 48 pouces cubes; par ce moyen, il obtenait un système métrique très régulier :

Muid de vin	= 2 setiers de blé	= 8 pieds cubes.
Setier de blé	= 2 mines de blé	= 4 pieds cubes.
Mine de blé	= 2 minots de blé	= 2 pieds cubes.
Minot de blé	= 3 boisseaux de blé	= 1 pied cube.
Boisseau de blé	= 12 pintes à vin	= 576 pouces cubes.
Pinte à vin		= 48 pouces cubes.

Ce trop ingénieux système donnait les résultats suivants, en

romains. Un mémoire de 1772 (Vial, dans *Bulletin du comité des travaux historiques*, sciences économiques, année 1906, p. 13), d'après la comparaison de plusieurs anciennes matrices, lui donne 92 897 lignes cubes mesure de roi. ce qui fait 1 litre 069, dont la moitié est 0,5345.

regard desquels nous plaçons ceux auxquels nous sommes arrivés de notre côté. Pour évaluer les mesures adoptées par Budé, nous admettons que le pied de roi de son temps était à celui de la toise du Pérou comme 3161 est à 3144.

	MESURES DE BUDÉ	MESURES DÉDUITES CI-DESSUS
Muid de vin	2781. 69	2681. 2195
Setier de blé	139 345	130 083
Mine de blé	69 6726	65 04
Minot de blé	34 836	32 52
Boisseau de blé	11 612	10 84
Pinte à vin	0 967675	0 931318

On voit que la différence n'est pas très grande. Budé, en effet, n'a pu imaginer son système que parce que celui-ci ne s'écartait pas trop de la réalité.

Sur les poids en usage au moyen âge, M. Brutails n'a pas rencontré de textes précis. Des raisons très sérieuses lui font croire que la livre de Bordeaux était la livre de 15 onces romaines, si répandue dans le midi de la France, où elle était le plus généralement connue sous le nom de livre poids de table. Nous n'avons pas trouvé mentionné un texte des *Roles gascons*, daté de 1253, où on voit que le marc auquel se taillait la monnaie bordelaise était sous la garde du connétable de Bordeaux. Qu'était ce marc? Ce n'était certainement pas un marc correspondant à la livre poids de table, car il n'y a pas d'exemple d'un tel marc dans le midi de la France, mais était-ce un marc de Troyes ou un marc de Cologne? C'est ce que nous ne saurions dire. M. Brutails a cité des textes qui prouvent qu'au *xv^e* siècle ces deux poids étaient l'un et l'autre en usage à Bordeaux.

En terminant, nous souhaiterons que M. Brutails trouve de nombreux imitateurs et qu'on continue un peu partout à rassembler les textes relatifs aux anciennes mesures. Nous serions heureux si les quelques idées générales que nous venons d'émettre pouvaient être utiles à ces travaux.

P. GUILHIERMOZ.

INSTRUCTIONS SECRÈTES

DONNÉES PAR

CHARLES VI AU SIRE D'ALBRET

POUR SOULEVER LA GUYENNE

CONTRE HENRI IV

(FIN D'OCTOBRE 1399-JANVIER 1400).

Les instructions diplomatiques doivent être comptées parmi les meilleures sources de l'histoire à toutes les époques. Mais, quand celui qui les reçoit doit y donner suite en son nom propre, sans mettre en cause le souverain dont elles émanent, quand aucun des chroniqueurs contemporains n'en a eu connaissance, quand la marche des événements ne permet pas de les soupçonner, ces instructions, du jour où elles sont enfin connues, présentent une importance toute particulière. Grâce à elles, bien des faits s'expliquent et se coordonnent; elles découvrent le point de départ et les raisons déterminantes de longs efforts méthodiquement suivis.

Tel nous paraît être le cas du « Mémoire pour Mons. de Le Bret », datant des derniers jours de 1399 ou des premiers de 1400, que nous publions ci-après. Nous avons eu la bonne fortune de le découvrir aux archives des Basses-Pyrénées dans le fonds de Navarre¹. M. P. Raymond, archiviste départemental, en a donné l'analyse suivante dans son *Inventaire sommaire* : « Mémoire envoyé par Charles V à Arnaud-Amanieu, sire d'Albret, pour faire rentrer la Guienne sous la domination française. » A défaut du texte du Mémoire la signature « Charles », qui le termine, suffit pour révéler l'erreur de M. P. Raymond. Elle est de la main même de Charles VI.

1. Sous la cote E. 55.

M. Léopold Delisle a, depuis longtemps, signalé les principales signatures authentiques du malheureux monarque qui étaient venues à sa connaissance¹ : toutes se trouvaient au bas d'actes d'intérêt politique plutôt secondaire. Bien au contraire la signature du Mémoire donne leur valeur à des instructions délicates qui supposent la connaissance de précédents diplomatiques dans les relations entre l'Angleterre et la France, l'entente profonde des intérêts et des ressorts politiques du moment.

Son importance me paraît s'augmenter de ce fait qu'elle est accompagnée seulement d'une autre signature, celle du notaire et secrétaire du roi, Jean de Sains, qui mit en forme les instructions du Mémoire et les transcrivit. Jean de Sains devait être, dès ce moment, considéré comme un diplomate averti², mais n'en demeurerait pas moins un simple secrétaire. Par suite, au moins officiellement, la signature de Charles VI couvrait seule la responsabilité des négociations prévues dans le Mémoire. Si donc le roi n'a pas pris lui-même la plus large part des graves initiatives que nous révèle ce document, sa signature suffisait pour les signifier et les faire accepter ; par elle Charles VI nous apparaît comme exerçant les plus hauts devoirs et les principales prérogatives de la souveraineté³.

Il s'agissait, en effet, de préparer en sous-main la guerre avec l'Angleterre.

Nous croyons utile de rappeler dans quelles relations avec ce pays se trouvait alors le roi de France.

Après de longues luttes les trêves de vingt-huit ans, conclues le 9 mars 1396, bientôt cimentées par le mariage d'Isabelle, fille de Charles VI, avec Richard II, roi d'Angleterre, semblaient devoir ouvrir une période de tranquillité, sinon être le prélude d'une paix durable. Mais le manque d'esprit de gouvernement de Richard II, l'ambition de son cousin germain, le duc Henri de Lancastre, servie par une volonté tenace et le génie des intrigues, devaient ruiner ces belles espérances.

1. L. Delisle, *Une fausse lettre de Charles VI*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1890, t. LI, p. 92.

2. E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans, 1372-1407*. Paris, 1889, p. 118.

3. Sur la possibilité pour Charles VI d'exercer une action personnelle dans l'intervalle de ses crises, cf., dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 décembre 1910, l'article sur *la Folie de Charles VI, roi de France*, du docteur Dupré.

Banni d'Angleterre à la suite d'une querelle avec le duc de Norfolk, Henri de Derby, duc de Hereford, puis de Lancastre, après la mort de son père, s'était réfugié à la cour de France. Là, sans égard pour l'alliance matrimoniale et les traités politiques qui unissaient Richard II à Charles VI, on chercha d'abord toutes les occasions de fêter et d'honorer celui que le monarque anglais considérait comme un ennemi personnel. Si, dans la suite, un membre du conseil de Charles VI le traita de traître, il exprimait un sentiment personnel que se refusaient à partager le roi et les autres princes, en particulier le duc d'Orléans. Lancastre, cependant, demeurait en rapport avec ses fidèles, attendant une occasion propice pour agir. On peut admirer son habileté; on doit s'étonner du manque de jugement de Charles VI et de son entourage, qui voyaient un persécuteur et une victime là où ils auraient dû reconnaître une autorité chancelante et une ambition sans mesure.

Cependant le duc de Lancastre s'éloigna un jour de la cour sous un prétexte. Le 9 juillet 1399 il débarquait à Ravensport. Sa marche sur Londres fut triomphale : les partisans accouraient, de plus en plus nombreux, se grouper autour de lui. Bientôt Richard II, délaissé de tous, tombait en son pouvoir, était contraint d'abdiquer à son profit. Le duc de Lancastre fut couronné roi d'Angleterre, le 13 octobre, sous le nom de Henri IV.

A la cour de France la nouvelle du succès de l'usurpateur remplit d'abord de stupeur ceux dont il avait fait, en les trompant, ses amis et ses alliés; elle excita bientôt leur colère et leur indignation.

Mais ils durent dissimuler. Le trésor royal ne permettait pas d'entrer immédiatement en campagne. Bien plus, une fille de France, la malheureuse épouse de Richard II, Isabelle, demeurait comme otage entre les mains de Lancastre. Il fallait, avant tout, songer à sa délivrance¹. Aussi le gouvernement de Charles VI, le 29 janvier 1400, renouvela-t-il les traités avec le nouveau souverain, semblant ainsi reconnaître sa légitimité². C'était la diplomatie officielle. Notre Mémoire nous découvre la diplomatie secrète de Charles VI.

1. E. Jarry, *loc. cit.*, p. 284.

2. Sur tout ce qui concerne les relations franco-anglaises depuis le mariage de Richard II et d'Isabelle, cf. Léon Mirot, *Isabelle de France, reine d'Angleterre*, dans *Revue d'histoire diplomatique*, 1905, p. 171 et suiv.

Il doit avoir été rédigé entre novembre 1399 et janvier 1400, car il nous montre le roi de France favorablement disposé à l'égard du sire de Grailly et ignorant encore la mort de Richard; or, en novembre 1399, les suppliques du sire de Grailly étaient repoussées¹; d'autre part, si l'on s'en rapporte au témoignage du Religieux de Saint-Denis, on crut à la mort de Richard dès janvier, alors qu'il mourut, en réalité, seulement le 14 février 1400².

Le bruit courait alors à Paris que plusieurs « barons et notables » de Guyenne, fidèles du roi Richard, à la nouvelle des « dures manières tenues contre luy » par le duc de Lancastre, étaient « moult troublez et courrouciez », qu'ils n'avaient pas l'intention d'obéir au nouveau souverain et entendaient bien, s'il voulait les y contraindre, « recourir à Charles VI comme à leur souverain seigneur et se mettre en sa garde et protection ».

Déjà, en 1368, les seigneurs gascons en avaient appelé au roi de France contre les torts du prince de Galles; les légistes et les notables avaient solennellement connu la légitimité de cet appel.

Le mouvement qui se dessinait en Guyenne trente ans plus tard pouvait singulièrement faciliter aux Français la reprise de la province. Il convenait de vérifier s'il prenait vraiment consistance et, en ce cas, de tout faire pour favoriser son développement. Mais, sous peine de nuire aux négociations engagées pour le retour d'Isabelle, toute action en ce sens devait sembler indépendante d'une inspiration royale directe, pouvoir au besoin être désavouée. Il fallait trouver comme intermédiaire un personnage qui donnât par lui-même assez d'importance à ses dires pour qu'ils parussent l'écho officieux des sentiments du souverain, sans cependant l'engager officiellement.

Cette mission délicate fut confiée au sire d'Albret. Non pas, la chose paraît hors de doute, au chef de la famille, Arnaud-Amanieu, un vieillard, mais à son fils Charles, dans la force de l'âge, qui avait déjà donné des preuves de valeur et d'activité aux côtés du duc de Bourbon dans sa croisade contre Tunis.

Arnaud-Amanieu, fils d'un chaud partisan des princes anglais.

1. Flourac, *Jean I^{er}, comte de Foix*. Paris, 1888, p. 25.

2. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. Bellaguet, t. II, p. 739.

avait lui-même suivi quelque temps leur parti. Mais, le mariant avec sa fille, Charles V l'avait attaché pour toujours à la maison de France¹. Son fils Charles, par la situation qu'il occupait à la cour comme le propre neveu de Charles VI et son familier, pouvait « agir comme de soy » sans mettre en cause le roi; toute l'autorité voulue demeurerait attachée à ses paroles. D'autre part plusieurs membres de sa nombreuse et puissante famille, alliée à toute la noblesse de Guyenne, étaient demeurés Anglais. Même sur eux il gardait tout naturellement une influence comme chef très prochain de la branche aînée, propre à devenir, le cas échéant, un excellent protecteur. Personne ne paraissait donc plus apte que lui à se renseigner avec exactitude, à intervenir efficacement.

Les instructions de Charles VI furent formulées avant qu'on ne connût le véritable état d'esprit des seigneurs de Guyenne. On pouvait supposer que la majorité d'entre eux avait déjà la volonté très ferme de faire appel au roi de France, de se placer sous sa sauvegarde. Charles d'Albret devait alors leur donner l'assurance que Charles VI accueillerait leur appel très favorablement; leur suggérer la pensée de venir en personne présenter cet appel au roi qui les « recevrait, verrait et oïrait volontiers, se montrerait gracieux et favorable en leurs affaires ».

Si cette pensée de venir en personne à la cour était acceptée par les seigneurs, s'ils l'avaient eue déjà eux-mêmes, le sire d'Albret devait insister sur les bienfaits qui leur étaient réservés. « Le roy, en leurs estats, honneurs, privilèges et libertés, en dons et en grâces et autres faveurs, les aura pour bien spécialement recommandez. »

Mais c'était là l'hypothèse la plus favorable. Les seigneurs de Guyenne pouvaient être hésitants, indécis dans leur ensemble; un petit nombre seulement d'entre eux pense à recourir au roi de France. Toute latitude était alors laissée à Charles d'Albret sur la mesure dans laquelle il devait intervenir. « S'il voit qu'il soit à faire selon l'estat où qu'il trouvera les besoignes, il pourra parler à ceulx dudit pays où il verra que sera expédient. » Mais, au cas où il interviendrait, les instructions précisaient aussitôt le thème de ses conversations politiques en une série de notes.

1. P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison de France et des grands officiers de la couronne*, 3^e éd., t. VIII, p. 445.

Premières notes sur la félonie du duc de Lancastre. Pendant plus de vingt-deux ans Richard avait « gouverné en bonne justice et tranquillité...; tous les seigneurs de son royaume lui avaient fait hommage lige et le tenaient pour leur roy et leur seigneur ». Et voici que le duc de Lancastre, homme lige de Richard comme les autres, « traitait inhumainement le roi son seigneur » pour le forcer à abdiquer, s'emparait de sa couronne, songeait même, disait-on, à le faire mourir. Ce crime devait révolter tout homme de sens et « l'on ne trouvait en aucunes escripture cas si merveilleux ».

Autres notes sur les sentiments des sujets de Richard. La félonie de Lancastre devait les toucher plus que tous autres, aussi bien ceux qui tenaient son parti que ceux de son royaume d'Angleterre. Il « était bien à présumer » que la plupart n'auraient pas souffert le déshonneur fait à leur seigneur si la « malice » et la « cautelle » de Lancastre ne les avaient surpris; qu'ils ne perdraient pas l'occasion de témoigner de leur loyauté.

Notes enfin sur les sentiments du roi de France. La peine et la réprobation de Charles VI ne pouvaient être plus grandes. Profondément atteint dans ses affections de famille il l'était non moins comme « prince et preudomme » par un « cas si mauvais, si horrible et si détestable en soy ».

Développer ce thème devant les seigneurs de Guyenne au cas où ils n'eussent pas déjà songé par eux-mêmes à recourir au roi de France, c'était les y amener en faisant appel à la fidélité qu'ils devaient à leur serment d'hommes liges et aussi à leur intérêt bien entendu. L'hypothèse d'un soulèvement des amis et sujets de Richard en Angleterre paraissait, en effet, des plus plausibles. Qu'elle se vérifiât, le nouveau souverain se trouverait bientôt dans l'impossibilité de venir en aide aux seigneurs de Guyenne. Si cependant ils se ralliaient à lui, pourraient-ils, avec leurs seules ressources, lutter contre les armées de Charles VI, bien décidé à venger son gendre? Vaincus, ils s'exposaient à être traités en rebelles. Si, au contraire, ils recouraient à leur « souverain seigneur », ils le trouveraient « gracieux et favorable en leurs affaires ».

Mieux que tout autre Archambaud de Grailly, captal de Buch, devait sentir la portée de ce dilemme. Le comte de Foix et vicomte de Béarn était mort deux ans auparavant. Archambaud prétendait à sa succession revendiquée aussi par le roi de

France. Celui-ci avait fait occuper l'héritage à main armée. Après quelques velléités de résistance Archambaud avait dû livrer ses fils en otage, accepter par avance l'arrêt que prononcerait le Parlement.

Il ne pouvait être que défavorable. A de sérieuses raisons de droit venaient s'ajouter les raisons patriotiques. Les Grailly, que leurs richesses et leur influence plaçaient au premier rang des seigneurs de la Guyenne, s'étaient toujours montrés champions très ardents de l'Angleterre. Archambaud continuait la tradition. Ses services lui avaient valu une sorte de vice-royauté, le sénéchalat de Guyenne. Enfin on le savait particulièrement attaché au duc de Lancastre¹.

C'était un lourd passé. Voilà pourquoi si grande serait, dans les conditions du moment, la portée d'une rupture solennelle du sénéchal de Guyenne avec le nouveau roi d'Angleterre, qu'elle pouvait rendre le roi de France « bien gracieux » envers Archambaud et désireux de lui « bien complaire » ; en un mot, lui faire oublier ses prétentions sur l'héritage de Foix. Guy, sire de la Rochefoucauld, dont la mère, Rogette de Grailly, était sœur du capital², fut l'intermédiaire naturellement désigné à Charles d'Albret.

Toujours « en ne faisant semblant aucun qu'il aille par delà pour cette cause », le messager royal devait aussi recourir aux bons offices du comte d'Armagnac³, du sire de Pons⁴. Les vastes domaines de ces seigneurs formaient l'extrême limite de la frontière française aux deux extrémités de la Guyenne. Pendant les trêves s'établissaient naturellement entre eux et les partisans anglais de continuels rapports de voisinage. Aussi pouvaient-ils, sans difficulté, « faire diligence ... pour sentir l'entencion des barons et autres seigneurs du pays et en parler à ceux qu'il serait expédient et profitable d'en parler ».

1. Flourac, *loc. cit.*, ch. 1.

2. Guy VIII, sire de la Rochefoucauld, de Marthon, de Blanzac, de Cellefrouin, de Bayers et de Claix, conseiller et chambellan des rois Charles V et Charles VI. P. Anselme, *loc. cit.*, t. IV, p. 423-424.

3. Bernard VII, devenu comte d'Armagnac après la mort de Jean III, son frère, connétable de France, en 1415. P. Anselme, *loc. cit.*, t. VI, p. 421.

4. J. Chavanon, *Renaud VI de Pons...*, lieutenant du roi en Poitou, Saintonge et Angoumois, conservateur des trêves en Guyenne (v. 1348-1427). La Rochelle, 1903, in-8°. (Publication de la *Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*.)

Un des résultats de la mission de Charles d'Albret apparaît clairement dans la soumission d'Archambaud de Grailly. En novembre 1399, il avait envoyé à Paris sa femme, Isabelle de Foix, supplier le roi de recevoir son hommage¹ : Charles VI ne voulut pas accueillir sa requête. C'est au commencement de mars 1401 seulement qu'Archambaud put prêter hommage lige et serment de fidélité pour le comté de Foix. Mais à cet hommage vint s'ajouter le serment spécial d'être bon, vrai et fidèle sujet de leur seigneur suzerain, le roi de France, et de lui donner assistance contre tous, serment que prêtèrent, après Archambaud et sa femme Isabelle, leurs deux fils Jean et Gaston².

Le 10 mars des lettres de rémission faisaient suite à l'hommage. Nous y voyons Archambaud présenter lui-même sa requête, comme il était d'usage, rappeler les luttes soutenues contre les rois de France par ses prédécesseurs et par lui-même, exprimer « son intention de les servir désormais fidèlement comme l'y oblige la forme de son hommage ». Charles VI répond qu'ayant reçu l'hommage lige du comte de Foix, il a l'espoir de trouver désormais en celui-ci un serviteur fidèle : c'est pourquoi il pardonne tous leurs torts à lui, à sa femme, à leurs enfants, à tous leurs sujets, prélats, barons, nobles et gens de toutes conditions ; il leur restitue, en tant que besoin, leurs domaines, les « honneurs du consulat », leurs privilèges, franchises et libertés³.

Certains termes de l'hommage et de la lettre de rémission rappellent ceux du « Mémoire ». Les trois actes ont été mis en forme par le même secrétaire du roi, Jean de Sains ; une même idée directrice les relie étroitement. D'ailleurs l'hommage et la lettre de rémission, croyons-nous, ne visaient pas seulement Archambaud et les siens, mais, derrière eux, tous ceux, seigneurs ou villes, qui pouvaient, par un hommage et une promesse de fidélité au roi de France, « souverain seigneur, domino superiori », faire oublier tout leur passé de partisans des rois anglais.

Quelques jours après l'octroi de la lettre de rémission, Archambaud, pour rendre plus solennels et significatifs son hommage et ses serments de fidélité, offrit à la cour de France un tournoi et un festin somptueux, puis, rejoignant sa comté, fit

1. Flourac, *loc. cit.*, p. 25.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*, Pièces justificatives, n° VI.

un détour pour chasser lui-même de Bouteville, place frontière, la garnison de pillards qui l'occupait sous son autorité surtout nominale et rançonnait tout le pays¹.

Cependant les contemporains pressentirent la vérité et se demandèrent si, sous le masque du loyalisme, l'intérêt n'avait pas étouffé les sentiments et les préférences personnels. « Hic grandevus existens [Archanbaudus] atque famosus, hucusque regem Anglie coluerat, ad quem *forsitan* deserendum et *ambicio comitatus et excecrabilis intronizacio* ejus commoverat². » Et le même chroniqueur raconte les révoltes du second fils du comte, comment il menaçait son aîné de le tuer s'il abandonnait jamais les léopards d'Angleterre pour les lys de France³.

L'exemple ainsi donné paraît n'avoir pas eu les conséquences qu'on pouvait en espérer. Le mouvement de recours au « souverain seigneur » ne prit pas d'extension⁴. Henri de Lancastre élevait au sénéchalat l'énergique Gaillard de Durfort⁵, utilisait l'influence de l'archevêque de Bordeaux⁶, cédait par avance aux seigneurs toutes les conquêtes qu'ils pourraient faire⁷. Il se hâta de confirmer les privilèges de la Guyenne, de les accroître⁸. Ses ambassadeurs promirent aux bonnes villes des troupes pour les défendre⁹. Elles crurent volontiers à ces promesses, craignant de perdre, avec le roi de France, le libre gouvernement de leurs communes, désireuses de continuer un commerce prospère.

Après la diplomatie, Charles VI essaya la force. Charles d'Albret, qu'il avait utilisé comme négociateur, fut nommé connétable le 6 février 1403¹⁰ et dirigea une série d'expéditions entre Loire et Dordogne en 1404, 1405, 1406, tandis que le comte

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, éd. Bellaguet, t. II, p. 778, 780.

2. *Ibid.*, loc. cit.

3. *Id.*, *ibid.*

4. Léon Mirot, loc. cit., p. 483.

5. Gaillard III, seigneur de Duras, de Blanquefort et de Villandran. P. Anselme, loc. cit., t. V, p. 737, et Rymer, 22 décembre 1399.

6. François Hugotien. Cf. Wylie, *History of England under Henry the Fourth*. London, 1884-1898; à la table alphabétique.

7. *Lettres des rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre*, publiées par Champollion dans les *Documents inédits*, 1847, t. II, p. 304, et Rymer.

8. Rymer, Bréquigny, 31 et 32.

9. Rymer.

10. Archives nationales, P 2297, fol. 406 r°.

d'Armagnac combattait sur les frontières sud des possessions anglaises. Un jour vint où il fut permis de prévoir la fin prochaine de la domination anglaise sur la Guyenne. Mais le duc d'Orléans voulut présider lui-même aux dernières phases de la conquête, et ses fautes, son échec devant Bourg (1406), firent perdre en partie le fruit des campagnes précédentes¹.

Notre « Mémoire » montre comment Charles VI, quand il intervint dans le Midi après l'avènement de Henri de Lancastre sur le trône d'Angleterre, tenta de reprendre la politique qui avait si bien réussi à son père trente ans plus tôt. Mais combien Charles VI et son neveu Charles d'Albret furent loin d'être aussi heureux, dans leurs efforts et les résultats qu'ils obtinrent, que Charles V secondé par Duguesclin !

J. DE LA MARTINIÈRE.

MÉMOIRES POUR MONS. DE LEBRET².

Pour ce que l'en a raporté par deça que aucuns barons et autres personnes notables du pays de Guienne qui ont tenu et tiennent le parti du Roy Richart d'Engleterre, et qui ont sceu nouvelles des dures manières que a tenues contre lui le duc de Lencastre, qui est son homme lige et son cousin germain, en sont moult troublez et courouciez, et que volentiers lui donneroient aide et faveur, et qu'ilz n'ont point d'entencion de obéir audit duc de Lencastre, ne de le ensuir en ce fait, mais ou cas qu'il les y vouldroit contraindre, entendent avoir recours au Roy comme à leur souverain seigneur, et se mettre en sa garde et protection, ledit sire de Lebret sentira, par bonnes manières, s'il est ainsi comme l'en a raporté, et se il treuve que ainsi soit, pourra parler comme de soy-mesmes à ceux qu'il verra affectez et enclins à ceste besoigne, et aux autres où il verra qu'il sera expédient des choses qui s'ensievent.

C'est assavoir que, en cas qu'ilz voudront avoir leur recours au Roy comme à leur souverain seigneur, et eulx metre en sa garde et

1. Cf. mes positions de thèse à l'École des chartes en 1899 : *les Guerres anglaises dans l'ouest et le centre de la France : Poitou, Saintonge, Angoumois, Limousin, Périgord, 1403-1417*.

2. Original parchemin, aux archives des Basses-Pyrénées, sous la cote E. 55. On en trouve une copie dans le fonds Leydet, collection du Périgord, à la Bibliothèque nationale, t. IX, fol. 125 r°.

protection, il tient que le Roy les y prendra et recevra volentiers, comme raison est, et que se, pour ceste cause, ilz veulent venir devers le Roy, il les recevra, verra et orra volentiers, et le trouveront gracieux et favorable en leurs affaires.

Item, selon ce qu'il sentira aucuns dudit pays enclins à venir pour ce fait devers le Roy, leur pourra dire, comme de soy, que le Roy, en leurs estas, honneurs, privilèges et libertez, en dons, en grâces et en autres faveurs, les aura pour bien espécialment recomendez.

Item, s'il voit qu'il soit à faire selon l'estat où qu'il trouvera les besoignes, il pourra parler à ceulx dudit pays, où il verra qu'il sera expédient, des choses qui s'ensievent.

Premièrement, qu'il est assez notoire comment le Roy Richart d'Angleterre, qui, par l'espace de xxii ans et plus, a esté paisiblement Roy et seigneur de son royaume, et qui le a gouverné en bonne justice et tranquillité, et auquel tous les seigneurs dudit royaume, tant ledit duc comme autres, ont fait hommage lige et le ont tenu pour leur Roy et seigneur, a esté prins par icellui duc, et si durement, et si inhumainement traictié par lui, qu'il le a soubsmiz au jugement du comun, et le a fait déposer de son estat royal, et tellement le contraindre que, comme l'en dit, il lui a convenu, pour paour de mort et par force, renoncier à son dit royaume.

Item, que ledit duc, non content de ce, en continuant en son pervers propos, aprez la deposicion dudit Roy, son seigneur, a usurpé de fait pour soy ledit royaume d'Engleterre, et se est fait couronner Roy, et, en persévérant de mal en pis, a fait mettre et détenir ledit Roy, son seigneur, en moult dure prison, comme l'en dit, sans espérance que jamés en doie issir, se sa puissance lui dure, et desjà dient aucuns qu'il le a fait morir.

Item, que ces choses sont si perverses, si détestables et de si mauvès exemple que, à toutes personnes raisonnables, de quelque estat que elles soient, elles doivent estre déplesans et non mie sans cause, car l'on ne treuve mie, en anciennes escriptures, cas pareil ne si merveilleux estre avenu.

Item, que ces choses, qui doivent desplaire à toutes gens raisonnables, comme dit est, doivent bien desplaire par forte raison aux amis et subgiez dudit Roy d'Angleterre, tant de son royaume comme autres qui ont tenu son parti, et est bien à présumer que, se plusieurs de sesdiz subgiez eussent pu ou povoient bonnement, ilz n'eussent mie souffert ne soufferroient tele déshonneur avoir esté ne estre faicte à leur seigneur; mais ledit duc de Lencastre a machiné ce mauvès fait si cauteleusement et par tel malice qu'il le a accompli

et miz à effect sa perverse volenté angois qu'ilz y aient peu remédier.

Item. se aucuns demandoient que le Roy dit de ceste merveilleuse aventure ainsi avenue audit Roy d'Angleterre, pourra dire et respondre comme de soy, là où il verra qu'il sera à faire, que le Roy en a eu et a si grand desplesir que plus ne peut, et y a bien raison, tant pour ce que, comme chacun seet, il a espousé sa fille, comme pour l'affinité et amour qu'ilz avoient ensemble pour raison dudit mariage et autrement, et aussi car le cas est si mauvēs, si horrible et si détestable de soy que tous princes et tous preudhommes y doivent prendre desplesir.

Item. de ces choses parlera au conte d'Armaignac, afin que de sa part il en sente l'entencion des barons et autres seigneurs dudit pays de Guienne, et en parle à ceulx à qui il verra qu'il sera expédient et profitable d'en parler pour le bien de sa besoigne.

Item. mandera le sire de la Rochefoucaut, auquel le Roy escript qu'il se traie devers lui, et lui dira comment il parle comme de soy mesmes de ceste matere, par la meilleur maniere qu'il pourra, au captal de Buch, selon les manieres et l'avis que lui dira ledit sire de Lebret. Toutesvoies icellui sieur de Lebret ne fera semblant aucun audit sire de la Rochefoucaut ne à autres qu'il aille par delà pour celle cause.

Item, se ledit sire de la Rochefoucaut voit que ledit captal soit aucunement dur à soy incliner à ce fait, pour la faveur que l'en dit qu'il a audit duc de Lencastre, lui pourra dire, comme de soy mesmes, que il tient bien que, se il veult monstrier par effect avoir desplesir en ce que ainsi a esté fait contre ledit Roy d'Angleterre, et non obéir ne donner aide ne faveur audit duc de Lencastre, et il requière aucune chose au Roy, le Roy, pour l'amour et affection qu'il a audit Roy d'Angleterre, luy sera bien gracieux, et telement qu'il se appercevra bien que le Roy veult bien complaire à ceulx qui, en ce fait, se monsterront telz comme ilz doivent estre.

Item, parlera ledit sire de Lebret de ceste matière au sire de Pons, auquel le Roy escript lectres de créance par lui, et lui dira ce qu'il verra lui estre à dire de ce que dessus est contenu, afin qu'il face en ce fait la diligence qu'il pourra, et par manière que l'en ne se apperceoeve point que de par le Roy lui en soit aucune chose enchargié.

CHARLES.

J. DE SANCTIS.



MATTEO DE VITERBE

ET LES FRESQUES DE L'AUDIENCE

AU PALAIS PONTIFICAL D'AVIGNON.

De toutes les fresques qui décorent le palais des papes d'Avignon, les plus anciennement connues et les plus admirées sont, assurément, celles des prophètes de l'Audience.

Dans cette vaste salle bâtie par Clément VI au sud des constructions élevées par ses prédécesseurs, vingt grandes figures ornent deux segments de voûte au-dessus du mur nord de la dernière travée orientale¹. Elles se détachent sur un fond bleu constellé d'or. Chacune d'elles tient à la main un phylactère ; une inscription la désigne par son nom. On reconnaît ainsi, d'un côté, Ézéchiel, Jérémie, Isaïe, Moïse, Abdias, Michée, Nahum, Malachias, Habacuc et Anne, mère de Samuel ; de l'autre, Énoch, Job, Salomon, David, Daniel, Osée, Amos, Sophonias, Joel et la Sibylle érythréenne.

Ces peintures sont fort belles. Chaque prophète a une attitude qui lui est propre, une expression individuelle. Ezéchiel, vu de profil, s'avance enveloppé d'un grand manteau que soulève le mouvement de sa marche vers Jérémie, au visage douloureux comme ses lamentations ; du doigt il lui montre la banderole qu'il tient dans la main droite. Isaïe, dont la grande barbe et les cheveux blancs tombent sur les épaules et la poitrine, se tourne vers Moïse dont la robe bleu-ciel a des revers rouges. Abdias semble parler à Michée dont la figure effrayante rappelle les menaces

1. Ces figures, superposées dans chaque segment sur quatre rangs qui vont s'élargissant à mesure que l'on s'éloigne du point de départ des nervures, sont réparties comme il suit : dans le haut de la voûte quatre personnages occupent le premier rang, trois le second, on en trouve deux au troisième, une seule figure a pu trouver place à la base de l'angle formé par le formeret et la nervure de la voûte.

inscrites sur le phylactère qu'il tient à la main. Malachie tourne le dos au spectateur.

Dans le segment de droite, Enoch et Job sont vus de face près de Salomon, vêtu d'une robe blanche ornée de grands aigles noirs, tandis que David est de trois quarts. À côté du calme visage de Daniel, imberbe, le profil énergique d'Amos, au nez épaté, à la mâchoire saillante, à la barbe en pointe, forme un vivant contraste. On croit voir un portrait dans cette figure à l'expression si vigoureuse et si personnelle. Johel, de blanc vêtu, près de Sophonias, tourne à demi la tête et lève en signe d'avertissement la main : « Quia ecce in diebus illis... » ; il semble s'enfoncer dans le ciel bleu de la voûte.

La Sibylle enfin, la tête inclinée, relevant de la main droite les plis de son manteau brun, vient mêler sa voix antique à toutes ces voix prophétiques¹.

Quel est l'auteur de ces fresques dont il suffit ici de rappeler le sujet et qu'on aura l'occasion d'étudier plus à loisir ? On ne l'a pas su jusqu'à ce jour. On a parlé tour à tour et sans raison du Giotto, de Simone Martini, de leurs élèves², voire même de Spinello Aretino³. Des auteurs, plus sages, ont dénoncé l'in vraisemblance de ces attributions ; ils ont avoué notre ignorance sur ce point⁴.

Par bonheur, un texte conservé aux archives du Vatican et qui avait échappé aux recherches d'E. Müntz, aux sagaces et laborieux dépouillements du R. P. Ehrle, vient projeter quelque lumière en cette obscurité.

Sous la date du 12 novembre 1353, on lit dans le registre 269 des *Introitus et exitus* de la Chambre apostolique, au fol. 13, ce qui suit : « Cum olim fuisset factum precium cum magistro Matheo Johaneti, pictore, de pingendo unum archum in capite Audientie nove palatii in vi^e florenis auri, de quibus habuerat

1. Cette figure de la Sibylle érythréenne a été étudiée par M. É. Mâle : *Quomodo sibyllas recentiores artifices repræsentaverint*, Paris, Leroux, 1899, p. 19, et *l'Art religieux du XIII^e siècle en France*, p. 382 ; cf. *l'Art religieux de la fin du moyen âge en France*, p. 271.

2. Cavalcaselle et J.-A. Crowe, *Storia della pittura in Italia*, t. II, 1885, p. 95 ; cf. L. Duhamel, *Une visite au palais des papes d'Avignon*, p. 11.

3. Chaix, *Des anciennes peintures du palais des papes à Avignon*.

4. A. Hallays, *Avignon et le Comtat-Venaissin*, p. 34 ; Dignonnet, *le Palais des papes d'Avignon*, p. 222 ; L.-H. Labande, dans *Guide du congrès archéologique d'Avignon*, 1910, p. 171.

v^o florenos a domino episcopo Convenarum, die qua supra, in complementum dicte summe, per ordinacionem camere fuerunt eidem soluti c floreni. »

De ce document, resté jusqu'à ce jour inédit, il semble donc résulter que Matteo Giovanetti peignit, avant le mois de novembre 1353, pour 600 florins, un « arc » de l'Audience neuve.

Mais cet arc¹ est-il bien celui dont nous avons décrit les figures? N'est-ce pas une opinion généralement admise par les historiens du palais des papes que les prophètes de l'Audience faisaient partie d'un vaste ensemble décoratif datant tout entier du temps de Clément VI² et qui occupait au moins les dernières travées de la salle³?

Avons-nous donc le droit d'appliquer au seul vestige qui nous soit parvenu d'une grande scène en partie disparue le texte fragmentaire qui vient d'être cité?

La question vaut qu'on l'examine de près.

Si, par aventure, on pouvait établir au contraire que la seule partie de la voûte de l'Audience qui ait jamais été peinte est celle où se trouvent aujourd'hui les fresques des prophètes, il s'ensuivrait nécessairement que le texte précité désigne ces figures et ne peut désigner qu'elles.

C'est la démonstration que nous tenterons ici.

*
* *

Les historiens du palais des papes, quand ils affirment que les prophètes de l'Audience ne sont qu'un vestige du vaste ensemble pictural qui dès le pontificat de Clément VI décorait cette salle, s'appuient sur un texte important, un passage d'une des vies de Clément VI, publiées par Baluze, ainsi conçu :

« Quant au Consistoire construit par Benoît XII dans une autre partie du palais et demeuré comme une table rase où rien

1. L'expression *arcus* n'a rien qui doive surprendre. Si l'on se place sous la dernière travée du nord de l'Audience, devant le mur oriental, les deux compartiments de la voûte dessinent bien comme un grand arc au-dessus du spectateur.

2. L. Duhamel, *op. cit.*, p. 12; Cavalcaselle et Crowe, *op. cit.*, p. 95; Joudou, *Essai sur l'histoire de la ville d'Avignon*, p. 395; E. Müntz dans *Mémoires de la Société des Antiquaires*, t. XLV, 1884, p. 80-81.

3. Dignonnet, *op. cit.*, p. 220.

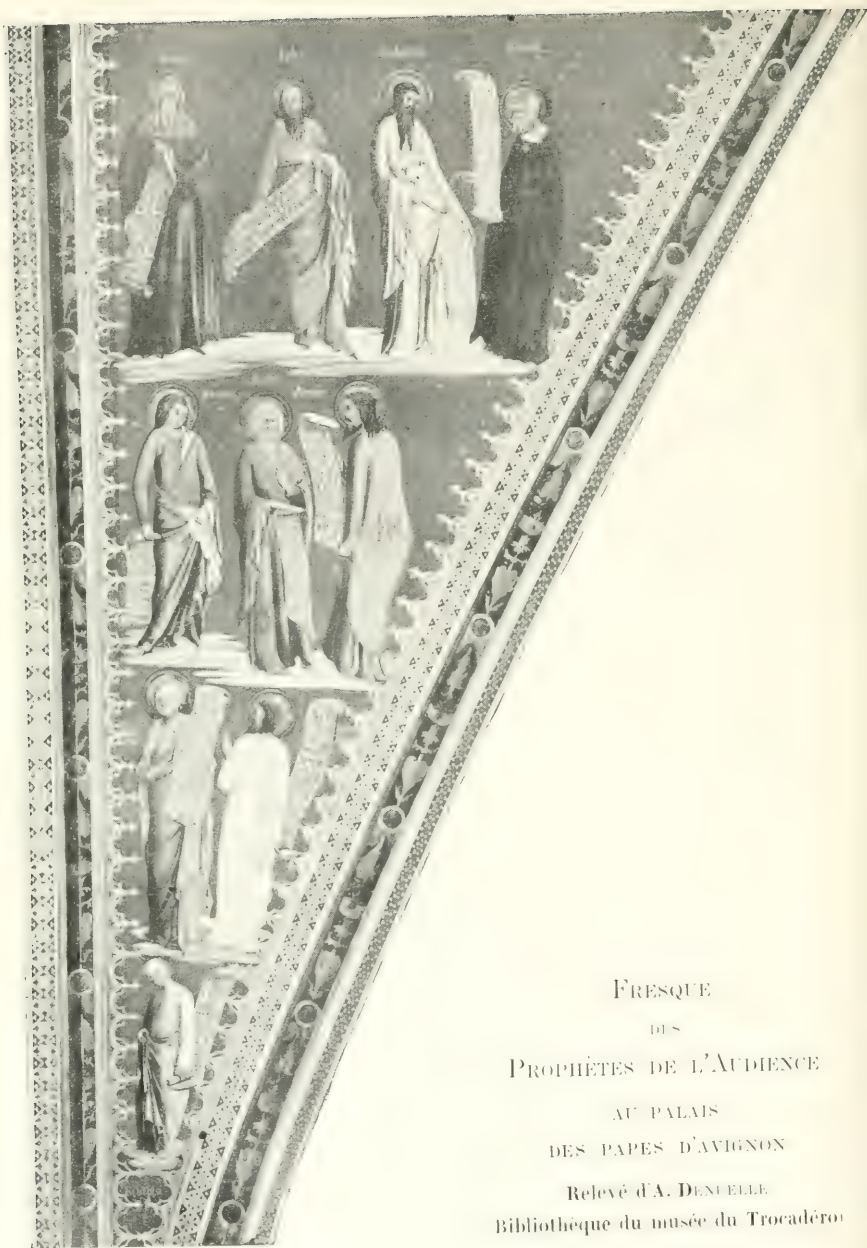
n'avait été peint, Clément VI, raconte son biographe anonyme, le fit décorer de peintures admirables et d'inscriptions plus admirables encore. Considérant que ce lieu était exclusivement destiné à demander et à rendre la justice, il y fit représenter par le peintre la Sainte Majesté sur son trône élevé, et, tout autour, les images des saints et des saintes et de tous ceux qui, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ont écrit ou prononcé des sentences remarquables sur les jugements, le droit, la justice et l'équité. Sous chacune de ces figures ou sur les rouleaux qu'elles tenaient à la main, il fit reproduire en lettres grosses et lisibles ces sentences, les livres et les chapitres d'où elles étaient tirées étant désignés par des lettres rouges. Ainsi tous ceux qui verraient ces images et liraient ces inscriptions seraient naturellement amenés à se conformer à d'aussi sages préceptes¹. »

Mais ce texte, dira-t-on, nous parle du Consistoire, non de l'Audience. Comment donc a-t-il pu être allégué à propos des peintures qui décorent cette salle?

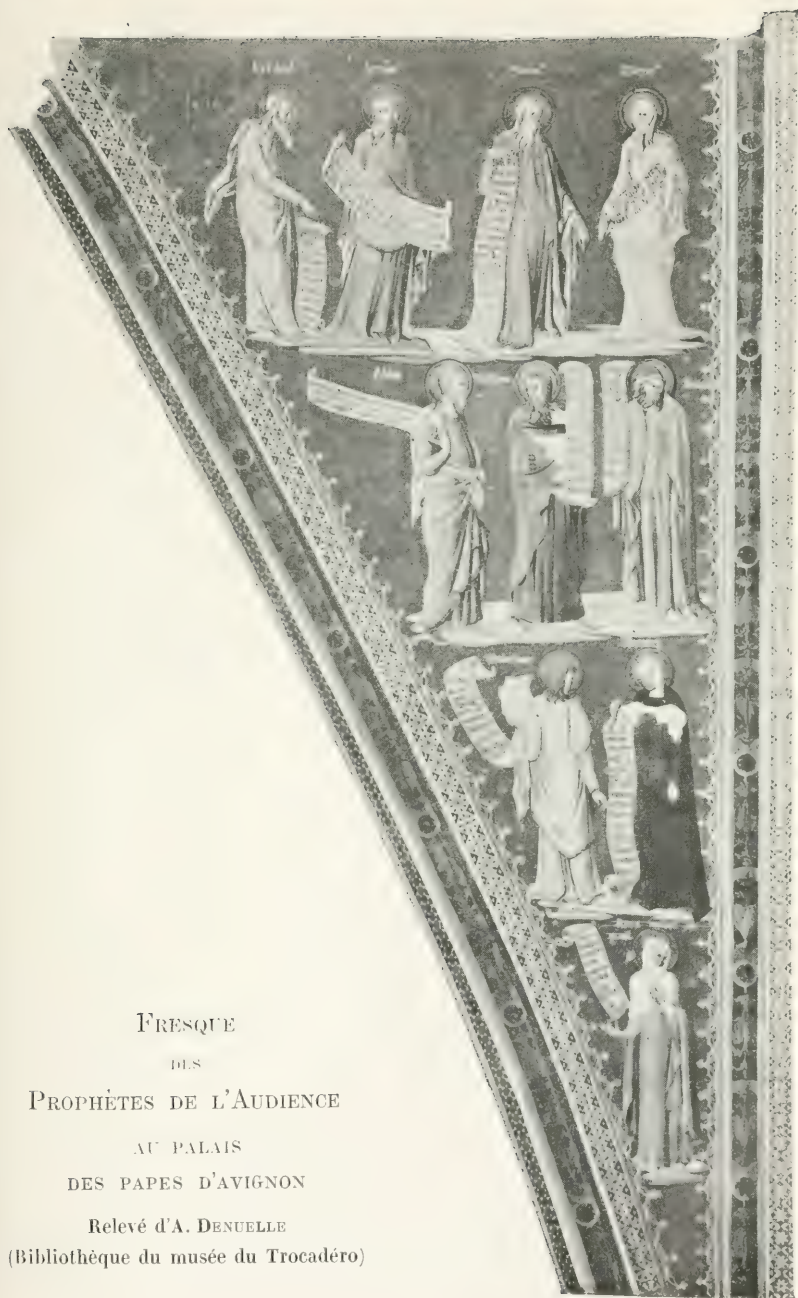
La chose s'explique aisément. Croyant reconnaître dans les figures de prophètes tenant des phylactères qui ornent encore le chevet de l'Audience les saints et les saintes portant des banderoles dont parle l'auteur de la *Prima Vita Clementis VI*, les historiens du palais des papes ont supposé une confusion de la part du biographe anonyme². Ils ont estimé unanimement

1. « Consistorium insuper in alia parte per dictum predecessorem suum multum solemniter edificatum, quia remanserat tanquam tabula rasa in qua nihil depictum erat, miris picturis decoravit et scripturis mirabilioribus adornavit. In quo considerationem habendo quod locus ille solum ad justitiam poscendam et reddendam deditus et ordinatus extitit, in pingendo per pictorem hunc ordinem voluit et in propria descripsit observari, videlicet quod divina majestate in supremo throno depicta, circumquaque litteraliter effigies Sanctorum ac aliorum qui in veteri vel novo testamento aliqua notabilia in judicio, jure, justitia et equitate aut veritate scripsisse vel dixisse leguntur pingerentur, et sub cujuslibet effigie seu figura, aut in rotulis quos suis gestare videntur in manibus, sua dicta seu scripta super premissis aut altero eorundem litteris grossis et legibilibus scriberentur, libros et capitula in quibus continentur rubeis litteris designando. Que omnia videntibus et legentibus non modicum proficere eosque allicere debent ut ab ipsis non devient, sed potius ad eorum observationem intendant » (*Prima Vita Clementis VI*, dans Baluze, *Vitae paparum Avenionensium* (1693), col. 261-2).

2. Les premiers historiens du palais n'avaient point identifié l'emplacement de l'Audience. Ils avaient donné à cette salle le nom de Consistoire : L. Duhamel, *loc. cit.*, p. 7 et suiv.; E. Müntz, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires*, t. XLV, p. 79. — M. Dignonnet, qui a restitué à la salle de l'Audience



FRESQUE
DES
PROPHÉTÉS DE L'AUDIENCE
AU PALAIS
DES PAPES D'AVIGNON
Relevé d'A. DENUELLE
Bibliothèque du musée du Trocadéro



FRESQUE

DES

PROPHÈTES DE L'AUDIENCE

AU PALAIS

DES PAPES D'AVIGNON

Relevé d'A. DENUELLE

(Bibliothèque du musée du Trocadéro)

qu'il fallait, dans son texte, substituer au terme de consistoire celui d'audience.

Admettons-nous à notre tour une erreur aussi grossière? A examiner les autres assertions du même auteur, paraît-elle vraisemblable?

Qu'on reprenne point à point tout ce qu'il nous dit des constructions de Clément VI, on n'y trouvera, si l'on veut bien ne pas substituer aux expressions qu'il emploie celles qu'il n'emploie pas, aucune inexactitude¹.

Le Consistoire, nous dit-il, construit par Benoît XII, se trouvait en une autre partie du palais que l'Audience bâtie par Clément VI. Le fait est exact. Le Consistoire de Benoît XII se trouve dans l'aile orientale du palais, l'Audience fut rétablie dans l'aile méridionale.

Le Consistoire, dit-il encore, n'avait pas été peint sous Benoît XII, c'est Clément VI qui le fit orner de peintures.

Aucun compte, en effet, dans les *Introitus et exitus* de la Chambre apostolique ne mentionne de travaux de peinture exécutés dans la salle du Consistoire sous Benoît XII. Et nous savons au contraire que les peintres de Clément VI y travaillèrent. De nombreuses mentions concernent les sommes payées à Matteo de Viterbe et à ses aides pour la décoration de cette salle. Le Père Denifle en a publié quelques-unes²; on en trouvera d'autres dans l'*Historia bibliothecae romanorum pontificum* du P. Ehrle³, dans des articles d'E. Müntz⁴, d'autres sont encore inédites⁵.

son nom véritable (p. 212), cite le texte du biographe de Clément VI comme s'il concernait cette salle (p. 220-221); M. L.-H. Labande fait de même (*loc. cit.*, p. 71).

1. « Allucinator igitur, ut ejus generis scriptores solent, auctor vitae primae a Baluzio vulgatae », dit sévèrement le P. Ehrle (*op. cit.*, p. 688), et sa haute autorité pourrait faire hésiter si justement il n'avait pris à partie le biographe de Clément VI sur un des rares points de son remarquable ouvrage où il puisse lui-même être pris en défaut. Le savant bibliothécaire de la Vaticane a confondu en effet le Consistoire et l'Audience, confusion bien naturelle si l'on songe aux immenses difficultés que présentait, quand il l'a entreprise, l'histoire du palais d'Avignon.

2. *Ein quaternus rationum des Malers Matteo Gianotti von Viterbo in Avignon*, dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, t. IV, p. 606 à 630.

3. P. 637, 638, 639.

4. *Les peintures de Simone Martini à Avignon*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires*, 1884, p. 76 et suiv. Cf. *Bulletin monumental*, 1884, p. 745.

5. Arch. du Vatican, *Introitus et exitus*, 247, fol. 145; 250, fol. 114, 120 v°;

Ces peintures, sans doute à jamais perdues, ne nous sont pas connues. Elles étaient à coup sûr considérables. Tout l'atteste : le nom des maîtres qui y travaillèrent, le nombre de leurs aides, l'importance des sommes qu'ils reçurent¹. Et rien ne permet de contester la description sommaire qu'en donne le biographe anonyme. Remarquons au contraire qu'elle convient à merveille à la destination de la salle. N'est-ce pas là que « réunis en consistoire le pape et ses cardinaux accueillent toute plainte, dénonciation, accusation et les autres causes de plaideurs »².

N'est-ce pas ici, comme le dit la *Vie de Clément VI*, le lieu où l'on « demande et où l'on rend la justice »³?

Et l'on ne saurait s'étonner que des figures tenant à la main des rouleaux avec des inscriptions se soient rencontrées en deux salles différentes du palais et aient été peintes sous Clément VI dans le Consistoire de Benoît XII comme dans la salle neuve de l'Audience.

Ne retrouvons-nous pas dans la chapelle de Villeneuve des images analogues d'apôtres tenant des phylactères dont les inscriptions aujourd'hui ne sont encore qu'effacées à moitié? De semblables figures ont pu se rencontrer trois fois, aussi bien que deux dans les palais pontificaux de Villeneuve et d'Avignon³.

Le texte du biographe de Clément VI s'applique donc fort exactement aux peintures qui décorent le Consistoire. Il n'y a aucune raison de supposer que cet auteur, fort exact, ait confondu cette salle avec celle de l'Audience.

256, fol. 160 v^o, etc. Nous publierons tous ces comptes inédits dans nos *Documents inédits pour servir à l'histoire du palais des papes d'Avignon au XIV^e siècle*.

1. Quatre papes étaient peints dans la salle du Consistoire où un couronnement, — sans doute un couronnement de la Vierge, — avait aussi été représenté : « Die xviii mensis aprilis 1347 sequitur compotus brevis redditus per magistrum Matheum Johannoti. pictorem domini nostri pape, de picturis factis per eum in consistorio palatii Avinionensis, in latere dicti consistorii ubi est coronatio et iiii pontifices » (Ehrle, *loc. cit.*, p. 638, et Müntz, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires*, 1884, p. 83).

2. Mollat, *les Papes d'Avignon*, p. 326.

3. « Locus ille solum ad justiciam poscendam et reddendam deditus ». — Alors que le pape et les cardinaux siègent solennellement en consistoire dans la salle de ce nom, seuls les auditeurs siègent dans celle de l'Audience. Ils connaissent de toutes les causes que le pape et le vice-chancelier leur transmettent, toutefois « ce sont les procès qu'entraîne la collation des bénéfices, à la suite des réserves des papes, qui leur ressortissent spécialement » (Mollat, *op. cit.*, p. 333).

Allons plus loin : la chose est impossible.

Reprenons une à une les expressions dont il se sert, essayons de les appliquer aux figures des prophètes, et l'on s'apercevra que l'analogie qu'on a voulu établir des unes aux autres est trompeuse et ne résiste pas à l'examen.

Le biographe nous parle de saints et de saintes, de personnages de l'ancienne et de la nouvelle loi. Or, dans les fresques de l'Audience, seule l'ancienne est représentée. Nous n'y voyons, avec la Sibylle et la mère de Samuel, que les prophètes d'Israël.

Ne craignons pas de descendre à des détails plus minutieux encore. Notre anonyme nous dit que les lettres indiquant les livres et les chapitres d'où sont tirées les citations inscrites sur les phylactères sont en lettres rouges. Or, dans les banderoles que tiennent les prophètes de l'Audience, elles sont en lettres noires ou bleues. Et ce n'est pas le fait d'une restauration récente. Une lettre adressée le 5 avril 1873 à Achard par A. Denuelle, auteur d'excellents relevés de ces peintures, mentionne déjà la couleur de ces lettres¹.

Le texte du biographe de Clément VI qui s'applique exactement aux peintures du Consistoire n'a donc pu désigner celles de l'Audience. On ne peut s'en autoriser pour avancer que toute la voûte de cette salle était peinte au xiv^e siècle.

*
* *

Pas plus à cette époque qu'à aucune autre on n'a pu y voir d'autres peintures que celles des prophètes. Tel est le dernier terme de notre démonstration. Des témoignages positifs viennent s'ajouter ici aux raisons négatives, pour ainsi dire, que nous avons exposées. Ils emportent la conviction.

Une description ancienne et minutieuse des fresques de l'Audience nous donne leur état en 1816²; elle atteste qu'à cette date aucune autre figure ne décorait la voûte que celles qui s'y trouvent actuellement. Alors comme aujourd'hui les peintures occupaient les deux segments de la travée nord et se prolon-

1. Bibliothèque d'Avignon, ms. 1564, n° 192.

2. On trouvera dans *la Ruche provençale*, Marseille, t. II, 1819, p. 87 et suiv., cette description dont MM. Duhamel et Dignonnet ont donné de courts extraits dans leurs ouvrages sur *le Palais des papes* et que nous publierons prochainement en entier.

geaient sur les nervures des segments voisins jusqu'à une distance d'environ soixante centimètres de la clé de voûte¹. Elles n'allaient pas au delà.

Ne suffit-il pas au reste pour s'en convaincre de remarquer la coupure nette, sans bavure, identique et équidistante sur les deux nervures qui sépare la partie peinte actuellement du reste de la voûte. Elle fixe le point précis où le peintre a, délibérément, arrêté son travail.

Au témoignage de l'observateur de 1816, confirmé par celui de 1913, on pourrait en joindre beaucoup d'autres. Tous tendraient à la même démonstration.

Qu'il suffise de rappeler qu'au cours des travaux de restauration et de nettoyage de l'Audience aucune trace de peinture n'a été trouvée en aucune partie de la voûte de cette grande nef².

Seuls les corbeaux où retombent doubleaux, formerets et nervures étaient peints; ils ont gardé des vestiges de leur décoration primitive.

À la voûte, du XIV^e au XX^e siècle, il n'y a jamais eu qu'un arc de peint, celui qui porte encore les vingt figures des prophètes.

Qu'il soit de Matteo de Viterbe, on n'en saurait douter désormais. Notre texte ne peut en désigner nul autre.

*
* * *

En résumé :

1^o Les prophètes de l'Audience ont été peints, non, comme on l'a dit, par Giotto, Simone Martini ou leurs élèves, mais par Matteo Giovanetti de Viterbe qui peignit aussi au palais d'Avignon les fresques de la chapelle Saint-Martial, le consistoire, le grand « tinel », la chapelle Saint-Michel dans la tour de la Garde-Robe, que nous retrouvons partout au palais d'Avignon du temps

1. « Les nervures de la voûte sont décorées d'arabesques du meilleur goût en or sur bleu. Il paraît que l'on avait commencé à peindre aussi les nervures des autres lunettes; mais l'on n'aperçoit dans la salle aucune autre peinture » (*Ibid*).

2. « Les nervures de la voûte couvertes de peintures indiquent que d'autres fresques, probablement des mêmes auteurs, se trouvent encore sous le badigeon », écrivait en 1904 M. Duhamel (*op. cit.*, p. 13); mais on n'a rien trouvé depuis. — Les corbeaux étaient peints également. Ils ont conservé des traces de couleur. — D'autres peintures furent exécutées sur les parois de l'Audience, il en sera question ailleurs.

de Clément VI et qui seul, sous son pontificat, a le titre de « peintre du pape »¹.

2° Les fresques des prophètes avaient été commandées à Matteo par Clément VI pour 600 florins, dont 500 lui avaient été remis avant le 12 novembre 1353 par l'évêque de Comminges, Hugue de Châtillon, et dont les 100 autres lui furent soldés à cette date par la Chambre apostolique.

3° L'arc peint par Matteo et qui surmontait le mur oriental de la dernière travée du nord de l'Audience était le seul de toute la voûte qui fût décoré de peintures.

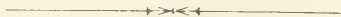
4° Le texte du biographe de Clément VI où l'on a voulu voir une description de ces fresques ne les concerne pas; il désigne celles du Consistoire, non celles de l'Audience.

*
* *

Il y aura lieu, maintenant que nous avons pu attribuer à Matteo de Viterbe une œuvre nouvelle et dont l'auteur était, jusqu'à ce jour, inconnu, d'en analyser le sujet, le style, l'iconographie et les caractères, de la rapprocher des autres œuvres de ce peintre qui nous sont parvenues, en un mot de la situer dans l'histoire de la peinture au xiv^e siècle.

Robert ANDRÉ-MICHEL.

1. Nous consacrerons prochainement à ce peintre l'étude d'ensemble qu'il mérite et qu'il attend encore.



SOUS LES DERNIERS VALOIS

M. DE LA PRIMAUDAYE¹

Le dimanche 17 mai 1579, élégamment vêtu, comme il convenait à un jeune courtisan de vingt-huit ans, « d'un pourpoint de toile d'or, de chausses de satin blanc et d'une cappe d'estame orange, brodée de velours bleu », François de la Primaudaye, seigneur de la Barrée, allait rendre visite à quelques-unes de ses connaissances de la capitale. Il en avait de nombreuses et d'honorables. Sans être, en effet, de très ancienne souche, — le premier de la famille, sur lequel nous ayons des renseignements sûrs, est un certain Philippe de la Primaudaye, clerc de la trésorerie des guerres, en 1483, — les La Primaudaye, originaires peut-être de Bretagne, mais possesseurs du fief de la Barrée, en Touraine, depuis 1522, au moins, avaient su conquérir assez vite droit de cité à Paris et d'entrée à la cour par des charges dignement exercées de génération en génération : on trouve un Jean de la Primaudaye notaire et secrétaire du roi en 1488 ; un autre, Nicole, investi des mêmes fonctions en 1522 ; un troisième, Antoine, — le père vraisemblablement de celui dont il va être question, — conseiller à la cour des Monnaies en 1544. Un des frères de François, Pierre de la Primaudaye, était-il déjà, en 1579, maître d'hôtel ordinaire du roi ? Je ne le sais ; mais il le devint, dans tous les cas, très peu après, et devait s'acquérir par ailleurs un renom assez mérité dans la littérature du xvi^e siècle finissant.

Par ce dimanche de mai, donc, M. de la Primaudaye, « reve-

1. Archives nationales, Parlement de Paris, X²⁶ 1175. Interrogatoire de La Primaudaye et des témoins à charge. Ces pièces sont d'affreux grimoires presque illisibles à première vue et qui n'avaient jamais encore été déchiffrés. — Archives nationales, X²⁶ 104. Arrêt de condamnation. — Bibliothèque nationale, Pièces originales, vol. 2386. — *Journal de l'Estoile*, éd. Brunet, t. I.

nant à l'après-disnée de chez M^{me} de Lignières », et passant rue des Marmousets, près de Notre-Dame, devant le logis de la comtesse de la Suze, résolut d'aller présenter ses hommages à cette dame, « qu'il tenoit pour l'une des plus honnestes qu'il cogneust en le royaume, et dont il estoit le serviteur très humble ». Elle le méritait, d'ailleurs, par sa naissance et par son esprit. Issue de la très vieille maison des Laval, Françoise de Laval était devenue comtesse de la Suze par son mariage avec le descendant d'une non moins ancienne race, Nicolas de Champagne, comte de la Suze, tué à la bataille de Saint-Denis, en 1567. Les attaches huguenotes de la comtesse et le récent mariage de sa fille Péronnelle de Champagne avec Jacques de Mongonmery, le fils du héros réformé décapité en 1574, rendaient, il est vrai, sa maison suspecte à certains. Mais cela n'était pas pour effrayer La Primaudaye, dont la famille semble bien avoir, elle aussi, versé dans l'hérésie, et au surplus, comme on était toujours sûr de trouver là agréable société, le jeune homme n'hésita pas à entrer.

Ainsi qu'il s'y attendait, il y avait en effet dans « la chambre », où recevait M^{me} de la Suze, fort nombreuse compagnie. Tout d'abord, les officiers et familiers de la maison : Paul Chuppin, seigneur de Marcilly, maître d'hôtel de la comtesse, M. du Plessis-Prévost, aussi attaché à sa personne, M. de la Troche, l'un de ses pages, M^e Étienne Duchesne, son apothicaire; puis son gendre et sa fille, le comte et la comtesse de Mongonmery, M. de Parlan, M. Louis Chauvyn, écuyer, et bien d'autres, parmi lesquels M. de la Primaudaye distingua avec plaisir, comme figures connues de lui, Claude de la Roe, comtesse de Coësmes, dame de Gallardon, et son fils, Jean du Refuge, comte de Coësmes, seigneur de Gallardon, habitué d'autant plus assidu des réceptions de l'hôtel de la Suze que, ayant épousé la fille du comte de Mongonmery, il était devenu ainsi le beau-frère de M^{me} de la Suze, comtesse de Mongonmery.

Lorsque M. de la Primaudaye entra dans la chambre, M. du Refuge était précisément assis auprès de sa belle-sœur et jouait du luth. Il fut, après les dames, le premier qu'alla saluer le nouvel arrivant. Mais, au grand étonnement de celui-ci, « M. du Refuge ne lui osta pas son chapeau, ce qu'il n'avoit accoustumé de faire », et ce qui ne laissa pas de déconcerter M. de la Primaudaye, « car jusques-là ils avoient esté fort amys ». M^{me} de la Suze tira son hôte de la perplexité où le jetait cette impolitesse par ces

manœuvres à l'aide desquelles les maîtresses de maison tentent d'éviter un éclat dans leur salon : elle l'appela, « le fit seoir près d'elle et le retint à soupper, encores qu'il la priaist de le laisser aller ». Il finit par accepter ; il eût mieux fait de suivre sa première inspiration.

Qu'avait contre lui M. du Refuge ? Quelque grief apparemment, mais lequel, il ne se l'expliquait pas, comme il le confia tout de suite à M. de la Troche. Et l'on avouera qu'il est difficile à l'historien le plus minutieux d'être, trois cent cinquante ans après, mieux instruit que ne l'était à ce moment M. de la Primaudaye. J'avouerai donc tout de suite que l'origine de la querelle qui allait survenir entre les deux gentilshommes reste obscure. Mais, quoi qu'il en soit, elle ne tarda pas à éclater, et, comme il arrive d'ordinaire, sur le propos le plus futile. On s'était mis à table pour souper. La conversation vint à tomber sur le jeu de la paume, et M. de la Primaudaye « disant qu'il avoit avec luy un soldat qui y jouoit fort bien », un vrai champion, dirait-on aujourd'hui, fort aigrement M. du Refuge déclara que, en dépit de son adresse, « il joueroit bien une partie de trente livres audit soldat » et à son maître par-dessus le marché. M. de la Primaudaye « fit responce que, peut-estre, il ne gagneroit pas ». L'autre riposta qu'il était son homme quand il voudrait. Bref, les deux interlocuteurs s'excitèrent si fort et leurs offres montèrent si haut que, « voyant qu'il en estoit pressé par manière de braverie », La Primaudaye accepta la proposition de jouer cent écus dès la première partie. Là-dessus, du Refuge « tira sa bourse et dit qu'il falloit mettre tout de suite argent à jeu ». A cela, M. de la Primaudaye répliqua « qu'il n'avoit point argent sur lui et que, toutefois, si M. du Refuge vouloit l'assurer d'un jeu de paume, dès le lendemain matin il iroit et porteroit les cent écus ». Mais du Refuge insistant toujours et paraissant douter de la solvabilité de son partenaire, celui-ci finit par lui dire que « ce qui l'empeschoit d'avoir argent sur luy n'estoit qu'il n'eust la bourse si bien garnie que luy ». Comme saisissant cette occasion d'éclater : « Non, par la mort-Dieu ! s'écrie du Refuge, j'ay la bourse meilleure que vous, j'ay plus d'argent que vous ! » Pourtant, La Primaudaye ayant riposté froidement « qu'il ne luy en avoit jamais emprunté et qu'il ne le feroit encore, s'il pouvoit », les choses parurent devoir en rester là.

Mais, le souper achevé, et « après que le tapis eut esté mis sur

la table », revenant, comme à dessein, sur l'irritant débat qui les avait précédemment mis aux prises : « Eh bien ! jouerons-nous ? » demanda arrogamment M. du Refuge à M. de la Primaudaye. Celui-ci se contenta de lui répondre en souriant « qu'il en estoit content et qu'il seroit bien aise de gagner de si bonne bourse qu'estoit la sienne ». Alors, de nouveau, M. du Refuge se prit à jurer, à répéter que « oui, certes, sa bourse estoit meilleure que celle du sieur de la Barrée, qu'il avoit plus de bien que luy ». « Au surplus, ajouta-t-il, je ne me souleye pas de vous et n'ay que faire de vous ! » Il disait cela d'un ton de défi, « se soulevant sur les deux bras de sa chaize », et fixant La Primaudaye. « Bien ! Bien ! » repartit simplement celui-ci qui, comprenant que c'était une querelle que décidément on lui cherchait, se leva de l'escabelle où il était assis, prit son manteau « qui estoit sur une couchette », et s'apprêta à prendre congé, ne voulant point troubler la réception de M^{me} de la Suze. Mais déjà du Refuge s'était levé, avait tiré sa dague qu'il avait au côté et, avant que La Primaudaye eût pu le prévenir, « il luy sautoit au collet et lui donnoit de sadicte dague plusieurs coups qui traversèrent son pourpoint et sa chemise, jusques-là qu'il sentit la froidure du fer ». Il s'écrie : « Je suis mort ! » Et n'ayant sur lui aucune arme, — car il avait, en entrant, laissé son épée à son laquais, — il essaie de se défendre de la main et de repousser du Refuge. Mais celui-ci lui donne alors « un coup de poing dans l'estomac », qui le fait tomber à terre et renverser M^{me} de Mongonmery. « Rassurez-vous, je ne l'ay pas blessé ! » dit froidement l'agresseur aux témoins de cette pénible scène en rengainant sa dague. Puis, dès qu'il voit La Primaudaye remis sur pied, il se jette encore sur lui, et si, à ce moment, M. du Plessis-Prévost et M^c Duchesne réussissent à l'empêcher de tirer de nouveau son poignard, « ils ne peuvent le retenir de donner trois ou quatre coups de poing au sieur de la Barrée qui, desjà près des degrez conduisant hors de la chambre », roule sur ces degres, perd son chapeau et est forcé d'endurer la honte de cette sortie ridicule.

On conçoit aisément en quel état de fureur devait être, quand il se retrouva dans la rue, celui à qui venaient d'être infligés « tels outrage et indignité ». Et, à ce moment, son laquais lui ayant présenté son épée, il fut sur le point de remonter provoquer sur l'heure son lâche insulteur. Il hésita pourtant à faire de nouveau scandale dans le logis de son hôtesse, et résolut de

gagner le Louvre, pour s'assurer sans retard d'un second disposé à l'assister dans une rencontre dès lors inévitable. Mais le hasard ayant mis sur son chemin Louis Frottier, seigneur de la Messelière, gentilhomme du Poitou et, comme lui, de la maison de MONSIEUR, il jugea superflu de chercher plus loin, et après avoir conté à ce gentilhomme ce qui venait de se passer, il le supplia d'aller, malgré l'heure tardive, — il était alors plus de sept heures du soir, — appeler de sa part le sieur du Refuge et le prévenir qu'il l'attendait « au lieu, dit-il, plus tard, où ceux qui font profession de l'honneur et qui sont de son estat appellent ceux qui les ont outragés », c'est-à-dire au Pré-aux-Clercs, où il le trouverait « en chemise, espée et poignard », prêt à lui faire payer chèrement ses injures et sa brutalité. Et comme M. de la Messelière ignorait la maison de M^{me} de la Suze, le valet de chambre de La Primaudaye, un certain Hébert, que celui-ci venait justement de rencontrer sur le parvis Notre-Dame, revenant chercher son maître chez la comtesse, offrit de l'y accompagner. Sans plus attendre, La Primaudaye se dirigea, lui, vers la porte de Nesle et, sortant de la ville, se rendit tout droit au Pré-aux-Clercs.

Au milieu de mai, le soleil se couche vers sept heures et demie du soir. Il faisait donc encore clair quand notre homme arriva au célèbre rendez-vous. Cependant une heure, une heure et demie se passèrent sans qu'il vît poindre personne. Enfin il aperçut son valet de chambre. Mais celui-ci revenait seul. A la réflexion, en effet, M. de la Messelière avait estimé qu'il ne pouvait aller appeler M. du Refuge dans le logis même de M^{me} de la Suze, « ayant crainte qu'il ne luy fist fascherie ». Aussi l'avait-il fait prévenir qu'il avait à lui parler. Mais, ayant attendu près d'une demi-heure qu'il sortît, et voyant venir la nuit qui rendait, à son avis, le duel projeté impossible, il renvoyait à M. de la Primaudaye son valet de chambre pour le prévenir qu'il serait plus sage de remettre l'affaire au lendemain. De fait, il était environ huit heures et demie, et les portes de la ville se fermant à neuf heures, M. de la Primaudaye allait se retirer, lorsqu'il reconnut, qui regagnait lui aussi la cité, Gilbert Veiny, seigneur d'Arbouze, gentilhomme d'Auvergne, bien connu de lui, auquel il exposa de nouveau son aventure et qu'il conjura de vouloir bien se charger de la mission que venait de décliner M. de la Messelière. Mais l'autre se déroba tout de suite, alléguant l'heure tardive et aussi

que, étant ami depuis plus de vingt ans de M. du Refuge, il ne pouvait accepter d'aller le provoquer.

M. de la Primaudaye jugea dès lors qu'il ne lui restait plus qu'à « s'aller coucher ». Prévoyant que, à l'issue du duel, un cheval lui serait peut-être nécessaire « pour gagner pays », il avait envoyé son laquais chercher un courtaud de l'écurie de MONSIEUR, avec ordre de le lui conduire au Pré-aux-Clercs. Celui-ci revenait précisément, ramenant la bête. N'ayant plus rien à faire dans le faubourg, M. de la Primaudaye gagna la porte de Buci, en compagnie de ses deux serviteurs, auxquels s'était joint, entre temps, un certain Espernay, soldat de la connaissance de son valet de chambre, et que celui-ci, ayant rencontré après avoir quitté M. de la Messelière, avait amené avec lui, à tout hasard, pour le cas où un coup de main de sa part serait nécessaire.

L'intention de M. de la Primaudaye était alors, il le dit plus tard, d'aller demander à coucher « à un sien frère habitant rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'*Éléphant*, chez un apothicaire », « voulant se consulter avec lui sur ce qu'il avoit à faire en l'étrange occurrence qui lui advenoit ». Étant donc rentrés dans la ville par la porte de Buci, lui et ses serviteurs suivaient paisiblement la rue Saint-André-des-Arts, lorsque, à la hauteur du couvent des Augustins, ils virent venir à eux en sens contraire une petite troupe, dans laquelle ils ne tardèrent pas à reconnaître M. du Refuge et plusieurs de ses gens.

Il est facile d'imaginer l'émotion qui dut saisir M. de la Primaudaye à la vue de celui dont il venait de recevoir un si cruel affront, et l'on peut croire sincère aussi l'étonnement qu'il dit plus tard avoir ressenti de rencontrer là inopinément celui qu'il avait attendu vainement pendant près de deux heures. La chose s'expliquait pourtant assez facilement. Parti trop tard de chez la comtesse de la Suze pour, — les portes de Paris étant fermées, — s'en aller coucher en son logis ordinaire du faubourg Saint-Germain, M. du Refuge s'était décidé à se retirer ce soir-là en une maison de la rue Saint-André-des-Arts, où il avait ses habitudes. Craignant peut-être un guet-apens, il avait accepté de se laisser accompagner par trois des invités de M^{me} de la Suze, MM. de Marcilly, du Plessis-Prévost et de Parlan. Ceux-ci lui avaient fait conduite jusqu'à quelques pas de son logis d'occasion, et venaient de le quitter, lorsque l'aperçut M. de la Pri-

maudaye. Mais il avait encore avec lui quatre de ses domestiques, Michel Levé, Nicolas Duval, Antoine Lavergne et Jean Rousseau, et un laquais de M^{me} de Mongonmery, Marin Botart, qui portait ses mules et son manteau.

Que se passa-t-il alors? C'est ce qu'il est bien difficile de dire. La seule chose certaine est qu'à peine les trois gentilshommes, qui venaient de quitter M. du Refuge, avaient-ils fait quelques pas qu'ils entendaient dans la nuit un cri d'angoisse, suivi de ces mots très distinctement prononcés : « Je suis mort ! Ils m'ont tué ! » Revenant précipitamment sur leurs pas, ils trouvent en effet M. du Refuge étendu sur le pavé, le corps traversé d'un coup d'épée, et entouré de ses serviteurs, qui déclarent que leur maître vient d'être frappé par M. de la Primaudaye et ses gens. Ceux-ci s'étant déjà enfuis, sans plus ample enquête, on s'empresse de transporter le blessé au logis où il comptait passer la nuit et où il ne tarde pas à expirer. Mais, dès le lendemain, on savait, à n'en plus douter, que c'était bien M. de la Primaudaye qui avait fait le coup. A défaut d'autres preuves, sa brusque disparition eût suffi à le désigner comme le coupable.

Le retrouver paraissait chose malaisée, car l'on n'avait aucun indice sur le lieu où il avait pu se réfugier. Mais la famille de la victime parut tout de suite décidée à ne rien épargner pour assurer sa vengeance. Paris exploré infructueusement en tous sens, on supposa, non sans raison, que le meurtrier avait pu regagner sa province, et, sans délai, on y expédia trois serviteurs du défunt : un certain La Vallée, Michel Levé et Jean Rousseau. Ceux-ci se montrèrent si habiles limiers et battirent si bien le pays que, dès les premiers jours de juin, ils avaient découvert la retraite du fugitif, retiré, apprirent-ils, en un gros bourg entre Tours et Amboise, appelé Saint-Martin-le-Beau. Ils en avertirent aussitôt le prévôt des maréchaux de Touraine, Jean Sapinaud, qui, escorté de son lieutenant Jean d'Esprenant et de ses archers, arrivait, le 4 juin, à Saint-Martin, allait tout droit à l'auberge des *Trois-Rois*, se faisait conduire à la chambre d'un gentilhomme, dont il donnait le signalement, sur son refus d'ouvrir, « rompoit la porte », et surprenait La Primaudaye « au lit, malade de fièvre ». Mais, sans pitié, il l'emmenait immédiatement à Tours, et, peu de jours après, repartait avec lui pour Paris où, à peine arrivé, le prévenu était écroué à la Conciergerie.

Dès le début de son procès, dont l'instruction commença le 20 juin devant le Parlement, les choses s'annoncèrent très mal pour La Primaudaye. D'une part, son attentat faisait suite à de fort nombreuses agressions à main armée qui, depuis plusieurs mois, se succédaient, presque sans interruption, dans les rues de la capitale, et la cour et le Parlement semblaient à ce moment disposés à sévir rigoureusement. D'autre part, la défense du prévenu fut la plus maladroite du monde. Arrêté à Saint-Martin-le-Beau, il avait d'abord essayé de dissimuler son nom et avait prétendu s'appeler M. de la Lande. Mais, reconnu formellement par les serviteurs de M. du Refuge, il avait dû avouer que, si ce nom de La Lande était bien le nom d'une seigneurie à lui donnée par son père, ce n'était pas celui sous lequel il était connu d'ordinaire. Changeant de tactique, il avait alors confessé qu'il était bien en effet le meurtrier de M. du Refuge, mais qu'il l'avait tué en un combat loyal : « Arrivé à quinze ou vingt pas de lui, il l'avoit appelé par son nom, l'avoit averti de mettre l'espée à la main », et s'était seulement ensuite avancé sur lui ; il avait eu, il est vrai, et il en convenait volontiers, bon marché de la vie de son adversaire ; celui-ci « ayant en effet tout de suite perdu courage », il l'avait tué « d'un seul coup d'estocade » au travers du corps. Mais « ce qu'il avoit fait, il l'avoit fait en homme de bien et en cavalier », car, ajoutait-il, « s'il eust voulu tuer M. du Refuge en guet-apens et en usant de supercherie, il ne l'eust pas fait appeler par MM. de la Messelière et d'Arbouze, et en eust eu autre moyen qui eust esté de l'attendre dans le faubourg Saint-Germain, où estoit le logis dudit deffunt, où il s'en alloit coucher ordinairement tous les jours et où il auroit pu aisément le guetter, avec l'équipage qui eust convenu à semblable entreprise ».

Cette défense était, en somme, la seule qui aurait pu sauver La Primaudaye. Pour son malheur, il en compromit presque aussitôt le bon effet par la proposition imprudente et maladroite faite au prévôt des maréchaux et à son lieutenant de leur acheter sa liberté au prix de trois ou quatre cents écus, proposition que repoussèrent avec une pudeur offensée les représentants de l'ordre, non sans quelque regret, d'ailleurs, à en croire La Primaudaye. Mais surtout, arrivé à Paris, le prisonnier acheva de ruiner l'impression favorable qu'avaient pu produire ses précé-

dentes déclarations, en adoptant, dès son premier interrogatoire, une tout autre version de la scène du 17 mai.

Dans cet interrogatoire, abandonnant en effet la thèse qui donnait le meurtre de du Refuge comme la suite d'une affaire d'honneur, thèse qu'il affirmait n'être que le produit de l'imagination de Sapinaud et de ses satellites, il crut plus vraisemblable de le représenter comme un cas de légitime défense et encore non commis par lui et de sa main. D'après ce second récit, lorsqu'il avait vu venir à lui du Refuge et ses gens, « ceux-ci marchaient les espées haultes, en contenance arrogante et fière, et sembloient en résolution de l'assassiner une seconde fois ». En fait, « un homme à chausses rouges », qu'il savait maintenant être Michel Levé, « s'estoit tout de suite avancé devant le sieur du Refuge et avoit jeté à luy, prisonnier, une dague, ou une pierre, ou quelque chose contre le bras ». « La meslée s'estoit alors faite » entre les troupes des deux rivaux, mêlée au cours de laquelle ce soldat, nommé Espernay, qu'avait, on s'en souvient, racolé précédemment le valet de chambre de La Primaudaye, avait donné audit du Refuge le coup dont il était mort. Car ce n'était pas lui, La Primaudaye, qu'il fallait incriminer du meurtre, c'était ce serviteur d'occasion qui, peu après la bagarre, « avoit confessé bonnement à plusieurs qu'il avoit donné un coup d'espée à un qui vouloit tuer son maistre ». Cet homme était avec lui, La Primaudaye, quand il avait été fait prisonnier ; il avait pu s'échapper ; mais qu'on donnât délai au prévenu, et il se faisait fort de le retrouver et « de le représenter ». Quant à lui, il n'était intervenu que pour dégager celui sans l'aide duquel il aurait, sans doute, été frappé à mort.

Cette nouvelle version d'une agression de la part de du Refuge et de ses serviteurs avait, il faut le dire, laissé les juges assez sceptiques. Non seulement elle était en contradiction complète avec les premiers aveux de La Primaudaye, mais encore elle parut bientôt en absolu désaccord avec les dépositions des témoins produits par l'accusation et de tous ceux en particulier qui, le 17 mai, étaient en compagnie de M. du Refuge. Ces derniers affirmèrent, en effet, unanimement qu'il n'y avait point eu de provocation en règle de la part de La Primaudaye, et au contraire une attaque soudaine et à l'improviste, « sans qu'un seul

mot fust dit audit du Refuge » ; une bagarre s'en était bien ensuivie, reconnurent-ils ; mais, d'autre part, deux d'entre eux déclarèrent expressément que, dans cette bagarre, ils avaient vu, de leurs yeux vu, La Primaudaye, qu'ils avaient parfaitement reconnu, donner le coup d'épée à du Refuge, et un autre, sans être aussi affirmatif, témoigna que « celui qui avoit porté l'estocade audiet du Refuge avoit un pourpoint qui reluisoit », ce qui correspondait parfaitement, il faut le reconnaître, au pourpoint de toile d'or que portait, ce soir-là, comme je l'ai dit, M. de la Primaudaye.

Ces témoignages semblaient accablants. Le prisonnier essaya bien de les infirmer en objectant qu'ils étaient presque tous apportés par des serviteurs à gage de ses parties et, comme tels, suspects ; que, d'ailleurs, la qualité même de leurs auteurs les frappait de suspicion. A l'entendre, l'un d'eux, Antoine La Vergne, était « un vilain macquereau » ; un autre, Jean Rousseau, « un coupeur de bourses » ; un troisième, Marin Botart, « un petit larronneau ». Il n'était pas jusqu'à l'apothicaire de M^{me} de la Suze, Étienne Duchesne, qui, en dépit de sa déposition très modérée pourtant, ne dût être récusé. Celui-là, La Primaudaye l'accusait d'avoir voulu empoisonner deux hommes, et d'avoir même attenté à sa vie « en lui mettant un jour du poison sur un cor qu'il lui soignoit, dont il cuida perdre l'orteil ». Le malheureux praticien se défendit comme un beau diable, alléguant que tout son crime était « d'avoir mis du souffre sur un cor » qu'il avait coupé à son ancien client ; mais celui-ci persista dans une déclaration qu'il estimait devoir ruiner tout le crédit qu'on pouvait donner aux affirmations d'un aussi triste sire que le sieur Duchesne.

En dépit, toutefois, de ces efforts désespérés de la défense, le siège des juges était fait. Du milieu de toutes les contradictions qu'avait apportées l'instruction, une chose ressortait en effet indiscutable, c'est que La Primaudaye s'était fait justice lui-même, et cela dans les conditions les plus suspectes. Or, une question de principe dominait tout : pouvait-on tolérer plus longtemps « les excès, meurtres, homicides, agressions, assassinats qui se commettoient par chacun jour, tant en la ville de Paris que ailleurs, par ceux qui estimoient pouvoir se venger de leur autorité privée, sans avoir recours au roi et à ses officiers », et

un acquittement n'était-il pas pour multiplier des faits si regrettables? C'est là-dessus que fut prononcée la sentence; et ce qui le prouve bien, c'est que, le même jour où M. de la Primaudaye était condamné à « estre décapité au pilori des halles, son corps porté ensuite et pendu au gibet de Montfaucon, et sa teste mise et attachée à un posteau dressé devant l'entrée du couvent des Augustins », le Parlement, en un arrêt joint à l'arrêt de condamnation, déclarait que ce n'était là que le commencement des mesures de rigueur impitoyables qui allaient être prises désormais contre « tous ceux reconnus coupables d'avoir préparé, aidé ou favorisé les combats et assemblées faits pour se venger », lesquels seraient traités « comme transgresseurs des commandements de Dieu, rebelles au roi et violateurs de paix et repos publics ». Et le roi sanctionnait les déclarations de son Parlement, en refusant catégoriquement au duc d'Anjou, son frère, la grâce qu'il était venu lui demander de M. de la Primaudaye.

Le même jour, 5 août 1579, le meurtrier de M. du Refuge était conduit au supplice.

Pierre DE VAISSIÈRE.



BIBLIOGRAPHIE

Karl-Theodor VON INAMA-STERNEGG. *Deutsche Wirthschaftsgeschichte. I. Bis zum Schluss der Karolingerperiode.* 2^{te} verbesserte u. vermehrte Auflage. Leipzig, Duncker et Humblot, 1909. In-8°, xxxviii-755 pages.

Nous sommes bien en retard pour signaler aux lecteurs de la *Bibliothèque* l'apparition de la deuxième édition de l'œuvre monumentale du savant professeur autrichien, aujourd'hui décédé. Le tome I^{er}, qui conduit l'histoire économique jusqu'à la fin de l'ère carolingienne, ne concerne pas moins l'histoire de France que l'histoire d'Allemagne. Il se divise en deux parties : l'Économique jusqu'à Charlemagne, l'Économique pendant la période carolingienne. La première partie renferme les subdivisions suivantes : 1^o *Migrations des Germains, leur fixation au sol*; 2^o *Structure et organisation de la société*; 3^o *la Propriété foncière, sa répartition, sa constitution*; 4^o *la Production*; 5^o *l'Échange, la monnaie*. La seconde partie comprend : 1^o *Développement du peuplement et de l'appropriation du sol*; 2^o *Disparition des anciennes conditions d'existence et début d'une nouvelle organisation sociale*; 3^o *Développement de la grande propriété foncière et de son régime agraire*; 4^o *l'Influence économique et sociale de la grande propriété*; 5^o *l'Industrie et le commerce*. Des considérations finales et douze appendices terminent le volume.

Si l'auteur, dans l'intervalle des treize années qui sépare cette seconde édition de la première, a considérablement amélioré et enrichi dans le détail ce premier volume, il est demeuré fidèle à la doctrine qu'il exposait dès 1878 dans son mémoire *Die Ausbildung der grossen Grundherrschaften in Deutschland während d. Karolingerzeit* (*Staats und sozialwissenschaftliche Forschungen*, de G. Schmoller, I). La grande propriété a atteint son apogée à l'époque carolingienne; elle a disloqué l'antique culture germanique. Son action a été nécessaire, bienfaisante, en ce sens du moins qu'elle a permis une plus forte organisation politique. Charlemagne n'est pas moins grand comme économiste que comme homme d'Etat et représentant de la pensée chrétienne.

Et voici qu'un compatriote de Inama-Sternegg, M. Alfons Dopsch¹, non seulement conteste mainte affirmation du savant auteur, acceptée jusqu'ici comme parole d'évangile, mais s'inscrit en faux contre le système lui-même. Il le sape par la base en retirant à Charlemagne la paternité du fameux capitulaire *de Villis* et en donnant de fortes raisons d'attribuer celui-ci à un roi d'Aquitaine: la portée de ce texte pour la connaissance de l'histoire économique de l'époque aurait, d'ailleurs, été considérablement exagérée. On le voit, des résultats qui semblaient acquis sont remis en question. Nous souhaiterions que l'attention de nos jeunes travailleurs fût ramenée, comme dans les pays voisins, vers des problèmes qui semblent chez nous un peu trop délaissés.

Ferdinand LOT.

Annales Xantenses et Annales Vedastini, recognovit B. DE SIMSON. Hannoverae et Lipsiae, impensis bibliopolii Hahniani, 1909. In-8°. xvi-96 pages. (*Monumenta Germaniae in usum scholarum*.)

C'est une heureuse idée d'avoir donné au public, sous un format commode et à un prix très abordable, deux textes qui n'intéressent pas moins l'histoire de France que l'histoire d'Allemagne au ix^e siècle. Le premier, demeuré inutilisé jusqu'en 1827, ne se trouvait qu'au tome II de la grande collection in-folio des *Scriptores rerum germanicarum*. Il est représenté par un seul manuscrit conservé à Londres au British Museum (Cotton, Tiberius, C. xi). L'éditeur, G. H. Pertz, avait lu le texte avec suffisamment de soin pour que M. B. de Simson n'ait eu que peu de chose à corriger. J'ajouterai que, en me reportant à une collation que j'ai exécutée à Londres il y a quelques années (en 1908), je puis m'assurer du soin avec lequel la présente édition a été faite².

Du second texte, d'une importance capitale pour nous, puisqu'il est notre source unique de 883 à 900, nous n'avions que les éditions de Pertz (aux tomes I et II des *Mon. Germ.*) et de l'abbé Dehaisnes (à la suite des *Annales de Saint-Bertin*, 1871), toutes deux fort insuffisantes. Un classement judicieux des manuscrits, dont l'un, celui de Bamberg³, n'avait pas été connu des précédents éditeurs, a permis à

1. *Wirtschaftsentwicklung der Karolingischen Zeit*. Le t. I est de la fin de 1912, le t. II vient de paraître (mai 1913). L'éditeur, ayant négligé d'adresser l'ouvrage à la *Bibliothèque*, nous ne pouvons que le signaler sans lui consacrer la place qu'il mériterait.

2. P. 317, « priuari c., quod emendavi ». Le codex a la forme correcte *priuare*.

3. Une photographie de ce ms. et des collations des autres mss. me per-

M. de Simson de nous donner un texte grandement amélioré et sans doute définitif des *Annales Vedastini*. L'éditeur a bien vu que le passage *castrum quod dicitur Mosterio vel Inguer obsederunt... Sequana* est une interpolation. L'abbé Dehaisnes (p. 357) avait fait passer cette interpolation dans son texte. Il avait, en outre, lu : *castrum quod dicitur Mosterio vel Ingueroobs dicitur* et identifié *Ingueroobs* avec Jumièges! A la page 354, le même abbé Dehaisnes avait accepté la leçon qui fait baptiser le Normand Huncdens *Chuninio monasterio*; rejetant l'identification insoutenable (Cluny) de l'abbé Lebeuf, il avait proposé *Clingen* au diocèse de Spire. Il faut lire *Duninio* (ou plutôt *Duninco*) et identifier à coup sûr avec Denain, anciennement Donaing¹; la réserve de M. de Simson à ce sujet (p. 78, note 8) n'est point justifiée.

Ferdinand LOT.

Charles H. HASKINS. *Further notes on Sicilian translators of the twelfth century*. Cambridge, Mass., 1912. In-8°. (Printed from the *Harvard Studies in classical philology*, vol. XXIII, p. 155-166.)

Ce nouveau travail du savant professeur de l'Université Harvard nous présente la continuation des recherches d'ordre à la fois littéraire et scientifique, dont il a déjà fait connaître le résultat dans la collection indiquée ci-dessus, en leur donnant pour titre : *The Sicilian translators of the twelfth century and the first latin version of Ptolemy's Almagest*². Le point de départ de ce dernier mémoire avait été la découverte par lui faite, en 1909, à la bibliothèque du Vatican, d'une traduction latine de l'*Almageste* de Ptolémée, qui fut rédigée en Sicile vers 1160 d'après un manuscrit grec provenant de Constantinople (*Vat. lat.*, 2056). On sait que sous le nom d'*Almageste* on désigne une somme de l'astronomie antique *Μαθηματικὴ Σύνταξις*, œuvre de l'astronome Cl. Ptolémée, qui fut traduite en arabe au IX^e siècle, et qu'elle jouit d'une grande vogue parmi les savants qui parlaient cette langue; la forme du superlatif *Al meğîstî*, que cette œuvre reçut alors comme désignation, indique assez le haut degré de valeur qui lui fut attribué. Si c'est à Gérard de Crémone qu'on est redevable de la traduction qui en fut faite de l'arabe en latin (1175), ce n'est qu'au milieu du XV^e siècle qu'eut lieu directement sur un texte grec la traduction

mettent de réitérer, pour les *Annales Vedastini*, l'observation élogieuse qui vient d'être faite à propos de la correction du texte des *Annales Xantenses*.

1. Voy. Paul Meyer, dans la *Romania*, t. XXXII, p. 585.

2. Vol. XXI, 1910, p. 75-102 (en collaboration avec M. Putnam Lockwood). Voy. aussi l'un de nos précédents comptes-rendus bibliographiques dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXIII, 1912, p. 105, n. 2.

de ce même ouvrage. Il y a peu de temps qu'un érudit scandinave, M. Björnbo¹, découvrit à la Bibliothèque nationale de Florence une autre traduction de Ptolémée faite dans les mêmes conditions, et voici qu'à son tour M. Ch. H. Haskins vient d'en signaler une troisième à la bibliothèque du Vatican (ms. Pal. 1371), qui dérive d'une même source. L'helléniste Heiberg², de Copenhague, le savant éditeur des *Ptolemaei opera*³, qui est le plus qualifié pour juger de la valeur de ces manuscrits, en a reconnu l'importance, qui dépasse de beaucoup celle du texte sur lequel fut faite la première traduction latine du milieu du xv^e siècle. L'original grec a été beaucoup mieux suivi par le traducteur latin que n'a pu le faire Gérard de Crémone sur le texte arabe dont il disposait alors.

Passant de l'œuvre de Ptolémée à certains écrits d'Euclide, tels que les *Données*, les *Optiques* et les *Catoptriques*, et au traité du *Mouvement* de Proclus, philosophe néoplatonicien du v^e siècle, M. Ch. H. Haskins signale les traductions latines qui en furent faites à la même époque, c'est-à-dire dans la seconde moitié du xiii^e siècle, en Sicile, lors de la domination normande. Il mentionne aussi une version en latin des *Pneumatiques* d'Héron d'Alexandrie, auteur dont W. Schmidt a donné il y a quelque temps une édition⁴ remarquable, version qu'il a trouvée dans un ms. lat. 7226 B de la Bibliothèque nationale; il s'agirait encore ici d'une traduction faite en Sicile dans les mêmes conditions que celles dont il vient d'être question.

Enfin, dans le domaine des œuvres de Platon et d'Aristote, M. Ch. H. Haskins nous entretient des traductions latines qui furent faites alors du *Phédon*, des *Météores* et des *Analytiques postérieurs*. Revenant aussi sur le traité d'Aristote intitulé *Du Ciel*, dont l'influence devint très grande et dont il avait parlé dans un précédent mémoire à propos du texte grec qui aurait été connu au xiii^e siècle par un traducteur de Sicile, il donne à ce sujet une très curieuse indication tirée de textes⁵ qu'il a eu l'occasion de citer; cette remarque importante mérite, vu la nouveauté, d'attirer l'attention de ceux qui s'appliquent à retrouver les phases de la transmission du *De Caelo* d'Aristote depuis l'antiquité jusqu'au moyen âge.

1. Cf., du même auteur, l'étude suivante : *Die mittelalterlichen lateinischen Uebersetzungen aus dem Griechischen auf dem Gebiete der mathematischen Wissenschaften*, dans *Archiv f. Geschichte der Naturwiss. und der Technik*, t. I, 1909, p. 385-394.

2. Voy. *Hermes*, t. XLVI, p. 207-216. Cf. le même auteur dans *Hermes*, t. XLV, p. 57-66.

3. Collection Teubner (Leipzig).

4. Même collection.

5. Voy. *Harvard Studies in classical philology*, vol. XXIII, p. 164; voy. aussi vol. XXI, p. 82. Cf. Heiberg, dans *Hermes*, t. XLVI, p. 210.

L'étude de M. Ch. H. Haskins est, comme les précédentes, très substantielle et fort documentée : elle nous montre l'auteur entièrement au courant des plus récents travaux publiés en différents pays, sur les questions dont il s'occupe et qu'il traite avec autant de clarté que de précision. Ses recherches sont au nombre de celles qui auraient intéressé au plus haut degré le très regretté Hauréau, dont la perte reste toujours si sensible aux érudits qui s'occupent de l'histoire littéraire du moyen âge.

Victor MORTET.

H. PISSARD. *La guerre sainte en pays chrétien. Essai sur l'origine et le développement des théories canoniques*. Paris, A. Picard, 1912. In-12, v-195 pages. Prix : 3 fr. (*Bibliothèque d'histoire religieuse*, fasc. 10.)

Dans ce petit volume, M. Pissard se propose d'étudier les théories canoniques relatives à l'un des aspects du pouvoir coercitif de l'Église, à la *guerre sainte* entreprise, sous l'impulsion du Saint-Siège ou par lui-même directement, contre les infidèles, contre les hérétiques et contre les adversaires de sa puissance temporelle. Il en recherche l'origine dans les écrits des Pères, il en suit la codification depuis le Décret de Gratien (c. xxiii) jusqu'à leur plein épanouissement dans le fameux canon *Si vero dominus temporalis* du 4^e concile de Latran (décretale *Excommunicamus*), il en constate la décadence sous l'influence des légistes du xiv^e siècle et de leurs successeurs les publicistes des xv^e et xvi^e siècles. Il en trouve les principes dans le droit que réclame l'Église de réprimer l'hérésie et de soutenir une guerre juste ; il montre le conflit que soulève l'antagonisme du droit féodal et de ces principes, ou du moins de certaines de leurs conséquences, telles que les privilèges de croisade, l'*exposition en proie* des biens des hérétiques, l'extension de la qualité d'hérétique aux excommuniés qui ne se sont pas fait relever de l'excommunication dans le délai d'une année. Chemin faisant, il rencontre d'autres théories connexes ou même antérieures à celles de la *guerre sainte*, telles que celles du droit de glaive et de la *guerre juste*, et peut-être ne les distingue-t-il pas toujours les unes des autres avec une suffisante clarté¹. Peut-être aussi, dans son exposé, qu'il pousse jusqu'au xix^e siècle et à la défense des États pontificaux par les soldats de La Moricière, ne dégage-t-il avec assez de netteté la différence entre les doctrines et les faits, entre les principes pro-

1. Pour ce qui est du développement des idées sur la paix et la guerre au moyen âge, on nous permettra de signaler ici la récente thèse de M. G. C. W. Görris à l'Université de Leyde, *De denkbeelden over oorlog en de bemoeuingen voor vrede in de XI^e eeuw*. Nijmegen, 1912, xviii-276 p., in-8°. Ce travail est très abondamment documenté.

clamés par les papes et la conduite tenue par ces mêmes pontifes sous l'empire des circonstances. Plus d'une de ses pages pourrait ainsi prêter à la discussion et soulever des difficultés qu'il serait trop long d'étudier ici. Parfois, enfin, la documentation n'est pas aussi sûre qu'on pourrait la désirer et, par exemple, le témoignage d'Amaury d'Augier, chroniqueur du *xiv^e* siècle, ne suffit pas à nous prouver (voy. p. 44 et n. 2) l'existence d'un pape adjoint, chargé de suppléer à l'insuffisance du peu sympathique Grégoire VI (1045-1046). Cette étude très consciencieuse apporte une importante contribution à l'histoire ecclésiastique; elle constitue un répertoire de textes et de faits qui pourrait être augmenté, surtout en ce qui concerne les écrits des publicistes et des commentateurs, mais qui ne laisse pas d'être cependant fort précieux.

André LESORT.

Marsilius von Padua. « *Defensor pacis* ». *Erstes Buch nach dem Erstdruck für Seminarübungen herausgegeben*, von Alexander CARTELLIERI. Leipzig, Dyksche Buchhandlung, 1913. In-4^e, viii-82 pages.

Se préoccupant uniquement de mettre à la portée des étudiants un texte du célèbre traité dont une édition critique est annoncée par les *Monumenta Germaniæ historica*, M. Cartellieri a eu l'heureuse idée de reproduire purement et simplement l'édition princeps de Bâle, 1522, avec ses abréviations, ses titres courants, ses manchettes. Il l'a seulement enrichie d'une courte préface, d'une bibliographie et d'une table des noms propres. Malheureusement, cette réimpression ne porte que sur une partie du *Defensor pacis*, celle où est développée la théorie de l'État; on y chercherait vainement les fameuses diatribes contre les « empiétements » de l'Église romaine.

N. VALOIS.

Achille LUCHAIRE. *Les communes françaises à l'époque des Capétiens directs*. Nouvelle édition, revue et augmentée d'une introduction, par Louis HALPHEN. Paris, Hachette, 1911. In-8^e, xvi-299 pages.

On ne saurait rendre compte d'un ouvrage devenu classique. En relisant celui d'Achille Luchaire, il me semblait entendre encore la parole claire, élégante et précise du savant professeur. Toutes les qualités de son enseignement se retrouvent dans ce livre, qui est plus qu'un « excellent instrument de vulgarisation ». Il n'a pas vieilli depuis vingt ans, — c'est le plus bel éloge qu'on en puisse faire, — et il aurait pu être réimprimé sans additions et sans modifications.

Les ouvrages de Luchaire qui lui survivront ne remplacent malheureusement pas les conseils excellents qu'il donnait à ses élèves, le charme et l'attrait de la conférence d'études médiévales qu'il avait instituée dans un modeste cabinet de la Sorbonne. Ceux qui furent ses disciples ont conservé de son enseignement une gratitude émue; ils se réjouiront de voir l'un d'entre eux, — et des meilleurs, — suivre de plus en plus les traces du maître disparu.

G. HENRIOT.

Henri HAUSER. *Les sources de l'histoire de France au XVI^e siècle. III : les Guerres de religion (1559-1589)*. Paris, 1912. In-8°, xiii-334 pages.

C'est, à notre avis, le meilleur des fascicules publiés jusqu'aujourd'hui par M. Hauser. Dans une introduction vivante et vigoureuse, l'auteur étudie les caractères, les catégories et fait une critique d'ensemble des sources des guerres de religion. L'exposé des sources générales, françaises, italiennes, espagnoles, portugaises, flamandes, néerlandaises et comtoises, suisses, allemandes, anglaises et écossaises, polonaises, russes, ottomanes comprend 340 numéros. A cette masse s'ajoutent les sources de détail : 20 numéros pour le règne de François II, 463 numéros pour le règne de Charles IX, 333 numéros pour le règne de Henri III. Un tel travail comporte une bibliographie formidable.

Ce nouveau fascicule se distingue par un apport très important de critique personnelle, par une information vraiment admirable et surtout par un sens de la vie historique qui se manifeste malgré la discrétion de l'auteur. On doit remarquer aussi l'impartialité ferme des jugements et de la critique. Ce manuel est digne non seulement d'être consulté, mais d'être lu.

L. ROMIER.

Walter PLATZHOFF. *Frankreich und die deutsche Protestanten in den Jahren 1570-1573*. München und Berlin, 1912. In-8°, xviii-215 pages. (*Historische Bibliothek*, t. XXVIII.)

L'étude des rapports de la Réforme française avec les protestants étrangers apportera, croyons-nous, la solution de beaucoup de problèmes obscurs dans l'histoire du xvi^e siècle. Jusqu'aujourd'hui, quelques érudits y ont travaillé, mais surtout pour la période des guerres de religion, période la moins intéressante, parce que les événements se déroulent alors, comme dans toutes les guerres civiles, selon un rythme prévu et en quelque sorte mécanique. C'est encore de cette période que traite M. Platzhoff dans une dissertation nourrie et précise.

L'auteur, après une introduction sur la France et les protestants allemands de 1559 à 1570, expose l'histoire des trois missions de Schomberg en Allemagne et de la mission d'Hubert Languet à Paris, relatives aux négociations d'une alliance franco-protestante, avant la Saint-Barthélemy; puis il montre la ruine de ces négociations sous le coup de la Saint-Barthélemy. Ensuite trois chapitres sont consacrés aux relations de Henri d'Anjou, roi de Pologne, avec les princes allemands. L'ouvrage se termine par un tableau sommaire des rapports franco-allemands jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

M. Platzhoff a utilisé des pièces très précieuses tirées des archives de Marburg et de Dresde qu'il publie en appendice. Ce travail est muni d'un index des noms.

L. ROMIER.

Eugène GUITARD. *Colbert et Seignelay contre la Religion réformée*. Paris, A. Picard; et Toulouse, Privat, 1912. In-8°. 149 pages, portrait.

L'on connaissait fort peu, jusqu'à présent, le rôle joué par Colbert et surtout par Seignelay en matière religieuse. M. Guitard a eu l'heureuse idée de consacrer un ouvrage à l'étude de cette question. Dans son livre, il nous entretient surtout de Seignelay. Colbert, en effet, est mort avant la révocation de l'Édit de Nantes. Toutefois, dans le chapitre 1^{er}, il nous montre Colbert déconseillant autant qu'il est en lui une persécution dangereuse. M^{me} de Maintenon accuse de tiédeur le grand ministre qui, dit-elle, « ne pense qu'à ses finances et presque jamais à la religion ».

Seignelay est, lui aussi, modéré. Il tempère le zèle de Demuin, intendant de Rochefort. Il prend de sages mesures relativement à l'éducation des enfants. Il applique avec discernement les déclarations royales. Il est maître de lui et, s'il poursuit sans faiblir le programme que lui dicte le roi, il ne se laisse pas entraîner par l'action plus qu'il ne veut.

L'année même de la révocation de l'Édit de Nantes, Seignelay recommande au gouverneur de La Rochelle le parti de la douceur comme étant assurément le meilleur qu'il y ait à prendre. Il prescrit la plus grande prudence dans l'emploi des garnisons. S'il est le signataire et l'expéditionnaire du fameux édit révocatoire, il n'en est pas le rédacteur; il n'en est pas davantage l'inspirateur. La politique du coup d'éclat triomphe, mais Seignelay s'efforce d'atténuer les rigueurs de l'édit de révocation. Au risque d'encourir la disgrâce du roi, il ne cherche pas à imiter Louvois, qui veut « faire sentir les dernières rigueurs » aux entêtés d'hérésie. Il ose même parfois faire des remon-

trances à Louvois. Toutes les circulaires du ministre, surtout à partir de mai 1686, recommandent le parti de la douceur comme toujours préférable aux autres.

En ce qui concerne les réformés qui avaient fui à l'étranger, Seignelay prend les mesures les plus propres à les faire revenir en France. Il leur promet l'amnistie complète et la restitution de leurs biens. Peine inutile. Seignelay écrit en effet : « Je ne vois pas grande espérance de réussir au projet que nous avons fait d'en faire revenir un grand nombre en France. »

En somme, comme l'a dit M. Guitard, la méthode de Seignelay consiste à obtenir le plus de résultats avec le moins de sévices possible. L'on a tort de juger son œuvre d'après nos idées modernes; il faut se rappeler qu'au XVII^e siècle l'intolérance était la règle, aussi bien dans les pays en majorité catholiques que dans ceux où les protestants dominaient (Suède, Suisse, Angleterre). Il y a lieu aussi de se souvenir que dans notre pays le catholicisme était la religion d'État. Il nous paraît monstrueux que Louis XIV ait voulu l'unification religieuse de la France. Mais n'a-t-il pas eu l'approbation des esprits les plus fameux du siècle, notamment La Bruyère, La Fontaine, le janséniste Arnould, l'académicien Fontenelle? Il convient, selon l'expression de l'auteur, de « ne pas substituer notre mentalité moderne à celle des spectateurs désintéressés du vieux temps ».

L'ouvrage de M. Guitard est très documenté; l'auteur a beaucoup puisé aux archives du ministère de la Marine, aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale. Il a consulté spécialement les archives de la Charente-Inférieure. Les notes de son livre ne sont pas alourdies par des citations; elles contiennent seulement les références indispensables. Leur grand nombre nous indique que l'auteur a étudié son sujet d'une façon très approfondie. Il s'est efforcé d'être impartial et nous croyons qu'il y a réussi. Si, par instants, M. Guitard cite peut-être trop complaisamment Michelet¹, cet historien sublime du moyen âge, mais si peu digne de foi pour les périodes suivantes, à d'autres endroits² M. Guitard sait noter l'exagération du même auteur. Brièvement et clairement, en un style sobre, l'auteur nous raconte l'un des épisodes les plus émouvants de notre histoire au XVII^e siècle. C'est assez dire l'intérêt que présente son livre pour tous ceux que passionne l'étude du passé.

Georges LARDÉ.

1. P. 83, par exemple.

2. P. 137.

Georges HUISMAN. *La juridiction de la municipalité parisienne de saint Louis à Charles VII*. Paris, E. Leroux, 1912. In-8°, 261 pages. (*Bibliothèque d'histoire de Paris*, publiée sous les auspices du Service de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la ville.)

L'ouvrage de M. Huisman, thèse brillante de l'École des chartes en 1910, inaugure une série de travaux sur l'histoire de la municipalité parisienne entrepris, sous la direction de M. Marcel Poète, au Service de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la ville de Paris.

Il débute par une *Introduction* dans laquelle M. Huisman a excellemment résumé ce que l'on sait des origines de la juridiction municipale et retracé l'évolution de la municipalité parisienne de saint Louis à Charles VII. L'auteur étudie ensuite dans les différents chapitres l'organisation générale du parloir aux bourgeois (chap. I, dans lequel est reconstituée fort heureusement la physionomie des audiences du parloir, d'après les registres d'audience conservés aux Archives nationales); le parloir aux bourgeois, tribunal de la Hanse (chap. II); la juridiction de la municipalité sur la Seine et ses affluents (chap. III) et sur le commerce du vin, du bois, du sel, des grains et des denrées diverses (chap. IV); la façon dont le parloir aux bourgeois s'est érigé, dès le XIV^e siècle, en tribunal de commerce, où se jugeaient tous les procès relatifs au commerce par eau (chap. V); la juridiction de la municipalité en matière financière sur la taille et les aides (chap. VI); la juridiction du domaine de la ville et la juridiction gracieuse du parloir aux bourgeois (chap. VII); l'influence du parloir aux bourgeois sur la Coutume de Paris qu'il contribua à fixer, en tranchant, à la prière des plaideurs, les problèmes compliqués qui lui étaient soumis (chap. VIII); enfin ses démêlés avec les juridictions rivales, principalement le Parlement et le Châtelet (chap. IX).

Cette juridiction étroite, et avant tout économique, ne peut se comparer aux juridictions municipales du Nord ou du Midi de la France; le prévôt des marchands et les échevins ne pouvaient songer, dans la capitale du royaume et avec les attributions restreintes de la municipalité, à usurper des pouvoirs nouveaux. Aussi le développement des attributions du parloir aux bourgeois, logique et régulier, est-il conforme à son origine corporative; c'est parce qu'ils ont été, dès les débuts, chargés de faire respecter les privilèges de la Hanse que les marchands de l'eau ont acquis les pouvoirs nécessaires pour surveiller la navigation de la Seine et de ses affluents, le commerce fluvial et juger les conflits commerciaux. L'étroitesse même de ses attributions a permis au parloir aux bourgeois de se développer sans se heurter directement aux juridictions royales, au moins pendant l'époque étudiée par M. Huisman, car on sait que, par la suite, la lutte s'engagea

entre le Châtelet et le tribunal municipal au grand dommage de celui-ci.

En résumé, M. Huisman a dégagé tout l'intérêt de son travail en déclarant, à juste titre, que « l'étude de la juridiction de la municipalité parisienne facilite l'intelligence de l'histoire de la municipalité dont elle constitue l'indispensable préface ».

Un intéressant *Appendice*, dans lequel l'auteur a tenté la reconstitution d'un répertoire de jurisprudence municipale (XIV^e et XV^e siècles), et un index alphabétique terminent cet excellent ouvrage.

Gabriel HENRIOT.

LUCIEN LAMBEAU. *Histoire des communes annexées à Paris en 1859*, publiée sous les auspices du Conseil général. Vaugirard. Paris, E. Leroux, 1912. In-8°, 538 pages, 9 planches et 3 plans.

Le second volume de la collection publiée sous les auspices du Conseil général est consacré à l'histoire de Vaugirard. Comme il l'avait fait pour Bercy, M. Lambeau a tenu à épuiser le sujet et il a publié tous les renseignements qu'il avait pu se procurer; cette fois, du moins, un index alphabétique facilite les recherches. La partie iconographique ne comprend que les barrières de l'enceinte, dite des Fermiers généraux, voisines de Vaugirard et reproduites d'après Palaiseau, ainsi qu'une vue de l'ancienne mairie, édifice misérable et « ruyneux »; j'aurais aimé une vue ancienne, — il en existe pour le XVII^e siècle, — qui eût permis de comparer au populeux XV^e arrondissement le joli village blotti entre ses vignes et ses champs de blé.

G. HENRIOT.

V. HUNGER. *Le siège et la prise de Caen par Charles VII en 1450*. Paris, impr. Champion et Pailhé, 1912. Gr. in-8°, 70-CXII pages, 3 planches hors texte.

Poursuivant ses utiles publications¹ sur l'histoire de Normandie et particulièrement de la Normandie occidentale pendant la guerre de Cent ans, M. Hunger nous donne cette fois, en ce qui concerne Caen, la page finale de cette histoire où les beaux travaux de Chéruef, de Puiseux, de L. Delisle, de S. Luce, de Ch. de Beaurepaire, de MM. Germain Lefèvre-Pontalis, Le Cacheux, etc., n'ont guère laissé qu'à glaner. Ces glanes, à vrai dire, doivent être encore assez riches. L'étude de la vie administrative et économique de la province lors de la seconde occupation anglaise, par exemple, reste à compléter ou à éclaircir. Et il serait temps d'apporter à l'examen des divers points qui s'y rattachent

1. Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXII, p. 341-342.

un peu de l'attention qu'a longtemps, et du reste fort justement, retenue l'exposé des péripéties de la lutte pour la recouvrance du sol normand. Mais c'est l'un des derniers épisodes de cette lutte que M. Hunger nous raconte ici en détails. Les chroniqueurs contemporains, dont il reproduit dans ses pièces justificatives tout au long le texte, lui ont fourni principalement sa matière. Une enquête diligente n'a pas, en effet, amené à découvrir quelque document diplomatique qui puisse modifier la relation que les sources narratives nous donnent du siège de Caen en 1450. Toutefois, sur les préliminaires du siège, sur les réparations entreprises par les Anglais depuis 1447 au château et à la ville, sur les travaux d'approche et d'investissement de l'armée royale, M. Hunger a publié et utilisé au mieux une trentaine de pièces comptables inédites ou peu connues. Dans les notes qui accompagnent son récit, il a précisé ou renouvelé la biographie de nombreux fonctionnaires et capitaines, tant anglais que français, de l'époque. Ces notes font l'un des plus sûrs mérites de ce mémoire plein de recherches conduites avec conscience et perspicacité, et tel, en somme, qu'on ne peut attendre de trouvailles imprévues quelque modification à la page qu'il présente au rédacteur futur de l'histoire définitive de Caen¹.

Édité par un habile imprimeur avec un soin et un goût luxueux, le livre de M. Hunger nous donne la reproduction en hors texte d'un plan et d'une vue inédits du château de Caen au XVIII^e siècle et d'une miniature du X^e siècle où est peinte l'entrée de Charles VII à Caen. Une table des noms de personne et de lieu clôt cet ouvrage excellent.

R. N. SAUVAGE.

1. Pour convaincre l'auteur de l'attention que nous avons mise à lire son livre, nous lui soumettons quelques remarques sur la portée desquelles il ne se méprendra pas : p. 44, n. 2, etc., sur la famille d'Estouteville, il convenait de citer l'article de S. Luce, *Louis d'Estouteville et la défense du Mont-Saint-Michel (la France pendant la guerre de Cent ans, II^e série, p. 215-279)* et l'*Histoire de la maison d'E.*, de G. de La Morandière (Paris, 1903, in-4°); p. 54, sur le séjour de Charles VII à l'abbaye d'Ardenne, cf. les *Ordonnances des rois de France*, t. XV, p. 508, 541, etc., et Vallet de Viriville, *Histoire de Charles VII*, t. III, p. 206. D'une façon générale, M. Hunger, dont les recherches bibliographiques ont souvent été poussées très loin, s'est peu servi de l'*Histoire* toujours utile de Vallet de Viriville. P. 59, n. 3, sur l'envoi par les Rouennais de troupes au siège de Caen, il fallait indiquer les textes qu'a publiés Ch. de Beaurepaire (*Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville de Rouen*, t. I. Rouen, 1887, in-4°, p. 50); p. 67, sur la présence de Jacques Cœur à Caen, le 9 juillet 1450, cf. Vallet de Viriville, *loc. cit.*, p. 263; les notes des p. XLIII et LIII sont en contradiction. Comme curiosité, M. Hunger aurait pu rappeler le récit fabuleux de la campagne de Jeanne d'Arc en Normandie qu'on trouve dans la *Chronique de Lorraine* (Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, éd. de 1745-1757, t. VII, *Preuves*, c. XIV-XV).

Em. SÉVESTRE. *Essai sur les archives municipales et les archives judiciaires des chefs-lieux de département et de district en Normandie pendant l'époque révolutionnaire (1787-1801)*. Paris, Auguste Picard, 1912. Gr. in-8°, 201 pages.

M. Sévestre, qui prépare sur l'histoire religieuse de la Normandie de 1787 à 1815 une suite de livres dont la nomenclature, pour ainsi dire, effraie, a eu l'idée excellente de publier, en manière de préface, cette étude sur les principales archives municipales et judiciaires de l'ancienne province. Il a voulu faire connaître quelles sources les dépôts des chefs-lieux de département et de district mettent au service des historiens de l'époque révolutionnaire et dans quel état. C'est frayer une voie nouvelle, car seules aujourd'hui les archives judiciaires nous sont plus mal connues dans leur ensemble que les archives municipales. La collection des *Répertoires sommaires des archives communales*, qu'a si heureusement ouverte M. C. Bloch¹, dissipera dans la suite, pour partie, cette fâcheuse ignorance. Mais, dès maintenant, il est convenable, et même urgent, d'éveiller l'amour-propre des municipalités pour leurs archives et d'y guider les travailleurs locaux qui prennent quelque souci de l'histoire comparée.

Dans la Seine-Inférieure et dans le Calvados, les dépôts communaux sont, pour la plupart, ou en cours de classement ou classés. C'est l'exception dans l'Eure, l'Orne et la Manche². Mais, en nombre d'endroits, des classements établis (parfois, il est vrai, avec plus de soin que d'intelligence), il y a soixante ou soixante-dix ans, n'ont pas été maintenus jusqu'à nous. Chose singulière au premier abord, il semble même que les administrations communales, et de villes importantes, se soient à la fin du dernier siècle désintéressées de leurs archives pour lesquelles, antérieurement, elles avaient consenti d'assez lourdes dépenses. M. Sévestre, et l'on comprend facilement pourquoi, n'a point précisé les faits de négligence ou d'ineptie révélés par son enquête. Cependant, l'abandon et le désordre où gisent encore trop d'archives communales et la plupart des anciennes archives judiciaires (pour le seul profit de quelques collectionneurs³) devraient au moins être rendus publics. Par ailleurs, l'entêtement de certains greffiers acquéreurs

1. Le *Répertoire* du Calvados, rédigé par M. Georges Besnier, vient de paraître.

2. On ne possède d'inventaires imprimés des archives communales normandes que pour Cherbourg (période ancienne), Condé-sur-Noireau, Rouen (délibérations). Le répertoire numérique des archives municipales du Havre est en distribution; celui des archives municipales de Caen est sous presse.

3. Les pièces des archives communales secondaires sont rarement estampillées (cf. E. Sévestre, p. 132, n. 2). Celles des archives judiciaires ne le sont jamais!

de leur charge à considérer les dossiers des tribunaux comme une sorte de propriété est vraiment intolérable.

M. Sévestre, dans son introduction, caractérise brièvement les documents (surtout les registres) que l'on trouve dans les archives communales et dans les archives judiciaires: il en montre la valeur pour l'étude des faits politiques, économiques et religieux de l'histoire de la Révolution. Puis, dans les deux parties de son livre, il décrit ces documents tels qu'il a pu les rencontrer et les connaître. L'ensemble des indications ainsi fournies pour la première fois est énorme. Sans doute, et forcément, on en pourra discuter sur plus d'un point la précision et la portée: M. Sévestre a dû composer son *Essai* un peu vite, dans des circonstances assez souvent défavorables, et il est évident qu'il n'a pas voulu faire proprement œuvre d'archivistique. Il n'en demeure pas moins qu'avoir su concevoir et mener à fin cette sorte de manuel, strictement indispensable désormais aux historiens de la Révolution en Normandie, est à son grand honneur.

R. N. SAUVAGE.

E. LAURAIN. *Les croisés de Mayenne et le chartrier de Goué. Faux et faussaires...* Laval, Goupil, 1912. In-16. 213 pages.

En 1662, Jean-Baptiste I^{er} de Goué, seigneur de Goué, Fougerolles, Villeneuve-le-Guyard¹, gentilhomme de la chambre du roi, fit établir par deux notaires royaux de Fougerolles copie des titres concernant ses droits seigneuriaux et la généalogie de sa famille qu'il avait en son château de Fougerolles, afin, assurait-il, d'y suppléer en cas de perte, car il les transportait souvent de Goué, dans le Bas-Maine, à Villeneuve-la-Guyard, en Bourgogne, et sans doute vice versa. Quatre-vingt-dix pièces furent ainsi certifiées conformes aux originaux. Dans ce nombre se trouvait une notice de Jean, moine de la Futaie, datée du 20 juin 1163 et relatant le départ d'un certain nombre de croisés sous la conduite de Geoffroy de Mayenne, notice qui eut une fortune singulière et fut le point de départ d'un débat historique récent, clos aujourd'hui, espérons-le du moins.

Au moment, en effet, où Ménage composait son *Histoire de Sablé*, parue en 1683-1686, le fils de Jean-Baptiste I^{er} de Goué, Jean-Baptiste II, conseiller au Grand Conseil, lui communiqua le texte de la notice en question, comprise, à ce qu'il assurait, dans les archives du prieuré de Nogent-le-Rotrou; Ménage l'inséra tout au long en son livre, où on peut en prendre connaissance à la page 179. Et depuis, s'appuyant sur l'autorité de leur érudit prédécesseur, de même que celui-ci

1. Villeneuve-le-Guyard, Yonne, cant. de Pont-sur-Yonne; Fougerolles, Mayenne, cant. de Landivy; Goué, Mayenne, comm. de Fougerolles.

s'en était rapporté à Jean-Baptiste de Goué, « homme d'un mérite égal à sa naissance », tous les historiens manœuvrèrent en firent état et répétèrent qu'en 1158 une centaine de seigneurs des environs de Mayenne se croisèrent et partirent pour la Palestine, d'où trente-cinq seulement revinrent le 7 novembre 1162.

Figuraient parmi ces croisés plusieurs membres supposés de la famille de Goué, et c'est même pour cette raison que leur soi-disant descendant en communiqua la liste à Ménage. Par malheur, mais plus de deux cents ans après seulement, un érudit très informé, auteur d'un *Dictionnaire historique de la Mayenne* qui est presque un modèle du genre, M. l'abbé Angot, s'avisa que ce catalogue comportait un grand nombre d'invéraisemblances et notamment que, parmi les chevaliers qui s'y trouvaient énumérés, certains n'avaient pas pu prendre part à la croisade et d'autres n'avaient même jamais existé : parmi ces derniers, on doit compter, hélas, les membres de la famille de Goué !

Or, le chartrier de Goué vint à tomber, en 1866, entre les mains d'un jeune vicaire de Fougerolles, M. l'abbé Pointeau, qui y prit des notes historiques et y découvrit trois exemplaires ou « pancartes » d'un texte offrant, sauf quelques variantes, la plus grande ressemblance avec le texte du récit de Jean de la Futaie publié par Ménage. Il crut y voir des documents d'importance capitale et les déposa aux archives de la Mayenne, où le reste du chartrier de Goué, à la suite de négociations entamées par M. Léon Maître, est allé les rejoindre il y a quelques années. Pancartes de la croisade et chartrier purent donc, depuis quinze ans environ, être examinés, commentés et discutés à loisir par M. l'abbé Angot d'abord, qui dénonça la fausseté des premières, puis par M. Laurain qui, en classant le second, y découvrit une vingtaine d'actes apocryphes apparentés aux pancartes, montrant des traces analogues de supercherie et établis, comme elles, dans le but évident de soutenir des prétentions seigneuriales et généalogiques à l'occasion d'un procès que les messieurs de Goué soutinrent contre le duc de Mayenne.

La critique remonta de la sorte des pancartes de la croisade imaginaire aux titres du chartrier et au recueil établi en 1662 où, comme nous l'avons dit, quatre-vingt-dix de ces titres étaient certifiés conformes aux originaux. A M. Laurain revient le mérite d'avoir su discerner, tant dans le chartrier que dans le recueil, la tromperie des deux Jean-Baptiste de Goué et il donne de cette tromperie d'irréfutables preuves¹. C'est d'abord la substitution frauduleuse de membres

1. Dans une brochure de quatorze pages parue récemment, *Réponse au sujet du chartrier de Goué et de la croisade mayennaise* (Angers, J. Siraudou, 1912), M. Alain de Goué a voulu anéantir les conclusions de M. Laurain. Il n'y est point parvenu.

imaginaires de la famille de Goué antérieurs au ^{xiv}^e siècle, époque à laquelle cette famille apparaît comme bourgeoise, à des membres de la famille de Poué que les faussaires empruntèrent au chartrier de Savigny. Ce sont ensuite de nombreuses interpolations dans les pièces figurant au recueil; messieurs de Goué, en effet, bien loin de supposer qu'un jour une collation méthodique serait faite de leur recueil avec les originaux de leur chartrier, firent introduire, dans les copies certifiées conformes, à des endroits qu'ils pensèrent judicieusement choisis, les mots *noble homme*, *noble messire*, *écuyer*, *chevalier*, tendant à prouver « que, dès le ^{xiv}^e siècle, Perronet, Guillaume et Robin de Goué appartenaient à la chevalerie française et que leur arrière-petit-fils devait être, pour les meilleures raisons, maintenu parmi cette noblesse éblouissante que les intendants de Louis XIV avaient charge de débarrasser de tous ceux qui, depuis une époque plus ou moins lointaine, s'étaient subrepticement mêlés à elle¹ ». Enfin ce sont, dans le chartrier même ou dans le recueil, des actes fabriqués, dont M. Laurain relève seulement une quarantaine allant de 914 à 1568 : actes faux, grossièrement faux, dont l'écriture est maladroitement imitée, les concordances historiques ne se peuvent établir, les formules, les abréviations inusitées et les dates sont d'une fantaisie telle qu'il n'est pas un érudit de nos jours, même à ses débuts, qui les accepte sans sourciller. Les reproductions héliographiques qui illustrent l'ouvrage de M. Laurain ne laisseraient aucun doute à cet égard si son exposition seule n'y suffisait amplement. « Ce sont des faux, dit-il², conçus sans intelligence et exécutés sans art. » On comprend mal que des personnes qui prétendent connaître quelque chose au moyen âge aient pu jamais faire fond sur de pareilles inventions : paléographiquement, diplomatiquement, cela ne ressemble à rien.

Dira-t-on que c'est, en ce cas, se donner bien du mal que de leur consacrer deux cents pages? Il est facile de répondre que le mensonge généalogique trouve encore trop de naïve confiance pour qu'il soit permis de le traiter par le mépris. Et puis, la question est plus haute : les rangs de la noblesse française ont été, jusqu'aux derniers jours de l'ancien régime, envahis par une foule d'imposteurs que le ridicule n'a point tués et qui, par les privilèges qu'ils acquéraient ainsi frauduleusement, par la jactance et la morgue dont ils cherchaient à masquer leur roture ou leur noblesse toute fraîche, hais du peuple, mais surtout des bourgeois des villes qu'ils ne s'étaient pas fait faute de blesser cruellement et qui n'oublièrent rien, furent, à n'en pas douter, une des causes sociales de la Révolution.

P. FLAMENT.

1. Laurain, p. 31.

2. P. 111.

F. JOÜON DES LONGRAIS. *Information du sénéchal de Rennes contre les ligueurs*. Rennes, 1912. In-8°, 347 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*.)

Cette « information », conservée dans le ms. fr. 44534 de la Bibliothèque nationale, n'était connue jusqu'aujourd'hui que par une brève citation de M. de Carné. On peut savoir gré à M. des Longrais de l'avoir publiée entièrement : c'est un document fort précieux. — A la suite de la fameuse journée des Barricades, qui précéda l'entrée de Mercœur à Rennes, et après la reprise de la ville par les royalistes, Henri III donna commission à Guy Le Meneust, sénéchal, d'informer des causes et de rechercher les fauteurs de la rébellion. L'enquête commença le 24 avril 1589 et se poursuivit régulièrement jusqu'au 12 août, quelques jours après l'assassinat du roi. Henri IV ne renouvela point la commission donnée au sénéchal. Celui-ci avait entendu 167 témoins, différents d'âge, d'origine et de position sociale. Son enquête corrobore et précise ce que l'on sait de l'exécution populaire que suscita la personne de Henri III après le meurtre des Guises ; elle montre, dans cette ligue bretonne, « toute d'importation », le rôle capital des prédicateurs étrangers au pays. Les dépositions concernent aussi Nantes, Vannes, Auray et quelques autres villes.

L'édition de M. des Longrais est suivie de notes biographiques et topographiques, avec des documents inédits, d'une table analytique et d'une table des noms de personnes et de lieux. On ne saurait désirer mieux.

L. ROMIER.

Marquis DE BELLEVUE. *Paimpont*. 2^e édition, revue et augmentée, avec vues lithographées. Paris, H. Champion, 1913. In-8°, 278 pages. Prix : 5 fr.

— *Le camp de Coetquidan. Anciens monuments et anciennes seigneuries qui existaient sur son territoire*. Paris, H. Champion, 1913. In-8°, 87 pages. Illustré.

En 1896, un érudit breton, M. Félix Bellamy, publia deux gros volumes sur *la Forêt de Bréchéliant*, — l'antique Brocéliande, — et *la Fontaine de Bérenton*¹. Il décrivit avec un soin minutieux la forêt, la fontaine, le tombeau de Merlin, le château de Ponthus et tous les sites illustrés par les romans de la Table ronde. L'ouvrage dont M. le marquis de Bellevue donne aujourd'hui une deuxième édition², revue et augmentée, ne présente pas le même caractère d'œuvre

1. Rennes (Plihon), 2 vol. in-8°.

2. La première édition a été publiée en 1911.

érudite, mais il constitue un très agréable guide pour les touristes qui voudront connaître la forêt de Brocéliande, appelée de nos jours forêt de Paimpont, et les sites charmants aux noms si romantiques du pont du Secret, du val Sans-Retour ou des Faux-Amants, du village de Folle-Pensée. M. de Bellevue n'a pas borné ses recherches au territoire occupé actuellement par la forêt : il fournit quelques renseignements sur les abbayes, prieurés, églises, châteaux construits dans la zone défrichée depuis plusieurs siècles. Quelques-unes de ses étymologies bretonnes paraîtront contestables aux celtisants; il ne connaît pas parfaitement la langue française du moyen âge, car il traduit par « De grands cerfs aux cornes énormes » ce vers de Robert Wace : « Et de grant cerfs mult grant planté ». Mais l'auteur connaît admirablement le pays de Paimpont et, chemin faisant, il donne sur les traditions locales des renseignements qui intéresseront les travailleurs étrangers à cette région. On connaît le prodige de la fontaine de Barenton attesté par de nombreux écrivains du moyen âge; si l'on répandait quelques gouttes de son eau sur le perron qui touche ses bords, soudain cette eau s'élevait en nuages épais et un orage éclatait. M. de Bellevue remarque à ce propos que l'usage d'aller processionnellement à certaines fontaines pour demander de la pluie existe encore dans le pays : « Ainsi, à Augan, on se rend à la fontaine Saint-Marc près du bourg; le cérémonial est le même qu'à Baranton, mais, en plus, lorsque le prêtre, conducteur de la procession, a trempé le pied de la croix dans l'eau, on a l'habitude, fort désagréable pour lui, de l'asperger lui-même malgré ses protestations et ses cris : c'est peut-être à cause de cela que ces sortes de cérémonies deviennent de plus en plus rares en Bretagne. » Ce livre est orné de nombreuses illustrations; on regrette de ne pas y trouver une carte de la forêt et de ses abords.

L'État poursuit depuis quelques années la création d'un camp de plusieurs milliers d'hectares dans les landes de Coetquidan (Morbihan). M. le marquis de Bellevue assure que « beaucoup de militaires compétents » considèrent cette opération comme peu utile, qu'elle coûtera à la France plus de cent millions : « Mais qu'importe au gouvernement; n'est-ce pas toujours le contribuable qui paie! Cela ne diminuera en rien les énormes traitements du Président de la République, des ministres, des sénateurs, des députés et des innombrables fonctionnaires qui s'enrichissent et qui nous minent! » Des réflexions de ce genre émaillent la brochure dans laquelle l'auteur décrit les monuments mégalithiques, les chapelles, les châteaux, les croix qui existent sur les terrains expropriés. Ces monuments sont plus intéressants par les souvenirs qu'ils rappellent aux habitants du pays que par leur valeur artistique ou archéologique. Cependant, on doit savoir

gré à M. de Bellevue de les avoir soigneusement décrits avant qu'ils disparaissent sous les obus.

H. BOURDE DE LA ROGERIE.

J. LETACONNOUX. *Les subsistances et le commerce des grains en Bretagne au XVIII^e siècle*. Rennes, Oberthür, 1910. In-8°, xxxvii-396 pages, cartes.

Après l'étude générale d'Afanassiev sur *le Commerce des céréales en France au XVIII^e siècle* (Paris, 1894), il était intéressant de faire, au même point de vue, la monographie d'une de nos anciennes provinces. Or, la question des grains présentait, en Bretagne, une importance toute particulière : malgré l'étendue considérable de ses terres incultes, malgré l'insuffisance de ses procédés de culture, la Bretagne produisait beaucoup plus de froment et de seigle qu'elle n'en consommait, parce que le paysan s'y nourrissait presque exclusivement de blé noir, d'avoine et de châtaignes ; d'autre part, la fréquence des baux à mi-fruits et l'usage où l'on était à peu près partout d'acquitter en nature les redevances seigneuriales avaient pour résultat l'accumulation de quantités considérables de grains entre les mains des grands propriétaires laïques et ecclésiastiques et favorisaient par conséquent le négoce et l'exportation. Nantes était, après Dantzic, le premier grenier de l'Europe. De là un courant d'opinions très favorable à la libre circulation des grains et maintes fois manifesté, bien avant Quesnay et les physiocrates, par les corps officiels de la province, le Parlement et les États ; de là aussi les privilèges accordés par le pouvoir royal et la fraude pratiquée sur une vaste échelle durant les périodes de prohibition légale ; de là enfin le caractère social des émeutes populaires de la fin de l'ancien régime, dirigées contre les nobles et les grands propriétaires, que l'on accuse d'affamer le menu peuple en accaparant tout le grain au profit de l'étranger. Notons encore l'insuffisance des moyens de communication, qui empêche le ravitaillement rapide des régions déshéritées et qui entretient entre les divers marchés des différences de prix dont peut profiter la spéculation.

D'ailleurs, en dehors du grand négoce, il y a le commerce d'approvisionnement local, et il est intéressant de suivre les efforts du pouvoir central et de ses agents pour maintenir dans les marchés un cours moyen, suffisamment élevé pour assurer aux cultivateurs la rémunération de leurs avances et de leurs peines, mais suffisamment bas pour permettre aux consommateurs de s'approvisionner. En dépit de ces efforts, les marchés demeurent extrêmement instables ; cependant, on peut constater, au cours du XVIII^e siècle et surtout depuis 1750, l'élévation continue des prix.

Nous ne faisons qu'indiquer ici les grandes lignes du livre de M. Letaconnoux : mais il y traite à fond la question des grains sous tous ses aspects et, chemin faisant, il éclaire d'une lumière très vive des questions connexes, telles celles de la navigation maritime ou fluviale, des routes, des moyens de transport, du rôle politique et administratif des intendants, etc. Sa documentation, considérable, est empruntée aux archives départementales et communales de toute la péninsule armoricaine ainsi qu'aux grands dépôts nationaux. Son exposé est complété par des cartes et des tableaux où sont groupés de multiples renseignements statistiques sur la valeur des mesures locales, le prix des grains dans les divers marchés de la province à des dates diverses, l'activité respective des ports d'embarquement, la quotité et le produit des droits perçus dans les marchés, la répartition des cultures, des marchés et des routes. C'est donc là un ouvrage capital pour l'histoire économique de la Bretagne, et même de la France, durant le dernier siècle de l'ancien régime¹.

André LESORT.

Franck MATAGRIN. *Valence-en-Brie et la terre des Bordes*. Neuilly-sur-Seine. E. Carré. 1911. In-16, 119 pages. 5 planches et 4 plans.

L'histoire de Valence-en-Brie, petite commune voisine de Montereau-sur-Yonne, est ébauchée ici à l'aide de documents empruntés aux Archives nationales (S. 281) et de titres de propriété conservés par l'auteur. M. Matagrin, délaissant l'agglomération communale, a retracé surtout les étapes de la seigneurie de Valence, possédée notamment par les familles Allegrin et Mouffle, bien connues des historiens de Paris. Une description sommaire de l'église de Valence, bâtiment sans intérêt, termine la notice.

G. HENRIOT.

1. Quelque riche que soit sa documentation, M. Letaconnoux a eu le tort de ne pas consulter les archives des ports : il y aurait trouvé, notamment à Saint-Servan, des « registres de déclarations des capitaines de navires qui auraient pu combler des lacunes dans ses statistiques. D'autre part, il nous semble un peu trop pessimiste en ce qui concerne la persistance des péages (p. 294-299), il est certain qu'au XVIII^e siècle de nombreux droits de péage sont tombés en désuétude; en outre, les États de Bretagne ont racheté la plupart de ceux qui se trouvaient sur le trajet des nouvelles routes royales (voy. notamment H. Sée et A. Lesort, *Cahiers de doléances de la sénéchaussée de Rennes*, t. II, p. 434, n. 1, et p. 662, n. 1).

Gaston ROBERT. *Les fiefs de Saint-Remi de Reims aux XIII^e et XIV^e siècles*. Reims, L. Michaud ; Paris, A. Picard, 1913. In-8°, 117 pages.

M. Robert a publié une série de textes, allant du XII^e siècle à 1402, relatifs au temporel de l'abbaye de Saint-Remi de Reims et conservés aux archives départementales de Reims dans le fonds de cette abbaye. La nature de ces documents est assez variée : ce sont pour la plupart des hommages et des aveux, mais on y trouve aussi des actes d'achat d'immeubles, des baux de maisons, mairies ou dimes, des constitutions de rente en faveur des serviteurs de l'abbaye et des estimations de revenus de la mense abbatiale.

L'histoire et la géographie locale trouveront dans ce recueil de précieux renseignements ; les fiefs de Saint-Remi intéressent de nombreux villages de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes, et aussi quelques départements voisins, la Meuse (Bar-le-Duc), la Haute-Marne (Louvemont), le Pas-de-Calais (Nielle-les-Bléquin), la Somme (Rouyle-Grand). Quelques vassaux de Saint-Remi, le roi Jean de Bohême, les comtes de Rethel appartiennent même à la grande histoire féodale.

Cette publication offre encore un intérêt d'ordre plus général. Les listes de témoins présents à ces divers actes constituent un précieux tableau d'une grande cour abbatiale au moyen âge. Signalons également la confirmation d'une charte de franchises municipales (n° 28), le dénombrement des revenus de la mairie de Corbeny (n° 55), le cérémonial de la prestation de l'hommage du comte de Rethel (n° 169). Enfin les diplomatistes y trouveront plusieurs exemples de l'emploi du style de l'Annonciation en usage dans le diocèse de Reims (nos 41, 48, 52, 110, 177, 202), au sujet duquel M. Robert a déjà publié en 1914 une étude dans le *Moyen âge* (*Moyen âge*, 1914, p. 233-253). Il convient aussi de relever parmi les témoins de l'hommage du roi Jean de Bohême en 1344 les noms du poète Guillaume de Machaut, chanoine de Reims, et de son frère Jean, chanoine de Verdun (n° 8).

Les textes sont classés par villages et non suivant l'ordre des dates, rendu impossible par la chronologie relative des actes. Une table des noms de lieux et de personnes, comme on souhaiterait en voir à la fin de toute publication de ce genre, termine l'ouvrage. Les noms de lieux y ont été identifiés avec le plus grand soin ; toutefois, quelques-uns, très rares il est vrai, ont échappé à l'attention de l'auteur : *Faissiau*, par exemple, du n° 159, sans doute *Faissault*, Ardennes, canton de Novion-Porcien, n'y figure pas.

Dans sa préface, M. Robert réserve l'étude des relations de Saint-Rémi avec ses vassaux et l'histoire particulière des fiefs pour un ouvrage sur le pouvoir temporel de Saint-Remi dont l'impression va

commencer. L'intérêt de cette première publication nous fait souhaiter la prompte apparition de ce nouveau travail.

Édouard DECQ.

Cartulaires de l'abbaye de Molesme. ancien diocèse de Langres (916-1250); Recueil de documents sur le nord de la Bourgogne et le midi de la Champagne, par Jacques LAURENT, conservateur-adjoint de la bibliothèque de Dijon. T. II : *Texte et index*. Paris, Aug. Picard, 1911. In-4°, xxiv-740 pages et planches.

Il paraît inutile de répéter, à propos de la publication du tome II de cet ouvrage, les éloges très mérités qui ont été décernés au tome I. Après la savante introduction, c'est ici le texte complet des documents contenus dans les deux cartulaires conservés aux archives de la Côte-d'Or. Peu de travaux ont été entrepris et menés à bonne fin avec autant de conscience et de minutie : les difficultés ont été résolues ou tout au moins examinées avec une grande habileté : la parfaite connaissance qu'a M. Jacques Laurent de la géographie locale et des familles nobles de la région¹ lui a été d'un grand secours pour l'identification des noms de personnes et de lieux. Le copieux index qui clôt l'ouvrage est un modèle du genre. Et l'on voudrait voir tous les cartulaires encore inédits confiés à des mains aussi expertes et aussi capables d'en tirer un aussi bon parti.

H. STEIN.

Eugène LE BRUN. *Une petite ville bourbonnaise. Le Veurdre, ses seigneurs, ses châteaux et leurs possesseurs*. Paris, Champion, et Moulins, Grégoire, 1913. In-12. 601 pages, avec nombreuses gravures.

Le Veurdre, ancienne petite ville forte, assise au bord de l'Allier (dép. de l'Allier, arr. de Moulins, cant. de Lurcy-Lévy) qui l'animait, il y a une soixantaine d'années encore, de son active batellerie, garde des traces nombreuses du passé. Si la collégiale de Sainte-Marie a dis-

1. On peut être surpris que M. Laurent, toujours bien informé, n'ait pas connu les publications relatives aux prieurés, dépendant de Molesme, de la Maison-Dieu (Seine-et-Marne), et de Douchy (Yonne); il n'en fait aucune mention. — Dans les chartes 53 et 54, relatives à Crisenon, il a été partout imprimé à tort *Norgandus de Tocco* : *Nargandus* serait mieux, car Narjot de Toucy est un personnage fort connu du xiii^e siècle. — Gilles ou Gilon du Tourneau apparaît aussi dans différentes chartes de la région gâtinaise, et l'on a eu tort d'aller chercher pour *Torneel* une identification auvergnate qui ne s'expliquerait pas.

paru à la Révolution, l'église paroissiale de Saint-Hippolyte, reconstruite au XI^e siècle, complétée au XV^e et au XVI^e, existe toujours; de même la chapelle des doyens du Veudre, décorée de fresques en partie conservées; de même quelques tours de l'enceinte et de vieilles maisons; de même surtout la chapelle de l'ancien prieuré de Saint-Mayol, dépendant de Souvigny, et où M. Le Brun a très heureusement su réunir les éléments d'un musée local en plein champ. Très maître de son sujet, l'auteur de cette volumineuse monographie d'un modeste bourg, après avoir déjà, en 1903 et en 1912, étudié le passage de Jeanne d'Arc au Veudre à l'automne de 1429 et les ancêtres de Louise de La Vallière, seigneurs du fief de la Baume, qui fait presque partie de la ville, a voulu grouper ici tous les renseignements amassés au cours de plusieurs années de recherches et a réussi à composer un travail d'un intérêt réel.

P. F.

Ménars; le château, les jardins et les collections de M^{me} de Pompadour et du marquis de Marigny, par le Dr Frédéric LESUEUR. Blois, impr. R. Berton. 1913. In-8°, 268 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, t. XXII.)

La récente vente du château de Ménars (27 avril 1912) achève de lui faire perdre les dernières œuvres d'art qu'il devait au marquis de Marigny, les objets mobiliers ayant été réservés par les vendeurs. Déjà depuis longtemps les jardins, dépouillés de leurs ornements, avaient perdu tout caractère, la rotonde de Soufflot n'abritait plus l'effigie de Louis XV et l'ancienne décoration somptueuse des appartements d'autrefois a fait place à d'insignifiantes peintures, à des ameublements modernisés, à un ensemble dépourvu de style et de sentiment artistique.

Mais le nom seul de Ménars est séducteur; son passé fait oublier le présent et il est heureux que ce passé ait attiré l'attention d'un érudit blaisois qui a déjà fait ses preuves; à l'aide de documents inédits ou insuffisamment utilisés jusqu'ici, il vient de publier une agréable monographie, abondamment illustrée, où nous assistons à l'éclosion du château élevé sur les bords de la Loire par Guillaume Charron, conseiller du roi et trésorier de l'extraordinaire des guerres vers 1646; augmenté par Jean-Jacques Charron, son neveu, intendant de la généralité d'Orléans et président à mortier au Parlement de Paris, en même temps beau-frère de Colbert; enfin, transformé par la marquise de Pompadour, qui s'en était rendue acquéreur le 30 juin 1760 pour 880,000 livres. Jacques-Ange Gabriel (et non Jacques-Jules, son père, comme on l'a dit souvent) en donna les plans, qui furent exécutés sous

ses ordres par les architectes Maréchaux et S. Aurioust : un inventaire établi lors du décès de la marquise a permis d'en reconstituer les dispositions intérieures telles qu'elles existaient en 1764. Marigny, qui en hérita, confia à Soufflot la suite des travaux. Il suffit de lire les descriptions enthousiastes des Jekill et des Vandebergh pour se convaincre de l'enthousiasme des touristes du XVIII^e siècle pour ce gracieux et magnifique domaine.

Le chapitre relatif à l'histoire de Ménars pendant la période révolutionnaire et le XIX^e siècle est très complet; la reconstitution, les mutations de propriété, les aménagements nouveaux, le procès engagé un peu à la légère par l'État, en 1879, avant d'avoir réuni les preuves suffisantes pour revendiquer les statues qui y avaient été envoyées par Marigny, tout cela est exposé avec beaucoup de détails, de clarté et de précision.

H. STEIN.

Abbé SABARTHÈS. *Dictionnaire topographique du département de l'Aude comprenant les noms de lieu anciens et modernes*. Paris, Impr. nationale, 1912. In-4^e, LXXIX-595 pages.

Nul n'était mieux qualifié que M. l'abbé Sabarthès pour entreprendre la rédaction du *Dictionnaire topographique de l'Aude*. Ses travaux antérieurs sur la toponomastique et les cours d'eau de ce département l'avaient admirablement préparé à l'élaboration d'une œuvre aussi considérable. Dans une introduction volontairement sobre et contenue, l'auteur passe en revue les différents peuples qui se sont succédé et superposés dans la région audoise : Ligures, Ibères, Celtes ou Gaulois, Romains, Visigoths, Sarrasins et Francs; il note aussi l'établissement dans le pays de communautés juives et de colonies espagnoles; il étudie ensuite les transformations des divisions administratives, militaires, judiciaires, financières et ecclésiastiques à l'époque franque, pendant la période féodale et sous le régime de centralisation monarchique; à noter, à propos de l'examen des circonscriptions fiscales, une bonne étude du mécanisme de l'assiette diocésaine; l'auteur termine son introduction en nous faisant assister à la série de tâtonnements qui aboutit à la formation de l'unité départementale.

Une liste toponymique n'est aride qu'en apparence; il suffit, en effet, de parcourir les 500 pages serrées qui constituent le répertoire de M. l'abbé Sabarthès pour se rendre compte tout de suite de la multiplicité de renseignements qu'un semblable recueil peut fournir au géographe, à l'historien, au juriste, à l'économiste et au philologue. Nous y voyons, par exemple, que sur tout le pourtour des basses-plaines de Narbonne, loin des marécages où, tout comme dans la cam-

pagne romaine, sévissaient les fièvres paludéennes et les *malaria* (ce mot se rencontre à peine déformé dans les documents anciens, *male-ria*), s'élevaient de petits hôpitaux, maladreries, maladières ou hospitalets, qui ne devaient pas abriter seulement les lépreux, mais tous les malades et en particulier les fiévreux.

Des noms de localité rappellent un mode de possession qui a fort préoccupé Gustave Saige, l'historien des Juifs du Languedoc : l'honneur ou fief honoré (l'Honneur, les Honneurs, les Honnours). Or, presque tous ces vocables s'appliquent à d'anciens fiefs; voilà certes un argument sérieux à l'encontre de l'assimilation de l'honneur à la propriété allodiale. D'autres lieux-dits rappellent la présence, ou tout au moins le passage, de groupes protestants (le Huguenot, les Huguenots); la forme patoise de cette dénomination est particulièrement intéressante; l'*Eganaut* révèle d'une façon manifeste son origine germanique : *Eidgenosz* (confédéré). Un groupe toponomastique important, les *Jasses* (bergeries), marque la prépondérance de la vie pastorale dans certaines parties de la région audoise. D'autres noms indiquent la place d'anciens établissements métallurgiques ou industriels (falga, fargue, farguette, ferrière, tuilerie, verrerie, moulin avec ses différentes applications, moulin à eau, moulin à vent, moulin à foulon, moulin à papier). D'autres lieux-dits, dénommés *les Justices* ou *la Leude*, rappellent l'endroit précis où le seigneur exécutait une sentence ou percevait un péage. Certains vocables rappellent la nature essentiellement marécageuse des basses plaines du littoral; ils nous font même assister au dessèchement progressif, d'abord œuvre des moines, puis entreprise des ingénieurs. Le mot *moure*, qui désigne exactement une parcelle d'étang atterri, se retrouve dans des appellations de tènements ruraux : *Mourèdes*, *Mourarènes*. D'autres appellations, comme *Jonquières*, *Joncasses*, révèlent des terrains voisins de marécages et susceptibles, tout d'abord, de ne produire que des joncs.

Nous insisterons un peu plus longuement sur une catégorie de vocables qui nous permettent de repérer exactement les sites où vinrent se fixer les premières colonies juives. Dès l'année 965, il y avait à Montségret, au lieu-dit les Clauses, un *Pratum judaicum*. On trouve les formes Jousive (*Allodium judaicum*), les *Jouis*, les *Jousious* ou *Jouzieus* (les Juifs), dans les communes d'Argeliers, Berriac, Carcassonne, Fontiès-d'Aude, Lézignan, Pouzols. A Carcassonne comme à Narbonne, le cimetière juif était situé sur une éminence; dans la première ville, les documents le désignent par les dénominations de *Pech judaic* ou de *Mato-Jousious* et le placent au sud-est de la Cité; dans la deuxième, la nécropole juive, située au nord-est des remparts, est qualifiée de *Mons judaicus*, comme à Barcelone la colline de *Monjuich*. Nous sommes d'accord avec M. l'abbé

Sabarthès sur l'emplacement de Villejuif (*Villa judaica*), à l'est de Narbonne, entre les territoires de Moujan, de Ricardelle et du Vesc. Mais nous ne pensons pas que le Clos judaïque (*Clausus judaicus*) doive être rattaché au tènement de Villejuif¹; les textes placent le Clos dans le terroir de Saint-Georges ou de Saint-Jour (*in terminio Sancti Jorii*), c'est-à-dire non pas à l'est, mais au nord de Narbonne, près de l'ancien chemin qui conduisait à Coursan. Il est question dans les textes du Fief des Juifs et de l'Honneur des Juifs; M. l'abbé Sabarthès n'a pas relevé ces dénominations qui correspondaient à des tènements ruraux situés sur les confins des basses plaines de Narbonne et de Coursan. L'auteur déclare dans son Introduction qu'il s'est préoccupé autant que possible de conserver aux vocables les formes romanes; c'est là un souci très louable, et les philologues lui en seront reconnaissants. M. l'abbé Sabarthès écrit Termenès, Peyreper-tusès, Carcassès, mais il adopte la forme Fenouillèdes; il suit sur ce point l'*Histoire de Languedoc*; ne serait-il pas plus logique d'écrire Fenouillédès (*Fenuletensis*) comme Termenès (*Termensis*)?

Nous ne saurions faire un très sérieux grief à l'auteur de ces menues inexactitudes. Le terrain est glissant, plein d'embûches, quand il s'agit d'identifier de petits tènements ruraux, et l'on peut rendre à l'auteur cette justice qu'il ne lui est pas arrivé souvent de se laisser tromper par des ressemblances de vocables ou de formes, alors que tant d'auteurs avant lui ont confondu le Trausse de Narbonne avec le Trausse de Caunes ou le terroir d'Azillan, près de Narbonne, avec la commune d'Azille, du canton de Peyriac-Minervois.

Tous les travailleurs locaux qui ont dû consacrer une partie de leurs efforts, et non des moindres, aux identifications de noms de lieux, tous les chercheurs qui ont parcouru dans tous les sens, trop souvent en vain, la carte de Cassini, les plans cadastraux ou les vieux compoix se réjouiront particulièrement de l'apparition de ce répertoire qui vient combler d'une manière si magistrale une lacune très regrettable. Quelle économie de temps pour les chercheurs, sans compter que, pour la plupart des localités, le *Dictionnaire* de M. l'abbé Sabarthès constitue un véritable répertoire d'actes, puisqu'il nous en indique les principales et plus anciennes sources. Après l'élaboration d'un ouvrage aussi important, M. le curé de Leucate pouvait à bon droit aspirer au repos; mais, en vrai bénédictin séculier, M. l'abbé Sabarthès n'a pas voulu s'arrêter en si bon chemin et, aussitôt son *Diction-*

1. Sur la foi d'une mention contenue dans un acte de 1642, l'auteur place un mont judaïque à l'est de Villejuif, sur la bordure occidentale de la Clape: les documents anciens sont muets sur ce mont et sur la tour qui l'aurait couronné. Le mont judaïque, dont il est question ici et dans un acte de 1352, n'est autre que le cimetière juif de la cité de Narbonne.

naire terminé, il s'est bravement attaqué à la *Bibliographie de l'Aude*, voulant ainsi, à lui seul, procurer à ses compatriotes deux instruments de travail de première nécessité. Tous ceux qui s'intéressent aux recherches audoises applaudiront à cette vaillance, d'autant plus méritoire qu'elle demeure le plus souvent ignorée ou, ce qui est pire, méconnue.

Jean RÉGNÉ.

Étude sur la condition des Juifs de Narbonne, du V^e au XIV^e siècle, par Jean RÉGNÉ, archiviste de l'Ardèche. Avec une introduction, une planche et des tables. Narbonne, F. Caillard, 1912. In-8°, xiv-268 pages.

Ce volume est une réunion d'articles parus de 1908 à 1912 dans la *Revue des Études juives*. Il a suffi à M. Régné d'y ajouter une introduction, une planche et des tables pour en faire un livre véritable.

Le sujet est des plus intéressants. Entre toutes les communautés juives qui peuplèrent la France au moyen âge, celles de Narbonne étaient célèbres. Étudier la condition de leurs habitants pendant dix siècles, c'est aborder un chapitre important de l'histoire des institutions et c'est considérer l'histoire de la grande cité narbonnaise sous un de ses aspects les plus curieux. Et il est heureux que le sujet ait été traité par M. Régné, qui a déjà consacré à l'histoire de la vicomté de Narbonne un bon livre et s'est familiarisé aux archives de Barcelone avec l'histoire des Juifs.

A son ouvrage, on ne peut faire que de légères critiques. Érudit très consciencieux et très laborieux, M. Régné, s'il n'épargne pas sa peine, n'épargne pas non plus toujours celle du lecteur. Il nous donne à peu près tout ce qu'il a recueilli sur son sujet et cela augmente la valeur d'érudition de son livre, mais n'en facilite pas toujours la lecture. Les Juifs sont parfois un peu perdus dans le récit de l'histoire de Narbonne. L'auteur aurait pu sans doute, en quelques endroits, resserrer un peu son exposé, rejeter par exemple en appendice l'examen critique des quatre diplômes de Charles le Simple relatifs aux biens immeubles des Juifs; dans les premiers chapitres, il se borne un peu trop exclusivement à analyser par le menu et à suivre pas à pas les textes qu'il utilise. Mais, d'une manière générale, son livre, solidement documenté, sobrement écrit, mérite d'être loué¹.

1. Je reprocherai à M. Régné sa bibliographie. Le plus sûr profit que l'on retire d'un long travail sur un sujet donné n'est-il pas, généralement, de nous mettre en mesure d'en dresser une bibliographie vraiment critique. Celle de M. Régné appartient au genre énumératif. Le tome I des *Épopées françaises* y voisine avec le tome VI de la *Gallia christiana*, avec les trente et un volumes des *Conciles de Mansi*, avec les vingt-deux volumes des *Ordonnances*

Il comprend deux parties : la condition politique et la condition sociale des Juifs de Narbonne. La première envisage successivement la période monarchique, du ^v^e au ^x^e siècle, et la période féodale ou capétienne, du ^x^e au ^{xiv}^e siècle. Au cours de cet historique, on peut saisir les répercussions qu'eurent sur la condition des membres des communautés juives de Narbonne les vicissitudes du pouvoir central.

Pour nous renseigner sur la condition des Juifs sous la domination wisigothique, nous n'avons guère que les textes des conciles, source qu'il faut utiliser avec beaucoup de tact, car les prescriptions conciliaires nous indiquent ce qui devrait être, non ce qui est. M. Régné estime que les Juifs de Narbonne ne souffrirent pas beaucoup des persécutions wisigothiques. Les premiers Carolingiens furent « judéophiles » ou, tout au moins, tolérants, mais, à mesure que faiblit l'autorité centrale, la situation des Juifs devient plus précaire. Sous Charles le Simple, « souverain judéophobe », ils se trouvent en butte à la malveillance des églises qui travaillent à développer leurs biens temporels, mais ils réussissent à conserver intact, malgré les attaques des théologiens et des canonistes, leur droit de propriété. M. Régné a noté très justement combien, sous la domination carolingienne, le milieu narbonnais, essentiellement commerçant et cosmopolite, par suite tolérant, était favorable au développement de la puissance juive.

Mais la féodalité se constitue. Les Juifs de Narbonne deviennent les tributaires immédiats de l'archevêque et des vicomtes qui, dès le premier quart du ^{ix}^e siècle, se sont substitués au comte et qui, l'un et l'autre, tirant de leurs sujets israélites des revenus considérables, s'efforcent d'en accroître le nombre par l'octroi de privilèges et entrent en rivalité à ce sujet. La royauté capétienne fortifiée revient en scène à son tour et s'efforce de s'immédieriser les Juifs seigneuriaux. Tels sont les grands faits qui marquent la période féodale ou capétienne. Aussi M. Régné étudie-t-il successivement dans cette partie de son ouvrage, qui va du ^x^e au ^{xiv}^e siècle, les rapports des vicomtes et ceux des archevêques avec les Juifs, les rapports du vicomte avec l'archevêque et ceux du vicomte et de l'archevêque avec les rois de France au sujet des Juifs. Ce sont des raisons fiscales, on s'en doute, qui

des rois de France, sans parler des volumes de la Patrologie latine ! A quoi bon citer le Manuel de Giry dans un livre consacré au moyen âge ? Et pour quoi citer les Essais de philologie française d'A. Thomas qui n'ont servi qu'à la rédaction d'une note (p. 3) ? Il suffisait d'y renvoyer à l'endroit où il en est fait usage. — Je relève quelques négligences de style, quelques naïvetés aussi. On ne sait rien du sort des Juifs pendant les quarante années que dura l'occupation sarrazine. M. Régné en conclut que leur situation fut très bonne, « en vertu de cet adage bien connu que les peuples heureux n'ont pas d'histoire » (p. 3). M. Régné est-il sérieux ?

expliquent la tolérance de l'archevêque à l'égard des Juifs, comme aussi sa rivalité avec le vicomte. L'immigration juive profitait surtout à ce dernier et l'archevêque ne pouvait en prendre son parti. Cette rivalité fit naître à travers tout le XIII^e siècle des conflits de juridiction qui parfois dégénéraient en émeute; pour les Juifs, elle fut une source de profits et de privilèges. M. Régné nous donne à ce sujet d'intéressants renseignements sur la juiverie vicomtale au XIII^e et au début du XIV^e siècle, sur le chiffre de sa population et sa prospérité. Il nous montre comment à des obligations variables et exigibles à toute réquisition se substituèrent peu à peu des redevances et des services fixes consacrés au XIII^e siècle par des chartes vicomtale et archiépiscopale de franchises, comment aussi la communauté juive ainsi garantie contre l'arbitraire seigneurial parvint peu à peu à une certaine autonomie administrative; le mandat de ses dix procureurs, d'abord provisoire, devint permanent et le syndicat à son tour se transforma en 1278 en consulat.

Au XIII^e siècle, les progrès du pouvoir royal et de la centralisation monarchique amènent partout l'intervention de la royauté capétienne dans les affaires des justices seigneuriales. La politique de saint Louis offre ici, comme en toute chose, un intérêt exceptionnel. On eût aimé qu'elle fût plus finement analysée dans le livre de M. Régné. Le roi distingue encore les Juifs de son domaine et les Juifs des seigneuries, mais il légifère pourtant déjà pour tous les Juifs de son royaume, préparant ainsi la théorie des légistes qui assimileront les Juifs des seigneurs à ceux du roi. Dans l'envahissement des justices seigneuriales par la justice royale, saint Louis est devancé et comme entraîné par le zèle de ses officiers. Les exactions des collecteurs royaux contre les Juifs seigneuriaux ne sont que le prélude des confiscations et des expulsions de 1306 et de 1309.

Celles-ci eurent vite fait de ruiner et d'extirper les deux communautés juives de Narbonne. Leurs habitants, dont les immeubles avaient été vendus à l'encan, se réfugièrent dans les pays soumis à l'autorité du roi de Majorque. Revenus en grand nombre après l'ordonnance de 1315, ils reprirent en 1322 le chemin de l'exil. Dès lors, l'âge d'or des communautés juives est terminé et la décadence commerciale de la ville commence. M. Régné a eu parfaitement raison d'arrêter à ce moment son étude.

Dans la seconde partie de son ouvrage, l'auteur retrace tour à tour la condition civile et la condition économique des Juifs de Narbonne. M. Régné a laissé de côté le privilège du *for judaïque*; il ne s'occupe que du droit romain et ne consulte que les actes qui montrent les Juifs justiciables des cours seigneuriales de la ville. Il nous donne sur le serment des Juifs quelques détails et montre que leur capacité juridique n'était pas inférieure à celle des chrétiens. En passant, il s'efforce

de démontrer que le titre de « dominus » ne fut pas appliqué aux Juifs de Narbonne, comme l'a dit Saige, et s'évertue à substituer dans les textes cités par cet auteur le mot « dictus » au mot « dominus ». Après avoir étudié les Juifs dans les contrats, il les étudie en tant que tenanciers et alleutiers. Il nous montre l'ancienneté de la propriété allodiale juive dont la disparition fut le résultat de la politique capétienne. On trouvera dans son livre d'intéressants détails sur les « rois juifs » de Narbonne, grands propriétaires alleutiers de la ville jusqu'à la veille de leur expulsion.

Passant à l'étude de la condition économique des Juifs, M. Régné nous montre que leur existence d'abord semi-rurale et semi-urbaine finit par n'être plus que citadine et surtout adonnée au commerce de l'argent. Leur rôle financier était assez grand à Narbonne dans le premier quart du XIII^e siècle pour que la législation locale ait eu à s'occuper de réglementer leurs opérations. M. Régné n'a pas rencontré à Narbonne de Juifs investis d'une fonction publique comme on en trouve à cette époque dans les sénéchaussées royales de Languedoc. L'auteur, qui ne nous dit rien des rapports des communautés juives de Narbonne avec la population chrétienne, ne parle pas non plus de leur culture littéraire et philosophique, du rayonnement qu'elle exerça sur les juiveries de France et d'Espagne: il ne s'est pas préoccupé non plus de comparer la condition des Juifs de Narbonne à celle des Juifs du domaine royal. Cette étude comparative l'eût entraîné trop loin et il avait déjà un vaste champ à parcourir.

Mais n'est-ce pas l'intérêt exceptionnel de l'histoire des institutions que de nous permettre de suivre dans le cadre d'un sujet même restreint, s'il est bien choisi, l'application et le contre-coup des grands faits historiques et de se prêter sans cesse à des rapprochements? Peut-être M. Régné eût-il pu marquer d'un trait plus vigoureux l'ampleur et l'intérêt des questions qui se posaient à lui au cours de son étude.

Celle-ci, telle qu'elle se présente à nous, — et nous n'avons parlé ni des appendices, ni des pièces justificatives qui la terminent, — sera lue et consultée avec intérêt et profit par tous ceux qu'intéresse l'histoire des institutions publiques et privées du moyen âge.

Robert ANDRÉ-MICHEL.

Alfred LEROUX. *Comment organiser les études historiques à Bordeaux.* Extrait de la *Revue philomathique de Bordeaux et du sud-ouest*, novembre-décembre 1912, pages 309-331.

M. A. Leroux, s'autorisant de l'exemple de l'*Histoire du Languedoc* publiée par la librairie Privat, l'un des titres de gloire de la ville de Toulouse, estime nécessaire que Bordeaux ait à son tour une *His-*

toire générale de Guyenne et Gascogne, en quinze ou vingt volumes, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution. La tâche des historiens, dit-il, sera préparée par les érudits qui fourniront les instruments de travail indispensables pour utiliser les diverses sources d'information. Il faudra successivement établir : un dictionnaire topographique de chaque département du sud-ouest, un atlas historique, une liste des cartes et plans, des catalogues d'actes publics, des inventaires d'archives, des recueils graphiques des monuments figurés, un répertoire des sources narratives de l'histoire du pays, une bibliographie des ouvrages parus à Bordeaux et en Guyenne, une autre de tous les imprimés intéressant la région et sa capitale. Un « Office d'information historique », dont le chef serait le titulaire de la chaire d'histoire de Bordeaux, dirigera les érudits et centralisera dans un local approprié les milliers de fiches rédigées. Ce serait le retour aux méthodes de travail collectif des Bénédictins.

Une objection se présente très vite, que M. Leroux voudra bien me pardonner. Quel mobile animera les chercheurs pour concourir au labeur collectif auquel il les convie ? Je doute que ce travail tout impersonnel leur paraisse suffisamment attrayant. Le désintéressement absolu des Bénédictins est peu conforme à l'esprit moderne, et l'exemple de l'*Histoire du Languedoc* est assez peu topique, car ce fut là une entreprise de librairie, et, de plus, de Vic et Vaissète avaient fait la plus grande partie de la tâche.

Néanmoins, il faut être très reconnaissant à M. Leroux de nous avoir rappelé le travail qui s'impose à Bordeaux. Le dévouement des universitaires et des érudits nous garantit que tout l'effort d'organisation qu'il sera possible de faire sera fait. Les travailleurs ne manquent pas ; laissons-les attaquer les sujets auxquels les portent leurs goûts et qu'ils sont en mesure d'aborder. Les instruments de travail naîtront conjointement avec le résultat de leurs recherches et surtout le plus pressant de tous, celui pour lequel une collaboration anonyme est possible, une *Bibliographie critique de l'histoire de Guyenne et de Gascogne*.

Jean DE MAUPASSANT.

Fritz KIENER. *Studien zur Verfassung des Territoriums der Bischöfe von Strassburg*. I Theil : *Die Entstehung der Gebietsherrschaft*. Leipzig, Quelle et Meyer, 1912. Gr. in-8°, v-149 pages.

La constitution politique et administrative de la seigneurie temporelle des évêques de Strasbourg, distincte à tous égards de leur diocèse spirituel, fait l'objet de cette étude qui comprendra deux parties. Nous n'avons ici que la première, qui traite des origines de la souve-

raineté territoriale des dits évêques non seulement sur une partie de l'Alsace, mais encore sur une partie du Bade.

Le principal mérite de l'auteur est d'avoir vu et mis en lumière ce fait que la souveraineté des prélats strasbourgeois avait peu à peu absorbé et unifié celle de divers petits pouvoirs locaux, dont il convient d'étudier au préalable l'organisation et le fonctionnement. Le simple voisinage d'une souveraineté supérieure suffit à expliquer leur disparition et, par voie de conséquence, la constitution d'un territoire unifié au point de vue politique et économique. Ce qui n'est point de nature souveraine s'ossifie, nous dit M. Kiener. A preuve le régime administratif et le régime féodal. Quand la souveraineté des évêques disparaîtra, leurs droits s'étioleront du même coup.

Il est malheureusement fort malaisé de se rendre compte de ce qu'étaient, durant le haut moyen âge, les pouvoirs locaux dans la région en question : les documents contemporains font presque totalement défaut. M. Kiener le reconnaît d'ailleurs et avoue qu'il a dû procéder par voie d'induction. Il ne nous offre donc bien souvent qu'une restitution hypothétique des choses, qui nous mettrait à bon droit en défiance si nous ne savions que, justement dans cette vallée du haut Rhin, beaucoup d'institutions n'ont disparu qu'après avoir laissé dans les cartulaires et les terriers des traces positives et authentiques de leur existence.

Comme l'a démontré il y a une trentaine d'années M. Johannès Fritz, la souveraineté des évêques de Strasbourg du ^{xiv}^e siècle s'étendait sur cinq groupes de territoires, isolés les uns des autres : trois en Alsace, Saverne, Schirmeck et Honau avec leurs dépendances; deux en Bade, Achern et Dambach avec leurs dépendances, celles de Dambach franchissant parfois le Rhin. A ces cinq groupes, il faut ajouter celui de Markolsheim, qui se forma plus tard que les autres sur les bords du fleuve. Le point de départ de ce domaine se doit chercher dans les donations faites par les rois de Germanie et les nobles de la région jusqu'au ^{xi}^e siècle. Pour arrondir ces premières acquisitions, les évêques s'attaquèrent dès le ^{xi}^e siècle aux possessions conventuelles, s'enrichirent au ^{xiii}^e de l'héritage des Egisheim-Dagsbourg, y soudèrent çà et là des terres d'Empire ou des terres patrimoniales de la maison de Hohenstaufen, et poursuivirent cette politique de violence et de rapacité jusqu'au jour où ils trouvèrent plus profitable ou plus commode d'y substituer une politique d'achats à deniers comptants, à partir du ^{xiv}^e siècle.

Après tout, n'est-ce point là l'histoire de tous les grands fiefs du moyen âge, laïques aussi bien qu'ecclesiastiques, en France comme en Allemagne? C'est sur ce fondement géographique que M. Kiener construit son sujet à lui : non point le territoire, mais la souveraineté qui s'y exerce (*die Herrschaft*); non point le domaine, mais la sei-

gneurie qui le régit (*die Beherrschung*), pour rechercher de quels éléments elles se composaient.

La souveraineté temporelle de l'évêque de Strasbourg, — avec laquelle se confondait sa juridiction seigneuriale à ce point que, avant le xiv^e siècle, on les désigne assez souvent par les mêmes termes, *Zwing und Bann, judicium cum banno*, — remontait aux origines mêmes du domaine, mais ne s'exprima clairement et ne devint pour ainsi dire légale que du jour où la mense capitulaire se sépara de la mense épiscopale, c'est-à-dire au cours du xi^e siècle. Cette souveraineté territoriale était une formation politique du second degré, obtenue par la fusion de la juridiction privée de l'évêque avec la juridiction publique qu'il acquit plus tard aux dépens de la royauté. Armé de cette conception juridique, l'auteur étudie tour à tour l'état carolingien et l'administration locale dans la région du haut Rhin, la juridiction privée des évêques et leur entrée dans la féodalité, l'immunité dont jouissent ces mêmes évêques et l'incorporation à leur domaine des circonscriptions inférieures du comté d'Alsace. Comme dernière source de leur souveraineté, il signale l'avouerie (*die Vogtei*) qu'ils exercèrent sur les domaines immunisés des monastères de Honau et Ettenheimmunster.

Ces diverses faces du sujet sont étudiées de fort près, en six chapitres distincts, et fouillées aussi profondément que le permettent les documents subsistants. Au total, le travail de M. Kiener nous paraît représenter un très heureux effort pour expliquer les origines historiques du fief des évêques de Strasbourg.

Alfred LEROUX.

Arm.-Ad. MESSER. *Le Codice Aragonese. Étude générale, publication du manuscrit de Paris. Contribution à l'histoire des Aragonais de Naples*. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, CXLVIII-524 pages, 2 fac-similés et 7 gravures dans le texte. (*Bibliothèque du XV^e siècle, t. XVII.*)

On peut dire que depuis longtemps la publication du manuscrit dont il s'agit était considérée comme urgente par tous ceux qui s'occupent de l'histoire des Aragonais de Naples ou mieux de l'histoire du « Quattrocento » en général. La destinée de ce manuscrit était en effet bien singulière. Parmi les quatre registres conservés de la chancellerie des rois de Naples de la maison d'Aragon du xv^e siècle, trois, retrouvés à Naples même, ont été imprimés entre 1866 et 1874 par le cavalier Francesco Trinchera, alors directeur en chef des archives de l'État napolitain. Mais le quatrième registre, — retrouvé à Paris à la Bibliothèque nationale, signalé, analysé en partie et comme en courant par divers érudits italiens, — demeurait cependant inédit. Or,

ce registre constitue, en réalité, la tête de la série diplomatique correspondant au règne du roi Ferrand I^{er}. Le nombre des lettres que renferment ses folios serrés est de 358, comprises entre le 1^{er} juillet 1458 et le 20 février 1460.

C'est alors la période particulièrement critique qui marque les débuts de cet astucieux bâtard d'Alfonse le Magnanime, roi par le testament complaisant de son père, en butte aussitôt à la malveillance du pape, à l'hostilité bien vite agissante de l'éternelle faction angevine, en proie aussi à de cruels embarras d'argent. La correspondance publiée intégralement par M. Messer sous le titre, emprunté à Trinchera, de *Codice Aragonese*, nous fait assister aux difficultés de toutes sortes qui assaillent de tous côtés le nouveau roi; on le voit se démener à travers les intrigues avec cette souplesse qui s'allie si curieusement chez lui à la rigueur et parfois à la cruauté. Aussi bien la psychologie du souverain se dégage-t-elle d'autant mieux à travers les documents de chancellerie que souvent un style tout spontané trahit l'intervention personnelle du prince : des notes de l'éditeur signalent à plusieurs reprises des passages où, — dans les lettres nos 316 et 347 par exemple, — l'humour de ce roi bien digne de la Renaissance se joue avec un piquant particulièrement opportun à relever.

La transcription du manuscrit, bien qu'on ne puisse guère, à priori, l'espérer impeccable, paraît avoir été faite avec soin, malgré les difficultés sérieuses que comportait la lecture, soit à raison de l'état de l'original, soit encore et surtout à cause de la diversité des idiomes. Outre des dialectes italiens assez variés et le latin qui ne saurait manquer de revendiquer son rang, le catalan et même le castillan ont leur place dans la pratique de la chancellerie napolitaine à cette date. M. Messer s'est efforcé, comme il le devait, de pénétrer la méthode de cette chancellerie, de dresser la statistique des langues concurremment employées, de mesurer leur influence réciproque. Le chapitre III de son étude, consacré à l'examen intrinsèque du *Codice* et à la chancellerie dont il émane, constitue une partie très neuve et très instructive. M. Messer se demande d'abord comment le registre dont il se fait l'éditeur a pu venir. — seul de la lignée à laquelle il appartient, — échouer dans une bibliothèque française. Après avoir discuté les renseignements rassemblés par lui à ce sujet et après avoir aussi examiné soigneusement les hypothèses explicatives qui lui paraissent pouvoir être mises en parallèle, il conclut que vraisemblablement le volume formant tête de la série *Curia* et contenant les actes fondamentaux de la légitimité aragonaise fut emporté par le dernier représentant de la dynastie en exil et acheté par Louis XII, qui, effectivement, acquit la bibliothèque d'Isabelle del Balzo, veuve du dernier roi de la maison. De la sorte, le registre ainsi détaché de l'ensemble

demeuré à Naples aurait passé à la « librairie » de Blois, puis à celle de Fontainebleau, et par conséquent sa présence à la Bibliothèque nationale, — où on l'a finalement rangé sous le n° 103 du fonds espagnol, — se comprendrait parfaitement. Cette histoire du manuscrit ainsi reconstituée apparaît comme étant des plus plausibles.

Mais, bien qu'il formât la tête de la série *Curia*, ce volume ne renferme pas la totalité des documents diplomatiques rédigés par la chancellerie napolitaine durant la période qu'il embrasse. Aussi croyons-nous volontiers avec M. Messer à l'existence de registres parallèles, suivant un système dont la chancellerie royale d'Aragon, — modèle tout indiqué d'une dynastie que l'on peut qualifier de cadette, — fournit précisément l'application. M. Messer analyse de près la rédaction des actes et nous donne par là une véritable étude sur la diplomatie des Aragonais de Naples, étude propre à combler au moins provisoirement une lacune et dont les diplomates, pensons-nous, apprécieront le vif intérêt.

Peut-être les philologues trouveront-ils également leur compte aux éléments de comparaison et aux cas d'influences dialectales que leur apportent ces textes, éclairés par les considérations que l'auteur s'est plu à développer touchant cette chancellerie polyglotte dont les dépêches s'adressent tantôt à un personnel italien, tantôt à un personnel catalan, tantôt à des correspondants étrangers, si bien que, la nationalité du scribe et celle du destinataire entrant concurremment en ligne de compte, l'on aboutit à des pièces bilingues ou même trilingues, sans parler des mélanges linguistiques dont les surprises viennent souvent émailler l'habituelle uniformité du formulaire officiel.

Les fac-similés dont a été enrichi le livre donnent lieu à deux remarques. D'abord, si l'on se reporte des reproductions aux numéros auxquels renvoie la légende inscrite sur la planche, on constate des différences de graphie entre le fac-similé et l'édition. Ces différences s'expliquent légitimement par ce fait que le fac-similé représente une minute sur feuille volante, tandis que la transcription de M. Messer représente le texte enregistré de la même pièce. Seulement, il n'était pas superflu de signaler explicitement cette particularité, soit sur le fac-similé, soit en note sous le numéro de la transcription. Le lecteur qui ne s'aviserait pas de la distinction et qui croirait trouver, — comme il est au premier abord logique, — le déchiffrement du fac-similé même sous le numéro correspondant, ne comprendrait rien aux divergences qui sautent à l'œil ou les interpréterait fâcheusement pour le transcripteur. D'autre part, ces mêmes fac-similés soulèvent une question sur laquelle M. Messer s'est fort judicieusement expliqué. Les traces de cachets, apparentes sur la planche, qu'on relève sur les minutes originales ont leurs exactes répliques, parfaitement superposables, sur la page du manuscrit où figure précisément la copie enregistrée de la

pièce correspondante. Des mentions comme « cavete hoc amovere » ont permis à l'éditeur de déduire de ses constatations l'office, curieux à la vérité, que remplissaient ces minutes volantes dans la pratique des scribes napolitains. Ils collaient au moyen de cachets la minute (parfois chiffrée) des lettres les plus secrètes sur la transcription qui en était faite au registre, de sorte que le brouillon lui-même, ne montrant qu'un verso blanc, cachait aux yeux de qui feuilletait le registre les pièces que l'on voulait dérober aux indiscretions.

Il convient, en terminant cette analyse, de signaler les appendices que M. Messer a annexés à son étude. On y trouve des listes généalogiques ingénieuses et pratiques, mais surtout un itinéraire du roi Ferrand qui vient se souder fort à propos à celui d'Alphonse le Magnanime dressé il y a quelques années par M. Gimènès Soler. C'est une série qui demanderait à être continuée. Mentionnons aussi une discussion serrée sur un problème délicat d'identification topographique (Fontana del Piopo, fons populi, funt del Xoppo) qui paraît bien être ici résolu de façon définitive. Peut-être, enfin, n'est-il pas tout à fait inutile de dire qu'une double table alphabétique, précédée d'une table chronologique, occupe les dernières pages du livre : la précaution était indispensable, mais les menus problèmes que posait la rédaction de cette ultime partie ont été visiblement assez nombreux et assez épineux pour qu'il vaille la peine d'en louer l'heureuse disposition.

J. CALMETTE.

Alfred MOREL-FATIO. *Historiographie de Charles-Quint*. 1^{re} partie, suivie des *Mémoires de Charles-Quint*, texte portugais et traduction française. Paris, H. Champion, 1913. In-8°. 368 pages. (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 202.)

Il n'est pas dans le domaine de l'érudition d'œuvre plus difficile que la critique de l'historiographie. Pour juger, peser et situer le moindre morceau d'un historien ancien, il faut des connaissances très diverses dans un esprit prudent et affiné. Beaucoup d'ouvriers font dans cet art des essais médiocres, parce qu'ils n'ont point la préparation nécessaire qui est une vaste « culture ». Que dire lorsqu'il s'agit d'étudier non un auteur isolé, mais toute l'historiographie d'un règne tel que celui de Charles-Quint : le héros et ses gestes couvrent la moitié du xvi^e siècle et se projettent sur un décor européen. Sujet qui comporte la critique de sources espagnoles, autour desquelles personne n'a fait même de travail préparatoire.

M. Morel-Fatio a entrepris cet effort audacieux et, dans un livre de forme simple et modeste, il nous offre les premiers résultats. Il expose ainsi son dessein : « Étudier un certain nombre de sources narratives de l'histoire à la fois royale et impériale de Charles-Quint, d'origine

soit espagnole, soit italienne. Cette étude comprendra plusieurs parties, dans chacune desquelles seront insérés, après l'examen critique de telles ou telles sources, des textes historiques encore inédits ou qui n'ont pas été publiés d'une manière vraiment satisfaisante. »

Après quelques pages préliminaires, où il traite de l'historiographie officielle sous le règne de Charles-Quint, M. Morel-Fatio examine, dans le corps du livre, huit auteurs espagnols, Antonio de Guevara, Juan Jinés de Sepúlveda, Pedro Mexia, Florián de Ocampo, Barnabé Busto, Juan Paez de Castro, Lorenzo de Padilla, Alonzo de Santa Cruz, et cinq Italiens, Paul Jove, Alfonso de Ulloa (d'origine espagnole, mais attaché à la librairie vénitienne), Girolamo Ruscelli, Lodovico Dolce, Francesco Sansovino. On signalera ici seulement les chapitres les plus importants, ceux qui concernent Guevara, Sepúlveda et Jove.

L'œuvre de Guevara est l'objet d'une étude très nouvelle et sa personne le sujet d'un portrait amusant. Chroniste appointé de l'empereur à partir du début de l'année 1527, il est connu des érudits surtout par ses *Epistolae familiares*. M. Morel-Fatio juge que, si l'on ne peut accepter sans beaucoup de corrections les faits et les dates contenus dans ce recueil, on gagne néanmoins à connaître le tableau très curieux, très poussé et très vivant qui s'y trouve : « Toute la vie espagnole, même domestique et privée, nous passe ici sous les yeux. » Quant à une prétendue chronique que Guevara aurait rédigée, rien ne prouve, à vrai dire, qu'il ait eu l'intention de l'écrire, et, en tous cas, il ne l'a pas écrite. Ce qu'il désigne sous le nom de « sa chronique » ou des « chroniques de César » doit s'entendre plutôt d'une sorte de journal où il notait au fur et à mesure ce qui lui paraissait digne de mémoire : notes qu'il aurait utilisées pour partie dans ses *Epistolae*. Sandoval, qui a connu les papiers de Guevara, confirme à ce sujet les résultats de la critique : « Pour ce qui est de l'histoire, dit-il, il n'a laissé que peu de chose et sans ordre. »

Sepúlveda, « un Andalou grave, — il y en a », — nommé chroniste de Charles-Quint par décret daté de Rome, 15 avril 1536, est l'auteur d'un *De rebus gestis Caroli Quinti*, demeuré inédit et presque inconnu jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Sur cet auteur, M. Morel-Fatio partage l'opinion indulgente de Ranke : Sepúlveda a commis des erreurs et des oublis, il a eu des prétentions difficiles à réaliser, mais, selon ses moyens et sous une forme surannée, il a fait une œuvre très honorable qu'il est utile et même agréable de lire. — Le chapitre sur Paul Jove est, nous a-t-il semblé, le plus intéressant du livre. Il y a là quelques pages souples, riches et, si l'on ose dire, extrêmement intelligentes. On ne trouverait qu'avec peine dans la littérature historique de notre temps une étude où le sens de la vie passée, qui se cache sous la bonne érudition, paraisse plus averti et plus indépen-

dant. Le jugement sur les *Historiae* est digne d'être cité et médité : « A côté des faits, que nous connaissons pour la plupart mieux que ne pouvait les connaître Jove, il y a la couleur de l'époque, l'impression que tant de personnages de conditions si diverses ont laissée à cet homme si physionomiste, d'une intelligence si vive et si mêlé au train du monde. Tous les hommes éminents d'un demi-siècle en Italie et en Espagne ont passé sous la lunette de cet observateur émérite et posé devant lui. Et il en a examiné bien d'autres : des Français, des Allemands et des Turcs ! Il a vu s'accomplir de grandes choses et il a vécu quelques heures capitales du xvi^e siècle italien en compagnie des plus grands acteurs de ce prodigieux théâtre. Nanti d'une instruction solide et étendue, il n'a pas la culture purement livresque de tant d'hommes de lettres du temps, il s'est formé et complété par la vie mondaine, par la fréquentation des gens d'esprit, des femmes, des guerriers, des diplomates, de tout ce que pouvait lui offrir d'intéressant la cour romaine de Clément VII et de Paul III... »

La seconde partie de ce volume comprend une nouvelle édition du texte portugais des *Mémoires de Charles-Quint*, précédée d'une introduction historique et critique, accompagnée d'une traduction française et suivie de notes rectificatives. La traduction, d'une langue raide, mais délicieuse, nous offre un peu de la saveur du premier original français.

L'œuvre de M. Morel-Fatio a été construite avec une attention minutieuse ; on pourra, dans l'avenir, y ajouter des matériaux inédits, mais il sera difficile d'enlever une pierre de celles qui ont été vues. Seuls peut-être les bibliographes se plaindront de la discrétion des références. Ceux qui voudront parcourir le volume y trouveront bien d'autres choses ! Sous une forme d'austère érudition, parmi les résultats un peu décevants de sa critique, l'auteur a tissé une étoffe d'un modèle rare ; on sent qu'il a aimé le passé pour le plaisir de le voir vivre et non point seulement pour l'utilité qu'on peut tirer de ses restes. Il y a dans toutes ces pages une extrême aisance ; on y glanera des réflexions, des croquis (cf. le portrait du philologue, p. 97), des observations rapides et précises. La science de ce maître, toute bien vêtue qu'elle est, ne montre pas volontiers les belles choses qu'on devine. Mais sa réserve même est un charme et une grande force.

LUCIEN ROMIER.

Recueil de généalogies vaudoises, publié par la Société vaudoise de généalogie. T. I, 1^{er} fasc. Lausanne, G. Bridel, 1912. In-4°, iv-128 pages, 11 tableaux généalogiques, figures.

La Société vaudoise de généalogie s'est proposé de publier « les généalogies des familles dont un ou plusieurs membres sont arrivés à

la notoriété ou à la notabilité dans la commune ou dans l'État. » C'est là un vaste programme. Pour le remplir, les organisateurs de l'œuvre ont fait appel à la bonne volonté de leurs compatriotes. « Nous recevrons, déclarent-ils dans l'avant-propos placé en tête du premier fascicule, les généalogies et les tableaux généalogiques qui nous seront présentés par les intéressés; nous les laisserons à leur responsabilité et nous nous bornerons à écarter les erreurs grossières et manifestes. »

Comme on pouvait le prévoir, les notices rassemblées de la sorte sont de valeur très inégale. Les auteurs qui les ont rédigées n'avaient tous ni la même préparation historique, ni les mêmes habitudes de travail. Il est à regretter que la Société vaudoise de généalogie, qui a adopté sur certains points la méthode appliquée par la Société suisse d'héraldique à la rédaction du *Manuel de généalogie pour servir à l'histoire de la Suisse*, n'ait pas imposé à ses collaborateurs toutes les règles que la même Société d'héraldique a très sagement formulées dans la préface de son *Manuel*. Il sera bon, pour l'avenir, de modifier les procédés que l'on a admis au début de l'entreprise.

Le fascicule qui vient de paraître renferme neuf articles (Blonay, Aubert, Bègue ou Bégoz, Bermont, Doges, Forel, Monnard, Rod, Seigneux) qui, pour une bonne part, concernent des familles roturières. La Société a été heureusement inspirée en accueillant, à côté des généalogies des seigneurs, celles des petits fonctionnaires, des cultivateurs et des artisans. Il est intéressant de suivre le développement de la « cellule famille », dans quelque milieu qu'il se produise.

MAX PRINET.

Dr Bertold BRETHOLZ. *Geschichte Böhmens und Mährens bis zum Aussterben der Přemysliden (1306)*. München und Leipzig, Duncker et Humblot, 1912. In-8°, x-550 pages.

Le Dr Bertold Bretholz, directeur actuel des archives de Moravie, auquel nous devons le tome VII des *Libri citationum et sententiarum* que nous signalions récemment aux lecteurs de cette revue, vient de publier une *Histoire de la Bohême et de la Moravie jusqu'à l'extinction de la maison de Přemysl en 1306*.

Le livre débute par une brève étude de la Bohême préhistorique, puis deux importants chapitres sont consacrés à la question du peuplement primitif du pays, tour à tour occupé par les Celtes, les Boii, qui lui laissèrent leur nom (Boiohaemum), des Germains, les Marcomans, et enfin des Slaves, les Tchèques, qui, peu à peu, se rendirent maîtres de tout le quadrilatère de Bohême et y fondèrent plusieurs États. Le principal, celui de Prague, réussit à grouper autour de lui tous les autres, dès le commencement du VIII^e siècle. Les vieilles chroniques de Bohême racontent, en enjolivant leur récit de maints

détails légendaires, l'histoire du premier duc de Bohême, Krok, dont la fille, Libussa, épousa Přemysl, fondateur d'une dynastie qui régna de 722 à 1306.

Toute cette première partie, fort intéressante d'ailleurs, paraît être considérée par l'auteur comme une simple introduction à l'histoire de la Bohême, qui ne se dégage des légendes qui enveloppent ses origines et n'est étayée de documents assez nombreux et assez précis qu'à partir du ix^e siècle.

Les livres II, III et IV qui forment le corps de ce volume présentent un tableau très détaillé et fort attachant de l'histoire de la Bohême sous les Přemyslides, qui, après avoir porté la couronne ducale jusqu'à Wratislaw II (1086), devinrent rois électifs, puis rois héréditaires à partir d'Ottokar I^{er} (1197). Plusieurs chapitres intéressants sont consacrés aux influences allemandes sur la politique et l'organisation sociale de la Bohême et aux relations des princes de la maison de Přemysl avec le Saint-Empire.

L'auteur fait preuve de beaucoup de science et d'une assez grande impartialité dans son exposé, ce qui n'est pas très fréquent dans le clan des historiens allemands ou des historiens tchèques lorsqu'ils écrivent sur l'histoire d'un pays où, de tout temps, Slaves et Germains se sont trouvés en présence et souvent en lutte. Le livre important que vient de nous donner le Dr Bertold Bretholz rendra les plus grands services à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'Europe centrale au moyen âge.

Raymond CHASLES.

- I. KONT. *Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910)*, avec un inventaire sommaire des documents manuscrits. Paris, Ernest Leroux, 1913. In-8°, xvi-323 pages. (*Travaux de la Conférence d'études hongroises à la Sorbonne.*)

I. Kont avait eu le temps de mettre la dernière main à cet ouvrage et d'en corriger les épreuves quand la mort est venue le frapper, il y a quelques mois, et priver ses élèves de son enseignement et de sa bienveillante et toujours si savante direction. C'est pour eux, écrivait-il dans sa préface, pour les étudiants français qui veulent se rendre compte de ce qu'on a publié jusqu'ici sur la Hongrie que ce livre a été composé. En réalité, il ne doit pas s'adresser seulement aux étudiants, mais à tous ceux qui s'occupent de la Hongrie et qui veulent savoir quelles sont les sources françaises de son histoire qu'ils peuvent utiliser.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première partie présente, en deux cents pages, une *Bibliographie française de la Hongrie*, comprenant une liste, dressée dans l'ordre chronologique, de tout ce que les Français ou les étrangers ont publié en langue française sur

la Hongrie depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours; la seconde est un *Inventaire sommaire des documents manuscrits des archives et bibliothèques de France relatifs à la Hongrie*. Cette seconde partie donne des indications précieuses sur des documents d'archives dont l'inventaire n'a pas toujours été dressé et permettra aux savants français et hongrois d'orienter plus facilement leurs recherches dans les différents dépôts. Parmi ceux-ci, il faut placer au premier rang les archives du ministère des Affaires étrangères, qui sont les plus considérables et les plus faciles à consulter. Les documents, réunis dans les dix-huit volumes du *fonds Hongrie*, concernent, presque tous, les rapports que les rois de France ont eus avec les princes de Transylvanie et vont du règne de Boeskaï, au début du XVIII^e siècle, jusqu'à la mort de François Rákóczi II, en Turquie (1735). I. Kont donne ensuite l'inventaire des documents concernant la Hongrie et conservés aux Archives nationales, aux archives des ministères de la Guerre, de la Marine et des Colonies, puis dans les bibliothèques de Paris et des départements. Enfin, un index alphabétique termine le volume.

Il serait à souhaiter que l'ouvrage d'I. Kont servît de modèle pour des bibliographies du même genre, concernant les relations diplomatiques, intellectuelles et commerciales que la France a entretenues, surtout depuis le XVI^e siècle, avec plusieurs états de l'Europe orientale et du Levant. Elles permettraient certainement d'utiliser des documents à peine classés et des sources d'informations peu connues des historiens.

Raymond CHASLES.

Livre de la conquête de la principauté de l'Amorée. Chronique de Morée (1204-1305), publiée pour la Société de l'Histoire de France par Jean LONGNON. Paris, Laurens, 1911. In-8°, cxx-430 pages.

Sous le nom de *Chronique de Morée*, on désigne un ensemble de chroniques écrites en diverses langues et relatives à la principauté française de Morée. Alors que depuis une quarantaine d'années les versions aragonaise¹, grecque² et italienne³ avaient été éditées ou rééditées par plusieurs érudits, la chronique française avait été négligée et nous ne possédions que l'édition donnée par Buchon, en 1845⁴,

1. *Libro de los fechos et conquistas del principado de la Morea. Chronique de Morée aux XIII^e et XIV^e siècles*, publiée et traduite pour la Société de l'Orient latin par A. Morel-Fatio. Genève, 1885, in-8°.

2. *The Chronicle of Morea*, éd. J. Schmitt. Londres, 1904, in-8°.

3. Éd. Ch. Hopf, *Chroniques gréco-romanes*. Berlin, 1873, in-8°, p. 414 et suiv.

4. Buchon, *Recherches historiques sur la principauté française de Morée*, t. I. Paris, 1845, in-8°.

d'après le manuscrit de Bruxelles. M. Jean Longnon vient de combler cette lacune en publiant une nouvelle et excellente édition. Reculant devant les difficultés que présenterait la publication synoptique des diverses versions, M. Longnon a édité seulement le texte français; il a toutefois résumé en notes les variantes des autres rédactions et a comblé les lacunes de son texte à l'aide de la chronique grecque qui dérive du même original que la version française. Le lecteur peut ainsi, en cas de besoin, se reporter facilement à chacune des autres versions.

On n'était point d'accord jusqu'ici sur la question des origines de la *Chronique de Morée*. On reconnaissait que la chronique italienne dérivait de la chronique grecque; mais on n'était point fixé sur les rapports des autres versions. M. Adamantiou, qui avait traité cette question il y a quelques années¹, croyait que les versions grecque et française dériveraient d'un original français perdu. M. Longnon a montré que cette version originale avait été écrite en italien et probablement en dialecte vénitien. Pour la version aragonaise, M. Longnon conclut, comme M. Morel-Fatio, qu'elle dérive de la chronique dont provient le manuscrit de la version française conservé à Bruxelles; son rédacteur a, en outre, utilisé plusieurs autres sources.

M. Longnon a fort heureusement caractérisé la valeur historique des diverses parties de la chronique; il a montré que, si celle-ci fournissait des renseignements de valeur inégale, elle nous donnait néanmoins un tableau fort complet de la Morée franque et que, pour la connaissance des institutions, de la vie publique et privée et de la géographie de la Morée franque, elle apportait de précieuses données².

L'Introduction de M. Longnon comprend encore un aperçu historique sur la principauté de Morée, l'énumération des sources de l'histoire de la conquête (1204-1231), une notice chronologique et une notice géographique. L'ouvrage se termine par un glossaire et une table alphabétique où, en général, les noms de lieux sont identifiés de façon satisfaisante. Une carte de la principauté de Morée est jointe au volume.

Les remarques faites par M. Longnon sur la chronologie de la *Chronique de Morée* appellent quelques observations: « L'indiction employée par la *Chronique de Morée*, dit l'auteur (p. XLIII), est celle de Constantinople; elle commence et avec elle commence l'année au 1^{er} septembre, huit mois après le premier jour de l'an, suivant notre style. » Il y a ici une erreur, car, si, ce qui n'est pas douteux, l'in-

1. Adamantiou, Τὰ Χρονικά τοῦ Μορέως, dans le Δελτίον τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς ἐταιρείας τῆς Ἑλλάδος, t. VI. Athènes, 1906, p. 453 et suiv.

2. Je signale, au point de vue de la topographie, l'étude de Dragoumis. Χρονικὸν Μορέως τοπωνυμικά, dans Ἀθηνά, t. XXIII, p. 396 et suiv.

diction employée est bien celle en usage à Constantinople, il faut la calculer, suivant la règle ordinaire, à partir du 1^{er} septembre, *quatre mois avant* le premier jour de l'an, suivant notre style.

L'hypothèse de M. Longnon, quant à la date du commencement de l'année, permet de résoudre une partie des difficultés que présentent les éléments chronologiques contradictoires de la *Chronique*; mais celle-ci contient un si petit nombre de dates qu'il est fort difficile d'arriver à reconnaître quel a été le système employé pour faire débiter l'année. D'une manière générale, les dates d'indiction sont plus exactes que les dates d'années, c'est donc sur elles qu'il faut s'appuyer. En tout cas, l'indiction employée commence quatre mois avant le début de l'année, suivant notre style.

F. CHALANDON.

Correspondance du maréchal de Vivonne relative à l'expédition de Candie (1669), publiée pour la Société de l'Histoire de France par Jean CORDEY. Paris, Laurens, 1910. In-8°, XIV-299 pages.

Dans le présent volume, M. Cordey donne, d'après les copies conservées en registres dans les archives de M. le duc de Polignac, la correspondance de Vivonne, qui prit part, comme général des galères, puis comme commandant en chef de la flotte, à l'expédition envoyée par Louis XIV au secours de Candie, assiégée par les Turcs. Les lettres publiées se rapportent à la période qui s'étend du 15 mars 1669 au 4 décembre de la même année. Outre les lettres provenant des archives de Polignac, l'éditeur a publié un certain nombre de documents relatifs à la même expédition qu'il a tirés des archives de la Marine (aujourd'hui aux Archives nationales), de la Guerre, des Affaires étrangères et des *Mélanges Colbert* à la Bibliothèque nationale. En appendice, M. Cordey a donné le *Journal de la navigation des galères*, rédigé par Duché de Vancy, secrétaire de Vivonne. C'est là une relation très importante qui complète et permet de contrôler les renseignements fournis par la *Correspondance*.

L'expédition envoyée par Louis XIV au secours de Candie a été plusieurs fois étudiée; les documents publiés par M. Cordey permettent de modifier sur certains points les conclusions que les historiens avaient formulées. On ne pourra plus reprocher aux officiers de Louis XIV de n'avoir pas fait leur devoir par jalousie des Vénitiens; de même, le brusque retour de l'expédition se justifie et par les ordres reçus du roi et par les difficultés du ravitaillement; à cet égard, le rapport de Vivonne à Colbert est concluant. Les mesures prises par les chefs de l'expédition obtinrent d'ailleurs l'approbation de Louis XIV. On n'en est que plus étonné de voir peu après le roi exiler dans ses

terres le duc de Navailles, qui commandait les troupes de débarquement (Vivonne, sans doute grâce à M^{me} de Montespan, sa sœur, échappa à toute disgrâce). Aucun des documents publiés n'explique ce revirement du souverain. M. Cordey suppose que Louis XIV, quoique satisfait du zèle mis par ses généraux à sauver ses troupes, craignit des difficultés avec Rome et Venise et voulut, en sacrifiant Navailles et en le désavouant, se mettre à l'abri des récriminations de ses alliés.

F. CHALANDON.

Les sources inédites de l'histoire du Maroc, par le comte Henry DE CASTRIES. 1^{re} série : *Dynastie saadienne*. Archives et bibliothèques des Pays-Bas. T. III. Paris, E. Leroux. 1912. In-4^o, 593 pages.

Les documents hollandais publiés dans ce volume ont pour dates extrêmes le 14 janvier 1617 et le 24 juillet 1624, c'est-à-dire qu'ils se rapportent tous au règne du chérif Moulay Zidan. Les plus intéressants sont ceux qui ont trait à l'affaire du port que ce prince aurait voulu aménager sur l'Atlantique au point dit Aier, que les cartes modernes appellent Qualidya, du nom d'une forteresse qui y fut construite par l'un des successeurs de Zidan. Ce point présente des particularités qui semblent à première vue favorables à l'établissement d'un abri, chose rare, on le sait, au long de l'inhospitalière côte marocaine. Une barrière rocheuse, coupée d'une brèche, sépare du large une dépression dont les eaux tranquilles contrastent avec celles de l'Océan, presque toujours furieusement agitées. Sur Aier, l'attention de Zidan avait été éveillée par un projet de son conseiller Saint-Mandrier, ingénieux personnage dont il a été question dans l'un des précédents volumes de M. de Castries. D'accord avec son compatriote Du Mas, Saint-Mandrier avait tenté de former en France une société qui aurait sollicité du chérif la concession d'un port à créer et à exploiter. Le projet n'ayant pas abouti, Zidan eut l'idée de le reprendre pour son compte. Dans cette vue, il demanda aux États-Généraux de lui fournir des praticiens capables d'exécuter les travaux nécessaires. Qu'entendait-il offrir en échange, il est difficile de le savoir exactement. Mais son agent Pallache, en tout cas, promit monts et merveilles, des avantages commerciaux exclusifs, l'amodiation de salines voisines d'Aier, l'autorisation d'exporter de grosses quantités de salpêtre, enfin la concession éventuelle du port.

Les États se laissèrent persuader. Ils envoyèrent au Maroc, sous la direction d'un commissaire du nom d'Albert Ruyl, un ingénieur, qui n'était autre que l'orientaliste Jacob Gool, et deux maîtres ouvriers tailleurs de pierre. Le journal d'Albert Ruyl, du 10 août 1622 au

20 juillet 1624, est publié sous les nos LXXXIV, XCVIII et CVII, ainsi qu'un rapport de Jacob Gool sous le n° CXIII. Nous y voyons qu'aucun déboire ne fut épargné à la mission hollandaise. Arrivés à Saffi le 20 décembre 1622, Ruyl et ses compagnons y furent retenus, sous des prétextes divers, jusqu'au 25 juin de l'année suivante, et, lorsqu'ils eurent enfin gagné Merrakech, où se trouvait Zidan, ce fut pour y subir un fastidieux séjour de cinq mois et demi, sans obtenir du chérif quoi que ce fût de substantiel. L'une après l'autre, les belles promesses de Pallache leur apparurent comme de simples hâbleries. De salpêtre, à peine leur en offrit-on quelques quintaux, de qualité médiocre et de prix exorbitant, et, quant au sel, les prétendues salines d'Aïer n'étaient même pas susceptibles d'alimenter l'insignifiante consommation locale. Rien de plus lamentable, d'autre part, que l'expédition des maîtres ouvriers à Aïer, où Ruyl se vit interdire de les accompagner. Sans interprète, les pauvres gens furent trainés de Merrakech à Aïer pour y être conduits en « toute hâte à des rochers submergés qu'il s'agissait d'enlever ». Ce travail étant impossible dans les conditions qu'on leur imposait, on les ramena directement à Saffi. Ils avaient d'ailleurs constaté que l'objet de leur déplacement ne serait jamais qu'une entreprise chimérique, les conditions nautiques d'Aïer se trouvant nettement défavorables. Les études faites au cours de ces dernières années ont, paraît-il, démontré le bien fondé de cette appréciation.

Au retour, Ruyl connut de nouvelles épreuves; du 15 décembre 1623 au 1^{er} juin 1624, il se morfondit à Saffi, attendant un congé toujours retardé. Aussi n'avait-il plus d'illusions lorsqu'il se retrouva en Hollande après une absence de près de deux ans. « Il n'y a rien à faire là-bas ni à négocier », dit-il sans ambages en conclusion de son journal.

Est-il besoin d'ajouter que ce volume se recommande par toutes les qualités que j'ai signalées à propos des volumes précédents? L'œuvre de M. de Castries se poursuit avec une constance dans la perfection qu'on ne saurait trop louer.

G. JACQUETON.

Amédée BOINET. *Les sculptures de la cathédrale de Bourges (façade occidentale)*. Paris, Champion, 1912. In-4°, II-172 pages, planches et figures. (*Revue de l'Art chrétien*, supplément I.)

La *Revue de l'Art chrétien* a entrepris de publier, en supplément annuel, certains travaux dont le sujet rentre bien dans le cadre de ses études, mais qui, par leurs dimensions, ne peuvent paraître en articles. Le premier de ces suppléments est consacré à la thèse que notre confrère, M. Amédée Boinet, présenta, il y a quelques années, à

l'École du Louvre, sur les sculptures de la façade occidentale de la cathédrale de Bourges.

L'ouvrage se divise en trois parties : histoire de la cathédrale ; description des sculptures ; étude générale de ces sculptures. L'histoire de la cathédrale est, comme il convenait, sommaire ; M. Boinet rappelle les principales dates du monument : c'est sous l'épiscopat de saint Guillaume, de 1200 à 1209, que fut commencée la cathédrale actuelle ; le chœur fut terminé en 1220 ; les travaux continuèrent durant tout le XIII^e siècle et la dédicace eut lieu en 1324. La façade date du troisième quart du XIII^e siècle. Le 31 décembre 1506, la tour du nord s'écroula, écrasant le portail qui décorait sa base : les deux portes de gauche de la façade durent être reconstruites. Les comptes de la construction sont en grande partie conservés aux archives du Cher, et M. Boinet a pu établir avec une grande précision la marche des travaux et le rôle des différents artistes qui les exécutèrent. La pose de la première pierre eut lieu le 16 octobre 1508 ; en 1524, les travaux étaient déjà très avancés et en 1540 ils étaient terminés. Les travaux furent dirigés par les architectes Guillaume Pelvoysin, Jacques Beauvils et Colin Byard. La sculpture est l'œuvre de Marsault Paule, assisté de Nicolas Poyson et Pierre Byard. Les restaurations exécutées au XIX^e siècle par Caudron à la suite des ravages de la fin du XVIII^e siècle ont malheureusement complètement défiguré la statuaire de ce merveilleux ensemble.

Au centre est percée la porte du Jugement dernier, flanquée à droite par les portes de Saint-Étienne et de Saint-Ursin, à gauche par les portes de la Vierge et de Saint-Guillaume. Les trois premières et une partie de la quatrième datent du troisième quart du XIII^e siècle ; le reste est du début du XVI^e. Les tympans des portes latérales sont ornés de scènes de la vie de la Vierge et des saints Ursin, Étienne et Guillaume. Au tympan de la porte centrale est édifié un magistral *Jugement dernier*, une des plus belles œuvres de la sculpture française. Les apôtres des pieds-droits sont malheureusement remplacés par des statues dont certaines n'ont jamais appartenu à cette porte, plusieurs personnages du tympan et de l'archivolte sont modernes. Sur les soubassements de la porte centrale et des deux portes de droite se déroulent les scènes de la Genèse et aux portes de gauche des scènes empruntées aux vies de la Vierge et du Christ. La tour du nord, reconstruite au XVI^e siècle, est ornée de quelques très belles statues du XIII^e, comparables à certaines figures de Chartres et d'Amiens, et qui doivent n'être autres que celles qui ornaient les portes de gauche de la façade avant la catastrophe de 1506 et qui, protégées par les voussoirs lors de la chute de la tour, auront été réemployées dans la décoration de la nouvelle construction.

Les bas-reliefs des soubassements du XIII^e siècle sont remarquables tant au point de vue artistique qu'au point de vue iconographique ;

M. Boinet les compare aux bas-reliefs semblables d'Auxerre, Lyon, Rouen, Paris, Sens, Orvieto, etc., et montre l'influence de la sculpture française et en particulier de la cathédrale de Bourges sur la sculpture italienne, surtout au ^{xiv}^e siècle. C'est de France qu'est venue l'idée de ces bas-reliefs sculptés que les artistes italiens ont répandus sur tous les monuments du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle. Les sculptures du ^{xvi}^e siècle présentent un caractère traditionnel et gothique qui tranche avec l'art presque italien qui fleurissait alors à Bourges et dont les sculpteurs de l'hôtel Lallemant (1510-1525) étaient tout imprégnés. Ceci ne doit d'ailleurs pas nous étonner : c'est dans les monuments religieux que l'art gothique a résisté le plus longtemps aux doctrines nouvelles, et alors que s'élevaient partout dans le nouveau style châteaux, hôtels et maisons, on voit à la cathédrale de Senlis, par exemple, dans la première moitié du ^{xvi}^e siècle, des portails construits dans l'art gothique le plus pur, sans qu'apparaissent même, comme à Bourges, certains motifs (chapiteaux, dais, frises) annonçant la Renaissance.

Des index bibliographique et iconographique, une table des noms d'artistes et une table géographique des œuvres étudiées ou mentionnées complètent cette excellente étude. Enfin, douze planches en phototypie et plus de cent figures enrichissent ce volume qui inaugure très brillamment la collection des suppléments de la *Revue de l'Art chrétien*, où paraîtront bientôt d'autres travaux de plusieurs de nos confrères.

Marcel AUBERT.

Vicente LAMPEREZ y ROMEA. *La cathédrale de Burgos*. Madrid, L. Miguel, 1912. In-fol., 8 pages, plan, 50 planches. (*Les Chefs-d'œuvre de l'architecture et de la décoration en Espagne*, I.)

De nombreux articles, des monographies même, comme celle de Don Pedro Orcajo, ont déjà été consacrés à la cathédrale de Burgos, mais nous ne possédions pas encore sur le monument et ses richesses sculpturales et décoratives un ensemble de phototypies aussi complet que celui que vient de publier le professeur Vicente Lamperez y Romea, l'auteur bien connu de l'*Étude sur les cathédrales espagnoles* et de l'*Histoire de l'architecture chrétienne espagnole au moyen âge*. On sait que la cathédrale de Burgos, dont les tours et les flèches couronnent merveilleusement la ville, a été presque entièrement construite, au ^{xiii}^e siècle, à l'imitation des grandes cathédrales du centre et du nord de la France ; mais elle a été dans la suite englobée dans des chapelles, un cloître et divers bâtiments qui dérobent à la vue les lignes de la construction primitive ; à l'intérieur, une trop riche décoration ajoutée au ^{xvi}^e siècle a entièrement modifié l'aspect ancien. C'est au retour d'un voyage à travers la France et l'Allemagne,

où il avait été chercher la fiancée du roi Ferdinand III de Castille (1219), que l'évêque Maurice entreprit de reconstruire sa cathédrale; le 20 juillet 1221 fut posée la première pierre; en 1229, le chevet était très avancé et, au milieu du XIII^e siècle, le monument était à peu près achevé; les parties hautes de la façade datent du XIV^e siècle et les flèches ne furent ajoutées qu'au XV^e. On connaît le nom du premier architecte, mais on ignore sa nationalité; ses successeurs furent des Espagnols jusqu'au milieu du XV^e siècle, où Hans de Cologne éleva les flèches. Toujours est-il que l'influence des grandes cathédrales françaises, et en particulier de la cathédrale de Bourges, est indéniable; on la retrouve aussi bien dans le plan et dans la construction que dans les dispositions de détail, la statuaire et l'ornementation; et cet album sur la cathédrale de Burgos sera consulté avec fruit par les archéologues et les historiens de l'art français.

Marcel AUBERT.

Henry MARTIN. *Le Boccace de Jean Sans-Peur. Des Cas des nobles hommes et femmes*. Reproduction de 150 miniatures du manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal. Bruxelles. G. Van Oest, 1911. In-fol., 86 pages et 39 planches.

Le manuscrit dont M. Henry Martin vient de publier toutes les peintures est un des joyaux de la bibliothèque de l'Arsenal. Il renferme la traduction française faite par Laurent de Premierfait du *De Casibus virorum illustrium* de Jean Boccace. Copié du vivant du traducteur et sans doute sous sa direction, il peut être considéré comme un des spécimens les plus remarquables de la décoration des livres au début du XV^e siècle. Son exécution se place entre 1409 et 1419. Quant à sa provenance, elle est nettement déterminée; il a fait partie de la librairie des ducs de Bourgogne et a appartenu à Jean Sans-Peur. Il parvint de Bruxelles en France en 1748, avec tout un lot de manuscrits qui, presque tous, furent acheminés vers la Bibliothèque du roi, pour être du reste restitués en 1770. Quarante et un de ces derniers, dont le Boccace, échurent au comte d'Argenson, et c'est ce qui explique comment le volume étudié par M. Martin est aujourd'hui à l'Arsenal.

M. Martin démontre que l'exemplaire de l'ouvrage de Boccace n'est pas une copie autographe du traducteur. Il est plus vraisemblable qu'il a été copié sous sa direction. En tête se trouve une dédicace adressée au duc de Berry, mort en 1466, qui ne doit point faire croire que le manuscrit a été offert au célèbre prince bibliophile avant de passer dans les collections de Jean Sans-Peur.

En examinant avec attention les 150 miniatures du Boccace, toutes, sauf une, de dimension assez réduite, on reconnaît plusieurs mains.

Un premier groupe se distingue aisément. On y trouve les mêmes détails de facture que dans plusieurs manuscrits qui sont attribués, suivant la dénomination du comte Durrieu, au « maître des *Heures de Boucicaut* », artiste qui a travaillé à la décoration des *Heures du maréchal de Boucicaut* du musée Jacquemart-André. D'autres peintures semblent de la même main que certaines de celles du *Térence des ducs* de l'Arsenal, étudié aussi par M. H. Martin dans une luxueuse publication. Il y a certainement entre les deux volumes des analogies qui ne sont pas dues au hasard. Félicitons le savant administrateur de l'Arsenal d'avoir admirablement mis en valeur le Boccace de Jean Sans-Peur, et remercions aussi la maison d'édition Van Oest de ne pas avoir hésité à faire les frais d'une aussi belle publication

A. BOINET.

L. GIELLY. *Giovan-Antonio Bazzi, dit le Sodoma*. Paris, Plon-Nourrit, 1912. In-8°, planches. (Collection *les Maîtres de l'art*.)

Il s'est formé beaucoup de légendes sur le Sodoma et on a attribué à cet artiste quantité d'œuvres. M. Gielly a remis les choses au point. Il a révisé le catalogue des peintures de ce maître, éliminé celles qui lui paraissent douteuses et qui ne sont que des travaux d'école. La vie du peintre est étudiée avec le plus grand soin; si elle reflète un esprit bizarre, elle ne mérite pas, cependant, la réputation infamante que lui fit Vasari. Le Sodoma n'est pas, comme on l'a affirmé souvent, un élève du Vinci. Il étudia tout d'abord à Verceil sous la direction du maître piémontais Martino Spanzotti et se forma au couvent de Monte-Oliveto Maggiore, où il abandonna les procédés du quattrocento pour ceux de l'art plus complet du xvi^e siècle. Les trente fresques qu'il exécuta dans ce couvent permettent admirablement de suivre l'évolution de son style. M. Gielly a parfaitement analysé les grands chefs-d'œuvre du Sodoma : le *Saint Sébastien* des Offices, les fresques de la chapelle Sainte-Catherine à San-Domenico de Sienne, la *Madone* du Palais public de Sienne. L'œuvre du Sodoma, dépouillée de toutes les adjonctions injustifiées qu'on y a faites, si elle est de mérite inégal, a, cependant, une réelle unité qu'on lui a trop souvent refusée. Certes, il travaillait d'une façon irrégulière et n'a pas toujours fourni l'effort qu'on pouvait attendre de son talent, mais il a eu le goût de la beauté vigoureuse, et « certaines de ses créations nous mettent en contact immédiat avec la vie, soit qu'elles expriment les sentiments primordiaux et simples d'être sains, jeunes et ardents, soit qu'elles visent plus haut et qu'elles nous fassent pénétrer dans le cœur de grandes et belles créatures humaines ».

A. BOINET.

Manuel de numismatique française, par A. BLANCHET et A. DIEUDONNÉ. T. I : *Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet*, par A. BLANCHET. Paris, A. Picard, 1912. In-8°, VII-431 pages, 3 planches, 248 figures.

Le premier volume du nouveau *Manuel de numismatique* a été composé selon la méthode, aujourd'hui en honneur, qui consiste à rattacher l'évolution des usages monétaires à celle de la civilisation et à tirer de l'examen des pièces des renseignements touchant la vie politique, sociale et économique des siècles passés. Les quatre livres qu'il comprend correspondent respectivement à l'époque de l'indépendance gauloise, à la période romaine, au règne des Mérovingiens et à celui des Carolingiens. Chacun nous fait connaître une phase nettement caractérisée de l'histoire monétaire de notre pays.

Les premières monnaies gauloises n'ont été que des copies, plus ou moins fidèles, des espèces grecques et romaines. Elles étaient frappées par des particuliers, dans de nombreux ateliers situés au voisinage des centres de transactions commerciales. Leur fabrication échappait presque partout au contrôle de l'autorité publique. La conquête romaine amena un changement radical dans le monnayage qui se concentra, aux mains du gouvernement, en deux ou trois ateliers. Cet état de choses, très favorable au crédit de la monnaie, subit de graves atteintes après le morcellement de l'Empire; des officines irrégulières émirent des espèces barbares sur divers points du territoire gaulois. Il fallut la forte administration d'Aurélien pour rendre au monnayage son unité et sa discipline.

Les conquérants barbares se bornèrent d'abord à contrefaire les pièces romaines, puis ils en frappèrent des imitations de plus en plus grossières. Dans la Gaule franque, la fabrication du numéraire se dispersa dans une foule d'ateliers dont quelques-uns fonctionnèrent au profit du clergé. Les premiers souverains de la dynastie carolingienne s'efforcèrent de réagir contre cette extrême décentralisation. Ils y réussirent mal. Bientôt, le pouvoir royal s'affaiblissant, le droit de battre monnaie fut usurpé par les églises, les comtes et les seigneurs. Ainsi commença le monnayage féodal qui sera étudié dans un autre volume du *Manuel de numismatique*.

M. Blanchet ne s'est pas contenté de rappeler les vicissitudes de l'évolution générale de la monnaie, il a relevé les traces qu'il a pu reconnaître, dans les types et dans les légendes, de la destinée particulière des souverains. L'histoire si peu connue des empereurs gaulois se trouve heureusement éclairée par les observations qu'il a faites sur le monnayage de ces princes.

Les préoccupations historiques de M. Blanchet sont fort légitimes; peut-être sont-elles trop exclusives. Il n'aurait pas été inutile, ce me

semble, d'étudier l'art monétaire dans ses rapports avec les autres arts du métal et avec l'art en général.

A chacun des livres de son ouvrage, M. Blanchet a joint le relevé des légendes qui figurent sur les monnaies de chaque période. Ces quatre listes faciliteront singulièrement le classement des pièces. Celle qui groupe les noms des ateliers et des monétaires de l'époque mérovingienne est particulièrement abondante. Elle offre de précieux matériaux à la géographie historique et à la philologie.

Mais les formes inscrites sur les monnaies sont souvent incorrectes et difficiles à déchiffrer. La manière dont elles ont été lues est parfois discutable. Il faut, pour en tirer parti, les soumettre à une critique soigneuse. Il convient de réunir les graphies qui paraissent représenter les mêmes noms. Je crois qu'il aurait été bon de rapprocher, en renvoyant de l'une à l'autre, des formes telles que *Pallatetone* et *Bal-latetone*, *Lemariaco* et *Limariaco*, *Okdnucio* et *Ordnucio*, *Botanizat vico* et *Vico Botanizat*, *Ernemito* et *Vernemito*, *Eorate* et *Ilocorate*, *Bracedone*, *Onacedone* et *Macedone*, *Teodericiaco* et *Tidiriciaco* (cf. Prou, *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale. Les monnaies mérovingiennes*).

L'auteur a jugé avec raison qu'il était inutile de rappeler les identifications de fantaisie admises par certains numismates. Mais il aurait pu, sans témérité, proposer de reconnaître Jublains dans *Diablentis*, Saint-Lizier dans *Cunseranis*, Saintes dans *Sconis civita*, Brioude dans *Vico Brivate*.

L'ouvrage de M. Blanchet réunit, dans un ordre fort clair, un grand nombre de faits judicieusement choisis parmi les plus significatifs. Il constitue un très bon manuel.

MAX PRINET.

Manuel de sigillographie française, par J. ROMAN, correspondant de l'Institut. Paris, A. Picard, 1912. In-8°, VII-401 pages, 30 planches, 45 figures dans le texte.

Le *Manuel* que publie M. Roman est surtout un ouvrage d'archéologie. L'auteur n'y présente que des notions sommaires touchant l'emploi des sceaux comme signes de validation apposés aux documents. En revanche, il s'applique à faire connaître les matières dont les sceaux ont été faits, les formes qu'on leur a données, les inscriptions et les figures qui ont été tracées sur leur surface. Il cherche à déterminer les procédés de fabrication et il donne la liste des quelque cinquante tailleurs de sceaux dont il a pu retrouver les noms. La plus grande partie du volume est consacrée à l'étude des types et des légendes sigillaires.

L'auteur a suivi à peu près exactement le classement par types

qu'avait adopté Douët d'Arcq; il l'a amélioré sur quelques points; en outre, il a réparti l'ensemble des sceaux en deux grandes sections, renfermant l'une les sceaux des laïcs, l'autre ceux des ecclésiastiques. Dans un chapitre important, il a relevé les particularités qui caractérisent l'emploi des sceaux dans les différentes régions de la France.

En exposant l'évolution des usages sigillaires, M. Roman a émis quelques opinions erronées. Il croit, à tort, que les évêques n'ont pas fait figurer d'armoiries sur la face principale de leur sceau antérieurement aux dernières années du *xiv^e* siècle; que les femmes n'ont employé qu'exceptionnellement le type armorial avant le milieu du *xiv^e* siècle; que les légendes ne se trouvent contenues dans un double filet qu'à partir du *xiii^e* siècle et dans une double ligne ponctuée qu'à partir du *xiv^e*. Il se contredit lui-même lorsque, après avoir reconnu que les bulles de plomb ont été surtout employées, dans la France du Sud-Est, vers 1250, il avance que c'est à l'époque du séjour des papes à Avignon qu'elles ont été le plus nombreuses dans cette région.

Plusieurs des figures gravées sur les sceaux, que l'auteur présente comme constituant une décoration de fantaisie, sont, en réalité, des armoiries remplissant tout le champ, sans être enfermées dans un écu. Le contre-sceau de Robert de Croÿ, évêque (et non archevêque) de Cambrai en 1529, n'est pas décoré des armes de France, mais du blason de ce prélat. Le sceau de l'abbaye de Gorze porte l'image de saint Gorgon et non celle de saint Georges. Le sceau des Trinitaires de Crémieu et celui de Saint-Étienne de Troyes n'offrent point l'effigie du « sigillant »; le premier représente un dauphin de Viennois, l'autre un comte de Champagne.

En ce qui concerne l'histoire féodale et la géographie de l'ancienne France, les erreurs sont nombreuses. M. Roman prétend indiquer les types sigillaires dont Guillaume le Conquérant et Louis le Hutin auraient fait usage en qualité de ducs d'Aquitaine. Il donne le titre de comte de Bigorre à Galeran de Meulan, comte de Worcester, celui de comtesse d'Auge à une comtesse d'Eu. Il confond les Meslay, vidames de Chartres, avec les Mello. Il fait subsister jusqu'en 1355 les comtes d'Auxerre de la maison de Courtelay, éteints un siècle auparavant. Il cite les comtes de Brienne parmi les seigneurs lorrains. Il indique l'abbaye de Cérisy comme se trouvant à Bayeux.

Je ne puis énumérer ici toutes les inexactitudes que j'ai relevées. En majeure partie, elles résultent de simples inadvertances. Aux érudits qui sauront les rectifier, le *Manuel de sigillographie* rendra des services, car on y trouve réunis des renseignements nombreux qu'il serait malaisé de chercher ailleurs.

MAX PRINET.

D^r S. MULLER, D^r J.-A. FEITH et D^r R. FRUIN. *Manuel pour le classement et la description des archives*. Traduction française et adaptation aux archives belges par Jos. CUVELIER, adaptation aux archives françaises par Henri STEIN, avec une préface de Henri PIRENNE. La Haye, A. de Jager, 1910. In-8°, viii-158 pages.

L'édition originale de ce livre date de 1898. Il en a été publié une traduction allemande en 1905 et une traduction italienne en 1908. Il est très heureux que ce volume, déclaré par M. Pirenne « le type achevé du manuel de l'archiviste », soit maintenant à la portée de tous les archivistes français. Quoiqu'il ait été composé pour les archives hollandaises et que nombre d'observations ne se rapportent qu'au pays particulier où il a été écrit, ce guide a néanmoins un caractère assez général pour pouvoir être lu avec profit dans toutes les nations. Il se compose de cent préceptes rédigés de la façon la plus précise et la plus concise, à la façon d'un code. Le texte en a été soigneusement étudié et a souvent été l'objet d'une discussion par le congrès des archivistes hollandais. Chaque règle est accompagnée d'un assez long commentaire destiné à éclairer ce que l'article peut avoir d'obscur dans sa concision et à en montrer l'application par des exemples. On aurait peut-être préféré une composition moins fragmentaire et un ton moins absolu en matière de principes, qu'on contestera peut-être; l'ouvrage eût sans doute gagné, à notre point de vue, à se présenter avec plus d'unité et de nuances. Cette réserve générale une fois faite, on ne saurait trop louer le fond du livre qui, à peu près partout, est excellent et digne d'être vulgarisé chez tous ceux à qui incombe la tâche délicate de fixer par un classement définitif l'organisation d'un dépôt d'archives. L'importance de cette tâche explique la minutie des auteurs qui pourrait paraître exagérée, si l'on pouvait avoir trop de scrupules en ce qui engage l'avenir. L'avant-propos commence par ces mots caractéristiques : « Voici un livre ennuyeux et minutieux à l'excès. Le lecteur est averti. Nous nous croyons moralement obligés de le déclarer catégoriquement dès le début... Nous ... devons donc ... reconnaître loyalement que les œuvres de Victor Hugo et de Camille Lemonnier sont d'une lecture plus attrayante que la nôtre. » C'est là trop de précautions, le public auquel le livre s'adresse le lira facilement, soutenu par une admiration constante pour la conscience professionnelle qu'il révèle.

Le premier chapitre est consacré à l'« origine et à la composition des dépôts d'archives. » Il débute par la définition du fonds d'archives dont l'unité indivisible est très heureusement proclamée. Son respect doit aller jusqu'à admettre des fonds d'archives composés d'une seule pièce. Si le fonds a été démembré, il faut le reconstituer en s'aidant

des anciens inventaires, des anciennes cotes, du contenu des pièces. On traite dans le second chapitre du « classement des documents d'archives ». Le fonds d'archives doit être classé systématiquement et non chronologiquement. Ce classement systématique lui-même ne doit pas grouper les documents sous des rubriques arbitraires : finances, assistance, etc..., mais sous des noms d'institutions : commission des finances, bureau d'assistance, etc... (p. 37) : « Un fonds d'archives bien ordonné doit représenter dans la distribution des documents l'image extérieure de la structure organique de l'État, comme un bon architecte laisse deviner dans la façade la destination et la structure intérieure de l'édifice ». Les sollicitations des historiens trop enclins à désirer des recueils de pièces sur tel ou tel sujet ou des séries chronologiques de documents de divers ordres sont souvent funestes aux archivistes. rien de plus juste sous sa forme paradoxale que le § 19 : « Dans le classement d'un fonds d'archives, les intérêts des recherches historiques ne peuvent entrer en ligne de compte que secondairement. » Nous passons avec les chapitres III et IV à la rédaction et à l'agencement des inventaires d'archives. Les Hollandais appellent inventaire un instrument de recherche qui tient le milieu entre notre répertoire numérique et notre inventaire sommaire tel qu'il est prescrit par les plus récentes circulaires, ne donnant que des dates extrêmes, l'ancien titre, une description générale, le nombre de pièces. L'archiviste français aura par suite moins à prendre dans ce chapitre que dans les précédents, et pourtant, chemin faisant, que d'excellentes réflexions convenant parfaitement à ce qui se passe chez nous (p. 68) : « Un inventaire d'archives ne doit pas rendre inutile la consultation du fonds lui-même. L'archiviste qui chercherait à atteindre ce but se créerait inutilement mille difficultés tout en ne fournissant que de la demi-besogne. » N'est-ce pas la condamnation de ce qu'on se proposait ici jusqu'à ces derniers temps ? Des exemples excellents, auxquels on pourrait en ajouter bien d'autres pris dans nos archives, montrent combien une simple rubrique, quand elle est minutieusement exacte, est préférable à de longs extraits d'un dossier dont on n'a pas pris la peine de rechercher l'idée dominante qui a présidé à sa confection. Il faut citer encore (p. 86) : « Les observations à faire au sujet des particularités contenues dans les actes, quelque importantes qu'elles soient, ne sont pas du domaine de l'inventaire..., en signalant parfois des particularités de ce genre, on justifie chez celui qui se sert de l'inventaire l'hypothèse que les pièces sur lesquelles l'attention n'est pas aussi spécialement fixée ne sont pas particulièrement importantes, alors que l'importance relative d'une pièce peut fort bien échapper à l'archiviste, qui ne lit pas toujours les documents intégralement. En outre..., ou ouvre largement la porte à l'arbitraire : tel archiviste annotera ce qui lui paraîtra important au point de vue his-

torique, tel autre au point de vue généalogique. » C'est avec non moins de justesse qu'on reconnaît le peu d'utilité des index des matières (p. 108) : « On ne s'y trouve pas en face de données objectives, la valeur subjective que l'auteur ... attache à certaines matières et la façon subjective de choisir les mots types ont ici une grande influence. » Les deux derniers chapitres ont trait à la publication des registres, qui s'impose à l'archiviste hollandais, puisqu'il ne pousse pas l'inventaire jusqu'à la description de chaque pièce, et à l'emploi conventionnel de certains termes et signes. Ces chapitres, nécessairement plus particuliers que les autres, choquent assez nos habitudes. Une définition comme celle-ci (§ 93) : « Une charte est la grosse d'un diplôme », nous déconcerte. Les mots n'ont évidemment pas le même sens dans les deux pays. Les traducteurs ont été obligés souvent de créer des néologismes ; dans bien des cas, ils ne pouvaient certainement que traduire un mot par son équivalent habituel de l'autre langue, sans pouvoir tenir compte de la nuance de sens différente. Parmi ces néologismes, il en est qu'il serait heureux de voir entrer dans l'usage, tel me paraît être le mot de *transfixe* pour désigner une charte « attachée à une autre, de telle sorte que les queues des sceaux de la seconde pièce passent à travers la première avant que la seconde pièce ait été scellée ». Quelques conseils sont enfin donnés pour l'accomplissement du dernier devoir de l'archiviste, — mais simple « devoir d'honneur » et non devoir professionnel, — la publication des principaux documents de son dépôt. Là encore il faut citer ce livre remarquable, on ne saurait mieux dire des choses plus justes et plus nécessaires à rappeler (p. 134) : « L'archiviste familiarisé avec ses archives est souvent frappé par le contenu intéressant de certains documents... » ; il ne faut pas publier ces pièces curieuses au fur et à mesure et au hasard de leur découverte, « cette méthode de publication pièce par pièce dégénère en dilettantisme, en un jeu d'amateurs de curiosités sans fondement sérieux. En outre, elle rend de plus en plus difficile la tâche des historiens qui auront besoin de retrouver les matériaux publiés un peu partout. Mais le plus grave inconvénient est certainement que de cette façon l'archiviste gaspille son temps en niaiseries, de telle sorte que l'occasion lui manque pour faire de la besogne vraiment sérieuse. »

CL. BRUNEL.

Répertoire bibliographique de la littérature française des origines à nos jours. Théologie, philosophie, littérature..., archéologie, beaux-arts, musique, bibliographie, etc., par Robert FEDERN. Paris, R. Federn, 1913. In-8°, LII-413 pages.

Condensé sous une forme claire, sommaire et précise, ce nouveau répertoire bibliographique, qui contient l'indication de vingt à vingt-

cinq mille ouvrages, sera particulièrement utile aux bibliothécaires et aux libraires. L'auteur dit, dans un court avertissement, que « c'est le travail d'un libraire qui, par une longue expérience, a éprouvé la nécessité d'une bibliographie ni trop encombrante, ni trop restreinte, ni trop générale, ni trop spéciale, et qui indiquerait les œuvres les plus célèbres de la littérature française, ainsi que celles qui jouissent à l'heure actuelle de la faveur du public. » Il semble bien qu'en le complétant prochainement par un supplément annoncé, M. R. Federn ait rempli le but qu'il s'était proposé.

H. O.

LIVRES NOUVEAUX

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 415.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Chronologie, 657. — Diplomatique, 662, 718. — Librairie, 412. — Paléographie, 381, 466, 547. — Manuscrits, 388, 463, 481, 486, 510, 552-3, 598-9, 630, 635, 636, 638, 642, 651, 713. — Archives, 409, 711. — Bibliographie, imprimés, 424, 425, 434, 457, 479, 522.

SOURCES, 544. — Chroniques, 390, 406. — Correspondances, 677. — Inventaires d'archives, 454, 511, 554, 575, 581, 584, 618, 679, 692. — Cartulaires, etc., 455, 470, 494, 542, 647, 701. — Chartes, 495. — Regestes, 451, 597. — Comptes, 446, 543, 560, 577, 586. — Inventaires, 420. — Obituaire, 671.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE. — Artistes, 469. — Wallonie, 469. — Arc (Jeanne d'), 517, 694; s. Augustin de Cantorbéry, 589; Boccace, 395; Charles le Téméraire, 566; s^{te} Claire, 621, 627; B. Colleoni, 540; Dante, 462, 548; Dollin, 496; Édouard II, 451; s^{te} Élisabeth, 388; N. Flamel, 391; s. François d'Assise, 603, 615; Frédéric II, 427; Galéas Marie, 540; Grégoire VIII, 611; Gui de Montefeltro, 558; Humbert, archev. de Lyon, 423; Jean sans Terre, 628; Louis XI, 566, 703; Louis XII, 675; Loup de Ferrières, 417; Machiavel, 503, 712; s. Melaine, 664; Pétrarque, 477, 546; Pie II, 677; G. Pisano, 396; Pontailler, 506; Pulci, 676; s. Remi, 695; René I^{er} d'Anjou, 460, 714; Rienzo, 477; Romuald de Camaldoli, 533; Savoie, 541; s. Thomas d'Aquin, 559; Ubaldini, 574; Vinci, 712; Waldmann, 544-545.

DROIT, 379, 404, 433, 462, 481, 493, 557, 572, 585, 602, 616, 634, 652, 656, 658, 660, 730, 735.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, MOEURS, 394, 412, 430, 481-2, 500, 538, 539, 590, 604, 691, 709, 717, 729.

ENSEIGNEMENT, SCIENCES, 438, 541, 592, 597, 632.

RELIGIONS, 579. — Judaïsme, 386, 402. — Christianisme, 384, 400, 410, 515, 569, 607, 684; ordres religieux, 387, 404, 543, 578, 585, 591, 615, 635, 638, 671, 674, 719, 734; théologie, 617; liturgie, 488, 504; lipsanographie, 513, 696. — Islamisme, 449.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Grec, 686. — Langues celtiques, 688. — Latin, 439, 440, 466, 480, 592. — Langues romanes, 689, 723; français, 405, 426, 464, 465, 468, 550, 552-3, 561, 564, 606, 637, 670, 695, 715-716, 728; italien, 385, 419, 420, 422, 428, 453, 483-5, 516, 532, 534-6, 548, 556, 643-6, 654, 699, 700, 705, 721; provençal, 414, 582. — Langues germaniques, 440; allemand, 413, 432, 580, 600, 604, 606, 612-13, 639, 640, 648, 650, 665, 669, 704, 708, 732; anglais, 444, 461, 478, 489, 660, 707; anglo-saxon, 583, 614; néerlandais, 425.

ARCHÉOLOGIE, 416, 458, 487, 499, 508, 514, 519, 527, 551, 571, 587-8, 596, 609, 620, 631, 651, 653, 673, 682. — Architecture, 391, 392, 411, 421, 505, 509, 524, 525, 529, 550, 573, 594, 601, 605, 610, 623-6, 633, 649, 664, 668, 674, 680, 697-8, 722. — Sculpture, 441, 530, 626, 659. — Peinture, 418, 447, 459, 512, 552, 553, 567, 630, 711. — Gravure, 563, 737. — Verrerie, 442, 672. — Campanographie, 731. — Orfèvrerie, 399. — Chaudronnerie, 502. — Mobilier, 380, 492, 623. — Broderies, 474. — Costume, 523. — Sépultures, 693. — Art militaire, 491. — Musique, 526, 568. — Numismatique, 475-6, 490, 528. — Sphragistique, 593. — Héraldique, 443, 501, 593, 685.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Allemagne, 447, 500, 579, 585, 588, 593, 608-9, 631, 648, 651, 735; Amboise, 560; Amérique, 528; Angers, 623, 680, 722; Angleterre, 478, 501, 528, 595, 658, 664, 678, 719, 720, 731; Angola, 434; Anjou, 324; Anvers-le-Hamon, 622; Aragon, 402; Arezzo, 546, 619; Assise, 494, 529; Aude, 702; Australie, 528; Autriche, 662; Bâle, 544; Bavière, 571, 578; Beaulieu-les-Loches, 570; Bergame, 573; Blésois, 633; Bohême, 470, 512, 604; Bologne, 409, 541, 573; Bourgogne, 456; Brescia, 573; Bruxelles, 481-2; Bulgarie, 528; Cabas, 663; Cadouin, 696; Calvados, 692; Cascina, 473; Cassel, 507; Castel Durante-Urbana, 389; Ceprano, 471; Chartres, 605; Cleghorne, 467; Clermont, 507; Colmar, 511; Cologne, 651; Côme, 455; Constantinople, 551; Contamine-sur-Arve, 472; Cordes, 681; Cormeilles, 624; Cracovie, 687; Crémone, 573; Dalmatie, 458; Danemark, 528, 568; Dingolfing, 508; Doubs, 679; Einsiedeln, 411; Espagne, 380; Étampes, 623; Ferrare, 573;

Flandre, 383, 673; Florence, 398, 437, 450, 503, 538, 691; Foug, 632; Fougère, 421; France, 445, 729; Franche-Comté, 442; Franconie, 656; Frise, 537; Galice, 399; Gand, 443; Gènes, 498; Glogau, 431; Grec (empire), 380; Grèce, 528; Hesse, 581; Hollande, 577; Imola, 542, 543; Inde, 448; Italie, 480, 527, 532, 653, 675; Josselin, 505; Kirchen, 706; Laach, 594; Lanne Arqué, 663; Ledeghem, 666; Lichtenberg, 565; Liège, 520; Llandaff, 429; Lorsch, 591; Lubersac, 519; Mague-lonne, 518, 701; Maulévrier, 508; Mayenne, 562; Meerssen, 493; Men-netou-sur-Cher, 392; Mergentheim, 584; Milan, 573; Millstadt, 649; Minden, 668; Modène, 573; Molise, 433; Moncalieri, 403; Mons, 454; Monselice, 397; Monténégro, 528; Montferrier, 408; les Montils, 436; Normandie, 683; Norvège, 400, 528; Oberperfuss, 576; Ombrie, 710; Orient, 441; Paris, 391, 682; Pavie, 573, 698; Pegau, 586; Pie di Chienti, 697; Pistoia, 463; Plaisance, 495, 525, 573; Poitou, 693; Pologne, 607, 634, 674; Ratisbonne, 690; Rhénans (pays), 618, 672; Riga, 446; Rome, 381, 620, 736; Rouen, 590; Rouillé, 407; Roumanie, 528; Rousselare, 575; Russie, 528; Saint-Jean-Poutge, 647; Saint-Malo, 596; Saint-Riquier, 509; Salzbourg, 386; San-Antimo, 452; Savone, 475-6; Saxe, 555; Schinnen, 493; Seggiano, 382; Serbie, 528, 602; Séverac-le-Château, 497; Sezzi Alessandrino, 549; Souabe, 610; Spire, 629; Styrie, 655; Suède, 528; Suisse, 600; Thuringe, 555; Turin, 513, 573; Turquie, 528, 733; Vendômois, 633; Vic-Fezensac, 401; Vicence, 435; Vitré, 531; Wallonie, 514; Weingarten, 636; Wesel, 393; Wetzlar, 667; Wittenberg, 597; Wurzburg, 441.

379. ALBERTARIO (Em.). La possessio civilis e la possessio naturalis nelle fonti giustiniane e bizantine. Milano, Società editrice libraria, 1912. In-8°, 34 p. (Extrait de *Il Filangieri*.)

380. Album de la Exposición de mobiliario español de los siglos xv, xvi y primera mitad del xvii. Madrid, Fototipia de Hauser y Menet, 1912. In-8°, non paginé.

381. ALEANDRI (Vit. Emanuele). Sul luogo indicato dall' abbreviatura Vrbb in una carta del Regesto farfense. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1912. In-8°, 11 p. (Extrait de *l'Archivio d. r. Società romana di storia patria*.)

382. ALESSANDRO (da Seggiano). Seggiano, castello del Montamiata: memorie raccolte e ordinate. Firenze, S. Giuseppe, 1913. In-8°, 234 p. et fig. 2 l.

383. ALLOSSERY (P.). Geschiedkundige boekenschouw over het huidige West-Vlaanderen in 't algemeen en zijne gemeenten in 't bijzonder. Boekdeel II. Brugge, drukk. L. De Plancke, 1913. In-8°, vi-520 p. (Société d'émulation de Bruges, *Mélanges* VI.) 15 fr.

384. ALPHANDÉRY (M.-P.). Notes sur le messianisme médiéval latin, XI^e-XIII^e siècles. Paris, Impr. nationale, 1912. In-8°, 71 p. (École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses.)

385. ANCONA (Aless. D'). Saggi di letteratura popolare : tradizioni, teatro, leggende, canti. Livorno, R. Giusti, 1913. In-16, 624 p. 5 l.

386. ALTMANN (Adolf). Geschichte der Juden in Stadt u. Land Salzburg v. den frühesten Zeiten bis auf die Gegenwart. Nach handschriftl. u. gedr. Quellen bearb. u. dargestellt. (1. Bd. : Bis zur Vertreibg. der Juden aus Salzburg 1498.) Berlin, L. Lamm, 1913. In-8°, XIX-273 p., 14 pl. 6 m.

387. Analecta franciscana, sive chronica aliaque varia documenta ad historiam fratrum Minorum spectantia, edita a patribus collegii S. Bonaventurae. Tomus V. Ad Claras Aquas (Quaracchi), typ. Collegii S. Bonaventurae, 1912. In-8°, CXXVIII-558 p.

388. ANGLADE (Paschalis Maria). Descriptio novi codicis dicta IV ancillarum S. Elisabeth exhibentis. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1913. In-8°, 15 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

389. Annali di Castel Durante-Urbania, 1300-1860; dai libri delle riformanze e dei generali consigli, raccolti e ordinati per cura di Giulio Paccasassi. Foligno, casa ed. F. Campitelli, 1912. In-8°, 99 p.

390. ASTESANUS (Antonius). De ejus vita et fortunae varietate carmen, a cura di Armando Tallone. Fasc. 3 ultimo. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1912. In-4°, p. 129-238 (Rerum italicarum scriptores da L. A. Muratori. Nuova edizione, con la direzione di Giosuè Carducci e Vittorio Fiorini, fasc. 108, tomo XIV, p. 1, fasc. 3). 40 l.

391. AUBERT (Marcel). La maison dite de Nicolas Flamel, rue Montmorency, à Paris. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 46 p., avec grav. et planches. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

392. AUBERT (Marcel). L'enceinte de Mennetou-sur-Cher. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 18 p., avec grav. et planches. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

393. AUFMWASSER (Heinrich). Sozialstatistische Studien zur Geschichte v. Wesel im 14. u. 15. Jahrh. Münster, F. Coppenrath, 1912. Gr. in-8°, VII-81 p. 4 m. 50.

394. AVENEL (V^{te} G. D'). Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées et de tous les prix en général, depuis l'an 1200 jusqu'en l'an 1800. T. VI. Paris, E. Leroux, 1912. Gr. in-8°, 694 p.

395. BACCI (O.). La data di nascita di Giovanni Boccaccio. Castel-

fiorentino, tip. Giovannelli e Carpitelli, 1912. In-8°, 6 p. (Extrait de la *Miscellanea storica della Valdelsa*.)

396. BACCI (Pèleo). Un documento inedito su Giovanni Pisano, 13 marzo 1284. Pisa, tip. F. Mariotti, 1912. In-8°, 12 p. (Extrait de *Il Marzocco Firenze*.)

397. BALBI-VALIER (Mar.). La storia di Monselice dalle origini al 1400. Venezia, tip. C. Ferrari, 1913. In-8°, 11 p.

398. BALDASSERONI (Fr.). Una controversia tra stato e Chiesa in Firenze nel 1355. Firenze, tip. Galileiana, 1913. In-8°, 48 p. (Extrait de l'*Archivio storico italiano*.)

399. Balsa de la Vega (Rafael). Orfebreria gallega, notas para su historia. Madrid, fototipia de Hauser y Menet, 1912. In-8°, 70 p., 15 grav. 8 p.

400. BANG (A. Chr.). Den norske Kirkes Historie. Med Portrætter, Faksimiler og Billeder. 2. og 3. Hefte. København, Kristiania, Gyl-dendal, 1913. In-8°, 24 et 32 p. 50 øre.

401. BAQUÉ (J.). Histoire de Vic-Fezensac. 1^{re} partie : la ville. Auch, impr. L. Cocharaux, 1912. In-8°, 47 p., avec grav. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Gers*, 2^e trimestre 1912.)

402. BAR (Fritz). Studien zur Geschichte der Juden im Königr. Ara-gonien während des 13. u. 14. Jahrh. Berlin, E. Ebering, 1913. Gr. in-8°, 212 p. (Historische Studien. 106. Heft.) 6 m.

403. BARBERI (G.). Cenni storici sulla città di Moncalieri, condotti sulle Notizie del p. G. Colombo. Torino, tip. M. Artale, 1912. In-8°, 104 p.

404. BARKER (Ernest). The Dominican Order and Convocation : a study of the growth of representation in the Church during the 13th century. Milford, Clarendon Press, 1913. In-8°, 84 p. 3 s.

405. BARTSCH (Karl), WIESE (Leo). Chrestomathie de l'ancien fran-çais (VIII^e-XV^e s.), accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire. Leipzig, F. C. W. Vogel, 1913. Gr. in-8°, XII-543 p. 14 m.

406. BATTAGLI (Mar.). Marcha di Marco Battagli da Rimini aa. 1212-1354, a cura di Aldo Francesco Masséra. Fasc. 1. Città di Castello, casa ed. S. Lapi, 1913. In-4°, LXXXII-32 p. 10 l.

407. BAUDOIN (Hilaire). Rouillé, son origine, son histoire. Paroisse de Rouillé, Chef-Boutonne, impr. de Javarzay, 1912. In-8°, 206 p.

408. BELMONT-JORIS (C.-A.). Montferrier en Languedoc. Le bourg. Le château. 900-1793. Guide historique et pittoresque. Paris, impr. E. Desfossés, 1913. In-8°, II-135 p.

409. BELVEDERI (G.), MANARESI (A.). Il riordinamento dell' archivio del capitolo metropolitano di Bologna : note storiche. Bologna, tip. Arcivescovile, 1913. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bollettino della diocesi*.)

410. BENIGNI (Umb.). Storia sociale della Chiesa. Vol. II (Da Costantino alla caduta dell' impero romano), tomo I. Milano, F. Vallardi, 1912. In-8°, vi-430 p.

411. BENOIT (François). L'architecture. L'Orient médiéval et moderne. Paris, H. Laurens, 1912. In-8°, iv-547 p., 145 grav., 37 cartes, 819 dessins. (Manuels d'histoire de l'art.)

412. BENZIGER (Karl J.). Geschichte des Buchgewerbes im fürstl. Benediktinerstifte U. L. F. v. Einsiedeln. Nebst e. bibliograph. Darstellung der schriftsteller. Tätigkeit seiner Konventualen u. e. Zusammenstellung des gesamten Buchverlages bis zum J. 1798. Einsiedeln, Benziger, 1912. Gr. in-8°, xv-303 p., 190 fig. 30 m.

413. BERGER (Jakob). Die Laute der Mundarten des St Galler Rheintals u. der angrenzenden vorarlbergischen Gebiete. Frauenfeld, Huber, 1913. Gr. in-8°, viii-231 p., 2 cartes coloriées. (Beiträge zur schweizer-deutschen Grammatik. III.) 6 m.

414. BERGERT (Fritz). Die v. den Trobadors genannten od. gefeierten Damen. Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8°, xiii-143 p. (Zeitschrift f. romanische Philologie. Beihefte. 46. Heft.) 4 m. 80.

415. BERGMAN (Johan). Medeltidens historia. Stockholm, Bohlén, 1913. In-8°, viii-543 p., 146 illust. (Världshistorien berättad för svenska folket, 3.) 7 kr.

416. BERGNER (Heinrich). Grundriss der Kunstgeschichte. Leipzig, E. A. Seemann, 1913. Gr. in-8°, viii-309 p., 463 fig., 4 pl. coloriées. 3 m. 20.

417. BERLIÈRE (Dom Ursmer). Un bibliophile du ix^e siècle. Loup de Ferrières. Mons, impr. Léon Dequesne, 1912. In-8°, 2 ff. 14 p. (Extrait du *Bulletin des bibliophiles belges séant à Mons*, année 1912.)

418. BERTHOUMIEU (Louis). Un tableau signé « Giotto » au musée de Narbonne. Narbonne, impr. F. Caillard, s. d. In-8°, 18 p. et grav.

419. BERTOLDI (Alf.). Lectura Dantis : il canto XII del Paradiso, letto nella sala di Dante in Orsanmichele, il dì 18 gennaio 1912. Firenze, G. C. Sansoni, 1913. In-8°, 66 p. 1 l.

420. BERTONI (Giulio). Un inventario in volgare modenese del secolo XIV (1347). Modena, tip. G. T. Vincenzi e nipoti, 1912. In-8°, 16 p. (Extrait des *Atti e memorie d. r. deputazione di storia patria*.)

421. BESNARD (Charles-Henri). Le château de Fougères. Caen,

Delesques, 1912. In-8°, 19 p., avec grav. et plan. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

422. BESSO (Mar.). La fortuna di Dante fuori d'Italia : saggio, con tre bibliografie. Firenze, L. S. Olschki, 1912. In-4°, cx-377 p. et pl.

423. BEYSSAC (J.). Notes pour servir à l'histoire de l'église de Lyon. Humbert, prévôt et archevêque, 1032-1077. Lyon, impr. E. Vitte, 1912. In-8°, 14 p.

424. Bibliotheca belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas, publiée par Ferd. van der Haeghen et R. van den Berghe, avec la collaboration de Victor van der Haeghen et Alph. Roersch. CLXXXIX^e livraison. Gand, C. Vyt, 1912. In-8°. (Cette livraison contient : G. 311-341, Grotius ; V. 316, Vivere (de).) 2 fr. 50.

425. Bibliothek der rijks-universiteit te Groningen. Catalogus 1. Incunabelen. Door A. G. Roos, 1912. 2. Duitsche letterkunde en letterkundige geschiedenis der laatste vier eeuwen. Groningen, J. B. Wolters' Uitgevers- maatschappij, 1912. In-8°. iv-104 et iv-72 p. et facs. 3 fr. 75.

426. BIEDERMANN (Adolphe). La belle Maguelonne (Pierre de Provence et la belle Maguelonne). Halle, M. Niemeyer, 1913. In-8°, xii-124 p. 4 m.

427. BIEHRINGER (Fr. J.). Kaiser Friedrich II. Berlin, E. Ebering, 1912. Gr. in-8°, 432 p. (Historische Studien. 102. Bd.) 10 m.

428. BIENTINESI (Ranieri). Il cavaliere della mensa nel sec. XIII. Pisa, tip. Sociale, 1912. In-8°, 20 p. (Per le nozze di Carlo Fascetti con Virginia Fogli.)

429. BIRCH (W. de Gray). Memorials of the See and Cathedral of Llandaff. London, Richards, 1913. In-8°, 428 p.

430. BISCARO (Girolamo). Due controversie in tema di marchi di fabbrica nel secolo xv. Milano, tip. L. F. Cogliati, 1912. In-8°, 11 p. et fig. (Extrait de l'*Archivio storico lombardo*.)

431. BLASCHKE (Julius). Geschichte der Stadt Glogau u. des Glogauer Landes. 11-13. (Schluss-) Lfg. Glogau, Hellmann, 1913. Gr. in-8°, viii et 449-575 p., avec fig.

432. BOHNENBERGER (Karl). Die Mundart der deutschen Walliser im Heimattal u. in den Aussenorten. Frauenfeld, Huber, 1913. Gr. in-8°, xvi-281 p., 1 carte coloriée. (Beiträge zur schweizerdeutschen Grammatik. VI.) 8 m.

433. BONAZZI (Fr.). Le ultime intestazioni feudali registrate nel cedolario di Molise. Napoli, Detken e Rocholl, 1913. In-8°, 38 p.

434. BORCHARDT (Paul). Bibliographie de l'Angola (Bibliotheca Angolensis), 1500-1910. Bruxelles-Leipzig, Misch et Thron; Paris, Marcel Rivière, 1913. In-8°, iv-61 p. (Monographies bibliographiques publiées par l'intermédiaire sociologique, n° II. Instituts Solvay. Institut de sociologie.) 3 fr.

435. BORTOLASO (Vit.). Vicenza della morte di Ezzelino alla signoria scaligera, 1259-1311. Venezia, tip. C. Ferrari, 1912. In-8°, 111 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*.)

436. BOUREILLE (P.). Histoire des Montils. Blois, impr. C. Migault et Cie, 1912. In-8°, xix-593 p., avec grav., carte et fac-similés d'autographes.

437. BRANDI (Karl). Die Renaissance in Florenz u. Rom. 8 Vorträge. Leipzig, B. G. Teubner, 1913. In-8°, xiv-279 p. 5 m.

438. BROWN (James Campbell). A History of chemistry : from the earliest times till the present day. London, Churchill, 1913. In-8°, 543 p. 10 s. 6 d.

439. BRUCE (J. Douglas). Historia Meriadoci and De ortu Valuanii. Two Arthurian romances of the 13th century in Latin prose. Göttingen. Vandenhoeck u. Ruprecht, 1913. Gr. in-8°, LXXVI-96 p. (Hesperia. 2. Heft.) 3 m.

440. BRÜCH (Joseph). Der Einfluss der germanischen Sprachen auf das Vulgärlatein. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, xii-203 p. (Sammlung romanischer Elementar- u. Handbücher. V. Reihe : Untersuchungen u. Texte. 1.) 5 m.

441. BRUHNS (Leo). Die Grabplastik des ehemaligen Bistums Würzburg während der Jahre 1480-1540. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Renaissance. Leipzig, Klinkhardt u. Biermann, 1912. Gr. in-8°, iv-92 p., 39 fig., 13 pl. 9 m.

442. BRUNE (P.). Notice sur un vitrail du musée de Besançon. Les anciens vitraux de la Franche-Comté. Paris, impr. Plon-Nourrit et Cie, 1913. In-8°, 8 p. et 4 grav.

443. BRUNIN (Georges). Recherches sur les armoiries primitives de la Gilde souveraine et chevalière des escrimeurs, dite chefconfrérie de Saint-Michel à Gand; étude critique. Gand, C. Vyt, 1912. In-8°, 39 p., 18 pl. 2 fr.

444. BRYANT (Fk. Egbert). A history of English balladry, and other studies. Boston, Badger, 1913. In-12, 443 p. 2 d. 50.

445. BUGGE (Alexander). Paavirkning fra norrøen paa vestfransk sjøret i middelalderen (Videnskapsselskapets forhandlinger for 1912. Nr. 5). Kristiania, Jacob Dybwad, 1912. In-8°, 15 p. 25 øre.

446. BULMERINCQ (August). Kämmerei-Register der Stadt Riga 1348-1361 u. 1405-1474. München, Duncker u. Humblot, 1913. Gr. in-8°, vi-410 p. 17 m. 20.

447. BURGER (Fritz). Die deutsche Malerei vom ausgehenden Mittelalter bis zum Ende der Renaissance. 1. Lfg. Berlin-Neubabelsberg, Akadem. Verlagsgesellschaft, 1913. Gr. in-8°, vii et 1-36 p., 2 pl. coloriées. (Handbuch der Kunstwissenschaft.) 1 m. 50.

448. BURGESS (J.). The Chronology of modern India for four hundred years from the close of the 15th century A. D. 1494-1894. London, Gurney and Jackson, 1913. In-8°. 12 s. 6 d.

449. CAETINI (Leo). Chronographia islamica, ossia riassunto cronologico della storia di tutti i popoli musulmani dall' anno 1 all' anno 922 della Higrâh (622-1517 dell' èra volgare), corredato della bibliografia di tutte le principali fonti stampate e manoscritte. Fasc. 1-2. Paris, P. Geuthner, 1912. 2 vol. in-4°. 25 l.

450. CAGGESE (Romolo). Firenze dalla decadenza di Roma al risorgimento d'Italia, II : dal priorato di Dante alla caduta della repubblica. Firenze, succ. B. Seeber e F. Lumachi, 1913. In-16, 521 p. 6 l.

451. Calendar of the fine rolls, preserved in the Public Record Office. Vol. 3, Edward II, A. D. 1319-1327. London, Wyman, 1913. In-8°, 396 p. 15 s.

452. CANESTRELLI (Ant.). L'abbazia di s. Antimo : monografia storico-artistica, con documenti. (Siena monumentale.) Siena, tip. Sordomuti, ditta L. Lazzeri, 1912. In-4°, viii-43 p., 25 pl. 6 l.

453. Cantilene e ballate, strambotti e madrigali nei secoli XIII e XIV, a cura di Giosuè Carducci. Sesto S. Giovanni, casa ed. Madella, 1912. In-16, 348 p. 1 l.

454. CARLOT (Armand). Inventaire des archives du mont-de-piété de la ville de Mons. Mons, impr. Léon Dequesne, 1912. In-8°, p. 187-226, illustr. et pl. (Extrait des *Inventaires sommaires des petites archives du Hainaut, publié par le Comité provincial du Hainaut*, t. I, fasc. III.)

455. Carte di S. Fedele in Como, a cura di Santo Monti. Como, tip. ed. Ostinelli, di Bertolini, Nani e C., 1913. In-8°, xvi-492 p. (Società storica comense : raccolta storica, vol. VI.)

456. CARTELLIERI (Otto). Beiträge zur Geschichte der Herzöge v. Burgund. III. Zum Frieden v. Arras (1414-1415). Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, 39 p. (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. 2. Abhandlung.) 1 m. 25.

457. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs, t. L : Faures-Ferramosca. Paris, Impr. nationale, 1912. In-8°, à 2 col., 1224 col. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.)

458. CELANI (Enr.). Indice generale del Bullettino di archeologia e storia dalmata. Vol. XXIV-XXXIII, anni 1901-1910. Prato, tip. Giachetti, figlio e C., 1912. In-8°, 115 p.

459. CELLUCCI (Lu.). Le pitture benedettine di S. Maria delle grotte presso le sorgenti del Volturno. Roma, tip. Unione ed., 1913. In-4°, 19 p. et fig. (Extrait de l'*Arte*.)

460. CHAPPÉE (Julien). Tenue de chasse du roi René. René I^{er}, duc d'Anjou, roi de Jérusalem, d'après le vitrail de Vernantes, aujourd'hui au musée Saint à Angers. Paris, impr. Lemerre, 1912. In-4°, 24 p. avec grav.

461. CHAUCER (Geoffrey). The Canterbury tales. London, P. Lee Warner, 1913. 3 vol. in-4° et ill. 157 s. 6 d.

462. CHIAPPELLI (Lu.). Ancora su Dante e il diritto romano. Firenze, L. S. Olschki, 1913. In-4°, 7 p. (Extrait du *Giornale dantesco*.)

463. CHIAPPELLI (Lu.). Un' antica vendita di manoscritti pistoiesi. Pistoia, tip. Cooperativa, 1912. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bullettino storico pistoiese*.)

464. CHRESTIEN de Troyes. Yvain (der Löwénritter). Textausg. m. Einleitg. v. W. Förster. Halle, M. Niemeyer, 1913. In-8°, xxxi-185 p. (Romanische Bibliothek.) 2 m.

465. CHRESTIEN de Troyes. Yvain (der Löwenritter). Textausg. m. Variantenauswahl, Einleitg., erklär. Anmerkgn. u. vollständ. Glossar, hrsg. v. W. Förster. Halle, M. Niemeyer, 1912. In-8°, lxxvi-292 p. (Romanische Bibliothek, V.) 6 m.

466. CHROUST. Monumenta palaeographica. I. Abtlg. 2. Serie. 11.-12. Lfg. München, Fr. Bruckmann. 20 m. la livraison.

467. CICERI (L. P.). Il Panormita e l'epigramma de hermaphrodito. Modena, Soc. tip. Modenese, 1912. In-8°, 4 p. (Extrait de *Classici e neolatini*.)

467. CLAGHORN (W. Crumby). The barony of Cleghorne, A. D. 1203, Lanarkshire, Scotland, to the family of Claghorn, A. D. 1912, United States of America. Philadelphia [The author, 1218 Chestnut St.], 1913. In-4°, 132 p. 5 d.

468. CLÉDAT (L.). Dictionnaire étymologique de la langue française. Paris, Hachette et C^{ie}, 1912. In-16, ix-620 p. 4 fr.

469. CLOQUET (Louis). Les artistes wallons. Bruxelles-Paris, G. Van Oest et C^{ie}, 1913. In-8°, VII-117 p., front., pl. (Collection des grands artistes des Pays-Bas.) 3 fr. 50.

470. Codex diplomaticus et epistolaris regni Bohemiae. Jussu comitiorum regni Bohemiae ed. Gust. Friedrich. T. II. Inde ab a. M C XCVIII usque ad a. M CC XXX. Prag, F. Řivnác, 1912. In-fol., VII-577 p. 20 m.

471. COLASANTI (Giov.). Il passo di Ceprano sotto gli ultimi Hohenstaufen. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1912. In-8°, 99 p. et fig. et 2 pl. (Extrait de l'*Archivio della r. Società romana di storia patria*.)

472. CONTAMINE DE LATOUR (Patrice). La baronnie et les premiers barons de Contamine-sur-Arve. Paris, Louis Besse, 1913. Petit in-8°, 14 p.

473. CONTI (Fr.). Cascina e suoi dintorni : memorie e documenti, con prefazione del prof. C. Fedeli. Pisa, tip. F. Mariotti, 1912. In-16, XIII-171 p., 16 pl. 2 l. 50.

474. CORNU (Paul). La collection Besselièvre. Étoffes et broderies du X^{ve} au XVIII^e siècle. 116 pl. reproduisant les pièces les plus remarquables de cette collection. Plauen, Ch. Stoll, 1913. In-fol., 15 p. de texte. 80 m.

475. CORTESE (Aless.). Il denaro piccolo ed altre varianti della zecca di Savona. Milano, tip. C. Crespi, 1912. In-8°, 3 p. et fig. (Extrait du *Bollettino italiano di numismatica*.)

476. CORTESE (Aless.). Mezza patacchina inedita di Savona, battuta da Spineta di Campofregoso, governatore e signore della città (1421) : note ed aggiunte alla dissertazione di D. Promis sulle monete della zecca di Savona. Milano, tip. C. Crespi, 1912. In-8°, 3 p. et fig. (Extrait du *Bollettino italiano di numismatica*.)

477. COSENZA (Mario Emilio). Francesco Petrarca and the revolution of Cola di Rienzo. Chicago, Univ. of Chicago, 1913. In-8°, XIV-330 p. 4 d. 50.

478. CRAIG (Robert). A History of oratory in Parliament 1213 to 1913. London, Heath, Craton, 1913. In-8°, 330 p. 10 s. 6 d.

479. CRISPO-MONCADA (Car.). Sulla schedatura e catalogazione delle opere in lingua araba delle biblioteche d'Italia : appunti e note. Palermo, tip. Virzi, 1912. In-8°, 9 p.

480. CURCIO (Gaetano). Q. Orazio Flacco studiato in Italia dal secolo XIII al XVIII. Catania, F. Battiato, 1913. In-8°, VIII-338 p. (Biblioteca di filologia classica, diretta dal prof. Carlo Pascal, n° 7.) 5 l.

481. CUVELIER (Joseph). Le registre aux statuts, ordonnances et admissions du métier des tisserands de laine ou grand métier de Bruxelles (xv^e-xviii^e siècles). Bruxelles, M. Weissenbruch, impr., 1912. In-8°, 28 p. (Extrait des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, 1912, t. LXXXI.)

482. CUVELIER (Joseph). De tapijtwevers van Brussel in de xv^e eeuw. Gent, W. Siffer, drukker, 1912. In-8°, paginé 373-414. (Extrait des *Verlagen en Mededeelingen der koninklijke Vlaamsche Academie*, 1912.)

483. DANTE. La commedia, rafferata nel testo, giusta la ragione e l'arte dell'autore, da Giambattista Giuliani. Decima ristampa. Firenze, succ. Le Monnier, 1913. In-24, c-622 p. 2 l. 50.

484. DANTE. Sei canti della Divina Commedia (Inferno I-VI), riprodotti diplomaticamente secondo il codice Landiano della Comunale di Piacenza. Segue : Notizia sul codice dantesco di Piacenza e note ai primi sei canti, del dott. Mario Casella. Piacenza, tip. A. Del Maino, 1912. In-8°, 52 p., avec facsimile. (Per le nozze Fermi-Berni.)

485. DANTE. Le opere minori, nuovamente annotate da G. L. Passerini. VII. Le egloghe a Giovanni Del Virgilio, i sette salmi penitenziali, il credo, il paternostro e l'avemmaria. Firenze, G. C. Sansoni, 1913. In-24, XIII-137 p. 1 l.

486. DEBENEDETTI (Santorre). Il codice udinese Ottelio : illustrazioni bibliografiche. Udine, tip. D. Del Bianco, 1912. In-8°, 3 p. (Extrait des *Memorie storiche forogiuliesi*.)

487. DÉCHELETTE (Joseph). Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. II : Archéologie celtique ou protohistorique. Appendices, supplément. Paris, A. Picard et fils, 1912. In-8°, 163 p. (Manuels d'archéologie et d'histoire de l'art.) 5 fr.

488. DELEHAYE (Hippolyte). Les origines du culte des martyrs. Bruxelles, Bureaux de la Société des Bollandistes, 22, boulevard Saint-Michel, 1912. In-8°, VIII-503 p. 7 fr. 50.

489. DELMER (F. Shefton). English literature from Beowulf to Bernhard Shaw. Berlin, Weidmann, 1912. In-8°, VIII-232 p. 2 m. 60.

490. DEMAILLY (Alfred). La numismatique populaire picarde (Méreaux et Enseignes du xiv^e au xviii^e siècle). Cayeux-sur-Mer, impr. P. Ollivier, 1911. In-16, 44 p., 10 pl. (Conférences des Rosati picards. Tradition, art, littérature. Amiens, LV.)

491. DENISON (G. Taylor). A history of cavalry from the earliest times; with lessons for the future. 2d ed. New-York, Macmillan, 1913. In-8°, XXXI-468 p. 2 d. 75.

492. DERVIER. Le Lit et le Berceau au moyen âge. Caen, H. Delesques, 1913. In-8°, 31 p. et fig.

493. DES MAREZ (Guillaume). Les coutumes de Schinnen et de Meerssen. Note complémentaire. Bruxelles, J. Goemaere, impr., 1912. In-8°, 7 p. et plan. (Extrait du *Bulletin de la Commission royale des anciennes lois et ordonnances*, vol. IX, fasc. 9.) 0 fr. 50.

494. Documenta inedita archivi protomonasterii S. Clarae Assisii, cura p. Michaelis Bihl. Ad Claras Aquas, typ. Collegii s. Bonaventurae, 1913. In-8°, 55 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

495. Documenti 1050-1281, archivio degli ospizi civili di Piacenza, eredità Mandelli, pubblicati a cura di A. G. Tononi e dott. T. Vitali. Parma, Deputazione di storia patria, 1913. In-8°, 20 p. (Extrait de l'*Archivio storico per le province parmensi*.)

496. DOLFIN (Bortolo Giov.). I Dolfin (Delfino), patrizi veneziani, nella storia di Venezia dall' anno 452 al 1910, con la raccolta delle iscrizioni a loro riguardanti, i parentadi, elenco delle opere scritte dai Dolfin, delle opere a loro dedicate, in memoriam. Belluno, tip. Commerciale, 1912. In-8°, 326 p. et pl.

497. DOMINIQUE DE SAINT-LÉON. Pauvres ruines! Histoire de Séverac-le-Château. Son origine, sa grandeur, sa décadence. Paris, Union littéraire, 1911-1912. In-12, 456-II p. 2 fr.

498. DONAVER (Fed.). La storia della repubblica di Genova. Vol. I, fasc. 1-3. Genova, libr. ed. Moderna, 1913. In-16, p. 1-320 et 23 pl. 1 l.

499. DOORSLAER (Georges van). L'enseignement de l'exposition d'art ancien de Malines en 1911. Anvers, impr. J. Van Hille-De Backer, 1912. In-8°, 142 p., ill. et pl. (Extrait des *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, LXIV, 6^e série, t. IV, 3^e et 4^e livr., 1912.) 45 fr.

500. DOPSCH (Alfons). Die Wirtschaftsentwicklung der Karolingerzeit, vornehmlich in Deutschland. 2. Tl. Weimar, H. Böhlau, 1913. Gr. in-8°, VIII-364 p. 9 m.

501. DORLING (E. E.). Leopards of England, and other papers on heraldry. London, Constable, 1913. In-8°, 134 p. 7 s. 6 d.

502. DROUAULT (Roger). Marmites de bronze avec inscriptions, XIII^e-XVIII^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1912. In-8°, 16 p., 2 fig., 2 planches (Extrait du *Bulletin archéologique*, 1912.)

503. DUBRETON (Jean). La disgrâce de Nicolas Machiavel. Florence : 1469-1527. Paris, Mercure de France, 26, rue de Condé, 1913. In-18 jésus, 388 p. et portrait. 3 fr. 50.

504. DUFFOUR (J.). Fragments d'un ancien sacramentaire d'Auch, publié avec introduction pour la Société historique de Gascogne. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, XLVII-38 p. et fac-similé. (Archives historiques de la Gascogne, 19^e année, 4^e trimestre, 2^e série, fasc. 17.)

505. DU HALGOUET (Vicomte Hervé). Construction de la façade nord du château de Josselin. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 11 p. et 1 pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1911.)

506. DUMAY (Gabriel). Les derniers sires de Pontailler, seigneurs de Talmay (1471-1636). Dijon, impr. Paul Berthier, 1913. In-8°, 252 p., avec armoiries. (Extrait des *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, t. XXVIII.)

507. DU RANQUET (H.). Les architectes de la cathédrale de Clermont. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 57 p., avec grav. et plan. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

508. DUREAU (Maurice). Notice sur Maulévrier. Angers, J. Siraudau, 1912. In-16, 223 p.

508. ECKHARDT (Anton). Bez.-Amt Dingolfing. Mit e. histor. Einleitg. v. Fritz Hefele. München, R. Oldenbourg, 1911. Gr. in-8°, VII-203 p., 113 fig., 11 pl., 1 carte. (Die Kunstdenkmäler des Königr. Bayern. 1. Heft.) 8 m.

509. EFFMANN (Wilhelm). Centula. — St Riquier. — Eine Untersuchung zur Geschichte der kirchl. Baukunst in der Karolingerzeit. Münster, Aschendorff, 1912. Gr. in-8°, VII-III-175 p., 30 fig., 1 pl. (Forschungen u. Funde. II. Bd. 5. Heft.)

510. ELLIS (A. G.), EDWARDS (E.). British Museum. A Descriptive list of the Arabie mss. acquired by the Trustees since 1894. London, Frowde, 1913. In-8°. 4 s.

511. ENGEL (Karl). Repertorium des Stadt-Archivs Colmar. i. E. 1. Lfg. Colmar, Strassburger Druckerei u. Verlagsanstalt, Filiale Colmar, 1913. Gr. in-8°, x-113 p. (Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv zu Colmar. 2. Heft.) 4 m.

512. ERNST (Richard). Beiträge zur Kenntnis der Tafelmalerei Böhmens im 14. u. am Anfang des 15. Jahrh. m. e. Einleitg. hrsg. Prag. Gesellschaft zur Förderg. deutscher Wissenschaft. Kunst u. Literatur, 1912. In-fol., 29 p., 60 f. (Forschungen zur Kunstgeschichte Böhmens. VI.) 33 m. 50.

513. ESCHBACH (A.). Le saint suaire de Notre-Seigneur, vénéré dans la cathédrale de Turin : étude historique, critique et scientifique. Turin, P. Marietti, 1913. In-8°, XII-160 p.

514. Études sur les arts anciens de Wallonie. Conférences à l'Expo-

sition des Beaux-Arts de Charleroi en 1911, réunies et publiées par Jules Destrée. Bruxelles, Van Oest et Cie, 1912. In-8°, 446 p. et pl. (Édition revue de l'ouvrage intitulé : « Les arts anciens du Hainaut », publié en 1911.) 3 fr.

515. EUBEL (Conrad). *Hierarchia catholica medii aevi sive summorum pontificum, S. R. E. cardinalium, ecclesiarum antistitum series ab a. 1198 usque ad a. 1431 perducta. E documentis tabularii praesertim Vaticani collecta, digesta, edita* (vol. I). Ed. II. Münster, Regensburg, 1913. In-fol., VIII-559 p. 30 m.

516. EUSEBIO (Ludovico). *Dizionario di citazioni dantesche, tratte dalla Divina Commedia*. Torino, Unione tipografico-editrice, 1913. In-8°, 63 p. 1 l.

517. FABRE (Joseph). *Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc, raconté et traduit d'après les textes latins officiels, suivi de Jeanne et le Peuple de France*. T. I-II, nouvelle édition. Paris, Hachette et Cie, 1913. 2 vol. in-16, XVII-362 p. et 419 p. Chaque volume 3 fr. 50.

518. FABRÈGE (Frédéric). *Histoire de Maguelonne*. T. III : Réunion de Montpellier à la France. Les Écoles et l'Université de Montpellier. Paris, Picard fils et Cie, 1911. Gr. in-4°, 656 p. 20 fr.

519. FAGE (René). *L'église de Lubersac, Corrèze*. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 23 p., avec grav. et plan. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

520. FAIRON (Émile). *Notes sur la domination bourguignonne dans la principauté de Liège, 1468 à 1476*. Liège, impr. H. Vaillant-Carmanne, 1912. In-8°, 1 f., 89 p. (Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLII.)

522. *Faksimile-Neudruck der 42zeiligen Bibel v. Johannes Gutenberg*. Mainz, 1450-1453. 1. Bd. Leipzig, Insel-Verlag, 1913. In-fol., 648 p. 700 m.

523. FANTONI (Berta). *Un piviale di Niccolò V*. Roma, E. Calzone, 1912. In-4°, 3 p. et fig. (Extrait du *Bollettino d'arte del ministero della P. I.*)

524. FARCY (L. DE). *Les clochers de l'Anjou*. Angers, impr. G. Grassin, 1913. In-8°, 15 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, année 1912.)

525. FERMI (Stef.). *The medieval churches of Piacenza*. Milano, E. Bonomi, 1912. In-24, XXIII p., 74 pl. (*L'Italia monumentale*, n° 26.) 1 l. 25.

526. FERRETTI (Pa. M.). *Il cursus metrico, o il ritmo delle melodie gregoriane*. Roma, tip. del Senato, 1913. In-8°, 269 p. 6 l.

527. FERRETTI (Lod.). Manuale di storia delle arti belle in Italia. Seconda edizione. Firenze, tip. Fiorentina, 1913. In-8°, VIII-574 p. et fig. 4 l.

528. FIALA (Eduard). Collection Ernst Prinz zu Windisch-Grätz. IV. Bd. : Münzen u. Medaillen v. Grossbritannien, Dänemark, Norwegen, Schweden, Russland, Serbien, Bulgarien, Montenegro, Rumänien, Griechenland u. der Türkei. — Koloniale Präggn., sowie solche der Staaten v. Nord- u. Süd-Amerika u. Australien. Prag, Wien, Gerold, 1912. Gr. in-8°, iv et 1377-1616 p. 15 m.

529. FIOCCA (Lor.). La basilica di Assisi : sua genesi storica ed artistica. Siena, tip. ditta L. Lazzeri, 1913. In-4°, 24 p. et fig. (Extrait de *Vita d'arte*.)

530. FLECHSIG (Eduard). Beschreibung der mittelalterlichen Holzbildwerke u. Gemälde des Prov.-Museums in Halle a. S. Halle, O. Hendel, 1912. Gr. in-8°, 64 p., 36 pl. (Mitteilungen aus dem Prov.-Museum zu Halle a. S. 3. Heft.) 6 m.

531. FRAIN. Le tiers état à Vitré et en Vitréais, 1061-1789. Vitré, impr. E. Lécuyer, 1912. Petit in-8°, 111 p.

532. FRANCIOSI (Giannina). L'anima italiana nella Divina Commedia. Firenze, L. S. Olschki, 1912. In-4°, 14 p. et fig. (Extrait du *Giornale dantesco*.)

533. FRANKE (Walter). Romuald v. Camaldoli u. seine Reformtätigkeit zur Zeit Ottos III. Berlin, E. Ebering, 1913. Gr. in-8°, VII-255 p. (Historische Studien. 107. Heft.) 6 m. 80.

534. FREGNI (Gius.). Su l'altro verso di Dante : Che vendetta di Dio non teme suppe (Purg. c. XXXIII) : studi critici, filologici e letterari. Modena, tip. G. Ferraguti e C., 1913. In-8°, 16 p. et fig.

535. FREGNI (Gius.). Sul veltro allegorico di Dante, e cioè sul verso di Dante che dice : infin che il veltro Verrà, che la farà morir di doglia; e su le tre successive terzine dei due feltri e dell'umile Italia : studi critici, filologici e letterari. Modena, tip. G. Ferraguti e C., 1913. In-8°, 30 p. et pl. 0 l. 50 cent.

536. FREGNI (Gius.). Sul verso di Dante : Pape Satan, pape Satan aleppe : studi critici, filologici e letterari. Modena, tip. G. Ferraguti e C., 1913. In-8°, 25 p. et pl.

537. FREISENHAUSEN (Engelbert). Die Grafsch. Ostfriesland u. ihr Verhältnis zum Stifte Münster in der 2. Hälfte des 15. Jahrh. Hildesheim, A. Lax, 1913. Gr. in-8°, 141 p. (Beiträge f. die Geschichte Niedersachsens u. Westfalens. 37. Heft. VII. Bd. 1. Heft.) 3 m.

538. FRIEDMANN (Eduard). Der mittelalterliche Welthandel v. Flo-

renz in seiner geographischen Ausdehnung (nach der *Pratica della mercatura* des Balducci Pegoletti). Wien, R. Lechner, 1912. Gr. in-8°, VIII-114 p., 2 pl. (Abhandlungen der k. k. geographischen Gesellschaft in Wien. 10. Bd. Nr. 1.) 5 m.

539. FUCHS (Eduard). *Illustrierte Sittengeschichte v. Mittelalter bis zur Gegenwart. Das bürgerl. Zeitalter. 3^e vol. complémentaire.* München, A. Langen, 1912. Gr. in-8°, x-343 p., 367 ill. et 33 suppléments en partie coloriés. 25 m.

540. FUMI (Lu.). *La sfida del duca Galeazzo Maria a Bartolommeo Colleoni.* Milano, tip. L. F. Cogliati, 1913. In-8°, 40 p. (Extrait de *l'Archivio storico lombardo*.)

541. GABOTTO (Ferd.). *Principi sabaudi allo studio di Bologna nei secoli XIII et XIV.* Bologna, coop. tip. Azzoguidi, 1912. In-8°, 7 p. (Extrait des *Studi e memorie per la storia dell' Università*.)

542. GADDONI (S.), ZACCHERINI (G.). *Cartularium Imolense. Vol. II. Archiva minora (1033-1200).* Imolae; Romae, M. Bretschneider, 1912. Gr. in-8°, XXI-533 p. 14 m. 40.

543. GADDONI (Seraphinus). *Rationes nonnullarum expensarum I et II conventus primi ordinis S. Francisci in urbe imolensi (1356-1357) : appendix ad Documenta ad historiam trium ordinum S. Francisci in urbe imolensi. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae,* 1912. In-8°, 19 p. (Extrait de *l'Archivum franciscanum historicum*.)

544. GAGLIARDI (Ernst). *Dokumente zur Geschichte des Bürgermeisters Hans Waldmann. Gesammelt u. hrsg. 2. Bd. : Aktenstücke u. Berichte über den Auflauf v. 1489.* Basel, A. Giering, 1913. Gr. in-8°, VII-656 p., 1 pl. de facs. (Quellen zur Schweizer Geschichte. Neue Folge. II. Abtlg. : Akten. 2. Bd.) 13 m. 60.

545. GAGLIARDI (Ernst). *Hans Waldmann u. die Eidgenossenschaft des 15. Jahrh.* Basel, A. Geering, 1912. Gr. in-8°, ix-202 p. 3 m. 60.

546. GAMURRINI (G. Fr.) *La nascita di Petrarca in Arezzo : dissertazione.* Arezzo, tip. D. Racuzzi, 1913. In-8°, 30 p. (Extrait des *Atti della accademia Petrarca*.)

547. GARDTHAUSEN (V.). *Griechische Palaeographie. 2. (Schluss-) Bd. : Die Schrift, Unterschriften u. Chronologie im Altertum u. im byzantin. Mittelalter.* Leipzig, Veit, 1913. Gr. in-8°, VIII-516 p., 35 fig., 13 pl. 16 m.

548. GARROD (Herbert Baring). *Dante, Goethe's Faust, and other lectures.* London, Macmillan, 1913. In-8°, 398 p. 3 s. 6 d.

549. GASPAROLO (Fr.). *Memorie storiche di Sezzi Alessandrino; l'abadia di s. Giustina; il monastero di s. Stefano o s. Maria di Banno,*

Vol. II. Alessandria, tip. succ. Gazzotti e C., 1912. In-8°, xx-494 et 463 p.

550. GELZER (Heinrich). Der altfranzösische Yderroman. Nach der einzigen, bekannten Handschrift m. Einleitung, Anmerkgn. u. Glossar zum ersten Male hrsg. Dresden (Halle, M. Niemeyer), 1913. Gr. in-8°, cvi-245 p. (Gesellschaft f. romanische Literatur. 11. Jahrg. 1912. I. Bd.) 16 m.

551. GEORGE (Walter S.). The Church of Saint Eirene at Constantinople. London, Frowde, 1913. In-4°, ill. 42 s.

552. GHEYN (Joseph VAN DEN). L'Ystoire de Helayne. Reproduction des 26 miniatures du manuscrit n° 9967 de la Bibliothèque royale de Belgique. Bruxelles, Vromant et Cie, 1913. In-8°, 14 p., 26 pl. 10 fr.

553. GHEYN (Joseph VAN DEN). Christine de Pisan. Épître d'Othéa, déesse de la prudence, à Hector, chef des Troyens. Reproduction des 100 miniatures du manuscrit 9392 de Jean Miélot. Bruxelles, Vromant, 1913. In-8°, 16 p., 100 pl. 20 fr.

554. GIELENS (F.-Alfons). Le dépôt des Archives de l'État à Anvers. Accroissements des années 1909, 1910 et 1911. Donck-Eeckeren, impr. veuve Van Hoeydonck, 1912. In-8°, 22 p. (Extrait des *Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude Hertogdom Brabant.*) 1 fr.

555. GIESAU (Hermann). Eine deutsche Bauhütte aus dem Anfange des 13. Jahrh. Studien zur Geschichte der Frühgotik in Sachsen u. Thüringen. Halle, Gebauer-Schwetschke, 1912. Gr. in-8°, xiii-92 p., 22 pl., 22 feuilles explicatives. (Studien zur thüringisch sächsischen Kunstgeschichte. 1. Heft.) 6 m.

556. GIOVANNOZZI (G.). Il canto XXXIV del Paradiso, letto in Orsammichele il 19 dicembre 1912. Firenze, tip. Fiorentina, 1913. In-8°, 35 p.

557. GLITSCH (H.). Untersuchungen zur mittelalterlichen Vogtgerichtsbarkeit. Bonn, A. Marcus u. E. Weber, 1912. Gr. in-8°, xi-175 p. 4 m. 80.

558. GOLUBOVICH (Girolamo). Una pagina dantesca : notizie inedite su frate Guido, conte di Montefeltro, c. 1222-1298. Firenze, tip. Barberà, di Alfani e Venturi, 1912. In-8°, 24 p. (Extrait du tome II de la *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano.*)

559. GRABMANN (Martin). Thomas v. Aquin. Eine Einführg. in seine Persönlichkeit u. Gedankenwelt. Kempten, J. Kösel, 1912. Petit in-8°, vi-168 p. (Sammlung Kösel. 60. Bd.) 1 m.

560. GRANDMAISON (Louis DE). Compte de la construction du château royal d'Amboise (1495-1496). Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 60 p. (Extrait du *Compte-rendu du 77^e congrès archéologique de France, tenu en 1910 à Angers et Saumur.*)

561. GRÖHLER (Hermann). Über Ursprung u. Bedeutung der französischen Ortsnamen. 1. Tl. : Ligurische, über., phöniz., griech., gall., latein. Namen. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, xxiii-377 p. (Sammlung romanischer Elementar- u. Handbücher. V. Reihe : Untersuchungen u. Texte. 2.) 10 m.

562. GROSSE-DUPÉRON (A.). L'église de Notre-Dame de Mayenne. Notes et documents. T. II. Mayenne, impr. Poirier frères, 1912. In-8°, 226 p. avec grav.

563. GUGENBAUER (Gustav). Inkunabeln der Graphik in den Klosterbibliotheken Ober-Oesterreichs u. Salzburgs. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. In-fol., 31 pl., 35 p. de texte, 52 photogr., 1 facs. (Einblattdrucke des 15. Jahrh.) 60 m.

564. GUTERSOHN (Carl). Die Balduin- Episode des altfranzösischen Ogier-Epos. Verhältnis der Handschriften untereinander u. Charakteristik der einzelnen Handschriften u. Bearbeitgn. Düsseldorf, A. Bagel, 1912. Gr. in-8°, v-66 p., 1 fig. 4 m. 50.

565. HAARBECK (Walter). Lichtenberg 1214-1914. Geschichte der ehemals veldenz- zweibrück., heute grössten preuss. Burg. hrsg. zu ihrem 700 jähr. Bestehen. 1. Die Gebäude. Kaiserslautern (Birkenfeld, A. Fillmann), 1913. In-8°, 62 p., 1 pl. 0 m. 75.

566. HAGGARD (Andrew C. S.). Louis XI and Charles the Bold. London, S. Paul, 1913. In-8°, 412 p. 16 s.

567. HALLEZ (É. H.). Kerstnacht in de schilderkunst tot rond 1500. Antwerpen, Uitgeversmaatschappij « Kiliaan », 1912. In-8°, 54 p., 10 pl. (Verhandelingen van de Algemeene Katholieke Vlaamsche Hooogeschooluitbreiding, n^o 159.) 0 fr. 25.

568. HAMMERICH (Angul). Musik-Mindesmærker fra Middelalderen i Danmark. Med Understøttelse af Carlsbergfondet. København, Gad, 1912. In-4°, 134 p. 18 k.

569. HAMPE (K.). Ein ungedruckter Bericht über das Konklave v. 1241 im römischen Septizonium. Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, 34 p. (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. 1. Abhandlung.) 1 m. 20.

570. HARDION (J.), MICHEL-DANSAC (R.). Étude archéologique sur l'église de Beaulieu-les-Loches. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 52 p. avec grav. et pl. (Extrait du *Compte-rendu du 77^e congrès archéologique de France, tenu en 1910 à Angers et à Saumur.*)

571. HARTIG (Michel). Bayerns Klöster u. ihre Kunstschatze von der Einführung des Christentums bis zur Säkularisation zu Beginn des 19. Jahrh. Ein Bilderbuch f. alle Freunde bayer. Kunst. Gesammelt u. hrsg. I. Bd. : Die Klöster des Benediktinerordens. 1. Heft : Die Benediktinerstifte in Oberbayern. Diessen, J. C. Huber, 1913. In-fol., xxiii-80 p. 2 m. 50.

572. HARTMANN (Ludo Moritz). Ein Kapitel vom spätantiken u. frühmittelalterlichen Staate. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1913. Gr. in-8°, 24 p. 2. m.

573. HAUPT (Albrecht). Palast-Architektur v. Ober-Italien u. Toscana vom XIII-XVIII. Jahrh. 5. Bd. Bologna, Ferrara, Modena, Piacenza, Cremona, Pavia, Brescia, Bergamo, Mailand, Turin. Mit Unterstützung des kgl. preuss. Ministeriums f. Handel u. öffentl. Arbeiten. 4. Lfg. Berlin, E. Wasmuth, 1912. In-fol., 20 pl. 28 m.

574. HAUSS (Alb.). Kardinal Oktavian Ubaldini, e. Staatsmann des 13. Jahrh. Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, viii-114 p. (Heidelberger Abhandlungen zur mittleren u. neueren Geschichte. 35. Heft.) 3 m.

575. HAUTE (K. VAN DEN). Het oud archief der stad Rousselare. Brugge, P. Van Cappel-Missiaen, 1912. In-8°, 97 p. 3 f.

576. HECHFELLNER (M.). Geschichte der Pfarre u. Gemeinde Oberperfuss bei Kernaten in Tirol. Innsbruck, Wagner, 1913. Petit in-8°, ix-65 p., 7 fig., 1 carte. 1 m. 40.

577. HEERINGA (K.). De rekeningen en andere stukken, in 1607 uit de Hollandsche rekenkamer naar de Zeeuwsche overgebracht. Het Henegouwsch-Beiersche Sijdvak, 1319-1432. Rijks archief dépôt in de provincie Zebland. 's Gravenh., Mart. Nijhoff, 1913. In-8°, 106 p. 1 f. 75.

578. HELDWEIN (Johs.). Die Klöster Bayerns am Ausgange des Mittelalters. München, J. Lindauer, 1913. Gr. in-8°, xv-202 p. 4 m.

579. HELM (Karl). Altgermanische Religionsgeschichte. 1. Bd. (Religionswissenschaftliche Bibliothek. Hrsg. v. Wilhelm Streitberg u. Richard Wünsch. 5. Bd.) Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, x-411 p., 51 fig. (Germanische Bibliothek. 1. Abtlg. V. Reihe. 2. Bd.) 6 m. 40.

580. HENRICI (Emil). Sprachmischung in älterer Dichtung Deutschlands. Berlin, J. Klönne, 1913. Gr. in-8°, 120 p. 5 m.

581. HERRMANN (D.). Inventare der evangelischen Pfarrarchive im Grossherzogt. Hessen. Hrsg. v. dem grossherzogl. Oberkonsistorium. 1. Hälfte. Darmstadt, Buchh. des Grossh. Staatsverlags, 1913. In-8°,

viii-528 p. (Inventare der nichtstaatlichen Archive im Grossherzogt. Hessen. Hrsg. auf Veranlassg. des grossh. Haus- u. Staatsarchivs. 1. Bd.) 6 m.

582. HEUCKENKAMP (Ferdinand). Die provenzalische Prosa-Redaktion des geistlichen Romans v. Barlaam u. Josaphat. Nebst e. Anh. Über einige deutsche Drucke des xvii. Jahrh. Halle, M. Niemeyer, 1912. Gr. in-8°, civ-155 p. 8 m.

583. HEYNE (Moritz), SCHÜCKING (L.). Beowulf. Mit ausführl. Glossar. (Angelsächsische Denkmäler. I. Tl.) Paderborn, F. Schöningh, 1913. xi-328 p. (Bibliothek der ältesten deutschen Literatur- Denkmäler. III. Bd.) 6 m.

584. HIRSCH. Die Pfarr- u. Gemeinderegistraturen des Oberamts Mergentheim. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1912. Gr. in-8°, vi-92 p. (Württembergische Archivinventare. 5. Heft.) 1 m.

585. HIRSCH (Hans). Die Klosterimmunität seit dem Investiturstreit. Untersuchungen zur Verfassungsgeschichte des deutschen Reiches u. der deutschen Kirche. Weimar, H. Böhlau, 1913. Gr. in-8°, viii-230 p. 6 m.

586. HOHLFELD (Johs.). Stadtrechnungen als historische Quellen. Ein Beitrag zur Quellenkunde des ausgeh. Mittelalters. Dargelegt an dem Beispiele der Pegauer Stadtrechnu. des 14-15. Jahrh. Mit 1 Gundriss der Stadt Pegau aus dem 15. Jahrh. Leipzig, S. Hirzel, 1912. Gr. in-8°, viii-174 p. (Bibliothek der sächsischen Geschichte u. Landeskunde. IV. Bd. 1. Heft.) 5 m.

587. HOLTMAYER (A.). Alt-Cassel. Mit Stadtplan. Marburg, N. G. Elwert, 1913. In-8°, civ-96 p., 75 fig. dans le texte, 96 pl. (Alt-Hessen. Beiträge zur kunstgeschichtl. Heimatkunde. 2. Heft.) 2 m. 80.

588. HOOPS (Johannes). Reallexikon der germanischen Altertumskunde. I. Bd. 4. Lfg. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. Gr. in-8°, xvii et 457-642 p., fig., 4 pl. 6 m.

589. HOWARD (Sir H. H.). St Augustine of Canterbury. New York, Dutton, 1913. In-8°, c-452 p. 3 d. 50.

590. HUE (François). La communauté des chirurgiens de Rouen. Chirurgiens. Barbiers-chirurgiens. Collège de chirurgie. 1407-1791. Rouen, Lestringant, 1913. In-8°, 564 p.

591. HÜLSEN (Friedrich). Die Besitzungen des Klosters Lorsch in der Karolingerzeit. Ein Beitrag zur Topographie Deutschlands im Mittelalter. Berlin, E. Ebering, 1913. Gr. in-8°, 150 p., 4 cartes, 1 table. (Historische Studien. 105. Heft.) 5 m.

592. HÜMER (Adalbero), GUBO (A.), SIMON. Eine Ars minor des

Donatus dem 14. Jahrh. — Zur Geschichte des steirischen Volksschulwesens in der 1. Hälfte des 19. Jahrh. — Disziplin u. Disziplinavorschriften am Brünner Gymnasium zu Ende des 18. Jahrh. Wien, C. Fromme, 1912. Gr. in-8°, III-95 p. (Beiträge zur österreich. Erziehungs- u. Schulgeschichte. Hrsg. v. der österr. Gruppe der Gesellschaft f. deutsche Erziehungs- u. Schulgeschichte. 14. Heft.) 3 m.

593. HUPP (Otto). Die Wappen u. Siegel der deutschen Städte, Flecken u. Dörfer. Nach amtl. u. archival. Quellen bearb. 6. Heft. 1. Heft des II. Bds. Königr. Bayern, Kreis Ober- u. Niederbayern. Frankfurt a. M., H. Keller, 1912. In-fol., 90 p. et fig. 30 m.

594. HUPPERTZ (Andr.). Die Abteikirche zu Laach u. der Ausgang des gebundenen romanischen Systems in den Rheinlanden. Strassburg, J. H. T. Heitz, 1913. Gr. in-8°, XIV-135 p., 22 pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. 165. Heft.) 14 m.

595. INNES (A. D.). A History of the British nation : from the earliest times to the present day. London, Jack, 1912. In-8°, 1020 p. 7 s. 6 d.

596. Inventaire archéologique de Saint-Malo, publié par les soins de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Saint-Malo. 1^{er} fasc. Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), impr. Ed.-J. Haize, 1912. Gr. in-8°, 7 p., 8 pl.

597. ISRAËL (Friedrich). Das Wittenberger Universitätsarchiv, seine Geschichte u. seine Bestände. Nebst den Regesten der Urkunden des Allerheiligenstiftes u. den Fundationsurkunden der Universität Wittenberg. Halle, Gebauer-Schwetschke, 1913. Gr. in-8°, IX-160 p., 1 pl. (Forschungen zur thüringisch-sächsischen Geschichte. Hrsg. v. dem m. der Universität Halle-Wittenberg verbundenen thüringisch-sächs. Geschichtsverein. 4. Heft.) 4 m. 50.

598. JAMES (Montague Rhodes). A descriptive catalogue of the mss. in the library of Corpus Christi College, Cambridge. Vol. 1 et 2. Cambridge, Univ. Press, 1913. In-8°. 45 s.

599. JAMES (Montague Rhodes). A descriptive catalogue of the mss. in the library of St John's College, Cambridge. Cambridge, Univ. Press, 1913. In-8°, 410 p. 12 s. 6 d.

600. JELLINEK (Max Hermann). Geschichte der neuhochdeutschen Grammatik von den Anfängen bis auf Adelung. 1. Halbbd. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, X-392 p. (Germanische Bibliothek. II. Abtlg. Untersuchungen u. Texte. 7. Bd.) 7 m. 50.

601. JENSEN (Chr. Axel), RONDAHL (E.). Stilarternes Historie. Grundriss af Ornamentikkens og arkitekturdekorationens Udvikling fra

de ældste Tider til vore Dage. København, Gjellerup, 1912. In-4 , 332 p. 10 kr.

602. JIRE EK (Const.). Staat u. Gesellschaft im mittelalterlichen Serbien. Studien zur Kulturgeschichte des 13.-15. Jahrh. 1. Tl. Wien, A. H lder, 1912. In-fol., vi-84 et 75 p. (Denkschriften der kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philosophisch-historische Klasse. 56. Bd. II-III.)

603. JOERGENSEN (Johannes). Den hellige Frans of Assisi. En Levnedsskildring. Anden Udgave, København, Gyldendal, 1913. In-8 , 312 p., 1 facs. 3 kr. 75.

604. JUNGBAUER (Gustav). Bibliographie des deutschen Volksliedes in Böhmen. Prag, J. G. Calve, 1913. Gr. in-8 , XLVII-576 p. (Beiträge zur deutsch-böhmischen Volkskunde. Im Auftrage der Gesellschaft zur F rderg. deutscher Wissenschaft, Kunst u. Literatur in Böhmen 11. Bd.) 8 m.

605. JUSSELIN (Maurice). Une maison du XIII  siècle récemment découverte au clo tre Notre-Dame.   Chartres. Caen, Delesques, 1912. In-8 , 47 p., fig. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1911.)

606. KALBOW (Werner). Die germanischen Personennamen des altfranzösischen Heldenepos u. ihre lautliche Entwicklung. Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8 , vi-179 p. 7 m.

607. KANTAK (Kamil). Dzieje kościoła polskiego. I. Wiek x, xi i xii. [Histoire de l' glise polonaise du x  au xii  s.] Gda sk-Pozna , Société d' ditions, 1912. In-8 , 292 p. 6 m.

608. KASER (Kurt.). Deutsche Geschichte zur Zeit Maximilians I (1486-1519). (Bibliothek deutscher Gesch.) Stuttgart, J. G. Cotta, 1912. Gr. in-8 , x-527 p. 9 m.

609. KAUFFMANN (Friedrich). Deutsche Altertumskunde. 1. Hälfte. Von der Urzeit bis zur V lkerwanderg. München, C. H. Beck, 1913. Gr. in-8 , xv-508 p., 35 pl. (Handbuch des deutschen Unterrichts an höheren Schulen. v. Bd., 1. Tl.) 10 m.

610. KLAIBER (Christoph). Die Grundrissbildung der deutschen Stadt im Mittelalter unter besond. Berücksicht. der schwäbischen Lande. Berlin, E. Wasmuth, 1912. Gr. in-8 , III-81 p., 155 fig. (Beiträge zur Bauwissenschaft. 20. Heft.) 5 m.

611. KLEEMANN (Gustav). Papst Gregor VIII (1187). Bonn, A. Marcus u. E. Weber, 1912. Gr. in-8 , 62 p. (Jenaer historische Arbeiten. 4. Heft.) 2 m.

612. KLUGE (Friedrich). Abriss der deutschen Wortbildungslehre.

Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8°, 68 p. (Sammlung kurzer Grammatiken germanischer Dialekte. Nr. 4.) 1 m. 50.

613. KLUGE (Friedrich). Urgermanisch. Vorgeschichte der altgerman. Dialekte. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. Gr. in-8°, xi-289 p. (Grundriss der germanischen Philologie. 2.) 5 m.

614. KÖHLER (J. J.), HOLTHAUSEN (F.), GREIN (C. W. M.). Sprachschatz der angelsächsischen Dichter. Heidelberg, C. Winter, 1912. In-8°, p. 404-640 (Germanische Bibliothek. I. Abtlg. Sammlung german. Elementar- u. Handbücher. IV. Reihe : Wörterbücher. 4. Bd. 7. Lfg.).

615. KOK (David DE). Les études franciscaines en Hollande depuis 1894. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1912. In-8°, 22 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

616. KRAMMER (Mario). Das Kurfürstenkolleg von seinen Anfängen bis zum Zusammenschluss im Renser Kurverein des J. 1338. Weimar, H. Böhlau, 1913. Gr. in-8°, xii-319 p. (Quellen u. Studien zur Verfassungsgeschichte des Deutschen Reiches im Mittelalter u. Neuzeit. v. Bd. 1. Heft.) 10 m. 40.

617. KREBS (Engelbert). Theologie u. Wissenschaft nach der Lehre der Hochscholastik. An der Hand der bisher ungedr. Defensae doctrinae D. Thomae des Hervacus Natalis m. Beifügg. gedr. u. ungedr. Paralleltex. Münster, Aschendorff, 1912. Gr. in-8°, x-77 et 114 p. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. XI. Bd. 3. u. 4. Heft.) 6 m. 50.

618. KRUEWIG (Johannes). Übersicht üb. den Inhalt der kleineren Archive der Rheinprovinz. IV. Bd. 2. Heft : Der Kreis Donau. Köln, J. u. W. Boisserée, 1912. Gr. in-8°, v et 107-138 p. (Annalen des historischen Vereins f. den Niederrhein. 93. Heft. 10. Beiheft.) 1 m.

619. LANARI (V.). Se il titolare della cattedrale aretina sia s. Pietro ap. o s. Donato v. e m. Arezzo, Cooperativa tip., 1912. In-8°, 137 p. (Extrait de *Il Risveglio*.)

620. LANCIANI (Rod.). Storia degli scavi di Roma, e notizie intorno le collezioni romane di antichità. Volume IV. Dalla elezione di Pio V alla morte di Clemente VIII : 7 gennaio 1566-3 marzo 1605). Roma, E. Loescher ec. W. Regenberg, 1913. In-4°, 227 p.

621. LAZZERI (Zephyrinus). De processu canonizationis s. Clarae. Ad Claras Aquas, typ. Collegii s. Bonaventurae, 1912. In-8°, 8 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

622. LEBRETON (Aug.). Anvers-le-Hamon. Avant, pendant et après la Révolution, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Sablé-sur-Sarthe, V. Hureau, 1912. Petit in-8°, 84 p. 1 fr. 25.

623. LEFÈVRE (L.-Eug.). Le mobilier du chœur de l'église Notre-Dame d'Étampes pendant le moyen âge. Paris, A. Picard et fils, 1913. In-8°, 40 p. avec 1 grav. et 1 plan (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, année 1913).

623. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). L'église abbatiale du Ronceray d'Angers. Étude archéologique. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 27 p. avec grav. et pl. (Extrait du *Compte-rendu du 77^e congrès archéologique de France, tenu en 1910 à Angers et Saumur.*)

624. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). L'église de Cormeilles-en-Vexin (Seine-et-Oise). Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 44 p. avec grav. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1911.)

625. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Le prétendu style en transition. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 14 p. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

626. LEFÈVRE - PONTALIS (Eugène). Répertoire des architectes, maçons, sculpteurs, charpentiers et ouvriers français au XI^e et au XII^e siècle. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 48 p. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

628. LEGRAS (Henri). Un fragment de rôle normand inédit de Jean sans Terre. Caen, H. Delesques, 1913. In-8°, 13 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XXIX.)

629. LEHMANN (J. G.). Urkundliche Geschichte der Burgen u. Bergschlösser in dem ehemaligen Speyergaue. Ein Beitrag zur gründl. Vaterlandskunde. 1. Thl. (Anastat. Neudr.) 1. Lfg. München, Ph. J. Scholler, 1913. Gr. in-8°, XVIII et 1-64 p. (1857). (Pfalzische Bibliothek. III. Bd. 2. Tl.). 4 m. 20.

630. LEIDINGER (Georg). Miniaturen aus Handschriften der kgl. Hof- u. Staatsbibliothek in München. 3. Heft. Turnierbuch Herzog Wilhelms IV. v. Bayern. I. Abtlg. München, Riehn u. Tietze, 1912. In-fol., 20 pl. doubles. 48 m.

631. LEITSCHUH (Franz Friedrich). Studien u. Quellen zur deutschen Kunstgeschichte des 15.-16. Jahrh. Freiburg (Schweiz), Universitäts-Buchh., 1912. Gr. in-8°, xxiv-223 p., 12 fig. (Collectanea Fibrurgensia, Veröffentlichung der Universität Freiburg (Schweiz). Neue Folge. Fasc. XIV. (XXIII der ganzen Reihe).) 7 m.

632. LEMAIRE (Fernand), SERRIÈRE (Pol). Les écoles de Foug à travers les siècles. Bar-le-Duc. impr. Contant-Laguerre, 1912. In-8°, vii-47 p.

633. LESUEUR (Frédéric). Les influences angevines sur les églises gothiques du Blésois et du Vendômois. Caen, H. Delesques 1912.

In-8°, 25 p. avec grav. et plans. (Extrait du *Compte-rendu du 77^e congrès archéologique de France, tenu en 1910 à Angers et Saumur.*)

634. Libri privilegiorum et sententiarum in regni Poloniae cancellaria perscripti actorumque fasciculi in aliis quibusdam subselliis compositi ss. XV-XVIII. (Monumenta juris cura praepositorum chartophylacio maximo Varsoviensi edita. I, 1.) Varsoviae, typis officinae S. Lanskaueri, 1912. In-4°, iv-29 p. 4 r.

635. LIPPENS (Hugolinus). Codicographia : descriptio codicum franciscanorum bibliothecae academiae leodiensis. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1912. In-8°, 45 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum.*)

636. LÖFFLER (Karl), SCHERER. Die Handschriften des Klosters Weingarten. Leipzig, O. Harrassowitz, 1912. Gr. in-8°, vii-185 p. (Zentralblatt f. Bibliothekswesen. Beihefte. 41.) 9 m.

637. LOMMATZSCH (Erhard). Gautier de Coincy als Satiriker. Halle, M. Niemeyer, 1912. Gr. in-8°, x-123 p. 4 m.

638. LOPEZ (Athanasius). Descriptio codicum franciscanorum bibliothecae Riccardianae florentinae. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1913. In-8°, 12 p. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum.*)

639. LÖWE (Richard). Germanic philology. London, G. Allen, 1913. In-8°, 186 p. 4 s. 6 d.

640. LÖWE (Richard). Germanische Pflanzennamen. Etymologische Untersuchn. üb. Hirschbeere, Hindebeere u. ihre Verwandten. Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, xiii-183 p. (Germanische Bibliothek. II. Abtlg. Untersuchungen u. Texte. 6. Bd.) 5 m.

641. LÖWE (Victor). Bücherkunde der deutschen Geschichte. Kritischer Wegweiser durch die neuere deutsche histor. Literatur. Altenburg, J. Rade, 1913. In-8°, viii-154 p. 2 m. 80.

642. Lucretius. Codex Vossianus quadratus phototypice editus. Praefatus est Aemilius Chatelain. Lugd. Batav., A. W. Sijthoff's Uitgevers-maatschappij, 1913. Gr. in-fol., 12 et 138 p. (Codices graeci et latini photographice depicti.) 78 f.

643. LUNGO (Isidoro DEL). Lectura Dantis : prolusione all' Inferno, letta in Roma, in Siena, in Padova, in Livorno, in Torino. Firenze, G. C. Sansoni, 1912. In-8°, 35 p. 1 l.

644. LUNGO (Isidoro DEL). Lectura Dantis : prolusione al Purgatorio, letta in Orsanmichele e in Siena. Firenze, G. C. Sansoni, 1912. In-8°, 36 p. 1 l.

645. LUNGO (Isidoro DEL). *Lectura Dantis : prolusione al Paradiso*, letta in Roma, in Siena, in Orsanmichele, in Londra. Firenze, G. C. Sansoni, 1912. In-8°, 34 p. 1 l.

646. LUNGO (Isidoro DEL). *Patria italiana*. II. Bologna, N. Zanichelli, 1912. In-16, 388 p. 4 l.

647. LUPPÉ (Charles DE). *Coutumes de Saint-Jean-Poutge*, Gers, 1303, 3 février. Paris, L. Larose et L. Tenin, 1912. In-8°, 22 p. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*, mai-juin 1912.)

648. MAI (Erich). *Das mittelhochdeutsche Gedicht vom Mönch Felix*, auf textkritischer Grundlage philologisch untersucht u. erklärt. Berlin, Mayer u. Müller, 1912. In-8°, VIII-515 p. (Acta germanica. Neue Reihe. 4. Heft.) 15 m.

649. MAILLY (Anton Ch. DE). *Die romanische Kirche v. Millstatt*. Archäologischer Führer. Spittal. Klagenfurt, J. Heyn, 1912. Petit in-8°, 45 p. et fig. 1 m.

650. MANITIUS (Max). *Des Archipoeta Gedichte*. München, G. D. W. Callwey, 1913. In-8°, 65 p. (Münchener Texte. 6. Heft.) 1 m. 20.

651. MARIIGNAN (A.). *Études sur l'histoire de l'art allemand*. Quelques manuscrits attribués aux X^e et XI^e siècles. La porte en bois de Sainte-Marie de Cologne. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. Gr. in-8°, v-124 p. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. 162. Heft.) 6 m.

652. MARSILIUS VON PADUA : « Defensor pacis ». 1. Buch, hrsg. von Alex. Cartellieri. Leipzig, Dyk, 1913. Gr. in-8°, VIII-82 p.

653. MARTIN (Camillo). *L'art roman en Italie*. L'architecture et la décoration. 1^{re} série. Paris, C. Eggimann, 1912. In-fol. à 2 col., 17 p., 11 fig.

654. MASSERA (Aldo Fr.). *Sonetti del Boccacci contro ignoti detrattori*. Torino, casa ed. E. Loescher, 1913. In-8°, 11 p. (Extrait du *Giornale storico della letteratura italiana*.)

655. MAYER (Franz Martin). *Geschichte der Steiermark m. besond. Rücksicht auf das Kulturleben*. Graz, U. Moser, 1913. In-8°, VIII-563 p., 110 fig., 1 portrait. 6 m. 70.

656. MAYER-HOMBERG (Edwin). *Die fränkischen Volksrechte im Mittelalter*. Eine rechtsgeschichtl. Untersuchg. 1. Bd. : Die fränk. Volksrechte u. das Reichsrecht. Weimar, H. Böhlau, 1912. Gr. in-8°, XI-426 p. 10 m.

658. MEDLEY (Dudley Julius). *A Student's manual of English constitutional history*. 5th. edit. London, B. H. Blackwell, 1913. In-8°, 720 p. 12 s. 6 d.

659. MENDEL (Gustave). Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines. T. I^{er}. Constantinople, en vente au Musée impérial, 1912. Gr. in-8°, xxii-598 p., 285 fig. (Musées impériaux ottomans.) 80 piastres.

660. METCALFE (U. M.). Specimens of Scottish literature, 1325-1835, With introduction, notes and glossary. London, Blackie, 1913. In-8°, 228 p. 2 s. 6 d.

660. MEYER (Fr. Ernst). Über das Schuldrecht der deutschen Schweiz in der Zeit des 13.-17. Jahrh. Breslau, M. u. H. Marcus, 1913. Gr. in-8°, xvi-242 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats- u. Rechtsgeschichte. 115. Heft.) 8 m.

661. MILLON (A.). Saint Melaine. Rennes, L. Bahon-Rault, s. d. In-16, 28 p. et grav. (Les Saints de Bretagne.)

662. MITIS (Oskar). Studien zum älteren österreichischen Urkundenwesen. Hrsg. v. Verein f. Landeskunde v. Niederösterreich. 4. u. 5. (Schluss-) Heft. Wien, H. Kirsch, 1912. Gr. in-8°, vii et 243-457 p.

663. MONDON (S.). Fondation ignorée de deux bastides en Astarac au XIII^e siècle (la Lanne-Arqué et Cabas). Auch, impr. L. Cocharaux, 1912. In-8°, 41 p.

664. MOORE (Charles Herbert). The Mediæval architecture of England. London, Macmillan, 1913. In-8°, 262 p. 15 s.

665. MÜLLENHOF (Karl), ROEDIGER (M.). Laurin. Ein tirol. Heldenmärchen aus dem Anfange des 13. Jahrh. Berlin, Weidmann, 1912. In-8°, 80 p. 1 m.

666. MUSSELY (Jules), BUYSSCHAERS (Joris). Geschiedenis van Ledeghem. Brugge, P. Van Cappel-Missiaen, 1912. In-8°, 2 feuillets, xxxi-366 p., pl., portrait, plan. 3 fr. 50.

668. NIEMANN (Fritz). Die St. Simeonskirche in Minden in Vergangenheit u. Gegenwart. Festschrift zum 700jähr. Jubiläum der Kirche. Minden, A. Hufeland, 1912. Gr. in-8°, vii-52 p., pl. 1 m.

669. NIEWÖHNER (Heinrich). Der Sperber u. verwandte anhd. Novellen. Berlin, Mayer u. Müller, 1913. Gr. in-8°, ix-172 p. (Palaestra, 119.) 4 m. 80.

671. Obituaire de l'abbaye de Prémontré, XII^e siècle. Ms. 9 de Soissons, publié par Raphaël Van Waefelghem. Louvain, impr. Pierre Smeesters, 1913. In-8°, 2 feuillets, 364 p. (Extrait des *Analectes de l'Ordre de Prémontré*, t. V, VI, VII et VIII.)

672. OLDTMANN (Heinrich). Die rheinischen Glasmalereien vom 12. bis zum 16. Jahrh. Gekrönte Preisschrift. 1. Bd. Düsseldorf, L. Schwann, 1912. In-fol., xxiii-251 p., 400 fig., 18 pl. 29 m.

673. Oudheidkundige inventaris van Oost-Vlaanderen. Comité provincial des monuments. Inventaire archéologique de la Flandre orientale. Fasc. VIII. Gent, W. Siffer, 1912. In-8°, 48 p. et fig. 4 fr.

674. PAJZDESKI (Nikodem). Les abbayes cisterciennes en Pologne. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 43 p. avec grav. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

675. PÉLISSIER (Léon-G.). Documents relatifs au règne de Louis XII et à sa politique en Italie. Montpellier, Impr. générale du Midi, 1912. In-8°, 320 p. (Notes italiennes d'histoire de France, XXXV.)

676. PELLEGRINI (Car.). Luigi Pulci : l'uomo e l'artista. Pisa, tip. mec. fratelli Nistri, 1912. In-8°, 209 p. (Extrait des *Annali della r. scuola normale superiore*.)

677. PICCOLOMINI (Des Eneas Silvius) Briefwechsel. II. Abtlg. : Briefe als Priester u. als Bischof v. Triest (1447-1450), hrsg. v. R. Volkan. Wien, A. Hölder, 1912. Gr. in-8°, XII-292 p. (Fontes rerum austriacarum. Österreichische Geschichts-Quellen. II. Abtlg. Diplomataria et acta. 67. Bd.) 5 m. 54.

678. PIERQUIN (Hubert). Histoire politique de la monarchie anglo-saxonne (1449-1066). Paris, A. Picard et fils, 1912. In-8°, 313 p. et tableaux généalogiques.

679. PIGALLET (Maurice). Archives du Doubs. Rapport 1912-1913. Besançon, impr. J. Millot et Cie, 1912. In-8°, 63 p.

680. PINIER (P.). Ancienne église Saint-Martin d'Angers. Caen, Delesques, 1912. In-8°, 49 p. avec grav. et plan en coul. (Extrait du *Compte-rendu du 77^e congrès archéologique de France, tenu en 1910 à Angers et Saumur*.)

681. PORTAL (Ch.). Cordes. Notice historique et archéologique. Cordes (Tarn), édition de la Société des amis du Vieux-Cordes, 1913. In-16, 63 p. avec grav. et plans. (L'Albigeois pittoresque.) 75 cent.

682. POTTET (Eugène). La Sainte-Chapelle de Paris. Histoire, archéologie, 1246-1912. Paris, Asselin et Houzeau, 1912. In-16, 108 p. et 8 grav.

683. POWICKE (F. M.). The loss of Normandy (1180-1204) : studies in the history of the Angevin Empire. New York, Longmans. In-8°, XVIII-603 p. (Univ. of Manchester pubs. Historical ser.) 5 d.

684. PREUSCHEN, KRÜGER, FICKER, HERMELINK, KÖHLER, O. CLEMEN, VÖLKER, ZSCHARNACK, WERNER, SCHIAN. Kirchengeschichte. Leipzig, M. Heinsius, 1913. Gr. in-8°, X et 593-1066 p. (Theologischer Jahresbericht. I. Tl. Des ganzen Bds 4. Abtlg. III. Lfg.) 5 m. 30.

685. PRINET (Max). Les variations du nombre des fleurs de lis dans les armes de France. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 22 p., 2 pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1911.)

686. PSALTES (Stamatis B.). Grammatik der byzantinischen Chroniken. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1913. In-8°, xvi-394 p. (Forschungen zur griechischen u. lateinischen Grammatik. 2. Heft.) 42 m.

688. QUIGGIN (E. C.). Prolegomena to the study of the later Irish bards, 1200-1500. London, H. Milford, 1913. In-8°, 56 p. 3 s. 6 d.

689. RAYNAUD (Gaston). Mélanges de philologie romane. Paris, H. Champion, 1913. In-8°, xx-358 p.

690. Regensburger Urkundenbuch. 1. Bd. Urkunden der Stadt bis zum J. 1350. München, G. Franz, 1912. Gr. in-8°, x-928 p., 1 pl. (Monumenta boica. 53. Bd. Neue Folge 7. Bd.) 42 m.

691. RENARD (Georges). Histoire du travail à Florence. Paris, Agence générale de librairie, 7, rue de Lille, s. d. In-8°, 389 p. et ill.

692. Répertoire sommaire des documents antérieurs à 1800 conservés dans les archives communales. Département du Calvados. Paris, E. Leroux, 1912. In-8°, LXXXVII-656 p. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.)

693. RICHARD (Alfred). Du caractère confessionnel des tombes mérovingiennes du Poitou. Poitiers, impr. G. Roy, 1912. In-8°, 44 p. et 4 pl. (Extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3^e trimestre 1912.)

694. RICHER (Edmond). Histoire de la Pucelle d'Orléans. Publié par Philippe-Hector Dunand. T. II. Paris, Desclée, de Brouwer et Cie, 1912. In-8°, 519 p. (La première histoire en date de Jeanne d'Arc, 1625-1630.) 8 fr.

695. RICHIER. La vie de saint Remi, poème du XIII^e siècle. Publié pour la première fois d'après deux manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, par W.-N. Bolderston. London, Henry Frowde, 1912. In-8°, 356 p. 10 s.

696. ROBERT-DELAGRANGE. Cadouin. Histoire d'une relique et d'un monastère. Bergerac, impr. P. Nogué, 1912. Gr. in-8°, viii-184 p., 78 phototypies.

697. ROMANI (R.). La chiesa di S. Maria a Piè di Chienti da Sisto IV concessa nel 1477 all' ospedale di Camerino. Camerino, tip. G. Tonarelli, 1912. In-8°, 64 p. 3 pl.

699. ROSSI (Gior.). Varietà letterarie. Bologna, N. Zanichelli, 1912. In-16, 455 p. 6 l.

700. ROSTAGNO (Enr.). Sul testo della lettera di Dante ai cardinali italiani. Firenze, L. S. Olschki, 1913. In-4°, 9 p. (Extrait du *Giornale dantesco*.)

701. ROUQUETTE (J.), VILLEMAGNE (A.). Cartulaire de Maguelone. T. I, fasc. n° 4 : Épiscopat de Jean de Montlaur, I. 1160-1190. Montpellier, L. Valat, 1912. In-8°, 209 à 368 p. 5 fr.

702. SABARTHÈS (abbé). Dictionnaire topographique du département de l'Aude comprenant les noms de lieux anciens et modernes. Paris, Leroux, 1912. In-4°, LXXIX-599 p.

703. SAGET (abbé). Étude sur la physionomie morale de Louis XI. 2^e édition. Paris, Société française d'impr. et de libr., 1913. In-16, 97 p. 1 fr. 50.

704. SALZER (Anselm). Illustrierte Geschichte der deutschen Literatur v. den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. I. Bd. 1.-6. Periode : Von der ältesten Zeit bis zum 30 jähr. Kriege. — II. Bd. 7. u. 8. Periode : Vom 30jährigen Kriege bis zur Romantik. München, Allgemeine Verlags-Gesellschaft, 1912. Gr. in-8°, XIV-608 p., 157 fig. dans le texte, 72 pl. en partie coloriées, suppléments, V et 607-1104 p., 160 fig. dans le texte, 43 pl. en partie coloriées, suppléments. 40 m.

705. SANCTIS (Fr. DE). Storia della letteratura italiana. Prima edizione milanese, a cura di Paolo Arcari. Vol I. Milano, fratelli Treves, 1912. In-16, VIII-367 p. (Biblioteca storica.)

706. SCHMIDT (Julius). Kirchen am Rhein. Eine karoling. Königspfalz. Ein Beitrag zur Kulturgeschichte des Oberrheins v. der Steinzeit bis zur Gegenwart. Bühl, Konkordia, 1912. Gr. in-8°, VII-364 p., fig., 2 plans. 5 m.

707. SCHOFIELD (William H.). Chivalry in English literature : Chaucer, Malory, Spenser, and Shakespeare. London, Frowde, 1913. In-16, 304 p. 8 s. 6 d.

708. SCHÖLL (Klaus). Die Mundarten des Kreises Ottweiler. Untersuchn. auf lautphysiolog. u. sprachgeschichtl. Grundlage. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. In-8°, X-157 p. 3 m. 50.

709. SEIDEL (A.). Geschlecht u. Sitte im Leben der Völker. Anthropologische, philosoph. u. kulturhistor. Studien. Berlin, H. Bermühler, 1912. Gr. in-8°, XIII-616 p., 87 pl. 10 m.

710. SERAFINI (Alb.). Ricerche sulla miniatura umbra, secoli XIV-XVI. Roma, tip. Unione ed., 1912. In-4°, 23 p. et fig. (Extrait de *l'Arte*.)

711. SÉVESTRE (Ém.). Essais sur les archives municipales et les archives judiciaires des chefs-lieux de département et de district en

Normandie pendant l'époque révolutionnaire, 1787-1801. Paris, A. Picard, 1912. Gr. in-8°, 201 p. 10 fr.

712. SOLMI (Edm.). Leonardo e Machiavelli. Milano, tip. L. F. Cogliati, 1912. In-8°, 40 p. (Extrait de l'*Archivio storico lombardo*.)

713. SORBELLI (Albano). Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia. Opera fondata dal prof. Giuseppe Mazzatinti. Vol. XVIII-XIX. Forlì, L. Bordini, 1912. 2 vol. in-8°, 217 et 232 p. (Cortona : biblioteca del Comune e dell' accademia etrusca. Bologna : I. biblioteca universitaria.)

714. STALEY (Edgcumbe). King René d'Anjou and his seven queens. London, Long, 1913. In-8°, 366 p. et ill. 12 s. 6 d.

715. STEINHAEUSER (Heinz). Die Sprache des altfranzösischen Abenteuer-romans Amadas et Ydoine. Münster, F. Cöppenrath, 1913. In-8°, 59 p. 1 m. 50.

716. SUCHIER (Hermann). Aucassin et Nicolette. Texte critique accompagné de paradigmes et d'un lexique, et une table contenant la notation musicale. Paderborn, F. Schöningh, 1913. In-8°, xv-136 p. 2 m. 60.

717. TAPPAN (E. M.). In feudal times : social life in the middle ages. London, Harrap, 1913. In-8°, 362 p. 5 s.

718. THOMMEN (R.), SCHMITZ-KALLENBERG (L.). Urkundenlehre. I. u. II. Tl. : Grundbegriffe. König- u. Kaiserurkunden. Papsturkunden. Leipzig, B. G. Teubner, 1913. Gr. in-8°, vi-116 p. (Grundriss der Geschichtswissenschaft. I. Bd. 2. Abtlg.) 2 m. 40.

719. THOMPSON (A. Hamilton). English monasteries. Cambridge, Univ. Press., 1913. In-16, 168 p. (Cambridge manuals of science and literature.) 2 s. 6 d.

720. TOYNE (S. M.). The Angevins and the Charter, 1154-1216. Compiled by S. M. Toyne. London, Bell, 1913. In-8°, 126 p. (English history source books.) 1 s.

721. TURRI (Vit.). Lectura Dantis : il canto XXI dell' Inferno letto nella sala Dante di Roma il dì 9 febbraio 1902. Firenze, G. C. Sansoni, 1913. In-8°, 37 p. 1 l.

722. URSEAU (chanoine Ch.). Quelques détails de la rose du croisillon nord de la cathédrale d'Angers. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1912. In-8°, 11 p. et 4 grav.

723. VOLLMÖLLER (Karl). Über Plan u. Einrichtung des romanischen Jahresberichtes. 3. Beiheft. (Aus : « Roman. Forschgn. ») Erlangen, F. Junge, 1912. Gr. in-8°, xiv-476 p. 18 m. 60.

728. VORETZSCH (Carl). Einführung in das Studium der altfranzö-

sischen Literatur im Anschluss an die Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache. Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8°, XIX-575 p. (Sammlung kurzer Lehrbücher der romanischen Sprachen u. Literaturen. II.) 7 m.

729. VOSSLER (Karl). Frankreichs Kultur im Spiegel seiner Sprachentwicklung. Geschichte der französ. Schriftsprache von den Anfängen bis zur klass. Neuzeit. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, XI-370 p. (Sammlung romanischer Elementar- u. Handbücher. IV. Reihe : Altertumskunde, Kulturgeschichte. 1. Bd.) 4 m. 20.

730. WAHRMUND (Ludwig). Quellen zur Geschichte des römisch-kanonischen Processes im Mittelalter. II. Bd. 1. Heft. Der Ordo judiciarius « scientiam » Anh. : Der Ordo judiciarius des Dinus Mugellanus. (Mit Unterstützg. der Savigny-Stiftg.) Innsbruck, Wagner, 1913. Gr. in-8°, xv-66 et vi-9 p. 4 m.

731. WALTERS (H. B.). Church bells of England. London, Frowde, 1913. In-8°, 420 p. et ill. 7 s. 6 d.

732. WESLE (Carl). Die althochdeutschen Glossen des Schlettstadter Codex zu kirchlichen Schriften u. ihre Verwandten. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. Gr. in-8°, x-168 p. (Untersuchungen zur deutschen Sprachgeschichte. 3. Heft.) 4 m.

733. WIRTH (Albrecht). Geschichte der Türken. Stuttgart, Francky, 1912. Gr. in-8°, 115 p., nombreuses illustrations dans le texte et sur planches, 3 cartes. 2 m.

734. WORKMAN (Herbert B.). The Evolution of the monastic ideal, from the earliest times down to the coming of the friars : a second chapter in the history of Christian renunciation. London, C. H. Kelly, 1913. In-8°, 390 p. 5 s.

735. ZEUMER (Karl). Quellensammlung zur Geschichte der deutschen Reichsverfassung in Mittelalter u. Neuzeit. Tübingen, J. C. B. Mohr, 1913. Gr. in-8°, XVIII-562 p. (Quellensammlungen zum Staats-, Verwaltungs- u. Völkerrecht. 2. Bd.) 10 m.

736. ZIPPEL (Gius.). Documenti per la storia del Castel Sant' Angelo. Perugia, Unione tipografica cooperativa, 1912. In-8°, 70 p. (Extrait de l'*Archivio d. r. Società romana di storia patria*.)

737. ZUCKER (M.). Einzel-Formschnitte in der Kupferstichsammlung der königl. Universitäts-Bibliothek Erlangen. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. In-fol., 15 pl., 26 p. de texte, 39 fig., dont 1 coloriée à la main. (Einblattdrucke des 15. Jahrg.) 5 m.

CHRONIQUE ET MÉLANGES

Les examens de fin d'année de l'École des chartes ont eu lieu du 30 juin au 10 juillet 1913. — Ils ont porté sur les textes et les questions qui suivent :

PREMIÈRE ANNÉE.

Épreuve écrite.

1^o Texte latin à transcrire d'après le n^o 604 de l'ancien fonds de fac-similés de l'École.

2^o Texte provençal à transcrire d'après le n^o 356 des héliogravures.

3^o Texte latin à traduire : *Histoire de Languedoc*, éd. Privat, t. VIII, col. 1692.

4^o Texte provençal à traduire : texte imprimé donné en 1892.

5^o Bibliographie : I. Rédaction des cartes de catalogue d'un incunable et d'un ouvrage moderne. — II. Qu'entendait-on en librairie par *privilege*? Quelle est l'origine historique des privilèges? Comment étaient-ils réglementés en France sous l'ancien régime? Quelles sortes de renseignements bibliographiques peut-on en tirer éventuellement.

Épreuve orale.

1^o Paléographie latine : Lecture de quelques lignes du manuscrit nouv. acq. lat. 832 de la Bibliothèque nationale.

2^o Paléographie française : Lecture de quelques lignes du manuscrit nouv. acq. franç. 925 de la Bibliothèque nationale.

3^o Traduction latine : *Layettes du Trésor des chartes*, t. V, n^o 591.

4^o Philologie : Expliquer quelques lignes d'un texte imprimé et en indiquer les principales caractéristiques.

5^o Histoire de France : Questions diverses de chronologie.

DEUXIÈME ANNÉE.

Épreuve écrite.

1^o Texte latin à transcrire d'après le n^o 320 des héliogravures.

2^o Texte latin à traduire : Flammermont, *Histoire des institutions municipales de Senlis*, p. 164.

3^o Texte latin à analyser : Archives de l'Hôtel-Dieu de Provins, *Grand cartulaire*, fol. 22 v^o.

4^o Diplomatique : Diplôme de Charlemagne, publié dans les *Diplomata Karolina*, t. I, p. 384. Dire pourquoi ce précepte est faux et indiquer les formules en usage dans la chancellerie impériale à la date attribuée à ce document.

5^o Histoire des institutions : A quelle époque s'est formée l'institution des gouverneurs de provinces? Quels pouvoirs ont-ils exercés jusqu'à la fin du xvi^e siècle? Que sont-ils devenus sous Louis XIV?

Épreuve orale.

1^o Paléographie : Lecture de quelques lignes du manuscrit nouv. acq. lat. 968 de la Bibliothèque nationale.

2^o Diplomatique : I. Quelle est la forme des privilèges apostoliques expédiés au nom de Léon IX (1048-1054)? — II. En quoi cette forme a-t-elle été modifiée sous les successeurs de ce pape jusqu'à et y compris Célestin III (1198)?

3^o Histoire des institutions : I. Qu'entendait-on par « enquêteurs royaux » au xiii^e siècle et quel fut leur rôle sous saint Louis et Philippe le Bel? — II. D'où procède la Cour des aides et quelles étaient ses attributions?

4^o Service des archives : I. Archives anciennes. Énumérer et caractériser les principales séries *civiles* des archives du Parlement de Paris; indiquer les principaux instruments de recherche qui s'y rapportent. — II. Archives modernes. Archives départementales : Quelle est la place assignée par les circulaires des 11 novembre 1874 et 4 août 1903 aux registres et papiers provenant des administrations de districts? Comment ces documents doivent-ils être classés?

5^o Sources de l'histoire de France : Que pouvez-vous dire : 1^o des *Gesta consulum Andegavorum* et de leurs diverses rédactions? — 2^o d'Orderic Vital et de ses écrits?

TROISIÈME ANNÉE.

Épreuve écrite.

1^o Paléographie : Texte latin à transcrire d'après le n^o 240 des héliogravures.

2^o Histoire du droit : I. Que savez-vous des parties du *Corpus juris canonici* postérieures au Décret de Gratien? — II. Tracer l'historique du précaire et de la précaire.

3^o Archéologie : I. Indiquer la situation des cloîtres dans le plan des monastères et les dispositions qu'ils présentent en plan et en élévation aux xii^e et xiii^e siècles. — II. Indiquer les transformations de la crosse épiscopale, des origines à la fin du xvi^e siècle.

4° Sources de l'histoire de France : Énumérer les chroniques de caractère *domestique* composées en France durant le xve siècle; en indiquer les auteurs, ainsi que les personnages ou les familles à l'histoire desquelles elles sont consacrées, et l'utilité qu'elles peuvent avoir au point de vue de l'histoire générale de notre pays.

Épreuve orale.

1° Paléographie : Lecture de quelques lignes du manuscrit latin 15971 de la Bibliothèque nationale.

2° Histoire du droit : I. Que savez-vous des *Établissements de saint Louis*? — II. Origine et valeur de l'expression *domaine direct, domaine utile*.

3° Archéologie : I. Indiquer les dispositions essentielles des portes de villes au xiii^e et au xiv^e siècle. — II. Comment a-t-on représenté les vertus et les vices au xii^e et au xiii^e siècle?

A la suite de ces examens ont été admis à passer en deuxième année (ordre de mérite)¹ :

- MM. 1. BENOIT.
 2. PORCHER.
 3. D'ESPEZEL.
 4. ROUXIN.
 5. DE MACÉ DE GASTINES.
 6. FLIPO.
 7. *ALQUIER.
 8. DE FONT-RÉAULX.
 9. *DAUCET.
 10. JOURDA DE VAUX DE FOLETIER.
 11. *AUNIORD.
 12. DE LA MONNERAYE.
 13. TERASSE.
 14. *MERCIER.
 15. JUBERT.
 16. *LE BÈGUE DE GERMINY.

Et hors rang, à titre étranger, M. SIKORSKI.

Ont été admis à passer en troisième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. DELEMER.
 2. ROCHE.
 3. LECESTRE.
 4. DE BEAUSSE.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des élèves redoublant leur année d'études.

- MM. 5. ABRIBAT.
6. COURTET.
7. GRIMAUT.
8. PERRENET.
9. ROSEROT.
10. LÉONARD.
11. *HUARD.
12. PAUL (Pierre).

Ont été admis à subir l'épreuve de la thèse (ordre alphabétique) :

- MM. 1. BAUBET.
2. *BLANC.
3. BOSSUAT.
4. BOUDET.
5. CLUZEL.
6. DEROY.
7. DIETERLEN.
8. LOUBATIER.
9. DE LUPPÉ.
10. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.
11. REY.
-

— Un décret présidentiel, en date du 31 juillet 1913, modifie ainsi qu'il suit l'article 2 du décret du 23 mai 1912, fixant les traitements et les classes du personnel des Archives nationales, en ce qui concerne les conservateurs-adjoints : 1^{re} classe, 8,000 fr. — 2^e classe, 7,500 fr. — 3^e classe, 7,000 fr.

— Par arrêté ministériel, en date du 6 mars 1913, notre confrère M. Cauwès a été nommé doyen de la Faculté de droit de l'Université de Paris pour la période du 1^{er} mars au 31 octobre 1913.

— Par arrêté ministériel, en date du 23 juillet 1913, notre confrère M. A. Dieudonné a été nommé conservateur-adjoint au département des médailles de la Bibliothèque nationale.

— Par arrêté ministériel, en date du 19 juillet 1913, notre confrère M. Hellouin de Cenival a été admis à prolonger son séjour à l'École de Rome pendant l'année 1913-1914.

— Par arrêté préfectoral, en date du 21 mai 1913, notre confrère M. E. Coyecque a été nommé chef du bureau des bibliothèques administrative et municipales de la Ville de Paris.

— Par arrêté préfectoral, en date du 2 mai 1913, notre confrère M. R. Rohmer a été nommé archiviste de la Lozère.

— Par arrêté préfectoral, en date du 26 juillet 1913, notre confrère M. L. Biernawski a été nommé archiviste de la Loire, en remplacement de notre confrère M. J. de Fréminville, nommé archiviste honoraire.

— Par arrêté municipal, en date du 1^{er} mars 1913, notre confrère M. Henry Debraye, archiviste municipal, a été nommé secrétaire général adjoint de la mairie de Grenoble.

— Par un récent arrêté municipal, notre confrère M. Maximilien Courtécuisse a été nommé conservateur de la bibliothèque et des musées d'Abbeville.

— Notre confrère M. Henri Lemoine a été nommé récemment bibliothécaire de la ville de Calais.

— Nos confrères MM. Charles-Victor Langlois et Alfred Morel-Fatio ont été récemment nommés membres de la Commission supérieure des Archives diplomatiques.

— Notre confrère M. A. Thomas vient d'être élu associé étranger de l'Académie des *Lincei*.

— Nos confrères ont obtenu dans les concours académiques les récompenses suivantes :

Académie des inscriptions et belles-lettres, grand prix Gobert : M. Aug. Brutails, *Histoire des églises de la Gironde*; — récompenses sur le prix Berger : MM. H. Stein, *le Palais de justice et la Sainte-Chapelle de Paris*; A. de Bouard, *Étude diplomatique sur les actes des notaires de Paris*; G. Huisman, *la Juridiction de la municipalité parisienne, de saint Louis à Charles VII*; P. Guérin et L. Le Grand, *les Registres des délibérations du bureau de la Ville de Paris*; G. Daumet, *les Établissements religieux anglais, écossais et irlandais fondés à Paris avant la Révolution*; L. Mirot, *Une grande famille parlementaire aux XIV^e et XV^e siècles, les d'Orgemont*; — Concours des antiquités de la France, 3^e médaille : M. A. Boinet, *Les sculptures de la cathédrale de Bourges*; 6^e mention : M. A. Mousset, *Un résident de France en Espagne au temps de la Ligue, dépêches diplomatiques de M. de Longlée*; récompense sur le prix Auguste Prost : M. A. Lesort, *Chroniques et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel*.

Académie des sciences morales et politiques, récompense sur le prix P.-M. Perret : M. J. Régné, *Étude sur la condition des Juifs de Narbonne, du V^e au XIV^e siècle*.

Académie française, récompense sur le prix Montyon : M. R. Burmand, *l'Hôtel royal des Invalides*; récompenses sur le prix Charles Blanc : MM. H. Stein, *Augustin Pajou*; P.-A. Lemoisne, *Eugène*

Lami; récompense sur le prix Saintour : M. L. Clédat, *Dictionnaire étymologique de la langue française*.

— A l'occasion du 51^e Congrès des Sociétés savantes, qui s'est tenu à Grenoble, du 13 au 17 mai 1913, ont été nommés nos confrères MM. J. de La Martinière et É. Philippon, officiers de l'Instruction publique, et MM. H. Debraye, R. Latouche, G. de Manteyer et J. Régny, officiers d'Académie.

— La Société française d'archéologie a décerné à nos confrères les récompenses suivantes : grandes médailles de vermeil, MM. le chanoine Clément et Jean Virey; médailles de vermeil, MM. P. Flament et A. Boinet; médaille de bronze, M. P. Levêque.

— La Commission départementale des antiquités de la Côte-d'Or vient de décerner le prix Saint-Seine à l'*Inventaire des sceaux de la Bourgogne* de notre confrère M. Auguste Coulon.

— Le Conseil de la Société de l'École des chartes a été composé ainsi qu'il suit pour l'année 1913-1914 :

Bureau : président, M. H. Martin; vice-président, M. H. Stein; secrétaire, M. L. Mirot; secrétaire-adjoint, M. M. Aubert.

Commission de publication : membres ordinaires : MM. H. Omont, N. Valois, R. Delachenal; membres suppléants : MM. E.-G. Ledos, R. Poupardin.

Commission de comptabilité : MM. P. Guilhiermoz, E. Lefèvre-Pontalis, H. Moranvillé.

Archiviste-trésorier : M. M. de Germiny.

Commission de la collection des « Mémoires et documents » : MM. P. Guilhiermoz, F. Lot, A. Morel-Fatio, M. Prou, N. Valois.

NÉCROLOGIE.

LOUIS PASSY.

La Société de l'École des chartes vient de perdre un de ses plus anciens et plus aimés confrères, M. Louis Passy, qui s'est éteint à Gisors (Eure), dans sa quatre-vingt-quatrième année, le 31 juillet 1913. Né à Paris le 4 décembre 1830, Louis-Paulin Passy, après avoir terminé ses études au collège Bourbon, était entré en 1850 à l'École des chartes et avait obtenu, le 16 novembre 1852, le diplôme d'archiviste paléographe. Docteur en droit en 1857, il s'était présenté à la députation en 1863 et 1869, mais ne fut élu qu'en 1871 à l'Assemblée

nationale. Constamment réélu depuis par le département de l'Eure à la Chambre des députés, dont il était le doyen depuis cinq ans, il avait été sous-secrétaire d'État aux finances de 1874 à 1877. Devenu secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture de France en 1883, il avait été élu en 1897 membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Collaborateur de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, du *Journal des Débats*, du *Journal des économistes*, de la *Revue des Deux-Mondes*, Louis Passy a laissé aussi de nombreux ouvrages d'économie politique, d'histoire administrative et plusieurs publications historiques, principalement relatives au département de l'Eure.

Notre confrère M. G. Fagniez, président de l'Académie des sciences morales et politiques, a rendu hommage à la mémoire de notre regretté confrère en prononçant au début de la séance du 2 août de la même Académie le discours suivant, qu'il a bien voulu nous permettre de reproduire.

DISCOURS DE M. G. FAGNIEZ

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

Les coups qui frappent l'Académie se suivent de si près que le recueillement dont son président aurait besoin pour exprimer dignement les regrets de la Compagnie lui est refusé, et ce qui semble diminuer encore le prix de ces adieux improvisés, c'est qu'il faut les adresser au défunt dans un moment où les sympathies qui leur feraient écho ne peuvent se grouper pour former le cortège auquel il aurait droit. Que de vides déjà dans l'assistance nombreuse pourtant qui se pressait, il y a huit jours, aux obsèques d'un confrère dont la disparition mettait en deuil plusieurs corps savants et divers intérêts d'ordre moral ! Ne nous attristons pas toutefois plus que de raison de ces pénibles apparences, de cet amoindrissement des circonstances extérieures qui donneraient à la manifestation de nos regrets leur solennité habituelle. Qu'importe après tout si nous ne pouvons dire aujourd'hui toutes les impressions que produira chez ses confrères dispersés la nouvelle de la mort de Louis Passy, si nous ne les exprimons que devant le petit nombre de ceux que des motifs particuliers retiennent encore près de nous. La mémoire de Louis Passy retrouvera un jour, pour en faire sentir le durable attrait, des interprètes mieux préparés et, pour s'associer aux éloges qui la feront valoir ce jour-là, un auditoire plus nombreux. On fera ressortir alors tout ce qui doit la défendre contre l'oubli. On mettra alors sous les yeux du public, ici et ailleurs, avec le relief qui convient et en pleine lumière, cet héritier d'une des grandes familles de la bourgeoisie française qui travaillèrent à la fondation de la monarchie constitution-

nelle, ce député devenu, sous l'influence des services rendus par plusieurs générations, inséparable de son collège électoral, ce Nestor de la Chambre des représentants dont les conseils ont été encore plus appréciés que suivis, cet esprit ouvert, curieux et, sur tous les sujets qui l'occupèrent, bien informé. A combien de points de vue ne devra pas se placer celui qui, embrassant avec maturité la tâche que je ne puis aujourd'hui qu'ébaucher, aura à classer à son rang, à caractériser ce témoin de tant de choses où il fut aussi un acteur, qui se laissa complaisamment porter par tous les courants de son temps vers des horizons intellectuels si variés!

Ancien élève de l'École des chartes, on l'aperçoit dans le groupe d'érudits qui entreprit d'établir les règles de notre vieille langue et de ressusciter notre ancienne littérature; il publie des mémoires d'archéologie. Docteur en droit, il contracte avec la circonscription électorale des Andelys l'alliance à laquelle je viens de faire allusion et dont la durée n'honore pas moins les commettants que le mandataire et cela l'amène à prendre part à l'œuvre de restauration sociale qui a procuré à l'Assemblée nationale un si bon renom. De cette période d'activité patriotique, d'agitations politiques, de final avortement, il a conservé le souvenir dans un livre intitulé *le Marquis de Blosserville* (1898), auquel resterait surtout attaché son nom si son ouvrage sur *Fréchet*, qui l'avait précédé, ne montrait mieux encore ce que l'histoire pouvait attendre de lui. Puis notre regretté confrère se voue aux intérêts de l'agriculture dont il comprend la vertu réparatrice, il devient le secrétaire perpétuel de la Société nationale, la plus ancienne de celles qui représentent ces intérêts et, à ce titre, il fait l'histoire de cette Société, il rend compte de ses travaux depuis 1884 jusqu'en 1907 et nous trace les portraits de ses membres les plus distingués. On ne le trouvera pas dans cette galerie où il aurait été si à sa place, il s'y est naturellement oublié. On y fait connaissance, du moins, avec l'un des milieux où il a fréquenté. Et d'ailleurs, où ne le rencontre-t-on pas? Dans quelle région de la pensée, de l'activité pourrait-on fixer, comme dans celle où il se sentait le mieux chez lui, ce qu'il faut bien appeler, mais au bon sens, au sens anglais du mot, sa *versatility*?

A quelles conclusions était arrivé sur notre société un homme dont l'âge avancé, la culture étendue devaient avoir fait un observateur clairvoyant du monde politique où il a passé une grande partie de sa vie? A-t-il écrit des mémoires? Découvrira-t-on un testament moral où il nous aurait livré le fruit de sa longue expérience? Ce testament, s'il existe, ne nous enseignera pas, je crois, le découragement. Louis Passy aurait pu s'y rendre cette justice qu'il n'avait pas dépendu de lui de nous laisser dans une situation meilleure que celle dont il ne se dissimulait pas les périls, qu'il n'avait jamais été appelé à influencer d'une façon décisive sur le cours de nos destinées, qu'il ne s'était

jamais trouvé en face d'une de ces résolutions qui déclanchent, pour le salut ou pour la ruine, l'engrenage des événements, qu'il avait toujours fait de son mieux, qu'il n'avait ni plus ni moins hésité et varié que les meilleurs de ses contemporains, qu'il avait du moins sauvé de l'orage d'abord l'estime de soi-même et l'estime publique, une estime empreinte d'universelle sympathie, puis la satisfaction d'avoir donné toute sa mesure, d'avoir ajouté à un nom honoré une notoriété à laquelle avaient contribué tant de choses. Si, comme je le supposais, sa sérénité avait résisté à tant d'anxiétés, à tant d'épreuves, c'est à l'examen de conscience que nous venons de lui faire faire qu'il le dut.

En tout cas, si les perplexités d'une vie publique qui, dans la période d'enfantement laborieux et abortif où elle se déroula, justifie si bien le mot célèbre, qu'il est encore plus difficile de connaître son devoir que de le remplir, avaient laissé chez lui des regrets, des scrupules qui ne vont jamais sans une certaine amertume, il faut dire qu'il gardait cette amertume pour lui-même, qu'il l'épargnait aux autres. Cet homme de bien, ce galant homme, cet homme si cultivé fut en même temps parmi nous un confrère courtois et accompli, dont l'aménité ne nous frappait pas moins que son empressement à remplir ses devoirs académiques. J'ai eu ma part de cette cordialité souriante que l'âge de Louis Passy rendait plus séduisante encore, et je n'oublierai jamais la nuance affectueuse qui faisait le ton de nos rapports et qu'autorisait une confraternité qui avait précédé celle de l'Académie. C'est à ces qualités fortes et charmantes que je vous demande la permission de rendre hommage en levant la séance.

ALFRED DUPOND.

Notre confrère Alfred Dupond est mort le 18 juin 1913; il avait été frappé il y a quelques années d'une terrible maladie, dont le second accès a été fatal.

Il était né à Paris le 18 août 1861 et, quoiqu'il ait fait toute sa carrière en province, il est toujours resté parisien. C'était un esprit d'une spontanéité et d'une liberté charmantes.

Archiviste paléographe de la promotion de 1887, avec une thèse sur les *Appels de Guyenne devant le Parlement de Paris sous Édouard I^{er} et Édouard II*, qui n'a pas été imprimée, il était aussi diplômé de l'École des langues orientales (pour la langue russe). Il a été archiviste de l'Aude du 24 mai 1887 au 11 octobre 1891, puis, jusqu'à sa retraite prématurée, archiviste des Deux-Sèvres. — Il n'a pas écrit; mais il a été un bon fonctionnaire et un homme très intelligent.

Ch.-V. LANGLOIS.

— Nous avons aussi le regret d'avoir à enregistrer la perte de notre confrère Edmond Villemens, décédé à Vincennes le 23 juin 1913. E. Villemens, né à Saint-Mandé le 7 octobre 1873, avait obtenu le diplôme d'archiviste paléographe en 1900 avec une thèse intitulée : *le Vexin normand de 911 à 1204. Étude de géographie féodale*. Il avait été quelque temps attaché au département des imprimés de la Bibliothèque nationale, mais depuis de longues années son état de santé lui interdisait toute fonction administrative aussi bien que tout travail d'érudition.

DISCOURS DE M. PAUL MEYER
AUX OBSÈQUES DE M. ÉTIENNE DEJEAN.

Messieurs,

Lorsque, en 1902, M. Servois se vit contraint par l'état de sa santé à quitter la direction des Archives, M. Dejean, qui fut nommé à sa place, était le chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique. Antérieurement, il avait été député des Landes, de 1893 à 1898. On savait qu'il avait d'autres titres que celui d'avoir été député. Ancien élève de l'École normale, et agrégé d'histoire, il avait enseigné avec succès dans trois lycées, notamment à Toulouse. Jeune encore, il n'avait pas plus de quarante-trois ans, on le savait actif, intelligent, homme d'ordre, obligeant et sociable; on l'avait pu apprécier au ministère. Sans doute il avait le goût de l'histoire; j'entends de l'histoire critique, faite avec les documents. Il avait eu l'occasion de fréquenter les Archives pour sa thèse projetée sur l'évêque d'Alet, Pavillon, dont il a fait, il y a peu d'années, un bon livre. Mais jusqu'à quel point serait-il en état de gouverner une administration compliquée, exigeant des connaissances spéciales, et de diriger des archivistes de carrière et exercés? On ne savait. Le goût de l'histoire n'y suffisait pas, et trop souvent on avait nommé à des fonctions de ce genre des hommes éminents à bien des égards, mais qui ne s'adaptaient pas facilement à leur emploi. Cette fois heureusement, il n'y eut pas de mécompte. On ne fut pas longtemps à reconnaître que le nouveau directeur prenait sa fonction à cœur. Grâce à son activité, à cette faculté trop rare de s'identifier avec son devoir, même en ce qu'il a parfois de pénible ou de fastidieux, M. Dejean se mit très vite à la hauteur de sa tâche, et devint bientôt un véritable directeur des Archives, comme l'avait été son prédécesseur M. Servois, et ce n'est pas un médiocre éloge. C'est l'impression que j'ai sentie bientôt et que d'autres aussi, sans doute, ont éprouvée.

Le directeur des Archives est, de droit, membre du Conseil de per-

fectionnement de l'École des chartes. Les occupations de ce Conseil ne laissent pas d'être assez absorbantes, notamment au moment des examens. M. Dejean y prit pleinement sa part. Le premier jour où il assista à l'examen des thèses, en janvier 1903, il eut à étudier et à discuter une thèse comportant beaucoup d'objections, et sa compétence et la sûreté de sa critique furent remarquées par tous ses collègues. A la mort de M. Delisle, en 1910, il fut nommé président du Conseil de l'École, et il fut un excellent président.

Bientôt après son entrée aux Archives, il fut, tout naturellement, nommé membre du Comité des travaux historiques. C'est une fonction qui peut facilement se réduire à un titre honorifique. J'ai peut-être qualité pour dire que M. Dejean fut là ce qu'il était partout : un homme consciencieux et bien informé. Tous les rapports qu'il a rédigés ont été écoutés et approuvés par ses collègues. Là encore nous le regretterons.

Par fonction, j'étais souvent en rapport avec lui. Je ne me rappelle pas avoir été jamais en désaccord avec lui. Il avait une qualité essentielle pour les chefs de service et que tous ne possèdent pas au même degré : il savait apprécier exactement la valeur des hommes. Toutes les nominations qu'il a proposées peuvent être justifiées par des motifs qu'on peut exprimer ouvertement. Il écoutait sans doute les recommandations, mais il n'en tenait compte qu'autant qu'elles étaient d'accord avec l'opinion qu'il s'était formée lui-même. Je l'ai toujours connu un homme bienveillant et droit.

En dehors de quelques articles, M. Dejean a publié deux livres : sur le préfet Beugnot et sur l'évêque Pavillon (1907 et 1909). Il avait préparé d'autres écrits que le temps ne lui a pas permis d'achever. Il n'a pas donné sa mesure. Aussi sa mort si imprévue nous a-t-elle tous consternés. Tous le regretteront, et ceux-là surtout, et je suis l'un d'eux, qui, ayant été en relations habituelles avec lui pendant dix ans, ont été à même d'apprécier ses rares qualités. Sa vie a été courte, mais bien remplie.

LE PRÊT AUX ARCHIVES NATIONALES.

Arrêté autorisant les Archives nationales à communiquer avec déplacement, au profit des particuliers, les registres, plaquettes, volumes ou rouleaux dont le contenu n'offre qu'un intérêt local (5 juin 1913).

Le président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu l'avis de la Commission supérieure des Archives,

Sur la proposition du directeur des Archives,

ARRÊTE :

ART. 1^{er}. — Les Archives nationales sont autorisées à communiquer avec déplacement, au profit des particuliers, les registres, plaquettes, volumes ou rouleaux dont le contenu n'offre qu'un intérêt local.

ART. 2. — Les liasses et les pièces isolées (sauf les doubles) sont exclues du prêt.

ART. 3. — Les documents à communiquer devront être estampillés, cotés et en excellent état de conservation; les registres et plaquettes paginés ou foliotés.

ART. 4. — Les documents ne seront prêtés au dehors que pour être publiés ou analysés *in extenso*.

ART. 5. — La communication n'en sera donnée que dans des locaux des archives départementales, sous la surveillance de l'archiviste, qui en assurera le retour aux Archives nationales, par la voie administrative.

ART. 6. — Le directeur des Archives nationales est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Louis BARTHOU.

L'ÉCOLE DES CHARTES ET LA NOUVELLE LOI MILITAIRE¹.

M. LE PRÉSIDENT. Nous arrivons à un amendement présenté par MM. Joseph Remach, Henry Cochin, Lannes de Montebello, Denys Cochin, Forgemol de Bostquénard, Louis Passy, Maurice Maunoury, Robert David, Steeg, Jules Siegfried, Maurice Braibant, Muteau, Fournol, Albert Seydoux, Charles Benoist, Ferdinand Buisson, Théodore Reinach, Fernand David, Landry et Davaine, tendant à rédiger comme suit le paragraphe 2 de l'article 13;

« 2^o Les jeunes gens admis après concours à l'École normale supérieure et nommés boursiers près les Facultés des sciences ou des lettres à la suite du même concours; les jeunes gens admis après concours à l'École des chartes, à l'École forestière, à l'École centrale des arts et manufactures, à l'École des mines, à l'École des ponts et chaussées, à l'École des mines de Saint-Étienne, à l'Institut national agronomique, à l'École des hautes études commerciales pourront faire à leur choix la première de leurs trois années de service dans un corps de troupes

1. Chambre des députés, séance du 8 juillet 1913. — *Journal officiel*, p. 2530-2532.

aux conditions ordinaires, avant leur entrée dans ces écoles ou ces facultés, ou après en être sortis. »

La parole est à M. Henry Cochin.

M. Henry COCHIN. Je demande à la Chambre la permission de présenter, en quelques mots, la défense des élèves de l'École des chartes. En le faisant, je crois pouvoir dire que c'est de la science française que je plaide ici la cause. (*Très bien! Très bien!*)

En France, tous les esprits sérieux savent les services éminents rendus par ces travailleurs modestes et patients, les archivistes paléographes, la gloire qu'ils répandent sur la science française. Je crois pouvoir dire que, hors de nos frontières, ils ont une renommée aussi grande; l'École est connue partout, dans tous les pays. Je pourrais, si j'avais ici les documents nécessaires et si je n'avais pas été surpris par cette discussion, vous énumérer toutes les Universités étrangères qui sont en rapport avec notre École et qui envoient leurs étudiants recevoir les leçons de ses maîtres fameux et apprendre ses excellentes méthodes. Je pourrais vous dire aussi combien de savants estimés sont sortis de cette École; ce sont de longues listes, dont la lecture nous ferait rencontrer les noms de membres de l'Institut, de professeurs, de savants, d'érudits fameux qui ont vraiment illustré notre pays. Je nommerai du moins, parmi ceux qui sont morts, des noms qui sont dans toutes les mémoires, ceux des Léopold Delisle, des Gaston Paris; et si je parle des vivants, je me contenterai de citer ce travailleur sans défaut qui a tant d'années honoré la direction de l'École, M. Paul Meyer. (*Très bien! Très bien!*)

A côté de ces savants si considérables et si modestes, l'École peut se vanter de donner encore au pays ces serviteurs excellents qui vont dans toutes les villes de France assurer, dans les fonctions d'archiviste, la conservation de nos documents nationaux; récemment encore, je lisais avec une vive satisfaction les paroles pleines de louange méritée que leur adressait publiquement notre éloquent collègue, M. Jaurès, à propos des études poursuivies sur l'histoire économique de la Révolution.

Où y a-t-il une profession plus modeste par ses profits que celle de nos archivistes? Savez-vous quels sont leurs traitements de début? 1,800 fr. généralement.

Jetez le moindre découragement parmi ces travailleurs; privez-les du temps nécessaire à leurs longues études, vous ne trouverez plus personne pour un pareil travail suivi d'une si mince récompense. Et pour combien de jeunes conscrits vous demande-t-on non une dispense mais une facilité semblable à celle que vous accordez à d'autres? Combien y a-t-il de chartistes? Quinze à vingt tous les ans.

Vous voyez qu'il ne s'agit pas d'une mesure ayant une grande répercussion. Je crois que la Commission et le Gouvernement peuvent faire droit à cette réclamation si légitime et si simple, sans porter au recru-

tement de l'armée aucun tort et en s'assurant au contraire de bons officiers de réserve. Enfin, messieurs, n'est-il pas permis de le dire dans la discussion de cette grande loi patriotique : quand il s'agit de patriotisme, ceux qui travaillent à connaître l'histoire de notre pays sont aussi des serviteurs de la France qui méritent considération. (*Très bien! Très bien!*)

M. Jacques-Louis DUMESNIL. Les paysans qui poussent la charrue aussi.

M. Henry COCHIN. Je crois pouvoir compter sur l'appui du Gouvernement pour l'adoption de cette mesure si simple et si conforme à la gloire de la science française. (*Vifs applaudissements.*)

M. LE MINISTRE DE LA GUERRE. Le Gouvernement accepte l'amendement. (*Très bien! Très bien!*)

M. Henry COCHIN. Je demande à la Commission de vouloir bien l'accepter également.

M. LE PRÉSIDENT. La parole est à M. le Président de la Commission.

M. LE PRÉSIDENT DE LA COMMISSION. Tout en rendant justice à notre honorable collègue, M. Henry Cochin, lorsqu'il vient demander pour les élèves de l'École des chartes le même traitement que pour les élèves de l'École forestière, de l'École centrale des arts et manufactures et des autres grandes écoles de notre pays, je dois cependant faire une déclaration très nette à la Chambre. Lorsqu'elle a eu à examiner cet article, la Commission a entendu rester sur le terrain délimité par le législateur de 1905..... La Commission indique à la Chambre ce qu'elle a fait, mais s'il plaît à la Chambre de ne pas la suivre, c'est affaire à elle.

L'honorable M. Cochin a exposé, — et un grand nombre de nos collègues l'ont approuvé, — l'intérêt qu'il y avait pour les élèves de l'École des chartes à être compris dans cette nomenclature.

M. LE PRÉSIDENT. La parole est à M. Henry Cochin.

M. Henry COCHIN. Puisque la question est posée pour l'École des chartes, que la Chambre semble accueillir avec faveur et que le gouvernement veut bien approuver, je pense que l'amendement ne saurait rencontrer aucune objection de la part de la Chambre et j'insiste auprès d'elle pour qu'elle veuille bien prendre cet amendement en considération, sans préjudice des autres mesures qu'elle pourrait décider. (*Mouvements divers.*)

M. LE PRÉSIDENT. La parole est à M. Charles Benoist.

M. Charles BENOIST. Messieurs, il me semble que, dans une pareille matière, il faudrait une règle.

On pourrait dire qu'il y a des écoles où on donne un enseignement militaire...

M. BOUISSON. Voilà ! on donnera l'enseignement militaire pour justifier la mesure !

M. Charles BENOIST. ... mais il y a des écoles où on ne donne aucun enseignement militaire !

Je dis que si vous ouvrez la porte, je ne sais pas comment vous la refermerez. Car la difficulté est, quand on s'est engagé dans cette voie, de savoir où on s'arrêtera. Il faudrait donc une règle. (*Très bien ! Très bien !*) Cette règle me paraît être là : si on donne un enseignement militaire...

M. Henry COCHIN. On le donnera. (*Mouvements divers.*)

Vous tuez en ce moment l'École des chartes.

M. Charles BENOIST. Messieurs, mon éminent collègue M. Henry Cochin m'adresse un reproche auquel je ne suis pas insensible ; il me dit : « Vous tuez l'École des chartes ! »

J'ai toute espèce de raison pour ne vouloir pas tuer l'École des chartes, ni aucune des hautes écoles. Si vraiment la culture intellectuelle en France était en ce moment-ci en cause, je serais à côté de M. Henry Cochin pour la défendre ; mais nous faisons une loi militaire ; il nous faut une règle certaine. Elle me paraît être dans ce fait qu'il est des écoles où l'on donne un enseignement militaire et d'autres où on ne le donne pas.

Vous me dites : « On le donnera ! » Je ne demande pas mieux que de le voir organisé, et je crois savoir que, pour mettre en pratique certaines dispositions de la loi de deux ans, cet enseignement militaire a été créé dans certaines écoles où il n'existait pas avant 1905.

M. Armand JOUSSELIN. Et même avant la loi de 1889, et c'est justement pour cela...

M. LE PRÉSIDENT. N'intercalez pas d'autres interventions dans une interruption.

M. Charles BENOIST. Monsieur le Président, je ne demande pas mieux que de ne pas intercaler ou, — comme on dit à l'École des chartes, — interpoler.

M. Henry COCHIN. Il ne s'agit pas de dispenses aujourd'hui.

M. Charles BENOIST. Il est entendu qu'il ne s'agit pas de dispenses, mais permettez-moi de vous dire que, s'il ne s'agissait que de la poignée d'élèves de l'École des chartes, et si vous pouviez nous assurer qu'une fois l'École des chartes admise la barrière sera remplacée...

M. Albert THOMAS. Il y a aussi les boursiers de licence.

M. Charles BENOIST. Vous entendez M. Albert Thomas : « Il y a aussi les boursiers de licence », dit-il ; et il y en a d'autres encore.

Croyant avoir le droit de parler au nom d'un certain nombre de professeurs de l'enseignement supérieur, je dis que ce que nous demandons surtout, ce sont des facilités quant à l'âge où les jeunes

gens pourront faire leur service militaire; que nous ne demandons pas pour eux ce qui pourrait, dans une mesure quelconque, constituer un privilège. Mais je dis qu'ayant refusé hier de voter l'exemption pour les familles nombreuses (*Très bien! très bien!*), malgré toutes les raisons que j'avais de la voter (*Applaudissements*), je ne peux pas voter aujourd'hui l'amendement de M. Henry Cochin.

M. LE PRÉSIDENT. La parole est à M. Bouisson.

M. BOUISSON. M. le Président a dit que l'amendement de M. Lefèvre n'avait aucun rapport avec celui de M. Cochin. Mais ce dernier est la contradiction même de l'amendement de M. Lefèvre. Comme le demandait tout à l'heure M. Steeg, je vous propose, — je parle au nom de tous mes amis, — de le renvoyer à la Commission.

Vous avez pris en considération l'amendement Lefèvre; si vous adoptez la proposition de M. Cochin, c'est que vous rejetez par un second vote la prise en considération acceptée par vous tout à l'heure. (*Très bien! très bien! sur divers bancs.*)

Voix nombreuses. La clôture!

M. LE PRÉSIDENT. J'entends demander la clôture de la discussion. Je consulte la Chambre.

(La Chambre, consultée, prononce la clôture.)

M. LE PRÉSIDENT. Je consulte la Chambre sur la prise en considération de l'amendement.

(L'amendement n'est pas pris en considération.)

ANCIENS MANUSCRITS MESSINS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

En novembre 1802, la Bibliothèque nationale reçut seize anciens manuscrits de la bibliothèque de la ville de Metz, dont la liste a été donnée en 1856, en tête du *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Metz*, par M. Clercx¹, et reproduite en 1868 dans le *Cabinet des manuscrits* de Léopold Delisle². Un amateur lorrain, M. Louis Weber, de Reiningen, a eu, il y a quelques années, la pensée de faire reproduire en fac-similé les principales miniatures et les reliures d'ivoire ou d'orfèvrerie qui ornaient plusieurs de ces vénérables monuments de l'ancienne liturgie messine, parmi lesquels figure au premier rang le célèbre Sacramentaire de Drogon, évêque de Metz de 826 à 855.

Ces reproductions, formant un album de 120 planches en phototy-

1. Pages 3-7.

2. Tome II, p. 14.

pie, soigneusement exécutées et accompagnées d'un texte explicatif, viennent d'être publiées par M. Louis Weber sous le titre de : *Einbanddecken, Elfenbeintafeln, Miniaturen, Schriftproben aus Metzser liturgischen Handschriften. I. Jetzige Pariser Handschriften* (Metz et Strasbourg, 1913, gr. in-4°, vii-59 pages et 120 planches). Elles offrent d'admirables spécimens de la peinture et de la calligraphie de l'époque carolingienne et des siècles postérieurs, empruntés aux manuscrits suivants du fonds latin de la Bibliothèque nationale :

N° 8849. Évangiles (ix^e siècle). — Planches XXXIII-XXXVIII.

N° 9383. Évangiles (viii^e siècle), avec reliure d'ivoire. — Pl. XXIX-XXXI.

N° 9388. Évangiles (ix^e siècle), avec reliure d'ivoire. — Pl. XXXIX-XLIV.

N° 9390. Évangiles (x^e siècle), avec reliure d'ivoire. — Pl. XLV-XLIX.

N° 9391. Évangiles (xi^e siècle), avec reliure d'ivoire. — Pl. LXXXIV-LXXXVIII.

N° 9393. Évangiles (x^e siècle), avec reliure d'ivoire. — Pl. L-LIV.

N° 9394. Évangiles (xi^e siècle). — Pl. LV-LVI.

N° 9395. Évangiles (xi^e siècle). — Pl. LVII-LXI.

N° 9428. Sacramentaire de Drogon (ix^e siècle), avec reliure d'ivoire. — Pl. I-XXVIII.

N° 9446. Missel (xvi^e siècle). — Pl. LXXVI-LXXXIII.

N° 9456. Évangélaire (xiii^e siècle). — Pl. CI-CII.

N° 9545. S. Augustin (xv^e siècle). — Pl. LXIX-LXXI.

N° 10431. Bible (xiii^e siècle). — Pl. LXIV-LXVIII.

N° 10438. Évangiles (x^e siècle), avec reliure d'ivoire. — Pl. LXXXIX-C.

N° 10515. Évangélaire (xii^e siècle). — Pl. LXII-LXIII.

N° 10533. Bréviaire (xv^e siècle). — Pl. LXXII-LXXV.

Aux reproductions de ces seize manuscrits, M. Louis Weber a joint les fac-similés de quelques autres manuscrits à peintures, soit qu'ils fussent également d'origine messine, soit que leur ornementation pût servir de point de comparaison pour l'étude de l'art messin :

Latin 1141. Sacramentaire (ix^e siècle). — Pl. CXI-CXVI.

Latin 1223. Pontifical (xv^e siècle). — Pl. CIX.

Latin 9453. Évangélaire (xi^e siècle), avec reliure d'ivoire. — Pl. CXVII-CXVIII.

Latin 10501. Évangélaire de Saint-Symphorien (x^e siècle). — Pl. CIII-CVII.

Arsenal 612. Évangélaire (x^e-xi^e siècle). — Pl. CVIII.

Autun 19 bis. Sacramentaire (ix^e siècle). — Pl. CXX.

Les planches CX et CXIX offrent en outre des reproductions de

diptyques d'ivoire du musée de Metz, de la bibliothèque de la ville de Francfort et de la collection de M. Fr. Maclean, de Tunbridge (Wells).

En même temps qu'il publiait ce bel album, M. Louis Weber a eu la délicate pensée d'en détacher, pour l'offrir au clergé du diocèse de Metz, la description du Sacramentaire de Drogon, avec les vingt-huit premières planches reproduisant tous les détails de sa riche ornementation. Il a fait paraître ce tirage à part sous le titre de : *Elfenbeintafeln, Miniaturen, Schriftproben aus dem Drogo-Sakramentar* (Strasbourg, 1913, gr. in-4°, III-23 pages et 28 planches).

H. O.

LES HEURES D'ANNE DE BRETAGNE.

Notre regretté confrère Léopold Delisle avait mis la dernière main, quelques jours avant de mourir, à une étude d'ensemble sur *les Grandes Heures d'Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon*. Cette étude vient d'être publiée, sous les auspices de l'Institut de France (fondation Debrousse), par les soins de notre confrère M. H. Omont, en un volume grand in-4°, de 123 pages, avec 70 planches en phototypie. La table des chapitres, que nous reproduisons, donnera l'indication des différents manuscrits, chefs-d'œuvre de calligraphie et de l'art de l'enlumineur, au début du xvi^e siècle, dont l'histoire est définitivement élucidée dans cette œuvre posthume.

I. Les Grandes Heures d'Anne de Bretagne, illustrées par Jean Bourdichon. — II. La réplique du colonel Holford. — III. La réplique du baron Edmond de Rothschild. — IV. La réplique du Musée Britannique. — V. Les Petites Heures d'Anne de Bretagne d'Ambroise Firmin-Didot. — VI. La décoration des livres d'Heures sortis de l'atelier de Jean Bourdichon. — VII. Livres d'Heures attribués à la reine Anne de Bretagne. — VIII. L'atelier de Jean Bourdichon. — IX. Le maître des Heures de Henri II et son école.

En appendice ont été reproduits : I. Nomenclature botanique des Heures d'Anne de Bretagne, d'après l'exemplaire original. — II. Nomenclature botanique, d'après la réplique du colonel Holford. — III. Calendrier des Grandes Heures d'Anne de Bretagne. — IV. Calendrier de la réplique de M. le baron Edmond de Rothschild. — V. Calendrier de la réplique du Musée Britannique, ms. addit. 18815. — VI. Calendrier des Petites Heures d'Anne de Bretagne. — VII. Calendrier du livre d'Heures sorti de l'atelier de Bourdichon.

Les planches I à XXXIII reproduisent les principales miniatures du célèbre livre d'Heures d'Anne de Bretagne; les planches XXXIV à XLVII les miniatures de l'exemplaire du colonel Holford; les planches

XLVIII à LXIV celles de l'exemplaire du baron Edmond de Rothschild; on y a joint quelques spécimens des peintures de la réplique du Musée Britannique (planches LXV à LXVIII) et des Petites Heures de la reine Anne de Bretagne, d'Ambroise Firmin-Didot (planches LXIX et LXX).

L'une des particularités qu'offre l'ornementation des Grandes Heures d'Anne de Bretagne est la présence sur chaque page du manuscrit de bordures ou encadrements de plantes, fleurs et fruits, constituant une véritable flore, qui a été l'objet d'études des botanistes Jussieu¹ et Decaisne², et récemment de M. Jules Camus³. L'exemplaire des Heures d'Anne de Bretagne conservé dans les collections du baron Edmond de Rothschild présente dix-neuf encadrements décorés de fleurs et de fruits, qui ne portent aucune légende et n'ont pas encore été étudiés; M. André Blum a bien voulu nous remettre à leur sujet la note suivante, dans laquelle il les a rapprochés de ceux des Grandes Heures de la Bibliothèque nationale :

Fol. 8. *Myosotis*. *Myosotis palustris*. (Bibl. nat., fol. 60, *Souvenez-vous de moi*. *Amicalis subjectio*.)

Fol. 10. *Coquelourdes*. *Lychnus dioica*. (Bibl. nat., fol. 59, *Passerose*. *Nigella*.)

Fol. 12. *Safran*. *Crocus sativus*. (Bibl. nat., fol. 210, *Saffran*. *Crocus*.)

Fol. 14. *Véroniques des bois*. *Veronica chamaedrys*. (Bibl. nat., fol. 56, *Ne m'oubliez mie*. *Camepiteos*.)

Fol. 17. *Roses de Provins* et *Lys communs*. *Rosa rubra*. *Lilium candidum*. (Bibl. nat., fol. 55, *Roses rouges*, *rosa rubra*. *Lys blanc*. *Lilium*.)

Fol. 25. *Ancolies communes*. *Aquilegia vulgaris*. (Bibl. nat., fol. 57, *Ancollie*. *Angelica*.)

Fol. 33. *Prunes de Damas rondes et violettes*. *Prunus domestica*. (Bibl. nat., fol. 225, *Prunes damars*. *Pruna*.)

Fol. 35. *Cerises*. (Bibl. nat., fol. 171, *Cerises*. *Cerasium*.)

Fol. 37. *Fraises*. *Fragaria vesca*. (Bibl. nat., fol. 109, *Frerée*. *Fragula*.)

Fol. 41. *Œillets*. *Giroflée à fleurs doubles*. *Dianthus caryophyllus*. (Bibl. nat., fol. 35, *Huillet*. *Species tunici*.)

Fol. 45. *Bleuets*. *Centaurea cyanus* et *Coquelourdes*. (Bibl. nat., fol. 42, *Botecornille*. *Batizora*, et fol. 59, *Passerose*. *Nigella*.)

1. La notice de Jussieu a été publiée par Lud. Lalanne dans le *Bulletin historique* du Comité des travaux historiques (1886), p. 226-236.

2. L'étude de Decaisne est jointe au second volume (1859) de la reproduction publiée par Currier des Heures d'Anne de Bretagne.

3. Voir le *Journal de botanique*, 8^e année (1894), n^{os} 19 à 23.

Fol. 49. *Coquelicots. Papaver rheas.* (Bibl. nat., fol. 198, *Ponceau. Papaver rubrum.*)

Fol. 54. *Pâquerettes cultivées. Bellis perennis.* (Bibl. nat., fol. 90, *Margarites. Consolida minor.*)

Fol. 59. *Iris violets. Iris germanica.* (Bibl. nat., fol. 52, *Flambe. Iris.*)

Fol. 64. *Soucis. Calendula arvensis.* (Bibl. nat., fol. 67, *Soussicle. Calandula.*)

Fol. 79. *Pensées. Viola tricolor.* (Bibl. nat., fol. 125, *Pansées. Menuta penseta.*)

Fol. 100. *Fleurs d'églantiers. Rosa canina.* (Bibl. nat., fol. 227, *Roses sauvages. Bdegaris arbor.*)

Fol. 102. *Digitale pourprée. Digitalis purpurea.* (Bibl. nat., fol. 146, *Damoyzelles. Cymbalaria.*)

Fol. 104. *Fruits d'églantiers et Pois pigeon. Rosa canina. Pisum arvense.* (Bibl. nat., fol. 247, *Arglantier arbor, et fol. 97, Pois. Cicer album.*)

MÉLANGES CHARLES BÉMONT.

Le 21 juin dernier, les élèves et les amis de notre confrère M. Charles Bémont, directeur pour l'histoire à l'École des hautes études, se sont réunis à l'École pour célébrer la vingt-cinquième année de son enseignement et lui offrir un recueil de travaux historiques qu'ils ont publié à cette occasion.

M. Louis Havet, membre de l'Institut, président de la section des Sciences historiques et philologiques de l'École des hautes études, présidait la réunion. Notre confrère M. E. Déprez, archiviste du Pas-de-Calais, en remettant à M. Bémont le volume de *Mélanges* qui lui est dédié, a exprimé les sentiments de reconnaissance qui avaient uni dans cet hommage tous ses élèves. M. Pirenne, le savant historien de la Belgique, a rappelé les services désintéressés rendus par M. Bémont à la science historique comme professeur et comme secrétaire, puis directeur de la *Revue historique*. C'est au nom de cette revue, dont il est co-directeur, que M. Chr. Pfister, professeur à la Sorbonne, a pris à son tour la parole. Enfin, M. Havet a dit le rôle joué par notre confrère dans le mouvement scientifique international des trente dernières années et rendu hommage à son dévouement.

M. Bémont a remercié en termes très émus et très simples tous les collaborateurs du gros volume qui lui était offert : les camarades qui l'ont accompagné de leurs sympathies depuis ses débuts et dont plusieurs avaient tenu à assister à la réunion, les amis étrangers qui ont

été ses auditeurs bien plutôt que ses élèves, puisqu'ils étaient déjà des maîtres, enfin les organisateurs de cette manifestation.

Dans le volume remis à M. Bémont on ne trouvera, sauf de rares exceptions, que des mémoires relatifs à l'histoire anglaise ou à l'histoire des provinces françaises sous la domination anglaise.

Nous donnons ci-après le titre des quarante-huit articles qui composent le recueil et qui ont été rangés, autant que possible, dans l'ordre chronologique des sujets traités :

Ferdinand LOT. Hengist, Hors, Vortigern : la conquête de la Grande-Bretagne par les Saxons.

F. LIEBERMANN. Ueber die Gesetze Ines von Wessex.

Ph. LAUER. Le poème de Baudri de Bourgueil adressé à Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, et la date de la Tapisserie de Bayeux.

Ch. PETIT-DUTAILLIS. Les origines franco-normandes de la « Forêt » anglaise.

Ch. H. HASKINS. The manor of Portswood under Henry I.

Jean MARX. Les sources d'un passage du Roman de Rou.

H. PIRENNE. A propos de la Hanse parisienne des marchands de l'eau.

René POUPARDIN. Notes annalistiques de l'abbaye de Tewkesbury.

Victor MORTET. Hugue de Fouilloi, Pierre le Chantre, Alexandre Neckam et les critiques dirigées au XII^e siècle contre le luxe des constructions.

M. BOUTERON. Willelmus Archiepiscopus (Guillaume IV Larchevêque, seigneur de Parthenay).

Ch. KOHLER. Invention moderne.

Louis HALPHEN. Les entrevues des rois Louis VIII et Henri II durant l'exil de Thomas Becket en France.

Jean BARENNE. Une bulle suspecte concernant le prieuré anglais de Burwell (1184).

H.-Fr. DELABORDE. Du toucher des écrouelles par les rois d'Angleterre.

Chr. PFISTER. Le bullaire de l'église de Toul (1050-1198).

Antoine THOMAS. Une charte méconnue d'Adémar, comte d'Angoulême.

Élie BERGER. Association charitable fondée en Angleterre au milieu du XIII^e siècle.

A. BRUTAILS. Les expédients financiers de Gaillard de Lignan.

Eugène DÉPREZ. Le trésor des chartes de Guyenne sous Édouard II.

E.-Ch. BABUT. Une pièce fausse dans un registre royal du Trésor des chartes.

H. OMONT. Note sur une chronique artésienne du début du XIV^e s.

Henry MARTIN. David Aubert historien ; son récit de la bataille de Poitiers.

Rod. REUSS. La première invasion des « Anglais » en Alsace, épisode de l'histoire du XIV^e siècle.

Robert LATOUCHE. Saint-Antonin-de-Rouergue et la domination anglaise au XIV^e siècle (1358-1369).

Gabriel LOIRETTE. Arnaud Amanieu, sire d'Albret, et l'appel des seigneurs gascons en 1368.

Robert ANDRÉ-MICHEL. « Anglais », Bretons et routiers à Carpentras sous Jean le Bon et Charles V.

Ernest LYON. Le prétendu coutumier anglo-français du Poitou, dit de Jean Mignot.

J. A. TWEMLOW. The liturgical credentials of a forgotten english saint.

Léon MIROT. Les préliminaires de la prise d'armes de 1411 et les lettres missives écrites aux Gantois.

Clovis BRUNEL. Prétendu transport en Angleterre des archives du bailliage d'Amiens au XV^e siècle.

F. GÉBELIN. Un récit de l'entrée de Dunois à Bordeaux en 1451.

A. MOREL-FATIO. Marguerite d'York et Perkin Warbeck.

Paul MARICHAL. Écossais en Barrois (1482).

Pierre GAUTIER. De l'état des monastères cisterciens anglais à la fin du XV^e siècle.

R. B. MERRIMAN. Control by national assemblies of the repeal of legislation in the later middle ages.

H. P. BIGGAR. An english expedition to America in 1527.

Paul FRÉDÉRICQ. La fin de William Tindale, brûlé à Vilvorde en 1536.

Jean RÉGNÉ. La sorcellerie en Vivarais et la répression inquisitoriale ou séculière du XV^e au XVII^e siècle.

G. CONSTANT. La nonciature de Perpiglia auprès d'Élisabeth (1560).

† Arnaud D'ESTOURNELLES DE CONSTANT. Les Malcontents sous Henri III : un appel de François d'Alençon à la reine Élisabeth (25 octobre 1575).

Roland G. USHER. The supposed origin of the doctrine of the divine right of bishops.

Ima LUBIMENKO. Trois lettres inédites d'Élisabeth d'Angleterre à la cour de Russie.

N. JORGA. Les premières relations entre l'Angleterre et les pays roumains du Danube (1427 à 1611).

Vlastimil KYBAL. Henri IV et Jacques I^{er} pendant l'affaire de Clèves et de Juliers en 1609 et 1610.

Maurice BERNARD. Un manuscrit inédit du comte de Tillières à la bibliothèque de l'Université.

Paul VAUCHER. Une convention franco-anglaise pour régler le commerce et la navigation dans les Indes occidentales (1737-1740).

Léon JACOB. Un journal inédit du siège de Louisbourg (île du Cap-Breton) en 1758.

Roger SOLTAT. Le chevalier d'Eon et les relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre au lendemain du traité de Paris (1763).

REPRODUCTIONS PHOTOTYPIQUES DE MANUSCRITS.

Le R. P. Dom Antonio Staerk, de l'abbaye de Kain-lez-Tournai (Belgique), auquel on doit la belle publication, en 1910, des *Manuscripts latins du V^e au XIII^e siècle conservés à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg*, a entrepris de faire paraître une « Collection de reproductions phototypiques; textes et miniatures ». « Suivant l'étendue du manuscrit à reproduire ou de l'ouvrage à éditer », chaque livraison, dont il paraîtra deux par an, « comprendra de 25 planches avec 80 pages de texte à 45 planches et 16 pages de texte » gr. in-4°. (Prix de chaque livraison : 30 fr.)

Le prospectus indique le contenu suivant de la *Première livraison* :

1° La congrégation de Savigny et son rôle pacificateur en Angleterre au XIII^e siècle. — Bulles pontificales et chartes royales.

2° L'antique abbaye de Buckfast et les moines de Savigny. — Chartes et sceaux.

3° L'Ordre du Très-Saint-Sauveur, dit de sainte Brigitte de Suède, en Belgique et en France. — Liturgie, chartes et sceaux.

4° La Messe papale au IV^e siècle. Le prototype de l'*Ordo Romanus*, dit Gélasien.

5° Sermo de Ypapanti (V^e siècle).

6° Les origines franciscaines en Belgique. — Chartes et sceaux.

7° Monuments liturgiques des églises de Pologne.

8° Miniatures variées des bibliothèques de France, de Hollande, d'Angleterre et de Belgique.

PRIX LAIR SUR L'HISTOIRE DE NORMANDIE.

L'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen décernera en 1915 le prix Lair, de 2,000 francs, au meilleur mémoire sur le sujet suivant : *Histoire d'une ville¹ normande pendant la Révolution, de 1789 à 1799.*

1. Le mot ville sera entendu dans son sens le plus large. Toute monographie qui portera sur une agglomération suffisamment étendue et qui s'appuiera sur une documentation assez considérable sera acceptée. — L'Académie se réserve le droit de partager les prix si elle juge que plusieurs mémoires méritent une récompense, elle se réserve aussi le droit d'ajouter au prix ou de ne pas le décerner.

Il faut entendre le mot histoire dans le sens le plus large, histoire politique, religieuse, administrative, économique et sociale. Les mémoires ne devront pas seulement considérer les événements politiques importants (troubles, émeutes, événements militaires), ils devront retracer l'histoire municipale de la ville, montrer comment les divers partis se sont succédé au pouvoir, sur quelles sociétés ils se sont appuyés, comment ils ont appliqué les lois révolutionnaires, qu'elles soient de l'ordre religieux, militaire ou économique, étudier en un mot la participation des administrations communales à l'application de la Constitution civile du clergé et à toutes les mesures qui en ont découlé, à la formation des gardes nationales et des bataillons de volontaires, les mesures relatives à la vie économique (maximum, subsistances) et à la vie sociale (assistance).

Il faudra faire apparaître tous les contre-coups, tous les effets de la Révolution, de ses crises et aussi de sa législation dans une ville normande.

Les travaux des concurrents devront être envoyés, au plus tard le 30 juin 1915, au secrétaire de l'Académie, M. Henri Prentout, professeur à l'Université, 46, rue Basse, Caen.

Chaque travail devra porter une devise, laquelle sera répétée dans un pli cacheté, qui contiendra le nom de l'auteur.

LIVRET DE L'ÉCOLE DES CHARTES.

Un nouveau « Supplément au *Livret de l'École des chartes* », rédigé par les soins du secrétaire de la Société, M. L. Mirot, sera très prochainement distribué à nos confrères. Il contiendra, indépendamment de la liste générale alphabétique des archivistes paléographes, de la liste chronologique des promotions, de la bibliographie et de l'index alphabétique des thèses, une notice sur l'École des chartes renfermant des indications relatives aux examens avec la liste des épreuves données aux concours d'entrée depuis 1905, ainsi qu'un recueil de tous les textes législatifs actuellement en vigueur concernant l'École des chartes et les archivistes paléographes.

Bon à tirer, 6 septembre 1913.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE

MEMBRE DE L'INSTITUT¹.

Messieurs,

M. d'Arbois de Jubainville a déployé pendant sa longue existence une telle activité, il a touché à tant de disciplines et s'est dépensé dans de si nombreux travaux, qu'il faudrait un livre pour retracer, avec le détail voulu, sa carrière d'érudit. Mon dessein ne pouvait être de l'écrire. Aussi bien, les meilleurs juges de l'œuvre accomplie par le confrère que nous avons perdu se sont déjà prononcés, ils ont dit en termes excellents ce qui devait être dit des qualités multiples de cette production si imposante de plus d'un demi-siècle, ils ont loué le savant éminent comme il méritait de l'être. Qu'ajouterais-je à leur juste tribut d'éloges et à leurs doctes sentences? Appelé à l'insigne honneur de succéder dans la Compagnie à l'une de ses plus grandes illustrations, il sied mieux à mon insuffisance de restreindre un sujet si vaste, de n'en retenir que quelques parties qui me permettront d'évoquer plutôt l'homme et de le suivre dans les divers milieux où le fixèrent pour un temps les hasards de la vie.

M. Henry d'Arbois de Jubainville est né Lorrain et est presque né juriste. Lorrain par ses origines, il le demeura toujours, jusqu'à la fin. Les déplacements, les absences même prolongées, les emplois et les honneurs ne diminuèrent jamais son attachement au sol natal. Comme le Dominique de Fromentin, il sentait

1. Cette notice a été lue, le 13 juin 1913, à la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par notre confrère M. Alfred Morel-Fatio, qui a succédé dans cette Compagnie à notre regretté confrère Henry d'Arbois de Jubainville.

en lui « je ne sais quoi de local et de résistant », impossible à transplanter, et, comme à Dominique, Paris lui donnait l'impression d'une hôtellerie, où il pourrait demeurer et mourir, mais où il ne serait jamais que de passage. La maison familiale, le foyer ne furent jamais pour lui qu'à Jubainville, le petit village vosgien, adossé à cette partie de la Côte de Meuse d'où l'on aperçoit Domremy, sanctuaire du patriotisme français, doublement sacré aujourd'hui qu'il est plus près de la frontière et plus exposé aux convoitises de l'ennemi. C'est là qu'il allait périodiquement se vivifier : tel l'arbre qui, pour croître, étend et plonge ses racines dans la terre nourricière. Juriste, il le devint dès sa jeunesse, sous le toit paternel, et juriste impénitent il mourut. Lope de Vega a dit que le grec rend les hommes orgueilleux. Le droit ne donne-t-il pas aussi à ses adeptes quelque peu de superbe ? Quiconque, en conversant, a subi l'apostrophe : « Vous n'avez pas l'esprit juridique ! » garde la sensation très nette d'une irrémédiable infériorité. Certes, M. d'Arbois de Jubainville n'abusa jamais de sa compétence *in utroque* pour mortifier le prochain, car nul ne fut moins glorieux de son savoir ; mais il s'entendait toutefois à écarter les intrus d'un domaine où il régnait en maître : il prisait trop le droit pour le laisser toucher par des mains profanes. A peu près dans tout ce qu'il a écrit apparaît cet esprit juridique, acquis de bonne heure, et qui lui composa comme une seconde nature. Ses autres études d'histoire, de linguistique et de mythologie, quelque bien conduites qu'elles aient été, ne l'ont jamais détourné du droit ; au contraire, il les a presque toujours fait servir à une connaissance plus approfondie des institutions juridiques du passé. Je m'attacherai donc surtout ici à essayer le portrait d'un gentilhomme lorrain devenu et resté juriste.

I.

La branche de la famille à laquelle appartenait M. d'Arbois de Jubainville se réclame en premier lieu d'un Étienne d'Arbois, valet de chambre des deux cardinaux de Lorraine, Charles I^{er} et Charles II, qui furent l'un et l'autre évêques de Metz. En 1584, le dernier, ne possédant pas, vu son âge, l'administration du diocèse, fit délivrer, par deux administrateurs délégués, au fidèle serviteur dont il voulait récompenser les services, une

charte d'anoblissement, et, « en signe de noblesse pour icelle decorer », les armes qui sont « d'azur, à trois barbeaux d'argent, timbré d'un barbeau à l'escut naissant », armes que l'on retrouve sur l'*ex-libris* de notre confrère. Cette charte fut confirmée trois ans plus tard, à Pont-à-Mousson, le 22 novembre, par Charles II, enfin mis en possession du temporel de l'évêché de Metz. Le petit-fils d'Étienne, Dominique II, cheval-léger dans la compagnie des gardes du corps de Charles IV, duc de Lorraine, reçut de sa femme la petite seigneurie de Jubainville, sise dans le bailliage de Neufchâteau et le diocèse de Toul, à peu de distance du village de Ruppes, et qui, disent des Mémoires domestiques, auxquels j'emprunterai plus d'un détail, « est depuis lors demeurée dans la famille d'Arbois, au moins quant à la maison, les jardins, le clos, la vigne Saint-Gérard, le semis ». Parmi les descendants de Dominique II se détache avec assez de relief le bisaïeul de M. d'Arbois de Jubainville, un Dominique-Louis, né en 1726, et qui vécut jusqu'en 1816. Les Mémoires que je viens de citer, et qui ont pour auteur le père de notre confrère, nous en tracent un portrait où l'on démêle aisément les traits essentiels qui se continueront plus tard, jusqu'à nos jours, dans la famille : goût du service, attachement à la maison de Lorraine, piété vive et sincère, charité ordonnée, amour du travail. Après avoir passé par le corps des cadets de Stanislas, où la noblesse lorraine recevait une éducation appropriée à ses besoins, Dominique-Louis obtint un brevet de capitaine au régiment de Nassau, rejoignit l'armée française en Allemagne et prit part au siège de Maestricht : « Élevé religieusement, disent les Mémoires, il n'oublia pas sous les armes ses devoirs envers Dieu : il ne manqua jamais la messe du dimanche sans nécessité, et, quand il était en une ville entièrement protestante, il allait au temple comme en un lieu où il lui semblait plus aisé de se recueillir et de se soustraire aux importunités des étourdis que s'il eût prié dans sa chambre. » Réformé après la paix d'Aix-la-Chapelle, il ne voulut plus rentrer au service, malgré l'offre qu'on lui fit, en 1757, d'une compagnie dans un régiment étranger. Les Mémoires le représentent à cette époque sous des dehors fort galants : « Les cheveux bien poudrés, enfermés dans une bourse de soie noire ; un chapeau à trois cornes bordé d'un galon d'or ; tantôt un gilet de ratine rouge, tantôt un gilet de velours cramoisi, tous deux brodés d'or ; par-

fois habit, veste et culotte de bouracan de soie grise, doublé de taffetas blanc; parfois vêtu seulement d'un pet-en-l'air d'indienne qui avait coûté cent sous; parfois son costume était un droguet de soie violette à fleurs. Il se parfumait à l'essence de bergamote: il usait chaque mois du tabac pour un escalin. » Toutefois, sa fortune était étroite; n'ayant trouvé que six mille francs en écus dans la dot de sa femme, une demoiselle de Lisle, il dut en dépenser dix mille pour rebâtir Jubainville, ce qui diminua notablement les revenus du ménage. Marié, l'existence qu'il mena fut celle d'un gentilhomme campagnard, passant six mois de l'année à Neufchâteau et six mois en sa seigneurie. Le premier de cette lignée, jusqu'alors exclusivement adonnée au métier des armes, il montra des goûts littéraires; il savait par cœur beaucoup de vers de Virgile, d'Horace et de Boileau et chantait volontiers des chansons populaires du pays. Même il voulut s'initier aux doctrines nouvelles et lut les coryphées de ce que l'époque appelait « la saine philosophie »; mais, disent toujours nos Mémoires, « cette lecture affermit sa foi au lieu de l'ébranler; il eut une foi raisonnée à laquelle il tenait beaucoup, et il aurait volontiers discuté avec les personnes de sa connaissance; malheureusement, il n'était pas assez patient pour le faire avec son fils aîné, qu'avaient ébloui les sophistes dans une certaine proportion ». Lorsque éclata la tourmente révolutionnaire, ses ressources, qui consistaient surtout en dîmes inféodées, diminuèrent au point de lui rendre impossible le séjour de Neufchâteau; il se retira donc pour toujours à Jubainville, où il eut beaucoup de peine à nourrir femme et enfants: deux de ses fils, qui avaient pris du service, en furent renvoyés comme gentilshommes et accrurent encore les charges du père, qui ne tirait presque plus rien de ses fermiers écrasés par les réquisitions. Sa charité cependant ne se démentait point; malgré la pénurie à laquelle il fut réduit, c'était lui qui pourvoyait à presque tous les frais du culte et qui fournissait souvent de remèdes les pauvres malades. Coiffé d'un bonnet de coton blanc, ainsi que tous les paysans d'alors, on le voyait dès l'aube dire ses prières dans le jardin, puis il bêchait, plantait, taillait; il enseigna même à son fils aîné le métier de bûcheron pour façonner l'affouage de la famille dans le bois communal. Avec l'avènement de Bonaparte, ses quatre fils étant rentrés dans le service, la situation s'améliora, mais le père eut la douleur de survivre à trois de ces bril-

lants jeunes militaires qui périrent à Saint-Domingue et à la Jamaïque, en 1802 et 1803. Il ne réussit même jamais à être informé de leur sort ; seulement les fins de non-recevoir qu'on opposa à ses demandes réitérées lui donnèrent à entendre la triste vérité. L'un avait conquis, à moins de quarante ans, le grade de général de brigade ; un autre mourut chef d'escadron au 1^{er} hussards et adjoint à l'état-major général de Saint-Domingue : tous deux avaient pris part à l'expédition de Corfou en 1797 et coopéré à l'établissement de la république des îles Ioniennes. Il existe un fort intéressant témoignage de leur conduite en ces contrées, sous forme d'une brochure intitulée : *Mémoire sur les trois départements de Corcire, d'Ithaque et de la mer Égée, par les citoyens d'Arbois frères, ci-devant officiers de l'état-major général de l'armée d'Italie, division du Levant* (Paris, an VI de la République). C'est un tableau de l'état économique et social des îles au moment de l'arrivée des Français et des réformes introduites par le général Gentily, sous les ordres duquel servaient les deux d'Arbois, et qu'ils aidèrent, disent-ils, dans sa « mission de philosophie et de bienfaisance ». Le fils aîné, Joseph-Alexandre, qui avait aussi choisi la carrière militaire, s'engageant comme soldat au 5^e hussards, servit à l'armée d'Italie et à l'armée du Rhin. En 1801, il quitta le service pour se marier, et dès lors il s'appliqua à l'étude des lois, ce qui l'amena, sous la Restauration, à devenir auditeur à la cour royale de Nancy, puis conseiller à la même cour, charge qu'il conserva jusqu'en 1852, où il fut admis à la retraite. Par lui, la famille passa de l'épée à la robe.

Son fils, Charles-Joseph, obéissant à l'influence du milieu et des idées du jour, qui portaient plutôt la jeunesse, fatiguée de la guerre, vers les carrières civiles, se prépara à entrer dans celle de la magistrature. En 1822, âgé de dix-neuf ans, il vint à Paris faire son droit, mais encore assez indécis sur la voie à suivre. Aussi le voyons-nous fréquenter des enseignements très divers. « J'assistai, dit-il, au cours de droit naturel du Collège de France, au cours de littérature de M. Andrieux, et quelquefois au cours d'éloquence de M. Burnouf ou à celui d'éloquence de M. Delaplace. M. de Portets, au cours de droit naturel, avait peu de monde ; je prenais des notes, je les rédigeai longtemps, mais ce cours ne m'a pas satisfait du tout. Celui de M. Andrieux avait une vogue inimaginable, et qui tenait à ce qu'il était

homme d'opposition. Ensuite, il faisait un peu la cour à ses auditeurs mâles et femelles, il donnait une agréable récréation. M. Burnouf avait une douzaine d'assistants, et il leur lisait, trois fois par semaine, deux ou trois pages de Tacite traduites avec quelques réflexions. Cela devait à la fin de l'année faire un livre. Tacite est un bon auteur, le traducteur n'était pas mauvais, mais rien de tout cela ne constituait, selon moi, un cours d'éloquence établi à côté d'une école de droit. A la Sorbonne, M. Delaplace expliquait Cicéron, mais ce bon M. Delaplace, âgé de près de quatre-vingts ans, était froid comme une chaîne de puits. Je ne comprenais pas alors plus qu'aujourd'hui que, pour faire un cours d'éloquence aux étudiants, on ne choisit pas quelque avocat en renom : ils étaient alors fort nombreux ; quand j'étais à ce cours, nous étions quatre. Je suis encore allé au cours de poésie de M. Naudet, au cours de grec de je ne sais plus qui et à la géographie de Barbié du Bocage ; mais ces trois cours m'ont déçu, je n'y suis allé que deux ou trois fois. Ils étaient encore inférieurs à ceux dont je viens de parler. » Charles-Joseph s'affilia aussi à la Société des Bonnes Études, très bien vue en haut lieu, et où des conférences de Berryer attiraient de fort gros personnages, tels que le duc de Montmorency et M. de Doudeauville. On s'y occupait d'histoire, et M. d'Arbois y lut un mémoire sur les *Établissements de saint Louis*. Ce mémoire attestait au moins une préférence marquée pour les études de droit historique, que le jeune étudiant devait poursuivre plus tard, lorsque, devenu avocat, il mit au service de ses clients une connaissance approfondie du droit coutumier et féodal, en particulier de la *Coutume de Lorraine*. Rentré à Nancy, où sa famille avait élu domicile, il prêta serment le 10 août 1825 et assista dès lors aux audiences de la cour, en même temps qu'il s'initiait à la chicane comme clerc dans une étude d'avoué. Puis une place d'auditeur à Nancy étant devenue vacante, il en fut pourvu le 18 avril 1826. Cette charge facilita son mariage avec M^{lle} Marie-Henriette de Beaufort de Gellenoncourt, qui fut célébré le 21 février 1827, et le 5 décembre suivant naissait son fils aîné, Henry d'Arbois de Jubainville, notre futur confrère. Charles-Joseph d'Arbois aurait sans doute marché sur les traces de son père et se serait élevé aussi haut que lui dans la magistrature nancéenne si la Révolution de Juillet n'avait pas brusquement brisé sa carrière. Destitué, il s'inscrivit

au barreau de Nancy et y occupa bientôt une place des plus enviées qui lui valut, en 1857 et 1858, les honneurs du bâtonnat de l'ordre. Parmi d'autres charges honorifiques qui lui furent conférées, il y a lieu de mentionner celle d'administrateur temporel de l'église des Cordeliers et de la chapelle ducale, sur laquelle S. M. l'Empereur d'Autriche, en sa qualité de descendant des derniers ducs de Lorraine, exerce un droit de patronage. Pieux, charitable, austère et sévère, — « je n'ai jamais eu dans ma vie de vrais accès de tristesse, écrit-il, mais, en général, je n'ai ri que du bout des lèvres, et presque toujours par politesse », — il apportait dans l'exercice de son métier d'avocat, comme dans l'éducation de ses enfants, un très grand sérieux et une application de tous les instants, qualités que nous retrouverons plus tard chez son fils. En 1840, Henry fut mis au collège, où il remporta des succès en histoire et en version latine qui le préparèrent bien à la carrière qu'il devait embrasser plus tard. Toutefois, le droit l'attirait, surtout parce qu'il y voyait un gagne-pain assuré, une voie tout ouverte où il n'aurait, au début, qu'à se laisser conduire. Le père, ce qui est à noter, n'exerça sur lui aucune pression, bien au contraire, et sa façon d'agir en la circonstance témoigne d'autant de discernement que de prudence : « Je ne croyais pas, dit-il, à la vocation d'Henry pour la robe, j'aurais désiré qu'il entrât dans l'enseignement, je voyais en lui l'étoffe d'un savant..., mais dès lors qu'il me demanda à faire son droit, je ne fis aucune objection sérieuse. » A Paris, où il s'était rendu dès 1846 pour y suivre les cours de l'École de droit, l'étudiant lorrain découvrit aussi l'École des chartes, hantée en ce temps-là par des élèves qui ont inscrit leurs noms glorieux dans les fastes de l'érudition française : Léopold Delisle, Auguste Himly, Charles Marty-Laveaux, Adolphe Tardif, Anatole de Montaiglon. Ce qui l'y conduisit fut le désir d'y compléter ses études juridiques, preuve qu'il n'avait pas alors formé le projet de se consacrer à l'investigation historique. Ménager de ses deniers, le père donna un consentement sous réserves : « Henry me demanda permission de concourir pour l'École des chartes comme chose utile pour la profession d'avocat. Je lui répondis qu'il y avait peu d'utilité, que je donnais mon consentement, mais que s'il obtenait une bourse et que l'étude des chartes retardât la fin de son droit, il supporterait la dépense sur sa bourse. Les choses se sont ainsi

passées, mais je ne prévoyais pas que, par là, Henry rentrerait dans la carrière de savant qui me paraissait lui convenir plus que toute autre. » Fort de l'autorisation paternelle, Henry sut obtenir la bourse, qu'il garda pendant les trois années passées à l'École : il en sortit le premier en novembre 1850. Le père l'attendait à Nancy, comptant bien l'admettre dans son cabinet d'avocat et lui donner à plaider les petites affaires dont il lui laisserait tout le profit ; mais voilà que le jeune chartiste, dont l'entrée dans la Société de Saint-Vincent-de-Paul, comme des cours de théologie qu'il suivit à Paris avaient exalté la ferveur religieuse, annonça tout à coup vouloir tenter de l'état ecclésiastique et, en conséquence, entra au grand séminaire de Nancy. « On m'offrit de le recevoir gratis, en récompense de mes travaux pour le diocèse, écrit le père. Je refusai, et je payai la pension régulière de 400 francs. » Le travail trop opiniâtre auquel il se livra réussit peu au nouveau séminariste et altéra sa santé : d'ailleurs, le directeur ne lui trouvait pas la vocation ecclésiastique, « malgré une piété vive et sincère ». Plus tard, il reconnut lui-même s'être trompé sur sa vocation réelle, mais il conserva un fort bon souvenir des études hébraïques, auxquelles il s'appliqua en cet asile de science religieuse, sous la direction d'un abbé « trop savant, nous dit-il, au gré de ses supérieurs ». Ayant quitté le séminaire, il garda quelque temps la soutane, ne sachant quelle décision prendre. Enfin, il se résolut à la quitter et sollicita le poste d'archiviste à Quimper qu'il savait vacant ; mais les Bretons de Quimper voulaient un archiviste breton. « Henry n'y perdit rien, lisons-nous dans les Mémoires ; par la protection de la famille Fliche et d'autres encore, il fut nommé à Troyes, ce qui nous convenait beaucoup mieux. »

II.

Nommé par arrêté du 27 janvier 1852, M. d'Arbois de Jubainville prit aussitôt possession de son poste et, dès le 23 juillet suivant, il adressait au ministre son premier rapport officiel concernant les vicissitudes des archives de l'Aube depuis 1795 et le travail exécuté par ses sept prédécesseurs. Le nouvel archiviste signalait, entre autres, de nombreuses soustractions de documents antérieurs à 1789, dont avaient pâti ces archives

pendant la période de 1789 à 1826, où aucun gardien ne leur avait été préposé; il signalait aussi le désordre des archives plus modernes qui s'étaient entassées pêle-mêle dans les greniers de la Halle aux grains, où gisait encore l'ensemble du dépôt. Une circonstance heureuse, qui se produisit en 1853, lui facilita sa tâche, tout en l'occupant de beaucoup de détails purement matériels : j'entends parler du transfert des archives de la Halle aux grains dans le nouveau local bien aménagé, situé au bord du grand canal, derrière le palais de la Préfecture et dont un architecte, ami des arts, défendit l'entrée par deux énormes lions, copie d'une œuvre de Barye. Ainsi protégées et avec un gardien animé du plus beau zèle, les archives de l'Aube n'avaient plus rien à craindre. Désormais, et pendant vingt-huit années consécutives, cette annexe de la Préfecture devient le centre du travail le plus intense, le plus acharné, sans presque aucun chômage, et celui qui y préside ne tardera pas à se montrer le digne émule de nos grands archivistes du XIX^e siècle qui ont vraiment honoré et embelli la profession : les Henri Bordier, les Charles de Beaurepaire, les Lucien Merlet, les Célestin Port. Pendant vingt-huit années, M. d'Arbois de Jubainville rangera, classera, inventoriera sans trêve ni merci, s'attaquant simultanément aux séries vierges et aux séries défectueusement classées avant lui. L'ensemble de ce labeur si soutenu et si bien dirigé ne saurait être apprécié, comme il convient, sur le vu des seuls inventaires imprimés d'après un système assez mal conçu et qui a soulevé bien des critiques; on ne peut l'estimer à sa juste valeur que lorsqu'on a été mis en présence de tant de volumes d'inventaire manuscrit et de ces boîtes pleines de fiches qui fournissent aux chercheurs les plus précieux instruments, le fil qui sert à les guider dans le dédale des registres et des liasses. Et cette dure besogne, à laquelle il s'astreignait par devoir professionnel, n'absorbait qu'une partie de son temps : aussitôt, en effet, qu'il se sentit en contact intime avec ces fonds d'archives dont la garde lui était confiée, M. d'Arbois de Jubainville pensa à les exploiter au profit de l'histoire. La manipulation journalière de ces parchemins et de ces papiers précisa sa vocation et lui fournit en quelque sorte un aliment. Il ne tarda pas à découvrir dans ce riche dépôt des parties plus particulièrement intéressantes et inconnues qui lui permettraient de traiter diverses questions tout à fait négligées par les historiens anté-

rieurs ou d'en reprendre d'autres mal comprises, à peine effleurées, à cause d'une documentation par trop insuffisante.

Avant de prendre possession des archives de l'Aube, M. d'Arbois de Jubainville avait commencé dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* la publication de sa thèse, qui parut ensuite en un volume, l'année même de son installation à Troyes, sous le titre de *Recherches sur la minorité et ses effets dans le droit féodal français, depuis l'origine de la féodalité jusqu'à la réduction officielle des Coutumes*. Dès lors, et comme en font foi les bibliographies rédigées par son fils aîné, M. Paul d'Arbois de Jubainville, et par M. Émile Chénon, l'activité érudite de l'archiviste historien ne s'arrêta plus : chaque année sortaient de son laboratoire de nombreuses contributions à la paléographie, à la diplomatique, à l'archéologie de la région champenoise ou lorraine, qui trouvaient place soit dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, soit dans des revues locales. Petit à petit, cette production s'étendit et s'amplifia en s'attaquant à des problèmes d'institutions et d'économie politique ou sociale. Sous la date de 1857, il importe de relever un écrit qui nous montre M. d'Arbois de Jubainville préoccupé d'histoire générale, car il a pour objet l'examen critique des six premiers volumes de la célèbre *Histoire de France* d'Henri Martin, dont venait de paraître une quatrième édition. En composant son ample et d'ailleurs fort méritoire ouvrage, Henri Martin avait cédé à certaines idées préconçues et avait, disons-le aussi, commis des péchés d'ignorance qui choquèrent beaucoup divers érudits formés à l'école de Benjamin Guérard, entre autres Léopold Delisle, qui entretenait avec M. d'Arbois de Jubainville, depuis quelques années, une correspondance fort suivie. Celui-ci se fit volontiers le porte-parole de l'opposition des chartistes au livre populaire et de tendances politiques assez accentuées. Il entreprit l'auteur sur l'élément gaulois dans notre civilisation et sa renaissance soudaine en pleine période féodale : il l'entreprit sur le druidisme, l'onomastique, la chronologie, la numismatique, la diplomatique, l'art héraldique, la musique, l'archéologie monumentale, le costume, enfin sur les institutions juridiques et la théologie. Ces deux derniers chapitres et celui qui se rapporte au druidisme offrent le plus grand développement, accusant ainsi les préoccupations les plus constantes du critique. Au demeurant, les *Quelques observations*

sur les six premiers volumes d'Henri Martin ne trahissent, en aucune façon, le désir d'étaler des connaissances rares ou très spéciales, mais répondent à un sentiment plus élevé, celui de la poursuite du vrai. Et même en redressant les erreurs d'un livre à succès, très lu par le grand public, M. d'Arbois de Jubainville estimait faire œuvre de bon citoyen, car, disait-il, « les livres d'histoire qui deviennent populaires sont une des puissances les plus redoutables qui existent en ce monde. Quelques faits, admis comme certains par la foule, sont le fondement de l'opinion publique. Aussi a-t-on trouvé plus d'une fois des pamphlets historiques au début des révolutions. Les partis, en effet, savent instinctivement que l'avenir appartient à celui qui sait s'emparer du passé ». Or, tout en se montrant déférent et courtois envers un homme digne d'une très haute estime, M. d'Arbois de Jubainville ne craignait pas de combattre les opinions qu'il jugeait erronées ou de heurter des préjugés bien établis, lorsqu'il explique, par exemple, que « comme l'esclavage, l'inquisition a eu son rôle marqué dans l'histoire de la civilisation », et qu'il prend la défense de la procédure inquisitoriale, envisagée comme l'une des plus légitimes réactions de l'intelligence humaine contre les traditions barbares de la Germanie, telles que le fer rouge, l'eau bouillante ou le duel judiciaire.

Parmi les ouvrages de cette période troyenne, il en est deux surtout qui retiennent l'attention par leur importance et leur valeur exceptionnelles : les *Etudes sur l'état intérieur des abbayes cisterciennes, et principalement de Clairvaux au XII^e et au XIII^e siècle* (1858), et l'*Histoire des ducs et des comtes de Champagne depuis le VI^e siècle jusqu'à la fin du XIII^e* (1859 à 1867). Hommages à la belle province de France dont M. d'Arbois de Jubainville, par sa charge, se sentait appelé à devenir l'historiographe, ces deux ouvrages, fondés en partie sur des documents des archives de l'Aube, empruntaient beaucoup aussi à la littérature historique des siècles passés. L'horizon de l'auteur s'y étend singulièrement ; des vues d'ensemble s'y découvrent et même des considérations d'ordre social, qui frappent d'autant plus qu'elles s'appuient sur un ensemble de faits patiemment amassés et strictement vérifiés. Ces considérations ne versent pas dans les généralités banales ou aventureuses, où se complaisent si souvent des historiens à prétentions philosophiques : on y sent l'aboutissement naturel, obligé, d'une

patient et laborieuse investigation. Une pointe même de paradoxe, assez coutumière à l'auteur, loin d'en affaiblir la portée, leur prête parfois un certain charme, une saveur particulière. L'idée maîtresse de l'étude sur l'état ancien des abbayes cisterciennes est que le célibat, quelque anormal qu'en soit le principe, répond toutefois à certaines nécessités sociales, qu'en particulier le célibat monastique, tel que le connut et le pratiqua le haut moyen âge, a empêché la force reproductive de l'homme de dépasser la force productrice du sol qui doit le nourrir, et a fort utilement posé des limites à l'accroissement exagéré de la population. Au principe économique du monachisme répond de notre temps celui de nos armées permanentes et de nos prisons où règne aussi le célibat. Seulement le célibat monastique possède cette beauté et cette grandeur qu'il repose sur un sacrifice volontaire, une immolation spontanée de l'homme à Dieu. Il a élevé la nature humaine et a rendu à la société laïque les services les plus signalés. Par leur travail et leurs privations, les Cisterciens accumulèrent des capitaux, qui, entassés dans les monastères, « sauvaient, sous forme d'aumône, la vie des populations affamées ». Ces capitaux, de même, « consacrés à la culture rendaient productives des terres jusqu'alors presque inutiles ». Plusieurs chapitres du livre décrivent cette aptitude si remarquable des moines de Cîteaux à défricher et à mettre en valeur de grandes portions de territoire inculte, aptitude méconnue par Henri Martin, comme le lui prouva M. d'Arbois de Jubainville dans la brochure dont il a été parlé. Moines agriculteurs, capitalistes et commerçants, qui contribuèrent au développement de la richesse nationale, voilà de quelle manière se révèlent en premier lieu les Cisterciens : mais le livre passe en revue aussi les autres formes de leur activité : les études, l'enseignement, le gouvernement des monastères, l'administration des biens, etc. Rien n'a encore remplacé cet ouvrage des plus méritoires, qui eut pour cause accidentelle l'existence du fonds de Clairvaux aux archives de Troyes, mais qui, par l'emploi de bien d'autres sources, prit les proportions d'un tableau d'ensemble d'un des plus grands de nos ordres religieux, dans son rôle économique et social. Quel plus bel éloge que de dire d'un livre, publié il y a cinquante-cinq ans, qu'il conserve aujourd'hui encore presque toute sa valeur ?

Un professeur des plus estimés, et qui fut lui-même un des

meilleurs élèves de M. d'Arbois de Jubainville, a prononcé ce jugement, peut-être un peu sommaire, que l'*Histoire des comtes de Champagne* « n'est pas une œuvre d'histoire » ; il y voit un « répertoire de faits agrémenté de boutades amusantes ou déconcertantes », ce qui n'a pas lieu de surprendre, vu qu'à son avis il manquait à M. d'Arbois de Jubainville « les qualités synthétiques de l'historien ». A vrai dire, cette volumineuse Histoire contient des parties caduques : la période des origines demanderait à être réécrite, maintenant que les sources narratives qui servirent au récit ont subi une épuration dont ne put pas profiter notre auteur ; certains défauts d'ordonnance s'observent aussi à la lecture de tant de pages d'ailleurs si nourries. En tout cas, on ne reprochera pas à M. d'Arbois de Jubainville de s'être exagéré le mérite de son livre. Un article, demeuré célèbre, signé du nom de Boisard, anagramme de d'Arbois, marqua, avec une sévérité qui étonna même les lecteurs de la *Revue critique*, les points faibles de l'*Histoire des comtes de Champagne*. « Que de tables ! » s'écrie le critique, en énumérant tous les instruments qu'il fallut joindre à ces volumes pour en faciliter le maniement. « M. d'Arbois de Jubainville semble avoir voulu par là remédier au vice de composition qui est le principal défaut de son ouvrage. On sent que ces volumes ont été écrits au jour le jour, au fur et à mesure des études de l'auteur... Le style surtout se ressent de la hâte avec laquelle l'*Histoire des comtes de Champagne* a été rédigée : il est trop lâche, il ne concentre pas assez les idées. » Toutefois, le critique reconnaît que les documents ont été utilisés « non point en proportion des arguments qu'ils peuvent fournir à une thèse préconçue, ou en raison du pittoresque qu'ils peuvent ajouter au récit, mais selon l'autorité que leur assigne une juste appréciation de leur valeur » ; et c'est là, ajoute-t-il non sans quelque malice, « un scrupule qui a manqué à des *Histoires* plus célèbres ». Henri Martin, on le voit, hantait toujours sa mémoire. Quoi qu'il en soit du corrigé aigre-doux que M. d'Arbois de Jubainville s'infligeait ainsi publiquement, de nombreux lecteurs surent rendre justice à ce travail considérable, qui, s'il ne répond pas à toutes les exigences du genre, satisfait cependant à plusieurs d'entre elles. Que de saine et solide instruction ne puise-t-on pas, par exemple, dans les chapitres consacrés à l'administration de la Champagne depuis la mort de Henri le Libéral jusqu'à l'avène-

ment de Philippe le Bel au trône de France ! Et ne semble-t-il pas équitable de tenir compte à l'auteur du courage dont il fit preuve en formant un si grand dessein et en l'exécutant au sortir de la trentième année ? Notons encore la loyauté qu'il mit à reconnaître l'aide que lui prêta son collaborateur, M. Léon Pigeotte, dont le nom figure à côté du sien sur les tomes IV à VI, comme il figure également sur les *Abbayes cisterciennes*.

On n'aurait qu'une vue incomplète de M. d'Arbois de Jubainville à cette date de son existence si l'on faisait entièrement abstraction de ses circonstances de famille. Zélé fonctionnaire, historien érudit, c'était bien : mais il n'y avait pas là de quoi remplir à sa guise la mission qui lui incombait en ce monde. Son renoncement de jadis à l'état ecclésiastique pour rentrer dans la vie civile signifiait, entre autres choses, qu'il voulait fonder un foyer. En 1857, il s'unit à M^{lle} Mélanie de Planta Wildenberg, d'une noble famille des Grisons, dont une branche devait à la Garde suisse son établissement en France. L'union fut de courte durée, et M. d'Arbois de Jubainville, veuf et sans enfants, contracta, en 1863, avec M^{lle} Charlotte de Pinteville de Cernon, un second mariage qui lui valut plus de quarante années d'un bonheur sans mélange. A Troyes, la vie s'écoulait paisible et frugale, comme il convenait à un fonctionnaire pourvu d'un traitement de 1.500 francs à l'origine et qui, au bout de vingt-huit ans, ne dépassait pas 3.800 francs. La famille de l'archiviste habitait une de ces vieilles maisons troyennes aux poutres apparentes, le n° 17 de la rue du Paon, à quelques pas de la splendide grille de l'Hôtel-Dieu, demeure, à coup sûr, digne d'un archéologue, mais si exigüe que les enfants de M. d'Arbois de Jubainville devaient, pour prendre leurs ébats, emprunter le jardin d'un aimable voisin de la même rue. Aucun incident ne troubla, pendant plusieurs années, cette existence modèle. On conte seulement que l'archiviste se faisait fort attendre à l'heure des repas et qu'il était nécessaire de lui dépêcher exprès sur exprès pour l'arracher à ses liasses. Mais vint l'Année terrible. M. d'Arbois de Jubainville dut assister, le cœur déchiré, à l'invasion, à l'occupation de la ville, particulièrement odieuse et longue pour les Troyens, puisqu'elle s'opéra par les troupes du prince Frédéric-Charles et qu'elle dura du mois de novembre 1870 au mois d'août 1871. Pendant cette période néfaste, M. d'Arbois de Jubainville eut des devoirs mul-

tiples à remplir. D'abord, il servit de chef de cabinet au préfet du 4 septembre dont les bureaux avaient été désorganisés par un engagement volontaire dans l'armée active et par l'appel des gardes mobiles. Puis, lorsque l'arrivée du préfet allemand, un baron de Stein, eut exilé la Préfecture de son hôtel, les archives donnèrent asile aux services clandestins, grâce auxquels, sous les yeux des Prussiens, la garde nationale mobilisée fut levée et équipée dans le département. Des expéditions fréquentes de vêtements et d'équipements avaient lieu : certaines voitures mêmes (on en rit encore à Troyes) furent chargées, faute de bras français, par des soldats allemands inoccupés que l'autorité militaire avait mis à la disposition des habitants. Malgré ce surcroît d'occupations astreignantes et parfois dangereuses, l'érudition ne perdait pas ses droits. Il advint un jour, dit-on, qu'un officier allemand, quelque docteur de la réserve, vint aux archives et y trouva M. d'Arbois de Jubainville en train de déchiffrer la Bible d'Ulphilas. Tous deux alors se penchèrent sur le vieux texte et ces ennemis oublièrent un instant leurs haines dans la contemplation du gothique. Au reste, l'archiviste de Troyes eut la satisfaction de garder son dépôt intact. La seule difficulté qu'il rencontra au cours de l'occupation fut la prétention émise par l'autorité allemande de transformer en poudrière le bâtiment des archives. Il obtint qu'elle se contentât d'un cellier situé dans l'arrière-cour. Son rapport au ministre du 10 avril 1871 signale qu'« il s'y trouve encore une caisse de cartouches et un résidu de matières inflammables que l'armée allemande employait pour mettre le feu aux maisons ».

L'anecdote relative à Ulphilas, que je citais tout à l'heure, montre M. d'Arbois de Jubainville engagé dans des études que nous ne savions pas qu'il eût encore abordées. On a prétendu diviser sa vie d'érudit en deux parties : la période troyenne, pendant laquelle il n'aurait été qu'un très bon archiviste occupé, dans ses loisirs, d'histoire locale ; puis la période parisienne, remplie par son enseignement et ses travaux de philologie celtique. En fait, ce qui seul a changé, ce sont ses occupations professionnelles : il a passé vers la cinquantaine d'un dépôt d'archives dans une chaire de professeur, mais ses études privées avaient pris depuis longtemps la direction qu'elles gardèrent à Paris de 1882 à 1910. Dès qu'il eut touché à l'histoire générale de la France, à ses origines et aux destinées des races ou

des nations qui ont occupé notre sol, il comprit que, pour substituer aux systèmes fantaisistes ou aux rêveries de celtisants amateurs quelque chose de solide et de raisonnable, il fallait recourir à la linguistique, fondement de tout le reste. « Voilà trois ans et demi que je m'occupe de linguistique », écrivait-il le 26 janvier 1869 à M. Paul Meyer. « Je commence à croire que jamais je n'arriverai à grand'chose. J'ai en préparation un mémoire sur la phonétique du dialecte de Vannes ». Au mois d'octobre 1865, il demandait à Léopold Delisle des « conseils sûrs en matière de philologie gauloise ». Celui-ci le renvoya à notre vénéré confrère M. Michel Bréal et le mit un peu en garde contre M. de la Villemarqué, « qui est par-dessus tout un littérateur ». Réduit à travailler seul, en autodidacte, il débuta par la lecture de la *Grammatica celtica* de Zeuss et des ouvrages de grammaire comparée des langues indo-européennes alors les plus en renom. Il y joignit l'étude des langues néo-celtiques, à commencer par le breton, qui lui sembla probablement plus accessible que les autres, puis celle aussi des langues romanes, renouvelée par Diez et son école. De cette époque datent des relations épistolaires avec le grand auteur du *Vocalisme du latin vulgaire*, M. Hugo Schuchardt. En 1866, il s'essaya déjà dans le domaine où il venait de pénétrer par une note que publia la *Revue archéologique* sur « les analogies probables de la déclinaison celtique avec la déclinaison sanscrite ». Désormais, ses travaux de linguistique pure, de plus en plus fréquents et qui portent à la fois sur le celtique et le latin mérovingien, alternent avec d'autres travaux d'ethnographie, d'onomastique, de mythologie, sans parler du labeur professionnel aussi appliqué et continu que par le passé et de l'histoire locale dont il ne se désintéresse nullement. Quel admirable redoublement d'activité et quelle dépense de forces ! Mais à mesure qu'il s'enfonçait dans la solution de problèmes auxquels s'attachait avec passion son esprit sagace et avide de connaissances positives, il sentait chaque jour davantage son isolement. Pour se frayer un chemin dans les fourrés de la linguistique ou de la mythologie comparée, il aurait eu besoin de conseils quotidiens, d'échanges ininterrompus d'idées avec les représentants les plus autorisés de ces disciplines. Sa correspondance atteste les difficultés au milieu desquelles il se débattait. Au commencement de 1867, nous le voyons s'adresser à M. Henri Gaidoz, fondateur en

France de l'enseignement scientifique des langues celtiques, qui se trouvait alors en Irlande. Il lui demande la meilleure méthode pour apprendre l'irlandais, et il en reçoit cette réponse : « Pour qui veut arriver à la haute algèbre de la philologie allemande, Zeuss et Ebel sont les meilleurs guides... Commencant par Zeuss, vous êtes au centre de la circonférence et, faisant de l'irlandais en chambre, vous évitez les rhumes de cerveau, double procédé pour arriver plus vite. » En retour, M. Gaidoz questionnait son correspondant sur le breton. « Un autre jour, je vous demanderai des renseignements sur notre bas-breton, dont je n'ai encore aucune idée. » Nous assistons là aux tâtonnements des deux premiers maîtres de la philologie celtique chez nous, qui se prêtaient un mutuel appui et préludaient ainsi à une collaboration très féconde. M. d'Arbois de Jubainville aurait bien voulu ne plus faire de l'irlandais en chambre et il se serait volontiers exposé aux rhumes de cerveau de la verte Érin : il aspirait de plus en plus à quitter son emploi d'archiviste et à rejoindre ses amis de Paris. La publication, en 1877, des *Premiers habitants de l'Europe, d'après les auteurs de l'antiquité et les recherches les plus récentes de la linguistique*, attira sur lui l'attention de nos principaux linguistes et historiens ainsi que celle des pouvoirs publics, car l'importance de l'ouvrage dépassait de beaucoup ce qu'il était alors permis d'attendre d'un archiviste départemental. Deux ans plus tard, des amis lui faisaient espérer un changement de résidence. Voici en quels termes, le 26 janvier 1879, il remerciait Gaston Paris : « J'accepte avec grand plaisir la nouvelle situation que vous m'offrez. Ma femme ne fait plus d'opposition. Je serai bien heureux de pouvoir causer avec vous plus souvent, profiter des moyens d'instruction qui me manquent ici, et enfin trouver quelques hommes jeunes ou vieux qui marchent avec moi dans la voie scientifique spéciale où je suis engagé. Windisch n'a, je crois, que deux ou trois élèves ; mais il en a. Qu'il est heureux ! » Et le 30 mars, il terminait ainsi un billet au même correspondant : « Je suis bien reconnaissant envers M. Henri Martin et envers les amis bienveillants qui ont apostillé la lettre. » Il s'agissait donc de démarches en vue de la création d'une chaire de celtique, qui devait se faire attendre encore trois ans. L'espoir qu'entretenaient ces démarches détermina M. d'Arbois de Jubainville à quitter Troyes. Admis à la retraite le 1^{er} mai

1880, sa pension fut liquidée à la somme copieuse de 2,503 fr., grâce aux trois années passées à l'École des chartes comme élève pensionnaire et qui lui furent comptées. Son départ de Troyes fut salué par des regrets unanimes. Pendant les vingt-huit années vécues en la belle cité champenoise, M. d'Arbois de Jubainville avait su se faire estimer et aimer. Tous rendaient hommage à l'infatigable travailleur, au fonctionnaire ponctuel, dévoué, fidèle à son poste dans les bons comme dans les mauvais jours. Tous appréciaient l'honneur, qui rejaillissait sur la ville, d'avoir eu pour archiviste un érudit de si haute valeur, gratifié au cours de sa gestion du titre de correspondant de l'Institut et d'autres distinctions. Quelques querelles, aujourd'hui un peu oubliées, avec des érudits locaux, et où M. d'Arbois de Jubainville ne ménagea pas sa verve, réussissant toujours à mettre les rieurs de son côté, avaient simplement ajouté un grain de sel à son commerce avec les Troyens, sans y apporter la moindre aigreur. En partant, il ne laissa aucun ennemi, mais beaucoup de précieuses et durables amitiés, au nombre desquelles il importe de rappeler celle de M. Babeau, notre éminent confrère de l'Académie des sciences morales et politiques.

III.

Voilà donc M. d'Arbois de Jubainville à Paris, préoccupé, comme bien l'on pense, de justifier de plus en plus son entrée dans le haut enseignement qu'on lui faisait espérer. En 1881, il se rend en Angleterre et en Irlande, chargé d'une mission officielle, et en rapporte les éléments du *Catalogue de la littérature épique de l'Irlande*, qu'il publia en 1883-1884. Une bonne nouvelle le surprend à Dublin, au mois d'août : à la demande de Jules Ferry, bien renseigné par l'inoubliable Albert Dumont et sollicité par Henri Martin, qui n'avait gardé aucune rancune à son contradicteur d'antan, le crédit destiné à une chaire de celtique au Collège de France est voté par les Chambres. M. d'Arbois de Jubainville accélère encore sa production ; il se jette avec une ardeur extraordinaire dans l'étude de l'ancien irlandais et met au jour, en cette même année 1881, la première partie de ses *Études grammaticales sur les langues celtiques*. Enfin, un décret du 2 janvier 1882 le nomme titulaire de la chaire de celtique en la maison de François I^{er}, et le 14 fé-

vrier, le nouveau professeur prononce sa leçon d'ouverture, qui eut pour objet principal de montrer comment la connaissance des plus anciens monuments de la littérature irlandaise peut servir à résoudre une partie des difficultés qu'offre l'histoire des Celtes continentaux. Par un sentiment délicat de convenance et de courtoisie, il prit plaisir à rappeler, en un passage de cette leçon, le mérite qui revenait à Henri Martin d'avoir le premier, en France, signalé l'intérêt exceptionnel des manuscrits irlandais de Dublin. Aussitôt qu'il eut inauguré son cours, M. d'Arbois de Jubainville se livra tout entier à ses nouvelles fonctions. Comment, de 1882 jusqu'à sa mort, il réussit à mener de front son enseignement, la publication des résultats de cet enseignement, — qui, avec la collaboration que lui prêtèrent ses élèves, remplit neuf volumes du *Cours de littérature celtique*, — la direction de la *Revue celtique*, fondée en 1870 par M. Gaidoz, et que celui-ci lui abandonna à partir du tome VII, en 1886, puis je ne sais combien de travaux divers, plus ou moins apparentés aux études celtiques, tels qu'une nouvelle édition des *Premiers habitants de l'Europe*, ou bien les *Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France*, le mieux conçu peut-être et le plus résistant de tous ses livres : comment, avec cela, il pouvait remplir ses nombreuses obligations de membre de la Société des Antiquaires de France et de membre de notre Académie, où il fut accueilli avec empressement en 1884 ; comment il assistait même aux séances des Agriculteurs de France, section de sylviculture, et passait des heures à converser avec des élèves ou des collègues sur ses sujets favoris, sans négliger quelques devoirs mondains ou d'amitié, c'est ce que je dois, pour bien des raisons, me contenter d'admirer. Et l'admiration croît encore, quand on songe que, pour répondre aux exigences de son enseignement du Collège de France, il fut tenu, à plus de cinquante ans, de renouveler, à l'aide des livres de M. Brugmann, son instruction linguistique, jadis si péniblement acquise, de se tenir au courant des progrès incessants de la grammaire comparée, de lire tout ce qui avait trait spécialement au celtique et de se faire une opinion raisonnée sur ces matières si variées, où son cerveau lucide arrivait à mettre de l'ordre et de la clarté. Il serait bien téméraire de ma part d'émettre une opinion sur la valeur des écrits qu'a inspirés une telle curiosité ; je n'ai pu qu'entendre ceux qui ont le droit

de les juger. Or, de l'aveu de tous les juges compétents, et sans qu'il soit même nécessaire de lire entre leurs lignes, tant ils ont parlé avec franchise et tant la question leur semble évidente, le côté juridique de l'œuvre de M. d'Arbois de Jubainville reste le plus inattaquable, ou, si l'expression s'adapte mal à nos sciences historiques, d'une certitude si éphémère, le moins exposé à être trop vite contredit ou contesté. M. Gaidoz a dit de son ancien collaborateur : « Sa trace restera surtout par ses études sur l'ancien droit irlandais, où il avait la compétence particulière d'un juriste, et aussi par l'étude des noms de lieux gallo-romains » ; M. Vendryes, savant linguiste et un des plus fidèles disciples du maître, parle avec conviction de « son âme de juriste », de « son expérience d'historien et de juriste » ; M. Ferdinand Lot, autre disciple fervent, déclare : « Juriste, d'Arbois de Jubainville l'était, on peut le dire, de nature. » Lui-même a eu conscience de ce qui faisait sa supériorité. « J'ai, dit-il, débuté dans la carrière de l'érudition, il y a longtemps déjà, par des mémoires sur l'histoire du droit, et, après un voyage circulaire fait, sous l'empire d'une irrésistible curiosité, dans les domaines les plus divers : histoire politique et administrative, archéologie, diplomatique, géographie, linguistique, je me retrouve à mon point de départ. » Il écrivait cela en 1895, dans l'introduction aux *Études sur le droit celtique* publiées avec la collaboration de M. Paul Collinet ; et à voir la tranquille assurance avec laquelle il expulse du terrain où il opère les trois catégories d'incompétents qui ont prétendu s'y risquer avant lui, et dont il donne l'exacte définition, on se convainc sans peine qu'il s'y est solidement établi et qu'il y marchera d'un pas alerte et sûr. Tout chez lui converge, en fin de compte, vers le droit. Mais qu'il y aurait d'injustice à méconnaître le grand mérite d'autres travaux, sous prétexte qu'ils sortent de sa sphère habituelle, qu'ils présentent çà et là des endroits vulnérables ou des théories un peu risquées ! Le plus discuté de tous, à cause des hypothèses qu'il renferme sur le rôle joué dans une partie de l'Europe par les Ligures et sur la soumission des Germains aux Gaulois, de quelle magnifique somme d'efforts soutenus et de quelle richesse de bonne érudition ne témoigne-t-il pas ! C'est à propos de ces *Premiers habitants de l'Europe* surtout que M. Windisch a pu dire : « M. d'Arbois de Jubainville connaissait l'histoire ancienne des Celtes comme personne

d'autre au monde. » Quelque déchet que puissent subir ce livre-là et d'autres de notre auteur, ce qui les fera durer et peut-être un temps assez long, c'est l'absolue probité du travail. Jamais de difficulté escamotée, jamais d'artifice de langage masquant, comme chez d'autres auteurs, l'impuissance ou la pauvreté de la pensée, jamais de texte gênant omis ou sollicité. M. d'Arbois de Jubainville aurait plutôt mis bien en vedette les faits de nature à contrarier ses systèmes. Les lacunes de son information, il s'est souvent plu à les proclamer, comme lorsqu'il avoue, dans la deuxième édition des *Premiers habitants*, avoir laissé de côté, vu son incompetence, l'archéologie préhistorique, ou qu'il nous avertit, au tome XII de son *Cours de littérature celtique*, qu'il n'a pas toujours cité les meilleures éditions des auteurs anciens : « J'ai le malheur de ne pouvoir travailler qu'avec mes livres, et je ne suis pas assez riche pour tout acheter. » S'il n'a pas, dit-on, attaché son nom à de vraies découvertes en linguistique, n'est-ce rien que d'avoir, après M. Gaidoz, solidement organisé l'enseignement des langues celtiques en France, formé des élèves excellents, qui, entrés jeunes dans la carrière et affermis par une plus grande concentration du travail, continueront et fortifieront son œuvre ? La bonne semence qu'il a répandue du haut de sa chaire ou dans tant d'écrits et d'entretiens germera et nous promet de belles moissons.

Une autre face de son activité, dont mention doit être faite ici, concerne les réformes qu'il a introduites dans les travaux de notre Académie. Les vieilles institutions, comme les vieux édifices, ne se soutiennent qu'à force de réparations : autrement elles croulent ou ne répondent plus à leur destination première. Il y a tantôt vingt ans, quelques membres de l'Académie, au nombre desquels était Gaston Paris, crurent remarquer un fâcheux ralentissement dans les travaux entrepris par la Compagnie. Le mal ne datait pas de la veille ; notre grand ^{xvii}e siècle l'avait déjà connu et dénoncé, au moins pour l'Académie des sciences, sous le nom plus joli de « langueur ». De conférences entre académiciens, partisans de certaines réformes, résulta une adresse à la Compagnie que M. d'Arbois de Jubainville se chargea de rédiger au mois de novembre 1893. Il s'acquitta de cette tâche avec beaucoup de franchise, de précision et d'esprit. S'attaquant d'abord à l'institution des auxiliaires, peu rétribués et

ensevelis dans leur obscurité, il montra que cette institution avait eu sa raison d'être au temps de la Congrégation de Saint-Maur, qui, outre qu'elle assurait à ses collaborateurs vivre, couvert et chauffage, leur donnait l'espérance du paradis. Or, disait-il, « le paradis, l'Académie ne peut pas le promettre à ses auxiliaires », et « 1,200 francs sont une maigre pitance quand, pour rémunérer un travail anonyme, on ne peut y ajouter, comme dans les administrations publiques, l'espérance de l'avancement et de la retraite ». Il réclamait donc pour les auxiliaires le droit de signer leur ouvrage, qui serait seulement contrôlé par un académicien responsable. Sa critique portait aussi sur le mode de publication de plusieurs recueils consacrés à l'histoire du moyen âge et sur l'emploi des crédits qui leur étaient affectés, sur la nécessité de renoncer au format si peu maniable de l'in-folio, sur les inconvénients qu'offre le mélange, dans les volumes des *Mémoires*, de matières si hétérogènes qu'aucun particulier n'a intérêt à les acquérir, sur le profit qu'il y aurait, pour la publicité à donner au labeur académique, à s'entendre avec des libraires et à leur consentir de plus fortes remises, etc. A de telles observations, que justifiait l'enquête la plus impitoyablement exacte, il n'y avait qu'à se rendre, et, à partir de 1893, les publications de l'Académie relatives à l'histoire nationale, que visait surtout le rapport de M. d'Arbois de Jubainville, se font d'après une autre méthode qui a produit les plus heureux résultats, en associant dans une œuvre commune des savants étrangers à l'Académie et des académiciens. En préconisant ses projets de réforme, M. d'Arbois de Jubainville avait procédé aussi par comparaison : il opposait au ralentissement de la nôtre l'accélération d'autres académies étrangères. Certaines phrases de son rapport mettaient le fer dans la plaie d'une façon qui a pu froisser quelques susceptibilités. Il faut, hélas ! en reconnaître le bien fondé, sous la réserve cependant que cette comparaison rapproche des institutions d'un genre un peu différent. Les académies étrangères, visées par M. d'Arbois de Jubainville, recrutent presque exclusivement leurs membres dans le personnel universitaire du lieu de leur établissement : tout professeur de Berlin ou de Vienne de mérite reconnu devient académicien et le devient souvent de très bonne heure, comme on le devenait aussi en France jadis, quand le Roi ou M. Colbert mettait dans les académies les sujets qui leur

paraissaient le plus capables de travailler à la gloire de notre ancienne monarchie. Nos académies d'aujourd'hui au contraire, où aspirent à entrer des savants très nombreux, d'origines et de milieux très divers, font attendre leurs faveurs assez longtemps. Beaucoup n'y entrent que passé la cinquantaine, à un âge où, selon M. d'Arbois de Jubainville lui-même, « le jugement devient plus ferme, mais l'activité diminue » ; le titre d'académicien prend la valeur d'une récompense pour des mérites acquis et appréciés, plutôt qu'il n'impose l'obligation de se consacrer entièrement à des tâches prescrites. Dans ces conditions, il va de soi que les œuvres collectives ne sauraient s'élaborer avec la même célérité que là où interviennent des forces plus jeunes et douées d'une plus grande capacité de travail. M. d'Arbois de Jubainville, en son ardeur à réformer notre Compagnie, semble ne pas avoir assez pris garde à la manière dont elle se recrute ; mais il y a néanmoins beaucoup à retenir de ses justes et pressantes remontrances.

IV.

Il est temps d'en venir au caractère de M. d'Arbois de Jubainville et à ses mœurs, aux principes et aux croyances qui ont dirigé sa vie, car l'aperçu qui vient d'être présenté de cette carrière d'érudit ne pénètre pas assez avant dans la nature morale de l'homme et n'en découvre pas suffisamment les ressorts les plus intimes. Issu d'une famille noble, mais lorraine, — la distinction a son importance, on va le voir, — M. d'Arbois de Jubainville est venu au monde à un moment où la restauration de la monarchie avait reconquis les cœurs de beaucoup de Français, encore émus des excès de la Révolution et compatissants aux infortunes de la famille royale. Ni son grand-père ni son père n'eurent de motifs de se détacher du parti légitimiste, mais ils n'en eurent pas non plus de témoigner un grand amour au prince de la maison de Bourbon remonté sur le trône de ses pères. A part quelques grandes familles que la cour de France, au XVIII^e siècle, attira et retint par des charges et des emplois, la noblesse lorraine ne connut jamais, à l'endroit des Bourbons, le sentiment qu'on peut qualifier de dynastique : cela pour de bonnes raisons. D'abord, elle se souvenait d'avoir appartenu longtemps à un État indépendant, d'avoir été unie par les liens

féodaux à des souverains illustres qui lui créèrent une nationalité. Plus tard, la conduite de nos rois envers la Lorraine pendant le ^{xvii}^e siècle, tant de violences et d'humiliations subies sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV déposèrent chez les nobles surtout un grand fonds de rancœur, qui ne diminua guère au ^{xviii}^e siècle. Le gouvernement patriarcal des derniers ducs, Léopold et Stanislas, qu'on savait pourtant n'être qu'un acheminement à la domination française, raviva l'esprit particulariste lorrain. Après la mort de Stanislas et l'annexion du duché à la France, Nancy, qui avait été une cour, souffrit une vraie déchéance; de nombreux gentilshommes perdirent qui un emploi, qui des faveurs ou des grades, pertes auxquelles la cour de Versailles ne remédia par aucune compensation. C'est pourquoi la plupart accueillirent sans regret la grande Révolution, avec son abolition des privilèges, qui les vengeait de beaucoup de dédains et d'injustices : ils avaient au moins maintenant la satisfaction de se voir les égaux des nobles français dépossédés. Par leur propre mérite et leur vaillance, les meilleurs d'entre eux regagnèrent, sous les drapeaux de la République et de l'Empire, bien au delà de ce qu'ils avaient perdu; quelques-uns firent même de brillantes fortunes. Ce fut alors qu'ils se sentirent entièrement des nôtres et qu'ils scellèrent pour toujours leur union indestructible avec la grande patrie française.

Quand il eut atteint l'âge d'homme, M. d'Arbois de Jubainville s'enquit tout naturellement des opinions politiques de son entourage et envisagea quelle ligne de conduite il serait amené à tenir. Bien que très peu porté aux rêveries sentimentales, il se laissa attendrir en sa jeunesse par les gravures de la maison paternelle représentant le roi martyr au Temple et les divers épisodes de sa captivité ou de sa mort. Son légitimisme, assez vague, vécut d'abord de ces souvenirs, mais, mis à l'épreuve de la vie réelle, il s'évapora assez vite. Dans les confidences qui émaillent plus d'un de ses écrits, il nous a expliqué comment il cessa un beau jour d'être légitimiste, au sens restreint du mot, et même de croire à la légitimité d'un pouvoir politique quelconque. Lors de son premier séjour à Paris en 1847, un professeur de théologie, ami de l'ordre établi, lui enseigna qu'à la nation appartient de choisir le magistrat qui lui convient le mieux et que, ce choix fait, Dieu le sanctionne directement sans aucun intermédiaire. « L'abbé, dit-il, concluait, je crois,

en son sens intime que le roi légitime en France était Louis-Philippe. Et moi, contraint de me soumettre, je conservais en moi-même l'espérance qu'un jour prochain la volonté du peuple enlèverait à Louis-Philippe cette légitimité passagère; c'est ce qui est arrivé quelques mois après. » Branche aînée ou branche cadette, ce lui était maintenant tout un, quoique la dernière lui apparût comme encore plus néfaste que l'autre. Du vieil esprit lorrain de son ascendance, il avait hérité une véritable antipathie pour les rois oppresseurs de la Lorraine, antipathie qui alla croissant à mesure qu'il connut mieux l'histoire de sa famille et de sa province et qu'il se fut formé une idée raisonnée de ce qui fait la force et la grandeur des États. Il en arriva à détester et à mépriser les derniers Bourbons du XVIII^e siècle non seulement parce qu'ils avaient détruit la dynastie à laquelle les siens devaient leur élévation, mais parce qu'ils avaient ruiné en France l'esprit militaire, élément indispensable de toute vie nationale. « La royauté de Louis XV et de Louis XVI, dit-il, ne pouvait en aucune façon inspirer de l'attachement aux Lorrains; elle n'avait ni le prestige de la gloire, ni le mérite de la justice »; et plus loin, dans ce même livre sur les *Deux manières d'écrire l'histoire*, où il a le plus copieusement exprimé ses convictions politiques et sociales : « Depuis Henri IV et le grand Condé, la maison de Bourbon ne nous a pas donné un seul général en chef qui ait conduit une armée », ce qui ne laisse pas d'être un peu injuste pour Louis XIII, vaillant soldat, même bon général, sinon grand capitaine. Mais il continue : « La maison de Lorraine, qui sans Henri IV devait monter sur le trône de France il y a deux siècles, règne encore en Autriche, les Hohenzollern en Allemagne. Que sont devenus les Bourbons? » La débilité de Louis XVI, qui se laisse peu à peu arracher toutes les prérogatives du souverain, prend le contre-pied du système suivi par la dynastie depuis Hugues Capet, abolit le savant mécanisme administratif, œuvre de tant de générations d'hommes d'État et qu'a rétabli la Révolution, lui inspire les plus durs sarcasmes. Et, dans sa réprobation, il unit au roi abâtardi le clergé enseignant du XVIII^e siècle et l'Université du XIX^e, auteurs de l'éducation antimilitaire donnée aux Français des classes moyennes. « De tous les privilèges du clergé français sous l'ancien régime, le seul qui lui ait été rendu au commencement de ce siècle est l'exemption du service militaire,

et ce privilège fut étendu au corps enseignant laïcisé sous le nom d'Université de France, en sorte que la jeunesse française a été jusqu'en 1870 élevée dans la haine et le mépris de l'état militaire et habituée à ne rien comprendre aux vertus du guerrier. » Une telle réprobation s'étendait, bien entendu, au Gouvernement de Juillet, qui l'exaspère d'autant plus que ce régime bourgeois affichait un faux libéralisme et une fausse égalité, puisqu'il accordait à la partie de la nation privilégiée par la fortune à la fois le droit d'élire des députés et le droit de ne pas servir. M. d'Arbois de Jubainville considérait donc que la force militaire et l'accomplissement du service militaire par les citoyens valides constituent la base même de toute société bien organisée : cette idée, qui lui était chère, il l'a développée souvent, surtout dans ses critiques adressées à « l'autre manière d'écrire l'histoire », à l'histoire philosophique qui était sa bête noire. Prenant à partie M. Fustel de Coulanges sur l'idée fondamentale de son livre le plus célèbre, il montre avec force qu'« il est faux que la religion ait été l'unique base de la société primitive. Il y a une autre base de la famille et de la cité : c'est la force associée aux armes. » *Primum vivere, deinde philosophari et theologizare*, disait le moyen âge. Chez l'illustre écrivain, son adversaire, il discerne et combat la désastreuse influence de conceptions erronées dont a souffert la France depuis le XVIII^e siècle : « Fustel appartenait comme moi à une génération qui, malgré de terribles leçons, semble n'avoir pas bien compris comment et pourquoi l'art de la guerre, le premier de tous, est la condition nécessaire de l'établissement des nations et de la conservation de leur vie. » De la supériorité militaire dépendent toutes les autres : le pays qui se démilitarise perd peu à peu toute signification dans le monde. Même le *Graecia capta ferum victorem cepit*, etc., ne lui aurait pas semblé un sort enviable du tout, attendu qu'il n'admit jamais qu'une supériorité intellectuelle ou artistique pût se maintenir longtemps chez une nation sans la force des armes. Quoiqu'il se préoccupât peu en général des bruits de la rue, de la presse ou des assemblées délibérantes, je laisse à penser s'il a dû souffrir pendant ces vingt dernières années de notre histoire en entendant de son cabinet de travail les blasphèmes des sans-patrie et les billevesées des pacifistes !

Un idéal politique de ce genre s'accommode de bien des formes

de gouvernement, mais il en est qu'il exclut, comme, par exemple, le parlementarisme outré. Le parlementarisme déplaisait à M. d'Arbois de Jubainville en tant qu'importation étrangère venue à la fin du XVIII^e siècle fausser le mouvement des institutions établies : il raille à un endroit Louis XVI d'avoir créé un réseau d'assemblées provinciales qui prirent la place des fonctionnaires amovibles représentant l'autorité royale ; il loue par contre les Républiques de 1848 et de 1870 d'avoir eu la sagesse de conserver, à la tête de chaque département, l'institution puissante que la monarchie avait mise à la tête de chaque province au commencement du XVII^e siècle. En somme, le respect des procédés de gouvernement qui reposent sur l'expérience de plusieurs siècles et qui ont fait leurs preuves, voilà ce qu'il juge essentiel, tandis que les réformes préconisées par les idéologues du XVIII^e siècle ou ceux de nos jours lui apparaissent comme de dangereuses utopies. Un gouvernement central très fort, servi par des agents bien dressés, tels qu'il en avait vu à l'œuvre à la préfecture de l'Aube, voilà ce qui répondait à ses goûts autoritaires.

Imbu de tels principes, on serait porté à croire qu'il se montrât volontiers impérieux, soit dans le commerce ordinaire de la vie, soit dans ses rapports avec émules ou collègues. Incontestablement, il tenait à ses idées parce qu'elles se fondaient toujours sur un laborieux assemblage de faits dûment triés et contrôlés et, comme il ne les produisait au grand jour que très convaincu de leur justesse, il les défendait avec vigueur. Au plus fort de ses polémiques, on a pu noter parfois quelque chose d'un peu rude dans l'attaque ; ses ripostes, quand l'adversaire prenait les devants, ne manquent pas non plus de fougue. En cela il trahit assez ses origines ; la devise des ducs de Lorraine n'est-elle pas : *Non inultus premor* ? Le plus souvent, toutefois, il donnait la préférence au genre ironique et au ton badin. Plus l'adversaire mettait d'insistance, plus, de son côté, il évitait de se fâcher. Les pavés les plus lourds, certaines aménités par exemple du Dr Zimmer, qui compara un jour l'ignorance de M. d'Arbois de Jubainville à un abîme sans fond, ne lui arrachaient qu'un franc et large rire. En ce qui concerne les erreurs qu'il pouvait, comme quiconque, avoir commises dans la recherche ou la combinaison des données sur lesquelles reposaient ses théories, il accueillait les critiques avec beaucoup de

bonne grâce et n'en éprouvait aucune blessure. Jamais on ne l'a vu résister à l'évidence par faux amour-propre d'auteur.

En revanche, sur les principes fondamentaux de la méthode historique, il se montrait intransigeant. Que l'historien *a priori*, comme il le nomme, s'appelât Bossuet, Guizot, Augustin Thierry ou Fustel de Coulanges, il ne lui concédait rien, absolument rien que le talent littéraire, ce qui, dans sa pensée, signifiait peu de chose. L'idée que les événements du monde s'expliquent par la pensée de Dieu qui veut avant tout la diffusion du christianisme : la conception de la coexistence de deux peuples, l'un de vainqueurs, l'autre de vaincus, qui résumerait l'histoire de France jusqu'en 1830, où le second l'aurait enfin emporté sur le premier en donnant à la société française sa constitution définitive, ou cette autre thèse qu'il n'y a jamais eu de conquête franque, toutes ces affirmations systématiques et inconsistantes lui produisent l'effet de jongleries dépourvues de toute valeur objective. Et son irritation, son indignation grandit et éclate quand il en arrive à constater que certains de ces faiseurs de systèmes se sont réclamés de purs hommes de lettres, de simples conteurs. Chateaubriand, inspirateur d'Augustin Thierry, l'exaspère, d'autant plus qu'il ne pouvait éviter de le voir « assis en marbre blanc » toutes les fois qu'il traversait le vestibule de notre salle des séances. « Si j'avais dans les veines, s'écrie-t-il, un peu du sang qui coulait dans celles des Réformés du xvi^e siècle, quel plaisir j'aurais à briser à coups de marteau cette provocante statue ! Mais, hélas ! je ne suis pas iconoclaste. » Quant au pauvre Walter Scott, qui a peint les mœurs anglaises du temps de Richard Cœur-de-Lion à l'aide des Chroniques de Froissart, il s'étonne qu'un homme raisonnable puisse prêter la moindre attention à de pareilles sornettes. Cette condamnation péremptoire de toute tentative de ressusciter le passé par d'autres voies que le classement méthodique et rigoureux des faits, qui supprime toute idée préconçue ou toute théorie sentimentale, s'accompagne, on vient de le voir, d'un dédain très prononcé pour les agréments de la forme. Je ne crois pas que M. d'Arbois de Jubainville, à aucun moment de sa vie, ait savouré une œuvre littéraire pour le mérite du style, le bonheur de l'expression. En *matter of fact man* qu'il était, il mesurait uniquement la valeur d'un livre aux qualités de fond, à l'utilité qu'on en peut retirer. Qu'il y eût au monde des gens assez dénués

de sens commun pour mettre le *Discours sur l'histoire universelle* au-dessus de l'*Histoire de saint Louis* par Le Nain de Tillemont, « ce chef-d'œuvre de l'érudition française », il n'en revenait pas, il en était comme déconcerté et affligé. Il estimait aussi qu'on a beaucoup exagéré l'influence de la littérature sur la Révolution française : « Nos gens de lettres sont convaincus que l'art d'arranger et de choisir les mots constitue l'art de penser et de conduire les hommes. » Quelle erreur ! et il le démontre. « Depuis que la politique a cessé d'être dans quelques familles une sorte de tradition et que la capacité politique est le résultat des études et de l'expérience personnelle de chacun, on n'a guère vu d'hommes de lettres atteindre d'une manière durable une situation élevée dans les conseils du gouvernement. » A ses yeux donc, le style n'a qu'une importance très secondaire. On s'en aperçoit un peu à le lire. A la vérité, il dit le plus souvent en un langage précis et correct ce qu'il veut dire ; ça et là même sa phrase prend une allure assez dégagée et le ton humoristique ou narquois captive l'attention. Toutefois, il avait trop le mépris de la rhétorique pour surveiller de très près son élocution. Quand il réussit, il réussit en général sans s'y appliquer. Presque tous ses livres souffrent aussi d'un certain décousu et d'un manque de proportions entre les parties. L'art de la composition fait visiblement défaut. Il arrive qu'un développement s'arrête, tourne court, alors qu'on s'attendrait à le voir progresser pour aboutir à une conclusion motivée ; ou bien l'idée principale se perd, en quelque sorte, pour faire place à des idées accessoires qui ont séduit l'auteur pendant qu'il écrivait et ont accaparé sa pensée. Mais telle est la vertu du travail honnêtement poursuivi par une intelligence éveillée et animée du désir de la persuasion qu'on trouve fréquemment, sous la plume de M. d'Arbois de Jubainville, des morceaux de belle venue et dignes d'un écrivain. Quand le sujet le porte et que l'émotion patriotique se mêle à son discours, il atteint même à l'éloquence, éloquence concentrée sans emphase et d'autant plus entraînante. Voyez comme il a su un jour associer le souvenir de Vercingétorix à celui de Jeanne d'Arc. « Avant la conquête romaine, nous dit-il, des races diverses ont occupé le sol du pays qui s'appelle aujourd'hui la France, mais une seule a une histoire : c'est la race celtique. Après avoir été pendant des siècles la terreur des Romains, elle a succombé faute non de

courage, mais de discipline et d'unité, et, dans l'héroïsme impuissant de sa lutte désespérée contre le génie militaire de César, elle a montré plus de grandeur que sa puissance n'avait eu d'éclat aux jours si brillants de la prospérité. Vercingétorix, vaincu et mourant victime de son patriotique dévouement, inspire plus de sympathie que s'il eût été vainqueur : il tient dans la pensée française plus de place que Brennus debout sur les ruines fumantes de Rome et menaçant dans leur dernier asile les fuyards de l'Allia. Brennus triomphant nous laisse froids. Nous nous intéressons à Vercingétorix presque comme à un Français et comme s'il eût été notre contemporain. Nous sommes émus en pensant au malheur de ce noble héros qui, livré comme Jeanne d'Arc au dernier supplice par les ennemis de son pays, n'eut pas comme elle, au moment fatal, la consolation suprême de sentir accomplie sa mission libératrice. »

Chez M. d'Arbois de Jubainville, cela ressort de toutes ses œuvres, le travail d'érudition ne consiste pas en un simple jeu de l'esprit et ne se contente pas de la solution de telle ou telle difficulté pour le seul plaisir de la vaincre, ce travail a des visées plus hautes : il se combine avec le besoin de défendre des vérités méconnues, de redresser des torts causés par la légèreté ou l'ignorance, de remettre dans le droit chemin des égarés ou des présomptueux. Les préoccupations morales agissaient sur lui en même temps que la passion de la recherche ou la curiosité. Aussi se donnait-il corps et âme à ce qu'il faisait. Quand une question se posait devant lui et qu'il en entreprenait l'examen, il en était comme possédé. De son cabinet il l'emportait dans ses promenades, dans les sociétés dont il était membre, dans les salons où il fréquentait, et il la communiquait à tout venant, sans se douter qu'on pouvait ne pas y prendre autant d'intérêt que lui. Et cette sorte d'accaparement de tout l'individu par une idée ou un devoir se manifestait aussi hors de ses études habituelles ou de ses occupations professionnelles. L'administration de sa propriété de Jubainville, l'aménagement de ses bois, la plantation des arbres, le choix des essences, le mesurage, les coupes l'absorbaient tout autant que des problèmes de droit celtique ou la détermination d'un suffixe ligure. En matière forestière, il possédait des notions étendues et précises, érigées en un corps de doctrine, qu'il défendait, dit-on, résolument, même contre la compétence spéciale de son frère, conser-

vateur des forêts. Une fois rentré à Jubainville, la terre le ressaisissait comme elle avait ressaisi l'ancêtre Dominique-Louis, et, à son exemple, il redevenait gentilhomme campagnard, mais sans pour cela négliger le labeur intellectuel. Tout se classait avec ordre dans cette tête bien organisée, et tout y était poussé avec la même ardeur.

D'autres aspects de la nature morale de M. d'Arbois de Jubainville mériteraient aussi d'être mis en évidence. Les tendances largement humaines de ses études le rapprochaient de ses semblables, alors que certains érudits préférèrent s'en séparer pour vivre dans un isolement dédaigneux. Il avait un besoin inné d'associer les autres à sa pensée, de discuter et de convaincre ; il ne concevait pas qu'on pût faire des progrès sérieux et durables sans la collaboration et le contrôle de tous ceux qu'attire un même ordre de recherches. Libéralement il mettait au service de la science, avant d'en avoir lui-même tiré parti, le résultat de ses découvertes ; il s'en dessaisissait à l'occasion au profit d'un collègue ou d'un élève plus avancé, plus près de toucher au but. Son enseignement avait un caractère de propagande amicale, et, en effet, tous ceux qu'il groupait autour de sa chaire devenaient vite pour lui des amis, quel que fût leur âge : « D'une bienveillance toujours prête envers les jeunes, a dit M. Vendryes, il s'intéressait avec complaisance à leurs travaux, encourageait leurs efforts et leur témoignait en tout une affection quasi paternelle. » Un des correspondants de notre Académie et un des plus méritants travailleurs de l'Allemagne, M. le Dr Alfred Holder, a écrit à la nouvelle de sa mort : « Il était l'ami de Dieu et des hommes, sa vie candide, pleine de charité, de bienveillance envers amis et envieux, d'amour sincère de la vérité, de justice impartiale et incorruptible, a été récompensée et couronnée par une mort bienheureuse. » Voilà, on en conviendra, des témoignages précieux et qui me dispenseront d'en dire plus long. Qu'on me passe pourtant un souvenir personnel. Aux soutenances de thèses de l'Ecole des chartes, il lui arrivait de quereller un candidat sur quelque point accessoire au sujet de sa thèse. Ce point, une question de droit le plus souvent, qui l'avait obsédé à la lecture, prenait dans son esprit une importance démesurée et lui fournissait la matière d'une argumentation des plus fougueuses, dont le malheureux candidat sortait parfois assez meurtri et étonné qu'on l'eût attaqué avec tant

de vivacité à propos d'un détail en somme peu essentiel. M. d'Arbois de Jubainville s'apercevait alors qu'il avait été trop loin; spontanément il cherchait à corriger l'impression trop défavorable donnée à l'assistance et aux juges et, en bon Samaritain, il pensait les blessures qu'il avait lui-même involontairement causées. Une autre vertu l'ornait : la reconnaissance. Je ne sais combien de ses écrits sont semés de témoignages émus à l'adresse de ceux qui lui prêtèrent leur appui à toutes les étapes de sa carrière. Le professeur qui, au lycée, lui inculqua les premières notions de grammaire comparée, ses maîtres de l'École de droit ou de l'École des chartes qui présidèrent à sa formation juridique, l'abbé hébraïsant qui, au séminaire, l'initia à la critique biblique, tant d'autres, des chefs, des amis, des collaborateurs, tous ont récolté, qui dans une dédicace, qui dans un avant-propos, qui dans une note, un souvenir reconnaissant. Au moment d'écrire sur quelque sujet que ce fût, il cherchait à évaluer la dette qu'il avait contractée envers tel ou tel, estimant de son devoir de l'acquitter publiquement. Il ne manqua jamais non plus, quand l'occasion s'en offrit, de saluer d'une expression de sincère regret les camarades de jeunesse, les émules et même les adversaires tombés avant lui dans le combat de la vie.

Les croyances religieuses si solides et si accusées de sa famille déposèrent au fond de son cœur les germes d'une piété très vive. Il vécut bien des années dans une atmosphère tout imprégnée de religion : l'un de ses frères se fit prêtre, ses trois sœurs entrèrent au couvent, et lui-même se crut un moment la vocation ecclésiastique. Sa foi alimentée par l'exemple de ses parents et la ferveur des milieux légitimistes, où régnaient les tendances de la restauration catholique, conséquence des crimes révolutionnaires, se fortifia aussi par des pratiques dévotes et des lectures propres à exalter chez lui le sentiment religieux. J'ai vu l'un des livres à images qu'il feuilletait tout enfant, le récit latin, venu des Prémontrés de Pont-à-Mousson, du martyre souffert par les catholiques anglais au temps d'Henri VIII et d'Élisabeth : *Ecclesie Anglicanæ Trophæa, sive sanctorum Martyrum qui pro Christo, Catholicæ fidei veritate asserenda antiquo recentiorique Persecutionum tempore mortem in Anglia subierunt Passiones*. Les scènes effroyables représentées en ce livre, où le sang coule à flots et où les supplices les plus horribles, infligés aux confesseurs de la foi catholique, s'exposent à

l'admiration des fidèles, ont dû produire une impression profonde sur cette jeune nature. En grandissant et à mesure que son esprit se développa sous l'influence des études et de la fréquentation du monde, ses croyances demeurèrent ce qu'elles étaient : nul choc ne vint les ébranler. Une cloison étanche séparait en son être le compartiment voué au mystère de celui où évoluaient librement ses facultés intellectuelles. Les travaux auxquels il se livrait ne le mirent pas, au surplus, en présence de ces problèmes redoutables où l'on a vu sombrer la foi de croyants tels que lui. Un jour seulement, un conflit faillit éclater entre les obligations que lui imposaient ses principes religieux et ses intérêts d'érudit collaborateur de la *Revue critique*. Nous devons croire que les explications qu'il reçut en la circonstance le rassurèrent, puisque cette collaboration reprit après une assez courte interruption. D'ailleurs sa foi, robuste comme son tempérament et agissante, car elle s'accompagnait de démonstrations efficaces et de l'accomplissement fort strict d'œuvres de charité, n'avait rien de rébarbatif ni d'intolérant. Très pénétré de la valeur du sentiment religieux et de son action bienfaisante sur la conduite morale de l'homme, il respectait chez les autres des croyances différentes des siennes et même l'absence de toute croyance mystique.

Grâce à de si fermes soutiens, notre confrère pouvait attendre la mort sans effroi. Comme le bon bûcheron des Vosges, qui, sur le soir de sa vie, las d'avoir tant coupé et fendu, laisse tomber sa cognée, M. d'Arbois de Jubainville, sentant ses forces l'abandonner, déposa lui aussi sa plume et renonça à la parole ; mais il ne s'y résigna qu'à la dernière extrémité, lorsque la nature l'avertit que toute lutte devenait désormais inutile. Il s'éteignit à Paris le 26 février 1910, et sa dépouille mortelle alla rejoindre, le 2 mars, dans l'éternel repos celle de la compagne de sa vie et de la mère de ses enfants, décédée en 1906. Si, avant de mourir, il jeta un regard en arrière sur sa longue suite d'années, il dut éprouver un sentiment de légitime fierté, non point des honneurs ou des dignités qui lui échurent et qu'il ne prisait guère, mais de la noble tâche menée à bonne fin, de la création d'une doctrine, cette ambition des vrais maîtres, et aussi du beau cortège de continuateurs qu'il laissait après lui, bien décidés à faire progresser des études qui furent sa plus chère préoccupation et auxquelles il consacra ses dernières pen-

sées : en tête, M. Joseph Loth, titulaire aujourd'hui de la chaire de celtique au Collège de France, puis tous ceux dont les noms figurent sur la première page des *Mélanges H. d'Arbois de Jubainville*, recueil de mémoires qui lui fut offert par un groupe de vaillants élèves, en 1905, pour célébrer son soixante-dix-huitième anniversaire.

Parmi les nombreux témoignages de regrets venus de toutes parts à l'occasion de sa mort, il s'en trouve un particulièrement touchant qui lui aurait été au cœur, s'il avait pu le connaître, et qui servira de conclusion à cette notice. Du fond d'un couvent d'Espagne, refuge, depuis nos discordes, des religieuses dominicaines de Nancy, l'unique sœur vivante de M. d'Arbois de Jubainville, la Mère Marie-Réginald, adressa le 28 février à ses neveux de France une missive de condoléances où se lisent ces mots : « Je voudrais bien que tous quatre vous ayez la bonne pensée de faire faire un service à Jubainville comme cela se fait au village ; les prières de nos bonnes gens, qui depuis si longtemps connaissent notre famille, seront un doux rafraîchissement pour notre cher défunt. Le service et l'enterrement de Paris coûteront fort cher et les prières de tous ces grands savants ne pèseront pas beaucoup pour le ciel. La prière des pauvres et des simples, voilà ce que le bon Dieu aime ! »

Le service eut lieu en effet ; la cloche de la petite église tinta, appelant les villageois de Jubainville à prier pour le descendant de leurs anciens seigneurs qu'ils avaient vu si souvent parmi eux vivre de leur vie et partager leurs joies ou leurs tristesses.

LETTRE A L'EMPEREUR ADRIEN

SUR LES MERVEILLES DE L'ASIE.

Les récits des merveilles entrevues par les voyageurs et les descriptions des prodiges naturels par eux observés dans les pays lointains ont de tout temps captivé l'esprit humain. Chez les Grecs et les Romains, il y avait de nombreux recueils de ces récits, au témoignage d'Aulu-Gelle, et on connaît le passage des *Nuits attiques*¹ où il raconte qu'à son retour de Grèce, flânant sur les quais de Brindisi devant les étalages des bouquinistes, il eut la bonne fortune d'y rencontrer pour quelques sous toute une série d'ouvrages de vieux auteurs grecs, remplis de relations merveilleuses, qu'il mit à profit pour ses propres écrits. Plus tard, le Pseudo-Callisthène², saint Augustin³, Isidore de Séville⁴ et d'autres encore⁵ ont consacré dans leurs ouvrages aux merveilles naturelles quelques pages, dans lesquelles ont puisé à leur tour les écrivains du moyen âge. Mais une seule compilation proprement dite sur ce même sujet semblait avoir été jusqu'ici conservée, c'est celle qu'a publiée Berger de Xivrey dans ses *Traditions tératologiques*, en 1836, qu'il a intitulée *De monstris et belluis* et dont il rapporte la composition au vi^e siècle. L'unique exemplaire de ce petit recueil, transcrit au ix^e ou x^e siècle, à la suite des fables de Phèdre, se trouve dans le célèbre manuscrit de Pithou, aujourd'hui en la possession du marquis de Rosanbo⁶.

Un opuscule analogue au *De monstris et belluis*, mais de forme

1. Livre IX, chapitre iv.

2. Voir l'édition de K. Müller, à la suite de l'Arrien de la collection Didot (1846); *Juli Valeri... res gestae Alexandri*, ed. B. Kuebler (1888); et *Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge*, par P. Meyer (1886).

3. *De civitate Dei* lib. XVI, cap. viii.

4. *Originum* lib. XI, cap. iii.

5. Voir les *Traditions tératologiques*, de Berger de Xivrey, citées plus loin, p. 201 et suiv.

6. Voir les *Fables de Phèdre*, édition paléographique, par Ulysse Robert

différente et, selon toute vraisemblance, puisé en partie à une source commune, est entré récemment dans les collections de la Bibliothèque nationale¹. Il a été conservé dans un manuscrit provenant de l'ancienne église de Beauvais et a été copié, également au IX^e ou X^e siècle, à la suite des trois livres du traité *De vita contemplativa* d'un théologien espagnol du VI^e siècle, Julianus Pomerius, et après un opusculé intitulé : « Dicta sancti Hieronymi presbiteri », qui n'est autre que le *De situ Terrae sanctae*, publié sous le nom de Theodosius². Ce nouveau recueil de merveilles se présente sous la forme d'une lettre adressée à l'empereur Adrien, avec les formules initiales et finales des lettres missives de l'antiquité latine. Elle émane d'un personnage inconnu, Fermes, peut-être le roi d'Ibérie³ Farasmanes, dont on connaît par Spartien les rapports avec Adrien⁴, et est écrite en réponse à une autre lettre, apportée par deux messagers impériaux, Asacrates et Menecrates, qui ne semblent pas autrement connus⁵. A des indications itinéraires, avec les distances en stades, de différentes villes de la grande Arménie, de la Mésopotamie, de la Babylonie, de l'Arabie et de l'Égypte, l'auteur de la lettre entremêle ou ajoute la description d'un certain nombre de merveilles, dont plusieurs sont rapportées, mais sous une forme et avec des détails différents, dans le *De monstris et belluis* : poules à huit pattes, huit yeux et deux cornes, serpents à deux têtes, onagres, récolte du poivre gardé par des serpents, cynocéphales, ichthyophages, fourmis chercheuses d'or, hippopotames, hommes sans tête, dragons, femmes barbues et monstrueuses, géants à grandes oreilles, tritons, hommes à cornes et pieds de bouc, montagne inaccessible de diamant, où l'on trouve des oiseaux fabuleux, le roc et le phénix, enfin une nouvelle description des merveilles d'Héliopolis d'Égypte.

La lettre de Fermes, ou Farasmanes, à l'empereur Adrien est

(1893), et *Phaedri, Augusti liberti, fabulae Aesopiae*, recensuit Ludovicus Havet (1895).

1. N° 1065 des nouvelles acquisitions du fonds latin, fol. 92 v°-95.

2. En dernier lieu par M. P. Geyer, *Itinera Hierosolymitana saeculi IIII-VIII* (1898), p. 135-150 du tome XXXIX du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum*, publié par l'Académie de Vienne.

3. La Géorgie actuelle.

4. Voir *Spartiani vita Hadriani*, ed. Jul. Centerwall (Upsaliae, 1869, in-8°), p. 13 et 90. Cf. W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus* (Leipzig, 1907, in-8°), p. 234; et Rhoden-Dessau, *Prosopographia imperii Romani* (Berolini, 1898, in-8°), t. III, p. 32.

5. Trois *Menecrates* sont cités dans la *Prosopographia*, mais aucun d'eux ne paraît pouvoir être identifié avec celui-ci.

perē atq; uiuas romāniae adducere. Tres autē comitj
armati ut unā occiderent. quippe. ut euadere potuis
sent diu multo q; pugnauer. hic on finis diu regis per
sarū coloniā uero cinctā inqua idē darius rex cū suis
cōmanebat & omnibus bonis fruebatur; Ibi secundū
oceanū regessunt multi. Quorū ppt̄ multj tudinem
nec numerū nec nomina scribere potuimus. ad quos
qui forte puenerint remunerati dmittuntur; sunt
nāq; & alia flumina ubi p̄tio silicij des nascuntur.
Unde gēme naturales sunt nigre. hoc genus & thiope
appellantur. quorū & homerus meminit. Iuxta qd
oceanū fines stadia 7 ccc lxx. in illo loco nascuntur
soraci qui apud uos trito pides appellant. quasi di
uini quos de quacūq; res m̄rogare uolueris respon
sū accipies; sup̄ uero circa eadē localiter adiu. unū
solis & alterū lune. Ibi solis m̄ die calē nocte fer
uescit; Ibi s̄ homines statura habentes pedes. xvi
latitudine pedes. vii. Caput magnū habent auricu
las uero quasi uanno similes corpore candido. q̄cū
homines alios uiderint auriculas suas ostendunt ut
putes eos uolere; In eo loco insula ē habens longitu
dinē & latitudinē stadia. cc. In qua colonia ē solis no
mie & iopolis muro cincta in structura aerea & fer
reā alī catos stadia. ccc. in quo loco arbore s̄ similes
lauro & oliue ex quibus tūs & apo balsamonas cap
tur. In eo de loco sunt edes duę similes una ex auro
quadrycto & cinnamorio in structura. æt ccc & lata
pedes. ccc lxx. longitudine unius in structure pari
& lxx ped. vii. In hac ede est. cerula ex margaritis

reproduite telle que la donne le manuscrit, jusqu'ici unique, qui l'a conservée et dont les derniers feuillets sont fortement tachés d'humidité. Le texte de la lettre est très corrompu; un correcteur du XII^e ou XIII^e siècle a essayé, pour la première partie, de corriger les fautes de lecture trop évidentes du copiste; on s'est contenté d'y ajouter, en dehors de la mention de ces corrections, quelques notes avec l'indication des passages analogues du livre *De monstris et belluis*.

H. OMONT.

DIVO ADRIANO.

FERMES DIVO ADRIANO SALUTEM.

Litteras tuas, domine Cæsar, ab Asacrate et Monacrate recepi, quibus recensetis quod te fortem atque hilarem, imperium tuum amplatumque esse cognovi, gavisus sum. Interea cognovi ut nationes hominum et qualitates locorum, que in terris nostris sunt, exquisivi meisque litteris conexa transmittam. Quamobrem sive quæ ipse nobis, sive parentes atque germanos quæ addiscere potui amplexus pariter adnexui.

Est igitur a finibus Antiochiæ Dirus¹ flumen stadia cxc^{tis}; hic locus sanctus est. A Nicerorum² autem usque ad Olinum insulam et usque in finibus Eufrates fluminis stadia sunt xcv.; hæc insula multitudinem habens ovium innumerabilium. Hic Egmonas stadia xviii.; hæc colonia maxima negotiatorum, herbices sunt ibi inmensi ac capree, unde et tunice et birri vel ceteræ res fiunt³. Hinc euntibus ad meridiem⁴ versus civitas est opulenta nomine Arcymedia⁵, distat a Babilonia stadia ccc. In⁶ hæc eadem Arcymeda sunt prædia opulenta et fructuosa nimis. Hinc

1. Antioche, sur le Tigre, et le fleuve Durus (Δούρος), au nord du fleuve Delas, affluent du Tigre. Cf. Zosime, *Hist.*, III, 26 (éd. Bonn, p. 161).

2. Sans doute Nicéphorium et Olabus insula (Ὀλαβούρις ou Ὀλαμούρις), sur l'Euphrate. Cf. *Isidori Characeni mansiones Parthicae* (éd. Miller, p. 248, 250 et 265).

3. Le manuscrit portait primitivement : *Berbices inmensi ac pree unde et tunice et birri vel ceteras res fiunt*.

4. Ms. *meridiæ*, corr. *meridiem*.

5. Sans doute *Artemita*, sur le fleuve Delas.

6. *In* a été ajouté par le correcteur.

usque ad Anteletens stadia ccc. Ibi est¹ fluvius immensus. A Babilonia usque Mesopotamiam stadia sunt lxx.; locus honestus et plus quam locuples². Hinc usque Damnas castrorum stadia sunt clxxxv; a sinistra vero euntibus civitates sunt xii. : Valatho, Melenimo, Cleopatra, || Termasia, Marmino, Maragdon, Fluvius, Casia, Possidonia, India, Anda, Eluchana. Hinc³ ad castellum Philoniae qui locus dictus est stadia ccc. Haec⁴ regio mons Horis vicinatur; habundant ibi gallinae⁵ quales et apud vos colores similes nascuntur, quas qui prendere voluerit, corpus suum comburet; sunt et humiles quasi simiae⁶, quando sonum audierint, fugient, pedes habentes octenos totidemque oculos⁷, cornua bina habentes. Quas cum aliquis occidere voluerit, diligenter se munire debet.

A Seleucia autem Babyloniam pergentibus stadia sunt lxx. Subiacet haec regio in Sidonia; ibi serpentes nascuntur immensi atque horridi et plus quam seivissimi, habentes bina capita, quorum oculi lucent velut lucerne⁸; nascuntur et onagri cornua habentes et forma maxima⁹.

His confinis Arabia jungitur, inculta propter serpentes, ducens ad mare rubrum, in quibus locis nascuntur serpentes caraste¹⁰, cornua similia habentes arietum¹¹, hominem cum percusserint, occidunt¹². Ibi nascitur multitudo piperis, quod idem serpentes custodiunt, homines vero per industriam suam¹³ sic colligunt, cum maturum fuerit, incendunt eadem loca, et serpentes sentientes ignem fugiunt¹⁴ et sub terra se mittunt merito propter

1. Le même correcteur a ajouté : *Ibi est.*

2. Ms. *locupletes*, corr. *locuples*.

3. Ms. *Hic*, corr. *Hinc*.

4. Les lettres *ec* ont été ajoutées par le correcteur sur un grattage.

5. Le ms. portait primitivement : *Abundant gallinae*, et plus loin *absq* : a été corrigé en *quas qui*.

6. Ms. *simii*, corr. *simiae*.

7. Le ms. portait primitivement : *Octenos, idemque et oculos cornua*.

8. Ms. *lucerna*, corr. *lucerne*.

9. *De belluis*, III : « *Onagri... in desertis Persarum..., boum habentes cornua, et magnis describuntur corporibus.* »

10. Ms. *caraste*, corr. *caraste*.

11. Cf. *Isidori Originum*, XII, 4, 18.

12. Ms. *occident*, corr. *occidunt*.

13. Le ms. portait primitivement : *Propter industria sua*.

14. Ms. *fugient*, corr. *fugiunt*.

flammas¹. Piper ipsum nigrum efficiet et sic eligitur, verumtamen natura piperis alba est².

A Babylonia per Sidoniam ad coloniam³ stadia sunt ccc., que loca sterilia sunt propter serpentes. Seleucie⁴ autem a parte dextra euntibus ad Mare rubrum sunt vicinales divisiones. Ibi nascuntur quinocoepali, jubas⁵ æquorum habentes, validissimis et inmensis dentibus, flammam spirantibus⁶. Ubi vicinali divisione coheret civitas omnibus plena a dextra parte ducens⁷ ad Ægyptum. Hinc ad insulam in quo nascuntur homines longas⁸ habentes barbas || usque ad genua, qui appellantur idtofagi, pisces enim crudos vescuntur⁹. Est autem flumen in eadem insula nomine Gargerum; trans hoc flumen nascuntur formice myrmidones, magnitudine catulorum, habentes pedes senos et centrios quasi locustæ marine, dentes habentes canum, colore¹⁰ autem sunt nigrae aurumque custodiunt et proferunt¹¹ de subterraneo ad lucem; que cum hominem aut animal¹² viderint, devorant usque ad ossa; sunt enim velocissime cursu¹³, ut putes eos volare. He sole oriente usque in hora¹⁴ quinta subterraneo sunt et aurum fodiunt et proferunt de subterraneo ad lucem, quod¹⁵ aurum ex

1. Ms. *flamma*, corr. *flammas*.

2. Isidori *Originum*, XVII, 8 : « Piperis arbor nascitur in India et in latere montis Caucasi, quod soli obversum est, foliis ad juniperi similitudinem. Cujus sylvas serpentes custodiunt et serpentes igne fugantur, et inde ex flamma nigrum piper efficitur. Nam natura piperis alba est... »

3. Le ms. portait primitivement : *Per Sidonia colonia*.

4. Ms. *Seleucia*, corr. *Seleucie*.

5. Ms. *jube*, corr. *jubas*.

6. Ms. *inspirantibus*, corr. *spirantibus*. — *De monstris*, XIX : « Cynocephali quoque in India nasci perhibentur, quorum sunt canina capita; et omne verbum quod loquuntur intermixtis corrumpunt latratibus. Et non homines, crudam carnem manducando, sed ipsas imitantur bestias. »

7. Ms. *ducent*, corr. *ducens*.

8. Ms. *longi*, corr. *longas*.

9. *De monstris*, XXI : « Homines barbam usque ad genua pertingentem habentes. — Sunt homines in Oriente, in cujusdam eremi solitudine morantes, qui, ut perhibent, barbam usque ad genua pertingentem habent; et crudo pisce et aquarum sunt haustu viventes. »

10. Ms. *colori*, corr. *colore*.

11. Ms. *proferent*, corr. *proferunt*.

12. Ms. *qui cum h. aut animale*, corr. *que cum h. aut animal*.

13. Ms. *velocissimi in cursu*, corr. *velocissime cursu*.

14. Ms. *ora*, corr. *hora*.

15. Ms. *que*, corr. *quod*.

ingenio ab ipsius confinitatis¹ hominibus ita ingeniose aufertur². Ducunt camelos quamplures masculos et camelas cum pulletris suis, quos pulletros super ripam fluminis relinquant adligatos et ipsi transeunt in flumine cum camelis masculis et feminis, qui³ cum ad locum pervenerint, camelis feminis aurum inponunt. Ille filiorum adlacte festinanter plus quam cursim fluvium transeunt ad filios suos, homines vero, dum viderint formicas⁴ agminatim insequi, relinquentes camelos masculos fugiunt ad fluvium, et cum camelis feminis⁵ volanter transeunt. Formice autem camelos masculos cum invenerint, devorantes eos retardantur; nam cum consequi voluerint et ad aquam pervenerint, transire non possunt. Sic fit ut aurum illius provinciæ auferatur⁶; et inter has vias colonia est.

Nilus enim Brisonem fluvium⁷ implet et ducet ad meridianum, a quo effunditur Ægyptus⁸ irrigata Nilo. Hic Ægypti partem vicinam vocant, quod dicitur Maram aquam⁹, cujus Nili hoc Brisonis origo invenietur. In his locis multitudo elefantorum est. Ibi mascuntur homines longa femora habentes, longi pedes XII., corpus relicum pedes XII., candida brachia usque ad humeros, nigre sunt aures¹⁰, || pedes rubei, caput rotundum, nares longe¹¹. Hii homines in avibus cæli certo tempore transfigurantur, et apud vos fetus¹² faciunt, quos ciconias appellatis. Item queque¹³ nas-

1. Ms. *ipsis confitatis*, corr. *ipsius confinitatis*.

2. Ms. *auferetur*, corr. *aufertur*.

3. Ms. *quippe*, corr. *qui*.

4. Ms. *formicæ*, corr. *formicas*.

5. Ms. *Et cum a été ajouté par le correcteur*. Ms. *camelas feminas*, corr. *et cum camelis feminis*.

6. *De belluis*, XV : « *Formicæ aurum servantes*. — Inter ipsa quæ dicunt inania, ferunt formicas in quadam esse insula, et quod sex pedes, et atrum colorem et miram habeant celeritatem. depromunt cum quibus incredilibus auri abundantiam, describuntur. Quam ipsæ sua servant industria. » Berger de Xivrey ajoute à ce court chapitre un très long commentaire, p. 259-267. Cf. aussi les *Fragmenta historicorum graecorum* de Müller (Didot), t. II, p. 434-435.

7. Le correcteur a ajouté *fluvium* au-dessus de la ligne.

8. Ms. *Ægypto*, corr. *Ægyptus*.

9. Ms. *aquam g*.

10. Ms. *nigres aure*, corr. *nigre sunt aures*.

11. Ms. *longi*, corr. *longe*. — *De monstis*, XXIII : « *De quibusdam Nili Brixontisque fluminum vicinis*. — Quidam quoque Nili Brixontisque fluminis vicini, corpora miri candoris habentes, duodecim pedum altitudinem habentia, facie quidem bipartita, et naso longo, et macilenti corpore describuntur. » Cf. aussi la note de Berger de Xivrey, p. 314-316.

12. Ms. *fetum*, corr. *fetus*. — 13. Ms. *que*, corr. *queque*.

cuntur bestiae colore¹ similes equorum, pedes habentes leonum, et ipsi longitudinem pedum duodena edificio amplo. Hanc bestiam si quispiam persequi voluerit, sanguinem suum a quolibet se sequi adimens sugit et omnino ab is feris non nocetur, nam yppofogi appellantur.

Est namque et alia insula in Brisone flumine, ubi nascuntur homines sine capite, habentes oculos et os in pectore; longi sunt pedes XII., lati et vasti pedes VII., colore et corpus auro simile². Ibidem nascuntur dracones immensi, longi formam pedes CL., crassi latitudine columnarum maximarum, qui in Brisone et Nilum nasci potuerunt.

Inter Babyloniam vero mons est in quo natio quasi³ leonum oritur. In medio autem Armoenia alius mons est in quo sunt valde locupletes. A parte vero dextra euntibus ad Mare rubrum civitates sunt duae, nomine Phenix et Ioraba, ubi valde homines locupletes sunt, ex quibus ad India et Arabia collationes sunt. Hi tenent Rubrum maris imperium. Ibi nascuntur margaritae ingentes et maxime forme. Circa eadem loca mons est ubi sunt mulieres horride, habentes barbas usque ad mammas, caput planum, pellibus vestite sunt, namque venariaces pro canes bestias nutriunt ad venationem, quae bestiae magnitudinem et colorem leopardum. In eodem monte silve sunt, in quibus nascuntur et alie mulieres, aprorum dentes habentes, capillos usque ad talos et in lumbis caudam quasi bos, alte pedes VII., reliquum corpus pilosum, quasi structio et camelus⁴. Propter vero desiderium cupivi ut aliquas caperem atque vivas Romanniae adducerem. Tres autem comiti armati ut unam occiderent, quippe ut evadere potuissent, diu multoque pugnaverunt.

Hi confinis Darii⁵, regis Persarum, coloniam vero cinctam, in qua idem Darius rex cum suis commanebat et omnibus bonis fruebatur. Ibi secundum Oceanum reges sunt multi, quorum

1. Ms. colores, corr. colore.

2. De monstris, XXVII : « *Acephali*. — Sunt quoque homines in insula Brixontis fluvii, qui absque capitibus nascuntur, quos Epifugos Graeci vocant. Et septem pedum altitudinis sunt, et tota in pectore capitis officia gerunt, nisi quod oculos in humeris habere dicuntur. »

3. Ms. si, corr. quasi.

4. De monstris, XXXI : « *Mulieres formae triplicis*. — Sunt mulieres, ut ferunt, speciosae, rubro mari cohaerentes, quarum corpora marmoreo nitore fulgent; quae duodecim pedes altitudinis, et crines usque ad talos desfluentes, caudas boum in lateribus, et camelorum pedes habent. »

5. Ms. Dii.

propter multitudinem, nec numerum, nec nomina scribere potuimus. Ad quos qui forte pervenerint, remunerati dimittuntur¹. Sunt namque et alia flumina ubi pretiosi lapides nascuntur, unde gemme naturales sunt nigre; hoc genus Ethiopes appellantur, quorum et Omerus meminit.

Juxta quod Oceani fines stadia sunt CCCLXXX. In illo loco nascuntur soraci, qui apud vos tritonides appellantur, quasi divini, quos de quacumque res interrogare volueris, responsum accipies. Sunt vero circa eadem loca latera duo, unum solis et alterum lunæ. Ille solis inter die calet, nocte fervescit. Ibi sunt homines statura habentes pedes XVI., latitudine pedes VII.; caput magnum habent, auriculas vero quasi vanno similes, corpore candido; qui, cum homines alios viderint, auriculas suas ostendunt, ut putes eos volare².

In eo loco insula est, habens longitudinem et latitudinem stadia CC. In qua colonia est, Solis nomine, Eliopolis, muro cincta in structura aerea et ferrea altercatos stadia CCC. In quo loco arbores sunt similes lauro et olive, ex quibus tus et apobalsamo nascuntur. In eodem loco sunt edes duæ similes: una ex auro quadrato et cinnamorio in structura aerea et lata pedes CCC LXV., longitudine unius, in structure parietes pedes VIII. In hac ede est arula ex margaritis et cylindris instructa latitudinem pedum LXX. Est in eodem loco lectus Solis, ex ebore factus et auro probatissimo, lapidibus ornatis pretiosissimis, quippe fulgur ejus radiat pedes XVI. Est ibidem in eadem ede vinea aurea, hoc est vitis ex auro facta atque fixa, quarum vitum pavementum est ex lapidibus pretiosissimis et cylindrinis, in quibus pendent racemi margaritis et unionibus. Illa vero ædis est domus sacerdotis ex auro facta, qui sacerdos thus vestitur et apobalsamum vivit; dormit in eodem pavimento, sub isdem vitibus; extraneum unquam non licet hunc videre, nisi qui Eliopolis commoratur.

Circa ea vero mons est adamans inaccessibilis, in quo monte est avis habens caput aquilinum, pennas maximas similes luppe. In eodem monte est alia avis, nomine phenix, amplam habet in

1. Cf. la fin de la lettre d'Alexandre à Olympias, dans Berger de Xivrey, *op. cit.*, p. 370-371.

2. *De monstris*, XLVI: « *Monstrorū homines, qui auribus se substernunt et cooperiunt.* — Nascuntur homines in orientalibus plagis, qui, ut fabula fingunt, quindecim altitudinis pedes capiunt, et corpora marmorei candoris habent, et vannosas aures quibus se substernunt noctu et cooperiunt; et hominem cum viderint, erectis auribus per deserta vastissima fugiunt. »

caput cristam¹, similem orbi paonis, quæ avis est in deliciarum solis, vivit annos innumerabiles in toto seculo, qui ex divinitate sola nata est et sola erit; nidum habet ex margaritis et unionibus. Haec phenix in cynamum semper manet, quod vero vescitur, vel quemadmodum vivet, ignoramus. Ipsa autem nidum suum seseque incendit, et ex isdem cineribus iterum renascitur. Ita fit, dum semper moritur semperque vivit.

Ab hoc autem monte sunt et alii montes, quæ sole oriente flammam mittunt usque in horam quintam. Hi montes Olimpius et Smaragdum appellantur. Circa eosdem montes mare fervens a colonia Eliopoli exoritur, quoniam mare non dicam transire, set nec respicere quispiam potest. In eadem vero Eliopolis colonia || homines sunt religiosi, deorum cultores. Juxta eadem vero secundum Oceanum sunt Aegypti deos spernentes². Ab eodem loca a finis orbis sunt homines qui caprorum cornua et pedes habent, qui Gegotones appellantur. Ad eos sana loca qui a nobis missi pervenerunt, regressi ad nos nuntiaverunt nihil alterius alii boni nisi tenebras³.

Interea cupiens hæc omnia per me cognoscere, quam etiam misi a me carissimis parentibus ac sollicitis magnis pretiosis lapidibus sarcitus repperdavi. Similiter qui hic, ut dixi, ultra me loca inaccessibilia circuire⁴ divites ac nudati locupletes regressi sunt solliciteque ac verifice omnia desideria adnexui, designavi, quod instruere parentem Romanum⁵ festinantius commodavi. Domine invictissime, perennis Cæsar, obto autem te victorem hæc omnia agnoscere perpetui quam melius te⁶ vivere semperque in bonis meminere, multosque per annos feliciter vivas, multis meritis. Hanc epistolam descripsi et transmisi, lege felix, quod obto, Domine semper meus.

EXPLICIT.

1. Ms. *ampla h. in c. casta*, corr. anc. *cristam*.

2. Cf. cependant Hérodote, II, 37.

3. Cf. vers la fin de la lettre d'Alexandre à Olympias, dans Berger de Xivrey, *op. cit.*, p. 366 et suiv.

4. Le ms. porte : *circuīr*.

5. Le ms. porte : *Rom*.

6. Le ms. porte : *tē*.

REMONTRANCES DU PARLEMENT AU ROI

SUR LA

SITUATION DE L'ÉGLISE DE FRANCE

(1430, A. ST.).

Une feuille de parchemin servait autrefois de couverture à un registre utilisé pour l'inscription des cens et rentes perçus par le sous-doyen de Chartres au village d'Ouerray¹. Le registre lui-même n'est intéressant que pour l'histoire locale, mais ce fragment de parchemin qui l'enveloppait mérite de prendre place parmi les documents utiles à l'histoire générale de notre pays. Il renferme, en effet, le texte de remontrances présentées au roi de France Charles VII par le Parlement siégeant à Poitiers, et les historiens l'utiliseront avec fruit pour l'étude du régime antérieur à la Pragmatique Sanction de Bourges.

La nature du document apparaît immédiatement. Sous forme d'instructions, tel est le mot employé dans le titre, sont exposées, article par article, les doléances que le Parlement entend présenter au roi et à son Conseil par la voix de son président, Jean de Vailly, et de deux conseillers, avocats du roi, Jean Rabateau et Jean Jouvenel.

Les personnages dont les noms figurent dans ce document sont tous connus. Jean Rabateau a eu son biographe², Jean Jouvenel des Ursins est le chroniqueur célèbre³ et le président Jean de Vailly est celui qui présida l'installation du Parlement

1. Eure-et-Loir, comm. d'Amilly, arr. de Chartres.

2. Cf. A. Molinier, *les Sources de l'histoire de France*, t. IV (1904), n° 4569, p. 334.

3. Cf. *Ibid.*, n° 3574, p. 121-122, et D. Neuville, *le Parlement royal à Poitiers*, dans la *Revue historique*, t. VI, 1878, p. 1-28, 272-314.

de Paris à Poitiers, en 1418¹, lorsque Paris fut aux mains des Anglais.

La signature « Blois » placée au recto et au verso, à la fin du texte, ne laisse aucun doute sur l'origine de l'acte. Il suffit d'ouvrir le recueil des Ordonnances de nos rois pour rencontrer des souscriptions formulées : *Lecta, publicata et registrata Pictavis in Parlamento regio, sexta die julii, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo quinto. BLOIS. Collacio facta est cum originali. BLOIS*², ou encore : *Lecta et publicata Pictavis in Parlamento regio et ibidem registrata ad requestam procuratoris generalis regii, VIII die aprilis, anno Domini millesimo CCCC. XXXI, ante Pascha. BLOIS*³. Ces instructions ont donc été écrites par le greffier du Parlement.

La Cour veut que ses envoyés parlent au roi des « pilleries » de Poitou et de Saintonge. Or, nous savons quelle était la situation lamentable du pays au milieu duquel vivait le Parlement. Le Poitou, l'Anjou, la Touraine, le Berry, la vicomté de Limoges, l'Angoumois et la Saintonge « étaient la proie d'un brigandage organisé »⁴, et le mal prit des proportions telles que la Cour dut prendre l'initiative d'une répression extra judiciaire et, en août 1430, confier à deux chevaliers, Jean de Vivonne et Hector des Essarts, le soin d'expulser « les pillards et robeurs estans au païs de Poitou »⁵.

C'est en cette année 1430, ancien style, que nous placerons la date de rédaction de ces doléances du Parlement. On fait allusion, dans un paragraphe, au Concile général qui doit s'ouvrir à Bâle au mois d'avril prochain : or, c'est bien à cette époque de l'année 1430 qu'avait été fixée la tenue de la première session du concile de Bâle⁶. D'autre part, on ne parle pas de la mort du pape Martin V survenue le 20 février 1431. Notre document est vraisemblablement antérieur à cette date, mais

1. 1418, 21 septembre, Niort. Lettres du dauphin Charles, *Ordonnances...*, t. X (1763), p. 477-481.

2. *Ordonnances...*, t. XIII (1782), p. 104.

3. *Ibid.*, p. 179. Cf. aussi p. 28 (1423), 145 (1429), 150 (1431), 154 (1430), 179, 181 (1432), 188 (1434), 189 (1433), 193 (1434).

4. Didier Neuville, *op. cit.*, § 5 (*l'Anarchie dans le Poitou et les provinces voisines*), p. 296.

5. *Ibid.*, p. 307-308.

6. Le Concile avait été convoqué à Bâle pour le 25 mars 1431.

nous ne pouvons savoir s'il fut écrit à la fin de l'année 1430 ou au début de l'année 1431. L'expression 1430, ancien style, nous permet d'exprimer notre incertitude. Pour mieux fixer ce document dans le temps et dans notre histoire, rappelons qu'à l'heure où il fut rédigé Jeanne d'Arc était depuis plusieurs mois prisonnière. La détresse dans laquelle se trouvait l'Église de France, et dont le texte nouveau que nous publions est un attristant témoignage, explique peut-être ou même excuse l'abandon dans lequel fut laissée Jeanne jusqu'au drame de Rouen.

Le meilleur commentaire de ces remontrances présentées par le Parlement, siégeant à Poitiers, au roi et à son Conseil se trouve dans les premières pages de l'*Histoire de la Pragmatic Sanction de Bourges* de M. Noël Valois¹. Ce livre nous aidera à faire les quelques remarques indispensables.

Le premier chapitre des instructions fait allusion aux ordonnances de 1407 et de 1418 qui tendaient à consacrer l'indépendance absolue de l'Église de France à l'égard du Saint-Siège au double point de vue des taxes et de l'attribution des bénéfices. En invoquant l'existence de ces ordonnances, les délégués du Parlement devront rappeler à Charles VII qu'il avait fait serment, étant alors dauphin², de les faire observer et que ce même serment avait été prêté par les princes du sang et les conseillers au Parlement. Une bulle du pape Martin V, du 1^{er} mai 1425, et un mémoire du procureur général Cousinot, de la même époque³, mentionnaient déjà ces serments, mais aucun texte ne nous fait connaître sous quelle forme et à quelle date ils furent prêtés. Ces trois témoignages suffisent cependant pour ne pas les mettre en doute.

1. Paris, 1906, in-8° (*Archives de l'histoire religieuse de la France*, t. IV).

2. Charles VI mourut le 21 octobre 1422.

3. Voici comment le pape s'exprime au sujet de ce serment dans sa bulle du 1^{er} mai 1425 : « Tu tunc in annis juvenilibus constitutus et Delphinus Viennensis, ad inductionem et persuasionem dictorum prelatorum, principum, procerum et consiliariorum dicti tui genitoris, solemniter jurasti dictas ordinationes inviolabiliter observare et nunquam in contrarium relaxare, venire aut aliquid per te vel alium impetrare postmodum... » D'autre part, on lit dans la protestation du procureur général Cousinot : « Et pour ceste cause, vint le Roy..., lors Dauphin, en ladite court de Parlement, et fit publier derechef lesdites ordonnances, les jura en sa personne tenir et garder, et fit jurer par M. son chancelier à tous les seigneurs de Parlement... que ils les garderoient. » D'après N. Valois, *op. cit.*, p. xxxv, n. 3.

Les paragraphes suivants rappellent les échanges de messages et d'ambassades qui eurent lieu, dès 1419, entre Martin V et Charles, encore dauphin, et les efforts faits de part et d'autre pour concilier les exigences gallicanes et les termes du concordat pontifical du 2 mai 1418 qui fixait les rapports du Saint-Siège avec les différentes églises pour une période de cinq années. Après la manifestation gallicane qu'était l'ordonnance de l'automne 1422, Charles VII eut de plus en plus tendance à s'accorder avec le pape, dispositions qui ne firent que s'affirmer après le concile de Sienna (23 avril-21 juillet 1423), si bien que le 10 février 1425, par lettres données à Chinon, le roi déclarait que dorénavant tous les mandements pontificaux, tous les rescrits du pape, qu'ils eussent trait à la juridiction ou à la distribution des bénéfices, seraient exécutés en France¹. D'autre part, c'est à cette époque (1^{er} mai 1425) que le roi obtenait la bulle du 1^{er} mai 1425² qui le déliait de tous serments contraires à l'obéissance due au Saint-Siège et particulièrement du serment qu'il avait prêté jadis de maintenir inviolablement les ordonnances sur les libertés de l'Église gallicane. En 1430, le Parlement, qui recommande à ses délégués de « présupposer » ces ordonnances garanties par serment, ne semble pas tenir compte de cette bulle de Martin V.

L'année suivante 1426, avant la fin de l'été, toute une série de bulles datées de Genezzano (21 août)³ furent obtenues par les ambassadeurs du roi de France et constituèrent un véritable concordat. Ces bulles impliquaient, de la part du pape, certaines concessions auxquelles nos remontrances font allusion en disant que le pape avait offert « plusieurs grans choses, lesquelles semblaient tendre au bien universal de l'Église » ; mais, en échange, le pape recouvrait son autorité et il était assuré de jouir à peu près des mêmes droits que les derniers papes d'Avignon, puisque l'exécution des anciennes ordonnances de 1407, 1418 et 1422 avait été « relâchée et suspendue ».

Les gallicans, qui avaient mal accueilli la soumission de 1425, essayèrent de s'opposer à l'application du concordat de 1426. Son approbation par le roi, le 24 novembre 1426, exigea bien

1. Noël Valois, *op. cit.*, p. xxxiv.

2. Cf. ci-dessus, p. 518, n. 3.

3. Noël Valois, *op. cit.*, p. xlv et suiv.

des négociations et les difficultés naquirent immédiatement. Le Parlement, partisan des anciennes ordonnances, se montrait nettement hostile à la nouvelle législation. La plupart de ses membres pensaient que l'accord s'était fait « au grand avantage du pape »¹ et se refusaient à accepter l'abolition des « anciennes libertés de l'Église de France »².

Les instructions que nous faisons connaître prennent alors l'importance d'un document fondamental, car elles sont l'expression même des sentiments du parti gallican à cette époque. En vérité, l'insistance avec laquelle sont énumérées les atteintes portées à la juridiction laïque, l'allusion faite, dans un des derniers paragraphes, au renouvellement donné par Martin V, sous la date du 1^{er} mai 1429³, de sa bulle concernant les clercs qui étaient en justice ou citaient leurs adversaires devant des tribunaux laïques (*forum de jure retitum*), laissent apparaître le côté intéressé du débat. La Cour de Parlement entend maintenir ses droits et défendre ainsi ceux du roi. Cependant, il n'est pas possible de nier l'existence des nombreux abus que les éloquents délégués du Parlement devaient faire connaître au roi. Multiplication des grâces expectatives, réserve de bénéfices, collation immodérée de bénéfices en commende, multiplication des dispenses, promotion de gens indignes à de hautes dignités, prélèvement immodéré fait par le pape du revenu des bénéfices vacants, dons acceptés par la Cour de Rome, toutes ces pratiques condamnables nous sont malheureusement connues, et l'on peut entrevoir, en lisant les remontrances de la Cour de Poitiers, toute la désolation des églises rurales et l'incroyable détresse morale du peuple de France à cette époque.

Avant comme après 1426, les mêmes abus se perpétuaient, mais les gallicans, défenseurs de la législation établie par les anciennes ordonnances, devaient nécessairement incriminer ces concessions faites au pape, sous le couvert desquelles se commettaient plus librement ces indignités qu'une législation ne pouvait brusquement faire cesser parce qu'elles n'étaient au fond que le résultat inévitable d'un affaissement moral causé par un siècle de guerres. Ce que désiraient les gallicans, ce que la

1. Réflexion extraite d'une plaidoirie du 10 mai 1428. Cf. Noël Valois, *op. cit.*, p. XLIV, n. 2.

2. Cf. plaidoirie de Jovenel du 19 mars 1431. *Ibid.*, p. XLVII et 67.

3. Cf. Noël Valois, *op. cit.*, p. XLIII, n. 3.

Cour de Parlement priait le roi de lui donner, c'était bien ce « règlement solennel fait par un gouvernement civil sur des matières ecclésiastiques conformément à une tradition ou à une délibération antérieure » ; or, c'est une des définitions données pour le mot *Pragmatic Sanction*¹. Les remontrances du Parlement, en 1430, font prévoir l'acte du 7 juillet 1438.

Nous donnons, ci-après, le texte de ce document qui sera désormais conservé avec soin².

Maurice JUSSELIN.

INSTRUCCION POUR LES PREMIER P[RÉSIDENT] ET ADVOCATS DU ROI
EN PARLEMENT³.

Instructions de ce que doyrent dire et proposer devers le Roy et Messeigneurs de son Conseil, de par la Court de Parlement, maistres Jehan de Vailly, premier président, Jehan Rabatea et Jean Joucenel, conseillers et adrocas dudit seigneur en la dicte Court.

Premièrement, présupposeront les ordonnances royaux ja pieça faictes par grande et meure délibération de prélas, chappitres, universités, etc., par le Roy derrenier trespasé, lesquelles furent faictes par manière de loy et édict perpétuel, confermées par arrest de la Court de Parlement et jurées par le Roy qui est à présent, pour lors Daulphin, et les seigneurs de son sang et lignage et par les conseillers de la dicte Court.

Item, que les dictes ordonnances royaulx ont esté gardées et observées par long temps en ce royaume au grant soulagement de toute l'Église de France et des suppoz d'icelle et grant proffit du royaume et jusques à nagairez que notre Saint Père le Pape s'est efforcé de icelles faire rompre et révoquer, afin que la totale disposition de tous les bénéfices luy feust laissée.

Item, que pour ceste cause nostre dit Saint Père a souventefloiz envoyé devers le Roy plusieurs ambaxades pour rompre et révoquer les dictes ordonnances, offrant plusieurs grans choses, lesquelles sembloient tendre au bien universal de l'Église.

1. Cf. Noël Valois, *op. cit.*, p. LXXXIX, n. 2.

2. Archives d'Eure-et-Loir, série F. Parchemin de 0^m48 × 0^m31.

3. Titre au dos.

Item, que après plusieurs traictiez euz sur ce, le Roy, espérant que nostre dit Saint Père et la Court de Rome deussent charitablement traictier l'Église de France, ainsi que à nostre dit Saint Père appartient de son office, espérans aussi que le Conseil général se deust en brief célébrer, consenti et ordonnoit en tant qu'il luy pouvoit toucher, que l'exécution des dictes ordonnances royaulx feust relachée et suspendue en et soubz certaines condicions et modificacions contenues ès lectres sur ce faictes.

Item, que icelle relaxacion desdictes ordonnances ainsi faictes, incontinant après sont advenues plusieurs inconveniens, grans charges et oppressions à toute l'Église de France et à tout le royaume.

Premièrement, multiplicacion de graces expectatives en si grant et excessif nombre que toute la collation ordinaire en est absorbée et qu'il est à peynne impossible¹ que le quart en veingne à fruct. Secondement, réservations de bénéfices trop plus ample que jamais ne fut veu du temps des prédécesseurs de nostre dit Saint Père. Tiercement, collacions immodérées de bénéfices en commande et à pension en especial d'aumosneries et autres menus bénéfices desquelz on use en ceste matère, ainsi que on feroit de choses prophanes. Quartement, indifféranment attraccion de toutes causes et sur très petis bénéfices à la Court de Rome contre toute la disposicion des droiz anciens. Quintement, multiplicacions de dispensacions, promotions de gens indignes à grans dignités et bénéfices, exaccions de peccunes très excessives soubz umbre et couleur de vacans et autre qu'il prennent, et finalement une nouvelle forme d'exaccions de peccunes qu'ilz appellent propines ou don fait au Pape, sans laquelle manière n'est aujourduy possible obtenir en la dicte Court aucune provision, non pas seulement la signature d'une simple supplicacion.

Item, que par les voyes et manières dessusdictes et de chacune d'icelles, toute l'Église de France est tellement opprimée et chargée, les suppos d'icelles vexez et travaillez, les églises et monastères destruis et désers, et après les longues guerres et tribulacions qui longuement ont esté en ce royaume ce peu de chevance qui estoit oudit royaume a esté et est par chacun jour traicté à la dicte Court de Rome par les moyens et manières dessusdictes, et tellement que toute la substance de la chose publique est alée en la dicte Court de Rome par les moyens dessusdits.

1. *Sic.*

Item, que les choses devant dictes venues à la cognoissance de la Court de Parlement tant par fame publique que par lectres de plusieurs notables hommes demourans en la dicte Court, eurent advis et conseil sur ce et appelerent avecques eulx plusieurs prélatz, maistres en théologie et autres graduez notables, homes religieux et séculiers, et fut la matière ouverte et débatue par plusieurs journées.

Item, finalement l'advis et délibération de ladicte Court fut que veu et considères les abuz dessusdits et que le Pape n'avoit tenu les choses de sa part promises et accordées, que la dicte suspencion ou relaxacion des dictes ordonnances devoit est[re] dicte et declairée par le Roy nulle.

Item, que le Roy doit remectre l'Église de France en possession des dictes ordonnances royaulx et icelles faire garder et observer sans enfreindre et par la forme et manière que l'en faisoit par avant la dicte relaxacion et suspencion.

Item, ces choses dessusdictes exposées au Roy, luy sera supplié et requis par la dicte Court qu'il luy plaise ordonner et faire expédier les lectres nécessaires sur ce.

Item, que à ce faire le Roy ne doit délayer sans grant offense de Dieu, sans la totale destruccion de toute l'Église de France de laquelle il est protecteur.

Item, et, néantmoins, le Roy doit travailler par toutes voyes à luy possibles à ce que le Conseil général. ordonné estre tenu en la ville de Basle au moys d'avril prochainement venant, soit tenu et célébré afin que la réformation de l'universale Église, tant en chief comme en membres, soit illecques faicte et accomplie.

Item, pourveoir tellement que au temps du dict concile l'Église de France soit en possession et saisine de ses dictes libertez.

Item, parleront des sénéchaux et baillys, qu'il y soit pourveu de notables gens et qui facent résidence.

Item, des pilleries de Poictou, de Xanctonge et d'ailleurs, etc.

Item, des vérifications du demayne qui se font en la Chambre des Comptes sans venir en la Court de Parlement et parler aux gens du Conseil du Roy.

Item, du fait de l'assignation de Languedoc.

Item, en parlant du fait de l'église parleront de la bulle que on appelle *de foro vetito* que l'en dit renouvelée plus fort que devant et des citacions et travaux qui à l'occasion d'icelle se font.

BLOIS.

Au doz [au verso] : Item, de ce que puis nagaires se introduisent manières de user d'appellacions que une partie appellera de sa partie adverse, mesmes en lui préfigent ou assignant jour et par ce dient la cause dévolue à Court de Rome et que autre citacion n'y fault.

Item, de ce que maintenant afin que homme n'ose prenre lectre en Parlement, ne en court laye, ne dire chose à leur préjudice, ils introduisent une manière de faire citer toutes manières de gens à respondre au procureur fiscal du Pape qui est estrangier sur peyne de privacion de bénéfices et n'y font mencion [de] partie, ne conquérant, ne denunciant, afin que remède ne si treuve par la Court du Roy, et ja en est venu demander¹ remède maistre Guillaume Droet, secrétaire du Roy et archidiaque de Chasteau Roux en l'église de Bourges².

BLOIS.

1. La lecture de ces deux mots très effacés n'est pas absolument certaine.

2. Sur ce personnage, cf. Noël Valois, *op. cit.*, p. CLXV.



ITINÉRAIRE

DE

PHILIPPE VI DE VALOIS

(Suite et fin¹.)

1338.

JANVIER.

4. Bois de Vincennes — (A. N., T 1492).
10. Bois de Vincennes — (Arch. de Tournai).
12. Paris — (A. N., J 234, n° 3; P 2291, p. 436).
- Bois de Vincennes — (Brus-sel, *Nouvel examen de l'usage général des fiefs*, t. II, p. 824, note a).
13. Paris — (A. N., JJ 71, n° 114).
15. Bois de Vincennes — (A. N., J 384, n° 6¹; JJ c, fol. 80 v°).
23. Paris — (*Ord.*, t. VII, p. 625).
31. Longpont, près Montlhéry — (A. N., S 371^b, olim L 467, n° 79).

Sans date de jour :

Fontainebleau — (A. N., JJ 73, n° 2, fol. 4 v°).

Saint-Maur — (A. N., K 42, n° 45).

FÉVRIER.

2. Longpont, près Montlhéry — (A. N., J 527, n°s 14 et 14 bis).
6. Chartres — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 5846, n° 8; Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 780, note).
10. Poissy — (A. N., J 405, n° 7).
14. Poissy — (A. N., P 1359¹, n° 695).
17. Paris — (A. N., J 405, n° 7; B. N., ms. fr. 20345, fol. 163).
20. Méreville — (*Ord.*, t. XII, p. 42; A. N., P 2291, p. 443, 461; JJ c, fol. 78, 79).
23. Méreville — (B. N., Pièces orig. 2385, Des Prez, Normandie, n° 2).
26. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 15).

Sans date de jour :

Ès champs entre Villeneuve-Saint-Georges et Corbeil — (A. N., JJ 68, n° 31).

1. Voir plus haut, p. 74.

MARS.

5. Paris — (A. N., JJ 68, n° 44).
6. In domo vocata La Chace prope Domontem — (*Inventaire des archives communales de Clermont-Ferrand*, p. 312 [CC 2]).
11. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, n° 72; Guillois, *Recherches sur les maîtres des requêtes de l'hôtel*, p. 277).
13. Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 419).
14. Paris — (A. N., JJ 68, n° 26).
19. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 71, n° 244).
20. Paris — (Cordey, *op. cit.*, pièce justif., n° 13).
21. A l'Ospital de Mesy — (A. N., K 42, n° 49).
23. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 18).
24. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 75 v°).
31. Vincennes — (A. N., JJ 74, n° 251).

Sans date de jour :

A la Chace-souz-Montmorency
— (A. N., JJ 71, n° 89; JJ 72,
n° 511).

AVRIL.

1. Bois de Vincennes — (A. N., K 42, n° 33).
2. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 8).
3. Paris — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 20025, n° 131).
7. Paris — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. I, p. 112).
10. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 252 r°).

15. Vincennes — (J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, n° 171).
20. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 94; E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 375).
27. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. XII, p. 43; Isnard, *Actes royaux*, n° 156).

MAI.

2. Bois de Vincennes — (Arch. de Douai, FF 5^e).
7. Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 518).
8. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 460; B. N., ms. fr. 25698, n° 74).
14. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 48; *Arch. hist. de la Gironde*, t. II, p. 128).
18. Bois de Vincennes — (D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. II, Preuve 264).
20. Bois de Vincennes — (A. N., J 880, n° 14; Arch. Haute-Marne, G 55).
26. Bois de Vincennes — (Étienne Deville, *Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger*, n° 193).
27. Bois de Vincennes — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. II, p. 129).
30. Paris — (A. N., JJ 71, nos 47, 49, 79).
31. Vincennes — (A. N., K 42, n° 49 ter).

JUIN.

5. Saint-Ouen, près Saint-Denis — (A. N., J 332, n° 18; JJ 71, n° 45; JJ 73, n° 75).

7. Saint-Ouen — (A. N., JJ 74, n° 244; Guillois, *Recherches sur les maîtres des requêtes de l'hôtel*, p. 182).
10. Saint-Ouen — (A. N., JJ 71, n° 85; JJ 73, n° 75; P 1397¹, n° 515).
12. Paris — (A. N., JJ 71, n° 89; *Ord.*, t. XVII, p. 371).
13. Paris — (Arch. du Nord, B 265, n° 7256; *Froissart*, éd. Kervyn, t. XVIII, p. 62).
— Poissy — (A. N., JJ 73, n° 121).
15. Poissy — (B. N., Moreau, *Chartes*, t. 228, fol. 3; Du Mont, *Corps diplomatique*, t. I, 2^e partie, p. 167).
16. Paris — (A. N., JJ 71, n° 114).
19. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 64).
20. Paris — (A. N., JJ 72, nos 204, 470).
27. Bois de Vincennes — (A. N., MM 3, non folioté).
29. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, nos 67, 87).
17. A ... lez Gornay — (B. N., ms. fr. 25698, n° 77; Delisle, *Actes normands*, p. 186).
18. Paris — (A. N., JJ 71, n° 61).
19. Paris — (A. N., JJ 71, n° 216).
20. Crèvecœur-en-Brie — (Arch. de Tournai).
— Maubuisson — (Cordey, *op. cit.*, pièce justif., n° 14).
26. Bois de Vincennes — (Arch. hist. de la Gironde, t. II, p. 129)¹.
28. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 129; J. Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, n° 173).
29. Bois de Vincennes — (A. N., K 166^a, n° 168).
30. Bois de Vincennes — (Lemoine, *Chronique de Richard Lescot*, p. 217).
31. Paris — (*Ord.*, t. XII, p. 44; Isnard, *Actes royaux*, n° 157).

Sans date de jour :

Chalevenne — (A. N., JJ 71, n° 52).

JUILLET.

1. Paris — (A. N., JJ 72, n° 521).
2. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v°).
3. Paris — (Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 792).
11. Abbaye [du Lis] delez Meleun — (A. N., JJ 74, n° 251).
14. Paris — (A. N., JJ 71, n° 244).

Sans date de jour :

Fontainebleau — (A. N., JJ 72, n° 38).

Conflans-lez-Paris — (*Ord.*, t. V, p. 206; A. N., JJ 71, n° 100).

Savigny-le-Temple — (A. N., JJ 68, n° 50).

AOÛT.

1. Paris — (A. N., J 405, nos 8 et 9; JJ C, fol. 5 v°).
3. Paris — (B. N., ms. fr. 25996, n° 171; Delisle, *Actes normands*, p. 188).
5. Saint - Denis - en - France —

1. Les *Archives historiques de la Gironde* ont mal daté ces lettres du 26 juillet 1339. Elles sont bien la suite de la convocation faite le 14 et le 27 mai 1338, pour rassembler une armée à Amiens — (voir les mois d'août et septembre 1338).

(*Chronique de Richard Lescot*, p. 215).

7. Royaumont — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. II, p. 129 et 130)¹.
8. Royaumont — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 216).
- Abbaye de Chaalis — (B. N., Pièces orig. 2544, Roquemont, n° 2).
9. Abbaye de Chaalis — (A. N., JJ 71, n° 301).
15. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (*Arch. de la Côte-d'Or*, B 266, fol. 3 v°).
24. Amiens — (*Ord.*, t. II, p. 130).
29. Amiens — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 217).
31. Amiens — (A. N., JJ 71, n° 257).

Sans date de jour :

- Clermont - en - Beauvaisis — (*Ord.*, t. XII, p. 45; A. N., P 2291, p. 475).
- Crépy-en-Valois — (Étienne Deville, *Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger*, nos 174 et 189).

SEPTEMBRE.

1. Amiens — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. IV, fol. 104).
2. Amiens — (A. N., JJ 71, n° 177).
3. Amiens — (*Arch. municipales de Douai*, CC 685).
5. Amiens — (B. N., Clairambault, vol. 472, fol. 129 v°).
8. Amiens — (*Ord.*, t. XII, p. 46;

Morel, *la Grande chancellerie*, p. 494).

16. Amiens — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. IV, fol. 106 v°).
23. Amiens — (A. N., JJ 73, n° 282).
27. Au Moncel — (A. N., JJ 71, n° 246; JJ 73, n° 75).
29. Au Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., P 2291, p. 480).
30. Au Pont-Sainte-Maxence — (B. N., Moreau, *Chartes*, t. 229, fol. 27).

Sans date de jour :

- Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n° 3).
- Paris — (A. N., JJ 71, n° 188).

OCTOBRE.

2. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 25997, n° 365).
10. Saint-Christophe-en-Halate — (*Arch. du Pas-de-Calais*, G., *Collégiale d'Aire*, *Collectanea*, fol. 27).
18. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 47).
22. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 491; JJ 74, n° 546).
23. Bois de Vincennes — (A. Thierry, *Documents inédits sur le tiers état*, t. I, p. 474).
24. Paris — (A. N., JJ 74, n° 377).
26. Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 469).
27. Paris — (A. N., JJ 68, n° 35).
29. Paris — (E. Roschach, *In-*

1. Ces lettres, comme celles du 26 juillet précédent, ont été datées à tort de 1339 par les *Archives historiques de la Gironde*.

ventaire des archives communales de Toulouse, t. I, p. 459).

31. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. VI, p. *III).

Sans date de jour :

Yvort — (A. N., JJ 71, n° 104).

NOVEMBRE.

1. Bois de Vincennes — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. IV, fol. 104).
2. Bois de Vincennes — (E. Roschach, *op. cit.*, t. I, p. 459).
3. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 106).
9. Paris — (B. N., Clairambault, vol. 212, n° 26).
10. Bois de Vincennes — (Clouet, *Hist. de Verdun*, t. III, p. 197-198).
12. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 36; JJ 74, n° 637).
13. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 106).
16. Bois de Vincennes — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 219).
18. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 53).
25. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 144).
26. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 165 r°).
28. Chauconin — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 1 r° et v°).
30. Etrepilly près Meaux — (A. N., JJ 72, n° 106; JJ 73, n° 78).

Sans date de jour :

Claye — (A. N., JJ 71, n° 124).
Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 71, n° 135).

DÉCEMBRE.

1. Etrepilly — (A. N., X^{1a} 9, fol. 131 v°).
2. Congis — (B. N., ms. fr. 25698, n° 171).
3. Font — (B. N., Clairambault, vol. 86, n° 57).
12. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (Arch. municipales de Lille, cart. 1301).
13. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (Bibl. de Lille, ms. 210, p. 433).
17. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 71, n° 295).
20. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. IV, fol. 106; A. N., X^{1a} 9, fol. 3 v°).
21. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 1 v°).

Sans date de jour :

Bourgeel — (A. N., JJ 72, n° 61; JJ 73, n° 17).
Oissery — (A. N., JJ 71, n° 170).
Plailly — (A. N., JJ 71, n° 152).
Abbaye de Chaalis — (A. N., JJ 71, nos 126, 267).
Senlis — (A. N., JJ 71, nos 122, 123, 342).

1339.

JANVIER.

2. Paris — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 2 r^o).
6. Bois de Vincennes — (A. N., P 2291, p. 482).
9. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n^o 199).
17. Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, nos 78, 79; Delisle, *Actes normands*, p. 194).
19. Vincennes — (A. N., JJ 71, n^o 143; *Ord.*, t. IV, p. 2).
24. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 96, n^o 20).
26. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 122 r^o).
27. Paris — (A. N., JJ 71, n^o 216).
31. In manerio hospitalis de Maysiac — (A. N., JJ 71, n^o 198).

FÉVRIER.

1. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 57 v^o).
2. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 9, fol. 11 v^o).
5. Paris, en nostre Parlement — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 2 r^o).
10. Paris — (A. N., JJ 75, n^o 293).
11. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n^o 239; X^{ta} 9, fol. 7 v^o).
12. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 131 et 133, note).
15. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n^o 458).
19. Maubuisson — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 2 r^o).
20. Maubuisson — (A. N., JJ 71, n^o 254).
23. Abbaye royale N.-D.-delez-Pontoise (Maubuisson) — A.

- N., JJ 71, n^o 203; X^{ta} 8847, fol. 27 r^o).
24. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 73, n^o 170).
25. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 71, n^o 176; X^{ta} 9, fol. 238 v^o; X^{ta} 8847, fol. 3 r^o).
26. Abbaye du Val-Notre-Dame — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 80; A. N., X^{ta} 8847, fol. 28 r^o).
27. Abbaye du Val-Notre-Dame — (Arch. du Nord, B 7297; A. N., JJ 71, n^o 226).
28. Abbaye du Val-Notre-Dame — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 3 r^o).

Sans date de jour :

Poissy — (A. N., JJ 71, n^o 169).

MARS.

2. Abbaye du Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 71, n^o 196).
8. Paris — (A. N., P. 2291, p. 318; *Ord.*, t. VI, p. *v).
11. Paris — (A. N., JJ 72, n^o 530).
12. Paris — (A. N., JJ 71, n^o 325). — Bois de Vincennes — (A. N., JJ 74, n^o 47).
13. Bois de Vincennes — (le P. Denifle, *Cartulaire de l'Université de Paris*, t. I, p. 474).
14. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 122 r^o).
16. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n^o 194).
17. Bois de Vincennes — (Arch. du Nord, B 7299).
18. Paris — (A. N., J 151^b, n^o 66).
19. Vincennes — (E. Roschach, *op. cit.*, t. I, p. 459).

20. Paris — (A. N., JJ 71, n° 228).
 21. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 211).
 22. Paris — (A. N., JJ 74, n° 370).

Sans date de jour :

- Maubuisson - lez - Pontoise
 (avant le 28) — (A. N., JJ 71, nos 187, 199).
 Poissy (avant le 28) — (A. N., JJ 71, nos 185, 208).
 Poissy (après le 28) — (A. N., JJ 71, nos 210, 212).

AVRIL.

1. Poissy — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 3 v°).
 6. La Chasse — (A. N., JJ 72, n° 564).
 10. Pacy — (B. N., Pièces orig., vol. 1791. Magnac, n° 7).
 13. Poissy — (A. N., JJ 73, n° 283).
 14. Paris — (Devillers, *Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. I, p. 74).
 15. Glatigny — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 28 v°).
 16. Ley (L'Hay) — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. II, p. 126)¹.
 21. Meaux-en-Brie — (A. N., JJ 71, n° 268).
 — Conflans — (A. N., X^{2a} 2, fol. 6).
 27. Melun — (A. N., JJ 71, n° 262; JJ 73, n° 73).
 30. Melun — (*Ord.*, t. II, p. 132).

Sans date de jour :

- Au Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 71, n° 264).

Mai.

5. Abbaye-du-Lis — (Arch. du Nord, B 7315).
 6. Au Lis près de Melun — (A. N., J 624, n° 28).
 9. Brunoy — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 28 v° et 29 r°).
 13. Conflans — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 4 r°).
 14. Conflans près Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
 18. Conflans près Paris — (A. N., JJ 71, n° 339).
 20. Conflans-lez-Paris — (A. N., K 43, n° 4).
 21. Conflans-lez-Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 4 r°; B. N., ms. lat. 9192, fol. 22 v°).
 25. Villeneuve-Saint-Denis — (A. N., JJ 71, n° 282).
 30. Jouy-l'Abbaye — (A. N., JJ 71, n° 290; JJ 72, n° 103).

Sans date de jour :

- Val Coquatrix — (A. N., JJ 71, n° 261).
 Petit-Paris-en-Brie — (A. N., JJ 72, n° 119; JJ 75, n° 520).
 Melun — (A. N., JJ 71, nos 260, 289).
 Paris — (A. N., JJ 71, n° 278).
 Poissy — (A. N., JJ 73, n° 295).

1. Dans les *Archives historiques de la Gironde*, t. II, p. 126, on publie une lettre close de Philippe VI, datée de Ley, et p. 127, une autre de Jean le Bon donnée au même lieu, et on les date toutes deux de 1338 et de Saint-Germain-en-Laye. Il me semble inadmissible que de Ley on puisse faire Saint-Germain-en-Laye. Je crois qu'il faudrait voir plutôt dans ce nom une forme de L'Hay (Seine, arr. de Sceaux, cant. de Villejuif). Dans ce cas, je proposerais de dater ces pièces, non de 1338, mais de 1339, car je sais, par d'autres lettres (*Arch. nat.*, JJ 71, nos 223 et 234), que Philippe de Valois était dans cette localité au mois d'avril 1339.

JUIN.

4. Fontaine de Sourdun — (Arch. municipales de Lille, cart. 1301).
6. Fontaine de Sourdun — (A. N., JJ 73, n° 56).
8. Fontaine de Sourdun — (A. N., JJ 71, n° 257).
10. Abbaye de Jouy — (A. N., JJ 72, n° 102).
13. Conflanz-lez-Paris — (A. N., JJ 71, n° 304; B. N., Clairambault, vol. 185, n° 68).
14. Paris — (A. N., JJ 68, n° 120).
15. Conflans — (A. N., P 1361¹, n° 898).
16. Conflans-les-Paris — (A. N., JJ 71, n° 271; B. N., ms. fr. 25698, n° 82).
18. Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 174).
19. Conflans — (A. N., X^{1a} 9, fol. 14 v°).
20. Conflans-lez-Paris — (A. N., JJ 72, n° 104).
22. Conflans — (A. N., K 43, n° 33).
23. Conflans-lez-Paris — (A. N., JJ 71, n° 280).
- Bois de Vincennes — (Devillers, *Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. I, p. 81).
25. Conflans-lez-Paris — (A. N., JJ 71, nos 256, 276).
28. Conflans-lez-Paris — (A. N., JJ 71, n° 281).
29. Conflans-lez-Paris — (A. N., JJ 73, n° 334).
30. Melun — (Thoisson, *les Séjours des rois de France dans le Gâtinais*, p. 99, d'après Grésy, *le Château royal de Melun*, p. 17).

Sans date de jour :

- Brie-Comte-Robert — (A. N., JJ 72, n° 101).

JUILLET.

1. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 283; JJ 73, n° 5).
3. Paris — (Arch. municipales de Lille, cart. 1301, n° 74).
4. Conflans — (A. N., JJ 73, n° 155; X^{1a} 8847, fol. 4 v°; S 90, n° 15).
6. Conflans près Paris — (A. N., JJ 72, n° 109; K 43, n° 5).
8. Conflans-lez-Paris — (A. N., JJ 73, n° 65).
9. Paris — (E. Roschach, *Inventaire des archives communales de Toulouse*, t. I, p. 459).
11. Conflans — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 220).
12. Paris — (B. N., ms. fr. 25698, n° 83).
16. Conflans-lez-Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
- Paris — (B. N., Clairambault, vol. 163, n° 29).
17. Paris — (A. N., JJ 73, n° 20).
21. Paris — (Guiraud, *Cartulaire de Prouille*, t. I, n° 188).
22. Conflans — (A. N., JJ 75, n° 316).
24. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n° 4).
28. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 74 v°).

Sans date de jour :

- Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 72, n° 116).

AOÛT.

3. Conflans près Paris — (A. N., JJ 72, n° 407, fol. 327 v°).
4. Conflans près Paris — (A. N., JJ 71, n° 298).
7. Bois de Vincennes — (A. N., J 405, n° 9; JJ c, fol. 8 v°;

- B. N., nouv. acq. fr. 9238, fol. 25 r^o).
9. Bois de Vincennes — (B. N., nouv. acq. fr. 9238, fol. 25 v^o).
10. Bois de Vincennes — (M. Fournier, *Statuts et privilèges des Universités françaises*, t. I, p. 109, n^o 125).
11. Paris — (A. N., MM 3, non folioté).
12. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n^o 300).
14. Vincennes — (Arch. du Nord, B 7319; *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 861).
17. Paris — (A. N., JJ 75, n^o 94).
19. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n^o 249).
21. Bois de Vincennes — (Le-moine, *Chronique de Richard Lescot*, p. 223).
22. Vincennes — (A. N., JJ 74, n^o 308).
24. Rueil-en-Parisis — (A. N., JJ 73, n^o 100).
- Poissy — (Marlot, *Hist. de Reims*, t. IV, p. 55; Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 816).
28. Poissy — (Varin, *op. cit.*, t. II, 2^e partie, p. 818).
- Sainte-Gemme — (A. N., JJ 73, n^o 248).

SEPTEMBRE.

3. Poissy — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 223).
6. Poissy — (B. N., nouv. acq. fr. 9238, fol. 25 v^o; Pièces orig. 226, de la Baume-Montrevel, n^o 5).
9. Erblay — (A. N., JJ 73, n^o 90).
10. La Chasse-lez-Montmorency — (A. N., JJ 72, n^o 85).

11. Saint-Denis - en - France — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 224).
14. Maubuisson-lez-Pontoise — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 224).
15. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., Clairambault, vol. 67, n^o 198).
23. Compiègne — (A. N., JJ 73, n^o 9; *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 854).
25. Compiègne — (Varin, *op. cit.*, t. II, 2^e partie, p. 819).
- Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 72, n^o 559).
26. Abbaye d'Ourscamps delez Noyon — (A. N., K 43, n^o 8).
28. Ourscamps — (A. N., P 1377¹, nos 2840 et 2878).

OCTOBRE.

1. Abbaye Saint-Éloi de Noyon — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 226).
3. Noyon — (A. N., J 404^a, n^o 32).
5. Noyon — (Arch. de Douai, CC 686).
7. Noyon — (A. N., J 622^a, n^o 55).
9. Noyon — (A. N., JJ 73, n^o 13).
11. Nesle — (A. N., JJ 73, nos 14, 15).
20. Buironfosse — (*Froissart*, éd. Luce, t. I, p. CCXLI à CCXLV). Voir aussi *Chronographia regum Francorum*, éd. Moranvillé, t. II, p. 84-85).
21. Buironfosse — (*Froissart* et *Chronographia*, *ibid.*).
22. Buironfosse — (*Froissart* et *Chronographia*, *ibid.*).
23. Buironfosse — (*Froissart* et *Chronographia*, *ibid.*).
24. Saint-Quentin — (*Id.*, *ibid.*).

25. Saint-Quentin — (Id., *ibid.*).
 28. Saint-Quentin — (B. N.,
 nouv. acq. fr. 9238, fol. 93 v^o
 et 103 r^o; A. N., JJ 269,
 fol. 95 r^o).
 — L'Écluse — (B. N.; Moreau,
Chartes et diplômes, t. 229,
 fol. 33).

Sans date de jour :

- Compiègne — (A. N., JJ 72,
 n^o 69; JJ 73, n^o 80).
 Abbaye d'Ourscamps — (A.
 N., JJ 72, n^o 84).

NOVEMBRE.

1. Villers-Cotterets — (A. N.,
 JJ 72, n^o 331).
 3. Prieuré de Notre-Dame-en-Val-
 lois — (A. N., JJ 72, n^o 117).
 4. Fontaine-Notre-Dame — (A.
 N., J 625, n^o 44).
 16. Paris — (B. N., Pièces orig.,
 vol. 1118, de Fayet, n^o 5).
 — Bois de Vincennes — (Varin,
op.cit., t. II, 2^e partie, p. 821).
 18. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 72, n^o 53).
 20. Bois de Vincennes — (A. N.,
 P 1374¹, n^o 2292).
 22. Bois de Vincennes — (B. N.,
 nouv. acq. fr. 9238, fol. 55 r^o).

25. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 71, n^o 406; Varin, *op.*
cit., t. II, 2^e partie, p. 850).
 26. Paris — (A. N., JJ 72, n^o 77).
 28. Bois de Vincennes — (A. N.,
 X^{1a} 8847, fol. 65 r^o).

DÉCEMBRE.

4. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 72, n^o 11).
 8. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 72, n^o 500).
 9. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 72, n^o 518).
 12. Bois de Vincennes — (*Arch.*
hist. de la Gironde,
 t. XXXIII, p. 81).
 13. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 73, n^o 89).
 16. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 72, n^o 81).
 17. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 72, n^o 494; JJ 74, n^o 353).
 22. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 72, n^o 87; *Ord.*, t. IV,
 p. 239).
 28. Paris — (A. N., JJ 72, n^o 526;
 X^{1a} 9, fol. 133 r^o).
 31. Paris — (A. N., JJ 72, n^o 23;
 JJ 73, n^o 117; *Ord.*, t. VI,
 p. *vii).

1340.

JANVIER.

4. Paris — (Varin, *Arch. admini-*
stratives de Reims, t. II,
 2^e partie, p. 822).
 9. Vincennes — (B. N., ms.
 fr. 20345, fol. 151 r^o; Clai-
 rambault, vol. 212, n^o 31).
 12. Bois de Vincennes — (A. N.,
 JJ 72, n^o 185; B. N., Fon-
 taneau, portef. 73, fol. 200 r^o).
 14. Bois de Vincennes — (*Chro-*
nique normande, p. 214;
 A. N., JJ 72, n^o 262).
 15. Bois de Vincennes — (Bibl.
 de Rouen, extr. de Menant,
 t. IV, fol. 106 v^o).
 16. Bois de Vincennes — (*Ord.*,
 t. VI, p. *vii; B. N., nouv.
 acq. fr. 9238, fol. 46 r^o).
 22. L'Ay prez du Bourc-la-Royne
 — (A. N., JJ 72, n^o 285).

25. Chartres — (A. N., JJ 72, n° 285).
 29. Beaugency-sur-Loire — (*Ord.*, t. II, p. 138; A. N., P 2291, p. 316).
 30. Cléry — (A. N., JJ 72, n° 473).
 31. Orléans — (M. Fournier, *Statuts et privilèges des Universités françaises*, t. I, p. 110, n° 126).

FÉVRIER.

2. Châteauneuf — (B. N., nouv. acq. fr. 9238, fol. 132).
 5. Montargis — (A. N., JJ 72, n° 16; X^{1a} 8847, fol. 61 r°).
 6. Montargis — (A. N., JJ 74, n° 687).
 9. Melun — (B. N., Pièces orig. 2661, Scatisse, n° 2, et ms. fr. 20345, fol. 202 r°).
 10. Mussy-l'Évêque — (A. N., JJ 73, n° 112).
 11. Paris — (A. N., JJ 73, n° 101).
 13. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n° 99).
 15. Bois de Vincennes — (Arch. communales d'Arras, *Cartulaire du XIV^e siècle*, n° 20, fol. 15 v°; B. N., Pièces orig. 1626, Lambert en Languedoc, n° 2; Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. II, pr. 117).
 16. Bois de Vincennes — (B. N., nouv. acq. fr. 9238, fol. 103 r°).
 17. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 522; X^{1a} 8847, fol. 62 v°).
 22. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 519).
 24. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1c} 4^a, n° 168; *Bull. hist. et philol.*, 1897, p. 221, n° 3).
 28. Bois de Vincennes — (A. N., K 43, n° 10).

Sans date de jour :

Metz-le-Maréchal — (A. N., JJ 71, n° 359).

MARS.

2. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n° 104).
 3. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 71, n° 310; JJ 73, n° 111).
 4. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 531).
 — Paris — (B. N., ms fr. 20345, fol. 165 r°).
 6. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 247 v° et 248 r°).
 8. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 63 r°).
 9. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 63 r°; B. N., ms. fr. 25698, n° 60).
 11. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 64 v°).
 13. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 70 v°; X^{2a} 4, fol. 6 r° et v°; *Ord.*, t. XII, p. 53).
 16. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1c} 2^a, n° 168; JJ 72, n° 185; X^{1a} 8, fol. 89 r°).
 17. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 73, n° 72).
 18. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., J 459, n° 31; Z^{1b} 54, fol. 154 v°).
 19. Poissy — (A. N., JJ 73, n° 114).
 20. Poissy — (A. N., JJ 71, n° 315; JJ 73, n° 76; Fierens, *Lettres de Benoît XII*, n° 946).
 — Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 72, n° 539).
 22. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 72, n° 535).
 24. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 567).

25. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 64 r^o).
26. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 73, n^o 116).
30. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 66 v^o).
31. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 64 r^o; B. N., ms. fr. 25997, n^o 284^t, au dos).

AVRIL.

1. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., ms. fr. 25997, n^o 284^t, au dos).
2. Notre-Dame-la-Royale-lez-Pontoise — (A. N., JJ 71, n^o 384).
4. Abbaye royale près Pontoise — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. II, pièce justif. n^o 118).
6. Maubuisson — (A. N., P 2291, p. 326; *Ord.*, t. II, p. 142).
8. Maubuisson-lez-Pontoise — (*Arch. hist. du Maine*, t. IV, p. 131).
11. Vincennes — (A. N., JJ 72, n^o 559).
12. Paris — (A. N., JJ 72, n^o 140; K 43, n^o 9).
13. Paris — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 68 r^o).
15. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 131).
17. Paris — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 66 v^o).
19. Paris — (A. N., P 1375², n^o 2506).
20. Paris — (A. N., JJ 74, n^o 375).
— Bois de Vincennes — (A. N., J 624, n^o 39).
22. Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 84; Blanchard, *Compil. chron.*, col. 94).
23. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 25996, n^o 249, au dos).
24. Bois de Vincennes — (B. N., nouv. acq. fr. 9238, fol. 92 r^o; *Hist. de Languedoc*, t. X, p. 860).
26. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n^o 548).
27. Paris — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 65 v^o).
28. Paris — (A. N., JJ 72, n^o 311).
29. Paris — (A. N., P 1362², n^o 1105).
- Saint-Denis-en-France — (A. N., J 620, n^o 32; J 149, n^o 69).
30. Saint-Denis-en-France — (*Hist. de Languedoc*, t. X, col. 861).

Sans date de jour :

En la maison de Chasse près de Montmorency — (A. N., JJ 73, n^o 43; JJ 71, n^o 382).
Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 72, n^o 461; JJ 68, n^o 287²).

MAI.

2. Paris — (E. Roschach, *Inventaire des archives communales de Toulouse*, t. I, p. 459).
3. Paris — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 873).
4. Paris — (A. N., X^{ta} 8, fol. 91 v^o).
5. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 38 v^o).
6. Maubuisson-lez-Pontoise — (Le P. Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 513, note).
7. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 72, fol. 239 r^o).
8. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., J 625, n^o 42).

10. Notre-Dame-la-Royale près Pontoise — (A. N., JJ 71, n° 404; JJ 72, n° 156).
12. Abbaye de Royaumont — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 67 v°; P 2291, p. 329; *Ord.*, t. VI, p. *VIII).
15. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 72, n° 313).
16. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 74, n° 283).
19. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (Isnard, *Actes royaux*, n° 160).
20. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 69).
22. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{2a} 4, fol. 89 r°).
23. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 70 r°; B. N., Pièces orig. 2643, Sauret, n° 2; A. N., JJ 72, n° 455).
24. La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 71, n° 341).
26. La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (Bibl. de Rouen, coll. Leber 3147, n° 5; A. N., JJ 75, n° 146).
28. La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 71, n° 344; X^{1a} 8, fol. 95 v°).

Sans date de jour :

Villers-Cotterets — (A. N., JJ 71, n° 349; JJ 72, n° 324).

JUIN.

1. Villers-Cotterets — (A. N., JJ 72, n° 320; Arch. de la Seine-Inférieure, G 3713).

1913

4. Pierrefonds — (A. N., JJ 72, n° 319).
6. Choisy — (A. N., K 43, n° 34).
10. Noyon — (A. N., JJ 71, n° 402).
18. En noz tentes devant le chastel de Thun — (B. N., nouv. acq. fr. 3637, n° 44).
22. En l'ost devant Thun — (A. N., JJ 74, n° 560).
23. En nos tentes delez Tun-l'Evesque — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 71 r°).
28. En noz tentes souz Oisy — (B. N., nouv. acq. fr. 9238, fol. 103 v°).
30. En noz tentes lez le chastel de l'Escluse — (A. N., J 601, n° 38; *Ord.*, t. III, p. 166).

Sans date de jour :

La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 73, n° 132).

Abbaye d'Ourscamps — (A. N., JJ 71, n° 371).

En nos tentes après la prise du chastel de Thun — (A. N., JJ 73, n° 137).

JUILLET.

2. En noz tentes emprès l'Escluze — (B. N., ms. fr. 25698, n° 86).
3. En noz tentes près de l'Escluze — (A. N., JJ 72, n° 345).
6. Arras — (A. N., K 43, n° 14 bis, au dos).
7. Arras — (A. N., JJ 73, n° 136; J 622^e, n° 56).
10. Arras — (A. N., JJ 73, n° 144).
11. Arras — (B. N., Moreau, *Chartes et diplômes*, t. 229, fol. 211).
12. Abbaye Saint-Vast d'Arras — (A. N., X^{1a} 9, fol. 439 r°).

35

14. Arras — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 72 v°; Arch. de l'Ariège, G 50, n° 3).
16. Arras — (A. N., JJ 74, n° 32).
20. Arras — (A. N., JJ 73, nos 151, 152).
21. Arras — (A. N., P 2291, p. 331; *Ord.*, t. VI, p. *viii).
26. Arras — (A. N., JJ 73, n° 199).
29. Arras — (A. N., P 2291, p. 312).
- In praderia Sancti Andree, prope Ayram — (*Ord.*, t. III, p. 604).
30. Sus les champs près le prieuré de Saint-André — (A. N., J 636, n° 12 bis; *Froissart*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 173; *Grandes Chroniques*, t. V, p. 400).

Sans date de jour :

Au prieuré de Saint-André delez Aire — (A. N., JJ 71, nos 352, 353, 398).

AOÛT.

4. Béthune — (A. N., JJ 72, nos 242, 343).
5. Béthune — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
7. Béthune — (Germain, *Hist. de la commune de Montpellier*, t. II, pièce 56).
13. Lens-en-Artois — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 151 r°).
20. En nos tentes près Douai — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 102 r°).
22. En nos tentes delez Douay — (A. N., JJ 74, n° 607).
25. En noz tentes lez Douai — (B. N., ms. fr. 27265, doss. 17766, n° 3).
26. En noz tentes emprès Douay — (A. N., JJ 71, n° 418).

SEPTEMBRE.

4. En noz tentes delez La Bes-sée — (A. N., JJ 72, n° 306; P 2291, p. 729).
7. Bouvines — (*Froissart*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XXIII, p. 409, et *Chronographia Regum Francorum*, t. II, p. 148, note 3).
10. En nos tentes près le pont de Bouvines — (A. N., JJ 73, n° 25).
11. En nos tentes lez Bouvinez — (B. N., ms. fr. 25698, n° 86).
12. En noz tentes lès le pont de Bovines — (A. N., JJ 75, n° 313).
17. In castris nostris prope pontem Bouvinarum — (A. N., JJ 73, n° 192; J 624, n° 37).
18. Aux tentes près de Bouvines — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 869).
19. En noz tentes delez le pont, à Bouvines — (A. N., JJ 71, n° 385).
23. En noz tentes au pont de Bouvines — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 151 r°).
25. En noz tentes emproz le pont de Bouvines — (A. N., J 636, n° 14; P 2291, p. 544; *Froissart*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 177).
26. En nos tentes lez le pont de Bouvines — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 140 r°).

Sans date de jour :

Lens-en-Artois — (A. N., JJ 71, nos 369, 379; JJ 72, n° 161; X^{ta} 9, fol. 143 v°).

En noz tentes après le Pont à Wandin — (A. N., JJ 71, n° 410).

OCTOBRE.

1. En l'abbaye Saint-Éloi de Noyon — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 226).
3. Au Moncel — (B. N., Clairambault, vol. 193, n° 50).
12. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 73, n° 52).
- Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., J 624, n° 36; JJ 74, n° 611; JJ 72, n° 288).
13. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 73, nos 53, 157; X^{ta} 9, fol. 159 v°; *Ord.*, t. XII, p. 59).
17. Asnières — (A. N., J 625, n° 40).
21. Poissy — (A. N., JJ 71, nos 423, 424; S 88^a, n° 36).
24. Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 71, n° 392; Guesnon, *Chartes d'Arras*, n° 82).
26. Saint-Ouen-lez-Saint-Denis — (Arch. de la Seine-Inférieure, 1^{er} reg. de l'Échiquier, fol. 141).
27. Saint-Ouen-lez-Saint-Denis — (A. N., JJ 71, n° 415; JJ 75, n° 417).
29. Chanteloup — (B. N., Pièces orig. 262, de Bederide, n° 2).
31. Dourdan — (A. N., X^{ta} 8447, fol. 90 v°).

Sans date de jour :

- Au Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 73, n° 35).
- Amiens — (A. N., JJ 71, n° 386).

NOVEMBRE.

4. Chartres — (A. N., JJ 73, n° 185).
6. Gidy — (A. N., JJ 73, n° 51).
13. Villers-aux-Loges — (A. N., J 620, n° 34 bis)¹.
14. Villers-aux-Loges — (A. N., J 620, n° 34).
22. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 153).
28. Bois de Vincennes — (*Hist. de Metz*, t. IV, p. 93 et 94).
29. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 9, fol. 139 v°).

Sans date de jour :

- Dourdan — (A. N., JJ 71, n° 389; JJ 73, n° 241).
- Yèvre-le-Châtel — (A. N., JJ 71, n° 390; JJ 74, n° 459).
- Fay-aux-Loges — (A. N., JJ 72, n° 20; JJ 75, n° 385).
- Abbaye de la Court-Dieu en noz foreez d'Orliens — (A. N., JJ 71, nos 409, 411, 412).

DÉCEMBRE.

5. Bois de Vincennes — (Arch. du Pas-de-Calais, A 79¹²).
8. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 78 v°).
9. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 27265, doss. 17766, n° 5).
- Paris — (E. Roschach, *Inventaire des archives communales de Toulouse*, t. I, p. 459).
10. Bois de Vincennes — (A. N., P 1398³, n° 743).

1. On a sous cette cote, au 13 novembre 1340, la même pièce que la suivante datée du 14; mais cette dernière est dans un autre vidimus donné sous le sceau du bailliage de Mâcon. N'ayant pu déterminer la date exacte de cette pièce, nous avons pris les deux dates.

13. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 4, fol. 23 v^o).
14. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 116).
15. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 13; JJ 78, n^o 31; X^{1a} 9, fol. 137 r^o; *Ord.*, t. VII, p. 193).
16. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n^o 283).
17. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 151 r^o).
19. Bois de Vincennes — (Bibl. de Rouen, extr. de *Menant*, t. I, fol. 25 r^o).
20. Bois de Vincennes — (Arch. du Nord, B 7363).
21. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n^o 165; B. N., nouv. acq. fr. 9239, fol. 263 v^o).
23. Vincennes — (B. N., Pièces orig. 1985, de Molins, n^o 3).
24. Vincennes — (A. N., JJ 73, n^o 59).
26. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n^o 167).
27. Paris — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 227).
28. Bois de Vincennes — (Arch. municipales de Lille, cart. 1301; *Ord.*, t. VII, p. 540).
29. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 141 v^o).
30. Paris — (A. N., JJ 72, n^o 5; X^{2a} 4, fol. 45 r^o).
31. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 138 r^o; X^{1a} 10, fol. 228 r^o).
— Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 154, 228).

1341.

JANVIER.

1. Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 78 v^o et 79 r^o).
2. Paris — (A. N., X^{1c} 2a, n^o 200).
4. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 134 v^o).
5. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 38 v^o).
8. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n^o 221).
- En la tour de Montjoy — (Arch. du Pas-de-Calais, A 791).
10. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 4, fol. 29 v^o et 45 v^o; JJ 74, n^o 641).
11. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 79 r^o; B. N., nouv. acq. fr. 9239, fol. 256; M. Fournier, *Statuts et privilèges des Universités*, t. I, n^o 128).
11. Villeneuve-Saint-Georges — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 88; A. N., JJ 73, n^o 223).
12. Paris — (A. N., JJ 75, n^o 311).
13. Paris — (A. N., X^{2a} 4, fol. 28 r^o).
14. Longpont — (A. N., X^{2a} 4, fol. 29 r^o et v^o; B. N., Pièces orig. 357, de Bitot, n^o 2).
15. Longpont-sous-Monthéry — (A. N., JJ 72, n^o 11).
17. N.-D. de Longpont — (*Catalogue Leydoutès*, 4 avril 1889, n^o 156).
18. Longpont-sous-Monthéry — (B. N., Fontanieu, portef. 74, fol. 27 r^o; A. N., JJ 73, n^o 177).
20. En la tour de Montjoie — (Arch. des Basses-Pyrénées, E 513, fol. 58 r^o et v^o; Arch. du Pas-de-Calais, A 792).
22. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 167 r^o).

23. En la tour de Montjoie — (B. N., ms. fr. 25698, n° 89).
25. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 68, n° 415; JJ 72, n° 250).
27. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., P 2291, p. 334; *Ord.*, t. VI, p. *ix).
29. Saint-Germain-en-Laye — (*Ord.*, t. VII, p. 541; A. N., JJ 73, n° 26).
30. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 73, nos 217, 261; Arch. municipales de Lille, cart. 1301).
31. Saint-Germain-en-Laye — (*Ord.*, t. VI, p. *x; A. N., X^{1a} 8847, fol. 79 v°).

Sans date de jour :

Paris, Val-des-Écoliers — (*Ord.*, t. XII, p. 61; A. N., JJ 72, n° 136).

Château-l'Ermitage — (A. N., JJ 77, n° 3).

FÉVRIER.

1. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{2a} 4, fol. 30 v°).
2. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 115 v°).
3. Poissy — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. II, pièce 117).
- Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 30 v°).
6. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., Pièces orig. 1189, de Fontenay, Normandie, n° 2; A. N., X^{1a} 8847, fol. 108 v°).
11. Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 79 v°).
12. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 78, n° 31; X^{1a} 9, fol. 137 r° et 522 v°).

15. La Chasse — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 163 r°; Clairambault, vol. 212, n° 64).
17. Paris — (B. N., ms. fr. 25997, n° 381 v°).
19. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 80 r°).
20. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 73, n° 208).
22. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 72, n° 216; JJ 73, n° 226).
25. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 79).
28. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 73, n° 327; X^{1a} 8847, fol. 81 v°; B. N., ms. fr. 25698, n° 90).

Sans date de jour :

En la maison de Chasse-sous-Dosmont — (A. N., JJ 72, n° 181; JJ 73, nos 231, 233).

Sainte-Gemme — (*Ord.*, t. II, p. 156; A. N., JJ 72, n° 2; JJ 269, fol. 88 r°).

Conflans près de Paris — (A. N., JJ 73, n° 230).

MARS.

1. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 153 v°; JJ 74, n° 474).
2. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1c} 2^a, n° 237).
3. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 80 r°).
4. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., K 43, n° 34 bis).
5. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 73, n° 237; Fieffrens, *Lettres de Benoît XII*, n° 949).
8. Livry-en-Launois — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 80 r°; X^{1a} 9, fol. 154 r°).

9. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, n° 94).
11. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 81 r°; B. N., Clairambault, vol. 28, n° 39).
12. Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 80 r°).
13. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 234).
15. Bois de Vincennes — (Arch. du Pas-de-Calais, A 79³).
16. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 195 r°; *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 890).
- Saint-Germain-en-Laye — (B. N., Fontanieu, portef. 74, fol. 42 r°; Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. V, fol. 5 v°).
18. Bois de Vincennes — (A. N., J 620, n° 30; J 625, n° 45).
19. Saint-Cloud — (A. N., X^{2a} 4, fol. 33 r°; Denifle, *Chartul. Univ. Par.*, t. II, n° 1048).
21. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 154 v°).
23. Saint-Germain-en-Laye — (*Catalogue général des manuscrits*, t. XLIV, p. 120).
24. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 146 v°).
25. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 239 v° et 394 v°).
26. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n° 366; X^{1a} 8847, fol. 80 r°; X^{1a} 9, fol. 155).
27. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 111 v°; X^{1a} 9, fol. 147 v°).
30. Sainte-Gemme — (B. N., ms. fr. 25698, nos 92, 93; A. N., JJ 74, n° 653; Delisle, *Actes normands*, p. 279; *Hist. de*

Saint - Sauveur - le - Vi-comte, preuve n° 64).

31. Poissy — (A. N., X^{1a} 9, fol. 158 v°).

AVRIL.

1. Poissy — (A. N., JJ 73, n° 262).
2. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 30 v°).
4. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 72, n° 173).
7. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 140 r°).
10. Maubuisson — (B. N., Pièces orig. 2385, doss. 53456, n° 2).
11. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 82 r°).
13. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 80 v° et 81 r°).
17. En l'ostel de la Chace, delez Montmorenci — (A. N., X^{1a} 9, fol. 144 v° et 145 r°; P 2291, p. 546).
18. La Chasse — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 26).
20. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 73, n° 165; X^{1a} 8847, fol. 81 v°; *Ord.*, t. II, p. 162).
21. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 72, n° 252).
24. Saint-Germain-en-Laye — (Arch. de la Seine-Inférieure, 1^{er} reg. de l'Échiquier, fol. 116).
25. Saint-Germain-en-Laye — (*Ord.*, t. XII, p. 64).
26. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 111 v°).
27. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 154 v°; K 42, n° 37 *ter*).
28. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 72, n° 174).

30. Poissy — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 82 r^o).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 72, n^o 463; JJ 73, n^o 27).

MAI.

2. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., J 620, n^o 33).
4. Saint-Germain-en-Laye — (Arch. de la Seine-Inférieure, G 1528).
6. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 73, n^o 330).
10. Glatigny — (A. N., X^{2a} 4, fol. 37 v^o).
11. Fromont — (A. N., X^{1a} 9, fol. 159 r^o).
12. Etioles-lez-Corbeil — (*Ord.*, t. II, p. 163).
13. Etioles-lez-Corbeil — (A. N., X^{1a} 10, fol. 221 r^o; P 2291, p. 349; B. N., ms. fr. 25698, n^o 95; *Ord.*, t. VI, p. *XI, t. XII, p. 66).
15. Athioles (Etioles) — (A. N., X^{2a} 4, fol. 44 r^o et v^o).
19. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 159 r^o).
20. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 238 v^o).
24. Saint-Cloud — (A. N., X^{1a} 9, fol. 164 v^o).
26. Saint-Germain-en-Laye — (Fierens, *Lettres de Benoît XII*, n^o 950).
28. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 72, n^o 179).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 72, nos 178, 183).

Bois de Vincennes — (Haut-cœur, *Cartulaire de l'abbaye de Flines*, t. II, p. 577).

Saint-Thibaut — (A. N., JJ 72, n^o 236).

JUIN.

4. Becoisel — (A. N., K 43, n^o 16).
7. Becoisel-en-Brie — (A. N., X^{1a} 9, fol. 155 v^o).
8. Becoisel — (B. N., nouv. acq. lat. 1940, fol. 74 v^o).
9. La Villeneuve-Saint-Denis — (A. N., JJ 73, n^o 161).
10. Meaux — (B. N., Pièces orig. 2137; Oisy, n^o 3).
11. Meaux — (A. N., JJ 74, n^o 302; X^{2a} 4, fol. 38 v^o).
12. La Villeneuve-Saint-Denis — (A. N., X^{2a} 4, fol. 39 v^o).
13. La Ville[neuve]-Saint-Denis — (A. N., JJ 72, n^o 289).
16. Becoisel-en-Brie — (A. N., X^{1a} 9, fol. 158 r^o).
17. Meaux — (Arch. de la Haute-Marne, G 42).
20. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n^o 186; JJ 74, n^o 305).
25. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 157 v^o; B. N., ms. fr. 25997, n^o 370¹, au dos).
- Paris — (Arch. de la Seine-Inférieure, 1^{er} reg. de l'Échiquier, fol. 144).
28. Corbeil — (A. N., JJ 72, n^o 200).

Sans date de jour :

Estieules — (A. N., JJ 72, n^o 205).

Maisy-le-Temple — (A. N., JJ 72, n^o 230).

Abbaye du Lys — (A. N., JJ 72, n^o 354).

Melun — (A. N., JJ 72, n^o 343).

JUILLET.

1. Au Mez-le-Maréchal — (A. N., JJ 72, n° 202).
6. Chantecoq — (A. N., JJ 73, n° 341).
8. Chantecoq — (A. N., X^{1a} 4, fol. 42 v° et 43 r°).
9. Paucourt — (A. N., K 166^a, n° 180; *Ord.*, t. II, p. 166).
10. Paucourt — (A. N., P 1401^a, n° 1032).
11. Paucourt — (A. N., JJ 72, n° 239).
13. Église Saint-Dominique près Montargis — (A. N., JJ 72, nos 237, 240, 241).
15. Paucourt — (A. N., X^{1a} 9, fol. 161 v°).
17. Chantecoq — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
18. Lorrez-le-Bocage — (A. N., JJ 72, n° 347).
24. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 353).
25. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, nos 227, 350).
27. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 143 r° et v°; P 1400¹, n° 898).
28. Bois de Vincennes — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. II, p. 131).
30. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 349).
31. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 244; X^{1a} 9, fol. 201 v°).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 73, n° 74).

AOÛT.

1. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 24).
2. Paris — (M. Fournier, *Statuts*

et privilèges des Universités françaises, t. I, p. 111, n° 129).

3. Paris — (A. N., JJ 73, n° 288).
5. Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 136 v°).
8. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 41 v°; P 2291, p. 342-343; *Ord.*, t. VI, p. *XII).
13. Bois de Vincennes — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. VIII, fol. 23 r°; A. N., JJ 269, fol. 87 v°).
22. Paris — (A. N., JJ 73, n° 169).
23. Paris — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 877).
25. Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 82 v°).
27. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 202 r°).
28. Paris — (D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. II, Preuves, p. 212, pr. 269).
30. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 166).
31. Paris — (Lebeuf, *Mémoires pour l'histoire d'Auxerre*, t. II, pièce justif. n° 367).

SEPTEMBRE.

4. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 142 v°).
- Paris — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 858).
7. Conflans — (Isambert, *Lois françaises*, t. IV, p. 465).
10. Conflans-lez-Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 82 v°).
12. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 202 r°).
13. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 202 r°).

14. Conflans — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 860).

17. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{2a} 4, fol. 50 v^o).

19. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{2a} 4, fol. 51 r^o).

21. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., nouv. acq. fr. 9239, fol. 256 r^o et 264; *Arch. du Pas-de-Calais*, A 798).

29. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n^o 293).

30. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 154 r^o et v^o; X^{1a} 9, fol. 226 v^o).

Sans date de jour :

Abbaye de Saint-Antoine près Paris — (A. N., JJ 74, n^o 373; D. Plancher, *Hist. de Bourgogne*, t. II, preuve 270).

OCTOBRE.

5. Épernon — (A. N., JJ 73, n^o 298).

6. Chartres — (A. N., JJ 72, n^o 295).

9. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 202 r^o)¹.

12. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 202 r^o)².

20. Gué de Mauny — (Arch. de la Côte-d'Or, B 11921; B. N., ms. fr. 25698, n^o 96; D. Morice, *Hist. de Bretagne*, Preuves, t. I, col. 1425).

24. La Suze près du Mans — (A. N., JJ 74, n^o 483).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 72, n^o 248).
Saint-Mandé près du Bois de Vincennes — (A. N., JJ 73, n^o 333).

Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 74, n^o 602).

Moncaulain en la forêt de Clossay — (A. N., JJ 73, n^o 332).

NOVEMBRE.

5. Château-du-Loir — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 56 v^o).

6. La Chartre-sur-le-Loir — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 44 r^o).

13. Mondoubleau — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 154 r^o).

19. Chartres — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v^o).

21. Nogent-le-Roi — (A. N., X^{1a} 9, fol. 221 v^o et 222 r^o).

22. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 171 v^o).

23. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 202 r^o).

26. Pontoise — (Arch. du Pas-de-Calais, A 7913).

28. Pontoise — (B. N., Pièces orig. 2401, Du Puy, n^o 2, ms. fr. 20345, fol. 167 v^o).

30. Pontoise — (A. N., JJ 72, n^o 294).

Sans date de jour :

Gué de Mauny — (A. N., JJ 74, n^o 588).

Nogent-le-Rotrou — (A. N., JJ 74, n^o 297).

1 et 2. Ces deux dates, du 9 et du 12, à Paris, indiquées par Gaignières dans ses *Séjours royaux*, sans aucune référence, ne doivent être prises qu'avec de grandes réserves, étant donné les villes où nous trouvons Philippe de Valois avant et après.

Abbaye de Tyron — (A. N., JJ 74, n° 586).

La Cousture-sur-le-Loir — (A. N., JJ 72, n° 284).

DÉCEMBRE.

1. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 154 r°; X^{1a} 9, fol. 227 r°).

2. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 72, n° 293).

4. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1c} 2^a, n° 275).

5. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., ms. fr. 25997, n° 336; Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 860).

9. Maubuisson-lez-Pontoise — (*Inventaire des archives de Belgique; Chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg, etc...*, t. II, 1^{re} partie, nos 662 et 663).

14. Paris — (Fierens, *Lettres de Benoît XII*, n° 952).

15. Paris — (A. N., JJ 72, n° 407, fol. 332 v°).

17. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 56 v°).

18. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 223 v°).

19. Paris — (A. N., J 622^b, n° 59).

22. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 223 v° et 224 r°).

23. Paris — (*Ord.*, t. VIII, p. 420).

24. Paris — (A. N., X^{2a} 4, fol. 58 v°).

27. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 237 r°).

29. Pontoise — (A. N., X^{1a} 9, fol. 226 r°).

31. Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 155 v°).

Sans date de jour :

Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 273).

Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n° 580).

1342.

JANVIER.

2. Paris — (A. N., JJ 72, n° 375).

4. Vincennes — (A. N., JJ 74, n° 412).

5. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 202 r°).

6. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 251 r°).

7. Bois de Vincennes — (A. N., J 241, n° 36; D. Morice, *Hist. de Bretagne*, Preuves, t. I, col. 1429).

8. Au Val-des-Écoliers-lez-Paris — (A. N., JJ 74, n° 298).

15. Sainte-Gemme — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 157 v°).

17. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 202 r°).

19. Poissy — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 156 r°).

20. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 269, fol. 94 r°).

30. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n° 599; JJ 269, fol. 96 r°).

31. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 155 v°).

Sans date de jour :

Espinay-delez-Saint-Denis — (A. N., JJ 72, n° 366).

Pontoise — (A. N., JJ 74, n° 300; JJ 75, n° 5).

FÉVRIER.

1. Poissy — (A. N., JJ 73, n° 309; X^{1a} 9, fol. 375 r° et v°).
2. Poissy — (A. N., JJ 74, n°s 595, 596; *Ord.*, t. XIX, p. 116).
- Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 247 v°).
5. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., J 332, n° 21).
6. Sainte-Jame — (A. N., JJ 74, n° 597).
12. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 226 v° et 227 r°).
15. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 368 v°).
- Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 74, n° 604).
16. Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 74, n°s 565, 603).
19. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 74, n° 644).
22. Au Val-Notre-Dame près Pontoise — (A. N., JJ 74, n° 610; X^{1a} 9, fol. 237 r°).
24. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 9, fol. 252 r° et v°).
26. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 9, fol. 235 r°).

Sans date de jour :

Abbaye Saint-Antoine près Paris — (E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 409).

Pontoise — (A. N., JJ 72, n° 258; JJ 74, n° 624).

MARS.

1. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 9, fol. 235 v° et 236 r°).
5. Chantilly — (A. N., JJ 74, n° 612).
6. Saint-Christophe-en-Halate —

(Arch. municipales de Lille, cart. 1301; A. N., JJ 74, n° 32).

8. Saint-Christophe-en-Halate — (Arch. du Nord, B 7424).
10. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 74, n° 261; B. N., ms. fr. 25698, n° 97).
11. Saint-Christophe-en-Halate — (Morel, *la Grande chancellerie royale*, p. 283, note 1).
12. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 222 r°; X^{1a} 9, fol. 234 v° et 235 r°).
17. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 74, n° 566).
18. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 6212, n° 208; col. Périgord, t. IX, 3^e cahier, p. 80).
19. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., P 2291, p. 590; *Ord.*, t. II, p. 172).
20. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 73, n° 324; B. N., ms. fr. 25698, n° 98).
21. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 74, n°s 385, 565).
22. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 74, n° 320; X^{2a} 4, fol. 75 r°).
25. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 156 v°; X^{1a} 9, fol. 236 r°).
28. Senlis — (A. N., JJ 72, n° 280; JJ 74, n° 560).
31. Senlis — (A. N., JJ 74, n°s 383, 630).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 73, n° 325).

AVRIL.

4. Au Vau-Notre-Dame — (B. N., ms. fr. 25698, n° 99).

6. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 74, n° 145; K 166^b,
n° 256; *Ord.*, t. VIII, p. 375).
 8. Saint-Germain-en-Laye —
(B. N., Pièces orig. 1772,
Luillier, n° 2).
 9. Saint-Germain-en-Laye —
(B. N., ms. fr. 25698, n° 100).
 10. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 8847, fol. 156 v°).
 11. Saint-Germain-en-Laye —
(Cordey, *les Comtes de Savoie et les rois de France pendant la guerre de Cent ans*, pièce justif. n° 19).
 12. Saint-Germain-en-Laye —
(B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
 13. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 9, fol. 241 v°;
X^{2a} 4, fol. 70 r°).
 14. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{2a} 4, fol. 64 r° et
65 v°).
 15. Saint-Germain-en-Laye —
(B. N., ms. fr. 20345, fol. 56 v°).
 16. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 74, n° 131).
 17. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 8847, fol. 157 v°).
 18. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 9, fol. 240 v° et
241 r°).
 19. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 74, n° 367; X^{1a} 9,
fol. 240, 399 v°).
 24. Basenville — (A. N., JJ 74,
n° 380).
 - La Robardière — (A. N.,
JJ 74, n° 377).
 26. La Robardière — (Bibl. de
Rouen, extr. de Menant,
t. I, fol. 15 v°).
- Sans date de jour :*
Paris — (A. N., JJ 74, n° 18).

MAI.

1. Breval — (A. N., JJ 74, n° 77;
JJ 77, n° 380, fol. 231 v°).
5. Pacy — (B. N., ms. fr. 20345,
fol. 56 r°).
8. Poissy — (Cordey, *op. cit.*,
pièce justif. n° 20).
11. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 8847, fol. 156 v°).
12. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 77, n° 312).
13. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{2a} 4, fol. 70 v°).
15. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 8847, fol. 240 r°).
16. Paris — (B. N., ms. fr. 25698,
n° 102).
17. Paris — (B. N., ms. fr. 20345,
fol. 3 r°).
19. Apud Gonatum — (A. N.,
JJ 68, n° 285²).
- Saint-Germain-en-Laye — (E.
Roschach, *Inventaire des archives communales de Toulouse*, t. I, p. 460).
20. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 9, fol. 247 r°).
24. Paris — (A. N., JJ 75, n° 3).
25. Vincennes — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XXXIII,
p. 126).
28. Bois de Vincennes — (A. N.,
JJ 74, n° 465).

Sans date de jour :

- Étiolles — (A. N., JJ 74,
nos 92, 504, 692).

JUIN.

1. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol.
326 v°).
2. Bois de Vincennes — (A. N.,
JJ 74, nos 394, 396, 676).
4. Bois de Vincennes — (Cordey,
op. cit., pièce justif. n° 21).

5. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 66).
8. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 419; JJ 74, n° 267).
9. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 74, nos 573, 679).
11. Brunoy — (A. N., X^{ta} 9, fol. 246 v°; B. N., ms. fr. 25698, n° 103).
13. Saint-Denis — (A. N., JJ 72, n° 289).
14. Becoysel — (A. N., JJ 72, n° 413).
16. Becoysel — (A. N., JJ 74, n° 369).
22. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 74, n° 306).
23. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 74, n° 474).
- Royallieu près Compiègne — (A. N., P 1366¹, cote 1481)¹.
26. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 4, fol. 81 r° et 82 v°; P 2291, p. 356; *Ord.*, t. II, p. 178).

Sans date de jour :

La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 74, n° 168).

JUILLET.

3. Espiers-en-Brie — (A. N., JJ 75, n° 393).
4. Espiers-en-Brie — (A. N., JJ 74, n° 682; X^{ta} 8847, fol. 209 v°; X^{2a} 4, fol. 79 v°).
5. Espiers-en-Brie — (B. N., nouv. acq. fr. 3637, n° 49).
7. Espiaiz — (A. N., K 43, n° 18 bis).
13. Gondreville — (*Ord.*, t. XII,

- p. 68; Morel, *la Grande chancellerie*, p. 495).
21. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 74, n° 51).
25. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 74, n° 266).
26. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{ta} 9, fol. 379 r°).
27. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 255).
29. Paris — (E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 411).

Sans date de jour :

Nully-Saint-Front — (A. N., JJ 74, n° 576).

AOÛT.

1. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 497).
4. Paris — (A. N., P 2291, p. 577).
6. Paris — (A. N., JJ 68, n° 63).
7. Paris — (A. N., JJ 74, n° 483).
11. Chaaliez — (B. N., ms. fr. 25698, n° 105).
20. Pierrefonds — (Arch. municipales de Lille, cart. 1301).
22. Pierrefonds — (A. N., JJ 74, n° 322; K 1146, n° 3).
25. Royallieu-lez-Compiègne — (A. N., JJ 74, n° 474).

Sans date de jour :

Compiègne — (A. N., JJ 74, n° 522).

1. Ces lettres sont signées : par le Roy à la relation Monseigneur Mile de Noyers, Guichart.

SEPTEMBRE.

1. Royallieu-lez-Compiègne — (B. N., ms. fr. 25698, n° 106; Delisle, *Actes normands*, p. 282).
4. Royallieu-lez-Compiègne — (A. N., JJ 68, n° 410).
7. Royallieu-lez-Compiègne — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 275 r°).
14. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 74, n° 20; J. Regné, *Amauri, vicomte de Narbonne*, p. 397).
15. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., J 625, n° 49 bis).
17. Saint - Christophe-en - Halate — (A. N., X^{ta} 9, fol. 371 r°).
20. Asnières — (A. N., JJ 74, n° 1; B. N., Clairambault, vol. 49, n° 35).

Sans date de jour :

- Gouvieux — (A. N., JJ 74, n° 334).
 Poissy — (A. N., JJ 74, n° 578).
 Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 74, n° 702).

OCTOBRE.

1. Sainte-Gemme — (A. N., JJ 74, n° 428).
2. Sainte-Gemme — (A. N., JJ 74, n° 475).
3. Sainte-Gemme — (A. N., JJ 68, n° 53).
4. Poissy — (B. N., ms. fr. 25698, n° 108).
6. Saint-Germain-en-Laye — (Arch. de la Côte - d'Or, B 266, fol. 4 r°).
11. Paris — (E. Roschach, *op. cit.*, t. I, p. 460).
12. Paris — (Varin, *Arch. adm-*

nistratives de Reims, t. II, 2^e partie, p. 872).

13. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 266 v°).
14. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, nos 20 et 261; Arch. du Nord, B 7438; J. Regné, *Amauri II de Narbonne*, p. 398).
20. Gué de Mauny — (D. Morice, *Hist. de Bretagne*, Preuves, t. I, col. 1425; *Froissart*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 198).
28. Villers-ou-Loige — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 255 v°).

NOVEMBRE.

2. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 255 r°).
10. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., X^{ta} 8847, fol. 255 r° et v°; P 2291, p. 583).
11. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., JJ 68, n° 418; JJ 74, n° 506; JJ 75, n° 265).
12. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., JJ 74, n° 271).
- Fay-aux-Loges — (A. N., K 43, n° 23; de La Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. III, p. 474).
16. Châteauneuf-sur-Loire — (B. N., ms. fr. 27208, doss. 16516, n° 5).
17. Châteauneuf-sur-Loire — (B. N., Pièces orig. 1757, Loubert, n° 8).
18. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., JJ 74, n° 200).
20. Abbaye de la Court-Dieu — (A. N., JJ 74, n° 446).
23. Châteauneuf-sur-Loire — (B. N., nouv. acq. fr. 3637, n° 49).
24. Châteauneuf-sur-Loire — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 44 r°).
27. Clery — (A. N., JJ 75, n° 466).

28. Beaugency-sur-Loire — (A. N., JJ 68, n° 156).

DÉCEMBRE.

3. Beaugency-sur-Loire — (A. N., JJ 74, n° 8).

11. Abbaye de la Clarté — (A. N., JJ 68, n° 91).

23. Sablé-au-Maine — (A. N., JJ 74, n° 525).

26. Sablé — (A. N., JJ 74, n° 31).

30. Apud Bellic... — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 93 r°).

1343.

JANVIER.

11. Avignon — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 173 r°).

16. Avignon — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 93 r°).

20. Ploërmel en Bretagne — (A. N., JJ 74, n° 479).

21. Ploërmel en Bretagne — (A. N., JJ 68, n° 99; JJ 74, n° 445).

22. Avignon — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 165 r°).

23. Redon en Bretagne — (A. N., JJ 75, n° 27).

26. Avignon — (A. N., X^{1c} 2^a, n° 413).

28. Sablé — (A. N., X^{1a} 9, fol. 375 v°; X^{1a} 8847, fol. 258 v°).

— Château-Gontier — (A. N., X^{2a} 4, fol. 176 r°).

Sans date de jour :

Apud Guiercham in Britania — (A. N., JJ 74, n° 438).

Gué de Mauny — (A. N., JJ 74, n° 2).

Chastiaux-l'Ermitage — (A. N., JJ 74, n° 213).

FÉVRIER.

4. Gué de Mauny — (Inv. des arch. du Doubs, série B, t. I, p. 24).

21. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 93 r°).

22. Abbaye de Joyenval — (A. N., JJ 74, n° 14).

28. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 389 r°; X^{1a} 10, fol. 185 v°).

Sans date de jour :

Pont-Thibaud-au-Maine — (A. N., JJ 74, n° 6).

Épernon — (A. N., JJ 74, n° 346; *Ord.*, t. XII, p. 69).

Villers-lez-Neaufle-le-Vieux — (A. N., JJ 74, nos 521, 523).

MARS.

1. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n° 526; Arch. du Pas-de-Calais, A 81²³).

2. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1c} 2^a, n° 388; Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. II, pr. 124).

3. Andresy — (A. N., JJ 74, n° 114).

4. Val-Notre-Dame — (A. N., X^{1a} 9, fol. 369 r°).

5. Val-Notre-Dame — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 259 r°).

11. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 10, fol. 28 r°).

12. Saint-Germain-en-Laye — (*Hist. de Languedoc*, t. X, col. 924).

13. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 9, fol. 384 v^o; B. N., Pièces orig. 2649, Savary, n^o 3).
14. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n^o 139).
16. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 259 v^o).
17. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n^{os} 12 et 13).
— Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 5 v^o).
20. Saint-Germain-en-Laye — (Arch. de Douai, FF 144).
21. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n^{os} 403, 534).
25. Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 259 r^o et v^o).
27. Paris — (A. N., K 42, n^o 37⁴).
28. Paris — (A. N., JJ 74, n^o 543; X^{1a} 8847, fol. 259 v^o).
29. Paris — (B. N., Clairambault, vol. 57, n^o 72).
30. Paris — (A. N., X^{1c} 2^a, n^o 397).

Sans date de jour :

Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 74, n^o 358).

AVRIL.

1. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 390 v^o; B. N., Clairambault, vol. 166, n^o 78).
2. Paris — (A. N., JJ 74, n^o 113).
7. Paris — (*Bibl. de l'Éc. des chartes*, t. XXV, p. 581).
8. Paris — (A. N., JJ 74, n^o 5; P 2291, p. 596; *Ord.*, t. II, p. 173).
9. Paris — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 260 r^o).
13. Paris — (Arch. de Tournai).
14. Paris — (A. N., X^{1c} 2^a, fol. 396).
15. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 377 v^o).
16. Paris — (B. N., Pièces orig. 2661, Scatisse, n^o 3, et ms. fr. 20345, fol. 173 r^o).
18. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 392 r^o).
20. Val-des-Écoliers — (B. N., nouv. acq. fr. 9238, fol. 55 r^o).
23. Bois de Vincennes — (Guiffrey, *Hist. de la réunion du Dauphiné*, p. 154 à 158, 172).
26. Bois de Vincennes — (Arch. municipales de Lille, cart. 1301).
27. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1c} 2^a, n^o 409).
30. Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 463).

Mai.

2. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 9, fol. 381 r^o).
- Paris — (A. N., JJ 75, n^o 435).
3. Paris — (A. N., JJ 74, n^o 121; X^{1a} 9, fol. 393 r^o).
4. Paris — (A. N., JJ 74, n^o 542; X^{1a} 8847, fol. 291 r^o).
5. Paris — (A. N., X^{1a} 9, fol. 394 v^o et 395 r^o).
8. Paris — (A. N., K 498, n^o 3; B. N., Pièces orig. 1239, des Frans, n^o 3).
9. Yonville-les-Ponthierry — (A. N., X^{1c} 2^a, n^o 420; JJ 68, n^o 77; B. N., Pièces orig. 1858, Marle, n^o 2).
11. Fontainebleau — (E. Roschach, *Inventaire des archives communales de Toulouse*, t. I, p. 460).
13. La Grange-de-Derval — (A. N., JJ 74, n^{os} 73, 77; B. N., ms. fr. 25698, n^o 116).
16. Metz-le-Maréchal — (A. N., JJ 75, n^o 569).

18. Metz - le - Maréchal — (A. N., JJ 74, n° 502).
 19. Chantecoq — (A. N., Pièces orig. 3055, d'Yevécourt, n° 2).
 22. Chantecoq — (A. N., JJ 74, n° 32, fol. 20 v°).

Sans date de jour :

Montargis (après le 25 mai) — (A. N., JJ 75, n° 562).

JUIN.

1. Montargis — (A. N., X^{1a} 9, fol. 387 r°).
 2. Montargis — (A. N., X^{1a} 9, fol. 388 r° et v°).
 3. Montargis — (A. N., JJ 74, n° 83).
 4. Montargis — (B. N., Pièces orig. 2145, d'Olney, n° 2; ms. fr. 25698, n° 117; A. N., K 498, n° 3; K 43, n° 26).
 8. Châteauneuf — (Arch. du Nord, B 266, n° 7457; Devillers, *Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. I, p. 197, 200).
 13. Montargis — (A. N., JJ 269, fol. 84 r°).
 15. Montpipeau — (A. N., X^{1a} 9, fol. 400 r°).
 20. Montpipeau (Montpiu) — (A. N., X^{1a} 9, fol. 398 r°).
 21. Saint-Ay-sur-Loire — (A. N., J 155, n° 15).
 23. Saint-Ay-sur-Loire — (*Soc. hist. et archéolog. de l'Orléanais*, t. XVI, p. 8).
 28. Saint-Ay-sur-Loire — (A. N., JJ 72, n° 394).

Sans date de jour :

Apud Sanctum Agilum supra Ligerim — (A. N., JJ 72, n° 392; JJ 74, n° 176).
 Apud Castrum novum supra

Ligerim — (A. N., JJ 72, n° 393; JJ 74, n° 357).
 Aigrefin-en-Gâtinais — (A. N., JJ 74, nos 233, 500; JJ 75, n° 388).
 Gergueau (A. N., JJ 75, n° 539).

JUILLET.

2. Gidy-en-Orléanais — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v°).
 4. Gidy-en-Orléanais — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).
 7. Villers-ou-Loge — (A. N., J 280, nos 10 et 11).
 12. Villers-ou-Loge — (A. N., X^{1a} 9, fol. 391 v°).
 19. Châteauneuf - sur - Loire — (Arch. Pas-de-Calais, A 81¹⁸).
 20. Apud Villares in Logio — (A. N., JJ 68, n° 140).
 24. En l'abbaye Saint - Euverte d'Orléans — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 93 r°).
 25. Orléans — (A. N., K 498, n° 3 (expensa); X^{1c} 3a, n° 29; B. N., Clairambault 212, n° 80).
 26. Orléans — (A. N., X^{1a} 10, fol. 33 r°).
 27. Villers-ou-Loge — (A. N., JJ 74, n° 475).
 28. Villers-ou-Loge — (B. N., ms. fr. 25698, n° 118; Delisle, *Actes normands*, p. 287).
 — Orléans — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 165 r°).
 30. Villers-aux-Loges — (*Arch. histor. de la Gironde*, t. XXXIII, p. 134).
 31. Villers-aux-Loges — (A. N., JJ 74, nos 100, 242, 468).

Sans date de jour :

Fay-aux-Loges — (A. N., JJ 74, n° 172).

N.-D. des Barrés près d'Orléans — (A. N., JJ 68, n° 54).

AOÛT.

1. Villers-aux-Loges — (*Arch. histor. de la Gironde*, t. XXXIII, p. 136; B. N., Pièces orig. 2145, d'Olney, n° 4).
- Mareau — (B. N., Pièces orig. 293, Bérarten Périgord, n° 3).
6. Mareau-aux-Bois — (A. N., JJ 74, n° 485; JJ 75, n° 593).
- Neuville-aux-Bois — (A. N., X^{1a} 8847, fol. 356 r°).
15. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., J 776, n° 3, fol. 23).
18. Châteauneuf-sur-Loire — (A. N., J 776, n° 3, fol. 3).
21. Ambert — (A. N., JJ 75, n° 53; B. N., Pièces orig. 2568, Rousselot, n° 2).
22. Fay-aux-Loges — (A. N., JJ 68, n° 89; JJ 74, n° 128).
- Ambert-aux-Loges — (B. N., Pièces orig. 293, Bérart en Périgord, n° 4; A. N., JJ 74, n° 471; JJ 75, n° 141).
24. Ambert, en forêt d'Orléans — (A. N., JJ 74, nos 252, 402).

SEPTEMBRE.

6. Montpipeau — (A. N., JJ 263, fol. 82 r°).
8. Montpipeau — (A. N., JJ 74, n° 156).
9. Montpipeau — (A. N., JJ 78, n° 17).
16. Montpipeau — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 165 r°).
20. Yèvre-le-Châtel — (A. N., JJ 72, n° 418).
21. Beaumont-le-Bois — (*Ord.*, t. II, p. 190; A. N., JJ 74, n° 98; P 2291, p. 606, 608).

26. Forest-les-Milly — (A. N., JJ 75, n° 28).
- Milly — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
30. Chanteleu — (A. N., JJ 74, n° 124).

OCTOBRE.

4. Chantelou — (*Arch. municipales de Lille*, cart. 1301; *Arch. de Tournai*).
5. Chantelou — (A. N., S 29, n° 4; X^{1a} 8848, fol. 1 r°; K 498, n° 3).
- Monthéry — (*Arch. de Nîmes*, DDI (2^e partie), d'après Thoisson, *op. cit.*, p. 129).
9. Chanteloup — (B. N., Pièces orig. 2320, Polin, n° 7; A. N., K 498, n° 3; JJ 269, fol. 83 r°, n° 287).
10. Chanteloup — (A. N., JJ 72, n° 421).
12. Chanteloup — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 1 r°).
13. Chanteloup — (A. N., JJ 269, fol. 84 v°).
15. Chanteloup — (A. N., X^{1a} 10, fol. 10 v°).
19. Chanteloup — (*Arch. municipales de Douai*, CC 687).
21. Dourdan — (A. N., X^{1a} 10, fol. 6 v°).
26. La Forte-Maison-lez-Chartres — (*Ord.*, t. II, p. 191, 193).

Sans date de jour :

Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 74, n° 519).

NOVEMBRE.

3. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 68, n° 55).
5. Saint-Germain-en-Laye — (*Ord.*, t. II, p. 195).

- | | |
|--|---|
| <p>6. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 13 r^o).</p> <p>7. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., Pièces orig. 1916, Melun, n^o 170, Clairambault, vol. 177, n^o 59).</p> <p>8. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 75, n^o 456; <i>Ord.</i>, t. II, p. 588).</p> <p>9. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 10, fol. 5 v^o).</p> <p>12. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., K 498, n^o 3).</p> <p>13. Poissy — (A. N., JJ 74, n^o 476).</p> <p>17. Saint-Germain-en-Laye — (<i>Ord.</i>, t. VI, p. *xiv; A. N., P 2291, p. 804).</p> <p>19. Poissy — (A. N., JJ 74, n^o 514).</p> <p>21. Poissy — (A. N., X^{1a} 10, fol. 8 r^o).</p> <p>23. Poissy — (A. N., X^{2a} 4, fol. 208 v^o; <i>Froissart</i>, éd. Luce, t. III, p. x, note 1).</p> <p>25. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 2 v^o).</p> <p>29. Saint-Germain-en-Laye — (<i>Froissart</i>, éd. Luce, t. III, p. xi; B. N., ms. fr. 25698, n^o 122; A. N., X^{1a} 4, fol. 186 v^o).</p> | <p>6. Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 11 v^o).</p> <p>7. Paris, au Palais.</p> <p>8. Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 11 r^o).</p> <p>9. Paris, au Palais.</p> <p>10. Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 24 v^o).</p> <p>11. Paris, au Palais.</p> <p>12. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 2 v^o; Arch. municipales de Lille, cart. 1301).</p> <p>13. Paris — (<i>Ord.</i>, t. VI, p. *xvi).</p> <p>14. Paris — (B. N., Pièces orig. 2389, Prohet, n^o 2).</p> <p>15. Paris — (<i>Bibl. Éc. des chartes</i>, t. LIII, p. 610; A. N., X^{2a} 4, fol. 241 r^o).</p> <p>16. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 165 r^o).</p> <p>18. Bois de Vincennes — (A. N., K 498, n^o 3).</p> <p>19. Bois de Vincennes — (E. Roschach, <i>Inventaire des archives communales de Toulouse</i>, t. I, p. 461).</p> <p>23. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 13 r^o et v^o).</p> <p>25. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 v^o).</p> <p>26. Bois de Vincennes.</p> <p>27. Bois de Vincennes.</p> <p>29. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 12 v^o et 13 r^o; B. N., Pièces orig. 2008, de Montaut, n^o 11).</p> <p>31. Paris — (A. N., JJ 74, n^o 408).</p> |
|--|---|

DÉCEMBRE.

2. Paris — (A. N., J 357^a, n^o 9).
3. Paris — (A. N., JJ 68, n^o 55).
4. Paris, au Palais.
5. Paris, au Palais.

1344.

JANVIER.

- | | |
|--|---|
| <p>1. Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 32 v^o; B. N., Pièces orig. 1814, Malet, n^o 3).</p> <p>2. Paris, au Palais.</p> | <p>3. Bois de Vincennes.</p> <p>4. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 74, n^o 405).</p> <p>5. Bois de Vincennes — (A. N., K 498, n^o 3; B. N., Pièces orig. 2145, d'Olny, n^o 5).</p> |
|--|---|

6. Bois de Vincennes — (A. N., P 1365¹, n° 1412²).
7. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n° 319).
10. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 3 r°).
12. Donemarie-en-Montoys — (A. N., JJ 75, n° 20).
16. Villuys - en - Champagne — (B. N., Pièces orig. 1901, Maussigny, n° 2).
27. Esternay — (Arch. Pas-de-Calais, A 82¹²).
28. Gaye-en-Champagne — (A. N., X^{1a} 10, fol. 26 r° et v°).

Sans date de jour :

- Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 74, nos 151, 409).
- Coulommiers-en-Brie — (A. N., JJ 77, n° 46; J 370, n° 4).
- Treignel - en - Champagne — (A. N., JJ 72, n° 422; JJ 74, n° 99).
- Pleurre-en-Champagne — (A. N., JJ 74, n° 39).
- Gumery — (A. N., JJ 75, n° 32).
- Sézanne (Sédanne) en Champagne — (A. N., JJ 75, n° 268).

FÉVRIER.

1. Meaux — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
6. Paris — (A. N., JJ 75, n° 190).
8. Maubuisson — (Arch. du Nord, B 7473).
12. Val-Notre-Dame — (A. N., X^{1a} 10, fol. 16 r° et 51 r°).
13. Val - Notre - Dame — (A. N., K 498, n° 3) (*expensa*).
15. Maubuisson - lez - Pontoise — (A. N., X^{1a} 10, fol. 28 r° et v°).
20. Val - Notre - Dame — (A. N., X^{1a} 10, fol. 217 v°).

25. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 95 r°).

MARS.

2. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 75, n° 257, X^{1a} 8848, fol. 4).
3. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 10, fol. 27 r°).
6. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 68, n° 62).
8. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 74, n° 146).
11. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 72, n° 433).
12. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 10, fol. 30 v°).
15. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 74, n° 148).
16. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (Étienne Deville, *Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger*, n° 175 bis).
17. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 10, fol. 29 v°).
23. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 75, nos 533, 582).
24. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 6 r°; B. N., ms. fr. 25698, n° 123).
25. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 10, fol. 25 r°).
27. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., Clairambault 212, n° 82, et ms. fr. 20345, fol. 158 v°).
29. Moncel-lez-Pont-Sainte-Ma-

xence — (A. N., JJ 74, n° 424).

31. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 10, fol. 54 v°).

AVRIL.

4. Senlis — (A. N., X^{1a} 10, fol. 53 r°).
5. Royaumont — (A. N., X^{2a} 4, fol. 220 r°).
9. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 6 v°).
11. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., K 44, n° 1; Guiffrey, *Hist. de la réunion du Dauphiné*, p. 198).
13. Gisors — (*Chronique de Richard Lescot*, p. 63).
15. Triel — (A. N., X^{1c} 3a, 33).
- Poissy — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 5 r°).
16. Maubuisson — (Blanchard, *Compil. chronol.*, col. 100).
17. Poissy — (A. N., X^{1a} 10, fol. 52 r° et v°).
18. Rays — (A. N., JJ 68, n° 217; Arch. hospitalières de Lille, n° 248).
19. Sainte-Gemme — (A. N., JJ 75, n° 78).
24. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 4 v°, 6 r°, 95 r°; X^{2a} 4, fol. 226 r°).
25. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 6 v°).
26. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 10, fol. 30 r°).
- Saint-Denis — (B. N., Pièces orig. 1537, Houdetot, n° 8; A. N., J 357^b, n° 12).
27. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
28. Livry-en-Launoy — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 6 v°).
30. Livry-en-Launoy — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 82 r°).

Sans date de jour :

Bois de Vincennes — (A. N., JJ 74, n° 50).

Chantilly — (A. N., JJ 75, n° 198).

MAI.

1. Livry-en-Launoy — (Arch. municipales de Lille, cart. 1301).
2. Livry-en-Launoy — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 5 r°).
3. Paris — (A. N., P 1398^t, n° 645).
5. Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 35 v°).
6. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 199).
8. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
14. Au Vivier-en-Brie — (A. N., J 476, n° 4^a).
16. Au Vivier-en-Brie — (A. N., X^{2a} 4, fol. 223 r°).
18. Au Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 77, n° 328; B. N., Pièces orig. 1675, de Laye, n° 5).
19. Au Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 75, n° 335).
22. Au Vivier-en-Brie — (A. N., X^{1a} 10, fol. 33 r°; B. N., ms. fr. 25698, n° 125).
24. Au Vivier-en-Brie — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 3653; A. N., X^{1a} 10, fol. 32 r°).
25. Au Vivier-en-Brie — (A. N., X^{1a} 10, fol. 218 r° et v°).
26. Au Petit-Paris-en-Brie — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 6 r°; X^{1a} 10, fol. 35 r° et v°; Arch. municipales de Lille, cart. 1301).
28. Jouy-l'Abbaye — (A. N., X^{1a} 10, fol. 194 v°, 389 r°; X^{2a} 4, fol. 225 v°; B. N., ms. fr. 25698, n° 127).
31. Joy (abbaye de) — (E. Deville,

Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger, n° 175 bis).

JUIN.

7. La Fontaine-au-Bois-delez-Sourdun — (A. N., X^{1a} 10, fol. 41 v°).
24. Becoisel — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 68 r°).
28. Château-Thierry — (A. N., X^{1a} 10, fol. 43 r°).

Sans date de jour :

Apud Columbarium in Bria
— (A. N., JJ 75, n° 52).

JUILLET.

1. Château-Thierry — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
3. Château-Thierry — (A. N., X^{1a} 10, fol. 121 r°; X^{2a} 4, fol. 230 r°).
4. Château-Thierry — (A. N., JJ 74, n° 29).
5. Château-Thierry — (A. N., JJ 75, n° 604; JJ 68, n° 126).
8. Château-Thierry — (A. N., P 2291, p. 68; *Ord.*, t. II, p. 200).
10. Château-Thierry — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 100 v°).
15. Château-Thierry — (Blanchard, *Compil. chron.*, col. 100).
16. Épieds — (B. N., Pièces orig. 2401, du Puy, n° 3).
24. Château-Thierry — (A. N., X^{2a} 4, fol. 232 r°).

25. Château-Thierry — (*Hist. générale de Languedoc*, t. X, col. 938).
26. Jaulgonne — (B. N., Pièces orig. 2532, Roissac, n° 3).
27. Jaulgonne-sur-Marne — (A. N., JJ 75, nos 205, 369).

Sans date de jour :

Nemours — (Thoisson, *op. cit.*, p. 136)¹.

AOÛT.

1. Château-Thierry — (B. N., Pièces orig. 2072, du Moulin à Paris, n° 2).
6. Épieds — (A. N., JJ 75, n° 229; X^{1a} 10, fol. 220 v°; B. N., Pièces orig. 89, Argences, n° 3).
12. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 75, n° 590).
14. La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 68, n° 217; JJ 75, n° 48).
22. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., J 235, n° 42; J 236, n° 52).
30. Paris — (A. N., P 2291, p. 827; *Ord.*, t. VI, p. *xviii).

Sans date de jour :

Bourfontaine-en-Valois — (A. N., JJ 74, n° 225).
Pyseux-lez-Betissy — (A. N., JJ 75, n° 66).
Creel, Criel — (A. N., JJ 75, nos 76, 90).

1. M. Thoisson, dans son ouvrage sur les *Séjours des rois de France dans le Gâtinais*, p. 136, dit que Philippe VI fut au mois de juillet à Nemours et donne comme référence : Arch. nat., JJ 73, n° 119; ces indications sont erronées, car le n° 119 du reg. JJ 73 est daté de Poissy au mois de mars 1339 (anc. st.).

Aux champs entre Creel et
Gouvieux — (A. N., JJ 75,
n° 223).

SEPTEMBRE.

1. Poissy — (A. N., X^{1a} 8848,
fol. 95 v°; JJ 68, n° 119).
4. Rays-lez-Sainte-Gemme —
(A. N., X^{1a} 10, fol. 190 r°;
J 681, n° 28).
5. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 75, n° 133; J 357^b,
n° 13).
7. Saint-Germain-en-Laye —
(Arch. de Douai, AA 82).
8. Poissy — (B. N., Clairam-
bault, vol. 212, n° 88).
10. Rays-lez-Sainte-Gemme —
(A. N., JJ 75, n° 57).
13. Rays — (B. N., Pièces orig.
1819, Mallemains, n° 3).
14. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 68, n° 122).
15. Saint-Germain-en-Laye —
(Arch. municipales de Lille,
cart. 4301^b, n° 53).
16. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 10, fol. 262 v° et
263 r°).
18. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 75, n° 508).
21. En nostre manoir de Rays —
(A. N., JJ 75, nos 70, 166).
23. Rays — (B. N., Pièces orig.
740, de Chesnoy, n° 2).
24. En nostre manoir de Rays —
(A. N., JJ 75, n° 60).
- Saint-Germain-en-Laye —
(B. N., Pièces orig. 2773, de
Saint-Pierre, n° 2).
28. Saint-Germain-en-Laye —
(B. N., ms. fr. 20345, fol.
158 v°).
29. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 75, n° 64).

Sans date de jour :

Paris — (Ord., t. II, p. 207;
A. N., JJ 74, n° 227).

OCTOBRE.

3. Rays — (B. N., ms. fr. 20345,
fol. 100 v°).
4. En nostre manoir de Rays —
(A. N., JJ 75, n° 62).
6. En nostre manoir de Rays-
delez-Sainte-Gemme — (A.
N., JJ 75, n° 239).
13. Rays — (A. N., X^{1c} 3^a, n°
130 v°).
16. Saint-Piat — (B. N., ms.
fr. 20345, fol. 159 v°).
20. Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., X^{1a} 8848, fol. 95 r°).
25. Saint-Christophe-en-Halate
— (B. N., ms. fr. 25698,
n° 128; Delisle, *Actes nor-
mands de la Chambre des
comptes*, p. 316).
27. Saint-Christophe-en-Halate
— (A. N., X^{1a} 8848, fol.
114 r°).
28. Crespy — (A. N., JJ 75, n° 147).
29. Saint-Christophe-en-Halate
— (A. N., P 2291, p. 650,
652; Ord., t. II, p. 210,
t. XII, p. 71; Isnard, *Actes
royaux*, nos 162, 163).
- Moncel-lez-Pont-Sainte-
Maxence — (Cordey, *op.
cit.*, pièce justif. n° 23).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 75, n° 112).
Poissy — (A. N., JJ 75, n° 71).
Louvres-en-Parisis — (A. N.,
JJ 74, n° 208).

NOVEMBRE.

4. Moncel-lez-Pont-Sainte-
Maxence — (*Gallia chris-*

tiana, t. IV, col. 622, note).

8. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 72, n° 437; B. N., Pièces orig. Vigier, Limousin, n° 2).
11. Pont-Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 96 v° et 203 v°).
12. Pont-Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 96 r°).
17. La Ferté-Milon — (B. N., Fontanieu, portef. 75, fol. 143 à 145).
18. Mareuil-la-Ferté — (A. N., JJ 74, n° 226).
19. Mareuil-la-Ferté — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 95 v°).
21. Rouvres — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 97 r°).
22. Lisy — (A. N., JJ 74, n° 217).
— Meaux — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 189 r°).
23. Meaux — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 96 v°).
24. Paris — (A. N., JJ 75, n° 204).
28. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 169 r°; Arch. municipales de Lille, cart. 1301).
29. Conflans-lez-Paris — (A. N., JJ 74, n° 219).

Sans date de jour :

Bourfontaine-en-Valois — (A. N., JJ 74, n° 28; JJ 75, n° 238).

La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 75, nos 347, 595).

DÉCEMBRE.

2. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 162).
— Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
7. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 191 r°; J 681, n° 28).
8. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 370 r°).
11. Paris — (A. N., JJ 74, n° 228; X^{1a} 8848, fol. 97 r°).
12. Paris — (A. N., P 2292, p. 110).
15. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r°).
16. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
20. Paris — (E. Roschach, *Inv. des arch. communales de Toulouse*, t. I, p. 84).
21. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
22. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 97 r°).
26. Paris — (Arch. de la Seine-Inférieure, G 4515).
29. Paris, à Notre-Dame-des-Champs — (A. N., JJ 75, n° 248).
30. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 101 r° et v°).
31. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 99 r°; JJ 75, n° 148).

Sans date de jour :

Rains (Retz) près de l'abbaye de Joyenval — (A. N., JJ 75, n° 249).

1345.

JANVIER.

2. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 98 r° et v°).

3. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 102 v°; B. N., Pièces orig. 3034, du Vivier, en Langue-doc, n° 2).

4. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 97 r^o et v^o; X^{te} 3^a, n^o 121).
6. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
7. Paris — (A. N., X^{ta} 10, fol. 173 v^o).
8. Paris — (A. N., X^{te} 3^a, n^o 114).
10. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 100 r^o).
14. Paris — (A. N., JJ 75, n^o 341).
16. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
17. Paris — (A. N., X^{ta} 10, fol. 176 r^o).
18. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 101 r^o; J 358, n^o 3).
20. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
21. Fromont — (A. N., JJ 74, n^o 33; JJ 68, n^o 139).
25. Hôpital de Maisy — (A. N., JJ 75, n^o 180; Arch. de la Seine-Inférieure, G 3530).
28. Bois de Vincennes — (A. N., P 2291, p. 611).
31. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).

Sans date de jour :

Notre-Dame-des-Champs près
Paris — (A. N., JJ 75, n^o 171).
Villeneuve-Saint-Georges —
(A. N., JJ 75, n^o 250).

FÉVRIER.

1. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 74, n^o 26; B. N., ms. fr. 25698, n^o 132).
2. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
3. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 100 v^o; J 602, n^o 41).
- Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
4. Paris — (B. N., Pièces orig.,

- Annebaut, n^o 2, et ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
6. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
9. Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 279).
10. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
- Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v^o).
12. Claye — (A. N., JJ 77, n^o 92).
14. Épièds — (Delisle, *Actes normands*, p. 325; B. N., ms. fr. 25698, n^o 136).
15. Ver-sous-Dammartin — (A. N., JJ 75, n^o 178).
16. Tyers — (A. N., JJ 75, n^o 601).
17. Tiers-lez-Pont-Hermey — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 133).
19. Tyers — (A. N., X^{ta} 10, fol. 211 v^o).
- Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 74, n^o 27).
23. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{ta} 10, fol. 178 r^o et v^o).
24. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 74, nos 30, 35).
25. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 74, n^o 38; JJ 75, n^o 186).
28. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 75, nos 341, 353).

MARS.

2. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 158 v^o).
3. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 74, n^o 36).
6. Royaumont — (A. N., X^{ta} 10, fol. 192 r^o).
8. Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 75, n^o 328).

9. Val-Notre-Dame — (B. N., ms. fr. 25698, n° 135).
10. Val-Notre-Dame — (A. N., P 2291, p. 502).
11. Val-Notre-Dame — (A. N., X^{1a} 10, fol. 192 v°; *Ord.*, t. II, p. 219).
15. Val-Notre-Dame — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 100 r° et 103 r°).
16. Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 68, n° 153).
19. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
22. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 75, n° 182; J 527, n° 15).
23. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 75, n° 187).
- Poissy — (A. N., JJ 75, n° 321).
27. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 472).
28. Poisse (Poissy?) — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
30. Rays — (A. N., X^{1a} 10, fol. 191 v°; J 681, n° 28).
31. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 470).
- Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
9. Rays-lez-Sainte-Gemme — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 101 v°).
11. Rays-lez-Sainte-Gemme — (Arch. de Douai, AA 50; A. N., JJ 75, n° 277).
12. Rays-lez-Sainte-Gemme — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 54 r°).
15. Rays — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 102 v°; X^{1a} 10, fol. 188 r°).
16. Rays-lez-Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
19. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r°).
20. Rays — (A. N., X^{1a} 10, fol. 340 v°; Arch. de Tournai, 2^e cartulaire, fol. 101^b).
25. Saint-Germain-en-Laye — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. II, preuve 127).
27. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., Pièces orig. 440, de Boude, n° 2).
28. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 10, fol. 195 v°; *Hist. de Languedoc*, t. X, pr., col. 965).
- Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r°).
29. Poissy — (A. N., JJ 75, n° 353; *Doc. inédits. Mélanges*, t. II, p. 181).

AVRIL.

1. Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 186 v°).
2. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
3. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., nouv. acq. lat. 2328).
4. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 103 r°; Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 951).
8. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v°).

MAI.

1. Poissy — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 102 v°).
2. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
3. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
- Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 12, fol. 398 r° et v°).
7. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 4, fol. 189 v°).

8. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 197).
12. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 458).
14. Conflans-lez-Paris — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 17 v°; A. N., JJ 76, n° 73).
- Paris — (A. N., X^{ta} 10, fol. 388 r° et v°).
16. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 158 v°).
20. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 159 v°).
22. Abbaye de Jouarre — (*Hist. de Languedoc*, t. X, col. 969).
26. Montcolain — (B. N., Pièces orig. 2562, Roussac, n° 2, et ms. fr. 20345, fol. 165 r°).

Sans date de jour :

- Chanteloup près Montlhéry — (A. N., JJ 68, n° 112).
- Dourdan — (A. N., JJ 68, n° 114; JJ 75, n° 603).
- Argenteuil — (A. N., JJ 68, n° 154).
- Chartres — (A. N., JJ 75, n° 593).
- Nogent-le-Rotrou — (A. N., JJ 75, nos 543, 586).
- Abbaye de Tiron — (A. N., JJ 75, n° 588). Thiron-au-Perche — (A. N., JJ 76, n° 252).
- La Suze-au-Maine — (A. N., JJ 68, n° 155; JJ 77, n° 16).
- Le Mans — (A. N., JJ 75, n° 554).

JUIN.

7. Le Vergier-en-Anjou — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 104 r°).
16. Baugé-en-Anjou — Bibl. de

- Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 10; A. N., JJ 75, n° 377).
22. Baugé-en-Anjou — (A. N., JJ 75, n° 439).
24. Abbaye de Loroux-en-Anjou — (A. N., JJ 75, n° 80).
26. Avrilly-lez-Beaufort — (B. N., Clairambault, vol. 175, n° 57).
27. Avrilly-lez-Beaufort-en-Vallée — (B. N., Pièces orig. 3059, Yvort, n° 2).
30. Avrilly-lez-Beaufort-en-Vallée — (A. N., P 2291, p. 843).

Sans date de jour :

- Chingey, Cingiacum in Andegavia, Cingié-en-Anjou — (A. N., JJ 75, n° 426; JJ 68, nos 178, 400; JJ 72, n° 336).

JUILLET.

4. Marly¹-lez-Beaufort-en-Vallée — (*Ord.*, t. XII, p. 74).
6. Beaufort - en - Vallée — (*Inventory des archives départementales de Maine-et-Loire*, série G, p. 133).
8. Beaufort-en-Vallée — (A. N., X^{ta} 10, fol. 325 r° et 352 r°).
11. Avrilly-lez-Beaufort-en-Vallée — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 211 r°).
12. Brain-sur-l'Authion — (B. N., Clairambault, vol. 58, n° 129).
22. Sablé — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 38 v°).
27. La Suze-au-Maine — (A. N., JJ 75, n° 353).

Sans date de jour :

- La Fontaine-Saint-Martin-au-Maine — (A. N., JJ 75, n° 296).
- Ruilly près Beaufort-en-Vallée² — (A. N., JJ 75, nos 451, 452).

1. C'est une faute pour Avrilly-lez-Beaufort-en-Vallée, aujourd'hui Avrillé.

2. Ibid.

AOÛT.

5. Sablé — (*Ord.*, t. III, p. 160).
8. Sablé — (A. N., JJ 76, n° 257; *Ord.*, t. III, p. 160).
11. Sablé-au-Maine — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v°) ¹.
12. Sablé-au-Maine — (B. N., ms. fr. 20410, n° 23).
13. Sablé-au-Maine — (B. N., ms. fr. nouv. acq. n° 3653).
22. Le Mans — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 203 v°).
23. Le Mans — (A. N., JJ 76, n° 208).
25. Le Mans — (Arch. de Douai, AA 62).
26. Le Mans — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 207 v°).

Sans date de jour :

La Suze-au-Maine — (A. N., JJ 72, n°s 435, 445).

SEPTEMBRE.

11. Rais, apud Royam — (A. N., X^{ta} 10, fol. 369 r°; J 602, n° 45⁵).
13. Paris — (A. N., JJ 72, n° 335).
24. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{ta} 10, fol. 388 v°).
25. Argenteuil — (B. N., Pièces orig. 1830, Monseigny, n° 2).
28. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r°).

Sans date de jour :

Poissy — (A. N., M 137, n° 1^a).
 Gambais — (A. N., JJ 75, n° 355).

OCTOBRE.

2. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 235;

A. N., X^{ta} 8848, fol. 205 v°; P 2291, p. 661).

3. Paris — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 20025, n° 152).
5. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 458).
8. Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 75, n° 390).
10. Bondy — (A. N., JJ 75, n° 285).
11. Abbaye de Livry-en-Launoy — (A. N., JJ 75, n° 351).
14. Bois de Vincennes — (A. N., X^{tc} 3^a, n° 218).
16. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 338; X^{ta} 8848, fol. 206 r°).
- Paris — (A. N., X^{tc} 3^a, n° 218).
21. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 10, fol. 335 r°).
22. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 204 r°).
23. Paris — (*Ord.*, t. XII, p. 82; A. N., P 2291, p. 831).
24. Hôpital de Clichy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
27. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 206 v°).
29. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n° 8).
31. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 10, fol. 325 r°).

NOVEMBRE.

3. La Main-Ferme — (B. N., Pièces orig. 1901, Maussigny, n° 3; ms. fr. 20345, fol. 195).
4. Bois de Vincennes — (A. N., J 620, n° 35).
5. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 209 r°).
7. Brie-Comte-Robert — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 205 v°).

1. Il y a erreur dans ce manuscrit à cette date: on a mis 11 septembre au lieu de 11 août.

8. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 205 r^o).
12. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 221 r^o).
- Becoisel — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 204 r^o et v^o).
13. Becoisel-en-Brie — (A. N., JJ 77, n^o 14).
15. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 206 r^o).
16. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 334 r^o et 339 v^o; X^{1a} 8848, fol. 207 r^o).
22. Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 236, 590).
24. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 33).
- Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 327 r^o et v^o).
25. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 370 v^o; JJ 76, n^o 247).
28. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 208 r^o).
- Paris — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 972).
29. Paris — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 971).
- Bois de Vincennes — (E. Roschach, *op. cit.*, t. I, p. 77).

Sans date de jour :

Neufmoustier-en-Brie — (A. N., JJ 75, n^o 292).

DÉCEMBRE.

1. Paris — (Arch. municipales de Lille, cart. 1302).
4. Fromont — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 208 v^o et 209 r^o).
6. Fromont — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 100 v^o).
8. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 208 r^o).
9. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 499).
11. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^o 208; X^{1a} 10, fol. 332 r^o; P 1400¹, n^o 848).
14. Bois de Vincennes — (A. N., J 620, n^o 39).
18. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n^o 219).
19. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 224 r^o).
20. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
21. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 210 v^o; X^{1a} 10, fol. 335 v^o).
22. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 224 r^o et v^o).
23. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 221 v^o).
24. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 372).
26. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 10, fol. 335 r^o et v^o).
31. Paris — (*Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 977).

Sans date de jour :

Brunay — (A. N., JJ 75, n^o 398).

1346.

JANVIER.

1. Paris — (A. N., JJ 75, n^o 395; X^{1a} 10, fol. 353 r^o et v^o; K 44, n^o 4).

3. Saint-Ouen-lez-Saint-Denis — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 977).
4. Saint-Ouen-lez-Saint-Denis —

- (A. N., P 2291, p. 664; Cartulaire d'Arras, n° 23).
5. Saint-Ouen — (A. N., X^{1a} 10, fol. 340 r° et v°).
 6. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 210 r°).
 8. Saint-Germain — (B. N., Pièces orig. 485, des Boves, n° 52; Clairambault, vol. 141, n° 105).
 9. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 210 r°).
 10. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., JJ 269, fol. 94 r°).
 11. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 219 r°).
 12. Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 212 v°).
 13. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
 17. Poissy — (A. N., J 357^a, n° 141-3).
 18. Poissy — (A. N., X^{2a} 5, fol. 4 v°, 24 v°; J 625, n° 58).
 19. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 r°).
 20. Poissy — (A. N., JJ 72, n° 442).
 21. Poissy — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 281 v°; X^{1a} 10, fol. 336 v°).
 22. Poissy — (A. N., X^{2a} 5, fol. 5 r° et 25 r°).
 23. Poissy — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 43 r°).
 25. Poissy — (A. N., JJ 68, n° 237).
 26. Poissy — (A. N., JJ 79^a, n° 11; X^{1a} 10, fol. 358 v°; X^{2a} 5, fol. 54 r°; B. N., ms. fr. 25698, n° 138).
 28. Poissy — (A. N., X^{1a} 12, fol. 96 r°).
 30. Poissy — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 220 r°; JJ 75, n° 378).
 - Paris — (A. N., X^{1c} 3^a, n° 225; JJ 75, n° 441).

FÉVRIER.

1. Poissy — (A. N., X^{1a} 10, fol. 339 r°; X^{2a} 5, fol. 6 v°, 26 v° et 27 r°).
2. Poissy — (A. N., JJ 72, n° 446).
3. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 220 v°).
6. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 218 r° et v°).
9. Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 373 r°).
10. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 217 v°).
- Notre-Dame-des-Champs près Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 342 v°, 343 r°, 348 r°).
11. Notre-Dame-des-Champs près Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 212 v°).
12. Notre-Dame-des-Champs près Paris — (A. N., JJ 75, n° 421).
13. Notre-Dame-des-Champs près Paris — (A. N., JJ 76, nos 259, 260; X^{1a} 10, fol. 349 r°; Denifle et Châtelain, *Cartulaire de l'Université de Paris*, t. II, n° 1119).
14. Notre-Dame-des-Champs, en l'hôtel M^{me} de Valois — (Arch. du Nord, B 416, n° 7522).
15. Notre-Dame-des-Champs-lez-Paris — (*Ord.*, t. II, p. 238; X^{1a} 10, fol. 344 r°).
- Paris — (A. N., X^{1a} 10, fol. 346 v°).
16. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 216 r°).
18. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 453; JJ 269, fol. 107 r°; *Ord.*, t. VII, p. 58).
19. Bois de Vincennes — (B. N., Doat, vol. 243, fol. 165, cf. Lacabane, *Guerre de Guienne*, p. 291, n. 1).

20. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 375).
— Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 219 v°).
21. Clichy-en-Launoy — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 20025, n° 157).
22. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r°).
23. Hôpital de Clichy près de Livry-en-Launoy — (A. N., JJ 75, n° 382; D. Morice, *Hist. de Bretagne*, pr., t. I, col. 1457).
24. Hôpital de Clichy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 54 r°).
— Livry-en-Launoy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 54 r°).
25. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 216 r°).
26. Hôpital de Clichy — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 20025, n° 158).
— Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 10, fol. 352 r°; X^{ta} 8848, fol. 213 r°).
28. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 215 v°).
8. Clichy près Livry-en-Launoy — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 217 r°).
10. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 220 v°, 221 r°).
13. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 471; X^{ta} 12, fol. 115 v°).
14. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20410, n° 27).
15. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 220 v°).
19. Rays — (A. N., JJ 75, n° 450).
20. Rays-lez-Sainte-Jame — (A. N., X^{ta} 10, fol. 365 v° et 366 r°).
22. Rays — (B. N., Pièces orig. 1212, de Fouchères, n° 3).
24. Poissy — (A. N., JJ 75, n° 495; X^{ta} 10, fol. 354 v°, 355 r°).
25. Poissy — (A. N., X^{ta} 10, fol. 377 r° et v°).
27. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 225 r°; JJ 75, n° 472).
31. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 228 v°; K 166^a, n° 185).

MARS.

2. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 221 v°).
3. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v°).
4. Bois de Vincennes — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1009).
— Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 221 r°).
5. Roye près Sainte-Gemme — (A. N., JJ 77, nos 19, 45).
6. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n° 449).
— Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 220 r° et v°).

Sans date de jour :

Saint-Germain-en-Laye —
(A. N., JJ 74, n° 474).

AVRIL.

7. Paris — (A. N., X^{ta} 10, fol. 380 v° et 381 r°).
— Saint-Marcel-lez-Paris — (B. N., ms. fr. 20411, fol. 5 r°).
9. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 241 r°).
11. Poissy — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 224 v°).
12. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r°).

14. Poissy — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 225 r^o).
17. Saint-Germain-en-Laye — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v^o).
18. Saint-Germain-en-Laye — (*Ord.*, t. IV, p. 219; A. N., P 2291, p. 669).
- Poissy — (A. N., X^{ta} 10, fol. 368 r^o et v^o).
21. Paris — (*Ord.*, t. VII, p. 413).
24. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 227 r^o).
- Saint-Germain-en-Laye — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 230 v^o).
28. Raiz-lez-Sainte-Jame — (A. N., JJ 68, n^o 166; X^{ta} 8848, fol. 229 r^o).

Sans date de jour :

Bois de Vincennes (après le 16) — (A. N., JJ 75, n^o 95; JJ 76, n^o 344).

MAI.

3. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 100 v^o).
4. Poissy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 54 r^o).
5. Poissy — (B. N., Pièces orig. 177, de Bally, n^o 2; A. N., K 166^a, n^o 186; *Ord.*, t. II, p. 243).
6. Rays-les-Sainte-Gemme — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 235 v^o).
7. Rays-les-Sainte-Gemme — (A. N., X^{te} 3^a, n^o 225).
9. Rays — (B. N., Pièces orig. 1868, Martel, doss. 43058, n^o 2).
12. Rays-lez-Sainte-Gemme — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 140).
14. Raye — (A. N., J 625, n^o 922-3).
15. Rays-lez-Sainte-Jame — (A. N., X^{ta} 12, fol. 22 v^o; JJ 76, n^o 2).

15. Glatigny — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 141).
16. Paris — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 239 r^o).
18. Fromont — (A. N., JJ 75, n^o 81). Hôpital de Fromont — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 231 v^o).
19. Fromont — (A. N., X^{ta} 10, fol. 366 v^o et 367 r^o).
20. Brunay-en-Brie — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 235 r^o).
22. Brunoy — (A. N., JJ 75, n^o 521).
23. Brunoy — (A. N., X^{ta} 10, fol. 366 v^o).
24. Brunoy — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 313 v^o).
25. Brunoy — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 142; Delisle, *Actes normands*, p. 344).
26. Brunoy — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 239 v^o).
27. Brunoy — (A. N., JJ 75, n^o 516).
28. Brunoy — (A. N., X^{ta} 8848, fol. 236 r^o).
29. Brunoy — (A. N., P 2292, p. 54; *Ord.*, t. II, p. 244).
30. Brunoy — (A. N., JJ 75, n^o 104; S 92, n^o 46).

Sans date de jour :

Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^o 316).

JUIN.

3. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 96).
4. Bois de Vincennes — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1020, 1023).
5. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 518).

6. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 233 r^o et v^o).
7. Bois de Vincennes — (Arch. de la Seine - Inférieure, G 989).
8. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 235 v^o et 236).
9. Paris — (A. N., X^{1a} 8848, fol. 237 r^o).
10. Bois de Vincennes — (*Catalogue Charavay*, 29 mai 1886, in-8^o, n^o 68).
11. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 523).
12. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v^o).
13. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 54 r^o).
- Saint-Denis — (d'Aubais, *Itinéraire des rois de France*, p. 89).
14. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 75, n^o 431).
15. Bois de Vincennes — (A. N., J 625, n^o 72 *ter*).
16. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 5, fol. 76 r^o et v^o).
18. Brunoy — (A. N., X^{1a} 10, fol. 367 r^o).
19. Brunoy — (A. N., X^{1a} 10, fol. 368 r^o).
20. Brunoy — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 144).
21. Brunoy — (*Ord.*, t. II, p. 250).
26. Mezy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v^o).
27. Ospital de Moisy — (A. N., X^{2a} 5, fol. 60 v^o).
28. Ospital de Moisy — (Arch. de la Seine - Inférieure, G⁷, p. 1034; A. N., X^{1a} 10, fol. 368 v^o)¹.

JUILLET.

2. Brunoy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v^o).
7. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^o 262; Germain, *Hist. du commerce de Montpelier*, t. II, pr., n^o 129).
8. Bois de Vincennes — (A. N., J 425, n^o 23).
10. Bois de Vincennes — (A. N., S 242, n^o 19; JJ 75, n^o 433).
12. Becoisel — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 26 v^o).
15. Romainviller-en-Brie — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 146).
16. Ramonvillier — (B. N., Pièces orig. 2323, de Pommiers, n^o 2).
19. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 53).
21. Bois de Vincennes — (*Froissart*, éd. Kervyn de Lettenhove, t. XVIII, p. 281-282).
23. Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 76, n^o 107).
25. Saint-Germain-en-Laye — (Hautcœur, *Cartulaire de Saint-Pierre de Lille*, t. II, p. 711).
29. Vernon — (A. N., X^{1c} 3^a, n^o 264 *bis*).
30. Vernon — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 38 r^o).

Sans date de jour :

Maysi — (A. N., JJ 76, n^o 269).

AOÛT.

6. Rouen — (A. N., JJ 79^a, n^o 11).
14. Saint-Denis — (*Froissart*, éd. Kervyn, t. IV, p. 497;

1. Dans le registre X^{1a} 10, on a mis par erreur 1345 au lieu de 1346.

- Grandes Chroniques*, t. V, p. 456).
15. Saint - Denis — (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 456).
16. Antony — (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 457).
17. Antony — (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 458).
18. Antony — (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 458).
22. Amiens.
23. Amiens.
- Araines.
24. Araines.
- Abbeville.
25. Abbeville — (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 460).
26. Crécy — (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 460).
- Bray-les-Mareuil — (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 460).
27. Bray — (*Gilles le Muisit*, éd. Lemaître, p. 163).
- Doulens — (*Gilles le Muisit*, éd. Lemaître, p. 163).
- SEPTEMBRE.
2. Amiens — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 50 v^o).
3. Amiens — (A. N., J 620, n^o 47; J 625, n^o 71).
7. Amiens — (A. N., JJ 68, n^o 317).
9. Fontaines-sous-Montdidier — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
10. Sur les champs entre La Neuville-le-Roi et Pont-Sainte-Maxence — (B. N., Pièces orig. 1531, Hôpital, n^o 76; Clairambault, vol. 103, n^o 58).
- Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 147).
11. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 148).
12. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
13. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., JJ 76, n^o 289).
14. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., Moreau, Chartes, t. 231, fol. 19).
15. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
16. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
17. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n^{os} 149, 150).
18. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
19. Pont-Sainte-Maixence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v^o).
20. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maixence — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 151).
21. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maixence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
22. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maixence — (A. N., JJ 68, n^o 131; B. N., Pièces orig. 1663, de Laurechines, n^o 2).
23. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maixence — (A. N., JJ 76, n^o 375).
24. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maixence — (Bibl. de Rouen, ms. 1236, n^o 47).
25. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maixence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
27. Moncel-lez-Pont-Sainte-

Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).

30. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 152; Clairambault, vol. 212, n^o 99).

OCTOBRE.

1. Pont - Sainte - Maxence — (*Journaux du Trésor de Philippe VI*, n^o 281).
2. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (*Ord.*, t. II, p. 250).
3. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
4. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 153; Delisle, *Actes normands*, p. 346).
6. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
8. Le Moncel-lez-Pons — (B. N., Pièces orig. 1361, Gormont, n^o 2).
9. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
11. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 204 r^o).
12. Pont-Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 12, fol. 33 r^o).
13. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 54 r^o).
14. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (*Ord.*, t. VI, p. *xix; B. N., Parlement 12, fol. 264).
15. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., Pièces orig. 1521, Heugueville, n^o 2).

17. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (*Ord.*, t. VI, p. 635; B. N., ms. fr. 25698, n^o 154).

18. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 76, n^{os} 107, 108).

22. Compiègne — (A. N., JJ 77, n^o 20; Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1126).

23. Compiègne — (A. N., X^{1a} 12, fol. 3 v^o).

24. Compiègne — (B. N., Pièces orig. 2829, Thirel, n^o 2; A. N., JJ 77, n^o 52).

26. Compiègne — (A. N., P 1364¹, n^o 1305; JJ 77, n^o 20; Varin, *op. cit.*, p. 1127).

27. Compiègne — (A. N., JJ 76, n^o 337).

30. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., Pièces orig. 1086, Estrées, n^o 21, et *Bulletin historique et philologique*, 1897, p. 237).

31. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 54 r^o).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 77, n^o 18).

NOVEMBRE.

1. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., K 44, n^o 8).

2. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 156).

3. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., Pièces orig. 1868, doss. 43058, Martel, n^o 3).

5. Moncel - lez - Pont - Sainte-

- Maxence — (A. N., JJ 76, n° 330; JJ 77, n° 37).
6. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 77, n° 71).
7. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 68, n° 132).
8. Asnières — (B. N., Parlement 12, fol. 258 r°).
10. Asnières — (A. N., JJ 76, n° 335).
11. Asnières — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).
13. Asnières — (A. N., JJ 77, n° 51).
16. Notre - Dame-la - Royale - lez - Pontoise — (B. N., Parlement 12, fol. 259 r°).
20. Maubuisson-lez-Pontoise — (P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. VIII, p. 510; Isnard, *Actes royaux*, n° 168).
21. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 76, n° 341; JJ 77, n° 36).
22. Chaalis — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 44 r° et v°).
23. Chaalis — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1143).
24. Nanteuil-le-Haudoin — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 46 v°).
25. Nanteuil-le-Haudoin — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1133).
28. La Ferté-Milon — (A. N., JJ 77, n° 77).
30. La Ferté-Milon — (A. N., K 2377, n° 2; K 44, n° 9).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 77, n° 20; Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1132).

Pontoise — (A. N., JJ 76, n° 342).

DÉCEMBRE.

2. Paris — (Arch. du Pas-de-Calais, A 83²¹).
3. Lisy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v°).
7. Abbaye du Val-Notre-Dame — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).
11. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., ms. fr. 25698, n° 157; Delisle, *Actes normands*, p. 347).
14. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., P 2292, p. 2; *Ord.*, t. II, p. 251).
15. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 77, nos 97, 379).
16. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{ta} 12, fol. 29 r°).
17. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 77, n° 316).
21. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 68, n° 136).
24. Maubuisson-lez-Pontoise — (Arch. du Pas-de-Calais, A 83²³⁻²⁴).
25. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., K 44, n° 10).
26. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., Parlement 12, fol. 261 r°).
27. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 79^a, n° 18).
28. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., K 44, n° 6 bis).
31. Saint-Denis-en-France — (A. N., JJ 77, n° 49).

Sans date de jour :

Compiègne — (A. N., JJ 68, n° 220).

Nanteuil-le-Haudouin — (A. N., JJ 77, n° 135).

1347.

JANVIER.

1. Paris — (A. N., X^{ta} 12, fol. 10 v^o).
3. Paris — (A. N., X^{ta} 12, fol. 7 r^o et v^o).
4. Bois de Vincennes — (B. N., Parlement 12, fol. 260 r^o).
5. Bois de Vincennes — (B. N., Parlement 12, fol. 264 v^o, 265 r^o).
7. Bois de Vincennes — (A. N., X^{tc} 3^a, n^o 279).
8. Bois de Vincennes — (B. N., Parlement 12, fol. 261 r^o et v^o).
9. Bois de Vincennes — (B. N., Parlement 12, fol. 262 r^o et v^o).
10. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 5 v^o; B. N., Parlement 12, fol. 259 v^o).
11. Bois de Vincennes — (A. N., J 602, n^o 46; B. N., Parlement 12, fol. 275).
12. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 5 r^o; B. N., Parlement 12, fol. 265 r^o).
13. Bois de Vincennes — (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Morinie*, t. VIII, p. 337).
15. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 253, 287; A. N., X^{ta} 12, fol. 6 r^o et v^o).
- Paris — (A. N., X^{ta} 12, fol. 9 r^o et v^o).
16. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 254).
18. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v^o).
19. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^o 114).
20. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 256).
22. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 11 v^o).
23. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 27 v^o).
- Beuil (*sic*) — (B. N., Pièces orig. 1835, Marcel, n^o 2).
24. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 15 v^o).
26. Paris — (B. N., Parlement 12, fol. 267).
- Bois de Vincennes — (B. N., Clairambault, vol. 146, n^o 38, et ms. fr. 20345, fol. 195 v^o).
- Clichy-l'Hôpital — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r^o).
27. Bois de Vincennes — (Arch. de la Haute-Marne, Mureau, n^o 1; B. N., Parlement 12, fol. 266).
28. Hôpital de Clichy — (A. N., M 74, n^o 13).
30. Paris — (B. N., Parlement 12, fol. 280 r^o et v^o).

FÉVRIER.

1. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 11 r^o).
2. Paris — (A. N., X^{ta} 12, fol. 111 r^o).
- Bois de Vincennes — (A. N., X^{tc} 3^a, n^o 254).
3. Vincennes — (B. N., Pièces orig. 2025, Montigny, n^o 14; *Froissart*, éd. Luce, t. III, p. xvii, note 3).
4. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. III, p. 3).
- Paris — (A. N., X^{ta} 12, fol. 9 v^o; Arch. municipales de Lille, cart. 1302).

5. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 30 r^o; JJ 76, n^o 15).
7. Bois de Vincennes — (Arch. de Tournai).
8. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 90).
10. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n^o 228).
11. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 88).
13. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v^o).
14. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 22 v^o).
15. Paris — (B. N., Parlement 12, fol. 281 r^o et v^o).
16. Paris — (B. N., Parlement 12, fol. 274 r^o).
- Hôpital de Clichy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v^o).
17. Vincennes — (A. N., JJ 68, n^o 285²).
18. Bois de Vincennes — (Arch. de la Seine - Inférieure, G 3699).
- Paris — (B. N., Parlement 12, fol. 275 r^o et v^o).
20. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^o 143; X^{ta} 12, fol. 14 r^o).
22. Bois de Vincennes — (A. N., J 625, n^o 60).
23. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 22468, fol. 5).
24. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 256, et t. VI, p. *xx).
25. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^o 75).
28. Hôpital de Clichy — (B. N., Pièces orig. 59; Andrezel, n^{os} 5, 6, et ms. fr. 20345, fol. 195 v^o).
2. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 13 v^o, 93 v^o).
3. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^o 139; *Hist. de Languedoc*, t. X, col. 1011).
- Paris — (A. N., JJ 76, n^o 90).
4. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r^o).
5. Bois de Vincennes — (A. N., X^{te} 3^{es}, n^o 278; B. N., Clairambault, vol. 138, n^o 3).
6. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^{os} 11, 148).
8. Paris — (A. N., JJ 76, n^o 166).
- Bois de Vincennes — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. II, pr. 122).
10. Bois de Vincennes — (B. N., Pièces orig. 1007, Doctone, n^o 2).
11. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 15 r^o; B. N., ms. fr. 25698, n^o 139).
12. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n^o 350).
15. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 158 v^o).
16. Paris — (B. N., Parlement 12, fol. 277 r^o et v^o).
17. Paris — (A. N., JJ 76, n^o 69).
18. Paris — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1145).
19. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (F. Duchesne, *Histoire des chanceliers*, p. 325).
20. Saint-Christophe-en-Halate — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 44 v^o).
23. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1151).
25. Moncel - lez - Pont - Sainte -

MARS.

1. Paris — (A. N., JJ 76, n^{os} 144, 146, 149 à 151).

- Maxence — (A. N., JJ 76, nos 2, 119, 120).
 28. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (Arch. de la Seine-Inférieure, G 3690).
 29. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 32 r°; A. N., P 2292, p. 5).
 31. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 76, n° 32).

AVRIL.

2. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 99 r°).
 6. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., J 621, n° 51; J 153, n° 13^a; JJ 76, n° 387; Arch. du Pas-de-Calais, A 84³).
 7. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n° 159).
 8. Moncel — (A. N., X^{1a} 12, fol. 18 r°; X^{2a} 5, fol. 98 r° et v°; JJ 68, n° 278).
 9. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{1c} 4^a, n° 108).
 10. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., Parlement 12, fol. 282 r° et v°).
 13. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{1a} 12, fol. 24 v° et 25 r°).
 15. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 77, n° 195).
 17. Erquery — (B. N., ms. fr. 27235, doss. 17127, n° 2; A. N., J 625, n° 62).
 18. Saint-Just-en-Beauvaisis — (Roisin, *Franchises de Lille*, p. 377).
 23. Breteuil-en-Beauvaisis — (A. N., JJ 76, n° 197).
 24. Breteuil-en-Beauvaisis — (A. N., J 625, n° 61 bis; J 621, n° 60; JJ 79^a, n° 29; *Ord.*, t. XII, p. 90).
 27. Montdidier — (*Froissart*, éd. Luce, t. IV, p. XVIII, n. 2).
 28. Sur les champs entre Montdidier et Davenescourt — (Prarond, *Introduction à une étude : les lois et les mœurs à Abbeville*, p. 73).
 — Davenescourt — (A. N., J 793, n° 13; *Chronographia*, t. II, p. 239).
 29. Davenescourt — (B. N., Pièces orig. 1131, de Ferrières en Normandie, n° 2).
 30. Davenescourt — (Bibl. de Rouen, coll. Leber, extr. de Menant, t. XI, fol. 156 v°).

Sans date de jour :

- Saint-Christophe-en-Halatte — (A. N., JJ 68, n° 229; JJ 76, nos 83, 134; JJ 77, n° 69).
 Apud Gardam in Bellovicinio — (A. N., JJ 68, n° 340).

MAI¹.

1. Montdidier — (B. N., ms. fr. 25698, n° 160 bis; *Ord.*, t. II, p. 261).

1. L'itinéraire de ce mois permettra de rectifier une note de M. Luce, *Froissart*, t. IV, p. XVIII, note 2. Il dit que Philippe VI passa la plus grande partie du mois de mai 1347 à Amiens. On voit, au contraire, qu'il y demeura peu de temps, mais qu'il séjourna plutôt à Arras, à la fin du mois, et que les pièces

2. Montdidier — (Arch. de Douai, CC 688).
3. Moreuil — (B. N., Pièces orig. 1195, de Forest, n° 4).
5. Amiens — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r°).
6. Amiens — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1152).
7. Amiens — (Arch. communales de Bapaume, AA 1, n° 4; B. N., Pièces orig. 1030, Drincamp, n° 2; ibid. 2095, Neelle, n° 4).
11. Lucheu-en-Ternois — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1153)¹.
13. Lucheu — (*Ord.*, t. II, p. 262; B. N., Parlement 12, fol. 255 r°).
16. Avesnes-le-Comte — (Arch. du Pas-de-Calais, A 655²).
21. Arras — (Arch. de Tournai).
23. Arras — (A. N., J 404, n° 33; Blanchard, *Compil. chron.*, col. 105).
25. Arras — (Arch. du Nord, B 416, n° 7561; A. N., J 523, n° 19).
28. Arras — (A. N., J 531, n° 9).
31. Arras — (Bibl. de Rouen, ms. 1236, nos 42, 43).

Sans date de jour :

Sur les champs entre Beauquesne et Lucheu — (A. N., JJ 76, n° 374; JJ 68, n° 272).
Raiz² — (A. N., JJ 76, n° 297).

JUIN.

4. Arras — (A. N., JJ 77, n° 183; Guesnon, *Inv. des chartes d'Arras*, p. 86, n° 88).
5. Arras — (A. N., P 2292, p. 64; Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 36 r°).
- Saint-Quentin — (A. N., J 523, n° 14 *ter*; JJ H, fol. 133; Du Mont, *Corps diplomatique. Supplément*, t. I, 1^{re} part., p. 161).
6. Saint-Quentin — (A. N., J 523, nos 14 *ter*, 18; J 476, n° 4^b; JJ H, fol. 141 r°).
8. Arras — (*Gilles le Muisit*, éd. Lemaître, p. 177).
10. Arras — (B. N., Pièces orig. 661, de Champagne, n° 9, et 1521, Heugueville, n° 3).
11. Arras — (A. N., JJ 76, n° 361).
14. Arras — (A. N., JJ 68, n° 267; B. N., Clairambault, vol. 177, n° 62).
16. Arras — (A. N., JJ 68, n° 300).
17. Arras — (Bibl. de Rouen, coll. Leber, n° 3152).
18. Arras — (A. N., JJ 68, n° 247).
19. Arras — (B. N., ms. fr. 20410, n° 24).
21. Église de Chercamps — (A. N., JJ 76, n° 326).
23. Hesdin — (B. N., ms. fr. 20410, fol. 15, n° 25).
29. Hesdin — (B. N., Clairambault, vol. 42, n° 79; Petit,

datées : « Sur les champs entre Beauquesne et Lucheu ou de Lucheu » ne sont pas de la fin du mois, mais du milieu du mois, quand Philippe VI allait d'Amiens à Arras, où il demeura pendant au moins le dernier tiers de mai et les deux premiers tiers de juin 1347.

1. Cette lettre semble être celle à laquelle M. Giry fait allusion dans son *Manuel de diplomatie*, p. 780, note 1, et qu'il a datée par erreur du 6 mai 1347.

2. Peut-être une faute pour Arras.

les Bourguignons à la cour de Philippe VI, p. 77).

JUILLET.

2. Hesdin — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 5821, n° 7; Pièces orig. 356, de Biron, n° 4).
4. Hesdin — (A. N., JJ 68, n° 332).
8. Hesdin — (B. N., Pièces orig. 1993, de Moncy, n° 3).
10. Hesdin — (A. N., JJ 68, n° 321).
11. Hesdin — (Arch. de Douai, AA 69; B. N., Clairambault, vol. 166, n° 79; Delisle, *Hist. de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, pièce justif. n° 82).
16. Hesdin — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 44 v°).
17. Hesdin — (A. N., X^{1c} 5a, n° 84; JJ 78, n° 181, fol. 94 r°).
- En nos tentes devant Le Coupelle — (A. N., JJ 68, n° 2882).
18. En nos tentes devant Le Coupelle — (A. N., JJ 68, n° 2892).
- En nos tentes lez Fruges — (B. N., Moreau, *Chartes*, t. 231, fol. 94; *Documents inédits, Mélanges*, t. II, p. 183).
20. En nos tentes delez Fauquemberghe — (A. N., JJ 68, n° 316; *Hist. de Languedoc*, nouv. éd., t. X, col. 1017).
22. En nos tentes devant Lumbrès — (A. N., X^{1c} 5a, n° 79; JJ 78, n° 181, fol. 94 bis r°).
24. En nos tentes entre Ausque et Tournehem — (A. N., JJ 68, nos 2892, 310).
26. En nos tentes delez Guines — (A. N., JJ 68, n° 261).
27. Sangatte — (R. d'Avesbury, *Hist. d'Édouard III*, p. 163;

Froissart, éd. Luce, t. IV, p. XXI, n. 6).

29. En nos tentes lez Sangatte — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1156).
31. En nos tentes delez Calais — (A. N., JJ 68, nos 246, 294², 295).

Sans date de jour :

- En nos tentes lez Auchy — (A. N., JJ 68, n° 337).
- En nos tentes lez Ausque — (A. N., JJ 68, n° 2992).
- In campis inter Guynas et Ausque — (A. N., JJ 68, n° 195).
- En nos tentes au-dessus des marais de Calais — (A. N., JJ 68, n° 352).

AOÛT.

1. En nos tentes sur les marès de Calais — (A. N., JJ 77, n° 386).
2. Levée du camp devant Calais — (*Gilles le Muisit*, éd. Lemaître, p. 182).
3. En nos tentes devant Lumbrès — (A. N., JJ 68, nos 222, 283).
4. En nos tentes devant Lumbrès — (A. N., X^{1c} 4a, n° 50).
6. En nos tentes devant Fauquembergue — (A. N., K 44, n° 12).
7. Hesdin — (A. N., JJ 68, n° 271).
8. Hesdin — (A. N., JJ 77, n° 246).
9. Arras — (B. N., Pièces orig. 297, de Berghes, n° 2).
11. Arras — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1159).
18. Moncel - lez - Pont - Sainte -

- Maxence — (A. N., X^{1a} 12, fol. 107 v^o).
20. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 76, n^o 387, fol. 237 v^o).
23. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (*Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 242).
24. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., X^{1a} 12, fol. 72 v^o; X^{1c} 3^a, n^o 230).
25. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 162; Delisle, *Actes normands*, p. 352; *Hist. de Saint-Sauveur-le-Vicomte*, pièce justif. n^o 83).
26. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., JJ 76, n^{os} 227, 389).
27. Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence — (A. N., K 166^b, n^o 187; Saige, *Trésor des chartes du comté de Re-thel*, t. II, p. 77).
30. Breteuil — (E. Roschach, *Inv. des arch. communales de Toulouse*, t. I, p. 462).

Sans date de jour :

- En noz tentes devant Calais — (A. N., JJ 68, n^o 297²).
- En noz tentes lez Sangate — (A. N., JJ 68, n^o 132).
- En nos tentes lez Abske — (A. N., JJ 68, n^o 290²).
- Sur les champs entre Roye et Ressons — (A. N., JJ 68, n^o 345).
- Roye-en-Vermandois — (A. N., JJ 76, n^o 393).
- Bapaume — (A. N., JJ 76, n^{os} 99, 390).

Lumbres — (A. N., JJ 68, n^o 242).

Apud Berthulum in Bellovincino — (A. N., JJ 76, n^o 399).

SEPTEMBRE.

6. Amiens — (A. N., JJ 68, n^o 296).
8. Amiens — (A. N., JJ 68, n^o 245; *Ord.*, t. IV, p. 606).
10. Amiens — (*Ord.*, t. IV, p. 606).
11. Amiens — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 36).
12. Amiens — (A. N., JJ 68, n^o 257).
15. Amiens — (A. N., K 44, n^{os} 123-4).
17. Amiens — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r^o).
18. Amiens — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 100 r^o).
21. Amiens — (A. N., X^{1a} 12, fol. 92 r^o, 380 v^o, 399 r^o).
22. Amiens — (A. N., X^{1a} 12, fol. 71 v^o, 139 r^o; B. N., Pièces orig. 2174, Ostrel, n^o 2).
24. Amiens — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r^o).
25. Amiens — (B. N., ms. fr. 27487, doss. 22748, n^o 2).

Sans date de jour :

- Boves — (A. N., JJ 68, n^o 286).
- Paris — (A. N., JJ 76, n^o 91).

OCTOBRE.

1. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 79 v^o).
4. Nointel — (B. N., Pièces orig. 366, de Blaru, n^o 2).
8. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 76, n^o 174).
10. Saint-Christophe-en-Halate — (Arch. de Lille, cart. 1302;

Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e part., p. 1162).

13. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 76, n° 6, fol. 6 v°).

14. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 76, n° 181).

16. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (A. N., X^{1c} 4^a, n° 62).

17. Moncel-lez-Pont-Sainte-Maxence — (B. N., Parlement 12, fol. 286 v°, 287 r°; Arch. municipales de Lille, cart. 1302).

21. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 12, fol. 115 r° et v°).

22. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., X^{1a} 12, fol. 95 v°).

Sans date de jour :

Breteil-en-Beauvaisis — (A. N., JJ 68, n° 347).

Amiens — (A. N., JJ 77, n° 133).

Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n° 199).

NOVEMBRE.

3. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n° 153; J 620, n° 43).

5. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n° 205).

8. Fromont — (A. N., X^{1a} 12, fol. 86 r°).

10. Fromont — (A. N., X^{1c} 3^b, n° 321).

12. Breteil-en-Normandie — (A. N., JJ 78, n° 10).

16. Brunoy — (A. N., JJ 76, n° 185).

25. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, n° 165).

Sans date de jour :

Hôpital de Fromont — (A. N., JJ 76, n° 216).

Paris — (A. N., JJ 76, n° 162).

DÉCEMBRE.

2¹. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 72 r° et 73 v°).

3. Paris — (E. Roschach, *op. cit.*, t. I, p. 463).

4. Paris — (A. N., JJ 78, n° 120).

8. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 84 r° et v°).

14. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 79 r°, X^{1c} 4^a, n° 174).

15. Paris — (E. Roschach, *op. cit.*, t. I, p. 467).

16. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 81 v°; B. N., Parlement 12, fol. 298 r°).

17. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v°).

18. Paris — (A. N., P 1400¹, n° 879).

19. Paris — (B. N.; Pièces orig. 996, Despensier, n° 2).

26. Paris — (Guesnon, *Inventaire des chartes d'Arras*, n° 94, p. 95).

28. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 418).

31. Paris — (A. N., JJ 77, n° 434; B. N., Pièces orig. 1559, L'Isle-Jourdain, n° 2).

Sans date de jour :

Amiens — (A. N., JJ 76, n° 47).

1. Le même jour (2 décembre 1347), on trouve dans le registre P 2292, p. 66, des Archives nationales copie d'une lettre de Philippe de Valois datée d'Amiens et donnée « sous le seel du secret », ce qui, avec la lettre donnée sans date de jour pendant ce même mois, semblerait démontrer que le roi alla peut-être à Amiens au commencement de ce mois.

1348.

JANVIER.

3. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 269).
5. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 270).
6. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 270 et 278).
10. Egrenneil — (A. N., JJ 77, n° 295).
11. Esgreuveil¹ — (*Arch. hist. de Saintonge*, t. VI, p. 229).
15. Paris — (Devillers, *Cartulaire des comtes de Hainaut*, t. I, p. 313).
16. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 137 r°).
19. Fontainebleau — (*Ord.*, t. IV, p. 136).
24. Auverneaux — (A. N., X^{1a} 12, fol. 80 r° et v°).
28. Hôpital de Lisy² — (*Ord.*, t. II, p. 281; Isnard, *Actes royaux*, n° 171).
- Hôpital de Misy — (A. N., P 2292, p. 95 et 96).

Sans date de jour :

- Hôpital de Corbeil — (A. N., JJ 76, n° 64).
- Egreneil-en-Brie — (A. N., JJ 76, n° 52).

FÉVRIER.

6. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 104 r° et v°).

11. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 12, fol. 253 et 254).
12. Bois de Vincennes — (B. N., Moreau, *Chartes*, t. 231, fol. 56).
13. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 5, fol. 171 v°).
22. Hôpital de Lisy³ — (*Ord.*, t. II, p. 282).
- Hôpital de Clissy-en-Launoy — (JJ 77, n° 287).
- Hôpital de Clichy — (A. N., U 446, fol. 31, et Y², fol. 75).
24. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n° 173).

MARS.

4. Fontainebleau — (*Ord.*, t. II, p. 283; Isnard, *Actes royaux*, n° 173).
7. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n° 348; X^{1a} 12, fol. 98 r°).
12. Bois de Vincennes — (B. N., Pièces orig. 1116, de Faye à Paris, n° 2).
13. Bois de Vincennes — (*Arch. du Pas-de-Calais*, A 85¹⁴).
19. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 r°).
21. Livry-en-Launoy — (A. N., JJ 77, n° 432; X^{1a} 12, fol. 100 r°).
28. Livry-en-Launoy — (A. N., JJ 77, n° 296; X^{1a} 12, fol. 111 r°).

1. Mauvaise lecture pour Esgrenneil. M. Thoison, *op. cit.*, p. 169, trompé par l'identification donnée par les *Archives historiques de Saintonge*, t. VI, p. 479, a cru reconnaître sous cette forme Égreville, Seine-et-Marne, cant. de Lorrez-le-Bocage.

2. On a sans doute une faute pour Misy, comme on peut le constater par la date donnée par le registre P 2292 qui désigne l'hôpital de Mésy.

3. Mauvaise lecture pour Clichy.

29. Livry-en-Launois — (A. N., JJ 78, n° 155).

31. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 287).

AVRIL.

2. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195).

4. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 76, n° 9).

7. Gonesse — (A. N., JJ 77, n° 385).

10. Saint-Christophe-en-Halatte — (A. N., JJ 68, n° 202).

16. Maubuisson-lez-Pontoise — (Arch. du Nord, B499, n° 7600).

22. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1a} 12, fol. 362 v°-363 r°).

28. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{2a} 5, fol. 139 v°).

29. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 77, n° 160).

Sans date de jour :

Retz-lez-Sainte-Gemme — (A. N., K 44, n° 7).

MAI.

5. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., Parlement 12, fol. 319 r°; Bibl. de Rouen, ms. 819, fol. 35 v°).

8. Maubuisson-lez-Pontoise — (B. N., Parlement 12, fol. 319 et 320 r°).

— Argeville — (D. Morice, *Hist. de Bretagne*, preuves, t. I, col. 1461).

9. Houdan — (A. N., JJ 77, n° 152).

10. La Roberdière — (A. N., JJ 78, n° 21; JJ 77, n° 234).

12. La Roberdière — (A. N., JJ 76, n° 5).

13. La Roberdière — (A. N., JJ 77, n° 372).

17. Saint-Piat — (A. N., JJ 76, n° 1).

— Fort-Maison — (A. N., X^{1c} 4a, n° 164).

23. La Pomeraie-en-Yveline — (A. N., JJ 77, n° 421; JJ 78, n° 241).

24. La Pomeraie-en-Yveline — (A. N., JJ 79a, n° 29).

28. Winestre — (A. N., X^{1c} 4b, n° 183).

31. Winestre-lez-Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 113 v° et 114 r°).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 76, n° 3).

JUIN.

3. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 288).

5. Gentilly — (B. N., ms. fr. 27447, doss. 21310, n° 2).

10. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n° 351).

15. Brunoy — (A. N., JJ 77, n° 161; X^{1a} 12, fol. 130 r°).

17. Paris — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 152 r°).

18. Paris — (*Ord.*, t. II, p. 289; E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 467).

19. Becoisel — (A. N., X^{2a} 5, fol. 211 v°).

20. Abbaye d'Ermières-en-Brie — (Varin, *Archives administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1209, 1210).

27. Becoisel — (A. N., JJ 77, n° 192).

Sans date de jour :

Winestre — (A. N., JJ 77, nos 150, 151, 162).

JUILLET.

4. Becoisel-en-Brie — (A. N., X^{ta} 12, fol. 360 r^o et v^o).
6. Becoisel-en-Brie — (B. N., Parlement 12, fol. 300 r^o).
10. Paris — (A. N., JJ 78, n^o 182).
14. Petit-Paris — (B. N., ms. fr. 27235, doss. 17127, n^o 3).
16. Paris — (A. N., P 2292, p. 114; B. N., ms. fr. 2835, fol. 192 v^o).
18. Bois de Vincennes — (Arch. du Nord, B 499, n^o 7604).
21. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 240).
22. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 343).
23. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 245).
26. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 5, fol. 143 v^o).
27. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, nos 194, 246, 345; B. N., Pièces orig. 1833, Marant, n^o 5).
28. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 5, fol. 143 v^o).
29. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. nouv. acq. 3653).
31. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 350).
23. Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 289).
24. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 25698, n^o 166).
27. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, nos 168, 189).
- Paris — (*Ord.*, t. II, p. 290).
28. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 286 r^o et v^o).
31. Bois de Vincennes — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1213).

SEPTEMBRE.

5. Bois de Vincennes — (A. N., X^{ta} 12, fol. 286 v^o).
10. La Chasse en la forêt de Montmorency — (A. N., JJ 77, n^o 191).
13. Abbaye du Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 77, n^o 193).
14. Val-Notre-Dame — (A. N., X^{ta} 12, fol. 303 r^o et v^o).
19. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 77, n^o 280; B. N., Pièces orig. 2004, de Montaigne, n^o 2).
20. Paris — (A. N., JJ 77, n^o 417).
21. Bois de Vincennes — (Rymer, *Fœdera*, t. III, p. 173).
25. Paris — (A. N., K 2377, n^o 2 bis).

Sans date de jour :

Tourvoie-lez-Provins, Tourvoie-dalez-Prouvins — (A. N., JJ 77, nos 195, 290, 355).

AOÛT.

3. Paris — (A. N., X^{ta} 12, fol. 364 r^o).
5. Hôpital de Corbeil — (A. N., JJ 77, n^o 211).
11. Fontainebleau — (A. N., JJ 77, n^o 437).
14. Fontainebleau — (A. N., JJ 77, n^o 357).

Sans date de jour :

Abbaye N.-D.-la-Royale près Pontoise — (A. N., JJ 68, n^o 399).

OCTOBRE.

2. Paris — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1216).
5. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., J 476, n^o 59; H.-F. Delaborde, *Layettes*

du Trésor des chartes, t. V,
p. CIII).

10. Moncel - lez - Pont - Sainte -
Maxence — (B. N., ms.
fr. 20345, fol. 195 v°).
12. Moncel - lez - Pont - Sainte -
Maxence — (A. N., X^{1c} 4^B,
n° 243; Arch. municipales
de Lille, cart. 1302).
19. Saint-Christophe-en-Halate —
(A. N., JJ 77, n° 279).
24. Saint-Christophe-en-Halate —
(A. N., X^{1c} 4^B, n° 251).
25. Saint-Christophe-en-Halate —
(A. N., JJ 77, n° 265).
28. Saint-Christophe-en-Halate —
(B. N., Parlement 12, fol.
305 r° et 306 v°).

NOVEMBRE.

2. Crépy-en-Valois — (A. N.,
JJ 77, n° 291; X^{1a} 12, fol.
557 r°).
6. Villers-Cotterets — (B. N.,
Parlement 12, fol. 304 r° et
v°).
7. Villers-Cotterets — (A. N.,
X^{1a} 12, fol. 298 v°).
8. Villers-Cotterets — (A. N.,
X^{1c} 5^a, n° 76).
9. Villers-Cotterets — (A. N.,
X^{1a} 12, fol. 297 v°).
12. La Ferté-Milon — (B. N.,
Parlement 12, fol. 304 v°).
21. Meaux — (A. N., JJ 77, nos 303,
433; X^{1a} 12, fol. 297 v°,
298 r°, 398 r°).
23. Meaux — (A. N., X^{1a} 12,
fol. 292 v°; X^{1c} 4^B, n° 234;
X^{1c} 5^a, n° 6).
27. Meaux (A. N., JJ 77, n° 361).
30. Meaux — (A. N., JJ 77, n° 272).

Sans date de jour :

Sens (entre le 18 et le 26) —
(*Journaux du Trésor de
Philippe VI de Valois*,
n° 859).

DÉCEMBRE.

4. La Ferté-Gaucher (Arch. du
Pas-de-Calais, A 85⁴).
10. Benne — (B. N., ms. fr. 20345,
fol. 152 r°).
12. Vertus — (Arch. de la Marne,
G 1441).
13. Vertus — (A. N., X^{1c} 4^B,
n° 272).
18. Anguerre-en-Brie — (*Ord.*,
t. II, p. 293).
20. Rosoy-en-Brie — (A. N., JJ 77,
n° 349).
21. Rosoy-en-Brie — (A. N., JJ 77,
nos 419, 422).
27. Melun — (A. N., Z^{1B} 55, fol. 44 v°;
Ord., t. II, p. 294).
30. Abbaye du Lys près de Melun
— (A. N., P 2292, p. 14;
Ord., t. II, p. 294, t. VI,
p. *XXII).
31. Abbaye du Lys près de Melun
— (A. N., X^{1a} 12, fol. 297 r°;
X^{1c} 5^a, n° 5).

Sans date de jour :

Fonteny — (A. N., JJ 77,
n° 410).

Queue-les-Nonnains — (A.
N., JJ 78, n° 39).

Esternay-en-Brie — (A. N.,
JJ 77, n° 254).

Bois de Vincennes — (A. N.,
JJ 77, n° 285).

1349.

JANVIER.

1. Le Lis près de Melun — (A. N., J 476, n° 46).
2. Abbaye du Lys près de Melun — (B. N., Parlement 12, fol. 312 v°-314).
3. Fontainebleau — (A. N., JJ 78, n° 213).
4. Fontainebleau — (A. N., JJ 77, nos 257, 322; X^{1a} 12, fol. 290 r°, 299 v°, 300).
6. Fontainebleau — (A. N., X^{1a} 12, fol. 290 r°; Morel, *la Grande chancellerie*, p. 499).
10. L'Hôpital lez Corbeil — (A. N., X^{2a} 5, fol. 128 r°).
12. L'Osital de Corbeul (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1241).
14. Auverneaux — (A. N., X^{1c} 4^b, n° 293).
15. Corbeil — (A. N., Z^{1b} 55, fol. 45 r°; *Ord.*, t. II, p. 295).
17. Abbaye du Lis-lez-Melun — (A. N., JJ 68, n° 399; JJ 77, n° 261; B. N., ms. fr. 6212, n° 6).
18. Abbaye du Lis-lez-Melun — (A. N., X^{1a} 12, fol. 384 v°).
19. Abbaye du Lis-lez-Melun — (*Catalogue Joursanvault*, n° 24; E. Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. VIII, p. 476).
20. Abbaye du Lis-lez-Melun — (A. N., JJ 77, n° 402).
- Fontainebleau — (A. N., JJ 77, n° 249).
26. Nemours — (A. N., JJ 77, n° 324; P 2292, p. 124).

28. Nemours — (A. N., JJ 78, n° 50; JJ 77, n° 258).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 77, n° 407).

FÉVRIER.

4. Fontainebleau — (A. N., JJ 77, n° 362; X^{1a} 12, fol. 374 r°).
6. Chantecoq — (A. N., JJ 77, n° 440).
10. Diens-en-Gâtinais — (A. N., JJ 68, n° 354).
12. Chantecoq — (B. N., Clairambault, vol. 104, n° 3).
15. Chantecoq — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 195 v°).
22. Chantecoq (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1242).
25. Ferrières-en-Gâtinais — (B. N., Pièces orig. 59, Andrezel, n° 3, et ms. fr. 20345, fol. 195 v°).

Sans date de jour :

Chezoy — (A. N., JJ 77, n° 375).

MARS.

3. Maffliers — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 167 v°).
4. Fontainebleau — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 40; A. N., P 2292, p. 130).
5. Fontainebleau — (Arch. du Pas-de-Calais, A 85^b; A. N., P 2292, p. 128).
7. Fontainebleau — (A. N., JJ 77, n° 220; X^{1a} 12, fol. 377 v°; X^{2a} 5, fol. 179).

8. Fontainebleau — (Rymer, *Fœdera*, t. III, p. 182).
17. Fontainebleau — (E. Roschach, *Inv. des arch. communales de Toulouse*, t. I, p. 463).
21. Fontainebleau — (A. N., JJ 77, n° 386; Duchesne, *Hist. de la maison de Luxembourg*, preuves, p. 94).
23. Abbaye du Lis (A. N., Z^{1b} 55, fol. 50 v°; *Ord.*, t. II, p. 296).
24. Le Lis-lez-Melun — (B. N., ms. fr. 25698, n° 167).

Sans date de jour :

Champcueil — (A. N., JJ 77, n°s 365, 397).

AVRIL.

12. Le Lys — (*Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, n° 886).
15. Savigny-le-Temple — (A. N., X^{1a} 12, fol. 370 r°; Z^{1b} 55, fol. 52 v°; *Ord.*, t. II, p. 301).
17. Savigny-le-Temple — (A. N., JJ 77, n° 399; X^{2a} 5, fol. 109 r° et v°).
18. Savigny-le-Temple — (A. N., JJ 77, n° 369; X^{1a} 12, fol. 371 r°; B. N., Pièces orig. 1246, de Fresnes, n° 3).
19. Savigny-le-Temple — (A. N., JJ 77, n° 379, fol. 229 v°, 395).
20. Blandy — (A. N., JJ 78, n° 43).
22. Blandy — (A. N., JJ 77, n° 368).
24. Blandy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
25. Blandy — (A. N., JJ 77, n° 384).
26. Au Vivier-en-Brie — (B. N., Clairambault, vol. 177, n° 65).
27. Au Vivier-en-Brie — (A. N., JJ 77, n° 400).

1913

28. Crèvecœur-en-Brie — (A. N., JJ 77, n°s 364, 367, 401).
29. Crèvecœur-en-Brie — (A. N., JJ 77, n°s 370, 371).

Sans date de jour :

Abbaye de Barbeau — (A. N., JJ 77, n°s 297, 329, 393, 394).

Mai.

1. Apud Rostrum avis — (A. N., JJ 68, n° 428).
3. Jouy-l'Abbaye — (B. N., Pièces orig. 2450, Reggio, n° 2; ms. fr. 20345, fol. 195 v°).
6. Abbaye de Joy — (A. N., JJ 77, n°s 417, 420; Z^{1b} 55, fol. 55 r°; *Ord.*, t. II, p. 301).
9. Marolles-sur-Seine — (A. N., JJ 77, n° 416).
10. Villeneuve-la-Guiart — (A. N., JJ 77, n° 404; X^{1a} 12, fol. 303 r°).
11. Galetas — (A. N., JJ 77, n°s 405, 412).
- Vallery (Longnon, *Documents relatifs au comté de Champagne et de Brie*, t. II, p. 469).
13. Chantecoq — (A. N., JJ 77, n° 298).
18. Chantecoq — (B. N., ms. fr. 25698, n° 169).
19. Chantecoq — (A. N., JJ 77, n° 307).
- La Celle-Sarobiez — (A. N., Z^{1b} 55, fol. 54 r°; *Ord.*, t. II, p. 302).
24. Ferrières-en-Gâtinais — (A. N., X^{1a} 12, fol. 300 v°).
25. Ferrières-en-Gâtinais — (A. N., JJ 78, n° 245).
31. Montargis — (*Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, n° 1199, et Guesnon, *Chartes d'Arras*, n° 95).

38

Sans date de jour :

Challette-lez-Montargis — (A. N., JJ 77, n° 337).

JUIN.

6. Sur les champs entre Lorris et Montargis — (B. N., Pièces orig. 1849, Mareuil, n° 2).
7. Montargis — (B. N., Pièces orig. 1926, de Mer, n° 3; ms. fr. 20345, fol. 167 v°).
8. Montargis — (A. N., K 44, n° 15).
9. Paucourt — (B. N., Pièces orig. 1833, Marant, n° 6; ms. fr. 20345, fol. 152 r°).
14. Paucourt — (A. N., X^{1c} 4^b, n° 322).
16. Paucourt — (A. N., P 2292, p. 134; *Ord.*, t. II, p. 302).
22. Pifons — (A. N., P 2292, p. 138; Brussel, *Nouvel examen de l'usage général des fiefs*, t. I, p. 291, note a).
24. Piffons — (B. N., Pièces orig. 1849, Mareuil, n° 4).
30. Abbaye de Pontigny — (A. N., Z^{1e} 55, fol. 57 r°; *Ord.*, t. II, p. 304).

Sans date de jour :

Dynnont — (A. N., JJ 68, n° 425).

JUILLET.

3. Pontigny — (Arch. du Nord, B7622; Bibl. d'Auxerre, *Cartulaire de Pontigny*, p. 285-287).
4. Carisy — (A. N., JJ 77, n° 327).
5. Pontigny — (A. N., JJ 77, n° 443).
8. Ervy-le-Châtel — (A. N., JJ 68, n° 362).

12. Remilly-en-Champagne — (B. N., ms. fr. 25698, n° 170).

14. Remilly-en-Champagne — (A. N., P 2292, p. 142; *Ord.*, t. II, p. 304; Isnard, *Actes royaux*, n° 177).

16. Abbaye de Moustier-la-Celle-lez-Troyes — (A. N., JJ 78, n° 239).

19. Marrigny-en-Champagne — (A. N., JJ 68, n° 376; *Ord.*, t. II, p. 305).

21. Nogent-sur-Seine — (A. N., JJ 68, n° 366).

24. La Mote-de-Gouvoys — (A. N., JJ 77, n° 325; X^{1c} 5^a, n° 80; JJ 78, n° 181, fol. 95 r°).

26. Abbaye de Barbel — (Bibl. de Rouen, extr. de Menant, t. I, fol. 42).

28. Abbaye de Barbel — (A. N., JJ 68, n° 367).

30. Savigny-le-Temple — (A. N., JJ 77, n° 317).

31. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 77, n° 323).

Sans date de jour :

Quarresy-en-Champagne — (A. N., JJ 77, n° 332; JJ 78, n° 15).

AOÛT.

5. Paris — (A. N., JJ 78, n° 163).

6. Bois de Vincennes — (*Ord.*, t. II, p. 305).

9. Bois de Vincennes — (Du Cange, art. *Capitaneus generalis*).

11. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 373; JJ 77, nos 315, 330; JJ 78, n° 99).

12. Hôpital de Clichy — (A. N., JJ 68, n° 353).

— Mitry — (A. N., JJ 68, n° 361).

15. La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 68, n° 358).

21. La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 68, n° 357; JJ 77, n° 313; JJ 78, n° 33).

23. La Fontaine-Notre-Dame-en-Valois — (A. N., JJ 68, nos 359, 377, 378).

28. Germigny-l'Évêque-sur-Marne — (A. N., JJ 68, n° 403).

Sans date de jour :

Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 68, n° 383).

Saint-Fiacre — (A. N., JJ 68, n° 405).

Jossigny — (A. N., JJ 77, n° 427).

Bourfontaine-en-Valois — (A. N., JJ 68, n° 406).

SEPTEMBRE.

3. Livry-en-Launoy — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).

6. La Chasse en la forêt de Montmorency — (A. N., JJ 68, n° 369; JJ 78, n° 14).

10. Au Val-Notre-Dame — (Arch. de Tournai).

11. Au Val-Notre-Dame — (A. N., JJ 68, n° 391; X^{1a} 12, fol. 368 v°).

16. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., X^{1c} 4^a, n° 332).

18. Maubuisson — (B. N., Pièces orig. 2512, Rochechouart, n° 2).

19. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 68, n° 374).

21. Maubuisson-lez-Pontoise — (A. N., JJ 68, nos 381, 386; K 44, nos 18, 19).

23. Maubuisson-lez-Pontoise —

(B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).

26. Domont — (A. N., JJ 78, n° 88).

— Hôtel des Bons-Hommes-lez-Maffliers — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).

29. Bois de Vincennes — (A. N., P 1364¹, n° 1258).

30. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, n° 394).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 68, nos 363, 364).

OCTOBRE.

1. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 68, nos 401, 402).

2. Bois de Vincennes — (B. N., Pièces orig. 194, Bardoul, n° 7; *Ord.*, t. II, p. 315).

3. Bois de Vincennes — (A. N., P 2292, p. 152; Blanchard, *Compil. chron.*, t. I, col. 109).

4. Bois de Vincennes — (A. N., Z^{1a} 55, fol. 59 v°, 60 r°; *Ord.*, t. II, p. 316).

11. Saint-Léger-en-Yveline — (A. N., JJ 78, n° 127).

15. Saint-Léger-en-Yveline — (Varin, *Arch. administratives de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1247).

22. Saint-Léger-en-Yveline — (A. N., JJ 78, nos 1, 29; Duchesne, *Hist. de la maison de Bar*, pr., p. 48).

24. Saint-Léger-en-Yveline — (A. N., JJ 78, n° 89; B. N., Pièces orig. 1531, Hôpital, n° 79).

28. Pontgoin — (A. N., JJ 78, nos 43, 45).

30. Breteuil-en-Normandie — (A. N., JJ 78, n° 20).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 78, n° 41).
 Verneuil-au-Perche — (A. N.,
 JJ 78, n° 171; *Ord.*, t. XVI,
 p. 79).

NOVEMBRE.

1. Breteuil — (*Journaux du Trésor de Philippe VI*, n° 2925).
2. Breteuil — (A. N., JJ 78, n° 120; P 2292, p. 156).
4. Breteuil-en-Normandie — (A. N., P 276³, n° 766).
5. Conches — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 16 r°).
9. Conches — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
10. Breteuil-en-Normandie — (A. N., X^{1a} 12, fol. 350 r°, 352 r° et v°; Arch. du Nord, B 266, n° 7629).
12. Breteuil-en-Normandie — (A. N., JJ 78, n° 129).
13. Breteuil-en-Normandie — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
22. Houdan — (A. N., JJ 78, n° 77).
28. Paris — (A. N., JJ 78, n° 34).

Sans date de jour :

Verneuil-au-Perche — (A. N.,
 JJ 78, n° 4).
 La Robardière — (A. N., JJ 78,
 nos 35, 38).

DÉCEMBRE.

1. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 378 v°).
2. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 354 r°).
3. Paris — (A. N., Z^{1a} 55, fol. 61 r°; *Ord.*, t. II, p. 318; Duchesne, *Hist. de la maison de Guines*, preuves, p. 506).
7. Paris — (A. N., JJ 78, n° 111).
17. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 72, n° 494; JJ 74, n° 353).
23. Longpont-sous-Monthéry — (A. N., JJ 78, n° 247).
 — Chanteloup — (Gravier, *Essai sur les prévôts royaux*, p. 122).
25. Chanteloup — (*Journaux du Trésor de Philippe VI*, n° 3517).
27. Hôpital de Corbeil — (A. N., X^{1a} 12, fol. 364 r° et v°).
29. Villeneuve-Saint-Georges — (B. N., Parlement 12, fol. 315 r° et v°).
 — Paris — (B. N., Parlement 12, fol. 327).
31. Paris — (A. N., JJ 73, n° 117; X^{1a} 12, fol. 358 v°).

Sans date de jour :

Notre-Dame-des-Champs-lez-Paris — (A. N., JJ 78, nos 62, 63, 169; Guiffrey, *Hist. de la réunion du Dauphiné*, p. 266).

1350.

JANVIER.

2. Paris — (A. N., X^{1a} 12, fol. 353 v° et 354 r°).
6. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, nos 52, 59, 126).

7. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, nos 60, 67; B. N., Pièces orig. 3017, Villerval, n° 2).
8. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 12, fol. 353 v°).

10. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, n° 131).
11. Brie-Comte-Robert — (*Grandes Chroniques*, éd. P. Paris, t. V, p. 491-492).
13. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 78, nos 46, 47, 49, 132, 134; X^{1a} 12, fol. 356 v°).
15. Brunoy — (A. N., JJ 78, n° 133; X^{1a} 12, fol. 361 r°, 373 r°; X^{2a} 5, fol. 198 v°).
16. Villeneuve-Saint-Georges — (*Ord.*, t. XII, p. 568).
17. Esgreneuil-en-Brie — (A. N., JJ 78, n° 124).
20. Esgreneuil — (Arch. de Tournai).
21. Esgreneuil — (A. N., MM 3).
24. Egreneuil — (*Ord.*, t. II, p. 442, note).
25. Egreneuil — (Arch. de la Côte-d'Or, B 1275).
26. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 78, n° 115).

FÉVRIER.

1. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, n° 138).
5. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, n° 61).
8. Bois de Vincennes — (A. N., P 2292, p. 376).
9. Bois de Vincennes — (A. N., X^{1a} 12, fol. 365 r°).
10. Bois de Vincennes — (Arch. de Tournai).
11. Bois de Vincennes — (B. N., Parlement 12, fol. 318 r°, 327 r°).
12. Bois de Vincennes — (Arch. de la Côte-d'Or, B 10506; Arch. du Nord, B 821).
15. Paris — (Wauters, *Table chronologique*, t. X, p. 356).
21. Méréville près de Saint-Denis — (A. N., JJ 78, n° 64).

24. Méréville-lez-Saint-Denis — (A. N., X^{1a} 12, fol. 372 v°; J 620, n° 48).
25. Méréville-lez-Saint-Denis — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 16 v°).
28. Méréville-lez-Saint-Denis — (A. N., JJ 78, n° 228).

MARS.

1. Méréville — (*Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, n° 4278).
2. La Chasse près de Montmorency — (A. N., JJ 78, n° 153).
3. Maffliers — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
6. Paris — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XXXIII, p. 172).
11. Paris — (*Arch. hist. de la Gironde*, t. XXXIV, p. 149).
13. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 78, nos 259, 260; B. N., ms. fr. 25698, n° 171).
14. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., K 44, n° 21).
15. Saint-Christophe-en-Halate — (Arch. municipales de Lille, cart. 1302; *Ord.*, t. XII, p. 91).
16. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 78, n° 145).
17. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 78, n° 159; Arch. de Tournai, reg. 6, fol. 178^b).
18. Saint-Christophe-en-Halate — (A. N., JJ 78, n° 22).
19. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 78, nos 116, 154).
20. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., P 1371¹, n° 1957²).
21. Moncel - lez - Pont - Sainte -

- Maxence — (A. N., P 1389³, n° 337).
22. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 12, fol. 372).
24. Pont-Sainte-Maxence — (A. N., K 44, n° 23).
25. Pont-Sainte-Maxence — (B. N., Pièces orig., 3017, Villerval, n° 5; ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
28. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 78, n° 175).
- Senlis — (*Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois*, n° 4741).

Sans date de jour :

La Malemaison — (A. N., JJ 78, n°s 85, 149).

AVRIL.

1. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 78, n° 164).
2. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 78, n° 168; K 166^s, n° 191).
4. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., P 2292, p. 163).
7. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 78, n°s 178, 192; X^{1a} 12, fol. 367 r°, 400 r°).
9. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., X^{1c} 5a, n° 71).
10. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 78, n°s 30, 86).
11. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (B. N., Pièces orig. 1129, Ferrier, n° 3;

- Parlement 12, fol. 325 r°).
12. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., Z^{1b} 55, fol. 65 r°; *Ord.*, t. II, p. 321).
15. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., JJ 78, n° 37).
18. Moncel - lez - Pont - Sainte-Maxence — (A. N., X^{1a} 12, fol. 376 r°, 380 v°, 381 r°).
22. Choisy-lez-Compiègne — (B. N., Parlement 12, fol. 238 r°, Clairambault, vol. 152, n° 35).
23. Choisy-sur-Aisne — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
24. Pierrefonds — (B. N., Parlement 12, fol. 328 v°).
30. Bourfontaine — (A. N., JJ 78, n° 200).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 78, n° 172).

MAI.

7. Epieds — (A. N., JJ 78, n° 211).
14. Trie-le-Port près Meaux — (A. N., JJ 78, n°s 92, 201, 231).
15. Saint-Faron près de Meaux — (A. N., JJ 78, n° 203).
18. Meaux — (A. N., JJ 78, n° 95).
- Saint-Faron-lez-Meaux — (Arch. municipales de Lille, n° 1303; *Ord.*, t. XII, p. 94).
20. Saint-Faron-de-Meaux — (A. N., X^{2a} 5, fol. 200 et 201 v°).
21. Meaux — (A. N., X^{1a} 12, fol. 399 r° et v°).
24. Meaux — (B. N., Pièces orig. 2061, de Mortagne d'Aunoy, n° 4).
- Lagny-sur-Marne — (A. N., JJ 78, n°s 97, 212).
25. Paris — (A. N., P 2292, p. 197; *Ord.*, t. II, p. 330).

26. Bois de Vincennes — (A. N., P 1371¹, n° 1957).
27. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 16 r°).
28. Bois de Vincennes — (B. N., Parlement 12, fol. 323 r° et v°).
30. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, n° 208).
31. Bois de Vincennes — (A. N., J 464, n° 22; JJ 78, n° 207).
- Paris — (A. N., J 476, n° 5⁴).

Sans date de jour :

Apud Coinsiacum — (A. N., JJ 78, nos 210, 219).

JUN.

5. Paris — (B. N., Parlement 12, fol. 329 r° et v°).
11. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, nos 98, 222, 227, 232).
16. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, n° 230).
17. Romainvilliers — (B. N., Parlement 12, fol. 331 r°).
18. Romainvilliers — (A. N., JJ 78, n° 230).
19. Jossigny — (A. N., JJ 78, nos 217, 271).
22. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, n° 249; X^{1a} 12, fol. 396 r° et v°).
26. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, n° 235).
30. Bois de Vincennes — (Arch. municipales de Lille, cart. 1304).

JUILLET.

1. Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 16 r°).

2. Vincennes — (A. N., J 404^b, n° 34; Blanchard, *Compil. chron.*, p. 109).
3. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 5, fol. 201 v°).
5. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 78, n° 105).
7. Vaux-la-Comtesse — (A. N., JJ 78, n° 285; B. N., nouv. acq. fr. 20026, n° 22).
11. Hôpital de Mézy — (B. N., ms. fr. 25698, n° 145).
13. Bois de Vincennes — (A. N., J 476, n° 5⁵).
17. Bois de Vincennes — (A. N., JJ 78, n° 251).
19. Bois de Vincennes — (B. N., ms. fr. 20345, fol. 198 v°).
20. Villeneuve-Saint-Georges — (A. N., JJ 78, nos 104, 258; *Ord.*, t. XII, p. 568).
25. Melun-sur-Seine — (A. N., JJ 78, n° 109).
30. Bois de Vincennes — (A. N., X^{2a} 5, fol. 214).

Sans date de jour :

Paris — (A. N., JJ 78, n° 248; *Ord.*, t. III, p. 166).

AOÛT.

3. Paris — (Germain, *Hist. du commerce de Montpellier*, t. II, pr. 134).
12. Nogent-le-Roi — (A. N., JJ 78, n° 265).
13. Nogent-le-Roi — (A. N., JJ 78, n° 268).
14. Nogent-le-Roi — (A. N., J 626, n° 109; J 370, n° 8).
21. Forest-les-Milly¹ — (A. N.,

1. Bien que les lettres nous donnant l'indication de ce séjour soient signées : « Par le Roy, J. Cordier, » il nous paraît peu probable que Philippe de Valois

- | | |
|---|---|
| <p>Z¹^B 55, fol. 73 r^o; <i>Ord.</i>, t. XII, p. 95).</p> <p>22. Mort de Philippe VI en l'abbaye de Coulombs — (<i>Chronique de Jean le Bel</i>, t. II, p. 185, note 3).</p> | <p><i>Sans date de jour :</i></p> <p>La Ferté-Alais — (A. N., JJ 78, n^o 262).</p> <p>Chartres — (A. N., JJ 78, n^{os} 261, 263).</p> |
|---|---|

ADDITIONS.

- | | |
|--|--|
| <p>23 octobre 1334. Bois de Vincennes — (Arch. du Pas-de-Calais, série G, carton 15, dossier Miraumont).</p> <p>23 novembre 1335. La Membrolle, près Tours — (Roschach, <i>Inv. des arch. communales de Toulouse</i>, t. I, p. 456).</p> <p>30 janvier 1336. Abbaye de Prouille — (<i>Hist. de Languedoc</i>, nouv. éd., t. IX, p. 485, note 1, et t. X, col. 803).</p> <p>10 février 1336. Béziers — (<i>Hist. de Languedoc</i>, nouv. éd., t. X, col. 803, et Ros-</p> | <p>chach, <i>op. cit.</i>, t. I, p. 109).</p> <p>14 février 1336. Montpellier — (<i>le Petit Thalamus de Montpellier</i>, éd. Soc. archéologique de Montpellier, p. 347).</p> <p>Mars 1336. Pendant la première semaine de ce mois, les rois de France, de Navarre et de Majorque mangent à la table du pape — (Karl Heinrich Schäfer, <i>Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Johann XXII</i>, dans <i>Vatikanische Quellen zur Geschichte der päpstlichen Hof und Finanz Verwaltung</i>, t. III).</p> |
|--|--|

ait pu se trouver le 21 août dans cette localité. Il mourut en effet en l'abbaye de Coulombs, située à un kilomètre de Nogent-le-Roi, où nous le trouvons peu auparavant, dans la nuit du dimanche 22 au lundi 23 août (*Chronique de Jean le Bel*, éd. Viard et Déprez, t. II, p. 185). Or, Forest-les-Milly se trouve à vol d'oiseau à près de quatre-vingts kilomètres de Nogent-le-Roi, ce qui représenterait environ deux journées de marche.

TABLE

A

Abbaye royale Notre-Dame-lez-Pontoise. Voy. Maubuisson-lez-Pontoise.
 Abbecourt, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Poissy, comm. d'Orgeval. Voy. Aubecourt.
 1330, juin.
 1337, août.
 Abbeville, Somme, ch.-l. d'arr.
 1335, septembre.
 1346, août.
 Abske. Voy. Acq.
 Acq (Abske), Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. de Vimy.
 1347, août.
 Acy-en-Multien, Oise, arr. de Senlis, cant. de Betz.
 1328, juin.
 Aigrefin-en-Gâtinais. Voy. Egreffin.
 Aigues-Mortes, Gard, arr. de Nîmes, ch.-l. de cant.
 1336, février.
 Airaines (Araines), Somme, arr. d'Amiens, cant. de Molliens-Vidame.
 1346, août.
 Ambert (Ambert-aux-Loges, Ambert en forêt d'Orléans), Loiret, arr. et cant. d'Orléans, comm. de Chanteau.
 1343, août.
 Amiens, Somme, ch.-l. de dép.
 1329, mai, juin.
 1334, août.
 1338, août, septembre.
 1340, octobre.
 1346, août, septembre.
 1347, mai, septembre, octobre, décembre.
 Andrézy, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Poissy.
 1343, mars.

Anet, Eure-et-Loir, arr. de Dreux, ch.-l. de cant.
 1328, novembre.
 1332, novembre.
 1335, septembre.
 Angers, Maine-et-Loire, ch.-l. de dép.
 1329, juillet.
 Angerville-la-Gaste,auj. Angerville, Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, cant. de Méréville.
 1329, octobre.
 Anguerre-en-Brie. Voy. Augers.
 Antony, Seine, arr. et cant. de Sceaux.
 1346, août.
 Araines. Voy. Airaines.
 Arches. Voy. Arques.
 Arcies-en-Champagne. Voy. Arcis-sur-Aube.
 Arcis-sur-Aube (Arcies-en-Champagne), Aube, ch.-l. d'arr.
 1330, janvier.
 Argenteuil, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, ch.-l. de cant.
 1332, septembre.
 1345, mai, septembre.
 Argeville, Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, cant. de Milly, comm. de Boigneville.
 1335, mai.
 1348, mai.
 Arques (Arches), Seine-Inférieure, arr. de Dieppe, cant. d'Offranville.
 1335, septembre.
 Arras, Pas-de-Calais, ch.-l. de dép.
 1328, août.
 1340, juillet.
 1347, mai, juin, août.
 Arras, abbaye Saint-Vaast.
 1340, juillet.
 Asnières-sur-Oise, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Luzarches.
 1330, mars, octobre.

1333, novembre.
 1334, mai, novembre.
 1337, avril.
 1340, octobre.
 1342, septembre.
 1346, novembre.
 Athioles. Voy. Étiolles-lez-Corbeil.
 Aubecourt, peut-être pour Abbecourt.
 1336, juin.
 Aubigny, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Pol, ch.-l. de cant.
 1328, août.
 Auchy,auj. Auchy-les-Hesdin, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Pol, cant. du Parcq.
 1347, juillet.
 Augers (Anguerres-en-Brie), Seine-et-Marne, arr. de Provins, cant. de Villiers-Saint-Georges.
 1348, décembre.
 Ausque. Voy. Zudausques.
 Autun, Saône-et-Loire, ch.-l. d'arr.
 1336, avril.
 Auverneaux,auj. Auvernaux, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Corbeil.
 1348, janvier.
 1349, janvier.
 Avesnes-le-Comte, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Pol, ch.-l. de cant.
 1347, mai.
 Avignon, Ille-et-Vilaine, arr. de Saint-Malo, cant. et comm. de Combourg.
 1343, janvier.
 Avignon, Vaucluse, ch.-l. de dép.
 1330, juillet.
 1336, mars.
 Avrilli-lez-Beaufort-en-Anjou, Avrilli-lez-Beaufort-en-Vallée,auj. Avrillé, Maine-et-Loire, arr. de Baugé, cant. et comm. de Beaufort.
 1329, juillet.
 1345, juin, juillet.

B

Bapaume, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, ch.-l. de cant.
 1347, août.
 Barbeau, Barbel (abbaye de),auj. Barbeaux, Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. du Châtelet-en-Brie, comm. de Fontaine-le-Port.
 1349, avril, juillet.
 Barbel (abbaye de). Voy. Barbeau.
 Bar-le-Duc, Meuse, ch.-l. de dép.
 1330, février.
 Barneville, Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Routot.
 1331, juin.
 Barneville-la-Bertrand, Calvados, arr. de Pont-l'Évêque, cant. de Honfleur.
 1331, juin.
 Basenville. Voy. Bazainville.
 Bassée (La) (La Bessée), Nord, arr. de Lille, ch.-l. de cant.
 1340, septembre.
 Baugé (*Baugiacum*), Maine-et-Loire, ch.-l. d'arr.
 1329, juillet.
 1335, novembre.
 1345, juin.
 Bauné (*Bauneyum in Andegavia*, Bauny-en-Anjou), Maine-et-Loire, arr. de Baugé, cant. de Seiches.
 1329, août.
 Bauneyum in Andegavia. Voy. Bauné.
 Bauny-en-Anjou. Voy. Bauné.
 Bays-sur-le-Rosne. Voy. Baix.
 Bazainville (Basenville, Beusenville), Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Houdan.
 1328, novembre.
 1342, avril.
 Beaucaire, Gard, arr. de Nîmes, ch.-l. de cant.
 1336, mars.
 Beaufort-en-Vallée, Maine-et-Loire, arr. de Baugé, ch.-l. de cant.
 1345, juillet.
 Beaugency-sur-Loire, Loiret, arr. d'Orléans, ch.-l. de cant.
 1340, janvier.
 1342, novembre, décembre.
 Beaulieu, près de Compiègne, prieuré du diocèse de Noyon,auj. Beaulieu-les-Fontaines, Oise, arr. de Compiègne, cant. de Lassigny.

- 1328, mars.
 Beaumont-le-Bois, *auj.* Beaumont-du-Gâtinais, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Château-Landon.
 1343, septembre.
 Beaune, Côte-d'Or, ch.-l. d'arr.
 1336, avril.
 Beauquesne, Somme, arr. et cant. de Doullens.
 1347, mai.
 Beauvais, Oise, ch.-l. de dép.
 1329, juin.
 Bec-Hellouin (Le), Eure, arr. de Bernay, cant. de Brionne.
 1331, juillet.
 Becoisel (Becoisel-en-Brie, *Rostrum Avis*), *auj.* Becoiseau, Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, comm. de Mortcerf.
 1328, juin, juillet.
 1330, mai, août, septembre.
 1332, juillet.
 1336, juillet.
 1337, juillet, août.
 1341, juin.
 1342, juin.
 1344, juin.
 1345, novembre.
 1346, juillet.
 1348, juin, juillet.
 1349, mai.
 Beine (Benne), Marne, arr. de Reims, ch.-l. de cant.
 1348, décembre.
 Bellandières-lez-Châtellerault. *Voy.* Berlandière (La).
 Bellic... (*apud*).
 1342, décembre.
 Bellozanne, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Gournay, comm. de Bremontier-Merval.
 1334, juillet.
 Benne. *Voy.* Beine.
 Berchères-l'Évêque, Eure-et-Loir, arr. et cant. de Chartres.
 1329, octobre.
 Berlandière (La) (Bellandières-lez-Châtellerault), Vienne, arr. et cant. de Châtellerault, comm. de Naintré.
 1335, décembre.
 Bernay. *Voy.* Brunoy.
- Berthen, Nord, arr. d'Hazebrouck, cant. de Bailleul.
 1328, septembre.
 Berthulium in Bellovicino. *Voy.* Breteuil-en-Beauvaisis.
 Bessée (La). *Voy.* Bassée (La).
 Béthune, Pas-de-Calais, ch.-l. d'arr.
 1328, août.
 1340, août.
 Beuil, peut-être une erreur pour Bonneuil, *auj.* Bonneuil-sur-Marne, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Saint-Maur.
 1347, janvier.
 Beusenville. *Voy.* Bazainville.
 Béziers, Hérault, ch.-l. d'arr.
 1336, février, et additions.
 Bicêtre (Winestre, Winestre-lez-Paris), Seine, arr. de Sceaux, cant. de Villejuif, comm. de Gentilly.
 1348, mai, juin.
 Blandy, Seine-et-Marne, arr. de Meulan, cant. du Châtelet-en-Brie.
 1349, avril.
 Blois, Loir-et-Cher, ch.-l. de dép.
 1329, juin.
 Bondoufle, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Corbeil.
 1331, janvier.
 Bondy, Seine, arr. de Saint-Denis, cant. de Pantin.
 1345, octobre.
 Bonneuil. *Voy.* Beuil.
 Bonneville-sur-Touques, Calvados, arr. et cant. de Pont-l'Évêque.
 1331, juin.
 Bonport, Eure, arr. de Louviers, cant. et comm. de Pont-de-l'Arche.
 1328, mars.
 1331, mai.
 Booschet-en-Anjou (Le) (*Boschetum in Andegavia*), probablement Le Bouchet, hameau de la comm. d'Angers, Maine-et-Loire.
 1329, juillet.
 Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, ch.-l. d'arr.
 1335, septembre.
 Bourgeel.
 1338, décembre.
 Bourgfontaine (Bourgfontaine-en-Valois, Fontaine-Notre-Dame-en-Va-

- lois, prieuré de Notre-Dame-en-Vallois), Aisne, arr. de Soissons, cant. de Villers-Cotterets, comm. de Pisseleux.
 1328, juin.
 1329, mai.
 1330, septembre, octobre, novembre.
 1339, novembre.
 1340, mai, juin.
 1342, juin.
 1344, août, novembre.
 1349, août.
 1350, avril.
- Bouvines, Nord, arr. de Lille, cant. de Cysoing.
 1340, septembre.
- Boves, Somme, arr. d'Amiens, cant. de Sains.
 1347, septembre.
- Brain-sur-l'Authion, Maine-et-Loire, arr. et cant. d'Angers.
 1345, juillet.
- Bray-les-Mareuil, Somme, arr. et cant. d'Abbeville.
 1346, août.
- Bray-sur-Seine, Seine-et-Marne, arr. de Provins, ch.-l. de cant.
 1330, janvier.
 1331, novembre.
- Breteuil-en-Beauvaisis (*Berthutum in Bellovicino*), auj. Breteuil ou Breteuil-sur-Noye, Oise, arr. de Clermont, ch.-l. de cant.
 1347, avril, août, octobre.
- Breteuil en Normandie, auj. Breteuil-sur-Iton, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.
 1328, novembre.
 1331, juillet, août.
 1332, novembre.
 1347, novembre.
 1349, octobre, novembre.
- Breuil-Benoît (abbaye du), Eure, arr. d'Évreux, comm. de Marcilly-sur-Eure.
 1328, novembre.
- Breunay. Voy. Brunoy.
- Bréval, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Bonnières.
 1342, mai.
- Brie-Comte-Robert, Seine-et-Marne, arr. de Melun, ch.-l. de cant.
 1330, janvier.
 1334, janvier.
 1339, juin.
 1345, novembre.
 1350, janvier.
- Brive, Corrèze, ch.-l. d'arr.
 1335, décembre.
- Brunoy (Bernay, Breunay, Brunay, Brunay-en-Brie), Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. de Boissy-Saint-Léger.
 1336, juin, juillet.
 1337, novembre.
 1339, mai.
 1342, juin.
 1345, décembre.
 1346, mai, juin, juillet.
 1347, novembre.
 1348, juin.
 1350, janvier.
- Bucy-Saint-Liphard (Bussy-Saint-Lié-fart), Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Patay.
 1333, avril.
- Buffière (La). Voy. Bussière (La).
- Buironfosse, Aisne, arr. de Vervins, cant. de La Capelle.
 1339, octobre.
- Bussière (La), probablement Vienne, arr. de Montmorillon, cant. de Lus-sac-le-Château, comm. de Persac, ou plutôt, selon M. Antoine Thomas, Bussière-Poitevine, Haute-Vienne, arr. de Bellac, cant. de Mézières.
 1335, décembre.
- Bussy-Saint-Lié-fart. Voy. Bucy-Saint-Liphard.

C

- Cahors, Lot, ch.-l. de dép.
 1336, janvier.
- Calais, Pas-de-Calais, arr. de Boulogne-sur-Mer, ch.-l. de cant.
 1347, juillet, août.
- Campi supra Maternam. Voy. Champs-sur-Marne.
- Carcassonne, Aude, ch.-l. de dép.
 1336, février.

- Carisy (Quarresy-en-Champagne), auj.
Carisey, Yonne, arr. de Tonnerre,
cant. de Flogny.
1349, juillet.
- Carrières (Les), Seine, arr. de Sceaux,
cant. et comm. de Charenton-le-
Pont.
1329, janvier.
- Cassel, Nord, arr. d'Hazebrouck, ch.-l.
de cant.
1328, août.
- Celle-Sarobiez (La). Voy. Selle-sur-
le-Bied (La).
- Cenomani. Voy. Esmans.
- Cercamp (Chercamps), Pas-de-Calais,
arr. de Saint-Pol, cant. d'Auxy-le-
Château, comm. de Frévent.
1347, juin.
- Chaaalis (abbaye de), Oise, arr. de
Senlis, cant. de Nanteuil-le-Hau-
doin, comm. de Fontaine-les-Corps-
Nuds.
1329, février, mars, mai, décembre.
1330, novembre.
1338, août, décembre.
1346, novembre.
- Chace (La). Voy. Chasse (La).
- Chailly-en-Bière. Seine-et-Marne, arr.
et cant. de Melun.
1332, février.
1334, octobre.
- Chalette (Challete-lez-Montargis),
Loiret, arr. et cant. de Montargis.
1332, janvier.
1333, mai.
1336, octobre.
1349, mai.
- Chalevenne. Voy. Charlevanne.
- Challete-lez-Montargis. Voy. Cha-
lette.
- Champcueil, auj. Champcouelle, Seine-
et-Marne, arr. de Provins, cant. et
comm. de Villiers-Saint-Georges.
1349, mars.
- Champs-sur-Marne (*Campi supra Ma-
ternam*), Seine-et-Marne, arr. de
Meaux, cant. de Lagny.
1336, août.
- Chantecoq, Loiret, arr. de Montargis,
cant. de Courtenay.
1333, mai, juin.
1335, mars.
- 1341, juillet.
1343, mai.
1349, février, mai.
- Chanteloup (Chanteleu-sous-Montlhé-
ry), Seine-et-Oise, arr. de Corbeil,
cant. d'Arpajon, comm. de Saint-
Germain-les-Arpajon.
1329, octobre, novembre.
1340, octobre.
1343, septembre, octobre.
1345, mai.
1349, décembre.
- Chantilly, Oise, arr. de Senlis, cant.
de Creil.
1342, mars.
1344, avril.
- Charlevanne (Chalevenne), auj. La
Chaussée, Seine-et-Oise, arr. de Ver-
sailles, cant. de Marly, comm. de
Bougival.
1338, juin.
- Charny, Yonne, arr. de Joigny, ch.-l.
de cant.
1332, janvier.
- Charonne, ancienne comm. du dép. de
la Seine, arr. de Saint-Denis, cant.
de Pantin, auj. réunie à Paris.
1337, octobre.
- Charpraia (*Charpreia prope Lochas*),
auj. La Charpraie ou La Charpraye,
Indre-et-Loire, arr. et cant. de
Loches, comm. de Perrusson.
1329, juin.
- Charsonville (Cherconville), Loiret,
arr. d'Orléans, cant. de Meung-sur-
Loire.
1332, février.
- Chartres, Eure-et-Loir, ch.-l. de dép.
1328, juillet.
1329, mars, octobre.
1332, février, septembre.
1334, novembre.
1335, octobre.
1338, février.
1340, janvier, novembre.
1341, octobre, novembre.
1345, mai.
1350, août.
- Chartre-sur-le-Loir (La), Sarthe, arr.
de Saint-Calais, ch.-l. de cant.
1341, novembre.
- Chasse (La) (la Chace, la maison de la

- Chasse-sous-Domont, près de Domont, ou ès bois de Montmorency, ou souz Montmorency, ou en l'ostel de la Chace delez Montmorenci), château subsistant encore sur la comm. de Domont, Seine-et-Oise.
 1337, mars.
 1338, mars.
 1339, avril, septembre.
 1340, avril.
 1341, février, avril.
 1348, septembre.
 1349, septembre.
 1350, mars.
- Chastiaux-l'Ermitage. Voy. Château-l'Ermitage.
- Château-du-Loir, Sarthe, arr. de Saint-Calais, ch.-l. de cant.
 1341, novembre.
- Châteaufort, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Palaiseau.
 1329, novembre.
- Château-Gontier, Mayenne, ch.-l. d'arr.
 1343, janvier.
- Château-Landon, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, ch.-l. de cant.
 1335, janvier.
- Château-l'Ermitage (Chastiaux-l'Ermitage).
 1341, janvier.
 1343, janvier.
- Châteauneuf-sur-Loire, Loiret, arr. d'Orléans, ch.-l. de cant.
 1331, novembre.
 1333, février, mars, avril.
 1340, février.
 1342, novembre.
 1343, juin, juillet, août.
- Château-Thierry, Aisne, ch.-l. d'arr.
 1330, septembre.
 1344, juin, juillet, août.
- Châtellerault, Vienne, ch.-l. d'arr.
 1335, décembre.
- Châtillon-sur-Loire, Loiret, arr. de Gien, ch.-l. de cant.
 1335, février.
- Chauconin, Seine-et-Marne, arr. et cant. de Meaux.
 1338, novembre.
- Chaumont-en-Bassigny, Haute-Marne, ch.-l. de dép.
 1336, avril.
- Chaussée (La). Voy. Charlevanne.
- Chelles, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny.
 1335, juillet.
- Chercamps (en l'église de). Voy. Cerncamp.
- Cherconville. Voy. Charsonville.
- Chéroy (Chésøy, Chézoy), Yonne, arr. de Sens, ch.-l. de cant.
 1330, août.
 1331, novembre.
 1349, février.
- Chésøy. Voy. Chéroy.
- Chevannes (Cheveines), Seine-et-Oise, arr. et cant. de Corbeil.
 1332, février.
- Cheveines. Voy. Chevannes.
- Chézoy. Voy. Chéroy.
- Chigné (Chingey, *Chingyacum in Andegavia*, *Cingiacum in Andegavia*, Cingié-en-Anjou), Maine-et-Loire, arr. de Baugé, cant. de Noyant.
 1329, août¹.
 1345, juin.
- Chingey, *Chingyacum in Andegavia*. Voy. Chigné.
- Choisy (Choisy-lez-Compiègne), auj. Choisy-au-Bac, Oise, arr. et cant. de Compiègne.
 1340, juin.
 1350, avril.
- Choy, auj. Chouy, Aisne, arr. de Château-Thierry, cant. de Neuilly-Saint-Front.
 1330, septembre.
- Cingiacum in Andegavia, Cingié-en-Anjou. Voy. Chigné.
- Clairmarais (forêt de) ou de Rubout, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, cant. de Saint-Omer.
 1328, août.
- Clairvaux, Aube, arr. et cant. de Barsur-Aube, comm. de Ville-sous-la-Ferté.

1. Je crois que l'on a voulu désigner plutôt Chigné par *Chingyacum* que Changé, arr. de Segré. Changé devait être en Bretagne et, de plus, est loin de la route de Saint-Remi-la-Varenne au Mans.

- 1336, avril.
 Clarté (abbaye de la), La Clarté-Dieu,
 Indre-et-Loire, arr. de Tours, cant.
 de Neuvy-le-Roi, comm. de Saint-
 Paterne.
 1342, décembre.
 Clary. Voy. Cléry.
 Claye, aj. Claye-Souilly, Seine-et-
 Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.
 1338, novembre.
 1345, février.
 Clermont-en-Beauvaisis, Oise, ch.-l.
 d'arr.
 1338, août.
 Cléry (Clary), Loiret, arr. d'Orléans,
 ch.-l. de cant.
 1332, février.
 1340, janvier.
 1342, novembre.
 Clichy (hôpital de) (Clichy-en-Launoy,
 Clichy près de Livry-en-Launoy),
 aj. Clichy ou Clichy-sous-Bois,
 Seine-et-Oise, arr. de Pontoise,
 cant. de Gonesse.
 1345, octobre.
 1346, février, mars.
 1347, janvier, février.
 1348, février.
 1349, août.
 Cluny, Saône-et-Loire, arr. de Macon,
 ch.-l. de cant.
 1336, avril.
 Coincy (*Coinsiacum*), Aisne, arr. de
 Château-Thierry, cant. de Fère-en-
 Tardenois.
 1350, mai.
 Coinsiacum. Voy. Coincy.
 Columbarium in Bria. Voy. Coulom-
 miers-en-Brie.
 Colun.
 1336, mars.
 Compiègne, Oise, ch.-l. d'arr.
 1332, juin.
 1339, septembre, octobre.
 1342, août.
- 1346, octobre, décembre.
 Conches, aj. Conches-en-Ouche, Eure,
 arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.
 1349, novembre.
 Condrieu-sur-le-Rhône, aj. Condrieu,
 Rhône, arr. de Lyon, ch.-l. de cant.
 1336, mars.
 Conflans, près Charenton (Conflans-
 lez-Paris, près de Paris), aj. Con-
 flans-l'Archevêque, Seine, arr. de
 Sceaux, cant. et comm. de Charen-
 ton-le-Pont.
 1336, juin, juillet, août.
 1338, juillet.
 1339, avril, mai, juin, juillet, août.
 1341, février, septembre.
 1344, novembre.
 1345, mai.
 Congis, Seine-et-Marne, arr. de Meaux,
 cant. de Lizy-sur-Ourcq.
 1338, décembre.
 Cons-en-Champagne.
 1330, février¹.
 Corbeil, Seine-et-Oise, ch.-l. d'arr.
 1334, janvier.
 1338, février.
 1341, juin.
 1349, janvier.
 Corbeil (hôpital de lez). Com-
 manderie de Saint-Jean-en-l'Isle
 marquée sur la carte de Cassini
 comme étant un peu au sud de
 Corbeil, Seine-et-Oise, ch.-l. d'arr.
 1331, janvier.
 1333, janvier.
 1334, janvier.
 1336, décembre.
 1337, décembre.
 1348, janvier, août.
 1349, janvier, décembre.
 Cosne-sur-Loire, aj. Cosne, Nièvre,
 ch.-l. d'arr.
 1335, janvier.
 Coulombs, Eure-et-Loir, arr. de Dreux,
 cant. de Nogent-le-Roi.

1. On ne peut identifier cette localité avec Cohons (Haute-Marne, arr. de Langres, cant. de Longeau), car ce village est trop éloigné de l'itinéraire suivi alors par le roi. Ce doit être une faute pour Coole-en-Champagne (Marne, arr. de Vitry-le-François, cant. de Sompuis), qu'on trouve mentionné dans les *Itinera et Mansiones, Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. XXI, p. 496.

1350, août.
 Coulommiers-en-Brie (*Columbarium in Bria*), aj. Coulommiers, Seine-et-Marne, ch.-l. d'arr.
 1344, janvier, juin.
 Coupelle (Le), aj. Coupelle-Neuve, Pas-de-Calais, arr. de Montreuil-sur-Mer, cant. de Fruges.
 1347, juillet.
 Cour-Dieu (La), Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Neuville-aux-Bois, comm. d'Ingrannes.
 1340, novembre.
 1342, novembre.
 Courtenay, Loiret, arr. de Montargis, ch.-l. de cant.
 1330, août.
 Courvillain (Courvillaine), localité marquée dans la carte de Cassini près de Griselles-les-Ferrières, Loiret, arr. de Montargis, cant. de Ferrières.
 1331, novembre.
 1333, janvier.
 Couture-sur-le-Loir (La), aj. Couture, Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, cant. de Montoire-sur-le-Loir.
 1341, novembre.
 Crécy, aj. Crécy-en-Ponthieu, Somme, arr. d'Abbeville, ch.-l. de cant.
 1346, août.
 Crécy-en-Brie, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.
 1328, juin.
 1331, décembre.
 Creil, Oise, arr. de Senlis, ch.-l. de cant.
 1344, août.
 Crespy, aj. Crépy-en-Valois, Oise, arr. de Senlis, ch.-l. de cant.
 1338, août.
 1344, octobre.
 1348, novembre.
 Crèvecœur-en-Brie, Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, cant. de Rozoy.
 1330, mai.
 1332, juillet.
 1338, juillet.
 1349, avril.
 Croix-Saint-Lieufroy (La), aj. La Croix-Saint-Leufroy, Eure, arr. de Louviers, cant. de Gaillon.
 1336, septembre.

D

Dampierre-en-Champagne, aj. Dampierre, Aube, arr. d'Arcis-sur-Aube, cant. de Ramerupt.
 1330, janvier.
 Danemarie-en-Montoys. Voy. Donnemarie-en-Montois.
 Davenescourt, Somme, arr. et cant. de Montdidier.
 1347, avril.
 Diant (Diens-en-Gâtinais), Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Lorrez-le-Bocage.
 1349, février.
 Diens-en-Gâtinais. Voy. Diant.
 Dixmont (Dynnont), Yonne, arr. de Joigny, cant. de Villeneuve-sur-Yonne.
 1349, juin.
 Domont, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. d'Écouen.
 1337, mars.
 1349, septembre.
 Donnemarie-en-Montois (Danemarie-en-Montoys), Seine-et-Marne, arr. de Provins, ch.-l. de cant.
 1344, janvier.
 Douai, Nord, ch.-l. d'arr.
 1340, août.
 Doullens, Somme, ch.-l. d'arr.
 1346, août.
 Dourdan, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, ch.-l. de cant.
 1340, octobre, novembre.
 1343, octobre.
 1345, mai.
 Dynnont. Voy. Dixmont.

E

Écluse (L'). Voy. Lécuse.
 Eecke (Esque), Nord, arr. d'Hazebrouck, cant. de Steenvoorde.
 1328, août.
 Égreffin (Aigrefin-en-Gâtinais), Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Montereau, comm. de Laval.
 1343, juin.
 Égrenay (Egreneil-en-Brie, Égreneuil, Égrenneil, Esgreneuil, Esgreneuil-en-Brie, Esgrenneil, Esgreuveil), Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant.

de Brie-Comte-Robert, comm. de Combs-la-Ville.
 1348, janvier.
 1350, janvier.
 Égreneil-en-Brie, Égreneuil, Égrenneil. Voy. Égrenay.
 Épernon, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Maintenon.
 1336, septembre.
 1341, octobre.
 1343, février.
 Épièdes (Espiers), Aisne, arr. et cant. de Château-Thierry.
 1328, juin.
 1330, septembre.
 1333, juillet.
 1336, mai.
 1342, juillet.
 1344, juillet, août.
 1345, février.
 1350, mai.
 Épinay-sur-Seine (Espinay-delez-Saint-Denis), Seine, arr. et cant. de Saint-Denis.
 1342, janvier.
 Erblay. Voy. Herblay.
 Ermières-en-Brie (abbaye d'). Voy. Hermières.
 Erquery, Oise, arr. et cant. de Clermont.
 1347, avril.
 Ery-le-Châtel, Aube, arr. de Troyes, ch.-l. de cant.
 1349, juillet.
 Escluse (L'), Escluze (L'). Voy. Lécuse.
 Esgreneuil, Esgreneuil-en-Brie, Esgrenneil, Esgreuveil. Voy. Égrenay.
 Esmans (*Cenomani*), Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Monttereau.
 1330, août¹.
 Espiers. Voy. Épièdes.
 Espinay-delez-Saint-Denis. Voy. Épinay-sur-Seine.
 Esque. Voy. Eecke.
 Esternay ou Esternay-en-Brie,auj. Esternay, Marne, arr. d'Épernay, ch.-l. de cant.

1344, janvier.
 1348, décembre.
 Estieules. Voy. Étiolles-lez-Corbeil.
 Estrepigny, peut-être pour Étrepigny.
 Estrepilly, près Meaux. Voy. Étrépilly.
 Étampes, Seine-et-Oise, ch.-l. d'arr.
 1329, octobre.
 Étiolles-lez-Corbeil (Athioles, Estieulles), auj. Étiolles, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Corbeil.
 1341, mai.
 1342, mai.
 Étrépigny (Estrepigny), Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.
 1336, septembre.
 Étrépilly (Estrépilly, près Meaux), Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lizy-sur-Ourcq.
 1338, novembre, décembre.
 Étrun, Pas-de-Calais, arr. d'Arras, cant. d'Arras.
 1328, août.

F

Fauquemberghe, auj. Fauquembergue, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, ch.-l. de cant.
 1347, juillet, août.
 Favières, Seine-et-Marne, arr. de Meulan, cant. de Tournan; ou Favières, Aisne.
 1328, juin.
 Favières, Aisne, arr. de Château-Thierry, cant. de Fère-en-Tardenois, comm. de Sergy.
 1336, mai.
 Fay ou Loge, auj. Fay-aux-Loges, Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Châteauneuf-sur-Loire.
 1340, novembre.
 1342, novembre.
 1343, juillet, août.
 Ferrières-en-Gâtinais, auj. Ferrières, Loiret, arr. de Montargis, ch.-l. de cant.
 1329, février.

1. Nous pensons que c'est la localité que l'on a voulu désigner sous la forme *Cenomani*: le roi était alors loin du Mans et, au contraire, peu éloigné de Fontainebleau.

- 1332, janvier.
 1349, février, mai.
 Ferté-Alais (La), Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, ch.-l. de cant.
 1350, août.
 Ferté-Bernard (La), Sarthe, arr. de Mamers, ch.-l. de cant.
 1329, septembre.
 1335, octobre.
 Ferté-Gaucher (La), Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, ch.-l. de cant.
 1348, décembre.
 Ferté-Milon (La), Aisne, arr. de Château-Thierry, cant. de Neuilly-Saint-Front.
 1344, novembre.
 1346, novembre.
 1348, novembre.
 Flotain-lez-Nibelle. Voy. Flotin.
 Flotin (Flotain-lez-Nibelle), Loiret, arr. de Pithiviers, cant. de Beaune-la-Rolande, comm. de Nibelle.
 1331, décembre.
 Font.
 1338, décembre.
 Fontaine-au-Bois delez Sourdun. Voy. Fontaine de Sourdun.
 Fontainebleau, Seine-et-Marne, ch.-l. d'arr.
 1329, février.
 1330, août.
 1331, octobre, décembre.
 1332, janvier, août.
 1333, janvier.
 1334, décembre.
 1335, mars.
 1336, novembre.
 1337, octobre.
 1338, janvier, juillet.
 1343, mai.
 1348, janvier, mars, août.
 1349, janvier, février, mars.
 Fontaine de Sourdun (La) (Fontaine-au-Bois delez Sourdun), au sud-est de Sourdun, Seine-et-Marne, arr. de Provins, cant. de Villiers-Saint-Georges.
 1339, juin.
 1344, juin.
 Fontaine-du-Houx, Eure, arr. des Andelys, cant. de Lyons-la-Forêt, comm. de Bézu-la-Forêt.
 1329, avril.
 1334, juin, juillet.
 Fontaine-Jean, Loiret, arr. de Montargis, cant. de Châtillon-Coligny, comm. de Saint-Maurice-sur-Aveyron.
 1332, janvier.
 Fontaine-Notre-Dame-en-Valois. Voy. Bourgfontaine.
 Fontaine-Saint-Martin-au-Maine (La),auj. Fontaine-Saint-Martin (La), Sarthe, arr. de La Flèche, cant. de Pontvallain.
 1329, août, septembre.
 1345, juillet.
 Fontaines-sous-Montdidier,auj. Fontaines-sous-Montdidier, Somme, arr. et cant. de Montdidier.
 1346, septembre.
 Fonteny.
 1348, décembre.
 Forest-lès-Milly, ancien château détruit à la fin du *xiv*^e siècle par les Anglais, situé près de Milly, Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, ch.-l. de cant.
 1329, janvier.
 1343, septembre.
 1350, août.
 Formevilla. Voy. Fortmerville.
 Forte-Maison-lez-Chartres (La),auj. Forte-Maison (La), Eure-et-Loir, arr. et cant. de Chartres, comm. de Saint-Prest.
 1343, octobre.
 1348, mai.
 Fortmerville (*Formevilla*), Eure, arr. de Pont-Audemer, cant. de Beuzeville.
 1331, juin.
 Fresnas (apud), peut-être Fresnes-les-Rungis, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Villejuif.
 1336, juin.
 Fromont, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Corbeil, comm. de Ris-Orangis.
 1329, janvier.
 1341, mai.
 1345, janvier, décembre.
 1346, mai.
 1347, novembre.
 Frontoing. Voy. Fronton.

Fronton (Frontoing), Haute-Garonne,
arr. de Toulouse, ch.-l. de cant.
1336, janvier.

Fruges, Pas-de-Calais, arr. de Montreuil-sur-Mer, ch.-l. de cant.
1347, juillet.

G

Galata, près de Damas, Galatas. Voy.
Galetas.

Galetas (Galata, près de Damas, Galatas), Loiret, arr. de Montargis, cant. de Courtenay, comm. de Fouchesrolles.

1330, août.

1333, mai.

1349, mai.

Gambais, Seine-et-Oise, arr. de Mantes, cant. de Houdan.

1345, septembre.

Garda in Bellovicinio, auj. La Garde, Oise, arr. et cant. de Clermont, comm. de La Neuville-en-Hez.

1347, avril.

Gaye-en-Champagne, auj. Gaye, Marne, arr. d'Épernay, cant. de Sézanne.

1330, janvier.

1344, janvier.

Gentilly, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Villejuif.

1348, juin.

Gergueau. Voy. Jargeau.

Germigny-l'Évêque-sur-Marne, auj. Germigny-l'Évêque, Seine-et-Marne, arr. et cant. de Meaux.

1349, août.

Gidy, Loiret, arr. d'Orléans, cant. d'Artenay.

1340, novembre.

1343, juillet.

Gien, Loiret, ch.-l. d'arr.

1335, février.

Gisors, Eure, arr. des Andelys, ch.-l. de cant.

1329, mars, avril.

1330, mai.

1334, juin.

1337, mai.

1344, avril.

Glatigny, peut-être Seine-et-Oise, arr.

de Versailles, cant. de Poissy, comm. de Maurecourt.

Il y a aussi plusieurs autres localités de ce nom tant en Seine-et-Oise qu'en Seine-et-Marne.

1335, avril.

1339, avril.

1341, mai.

1346, mai.

Gonatum (Govatum?).

1342, mai.

Gondreville, Oise, arr. de Senlis, cant. de Betz.

1328, juin.

1329, mai.

1330, octobre, novembre.

1342, juillet.

Gonesse, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, ch.-l. de cant.

1333, décembre, août.

1348, avril.

Gornay (à lez).

1338, juillet.

Gosnay, Pas-de-Calais, arr. de Béthune, cant. de Houdain.

1328, août.

Gouaix (La Mote-de-Gouvoys), Seine-et-Marne, arr. de Provins, cant. de Bray-sur-Seine.

1349, juillet.

Gournay-sur-Marne, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Gonesse.

1335, juillet.

1337, juillet.

Gouvieux, Oise, arr. de Senlis, cant. de Creil.

1331, avril.

1342, septembre.

1344, août.

Govatum. Voy. Gonatum.

Grange-de-Dervaus ou Dervaux (La) (La Grange-de-Darvals delez Nemoux), auj. Darvault, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, cant. de Nemours, comm. de Fromonville.

1333, février, mars.

1335, mars.

1343, mai.

Gué-de-Mauny (Le), ancien château situé près du Mans (Sarthe).

1329, août, septembre.

1335, octobre, novembre.

- 1341, octobre, novembre.
 1342, octobre.
 1343, janvier, février.
 Guiercha in Britania, auj. La Guerche-
 de-Bretagne, Ille-et-Vilaine, arr.
 de Vitré, ch.-l. de cant.
 1343, janvier.
 Guines, Pas-de-Calais, arr. de Bou-
 logne-sur-Mer, ch.-l. de cant.
 1347, juillet.
 Gumery, Aube, arr. et cant. de No-
 gent-sur-Seine.
 1344, janvier.

H

- Ham (abbaye de), Pas-de-Calais, arr.
 de Béthune, cant. de Norrent-Fontes.
 1328, août.
 Hardifort, Nord, arr. d'Hazebrouck,
 cant. de Cassel.
 1328, août.
 Hay (L') (Lay, près du Bourg-la-
 Royné, Ley), Seine, arr. de Sceaux,
 cant. de Villejuif.
 1339, avril.
 1340, janvier.
 Haye (La), Loiret, arr. de Montargis,
 cant. et comm. de Lorris.
 1336, octobre.
 Herblay (Erblay), Seine-et-Oise, arr.
 de Versailles, cant. d'Argenteuil.
 1337, avril.
 1339, septembre.
 Herblay, Loiret, arr. d'Orléans, cant.
 et comm. d'Artenay.
 1329, octobre.
 Hermières (Ermières-en-Brie), Seine-
 et-Marne, arr. de Melun, cant. de
 Tournan, comm. de Favières.
 1348, juin.
 Hesdin-en-Artois, Pas-de-Calais, arr.
 de Montreuil, ch.-l. de cant.
 1335, septembre.
 1347, juin, juillet, août.
 Houdain, Pas-de-Calais, arr. de Bé-
 thune, ch.-l. de cant.
 1328, août.
 Houdan, Seine-et-Oise, arr. de Mantes,
 ch.-l. de cant.
 1328, novembre.
 1329, juin.

- 1332, mars.
 1348, mai.
 1349, novembre.

Huiron (Wyron-en-Champagne) (ab-
 baye de), *abbatia de Orione in*
Campania, Marne, arr. et cant. de
 Vitry-le-François.
 1330, janvier, février.

I

- igny (abbaye d'), Marne, arr. de Reims,
 cant. de Fismes, comm. d'Arcis-le-
 Ponsart.
 1328, juin.
 Ivors (Yvort), Oise, arr. de Senlis,
 cant. de Betz.
 1338, octobre.

J

- Jard (abbaye du), Seine-et-Marne, arr.
 et cant. de Melun, comm. de Voi-
 senon.
 1333, juin.
 Jargeau (Gergueau), Loiret, arr. d'Or-
 léans, ch.-l. de cant.
 1343, juin.
 Jaulgonne, Aisne, arr. de Château-
 Thierry, cant. de Condé-en-Brie.
 1344, juillet.
 Jonville (Yonville - lez - Ponthierry),
 Seine-et-Marne, arr. et cant. de Me-
 lun, comm. de Saint-Fargeau.
 1343, mai.
 Jossigny, Seine-et-Marne, arr. de
 Meaux, cant. de Lagny.
 1349, août.
 1350, juin.
 Jouarre (abbaye de), Seine-et-Marne,
 arr. de Meaux, cant. de La Ferté-
 sous-Jouarre.
 1345, mai.
 Jouy-l'Abbaye (Joy, abbaye de), Seine-
 et-Marne, arr. et cant. de Provins,
 comm. de Chenoise.
 1328, mai.
 1339, mai, juin.
 1344, mai.
 1349, mai.
 Joy (abbaye de), Voy. Jouy-l'Abbaye.
 Joyenval (abbaye de), Seine-et-Oise,

arr. de Versailles, cant. de Saint-Germain-en-Laye, comm. de Cham-bourcy.

1331, août.

1334, septembre.

1335, avril.

1336, juin.

1337, septembre.

1343, février.

Jumièges, Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de Duclair.

1331, juin.

L

Lagny-sur-Marne,auj. Lagny, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.

1350, mai.

Latilly, Aisne, arr. de Château-Thierry, cant. de Neuilly-Saint-Front.

1328, juin.

1330, septembre.

Lay, près du Bourg-la-Royne. Voy. Hay (L').

Lécluse (L'Écluse, L'Escluse, L'Escluze), Nord, arr. de Douai, cant. d'Arleux.

1339, octobre.

1340, juin, juillet.

Lens-en-Artois, Pas-de-Calais, arr. de Béthune, ch.-l. de cant.

1340, août, septembre.

Les Loges. Voy. Loges-en-Laye (Les). Ley. Voy. Hay (L').

Libermont, Oise, arr. de Compiègne, cant. de Guiscard.

1335, septembre.

Ligny-en-Barrois (*Lineyum in Barresio*), Meuse, arr. de Bar-le-Duc, ch.-l. de cant.

1330, février.

Liherment, probablement pour Libermont.

Lille, Nord, ch.-l. de dép.

1328, septembre.

Limoges, Haute-Vienne, ch.-l. de dép.

1335, décembre.

Lineyum in Barresio. Voy. Ligny-en-Barrois.

Lire (abbaye de) (Lyre), Eure, arr.

d'Évreux, cant. de Rugles, comm. de la Neuve-Lyre.

1328, novembre.

1331, août.

Lis, près de Melun (abbaye du). Voy. Lys.

Livry-en-Launoy (Livri-en-Launoi),auj. Livry, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. du Raincy.

1331, mars.

1336, juin.

1341, mars.

1344, avril, mai.

1345, octobre.

1346, février.

1348, mars.

1349, septembre.

Lizy,auj. Lizy-sur-Ourcq, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, ch.-l. de cant.

1344, novembre.

1346, décembre.

Loches, Indre-et-Loire, ch.-l. d'arr.

1329, juin.

Loge-en-Laye (La). Voy. Loges-en-Laye (Les).

Loge-Saint-Denis (La).

1332, juin.

Loges-en-Laye (Les) (La Loge-en-Laye),auj. Les Loges, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. et comm. de Saint-Germain-en-Laye.

1328, avril.

1329, mai.

1330, octobre.

Longchamps, ancienne abbaye située près de Paris, au bois de Boulogne.

1330, octobre.

1332, avril.

Longpont (abbaye de), Aisne, arr. de Soissons, cant. de Villers-Cotte-rets.

1330, octobre, novembre.

1334, avril.

Longpont près Montlhéry, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. de Longjumeau.

1331, janvier.

1332, mars.

1335, mars.

1337, décembre.

1338, janvier, février.

1341, janvier.

1349, décembre.
 Lorouer (abbaye du). Voy. Louroux (Le).
 Loroux (abbaye de). Voy. Louroux (Le).
 Lorrez-le-Bocage, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, ch.-l. de cant.
 1341, juillet.
 Lorris, Loiret, arr. de Montargis, ch.-l. de cant.
 1331, novembre.
 1333, février, mars, avril.
 1336, octobre.
 1349, juin.
 Louroux (Le) (abbaye de Lorouer, de Loroux), Maine-et-Loire, arr. de Baugé, cant. de Longué, comm. de Vernantes.
 1329, juillet.
 1335, novembre.
 1345, juin.
 Louvois (Lovoies), Marne, arr. de Reims, cant. d'Ay.
 1336, avril.
 Louvre près Paris (Le).
 1328, février, avril, juillet, novembre.
 1329, mars.
 1330, juin.
 1331, mars, septembre, décembre.
 1332, février, avril.
 1336, décembre.
 1337, janvier, septembre.
 Louvres-en-Parisis,auj. Louvres, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. de Luzarches.
 1329, février.
 1344, octobre.
 Lovoies. Voy. Louvois.
 Lucheu-en-Ternois (Lucheu), auj. Luchoux, Somme, arr. et cant. de Doullens.
 1347, mai.
 Lumbres, Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, ch.-l. de cant.
 1347, juillet, août.
 Lussac-en-Poitou, auj. Lussac-le-Château, Vienne, arr. de Montmorillon, ch.-l. de cant.
 1335, décembre.
 Luzarches, Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, ch.-l. de cant.
 1329, mars.

Lyon, Rhône, ch.-l. de dép.
 1336, mars, avril.
 Lyre (abbaye de). Voy. Lire.
 Lys delez Meleun, Lis près de Melun (abbaye du), auj. Lys (Le), Seine-et-Marne, arr. et cant. de Melun, comm. de Dammarie-les-Lys.
 1338, juillet.
 1339, mai.
 1341, juin.
 1348, décembre.
 1349, janvier, mars, avril.

M

Mâcon, Saône-et-Loire, ch.-l. de dép.
 1336, avril.
 Maffliers (hôtel des Bons-Hommes-lez-), ancien monastère situé dans la forêt de l'Isle-Adam, près de Maffliers.
 1349, septembre.
 Maffliers (Maffiers), Seine-et-Oise, arr. de Pontoise, cant. d'Écouen.
 1330, octobre.
 1349, mars.
 1350, mars.
 Main-Ferme (La), peut-être Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, cant. de Milly, comm. de Valpuiseaux.
 1345, novembre.
 Mainneville, Eure, arr. des Andelys, cant. de Gisors.
 1329, mars, avril, mai.
 1331, mai.
 1334, juin.
 1337, mai.
 Maison-Courtois (La).
 1335, février.
 Maison-l'Évêque près du Bec (La).
 1331, juillet.
 Maisy-le-Temple, peut-être Mézy (l'hôpital de).
 Malemaison (La). Voy. Malmaison (La).
 Mallé-en-Brie. Voy. Marles.
 Malmaison (La) (Malemaison). Il y a de nombreuses localités de ce nom dans les départements de Seine-et-Oise et de l'Oise où le roi se trouvait alors.
 1350, mars.
 Mans (Le), Sarthe, ch.-l. de dép.
 1329, août.

- 1335, novembre.
 1345, mai, août.
 Mantes, Seine-et-Oise, ch.-l. d'arr.
 1329, juin.
 Mareau-aux-Bois (Mereau), Loiret, arr.
 et cant. de Pithiviers.
 1331, octobre.
 1336, novembre.
 1343, août.
 Mareuil-la-Ferté, aj. Mareuil-sur-
 Oureq, Oise, arr. de Senlis, cant.
 de Betz.
 1344, novembre.
 Margerie-Hancourt (Sainte-Margue-
 rite), Marne, arr. de Vitry-le-Fran-
 çois, cant. de Saint-Remy-en-
 Bouzemont.
 1336, avril.
 Marigny, aj. Marigny-en-Orxois,
 Aisne, arr. et cant. de Château-
 Thierry.
 1333, juillet.
 Marigny-le-Châtel (Marrigny-en-Cham-
 pagne), Aube, arr. de Nogent-sur-
 Seine, cant. de Marcilly-le-Hayer.
 1349, juillet.
 Marizy-Saint-Mard, Aisne, arr. de
 Château-Thierry, cant. de Neuilly-
 Saint-Front.
 1330, septembre.
 Marles (Mallé-en-Brie, Marlet-en-Brie),
 Seine-et-Marne, arr. de Coulom-
 miers, cant. de Rozoy-en-Brie.
 1333, janvier.
 Marlet-en-Brie. Voy. Marles.
 Marmoutiers, Indre-et-Loire, arr. et
 cant. de Tours, comm. de Sainte-
 Radegonde.
 1335, novembre.
 Marolles-sur-Seine, Seine-et-Marne,
 arr. de Fontainebleau, cant. de
 Montereau.
 1349, mai.
 Marrigny-en-Champagne. Voy. Mari-
 gny-le-Châtel.
 Marseille, Bouches-du-Rhône, ch.-l.
 de dép.
 1336, mars.
 Maubuisson-lez-Pontoise (Notre-Dame-
 la-Royale-lez-Pontoise), Seine-et-
 Oise, arr. et cant. de Pontoise,
 comm. de Saint-Ouen-l'Aumône.
- 1330, avril.
 1334, mars, mai, juin.
 1335, mars, mai, juillet.
 1336, septembre, décembre.
 1337, avril, juillet, août, septembre,
 octobre, décembre.
 1338, juillet.
 1339, février, mars, septembre.
 1340, mars, avril, mai, octobre.
 1341, avril, octobre, décembre.
 1342, février, mars, septembre.
 1344, février, avril.
 1345, mars.
 1346, novembre, décembre.
 1348, avril, mai, septembre.
 1349, août, septembre.
 Maysi. Voy. Mézy (l'hôpital de).
 Meaux, Seine-et-Marne, ch.-l. d'arr.
 1328, juin.
 1332, juin.
 1339, avril.
 1341, juin.
 1344, février, novembre.
 1348, novembre.
 1350, mai.
 Melun, Seine-et-Marne, ch.-l. de dép.
 1332, mars, mai, juillet.
 1333, janvier, juin.
 1336, décembre.
 1339, avril, mai, juin.
 1340, février.
 1341, juin.
 1348, décembre.
 1350, juillet.
 Membrolle (La), Indre-et-Loire, arr.
 et cant. de Tours, comm. de Met-
 tray.
 1335, novembre (additions).
 Mereau. Voy. Mareau-aux-Bois.
 Méréville, Seine-et-Oise, arr. d'É-
 tampes, ch.-l. de cant.
 1338, février.
 Méréville-lez-Saint-Denis ou près de
 Saint-Denis, aj. Merville, Seine,
 arr. et cant. de Saint-Denis, comm.
 de La Courneuve.
 1350, février, mars.
 Mézy (l'hôpital de) (Mézy, Maisy,
 Maysi, Moisy, *manerium hospitalis*
de Mayssiac), appelée aussi : l'hôpital
 de Mézy-sous-Valenton (A. N., JJ 71,
 n° 4), l'hôpital de Mézy près Ville-

- neuve-Saint-Georges (A. N., JJ 71, n^{os} 17, 35), auj. Mesly, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Saint-Maur, comm. de Créteil.
 1338, mars.
 1339, janvier.
 1345, janvier.
 1346, juin, juillet.
 1348, janvier.
 1350, juillet.
- Metz-le-Maréchal (Mez-le-Maréchal), Loiret, arr. de Montargis, cant. de Ferrières, comm. de Dordives.
 1332, août.
 1333, janvier, février.
 1340, février.
 1341, juillet.
 1343, mai.
- Meulan, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, ch.-l. de cant.
 1335, mai.
- Mez-le-Maréchal. Voy. Metz-le-Maréchal.
- Mezy, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Meulan.
 1346, juillet.
- Milly, Seine-et-Oise, arr. d'Étampes, ch.-l. de cant.
 1343, septembre.
- Moigneville-en-Barrois, auj. Mognéville, Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. de Revigny.
 1330, février.
- Moissy - l'Évêque (Mussy - l'Évêque), Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. de Brie-Comte-Robert, comm. de Moissy-Cramayel.
 1333, janvier.
 1340, février.
- Moisy (l'hôpital de). Voy. Mézy (l'hôpital de).
- Moncaulain en la forêt de Clossay. Voy. Montcolain.
- Moncel - lez - Pont - Sainte - Maxence, Oise, arr. de Senlis, cant. et comm. de Pont-Sainte-Maxence.
 1328, septembre.
 1332, juin.
 1333, décembre.
 1334, mars, avril, mai, juillet, septembre.
 1335, août.
- 1337, mars, avril, août, novembre.
 1338, août, septembre, octobre, novembre, décembre.
 1339, septembre.
 1340, mai, octobre.
 1342, mars, juillet, septembre.
 1344, mars, août, octobre, novembre.
 1345, février, mars.
 1346, septembre, octobre, novembre.
 1347, mars, avril, août, octobre.
 1348, octobre.
 1350, mars, avril.
- Mondoubleau, Loir-et-Cher, arr. de Vendôme, ch.-l. de cant.
 1341, novembre.
- Mons Montischoonii.
 1336, mars.
- Montargis, Loiret, ch.-l. d'arr.
 1330, juillet.
 1333, février, mai, juin.
 1336, octobre, novembre, décembre.
 1340, février.
 1343, mai, juin.
 1349, mai, juin.
- Montargis (église Saint-Dominique, près).
 1341, juillet.
- Montcolain (Moncaulain en la forêt de Clossay), auj. Montcollain, Sarthe, arr. de Mamers, cant. de Bonnétable, comm. de Saint-Georges-du-Rosay.
 1335, octobre.
 1341, octobre.
 1345, mai.
- Montdidier, Somme, ch.-l. d'arr.
 1347, avril, mai.
- Montier-la-Celle (Moustier-la-Celle-lez-Troyes), Aube, arr. et cant. de Troyes, comm. de Saint-André.
 1349, juillet.
- Montjoie (la tour de Montjoy). Château maintenant détruit, qui était situé près de Saint-Germain-en-Laye, Seine-et-Oise, arr. de Versailles.
 1341, janvier.
- Montlhéry (Montlhéry, près Longpont),

Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. d'Arpajon.
 1331, janvier.
 1343, octobre.
 Montpellier, Hérault, ch.-l. de dép.
 1336, février et additions.
 Montpipeau, Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Meung-sur-Loire, comm. de Huisseau-sur-Mauves.
 1329, octobre.
 1333, avril.
 1343, juin, septembre.
 Moreuil, Somme, arr. de Montdidier, ch.-l. de cant.
 1347, mai.
 Morleyum in Barresio. Morley, Meuse, arr. de Bar-le-Duc, cant. de Montiers-sur-Saulx.
 1330, février.
 Morlinum, peut-être pour Morleyum.
 1330, février.
 Mote de Gouvoys (La). Voy. Gouaix.
 Moustier-la-Celle-lez-Troyes. Voy. Montier-la-Celle.
 Mussy-l'Évêque. Voy. Moissy-l'Évêque.

N

Nanteuil-le-Haudouin, Oise, arr. de Senlis, ch.-l. de cant.
 1346, novembre, décembre.
 Narbonne, Aude, ch.-l. d'arr.
 1336, février.
 Neauphle-le-Vieux, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Montfort-l'Amaury.
 1334, novembre, décembre.
 Nemours, Seine-et-Marne, arr. de Fontainebleau, ch.-l. de cant.
 1344, juillet.
 1349, janvier.
 Nesle, Somme, arr. de Péronne, ch.-l. de cant.
 1339, octobre.
 Neuf-Marché, Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel, cant. de Gournay.
 1334, juin, juillet.
 Neufmoustier-en-Brie,auj. Neufmoutiers, Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, cant. de Rozoy-en-Brie.
 1345, novembre.
 Neuilly - Saint - Front (Nully - Saint - Front), Aisne, arr. de Château-Thierry, ch.-l. de cant.
 1342, juillet.
 Neuville-aux-Bois, Loiret, arr. d'Orléans, ch.-l. de cant.
 1343, août.
 Neuville-en-Hez (La), Oise, arr. et cant. de Clermont.
 1331, avril.
 1334, juillet.
 Neuville-le-Roi (La), auj. Neuville-Roi (La), Oise, arr. de Clermont, cant. de Saint-Just.
 1346, septembre.
 Neuvy-sur-Loire, Nièvre, arr. et cant. de Cosne.
 1332, janvier.
 Nevers, Nièvre, ch.-l. de dép.
 1335, janvier, février.
 Nibelle, Loiret, arr. de Pithiviers, cant. de Beaune-la-Rolande.
 1331, octobre.
 1336, octobre.
 Nîmes, Gard, ch.-l. de dép.
 1336, mars.
 Noë (abbaye de la), Noue (abbaye de la), Eure, arr. d'Évreux, cant. de Conches, comm. de la Bonneville.
 1331, juillet.
 Nogent-le-Roi, Eure-et-Loir, arr. de Dreux, ch.-l. de cant.
 1341, novembre.
 1350, août.
 Nogent-le-Rotrou, Eure-et-Loir, ch.-l. d'arr.
 1329, septembre.
 1341, novembre.
 1345, mai.
 Nogent-sur-Seine, Aube, ch.-l. d'arr.
 1349, juillet.
 Nointel, Oise, arr. de Clermont, cant. de Liancourt.
 1347, octobre.
 Notre-Dame des Barrés, près d'Orléans, probablement le monastère des Carmes, construit hors des murs de la ville d'Orléans et détruit en 1358 (voy. Denifle, *la Désolation des églises de France*, t. I, p. 231 et 456).
 1343, juillet.

Notre-Dame-des-Champs, près Paris.
Voy. Paris.

Notre-Dame du Vaudreuil (Val de
Rueil, Vaudreuil), Eure, arr. de
Louviers, cant. de Pont-de-l'Arche.
1331, mai.

Notre-Dame-en-Valois (prieuré de).
Voy. Bourfontaine.

Notre-Dame-la-Royale-lez-Pontoise.
Voy. Maubuisson-lez-Pontoise.

Noüe (abbaye de la). Voy. Noë (ab-
baye de la).

Noyon, Oise, arr. de Compiègne, ch.-l.
de cant.

1339, octobre.

1340, juin.

Noyon (Saint-Éloi de).

1339, octobre.

1340, octobre.

Nully-Saint-Front. Voy. Neuilly-Saint-
Front.

O

Oiserry, Seine-et-Marne, arr. de
Meaux, cant. de Dammartin.
1338, décembre.

Oisy, auj. Oisy-le-Verger, Pas-de-Ca-
lais, arr. d'Arras, cant. de Marquion.
1340, juin.

Orione in Campania (abbatia de). Voy.
Huiron.

Orléans, Loiret, ch.-l. de dép.

1333, mars.

1340, janvier.

1343, juillet.

Orléans (Saint-Euverte d'....., Saint-
Youltre delez).

1333, janvier.

1343, juillet.

Ourscamps, Oise, arr. de Compiègne,
cant. de Ribécourt, comm. de Chiry-
Ourscamps.

1334, avril.

1339, septembre, octobre.

1340, juin.

Ouzouer-sur-Trezée, Loiret, arr. de
Gien, cant. de Briare.

1335, janvier.

Ozouer-la-Ferrière, Seine-et-Marne,
arr. de Melun, cant. de Tournan.

1337, décembre.

P

Pacy. Voy. Passy.

Pacy-sur-Eure, Eure, arr. d'Évreux,
ch.-l. de cant.

1331, juillet, août.

1332, octobre, novembre.

1335, mai.

1336, septembre.

1342, mai.

Paris.

1328, janvier, février, mars, avril,
mai, juin, juillet, septembre, octobre,
novembre, décembre.

1329, janvier, février, mars, avril,
mai, novembre, décembre.

1330, janvier, mars, avril, mai,
juin, septembre, octobre, novembre,
décembre.

1331, janvier, février, mars, avril,
août, septembre, octobre, décembre.

1332, janvier, février, mars, avril,
mai, juillet, septembre, octobre,
novembre, décembre.

1333, février, juin, juillet, août,
septembre, octobre, novembre, dé-
cembre.

1334, janvier, février, mars, avril,
mai, septembre, octobre, novembre,
décembre.

1335, avril, mai, juin, juillet,
août, septembre.

1336, mai, juin, juillet, août,
septembre, octobre, décembre.

1337, janvier, février, mars, avril,
mai, juin, août, septembre, octobre,
novembre, décembre.

1338, janvier, février, mars, avril,
mai, juin, juillet, août, septembre,
octobre, novembre.

1339, janvier, février, mars, avril,
mai, juin, juillet, août, novembre,
décembre.

1340, janvier, février, mars, avril,
mai, novembre, décembre.

1341, janvier, février, mars, avril,
mai, juin, juillet, août, septembre,
octobre, novembre, décembre.

1342, janvier, février, mars, avril,
mai, juin, juillet, août, octobre.

1343, mars, avril, mai, novembre,
décembre.

1344, janvier, février, avril, mai, août, septembre, octobre, novembre, décembre.

1345, janvier, février, mars, avril, mai, septembre, octobre, novembre, décembre.

1346, janvier, février, mars, avril, mai, juin, octobre, novembre, décembre.

1347, janvier, février, mars, septembre, octobre, novembre, décembre.

1348, janvier, février, mars, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre.

1349, janvier, août, septembre, octobre, novembre, décembre.

1350, janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août.

Paris (abbaye Saint-Antoine, près).

1341, septembre.

1342, février.

—, à Notre-Dame-des-Champs.

1344, décembre.

1345, janvier.

1346, février.

1349, décembre.

—, à Saint-Germain-des-Prés.

1333, septembre.

—, au Louvre. Voy. Louvre (le), près Paris.

—, au Palais.

1328, octobre, décembre.

1343, décembre.

1344, janvier.

—, au Val des Écoliers.

1341, janvier.

1342, janvier.

1343, avril.

—, en la maison des Frères Prêcheurs.

1328, décembre.

—, en l'hôtel de Nesle.

1333, décembre.

—, en nostre Parlement.

1339, février.

— (Saint-Marcel-lez-).

1346, avril.

Passy (Pacy), ancienne comm. du dép. de la Seine réunie à Paris.

1339, avril.

Paucicuria.

1330, février.

Dans ce cas, Paucicuria doit désigner Paul-Croix ou Palecroix, Meuse, arr. de Verdun, cant. de Fresnes-en-Woëvre, comm. d'Haudiomont, lieu de pèlerinage, qui porta aussi le nom de Paulcourt et Paulicurtis, plutôt que Paucourt dans le Loiret.

Paucourt, Loiret, arr. et cant. de Montargis.

1336, novembre.

1341, juillet.

1349, juin.

Petit-Paris-en-Brie, Seine-et-Marne, arr. de Provins, cant. de Nangis, comm. de Jouy-le-Châtel.

1339, mai.

1344, mai.

1348, juillet.

Peviers-le-Vieil. Voy. Pithiviers-le-Vieil.

Pierrefonds, Oise, arr. de Compiègne, cant. d'Attichy.

1333, novembre, décembre.

1340, juin.

1342, août.

1350, avril.

Pifons (Piffons),auj. Piffonds, Yonne, arr. de Joigny, cant. de Villeneuve-sur-Yonne.

1349, juin.

Pithiviers-le-Vieil, Loiret, arr. et cant. de Pithiviers.

1332, août.

Plailly, Oise, arr. et cant. de Senlis.

1338, décembre.

Plaisance, Vienne, arr. et cant. de Montmorillon.

1335, décembre.

Pleivis, probablement Plivot, Marne, arr. d'Épernay, cant. d'Avize.

1330, février.

Pleurre-en-Champagne, auj. Pleurs, Marne, arr. d'Épernay, cant. de Sézanne.

1344, janvier.

Ploërmel, Morbihan, ch.-l. d'arr.

1343, janvier.

Pois, auj. Poix, Somme, arr. d'Amiens, ch.-l. de cant.

1334, août.

Poissy, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, ch.-l. de cant.

1328, avril, octobre, novembre.

1329, avril, novembre.

1330, avril, juin, août, septembre, novembre.

1331, janvier, février, août.

1332, mars, avril, septembre.

1333, octobre, novembre.

1334, février, septembre, novembre.

1335, avril, juin.

1336, mai, juin, août, septembre.

1337, janvier, février, avril, mai, juillet, août, septembre.

1338, février, juin.

1339, février, mars, avril, mai, août, septembre.

1340, mars, octobre.

1341, février, mars, avril.

1342, janvier, février, mai, septembre, octobre.

1343, février, novembre.

1344, avril, septembre, octobre.

1345, mars, avril, mai, septembre.

1346, janvier, février, mars, avril, mai.

Pomeraie-en-Yveline (La), auj. La Pommeraie, Seine-et-Oise, arr., cant. et comm. de Rambouillet.

1348, mai.

Pontaudemer, Eure, ch.-l. d'arr.

1331, juin.

Pont-à-Wandin, auj. Pont-à-Vendin, Pas-de-Calais, arr. de Béthune, cant. de Lens.

1340, septembre.

Pont-de-l'Arche, Eure, arr. de Louviers, ch.-l. de cant.

1331, mai.

Pontgoin, auj. Pontgouin, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Courville.

1349, octobre.

Pontigny (abbaye de), Yonne, arr. d'Auxerre, cant. de Ligny-le-Châtel.

1349, juin, juillet.

Pontoise, Seine-et-Oise, ch.-l. d'arr.

1335, juin, juillet.

1341, novembre, décembre.

1342, janvier, février.

1346, novembre.

Pont-Saint-Esprit, Gard, arr. d'Uzès, ch.-l. de cant.

1336, mars.

Pont-Sainte-Maxence, Oise, arr. de Senlis, ch.-l. de cant.

1328, septembre.

1332, juin.

1333, décembre.

1338, septembre.

1340, octobre.

1344, novembre.

1346, septembre, octobre.

1350, mars.

Pont-Thibaud-au-Maine, auj. Ponthibault, Sarthe, arr. du Mans, cant. d'Écommoy, comm. de Moncé-en-Belin.

1343, février.

Poperinghe (Poperingue), Belgique, Flandre occidentale, arr. d'Ypres, ch.-l. de cant.

1328, septembre.

Prouille (abbaye de), Aude, arr. de Castelnaudary, cant. et comm. de Fanjeaux.

1336, janvier (additions).

Provins, Seine-et-Marne, ch.-l. d'arr.

1328, mars, mai.

Puiseaux-en-Gâtinais, Loiret, arr. de Pithiviers, ch.-l. de cant.

1332, août.

Pyseux-lez-Betissy. Peut-être Puisier, lieu indiqué sur la carte de Cassini près de Béthisy-Saint-Martin, Oise, arr. de Senlis, cant. de Crépy-en-Valois.

1344, août.

Q

Quarresy-en-Champagne. Voy. Carisy. Queue-les-Nonnains.

1348, décembre.

Quo de Roy.

Sous cette forme bizarre, il faut peut-être reconnaître une des nombreuses localités de Seine-et-Oise ou de Seine-et-Marne, portant le nom de Coudray, Coudrey ou les Coudrais.

1330, octobre.

R

Rains, près de l'abbaye de Joyenval.
Voy. Retz.

Rainvillers (Rinver-Viller), Oise, arr.
de Beauvais, cant. d'Auneuil.
1332, juin.

Raiz. Voy. Retz.

Ramainviller-en-Brie, Ramonvillier.
Voy. Romainvilliers.

Rampillon, Seine-et-Marne, arr. de
Provins, cant. de Nangis.
1330, janvier.

Raye, Rays, Rays-lez-Sainte-Gem-
me.... Voy. Retz.

Redon-en-Bretagne, auj. Redon, Ille-
et-Vilaine, ch.-l. d'arr.
1343, janvier.

Reims, Marne, ch.-l. d'arr.
1328, mai, juin.
1336, mai.

Remilly-en-Champagne. Voy. Ru-
milly-lès-Vaudes.

Ressons, auj. Ressons-sur-Matz, Oise,
arr. de Compiègne, ch.-l. de cant.
1328, juillet.
1347, août.

Retz (Rains, près de l'abbaye de Joyen-
val, Raiz, Raye, Rays, Rays-lez-
Sainte-Gemme, Retz-les-Sainte-
Gemme, Roye, près Sainte-Gemme),
ancien château dont les ruines sub-
sistent dans la forêt de Marly,
Seine-et-Oise, arr. de Versailles,
cant. de Marly, comm. de Feuche-
rolles.
1344, avril, septembre, octobre,
décembre.

1345, mars, avril, septembre.

1346, mars, avril, mai.

1348, avril.

Rinver-Viller. Voy. Rainvillers.

Robardièrre (La) (La Roberdièrre),
peut-être le lieu appelé La Ribor-
dièrre sur la carte de Cassini, à peu
de distance au nord de Nogent-le-
Roi (Eure-et-Loir).

1332, mars.

1335, mai.

1336, septembre.

1342, avril.

1348, mai.

1349, novembre.

Rocamadour, Lot, arr. de Gourdon,
cant. de Gramat.

1335, décembre.

Romainvilliers (Ramainviller-en-Brie,
Ramonvillier), Seine-et-Marne, arr.
de Meaux, cant. de Crécy-en-Brie,
comm. de Bailly-Romainvilliers.

1346, juillet.

1350, juin.

Rostrum Avis (apud). Voy. Becoisel.

Rouen, Seine-Inférieure, ch.-l. de dép.

1328, mars.

1331, mai.

1333, janvier.

1335, septembre.

1346, août.

Rouvres, Côte-d'Or, arr. de Dijon,
cant. de Genlis.

1336, avril.

Rouvres ou Rouvres-en-Multien, Oise,
arr. de Senlis, cant. de Betz.

1344, novembre.

Royallieu, Oise, comm. de Compiègne.

1328, mars.

1329, mai.

1332, juin.

1337, août.

1342, juin, août, septembre.

Royaumont (Royalmont, abbaye de),
Seine-et-Oise, arr. de Pontoise,
cant. de Luzarches, comm. d'As-
nières-sur-Oise.

1330, mars.

1335, mars.

1337, octobre.

1338, août.

1340, mai.

1344, avril.

1345, mars.

Roye, auj. Roye-sur-Matz, Oise, arr.
de Compiègne, cant. de Lassigny.

1347, août.

Roye-en-Vermandois, auj. Roye,
Somme, arr. de Montdidier, ch.-l.
de cant.

1347, août.

Roye, près Sainte-Gemme. Voy. Retz.

Rozoy-en-Brie, Seine-et-Marne, arr.
de Coulommiers, ch.-l. de cant.

1333, janvier.

1348, décembre.

Rozoy-le-Jeune, Loiret, arr. de Montargis, cant. de Courtenay, comm. d'Ervauville.

1333, juin.

Rueil-en-Parisis,auj. Rueil, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Marly-le-Roi.

1339, août.

Ruhout (forêt de). Voy. Clairmarais.

Rumilly - lès - Vaudes (Remilly - en - Champagne), Aube, arr. et cant. de Bar-sur-Seine.

1349, juillet.

S

Sablé-au-Maine,auj. Sablé-sur-Sarthe, Sarthe, arr. de La Flèche, ch.-l. de cant.

1342, décembre.

1343, janvier.

1345, juillet, août.

Saint-André delez Aire,auj. Saint-André, Pas-de-Calais, arr. de Béthune, cant. de Norrent-Fontes, comm. de Witternesse.

1340, juillet.

Saint-André-la-Marche, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.

1328, novembre.

Saint-Ay-sur-Loire (*Sanctus Agilus supra Ligerim*), Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Meung-sur-Loire.

1333, avril.

1343, juin.

Saint-Christophe-en-Halate,auj. Saint-Christophe, Oise, arr. de Senlis, cant. de Pont - Sainte - Maxence, comm. de Fleurines.

1329, mars.

1330, février, mars, octobre.

1331, mars, avril.

1334, avril.

1337, mars, avril, octobre, novembre.

1338, octobre.

1342, mars, septembre.

1344, février, mars, octobre.

1345, février.

1346, novembre.

1347, mars, avril, octobre.

1348, avril, octobre.

1350, mars.

Saint-Cloud, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Sèvres.

1328, juillet, octobre.

1329, mars.

1333, septembre.

1337, février, août.

1341, mars, mai.

Saint-Denis (Saint-Denis-en-France), Seine, ch.-l. d'arr.

1328, juillet.

1329, février, mai.

1330, septembre, octobre.

1332, avril, mai, octobre, décembre.

1335, juillet.

1337, mai.

1338, août.

1339, septembre.

1340, avril, octobre.

1342, février, juin.

1344, avril.

1345, octobre.

1346, juin, juillet, août, décembre.

Saint-Faron, près de Meaux, Seine-et-Marne.

1332, juin.

1350, mai.

Saint-Fiacre, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Crécy.

1349, août.

Saint-Fuscien (abbaye de), Somme, arr. d'Amiens, cant. de Boves.

1335, septembre.

Sainte-Gemme (Sainte-Jame), Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Marly-le-Roi, comm. de Feucherolles.

1328, juillet.

1330, novembre.

1331, janvier.

1332, avril, septembre.

1333, août, septembre.

1334, février.

1336, août, septembre.

1339, août.

1341, février, mars.

1342, janvier, février, octobre.

1344, avril.

Saint-Georges-de-Boscherville (Saint-Joire delez Beauquerville), Seine-Inférieure, arr. de Rouen, cant. de

- Duclair, comm. de Saint-Martin-de-Boscherville.
 1331, mai, juin.
- Saint-Germain-en-Laye, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, ch.-l. de cant.
 1328, avril, juillet, octobre, novembre, décembre.
 1329, mars, avril, mai, novembre.
 1330, avril, mai, juin, octobre, novembre, décembre.
 1331, janvier, février, mars, août, septembre.
 1332, mars, avril, mai, septembre, octobre.
 1333, août, septembre, octobre.
 1334, septembre.
 1335, juin.
 1336, juin.
 1339, février.
 1340, mars, avril.
 1341, janvier, février, mars, avril, mai, septembre, novembre, décembre.
 1342, janvier, février, avril, mai, octobre.
 1343, février, mars, octobre, novembre.
 1344, avril, septembre, octobre.
 1345, avril, mai, septembre.
 1346, janvier, mars, avril, juillet.
- Saint-Germain-lez-Évreux, aj. Saint-Germain - de - Navarre, ancienne comm. réunie à Évreux et devenue paroisse d'Évreux (Eure).
 1331, août.
- Sainte-Jame. Voy. Sainte-Gemme.
- Saint-Joire delez Beauquierville. Voy. Saint-Georges-de-Boscherville.
- Saint-Julien (*Sansseium in Campania*), Aube, arr. et cant. de Troyes.
 1330, janvier.
- Saint-Just-en-Beauvaisis (*Sanctus Justus in Belvacinio*), aj. Saint-Just-en-Chaussée, Oise, arr. de Clermont, ch.-l. de cant.
 1333, septembre.
 1347, avril.
- Saint-Léger-en-Yveline, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Rambouillet.
 1329, décembre.
 1332, septembre.
 1349, octobre.
- Saint-Ligier, probablement Saint-Léger-en-Yveline.
 1336, septembre.
- Saint-Lucien près Beauvais (abbaye de), Oise, arr. et cant. de Beauvais, comm. de Notre-Dame-du-Thil.
 1334, juillet.
- Saint-Mandé, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Vincennes.
 1341, octobre.
- Saint-Marcel-lez-Paris. Voy. Paris (Saint-Marcel-lez).
- Sainte-Marguerite. Voy. Margerie-Hancourt.
- Saint-Maur-des-Fossés, Seine, arr. de Sceaux, cant. de Charenton.
 1337, juillet.
 1338, janvier.
- Saint-Ouen, Seine, arr. et cant. de Saint-Denis.
 1338, juin.
 1340, octobre.
 1346, janvier.
- Saint-Piat, Eure-et-Loir, arr. de Chartres, cant. de Maintenon.
 1344, octobre.
 1348, mai.
- Saint-Pierre-le-Moutier, Nièvre, arr. de Nevers, ch.-l. de cant.
 1335, janvier.
- Saint-Quentin, Aisne, ch.-l. d'arr.
 1339, octobre.
 1347, juin.
- Saint-Remi-la-Varenne, Maine-et-Loire, arr. d'Angers, cant. des Ponts-de-Cé.
 1329, août.
- Saint-Thibaut, probablement aj. Saint-Thibault-des-Vignes, Seine-et-Marne, arr. de Meaux, cant. de Lagny.
 1341, mai.
- Saint-Thibéry (Saint-Tybère), Hérault, arr. de Béziers, cant. de Pézenas.
 1336, février.
- Saint-Thierry, Marne, arr. de Reims, cant. de Bourgogne.
 1328, mai.
- Saint-Tybère. Voy. Saint-Thibéry.
- Saint-Youltre delez Orléans. Voy. Orléans (Saint-Euverte d').

Salon, Bouches-du-Rhône, arr. d'Aix,
ch.-l. de cant.

1336, mars.

Sandillon, Loiret, arr. d'Orléans, cant.
de Jargeau.

1332, janvier.

Sangatte, Pas-de-Calais, arr. de Bou-
logne, cant. de Calais.

1347, juillet, août.

Sannois (Sanoese), Seine-et-Oise, arr.
de Versailles, cant. d'Argenteuil.

1332, octobre.

Sanoese. Voy. Sannois.

Sansseium in Campania. Voy. Saint-
Julien.

Sauceuse. Voy. Sausseuse.

Sausseuse (Sauceuse), Eure, arr. des
Andelys, cant. d'Écos, comm. de
Tilly.

1332, octobre.

Savigny-le-Templé, Seine-et-Marne,
arr. et cant. de Melun.

1338, juillet.

1349, avril, juillet.

Sédanne. Voy. Sézanne.

Selle-sur-le-Bied (La) (La Celle-Saro-
biez), Loiret, arr. de Montargis,
cant. de Courtenay.

1349, mai.

Senlis, Oise, ch.-l. d'arr.

1328, juillet.

1330, février.

1332, mai.

1334, mai.

1338, décembre.

1342, mars.

1344, avril.

1350, mars.

Sens, Yonne, ch.-l. d'arr.

1348, novembre.

Septfonds (abbaye de), Allier, arr. de
Moulins, cant. de Dompierre, comm.
de Diou.

1335, février.

Sérans-le-Bouteiller, Oise, arr. de
Beauvais, cant. de Chaumont.

1329, avril.

Sézanne-en-Champagne (Sédanne), auj.
Sézanne, Marne, arr. d'Épernay,
ch.-l. de cant.

1344, janvier.

Sully, auj. Sully-sur-Loire, Loiret,
arr. de Gien, ch.-l. de cant.

1333, mars.

Suze (La), Sarthe, arr. du Mans, ch.-l.
de cant.

1329, août.

1335, octobre, novembre.

1341, octobre.

1345, mai, juillet, août.

T

Taverny, Seine-et-Oise, arr. de Pon-
toise, cant. de Montmorency.

1331, mars.

1335, mai, juin, juillet.

Thésøy, mauvaise lecture dans l'*His-
toire de Languedoc* pour Chésøy.
Voy. Chéroy.

Thiers (Tiers-lez-Pont-Hermey, Tyers),
Oise, arr. et cant. de Senlis.

1345, février.

Thiron (abbaye de) (Thiron-au-Perche,
Tiron, Tyron), Eure-et-Loir, arr.
de Nogent-le-Rotrou, ch.-l. de cant.

1329, septembre.

1335, octobre.

1341, novembre.

1345, mai.

Thun-l'Évêque, Nord, arr. et cant. de
Cambrai.

1340, juin.

Tiers-lez-Pont-Hermey, auj. Pontarmé.
Voy. Thiers.

Tiron. Voy. Thiron.

Toulouse, Haute-Garonne, ch.-l. de
dép.

1336, janvier.

Tournehem, Pas-de-Calais, arr. de
Saint-Omer, cant. d'Ardres.

1347, juillet.

Tours, Indre-et-Loire, ch.-l. de dép.

1329, août.

1335, décembre.

Tourvoie-lez-Provins (Turvoie dalez
Prouvins), localité que M. Longnon,
dans ses *Documents relatifs au
comté de Champagne et de Brie*,
t. I, p. 768 et 769, place non loin
d'Hermè, Seine-et-Marne, arr. de
Provins, cant. de Bray-sur-Seine.

1348, juillet.

Trainel (Treignel-en-Champagne),
Aube, arr. et cant. de Nogent-sur-Seine.

1344, janvier.

Trappes, Seine-et-Oise, arr. et cant. de Versailles.

1333, octobre.

Trecis. Voy. Trisay.

Treignel-en-Champagne. Voy. Trainel.

Triel, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Poissy.

1344, avril.

Trilport (Trie-le-Port près Meaux),
Seine-et-Marne, arr. et cant. de Meaux.

1350, mai.

Trizay (*Trecis*), Eure-et-Loir; soit Trizay-Coutretot-Saint-Serge, arr. et cant. de Nogent-le-Rotrou; soit Trizay, arr. de Chartres, cant. d'Illiers, comm. de Nogent-sur-Eure.

1329, septembre¹.

Turvoie dalez Prouvins. Voy. Tourvoie-lez-Provins.

Tyers. Voy. Thiers.

Tyron. Voy. Thiron.

V

Val-Coquatrix (Le), maison féodale située en la paroisse Saint-Germain du Vieux-Corbeil, Seine-et-Oise.

1332, janvier.

1333, janvier.

1335, mars.

1339, mai.

Val-de-Rueil. Voy. Notre-Dame-du-Vaudreuil.

Val-Joyeux. Voy. Vaujours.

Vallery, Yonne, arr. de Sens, cant. de Chéroy.

1349, mai.

Val-Notre-Dame (abbaye du) (Vau-Notre-Dame), Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. et comm. d'Argenteuil.

1330, mars, novembre.

1331, mars.

1334, février, mars.

1337, mars, octobre.

1339, février, mars.

1342, février, avril.

1343, mars.

1344, février.

1345, mars.

1346, décembre.

1348, septembre.

1349, septembre.

Vassy² (*Voissiacum*, *Wayssiacum*),
Haute-Marne, ch.-l. d'arr.

1330, février.

Vaudreuil. Voy. Notre-Dame-de-Vaudreuil.

Vaujours (Val-Joyeux),auj. Vaujours,
Indre-et-Loire, arr. de Tours, cant. et comm. de Château-Lavallière.

1335, novembre.

Vau-Notre-Dame. Voy. Val-Notre-Dame.

Vaux-la-Comtesse, depuis Vaux-la-Reine, Seine-et-Marne, arr. de Melun, cant. de Brie-Comte-Robert, comm. de Combs-la-Ville.

1350, juillet.

Verberie, Oise, arr. de Senlis, cant. de Pont-Sainte-Maxence.

1333, novembre.

Vergier-en-Anjou (Le), probablement Le Verger, Maine-et-Loire, arr. de Baugé, cant. et comm. de Seiches.

1345, juin.

Vermens. Raymon de Mélany, dans sa lettre à Alphonse III, du 17 novembre 1330, dit que cette localité est à une journée de Paris en allant sur la Normandie. Vernon, qui semblerait répondre à ce nom, étant à quatre-vingts kilomètres de Paris, est trop éloigné. On pourrait peut-être proposer, au lieu de la lecture Vermens, la lecture Vernieus, ce qui pourrait donner Verneuil, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Poissy, situé à environ trente kilo-

1. On ne peut savoir lequel est le bon; tous deux sont sur l'itinéraire du roi pour aller de Nogent-le-Rotrou sur Chartres.

2. Cela pourrait être aussi Vassy, Marne, arr. d'Épernay, cant. et comm. de Dormans.

- mètres de Paris, dans la direction de la Normandie.
1330, octobre.
- Verneuil (Verneuil-au-Perche), auj. Verneuil-sur-Avre, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.
1332, novembre.
1349, octobre, novembre.
- Vernon, Eure, arr. d'Évreux, ch.-l. de cant.
1346, juillet.
- Ver-sous-Dammartin, auj. Ver, Oise, arr. de Senlis, cant. de Nanteuil-le-Haudouin.
1345, février.
- Vert-le-Grand, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. d'Arpajon.
1332, février.
- Vertus, Marne, arr. de Châlons-sur-Marne, ch.-l. de cant.
1328, mai.
1348, décembre.
- Villecheau, auj. Villechaud, Nièvre, arr., cant. et comm. de Cosne.
1335, février.
- Villeneuve-la-Guiart, auj. Villeneuve-la-Guyard, Yonne, arr. de Sens, cant. de Pont-sur-Yonne.
1349, mai.
- Villeneuve près Avignon, auj. Villeneuve-les-Avignon, Gard, arr. d'Uzès, ch.-l. de cant.
1336, mars.
- Villeneuve-Saint-Denis-en-Brie (La), Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, cant. de Rozoy-en-Brie.
1332, juillet.
1333, juin, juillet.
1336, juillet, août.
1339, mai.
1341, juin.
- Villeneuve-Saint-Georges, Seine-et-Oise, arr. de Corbeil, cant. de Boissy-Saint-Léger.
1329, janvier.
1337, février, juin, décembre.
1338, février, mars.
1339, juillet.
1341, janvier.
1345, janvier.
1349, juillet, décembre.
1350, janvier, juillet.
- Villepreux, Seine-et-Oise, arr. de Versailles, cant. de Marly-le-Roi.
1333, octobre.
- Villers-aux-Loges, localité disparue située près de Vennecy, Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Neuville-aux-Bois.
1331, octobre.
1340, novembre.
1342, octobre.
1343, juillet, août.
- Villers-Cotterets, Aisne, arr. de Soissons, ch.-l. de cant.
1328, juin.
1329, mai.
1330, octobre, novembre.
1331, octobre.
1339, novembre.
1340, mai, juin.
1348, novembre.
- Villers-les-Neaulle-le-Vieux, auj. Villiers-Saint-Frédéric, Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, cant. de Montfort-l'Amaury.
1343, février.
- Villuys-en-Champagne, auj. Villuis, Seine-et-Marne, arr. de Provins, cant. de Bray-sur-Seine.
1344, janvier.
- Vincennes, Seine, arr. de Sceaux, ch.-l. de cant.
1328, juin, juillet, septembre, décembre.
1329, janvier, février (à la Conciergerie), décembre.
1330, janvier, avril, mai, décembre.
1331, février, mars, septembre, octobre, décembre.
1332, mai, juin, octobre, décembre.
1333, janvier, juillet, août, décembre.
1334, janvier, septembre, octobre et additions, décembre.
1335, avril, juillet, août.
1336, mai, juin, juillet, août, octobre.
1337, janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, septembre, octobre, novembre, décembre.
1338, janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, septembre, octobre, novembre.

1339, janvier, février, mars, juin, juillet, août, novembre, décembre.
 1340, janvier, février, mars, avril, novembre, décembre.
 1341, janvier, mars, mai, juin, juillet, août, septembre, décembre.
 1342, janvier, mai, juin, août.
 1343, avril, mai, décembre.
 1344, janvier, avril, novembre, décembre.
 1345, janvier, février, mars, mai, septembre, octobre, novembre, décembre.
 1346, février, mars, avril, mai, juin, juillet.
 1347, janvier, février, mars, octobre, novembre.
 1348, février, mars, avril, juin, juillet, août, septembre, décembre.
 1349, août, septembre, octobre, décembre.
 1350, janvier, février, mai, juin, juillet, août.
 Vitry-aux-Loges, Loiret, arr. d'Orléans, cant. de Châteauneuf-sur-Loire.
 1331, novembre.
 Vitry-en-Perthois, Marne, arr. et cant. de Vitry-le-François.
 1330, février.
 Vivier-en-Brie (Le), Seine-et-Marne, arr. de Coulommiers, cant. de Rozoy-en-Brie, comm. de Fontenay-Trésigny.
 1328, mai.
 1330, janvier, mai, août.
 1335, juillet.
 1337, juillet, décembre.
 1339, avril.
 1344, janvier, mai.
 1349, avril.
 Voissiacum. Voy. Vassy.

W

Waben, Pas-de-Calais, arr. et cant. de Montreuil-sur-Mer.
 1335, septembre.
 Wayssiacum. Voy. Vassy.
 Westoutre, Belgique, Flandre occidentale, arr. d'Ypres, cant. de Poperinghe.
 1328, août.
 Wiitsgate (Witsgate). Voy. Wytschaete.
 Wincestre (Winchestre-lez-Paris). Voy. Bicêtre.
 Wyron-en-Champagne (abbaye de). Voy. Huiron.
 Wytschaete (Wiitsgate, Witsgate), Belgique, Flandre occidentale, arr. d'Ypres, cant. de Messines.
 1328, septembre.

Y

Yèvre-le-Châtel, Loiret, arr. et cant. de Pithiviers.
 1332, août.
 1340, novembre.
 1343, septembre.
 Yonville-les-Ponthierry. Voy. Jonville.
 Ypres, Belgique, Flandre occidentale, ch.-l. d'arr.
 1328, septembre.
 Yvort. Voy. Ivors.

Z

Zudausques (Ausque), Pas-de-Calais, arr. de Saint-Omer, cant. de Lumbres.
 1347, juillet.

Jules VIARD.

LETTRE DE M. BRUTAILS

A M. GUILHIERMOZ.

Mon cher Confrère,

Vous avez bien voulu vous occuper, dans le dernier fascicule de la *Bibliothèque de l'École des chartes*¹, d'un petit volume que j'ai publié naguère sur l'équivalence des anciennes mesures de la Gironde. Vous consacrez une partie de votre long et savant article à compléter et à rectifier mon travail. Quelques-unes de vos critiques, en très petit nombre, sont fondées : j'aurais dû signaler ce rapport de 13:30, où il est question du tonneau de Gascogne; j'aurais dû avertir que, dans les tableaux de conversions dressés par Brémontier, les anciennes mesures sont ramenées au mètre provisoire, très légèrement différent du mètre actuel. Sur ces deux points, vous avez raison; pour le reste, vous me permettrez de rejeter vos observations et de vous dire pourquoi.

Il existe entre nous, mon cher Confrère, un triple malentendu : nous n'avons pas la même façon de poser la question, ni d'enregistrer les faits, ni de les interpréter.

*
* * *

Vous avez, je crois, oublié par moments qu'il est deux manières de comprendre le sujet et de le traiter : certains retracent l'évolution et recherchent l'origine de chaque mesure; d'autres, dont je suis, se contentent plus modestement de calculer à quoi cette mesure répond, pour une date donnée, dans notre système métrique. Pour avoir perdu de vue cette distinction, vous relevez contre moi des lacunes qui, vraiment, n'en sont pas. Que j'aie omis ce texte de 1253 qui signale l'existence d'un marc

1. Pages 267-328.

chez le connétable de Bordeaux, c'est chose naturelle, puisque le document ne nous apprend rien sur l'équivalence de ce poids.

De même, je n'avais pas à tenir compte, à propos de la barrique de Bordeaux, des indications fournies par Garrault des Gorges, parce qu'elles sont erronées, vous le déclarez vous-même ; parce que ce passage du livre est insignifiant et quelque peu ridicule¹ ; enfin, parce que nous avons sur cet objet une documentation extrêmement abondante.

De même encore, j'estime négligeables, pour une étude comme la mienne, les témoignages de Boutillier, de Beaumanoir et autres gens du Nord. Il est acquis, en effet, que les mesures varient d'un village au village voisin et qu'il faut étudier la métrologie locale d'après une documentation strictement locale ; contre nos textes bordelais, clairs et précis, que peut l'opinion d'auteurs qui vivaient en Beauvaisis et en Picardie² ?

*
* * *

Vous avez une façon d'enregistrer les faits ; j'en ai une autre, différente, et que je crois préférable, parce que plus rationnelle et plus sincère.

Cette partie de votre article est la plus dangereuse pour moi ; il me sera permis de la reproduire, ensuite de la discuter un peu longuement. Vous écrivez, p. 270-271 :

« ... Le manuel de J.-B. Gras pour la Gironde est parmi les moins insuffisants ; à noter toutefois qu'il contient dans les chiffres beaucoup de fautes d'impression.

1. Garrault des Gorges oppose le *vin de grave* au *vin du haut pays* : la *grave* est une nature de terrain, le *haut pays* est une région.

2. J'avais dit que l'on employa anciennement des mesures *naturelles*, comme la surface qu'il faut pour semer un muid de froment, et j'avais ajouté qu'entre ces mesures et les mesures géométriques il n'y avait pas de rapport simple. Ce fait ressort avec évidence de quelques textes, celui-ci, notamment, qui est du XII^e siècle : « Hanc itaque terram ita disteminaverunt ut, si inter terminos quos ostenderunt possint seminari xx mediales, ita ipsi termini maneat ; si autem minus terre fuerit, tantum hinc inde augeatur donec largiter ibi xx mediales seri queant » (Grand cartulaire de La Sauve, p. 30). Il y a plus : Beaumanoir, à qui vous me renvoyez, constate qu'en Beauvaisis on faisait « anciennement les mesures de terre selonc la mesure du grain » (*Coutumes de Beauvaisis*, édition Salmon, § 752) ; c'est ce que j'ai soutenu pour le Bordelais.

« Il est regrettable que M. Brutails, au lieu d'adopter les valeurs calculées par Lescan et par Gras, dans les cas où il admettait les mêmes éléments de calcul, ait cru devoir les recalculer. En effet, tous les éléments de calcul reposant sur des évaluations établies en anciennes mesures de roi et n'ayant qu'ensuite été converties en nouvelles mesures, il est clair que, si on veut être exact, il faut faire toutes les opérations en anciennes mesures et ne convertir en nouvelles qu'à la dernière, ou, ce qui est plus pratique, il faut calculer par logarithmes, en prenant pour point de départ des évaluations en anciennes mesures ; c'est ce qu'avaient fait Brémontier, Lescan et Gras ; au contraire, M. Brutails a pris pour point de départ des évaluations en mesures nouvelles et toujours établies avec fort peu de décimales, en sorte que tous ses chiffres ou à peu près contiennent une petite inexactitude. »

Si les chiffres de Gras renferment, comme vous le dites, « beaucoup de fautes d'impression » ; si, d'autre part, certains de ses calculs sont faux, comme je l'ai prouvé (p. 69), je ne pouvais pas accepter ces chiffres et j'étais obligé de refaire ces calculs.

Quant à prendre « pour point de départ des évaluations en mesures nouvelles », je continue à penser que c'est un procédé irréprochable. Supposons qu'il s'agisse d'une mesure agraire de 10,000 pieds carrés : je multiplie la longueur du pied linéaire par 100 pour obtenir la longueur du côté, après quoi je multiplie ce côté par lui-même. Il faudrait, d'après vous, prendre la surface du pied carré et multiplier par 10,000. Mais les deux opérations donnent un résultat identique, car

$$(\text{pied} \times 100) \times (\text{pied} \times 100) = (\text{pied} \times \text{pied}) \times 10,000.$$

Il ne peut y avoir de différence entre les produits que si j'adopte deux valeurs inégales pour le pied, si je note inexactement la valeur du pied linéaire et si j'emprunte la valeur du pied carré à quelqu'un qui l'a déterminée mieux que moi.

Ce serait le cas : j'ai, dites-vous, laissé passer dans presque tous mes chiffres « une petite inexactitude ». Voilà qui serait grave. Fort heureusement, je ne mérite pas un tel reproche. Si mes chiffres à décimales sont légèrement inexacts, cela ne dépend pas de moi, mais du système des fractions décimales. Les chiffres à décimales sont habituellement inexacts, et les vôtres, mon cher

Confrère, n'échappent pas à la règle. Voici, entre beaucoup d'autres, deux preuves : page 274 de votre mémoire, $0,7028 \times 6$ égalerait 4,2166; à la page suivante, $0,7786 \times 6$ égalerait 4,6718.

Vous spécifiez que mes chiffres sont inexacts parce que je n'ai pas mis assez de décimales. Vous n'ignorez pas que le nombre de décimales réduit l'inexactitude, mais ne la supprime pas toujours. Page 275, vous calculez que $5 : 6 = 0,8333$; quand même vous aligneriez indéfiniment des 3, il resterait encore un écart entre votre chiffre et cette valeur dont il approche sans l'atteindre jamais.

Mais est-il bon de multiplier indéfiniment les décimales? Vous prétendez que je me suis trompé pour n'en avoir pas retenu assez; ne serait-ce pas vous qui vous trompez parce que vous en retenez trop?

Entendons-nous, au préalable, sur la signification des chiffres que nous employons : quand j'écris que le pied bordelais correspond à 0^m3567 , je n'entends point par là qu'il égale exactement $0^m3567000$; je veux dire que je n'ai pas pu ou voulu déterminer les fractions après le dixième de millimètre. Cela étant, nous venons de constater que le système des fractions décimales exprime généralement mal des valeurs qui nous sont connues avec une précision absolue, comme $5/6$. Nous allons voir qu'en réalité nous ne connaissons pas la valeur des anciennes mesures avec cette perfection adéquate; nous parvenons seulement à des approximations. Recherchons jusqu'où vont ces approximations et combien de décimales elles comportent.

J'estime qu'il faut s'en tenir à la limite au delà de laquelle les valeurs échappent à des moyens un peu primitifs d'appréciation. J'aurais pu allonger mes chiffres : mes feuilles de calcul portent un plus grand nombre de décimales; à l'impression, je n'ai guère dépassé quatre, ce qui revient à dire que j'ai énoncé les mesures de longueur à un dixième de millimètre et les mesures agraires à un décimètre carré près. Si j'ai un remords, c'est d'avoir donné une ou deux décimales de trop.

Vous avez visé à plus de précision et vous exprimez la valeur du pied de Bordeaux en millièmes de millimètres (p. 278), aussi bien que la valeur du pied de Paris (p. 277). Il est, pour plusieurs raisons, impossible de serrer la vérité d'aussi près.

En premier lieu, comme vous le dites fort bien page 276, « il faut

... se souvenir qu'au XVIII^e siècle, et à plus forte raison au XVII^e, on n'avait pas le moyen de mesurer avec une très grande précision ». Prenons un fait concret : page 277, vous exposez que la base la plus sûre pour évaluer l'ancien pied de roi nous « est fournie par l'aune des merciers de Paris ». Or, page 276, nous voyons que trois mensurations de cette aune, effectuées par des savants, ont donné des chiffres qui diffèrent entre eux de plus d'un millimètre et demi ; de tout quoi vous déduisez la valeur du pied à un millième de millimètre près. De données vagues, vous tirez des solutions précises.

En second lieu, l'impossibilité de rester exact avec six décimales tient à la nature même des mesures. Vous vous enquérez d'une mesure abstraite, idéale ; c'est chercher ce qui n'existe pas. Dans notre système métrique décimal, la mesure est en soi, indépendamment des étalons ; quand même les étalons du mètre seraient anéantis, le mètre pourrait être reconstitué. Il n'en était pas ainsi jadis : la mesure ou plutôt les mesures, c'étaient les étalons mêmes, c'est-à-dire des objets matériels qui présentaient les imperfections de la matière, des rugosités et des bavures, des déformations quelquefois. Vous nous le rappelez, page 271, note : « Les anciens étalons étaient tous plus ou moins grossiers. »

Reprenons le passage de votre mémoire où vous constatez que le meilleur moyen de connaître la longueur de l'ancien pied de roi consiste à rapprocher de l'aune des merciers la toise du Châtelet. Page 275, vous écrivez : « Ce résultat n'a, comme les autres, qu'une valeur très relative, d'abord parce que nous ne savons pas jusqu'à quel point l'aune des merciers était exacte... et ensuite parce que la longueur de la toise du Châtelet réformée est incertaine, ce qui est dû à la grossièreté de l'étalon. » Cette « valeur très relative », vous la traduisez en un chiffre à six décimales : 0^m326596.

En troisième lieu, enfin, les étalons ne sont pas seulement dissemblables entre eux ; chacun n'est pas constamment égal à lui-même ; il est plus long avec la chaleur, plus court avec le froid. En ce qui concerne notre étalon en cuivre du pied bordelais, une différence de température de 15° entraîne une différence de longueur d'environ 0^m0001. Comment pourrions-nous dire à quel chiffre de millièmes de millimètre correspond le pied, puisque ce chiffre peut varier de 100 et plus dans une même journée ?

*
* * *

La plus sérieuse divergence qui nous sépare porte sur l'interprétation des faits. Laissez-moi vous le dire en toute franchise : je trouve dans vos démonstrations des chiffres en abondance, je n'y suis pas le dessein d'une argumentation. Vous avez entassé les matériaux au prix d'un gros effort et grâce à une érudition peu commune; je me demande si vous avez construit des théories.

Il était, *a priori*, deux façons de procéder : ou bien s'attacher à chaque mesure et en donner un historique à peu près continu, ce qui, malheureusement, est presque toujours impossible; ou bien dégager de l'étude minutieuse de quelques mesures les lois qui président à l'évolution de la métrologie et, à la lueur de ces règles, comparer les valeurs. Il me paraît inadmissible que l'on raisonne tant qu'on n'aura pas déterminé : 1° comment on doit faire choix entre les valeurs diverses d'une même mesure; 2° quelles conditions les analogies doivent remplir pour être prises en considération; 3° quel degré elles doivent atteindre; 4° dans quel sens les écarts peuvent se manifester sans cesser d'être négligeables; 5° dans quelle proportion l'hypothèse peut être admise à suppléer la constatation formelle.

1° Page 324, vous dites que la contenance de la barrique du pays de haut était de 96 pots $1/2$. La vérité est que les documents sont contradictoires : 90 pots, 92 pots, 96 pots $1/2$, 97 pots, 100 pots¹. Je ne vois pas ce qui autorise à choisir l'un de ces chiffres et à éliminer les autres.

2° Doit-on envisager dans les mesures leurs dimensions ou leurs anciennes divisions? Page 299, au sujet du dextre de Marseille, vous rapprochez les dimensions; page 296 et page 300, à propos de la latte bordelaise, vous tablez sur le nombre des pieds qui composaient cette latte.

3° Un pied ne diffère jamais beaucoup d'un autre pied, ni un pas d'un autre pas. Jusqu'à quel point doivent-ils se ressembler pour qu'on puisse conclure que l'un vient de l'autre ou qu'ils

1. Voir, par exemple, *Archives municipales de Bordeaux, Inventaire des registres de la Gironde*, au mot *Barrique*.

ont une commune origine? Page 277 et page 297, vous argumentez sur trois pans de Toulouse, deux que nous savons avoir existé et un troisième que vous supposez. Entre les deux premiers, l'écart atteint $8/1000$, vous l'attribuez à un accident et vous le négligez; quant à l'écart hypothétique, bien qu'il ne soit que de $5/1000$, vous en faites état et il vous sert d'appui pour toute une série de calculs.

Par contre, il semble établi que les mesures qui évoluent normalement doivent subir un minimum d'altération, surtout les mesures que le vendeur détient ou celles qu'il fournit parce qu'elles se confondent avec le logement de la marchandise, comme la barrique. Entre 1773 et 1866, malgré la réglementation la plus étroite, la barrique bordelaise a varié dans la proportion de 100 à 94 : cela étant, j'ai bien de la peine à croire que, soumise à un régime incomparablement moins rigoureux, la même barrique ait varié seulement, comme vous le dites, dans la proportion de 99, 5 à 100 en trois siècles, et le pot, de 96 à 100, en 1500 ans.

4° Vous rapprochez des mesures d'époques diverses, qui auraient augmenté avec le temps. Je ne crois pas à cet accroissement normal : les mesures de longueur se raccourcissent par l'usure, les mesures de capacité se bossellent; excepté pour les mesures à grains, creusées dans la pierre et qui s'agrandissent par le frottement, l'augmentation suppose une rectification faite d'autorité, un accident quelconque dans l'évolution de la mesure. En fait, nous avons la preuve que ces à-coups se produisaient, parfois brusques et considérables : un boisseau fut, chez nous, porté de 1 à 2 ou même de 3 à 8 : une mesure pour le sel fut ramenée de 8 ou de 9 à 5. Or, admettre la possibilité de ces secousses artificielles et violentes, — et on ne peut pas ne pas l'admettre, — n'est-ce pas s'interdire les rapprochements entre mesures d'époques éloignées?

5° Il resterait à savoir quelle place on peut faire à l'hypothèse dans la discussion des faits. On employait à Bordeaux, aux xvii^e et xviii^e siècles, un journal dont les côtés mesuraient 16 et 32 lattes, la latte de 7 pieds de terre; les innombrables documents bordelais du Moyen Age, ainsi que vous le notez page 315, ne parlent pas du journal; aucun d'eux, à ma connaissance, ne mentionne l'emploi du pied royal carolingien dans notre province: le journal bordelais moderne et le *jugerum* du pied

carolingien n'avaient, d'ailleurs, ni même nombre de pieds (112×224 et 120×240) ni même surface (31 ares 93 et 28 ares 37). Voilà les faits. D'ingénieuses suppositions vous permettent d'enjamber le formidable hiatus qui sépare les deux mesures et d'affirmer, page 310, que « le journal de Bordeaux était originairement un *jugerum* basé sur le pied royal carolingien ». Ne trouvez-vous pas, mon cher Confrère, que vous abusez un peu de l'hypothèse en cette affaire, comme en un certain nombre d'autres? Ne vous êtes-vous pas mépris sur l'objectivité de vos preuves et n'avez-vous pas ça et là, par exemple page 297, donné comme une constatation ce qu'ailleurs, page 277, vous dénommez plus justement hypothèse?

Pour ces motifs, je me demande si, dans votre étude, cette façade de chiffres, cette apparence mathématique ne dissimulent pas une argumentation flottante et incertaine.

*
* *

J'aurais encore des réflexions à formuler; mais il est grand temps de me résumer et de conclure.

Sur des matières à peu près pareilles, vous et moi avons entrepris des travaux très dissemblables : le vôtre est plus théorique, le mien est exclusivement pratique. J'ai pu écarter bien des textes et bien des faits que vous avez retenus à bon droit.

D'autre part, quand j'ai fait connaître, à un mètre carré près, la superficie d'un journal qui représente près d'un tiers d'hectare, j'ai largement atteint mon but, et mes chiffres dépassent en exactitude les chiffres des documents que nous avons à interpréter. Vous avez été entraîné, par le caractère plus abstrait de votre travail, à une précision que je permets d'estimer factice et trompeuse.

Quant aux rapports entre mesures de divers pays ou de diverses époques, je ne songe pas à les nier et je suis prêt à les reconnaître, si on les établit; mais ils sont tellement obscurs et enchevêtrés qu'il paraît presque toujours impossible de les saisir. Dans tous les cas, je constate que, sauf exceptions, vous n'y êtes point parvenu.

Voilà pourquoi, mon cher Confrère, je vous prie de trouver bon que je m'en tienne à la méthode et aux résultats de mon petit livre.

Vous souhaitez en terminant que les érudits s'occupent davantage des anciennes mesures provinciales. Je crains que votre mémoire n'ait pas pour effet de les encourager ; si, pour déterminer à quoi répondent les mesures, il fallait savoir tant de choses et si difficiles, bien peu de chercheurs pourraient se mettre à la besogne.

La tâche est heureusement moins redoutable. Les archivistes, en préparant leurs inventaires, en dépouillant leurs dossiers, rencontrent, sur les mesures de l'Ancien Régime et même du Moyen Age, nombre d'indications ; qu'ils les recueillent et, au bout de quelques années, ils auront, sans recherches spéciales, les éléments d'un mémoire. Pour mettre en œuvre ces éléments, quelques notions générales leur seront utiles ; il leur en faudra, je crois l'avoir démontré, beaucoup moins que vous ne pensez.

Personne, d'ailleurs, n'est mieux préparé que vous pour nous guider dans ce travail préliminaire. Si vous voulez bien oublier pendant quelques heures ce que vous savez en dehors de notre sujet et de ses alentours immédiats, dresser une bibliographie critique, dégager de vos recherches étendues quelques aperçus simples et clairs, vous rendrez aux études de métrologie rétrospective un service de plus.

Veuillez croire, etc.

BRUTAILS.



BIBLIOGRAPHIE

HARRY BRESSLAU. *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*. I^{er} Band, 2^{le} auflage. Leipzig, Veit, 1912. In-8°, xviii-746 pages.

La présente édition est une refonte complète de la première, parue en 1889. Non seulement l'œuvre est grossie matériellement (aux 746 p. de ce t. I correspondent seulement 555 p. dans la 1^{re} édition) et la bibliographie mise au courant, mais la doctrine a été à chaque page soumise à une vérification attentive. Nous relèverons les changements qui nous paraissent les plus intéressants à signaler.

Le chapitre consacré à l'histoire de la diplomatique a dû naturellement être prolongé. L'auteur a particulièrement insisté sur les deux grands noms de Julius Ficker et de Theodor Sickel; il reconnaît à ce dernier le mérite d'avoir fait avancer cette science plus que nul autre depuis Mabillon. Dans le chapitre III (p. 45-85), consacré aux parties constitutives des chartes et aux diverses espèces d'actes, on ne trouve pas encore de changements importants; l'auteur n'a connu qu'après l'impression de son ouvrage le traité de C. Freundt (*Wertpapiere in antiken und frühmittelalterlichen Recht*, I, 1910), qui prend le contre-pied de Brunner et de Bresslau au sujet de la valeur de la *carta*, et il le discute dans les additions (p. 739). Signalons (p. 66, note 2) deux exemples de *litterae clausae* pour l'époque carolingienne et, pour la chancellerie pontificale, de nouveaux exemples (p. 73, note 2) d'actes sur papyrus, ainsi que des additions sur le *Bene valete* et la date à partir de Léon IX (p. 78-80), les *privilegia communia* (p. 83).

Dans le chapitre IV (p. 86-148), qui, sous le titre *Ueberlieferung und Vervielfältigung der Urkunden*, traite des originaux, des copies, des registres, à relever ce qui est dit (p. 87) des faux de chancellerie appelés par Giry « actes subreptices », des *codices traditionum* (p. 99); les pages (p. 102-116) consacrées aux registres sous l'Empire romain et à la cour pontificale sont entièrement réécrites; il y a du nouveau également dans les passages traitant des registres en France (p. 125), en Sicile (p. 125), dans les chancelleries des empereurs du XIV^e siècle (p. 130) et du XV^e siècle (p. 140), enfin des princes allemands (p. 142).

Chapitre v (p. 149-184) : *les Archives*. Les pages sur les archives pontificales du ix^e au xi^e siècle (p. 153-161) sont refaites; relevons (p. 165) que, au point de vue archivistique, Pavie et Ratisbonne, aux ix^e-x^e siècles, sont de vraies capitales pour l'Italie et l'Allemagne; à signaler les débris des Archives impériales demeurés en Italie aux xiii^e et xiv^e siècles (p. 171-173).

Chapitre vi (p. 184-352) : *les Chancelleries des empereurs romains et des papes*. Non seulement ce qui est dit des bureaux de chancellerie sous l'Empire romain est mis au courant, mais les pages (p. 225-267, 276-311) sur la chancellerie des papes jusqu'au xv^e siècle ont été entièrement réécrites; cf. ce qui est dit des manuels connus sous le nom de *liber provincialis* (p. 346-352), des taxes de chancellerie (p. 329-345). A vrai dire, ce long et très important chapitre est renouvelé de fond en comble.

Chapitre vii (p. 352-582) : *les Chancelleries des rois et empereurs italiens, francs et allemands*. Pour cet énorme chapitre il n'a pas été nécessaire d'apporter des remaniements aussi essentiels que pour le précédent. Néanmoins il y a pas mal de neuf : le nombre des notaires des souverains lombards a été porté de vingt-neuf à trente-six (p. 358), la liste des référendaires mérovingiens s'est enrichie (p. 369) de trois unités. Signalons à ce propos que l'auteur ne partage pas les vues de M. Levillain sur les souscriptions que pourraient apposer aux diplômes royaux des optimates (*Additions*, p. 744). Somme toute, peu de changements touchant les chancelleries mérovingiennes et carolingiennes (p. 371-387). Il y a un peu plus de nouveauté sur les rois d'Italie (p. 393) et les souverains de l'Allemagne (p. 405 et suiv.). Ce n'est pas que la doctrine ait eu à subir des modifications appréciables, mais les références ont été revues et complétées, la bibliographie rafraîchie, les listes des fonctionnaires vérifiées et augmentées. Cependant elles étaient déjà si soigneusement établies que les additions sont peu copieuses. Je relève en plus, pour la chancellerie allemande d'Otton I^{er}, un notaire, un autre pour sa chancellerie italienne (p. 441); pour chacun des règnes de Henri V (p. 480), de Lothaire III (p. 504), de Frédéric I^{er} (p. 510), d'Otton IV (p. 503), de Frédéric II (p. 567), de Henri Raspe (p. 568) les recherches ont révélé un, très rarement deux notaires inconnus. Par contre, il y a lieu d'en supprimer un pour Otto II (p. 468), ainsi qu'un antichancelier et un chancelier pour Ardouin (p. 472). Mentionnons aussi la liste, qui paraît pour la première fois dans l'ouvrage, des fonctionnaires de la chancellerie de Rodolphe de Habsbourg (p. 570), une discussion (p. 450) avec Seeliger sur l'office du chef de la chapelle, la réfection des passages concernant les diplômes rédigés hors des chancelleries (p. 460-463) et les taxes de chancellerie (p. 552-560), trois pages nouvelles

(p. 543-546) sur les notaires faisant partie des bureaux, mais non de la chancellerie.

Le chapitre VIII, *Sonstige Kanzleibeamte und Urkundenschreiber* (p. 583-635), offre un intérêt de premier ordre puisqu'il traite les destinées du tabellionnat après la chute de l'Empire romain et de l'origine et du développement du notariat italien, modèle du notariat allemand et aussi du notariat français pour le Midi et le Centre. On n'y saisit pas grand changement de principe. L'auteur n'a connu qu'en cours d'impression l'important ouvrage de Redlich, *Die Privaturkunden des Mittelalters* (1911); il se tient en garde (p. 611-613) contre les travaux des jeunes diplomatistes qui se refusent à voir dans les actes privés antérieurs au XIII^e siècle environ des documents de chancellerie et soutiennent qu'ils sont rédigés par les concessionnaires. Il n'y a guère à signaler comme nouveauté que des listes plus copieuses de chanceliers épiscopaux (p. 595-600) et une mise au point de la bibliographie des mémoires sur les chancelleries épiscopales (p. 600, note 5; p. 601, note 2) et princières (p. 603 et suiv.; p. 606, note 3). Peu ou pas de changement sur les origines (p. 619 et suiv.; cf. p. 92, note 3) du notariat italien.

Chapitre IX : *Die rechtliche Beweiskraft der Urkunden* (p. 635-738). Cent pages consacrées à l'étude capitale de la force probatoire et de la valeur juridique de l'acte écrit au moyen âge terminent ce premier volume. Si la doctrine constituée par les travaux de Brunner et de Bresslau lui-même n'y subit pas de refonte, sans doute parce qu'elle n'a pas été sérieusement ébranlée, dans le détail on constate quantité de précisions et d'améliorations de tous genres. Après des polémiques contre les interprétations données par Brunner et Redlich de divers textes de la Loi ripuaire (p. 640, note 4 : sur le *presbyter* de *Lex Rib.*, 2, 12, identifié à tort par Brunner avec le rédacteur de l'acte; p. 649, note 2 : sur la valeur juridique de la comparaison d'écriture dans *Lex Rib.*, 59, 5, etc.), il convient de signaler l'importante note (p. 656, note 4, et p. 658) où, à propos de la valeur de l'instrument notarié après le décès des témoins, l'auteur combat une ingénieuse hypothèse de Voltolini. Celui-ci croit retrouver déjà dans l'*Ordo judicarius* rédigé en France la doctrine de la célèbre décrétale d'Alexandre III sur l'acte « authentique »; selon M. Bresslau, l'*Ordo* n'offre aucun intérêt pour l'histoire du notariat italien; son auteur, un Français, avait sans doute en vue les premiers actes d'officialité qui apparaissent vers 1170-1180. A la page 658, note 1, il combat également Voltolini à propos de l'influence du droit canon sur le développement juridique italien, mais il accepte (p. 655) l'opinion de ce dernier sur l'influence de la doctrine des glossateurs sur la procédure, qui aboutit à munir l'acte italien de la *publica fides* et à le transformer en *instrumentum publicum*. Les

pages (p. 659-662) concernant le formulaire de l'acte italien, la ruine de la *carta*, l'intervention de plus en plus marquée du rédacteur, la disparition de la souscription du concédant, etc., ont été réécrites. Point de changement au sujet de l'acte en Allemagne (p. 665-667), non plus que sur le *Chirographe* (p. 668); il n'y a ici à relever que quelques détails nouveaux inspirés de Giry et de Redlich au sujet des actes des villes du nord de la France et de l'Allemagne. La thèse de Fosco, qui attribue au chirographe une origine romaine, est rejetée dans les additions (p. 745-746). Par contre, la division où il est traité du *Sceau* (p. 677-732) a été très remaniée. On peut s'en rendre compte en se reportant aux pages où il est traité de la souscription par cachets (sceaux) apposés aux actes romains pour en attester la sincérité (p. 678-680), des destinées, obscures d'ailleurs, du sceau après la ruine de l'Empire (p. 681-683), à la longue note (p. 684) où est combattue l'interprétation par « Richterstab » donnée par Amira au terme *sigillum* dans la loi des Alamans (22, 2, 27). L'auteur maintient (p. 687) l'explication si ingénieuse qu'il a fournie de la transformation du sceau royal devenant, au cours de l'époque mérovingienne, un garant d'authenticité, et il la défend contre les atténuations de Redlich et de Koscynski (p. 688, note 5). Signalons encore qu'il se refuse à admettre (p. 690, note 2) avec M. Jusselin que les maires du palais aient scellé de leur sceau les actes royaux. Mais il se range aux vues de Redlich, qui reconnaît aux chartes des grands feudataires, à partir du x^e siècle, une valeur « dispositive » identique à l'acte royal dont elles ne sont, du reste, que l'imitation. Les exemples de l'emploi ancien de sceaux épiscopaux, abbaticaux, princiers, municipaux ont été contrôlés et amplifiés (p. 694-717). L'exposé de la théorie canonique sur la force probatoire du sceau a été développé (p. 718-720). En ce qui touche la théorie juridique allemande sur la valeur probatoire du sceau, « authentique » ou non, il n'a pu prendre connaissance qu'après coup (*Additions*, p. 746) des explications de P. Schweizer, qu'il repousse au surplus. Sur l'introduction du notariat à l'italienne en Allemagne (p. 730-732), rien de neuf à signaler, mais sur les actes non scellés passés devant les municipalités on trouvera (p. 734, 735) quelques exemples nouveaux fournis par les « écrits d'arche » de la ville de Metz.

Quand il aura été complété par un second volume, l'ouvrage, entièrement renouvelé et rajeuni, sera pour de longues années le bréviaire du diplomate et du médiéviste. Il serait grandement à désirer qu'il fût traduit en français. Le livre si personnel de A. Giry ne le remplace pas entièrement, pour cette raison qu'il est un *Manuel* pratique de chronologie et de diplomatique, alors que celui de M. Bresslau est un *Traité* de pure diplomatique.

Ferdinand LOT.

Urkunden und Akten für akademische Uebungen, von Karl BRANDI. Leipzig, Veit, 1913. In-8°, VIII-112 pages.

Le recueil de M. Brandi, qui comprend soixante-dix documents allant de 57 à 1644, est destiné à fournir des textes d'explication aux exercices d'un séminaire ou plutôt d'un pro-séminaire de diplomatique. Il paraît très propre à permettre aux débutants de se former une idée concrète de certaines séries de documents, en particulier des actes impériaux. On y trouvera aussi des spécimens assez nombreux d'actes pontificaux, mais relativement peu de chartes privées.

Les dix premières pièces sont antérieures à la fin du VI^e siècle et de nature à attirer l'attention des jeunes médiévistes sur les rapports qui peuvent exister entre les documents de l'époque romaine et ceux des siècles postérieurs. M. Brandi est, d'ailleurs, éclectique dans son choix, puisque son petit volume se termine par trois documents postérieurs à 1500 (sauf-conduit de Charles-Quint pour Luther, lettre de Jeanne d'Albret, acte du maréchal de Turenne). Les pièces d'origine française ne sont pas négligées : le numéro 12 est un diplôme de Thierry III pour Saint-Denis, le numéro 49 un jugement de Charlemagne, provenant des archives de la même abbaye, le numéro 50 un extrait des tablettes de cire de Senlis, le numéro 40 un acte de Philippe-Auguste et le numéro 61 de Philippe le Bon. Faisant un recueil de textes et non un album de diplomatique, M. Brandi a dû se préoccuper de choisir des documents existant, à l'état de fac-similés, dans des collections facilement accessibles, afin qu'il fût possible de s'y reporter pour des exercices de critique. Cette nécessité ne l'a pas empêché de chercher également à grouper des pièces présentant un intérêt au point de vue des personnages mentionnés, des événements auxquels il est fait allusion, ou au point de vue des institutions de droit public, et pouvant, dans beaucoup de cas, fournir matière à un commentaire historique aussi bien qu'à un commentaire diplomatique. Il va de soi, d'ailleurs, étant donné l'objet du recueil, que les textes sont publiés sans aucune note, accompagnés seulement de brèves indications d'origine. Ce sont, bien entendu, en très grande majorité, des documents authentiques conservés en originaux. Néanmoins, M. Brandi a cru devoir y joindre quelques spécimens de faux et quelques fragments de formulaires ou de registres de *traditiones*.

R. P.

Études, textes, découvertes. Contributions à la littérature et à l'histoire des douze premiers siècles, par Dom Germain MORIN. T. I. Paris, A. Picard, 1913. In-8°, XII-526 pages. (*Anecdota Maredsolana*, seconde série.)

On saura gré à Dom Germain Morin d'avoir repris avec le présent
1913 41

volume la suite des *Anecdota Maredsolana*, qu'il avait jadis si brillamment inaugurée par la publication du *Liber comicus* et de textes inédits de saint Clément et de saint Jérôme. Le premier volume de cette seconde série (in-8°) contient les dix traités ou mémoires suivants : I. Un traité inédit du iv^e siècle : le *de similitudine carnis peccati* de l'évêque saint Pacien de Barcelone. — II. Traité priscillianiste inédit sur la Trinité. — III. L'inscription de Clematius et la légende des onze mille vierges. — IV. Les monuments de la prédication de saint Jérôme. — V. Deux discours inédits de saint Augustin. — VI. Arnobe le jeune. — VII. Le Lectionnaire mérovingien de Schlettstadt et son texte occidental des Actes. — VIII. Règlements de Grégoire VII pour les chanoines réguliers. — IX. Walter de Honnecourt, un écrivain inconnu du xi^e siècle. — X. Critique des sermons et homélies apocryphes du Bréviaire romain.

Le simple énoncé de ces titres suffit pour montrer l'importance et la variété des textes publiés et des sujets traités par D. G. Morin dans le présent volume. Mais le meilleur témoignage de l'étonnant et persévérant labeur et aussi de la merveilleuse érudition du savant bénédictin en tout ce qui touche la littérature et l'histoire ecclésiastiques des douze premiers siècles, c'est la liste raisonnée, qu'il a pris soin de dresser à l'imitation de saint Augustin et de Bède, et qu'il a mise en tête de son livre, de cent quatorze¹ mémoires ou articles, publiés par lui en ces vingt-cinq dernières années, la plupart dans la *Revue bénédictine* de l'abbaye de Maredsous.

H. O.

Handschriften des Museum Meermanno-Westrenianum im Haag, von Wilhelm LEVISON. (Extrait du *Neues Archiv*, t. XXXVIII, 1913, pages 503-524.)

M. W. Levison a étudié, dans le *Neues Archiv*, avec la minutie et l'érudition dont il est coutumier, quelques manuscrits des viii^e et ix^e siècles du Museum Meermanno-Westrenianum de La Haye, en particulier la collection canonique conservée sous le n° 9, et le texte (incomplet) des *Miracula S. Juliani* et des *Miracula S. Martini* de Grégoire de Tours, du n° 10. Son travail doit d'autant plus être signalé aux lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* que la plupart des manuscrits étudiés par lui proviennent du Collège de Clermont et qu'il apporte, pour les volumes de cette célèbre collection, plusieurs identifications nouvelles.

R. P.

1. Il y en a réellement cent quinze, le n° 90 ayant été répété deux fois. L'auteur eût pu en relever encore beaucoup d'autres; voir p. 52-53, par exemple.

Early latin hymnaries. An index of hymns in hymnaries before 1100, with an appendix from later sources, by James MEARNS, M. A., vicar of Rushden, Buntingford. Cambridge, at the University press, 1913. In-8°, xx-107 pages. 5 sh.

Ce petit volume est le fruit des recherches préliminaires du révérend James Mearns pour la préparation d'un recueil d'hymnes et cantiques qui doit prendre place dans la série de manuels, publiée sous la direction du professeur H. B. Swete et du Dr J. H. Strawley. On y trouvera le répertoire alphabétique des premiers mots des hymnes qui se rencontrent dans les manuscrits antérieurs au ^{xiii}e siècle; quelques autres hymnes empruntées à des manuscrits postérieurs ont été groupées en appendice dans une seconde liste alphabétique de leurs premiers mots. Dans ces deux listes, l'auteur a ajouté pour chaque hymne des références précises aux nombreux manuscrits qu'il a examinés, et dont il donne la nomenclature à la suite des quelques pages de préface, dans laquelle est exposé le plan de ce répertoire. Tous les érudits et tous les hymnographes seront reconnaissants au révérend James Mearns de cet utile et commode instrument de recherches, qui sera pour eux un guide précis et exact, sans faire aucunement double emploi avec le grand *Repertorium hymnologicum* de M. le chanoine Ulysse Chevalier.

H. O.

Ph. LAUER. *Robert I^{er} et Raoul de Bourgogne, rois de France*. Paris, Champion, 1910. In-8°, iv-117 pages. (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, fasc. 188.)

Dans la série des *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*, entreprise par l'École des Hautes-Études sur l'initiative d'Arthur Giry, on avait jusqu'ici laissé de côté la courte période qui s'étend depuis l'odieuse capture de Charles le Simple par Herbert de Vermandois (923) jusqu'à l'avènement de Louis IV d'Outremer (936). M. Lauer s'est chargé de combler cette lacune. En raison de l'anarchie générale qui caractérise le ^xe siècle, il était assez malaisé de grouper les événements dans un récit logiquement ordonné; l'auteur a su cependant y réussir. Pour ce qui est des institutions, il ne leur consacre pas une étude spéciale; l'exposé des faits, en mettant en lumière l'effondrement de la puissance royale et le développement de la féodalité, suffit à montrer l'état lamentable du pays. On nous permettra d'ailleurs de reproduire ici les quelques lignes où dans sa conclusion M. Lauer s'explique à ce sujet : « Cette royauté féodale naissante nous est en somme très mal connue, faute de documents. Il

semble qu'elle puisse être ainsi définie : un suzerain choisi par l'élection des grands et consacré par l'onction religieuse, qui est le seigneur des seigneurs et dont tous les sujets sont considérés comme les vassaux. Elle paraît dépouillée de presque toutes les prérogatives de la souveraineté. Les mesures générales prises par le roi, levées d'hommes ou d'argent, ont un caractère exceptionnel et transitoire. Il n'y a plus d'armée royale, plus d'impôts, plus de dîmes, plus de justice royale... »

Élu roi le 29 juin 922, après la défaite de Charles le Simple à Laon, le marquis Robert périt un an plus tard au combat de Soissons. Pour le remplacer, les grands choisirent le duc de Bourgogne Raoul, peut-être le plus puissant d'entre eux ; ses domaines étaient d'ailleurs assez éloignés de ceux de ses rivaux, le duc de France Hugues le Grand et le comte Herbert de Vermandois, pour que ceux-ci n'eussent pas trop à le redouter. Grâce à son énergie et à son courage, Raoul finit, après des fortunes diverses, par venir à bout des intrigues et des révoltes d'Herbert ; ses victoires dans le Nord en imposent aux vassaux de l'Aquitaine, qui, après être demeurés longtemps dans une réserve plutôt hostile, reconnaissent enfin sa souveraineté en 930 ; vis-à-vis des Normands, il n'est pas toujours le plus fort, mais il leur inflige cependant de sanglantes défaites et, en 933, Guillaume Longue-Épée lui prête serment. Il n'y a que du côté de la Lorraine que ses efforts n'obtinrent aucun succès. Somme toute, Raoul, aux prises avec des difficultés considérables au dehors et au dedans de son royaume, a fait preuve de remarquables qualités de gouvernement : de plus, il fut puissamment aidé dans sa tâche par sa femme, la courageuse reine Emma, fille du roi Robert, sur le rôle de laquelle M. Lauer insiste très justement.

Cet ouvrage complète heureusement les *Annales de l'histoire carolingienne* ; il est à peine besoin de dire, étant donné le nom de son auteur, qu'il est le fruit d'une étude consciencieuse et critique de toutes les sources dont il était possible de disposer.

André LESORT.

Louis REYNAUD, maître de conférences à l'Université de Poitiers.

Les origines de l'influence française en Allemagne. Étude sur l'histoire comparée de la civilisation en France et en Allemagne pendant la période précourtoise (950-1150). T. I : l'Offensive politique et sociale de la France. Paris, Champion, 1913. Gr. in-8°, xxxix-547 pages.

D'un horizon fort large puisqu'il embrasse la France, l'Allemagne et souvent même l'Italie ; d'un dessein courageux, qui ne tend à rien moins qu'à reviser la plupart des notions courantes ; d'une exécution

partout égale à elle-même, où se mêle constamment en un style ferme et souple¹ le souci des faits exacts et abondants au goût des généralisations, des idées et de la psychologie, l'ouvrage que nous annonçons témoigne, par surcroît, d'un sens profond de l'histoire des ^{x^e}, ^{xi^e} et ^{xiii^e} siècles et se recommande par toutes ces raisons, mais non sans quelques réserves, à l'attention des médiévistes. C'est à coup sûr le résultat de vastes lectures, de longues réflexions et d'une fréquentation assidue des textes du temps. On ne saurait le définir autrement qu'en signalant ce caractère mixte. Car il est bien évident que si M. Reynaud est remonté aux sources historiques et littéraires de son sujet, il ne les a pas interprétées de son seul chef; s'il a connu tout ce qui a été écrit sur cette période, soit en France, soit en Allemagne, il ne s'en inspire pas servilement, mais a voulu fondre tous les travaux de détail en un ensemble harmonieux et cohérent. Érudition et vulgarisation, dis-je, à la lumière d'une conception très personnelle des choses de France et d'Allemagne, sous la discipline d'une culture historique et littéraire assez rare.

Des quatre grands « moments historiques » où les Celtes (et les Français) ont exercé sur les Germains (et les Allemands) une influence sociale, intellectuelle, morale, parfois même politique, — d'abord aux origines mêmes de la civilisation européenne, lorsque l'empire celtique couvre une moitié de l'Europe, puis aux temps carolingiens, lorsque les Gallo-Franks transmettent à leurs voisins de l'Est le trésor de leurs acquisitions, plus tard aux beaux jours de la période courtoise de 1150 à 1250 environ, enfin à la fin du ^{xvii^e} siècle et au ^{xviii^e}, dans les formes classiques que nous connaissons tous, — M. Reynaud a choisi le troisième pour en étudier les antécédents et en expliquer la genèse. Grâce à cette vue générale du sujet et à ce sentiment très juste de la continuité des choses, l'auteur a su faire sortir logiquement la France de la Gaule comme l'Allemagne de la Germanie, soudant les coupures qu'ont opérées, en apparence plus qu'en réalité, la conquête romaine, les invasions du ^{v^e} siècle et le traité de Verdun. Voyons un peu comment cette continuité est établie, au moins des deux premiers « moments » au troisième.

Une ample introduction résume les résultats obtenus tant en France qu'en Allemagne par les plus récents travaux de l'archéologie, de la philologie et de l'ethnographie. D'Arbois de Jubainville et Bremer, Much et Hettner, Dottin et Jullian, d'autres encore moins connus sont

1. Il y a cependant beaucoup de répétitions superflues; des paragraphes trop longs, puisqu'ils remplissent parfois plusieurs pages, et (p. 537-538) une malencontreuse phrase de vingt-sept lignes, d'ailleurs admirablement balancée. Mais que dirait Voltaire?

cités et invoqués pour nous apprendre que les Celtes furent, particulièrement au v^e et au iv^e siècle avant l'ère chrétienne, les premiers et seuls éducateurs des Germains dans tous les domaines de leur activité sociale, politique, intellectuelle, artistique, religieuse et mythologique. L'œuvre des frères Grimm est dès lors réduite à une assez mince valeur, l'importance des Eddas et de la littérature norique ramenée à peu de chose, l'invention des caractères runiques enlevée aux Germains qui les auraient reçus des Celtes, sans qu'on puisse affirmer cependant que ceux-ci en soient les vrais auteurs (p. xix). Une fois entré dans cette voie tentatrice, M. Reynaud va fort loin puisqu'il ne craint point de conjecturer comme très vraisemblable que la maison saxonne est d'origine celtique et que la culture du sol fut enseignée aux Germains par les Celtes (p. xiv), — que le style décoratif appelé germanique, parce qu'on le voit apparaître en Gaule au moment des invasions, est celtique (p. xv), — que la plupart des usages germaniques signalés par Tacite et qui ont trait à l'organisation politique, sociale et militaire, semblent s'être développés tout d'abord chez les Celtes (p. xvii). Celtiques enfin une foule de noms propres que nous nous étions habitués à considérer comme germaniques en raison de leur ressemblance avec l'allemand, tels que Siegfried, Heldrich, Hermann, Dietrich (p. xvii).

Ce sont là cependant le plus souvent des hypothèses, que l'auteur nous présente sous une forme dubitative, *il semble, il paraît*, ou avec des adverbes de restriction, *probablement, peut-être, vraisemblablement*. Pour nous, chartistes, qui demandons qu'un fait soit au moins deux fois prouvé avant d'être retenu, nous suspectons toujours un peu les affirmations fondées sur le raisonnement et nous demandons à l'auteur ce qui reste en propre au « génie » germanique¹ ou s'il ne consiste déjà qu'à s'approprier avec plus ou moins de bonheur le bien d'autrui.

La civilisation et le « génie » des Celtes prennent par contre, sous la plume de M. Reynaud, une valeur suréminente, que l'auteur rehausse encore en plaçant leur morale et leur cosmogonie au-dessus même de celles des Latins (p. xxx). C'est oublier trop facilement que les Latins étaient les élèves et les héritiers des Grecs, et c'est en tout cas poser un nouveau problème qui peut se formuler ainsi : si le génie celtique a eu par lui-même une telle puissance et une telle originalité, d'où vient qu'il n'a point tenu dans le développement ultérieur de la civilisation européenne une place comparable à celle qu'ont occupée les Grecs, les Latins et, par quelques côtés, les Hébreux, les Hindous et les Arabes ? — M. Reynaud répondra peut-être que le génie celtique c'est depuis longtemps le génie français dans son fond essentiel. Mais l'assimilation pourra paraître arbitraire aussi longtemps que l'Armo-

1. Je reviens plus loin sur cette question.

rique, l'Irlande et la Grande-Bretagne ne nous auront pas livré les productions primitives de leur art et de leur littérature.

Au dire de M. Reynaud, les Francs des deux rives du Rhin, depuis longtemps soumis aux influences venues de l'Ouest, restituèrent aux Gallo-Romains par les invasions du ^v^e siècle la plus grande partie de leur culture originelle altérée par quatre cents ans de civilisation latine (p. xxxiii). Et c'est ainsi que naîtra bientôt, celtique dans son esprit et son essence, la civilisation carolingienne des ^{viii}^e et ^{ix}^e siècles dans la France du Nord et du Centre, pour de là propager le christianisme dans l'antique Germanie (comme dans l'Irlande et l'Écosse), l'initier à la culture des lettres et des arts, à la production épique et donner naissance au deuxième « moment » de l'influence des Celtes sur les Germains.

C'est là la seconde thèse de l'introduction à l'ouvrage que nous analysons. Nous n'en dirons point davantage. Nous avons hâte de quitter ce terrain mouvant, qui n'est point le nôtre ni même tout à fait celui de la Revue où nous avons l'honneur d'écrire, pour arriver aux temps pleinement historiques, aux ^x^e-^{xii}^e siècles, d'où sortira le troisième « moment » de l'influence exercée par la France sur l'Allemagne.

I.

De ce troisième moment, appelé la période « courtoise », l'auteur n'étudie ici que les prodromes, tels qu'ils se manifestent à l'observation de l'historien entre les années 950 et 1150. Il nous montre, dans une première partie, les idées et les armées françaises marchant à l'assaut de l'empire allemand. Pour justifier cette image, il lui faut étudier parallèlement l'état politique, social et ecclésiastique des deux pays. C'est l'objet de deux longs chapitres, — le premier consacré à la France (105 p.), le second à l'Allemagne (153 p.), — bourrés de noms, de faits et d'idées.

En France, les querelles entre Carolingiens et Capétiens, les invasions des Normands, des Hongrois et des Sarrasins, la misère matérielle et morale des populations avaient engendré un état d'anarchie qui creusa comme un fossé entre le présent et le passé et parut même devoir arrêter tout développement ultérieur. Mais justement, par une loi bien connue des historiens, l'excès du mal engendra le remède. Partout naquirent, par réaction, des pouvoirs nouveaux, tirant leur origine du bénéfice et de la vassalité des temps mérovingiens, puis prenant bientôt une forme et une puissance inattendues par l'usurpation des droits de souveraineté. Ce fut la Féodalité, que notre auteur considère comme « une création du génie de notre race » (p. 38). Les effets politiques et sociaux de ce nouveau régime, sa puissance effective, sa valeur propre sont exprimés avec une intelligence des choses

qu'on s'étonne de rencontrer chez un professeur de littérature, encore que l'on puisse le chicaner sur quelques points.

Mais ce ne fut point seulement une réaction politique et sociale, ce fut aussi dès le ^x^e siècle, grâce à l'abbaye de Cluny, une réaction morale contre l'anarchie régnante. Elle visa avant tout la réforme du clergé, régulier et séculier, et n'eut point par conséquent même aspect que l'autre. Si la féodalité fut la négation et la destruction de tout pouvoir central, l'action de Cluny, — que M. Reynaud définit fort justement « un réveil d'idéalisme, une protestation d'honnêteté » (p. 41), on dirait aussi bien une affirmation de la conscience chrétienne, — fut au contraire une concentration de toutes les forces morales subsistantes, et même, à bien voir les choses, un impitoyable autoritarisme qui, pour des fins très hautes et des buts très précis, foula aux pieds les droits historiques des ordres religieux existants, des diocèses constitués et même de la papauté. Au lieu d'agir comme représentants des conciles ou instruments des papes, le plus souvent incapables ou indignes qui occupaient alors la chaire de saint Pierre, les abbés de Cluny, dans l'énergique pression qu'ils ont exercée sur les monastères et les évêchés pour les contraindre à se réformer, se sont inspirés uniquement de leur conscience et des intérêts supérieurs de l'Église, tels qu'ils les comprenaient. Et c'est là, après tout, ce qui fait l'originalité, la grandeur des Clunisiens, mais aussi leur erreur. Ils furent des révolutionnaires vis-à-vis du régime épiscopal de leur temps, au profit d'une papauté future, si bien que leur rôle sera diminué lorsqu'un des leurs, Hildebrand, sera devenu pape. Révolutionnaires donc, mais en même temps, par voie de conséquence, ultramontains. Aussi M. Reynaud ne craint-il pas de les comparer plus d'une fois aux hommes de 1789 et 1793, travaillant pour les Droits de l'homme et finalement pour Bonaparte. La justification des Clunisiens est tout entière dans l'insuffisance des moyens ordinaires qui s'offraient à eux, dans le misérable état du clergé de ce temps, dans son incapacité à se réformer lui-même. Sur tous ces points, notre auteur apporte la preuve de faits tels qu'on est enclin à croire que, par son intervention tyrannique, Cluny a sauvé l'Église d'un désastre irréparable. Que pèse dès lors la question de légalité?

D'une manière générale, je ne suis point persuadé que M. Reynaud se rende toujours compte de ce que vaut historiquement l'organisation de l'Église catholique. Il semble partager le point de vue qu'il prête aux abbés de Cluny lorsqu'il leur fait dire (p. 64) : « Pourquoi les évêques ne seraient-ils pas à la papauté ce que les divers prieurés de la vaste congrégation étaient à la maison mère? » — Pourquoi? Parce que l'épiscopatisme est, en fait, l'organisation primitive de l'Église, celle qui s'établit en Asie Mineure et ailleurs sans intervention de la papauté et qui régna pendant longtemps sans son appui direct, tandis que les

divers prieurés de Cluny tiraient de la maison mère toute leur existence légale.

Ailleurs (p. 55), M. Reynaud déclare que l'organisation extérieure que les Clunisiens tenteront de donner à l'Eglise était tout entière copiée sur la Féodalité, comme la leur propre. En haut, le pape, suzerain unique comme l'empereur; au-dessous de lui, les métropolitains investis par lui; plus bas, les évêques investis par les métropolitains; enfin les simples curés tenant leur charge des évêques. — Mais cette organisation est antérieure à Cluny. Elle dérive des circonscriptions établies par la Rome antique pour l'administration des intérêts temporels. Cluny a pu la reprendre pour son compte, l'affermir au sein de l'Eglise; il ne l'a pas créée.

Les idées réformatrices de Cluny ne visaient pas seulement les moines indignes et les évêques incapables, mais encore les puissances temporelles, rois et princes, et même la papauté. Leur victoire sera décisive quand trois papes clunisiens et français se seront succédé sur le siège de Rome. Cependant, le sens de l'organisation, l'esprit de prosélytisme, l'idéalisme agissant (ces trois caractères spécifiques de la réforme clunisienne) n'auraient point suffi à la tâche si Cluny n'avait trouvé appui auprès de la féodalité française. Ce fut une grande habileté des abbés d'avoir fait taire leurs préventions premières contre les féodaux, apprivoisé ces hommes de violence et de proie, christianisé la chevalerie naissante, jeté les Aquitains et les Bourguignons contre les Maures d'Espagne et de Portugal aux temps où un pape clunisien aidait les Normands à conquérir l'Angleterre et à s'établir dans l'Italie méridionale. « Les croisades proprement dites ne furent que la continuation directe de ce grand mouvement d'expansion de notre nationalité » (p. 99). Oui certes, et dès lors il ne serait point exagéré de dire que le principal centre d'action politique dans l'Europe du XI^e siècle, ce fut l'abbaye de Cluny.

Après la France, l'Allemagne.

Le second chapitre de la première partie étudie la constitution de la Féodalité allemande et l'action de Cluny dans l'Empire. Il rompt d'abord, fort justement, avec l'idée courante de l'universalité et de l'identité de la civilisation chrétienne au moyen âge. Il constate que, si les Carolingiens allemands révèlent individuellement une supériorité sur les Carolingiens français, il faut bien reconnaître cependant que l'état social de la nation germanique était aux X^e et XI^e siècles fort rudimentaire. L'évolution de la masse fut beaucoup plus lente que celle de ses chefs.

Toujours est-il que l'anarchie fut moindre en Allemagne qu'en France; l'esprit conservateur de la race s'y affirma plus nettement et le développement de la puissance monarchique y devança celui de la

royauté capétienne. L'Allemagne eut à lutter contre les Normands et les Hongrois, mais elle ne connut point les Sarrasins, si pourtant elle connut les Slaves dont les déprédations et les ravages furent, au jugement de M. Reynaud, infiniment moins graves (p. 114). Il y a peut-être là une illusion d'optique, à laquelle notre auteur eût échappé s'il avait étudié de plus près les conflits des deux races, la slave et la germanique, dans les marches de l'Est, aux bords de l'Elbe ou de l'Oder.

Quoi qu'il en soit, la dynastie des Ottons se montra énergique contre les envahisseurs et sauva ainsi son existence et celle de la nation, en même temps qu'ambitieuse à l'endroit de ses voisins de l'Ouest, par la tutelle qu'elle exerça sur eux, d'Arnoul à Otton II (p. 112). Par l'enchaînement normal des circonstances autant que par la logique interne de son principe, la monarchie allemande revint à la politique carolingienne et s'inspira en tout du souvenir de Charlemagne. M. Reynaud ne nous dit point que cette monarchie puisait une partie de sa force dans le souvenir de ce fait qu'en l'an 800 un pape avait, de propos délibéré, transféré l'empire des Grecs aux Francs, c'est-à-dire aux Germains, suivant l'exégèse du XI^e siècle. Cette lacune nous surprend de la part d'un érudit qui sait si bien apprécier, d'ordinaire, les pressions qu'exercent dans l'histoire les souvenirs de ce genre. C'est de ce fait que les Ottons et leurs successeurs, après avoir conclu alliance comme rois de Germanie avec le clergé national, prirent prétexte comme empereurs pour se subordonner la papauté. D'où le caractère archaïque que revêtent dès lors les institutions publiques de l'Allemagne et qu'elles conserveront jusqu'à la disparition du Saint-Empire.

Chose curieuse, l'un des principaux auteurs de cette conception érudite fut un Français, Gerbert d'Aurillac, qui représenta ainsi, au delà du Rhin, « un courant d'idées vaincu en France par l'essor de la féodalité et de la réforme » clunisienne, autant que par la disparition des derniers Carolingiens.

En acceptant de faire alliance avec la monarchie, le clergé allemand était mû par autre chose encore que des souvenirs nationaux : par l'intérêt très pressant qu'il éprouvait à tenir tête aux chefs des grands duchés rétablis. Il résulte de ces considérations que l'histoire intérieure de l'Allemagne ecclésiastique et féodale, aux XI^e et XII^e siècles, est fort différente de celle de la France. Née chez nous, la féodalité revêt chez nos voisins des caractères particuliers que M. Reynaud expose longuement. Elle ne ressemblera à la nôtre que tardivement, lorsque la royauté et le clergé ne pourront plus lui faire obstacle. Mais ce clergé allemand, soit régulier soit séculier, paiera fort cher la rançon de l'appui et de la générosité de ses rois. Maintenu dans l'ornière du passé, asservi et humilié de mille manières, il ne pourra

s'ouvrir aisément aux influences clunisiennes et se révélera pendant longtemps comme « rebelle aux tâches idéalistes ».

Nous arrivons lentement, mais enfin nous arrivons à ce qui est le centre du sujet choisi par M. Reynaud : la pénétration des représentants et, conjointement, des idées de Cluny dans l'Empire. L'auteur, qui nous a montré au ^x^e siècle dans les monastères de Brogne et de Gorze les premiers centres d'action de la maison mère, revient à cette idée déjà exprimée que les populations romanes de l'Empire, les Wallons et les Lorrains, furent les vrais truchements des idées clunisiennes au delà du Rhin. Après Gorze, qui réussit d'ailleurs médiocrement, ce fut Stavelot qui, avec son abbé Poppon, souleva une formidable opposition des moines allemands; puis Hirschau qui fit enfin triompher « le programme de la réforme française, considéré comme centre de ralliement des oppositions ethniques, politiques et morales de l'Empire ». M. Reynaud n'a garde d'oublier le rôle auxiliaire que joua Saint-Maximin de Trèves ni celui des impératrices d'origine française, Adélaïde de Bourgogne, Gisèle de Bourgogne, Agnès de Poitiers, quand il montre l'influence clunisienne s'étendant rapidement, contre le gré du clergé allemand, dans les vallées du Rhin, du haut Danube et du Pô. La démonstration semble vraiment complète et l'on peut avec M. Reynaud, après Bezold et Dehio, proclamer que le ^{xi}^e siècle devrait s'appeler « le siècle de Cluny » (p. 241).

Cette lente infiltration allait aboutir à une saturation et provoquer ce que l'auteur appelle l'insurrection des idées clunisiennes dans l'Empire. Insurrection est bien le mot, si l'on considère qu'il y avait antinomie profonde entre les traditions carolingiennes et archaïques de l'Allemagne et les principes français et réformateurs de Cluny. Elle éclate sous Henri III lorsque l'abbaye veut amener les empereurs à renoncer à la prérogative, héritée de Charlemagne, de choisir les évêques et d'exercer sur la papauté une tutelle plus ou moins oppressive. Le décret du 13 avril 1059 qui réorganisa le mode d'élection des papes fut une première victoire de nos réformateurs, donc une première défaite des empereurs et par là une atteinte profonde à la constitution traditionnelle du Saint-Empire romain de la nation germanique.

Soutenue par des hommes comme Abbon de Fleury, Guillaume de Dijon, Richard de Saint-Vanne, Siegfried de Gorze, Girard de Cambrai, Wazon de Liège, l'insurrection n'eût peut-être pas triomphé, tant était grande la force de résistance, par inertie, du clergé allemand, si les féodaux ne s'en étaient mêlés. Wallons et Lorrains comme précédemment, Allemands du Sud, patarins d'Italie, opposants de tout nom et de toute origine montèrent pour ainsi dire à l'assaut de la vieille citadelle impériale sous la conduite des papes clunisiens Grégoire VII et Urbain II, et n'eurent point de cesse jusqu'au jour où le

concordat de Worms ruina la souveraineté des empereurs sur l'Église.

C'est sur le tableau très vivant de cette lutte épique, « déchaînée et conduite par Cluny » (p. 502), que s'achève la première partie du livre que nous étudions. L'idée qui en ressort, c'est que les deux plus grands pouvoirs du temps, le pape et l'empereur, étaient engagés dans un conflit sans merci. Si Grégoire VII fut un « démocrate socialiste » (p. 243), le « Robespierre de ce 93 de l'Église » (p. 237), si son entourage clunisien peut être appelé le « Comité de salut public de cette Terreur religieuse » (p. 257), je ne suis pas bien sûr qu'ils gagnent beaucoup à cette comparaison, mais je sais bien que l'absolutisme politique de Grégoire VII et l'esprit de principauté qui le possédait ont dépassé leur but au point de vue de l'intérêt catholique, puisqu'ils ont, en ruinant l'autorité impériale, laissé la papauté sans défense contre ses ennemis à venir.

J'aurais aimé que notre historien examinât la question de savoir jusqu'à quel point les Clunisiens peuvent être rendus responsables de cette déviation et si vraiment leur réforme comportait la conclusion qu'en tira Grégoire VII. Certes, la colossale basilique qu'ils érigèrent à Cluny même, vers la fin du XI^e siècle, et qu'ils firent consacrer par Urbain II, peut être considérée comme un monument d'ambition et d'orgueil monastique. Il semble bien pourtant que le sens politique ait toujours été l'une des qualités maîtresses de l'Ordre et que dès lors, s'il n'empêcha point l'absolutisme de Grégoire VII de se produire, il ne l'inspira cependant point directement.

Pour toute cette première partie de son livre, M. Reynaud a consulté les écrivains du temps, mais il s'est naturellement beaucoup aidé d'auteurs modernes tels que Sackur, Lamprecht, Brunner, Hauck, Waitz, d'une part, Boutaric, Viollet, Guilhaumez, Flach, Luchaire, d'autre part. Il a su les coordonner et les concilier, pour donner à l'histoire des années 950-1150 ses lignes générales, fermement et définitivement tracées. Quant aux lignes secondaires, il va sans dire qu'elles seront plus d'une fois rectifiées, à mesure que nous connaîtrons mieux l'histoire interne des divers diocèses de France et d'Allemagne.

II.

Nous n'avons point d'autre jugement à porter que précédemment, en ce qui touche la seconde partie de ce livre, où M. Reynaud étudie la « rénovation sociale de l'Allemagne par l'influence française » (278 p.). Même mode de composition, mêmes procédés d'information, à cela près que quelques noms nouveaux surgissent à côté de ceux que nous avons nommés : Lacurne de Sainte-Palaye, Viollet-le-Duc, Demay, Gautier, Köhler, Giesebrecht, Steinhausen, Gerdes. Mais, pour

donner du contenu une idée exacte et présenter en même temps nos critiques, il faut de nouveau procéder par voie analytique.

Aux yeux de notre auteur, la Féodalité française fut créatrice d'une civilisation propre. L'isolement du baron amena le développement de son individualité, lui imposa de nouveaux devoirs en même temps qu'elle lui donna de nouveaux droits, et elle aboutit à renouveler la conception de la guerre. Le soldat du passé qui combattait pour ses chefs devint le chevalier qui lutta pour son profit personnel. Des exercices physiques apparurent que l'on ne connaissait point encore et qui développèrent la vigueur musculaire de la classe militaire, pendant que le sceau, le blason, le château fort attribuaient à chaque féodal une personnalité de plus en plus accentuée qu'accompagnaient des sentiments conformes. Il y eut ainsi parallélisme entre l'évolution politique et l'évolution sociale de la France de ce temps. Autant la civilisation carolingienne avait été superficielle, factice, purement imitatrice, autant celle du *xiii^e* siècle fut profonde, spontanée et conforme au milieu français où elle apparaît.

Le sous-chapitre II sur « l'élaboration d'un idéal moral par la féodalité française » ne compte pas moins de cinquante-six pages. C'est vraisemblablement celui dont les idées seront le plus contestées et peut-être même qualifiées de paradoxales. L'auteur nous avertit qu'au second tome de son ouvrage il s'inscrira en faux contre l'opinion de M. Bédier qui rajeunit les chansons de geste. Attendons patiemment le tome second. Mais déjà sur deux autres points M. Reynaud nous déconcerte en affirmant que ce n'est ni au christianisme, ni à l'influence antique que revient le mérite de tous les progrès réalisés par le moyen âge jusqu'à l'apogée du *xiii^e* siècle (p. 289). En son âme profonde, cette grande époque n'aurait été ni antique ni même chrétienne. « Le type humain idéal de l'époque de Chrétien de Troyes et de Marie de France, tel qu'on pourrait le reconstruire avec les traits épars fournis par la littérature, serait celui d'un mondain délicat, superficiellement dévot, dominé par trois sentiments particuliers à sa civilisation : ... la passion de l'aventure, le culte de l'honneur, l'adoration mystique de la femme » (p. 290). C'est bien peu pour expliquer la société seigneuriale de ce temps. Ces dispositions fondamentales, continue notre auteur, « ont leur racine directe dans les institutions féodales et l'histoire féodale » des *x^e* et *xi^e* siècles. Telle est la thèse de M. Reynaud. De l'isolement du seigneur, de ses obligations et de ses prérogatives découlèrent son évolution morale en tant que guerrier, passant de la passion brutale qu'engendrait primitivement la lutte à la bravoure et à l'héroïsme ; — son évolution comme chef de bande amoureux de ses armes, de son destrier, de son donjon, de ses compagnons, pratiquant la « largesse » féodale, la générosité envers les faibles, la magnanimité envers tous ; — enfin son évolution en tant que vassal ou suze-

rain. Et en effet, la société du XII^e siècle reposait sur un contrat non écrit, librement admis de tout le monde, qui eut des effets déplorables au point de vue politique, mais contribua à l'éducation des caractères, à la formation de l'individu. Une morale collective se forma peu à peu qui, bien que dépourvue de sanctions pratiques, s'imposa impérieusement à quiconque portait les armes, et se résuma en ce mot, *la foi*, au sens de bonne foi. De cette conception se dégagait insensiblement la *loyauté* dans les relations de chaque jour et *l'honneur* comme règle de conduite personnelle. Ce fut la principale conquête morale du monde féodal français et même, affirme notre auteur, le point de départ de la morale moderne. Ignorée en Allemagne, elle ne fut possible qu'en France, parce que là seulement se rencontraient les conditions sociales nécessaires à son éclosion et à son développement.

Pour affirmer si péremptoirement que tel était l'idéal moral des féodaux du XII^e siècle, M. Reynaud se fonde sur l'étude des chansons de geste, et l'on ne peut nier que leur témoignage est en ce sens réellement éloquent. Mais cet idéal s'est-il complètement et partout affirmé dans la pratique de chaque jour? Notre auteur le croit puisqu'il fonce résolument (p. 292) sur M. A. Luchaire qui, dans un tableau célèbre, dont les éléments sont empruntés aux chroniqueurs et aux sermonnaires, nous donne une idée fort différente de la société française au temps de Philippe-Auguste. La disparate est si grande qu'il faut l'expliquer. A notre avis, elle résulte tout entière de ce fait que plus un idéal moral est élevé, moins il rassemble d'adeptes conséquents avec eux-mêmes. Il s'est imposé un beau jour, à la faveur de certaines circonstances, à l'esprit et à la conscience de toute une génération, mais il n'entre jamais que fort imparfaitement dans les mœurs. C'est ce que M. Reynaud ne semble pas avoir très bien vu. L'idéal qu'il a constaté a bien réellement existé; mais la réalité que nous présente M. Luchaire n'en est pas moins certaine.

Il y a plus d'un exemple de cette contradiction dans l'histoire de l'humanité. Ainsi, aux antipodes du 47^e degré de latitude nord florissait, vers le XX^e siècle avant l'ère chrétienne, une démocratie ardente dont les principes moraux, politiques et sociaux s'inspiraient du plus beau programme de probité, de justice, de liberté que l'histoire connaisse. En fait, cette démocratie ne se conforma jamais à son idéal et ressuscita même son contraire, encore que ses mandarins, ses publicistes, ses législateurs n'aient cessé de proclamer les principes collectifs qui faisaient son orgueil.

L'influence de l'Eglise, que M. Reynaud ne constate point aux origines de l'idéal féodal, il la rencontre plus tard. Au milieu du XI^e siècle, le contraste était grand, irréductible pourrait-on dire, entre la morale des féodaux et celle des clercs. Ils se méprisaient les uns les autres, se haïssaient même et constituaient deux Frances, dont l'une ne sem-

blait pouvoir dominer que sur la ruine de l'autre. C'est à ce moment, plus exactement vers la fin du siècle, que se manifesta d'une manière inattendue l'esprit politique du clergé français formé aux leçons de Cluny. Ne pouvant détruire la féodalité, il l'accommoda à ses besoins; renonçant à changer ses mœurs, il s'efforça de les orienter vers d'autres fins et il créa une féodalité nouvelle, plus empreinte de christianisme, de pitié, de générosité et de mysticisme. C'est alors qu'apparaît le parfait chevalier, pénétré de ses devoirs envers les prêtres et les moines, les faibles et les persécutés. La Féodalité est définitivement christianisée... à moins pourtant, comme l'insinue M. Reynaud, que ce ne soit le contraire et que l'Eglise ne se soit féodalisée plus qu'il ne convenait à son caractère propre et à l'œuvre qui lui était dévolue.

Comme précédemment, après l'étude de la civilisation française, l'auteur consacre à l'étude de la civilisation allemande le chapitre II de cette seconde partie, pour en tirer par voie de comparaison des jugements relatifs, d'une valeur plus grande aux yeux de l'historien que les jugements absolus. Il s'arrête d'abord à la « routine militaire » de l'Allemagne du XI^e siècle, dont la réalité s'impose quand on se souvient de ce qu'était la classe militaire dans la France de ce temps-là. La thèse tient en deux lignes : avant que pénétre l'influence française, la société allemande en est encore, comme sa vie politique, au stade carolingien, ni assez homogène, ni assez indépendante, ni assez honorée pour donner naissance à une civilisation originale. La preuve, c'est que le recrutement militaire est demeuré celui du IX^e siècle; de même l'armement et l'équipement. Peu de cavaliers et surtout peu de bons cavaliers. L'hériban a persisté et avec lui la prédominance de la « piétaille » et des serviteurs armés. Les Allemands continuent d'ignorer la guerre de sièges, la construction des châteaux forts et des donjons, les exercices militaires en honneur dans la France féodale. Quand toutes ces nouveautés apparaissent dans les textes allemands du XIII^e siècle, elles sont d'importation française, de même que l'usage du sceau et du blason, l'adoubement perfectionné, la chevalerie au sens meilleur du mot; celle du XI^e siècle ne se composait encore que de serfs sans prestige, hissés sur des chevaux par la volonté de leurs chefs.

Au dire de M. Reynaud, l'inertie, la stagnation sont partout dans l'Allemagne de ce temps. Je n'ai garde de contester cette assertion; je regrette seulement que l'auteur ne lui ait point donné plus de précision et que, dans un sujet qui comporte des distinctions géographiques comme la construction des châteaux, il applique le même jugement à la vallée de l'Elbe et à celle du Danube, aux plaines du Nord et aux montagnes du Sud. La seule précision qu'il apporte, c'est de marquer que les innovations pénètrent toujours par la vallée du Rhin, autrement dit qu'elles viennent de France.

Après la routine militaire, c'est de la routine morale qu'il s'agit

(64 p.); en termes plus relevés, de l'absence d'évolution morale qui caractérise l'Allemagne aussi longtemps que l'influence française ne s'y fait point sentir. C'est, je crois, la partie de l'ouvrage qui soulèvera le plus de contradictions et de colères, tant elle ménage peu les susceptibilités nationales. Pour tout dire, elle frise le réquisitoire et confine à la polémique; elle verse dans les allusions à l'histoire contemporaine¹ et se ressent un peu trop dans son ensemble du désir, d'ailleurs fort légitime, qu'éprouve l'auteur de réduire à leur juste valeur les affirmations intéressées de l'historiographie allemande, son chauvinisme puéril, son nationalisme passionné. Pour me servir d'une expression que je rencontre à la page 452, « la leçon y est crîée plus fort » que ne le comporterait le souci de la pure histoire². — Mais que dit-elle donc ?

Que l'Allemagne de ce temps-là n'a point de littérature laïque et nationale parce que la langue latine et les genres érudits de l'époque carolingienne y restent toujours en honneur; que la cour du roi, les évêchés et les monastères sont les seuls centres où s'élabore la civilisation, comme sous le règne de Charlemagne; que ces centres font preuve d'un luxe de décadence, d'un dévergondage grossier et affirment leur existence devant la postérité par une littérature « faisandée ».

Que dit-elle encore, avec preuves à l'appui? — Que la classe militaire moyenne n'a en Allemagne, à la différence de ce qui existait en France, qu'un rôle très secondaire, en sorte qu'elle ne parvient point à s'élever sensiblement au-dessus de ses basses origines. Cette classe a pourtant des qualités : la vigueur physique, proportionnée à la haute stature de la plupart de ses représentants, une bravoure réelle et une ténacité rare. Elle a surtout des défauts et des vices : l'orgueil (*Ueber-*

1. Parlant des Allemands du moyen âge toujours enclins à se vendre au plus offrant, M. Reynaud va chercher des exemples analogues jusque dans l'histoire moderne (p. 430). Il eût été plus probant, et en tout cas de meilleure méthode, de rappeler qu'à partir du XIII^e siècle les trois grands électeurs du Rhin n'ont cessé, en échange de leurs voix aux diètes électorales, d'accepter les subsides du roi de France, qui d'ailleurs en fut toujours pour ses frais. — Ailleurs (p. 452), à propos de l'absence de moralité dont témoigne le poème des *Nibelungen*, M. Reynaud rappelle la fameuse dépêche d'Ems de juillet 1870.

2. N'y a-t-il point une exagération évidente à nous dire que, « actuellement encore, la population des campagnes dans toute l'Allemagne a conservé une conception du mariage et de l'amour telle qu'on pourrait s'attendre à la rencontrer dans les tribus nègres les plus arriérées du centre de l'Afrique » (p. 433). En lisant ces lignes, je me demande si l'auteur a jamais habité l'Allemagne, ou si, l'ayant habitée, il n'a point, fâcheusement pour lui, ignoré certains milieux ruraux. J'ajoute que, même ramenée à des termes plus pondérés, la question de moralité sexuelle reste ardue et complexe entre toutes, l'une de celles sur lesquelles Français et Allemands semblent le moins faits pour se comprendre.

mulh), l'arrogance (*Trotz*), la férocité, l'avidité, l'esprit querelleur, l'ivrognerie. Comme le reste de la nation, elle est tournée vers un utilitarisme pratique et infécond et se montre incapable d'un effort moral collectif. Elle n'a pas même, si on la prend dans sa généralité, cette fidélité du cœur (*Treue*) et ce respect de la femme (*Frauenverehrung*) que lui attribuent les historiens modernes. Elle admet, elle pratique, comme aux temps mérovingiens, la perfidie et le mensonge.

Sur ces divers points, le témoignage des chroniqueurs corrobore l'opinion si souvent exprimée des peuples étrangers. L'étude de la poésie sentimentale du XIII^e siècle et celle des *Nibelungen* est démonstrative dans le même sens : M. Reynaud le prouve par une analyse serrée des caractères que présentent les héros de ce poème, en premier lieu le fameux Hagen. L'idéal chrétien s'est réfugié dans les monastères ; il ne semble point d'ailleurs y avoir beaucoup prospéré et il est en tout cas resté sans influence sur la mentalité générale du monde laïque. L'Église séculière est avant tout utilitaire, asservie à ses intérêts matériels, à son rôle politique, très occupée d'administration, très peu d'action morale et religieuse¹. Au total, l'Allemagne de l'époque ottonienne a borné son effort au domaine économique où elle a affirmé une supériorité qui semble liée à la race tout entière.

Cette dernière remarque est, à mes yeux, d'une vérité incontestable et se prouverait encore par la prospérité que sut acquérir la Hanse teutonique aux XIV^e et XV^e siècles. J'ajoute que toute supériorité économique enfante nécessairement des ambitions multiples, dont la poursuite assure, aux peuples réalistes sur les peuples idéalistes, des revanches dont s'accommodent mal la philosophie et la morale.

Fermons la parenthèse et demandons-nous ce que valent en eux-mêmes les témoignages qu'accumule l'auteur contre la moralité du XIII^e siècle. M. Reynaud est trop sincère et trop droit, il est trop soucieux aussi de tirer des documents l'esprit caché derrière la lettre pour ne point se poser cette question et n'y point donner réponse. Il se souvient d'ailleurs qu'il s'est refusé, quand il a peint la société française, à prendre en considération exclusive les « faits divers » que fournissent en abondance les chroniques contemporaines. Peut-il se comporter autrement quand il s'agit de peindre la société allemande ? La réponse est aisée. Les documents ne fournissant que des indications sporadiques, dont la portée reste des plus limitées, ce qui doit préoccuper

1. M. Reynaud fait à ce propos une remarque qui, si elle est pleinement fondée, serait extrêmement instructive, lorsqu'il dit que l'Église allemande du moyen âge avait reçu de la France sa liturgie entière, le culte de Marie et des Saints, l'art du sermon, toute sa science théologique et sa philosophie scolastique, jusqu'à ses hérésies (p. 458). — Les preuves et les développements semblent réservés au second tome de l'ouvrage.

l'historien ce n'est point l'état moral de tel ou tel personnage isolé, mais celui de la classe à laquelle il appartient; c'est la morale que cette classe conçoit et qu'elle exige de ses membres. « Car ce sont les sentiments collectifs seuls qui peuvent constituer une civilisation et fournir la base de nouveaux progrès » (p. 438). A ce point de vue seulement, les « faits divers », bien classés et bien compris, portent leur enseignement.

Peut-être M. Reynaud tranche-t-il par ce biais un peu trop facilement la question en suspens, de savoir si dans son ensemble telle nation du XII^e siècle, française ou allemande, peu importe, avait une vie morale collective digne de ce nom. Je crois d'ailleurs que la question est scientifiquement insoluble. Aujourd'hui encore, avec tous les secours de la documentation journalistique, des mille et une indications qui se tirent du spectacle quotidien des choses et de la fréquentation des hommes, en dépit même de la facilité avec laquelle nous pouvons en une même année observer Paris et la Province, les bas-fonds des villes et les recoins des campagnes, combien parmi nous consentiraient à exprimer autre chose qu'un jugement de comparaison entre la génération actuelle et sa devancière. Pour soutenir ou nier que la majorité de la population est atteinte dans sa constitution traditionnelle, il faut recourir à certaines statistiques. Ce secours manquant totalement pour le passé, les historiens doivent se montrer extrêmement circonspects quand il s'agit de résoudre un problème de ce genre, que seuls les ignorants ou les malintentionnés tranchent délibérément.

En suivant M. Reynaud sur ce terrain, nous ne pensons pas avoir déserté celui de l'histoire positive. Nous avons discuté une question de méthode, dont les lecteurs de notre Revue ne sauraient se désintéresser¹.

1. Parlant de la *Germanie* de Tacite, qu'il appelle quelque part un roman, M. Reynaud écrit (p. 426) : « Ce livre occupe dans la littérature latine exactement la place qui revient dans la nôtre à l'ouvrage bien connu de M^{me} de Staël. C'est une apologie systématique, non une étude objective, où l'auteur s'efforce de n'introduire que des faits propres à servir ses desseins, ou bien, lorsqu'il en rencontre qui sont indifférents ou défavorables, de leur donner une interprétation sentimentale et idéaliste. » — En ce qui concerne M^{me} de Staël, je me permettrai seulement de faire remarquer qu'elle n'a point eu la prétention de peindre toute l'Allemagne, mais certains aspects de société, de mœurs, de vie propres à l'Allemagne et qui lui paraissaient le plus dignes d'estime et d'imitation : les foyers littéraires, les milieux idéalistes et religieux, les hommes de pensée et de science, etc., à la manière des artistes, non des historiens. En passant sous silence les cloaques des villes, la grossièreté et la brutalité des campagnes, les mœurs platement utilitaires de la bourgeoisie des petites localités, elle n'a pas eu dessein de nier leur existence plus que l'existence de l'armée, du clergé, de la magistrature, de l'administration, dont elle ne souffle mot. Nous généralisons donc arbitrairement en cherchant dans

Le titre du dernier sous-chapitre de ce tome I, « la France éducatrice et libératrice de la noblesse allemande », en synthétise bien le contenu et en résume tout l'esprit. Encore fallait-il montrer et les causes et les voies de notre influence sur l'Allemagne du XII^e siècle. C'est ce qu'a fait M. Reynaud avec une clarté et une précision dont on ne saurait trop le louer.

Après avoir rappelé que la solidarité politique des deux pays persista longtemps, en ce sens au moins que l'Empire germanique restauré en 962 considéra la France comme une vassale et que, inversement, les premiers rois capétiens admirent d'abord cette conception, notre historien remarque que cet Empire germanique comprenait dans ses limites propres un certain nombre de provinces de langue française, plus exactement romane, que nombre de princesses françaises épousèrent des princes et des souverains allemands et que les ordres religieux nouvellement fondés chez nous, les Chartreux, les Prémontrés et surtout les Cisterciens, essaimèrent volontiers fort au delà du Rhin. Les effets de cet « épanchement » ne semblent point toutefois pouvoir être comparés à ceux que produisit le premier contact immédiat du monde militaire allemand avec la chevalerie française à la seconde croisade. Ce fut pour les pesants guerriers teutons comme une révélation de leur infériorité, qui ressemble beaucoup, je crois, à celle que les rudes compagnons de Charles VIII trouvèrent dans l'Italie des Sforza et des Médicis. Nos mœurs, bonnes ou mauvaises, nos usages les plus divers, notre langue¹, notre littérature, nos arts, notre archi-

son livre plus qu'elle n'y a mis et en étendant à l'ensemble de la société allemande ce qui ne convient qu'à quelques parties. Pour une critique éclairée, la seule question qui se pose est de savoir si les traits qui composent le livre *De l'Allemagne* ont été vraiment observés, s'ils sont réels et authentiques, s'ils sont propres au temps et au pays, serait-ce même à l'état d'exceptions. Et c'est ainsi également qu'il conviendrait, ce me semble, d'étudier la *Germanie* de Tacite.

1. P. 499-502, M. Reynaud donne une liste de mots français, une centaine tout au plus, qui s'introduisirent vers ce temps-là, en se déformant plus ou moins, dans la langue allemande. Ce sont pour la plupart des termes relatifs aux choses de la guerre. De cette constatation, notre auteur tire les conséquences que l'on devine. Or, à la p. 14 du *Traité de la formation de la langue française*, de MM. A. Darmesteter et A. Thomas (s. d.), je lis ceci : « Un contact ininterrompu de six siècles environ entre le latin vulgaire de la Gaule du Nord et le langage germanique des envahisseurs [du v^e siècle] n'a pu modifier foncièrement le gallo-roman, mais il a introduit dans la langue de nos ancêtres un grand nombre de mots dont l'ensemble donne au vocabulaire français du moyen âge une physionomie à part dans la famille des langues romanes, car les autres langues sœurs n'ont subi qu'à un moindre degré cette invasion de mots germaniques. Beaucoup de ces mots sont tombés en désuétude, mais la majeure partie a subsisté jusqu'à nos jours... On y trouve repré-

ture militaire et ecclésiastique commencent dès lors à pénétrer l'Allemagne pour la submerger peu à peu. Des chansons de geste, du type clérical, les *Aliscans*, le *Chevalier au cygne*, l'*Alexandre*, le *Roland* y sont traduits avec plus ou moins de bonheur, cependant que Cluny y introduit la Paix et la Trêve de Dieu et détourne sur l'Orient l'humeur belliqueuse des barons allemands. Et c'est ainsi que l'Allemagne put s'initier à la culture courtoise qui allait lui être enseignée dès la fin du XII^e siècle. Mais cette initiation fut préparée si rapidement, si brusquement, « que l'étape féodale proprement dite de l'évolution morale a pour ainsi dire été brûlée en Allemagne » (p. 528). — Il faut être conscient d'avoir serré les faits de bien près pour oser écrire cette phrase, qui contredit ce que nous savons de la lenteur avec laquelle évoluait alors la société allemande. Le second volume, où M. Reynaud nous exposera l'offensive littéraire et artistique de la France en Allemagne, nous apportera vraisemblablement les preuves que nous réclamons.

Au terme de ce compte-rendu, dont j'ai dû proportionner l'étendue à l'importance du sujet en cause, je voudrais traduire l'impression générale qui se dégage pour moi du si remarquable ensemble de faits que nous présente M. Reynaud. Le génie de notre race y prend une vigueur et un relief saisissants et plonge ses racines jusque dans la préhistoire. Je n'ignore point que cette conception du « génie national », considéré comme un ensemble d'aptitudes et de qualités indissolublement lié à la race, est combattue par certains historiens. Je m'y arrête cependant, puisque M. Reynaud la fait sienne et en développe les conséquences logiques¹. Mais je demande alors : comment se fait-il que le « génie allemand », — tel qu'il se révèle aux yeux des esprits instruits et éclairés, avec son inquiétude persistante du problème religieux, avec la profondeur qu'il porte dans la spéculation philosophique, la puissance qu'il montre dans l'investigation scientifique et la passion dont il fait preuve dans l'art musical, — comment se fait-il, dis-je, que ce génie ne se manifeste sous aucune forme à aucun moment de la période que notre auteur a étudiée avec tant de soin ? S'il est vrai que rien n'existe dans le présent qui ne plonge ses racines dans le passé, d'où vient que M. Reynaud n'a retrouvé aucun vestige, si fruste qu'il soit, des caractères psychologiques de l'Allemagne moderne ? Les questions de « race » et de « génie » n'étant point du ressort de notre Revue, je me garde de les considérer en soi. Je veux seulement insinuer que

sentées les catégories d'idées les plus diverses ; mais la guerre et la vie rurale y ont une part prédominante. » Suit une liste de 278 mots français venus de l'allemand du moyen âge. Que devons-nous en conclure ?

1. Au génie français, M. Reynaud fait honneur d'avoir, entre autres choses, créé la Féodalité (p. 38), le Calvinisme, la Monarchie de Louis XIV, la Convention et l'Empire napoléonien (p. 253).

sans doute notre auteur n'a point également bien vu les deux faces de son sujet, puisqu'il laisse sans solution un problème qu'il a lui-même implicitement posé.

Décidément, « l'histoire est la plus difficile des sciences », et les historiens, qui affirment trop absolument même ce qu'ils prouvent le plus clairement, devraient toujours nous inspirer un peu de défiance s'il nous fallait construire sur leurs assertions autre chose que l'édifice d'une science perpétuellement revisable parce qu'elle n'est jamais infallible. Je m'assure que M. Reynaud ne pense point autrement¹.

Alfred LEROUX.

Ch. DE LA RONCIÈRE. *Mémoires de Philippe Prévost de Beaulieu-Persac, capitaine de vaisseau (1608-1610 et 1627)*, publiés pour la première fois pour la Société de l'histoire de France. Paris, H. Laurens, 1913. In-8°, xxxvi-292 pages.

Les *Mémoires de Beaulieu-Persac* présentent, en réalité, seulement le récit de deux épisodes, l'un est un voyage dans le Levant en 1608-1610, voyage accompagné de faits de guerre importants, tels qu'un combat naval contre l'escadre tunisienne de Soliman ou la destruction de la flotte tunisienne à la Goulette; l'autre est l'histoire du secours mené en l'île de Ré en 1627 par Beaulieu-Persac.

Dans la littérature historique du XVII^e siècle, ces *Mémoires* apportent une note originale et fournissent un document précieux. L'activité sur mer de nos marins a été beaucoup plus grande à cette époque que les histoires générales ne le laissent soupçonner. Les récits de Beaulieu-Persac donnent une idée assez exacte de cette activité et, d'autre part, ils la donnent avec un relief et une vie qui laissent une impression assez marquée. La destruction, par exemple, de la flotte tunisienne à la Goulette est un tableau fort pittoresque. Beaulieu-Persac nous apporte également, sur la piraterie dans la Méditerranée occidentale au XVII^e siècle et sur les états barbaresques, des notions des plus intéressantes.

Pour l'affaire de l'île de Ré, nous étions amplement informés par la

1. Dans une nouvelle édition de son livre, l'auteur ne manquera point de corriger quelques lapsus : p. 63, ligne 24, *mitre* au lieu de *tiare*; — p. 66 et 69, 1889 au lieu de 1789; — p. 91, *La Croix, Saint-Lanfroy*, au lieu de *La Croix-Saint-Leufroy*; — p. 92, l'abbaye du Bec n'est point tout à fait sur les bords de la Seine; — p. 139 et 144, *Theophanu* au lieu de *Theophanie*; — p. 233, note 4, *Scheffer-Boishorst* au lieu de *Scheffer-Boichorst*; — p. 459, lignes 12 et 14, l'auteur attribue aux populations de la rive droite du Rhin ce qui appartient à celles de la rive gauche; — p. 477, je vois bien que la civilisation française pénétrant en Allemagne par la Wallonie dut remonter la vallée du Rhin, mais non celle du Danube.

quantité de récits qui ont été imprimés et la plus grande quantité encore de textes qui demeurent manuscrits. Les pages de Beaulieu-Persac s'ajoutent cependant très utilement à cette bibliographie parce qu'acteur d'un des épisodes principaux, il nous fournit un témoignage circonstancié, très sûr et piquant. Les récits de ses entrevues avec Richelieu et Buckingham sont de ces récits comme on en trouve peu au XVII^e siècle, à peine dans les *Mémoires* de La Porte ou de La Rochefoucauld et, sous une autre forme, dans ceux de Nicolas Goulas.

Écrits par un marin, ces *Mémoires* sont pleins de termes techniques. Nul n'était mieux qualifié que notre confrère M. Ch. de La Roncière pour les publier et les annoter. Cette annotation est excellente. Le lecteur a l'explication des termes qui l'embarrassent et la bibliographie qui accompagne chaque remarque, corrigeant ou éclairant le récit, est exacte et fournie. On connaît la méthode de notre savant confrère. Une préface étendue indique ce que l'on sait de l'auteur des *Mémoires*. Une quinzaine d'appendices, offrant des lettres d'ambassadeurs et des relations soit hollandaises soit espagnoles des combats que décrit Beaulieu-Persac, viennent confirmer et compléter le texte¹.

LOUIS BATIFFOL.

1. Quelques détails : p. 127, Chercon, où réside Richelieu pendant la maladie de Louis XIII à Villeroy, est Echarcon (cant. et arr. de Corbeil, Seine-et-Oise); p. 129, M. Murot, qui reçoit Beaulieu-Persac chez le cardinal, est M. Mulot, sinon celui qui a été employé par Richelieu dans les affaires de la marine, peut-être mort à cette date de juillet 1627, au moins l'abbé Mulot; p. 284, Maupas, sieur de Richardière, la forme la plus commune du nom est La Richardière; p. 3, le sieur de La Basinère est M. de La Bazinière, un traitant qui amassa une grande fortune aux côtés de Jean Moisset, le plus important « fermier d'impôts » du temps, dont il fut le principal commis, et bâtit à Paris un hôtel que l'on citait comme des plus remarquables par son architecture; p. 131, Beaulieu-Persac écrit : Richelieu (en 1627) « donna ordre à Monsieur d'Erbaut [Raymond Phélypeaux d'Herbault, secrétaire d'État] de me donner une ordonnance de 500 escus pour mon voyage, lesquels je fus recevoir à Paris de Monsieur Hardier, trésorier de l'Épargne ». Ce passage un peu singulier prêterait à commentaires. Richelieu n'avait pas, au moins à cette date, le droit de donner de tels ordres à un secrétaire d'État. Il explique même, dans ses *Mémoires*, que c'est la raison pour laquelle il n'a pu organiser le secours de l'île de Ré qu'au moyen d'emprunts personnels. Louis XIII, du reste, lui avait expressément défendu de s'occuper de finance et de justice. Le Hardier dont il est ici question doit être le père de Paul Ardier, premier commis de M. d'Herbault (cf. L. Delavaud, *Au siège de La Rochelle (1627-1628). Lettres inédites de Raymond Phélypeaux d'Herbault, secrétaire d'État, et de Paul Ardier, son principal commis*. La Rochelle, 1912, in-8°, p. 4).

Henri MALO. *Les corsaires. Les corsaires dunkerquois et Jean Bart. I : Des origines à 1662*. Paris, « Mercure de France », 1912. In-8°, 461 pages.

Nous assistons, depuis quelques années, à une véritable renaissance des études maritimes, si négligées depuis les travaux de Jal. Et ce ne sont pas seulement les historiens qui s'en préoccupent, ce sont les juriconsultes... et les marins.

Une série de thèses de doctorat en droit, presque toutes de bonne qualité, ont pour objet la marine : telles, *l'Étude historique et économique sur l'inscription maritime*, de M. Jacques Captier¹, *l'Étude sur le jugement des prises maritimes en France*, par notre confrère M. Auguste Dumas², *l'Évolution historique du contrôle de la marine*, par M. François de Veillechêze de la Mardière³.

Il y a quelque temps, je recevais d'Amérique un ouvrage consacré à notre Compagnie des Indes occidentales par un professeur de l'Université de Yale, M. Stewart L. Mims, *Colbert's West India policy*⁴, où nos archives ont été consciencieusement étudiées. A Stockholm, mon ami M. Dahlgren poursuit ses remarquables travaux sur les *Relations commerciales et maritimes entre la France et l'Océan pacifique*⁵, dont le tome I^{er}, paru en 1909, retrace, avec un luxe d'information surprenant, les expéditions des Malouins vers le détroit de Magellan et la mer du Sud au commencement du XVIII^e siècle. S'il est fâcheux pour notre amour-propre de devoir à un étranger l'histoire de ces hardis corsaires du Vieux-Rocher, du moins l'un d'eux, et l'un des plus illustres, Duguay-Trouin, a pour biographe un compatriote et un marin, le capitaine de vaisseau comte Henri Le Nepvou de Carfort.

J'arrive ainsi à l'histoire de ces francs-tireurs de l'armée navale, les corsaires. Complètement délaissée jusqu'à notre époque, elle est l'objet, depuis quelques années, de nombreuses monographies locales ou même de biographies individuelles. Pour Bordeaux, notre confrère M. de Maupassant retrace les exploits des Gradis, des François Lavaud et autres marins du XVIII^e siècle⁶, dans le même temps que

1. Paris, 1907, in-8°, 461 p.

2. Paris, 1908, in-8°, 356 p.

3. Poitiers, 1912, in-8°, xiv-222 p.

4. New-Haven, 1912, in-8°, xiv-385 p.

5. Paris, 1909, in-8°, xvi-740 p. Il publie la suite de cet ouvrage dans le fasc. 3 de 1913 d'une revue nouvellement fondée, la *Revue de l'histoire des colonies françaises*. Paris, Champion et Larose.

6. Dans divers numéros de la *Revue philomathique de Bordeaux*, années 1907, 1909, 1912.

M. André Vovard¹ s'occupe de leurs compatriotes servant dans la marine de l'État sous la Révolution et le premier Empire.

Mais il est un écrivain qui s'est fait une véritable spécialité de l'histoire de la course. Historien et romancier, ancien auditeur libre de l'École des chartes, M. Henri Malo a débuté par étudier les corsaires de Boulogne, son pays natal². Le présent ouvrage sur les corsaires dunkerquois a suivi : ce n'est que le tome I^{er} d'une série, où Jean Bart fera l'objet d'un volume spécial. Et ce ne sera pas trop pour retracer les exploits des « aigles de la mer ». L'ouvrage de M. Henri Malo se recommande aux érudits par une abondante documentation : archives locales, Archives nationales, archives de Belgique, — car Dunkerque dépendit tour à tour des Pays-Bas espagnols et de la France, — l'auteur n'a rien négligé : il a été à Bruxelles, à Bruges, à Nieuport, à Furnes, à Gand, aussi bien qu'à Paris, Dunkerque, Bergues et Gravelines, ayant recours aux archives familiales pour compléter les relations officielles.

Il a donc fait bonne et utile besogne. S'il remonte jusqu'au XIII^e siècle, c'est à partir du XVI^e siècle surtout que l'ouvrage abonde en menus faits de prises et en détails sur l'organisation de la course. Qu'on lise, par exemple, les règlements maritimes de l'amiral Maximilien de Bourgogne : on verra quelles sévères précautions étaient prises contre l'incendie, l'ivrognerie, les défaillances des hommes de quart, etc.

Le corps du volume est consacré à cette longue lutte, dite la guerre de quatre-vingts ans (1566-1643), où les Dunkerquois, restés fidèles à l'Espagne, tinrent tête aux Gueux de mer des Pays-Bas insurgés. Ce fut une lutte épique, où la bravoure fut égale des deux côtés ; plus d'une fois les capitaines se firent « voler en l'air » plutôt que de se rendre. M. Henri Malo apporte une importante contribution à l'histoire de l'Invincible Armada, dont une escadre partit, en 1588, des Flandres. Entre tous les corsaires de Dunkerque, je signalerai Michel Jacobsen, « le Renard de la mer », et Jean Jacobsen, dont on trouvera ici de beaux portraits, Jacques Colaert, capitaine du *Chat-qui-agrippe*, puis chef d'escadre, et Josse Pieters, « Jupiter », un de nos plus rudes adversaires durant la guerre de Trente ans.

Peut-être l'auteur aurait-il pu les mettre davantage en vedette, en suivant un peu moins l'ordre chronologique des faits de course. Mais c'est un mince défaut pour un ouvrage des plus méritants et des plus solidement documentés.

Ch. DE LA RONCIÈRE.

1. André Vovard, *les Marins de la Gironde sous la Révolution et le premier Empire*. Préface de Camille Jullian. Bordeaux-Paris, 1913, in-12, vi-212 p.

2. *Les Corsaires*. Mémoires et documents inédits (ouvrage récompensé par l'Académie des sciences morales). Paris, « Mercure de France », 1908, in-8°.

Les provinces de France, par le vicomte DE ROMANET. 1^{re} partie : *Études sur la nature, l'histoire et l'avenir des provinces de la France* ; 2^e partie : *Documents pour l'établissement d'une liste critique des provinces de la France*. Paris, Nouvelle librairie nationale, 1913. In-8°, x-260 pages.

Ce livre se présente à nous comme une réponse à un ouvrage de M. Brette, dont il a été longuement rendu compte dans notre recueil (t. LXVIII, 1907, p. 350 et suiv.), non pas que notre confrère l'ait entrepris précisément en vue de cette réponse, — il y travaillait depuis longtemps, — mais le désir de ne pas laisser sans réplique les assertions de M. Brette l'a décidé à imprimer, plus rapidement qu'il ne le pensait d'abord, son travail.

Inspiré par les idées régionalistes et décentralisatrices qui ont créé, comme on sait, un fort courant dans notre pays, le livre de M. de Romanet tient pour une bonne partie de la politique autant ou plus que de l'histoire et, par ce côté, il échappe à la compétence de cette revue et ce n'est pas ici le lieu d'en discuter ni même d'en exposer les conceptions¹.

M. de Romanet nous paraît rejeter avec raison, comme non valable, l'argumentation qui prétend nier l'existence des provinces de France, parce que le mot n'a pas été employé avec une rigoureuse précision, ni par les écrivains, ni même par l'administration monarchique. Les prétentions d'habitants d'un petit pays comme le Carladès à vouloir constituer une province, — prétentions qui ne paraissent pas avoir été jamais prises au sérieux, — ne sauraient servir à établir que le mot s'est appliqué normalement aussi bien à des territoires insignifiants qu'à quelqu'un de ces pays, tels que la Normandie ou la Bretagne, que nous sommes habitués à classer sous le nom de provinces. Au reste, nos pères ne se piquaient pas d'une exacte précision dans le langage : plus d'une fois, par exemple, même dans des publications officielles, les termes d'édit, d'ordonnance, de déclaration, qui cependant ont un sens précis, sont appliqués indifféremment aux mêmes actes. Irons-nous pour cela les rayer de notre vocabulaire et prétendre qu'ils ne désignent pas, d'une manière normale, des choses différentes ?

Il en va de même de l'incertitude que l'on constate parfois dans

1. C'est cette préoccupation politique, semble-t-il, qui a entraîné parfois M. de Romanet à des assertions singulières, quand il réduit par exemple (p. 67) à trente-deux à peu près les fonctionnaires de l'ancien régime, vis-à-vis du million que nous avons actuellement, en déclarant que les trente-deux intendants « étaient presque seuls à dépendre directement du roi ». A côté d'exagérations de ce genre qui font sourire, il y a de-ci de-là quelques aigreurs de polémiste qui sont inutiles et regrettables.

l'indication des limites d'une province. En tirer argument pour nier la réalité substantielle de la province est aussi téméraire que de nier l'existence de deux États qui ont, à leur frontière, des territoires contestés.

Il n'est guère douteux que l'on peut reconnaître, dans l'ensemble des habitants d'une province, des caractères qui les distinguent de ceux de la province voisine; sans doute aux frontières les échanges perpétuels et les contacts permanents tendent à effacer ou à atténuer les différences, mais c'est là encore un phénomène que l'on peut constater aux frontières des États et qui n'empêche pas les caractères ethniques d'exister réellement.

Historiquement, nos provinces prennent racine dans les cités gallo-romaines; sans doute, il s'est produit, au cours des siècles, des modifications assez profondes; des *civitates* se sont groupées sous une même hégémonie et, par une cohésion devenue peu à peu plus étroite, ont formé les grandes provinces comme la Normandie; parfois, au contraire, la *civitas* s'est morcelée.

Peut-on déterminer, dans la province, des caractères propres qui permettent de la reconnaître? Peut-on en proposer une définition assez précise? M. de Romanet met en avant la suivante : « Territoire étendu et peuplé, constitué spontanément ou historiquement¹ et faisant partie d'un grand État, mais jouissant généralement d'une autonomie manifestée par une législation spéciale ou des États particuliers. »

Et, en effet, ces caractères se retrouvent assez bien dans nos anciennes provinces; les habitants s'en sont trouvés réunis par la législation commune des mêmes coutumes, qui ne les empêchait pas, le plus souvent, d'avoir, pour des questions de détail, des coutumes particulières, de même que la diversité des coutumes générales des provinces n'empêchait pas les peuples d'être soumis à la législation des ordonnances ou des édits communs à tout le royaume. Les provinces ont aussi gardé, plus ou moins longtemps, leurs États provinciaux qui leur assuraient une certaine autonomie administrative; et M. de Romanet observe que, même lorsque le gouvernement monarchique a cessé, dans telle ou telle province, de réunir les États, il n'a point procédé par suppression, mais par simple suspension, laissant ainsi subsister le droit qu'il réduisait à sommeiller.

La seconde partie du livre de notre confrère est consacrée à l'éta-

1. Par ces deux mots, M. de Romanet a voulu, visiblement, opposer aux provinces représentant assez exactement les anciennes *civitates* celles qui se sont constituées plus tard par des groupements ou des dénombrements. Mais l'expression ne me paraît pas très heureuse. La *civitas* n'est pas plus une formation spontanée que le groupement de *civitates*. La génération spontanée n'existe pas plus dans l'histoire que dans la nature.

blissement d'une liste critique des provinces de la France; il a pris pour base la liste des lettres patentes de 1790 qui ont ordonné la division de la France en départements.

Mais cette liste appelait quelques rectifications que M. de Romanet s'est efforcé de justifier. L'examen de cette liste est précédé d'un tableau dans lequel il nous donne la concordance, — approximative tout au moins, — entre les peuples gaulois et les provinces en pays de France.

La liste même « des provinces de France et des pays autonomes les composant ou à elles annexés » comprend, sur cinq colonnes, les noms des provinces, ceux des pays autonomes, l'indication des coutumes, la date de la dernière réunion connue des États, les noms des sénéchaussées ou bailliages correspondant à peu près aux provinces et par lesquels s'est faite l'élection aux États-Généraux de 1789.

Les documents qui ont servi à l'établissement de cette liste sont énumérés sommairement aux pages 140 à 235 du livre. Aux noms de pays autonomes et de provinces, M. de Romanet a joint, pour les passer également en revue, ceux de régions naturelles, comme la Thiérache, de villes ou de territoires, comme Givet, ayant été à tort qualifiés parfois de provinces.

Nous n'entreprendrons pas l'examen détaillé du travail de M. de Romanet, il est le premier à reconnaître qu'il pourra appeler sur certains points des rectifications ou des discussions; il n'en est pas moins méritoire et rendra des services.

Il y a joint des listes : 1° des gouvernements généraux en 1789; 2° des cours souveraines; 3° des généralités et intendances; 4° des maîtrises des eaux et forêts; 5° une concordance entre les départements et les provinces; 6° la liste des Universités de l'ancien régime et celle de nos Universités actuelles.

E.-G. L.

Joseph SALVINI. *L'application de la Pragmatique Sanction sous Charles VII et sous Louis XI au chapitre cathédral de Paris*. Paris, Letouzey, 1912. In-8°, 77 pages. Bibliothèque d'histoire de l'Église de France.)

Même après l'ouvrage capital de M. Noël Valois, il reste encore beaucoup à trouver sur l'histoire de la Pragmatique Sanction, et c'est seulement à l'aide de monographies comme celle-ci que l'on pourra connaître dans le détail l'application qui a été faite de ce régime dans les diverses églises françaises. A tous les points de vue, le chapitre de Notre-Dame de Paris constituait un des champs de recherches les plus intéressants. Examinant l'une après l'autre toutes les nominations épiscopales et canoniales durant les deux longs règnes de Charles VII et de Louis XI, M. Salvini a pu dégager de son étude

quelques conclusions rigoureusement vérifiées. Il constate notamment le grand esprit d'indépendance du chapitre à l'égard du pouvoir royal et des autorités ecclésiastiques, y compris le souverain pontife; cependant, pour l'élection des évêques, « la confirmation de l'élu à Rome apparaît comme une chose nécessaire et que personne ne met en discussion ». Le pape, du moins jusqu'à l'avènement de Louis XI, montre d'incontestables ménagements à l'égard du clergé gallican en ce qui concerne les grâces expectatives. Les rois sont moins discrets : Charles VII crée de véritables grâces expectatives à son profit et Louis XI cherche, sans presque aucun succès d'ailleurs, à donner à la régale une extension abusive. Quant à l'Université, elle ne parvient pas toujours à faire respecter ni les droits que lui avait reconnus la Pragmatique, ni même plusieurs de ceux dont elle jouissait en vertu d'anciens usages.

André LESORT.

C. OURSEL. *Notes pour servir à l'histoire de la Réforme en Normandie au temps de François I^{er}, principalement dans le diocèse de Rouen*. Caen, H. Delesques, 1913. In-8°, 156 pages. (Extrait des *Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen*, 1912.)

Les études locales et régionales sur les origines et la propagation de la Réforme en France, au cours du XVI^e siècle, se sont singulièrement multipliées depuis une quarantaine d'années. On a surtout publié des documents d'archives, judiciaires ou administratifs, des correspondances privées, des récits contemporains, grâce auxquels on peut constater, par des faits précis, les conditions particulières qui ont favorisé ou retardé, dans les diverses parties du royaume, les manifestations religieuses, sociales et politiques de ce grand mouvement¹. La Normandie était une des provinces où les origines de la Réforme avaient été, jusqu'à présent, le moins étudiées : aussi faut-il savoir gré à M. Oursel d'avoir publié le texte intégral des recherches qu'il avait faites pour cette région, jusqu'à la date de 1547, et qu'il avait présentées, il y a quelques années, comme thèse de sortie à l'École des chartes. Des manuscrits de la Bibliothèque nationale et de ceux de la bibliothèque de Rouen, des Archives nationales et surtout des archives départementales de la Seine-Inférieure, il a extrait de nombreux documents, dont les plus importants proviennent des registres du parlement de Rouen, des délibérations du chapitre cathédral et des comptes

1. La liste par régions des plus importants de ces documents a été dressée récemment par M. H. Hauser dans ses *Sources de l'histoire de France, XVI^e siècle (1494-1610)*, t. II, p. 47 et 170; t. III, p. 85 et 121.

des officiers de l'archevêché. Il les analyse minutieusement, en suivant presque toujours l'ordre chronologique, et rapproche des renseignements qu'ils contiennent ceux qui étaient déjà connus par des publications antérieures.

Les faits ainsi présentés se rapportent aux premières manifestations de la Réforme à Alençon (1521-1526), à Rouen et à Caen (1528-1532); aux progrès rapides des idées nouvelles dans le duché d'Alençon et dans le diocèse de Sées, avec Simon Dubois, Pierre Caroli et Étienne Lecourt (1529-1534), puis dans les diocèses de Caen, de Rouen et de Bayeux (1533-1540); à la série de poursuites exercées par le parlement de Rouen de 1535 à 1547; enfin aux moyens de propagande employés par les réformés pour propager leurs doctrines.

M. Oursel, comme il le déclare modestement dans son introduction, n'a pas eu la prétention d'écrire, dans ce petit volume, l'histoire des origines et des débuts de la Réforme en Normandie. Il a voulu seulement rassembler et préparer des matériaux pour servir à cette histoire. Comme les textes qu'il signale sont nombreux, intéressants et clairement présentés, comme les sources et les références aux travaux auxiliaires sont soigneusement indiquées, ces matériaux constituent une base solide qui facilitera notablement les constructions ultérieures.

Ch. MORTET.

R. FAWTIER. *La vie de saint Samson*. Paris, Champion, 1912. In-8°, 177 pages. (Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences historiques et philologiques, 197^e fascicule.)

M. Fawtier s'est attaqué au texte essentiel de l'hagiographie bretonne, la vie de saint Samson, fondateur et premier évêque de Dol. Il apparaît en effet qu'un grand nombre d'anciennes vies de saints bretons ont utilisé la vie de saint Samson. Le problème de la date, de la valeur et de l'historicité de la vie de saint Samson acquiert par là une réelle importance. M. Fawtier, examinant les différentes formes sous lesquelles la vie du saint nous est parvenue, établit facilement que la rédaction la plus ancienne est la rédaction qu'il appelle B, publiée déjà par Mabillon et les Bollandistes d'après un nombre restreint de manuscrits.

L'auteur de cette rédaction B est un moine de Dol, qui écrit entre 772 et 850 et a été recueilli en Cornwall et en Galles un grand nombre de légendes topographiques, mêlées de thèmes folkloriques. Les prétendues sources écrites qu'aurait consultées le rédacteur n'ont jamais dû exister; M. Fawtier remarque, en effet, d'une part l'imprécision des références de l'hagiographe, d'autre part le caractère de lieux communs hagiographiques que présentent les divers épisodes.

L'auteur de la vie s'étend longuement sur la période de l'existence du saint qui se passe en Irlande, en Galles et en Cornwall, parce qu'il y intercale commodément un nombre indéfini de thèmes hagiographiques. Quand il arrive à la fin de la vie de saint Samson qui s'écoule en Armorique, il tourne court, n'en sachant rien que la fondation de Dol. L'hagiographe s'étend au contraire sur les oppressions du tyran Conomor et sur le rétablissement, comme prince de Domnonée, de l'héritier légitime Judual. Or, cette histoire est extrêmement suspecte : Grégoire de Tours, qui nous parle de Conomor, ne nous dit pas un mot de tous ces événements. M. Fawtier conclut donc que de toute la vie de saint Samson on ne peut tirer que deux choses : saint Samson a fondé Dol et Pental sur la basse Seine.

Reste un dernier point : saint Samson a-t-il été évêque de Dol ? L'hagiographe nous fait un récit évidemment légendaire de son ordination. Mais, parmi les souscriptions des évêques présents au concile de Paris entre 556 et 573, on a relevé la souscription d'un Samson. M. Fawtier répond que ce Samson n'est pas du tout forcément le fondateur de Dol, et il objecte, après Mgr Duchesne, à ceux qui admettent l'épiscopat de saint Samson, le texte du martyrologe hiéronymien provenant de Saint-Wandrille, où le saint est appelé abbé et non pas évêque. M. Fawtier indique fort bien les raisons qui ont pu amener le moine du ix^e siècle à affirmer l'antiquité de l'évêché de Dol et à en faire remonter la fondation à saint Samson. Son travail aura assurément pour résultat de faire naître de sérieux doutes sur la réalité de l'épiscopat du fondateur de Dol. Toutefois, on souhaiterait que M. Fawtier discutât de plus près l'hypothèse d'après laquelle saint Samson aurait été abbé-évêque.

Enfin, M. Fawtier nous donne le texte de la plus ancienne vie du saint; il n'a pas voulu faire une restitution conjecturale et arbitraire et s'est borné à donner le texte du meilleur manuscrit, celui de Metz, et à porter en note les leçons de vingt autres manuscrits. L'excellent et important travail de M. Fawtier contribuera à montrer combien l'on sait peu de chose sur l'histoire de la Bretagne à l'époque mérovingienne.

Jean MARX.

Ch. DE BEAUCORPS. *Une province sous Louis XIV. L'administration des intendants d'Orléans de 1686 à 1713.* Jean de Creil, André Jubert de Bouville, Yves de la Bourdonnaye. Orléans, Marcel Martin, 1911. In-8°, xviii-460 pages.

L'ouvrage que M. Ch. de Beaucorps vient de publier lui a servi de thèse pour l'obtention du diplôme d'archiviste-paléographe et, à ce

moment, l'effort consciencieux et légitimement atteint par l'auteur avait été apprécié de ses juges. Les mêmes qualités se retrouvent dans son volume. L'Orléanais était une province que sa composition géographique faisait participer de régions bien diverses. S'étendant sur l'Orléanais lui-même, le Bressois, le Dunois, le Vendômois, le Chartrain, elle comprenait, d'autre part, toute une partie du Giennois et pénétrait même dans l'Yonne et le Nivernais. Elle présente par suite des aspects, des territoires, des ressources et des intérêts les plus variés. Retracer l'activité multiple des hommes qui se trouvèrent à la tête de l'administration d'une telle province, nous faire assister à leur suite aux manifestations les plus variées et aussi les plus savantes de l'existence des hommes de cette époque, tel était l'objet que M. de Beaucorps s'était proposé et qu'il a pleinement atteint. Son étude est très claire et très nettement divisée. Une première partie retrace la formation de l'intendance et en donne une description bien complète, bien que forcément résumée. Puis l'auteur nous présente les personnages qui l'administrèrent durant la période qu'il s'est proposé de retracer, les situant avec suffisamment de détails pour que leur physionomie nous devienne bien connue. Il entre ensuite dans le détail de leur administration, examinant successivement les divers points sur lesquels dut s'exercer leur autorité : impositions, taxes, capitation, aides, gabelles, monnaies, administration communale, travaux publics, affaires militaires, justice, police, affaires religieuses, commerce des blés, assistance. Certains de ces chapitres sont particulièrement intéressants, tel celui qui concerne les protestants; l'Orléanais fut, en somme, assez favorable à la Réforme, et les détails fournis sur la révocation de l'Édit de Nantes présentent un curieux intérêt. Certains autres consacrés aux affaires militaires, à une époque où la guerre sévissait partout sans interruption, aux récoltes de blé et aux disettes seront consultés avec fruit. Tout ce qui concerne les canaux d'Orléans a été très clairement exposé. Peut-être la table eût-elle gagné à être plus développée et peut-être M. de Beaucorps eût-il pu insister sur les travaux effectués contre les inondations de la Loire et sur une industrie très importante d'une partie de l'intendance : le commerce des bois flottés pour Paris.

Mais ce sont de très petites critiques qui ne doivent pas faire oublier la très utile contribution que cet important ouvrage apporte à l'histoire administrative et économique de l'ancienne France.

LÉON MIROT.

Edmond CHAPOY. *Table générale de la Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain (1872-1888)*. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 60 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'archéologie de l'Ain*, nos 66 et 67, année 1912.)

La Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain, ayant pour but la culture des lettres, des sciences et des arts, fut fondée à Bourg-en-Bresse, le 9 janvier 1872. Cette Société vécut dix-sept années (1872-1888) et, pendant cette période, fit paraître dix-sept volumes d'environ 300 à 400 pages. C'est la table de ces dix-sept volumes que M. Chapoy a eu la bonne pensée de publier, afin de faciliter les recherches des travailleurs dans cette collection. Après des listes des membres de cette Société, on a une longue table analytique des matières, suivie d'une table alphabétique des auteurs. Cette publication pourra certainement rendre de grands services aux érudits qui s'intéressent à l'histoire de la Bresse, du Bugey et du pays de Gex.

Jules VIARD.

Cartulaire de l'Université de Montpellier, publié sous les auspices du Conseil de l'Université de Montpellier. T. II : Inventaires des archives anciennes de la Faculté de médecine et supplément au tome I^{er} du Cartulaire de l'Université de Montpellier (1181-1400), avec une introduction, par Joseph CALMETTE. Montpellier, impr. Lauriol, 1912. In-4°, CLVIII-930 pages, 4 fac-similés.

Le tome I^{er} de ce cartulaire (paru en 1890) contient le recueil des actes concernant l'Université de Montpellier, antérieurs à 1401, accompagné de l'histoire de cette Université, par A. Germain. C'est seulement le tome III qui contiendra la suite de ce recueil. Quant au volume qui vient de paraître, il se compose de trois parties. La deuxième, la plus considérable, est l'inventaire numérique des archives anciennes de la Faculté de médecine, classées pendant les années 1903 à 1908. Ce classement a fait retrouver un inventaire des archives de l'Université de Montpellier, dressé en 1583, qu'on croyait perdu, et dont la publication forme la première partie du volume. Quant à la troisième partie, elle consiste en un supplément au cartulaire contenu dans le tome I^{er}, formé, pour la plus grande partie, d'analyses extraites de l'inventaire de 1583. Le tout est précédé d'une introduction, où M. Calmette retrace l'histoire des archives qu'il a inventoriées et fait connaître la composition respective de chacune des séries entre lesquelles sont réparties les pièces contenues dans ces archives. Au passage sont analysés ou même publiés différents documents, parmi

lesquels il en est dont l'intérêt dépasse l'histoire de l'Université de Montpellier : tels sont le certificat attestant qu'une femme, examinée par deux médecins et un chirurgien, n'est « aulcunement entachée de la maladie dite lèpre », du 6 avril 1564 (p. XIX; avec un fac-similé); les thèses soutenues par François Sanchez, Jean Blazin, Jean Saporta et Bermond Pagès, dans un concours ouvert, en vue de la nomination d'un professeur, en 1574 (p. XLIV-LXXVI); la consultation demandée par les médecins de Berlin à l'Université de Montpellier sur l'opportunité de l'opération du trépan dans un cas de fracture du crâne, suivie de la réponse de l'Université, du 11 mars 1730 (p. CXXXII-CXL); le catalogue des livres de médecine du collège de Mende, au XVII^e siècle (p. CXVIII-CXXI). Le volume se termine par une table alphabétique des noms propres.

Pierre FOURNIER.

J. DARDÉ et J. SOURNIÉS. *L'histoire de Béziers racontée par ses pierres*. Béziers, Imprimerie générale, Barthe, Soueix, Bourdoux et Rul, 1912. In-8°, 60 pages, 70 phototypies en 40 planches hors texte. (En dépôt à Paris à la librairie J. Gamber, 7, rue Danton.)

Ce livre est en réalité le catalogue du musée lapidaire, fondé en 1866 par la Société archéologique de Béziers. Colonisée de bonne heure par les Romains, Béziers occupa le quatrième rang parmi les villes de la Narbonnaise. Cette ville avait son capitole, son forum, son marché, ses bains, ses arènes, et telle était sa richesse que Pomponius Mela la qualifie d'« opulentissima ». Elle a conservé de nombreux vestiges de l'époque romaine. Elle en aurait conservé bien davantage si elle n'avait été dévastée à plusieurs reprises, particulièrement en 409. A l'époque païenne appartiennent notamment une statue, vulgairement appelée Pepezut, qui est probablement celle de l'empereur Tetricus, une curieuse statue agenouillée, plusieurs autels votifs, un beau sarcophage en marbre blanc orné de strigiles. A l'époque chrétienne se rattachent une inscription rétrograde, un autel roman, plusieurs pierres tombales, une inscription en langue romane relative à la condamnation de Jacques Laurès, consul de Béziers, au début du XV^e siècle.

Installé dans le cloître de l'église Saint-Nazaire, le musée lapidaire présente, en raccourci, l'histoire de Béziers depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. C'est une histoire, comme le disent les auteurs, racontée par les pierres. Au lecteur qui parcourra ce livre, qui examinera les planches de ce volume, cette histoire apparaîtra singulièrement attachante. Il faut donc savoir gré à MM. Dardé et Sourniés d'avoir publié ce volume, qui sera pour l'archéologue et même pour le voyageur curieux des choses du passé un vade-mecum très utile. Les auteurs

ont, en publiant ce catalogue, évité un défaut extrêmement fréquent : ils n'ont pas fait une sèche nomenclature, une énumération aride des richesses lapidaires de Béziers ; ils ont semé, de-ci de-là, dans leur ouvrage les notions historiques indispensables à qui veut parfaitement connaître l'histoire de cette ville, et ainsi ils ont grandement augmenté l'intérêt que présente leur livre¹.

Georges LARDÉ.

J. RÉGNÉ. *Le livre de raison d'un bourgeois d'Armissan, près Narbonne, dans le premier tiers du XVIII^e siècle*. Narbonne, F. Caillard. In-8°, 37 pages. (Extrait du *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*.)

Ce « brouillard et livre de raison » ou « livre de comptes », qui appartient à l'un des descendants de l'auteur, François Durand, bourgeois d'Armissan, près de Narbonne, et dont 12 feuillets, le début et la fin, sont perdus sur 115, « nous restitue le tableau complet de l'existence d'un notable de la région narbonnaise au commencement du XVIII^e siècle », de 1727 à 1731, et d'un triple point de vue. Durand est d'abord agriculteur, plus encore que viticulteur, mais moins à titre de propriétaire que de fermier et de tenancier ; il est ensuite homme d'affaires pour lui-même, puis surtout comme agent de grands propriétaires fonciers et aussi comme procureur expert ou arbitre. Ajoutons qu'il est enfin homme public très considéré, collecteur et greffier municipal. Il n'oublie pas non plus de noter dans son livre de raison les intempéries et événements exceptionnels, fêtes, accidents, maladies, etc.

Comme le remarque M. Régné, ce récit de l'existence d'un bourgeois intelligent et actif à plusieurs titres nous fournit de précieux renseignements sur la vie économique et administrative d'une petite communauté rurale au déclin de l'ancien régime. Notre confrère a su d'ailleurs extraire de ce livre, avec beaucoup de soin, les divers renseignements intéressants et, si on en excepte peut-être quelque confusion dans la partie consacrée à l'agriculture, il a su les grouper avec précision et les exposer avec vie ; cette sorte d'introduction au document lui-même nous fait d'autant plus regretter l'absence de ce dernier.

Georges ESPINAS.

A. OHEIX. *Essai sur les sénéchaux de Bretagne des origines au XIV^e siècle*. Paris, Fontemoing, 1913. In-8°, 253 pages.

M. Oheix nous apporte une excellente étude de l'institution des sénéchaux bretons. L'auteur trouve que le premier sénéchal de Bretagne

1. Il y a lieu d'ajouter à la liste des *errata* que : p. 15, il faut lire non pas *Porticum Marcelli*, mais *Porticum Macelli* (cf. pl. XVII, fig. 1).

dont l'existence soit certaine est un certain Mainfinit qui apparaît dans les actes d'Alain III, par conséquent avant 1039 ou 1040. Le sénéchal de Bretagne, sénéchal du duc, ne doit pas être confondu avec le sénéchal de Rennes. Au début, les fonctions du sénéchal ne paraissent pas avoir encore de caractère administratif ni judiciaire. Et ici M. Oheix a fort bien vu que c'est sous l'influence normande que les fonctions du sénéchal se sont transformées. Quand Henri II Plantagenet s'installe en Bretagne, le sénéchal de Bretagne devient un fonctionnaire analogue au sénéchal normand. Henri II et Geoffroi II, pendant le temps qu'ils tiennent la Bretagne, y établissent, à côté du sénéchal ducal, des sénéchaux de baillie, placés à la tête de circonscriptions domaniales et féodales qui correspondent aux anciens comtés. L'organisation des baillies et l'institution des sénéchaux de baillie sont également l'œuvre des Plantagenets. M. Oheix étudie précisément les fonctions et les attributions de ces fonctionnaires, ainsi que celles des sénéchaux de seigneurs laïques et d'évêques. Enfin, il examine le rôle des agents secondaires : voyers, prévôts, etc. Une série de précieux appendices complète le volume : listes de sénéchaux, dressées avec un soin exemplaire, et pièces justificatives publiées de façon irréprochable.

Jean MARX.

VICTOR MORTET. *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge (XI^e-XII^e siècles)*. Paris, A. Picard, 1911. In-8°, LXV-313 pages.

Il est tard pour rendre compte d'un livre qui est déjà entre les mains de tous les travailleurs, et le succès qu'il a obtenu atteste son mérite plus éloquemment que toute analyse.

Les limites géographiques du travail sont celles de l'ancienne Gaule et les pays étrangers où s'est exercée l'influence française. Le recueil commence avec le XI^e siècle ; il était, en effet, inutile de refaire le travail du professeur von Schlosser, *Schriftquellen zur Geschichte der karolingischen Kunst* (Vienne, 1896, in-8°).

Les documents, au nombre de plus de 200, empruntés à 154 sources et classés en ordre chronologique, peuvent être considérés comme les plus intéressants de ceux qui concernent la matière ; plusieurs étaient très peu connus et d'accès difficile ; d'autres, au contraire, sont classiques, mais font partie de ces citations obligées dont personne ne connaît le contexte, ce qui en fausse parfois la portée.

Aux historiens qui ne sont pas spécialisés dans l'histoire de l'art, le livre de M. Mortet permet de s'éclairer rapidement et par des témoignages directs sur les points qui touchent à cette histoire ; aux histo-

riens de l'art, il met sous la main des leçons très sûres de textes épars dont la recherche était laborieuse et dont le rapprochement est très instructif.

L'auteur a fait un recueil le plus complet possible des documents allant de l'an 1000 à l'an 1130; après 1130, les documents se multiplient et nous n'avons plus un *corpus*, mais une sélection. Il y a là une nécessité matérielle et nous observerons que les faits les plus importants sont compris dans la période la plus complètement traitée; que faut-il penser de ce renouveau des arts signalé en l'an 1000, de la réforme puritaine de saint Bernard, de l'influence artistique de Suger, de l'élaboration qui prépare le style gothique? Ce sont des questions sur lesquelles on discutera longtemps encore, et le volume de M. Mortet nous fournit, je crois, tous les textes connus qui peuvent les éclairer. Notons d'ailleurs que, lorsque nous constatons un fait dans l'histoire de l'art, il faut presque toujours chercher ses premières manifestations et, par conséquent, ses causes longtemps avant la date où il se généralise. Le style roman apparaît dans les manuscrits carolingiens; les éléments du style gothique un siècle parfois avant l'abandon du roman; le style du *xiv^e* siècle avant le dernier quart du *xiii^e* à Saint-Urbain de Troyes; le style flamboyant au *xiv^e*; celui de la Renaissance au *xv^e* siècle. On ne saurait donc trop rechercher les sources et traditions lointaines.

Pour ne pas faire de cette remarque une digression et pour donner un exemple de l'utilité du recueil de M. Mortet, qu'on me permette d'évoquer l'intérêt personnel que je trouve dans l'un d'eux.

Nous constatons du *xiii^e* au *xiv^e* siècle le transport lointain de sculptures et même de simple pierre de taille tirée des carrières du Hainaut et du Boulonnais. La pénurie de bonne pierre dans les régions avoisinantes, la facilité de transport que fournissent l'Escaut et le port de Boulogne expliquent le fait; les recherches archéologiques permettent de constater qu'il remonte au *xi^e* siècle (fonds baptismaux de Tournai à Saint-Venant, Pas-de-Calais; fonds de Marquise à Airaines, Somme), mais les témoins de cette date sont très rares. L'atelier de Marquise exportait dès l'époque romaine; à la fin du *xi^e* siècle, il gardait une grande habileté relative et de curieuses traditions antiques (église du Wast), mais c'est du *xiii^e* au *xiv^e* siècle seulement que les monuments attestent l'importance de ses exportations et de celles de Tournai; ainsi, de 1130 à la fin du *xiv^e* siècle, la cathédrale de Thérouanne fut entièrement construite et ornée des deux pierres de Tournai et de Marquise.

Or, voici qu'un texte dont la lecture semblait ne pas s'imposer à l'historien de ces deux ateliers, la chronique de Saint-Pierre d'Oudenbourg près Bruges, écrite de 1056 à 1091, nous dit que la belle pierre

dont furent construites la forteresse et l'église du pays ne pouvait se trouver qu'au loin : « In Gallia, Tornacensi parrochia » et « in Bononiensi provincia tantummodo inveniri dicitur » ; et plus loin : « Columnnae et parietes Tornacensibus lapidibus sunt constructae, capita quoque columnarum Bononiensibus lapidibus adornata interseruntur. Nam antea Balduini Insulani temporibus ... aedificia Brugensis urbis magna ex parte ex lapidibus istis constructa dignoscuntur. » Ces quelques lignes permettent d'étendre singulièrement dans le temps et dans l'espace la portée des observations que suggèrent les monuments subsistants ; ici comme ailleurs, ce qui nous reste n'est qu'une faible partie de ce qui a existé, et l'étude des textes se montre solidaire de celle des monuments : l'une est aussi indispensable que l'autre.

Une table des noms de personnes et de lieux et un répertoire archéologique des matières rendent l'usage du livre facile et pratique. Il suffit de jeter un coup d'œil sur ces répertoires pour se rendre compte de l'immense quantité de renseignements que contient l'ouvrage.

A chaque page, des notes abondantes forment un commentaire très érudit des textes publiés. Ils sont encore éclairés par un glossaire final. Ce glossaire vaut surtout comme répertoire ; il n'y faut pas chercher l'étymologie et la détermination du sens propre de chaque vocable. Un tel travail critique eût exigé autant d'étude que le reste du livre et ne serait intéressant qu'à condition de mettre en œuvre beaucoup d'autres textes. Ne reprochons donc pas à M. Mortet de n'avoir pas développé cette partie, mais souhaitons que la terminologie des arts et métiers du moyen âge soit un jour l'objet d'une étude. Elle est singulièrement flottante et nous ne pouvons aujourd'hui l'utiliser qu'à condition de la préciser ; des discussions récentes sur le sens du mot *déambulatoire* en ont fourni la preuve. Au vague du langage des praticiens s'ajoute l'impropriété de termes chez les auteurs étrangers à la pratique de l'art. La description de Saint-Jacques de Compostelle au XII^e siècle publiée par M. Mortet en apporte la preuve : ainsi le mot *ciborium*, qui désigne originairement le baldaquin de l'autel, semble s'appliquer ici à toute travée de voûte, et aujourd'hui en Espagne *cimborio* désigne la tour-lanterne. Quant aux mots *cindria*, *media cindria*, nul doute que leur sens légitime soit voûte et demi-voûte en berceau, mais l'auteur de la description a fait un contresens ; il dit en parlant des tribunes : « Duplices pilares a lapidibus vocantur mediae cindriae. » Certes, il n'a pas compris leurs explications ; il a appliqué aux supports du second étage le terme qui en désignait la voûte en demi-berceau, et M. Mortet interprète par colonnes et demi-colonnes ; il ne se trompe pas dans l'espèce, mais il eût été bon de signaler l'erreur de l'auteur du XII^e siècle.

Sous peine d'écrire un autre volume, je ne puis même indiquer tous les commentaires, tous les rapprochements, toutes les discussions que suggère chacun des textes si consciencieusement recueillis, si utilement groupés, si bien présentés par M. Mortet, et en souhaitant d'avoir bientôt la suite qu'il nous promet, tous ceux que passionne l'histoire de notre architecture ont le devoir de le remercier.

C. ENLART.

Abbé Ph. GOBILLOT. *La cathédrale de Clermont...* Clermont-Ferrand, L. Bellet, 1912. In-8°, 216 pages, 96 figures et 1 plan.

La cathédrale de Clermont fut commencée en 1248, Hugues de la Tour étant évêque. Les travaux de construction furent poussés avec activité pendant le XIII^e siècle et les premières années du XIV^e. Au XV^e siècle, on forma le projet d'achever le monument. Mais ce projet ne fut pas exécuté et à cette époque, ainsi qu'au XVI^e siècle, on s'occupa surtout d'embellir les parties déjà construites. Ce n'est qu'au siècle dernier que la façade occidentale et les deux tours surmontées de flèches qui l'encadrent furent construites, d'après les plans de Viollet-le-Duc, sur l'emplacement de deux tours romanes, restes de la cathédrale qui avait précédé celle d'Hugues de la Tour et abattues à cet effet.

Dans la première partie de son livre, M. l'abbé Gobillot fait le récit de cette construction, auquel se mêle celui des principaux événements dont la cathédrale a été le théâtre. A cet exposé, qu'illustrent des vues anciennes du monument, est même joint un chapitre consacré aux « futurs travaux ». Ensuite vient une description de chaque partie de l'édifice, en commençant par l'extérieur pour finir par l'intérieur, accompagnée de nombreuses photographies. Un plan fort intéressant pour la topographie du vieux Clermont représente les « environs de la cathédrale vers le milieu du XVII^e siècle ».

L'auteur, qui connaît bien sa cathédrale et tout ce qui s'y rapporte, en raconte l'histoire et la décrit en admirateur passionné. Mais on doit regretter que cette admiration, qui s'étend à tout le style gothique, même aux froides et sèches imitations que Viollet-le-Duc a faites de ce style, se montre si exclusive. C'est surtout l'art du XVIII^e siècle que M. l'abbé Gobillot paraît haïr : parlant des chanoines de Clermont qui, au XVIII^e siècle, pour avoir plus de lumière dans le chœur de la cathédrale, firent crever quelques verrières qui l'assombrissaient, il s'élève contre l'« esthétique bâtarde », le « goût mesquin, presque barbare (!) » de leur époque (p. 69).

Pour finir, une remarque de vocabulaire : M. l'abbé Gobillot, comme presque tous (peut-être serait-il plus exact de dire tous) les antiquaires qui se consacrent à l'étude de l'art gothique, use du mot *gable*. Or,

qu'est-ce que ce mot? C'est un mot anglais qui veut dire pignon, et rien de plus. Pourquoi donc, pignon et gable étant équivalents, donner la préférence au mot anglais?

Pierre FOURNIER.

Marcel AUBERT. *Senlis*. — Henri GUERLIN. *Le château de Chambord*. — H. DU RANQUET. *La cathédrale de Clermont-Ferrand*. — Lucien BÉGULE. *L'abbaye de Fontenay et l'architecture cistercienne*. Paris, H. Laurens, s. d. In-8°, 39, 41, 40 et 63 gravures, avec plans. (Collection des *Petites monographies des grands édifices de la France*.)

Les quatre volumes des *Petites monographies* que nous annonçons sont consacrés à des monuments de première importance pour l'histoire de l'architecture et de l'art. M. Marcel Aubert ne s'est pas contenté de décrire la magnifique cathédrale de Senlis, dont il a publié, il y a quelques années, la savante monographie, et qui remonte, on le sait, au milieu du XII^e siècle. Il a passé en revue tous les monuments qui subsistent dans la charmante petite ville de l'Oise, à savoir l'enceinte romaine et les arènes, les églises Saint-Frambourg, Saint-Pierre, Saint-Vincent, Saint-Aignan, des Carmes, Saint-Étienne, de la Victoire et de la Charité, puis l'évêché, le musée archéologique, le château, l'Hôtel-Dieu, l'hôtel du Petit-Chaalis, l'hôtel de ville, les hôtels de la Chancellerie, du Flamand, du Haubergier, de Saint-Simon, etc. On voit qu'il y a beaucoup d'édifices et de vieux hôtels à visiter à Senlis. Le petit livre de M. Aubert, rédigé avec le plus grand soin, nous en révèle un bon nombre et nous invite à aller les étudier.

Le château de Chambord, une des merveilles de notre architecture civile du XVI^e siècle, a été décrit par M. Henri Guerlin avec toute la compétence et le soin que sait mettre cet auteur dans ses écrits. Cette célèbre demeure, dont le plan primitif était sans doute de Dominique de Cortone, dit le Boccador, fut commencée en 1519 par les soins de Jacques Sourdeau, maître maçon, auquel succéda Pierre Nepveu, dit Trinqureau. Plus de 1,800 ouvriers, dit-on, y travaillèrent pendant douze ans. Il fut à peu près terminé quand Charles-Quint y rendit visite à François I^{er}, en 1537. M. Guerlin étudie successivement le donjon, les terrasses, la lanterne centrale, l'aile de Gaston d'Orléans, la galerie est, la galerie ouest, l'aile Henri II et la chapelle; puis il fait ressortir la délicatesse de la sculpture exécutée du temps de François I^{er}, de celle des chapiteaux et des pilastres surtout. Quant aux appartements, ils ont été abominablement massacrés par François Mansart, sous Louis XIV. Et de plus, le mobilier a été détruit ou dispersé au moment de la Révolution.

La cathédrale de Clermont date du XIII^e et du XIV^e siècle, mais il

existe encore sous le chœur une crypte qui remonte au ^x^e et au ^x^e siècle et qui a été découverte récemment. M. du Ranquet a nettement déterminé les travaux des architectes Jean des Champs (1248-1287), Pierre des Champs (1287-1325) et Pierre de Cébazat (1340-1359). Pour la période comprise entre 1325 et 1340, on ne connaît pas le nom du ou des maîtres d'œuvre. L'édifice n'a été achevé qu'au ^{xix}^e siècle par Viollet-le-Duc et M. de Baudot. Malgré bien des reprises, il offre un caractère frappant d'unité. Construit dans le style gothique du nord par des architectes auvergnats, imbus des traditions locales et qui emploient la pierre sombre extraite des laves volcaniques, il porte un caractère original très marqué. Le visiteur pourra, en outre, admirer dans ce beau monument des vitraux du ^{xiii}^e siècle dans le chœur, des peintures murales dans le déambulatoire et les chapelles rayonnantes (notamment dans la chapelle dédiée à Notre-Dame-du-Rosaire : martyre et miracle de saint Georges) et un remarquable sarcophage sculpté du ^{iv}^e siècle.

L'abbaye de Fontenay, située dans le département de la Côte-d'Or, près de Montbard, a été fondée vers 1118 par saint Bernard. En 1139, un prélat anglais, Ebrard, évêque de Norwich, vint chercher le repos à Fontenay. Les bâtiments claustraux n'étant pas en rapport avec l'importance de la communauté, il résolut d'employer ses biens considérables à leur reconstruction. L'église fut tout d'abord rebâtie par ses soins et consacrée le 21 septembre 1147. Vers la fin du ^{xiii}^e siècle, on édifia les autres bâtiments, parmi lesquels un réfectoire monumental et une forge, « dont la soufflerie, actionnée par une dérivation de la rivière, fournit aux religieux une diversion industrielle aux travaux des champs, qui étaient l'occupation fondamentale de l'Ordre ».

M. Bégule a décrit, avec la compétence qu'on lui connaît, ce magnifique ensemble, unique certainement par son homogénéité et qui se dresse dans un site des plus pittoresques. Le réfectoire a été malheureusement démoli en 1745, parce qu'il tombait en ruine. L'abbaye a été restaurée, de nos jours, par le très regretté M. Édouard Aynard qui en était propriétaire. Les travaux, très habilement et très respectueusement conduits par son fils, M. René Aynard, ont rendu à ce beau spécimen d'architecture cistercienne son aspect primitif.

La décoration peinte et sculptée se réduisait à fort peu de chose à l'origine, suivant les sévères doctrines de saint Bernard. L'abbaye a toutefois conservé quelques œuvres de statuaire de premier ordre, mais qui sont d'une époque où la règle était plus tolérante; c'est à savoir : deux Vierges portant l'Enfant Jésus (fin du ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècle) et un retable en pierre qui appartenait probablement au maître-autel (fin du ^{xiii}^e siècle). Le tombeau du seigneur de Mello et de son épouse, avec les statues couchées des défunts, est un intéressant spécimen de l'art néerlandais-bourguignon de la fin du ^{xiv}^e siècle.

M. Bégule a eu l'heureuse idée de compléter son étude sur l'abbaye de Fontenay par une description sommaire des principaux monastères de l'Ordre de Cîteaux, tant en France qu'à l'étranger. « Cet aperçu, dit-il, permettra de faire à Fontenay sa place dans l'histoire de l'architecture et de constater la persistance relative du plan et des formes cisterciennes qu'on y rencontre. » M. Bégule passe en revue successivement les abbayes de Cîteaux, de la Ferté-sur-Grosne et de Clairvaux, puis celles qui ont été élevées en France dans le courant du ^{xiii}^e siècle et qui sont issues des filles de Cîteaux, c'est-à-dire Noirlac, Silvanès, le Thoronet, Silvacane et Sénanque. A l'étranger, il faut citer Villers, dans le Brabant, Fontains Abbey, dans le Yorkshire, en Angleterre, Bonmont et Hauterive, en Suisse, Maulbronn et Bebenhausen, dans le duché de Wurtemberg, Fossanova, en Italie, Poblet et Las Huelgas, en Espagne. « Quelle que soit, conclut l'auteur, la variété des détails, l'unité de plan de toutes ces constructions monastiques est constante, depuis l'Angleterre jusqu'à l'Italie, depuis le Brabant jusqu'à la Castille. Dans toutes les abbayes que nous venons de parcourir, les moines de Fontenay auraient pu se trouver chez eux au bout d'une heure. A peine auraient-ils dû, à Poblet par exemple, sortir de l'église à leur gauche et non à leur droite, pour passer au cloître et au réfectoire. Chacune de ces grandes maisons que l'Ordre de Cîteaux a fondées dans une moitié de l'Europe apparaît comme un même corps de construction, formé par une même règle, préparé pour une même vie et qui semble encore habité par une même âme. »

A. BOINET.

Christine de Pisan. Épître d'Othéa, déesse de la Prudence, à Hector, chef des Troyens. Reproduction des 100 miniatures du manuscrit de Jean Miélot, n° 9392 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, par J. VAN DEN GHEYN. — *L'Ystoire de Helayne.* Reproduction des 26 miniatures du manuscrit 9967 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, par J. VAN DEN GHEYN. Bruxelles, Vromant et C^{ie}, 1913. In-8°, 100 et 26 planches en phototypie.

La précieuse collection de reproductions de manuscrits à peintures entreprise, il y a quelques années, par le très regretté Père J. Van den Gheyn s'est enrichie de deux nouveaux volumes qu'il importe de signaler aux historiens de l'art du moyen âge. Le premier se rapporte à un magnifique exemplaire de l'ouvrage bien connu de Christine de Pisan intitulé *Épître d'Othéa, déesse de la Prudence, à Hector, chef des Troyens*, mais remanié par Jean Miélot. Cet exemplaire, qui date vraisemblablement de 1461, présente 100 peintures, une par « autorité », occupant la moitié supérieure de chaque verso de feuillet. Immédiatement au-dessous se place le texte des

« autorités ». Le travail de Jean Miélot a consisté à allonger les gloses de façon à ce qu'elles remplissent le bas du verso et le recto du feuillet suivant, ce qui a eu pour résultat de donner au volume une disposition régulière d'un bout à l'autre.

On ne connaît pas l'auteur de ces illustrations exécutées en pleine floraison de la miniature à la cour de Bourgogne. L'artiste n'a eu aucun souci du détail rétrospectif. Dans le Jugement de Pâris, les trois déesses sont de grandes dames habillées à la mode du milieu du x^v^e siècle et dans la peinture qui représente Cassandre en prière, on voit une femme agenouillée, dans un costume analogue, devant un autel orné d'un retable représentant la scène de la Crucifixion. Mais tous ces tableaux, à commencer par le premier, qui nous montre Jean Miélot offrant son manuscrit à Philippe le Bon, sont très intéressants par les renseignements qu'ils fournissent sur la vie intérieure de nos ancêtres et par les détails familiers qu'on y rencontre. Ils sont l'œuvre d'un artiste consciencieux qui, sans être ce que nous appelons un grand maître, a certainement du mérite et possède le sentiment de la composition.

L'Ystoire de Helayne est un poème écrit par Jean Wauquelin pour Philippe le Bon. Il existait, dès la fin du xii^e siècle, un récit en vers sous le titre de la *Belle Hélène de Constantinople*, composé par Alexandre de Bernay. Le duc de Bourgogne le fit rajeunir en français du x^v^e siècle et confia ce travail, en 1448, à Jean Wauquelin, un de ses principaux écrivains et compositeurs de manuscrits. En voici le sujet : Hélène est fille de l'empereur Antoine de Constantinople. Celui-ci, resté veuf, s'éprend d'un amour coupable pour sa fille. Il obtient de la cour de Rome l'autorisation de l'épouser, mais Hélène s'enfuit effrayée et le souverain ne la retrouve que trente ans après, mariée au roi Henri d'Angleterre.

Les vingt-six miniatures qui illustrent le manuscrit de Bruxelles sont anonymes. Le P. J. Van den Gheyn estime qu'elles rappellent, par le faire et le coloris, celles qui décorent la *Légende de saint Hubert*, de la Bibliothèque royale de La Haye. Elles pourraient être rattachées, selon lui, mais ce n'est là qu'une conjecture qui demanderait à être vérifiée de très près, à l'atelier de Guillaume Vrelant. Bon nombre de ces compositions, supérieures comme exécution à celles de l'Épître d'Othéa, offrent un réel intérêt pour l'histoire du costume et des mœurs et sont traitées d'une manière pittoresque et très heureuse. La première, qui a pour sujet l'hommage du livre à Philippe le Bon, nous donne un précieux portrait de ce prince, non loin duquel on reconnaît la duchesse, Élisabeth de Portugal, devisant avec un page. Jean Wauquelin porte le costume de chanoine et près de lui un fou se livre à ses ébats. Enfin, derrière le duc, sont rangés les seigneurs de sa cour.

Cette scène est une des plus charmantes que l'on puisse rencontrer dans les manuscrits de l'époque.

A. BOINET.

Oskar FISCHER. *Die Meisterwerke des Kaiser-Friedrich-Museums zu Berlin*. München, Franz Hanfstaengl, s. d. In-8°, 75 pages et 259 reproductions.

Le beau volume publié par M. Oskar Fischer est destiné à rendre de très grands services par son abondante illustration. Un recueil de planches de ce genre permet de très utiles comparaisons et facilite les études d'art. Par son prix relativement peu élevé, il est, en outre, à la portée d'un grand nombre de bourses. Dans l'introduction, l'auteur signale les peintures les plus importantes et donne quelques indications biographiques sur les artistes. Une table, par ordre alphabétique de peintres, donne ensuite les dates de naissance et de décès de ceux-ci, ainsi que les dimensions des tableaux. On sait que le musée de Berlin, de création récente par rapport aux grandes galeries d'Europe, contient des œuvres remarquables de Dürer, Hans Baldung Grien, Albrecht Altdorfer, Hans Holbein le jeune, Hubert et Jean van Eyck, Roger van der Weyden, Thierry Bouts, Quentin Matsys, Rubens, Van Dyck, Rembrandt, Frans Hals, Gérard Ter Borch, Botticelli, Raphaël, Bellini, Le Titien, Tiepolo, Watteau, Lancret, etc. Il est aisé d'y étudier toutes les écoles qui y sont, pour la plupart, admirablement représentées. Remercions, pour terminer, l'éditeur de nous avoir donné un livre aussi utile que bien présenté.

A. B.

E. DEPITRE. *La toile peinte en France au XVII^e et au XVIII^e siècle. Industrie. Commerce. Prohibitions*. Paris, M. Rivière et C^{ie}, 1912. In-8°, 271 pages, 4 planches. (Bibliothèque d'histoire économique.)

La question des toiles peintes fut au XVIII^e siècle une question « furieusement historique », qui passionna l'opinion tout autant que celle des grains. Son importance vient de ce que non seulement elle se rattache à l'histoire de la technique et plus généralement à l'histoire économique de la laine et du lin, mais qu'elle est un chapitre de la lutte entre le mercantilisme et le libéralisme.

Depuis la seconde moitié du XVII^e siècle, la mode des toiles peintes ou indiennes importées d'Orient s'était très répandue en France, si bien qu'on chercha à les y imiter par le système des toiles imprimées, les premières d'un prix élevé, les secondes sans valeur artistique, mais à la portée de toutes les bourses. Or, en 1686, le Conseil de

commerce supprima l'industrie aussi bien que le négoce précédents, de façon, prétendait-on sous l'influence des idées mercantiles, à empêcher la sortie du numéraire, la ruine des manufactures existantes et par suite le départ des ouvriers de France. Mais on s'engageait dans une voie difficile, car on avait affaire à un ensemble d'intérêts opposés et agissants : les fabriques en activité, la Compagnie des Indes, entreprise d'État apportant les toiles d'Orient, et la mode, presque stimulée par ces interdictions ; de là, une série de demi-mesures, de permissions particulières, de défenses et de restrictions, d'autorisations et de délais, qui se font voir dans une législation aussi abondante que complexe. D'abord, de 1687 à 1706, on en constate presque annuellement les manifestations opposées, mais qui, finalement, maintiennent d'une façon expresse l'interdiction et cela malgré la force croissante de la mode. De 1706 à 1748, ce système prohibitif va continuer, en principe très simple, mais d'une application toujours difficile, par suite de la contradiction des mesures et aussi de la faiblesse de la répression, telle que celle-ci deviendra à peu près inutile et que l'Etat en arrivera à cesser de légiférer, sauf au sujet de la contrebande armée. En effet, si le développement inouï de la mode explique avant tout l'échec de la législation, cette dernière elle-même était défectueuse par ses fissures comme par ses défauts dans l'application, qu'il s'agisse du port et de l'usage, du commerce, de la fabrication et enfin de la contrebande des toiles : on n'aboutissait qu'à gêner le consommateur, sans aucun avantage pour l'économie nationale et sans restreindre l'exportation du numéraire.

Aussi, même dès 1740, l'histoire de la prohibition fait-elle place d'une façon croissante à celle de l'autorisation, favorisée par les progrès techniques et en particulier par le renouveau de l'emploi de « la teinture à la réserve », arrivant à imiter les toiles peintes ; cette marche en arrière ne s'accomplit d'ailleurs pas sans que les partisans de la liberté aient eu à « soutenir de rudes combats » et que les prohibitionnistes se soient livrés à des retours offensifs, luttes qui rendaient le gouvernement très hésitant et incertain, si bien qu'en 1759 il n'a encore accordé aucune autorisation. Néanmoins, le moment est favorable, parce que toute une littérature de mémoires se publie en faveur du libéralisme économique, émanant par exemple de Forbonnais ou de Morellet, ce dernier réfuté à son tour d'ailleurs par l'historiographe Moreau ; en même temps, la technique continue ses progrès et partout s'établissent des manufactures. On voit donc deux arrêts de 1759 accorder la liberté d'imprimer sur soie et de fabriquer, vendre et porter la toile peinte. Aussi, après quelques tâtonnements, l'industrie nouvelle se développa rapidement, sans autre intervention gouvernementale qu'un arrêt du 10 juillet 1785, défendant absolument l'importation des toiles peintes, mais antiprotectionniste en réalité, car il

visait simplement à obliger l'Angleterre à conclure le traité de commerce qu'elle s'était engagée à signer et à permettre l'entrée chez elle de nos propres cotonnades.

On ne saurait, semble-t-il, adresser qu'un reproche à ce travail, c'est sa longueur quelquefois exagérée, tenant à un abus de détails. Nous croyons que l'exposé de cette multiplicité, nous n'osons dire de ce fatras d'édits, d'arrêts, de mémoires, qui remplit les 150 pages des chapitres III, IV et VI, aurait gagné à être traité avec moins d'amour et à être bien réduit. Ce n'est pas que l'auteur n'ait su dégager les idées générales de ses recherches, mais on a parfois, il faut l'avouer, quelque tendance à lire les seules pages de conclusion aux dépens des feuilles entières de récit. Cette imperfection n'empêche pas le livre de constituer un excellent travail. M. Depitre a saisi parfaitement son sujet, l'a très clairement développé, l'a exposé avec beaucoup de vie; en particulier, il faut lui savoir gré d'avoir compris et fait ressortir l'importance trop souvent négligée de la technique. Aussi lit-on dans l'ensemble avec un très réel intérêt ce récit mouvementé de la question spéciale et curieuse des toiles peintes, qui offre l'avantage de toucher à l'histoire des doctrines comme des faits économiques à la fin de l'ancien régime.

Georges ESPINAS.

PLATEARIUS. *Le livre des simples médecines*, publié pour la première fois par le Dr Paul DORVEAUX. Paris, Société française d'histoire de la médecine, 1913. In-8°, XXI-255 pages.

La Société française d'histoire de la médecine, qui publie depuis quelques années un fort intéressant bulletin, vient d'inaugurer la série de ses mémoires ou publications par une œuvre utile due à la patience érudite de son président actuel, M. le docteur Paul Dorveaux.

Le *Liber de simplici medicina*, que l'on appelle aussi *Circa instans* d'après son début, est un traité technique écrit au XII^e siècle en latin par Matthæus Platearius, médecin fameux de la ville de Salerne, qui fut le maître de Gilles de Corbeil. « Le *Circa instans*, dit M. Dorveaux dans son excellente préface, est un traité de matière médicale, de thérapeutique et de falsification des drogues, dans lequel on rencontre de nombreuses recettes de pharmacie et dont les chapitres sont ... rangés dans un ordre alphabétique peu rigoureux. » C'est une refonte du *De gradibus simplicium* de Constantin l'Africain.

Il eut un succès énorme, fut copié, traduit, puis imprimé un nombre incalculable de fois. M. Dorveaux en cite les principales traductions françaises, mais il a oublié d'en mentionner une de la deuxième moitié du XIV^e siècle, qui figure dans le ms. Bodley 761 de la bibliothèque de l'Université d'Oxford, où M. Paul Meyer l'a découverte, avant de

la signaler en 1908 dans la *Romania*. Celle qui fait l'objet de la publication actuelle se trouve dans un manuscrit du XIII^e siècle conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève sous le n^o 3113.

Les philologues seront heureux d'avoir aujourd'hui à leur portée ce monument précieux de notre ancien vocabulaire scientifique et médical. L'important glossaire qui le termine a été établi au moyen de rapprochements avec les textes d'Aldebrand de Sienne, d'Alphita, de Dioscoride, de Henri de Mondeville et avec l'*Antidotaire* de Nicolas, dont, en 1896, M. Dorveaux lui-même avait publié une traduction française du XIV^e siècle. L'éditeur du *Livre des simples médecines* était particulièrement qualifié pour nous donner un texte et des commentaires sûrs, puisque, non content de diriger avec une science parfaite la bibliothèque de l'École supérieure de pharmacie de Paris, il vient de faire aboutir la création d'une *Société d'histoire de la pharmacie*, autour de laquelle il a su grouper des savants de toutes les Facultés et de toutes les régions du monde.

E.-H. GUITARD.

L'« Anatomie » de Guido de Vigevano, médecin de la reine Jeanne de Bourgogne (1345), par Ern. WICKERSHEIMER. Leipzig, Johann-Ambrosius Barth, 1913. In-8°, 25 pages, 5 planches. (Separatabdruck aus dem *Archiv für Geschichte der Medizin*, herausgegeben von Karl Sudhoff, Band VII, Heft I.)

M. le docteur Ernest Wickersheimer, bibliothécaire de l'Académie de médecine de Paris, vient de publier et d'étudier, avec la double compétence du médecin et du médiéviste, un document des plus curieux et des plus utiles pour l'histoire de la médecine. Ce document, conservé dans la bibliothèque du château de Chantilly, est compris dans une collection manuscrite, datée de 1345, de dix traités médicaux, œuvres du médecin de la reine Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe VI, Guido de Vigevano, connu aussi sous le nom de Guido de Papia. Le dernier de ces traités, intitulé *Anothomia... designata per figuras*, offre un intérêt tout spécial. Il est en effet accompagné de figures coloriées au nombre de dix-huit, particularité si peu fréquente dans les ouvrages de médecine de cette époque que l'auteur a jugé utile d'appeler, dans la préface de son recueil, l'attention de ses lecteurs sur cette illustration inaccoutumée. Les médecins ont, dit-il, une peine extrême à faire mettre des figures dans leurs livres, tant à cause des frais que cela entraîne qu'en raison de l'extrême difficulté qu'il y a de trouver des artistes capables d'exécuter convenablement ce genre de peinture.

Après la description du manuscrit et une courte introduction, M. le docteur Wickersheimer reproduit intégralement, en l'accompagnant

de notes abondantes et substantielles, le texte de l'*Anothomia*, puis il l'étudie et le critique aux points de vue médical et historique et termine son intéressant travail par une suite de cinq planches en excellente phototypie représentant, réduites aux deux tiers environ, les dix-huit « figures » de l'ouvrage de Guido de Vigevano.

On ne saurait trop louer M. le docteur Wickersheimer d'avoir mis au jour et reproduit *in extenso* cette œuvre qui nous fait connaître avec une rare précision les procédés de dissection et d'investigation médicale en usage au milieu du *xiv^e* siècle.

LÉON GAUTHIER.

J.-P. BELIN. *Le commerce des livres prohibés à Paris de 1750 à 1789*. Paris, Belin, 1913. In-8°, 131 pages, planches.

Le but de l'étude de M. Belin est de rechercher « quels obstacles un auteur philosophe rencontrait pour la publication de ses ouvrages et comment il avait appris à les tourner ». Cette définition est en fait une véritable restriction du sujet, car l'article philosophique ne fut pas le seul objet du commerce clandestin de 1750 à 1789. Sans parler de la pornographie, qui trouvait alors comme toujours ses clients et ses colporteurs peu intéressants, les polémiques religieuses du jansénisme donnaient lieu à un commerce clandestin fort actif. Outre la collection Anisson et les archives de la Bastille, le Journal de Barbier et certaines gravures de la collection des *Nouvelles ecclésiastiques* auraient fourni à M. Belin les matériaux d'un intéressant chapitre.

Limité au mouvement philosophique, cet ouvrage n'en demeure pas moins fort utile à l'histoire politique et littéraire comme à la bibliographie. Après un rapide exposé de la législation en matière de librairie depuis le *xvi^e* siècle, l'auteur étudie successivement : la censure et les moyens de l'éviter par permissions tacites et simples tolérances (ch. I); l'impression à l'étranger et en province (ch. II); l'entrée des livres et les imprimeries clandestines à Paris (ch. III); la vente des livres prohibés par les libraires et les colporteurs (ch. IV); les mesures de police et les condamnations auxquelles pouvait donner lieu le commerce clandestin : révocation du privilège, condamnation par la Sorbonne, le clergé, le Parlement, perquisitions, saisies, mises au pilon (ch. V); les divers organes de l'administration de la librairie : direction générale, lieutenant de police, inspecteurs de la librairie (ch. VI). Au cours de cette étude, l'auteur montre par de nombreux exemples que la réglementation très sévère, assez bien observée au cours des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, ne l'était plus guère au *xviii^e* siècle, du fait de la tolérance de l'administration, et l'une de ses conclusions, qui n'est certes pas la moins intéressante, est, qu'en fait, sans qu'aucune loi expresse la reconnût, la liberté de la presse existait avant 1789.

On pourrait reprocher à M. Belin une bibliographie un peu trop sommaire : s'il est facile pour les manuscrits de suppléer à ce défaut par l'inventaire d'E. Coyecque pour la collection Anisson et par celui de F. Funck-Brentano pour les archives de la Bastille, il est gênant, par contre, de n'avoir pour les imprimés que des indications bibliographiques imprécises, quand elles ne sont pas absentes. Regrettons enfin que l'auteur n'ait point évité certaines expressions emphatiques comme ce « flot montant de la philosophie » contre lequel ne peut plus se défendre « la vieille citadelle de l'autorité absolue ».

E. DECQ.

Eugène GUITARD. *Deux siècles de presse au service de la pharmacie et cinquante ans de l' « Union pharmaceutique » : histoire et bibliographie des périodiques intéressant les sciences, la médecine et spécialement la pharmacie en France et à l'étranger (1665-1860) ; monographie de l' « Union pharmaceutique », organe de la Pharmacie centrale de France (1860-1912)*. Ouvrage illustré de 22 gravures hors texte..., 2^e édition. Paris, 1913. In-8°, v-316 pages.

Ce livre, que notre jeune confrère a publié sous les auspices de la Pharmacie centrale de France et qui s'adresse principalement aux spécialistes des études pharmaceutiques, peut aussi intéresser les bibliographes de profession, ainsi que les érudits qui s'occupent de l'histoire des sciences médicales et des industries qui s'y rattachent. La première partie du volume (p. 11 à 151) contient une histoire générale des périodiques de toutes sortes où, depuis le milieu du XVII^e siècle jusqu'en 1860, ont été insérés des articles, mémoires, notices et renseignements divers concernant l'art ou la science pharmaceutique. M. Guitard passe ainsi en revue successivement : les journaux encyclopédiques tels que le *Journal des Sçavans* et les *Mémoires de Trévoux*, où les questions de pharmacie ne sont traitées qu'accidentellement ; les journaux de sciences physiques et naturelles, où elles tiennent une plus large place ; puis les périodiques spéciaux à la pharmacie, qui tirent leur origine des précédents ; enfin les nombreux périodiques médicaux de Paris, de la province et de l'étranger, où la pharmacie n'apparaît qu'assez tard, à côté de la thérapeutique et de la chirurgie, comme une branche importante des sciences médicales.

Pour composer ce tableau d'ensemble, M. Guitard s'est servi à la fois des répertoires bibliographiques, généraux et spéciaux, qui étaient déjà en usage et des catalogues de périodiques publiés par la Bibliothèque nationale, par la bibliothèque de l'Académie de médecine, par celle de la Faculté de médecine de Paris et par d'autres bibliothèques universitaires ; il a eu le secours des riches collections de la biblio-

thèque de l'École de pharmacie et des avis de son savant bibliothécaire, M. Paul Dorveaux. Au lieu de s'en tenir à une sèche nomenclature de titres, il a fait un exposé analytique et raisonné dans lequel les renseignements précis sont accompagnés de détails propres à faire comprendre le caractère de chaque périodique et les circonstances qui en ont amené la publication ou la disparition. Les titres sont donnés in extenso avec une scrupuleuse exactitude; mais était-il bien nécessaire de reproduire même la disposition des lignes dans les titres et la variété des caractères employés? Le style n'a, malheureusement, pas toujours la sobriété qui conviendrait au sujet, et, n'était la précision des références, on croirait parfois lire une chronique superficielle plutôt qu'un livre sérieux. Il est regrettable aussi que les tables générales, qui ont été publiées pour une partie des périodiques signalés, ne soient pas toujours indiquées et qu'il faille, pour en avoir connaissance, se reporter aux bibliographies et catalogues mentionnés ci-dessus.

Ch. MORTET.

LEO VERRIEST. *Annuaire des archives de Belgique*. Roulers, impr. Deraedt-Verhoye, 1913. In-8°, 167-CXXII pages + 3 ff. n. c. (Association des archivistes et bibliothécaires belges.)

La tâche de rédiger un Annuaire peut être confiée aux bureaux d'une administration. Elle peut être aussi assumée tout entière par un fonctionnaire courageux. Nous comprendrons tous que M. Verriest n'ait pu se défendre, comme il le dit lui-même, d'un petit frisson dans le dos quand ses collègues de l'Association des archivistes belges lui demandèrent cette preuve de dévouement et d'abnégation. Mais son travail, qu'il promet de continuer et de compléter, rendra pour les archives belges des services analogues à ceux que rend pour les archives françaises l'Annuaire de M. Vidier. Une riche bibliographie d'inventaires imprimés et manuscrits, de notices historiques ou descriptives facilitera la besogne des travailleurs. Les indications des principaux fonds conservés dans les divers dépôts, avec les dates extrêmes des documents de chacun de ces fonds, permettront de s'orienter pour certaines recherches. Mais, à ce point de vue, je regrette que les indications de ce genre n'aient pas été uniformément données pour tous les dépôts. Pour certains d'entre eux, en effet, et non des moindres, M. Verriest se contente de renvoyer aux notices et aux inventaires publiés, oubliant que celui qui consulte l'*Annuaire*, à l'étranger surtout, n'a pas toujours ces publications sous la main.

Le premier volume de M. Verriest concerne les archives de l'État, les dépôts des provinces, des villes, des évêchés, des abbayes, les « petites archives » (communes, séminaires, notaires, etc.) étant

réservées pour une publication ultérieure. Il se termine par une série de « notices individuelles » donnant le *cursus honorum* des archivistes actuellement en fonctions dans le royaume et une bibliographie de leurs publications. Si cette seconde partie est peut-être, au point de vue purement scientifique, moins utile que la première, elle contribue cependant à donner une très favorable idée de l'activité intellectuelle de nos confrères belges et de la part prise par eux à la production historique de ces dernières années.

R. P.

LIVRES NOUVEAUX

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 756, 757. 840, 842, 999, 1010, 1053, 1109, 1110, 1125.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 785. — Chronologie, 981. — Paléographie, 898. — Papyrus, 973, 989, 1046. — Manuscrits, 746, 795, 849, 868, 910, 925, 992, 1023, 1081, 1122, 1135, 1158. — Typographie, 829, 894, 1179. — Imprimés, 794, 829, 1081. — Bibliothèques, 841 *bis*, 894, 1175. — Archives, 1044.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE. — Artistes, 1153; dessinateurs, 825; dominicaines, 859; femmes, 920; graveurs, 825; imprimeurs, 906, 953; peintres, 825, 970; relieurs, 906; saints, 932; sculpteurs, 825. — Allemagne, 928; Angleterre, 1146; Dauphiné, 1084; Indes, 970; Lorraine, 906; Maroc, 902; Perse, 970; Turquie, 970; Vendômois, 1093. — Aldo, év. de Plaisance, 967; Anjou (Louis 1^{er} d'), 869; Anjou (Robert d'), 1095; Anne de Bretagne, 816; s. Anselme, 1170; Arc (Jeanne d'), 1054; Bavière, 1115; Bélisaire, 1047; Benoît XII, 1171; Berry (Jean de), 774; Bonjour, 782; Bourdichon (J.), 816; Bourgogne (Catherine de), 1147; Bourgogne (Jean de), 763, 791; Buirette, 832; Castellane, 916; Cavour, 975; Charlemagne, 882; Charles de Blois, 938; s^{te} Claire, 947, 1002; Clovis, 1163; s. Columba, 780; Dante, 969; s^{te} Élisabeth, 893; s. François, 969, 1060, 1159; Gavaudan, 844; s^{te} Geneviève, 818; s. Gilbert, 865; s. Gildas, 1019; Goué, 867; Grégoire VII, 770; Guillaume le Conquérant, 1061; Guillaume le Roux, 1061; Gutenberg, 889; Hauteville (Tancrede de), 870; Henri IV, empereur, 770; Henri IV de Navarre, 1132; Henri V d'Angleterre, 791; Henri le Barbu, duc de Silésie, 960; Hiltbolt de Schwangau, 914; Hue (Jean), 945; Jeanne la Folle, 1132; Joos van Gent, 1106; Juliers, 1018; Lévis, 904; Limbourg Styrum, 1036; Louis VII, 997; Lulle (R.), 1051; s. Lunaire, 974; la Marck, 1036; Mareuil (Eudes de), 939;

Maximilien I^{er}, 1034; Meinolf, 1041; Melozzo da Forlì, 1106; Midachten, 1200; Nicolas de Cues, 880; Orgemont, 998; Orléans (Louis I^{er} d'), 869; Otto, duc de Brunswick, 839 *bis*; Pétrarque, 821; Philippe III, roi de France, 748; Philippe le Bel, 802; Prezza (P. de), 1006; Puybusque, 1055; Rais (G. de), 1166; Rangoni, 1089; s. Remi, 1070; Rienzo, 744; s. Samson, 848; Sander (J.), 1101; Sarrazin, 1097; s. Séréné, 1039; Théodoric, 881; Thomas (maître), 939; Vaux (Jean des), 762; s. Vicelin, 883; Visconti (Valentine), 869; Westernhagen, 1189; Wintzigerode, 1194; Wolgemut (Mich.), 1137; s. Zite, 876.

SOURCES, 770. — Légendes, passions, etc., 818, 932, 947, 1148. — Chroniques, 743, 871, 963, 1050, 1052, 1069, 1129, 1184. — Correspondances, 905. — Archives, inventaires, 831, 832, 833-5, 904, 905, 984 *bis*, 985, 1013, 1025, 1033, 1131. — Cartulaires, 748, 751, 819, 828, 931, 1058, 1091, 1171. — Chartes, 779, 804, 1078, 1119, 1152, 1201. — Regestes, 923, 930, 1016, 1024, 1061, 1073, 1088, 1119. — Inventaires, 939, 1161. — Obituaires, 862. — Terriers, 1162.

DROIT, 742, 764, 784, 787, 823, 839, 853, 854, 855, 864, 886, 921, 943, 980, 983, 985 *bis*, 996, 1000, 1025, 1096, 1100, 1102, 1138, 1139, 1140, 1141, 1149, 1166, 1188.

INSTITUTIONS, 885, 957, 979, 1042, 1177.

MŒURS, HISTOIRE ÉCONOMIQUE, 830, 836, 846, 897, 921, 935, 956, 965, 972, 984, 1001, 1028, 1032, 1062, 1066, 1076, 1094, 1100, 1102, 1119, 1130, 1142, 1191.

GÉOGRAPHIE, 755-7, 760, 851, 1111.

ENSEIGNEMENT, SCIENCES, 741, 754, 860, 861, 922, 1051, 1083, 1123, 1134, 1150, 1154, 1183.

RELIGIONS. — Judaïsme, 987. — Christianisme, 770; conciles, 824, 884, 1069; croisades, 867, 1043; ordres religieux, 739, 804, 817, 819, 820, 850, 965, 966, 969, 992, 1028, 1061, 1065, 1072, 1099, 1103, 1119, 1130, 1143, 1145, 1201, 1203; lipsanographie, 1148; liturgie, 798, 866, 1071; théologie, 827, 909, 913, 995, 1014, 1021, 1112, 1121, 1155, 1182. — Hétérodoxie, 858. — Islamisme, 750, 842.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 1010. — Langues celtiques, 988. — Latin, 741, 754, 800, 827, 890, 909, 913, 926, 947, 951, 1021, 1154, 1155, 1183. — Langues romanes, 851, 990; français, 758, 765, 768, 773, 797, 875, 927, 958, 1003, 1015, 1022, 1026, 1035, 1070, 1174; italien, 740, 786, 822, 849, 852, 873, 954, 1096, 1127; provençal, 911, 955. — Langues germaniques, 803; allemand, 843, 914, 961, 976, 1112, 1126, 1160, 1182; anglo-saxon, 743, 788, 924; anglais, 781, 789, 978; gothique, 1196; néerlandais, 1056, 1195. — Langues scandinaves, 785, 790, 917, 918, 926, 961, 1011, 1012, 1192. — Langues slaves, 908, 993.

ARCHÉOLOGIE, 752, 769, 815, 841, 891, 903, 907, 915, 919, 937, 950, 959, 994, 1005, 1009, 1017, 1059, 1060, 1068, 1080, 1090, 1104, 1105, 1108, 1128, 1143, 1161, 1169, 1180, 1186, 1198, 1202. — Architecture, 766, 771, 772, 802, 809, 820, 881, 882, 944, 946, 966, 1004, 1064, 1067, 1087, 1164, 1167, 1172, 1176, 1181. — Sculpture, 793, 814, 863, 1049, 1087. — Dessin, 1187. — Peinture, 793, 811, 816, 837, 868, 970, 971, 1037, 1056, 1075, 1135, 1151, 1158, 1187. — Verrerie, 1113. — Gravure, 1116, 1117, 1118, 1137, 1144. — Art industriel, 1094. — Céramique, 1168. — Campanographie, 942. — Armes, 815, 1124. — Mobilier, 749, 767, 776, 939. — Sépultures, 778, 798, 810, 815, 881, 900, 952, 1165. — Musique, 849, 896, 926. — Numismatique, 774, 775, 962, 1074, 1095. — Sigillographie, 1045, 1084.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

Abbecourt, 819; Abingdon, 1145; Ainay-le-Château, 934; Aix-la-Chapelle, 855, 882, 1018; Albane, 1152; Alexandrie, 1129; Alfiauello, 1086; Allemagne, 742, 755, 764, 770, 784, 814, 839, 864, 983, 1045, 1066, 1109, 1110, 1142, 1151, 1179, 1188; Aller, 1032; Alsace, 1147, 1161; Altenberg, 856, 1009; Amérique, 1008; Amiens, 776; Angleterre, 759, 858, 877, 896, 943, 957, 1024, 1049, 1094, 1149; Anholt, 1156; Ansbach-Bayreuth, 761; Arabie, 895; Ath, 977; Aulnay, 991; Autriche, 829, 929; Averbarr, 1138; Backnang, 833; Bade, 930; Bannockburn, 964; Barby, 892; Bavière, 784, 1063; Bentheim, 1072; Bergame, 1042; Besigheim, 833; Biberach, 984 *bis*; Bologne, 1134; Bonneval, 1128; Bordeaux, 831, 879; Bourgogne, 1167; Bours, 933; Bracciano, 823; Brackenheim, 835; Brescia, 811; Bresse, 1092; Bretagne, 899; Bretten, 1090; Briost, 747; Brunswick, 738, 846; Bugey, 1092; Bulgarie, 1133; Burtscheid, 1099; Calahorra, 874; Calvados, 953; Cannstatt, 833; Cassel, 783, 922, 1119; Châteaudun, 1128; Chazelles-sur-Lyon, 777; Cizancourt, 747; Clisson, 771; Cologne, 753, 923; Côme, 1004; Constance, 1069, 1073; Constantinople, 1007, 1120; Corenno, 1138; Coucy, 946; Croisille (la), 815; Dampierre, 782; Danzig, 959, 1131; Dervio, 1138; Ellezelles, 813; Espagne, 866; Eure, 953; Europe, 1111; Faigne (la), 944; Faucon, 1065; Ferrare, 804, 811; Ferté-Alais (la), 809; Florence, 804, 963; Forli, 1096, 1141; Fougères, 751, 940; France, 935, 1085, 1163, 1177; Franconie, 1107; Frenswegen, 1072; Frignano, 1139; Frioul, 811, 1027; Fulda, 1071; Fürth, 856; Gaillac, 1076; Gand, 885; Gargnano, 1013; Gascogne, 851; Gerstungen, 1180; Glasgow, 1048; Gochsheim, 1185; Grande-Bretagne, 1024, 1193; Greifenstein, 1009; Grüssau, 965; Halle, 1186; Hambourg, 937, 1001; Hasselt, 878; Havelland, 841; Heidelberg, 1017; Heilbrunn, 1058; Heisterbach, 1028; Hildesheim, 1202; Hofheim, 1077; Indo-Chine, 808; Irak, 1176; Irlande, 1024; Italie, 745, 1179; Jaca, 997; Kälchrath, 753; Künzelsau, 1033; Larnas, 933; Leine, 1032; Leipzig, 1105, 1199; Lerins, 806; Liège,

1025; Limoges, 942; Limousin, 815; Lippstadt, 1104; Lixy, 1040; Lombardie, 745; Longues-Raies, 1165; Lorette, 847; Lucedio, 857; Lunery, 792; Lyon, 766, 787, 863; Mâcon, 1031; Maguelone, 1091; Malines, 982; Manche, 953; Mariembourg, 1203; Maulbronn, 835; Mayence, 845, 1088; Michery, 900; Milan, 745, 811; Mouliherne, 1067; Monterre-Silly, 798; Mont-Saint-Michel, 836; Morthomiers, 792; Mülheim, 850; Münchunrach, 820; Münster, 931; Nant d'Aveyron, 982; Néré, 991; Neuilly, 807; Nivelles, 903; Noirétable, 805; Normandie, 853, 953, 1168; Norvège, 828; Novare, 857; Nuremberg, 1137, 1162; Oker, 1032; Orléans, 778; Ornans, 986; Orne, 953; Oudenbourg, 1201; Oxford, 1164; Padoue, 811; Palatinat, 949, 1016; Paris, 796, 802, 897, 979, 1022, 1108; Pavie, 1087; Pays-Bas, 971, 1000, 1056, 1075; Penthièvre, 838; Pérouse, 1140; Pierrefonds, 812; Pise, 1157; Poitiers, 1172; Provence, 749, 1037; Prusse, 888; Ratisbonne, 987; Ravenne, 881; Ravensburg, 985; Regenwalde, 950; Reims, 907, 992, 1079; Rhénanes (provinces), 753; Roche-Mailly (la), 944; Rome, 769, 872, 1080, 1106; Rothenburg, 1114; Rottenburg, 834; Rouen, 787, 1064; Saint-Antonin, 936; Saint-Caprais, 792; Saint-Christ, 717; Saint-Florent-sur-Cher, 792; Saint-Florentin, 887; Saint-Germain-lès-Belles, 815; Saint-Germer-de-Fly, 772; Saint-Omer, 1026; Saint-Orens, 1098; Saint-Trond, 1130; Saint-Yrieix, 799; Saix, 1057; Salzach, 952; Salzbouurg, 1151; Sambuca Pistoiese, 1139; San Guglielmo, 804; San Leonardo, 1029; San Martino, 1029; San Vito, 823; Saulgau, 985; Savoie, 968; Schwerin, 912; Seine-Inférieure, 953; Senlis, 752; Sennfeld, 1185; Sicile, 1082; Sixt, 862; Spire, 948, 1034; Strasbourg, 1161; Strauf, 841 *bis*; Subdray, 792; Suisse, 826; Sulz, 1103; Teltow, 1136; Termonde, 817; Tessin, 1005; Teyran, 1173; Thiron, 801; Tongres, 1025; Tournai, 891; Trèves, 845; Trouy, 792; Uckermark, 1020; Urbino, 1106; Valdinievole, 1068; Valsassina, 1138; Val Taleggio, 1138; Velay, 844; Venaissin (Comtat-), 749; Vendômois, 1030, 1093; Venise, 739, 811; Vercell, 857; Vérone, 811; Veudre (le), 941; Vicence, 811; Vienne (Autriche), 962, 1178; Vienne (Haute-), 815; Villeneuve, 792; Villers-Allerand, 1078; Villevenard, 810; Vitteaux, 901; Vivarais, 1062; Vosges, 1181; Waldkirch, 1190; Weissenstein, 1119; Westphalie, 931; Weststernberg, 915; Wetzlar, 1009; Würtemberg, 1197; Würzburg, 1107; Yonne, 1038; Zurich, 1143.

738. ACHILLES (Hans). Die Beziehungen der Stadt Braunschweig zum Reich im ausgehenden Mittelalter u. zu Beginn der Neuzeit. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1913. Gr. in-8°, vii-65 p. (Leipziger historische Abhandlungen. 35. Heft.) 2 m. 10.

739. Acta capituli generalis anno 1346 Venetiis celebrati, cura p. Ferdinandi M. Delorme. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1912. In-8°, 12 p. (Extrait de *Archivum franciscanum historicum*.)

740. AGNOLETTI (F.). Limiti della osservazione etnologica nella Divina Commedia. Firenze, tip. M. Bacci, 1912. In-8°, 4 p. (Extrait de l'*Archivio per l'antropologia e la etnologia*.)

741. ALBERTUS MAGNUS. Commentarii in librum Boethii de divisione. Ed. princeps. Recensuit Frat. Paulus Maria de Loe, O. Praed. Bonn, P. Hanstein, 1913. Gr. in-8°, III-91 p., 6 pl. 4 m.

742. AMIRA (Karl von). Grundriss des germanischen Rechts. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. Gr. in-8°, XII-302 p. (Grundriss der germanischen Philologie. 5.) 5 m.

743. Anglo-Saxon (the) chronicle; with the original introd. and glossary index; tr. by Ja. Ingram. New-York, Dutton, 1913. In-12, VIII-300 p. 0 d. 35 c.

744. ANNUNZIO (Gabriele d'). Vite di uomini illustri e di uomini oscuri : la vita di Cola di Rienzo. Milano, fratelli Treves, 1913. In-16, LXXXVII-164, (4) p. 4 l.

745. Antichi (gli) Vescovi d'Italia dalle origini al 1300, descritti per regioni. La Lombardia, parte I : Milano, per cura di Fedele Savio. Firenze, tip. Fiorentina, 1913. In-8°, XX-970 p. et pl. 20 l.

746. ANTOLÍN (P. Guillermo). Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial. Volumen III, L. I. 2.—R. III. 23. Madrid, impr. Hélécnica, 1913. In-8°, 568 p. 25 p.

747. ARCELIN (A.). Histoire des paroisses, villages et seigneuries de Saint-Christ, Briost et Cizancourt. 1^{er} fasc. Paris, Émile Lechevalier, 1913. In-8°, VIII-283 p. avec carte, grav. et armoiries.

748. ARIGITA Y LASA (Mariano). Cartulario de D. Felipe III, rey de Francia. Madrid, impr. de los suces. de Hernando, 1913. In-8°, 159 p.

749. ARNAUD D'AGNEL (abbé G.). Le meuble. Ameublement provençal et comtadin, du moyen âge à la fin du XVIII^e siècle. Préface de Henry Havard. Paris, L. Laveur, 1913. 2 vol. gr. in-4°; t. I, VIII-319 p.; t. II, 372 p., 128 pl. hors texte. (Arts et industries artistiques de la Provence.)

750. ARNOLD (T. W.). The Preaching of Islam : a history of the propagation of the Muslem faith. 2nd edit., revised and enlarged. London, Constable, 1913. In-8°, 484 p. 12 s. 6 d.

751. AUBERGÉ (Jacques). Le cartulaire de la seigneurie de Fougères connu sous le nom de cartulaire d'Alençon, publié avec une introduction, des notes et des tables. Rennes, impr. Oberthur, 1913. In-8°, 264 p. (Université de Rennes. Faculté de droit.)

752. AUBERT (Marcel). Senlis. Paris, H. Laurens, s. d. Petit in-8°,

144 p., 39 grav., 1 plan. (Petites monographies des grands édifices de la France, publiées sous la direction de M. E. Lefèvre-Pontalis.)

753. AUBIN (Hermann). Die Weistümer der Rheinprovinz. II. Abtlg. Die Weistümer des Kurfürstent. Köln. 1. Bd. Amt Külchrath. Bonn, P. Hanstein, 1913. Gr. in-8°, xxx-396 p., 1 carte coloriée. (Publikationen der Gesellschaft f. rheinische Geschichtskunde. XXIII.) 17 m. 50.

754. BACON (Roger). Opera hactenus inedita; ed. by Rob. Steele, fasc. 4. Communium naturalium lib. 2. New-York, Oxford Univ., 1913. In-8°, 152 p. 3 d. 40.

755. BALDAMUS (A.). Wandkarte zur deutschen Geschichte von 1273-1500 (1519). Leipzig, G. Lang, 1913. 7 feuilles coloriées de 0^m70 sur 0^m96. (Sammlung historischer Schulwandkarten. II. Abtlg. Nr. 5.) 18 m.

756. BALDAMUS (A.). Wandkarte zur Geschichte der Völkerwanderung (einschliesslich der Araber u. Normannen). 1/2500000. Leipzig, G. Lang, 1913. 6 feuilles coloriées de 0^m80 sur 0^m70. (Sammlung historischer Schulwandkarten. II. Abtlg. Nr. 1.) 18 m.

757. BALDAMUS (A.), SCHMIDT-BREITUNG. Wandkarte zur Geschichte des Frankenreiches (481-911). 1/1000000. Leipzig, G. Lang, 1913. In-fol., 6 feuilles coloriées. (Sammlung historischer Schulwandkarten. II. Abtlg. Nr. 2.) 18 m.

758. Ballades (les) d'amour, du XIII^e siècle à nos jours. Choix. Préface et notes par C. Lemerrier d'Erm. Paris, Société des éditions Louis Michaud, 168, boulevard Saint-Germain, 1913. In-16, 160 p., 9 grav. 1 fr.

759. BALLARD (Adolphus). British borough charters, 1042-1216. Cambridge, Univ. Press, 1913. In-8°, 414 p. 15 s.

760. BASEQUE (Louis). Construction des cartes de l'état-major en France et en Belgique et coordonnées rectilignes. Calcul très simple des distances à vol d'oiseau à l'usage de l'enseignement, l'aérostation, l'aviation et la colombophilie. Renaix, impr. J. Leherste-Courtin, 1913. In-8°, 71 p. et fig. 3 fr. 50.

761. BAYER (Adolf), LANG (Karl Heinrich). Geschichte des Fürstent. Ansbach-Bayreuth. 1. Bd. : 1486-1557. Ansbach, Gr. Seybold, 1913. In-8°, xv-306 p., 2 portr., 4 pl. de monnaies. (Bücher aus Franken.) 2 m.

762. BEAUCHESNE (marquis DE). Jean des Vaux, capitaine de Mayenne pendant la guerre de Cent ans. Mamers, impr. Fleury, 1913. In-8°, 52 p., avec grav. et planches. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LXXIII, 1913.)

763. BEURAIN (G.). Deux lettres inédites de Jean de Bourgogne. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 6 p. (Extrait du *Moyen âge*, 2^e série, t. XVI, septembre-octobre 1912.)

764. BECKER (Franz). Das Königtum der Thronfolger im Deutschen Reich des Mittelalters. Weimar, H. Böhlau, 1913. Gr. in-8°, xii-134 p. (Quellen u. Studien zur Verfassungsgeschichte des Deutschen Reiches in Mittelalter u. Neuzeit. V. Bd. 3. Heft.) 4 m. 60.

765. BÉDIER (Joseph). Les légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de geste. T. III-IV. Paris, H. Champion, 1912 et 1913. 2 vol. in-8°, 489 p. avec carte, et 518 p.

766. BÉGULE (Lucien). La cathédrale de Lyon. Paris, H. Laurens, s. d. Petit in-8°, 108 p., 56 grav. et 1 plan. (Petites monographies des grands édifices de la France, publiées sous la direction de M. E. Lefèvre-Pontalis).

767. BENGESCO (M.). Mélanges sur l'art français. Raffet, La Tour, Carpeaux. Gustave Moreau, Rançon. Le mobilier français du v^e siècle à la fin du xviii^e siècle. Paris, Dorbon aîné, s. d. In-18, 330 p. 3 fr. 50.

768. BENOÎT DE SAINTE-MAURE. Le roman de Troie, publié d'après tous les manuscrits connus par Léopold Constans. T. VI. Paris, Firmin Didot et C^{ie}, 1912. In-8°, 414 p. (Société des anciens textes français.)

769. BERGNER (Heinrich). Rom im Mittelalter. Leipzig, E. A. Seemann, 1913. Gr. in-8°, iv-140 p., 160 fig. (Berühmte Kunststätten, Nr. 39.) 3 m.

770. BERNHEIM (Ernst). Quellen zur Geschichte des Investiturstreites. 1. Heft. Zur Geschichte Gregors VII. u. Heinrichs IV. Leipzig, B. G. Teubner, 1913. In-8°, iv-121 p. (Quellensammlung zur deutschen Geschichte.) 1 m. 50.

771. BERTHOU (comte Paul DE). Clisson et ses monuments, supplément. Mantes, L. Durance, 1913. Gr. in-8°, 49 p.

772. BESNARD (A.). L'église de Saint-Germer-de-Fly, Oise, et sa sainte chapelle. Paris, E. Lechevalier, 1913. In-4°, 142 p. avec grav. et planches.

773. BLOCH (Oscar), SCHWAN u. BEHRENS. Grammaire de l'ancien français. Trad. française en trois parties. 1^{re} et 2^e parties : Phonétique et morphologie. 3^e partie : Matériaux pour servir d'instruction à l'étude des dialectes de l'ancien français. Leipzig, O. R. Reisland, 1913. In-8°, viii-308 p. et vi-119 p., 1 carte. 8 m.

774. BOSSE (Émile). Un agnel d'or de Jean de Berry, 1340-1416. Notes sur trois monnaies d'or trouvées à Château-Porcien et à Vil-

lers-devant-Le Thour, Ardennes. Reims, impr. Lucien Monce, 71, rue de Chanzy, 1913. In-8°, 6 p. (Extrait du t. CXXXII des *Travaux de l'Académie de Reims*.)

775. BOSSE (Émile). Une trouvaille inédite de monnaies du moyen âge faite à Roberchamp, Aisne, en 1874. Reims, Lucien Monce, 71, rue de Chanzy, 1913. In-8°, 14 p. (Extrait du tome CXXXII des *Travaux de l'Académie de Reims*.)

776. BOUDON (Georges). Cueilloir de l'Hôtel-Dieu d'Amiens, 1277, avec une préface et des notes. Amiens, impr. Yvert et Tellier, 1913. In-4°, x-46 p.

777. BOURNE (H.). Histoire de la ville et de la commanderie de Chazelles-sur-Lyon. Montbrison, impr. E. Brassart, 1912. In-8°, iv-556 p. avec planches.

778. BRANCHEREAU (Jules). Le grand cimetière d'Orléans. Caen, H. Delesques, 1913. In-8°, 12 p. avec planches. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1913.)

779. BRANDI (Karl). Urkunden u. Akten. Für akadem. Übg. zusammengestellt. Leipzig, Veit, 1913. Gr. in-8°, viii-112 p. 5 m.

780. BRANFORD (Victor). St. Columba, a study of social inheritance and spiritual development. London, P. Geddes, 1913. In-8°, 84 p. 1 s.

781. BROTANEK (Rudolf). Texte u. Untersuchungen zur altenglischen Literatur u. Kirchengeschichte. (2 Homilien des Aelfric. Synodalbeschlüsse. Ein Briefentwurf. Zur Überlieferung des Sterbegesanges Bedas). Halle, M. Niemeyer, 1913. In-8°, viii-203 p. 1 facs. 6 m.

782. BROUILLON (Louis). L'ancien fief de Sommérecourt à Dampierre-le-Château (Marne) et la famille Bonjour. Reims, impr. Lucien Monce, 71, rue de Chanzy, 1913. In-8°, 53 p.

783. BRUNNER (Hugo). Geschichte der Residenzstadt Cassel 913-1913. Zur Feier des tausendjähr. Bestehens der Stadt im Auftrage des Magistrats verf. Cassel, Pillardy u. Augustin, 1913. Gr. in-8°, xvi-455 p., 25 pl. en partie coloriées. 8 m.

784. BUCHNER (Max). Die deutschen Königswahlen u. das Herzogt. Bayern, vom Beginn des 10. bis zum Ende des 13. Jahrh. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte des Kurrechtes des Laienfürsten. Bresslau, M. u. H. Marcus, 1913. Gr. in-8°, xxiv-179 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats-u. Rechtsgeschichte. 117. Heft.) 6 m. 40.

785. BUGGE (Sophus). Norges Indskrifter med de ældre Runer. Udg. for det norske historiske Kildeskriftfond. Indledning : Runeskriftens Oprindelse og ældste Historie. 2det Hefte. 1913. Kristiania, Jacob Dybwad, 1913. In-fol., p. 129-224. 5 kr.

786. BUTTI (Attilio). Poeti italiani nel medio evo. Milano, A. Vallardi, 1913. In-16, 116 p. et fig. (Biblioteca popolare di cultura Antonio Vallardi, n° 37). 0 l. 60 cent.

787. CAILLEMER (E.). Des conflits entre l'église de Lyon et l'église de Rouen relativement à la primatie. Lyon, impr. A. Rey et Cie, 1913. In-8°, 39 p. (Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.)

788. CALLAWAY (Morgan), Jr. The infinitive in Anglo-Saxon. Wash., D. C. Carnegie Inst., 1913. In-4°, XIII-339 p., 13 p., bibl., fig. et pl. 5 p.

789. CAMPION (J.), HOLTHAUSEN (Fr.). Sir Perceval of Gales. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, xv-144 p., 1 pl. (Alt- u. mittellenglische Texte. 5. Bd.) 2 m. 50.

790. Carmina Scaldica. Udvalg af norske og islandske Skjaldekvad ved Finnur Jónsson. København, Gad, 1913. In-8°, 128 p. 1 kr. 75.

791. CARTELLIERI (Otto). Beiträge zur Geschichte der Herzöge v. Burgund. IV. König Heinrich V. von England u. Herzog Johann von Burgund im J. 1414. Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, 32 p. (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Stiftung Heinrich Lanz. Philosophisch-historische. Klasse. Jahrg. 1913. 3. Abhandlung.) 1 m.

792. CARTIER DE SAINT-RENÉ. La seigneurie et l'ancien canton de Saint-Florent-sur-Cher. 2^e partie : Monographies locales. 2^e série : Lunery, Morthomiers, Saint-Caprais, Le Subdray, Trouy, Ville-neuve. Bourges, Auxenfans. Saint-Florent, A. Bègue, 1913. In-8°, 63 p. (Extrait des *Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher*, 27^e vol., année 1913.) 1 fr. 50.

793. Catalogo di bozzetti a olio di pittori fiorentini e toscani del secolo XIV, e bozzetti in terracotta di scultori; collezione appartenuta al fu Oronzio Lelli. Firenze, tip. E. Ariani, 1913. In-16, 8 p.

794. Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs. T. LII : Fischer-Fomopoulos. Paris, Impr. nationale, 1913. In-8° à 2 col., 1279 p. (Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts.)

795. CHAÎNE (M.). Bibliothèque nationale, département des manuscrits. Catalogue des manuscrits éthiopiens de la collection Mondon-Vidailhet. Paris, Leroux, 1913. In-8°, XIV-70 p.

796. CHAMPION (Pierre). Liste de tavernes de Paris d'après des documents du XV^e siècle. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1912. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIX, 1912.)

797. Chansons populaires des xv^e et xvi^e siècles, avec leurs mélodies (Bibliothèque française). Strassburg, J. H. T. Heitz, 1913. In-16. LII-103 p. (Bibliotheca romanica, 190-192.)

798. CHARBONNEAU-LASSAY (L.). Les sépultures franques et le culte de saint Maximin de Trèves durant les temps mérovingiens à Monterre-Silly près Loudun. Poitiers, impr. G. Roy, 1912. In-8°, 14 p. (Extrait du *Bulletin des antiquaires de l'Ouest*, 4 e trimestre, 1912.)

799. CHARBONNET (Germain), DALLEINNE (Eugène). L'arrondissement de Saint-Yrieix. Étude géographique, économique, historique. Paris, Charles Lavauzelle, 1912. In-8°, 567 p. avec carte. 10 fr.

800. CIROT (Georgius). De operibus historicis Johannis Aegidii Zamorensis, qui tempore Aldephonsi decimi, regis Castellae, scribebat, quamvis plerisque deperditis nunc post amplius sex saecula ordinatius disserere conatur G. Cirot. Bordeaux, impr. Gounouilhou, 1913. Gr. in-8°, 83 p. (Bibliotheca latina medii aevi. Fasciculus I.)

801. CLAIREAUX (abbé C.). Saint Bernard de Thiron et l'ancienne abbaye. Bellême (Orne), impr. E. Levayer, 1913. In-8°, 20 p., 1 pl.

802. CLAIRIN (Émile). Les agrandissements du Palais sous Philippe le Bel. Paris, bibliothèque de l'Occident, 17, rue Eblé, 1913. In-8°, 50 p. avec plan. 3 fr.

803. CLASSEN (E.). On vowel alliterations in the old Germanic languages. New-York, Longmans, 1913. In-8°, xi-91 p. (University of Manchester publications, Germanic ser.) 1 d. 20.

804. Codices duo florentini archivi nationalis Ordinem Clarissarum spectantes, cura p. Benvenuti Bughetti : documenta ad historiam 1 Florentini monasterii S. Mariae de Monticellis; 2 monasterii S. Guillelmi prope Ferrariam. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1913. In-8°, 35 p., 2 facs. (Extrait de l'*Archivum franciscanum historicum*.)

805. COMPIGNE (A.). Histoire documentaire du pays de Noiretable. Lyon, impr. A. Rey, 1913. Petit in-8°, 255 p. avec grav. 5 fr.

806. COOPER-MARSDEN (A. C.). The History of the Island of Lerins : the monastery, saints and theologians of S. Honorat. Cambridge, Univ. Press, 1913. In-8°, 344 p. et ill. 10 s. 6 d.

807. CORBEL (Henri). Petite histoire de Neuilly-sur-Seine. Tours. E. Arrault et Cie, 1913. In-8°, 112 p. 26 ill.

808. CORDIER (Henri). Bibliotheca indosinica. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à la péninsule indo-chinoise. Vol. II. Paris, Ernest Leroux, 1913. In-8° à 2 col., col. 1105 à 1510. (Publications de l'École française d'Extrême-Orient.)

809. COURCEL (Valentin DE). L'église de La Ferté-Alais, Seine-et-Oise. Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 55 p. avec grav. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

810. COUTIL (L.), ROLAND. Cimetière mérovingien et carolingien de Villevenard, Marne. Le Mans, impr. Monnoyer, 1913. In-8°, 42 p. avec 4 fig. (Congrès des Sociétés savantes, session de Grenoble, 1913. Extrait de *l'Homme préhistorique*, 1913, n° 5.)

811. CROWE (Jos. Archer), CAVALCASELLE (Giovanni Battista). A history of painting in north Italy, Venice, Padua, Vicenza, Verona, Ferrara, Milan, Friuli, Brescia, from the fourteenth to the sixteenth century; ed. by Tancred Borenius. New-York, Scribner, 1913. 3 vol. in-8°, XII-300 p.; X-458 p.; XI-581 p. et pl. 18 d.

812. DANGU (Ed.). Études sur Pierrefonds. Compiègne, impr. du « Progrès de l'Oise », 17, rue Pierre-Sauvage, 1913. In-8°, 125 p.

813. DEGARD (Emmanuel). Études historiques sur la commune d'Elzevelles. Renaix, impr. L. Massez-Meert, 1913. In-8°, 41 p. 0 fr. 50.

814. DEHIO (Georg), BEZOLD (Gustav). Die Denkmäler der deutschen Bildhauerkunst. 13. Liefg. (III. Serie. 3. Liefg.) Berlin, E. Wasmuth, 1913. In-fol., 20 pl. 20 m.

815. DELAGE (Franck). Mélanges d'archéologie limousine. Nouvelle série. I, Inventaire des dolmens de la Haute-Vienne; II, Fouille d'un tumulus à Saint-Germain-les-Belles; III. Haches en bronze; IV. Sépultures et vestiges gallo-romains à la Croisille. Limoges, Ducourtieux et Gout, 1913. In-8°, 48 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*.)

816. DELISLE (Léopold). Les Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon. Paris, E. Rahir, 1913. Petit in-fol., 122 p., 70 pl.

817. DE MEULEMEESTER (Maurice). Le monastère des Bénédictines de Termonde. Termonde, impr. A. Du Caju-Beeckman. (Extrait des *Annales du Cercle archéologique de la ville et de l'ancien pays de Termonde*, 2^e série, t. XV.) 3 fr. 50.

818. DEPOIN (J.). Études mérovingiennes. II : La vie de sainte Geneviève et la critique moderne. Paris, A. Picard et fils, 1913. In-8°, 8 p. (Extrait de la *Revue des études historiques*, n° de janvier-février 1913.)

819. DEPOIN (J.). Monuments de l'histoire du Pinserais et du Mantais. Abbecourt-en-Pinserais, monastère de l'Ordre de Prémontré. Recueil de chartes et documents. 1^{er} fasc. : 1180-1250. Pontoise, Société historique du Vexin, 52, rue Basse, 1913. In-4°, 76 p. (Publications de la Société historique du Vexin.)

820. DERENDINGER (Ernst). Das Benediktiner-Kloster Münchunrath u. die Hirsauer-Bauschule. Erlangen, Th. Blaesing, 1913. In-8°, x-133 p., 10 pl. (Beiträge zur fränkischen Kunstgeschichte. 3. Heft.) 5 m.

821. DE SANCTIS (Fr.). Saggio critico sul Petrarca. Nuova edizione a cura di Benedetto Croce. Napoli, fratelli Morano, 1913. In-16, xx-316 p. 4 l.

822. DE SANCTIS (Fr.). Storia della letteratura italiana. Nuova edizione, riveduta e corretta. Vol. I. Napoli, fratelli Morano, 1913. In-16, 356 p. et pl. 4 l. 75.

823. DE SANCTIS-MANGELLI (Arturo). Gli usi civici nella provincia romana : il feudo di Bracciano e la tenuta di San-Vito. Roma, E. Calzone, 1912. In-4°, 104 p., fig., vue et 4 pl.

824. DESLANDRES (Paul). Les grands conciles de Latran. Paris, Bloud et Cie, 1913. In-16, 63 p. (Questions historiques. Science et religion, n° 682.)

825. Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays, par Un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers, sous la direction d'E. Bénézit. T. II : D.-K. Paris, R. Roger et F. Chernoviz, 1913. In-8° à 2 col., 826 p. et fig.

826. DIERAUER (Johannes). Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft. II. Bd. : Bis 1516. Gotha, Perthes, 1913. In-8°, xv-559 p. (Allgemeine Staatengeschichte. 26. Werk. II. Bd. 53. Lfg. 1. Abtlg.) 10 m.

827. DIONYSII CARTUSIANI Opera omnia in unum corpus digesta, ad fidem editionum Colonienisium, cura et labore monachorum sacri Ordinis Cartusiensis, favente Pont. Max. Leone XIII. Tomus XLI. Opera minora, IX. Tornaci, typis Cartusiae S. M. de Pratis, 1912. Gr. in-8°, 752 p. et pl. 15 fr.

828. Diplomatarium Norvegicum. Oldbreve til Kundskab om Norges indre og ydre Forhold. Sprog, Slægter, Sæder, Lovgivning og Rettergang i Middelalderen. Tillæg til Syttende Samling. xvii B. 1 hefte. Udgivet of Oluf Kolsrud. Kristiania, Jacob Dybwad, 1913. In-8°, p. 187-360.

829. DOLCH (Walther). Trient-Wien-Schrattenthal. Mit e. Anh. : Aus der ersten Zeit des Wiener Buchdrucks v. Ignaz Schwarz. Wien, Gilhofer u. Ranschburg, 1913. Gr. in-8°, viii-171 p., 4 pl. (Bibliographie der österreichischen Drucke des xv. u. xvi. Jahrh. I. Bd. I. Heft.) 10 m.

830. DOMENECH (Ignacio). Gastronómicas. Un festin en la edad media. Madrid, impr. Helénica, 1913. In-8°, 276 p. 3 p. 50.

831. DUCAUNNÈS-DUVAL (Gaston). Inventaire sommaire des archives municipales de la ville de Bordeaux. Période révolutionnaire (1789-an VIII). T. III. Bordeaux, impr. F. Pech et C^{ie}, 1913. Gr. in-4°, xiv-342 p.

832. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE-NEUVIREUIL (comte P.-A.). Inventaire analytique et chronologique des archives d'une branche de la famille Buirette, domiciliée jadis à Valenciennes, Huy et Liège. Bruxelles, impr. Rossignol et Van den Bril, 1913. In-8°, XLIII p. (Supplément à l'Indicateur généalogique, héraldique et biographique.)

833. DUNCKER. Die Pfarr- u. Gemeinderegistraturem der Oberämter Backnang, Besigheim, Cannstatt. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1913. Gr. in-8°, vi-83 p. (Württembergische Archivinventare. 4. Heft.) 1 m.

834. DUNCKER. Die Pfarr- u. Gemeinderegistraturem des Oberamts Rottenburg. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1913. Gr. in-8°, vi-127 p. (Württembergische Archivinventare. 8. Heft.) 1 m. 40.

835. DUNCKER, BASSLER. Die Pfarr- u. Gemeinderegistraturem der Oberämter Brackenheim u. Maulbronn. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1913. Gr. in-8°, vi-70 p. (Württembergische Archivinventare. 7. Heft.) 1 m.

836. DUPONT (Étienne). Les prisons du Mont-Saint-Michel, 1425-1864, d'après des documents originaux inédits. Paris, Perrin et C^{ie}, 1913. Petit in-8°, 362 p.

837. DURENG (Jean). Les miniatures de Jean Fouquet du musée de Chantilly. Melun, impr. administrative, 1913. In-8°, 28 p. (Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Bibliothèque, Office et Musée de l'enseignement public. Musée pédagogique, Service des projections lumineuses, Notices sur les vues.)

838. DUTEMPLE (C.). Le Penthièvre pendant la guerre de Cent ans. Saint-Brieuc, R. Prudhomme, 1913. In-8°, 24 p. (Extrait des *Mémoires de l'Association bretonne. Congrès de Moncontour, 1912.*)

839. EBERLACH (Otto). Die deutsche Reichsritterschaft in ihrer staatsrechtlich-politischen Entwicklung von den Anfängen bis zum J. 1495. Leipzig, B. G. Teubner, 1913. Gr. in-8°, viii-178 p. (Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters u. der Renaissance. 11. Heft.) 6 m.

839 bis. EHRENPFFORDT (Paul). Otto der Quade, Herzog von Braunschweig zu Göttingen (1367-1394). Hannover, E. Geibel, 1913. Gr. in-8°, 135 p. (Quellen u. Darstellungen zur Geschichte Niedersachsens. 29. Bd.) 4 m.

840. EHRlich (Otto). *Wie ist Geschichte als Wissenschaft möglich? Kritische Studien über Comte, Marx, Rickert, Stammel, Simmel, Bernheim, W. Freitag, Ed. Meyer, Gumpłowicz, Lamprecht, etc.* Berlin-Wilmersdorf, Basch, 1913. In-8°, 98 p. 2 m. 50.

841. EICHHOLZ (Paul), SPATZ (Willy). *Die Kunstdenkmäler des Kreises Westhavelland. Unter der Schriftleitg. von T. Goecke bearb.* Berlin, Voss, 1913. Gr. in-8°, VII-LXIII et 282 p., 272 fig., 38 pl., 2 cartes. (Die Kunstdenkmäler der Prov. Brandenburg. II. Bd. I. Tl.) 20 m.

841 bis. ELSSMANN (Hermann). I. Katalog der Bibliothek des Vereins f. Meiningische Geschichte u. Landeskunde. Hierzu Anh. Bestimmungen üb. Benützung der Bibliothek. II. Topographie u. Geschichte der Burg Strauf u. Ruine Straufhain bis zur Gegenwart. Nachtrag über das Kornegger-Kreuz am Straufhain von Carl Lässer. Hildburghausen, F. W. Gadow, 1913. Gr. in-8°, 166 p., fig., 1 carte. (Schriften des Vereins f. Sachsen-Meiningische Geschichte u. Landeskunde. 68. Heft.) 2 m.

842. *Encyclopédie de l'Islam. Dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans. Publié par MM. Th. Houtsma, R. Basset, T. W. Arnold et R. Hartmann. Tome I, A-D.* Paris, A. Picard, 1913. In-8°, 1119 p. à 2 col. et pl. 75 fr.

843. ENGELBERG (Bruno). *Zur Stilistik der Adjectiva in Otfrieds Evangelienbuch u. im Heliand. Mit besond. Berücksicht. der psychologisch-rhythm. Merkmale u. der Beziehgn. zu den Quellen im Adjectivstil beider Dichtgn.* Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8°, VII-158 p. 4 m. 60.

844. FABRE (C.). *Le troubadour Gavaudan et le Velay. Le Puy-en-Velay, impr. Peyriller, Rouchon et Gamon, 1913. In-8°, 22 p.*

845. FABRICIUS (Wilhelm). *Die beiden Karten der kirchlichen Organisation, 1450 u. 1610. 2. Hälfte. Die Trier u. Mainzer Kirchenprovinz. Die Entwickl. der kirchl. Verbände seit der Reformationszeit.* Bonn, H. Behrendt, 1913. Gr. in-8°, XXVII-673 p., Register : v-415 p. (Publikationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde. XII. Erläuterungen zum geschichtl. Atlas der Rheinprovinz. 5. Bd. II. Hälfte.) 13 m.

846. FAHLBUSCH (Otto). *Die Finanzverwaltung der Stadt Braunschweig, seit dem grossen Aufstand im J. 1374 bis zum J. 1425. Eine städt. Finanzreform im Mittelalter.* Breslau, M. u. H. Marcus, 1913. Gr. in-8°, XII-202 p. (Untersuchungen zur deutschen Staats- u. Rechtsgeschichte. 116. Heft.) 6 m. 80.

847. FAURAX (abbé Joseph). *Bibliographie lorétoine.* Paris, Lyon,

Marseille, Desclée, de Brouwer et Cie, 1913. In-8°, 455 p., avec grav. et planches.

848. FAWTIER (Robert). La vie de saint Samson. Essai de critique hagiographique. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, II-190 p. (Bibliothèque de l'École des hautes études. Sciences historiques et philologiques, 197^e fasc.)

849. FERRETTI (Dom.). Il codice palatino parmense 286 e una nuova incatenatura : contributo alla storia della lirica musicale dell' estremo trecento. Parma, tip. S. Orsatti e C., 1913. In-8°, 65 p. (Biblioteca storica, letteraria e artistica della rivista Aurea Parma, II.)

850. FISCHER (Fritz). Die Kommende Mülheim an der Möhne, ein Niederlassung des deutschen Ritterordens, von ihrer Gründung bis zu ihrer Aufhebung im J. 1809. Hildesheim, A. Lax, 1913. Gr. in-8°, 74 p. (Beiträge für die Geschichte Niedersachsens u. Westfalens. Sonderheft.) 2 m.

851. FLEISCHER (Fritz). Studien zur Sprachgeographie der Gascogne. Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8°, VII-126 p., 16 pl. (Zeitschrift für romanische Philologie. Beihefte. 44. Heft.) 6 m.

852. FORNARI (P.). Pro Dantis virtute et honore : tre monografie (Le critiche al Dante e Brunetto, Il numero 3 nella Divina Commedia, L'autore del canto XI dell' Inferno). Varese, tip. coop. Varesina, 1913. In-8°, 50 p. 4 l.

853. FRÉVILLE (R. DE). Étude sur l'organisation judiciaire en Normandie aux XII^e et XIII^e siècles. Paris, L. Larose et L. Tenin, 1912. In-8°, p. 681 à 736. (Extrait de la *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger*.)

854. FREYS (Ernst). Gedruckte Schützenbriefe des 15. Jahrh. In getreuer Nachbildg. München, C. Kuhn, 1912. In-8°, 35 pl. de facs., 19 p. de texte. (Seltenheiten aus süddeutschen Bibliotheken. 2. Bd.) 45 m.

855. FROHN (Leonhard). Das Sendgericht zu Aachen zur Mitte des 17. Jahrh. Aachen (Creutzer's Sort.), 1913. In-8°, x-135 p. 1 m. 60.

856. FROMMÜLLER (G. T. Chr.). Geschichte Altenberg's u. der alten Veste bei Fürth, sowie der zwischen Gustav Adolf u. Wallenstein im 30jährigen Kriege bei der alten Veste vorgefallenen Schlacht. Nach den urkundl. Quellen bearb. (Anastat. Neudr.) Fürth, A. Schmittner (1860), 1913. Gr. in-8°, v-89 p., 1 pl., 1 plan. 4 m. 50.

857. GABOTTO (Ferd.). Un contratto dei vescovi di Novara e di Vercelli per l'abazia di Lucedio sul principio del secolo x, questioni di

diplomatica e di storia. Novara, tip. G. Cantone, 1913. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bollettino storico per la provincia di Novara*.)

858. GAIRDNER (James). Lollardy and the Reformation in England : an historical survey. Vol. IV. London, Macmillan, 1913. In-8°, 436 p. 10 s. 6 d.

859. GANAY (M.-C.). Les Bienheureuses Dominicaines, 1190-1577, d'après des documents inédits. Paris, Perrin et Cie, 1913. Petit in-8°, 564 p.

860. GARCÍA Y BARBARÍN (Eugenio). Historia de la pedagogia. Madrid, Hernando, 1913. In-8°, 399 p. 5 p.

861. GAUL (Leopold). Alberts des Grossen Verhältnis zu Plato. Eine literar. u. philosophie-geschichtl. Untersuchg. Münster, Aschendorff, 1913. Gr. in-8°, ix-160 p. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. XII. Bd. 1. Heft.) 5 m. 40.

862. GAVARD (A.). L'obituaire de l'abbaye de Sixt. Texte inédit publié avec une introduction et des notes. Annecy, impr. commerciale, 1913. In-8°, 88 p.

863. GEORGE (André). Les Madones des rues de Lyon. Ouvrage précédé d'une lettre de S. G. Mgr Sevin. Lyon, H. Lardanchet, 1913. In-8°, 242 p., 75 photogravures.

864. GERLACH (Walther). Die Entstehungszeit der Stadtbefestigungen in Deutschland. Ein Beitrag zur mittelalterl. Verfassungs-geschichte. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1913. Gr. in-8°, vi-81 p. (Leipziger historische Abhandlungen. 34. Heft.) 2 m. 70.

865. St. Gilbert of Sempringham, 1089-1189. St. Louis, Mo., Herder, 1913. In-8°, xi-277 p. et ill. (Notre Dame ser. of the lives of the saints.) 1 d. 25.

866. GLANE (Paul). Zur Geschichte der Taufe in Spanien. I. Isidor von Sevilla, Ildefons von Toledo u. Justinian von Valencia « Über die Taufe ». Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, 23 p. (Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Stiftung Heinrich Lanz. Philosophisch-historische Klasse. Jahrg. 1913. 10. Abhandlung.) 0 m. 75.

867. GOUÉ (A. DE). Le chartrier de Goué et la croisade mayennaise de 1158. Réponse à M. l'abbé Angot. Laval, veuve A. Goupil, 1912. In-8°, 55 p. (Extrait du *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*.)

868. GRATZL (Emil). Armenische Miniaturen-Handschriften (cod. armen. 1, 6 u. 8). München, Riehn u. Tietze, 1913. In-fol., 25 pl.,

20 p. de texte. (Miniaturen aus Handschriften der kgl. Hof- u. Staatsbibliothek in München. 4. Heft.) 25 m.

869. GRAVES (F.-M.). Quelques pièces relatives à la vie de Louis I^{er}, duc d'Orléans, et de Valentine Visconti, sa femme. Paris, E. Champion, 1913. In-8°, XII-321 p., avec fac-similé et tableau généalogique. (Bibliothèque du XV^e siècle, t. XIX.)

870. GUILLOT (Gaétan). Les fils de Tancrede de Hauteville. Évreux, impr. de l'Eure, 6, rue du Meilet, 1912. In-8°, 20 p. et 1 grav.

871. GREGORIUS, Bischof von Tours. 10 Bücher frankischer Geschichte, übers. von Wilh. von Giesebrecht und S. Hellmann. Leipzig, Dyk, 1913. In-8°, VII-312 p. (Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. 9. Bd. 1. Hälfte. 2. Bd.) 5 m. 50.

872. GREGOROVIVS (Ferdinand). Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter. Vom v. bis zum XVI. Jahrh. Anastatischer Neudr. Stuttgart, J. G. Cotta, 1913. Gr. in-8°, 2. Bd., VIII-493 p. 2. Bd., X-540 p.

873. GRÖBER (Gustav). Über die Quellen vom Boccaccios Dekameron. Mit e. Einleitg. von F. Ed. Schneegans. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. In-8°, XII-92 p. (Einführung in die romanischen Klassiker. 1.) 4 m. 50.

874. GROIZARD Y CORONADO (Carlos). Ensayo de investigación histórica. La diócesis de Calahorra en el siglo XV. Madrid, impr. Alemana, 1913. In-8°, 63 p. 2 p.

875. GUILLAUME IX, duc d'Aquitaine (les chansons de), 1071-1127, éditées par Alfred Jeanroy. Paris, H. Champion, 1913. In-16, XIX-48 p., avec musique. (Les classiques français du moyen âge, publiés sous la direction de Mario Roques.) 1 fr. 50.

876. HAHN-HAHN (Ida Gräfin). Die hl. Zita, Dienstmagd zu Lucca im 13. Jahrh. Regensburg, J. Habel, 1913. Petit in-8°, 160 p., 1 portr. 4 m. 20.

877. HANCOCK (Mary E.). The Making of England and the Empire : Part I : Early times to the death of the Conqueror, 1087. London, Steap, 1913. Gr. in-8°, 254 p. 1 s.

878. HANSAY (A.). Notes d'histoire et documents d'archives. 1^{re} série. Hasselt, impr. Olyff, 1912. In-8°, 1 f., 69 p. (Extrait du *Bulletin de la Section scientifique et littéraire des mélaphiles de Hasselt*, t. XLI.)

879. HARLÉ (Pierre). Mélanges d'histoire bordelaise. Bordeaux, impr. Gounouillhou, 1913. In-8°, 51 p. (Extrait de la *Revue histo-*

rique de Bordeaux et du département de la Gironde, années 1910, 1912 et 1913.)

880. HASSE (Karl Paul). Nikolaus von Kues. Berlin-Schöneberg, Protestant. Schriftenvertrieb, 1913. In-8°, 162 p. (Die Religion der Klassiker. 2. Bd.) 1 m. 50.

881. HAUPT (Albrecht). Das Grabmal Theoderichs des Grossen zu Ravenna. Leipzig, A. Kröner, 1913. In-fol., VII-20 p., 40 fig. dans le texte et 14 hors texte. (Monumenta Germaniae architectonica, I.) 24 m.

882. HAUPT (Albrecht). Die Pfalzkapelle Kaiser Karls des Grossen zu Aachen. Leipzig, A. Kröner, 1913. In-fol., VII-32 p., 62 fig. dans le texte et 27 sur pl. (Monumenta Germaniae architectonica, II.) 48 m.

883. HAUPT (Richard). Nachrichten über Wizelin, den Apostel der Wagn, u. seine Kirchenbauten im Lehrgedicht e. unbenannten Zeitgenossen u. in e. Briefe Sidos, Propstes von Neumünster, bearb., verdeutsch u. erläutert. Tübingen, H. Laupp, 1913. Gr. in-8°, VIII-85 p. (Tübinger Studien für schwäbische u. deutsche Rechtsgeschichte. 2. Heft. Nr. 10.) 2 m. 40.

884. HEFELE (Charles-Joseph). Histoire des conciles, d'après les documents originaux. Nouvelle traduction française faite sur la deuxième édition allemande, corrigée et augmentée de notes critiques et bibliographiques par dom H. Leclercq. T. V, 2^e partie. Paris, Letouzey et Ané, 1913. In-8°, p. 849 à 1178.

885. HEINS (Maurice). Gand, sa vie et ses institutions. 2^e fasc. : Le milieu social et le milieu politique ou pouvoir souverain en Flandre. Gand, Ad. Hoste, 1913. In-8°, p. 43 à 137. 2 fr.

886. HELBING (Franz). Die Tortur, Geschichte der Folter im Kriminalverfahren aller Völker u. Zeiten. Berlin, P. Langenscheidt, 1913. Gr. in-8°, VII et 268-273 p., 43 fig. 15 m.

887. HERMELIN (Camille). Histoire de la ville de Saint-Florentin. 1^{re} partie : Temps anciens. Vicomté. Comté. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1912. In-8°, 491 p. et 1 planche. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. LVI.)

888. HERZOG (Rudolph). Preussens Geschichte. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1913. In-8°, v-377 p., fig. 3 m. 40.

889. HESSELS (J. H.). The Gutenberg fiction : a critical examination of the documents relating to Gutenberg, showing that he was not the inventor of printing. London, De La More Press, 1913. In-8°, 234 p. 10 s.

890. HILKA (Alfons). Historia septem sapientum. II. Johannis de Alta Silva Dolopathos sive de rege et septem sapientibus, nach den

festländ. Handschriften kritisch hrsg. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, xiv-112 p. (Sammlung mittellateinischer Texte. 5.) 2 m. 20.

891. HOCQUET (Adolphe), HONTART (Maurice), RAVEZ (Walther), SOIL DE MORIANÉ (E.-J.). Tournai dans l'art et dans l'histoire. Numéro spécial de la revue « Wallonia ». Liège, impr. H. Vaillant-Carmanne, 1913. In-8°, 116 p. et fig. 2 fr. 50.

892. HÖSE (K.). Chronik der Stadt u. Grafsch. Barby. Nach Urkunden Ueberliefergn., geschichtl. Aufzeichn. u. anderen Quellen zusammengestellt u. bearb. Barby, H. Kropp, 1913. Gr. in-8°, vi-206 p. 2 m. 50.

893. HORN (Émile). Influence sociale de sainte Élisabeth de Hongrie. Paris, J. Gabalda, 1913. In-18, 131 p.

894. HORTZCHANSKY (Adalbert). Bibliographie des Bibliotheks- u. Buchwesens. 9. Jahrg. 1912. Leipzig, O. Harrassowitz, 1913. Gr. in-8°, vii-150 p. (Zentralblatt f. Bibliothekswesen. Beihefte. 42.) 7 m.

895. HUART (Cl.). Histoire des Arabes. T. II. Paris, P. Geuthner. In-8°, 516 p., 1 carte.

896. HUGHES (H. V.). Early English harmony from the 11th to the 15th century. Vol. II. London, Quaritch, 1913. In-fol., 134 p. (Plain-song and Mediaeval Music Society.) 40 s.

897. HUISMAN (Georges). Notes sur un registre des apothicaires et épiciers parisiens conservé à la bibliothèque de Bruxelles (1311-1534). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1912. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. XXXIX, 1912.)

898. HULÁKOVSKÝ (Joa. M.). Abbreviaturae vocabulorum usitatae in scripturis praecipue latinis medii aevi, tum etiam slavici et germanici, collectae, et ad potiozem usum archivariorum, diplomatorum, bibliothecariorum aliorumque vetustatis indagatorum. Pragae [1852]. Prag, Taussig, 1913. Gr. in-8°, xiv-78 p. 5 m.

899. HULL (Eleanor). The Northmen in Britain; with 16 full-page il. by M. Meredith Williams. New-York, Crowell, 1913. In-8°, 256 p. 1 d. 50.

900. HURE (Augusta). Sur le cimetière mérovingien de Michery. Auxerre, impr. Gallot, 1911. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, année 1911, 65^e édition.)

901. HUTINEL (F.), MATHEY (J.-B.). Vitteaux (Côte-d'Or), monographie. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, xii-538 p., avec grav. et carte.

902. IBN' ASKAR LA DAOUHAT AN NÂCHIR. Sur les vertus éminentes des chaikhs du Maghrib au x^e siècle. Traduction de A. Graulle. Paris, E. Leroux, 1913. In-8°, 346 p., avec grav. (Archives marocaines.)

903. Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Nivelles. (Province de Brabant. Comité des correspondants de la Commission royale des monuments et des sites.) Bruxelles, impr. É. Guyot, 1912. In-8°, 3 f., 215 p. et pl.

904. Inventaire historique et généalogique des documents des branches latérales de la maison de Lévis. T. IV. Toulouse, Édouard Privat, 1912. In-4°, 729 p. (Archives du château de Lérans.)

905. Inventaire sommaire des archives historiques. Archives anciennes, correspondance du ministère de la Guerre. T. IV, 2^e fasc., n^{os} 3095 à 3351. Paris, Impr. nationale, 1913. In-8°, p. 181 à 435.

906. JACQUOT (Albert). Essai de répertoire des artistes lorrains : imprimeurs, relieurs. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, 1912. In-8°, 25 p. et planches.

907. JADART (Henri). Liste des édifices et des objets d'art classés ou proposés au classement comme monuments historiques dans la ville et l'arrondissement de Reims en 1912. Reims, impr. Lucien Monce, 71, rue Chanzy, 1913. In-8°, vi-66 p. (Extrait du t. CXXXII des *Travaux de l'Académie de Reims*.)

908. JAGIĆ (V.). Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache. Berlin, Weidmann, 1913. Gr. in-8°, xii-540 p. 20 m.

909. JANOV (Matthiae DE), dicti Magister Parisiensis, regulae Veteris et Novi Testamenti. Primum in lucem ed. Vlastimil Kybal. Vol. IV. Tractatus de abominatione desolationis in loco sancto. Subsidio Academiae scientiarum, artium et litterarum bohemicae Pragensis. Oeniponte, 1913. Innsbruck, Wagner. Gr. in-8°, xxxii-499 p. 17 m.

910. JAWOROWSKI (Aleksander). Katalog rękopisów biblioteki publicznej im. Lopacińskiego w Lublinie. [Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Lopacinski à Lublin.] Lublin, impr. J. Pietrzykowski, 1913. In-8°, ii-145 p.

911. JEANROY (A.). Les « Coblas » de Bertran Carbonel, publiées d'après les manuscrits connus. Toulouse, E. Privat, 1913. In-8°, 54 p. (Extrait des *Annales du Midi*, t. XXV, n^o 98, avril 1913.)

912. JESSE (Wilhelm). Geschichte der Stadt Schwerin. Von den ersten Anfängen bis zur Gegenwart. 1. Lfg. Schwerin, L. David, 1913. Gr. in-8°, xi-99 et 22 p., fig., pl., cartes coloriées. 2 m.

913. JOHANNES DE CAPISTRANO (S.). Sermo ineditus de S. Bernardino senensi, O. F. M., cura P. Ferdinandi Doelle. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1913. In-8°, 15 p. (Extrait de *Archivum franciscanum historicum*.)

914. JUETHE (Erich). Der Minnesänger Hiltbolt v. Schwangau. Breslau, M. u. H. Marcus, 1913. Gr. in-8°, VIII-100 p. (Germanistische Abhandlungen. 44. Heft.) 3 m. 60.

915. JUNG (Wilhelm), SPATZ (Willy). Die Kunstdenkmäler des Kreises Weststernberg. Unter der Schriftleitg. von T. Goecke bearb. Berlin, Voss, 1913. Gr. in-8°, VII-XXX et 232 p., 216 fig., 40 pl., 2 cartes. (Die Kunstdenkmäler der Prov. Brandenburg. VI. Bd. 3. Tl.) 20 m.

916. JUIGNÉ DE LASSIGNY (E. DE). Généalogie de la maison de Castellane. 1^{re} partie : Des origines à la perte de Castellane, 987-1262. Lyon, impr. E. Vitte, 1912. Gr. in-8°, 403 p., avec fac-similé d'autographe et tableaux généalogiques.

917. KAHLE (Bernhard), HEUSLER (Andreas). Altisländisches Elementarbuch. Zugleich 2. Aufl. des altisländ. Elementarbuchs. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, XII-264 p. (Germanische Bibliothek. I. Reihe. 3. Bd.) 5 m.

918. KALKAR (Otto). Ordbog til det ældre danske Sprog (1300-1700). Trykt paa Carlsbergfondets Bekostning. 53 Hæfte. København, Reitzel, 1913. In-8°, 80 p. 2 k. 50.

919. KAUFMANN (Carl Maria). Handbuch der christlichen Archäologie. Paderborn, F. Schöningh, 1913. Gr. in-8°, XVII-814 p., 500 fig., épreuves et plans. (Wissenschaftliche Handbibliothek. 3. Reihe. V.) 15 m.

920. KENYS-WELCH (Alice). Of six mediæval women : to which is added a note on mediæval gardens. London, Macmillan, 1913. In-8°, 220 p. 8 s. 6 d.

921. KERN (Fritz). Humana civitas (Staat, Kirche u. Kultur). Eine Dante-Untersuchg. Leipzig, K. F. Kochler, 1913. Gr. in-8°, XII-146 p. (Mittelalterliche Studien. 1. Bd. 1. Heft.) 7 m. 50.

922. KIMPEL (Heinrich Theodor), KREITZ (Wilhelm). Das Casseler Volksschulwesen in Vergangenheit u. Gegenwart. Im Auftrage des Casseler Lehrervereins zur Tausendjahr-Feier der Stadt Cassel bearb. Cassel, R. Röttger, 1913. In-8°, IX-695 p., 2 pl. 5 m.

923. KNIPPING (Richard). Die Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter. 3. Bd. : 1205-1304. II. Hälfte : 1261-1304 u. Register zu beiden Hälften. Bonn, P. Hanstein, 1913. In-fol., XXII-422 p. (Publicationen der Gesellschaft für rheinische Geschichtskunde. XXI.) 27 m.

924. KÖHLER (J. J.), GREIN (C. W. M.). Sprachschatz der angelsächsischen Dichter. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, p. 721-800. (Germanische Bibliothek. I. Sammlung german. Elementar- u. Handbücher. IV. Reihe : Wörterbücher. 4. Bd. 10. Lfg.) 1 m. 50.

925. KOHLER (Charles). Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Supplément. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1913. In-8°, 99 p.

926. KOLSRUD (Olaf), REISS (Georg). Tuo norrøne latinske kvæde med melodiar utgjevne fraa Codex upsalensis C 233. sæculi XIII exeuntis, avec un résumé en français. Videnskapselsskapets Skrifter II. Hist.-filos. klasse 1912, Nr. 5. Utgived fort H. A. Benneches Fond. Kristiania, Jacob Dybwad, 1913. In-8°, 88 p. 4 kr.

927. KOSCHWITZ (Eduard). Les plus anciens monuments de la langue française, publiés pour les cours universitaires. Leipzig, O. R. Reisland, 1913. 2 vol. in-8°. T. I : Textes diplomatiques, notices bibliographiques et corrections, v-53 p., 2 facs. T. II : Textes critiques et glossaire, VIII-92 p. 2 m. 70.

928. KOWALSKI (Wolfgang). Die deutschen Königinnen u. Kaiserinnen von Konrad III. bis zum Ende des Interregnums. Weimar, H. Böhlau, 1913. Gr. in-8°, VI-146 p. 3 m. 20.

929. KRALIK (Richard). Österreichische Geschichte. Wien, A. Holzhausen, 1913. Gr. in-8°, XIII-629 p. 18 m.

930. KRIEGER (Albrecht). Regesten der Markgrafen von Baden u. Hochberg 1050-1515. Hrsg. v. der bad. histor. Kommission. IV. Bd. Regesten der Markgrafen von Baden von 1453-1475. 3. Lfg. Innsbruck, Wagner, 1913. Gr. in-8°, p. 161-240. 5 m.

931. KRUMBHOLTZ (R.). Westfälisches Urkunden-Buch. Fortsetzung von Erhards Regesta historiae Westfaliae. Hrsg. von dem Vereine f. Geschichte u. Altertumskunde Westfalens. 8. Bd. : Die Urkunden des Bist. Münster v. 1301-1325. Personen- u. Orts-Register. Glossar u. Sachregister. Nachträge, Ergänzn. u. Berichtign. Vorwort. Verzeichnis der abgekürzt zitierten Literatur. Münster, Regensburg, 1913. Gr. in-8°, XIV et 701-878 p. 7 m. 50.

932. KRUSCH (B.), LEVISON (W.). Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici. Hannover, Hahn, 1913. Gr. in-8°, VIII-676 p., 1 pl. (Monumenta Germaniae historica. Scriptorum rerum Merovingicarum. Tom. VI.) 30 m.

933. LABRÉLY (R.). Notice sur la seigneurie de Bours et Larnas. Aubenas, impr. Habauzit, 1913. In-8°, 55 p., avec armoiries.

934. LAGUÉRENNE (Henry DE). Ainay-le-Château en Bourbonnais.

Histoire de la ville et de la châtellenie, des origines jusqu'à nos jours. T. I-II. Paris, Champion, 1912. 2 vol. in-8°, 790 p. avec grav., cartes et plans.

935. LANGLOIS (C.-R.-M.). La vie en France au moyen âge. 1^{re} série : la Vie seigneuriale au XIII^e siècle. Paris, G. Vitry, 1912. Petit in-8°, 20 p. (Enseignement par les projections lumineuses. Notice rédigée sous le patronage de la commission des vues instituée près du musée de l'enseignement public. Musée pédagogique.)

936. LATOUCHE (Robert). Saint-Antonin. Pages d'histoire. Préface de M. André Fontaine. Montauban, P. Masson, 1913. In-16, 92 p. et grav. (Société des études locales dans l'enseignement public. Groupe de Tarn-et-Garonne.)

937. LAUFFER (Otto). Hamburg. Leipzig, Klinkhardt u. Biermann, 1913. In-8°, VIII-167 p., 32 pl. (Stätten der Kultur. 29. Bd.)

938. LA VILLERABEL (abbé F. DE). Le Bienheureux Charles de Blois, duc de Bretagne. 1319-1364. Rennes, L. Bahun-Rault, 1910. In-16, 67 p., avec grav. (Les saints de Bretagne.)

939. LEBLOND (V.). Testament et inventaire des biens d'Eudes de Mareuil, chapelain de la cathédrale de Beauvais, 1321-1324. Inventaire du mobilier de maître Thomas, maçon de Voisinlieu-lès-Beauvais, 1326. Beauvais, impr. A. Dumoutier, 23, rue Jules-Michelet, 1913. In-8°, xxx-52 p.

940. LE BOUTELLER (le vicomte). Notes sur l'histoire de la ville et du pays de Fougères. T. III : Maisons de Lusignan, de France, d'Alençon et de Bretagne. Fougères depuis la réunion de la Bretagne à la France. 1^{re} partie : 1488-1560. Rennes, J. Plihon et L. Hommay, 1912. In-8°, 395 p., avec plans et croquis.

941. LE BRUN (Eugène). Une petite ville bourbonnaise. Le Veurdre, ses seigneurs, ses châteaux et leurs possesseurs. Paris, H. et É. Champion, 1913. In-8°, 602 p., avec grav., plans et fac-similés.

942. LECLER (abbé A.). Étude sur les cloches de l'ancien diocèse de Limoges. Supplément à l'édition de 1902. Limoges, Ducourtieux et Gout, 1912. In-8°, 78 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*.)

943. LECLÈRE (Léon). La grande charte d'Angleterre. Bruxelles, M. Weissenbruch, 1913. In-8°, 40 p. (Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, mars-avril 1913.)

944. LEDRU (Ambroise). La Roche-Mailly, autrefois La Roche-de-Vaux. La Faigne. Le Mans, A. de Saint-Denis, 1913. In-4°, 52 p., avec grav. (Châteaux de la Sarthe.)

945. LEFÈVRE (L.-Eugène). Note biographique sur maître Jean Hué d'Étampes, xv^e siècle. Paris, A. Picard et fils, 1913. In-8°, 19 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, année 1913.)

946. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). Le château de Coucy. Introduction historique de Ph. Lauer. Paris, H. Laurens, s. d. Petit in-8°, 104 p. (Petites monographies des grands édifices de la France, publiées sous la direction de M. E. Lefèvre-Pontalis.)

947. *Legenda versificata S. Clarae Assisiensis, saec. XIII, cura P. Benvenuti Bughetti. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1912. In-8°, 47 p.* (Extrait de *Archivum franciscanum historicum*.)

948. LEHMANN (J. G.). Urkundliche Geschichte der Burgen u. Bergschlösser in dem ehemaligen Speyergaue. Ein Beitrag zur gründl. Vaterlands-Kunde. 1. Thl. [Anastat. Neudr.] 5. u. 6 (Schluss-) Lfg. München, Ph. J. Scholler, [1857,] 1913. Gr. in-8°, 193-376 p., 1 pl. généalogique avec noms. (Pfälzische Bibliothek. III. Bd. 2. Tl. 4-6. Lfg.)

949. LEHMANN (J. G.). Urkundliche Geschichte der Burgen u. Bergschlösser in den ehemaligen Gauen, Grafschaften u. Herrschaften der bayer. Pfalz. Ein Beitrag zur gründl. Vaterlands-Kunde. 2. Bd. Des Speyergaus 2. Thl. [Anastat. Neudr.] 1-4. Lfg. München, Ph. J. Scholler, [1857,] 1913. Gr. in-8°, 1-224 p., 1 pl. et 1 pl. généalogique. (Pfälzische Bibliothek. IV. Bd. 2. Thl. 1. u. 2. Lfg.)

950. LEMCKE (Hugo). Der Reg.-Bez. Stettin. III. Bd. Die Kreise Satzlig, Naugard, u. Regenwalde. 10. Heft. Der Kreis Regenwalde. Stettin, L. Saunier, 1912. Gr. in-8°, 280-462 p., fig. et pl. (Die Bau- u. Kunstdenkmäler der Prov. Pommern. II. Tl.) 10 m.

951. LEO (Des Archipresbyters) Alexanderroman. hrsg. von Friedr. Pfister. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, x-141 p. (Sammlung mittellateinischer Texte. 6.) 3 m.

952. LEONHARDT (Karl Friedrich). Spätgotische Grabdenkmäler des Salzachgebietes. Ein Beitrag. Leipzig, E. A. Seemann, 1913. Gr. in-8°, vii-155 p., 80 fig. 15 m.

953. LEPREUX (Georges). Gallia typographica, ou Répertoire biographique et chronologique de tous les imprimeurs de France, depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la Révolution. Série départementale. T. III : Province de Normandie; 1^{er} volume, Seine-Inférieure, Eure, Calvados; 2^e volume, Manche et Orne. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 516 et 439 p. (Revue des bibliothèques. Supplément VII.)

954. LEVI (Ezio). Cantilene e baruffe chiogiotte nel trecento. Torino,

casa ed. E. Loescher, 1913. In-8°, 8 p. (Extrait du *Giornale storico della letteratura italiana*.)

955. LEVY (Emil). Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen u. Ergänzn. zu Raynouards *Lexique roman*. 32. Heft. 7. Bd. Leipzig, O. R. Reisland, 1913. Gr. in-8°, 513-640 p. 4 m.

956. LICHTENFELT. Die Geschichte der Ernährung. Berlin, G. Reimer, 1913. Gr. in-8°, xvii-365 p.

957. LIEBERMANN (F.). The national assembly in the Anglo-Saxon period. Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8°, vii-90 p. 2 m. 50.

958. LIEBRECHT (Henri). Histoire de la littérature belge d'expression française. Préface d'Edmond Picard. Bruxelles, Vanderlinden, 1912. In-8°, 3 ff., ix-472 p. 4 fr.

959. LINDNER (Arthur). Danzig. Leipzig, E. A. Seemann, 1913. Gr. in-8°, 123 p., 113 fig. (Berühmte Kunststätten. Nr. 9.) 3 m.

960. LODYŃSKI (Maryan). Politika Henryka Brodatego i jego syna w latach 1232-1241. [La politique du duc Henri le Barbu et de son fils de 1232 à 1241.] Cracovie, 1912. In-8°, 69 p. (Extrait du *Przegląd historyczny*, t. XIV.)

961. LUSCHIN VON EBENGREUTH (Arnold). Wiener Münzwesen im Mittelalter. Wien, C. Fromme, 1913. Gr. in-8°, 75 p., 10 fig., 9 pl. 5 m. 50.

962. LÜTJENS (August). Herzog Friedrich von der Normandie. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen u. schwedischen Literatur des Mittelalters. München, G. D. W. Callwey, 1913. Gr. in-8°, vi-99 p. (Münchener Archiv für Philologie des Mittelalters u. der Renaissance. 2. Heft.) 4 m.

963. MACHIAVELLI (Nic.). Le istorie fiorentine, diligentemente riscontrate sulle migliori edizioni, con alcuni cenni intorno alla vita dell' autore dettati da G. B. Niccolini. Firenze, succ. Le Monnier, 1913. In-16, 452 p. (Biblioteca nazionale economica.) 1 l. 75.

964. MACKENZIE (W. M.). The Battle of Bannockburn, a study in mediaeval warfare. London, Maclehose, 1913. In-8°, 122 p., 2 plans. 2 s. 6 d.

965. MAHNER (Franz). Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte des Cistercienserklosters Grüssau in Schlesien. Hildesheim, A. Lax, 1913. Gr. in-8°, 168 p. 3 m.

966. Maisons de l'Ordre des Chartreux. Vues et notices. T. I. Tournai, impr. de la Chartreuse de Notre-Dame-des-Prés, 1913. In-8°, 2 ff., 260 p., pl., plans et carte.

967. MALCHIODI (Gae.). Aldo, vescovo di Piacenza, 1095-1122 : monografia. Piacenza, Unione tip. piacentina, 1913. In-4°, 8 p.

968. MANNO (Ant.). Bibliografia storica degli stati della monarchia di Savoia. Vol. IX. Torino, fratelli Bocca ditta G. B. Paravia e C., 1913. In-8°, 536 p. et fig. (Biblioteca storica italiana, pubblicata per cura della r. deputazione di storia patria, III.)

969. MARIOTTI (Candido). S. Francesco, i Francescani e Dante Alighieri. Quaracchi, tip. Collegio di S. Bonaventura, 1913. In-8°, VIII-123 p. 4 l. 50.

970. MARTIN (F. R.). The Miniature painting and painters of Persia, India, and Turkey, from the 8th to the 18th century. London, B. Quaritch, 1913. 2 vol. in-4°, 160 p., 319 pl. 20 l.

971. MARTIN (W.), MOES (E. W.). Anciennes peintures dans les Pays-Bas. Peintures de maîtres hollandais et flamands dans les hôtels de ville, petites galeries municipales, églises, hospices, orphelinats, chambres de conseil et dans des collections privées. 1^{re} série. Bruxelles-Paris, G. van Oest et C^{ie}, 1913. In-fol., 72 pl., 16 ff. non paginés. En portefeuille, 40 fr.

972. MARTINY (Benno). Geschichte der Milchgewinnung. II. Tl. : Die Schleuderentrahmung, Geschichte ihrer Entwickl. vom Ursprung bis zur Gegenwart. 1. Bd. Leipzig, M. Heinsius, 1913. Gr. in-8°, VIII-504 et 26 p., 6 portraits, 144 fig. 30 m.

973. MASPERO (Jean). Papyrus grecs d'époque byzantine. T. II, 3^e fasc. Le Caire, 1913. In-fol., 169-263 p., 21 pl. (Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire. Vol. 67.)

974. MATHURIN (abbé J.). Saint Lunaire. Rennes, impr. L. Bahun-Rault, 17-19, rue Le Bastard, 1913. In-16, 97 p., avec grav. et musique. (Les saints de Bretagne, n° 10.)

975. MATTER (Paul). Les origines des Cavour. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur, 1912. In-8°, 43 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. CXI, année 1912.)

976. MATTHAEI (Kurt). Mittelhochdeutsche Minnereden. I. Die Heidelberger Handschriften 344, 358, 376 u. 393. Berlin, Weidmann, 1913. Gr. in-8°, XVI-183 p., 3 pl. (Deutsche Texte des Mittelalters. 24. Bd.) 8 m.

977. MATTHIEU (Ernest). Un ouvrage d'André Couvreur. Dénombrement des feux de la châtellenie d'Ath en 1469. Bruxelles, Hayez, 1913. In-8°, VI-5 p. et facs. (Extrait des *Annales du cercle archéologique d'Ath et de la région*, t. I, 1912.)

978. MATZERATH (Josef). Die altenglischen Namen der Geldwerte, Masse u. Gewichte, sachlich u. sprachlich erläutert. Bonn, C. Georgi, 1913. Gr. in-8°, xvii-128 p.

979. MAUGIS (Édouard). Histoire du Parlement de Paris, de l'avènement des rois Valois à la mort de Henri IV. T. I : Période des rois Valois. Paris, A. Picard, 1913. In-8°, xxvii-735 p.

980. MAYER-HOMBERG (Edwin). Studien zur Geschichte des Verfangenschaftsrechts. 1. Bd. Zur Entstehg. des fränk. Verfangenschaftsrechts. Trier, J. Lintz, 1913. In-8°, v-133 p. (Aus : *Westdeutsche Zeitschrift f. Gesch. u. Kunst.*) 2 m. 50.

981. MAYHER (W.). Die astronomische Zeitrechnung der Völker, von ihrem Ursprung bis zur Gegenwart u. die Einheitszeit. Mit allen Kalendern v. J. 300-1582 im julian. u. v. 1583-2000 u. Chr. im gregorian. Stil. Mannheim, H. Haas, 1912. In-8°, 115 p., 74 col. et 75-83 p., 1 carte coloriée et fig. 4 m.

982. MAZEL (Élie). Monographie sur Nant d'Aveyron et son ancienne abbaye, depuis son origine jusqu'à la Révolution française. Rodez, impr. Carrère, 1913. In-16, vii-291 p. et grav.

983. MEISTER (Aloys). Deutsche Verfassungsgeschichte, von den Anfängen bis ins 14. Jahrh. Leipzig, B. G. Teubner, 1913. Gr. in-8°, iv-166 p. (Grundriss der Geschichtswissenschaft. Zur Einführung in das Studium der deutschen Geschichte des Mittelalters u. der Neuzeit. II. Reihe. 3. Abtlg.) 3 m. 20.

984. MELEKEBEKE (G. J. J. von). Koninklijke onde edele Kruisboog-gilde. 600ste Verjarings feesten 1312-1912-1913. Geschiedkundige aantekeningen. Mechelen, drukk. Ed. Van Doeslaer, 1913. In-8°, 160 p., pl. et portr. 3 fr.

984 bis. MERK (Gustav). Die Pfarr- u. Gemeinderegistraturen des Oberamts Biberach. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1913. Gr. in-8°, vi-127 p. (Württembergische Archivinventare. 9. Heft.) 1 m. 40.

985. MERK (Gustav). Die Pfarr- u. Gemeinderegistraturen der Oberämter Ravensburg u. Saulgau. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1912. Gr. in-8°, viii-148 p. (Württembergische Archivinventare. 2. Heft.) 1 m. 50.

985 bis. MESSINA (Salvatore). La prova per testimoni nel processo penale del medio evo. Torino. Unione tipografico-editrice, 1913. In-8°, 36 p. (Extrait de la *Rivista penale.*)

986. MÉTIN (Albert). Histoire des communes du canton d'Ornans. Besançon, impr. J. Millot et Cie, 1913. In-18 jésus, 195 p. 1 fr. 50.

987. MEYER (Isaak). Zur Geschichte der Juden in Regensburg.

Gedenkschrift zum Jahrestage der Einweihg. der neuen Synagoge. Nach handschriftl. u. gedr. Quellen bearb. Berlin, L. Lamm, 1913. In-8°, 139 p., 24 fig. sur pl. 3 m.

988. MEYER (Kuno). Über die älteste irische Dichtung. I. Rhythmische alliterier. Reimstrophen. Berlin, G. Reimer, 1913. Gr. in-8°, 61 p. (Abhandlungen der königl. preussischen Akademie der Wissenschaften. Jahrg. 1913. Philosophisch-historische Classe. Nr. 6.) 3 m.

989. MEYER (Paul M.). Griechische Papyrusurkunden der Hamburg-er Stadtbibliothek. I. Bd. 2. Heft. Urkunden Nr. 24-56. Leipzig, B. G. Teubner, 1913. In-fol., 101-209 p., 4 pl. 10 m.

990. MEYER-LÜBKE (W.). Romanisches etymologisches Wörterbuch. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, p. 401-480. (Sammlung romanischer Elementar- u. Handbücher. III. Reihe : Wörterbücher. 3. Bd. 6. Lfg.) 2 m.

991. MICHEL (docteur II.), BONSERGENT (Eugène). Histoire du canton d'Aulnay. Ses anciens seigneurs. Néré à travers les âges, Charente-Inférieure. Comtes de Fontaine, vicomtes d'Aulnay, barons de Dampierre, chevalier de Néré, etc. Livre I. 1^{re}, 2^e, 3^e parties. Aulnay, Fontaine, Dampierre, Néré, chez les dépositaires de journaux, 1913. In-8°, 180 p., avec grav. et blasons.

992. MIDOUX (C.). Le manuscrit des Remarques des antiquitez du monastère de Sainte-Claire de Reims. Annoté par M. Henri Jadart. Reims, impr. Lucien Monce, 1913. In-8°, 17 p. (Extrait du t. CXXXII des *Travaux de l'Académie nationale de Reims*.)

993. MIKKOLA (J. J.). Urslavische Grammatik. Einführung in das vergleich. Studium der slav. Sprachen. 1. Tl. : Lautlehre, Vokalismus, Betonung. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, v-146 p. (Sammlung slavischer Lehr- u. Handbücher. 1. Reihe : Grammatiken. 3. Bd.) 3 m. 60.

994. MILANI (Lu. Adriano). Il r. museo archeologico di Firenze. Firenze, tip. E. Ariani, tip. Domenicana, 1912. 2 vol. in-16, 352 et 32 p. avec pl.

995. MINGES (Parthenius). De relatione inter proemium Summae Alexandri Halensis et proemium Summae Guidonis abbatis. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1913. In-8°, 10 p. (Extrait de *Archivum franciscanum historicum*.)

996. MINNIGERODE (Heinrich). Ebenburt u. Echtheit. Untersuchungen zur Lehre von der adel. Heiratsebenburt vor dem 13. Jahrh. Heidelberg, C. Winter, 1912. Gr. in-8°, 103 p. (Deutschrechtliche Beiträge, VIII. Bd. 1. Heft.) 2 m. 60.

997. MIRET Y SANS (J.). Le roi Louis VII et le comte de Barcelone à Jaca en 1155. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 14 p. (Extrait du *Moyen âge*, 2^e série, t. XVI, septembre-octobre 1912.)

998. MIROT (Léon). Une grande famille parlementaire aux xiv^e et xv^e siècles. Les Orgemont. Leur origine. Leur fortune. Le Boiteux d'Orgemont. Paris, H. Champion, 1913. Gr. in-8°, in-327 p. (Bibliothèque du xv^e siècle, t. XVIII.)

999. *Miscellanea di studi storici in onore di Antonio Manno*. Torino, fratelli Bocca, 1912. 2 vol. in-4°, xxv-500 et 674 p., fig., pl.

1000. MITTEIS (Heinrich). Rechtsfolgen des Leistungsverzugs beim Kaufvertrag nach niederländischen Quellen des Mittelalters. Ein Beitrag zur Geschichte des Handelsrechts. Mit e. Urkundenanh. Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, 150 p. (Deutschrechtliche Beiträge, VIII. Bd. 2. Heft.) 3 m. 60.

1001. MÖRING (W.). Die Wohlfahrtspolitik des Hamburger Rates im Mittelalter. Berlin-Wilmersdorf, W. Rothschild, 1913. Gr. in-8°, vii-186 p. (Abhandlungen zur mittleren u. neueren Geschichte. 45. Heft.) 6 m.

1002. MOISSON (L.). Une fille de saint François. Sainte Claire d'Assise, sa vie et son œuvre. Préface par Théodor de Wyzewa. Paris, libr. des Saints-Pères, 83, rue des Saints-Pères, 1912. Petit in-8°, vi-336 p. et portrait. 3 fr. 50.

1003. Moniage Guillaume (les deux rédactions en vers du). Chansons de gestes du xiii^e siècle, publiées d'après tous les manuscrits connus, par Wilhelm Cloetta. T. II : Introduction et glossaire. Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1912. In-8°, iv-384 p. (Société des anciens textes français.)

1004. MONNERET DE VILLARD (U.). I monumenti del lago di Como. Milano, E. Bonomi, 1912. In-24, xxxv p., 74 pl. (L'Italia monumentale, n° 27.) 1 l.

1005. Monumenti storici ed artistici del cantone Ticino : riproduzione ufficiale. Puntate I-IV, per cura del pittore E. Berta. Milano, U. Hoepli, 1912. In-fol., p. 1-19, 46 pl. et fig.

1006. MÜLLER (Eugen). Peter von Prezza, ein Publizist der Zeit des Interregnums. Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, ix-150 p. (Heidelberger Abhandlungen zur mittleren u. neueren Geschichte. 37. Heft.) 4 m.

1007. NEALE (John Mason). The Fall of Constantinople. London, Dent, 1913. In-12, 374 p. (Everyman's library.) 1 s.

1008. NECKEL (Gustav). Die erste Entdeckung Amerikas im J.

1000 n. Chr. Leipzig, R. Voigtländer, 1913. Petit in-8°, 92 p., 7 fig. (Voigtländer's Quellenbücher. 43. Bd.) 0 m. 80.

1009. NETZ (Th.). Geschichte der Stadt Wetzlar m. e. Anh. : Die Burgruine, Kalsmunt, Kloster Altenberg u. Burg Greifenstein. Wetzlar, K. Waldschmidt, 1913. In-8°, 159 p. et pl. 3 m.

1010. NICOLINI (Fausto). Indice sistematico dei voll. I-X, anni 1903-1912, de *La Critica*, rivista di letteratura, storia e filosofia, diretta da B. Croce. Bari, G. Laterza e figli, 1913. In-8°, 28 p. 1 l.

1011. NOREEN (Adolf). Abriss der altisländischen Grammatik. Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8°, 68 p. (Sammlung kurzer Grammatiken germanischer Dialekte. Neue Aufl. Nr. 3.) 4 m. 50.

1012. NOREEN (Adolf). Geschichte der nordischen Sprachen besonders in altnordischer Zeit. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. Gr. in-8°, VIII-239 p. (Grundriss der germanischen Philologie, hrsg. von Hermann Paul. 4.) 4 m. 50.

1013. Note sull' archivio del comune di Gargnano : lettere e disposizioni negli ultimi giorni della dominazione veneta a Gargnano, a cura di A. Parisini. Salò, tip. G. Devoti, 1913. In-8°, 29 p.

1014. NOYON (A.). Inventaire des écrits théologiques du XIII^e siècle non insérés dans la Patrologie latine de Migne. Fascicule 1. Manuscrits 66 à 2310. Paris, H. Champion, 1912. In-8°, 57 p. (Notes pour servir au catalogue du fonds latin de la Bibliothèque nationale. Extrait de la *Revue des bibliothèques*, nos 7-9, juillet-septembre 1912.)

1015. NYROP (Konrad). Grammaire historique de la langue française. T. IV. Copenhague et Paris, A. Picard, 1913. Gr. in-8°, VIII-496 p. 10 fr.

1016. OBERNDORFF (L. v.). Regesten der Pfalzgrafen am Rhein. 1214-1508. Hrsg. v. der bad. histor. Commission. II. Bd. 1-3. Lfg. Innsbruck, Wagner, 1913. Gr. in-8°, 240 p. 6 m.

1017. OECHELHAEUSER (Adolf). Die Kunstdenkmäler des Amtsbez. Heidelberg (Kreis Heidelberg). Tübingen, J. C. B. Mohr, 1913. Gr. in-8°, III-685 p., 442 fig., 1 pl. coloriée, 1 carte. (Die Kunstdenkmäler des Grossherzogt. Baden. Beschreibende Statistik, hrsg. im Auftrage des grossherzogl. Ministeriums des Kultus u. Unterrichts. VIII. Bd. 2. Abtlg.) 16 m.

1018. OELLERS (Heinrich). Das Jülicher Herrscherhaus u. die Reichsstadt Aachen im 13. u. 14. Jahrh. Aachen, A. Jacobi, 1912. Gr. in-8°, x-85 p. 4 m. 50.

1019. OHEIX (André). Notes sur la vie de saint Gildas. Nantes, L. Durance, 1913. In-8°, 38 p. (Études hagiographiques, IX.)

1020. OHLE (Rudolf). Die Besiedelung der Uckermark u. die Geschichte ihrer Dorfkirchen. Ein Beitrag zur Heimatkunde. Prenzlau, A. Mieck, 1913. Gr. in-8°, VIII-154 p. (Aus *Mitteilgn. d. uckermärk. Museums- u. Gesch.-Ver. zu Prenzlau.*) 1 m. 50.

1021. OLIGER (Livarius). Textus antiquissimus epistolae S. Francisci de reverentia corporis Domini, in missali sublacensi cod. B 24 Valli-cellianus. Ad Claras Aquas, typ. Collegii S. Bonaventurae, 1913. In-8°, 12 p. et facsimile. (Extrait de *Archivum franciscanum historicum.*)

1022. OLSCHKI (Leonardo). Paris nach den altfranzösischen nationalen Epen. Topographie, Stadtgeschichte u. lokale Sagen. Heidelberg, C. Winter, 1913. Gr. in-8°, XVIII-314 p., 3 fig., 4 plans. 10 m.

1023. OMONT (Henri). Nouvelles acquisitions du département des manuscrits pendant les années 1911-1912. Inventaire sommaire. Paris, E. Leroux, 1913. In-8°, 74 p. (Bibliothèque nationale. Tiré à part de la Bibliothèque de l'École des chartes, année 1913.)

1024. Papal Registers. Calendar of entries relating to Great Britain and Ireland. Papal Letters. Vol. 9, A. D. 1431-1447. Prepared by J. A. Twemlow. London, Wyman, 1913. In-8°, 742 p. 15 s.

1025. PAQUAY (Jean). Ville de Tongres. Arrondissement administratif et judiciaire et canton de Tongres. Anciennes juridictions : principauté de Liège, franchise de Tongres, diocèse de Liège, doyenné de Tongres. Inventaire des archives communales. Tongres, impr. Collée, 1912. In-8°, 113 p. (Inventaire des petites archives de Belgique.) 2 fr.

1026. PAS (Justin DE). Mystères et jeux scéniques à Saint-Omer aux x^ve et xvi^e siècles. Lille, impr. Lefebvre-Ducrocq, 1913. Gr. in-8°, 46 p., avec grav.

1027. PASCHINI (Pio). Le vicende politiche e religiose del territorio friulano, da Costantino a Carlo Magno, secc. IV-VIII. Cividale del Friuli, tip. fratelli Stagni, 1912. In-8°, 159 p.

1028. PAUEN (Heinrich). Die Klostergrundherrschaft Heisterbach. Studien zur Geschichte ihrer Wirtschaft, Verwaltg. u. Verfassg. Münster, Aschendorff, 1913. Gr. in-8°, XI-219 p., 3 cartes coloriées. (Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums u. des Benediktinerordens. 4. Heft.) 6 m.

1029. PELLEGRINI (Ant. DE). Danni recati dai Turchi nel 1499 ai villaggi di San Martino e San Leonardo nel territorio di Aviano. Udine, tip. D. Del Bianco, 1912. In-8°, 4 p. (Extrait de *Memorie storiche forogiuliesi.*)

1030. PELTEREAU (Ernest). Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Table méthodique et par noms d'auteurs des cinquante premières années du « Bulletin » (1862-1911). Vendôme, impr. Lancray et fils, 1912. In-8°, 180 p.

1031. PERRAUD (François). Les environs de Mâcon en Saône-et-Loire. Anciennes seigneuries et anciens châteaux. Études historiques sur les cantons de Mâcon, Nord et Sud, La Chapelle-de-Guinchay et Tramayes, Arbigny, Banaud, La Barge, La Batie (Charnay), La Batie (La Chapelle-de-Guinchay), Beaulieu, Berzé-le-Châtel, Blany, La Bruyère, La Bussière, La Cerve, Charbotte, Chaintré, Champgrenon, Les Chaneaux, Charbonnières, Chasselas, Châtenay, Chevignes, Le Clairon, La Combe, Condemine, Corcelles, Danayé, Escole, Esserteaux, Estours, Flacé, France, Fuissé, La Garde, etc. Mâcon, impr. Protat frères, 1912. Gr. in-8°, xxi-817 p., avec grav. et portraits.

1032. PETERS (A.). Die Geschichte der Schifffahrt auf der Aller, Leine u. Oker bis 1618. Hannover, E. Geibel, 1913. Gr. in-8°, III-x et 135 p. (Forschungen zur Geschichte Niedersachsens. IV. Bd. 6. (Schluss-Heft.) 4 m.

1033. Die Pfarr- u. Gemeinderegistraturen des Oberamts Künzelsau. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1912. Gr. in-8°, v-62 p. (Württembergische Archivinventare. 3. Heft.) 1 m.

1034. PFEIFFER (Maximilian). Der Besuch Maximilians I. in Speier 1494. Mit e. verschollenen authent. Bericht. Speyer, Nuntz, 1913. Gr. in-8°, 48 p., 2 pl. (Aus *Mitteilungen d. histor. Ver. d. Pfalz.*) 1 m. 50.

1035. PICOT (Émile). Recueil général des sotties. T. III. Paris, Firmin-Didot et Cie, 1912. In-8°, 434 p. (Société des anciens textes français.)

1036. Pièces relatives à la généalogie des comtes de Limbourg-Styrum et à leur descendance des comtes de la Marck, etc. Traduit d'après un manuscrit flamand par M. Sacré. Merchtem, M. Sacré-De Buyst, 1912. In-8°, 10 ff. non paginés.

1037. PIERRON (Sander). L'école de la Côte d'azur. L'action des primitifs néerlandais sur les vieux peintres de la Basse-Provence. Bruxelles, Vromant et Cie, 1912. In-8°, 21 p. et illustr. (Extrait des *Annales de la Société royale d'archéologie de Bruxelles*, t. XXVI, 1912, p. 201 à 217.)

1038. PIGNARD-PÉGUET (Maurice). Histoire générale illustrée des départements depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Histoire de l'Yonne, avec un précis de l'histoire de la troisième Répu-
1913 46

blique jusqu'au 14 juillet 1912. Paris, impr. et libr. de l'Histoire générale illustrée des départements, 243, boulevard Voltaire, 1913. Gr. in-8°, xxxiii-1024 p.

1039. PIOLIN (R. P. dom Paul). Vie de saint Séréné, protecteur du Maine et de l'Anjou, et le pèlerinage de Saulges. 4^e édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par M. Moulin. Rennes, impr. du « Nouvelliste de Bretagne », 31, avenue de la Gare, 1913. Petit in-16, 120 p. et grav.

1040. PISSIER (A.). Notice historique sur Lixy et ses hameaux avant 1789. T. I : la Terre ou seigneurie de Lixy ; t. II : la Paroisse de Lixy ; t. III : le Village de Lixy ; ses dépendances ; la population ; son organisation. Sens, Duchemin, 1912. In-8°, 169 p.

1041. PÖPPELBAUM (Johannes). Der hl. Meinolphus u. seine Stiftung, nach alten u. neuen Quellen dargestellt. Paderborn, Bonifacius Druckerei, 1913. Petit in-8°, 80 p., 1 portrait. 0 m. 60.

1042. POLETTI (Gius.). Il notariato a Bergamo nel secolo XIII : appunti. Bergamo, tip. G. Fagnani, 1912. In-8°, 79 p.

1043. POMETTI (Fr.). Il periodo delle seconde Crociate. Pubblicazione postuma. Mendrisio (Svizzera), casa ed. Cultura moderna, Como, R. Longatti, 1913. In-16, 35 p. (Biblioteca di propaganda, n° 7.) 0 l. 50.

1044. POOLE (Reginald Lane). A Lecture on the history of the University Archives. London, Frowde, Clarendon Press, 1913. In-8°, 108 p. 5 s. 6 d.

1045. POSSE (Otto). 1493-1711. Von Maximilian I. bis Josef I. Dresden, Verlag der Wilhelm u. Bertha v. Baensch-Stiftg., 1912. In-fol., 41 p., 74 pl., 1 tableau généalogique. (Die Siegel der deutschen Kaiser u. Könige von 751-1806. III.) 60 m.

1046. PREISIGKE (Friedrich). Berichtigungsliste der griechischen Papyrusurkunden aus Ägypten. 1. Heft. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. Gr. in-8°, 1-100 p. 7 m.

1047. PRESLAND (J.). Belisarius, general of the East. London, Chatto, 1913. In-8°. 5 s.

1048. PRIMROSE (James). Mediæval Glasgow. London, Maclehose, 1913. In-8°, 290 p. et illustr. 7 s. 6 d.

1049. PRIOR (E.), SCHROEDER, GARDNER (Arth.). An account of mediæval figure-sculpture in England. New York, Putnam, 1912. In-8°, xi-734 p., 855 photo. 20 d.

1050. PRIULI (Girolamo). I diari di Girolamo Priuli aa. 1494-1512, a cura di Arturo Segre. Vol. I, fasc. 1. Città di Castello, casa ed. S.

Lapi, 1913. In-4°, XIII-1-64 p. (Rerum italicarum scriptores da L. A. Muratori. Nuova edizione, con la direzione di Giosué Carducci e Vittorio Fiorini, fasc. 109, tomo XXIV, p. III, fasc. 1.)

1051. PROBST (Jean-Henri). Caractère et origine des idées du bien-heureux Raymond Lulle (Ramon Lull). Toulouse, Édouard Privat, 1912. In-8°, XVI-338 p. et grav.

1052. PROKOP von Cäsarea. Der Vandalenkrieg (Kriegsgeschichten Buch 3 u. 4). Übersetzt von Coste. Leipzig, Dyk, 1913. In-8°, XXVI-82 p. (Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. 6 Bd.) 2 m.

1053. PRUTZ (Hans). Geschichte des Mittelalters. 3. Bd. Berlin, Historischer Verlag Baumgärtel, 1913. Gr. in-8°, XVI-380 p., 417 fig., 31 pl., 9 cartes (Allgemeine Weltgeschichte. 2. vollständig Neubearb. Aufl. in 20 Bdn. 7. Bd.) 10 m.

1054. PRUTZ (Hans). Studien zur Geschichte der Jungfrau von Orléans. München, G. Franz, 1913. Gr. in-8°, 108 p. (Sitzungsberichte der königl. bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München. Philosophisch-philologische u. histor. Klasse. Jahrg. 1913. 2. Abhandlung.) 3 m.

1055. PUYBUSQUE (Guillaume-Albert). Contribution à l'histoire du vieux Toulouse. Généalogie de la famille de Puybusque. Toulouse, E. Privat, 1912. Gr. in-8°, XVI-340 p., avec portrait.

1056. PUYVELDE (Leo van). Schilderkunst en tooneelvertooningen op het einde van de middeleeuwen. Eene bijdrage tot de Kunstgeschiedenis, vooral van de Nederlanden. Gent, A. Siffer, drukker, 1912. In-8°, 318 p. et fig. (Koninklijke Vlaamsche Academie voor taal-en letterkunde.) 12 fr.

1057. RABAUD (Camille). Notice historique sur la Chartreuse de Saix et ses deux destructions (de sa fondation 1361 à nos jours). Paris, Fischbacher, 1913. In-8°, 56 p. 1 fr.

1058. RAUCH (Moritz). Urkundenbuch der Stadt Heilbronn. 2. Bd. : 1476-1500. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1913. Gr. in-8°, VII-818 p. (Württembergische Geschichtsquellen. 15. Bd.) 10 m.

1059. RÉCY (Georges de). L'évolution ornementale, depuis l'origine jusqu'au XII^e siècle. Conférences faites à la salle de la Société de géographie les 8, 10 et 14 mai 1912. Avec une préface de François Courboin. Paris, A. Picard et fils, 1913. In-8°, XII-275 p., 218 grav.

1060. REFOULÉ (Robert). Saint François d'Assise et l'art de la Renaissance italienne. Orléans, impr. A. Gout et C^{ie}, 1913. In-8°, 30 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans*.)

1061. *Regesta regum Anglo-Normannorum, 1066-1154*, v. 1, *Regesta Willelmi Conquestoris et Willelmi Rufi, 1066-1100*; ed. with introdcs., notes and indexes by H. W. C. Davis, with the assistance of R. J. Whitwell. New York, Oxford Univ., 1913. In-4°, LIII-158 p., 4 pl. 5 d.

1062. RÉGNÉ (Jean). *Mélanges vivarois. Contribution à l'histoire des mœurs de l'ancien pays de Vivarais. L'idéal moral d'un notaire vivarois dans la première moitié du xvi^e siècle. La sorcellerie en Vivarais et la répression inquisitoriale ou séculière du xv^e au xviii^e s. Gibier de potence, de chaîne et de roue; notes sur le meurtre et le brigandage en Vivarais aux xvii^e et xviii^e siècles.* Aubenas, impr. Habauzit, 1913. In-8°, 145 p. et 1 grav. 5 fr.

1063. REMLING (Franz Xavier). *Urkundliche Geschichte der ehemaligen Abteien u. Klöster im jetzigen Rheinbayern.* [Anastat. Neudr.] München, P. J. Scholler (1836), 1913. Gr. in-8°, xvi-362 p. et viii-166 p. (Pfälzische Bibliothek. 1. Bd.) 1 m. 20.

1064. RENAULT (abbé). *L'hôtel de Fécamp à Rouen. Notes sur l'abbaye de Fécamp.* Fécamp, impr. réunies M.-L. Durand, 1913. In-18, 19 p., avec grav. et plans.

1065. REYNAUD (chanoine). *Monographie du couvent des Trinitaires de Faucon, près Barcelounette.* Digne, impr. Chaspoul, 1913. In-8°, 108 p. et grav.

1066. REYNAUD (Louis). *Les origines de l'influence française en Allemagne. Étude sur l'histoire comparée de la civilisation en France et en Allemagne pendant la période précourtoise, 950-1150.* T. I : *L'offensive politique et sociale de la France.* Paris, H. Champion, 1913. In-8°, xxxiv-552 p.

1067. RHEIN (André). *Les voûtes de l'église de Monliherne.* Caen, H. Delesques, 1912. In-8°, 12 p. avec grav. (Extrait du *Compte-rendu du 78^e congrès archéologique de France, tenu en 1910 à Angers et Saumur.*)

1068. RICCIARELLI (Secondo). *Storia artistica della Valdinievole e note umoristiche.* Pescia, tip. E. Cipriani, 1912, 2 vol. In-8°, xix-10-347-443 p.

1069. RICHENTAL'S (Ulrich) *Chronik des Konzils zu Konstanz 1414-1418*, hrsg. v. Otto H. Brandt. Leipzig, R. Voigtländer, 1913. Petit in-8°, 144 p. et 18 illustr., d'après le manuscrit de Aulendorf. (Voigtländer's Quellenbücher. 48. Bd.) 1 m. 20.

1070. RICHIER. *La vie de saint Remi, poème du xiii^e siècle*; ed. by W. N. Bolderston. New-York, Oxford Univ., 1913. In-8°, 356 p. 4 d. 20.

1071. RICHTER (Gregorius), SCHÖNFELDER (Albrecht). *Sacramentarium Fuldense saeculi x.* Cod. theol. 231 der k. Universitäts-Bibliothek zu Göttingen. Text u. Bilderkreis. Fulda, Fuldaer Actiendruckerei, 1912. Gr. in-8°, xli-431 p., 43 pl. (Quellen u. Abhandlungen zur Geschichte der Abtei u. der Diözese Fulda. IX.) 10 m.

1072. RICHTER (Johann Heinrich). *Geschichte des Augustinerklosters Frenswegen in der Grafsch. Bentheim.* Hildesheim, A. Lax, 1913. Gr. in-8°, 107 p. (Beiträge für die Geschichte Niedersachsens u. Westfalens. 39. Heft.) 2 m. 80.

1073. RIEDER (Carl). *Regesta episcoporum Constantiensium.* Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Constanz vom Bubulcus bis Thomas Berlower, 517-1496. Hrsg. v. der bad. histor. Commission. III. Bd. 1384-1436. 1. u. 2. Lfg. Innsbruck, Wagner, 1912. Gr. in-8°, II et 1-180 p. 6 m.

1074. RINALDIS (Aldo DE). *Medaglie dei secoli xv e xvi nel museo nazionale di Napoli.* Napoli, R. Ricciardi, 1913. In-16, vii-246 p. (Museo nazionale di Napoli : medaglie moderne, Catalogo di Aldo De Rinaldis, 1.)

1075. RING (Grete). *Beiträge zur Geschichte niederländischer Bildnismalerei im 15. u. 16. Jahrh.* Leipzig, E. A. Seemann, 1913. Gr. in-8°, viii-173 p. (Beiträge zur Kunstgeschichte. Neue Folge. 40.) 4 m.

1076. RIOL (J.-L.). *Le vignoble de Gaillac, depuis ses origines jusqu'à nos jours et l'emploi de ses vins à Bordeaux.* 2^e édition augmentée. Paris, Ch. Amat, H. Champion, 1913. In-8°, 388 p. et 1 grav. 7 fr.

1077. RITTERLING (E.). *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus.* Gedruckt m. Unterstützg. der Frau Major Kolb u. des Bez.-Verbandes des Reg.-Bez. Wiesbaden. Wiesbaden, R. Bechtold, 1913. Gr. in-8°, viii-416 p., 110 fig., 38 pl. (Annalen des Vereins für nassauische Altertumskunde u. Geschichtsforschung. 40. Bd. 1912.) 13 m.

1078. ROBERT (Gaston). *Documents sur Villers-Allerand.* Reims, impr. L. Monce, 1913. In-8°, 37 p. (Extrait du tome CXXXII des *Travaux de l'Académie de Reims.*)

1079. ROBERT (Gaston). *Les fiefs de Saint-Remi de Reims aux XIII^e et XIV^e siècles.* Paris, A. Picard et fils, 1913. In-8°, 117 p.

1080. RODOCANACHI (E.). *Les anciens monuments de Rome, du X^e au XVIII^e siècle. Attitude du Saint-Siège et du conseil communal à leur égard.* Paris, E. Leroux, 1913. In-8°, 13 p. (Extrait de la *Revue archéologique.*)

1081. RODOLFO (Giac.). Di manoscritti e rarità bibliografiche appartenenti alla biblioteca dei duchi di Savoia. Carignano, tip. L. Gigliot-Tos, 1912. In-8°, 97 p. et 7 pl.

1082. RHODE (Hans E.). Der Kampf um Sizilien in den J. 1291-1302. Berlin-Wilmersdorf, W. Rothschild, 1913. Gr. in-8°, VII-166 p. (Abhandlungen zur mittleren u. neueren Geschichte. 42. Heft.) 5 m. 50.

1083. ROHNER (Anselm). Das Schöpfungsproblem bei Moses Maimonides, Albertus Magnus u. Thomas von Aquin. Ein Beitrag zur Geschichte des Schöpfungsproblems im Mittelalter. Münster, Aschendorff, 1913. Gr. in-8°, XII-140 p. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, XI. Bd. 5 Heft.)

1084. ROMAN (J.). Description des sceaux des familles seigneuriales du Dauphiné. Grenoble, impr. Allier frères, 1913. In-8°, XLI-475 p. avec grav.

1085. ROMANET (vicomte DE). Les provinces de la France. Première partie : Étude sur la nature, l'histoire et l'avenir des provinces de la France. Deuxième partie : Documents pour l'établissement d'une liste critique des provinces de la France. Paris, nouvelle Libr. nationale, 11, rue de Médicis, 1913. In-8°, x-260 p.

1086. ROMANO (Pietro). Iconografia storica di Alfianello, con cenni storici sui comuni vicini. Brescia, tip. F. Apollonio, 1913. In-16, 115 p. et fig.

1087. ROMIZI (Guido). La certosa di Pavia : architettura e scultura. Bergamo, Istituto italiano d'arti grafiche, 1912. In-16, 10 p., 10 pl. (Collezione miniatura : serie le Gallerie italiane, n° 11.)

1088. ROPP (Goswin v. der). Regesten der Erzbischöfe von Mainz von 1289-1296. Auf Veranlassg. u. aus Mitteln der Johann Friedrich Böhmerschen Nachlassadministration hrsg. I. Bd. Bearb. von Fritz Vigener (1368-1371). 15. Lfg. Leipzig, Veit, 1913. In-fol., xv et 561-636 p. 5 m.

1089. ROTA (Giov.). Liber memorialis familiae Rangoniae, compilato dal notario Rota di Modena l'anno 1366, e trattato in latino volgare da Luigi Rangoni Machiavelli. Città di Castello, Unione arti grafiche, 1913. In-8°, 143 p.

1090. ROTT (Hans). Die Kunstdenkmäler des Amtsbez. Bretten (Kreis Karlsruhe). Tübingen, J. C. B. Mohr, 1913. Gr. in-8°, v-174 p., 83 fig., 13 pl., 1 carte. (Die Kunstdenkmäler des Grossherzogt. Baden. Beschreibende Statistik, IX. Bd. 1. Abtlg.) 6 m. 50.

1091. ROUQUETTE (J.). VILLEMAGNE (A.). Cartulaire de Maguelone.

T. I, fascicule n° 5 : Épiscopat de Guillaume Raimond, 1190-1197. Épiscopat de Guillaume de Pleix, 1197-1203. Montpellier, L. Valat, 1913. In-8°, p. 369 à 522.

1092. SAINT-OLINE (P.). La grande mortalité en Bresse et en Bugey, 1348-1350. Lyon, Louis Brun, 1913. In-8°, 22 p.

1093. SAINT-VENANT (R. DE). Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme. Publié sous les auspices de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. T. I, A.-E. Blois, impr. C. Migault et C^{ie}, 1913. In-8° à 2 col., ix-493 p.

1094. SALZMANN (L. F.). English industries of the middle ages, being an introduction to the industrial history of medieval England. London, Constable, 1913. In-8°, 272 p. 6 s. 6 d.

1095. SAMBON (A.). Monetazione napoletana di Roberto d'Angiò (1309-1343). Milano, tip. L. F. Cogliari, 1912. In-8°, 22 p. et fig. (Extrait de la *Rivista italiana di numismatica*.)

1096. SANTINI (U.). Una grida forlivese del secolo XIV in lingua italiana. Modena, soc. tip. Modenese, 1912. In-8°, 7 p. (Extrait de *Classici e neolatini*.)

1097. SARRAZIN (comte Allyre DE), SARRAZIN (Jean-Louis DE). Notice historique sur la maison de Sarrazin, originaire d'Auvergne. 3^e édition. Périgueux, impr. Ribes, 1912. In-8°, 109 p., avec armoiries et tableau généalogique.

1098. SARRÉMÉJEAN. Étude sur le monastère et la seigneurie de Saint-Orens. Tarbes, impr. Lesbordes, 8, rue Péré, 1913. In-46, 117 p.

1099. SCHAAKE (August). Die Verfassung u. Verwaltung der Cisterzienserinnenabtei Burtscheid, von ihrer Entstehung bis zum die Mitte des 14. Jahrh. Aachen (Crantz's Sort). 1913. In-8°, 118 p., 1 carte. 2 m.

1100. SCHÄFER (Dietrich), TECHEN (Friedrich). Hanserecesse von 1477-1530. München, Duncker u. Humblot, 1913. Gr. in-8°, xvii-998 p. (Hanserecesse. 3. Abth. Hrs. vom Verein für hans. Geschichte. 9. Bd.) 38 m.

1101. SCHÄFER (Karl Heinrich). Johannes Sander von Northusen, Notar der Rota u. Rektor der Anima. Ein deutsch-röm. Lebensbild am Ausgang des Mittelalters. Rom, M. Bretschneider, 1913. Gr. in-8°, viii-95 p., 15 fig. 4 m.

1102. SCHAUB (Friedrich). Studien zur Geschichte der Sklaverei im

Frühmittelalter. Berlin-Wilmersdorf, W. Rothschild, 1913. Gr. in-8°, XI-116 p. (Abhandlungen zur mittleren u. neueren Geschichte. 44. Heft.) 3 m. 50.

1103. SCHAUDIG (Paul). Beiträge zur Geschichte des Klosters Sulz. Nördlingen, C. H. Beck, 1913. Gr. in-8°, v-83 p. 1 m. 60.

1104. SCHELHASSE (F.). Kreis Lippstadt. Im Auftrage des Prov.-Verbandes der Prov. Wesfalen bearb. Mit geschichtl. Einleitgn. Münster, Paderborn, Schöningh, 1912. In-fol., III-154 p., 109 pl., 3 cartes. (Ludorff [A.] Die Bau u. Kunstdenkmäler von Westfalen.) 4 m.

1105. SCHINNERER (Johannes). Leipzig als Kunststadt. Mit Einleitg. u. Beiträgen. Leipzig-Gohlis, Original u. Reproduktion, 1912. Gr. in-8°, 160 p. et fig. (Aus *Original u. Reproduktion.*) 5 m.

1106. SCHMAROW (August). Joos van Gent u. Melozzo da Forli in Rom u. Urbino. Leipzig, B. G. Teubner, 1912. Gr. in-8°, 213 p., 22 pl. (Abhandlungen der königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Philologisch-historische Klasse. 29. Bd. Nr. VII.) 12 m.

1107. SCHMIDT (Günther). Das würzburgische Herzogtum u. die Grafen u. Herren von Ostfranken, vom 11. bis zum 16. Jahrh. Weimar, H. Böhlau, 1913. Gr. in-8°, VIII-124 p. (Quellen u. Studien zur Verfassungsgeschichte des Deutschen Reiches im Mittelalter u. Neuzeit. V. Bd. 2 Heft.) 4 m. 20.

1108. SCHMIDT (Karl Eugen), RIAT (Georges). Paris. Eine Geschichte seiner Kunstdenkmäler, vom Altertum bis auf unsere Tage. Leipzig, E. A. Seemann, 1912. Gr. in-8°, 213 p., 182 fig. (Berühmte Kunstdenkmäler. Nr. 6.) 4 m.

1109. SCHMIDT (Ludwig). Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgange der Völkerwanderung. II. Abtlg. 2. Buch. Berlin, Weidmann, 1913. Gr. in-8°, v et 95-220 p., 2 cartes. (Quellen u. Forschungen zur alten Geschichte u. Geographie. 27. Heft.) 4 m.

1110. SCHMIDT (Ludwig). Die germanischen Reiche der Völkerwanderung. Leipzig, Quelle u. Meyer, 1913. In-8°, 111 p., 8 pl., 2 cartes. (Wissenschaft u. Bildung. 120. Bd.) 1 m.

1111. SCHMIDT (Max Georg). Europa im 8. Jahrh. 1/3000000. Gotha, J. Perthes, 1913. In-fol., 4 feuilles. (Haack u. Hertzberg : Grosser historischer Wundatlas. Abt. III. Karten zur Staatengeschichte Europa. 3.) 20 m.

1112. SCHMIDT (Ulrich). Des Franziskaners Pat. Stephan Fridolin mittelalterliche deutsche Predigten. 1. Heft : Predigten üb. d. Prim. München, J. J. Lentner, 1913. In-8°, VIII-164 p. (Veröffentlichungen

aus dem kirchenhistorischen Seminar München. IV. Reihe. Nr. 1.) 3 m. 60.

1113. SCHMITZ (Hermann). Die Glasgemälde des königl. Kunstgewerbemuseums in Berlin. Mit e. Einführg. in die Geschichte der deutschen Glasmalerei. Hrsg. m. Unterstützg. der Orlopstiftg. Berlin, J. Bard, 1913. In-fol., xvi-259 p., fig., 170 pl. 60 m.

1114. SCHNIZLEIN (August). Aus Rothenburgs Vergangenheit. Kurze Geschichte des Reichsstadt Rothenburg. Rothenburg, C. H. Trenkle, 1913. Gr. in-8°, viii-166 p., 1 carte, 1 plan. 2 m. 50.

1115. SCHNEIDER (Friedrich). Herzog Johann von Baiern, erwählter Bischof von Lüttich u. Graf von Holland (1373-1425). Ein Kirchenfürst u. Staatsmann am Anfang des 15. Jahrh. Berlin, E. Ebering, 1913. Gr. in-8°, xxviii-250 p., 2 pl. (Historische Studien. 104. Heft.) 7 m. 50.

1116. SCHREIBER (W. L.). Formschnitte u. Einblattdrucke in der königl. Bibliothek zu Berlin. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. In-fol., 19 p., 26 pl. (Einblattdrucke des 15. Jahrh.) 60 m.

1117. SCHREIBER (W. L.). Formschnitte des 15. Jahrh. in der königl. Landesbibliothek u. königl. Hofbibliothek zu Stuttgart. 2. Bd. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. In-fol., 20 pl., 14 p. (Einblattdrucke des 15. Jahrh.) 50 m.

1118. SCHREIBER (W. L.). Formschnitte u. Einblattdrucke aus öffentlichen u. privaten Bibliotheken u. Sammlungen in Amberg, Colmar, Darmstadt, Dillingen, Hamburg, Mainz, Metten, München, Schlettstadt, Schwabach, Strassburg, Wiesbaden. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. In-fol., 33 pl., 22 p. de texte. (Einblattdrucke des 15. Jahrh.) 80 m.

1119. SCHULTZE (Johannes). Klöster, Stifter u. Hospitäler der Stadt Kassel u. Kloster Weissenstein. Regesten u. Urkunden. Marburg, N. G. Elwert, 1913. Gr. in-8°, xxiv-789 p. (Veröffentlichungen der historischen Kommission für Hessen u. Waldeck. 2. Bd. IX. Klosterarchive.) 30 m.

1120. SCHULTZE (Victor). Altchristliche Städte u. Landschaften. I. Konstantinopel (324-450). Leipzig, A. Deichert, 1912. Gr. in-8°, x-292 p., 1 plan. 15 m.

1121. SCHULZ (Walther). Der Einfluss Augustins in der Theologie u. Christologie des VIII. u. IX. Jahrh. Halle, M. Niemeyer, 1913. Gr. in-8°, xi-192 p. 5 m.

1122. SCHWAB (Moïse). Le manuscrit hébreu n° 1408 de la Bibliothèque nationale. Paris, C. Klincksieck, 1913. In-4°, 38 p. (Tire des

Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques, t. XXXIX.)

1123. SCHWARZ (H.). Der Gottesgedanke in der Geschichte der Philosophie. 1. Tl. Von Heraklit bis Jakob Böhme. Heidelberg, C. Winter, 1913. In-8°, VIII-612 p. (Synthesis. Sammlung histor. Monographien philosoph. Begriffe. IV. Bd.) 5 m. 80.

1124. SCHWIETERING (Julius). Zur Geschichte von Speer u. Schwert im 12. Jahrh. Hamburg, L. Gräfe u. Killem, 1912. Gr. in-8°, 60 p., 18 fig. (Mitteilungen aus dem Museum für hamburgische Geschichte. Nr. 3.) 4 m.

1125. Scritti varî di erudizione e di critica in onore di Rodolfo Renier. Torino, fratelli Bocca, 1912. In-8°, XXXI-1157 p., fig. et 2 pl.

1126. SEEHAUSSEN (Walther). Michel Wyssenherres Gedicht « Von dem edeln hern von Bruneczwigk als er üb. mer fure » u. die Sage von Heinrich dem Löwen. Breslau, M. u. H. Marcus, 1913. Gr. in-8°, VIII-173. p. (Germanistische Abhandlungen. 43. Heft.) 6 m. 40.

1127. SEGARIZZI (Arnaldo). Bibliografia delle stampe popolari Italiane della R. Biblioteca Nazionale di S. Marco di Venezia, v. I. New-York, G. E. Stechert and Co., 1913. In-4°, XIX-356 p. 7 d.

1128. SERBAT (L.). Bonneval et Châteaudun, notes archéologiques. Caen, H. Delesques, 1913. In-8°, 34 p. avec planches. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1912.)

1129. SEYBOLD (Christian Friedrich). Severus ibn al Muquaffa, Alexandrinische Patriarchengeschichte vom S. Marcus bis Michael I (61-767). Nach der ältesten 1266 geschriebenen Hamburger Handschrift. Im arab. Urtext hrsg. Hamburg, L. Gräfe. Gr. in-8°, IX-208 p., 5 pl. (Veröffentlichungen aus der Hamburger Stadtbibliothek. 3. Bd.) 8 m.

1130. SIMENON (Guillaume). L'organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond, depuis la fin du XIII^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e. Bruxelles, Hayez, 1913. In-8°, 632 p. et cartes (Extrait des *Mémoires publiés par la classe des lettres et des sciences morales et politiques et la classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique*, deuxième série, collection in-8°, t. X, 1912.) 6 fr.

1131. SIMSON (Paul). Danziger Inventare 1531-1591. Mit e. Akten-Anh. München, Duncker u. Humblot, 1913. Gr. in-8°, XX-1052 p. (Inventäre hansischer Archive des 16. Jahrh. 3. Bd.) 57 m.

1132. SITGES (J. B.). Enrique IV y la excelente señora llamada vulgarmente doña Juana la Beltraneja (1425-1530). Madrid, sucesores de Rivadeneyra, 1912. In-8°, 467 p. 6 p.

1133. SONGEON (R. P. Guérin). Histoire de la Bulgarie, depuis les origines jusqu'à nos jours, 485-1913. Avec une préface de Gustave Schlumberger. Paris, Nouvelle librairie nationale, 11, rue de Médecin, 1913. Petit in-8°, viii-480 p. 5 fr.

1134. SORBELLI (Albano). Gli stipendi dei professori dell' università di Bologna nel secolo xiv : notizia. Bologna, coop. tip. Azzoguidi, 1912. In-8°, 10 p. (Extrait de l'*Archiginnasio*.)

1135. Das spanische Schachzabelbuch des Königs Alfons des Weisen vom J. 1283. Illustrierte Handschrift im Besitze der königl. Bibliothek des Escorial (j. T. 6 fol.). — El Tratado de Ajedrez ordenado por mandado del Rey D. Alonso el Sabio en el año 1283. Codice de la real Biblioteca del Escorial (j. T. 6 fol.). Leipzig, K. W. Hiersemann, 1913. In-fol., 9 p. de texte. 300 m.

1136. SPATZ (Willy). Der Teltow. 3. Tl. Geschichte der Ortschaften des Kreises Teltow. Im Auftrage des Kreis Ausschusses des Kreises Teltow auf Grund von Fidicius « Teltow » u. von aml. Materialien, m. Berücksicht. von Bau- u. Kunstdenkmälern, neu bearb. Berlin, R. Rohde. Gr. in-8°, xxvii-384 p., 1 carte. 5 m.

1137. STADLER (Franz). Michael Wolgemut u. der Nürnberger Holzschnitt im letzten Drittel des 15. Jahrh. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. Gr. in-8°, xiv-271 p., 43 pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. 161. Heft.) 30 m.

1138. Statuti dei laghi di Como e di Lugano del sec. xiv., vol. I (Averrara e Val Taleggio, Dervio e Corenno, Valsassina), a cura di Emilio Anderloni. Roma, E. Loescher e C., 1913. In-8°, 385 p. (Corpus statutorum italicorum, sotto la direzione di Pietro Sella, n° 3.) 14 l.

1139. Statuti dell' Appennino tosco modenese. Sambuca Pistoiese, Frignano, secoli xiii-xiv, a cura di Quinto Santoli, Albano Sorbelli, Ferdinando Jacobi. Roma, E. Loescher e C., W. Regensburg, 1913. In-8°, 315 p. (Corpus statutorum italicorum, sotto la direzione di Pietro Sella, n° 2.)

1140. Statuti di Perugia dell' anno MCCC XLII. Vol. I, libri i e ii, a cura di Giustiniano Degli Azzi. Roma, E. Loescher et C., 1913. In-8°, xvi-402 p. (Corpus statutorum italicorum, sotto la direzione di Pietro Sella, n° 4.) 14 l.

1141. Statuto di Forlì dell' anno 1359, con le modificazioni del 1373, a cura di Evelina Rinaldi. Roma, E. Loescher et C., 1913. In-8°, 449 p. (Corpus statutorum italicorum, sotto la direzione di Pietro Sella, n° 5.) 16 l.

1142. STEINHAUSEN (Georg). Geschichte der deutschen Kultur. I.

Bd. Leipzig, Bibliograph. Institut, 1913. Gr. in-8°, XII-428 p., 86 fig. dans le texte et 10 pl. en couleurs. 10 m.

1143. STEINMANN (R.). Das Fraumünster in Zürich. Zürich, Art. Institut Orell Füssli, 1913. In-8°, 152 p., 13 pl. 3 m. 20.

1144. STENGEL (Kustos Walther). Unedierte Holzschnitte im Nürnberger Kupferstichkabinet. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. In-fol., 9 p., 29 pl. (Einblattdrucke des 15. Jahrh. Hrsg. von Paul Heitz.) 60 m.

1145. STENTON (Ph. Merry). The early history of the Abbey of Abingdon. New-York, Oxford Univ., 1913. In-8°, 51 p. (University Coll., Reading studies in local history.) 1 d.

1146. STEPHEN (Sir Leslie), LEE (Sidney Lazarus). Dictionary of national biography. Second supplement. V. 3. Neil-Young. New-York. Macmillan, 1913. In-8°, x-728 p. 4 d. 25.

1147. STOUFF (Louis). Catherine de Bourgogne et la féodalité de l'Alsace autrichienne, ou un essai des ducs de Bourgogne pour constituer une seigneurie bourguignonne en Alsace, 1411-1426. Paris, É. Champion, A. Rousseau, 1913. In-8°, 292 p. (Revue bourguignonne, publiée par l'Université de Dijon, 1913. T. XXIII. Nos 2-3-4.)

1148. STRAUBINGER (J.). Die Kreuzauffindungslegende. Untersuchungen üb. ihre altchristl. Fassgn. m. besond. Berücksicht. der syr. Texte. Paderborn, F. Schöning, 1912. Gr. in-8°, VII-108 p. (Forschungen zur christlichen Literatur u. Dogmengeschichte. IX. Bd. 3 Heft.) 4 m. 50.

1149. STUBBS (William). Histoire constitutionnelle de l'Angleterre. Édition française avec introduction, notes et études historiques inédites, par Ch. Petit-Dutaillis. Traduction du texte anglais d'après la dernière édition, par G. Lefebvre. T. II. Paris, M. Giard et E. Brière, 1913. In-8°, VII-927 p. (Bibliothèque internationale de droit public.) 10 fr.

1150. Studien zur Geschichte der Philosophie. Festgabe zum 60. Geburtstag Clemens Baeumker, gewidmet v. seinen Schülern u. Freunden : J. Geyser, G. Wunderle. M. Wittmann u. a. Münster, Aschendorff, 1913. Gr. in-8°, VIII-491 p., 1 portrait. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Suppl.-Bd.) 16 m.

1151. SWARZENSKI (Georg). Denkmäler der süddeutschen Malerei des frühen Mittelalters. II. Teil. Die Salzburger Malerei von der ersten Anfängen bis zur Blütezeit des roman. Stils. Studien zur Geschichte der deutschen Malerei u. Handschriftenkunde des Mittelalters. Leipzig, K. W. Hiersemann, 1913. In-fol., VII-219 p. 54 m.

1152. THALLÓCZY (Ludovicus DE), JERIČEK (Constantius), SUFFLAY

(Emilianus DE). *Acta et diplomata res Albaniae mediae aetatis illustrantia*, vol. I. (Anno 344-1343 tabulamque geographicam continens.) Vindobonae, Wien, A. Holzhausen, 1913. Gr. in-8°, XXXVIII-292 p. 20 m.

1153. THIEME (Ulrich). *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler, von der Antike bis zur Gegenwart*. 8. Bd. Leipzig, E. A. Seemann, 1913. Gr. in-8°, VII-597 p. 32 m.

1154. THOMAS D'AQUIN (Saint). *Trattato della pietra filosofale, preceduto da una introduzione e seguito da un trattato del medesimo autore su l'Arte dell' alchimia, nelle quali opere sono rilevati i segreti per arrivare al bene su questa terra. Prima traduzione italiana dal testo latino*. Todi, casa ed. Atanor, 1913. In-16, 136 p. 3 l.

1155. THOMAS D'AQUIN (Saint). *Due sermoni inediti, a cura del P. Francesco Salvatore*. Roma, tip. ed. Nazionale, 1912. In-8°, 27 p.

1156. TINNEFELD (Joseph). *Die Herrschaft Anholt. Ihre Geschichte u. Verwaltg. bis zu ihrem Uebergange an die Fürsten zu Salm. Hildesheim, A. Lax, 1913. Gr. in-8°, 125 p. (Beiträge für die Geschichte Niedersachsens. u. Westfalens. 38. Heft. VII Bd. 2. Heft.) 3 m.*

1157. TOSCANELLI (Nello). *Pisa ai tempi di Dante : conferenza*. Pisa, stab. tip. Toscano, 1912. In-8°, 46 p. 0 l. 50 cent.

1158. *Turnierbuch Herzog Wilhelms IV. von Bayern*. München, Riehn u. Tietze. In-fol. (Miniaturen aus Handschriften der kgl. Hof- u. Staatsbibliothek in München. 3. Heft. II.) 32 m.

1159. UBALD D'ALENÇON (P.). *Sacrum commercium. Les noces mystiques du bienheureux François d'Assise avec Madame la Pauvreté, 1127. 1^{re} traduction française*. Paris, libr. Saint-François d'Assise, 4, rue Cassette, 1913. Petit in-16, XXII-83 p. avec grav. (Nouvelle bibliothèque franciscaine, 2^e série, t. XI.) 4 fr.

1160. UHL (Wilhelm). *Winiliod. Suppl.* Leipzig, H. Haessel, 1913. Gr. in-8°, XIV-155 p., 19 pl., 1 portrait, table pour les deux parties. (Teutonia. 5. Heft.) 6 m.

1161. UNGERER (Edmund). *Elsässische Altertümer in Burg u. Haus, in Kloster u. Kirche. Inventare vom Ausgang des Mittelalters bis zum 30jähr. Kriege aus Stadt u. Bist. Strassburg. Unter der Leitung von Wilhelm Teichmann hrsg. Gedruckt m. Unterstützung der Cunitz Stiftg. 1. Bd. Strassburg, K. J. Trübner, 1913. Gr. in-8°, VI-185-375 p. (Quellen u. Forschungen zur Kirchen- u. Kulturgeschichte v. Elsass u. Lothringen. II.) 8 m.*

1162. *Die Urbare des Burggrafentums Nürnberg unter dem Gebirge. Nachtrag bis 1500*. München, G. Franz, 1912. Gr. in-8°, XVII-399 p. (Monumenta boica. 48. Bd. I. Tl. Neue Folge. II. Bd. I Tl.) 8 m.

1163. VALENTI (José Ignacio). Clodoveo y la monarquía cristiana in Francia (496-1896). Con licencia de la autoridad eclesiástica. Madrid, impr. de San Francisco de Sales, 1912. In-8°, 128 p. 2 pesetas.

1164. VALLANCE (Aymer). The old colleges of Oxford; their architectural history. New-York, Scribner, 1913. In-fol., xxx-134 p. 35 d.

1165. VALOIS (Jules DE). Soissons. Le cimetière gallo-romain des Longues-Raies. Caen, H. Delesques, 1913. In-8°, 18 p. avec fig. et planches. (Extrait du *Compte-rendu du 78^e congrès archéologique de France, tenu en 1911 à Reims.*)

1166. VALOIS (Noël). Le procès de Gilles de Rais. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur; Paris, 1913. In-8°, 49 p. (Extrait de l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, année 1912.)

1167. WETTHEIM (Hans Hasso VON). Burgundische Kleinkirchen bis zum J. 1200. München, G. Müller u. E. Rentsch, 1913. Gr. in-8°, VIII-120 et 64 p., 115 fig. 9 m.

1168. VESLY (Léon DE). La céramique ornementale en Haute-Normandie pendant le moyen âge et la Renaissance. Rouen, impr. A. Lainé, 1913. Gr. in-8°, 79 p. avec fig. et planches. (Annexe du *Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure*, année 1912.)

1169. VESLY (Léon DE). Notes archéologiques. Rouen, impr. A. Lainé, 1913. In-8°, 39 p., avec grav., plans et fac-similés. (Extrait du *Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure*, année 1912, p. 467 à 503.)

1170. VIALE (Yole). Dissertazione su S. Anselmo (Aosta 1033-Canterbury 1109). Aosta, tip. G. Marguerettaz, 1912. In-8°, 13 p.

1171. VIDAL (J.-M.). Benoît XII, 1334-1342, lettres closes et patentes intéressant les pays autres que la France, publiées ou analysées d'après les registres du Vatican, 1^{er} fascicule. Paris, Fontemoing et C^{ie}, 1913. In-8° à 2 col., col. 1 à 296. 11 fr. 40.

1172. VIGNÉ (Paul). Une visite à la cellule de sainte Radegonde et à la chapelle du Pas-de-Dieu (9, rue des Carolus). Paris, G. Oudin, 1913. In-8°, 63 p., 3 plans, 6 grav.

1173. VILLEMAGNE (abbé A.). Histoire de Teyran (Hérault). Montpellier, L. Valat, 1913. In-8°, VII-312 p. avec grav. 4 fr.

1174. VILLON (Œuvres de François), publiées avec préface, notices, notes et glossaire, par Paul Lacroix. Paris, E. Flammarion, 1913. In-12, XXXIV-359 p. (Nouvelle Bibliothèque classique des éditions Jouaust.) 3 fr.

1175. VINCENT (Auguste). L'importance de la reliure dans les bibliothèques. Roulers, impr. Alph. Deraedt-Verhoye, 1912. In-8°, 10 p. (Communication faite à la réunion de l'Association des archivistes et bibliothécaires belges, le 30 juin 1912.)

1176. VIOLLET (H.). L'architecture musulmane du XIII^e siècle en Irak. Paris, E. Leroux, 1913. In-8°, 20 p., 15 fig. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

1177. VIVIELLE (J.). La charge d'amiral dans la marine française jusqu'au cardinal de Richelieu. Paris et Nancy, M. Imhaus et R. Chapelot, 1913. In-8°, 37 p. (Extrait de la *Revue maritime*.)

1178. VOLTELINI (Hans). Die Anfänge der Stadt Wien. Wien, C. Fromme, 1913. Gr. in-8°, VIII-144 p., 1 plan. 16 m.

1179. VOULLIÈME (Ernst). Monumenta Germaniae et Italiae typographica. Deutsche u. italien. Inkunabeln, in getreuen Nachbildgn. hrsg. von der Direktion der Reichsdruckerei. 12. Lfg. Berlin, Leipzig. Cl. Harrassowitz, 1913. In-fol., 25 pl. 20 m.

1180. VOSS (G.). Grossherzogt. Sachsen-Weimar-Eisenach. Amtsgerichtsbez. Gerstungen. Jena, G. Fischer, 1913. Gr. in-8°, VIII-96 p., 69 fig., 18 pl. (Bau- u. Kunst-Denkmäler Thüringens. 38. Heft.) 6 m.

1181. WAGNER (Emil). Die Burgruinen der Vogesen. 2 Bde. 1 Bd. : Nördlicher Tl. 2 Bd. : Südlicher Tl. Strassburg, P. Schweikhardt. 1913. In-8°, xv-486 p., 65 fig.; 476 p., 48 fig. 6 m.

1182. WEBER (Leopold). Die Warnung. Eine Reimpredigt aus dem 13. Jahrh. München, G. D. W. Calwey, 1913. Gr. in-8°, XII-238 p. (Münchener Archiv für Philologie des Mittelalters u. der Renaissance. 1 Heft.) 7 m. 50.

1183. WALLERAND (G.). Les œuvres de Siger de Courtrai. Étude critique et textes inédits. Louvain, Institut supérieur de philosophie de l'Université, 1913. In-8°, VII-74-176 p. (Les philosophes belges. Textes et études). 7 fr. 50.

1184. WATTENBACH (W.). Widukind's sächsische Geschichten. Nach der Ausg. der *Monumenta Germaniae* übers. von Reinhold Schottin. Nebst der Schrift üb. die Herkunft der Schwaben u. Abraham Jakobsens Bericht üb. die Slavenländer. Leipzig, Dyk. 1913. In-8°, XIX-164 p. (Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit. 33. Bd.) 4 m.

1185. WEBER (Friedrich). Geschichte der fränkischen Reichsdörfer Gochsheim u. Sennfeld. Schweinfurt, E. Stoer, 1913. Gr. in-8°, IV-354 p. 10 m.

1186. WEGHE (M. J. Vanden). Korte geschiedenis van Onze-Lieve-

Vrouw van Halle en van haar heiligdom. Halle, drukk. F. Demesmaecker-Maillard, 1912. In-8°, 111 p., planches et plans. 4 fr.

1187. WEISS-LIEBERSDORF (J. E.). Das Kirchenjahr in 156 gothischen Federzeichnungen. Ulrich v. Lilienfeld u. die Eichstätter Evangelienpostille. Studien zur Geschichte der Armenbibel u. ihrer Fortbildgn. Strassburg, J. H. E. Heitz, 1913. Gr. in-8°, XIII-27 p., 79 pl. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 160 Heft.) 26 m.

1188. WERMINGHOFF (Albrecht). Verfassungsgeschichte der deutschen Kirche im Mittelalter. Leipzig, B. G. Teubner, 1913. Gr. in-8°, IV-238 p. (Grundriss der Geschichtswissenschaft. II. Bd. 6. Abtlg.) 5 m.

1189. WESTERSHAGEN (D. Max von). Geschichte der Familie von Westernhagen auf dem Eichsfelde während e. Zeitraumes von 7 Jahrhunderten. Erfurt, H. Günther, 1913. In-fol., 377 p., 8 tableaux généalogiques, 1 carte coloriée. 25 m.

1190. WETZEL (Max). Waldkirch im Elztal. Stift, Stadt u. Amtsbezirk. Nach den geschichtl. Quellen dargestellt in Wort u. Bild. I. Tl. Freiburg i. B., Literarische Anstalt, 1912. In-8°, VIII-368 p., 85 fig., 2 cartes. 3 m.

1191. WICKERSHEIMER (Ernest). Le bain, d'après un traité d'hygiène du x^ve siècle. Paris, édition de la « Gazette des eaux », 3, rue Humboldt, 1913. Petit in-8°, 6 p.

1192. WILKEN (Ernst). Die prosaische Edda, im Auszuge nebst Volsungasaga u. Nornagests-pátrr. Mit ausführl. Glossar hrsg. II. Tl. : Glossar. Paderborn, Fr. Schöningh, 1913. In-8°, VII-284 p. (Bibliothek der ältesten deutschen Literatur-Denkmäler. XII. Bd.) 6 m.

1193. WINDISCH (Ernst). Das keltische Britannien bis zu Kaiser Arthur. Leipzig, B. G. Teubner, 1912. Gr. in-8°, 301 p. (Abhandlungen der königl. sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Philologisch-historische Klasse. 29. Bd. Nr. VI.) 9 m.

1194. WINTZINGERODE (Wilhelm (Clothar)). Geschichte der Familie von Wintzingerode. I. Im Mittelalter. Gotha, F. A. Perthes, 1913. In-8°, XI-374 p., 1 pl. généalogique. 7 m.

1195. Woordenboek der Nederlandsche taal. Derde deel, negentiende aflevering (zevende aflevering van het tweede stuk) : Doopen-Doorstappen, bewerkt door Dr J.-A.-N. Komttel. 's Gravenhage en Leiden, Martinus Nyhoff, A.-W. Sythoff's Uitg.-Mij, 1912. In-8°, col. 2905-2064. 1 fl.

1196. WREDE (Ferdinand). Stamm-Heyne's Ulfilas oder die uns

erhaltenen Denkmäler der got. Sprache. Text, Grammatik, Wörterbuch, neu hrsg. Paderborn, F. Schöningh, 1913. In-8°, xxvi-493 p. (Bibliothek der ältesten deutschen Literatur-Denkmäler, 1. Bd.) 6 m.

1197. WÜLK (Johannes), FUNK (Hans). Die Kirchenpolitik der Grafen von Württemberg, bis zur Erhebung Württembergs zum Herzogtum (1495). Stuttgart, W. Kohlhammer, 1912. Gr. in-8°, xvi-117 p. (Darstellungen aus der Württembergischen Geschichte, 10. Bd.) 1 m. 50.

1198. WULFF (Oskar). Die altchristliche Kunst, von ihren Anfängen bis zur Mitte des 1. Jahrtausends. 1. u. 2. (III. Bd. 1. Tl.) Berlin-Neubabelsberg, Akadem. Verlagsgesellschaft Athenaion, 1913. Gr. in-8°, vi et 1-164 p., fig. et 1 pl. coloriée. (Handbuch der Kunstwissenschaft, 3. u. 4. Lfg.)

1199. WUSTMANN (Gustav). Bilderbuch aus der Geschichte der Stadt Leipzig. Leipzig, H. Zieger, 1913. In-fol., x-254 p. 8 m. 50.

1200. WIJNAENDTS VAN RESANDT (W.). Geschiedenis en genealogie van het geslacht van Middachten, 1190-1901. Bronnenstudie. 's-Gravenh, W. P. van Stockum en zoon, 1913. Gr. in-8°, iv-208 p., table, portrait et fig. 6 fr. 50.

1201. YERNAUX (Jean). La charte de fondation de l'abbaye d'Oudenbourg. Bruges, impr. L. De Plancke, 1913. In-8°, 46 p. et facs. (Extrait des *Annales de la Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*, année 1913, fascicule 2.) 1 fr.

1202. ZELLER (Adolf). Die Kunstdenkmäler der Prov. Hannover. 12. Heft. II. Reg.-Bez. Hildesheim. 5. Stadt Hildesheim. Bürgerliche Bauten. Hannover, Th. Schulze, 1912. Gr. in-8°, xxxiv-414 p., 365 fig., 46 pl. 6 m.

1203. ZIESEMER (Walther). Das Marienburger Konventsbuch der J. 1399-1412. Mit Unterstützg. des Vereins für die Herstellg. u. Ausschmückung. der Marienburg. Danzig, A. W. Kafermann, 1913. Gr. in-8°, xix-380 p. 45 m.

CHRONIQUE ET MÉLANGES

— Par arrêté ministériel, en date du 8 novembre 1913, ont été nommés élèves de première année de l'École des chartes, dans l'ordre de mérite suivant :

MM.

1. BOULET (*Charles-Robert*), né à Agnetz (Oise), le 22 avril 1895.
2. DENIZET (*Jean-Eugène-Joseph*), né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 17 novembre 1894.
3. MIGEOT (*Raymond-Jean-Baptiste*), né à Neufmanil (Ardennes), le 24 janvier 1893.
4. ALBON (*Marie-René-Jacques-Raoul-Antoine d'*), né à Paris, le 29 avril 1892.
5. GRIFFOIN (*Marcel-Robert-Julien*), né à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), le 30 juin 1892.
6. PIETRESSON DE SAINT-AUBIN (*Pierre-Napoléon-Eugène*), né à Bar-sur-Seine (Aube), le 11 décembre 1895.
7. JOÛON (*Frédéric-Marie-Denis-Georges*), né à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 24 avril 1892.
8. SORG (*Clément-Volcy-Roger*), né à Pondichéry (Inde française), le 12 juillet 1894.
9. GUÉDON (*François-Marie*), né à Paris, le 1^{er} février 1884.
10. FERRAND (*Jean-Numa-Marcel*), né à Abzac (Charente), le 19 juin 1892.
11. PELLETIER (*Marie-Jean*), né à Orléans (Loiret), le 31 octobre 1894.
12. MARCHAND (*Jean-Charles*), né à Lencloître (Vienne), le 27 octobre 1894.
13. LANGEARD (*Paul-Louis-Modeste*), né à Saint-Pierre-Église (Manche), le 22 mai 1892.
14. MAURRAS (*Emmanuel-Marie-Joseph-Antoine-Gabriel-François*), né à Cette (Hérault), le 20 novembre 1894.
15. DURAND (*Bruno-Joseph-Marie*), né à Aix (Bouches-du-Rhône), le 28 mai 1890.
16. LE GUEUT (*Yves-Louis-Joseph-Marie*), né à Tréguier (Côtes-du-Nord), le 7 avril 1894.
17. VENDEL (*Joseph-Henri-Eugène*), né à Almenesches (Orne), le 9 mai 1892.

18. CALVEYRACH (*Félix*), né à Perpignan (Pyrénées-Orientales), le 30 mai 1893.

19. DAUDET (Victor-Alphonse-Léon-*Charles*), né à Paris, le 6 février 1892.

— Un décret présidentiel, en date du 22 septembre 1913, porte :

« ART. 1. — Le traitement des deux chargés de cours de l'École des chartes est porté de 3,000 à 3,750 fr., à dater du 1^{er} janvier 1913.

« ART. 2. — Les intéressés ne pourront bénéficier des dispositions de l'article précédent qu'au fur et à mesure du vote par le Parlement des crédits nécessaires. »

— Par décret présidentiel, en date du 6 septembre 1913, notre confrère M. Louis Farges, consul de France à Bâle, a été nommé consul général.

— Par décret présidentiel, en date du 20 septembre 1913, notre confrère M. Pierre Maruéjols a été nommé président de la Commission des Pyrénées.

— Par décret présidentiel, en date du 24 septembre 1913, notre confrère M. Alfred Martineau, directeur de l'Office colonial, a été nommé gouverneur des établissements français dans l'Inde.

— Par décret présidentiel, en date du 3 novembre 1913, notre confrère M. le comte Henri de Manneville a été nommé ministre plénipotentiaire.

— Par décret présidentiel, en date du 27 décembre 1913, notre confrère M. A. Vidier a été nommé inspecteur général des bibliothèques et archives en remplacement de notre confrère M. P. Chevreux, décédé.

— Par arrêté ministériel, en date du 19 juillet 1913, notre confrère M. Eugène Déprez a été nommé chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes.

— Par arrêté ministériel, en date du 2 octobre 1913, notre confrère M. Jean Marx a été nommé membre de l'École française de Rome pour l'année scolaire 1913-1914.

— Par arrêtés ministériels, en date des 10 octobre et 5 novembre 1913, nos confrères MM. L. Batiffol, C. Bloch, H. Martin, Ch. Mortet et H. Omont ont été nommés membres de la section permanente de la Commission supérieure des bibliothèques.

— Par arrêté ministériel, en date du 30 décembre 1913, notre confrère M. A. Vidier a été nommé membre de la Commission supérieure des Archives.

— Dans sa séance trimestrielle du 22 octobre 1913, l'Institut de

France a élu notre confrère M. Marcel Bouteron troisième bibliothécaire de l'Institut.

— Notre confrère M. Stanislas Reizler a été récemment nommé bibliothécaire de la bibliothèque municipale du X^e arrondissement de Paris.

— Par arrêté municipal, en date du 30 novembre 1913, M. Marc Morel, élève sortant de 3^e année de l'École des chartes, a été nommé bibliothécaire-archiviste de la ville de Cambrai.

— Par arrêtés préfectoraux des 22 et 31 octobre et 6 décembre 1913, ont été nommés notre confrère M. Benjamin Faucher archiviste des Hautes-Alpes; notre confrère M. Pierre Flament archiviste du Pas-de-Calais, et notre confrère M. Max Fazy archiviste de l'Allier.

— L'Académie des sciences morales et politiques a décerné le prix de Courcel à notre confrère M. L. Levillain, pour l'ensemble de ses travaux sur l'histoire mérovingienne et carlovingienne.

— Par un récent décret présidentiel, notre confrère M. Adolphe Cohn, professeur à Columbia College, New-York, a été nommé officier de la Légion d'honneur.

— Par un récent arrêté ministériel, notre confrère M. Georges Mazeran a été nommé officier d'Académie.

— Un arrêté du Préfet de Police, en date du 1^{er} septembre 1913, réglant le recrutement et l'avancement des fonctionnaires de la Préfecture de Police, porte à l'article 2 : « Les rédacteurs sont recrutés au moyen d'un concours dont le règlement et les matières font l'objet d'arrêtés préfectoraux. Peuvent seuls concourir pour l'admission à l'emploi de rédacteurs : ... 3^e Les candidats étrangers au personnel de la Préfecture de Police, ... les élèves diplômés de l'École des chartes... »

NÉCROLOGIE.

CHARLES TRANCHANT.

Le 13 octobre 1913 est mort à Chauvigny (arr. de Montmorillon), pays d'origine de sa famille et où il s'était retiré, notre confrère Louis-Charles-Marie Tranchant. Né à Paris, le 2 juin 1826, il fit ses études au collège Rollin puis à la Faculté de droit. Entré à l'École des chartes, il en sortit en 1850 avec une thèse sur la *Nature du pouvoir royal en France sous les Mérovingiens* qui n'a pas été publiée. Il fut en même temps élève à l'éphémère École nationale d'administration,

créée par le gouvernement provisoire de 1848, où il se rencontra avec quatre autres de nos confrères : Boutaric, Mabile, Lucien Merlet et Pécantin¹. Reçu auditeur au Conseil d'État en 1849, il quitta bientôt l'administration pour le barreau, d'où il entra en 1859 à la Compagnie des Messageries maritimes comme inspecteur sous-directeur de l'exploitation. Il devint ensuite secrétaire général de cette compagnie, poste qu'il occupa jusqu'en 1872, année où le vote de l'Assemblée nationale le créa conseiller d'État. Entre temps, il avait été élu conseiller général du canton de Chauvigny en 1867, mandat qu'il échangea en 1871 contre ceux de conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine. Il revint aux Messageries maritimes en 1881 comme membre du Conseil d'administration et devint vice-président, puis, en 1896, président de cette Société. Il fut également nommé en 1880 administrateur de la Compagnie des Mines de la Loire.

Les hautes situations financières occupées par notre confrère ne le détournèrent pas des études auxquelles sa double préparation historique et juridique l'avait rendu apte. Ses publications administratives lui valurent d'entrer, en 1883, au Comité des travaux historiques et scientifiques dont il était, à sa mort, président honoraire de la Section économique et sociale. Malgré la part prépondérante que Tranchant consacra dans sa vie aux études administratives, il ne perdit point de vue les connaissances qu'il avait acquises à l'École des chartes. On lui doit plusieurs opuscules sur Chauvigny² et il a manifesté tout l'intérêt qu'il portait aux travaux historiques par les fonctions qu'il a acceptées dans d'importantes sociétés savantes ou commissions scientifiques. On sait qu'il fut président de la Société de l'École des chartes et de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, qu'il fut un des fondateurs de la Société des archives historiques du Poitou et que, depuis 1877, il était membre de la Commission supérieure des Archives.

CL. BRUNEL.

1. Ch. Tranchant s'est fait l'historien de cette école. Voy. *Revue générale d'administration*, t. I, p. 325, 509, et t. II, p. 22, articles devenus après remaniements son ouvrage : *De la préparation aux services publics en France*, Paris et Nancy, 1878; — *Notice sommaire sur l'École nationale d'administration de 1848 et sur les projets ultérieurs d'institutions analogues*, Nancy, 1884; — *Association des anciens élèves de l'École nationale d'administration. Revue de la cinquantaine*, Paris, 1899.

2. *Chauvigny-sur-Vienne et les Chauvigny de Châteauroux*, Poitiers, 1876; — *Édifices religieux et constructions diverses de Chauvigny de Poitou*, Paris, 1880; — *Chauvigny de Poitou et ses châteaux*, Poitiers, 1880, 2^e éd. en 1881, 3^e éd. en 1882; — *Notice sommaire sur Chauvigny de Poitou et ses monuments*, Paris, 1882.

PAUL CHEVREUX.

Nous avons eu le très vif regret de perdre aussi notre confrère Paul-Étienne Chevreux, inspecteur général des bibliothèques et archives, archiviste honoraire des Vosges et de la Seine-Inférieure, décédé le 26 octobre 1913. Né à Metz, le 18 août 1854, il appartenait à la promotion de 1880 et avait obtenu le titre d'archiviste-paléographe avec une thèse intitulée : *Recherches sur les Grands Jours de Troyes sous Charles V et Charles VI*. Nous reproduisons le discours prononcé à ses obsèques par notre confrère M. Henri Stein, vice-président de la Société de l'École des chartes.

DISCOURS DE M. HENRI STEIN, VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ.

C'est avec une bien douloureuse surprise que nous avons appris la mort, prématurée et inattendue, de notre cher confrère Paul Chevreux. Au nom de la Société de l'École des chartes, son président M. Henry Martin devait prendre la parole aujourd'hui pour lui dire adieu ; dans l'impossibilité où il se trouve de le faire, il m'a prié de le remplacer, de l'excuser, de présenter à sa veuve si éprouvée, à sa mère éplorée, à son fils, qui est aussi des nôtres, à toute sa famille l'expression de nos profonds regrets.

Alerte et vif comme toujours, nous l'avions pu voir il y a huit jours à peine rue des Francs-Bourgeois, où il venait fréquemment, s'entretenant avec ceux que ses fonctions ou ses sympathies personnelles lui faisaient particulièrement rechercher, et rien ne pouvait nous permettre de supposer que nous serriions alors sa main pour la dernière fois, tant sont rapides et soudains les coups du destin.

Successivement archiviste du département des Vosges, dès sa sortie de l'École en 1880, puis du département de la Seine-Inférieure en 1905, inspecteur général des bibliothèques et des archives l'année suivante, Paul Chevreux avait ainsi gravi les échelons de cette modeste hiérarchie qu'il est permis à nos confrères de souhaiter ; dans ces divers postes, il fut toujours l'honnête citoyen, le fonctionnaire dévoué, l'ami fidèle en qui l'on peut mettre toute sa confiance ; dans le dernier notamment, où il unissait le scrupule à l'exactitude, il aimait à rendre service aux jeunes camarades et ne craignait pas de multiplier les démarches pour se rendre utile ; dans maintes conversations qu'il eut avec l'ancien président de l'Association des archivistes français, heureux de lui rendre ce témoignage posthume, il fit montre toujours d'une excellente et bienveillante confraternité.

Chartiste, il ne l'était pas à la façon de ceux qui ignorent l'au delà

des murs de la maison qui les abrite ; il savait concilier les obligations de sa charge avec la curiosité naturelle à l'homme de goût. Volontiers il s'attardait à admirer une belle œuvre d'art, et l'étude des questions économiques et philosophiques ne l'a jamais trouvé indifférent.

A Épinal, où se passa la plus grande partie de son existence, il s'était assuré des amitiés solides et durables ; par la variété de ses connaissances et de ses occupations, son esprit s'était adapté aux diverses fonctions qu'il y remplit avec une ponctualité et une activité inlassables, tant aux archives qu'à la Chambre de commerce, dont il fut longtemps la cheville ouvrière, au Comité d'histoire vosgienne, dont il était le dévoué secrétaire, et au musée départemental des Vosges, où il se prodiguait avec amour. Son rapport annuel sur la progression et le développement de ce musée, sa curieuse notice sur les collections du prince de Salm, sa biographie détaillée et érudite du médailleur vosgien Ponscarme, qu'il avait beaucoup connu, sont là pour attester que chez Paul Chevreux sommeillait l'âme d'un artiste. Son père ne maniait-il pas le pinceau avec talent ? Ne comptait-il pas parmi ses ancêtres un peintre, Étienne Chevreux, qui fut professeur à l'École centrale de la Moselle jusqu'en 1804 ?

Au moins a-t-il donné à ses jeunes confrères l'exemple de ce que peut, par une volonté à laquelle se mêlait une lueur d'ambition discrète, un archiviste départemental dans sa sphère locale d'influence. L'un des premiers, il entreprit avec succès la publication de textes de l'époque révolutionnaire, montrant ainsi la voie où se sont engagés d'autres après lui. Tout récemment encore, — ce furent les dernières pages qu'il écrivit, — il publiait dans l'*Annuaire des Vosges* de 1913 une biographie du conventionnel Ferry et dans la *Révolution française* un article où il exposait ses idées personnelles sur la fondation des premiers lycées de France et l'esprit de réaction qui s'y manifesta dès leur création. C'était là, dans sa pensée, comme l'avant-propos d'une histoire du lycée de Metz qu'il projetait et dont il avait recueilli tous les éléments. Paul Chevreux se souvenait toujours qu'il était né à Metz en 1854 et ainsi sa dernière pensée littéraire aura été pour la ville annexée où il fit ses premiers pas, où il grandit et vers laquelle sa pensée aimait à se reporter. Il était resté trop Lorrain de cœur pour avoir oublié.

Nous ne vous oublierons pas non plus, cher et regretté confrère ; vous avez passé dans la vie en faisant le bien, et nous vous garderons un souvenir ému et attristé.

ÉMILE TRAVERS.

Le 28 novembre 1913 est décédé à Caen notre très regretté confrère Charles-Émile Travers, ancien archiviste du Doubs, directeur honoraire de la Société française d'archéologie, secrétaire de la Société des Antiquaires de Normandie, etc. Né dans la même ville, le 9 juillet 1840, Émile Travers appartenait à la promotion de 1866 et avait obtenu le diplôme d'archiviste-paléographe avec une thèse intitulée : *Essai sur l'état des personnes chez les Anglo-Saxons avant la bataille d'Hastings*. Nous reproduisons le discours prononcé à ses obsèques par notre confrère M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

DISCOURS DE M. EUGÈNE LEFÈVRE-PONTALIS,
DIRECTEUR DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE.

Devant la tombe entr'ouverte du directeur honoraire de la Société française d'archéologie, j'ai le devoir de maîtriser mon émotion pour rendre un suprême hommage à sa mémoire au nom des membres du bureau qui m'entourent et de la grande famille scientifique où il comptait tant de bons amis.

Émile Travers était né à Caen, le 9 juillet 1840. Élevé par un père qui lui inculqua le goût des fortes études littéraires, au milieu d'une élite de travailleurs qui suivait les sillons tracés par Léopold Delisle, Arcisse de Caumont, Jules Lair, Eugène de Beaurepaire et l'abbé Cochet, il sortit de l'École des chartes en 1866, après avoir soutenu une thèse sur *l'État des personnes chez les Anglo-Saxons avant la bataille d'Hastings*. Son heureux mariage l'implanta dans la Franche-Comté, où il avait débuté comme archiviste du Doubs, puis il remplit les fonctions de conseiller de préfecture du Calvados jusqu'en 1875. Dans ce milieu littéraire et scientifique dont il fut l'âme pendant quarante ans et qui était formé par l'Académie de Caen, dont il fut président, la Société des Antiquaires de Normandie, dont il était le secrétaire, la Société française d'archéologie, la Société des beaux-arts, l'Association normande, il trouva l'occasion de se rendre utile et de cultiver d'aimables relations.

Devant tout érudit qui s'est initié aux bonnes méthodes, deux voies s'ouvrent pour remplir une noble tâche. La première conduit à l'isolement quand on veut passer sa vie à composer de grands ouvrages. La seconde aboutit à un rond-point dont les jeunes gens connaissent bien le chemin quand ils viennent demander à leurs aînés des conseils et des encouragements. Émile Travers s'orienta vers cet apostolat. Il lisait beaucoup en prenant des notes, aimait à rédiger avec soin des comptes-rendus de livres et d'excursions, des rapports, des

notices nécrologiques. La bibliographie de ses œuvres embrasse les sujets les plus variés : comme l'Inventaire des archives communales de Béthune, ses études sur Nicolas de Grouchy et sur les premiers imprimeurs de Saint-Lô, son édition du ban et de l'arrière-ban du bailliage de Caen en 1552. Il était poète à ses heures, de même que tous les lettrés de son temps.

Il appartenait à une génération qui avait le temps de se laisser vivre et qui ne s'épuisait pas comme la nôtre en déplacements continuels. Dans sa maison de la rue des Chanoines, on respirait un air imprégné de traditions familiales et des souvenirs des chers disparus, car il ne se consola jamais de la mort foudroyante d'une fille adorée. Dans son cabinet de travail, encombré de livres et de dossiers, on aimait à évoquer la mémoire des pionniers de notre histoire et de notre archéologie nationales. On y dissertait volontiers sur la tapisserie de Bayeux, dont Émile Travers s'efforçait d'éclaircir les origines, et qui est le symbole de la vaillance normande. Entouré des soins éclairés de M^{me} Travers, qui ont prolongé son existence, heureux d'applaudir aux succès de son petit-fils, il souriait aux visiteurs, charmés de la finesse de son esprit.

Notre excellent ami était devenu membre de la Société française d'archéologie en 1867 ; il avait été nommé membre du Comité permanent en 1884, trésorier en 1892, directeur-adjoint en 1900. Quand l'état de sa santé lui fit prendre le parti de résigner ses fonctions, le 21 avril 1912, le Conseil lui décerna par acclamation le titre de directeur honoraire. Pendant quarante-trois ans, il se fit un devoir d'assister à tous nos Congrès, et, si la prudence l'avait empêché de prendre part à nos dernières sessions, il suivait nos excursions par la pensée et se réjouissait de recevoir les cartes postales qui lui apportaient les affectueux souvenirs de ses confrères. C'était le trait d'union entre notre berceau et la capitale, l'emblème de traditions bientôt séculaires.

Il avait été témoin de la croisade de M. de Caumont contre le vandalisme, et quand Arthur de Marsy, qu'il avait connu sur les bancs de l'École des chartes, remplaça Léon Palustre, en 1884, il lui offrit son concours le plus dévoué, dont j'ai bénéficié à mon tour pendant notre commune direction. Dans les lettres presque journalières que nous avons échangées, je sentais que nos cœurs battaient à l'unisson et je suis redevable à son expérience de l'heureuse solution de questions très délicates. La confiance absolue qu'il aimait à témoigner à mes chers collaborateurs et notamment à Raymond Chevallier, qui est toujours la cheville ouvrière de notre Société, fut la meilleure récompense des efforts de tous les membres du bureau pour maintenir la renommée de nos Congrès et de nos publications.

En excusant l'absence de MM. Adrien Blanchet et Henri Martin, présidents de la Société nationale des Antiquaires de France et de la

Société de l'École des chartes, je suis chargé de représenter ici ces deux savantes Compagnies, dont Émile Travers faisait partie, et de lui adresser un dernier adieu au nom de mes confrères, qui étaient toujours heureux de lui serrer la main et de s'entretenir familièrement avec lui.

En restant toujours fidèle à ses convictions, en vivant au milieu de vous, dans cette grande cité normande, dont il était fier de faire admirer la parure monumentale, Émile Travers nous lègue l'exemple de l'unité morale d'une longue existence. Que Dieu reçoive ce vaillant chrétien dans le sein de sa miséricorde : son âme a bien droit aux béatitudes éternelles après une vie consacrée au culte du beau et du bien.

— Nous avons enfin le bien vif regret d'annoncer le décès, le 2 décembre 1913, d'un jeune élève de l'École des chartes, Raymond Cluzel, qui venait de terminer sa troisième année d'études, mais n'avait pas encore passé sa thèse.

CONCOURS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

ET BELLES-LETTRES EN 1913.

PRIX GOBERT.

Nous empruntons au discours prononcé par notre confrère M. Noël Valois, président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à la séance publique annuelle du vendredi 14 novembre 1913, l'appréciation suivante du livre de notre confrère M. Brutails, qui a obtenu cette année le premier prix Gobert :

« Le prix Gobert, que décerne notre Académie, est destiné au travail le plus profond, le plus savant sur l'histoire nationale ou sur les études qui s'y rattachent. Ces derniers mots, heureusement insérés dans l'acte de fondation, nous ont permis de décerner, sans déroger aucunement aux volontés du baron Gobert, le premier prix à M. Brutails, correspondant de l'Académie, auteur d'une minutieuse et féconde enquête sur toutes les *Vieilles églises de la Gironde*. L'archiviste, doublé d'un excellent archéologue, a, durant plus de vingt ans, visité, dessiné, photographié, comparé les églises des 554 communes de son département; sur chacune d'elles, constitué un dossier comprenant des pièces d'archives, des notes, des croquis, des plans et des coupes; puis, de cette longue série de monographies originales, cherché à

dégager des idées générales, une classification, des lois. On souhaiterait moins de sécheresse peut-être, plus d'harmonie dans les proportions, un ordre parfois plus rationnel; mais, tel quel, cet immense répertoire, outre qu'il révèle, avec une exactitude impeccable, une quantité de faits nouveaux, rectifie, sur plusieurs points, les théories des archéologues, fait entrevoir, en plein Bordelais, des dérivations de la Saintonge et du Poitou qu'on ne soupçonnait pas, arrache leurs secrets à des monuments dont l'architecture demeurait énigmatique. Il rend un autre genre de services : en faisant connaître aux Girondins les églises de leurs villages, M. Brutails les intéresse à la conservation de ces monuments souvent modestes, toujours vénérables et précieux; le classement récent d'une série de ces églises voté par le Conseil général de la Gironde peut être considéré comme un des résultats et comme la première récompense des efforts de l'archéologue, qui aura fait œuvre de sauveur, en même temps qu'œuvre de savant. »

ANTIQUITÉS DE LA FRANCE.

Nous extrayons du rapport lu, au nom de la Commission des Antiquités de la France, par M. Camille Jullian, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 27 juin 1913, les passages suivants dans lesquels sont appréciés les ouvrages de deux de nos confrères récompensés dans ce concours :

« La troisième médaille nous ramène à la France et au moyen âge, tout en nous laissant encore dans les églises. C'est aux *Sculptures de la cathédrale de Bourges*¹, en effet, que M. Boinet consacre le volume couronné par nous. Vous connaissez tous, de vue ou de renom, cette cathédrale et sa façade aux cinq portes, où s'alignent ou s'enchevêtrent un nombre incalculable de figures, dont quelques-unes sont vraiment des chefs-d'œuvre et dont l'ensemble permet de faire toute une histoire de l'iconographie chrétienne depuis le XIII^e jusqu'au XVI^e siècle. De cette histoire, M. Boinet nous donne un chapitre intéressant et minutieux. Il eût pu le faire plus complet et pour ainsi dire plus vivant, si aux sculptures de la façade il avait ajouté les restes toujours beaux de l'ancien jubé, conservés aujourd'hui dans le musée de l'hôtel Cujas. Mais il s'est borné à ce qui est demeuré en place, et tant d'érudits ont la tentation de s'étendre outre mesure qu'on ose à peine lui en vouloir d'avoir cherché à se restreindre.

« Son volume comprend trois parties : l'une, plus générale, est le résumé des destinées de la cathédrale, retrouvées en partie à l'aide des comptes conservés aux archives départementales; une autre, plus

1. 1 vol. in-4°, 172 p., fig. et pl.

particulière, est l'analyse détaillée des figures et des scènes, accompagnée d'explications et parfois d'hypothèses, illustrée de bonnes images provenant des clichés mêmes de l'auteur. La troisième et dernière partie, plus audacieuse, est une étude d'ensemble sur ces sculptures et surtout leur comparaison avec les œuvres similaires de France et même d'Italie. Car M. Boinet croit retrouver jusqu'à Orvieto l'influence de l'art berrichon. A-t-il raison de pousser si loin l'action de la grande primatiale d'Aquitaine? De très bons juges en ont douté. Mais il a eu le mérite de poser le problème et, après beaucoup de patience, de montrer un peu de hardiesse.

« Dans la liste des mentions, vient M. Mousset pour la quatrième. M. Mousset nous rapproche de notre temps. Il s'est occupé de cette période des guerres civiles et religieuses d'entre la Saint-Barthélemy et la paix de Vervins, où il y eut tant de passions, tant d'intrigues, et qui demeure, pour les historiens d'aujourd'hui, une mine inépuisable de richesses documentaires. Ce que l'Espagne a fait et voulu faire dans la période de nos troubles, notamment, dépasse tout ce qu'on peut supposer. Jadis, lorsque j'étudiais à Bordeaux cette période extraordinaire, j'avais été frappé de l'activité presque malade des agents de Philippe II. Nous la retrouvons à l'arrière-plan des deux publications de M. Mousset, l'une sur *Un résident de France en Espagne au temps de la Ligue, Pierre de Ségusson (1583-1590)*, l'autre sur les *Dépêches diplomatiques de Longlée (1582-1590)*. Je ne sais si l'auteur n'aurait pas trouvé de nouveaux secours dans les archives d'Espagne et si son travail n'aurait pas gagné à plus de lenteur dans la préparation : en matière de publications diplomatiques, il faut procéder avec beaucoup de patience, une curiosité de fureteur indiscret en tous endroits et aussi une sorte de fatalisme s'en remettant un peu au hasard. Ce que nous apporte M. Mousset ne peut être qu'un épisode d'une entreprise mystérieuse et formidable, cette fameuse « guerre masquée », que l'Espagne entretenait chez nous sous les allures d'une paix diplomatique. Mais enfin cet épisode est présenté avec mesure, discipline scientifique et exactitude. Et il faut savoir gré à l'auteur de l'avoir raconté, à la *Société de l'Histoire diplomatique* d'avoir patronné son travail. »

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Nous extrayons du rapport lu dans la séance du 5 décembre 1913 de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par notre confrère M. Maurice Prou, au nom de la Commission des Écoles françaises

d'Athènes et de Rome, les passages relatifs aux travaux de deux de nos confrères membres de l'École de Rome :

« Le projet que M. de Bouïard avait conçu, et dont notre dernier rapport faisait mention, de reprendre l'étude des registres de la chancellerie angevine de Naples, si brillamment inaugurée jadis par notre confrère, le comte Durrieu, et d'en extraire tous les documents ayant trait à la France, a été réalisé, au moins en ce qui concerne le règne de Charles I^{er} d'Anjou. M. de Bouïard a analysé et classé quinze cents documents qui formeront un volume de la série in-4^o de la bibliothèque de l'École de Rome. Il a en outre tiré des archives Orsini à Rome une cinquantaine de lettres romaines intéressant l'histoire de France à la fin du x^ve siècle et qu'il publiera, avec un commentaire, dans le prochain fascicule des *Mélanges*.

« Nous n'avons plus à parler que des travaux de M. Hellouin de Cenival. Cet ancien élève de l'École des chartes a donné sa collaboration à la publication des registres pontificaux du xiii^e siècle. Grâce aux mesures prises par M. le directeur de l'École, on peut espérer l'achèvement prochain de cette entreprise qui fait tant d'honneur à notre École française, mais qui n'aura son entière valeur que lorsque tous les volumes seront terminés et munis de tables de matières. Les registres d'Alexandre IV restaient en souffrance. M. de Cenival a revu les analyses faites par l'un de ses prédécesseurs, procédé aux collations et vérifications nécessaires, d'un mot a travaillé de telle sorte que l'impression peut être reprise et menée à fin rapidement. L'Académie, qui attache un prix particulier à cette collection, félicitera M. de Cenival de son dévouement scientifique, qu'il a su d'ailleurs concilier avec des recherches dans les archives du Vatican tendantes à compléter la biographie d'Henri III, roi de France, qu'il avait commencée à l'École des chartes. Il a même réuni les documents du mémoire qu'il nous enverra, l'an prochain, sur les compétitions auxquelles donna lieu l'élection d'Henri de Valois comme roi de Pologne et a, en outre, imprimé dans les *Mélanges* de l'École un article sur un personnage, Jules Gassot, qui, à la fin du x^ve siècle, fut chargé de missions politiques en Italie. Il s'est encore occupé de recueillir dans les archives de la famille Orsini et dans celles du Vatican les documents de la légation du cardinal Orsini en France, en 1572.

« La preuve est donc faite que la collaboration à une œuvre collective n'est pas exclusive d'études personnelles. Et les membres de l'École de Rome doivent être convaincus qu'il n'y a rien de plus utile à l'histoire, ni de plus honorable pour eux, que l'établissement des recueils de documents du genre de ces registres pontificaux dont notre confrère, M. Élie Berger, a commencé la publication en 1881. Le temps n'est pas loin où la série des registres du xiii^e siècle sera com-

plètement imprimée. On souhaiterait qu'après avoir, avec le concours des chapelains de Saint-Louis-des-Français, mis à la disposition des historiens les registres pontificaux du *xiv^e* siècle, les membres de l'École française de Rome nous fissent connaître la série du *xv^e* siècle, au moins en ce qu'elle contient de documents ayant trait à l'histoire de France. »

DON A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE LA COLLECTION LESOUËF.

Une très importante collection de manuscrits, de livres imprimés, de médailles et d'estampes vient d'être libéralement donnée à l'État pour la Bibliothèque nationale par les héritiers de M^{me} Jules Smith, née Anne-Léontine Lesouëf, en exécution des intentions de leur mère. Cette collection formée avec un goût délicat et sûr, par un amateur aussi informé que judicieux, M. Auguste Lesouëf, décédé à Paris en 1906, doit être prochainement installée à Nogent-sur-Marne, suivant les conditions expresses de l'acte de la donation, du 2 juin 1913, acceptée par un décret présidentiel du 30 juillet suivant.

Sans parler présentement des volumes imprimés rares et précieux, incunables, livres à figures des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, reliures d'art, exemplaires à provenances célèbres, xylographes orientaux, etc., qui abondent dans la collection Lesouëf, on peut citer parmi les manuscrits qui en constituent la richesse principale : un bel Évangélaire, peut-être du *x^e* siècle, dont la reliure est ornée d'un émail limousin du *xii^e* siècle; un Graduel et Missel du *x^e* siècle, important pour la paléographie musicale; un Évangélaire grec du *xiii^e* siècle; un Psautier d'écriture wisigothique; une Bible latine du *xiii^e* siècle. Parmi les manuscrits du *xiv^e* siècle, le plus remarquable est la célèbre Mappemonde d'Angelino Dulcert, datée de 1339, étudiée par le D^r E.-T. Hamy (Paris, 1903); au même siècle appartiennent un bel exemplaire de la Divine Comédie, daté de 1357, un Roman de la Rose, le Testament de Jean de Meung, les voyages de Jean de Mandeville, une rédaction en prose de la chronique versifiée de Cuvelier. Dans la série des volumes du *xv^e* siècle et du début du *xvi^e*, on peut signaler l'Arbre des batailles d'Honoré Bonnet, la carte de Gratosus Benincasa d'Ancône, composée à Rome en 1467, un récit des funérailles d'Anne de Bretagne, un beau Doctrinal moral, translaté à Bruges en 1427, les Fables d'Ésope, les Grandes Chroniques de Saint-Denis, un Horace, un très beau Livre des Bonnes mœurs de Jacques le Grant, manuscrit exécuté pour le grand Bâtard de Bourgogne (étudié ici même par M. A. Boinet), la Chronique, dite Bouquechardièrre, de Jean de Courcy, un

Livre des Trois eages avec de remarquables miniatures, un beau Régime des Princes, de la translation de Charles de Saint-Gelays, un curieux traité d'Astronomie de Zothor, un beau Végèce exécuté en Italie, le Virgile de René d'Anjou. Mentionnons parmi les ouvrages d'une époque plus récente l'*Enchiridion orationum* exécuté en 1579 pour le cardinal Georges d'Armagnac, un recueil de portraits des personnages de la cour de François I^{er}, un beau Recueil des privilèges des notaires du roi (1546-1549), les Statuts de la République de Venise, avec une remarquable reliure vénitienne à ais de bois, l'Histoire tragique d'Hippolite et de Yzabelle Neapolitaine, par Villebois (1596), l'Estat present de l'Empire du Maroc, par le sieur de Saint-Olon (1693), une rédaction des Sentences et Maximes de La Rochefoucauld, datée de 1663, un Almanach de la Maison de la Reine (1781), aux armes de Marie-Antoinette, un Compte des Menus-Plaisirs, de 1771 et 1772, les Menus de M^{me} Adélaïde (1754), la Finance prétendue réformée (1781), aux armes de Marie-Antoinette, le manuscrit autographe des Pensées de Vauvenargues, un Homère annoté par Chateaubriand, les *Martyrs* annotés par Sainte-Beuve, etc. La série des livres d'Heures et des Psautiers offre un intérêt particulier pour l'histoire de la miniature et de la calligraphie : on y remarque un précieux manuscrit d'Heures de l'école d'Avignon vers 1380, plusieurs beaux livres de prières d'origine italienne et flamande, des copies du célèbre Jarry. M. A. Lesouéf était un grand curieux, un vieux Parisien qui avait fait de longs voyages. On retrouvera dans sa collection les témoins de bien des sujets qui le passionnèrent : une série de livres, de documents, d'estampes concernant Paris ; une suite de livres et de documents sur l'Amérique, la Chine et le Japon ; un grand nombre de recueils de costumes de différents peuples. Sa bibliothèque ne présentait pas seulement une réunion de livres rares et choisis ; c'était surtout celle d'un grand lecteur, d'un homme infiniment curieux, accueillant et aimable.

BIBLE LATINE

COPIÉE

DANS L'ABBAYE DE SAINT-PIERRE-SUR-DIVE EN 1279.

On conserve dans la bibliothèque du collège de Saint-David de Lampeter (pays de Galles) une Bible latine, copiée à la fin du XII^e siècle en Normandie, dans l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive, au diocèse de Séez. La souscription du copiste, en douze vers à la fin du volume, rappelle qu'elle a été transcrite pendant l'espace de quatre ans et qu'elle a été terminée en 1279, dans la chambre du chantre de

l'abbaye, pour l'abbé Jean II, auparavant religieux de Saint-Ouen de Rouen¹, par un moine (?) boiteux G[uillaume] de Fécamp. Un fac-similé de la souscription de cette Bible a été joint à la notice qu'en a publiée le principal du collège de Saint-David de Lampeter, dans *The college and school Magazine* (New series, vol. IX, n° 3, january 1906), et dont nous devons la communication à l'obligeance de M. F. Madan, bibliothécaire de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Voici le texte de cette souscription :

Scriba manum siste, consummatur liber iste.
 G. Fiscampnensi flores per rura legens i.
 Perpetuum lumen habeat G., claude volumen.
 Hoc qui scripsisti, dentur tibi gaudia Christi.
 Hujus scripture fuit auctor dispare crure.
 G. de Fiscampno quarto perfecit in anno
 Ad Sanctum Petrum sub Diva, credere metrum
 Hoc potes, in camera cantoris, profero vera.
 Abbas modestus bibliotam fecit honestus
 Hanc scribi Jacobus, vir pius atque probus,
 Anno milleno bis centum septuageno
 Scribitur hec nono bibliota, Dei bona dono.

LA NOUVELLE SOCIÉTÉ PALÉOGRAPHIQUE DE LONDRES.

Poursuivant l'œuvre admirable entreprise, il y a quarante ans, par les fondateurs de *The Palaeographical Society*, les éditeurs de la nouvelle Société, sirs E. M. Thompson, G. F. Warner, F. G. Kenyon et M. J. P. Gilson, viennent d'achever la publication en dix parties, contenant 250 planches de fac-similés de manuscrits, d'une première série de *The New Palaeographical Society*. Mais ils n'ont pas estimé que leur tâche fût achevée et ils nous donnent aujourd'hui la première partie d'une seconde série de fac-similés, qui s'annonce aussi importante et aussi variée que la première. Voici le détail des vingt-cinq premières planches :

1. Lettre de Diogène à son frère Denys; papyrus grec, daté de 22 avant J.-C. — Egypt Exploration Fund, Oxyrhynchus papyrus 1061.
2. Bail d'une terre sise près d'Oxyrhynchus; papyrus grec, daté de 442 après J.-C. — Egypt Exploration Fund, Oxyrhynchus papyrus 913.

1. Voir *Gallia christiana*, t. IX, p. 732-733.

3. Contrat pour un emprunt; papyrus grec, daté de 484 après J.-C. — Egypt Exploration Fund, Oxyrhynchus papyrus 1130.

4. *Évangélaire*; ms. grec en onciale, du x^e siècle. — Modène, Biblioteca Estense, ms. grec 73.

5. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Homélies sur la Genèse*; ms. grec en minuscule, copié en 1050. — Modène, Biblioteca Estense, ms. grec 230.

6. SULPICE SÉVÈRE, *Vie de saint Martin de Tours*; ms. latin en semi-onciale, copié en 517. — Vérone, Bibliothèque capitulaire, ms. XXXVIII.

7. JUSTE D'URGEL, *Exposition mystique sur le Cantique des cantiques*; ms. latin en onciale, copié vers l'an 700. — Rome, Biblioteca Vallicelliana, ms. B. 62.

8-9. ISIDORI HISPALENSIS *liber de natura rerum*, etc.; ms. latin en minuscule, copié sans doute à Laon dans la première moitié du viii^e siècle. — Laon, Bibliothèque municipale, ms. 423.

10. *Collectio canonum Hibernensis*; ms. latin en minuscule, copié pour Albéric, évêque de Cambrai et Arras (763-790). Cambrai, Bibliothèque municipale, ms. 679 (619).

11. *Évangiles*; ms. latin en minuscule galloise, copié au ix^e siècle. — Berne, Bibliothèque de la ville, ms. 671.

12. *Ordo Romanus*; ms. latin en minuscule, copié à Vérone avant l'année 821. — Vérone, Bibliothèque capitulaire, ms. XCII.

13. *Liber diurnus Romanorum pontificum*; ms. latin en minuscule, copié au ix^e siècle. — Rome, Archives du Vatican, Miscell. XI, 19.

14-15. *Évangiles*; ms. latin en minuscule, copié probablement à Laon au ix^e siècle. — Laon, Bibliothèque municipale, ms. 63.

16. *Vie et miracles de saint Vaast*; ms. latin en minuscule, copié dans l'abbaye de Saint-Vaast au ix^e siècle. — Arras, Bibliothèque municipale, ms. 734 (686).

17. S. AUGUSTINI *tractatus super Psalterium*; ms. latin en minuscule, copié pour William de Carilef, évêque de Durham (1091-1096), avec le catalogue des livres donnés par ce prélat à son église. — Durham, Bibliothèque de la cathédrale, ms. B. II. 13.

18-20. *Psautier* de Robert d'Ormesby; ms. latin en minuscule, copié vers 1300-1325. — Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Douce, ms. 366.

21. *Commentaires d'AVICENNE*, etc. *sur Aristote*; ms. latin en minuscule, copié à Évreux et Paris en 1321. — Cesena, Biblioteca Malatestiana, ms. *lato destro*, XXIII, 6.

22. *Bulle* du pape JULES II, confirmant la fondation de Christ's College à Cambridge (1509). — Londres, Public Record Office, Museum, Case E, n° 52.

23. *Rotuli de dominabus, etc.*, sous le règne de Henri II (1185). — Londres, Public Record Office, Exchequer K. R., Knights' Fees, etc. Bundle I, n° 2.

24. *Curia Regis Roll* de la King's Court, à Westminster (1194). — Londres, Public Record Office, Curia Regis Rolls, n° 1.

25. *Charter Roll*, du règne de Jean-sans-Terre, le plus ancien conservé (1199). — Londres, Public Record Office, Charter Rolls, n° 1.

MINIATURES DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES.

Les *Très belles miniatures de la Bibliothèque royale de Belgique*, que vient de publier M. Eugène Bacha, conservateur des manuscrits¹, offrent un choix des plus remarquables miniatures d'une vingtaine des plus précieux manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, depuis le ^{xiii}e jusqu'au ^{xviii}e siècle. Après les belles publications du regretté P. J. Van den Gheyn et de M. J. Destrée, les planches de l'album de M. E. Bacha permettront d'apprécier et d'admirer les trésors d'art, surtout des ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, que possède la Bibliothèque royale de Bruxelles. Voici le détail des cinquante-six planches qui le composent :

I. Sacramentaire de Stavelot (^{xiii}e siècle). — Ms. 2034-35.

II. Histoire d'Alexandre (^{xiii}e siècle). — Ms. 11040.

III-IV. Psautier de l'abbaye de Peterborough (^{xiii}e siècle). — Ms. 9961-62.

V. Roman de la Rose (^{xiv}e siècle). — Ms. 11187.

VI. Heures de Jean, duc de Berry (^{xv}e siècle). — Ms. 11060-61.

VII et XXVI. Miniatures détachées (^{xv}e siècle). — Ms. II, 3634.

VIII. Pontifical de Lens (^{xv}e siècle). — Ms. 9215.

IX. Martin le Franc, Débat de Fortune et Vertu (^{xv}e siècle). — Ms. 9510.

X-XXIV. Jean Mansel, Fleur des histoires (^{xv}e siècle). — Ms. 9231.

1. Bruxelles et Paris, Librairie nationale d'art et d'histoire, G. Van Oest et C^{ie}, 1913. Gr. in-4°, viii-5 p. de texte et 56 planches en phototypie, dans un cartonnage.

XXV. Traité ascétique (xv^e siècle). — Ms. 9296.

XXVII. Le Livre de bonnes mœurs (xv^e siècle). — Ms. 11063.

XXVIII-XXX. Anciennes Chroniques de Pise (xv^e siècle). — Ms. 9029.

XXXI. S. Augustin, Cité de Dieu (1455). — Ms. 9015.

XXXII-XXXV. Jacques de Guyse, Chroniques de Hainaut, traduites par Jean Wauquelin (1446). — (Miniatures de Loyset Liédet.) — Mss. 9242-9244.

XXXVI-XXXVIII. Jean Wauquelin, Histoire d'Hélène (1448). — Ms. 9967.

XXXIX-XLIV. Histoire de Charles Martel (1470). — (Miniatures de Loyset Liédet.) — Mss. 6-8.

XLV-XLVI. S. Augustin, Catholicon (1481-1484). — Ms. 9124-23.

XLVII-XLVIII. Missel de Matthias Corvin (1485-1487). — (Miniatures d'Attavante.) — Ms. 9008.

XLIX-LV. Heures de Notre-Dame, dites de Hennessy (début du xvi^e siècle). — Ms. II, 158.

LVI. Heures de la reine Marie Leczinska (1723). — Ms. II, 3640.

MANUSCRITS A PEINTURES DE L'ÉCOLE DE ROUEN.

La Société de l'histoire de Normandie a été très heureusement inspirée en faisant paraître récemment, sous le titre qu'on vient de lire¹, un beau recueil de fac-similés de miniatures de remarquables manuscrits, qui furent exécutés à Rouen, dans les premières années du xvi^e siècle, pour le roi Louis XII et son ministre le cardinal Georges d'Amboise, archevêque de Rouen. Ce recueil a été préparé par notre confrère M. Georges Ritter; la collaboration de M. Jean Lafond a permis d'y joindre un choix de miniatures tirées de livres d'heures normands, dont la plupart rappellent la manière des artistes de l'école de Rouen.

Les quatre-vingt-une planches de ce recueil reproduisent les miniatures des manuscrits suivants :

I-XIV. *Triumphes, de Pétrarque*; Bibl. nat., ms. français 594.

XV-XXIX. *Remèdes de l'une et l'autre fortune, de Pétrarque*; Bibl. nat., ms. français 225.

1. *Manuscrits à peintures de l'École de Rouen. Livres d'heures normands.* Recueil de fac-similés et texte, par Georges Ritter, avec la collaboration de Jean Lafond (Rouen, 1913, gr. in-4°, 60 pages de texte et 81 planches en phototypie).

XXX-XXXIII. *Héroïdes, d'Ovide*; Bibl. nat., mss. fr. 873 et 874.

XXXIV-XLV. *Antiquités judaïques, de Josèphe*; Bibl. Mazarine, ms. 1581.

XLVI-LV. *Chroniques, de Monstrelet, et Fleur des histoires, de Jean Mansel*; Bibl. nat., mss. français 54, 2678 et 2679.

LVI-LVIII. *Décret de Gratien*; Bibl. de Rouen, ms. E. 1^a.

LIX-LXI. Cartulaire de Saint-Maclou de Rouen; Archives de la Seine-Inférieure, G. 6873.

LXI-LXXXI. Livres d'heures, à l'usage de Coutances (Arsenal, ms. 560), de Rome (ms. 637), de Paris (ms. 653), dites de Chrétienne de France (ms. 562); — à l'usage de Rouen (bibl. de M. le marquis de Bourry); — à l'usage de Rouen (Arsenal, ms. 416); — de Rouen (Cherbourg, ms. 5); — de Louis de Roncherolles (Arsenal, ms. 1191); — d'Ango (Bibl. nat., ms. n. a. lat. 392).

MÉLANGES HENRY LEMONNIER.

Le 7 novembre, les élèves et les amis de notre confrère M. Henry Lemonnier, réunis à la Sorbonne dans la salle de l'Histoire de l'Art, lui ont remis au cours d'une cérémonie intime le volume de *Mélanges* qu'ils avaient composé en son honneur.

Notre confrère M. Jules Guiffrey, membre de l'Institut, et M. Gaston Brière, l'un au nom de la Société de l'Histoire de l'Art français, dont il est président, l'autre au nom des anciens élèves à la Sorbonne de M. Lemonnier ont rappelé ses travaux, son enseignement, trop tôt interrompu par l'inexorable limite d'âge, et dit la reconnaissance de tous ceux qu'il a aidés de ses conseils et dirigés par ses leçons. M. Ernest Lavisse, qui présidait la réunion, a lu la lettre-préface qu'il a écrite pour le volume des *Mélanges*.

M. Henry Lemonnier, en remerciant, dans une allocution pleine d'émotion et de simplicité, tous ses amis a rappelé ce qu'il a dû à ses maîtres; il n'a eu garde d'oublier la mémoire de Jules Quicherat, dont il avait été l'élève reconnaissant à l'École des chartes, où se professait alors le seul cours qui eût trait à l'Histoire de l'art. Il a dit aussi tout ce qu'il avait dû à l'amitié d'un autre de nos confrères trop tôt enlevé à la science française, Louis Courajod.

Parmi les nombreux mémoires, la plupart relatifs à l'histoire de l'art du xvi^e au xix^e siècle, qui composent le volume de *Mélanges offerts à M. Henry Lemonnier*, nous citerons les suivants, dus à plusieurs de nos confrères :

Jules GUIFFREY, Traités du xviii^e siècle sur le dessin des jardins et la culture des arbres et des plantes.

Henry MARTIN, Le cabinet d'estampes de Claude Boucot.

Robert A.-MICHEL, Les fresques de la chapelle Saint-Jean au palais des papes d'Avignon.

Henri STEIN, La Société des beaux-arts de Montpellier (1779-1787).

Alexandre TUETEV, Les visites du monument de la place des Victoires (1687-1788).

R. A.-M.

BIBLIOTHÈQUES, LIVRES ET LIBRAIRIES.

L'Association des bibliothécaires français a poursuivi en 1911-1912 la série de conférences données à l'École des hautes études sociales à l'usage des bibliothécaires, des étudiants et du public. Des seize conférences qui ont été faites dans le cours de cette année scolaire, huit sont publiées dans un volume qui fait suite à celui que nous avons annoncé ici l'an dernier : *Association des bibliothécaires français. Bibliothèques, livres et librairies*, 2^e série (Paris, Marcel Rivière, 1913, in-8°, iv-183 p.). Elles ont pour objet : 1. La bibliothèque du British Museum, par M. Eug. Capet, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève; 2. La bibliothèque du Congrès à Washington et la nouvelle bibliothèque de New-York, par notre confrère M. H. Lemaître; 3. Les bibliothèques universitaires et la presse scientifique de Hollande, par M. Vanrycke, bibliothécaire de la bibliothèque universitaire de Lille; 4. La Bibliothèque royale de Berlin, le prêt et le bureau de renseignements, par M. Eugène Morel, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale; 5. Les bibliothèques d'art de Paris, par notre confrère M. P. Cornu; 6. Les bibliothèques universitaires de province, par M. J. Laude, bibliothécaire de la bibliothèque universitaire et de la bibliothèque municipale de Clermont-Ferrand; 7. Les bibliothèques municipales devant l'opinion, par M. Giraud-Mangin, conservateur de la bibliothèque de Nantes; 8. L'hygiène dans les bibliothèques, par M. X. Pelletier, bibliothécaire principal à la Bibliothèque nationale.

E.-G. L.

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU DROIT.

Nous empruntons au dernier numéro de la *Nouvelle revue historique de droit français et étranger* l'annonce de la fondation à Paris d'une *Société pour l'étude de l'histoire du droit*.

« Dans la première séance, tenue le 29 octobre 1913, ont été adoptés les statuts de la Société, présidée par M. Jobbé-Duval, avec un

comité qui est composé de MM. P. Fournier, Jobbé-Duval, Audibert, Chénon, Guilhiermoz, Glotz, Collinet, Génestal et Champeaux.

« Le comité s'est montré favorable à l'idée d'une publication de chartes de franchises et à celle de tables destinées à faire connaître les renseignements juridiques épars dans les cartulaires, les vies de saints, les chroniques, les chansons de geste, etc.

« Les adhésions peuvent être adressées à M. E. Champeaux, secrétaire, 7, rue Hernoux, à Dijon. »

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DE LA FRANCE.

Tel est le titre d'une Société en formation et dont l'objet est de donner « une base plus étendue et plus solide » à la *Revue d'histoire de l'Église de France*, fondée il y a quatre années. Le comité d'organisation de la nouvelle Société comprend des noms qui sont une garantie de l'esprit scientifique qui présidera aux travaux de la nouvelle Société. A côté de nos confrères MM. G. Fagniez, le comte de Lasteyrie, N. Valois, P. Viollet, tous membres de l'Institut, nous citerons les noms de Mgr Baudrillart, de Mgr Duchesne, de M. le chanoine U. Chevalier, de MM. le comte Boulay de la Meurthe, Imbart de la Tour, Jordan, Welschinger. C'est à M. l'abbé Victor Carrière, 212, rue de Rivoli, que l'on peut adresser les adhésions (15 fr. par an) ou les demandes de renseignements.

UNE NOUVELLE REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Sous le titre de *Beiträge zur Forschung, Studien und Mitteilungen aus dem Antiquariat Jacques Rosenthal, München*, vient de paraître la première livraison d'une nouvelle revue bibliographique, dans laquelle on remarque les articles suivants : *Ein Notizbuch des Cyriacus von Ancona aus dem Jahre 1436*, par le Dr Paul Maas (avec 3 planches); — *Alte Schatzverzeichnisse*, par le Dr Paul Lehmann (inventaires de l'église de Saint-Martin de Landshut, en Bavière (xv^e siècle) et de la chapelle du *Collegium ducale* de Vienne, en Autriche (1508-1513); — *Ein um 1400 illuminiertes flandrisch-französisches Livre d'heures*, par le Dr Morton Bernath (attribué à l'école de Tournai; avec 2 planches); — *Eine Schachzabelhandschrift aus der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts*, par les Drs E. Rosenthal et O. Mausser (texte allemand, imité de Jacques de Cessoles; avec 2 planches).

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1911-1912, par H. Omont.	5
La transmission des ordres à la chancellerie mérovingienne d'après les souscriptions en notes tironiennes, par Maurice Jusselin	67
Itinéraire de Philippe VI de Valois, par J. Viard	74, 525, 771
Le mystère d'Emmaüs (<i>Ordo ad Peregrinum</i>), d'après un manuscrit du XII ^e siècle de la cathédrale de Beauvais, par H. Omont.	257
De l'équivalence des anciennes mesures, à propos d'une publication récente, par P. Guilhiermoz	267
Instructions secrètes données par Charles VI au sire d'Albret pour soulever la Guyenne contre Henri IV (fin d'octobre 1399-janvier 1400), par J. de La Martinière	329
Matteo de Viterbe et les fresques de l'Audience au palais pontifical d'Avignon, par Robert André-Michel.	341
Sous les derniers Valois, M. de La Primaudaye, par Pierre de Vaissière.	350
Notice sur la vie et les travaux de M. d'Arbois de Jubainville, par A. Morel-Fatio	473
Lettre à l'empereur Adrien sur les merveilles de l'Asie, par H. Omont	507, 771
Remontrances du parlement au roi sur la situation de l'église de France (1430, a. st.), par Maurice Jusselin	516
Lettre de M. Brutails à M. Guilhiermoz	620
Bibliographie	129, 361, 629
Livres nouveaux	192, 416, 682
Chronique et mélanges.	228, 449, 730
Errata	771

TABLE ALPHABÉTIQUE¹.

- Abbayes. Voir Fontenay, Molesme, Saint-Pierre-sur-Dive, Saint-Rémy de Reims.
- Abbeville (Bibliothèque et musées d'), personnel, 453.
- Abribat (René), élève de troisième année à l'École des chartes, 452.
- Académie des inscriptions et belles-lettres, prix, 453, 732.
- Académie des Lincei, personnel, 453.
- Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen, concours, 471.
- Académie des sciences morales et politiques, prix, 453, 732.
- Académie française, prix, 753.
- Adrien (Lettre à l'empereur) sur les merveilles de l'Asie, 507.
- Ain (Table générale de la Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'), 664.
- Albon (Antoine d'), élève de l'École des chartes, 730.
- Albret (instructions secrètes données par Charles VI au sire d') pour soulever la Guyenne contre Henri IV, 1399-1400, 329.
- * Allemagne (Henry d'), Du Khorrassan au pays des Backhtiaris, trois mois de voyage en Perse, 155.
- Allemagne. Histoire économique jusqu'à la fin de la période carolingienne, 361. — Manuel de diplomatique, 629. — Origine de l'influence française, 636.
- Allemands (les protestants) et la France pendant les années 1570-1573, 367.
- Allier. Archives départementales. Inventaire, série L, 180. — Personnel, 732.
- Alpes (Hautes-). Archives, personnel, 732.
- Alquier (Prosper), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- Alsace. Fiefs mouvants de l'Austriche, vers 1423, 134.
- Amérique préhistorique. Manuel d'archéologie, 179.
- Amorée. Voir Morée.
- « Anatomie » de Guido de Vigevano, 678.
- * André-Michel (Robert). Matteo de Viterbe et les fresques de l'Audience au palais pontifical d'Avignon, 341. — Compte rendu : Étude sur la condition des juifs de Narbonne, du v^e au xiv^e siècle, 387; Mélanges Henry Lemonnier, 748.
- Angleterre. Voir Henri IV.
- Annales Vedastini et Xantenses, 362.
- Anne de Bretagne (les Heures d'), 466.
- Aragonais de Naples (Contribution à l'histoire des), 393.
- * Arbois de Jubainville (Henry d'), notice sur sa vie et ses travaux, 473.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des archivistes paléographes ou anciens élèves pensionnaires de l'École des chartes.

- Archéologie préhistorique amér-
ricaine, 179.
- Architecture cistercienne, 671;
— en France au moyen âge,
677.
- Archives. Manuel pour le clas-
sement et la description, 413.
— Voir Belgique, Normandie;
— Allier, Alpes (Hautes-), Côte-
d'Or, Loire, Lozère, Pas-de-
Calais, Saône-et-Loire, Yonne;
— Besançon, Dijon.
- Archives campanaires de Picar-
die. T. I : Les Cavillier et les
Gorlier, 177.
- Archives diplomatiques (Com-
mission des), personnel, 453.
- Archives nationales. Personnel,
452. — Prêt, 459.
- Archives notariales (vieilles).
Comment les classer et les
inventorier, 185.
- Armissan, près Narbonne (le
livre de raison d'un bourgeois
d') dans le premier tiers du
xviii^e s., 666.
- Arsenal (Bibliothèque de l'). Dé-
crets et arrêté, 236.
- Artistes de Franche-Comté, 163.
- Asie (lettre à l'empereur Adrien
sur les merveilles de l'), 507.
- * Aubert (Marcel), secrétaire-ad-
joint de la Société de l'École
des chartes, 454; Senlis, 161,
671. — Comptes rendus :
Sainte-Marie-Antique, le ca-
ractère et le style des peintures
du vi^e au xiii^e s., 159; Les
sculptures de la cathédrale de
Bourges (façade occidentale),
405.
- Aude. Dictionnaire topogra-
phique, 384.
- Auniord (André), élève de deuxi-
ème année à l'École des chartes,
451.
- Autriche (fiefs alsaciens mou-
vants de l'), 134.
- * Auvray (Lucien). — Compte-
rendu : Mélanges de philologie
romane de Gaston Raynaud,
255.
- Avignon (Matteo de Viterbe et
les fresques de l'Audience au
palais pontifical d'), 341.
- Bacha (Eugène), Les très belles
miniatures de la Bibliothèque
royale de Bruxelles, 746.
- Backhtiaris (du Khorassan au
pays des), 155.
- Bart (Jean) et les corsaires dun-
kerquois, 655.
- * Batiffol (Louis), membre de la
section permanente de la Com-
mission supérieure des biblio-
thèques, 731. — Compte-
rendu : Mémoires de Philippe
Prévost de Beaulieu-Persac,
653.
- Baubet (Victor), élève admis à
l'épreuve de la thèse à l'École
des chartes, 452.
- Baudrillart (Mgr), Dictionnaire
d'histoire et de géographie ec-
clésiastiques, 130.
- Bautier (Pierre), Juste Sutter-
mans, peintre des Médicis,
170.
- Bazzi (Giovan-Antonio), dit le
Sodoma, 409.
- * Beaucorps (Charles de), Une pro-
vince sous Louis XIV. L'ad-
ministration des intendants
d'Orléans, de 1686 à 1713,
662.
- Beaulieu-Persac (Philippe Pré-
vost de), Mémoires, 653.
- Beausse (Gaston de), élève de
troisième année à l'École des
chartes, 451.
- Beauvais (Le mystère d'Em-
maüs, d'après un manuscrit
du xii^e s. de la cathédrale de),
257.
- Bègue de Germiny (Le). Voir
Germiny.
- Bégule (Lucien), L'abbaye de
Fontenay et l'architecture cis-
tercienne, 671.
- Belgique. Album historique, 172.
— Annuaire des archives, 681.
- Belin (J.-P.), Le commerce des
livres prohibés à Paris, de
1750 à 1789, 679.
- Bellevue (de), Paimpont, 277;
Le camp de Coetquidan, 277.
- * Bémont (Melanges Charles),
468.
- Benoît (Fernand), élève de

- deuxième année à l'École des chartes, 451.
- *Berland (Just), Ville de Besançon. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Série BB, t. I : 1290-1576, 184.
- Berlin (les chefs-d'œuvre du musée de l'empereur Frédéric à), 675.
- *Berthelé (Joseph), Archives campanaires de Picardie. T. I : Les Cavillier et les Gorlier, 177.
- Besançon. Inventaire sommaire des archives. Série BB, t. I : 1290-1576, 184.
- Beuchat (H.), Manuel d'archéologie américaine, 179.
- Béziers (l'histoire de) racontée par ses pierres, 665.
- Bible latine copiée dans l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive en 1279, 743.
- Bibliographie : de la Hongrie, 400; de la littérature française, des origines à nos jours, 445; des ouvrages franc-comtois imprimés antérieurement à 1790, 188.
- « Bibliothèque historique de la Compagnie de Jésus » (corrections et additions à la), 131.
- Bibliothèque nationale, Collection Auguste Lesouéf, 742. — Manuscrits : nouvelles acquisitions pendant les années 1911-1912, 5; manuscrit 10251, 137. — Personnel, 452.
- Bibliothèques, 749. — Voir Abbeville, Arsenal, Bruxelles, Calais, Institut, Institut catholique, Mazarine, Sainte-Genève, Suisse.
- *Biernawski (Louis), archiviste de la Loire, 453.
- Blanc (Louis), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
- Blanchet (A.), Manuel de numismatique française. T. I : Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet, 410.
- *Bloch (Camille), membre de la section permanente de la Commission supérieure des bibliothèques, 731. — Compte rendu : Zeitschriften-Verzeichnis der schweizerischen Bibliotheken, 186.
- Boccace (le) de Jean Sans-Peur. Des cas des nobles hommes et femmes, 168, 408.
- Bohême. Histoire jusqu'à 1306, 399.
- *Boinet (Amédée), 3^e médaille, concours des antiquités de la France, 453, 730; médaille de vermeil de la Société française d'archéologie, 454; Les sculptures de la cathédrale de Bourges (façade occidentale), 405. — Comptes rendus : L'abbaye de Fontenay et l'architecture cistercienne, 671; Album historique de la Belgique, 172; Le Boccace de Jean Sans-Peur, 168, 408; La cathédrale de Clermont-Ferrand, 671; Le château de Chambord, 671; Christine de Pisan. Épître d'Othéa, déesse de la Prudence, à Hector, chef des Troyens, 673; Giovan-Antonio Bazzi, dit le Sodoma, 409; Histoire monumentale de la France, 160; Juste Suttermans, peintre des Médicis, 170; Ligier Richier. L'artiste et son œuvre, 166; Die Meisterwerke des Kaiser-Friedrich-Museums zu Berlin, 675; Roger Vander-Weyden, 170; La sculpture aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e s., 170; Senlis, 671; L'Ystoire de Helayne, 673.
- Bordeaux (comment organiser les études historiques à), 390.
- Bordes (la terre des), 380.
- Borromée (saint Charles) 1538-1584, 132.
- Bossuat (Robert), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
- *Boüard (A. de), prix Berger, 453; Le régime politique et l'administration de Rome au moyen âge (1252-1347), 238.

- Boudet (Paul), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
- Boulet (Robert), élève de l'École des chartes, 730.
- Bourbonnais (une petite ville du), Le Veudre, 382.
- Bourde de La Rogerie (Henri). — Comptes rendus : Le camp de Coetquidan, 377; Paimpont, 377.
- Bourdonnaye (Yves de La), intendan d'Orléans, 662.
- Boureille (P.), Histoire des Montils, 149.
- Bourel de La Roncière. Voir La Roncière.
- Bourges (sculptures de la cathédrale), 405.
- Bourgogne. Documents sur le nord de cette province, 382. — Inventaire des sceaux, 172. — Voir Catherine, Jeanne, Raoul.
- * Bouteron (Marcel), bibliothécaire de l'Institut, 731.
- Bouville (André-Jubert de), intendan d'Orléans, 662.
- Brandi (Karl), Urkunden und Akten für akademische Uebungen, 633.
- Bresslau (Harry), Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland u. Italien, 1^{er} vol., 629.
- Bretagne. Sénéchaux, des origines au xiv^e s., 666; Subsistances et commerce des grains au xviii^e s., 379.
- Bretholz (Bertold), Geschichte Böhmens u. Mährens bis zum Aussterben der Přemysliden (1306), 399.
- Brun (Eug. Le), Une petite ville bouronnaise, Le Veudre, 382.
- Brune (Paul), Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté, 163.
- * Brunel (Clovis). — Notice nécrologique sur C. Tranchant, 732. — Comptes rendus : Inventaire sommaire des archives départementales postérieures à 1790. Allier. Série L, t. I, 180; Manuel pour le classement et la description des archives, 413.
- * Brutails (Auguste), prix Gobert, 453, 732; Les vieilles églises de la Gironde, 164. — Lettre à M. Guilhiermoz, 620.
- Bruxelles. Bibliothèque royale, miniatures, 746.
- * Burnand (Robert), prix Montyon, 453.
- Caen. Siège et prise par Charles VII en 1450, 371. — Voir Académie des sciences, arts et belles-lettres.
- Calais (bibliothèque de), personnel, 453.
- Calendrier (réforme du) en 1562, 249.
- * Calmette (Joseph). Cartulaire de l'Université de Montpellier. 664. — Compte rendu : Le Codice Aragonese, 393.
- Calveyrach (Félix), élève de l'École des chartes, 731.
- Candie (expédition de), 403.
- Canoniques (essai sur l'origine et le développement des théories), La guerre sainte en pays chrétien, 365.
- Capétiens directs (les communes françaises à l'époque des), 366.
- Carolingienne (histoire économique de l'Allemagne. I : Jusqu'à la fin de la période), 361.
- * Caron (Pierre), Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française, 189.
- Cartellieri (Alexander), Marsilius von Padua, « Defensor pacis ». Erstes Buch, 366.
- Cartulaires de : l'abbaye de Molesme, 382; l'Université de Montpellier, 664.
- Castries (Henry de), Les sources inédites de l'histoire du Maroc, 152, 404.
- Catherine de Bourgogne (le livre des fiefs alsaciens mouvants de l'Autriche sous), 134.
- * Cauwès (Paul-Louis), doyen de la Faculté de droit de l'Université de Paris, 452.
- Cavillier (les), 177.

- * Celier (Léonce), Saint Charles Borromée (1538-1584), 132.
Cenival. Voir Hellouin de Cenival.
- * Chalandon (Ferdinand). — Comptes rendus : Correspondance du maréchal de Vivonne, relative à l'expédition de Candie (1669), 403; Livre de la conquête de la principauté de l'Amorée, 401.
- Chambord (le château de), 671.
- Chambre des comptes de Dijon, archives (livre des fiefs alsaciens), 134.
- Champagne (Documents sur le midi de cette province), 382.
- Chancellerie mérovingienne (la transmission des ordres à la) d'après les souscriptions en notes tironiennes, 67.
- Chapoy (Edmond), Table générale de la Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain (1872-1888), 764.
- Charité (les écoles de) à Paris sous l'ancien régime et dans la première partie du XIX^e s., 146.
- Charles-Quint, empereur (Mémoires de), 306.
- Charles VI. Instructions au sire d'Albret pour soulever la Guyenne contre Henri IV, 1399-1400, 329.
- Charles VII. Application de la Pragmatique Sanction au chapitre cathédral de Paris, 659. — Juridiction de la municipalité parisienne, 370. — Siège et prise de Caen en 1450, 371.
- Charles VIII (la Hanse et la France depuis le milieu du XV^e s. jusqu'au règne de), 134.
- Charles Borromée (saint), 1538-1584, 132.
- Charles d'Orléans (un portrait de), 166.
- Chartes, 633.
- Chartrier de Goué, 374.
- * Chasles (Raymond). — Comptes rendus : Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910), 400; Geschichte Böhmens u. Mährens bis zum Aussterben der Přemysliden (1306), 399.
- Châteaux. Voir Chambord, Ménars, Veurdre.
- * Chavanon (Jules), notice nécrologique, 234.
- * Chevreux (Paul), discours à ses obsèques, 734.
- Christine de Pisan, Épître d'Orthéa, déesse de la Prudence, à Hector, chef des Troyens, 673; Livre des Trois Vertus, 143.
- Chronique de Morée, 401.
- * Claudon (Ferdinand), Inventaire sommaire des archives départementales postérieures à 1790. Allier. Série L, t. I, 180; Notice sur les archives de la Côte-d'Or, 182.
- * Clédât (Léon), prix Saintour, 454; Dictionnaire étymologique de la langue française, 137.
- * Clément (Maurice), grande médaille de vermeil de la Société française d'archéologie, 454.
- Clermont-Ferrand. Cathédrale, 670, 671.
- * Clouzot (Étienne). — Compte rendu : Das Seerecht von Öle-ron, 137.
- Cluzel (Raymond), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452; décédé, 738.
- Codice Aragonese (le), 393.
- Coetquidan (le camp de), 377.
- * Cohn (Adolphe), officier de la Légion d'honneur, 732.
- Colbert contre la religion réformée, 368.
- Comartin (concours), sur l'histoire de l'arrondissement de Pontoise, 256.
- Commerce des grains en Bretagne, 379; Livres prohibés à Paris de 1750 à 1789, 679.
- Toile peinte en France au XVII^e-XVIII^e s., 675.
- Commission départementale des antiquités de la Côte-d'Or, prix, 454.

- Commission des archives diplomatiques, personnel, 453.
- Commission des Pyrénées, personnel, 731.
- Communes annexées à Paris en 1859, histoire, 371.
- Communes françaises à l'époque des Capétiens directs, 366.
- Comptes du XIII^e siècle, 245.
- Concours Comartin sur l'histoire de l'arrondissement de Pontoise, 256; Jules Lair, 471.
- Corbin (Pierre), Histoire de la politique extérieure de la France, 133.
- * Cordey (Jean-Auguste), Correspondance du maréchal de Vivonne, relative à l'expédition de Candie (1669), 403. — Compte rendu : Les institutions municipales de Genève au XV^e s., 149.
- Correspondance du maréchal de Vivonne, relative à l'expédition de Candie, 403.
- Corsaires (les) dunkerquois, 655.
- Côte-d'Or. Archives, notice, 182; sceaux, 172. — Commission départementale des antiquités, prix, 454.
- * Coulon (Auguste), prix Saint-Seine, 454; Inventaire des sceaux de la Bourgogne, 172.
- * Courtecuisse (Maximilien), conservateur de la bibliothèque et des musées d'Abbeville, 453.
- Courtet (André), élève de troisième année à l'École des chartes, 452.
- * Coyecque (Ernest), chef du bureau des bibliothèques administratives et municipales de la ville de Paris, 452; Vieilles archives notariales. Comment les classer et les inventorier. Conseils et exemples, 185.
- Creil (Jean de), intendant d'Orléans, 662.
- Croisés de Mayenne, 374.
- * Croÿ (Joseph de), Un portrait de Charles d'Orléans, 166.
- Cuvelier (Jos.), Manuel pour le classement et la description des archives, 413.
- Dardé (J.), L'histoire de Béziers racontée par ses pierres, 665.
- Daucet (Raymond), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- Daudet (Charles), élève de l'École des chartes, 731.
- * Daumet (Georges), prix Berger, 453.
- * Debraye (Henry), secrétaire général, adjoint de la mairie de Grenoble, 453; officier d'Académie, 454.
- * Decq (Edouard). — Comptes rendus : Le commerce des livres prohibés à Paris de 1750 à 1789, 679; Les fiefs de Saint-Rémy de Reims aux XIII^e et XIV^e s., 381. Defensor, pacis, 366.
- Dejean (Étienne), notice nécrologique, 235, 458.
- * Delachenal (Roland), membre ordinaire de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 454.
- Delemer (Adolphe), élève de troisième année à l'École des chartes, 451.
- Denis (Paul), Ligier Richier, 166.
- Denizet (Jean), élève de l'École des chartes, 730.
- Depitre (E.), La toile peinte en France au XVII^e et au XVIII^e s., 675.
- * Déprez (Eugène), chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes, 731.
- Deroy (Maurice), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
- Dieterlen (Maurice), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
- * Dieudonné (Adolphe), conservateur-adjoint au département des médailles de la Bibliothèque nationale, 452; Manuel de numismatique française, 410.
- Dijon. Archives de la Chambre des comptes : le livre des fiefs alsaciens mouvants de l'Autriche, 134.

- Diplomatique. Manuel pour l'Allemagne et l'Italie, 629. — Diplomatique méridionale, album, 252. — Voir Faux.
- Dorveaux (Paul), Platearius. Le livre des simples médecines, 677.
- Droit (Société de l'histoire du), 750.
- Droit canonique. La guerre sainte en pays chrétien, 365.
- Droits d'Oléron ou Jugements de mer, 137.
- Dunkerque. Corsaires, 655.
- * Dupond (Alfred), notice nécrologique, 457.
- Durand (Bruno), élève de l'École des chartes, 730.
- Durand (François), Livre de raison, 666.
- Du Ranquet (H.), La cathédrale de Clermont-Ferrand, 671.
- * Durrieu (Paul), Les manuscrits des statuts de l'Ordre de Saint-Michel, 169. — Compte rendu : Inventaire des sceaux de la Bourgogne, recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Yonne, 172.
- Duvergier de Hauranne (Jean), abbé de Saint-Cyran (1581-1643), 132.
- École des chartes. Examens, 449. — Livret, 472. — Nomination d'élèves, 730. — Traitement des chargés de cours, 731. — L'École des chartes et la nouvelle loi militaire, 460. — Voir Société de l'École des chartes.
- École française de Rome. Personnel, 452. — Travaux des élèves, 238, 740.
- Écoles (les) de charité à Paris sous l'ancien régime et dans la première partie du XIX^e s., 146.
- Église de France (remonstrances du Parlement au roi sur la situation de l') [1430, a. st.], 516.
- Emmaüs (le mystère d'), 257.
- Empereur. Voir Charles V.
- * Enlart (Camille). — Compte rendu : Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge (XI^e-XIII^e s.), 667.
- Espezel (Pierre d'), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- * Espinas (Georges). — Comptes rendus : Le livre de raison d'un bourgeois d'Armissan, 666 ; La toile peinte en France au XVII^e et au XVIII^e s., 675.
- Études historiques. Comment les organiser à Bordeaux, 390.
- * Fagniez (Gustave). — Discours aux obsèques de L. Passy, 455.
- * Farges (Louis), consul général, 731.
- * Faucher (Benjamin), archiviste des Hautes-Alpes, 732.
- Faux du chartrier de Goué, 374.
- Fawtier (R.), La vie de saint Samson, 661.
- * Fazy (Max), archiviste de l'Allier, 732.
- Federn (R.), Répertoire bibliographique de la littérature française, des origines à nos jours, 415.
- Feith (J.-A.), Manuel pour le classement et la description des archives, 413.
- Ferrand (Marcel), élève de l'École des chartes, 730.
- Fischel (Oskar), Die Meisterwerke des Kaiser Friedrich Museums zu Berlin, 675.
- * Flament (Pierre), archiviste du Pas-de-Calais, 732 ; médaille de vermeil de la Société française d'archéologie, 454 ; Inventaire sommaire des archives départementales postérieures à 1790. Allier. Série L, t. I, 180. — Comptes rendus : Les croisés de Mayenne et le chartrier de Goué, 374 ; Une petite ville bourbonnaise, Le Veurdre, 382.
- Flipo (Vincent), élève de deuxième

- me année à l'Ecole des chartes, 451.
- Font-Réaulx (Jacques de), élève de deuxième année à l'Ecole des chartes, 451.
- Fontenay (l'abbaye de) et l'architecture cistercienne, 671.
- Fosseyeux (M.), Les écoles de charité à Paris sous l'ancien régime et dans la première partie du xix^e s., 146.
- *Fournier (Pierre). — Comptes rendus : La cathédrale de Clermont, 670; Cartulaire de l'Université de Montpellier, 664.
- Française (Langue). Dictionnaire étymologique, 137.
- France. Architecture et condition des architectes au moyen âge, xi^e-xii^e s., 667. — Communes à l'époque des Capétiens directs, 366. — Eglise [1430, a. st.], 516. — La Hanse depuis le milieu du xv^e s. jusqu'au règne de Charles VIII, 134. — Histoire monumentale, 160. — Influence sur l'Allemagne, 636. — Périodiques intéressant les sciences, la médecine et spécialement la pharmacie, 1665-1860, 680. — Politique extérieure, origines et la période anglaise jusqu'en 1483, 133. — Protestants allemands pendant les années 1570-1575, 367. — Provinces, 657. — Révolution, manuel pratique, 189. — Reines. Voir Anne de Bretagne, Jeanne de Bourgogne. — Rois. Voir Charles VI, VII, VIII, François I^{er}, Henri II, Hugues Capet, Louis IX, XI, XIV, Philippe VI, Raoul, Robert. — Société d'histoire ecclésiastique, 750. — Sources de l'histoire au xvi^e s. III : les guerres de religion (1559-1589), 367. — Toile peinte aux xvii^e et xviii^e s., 675. — Université. Faculté de droit, personnel, 452.
- Franche-Comté. Artistes et ouvriers d'art, 163. — Ouvrages imprimés antérieurement à 1790, 188.
- François I^{er}. Réforme en Normandie, principalement dans le diocèse de Rouen, 660.
- *Fréminville (Joseph de), archiviste honoraire de la Loire, 453.
- Fresques de l'Audience au palais pontifical d'Avignon, 341.
- Fruin (R.), Manuel pour le classement et la description des archives, 413.
- Galland (A.) et les « Mille et une nuits », 249.
- Gastines (Jean de Macé de). Voir Macé.
- Gaule. Monnaies depuis les origines jusqu'à Hugues Capet, 410.
- *Gauthier (Léon). — Compte rendu : L'« Anatomie » de Guido de Vigevano, 678.
- *Gazier (Georges), Ville de Besançon. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Série BB, 184.
- Généalogies vaudoises, 398.
- Genève. Institutions municipales au xv^e s., 149.
- *Germiny (Maxime Le Bègue de), archiviste-trésorier de la Société de l'Ecole des chartes, 454.
- Germiny (Robert Le Bègue de), élève de deuxième année à l'Ecole des chartes, 451.
- Gheyn (J. Van den), Christine de Pisan, Épitre d'Othéa, 673; Ystoire de Helayne, 673.
- Gielly (L.), Giovan - Antonio Bazzi, dit le Sodoma, 409.
- Gironde. Vieilles églises, 164.
- Gobillot (abbé Ph.), La cathédrale de Clermont, 670.
- Gobineau, Essai sur l'inégalité des races humaines, 129.
- Gorlier (les), 177.
- Goué. Chartrier, 374.
- Grand (Léon Le), prix Berger, 453.
- Grèce. Origines de l'édifice hypostyle, 178.

- Grenoble. Mairie, personnel, 453.
- Griffon (Marcel), élève de l'École des chartes, 730.
- Grimault (Louis), élève de troisième année à l'École des chartes, 452.
- Grüneisen (W. de), Sainte-Marie-Antique, le caractère et le style des peintures du VI^e au XIII^e s., 159.
- Guédon (François), élève de l'École des chartes, 730.
- *Guérin (Paul), prix Berger, 453.
- Guerlin (Henri), Le château de Chambord, 671.
- Guerres de religion, 367.
- Gueut (Yves Le), élève de l'École des chartes, 730.
- Guido de Vigevano (l' « Anatomie » de), 678.
- *Guilhiermoz (Paul), membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'École des chartes, 454. — De l'équivalence des anciennes mesures, 267. Cf. p. 620.
- *Guillemot (Etienne). — Compte rendu : Senlis, 161.
- *Guitard (Eugène), Colbert et Seignelay contre la religion réformée, 368; Deux siècles de presse au service de la pharmacie et cinquante ans de l' « Union pharmaceutique », 680. — Comptes-rendus : Plattearius. Le livre des simples médecines, 677; Les vieilles églises de la Gironde, 164.
- Guyenne (instructions secrètes pour soulever la) contre Henri IV, 1399-1400, 329.
- *Halphen (Louis). — Compte rendu : Les origines de l'édifice hypostyle en Grèce, en Orient et chez les Romains, 178.
- Hanse (la) et la France depuis le milieu du XV^e s. jusqu'au règne de Charles VIII, 134.
- Haskins (Charles H.), Further notes on Sicilian translators of the twelfth century, 363.
- Hauranne (Jean Duvergier de), abbé de Saint-Cyran, 1581-1643, 132.
- Hauser (Henri), Les sources de l'histoire de France au XVI^e s. III : Les guerres de religion (1559-1589), 367.
- Haut-Jussé (Pocquet du). Voir Pocquet.
- Haye (La). Museum Meermann-Westrenianum, manuscrits, 634.
- Hector, chef des Troyens (épître d'Othéa, déesse de la Prudence, à), 673.
- Helayne (l'Ystoire de), 673.
- Held (Otto), Die Hanse u. Frankreich, von der Mitte des 15. Jahrhunderts bis zum Regierungsantritt Karls VIII, 134.
- *Hellouin de Cenival (Pierre), membre de l'École de Rome, 452.
- Henri II et l'Italie, 244.
- Henri IV, d'Angleterre (Instructions au sire d'Albret pour soulever la Guyenne contre), 329.
- *Henriot (Gabriel). — Comptes rendus : Les communes françaises à l'époque des Capétiens directs, 366; Les écoles de charité à Paris sous l'ancien régime et dans la première partie du XIX^e s., 146; Histoire des communes annexées à Paris en 1859, 371; La juridiction de la municipalité parisienne de saint Louis à Charles VII, 370; Valence-en-Brie et la terre des Bordes, 380.
- Heraldisches Handbuch zur Schweizer Geschichte, 151.
- Heures d'Anne de Bretagne, 466.
- *Hirschauer (Charles), La politique de saint Pie V en France, 242.
- Histoire. Comment organiser les études historiques à Bordeaux, 390.
- Hongrie. Bibliographie française de 1521 à 1910, 400.
- Huard (Georges), élève de troisième année à l'École des chartes, 452.

- Hugues Capet (Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à), 410.
- * Huisman (Georges), prix Berger, 453; La juridiction de la municipalité parisienne, de saint Louis à Charles VII, 370.
- Hunger (V.), Le siège et la prise de Caen par Charles VII en 1450, 371.
- Hustin (A.), Le Luxembourg, 145.
- Hymnaires latins, 635.
- Inama-Sternegg (Karl-Theodor von), Deutsche Wirthschaftsgeschichte bis zum Schlusse der Karolingerperiode, 361.
- Inde. Etablissements français, gouverneur, 731.
- Institut. Bibliothèque, personnel, 731.
- Institut catholique de Paris. Bibliothèque, 186.
- Intendants. Voir Orléans.
- Italie. Diplomatique, 629.
- Henri II, 244.
- * Jacqueton (Gilbert). — Comptes rendus : Du Khorassan au pays des Backhtiaris, 155; Les sources inédites de l'histoire du Maroc; 1^{re} série : Dynastie saadienne, 152, 404.
- Jean Sans-Peur (le Boccace de), Des cas des nobles hommes et femmes, 168, 408.
- Jeanne de Bourgogne (l' « Anatomie » de Guido de Vigevano, médecin de la reine), 1345, 678.
- Joüon (Frédéric), élève de l'École des chartes, 730.
- * Joüon des Longrais (F.), Information du sénéchal de Rennes contre les ligueurs, 377.
- Jourda de Vaux de Foletier (François), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- Jubainville. Voir Arbois de Jubainville.
- Jubert (Paul), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- Jubert de Bouville (André), intendant d'Orléans, 662.
- Jugements de mer ou Droits d'Oléron, 137.
- Juifs de Narbonne (Condition des), du v^e au xiv^e s., 387.
- Jullian (Camille). — Discours sur le concours des antiquités de la France, 739.
- * Jusselin (Maurice). — Remontrances du Parlement au roi sur la situation de l'Église de France (1430, a. st.), 516. — La transmission des ordres à la chancellerie mérovingienne d'après les souscriptions en notes tironiennes, 67.
- Khorassan (Du) au pays des Backhtiaris, 155.
- Kiener (Fritz), Studien zur Verfassung des Territoriums der Bischöfe von Strassburg, 391.
- Kont (I.), Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910), 400.
- La Bourdonnaye (Yves de), intendant d'Orléans, 662.
- Laferrière (J.), Étude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran (1581-1643), 132.
- Lafond (Paul), Roger van der Weyden, 170.
- Laigle (Mathilde), Le livre des Trois Vertus de Christine de Pisan et son milieu artistique et littéraire, 143.
- La Haye (Manuscrits du museum Meermanno-Westrenianum de), 634.
- Lair (prix Jules) sur l'histoire de Normandie, 471.
- * La Martinière (Jules Machet de), officier de l'Instruction publique, 454. — Instructions secrètes données par Charles VI au sire d'Albret pour soulever la Guyenne contre Henri IV, 329.
- Lambeau (Lucien), Histoire des communes annexées à Paris en 1859, Vaugirard, 371.
- La Monneraye (Jean de), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- Langeard (Paul), élève de l'École des chartes, 730.
- Langlois (Charles - Victor), membre de la Commission supérieure des Archives diplo-

- matiques, 453. — Notice nécrologique sur Alfred Dupond, 457.
- * Langlois (Ernest). — Comptes rendus : Contribution à l'étude des romans de la Table ronde, 140; Dictionnaire étymologique de la langue française, 137; Le livre des Trois Vertus de Christine de Pisan et son milieu historique et littéraire, 143; Notes pour servir à l'histoire littéraire, 144.
- Langlois (abbé M.), La bibliothèque de l'Institut catholique de Paris, 186.
- La Primaudaye, 350.
- * Lardé (Georges). — Comptes rendus : Colbert et Seignelay contre la religion réformée, 368; L'histoire de Béziers racontée par ses pierres, 665.
- La Rogerie. Voir Bourde de la Rogerie.
- * La Roncière (Charles de), Mémoires de Philippe Prévost de Beaulieu-Persac, capitaine de vaisseau (1608-1610 et 1627), 653. — Compte rendu : Les corsaires dunkerquois et Jean Bart, 655.
- * Latouche (Robert), officier d'Académie, 454.
- * Lauer (Philippe), Robert I^{er} et Raoul de Bourgogne, rois de France, 635; Le Public Record Office de Londres, 250.
- * Laurain (Ernest), Les croisés de Mayenne et le chartrier de Goué, 374.
- * Laurent (Jacques), Cartulaires de l'abbaye de Molesme, ancien diocèse de Langres (916-1250), 382.
- Le Bègue de Germiny. Voir Germiny.
- Le Brun (Eugène), Une petite ville bourbonnaise, Le Veurdre, 382.
- Lecestre (Paul), élève de troisième année à l'Ecole des chartes, 451.
- * Ledos (Eugène-Gabriel), membre suppléant de la Commission de publication de la Société de l'Ecole des chartes, 454. — Comptes rendus : Archives campanaires de Picardie. T. I : les Cavillier et les Gorlier, 177; Bibliothèques, livres et librairies, 749; Les provinces de France, 657.
- * Lefèvre-Pontalis (Eugène), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'Ecole des chartes, 454. — Discours aux obsèques de M. E. Travers, 736.
- * Le Grand (Léon), prix Berger, 453.
- Le Gueut (Yves), élève de l'Ecole des chartes, 730.
- * Lemaitre (Henri). — Compte rendu : La bibliothèque de l'Institut catholique de Paris, 186.
- * Lemoine (Henri), bibliothécaire de la ville de Calais, 453.
- * Lemoisne (Paul-André), prix Charles Blanc, 453.
- * Lemonnier (Mélanges Henry), 748.
- Léonard (Émile), élève de troisième année à l'Ecole des chartes, 452.
- * Léonardon (Henri), notice nécrologique, 230.
- * Leroux (Alfred), Comment organiser les études historiques à Bordeaux, 390. — Comptes rendus : Die Hanse u. Frankreich von der Mitte des 15. Jahrhunderts bis zum Regierungsantritt Karls VIII, 134; Histoire de la politique extérieure de la France, 133; Les origines de l'influence française en Allemagne, 636; Studien zur Verfassung des Territoriums der Bischöfe von Strassburg, 391.
- Leroux (Gabriel), Les origines de l'édifice hypostyle en Grèce, en Orient et chez les Romains, 178.
- * Lesort (André), prix Auguste Prost, 453. — Comptes rendus : L'application de la Pragmatique Sanction sous Char-

- les VII et sous Louis IX au chapitre cathédral de Paris, 659; Corrections et additions à la « Bibliothèque historique de la Compagnie de Jésus », 131; Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, 130; Étude sur Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran (1581-1643), 132; La guerre sainte en pays chrétien, 365; Robert I^{er} et Raoul de Bourgogne, rois de France, 635; Saint Charles Borromée (1538-1584), 132; Les subsistances et le commerce des grains en Bretagne au XVIII^e s., 379.
- Lesueur (Frédéric), Ménars, 383.
- Letaconnoux (J.), Les subsistances et le commerce des grains en Bretagne au XVIII^e s., 379.
- Lesouéf (Don à la Bibliothèque nationale de la collection Auguste), 742.
- * Lévêque (Pierre), médaille de bronze de la Société française d'archéologie, 454.
- * Levillain (Léon), prix Courcel, 732.
- Levison (Wilhelm), Handschriften des Museum Meermann-Westrenianum im Haag, 634.
- Ligueurs (information du sénéchal de Rennes contre les), 377.
- Lincei (Académie des), personnel, 453.
- Linden (H. Van der). Album historique de la Belgique, 172.
- Livre de la conquête de la principauté de l'Amorée, 401.
- Livre de raison d'un bourgeois d'Armissan (XVIII^e s.), 666.
- Livre des Trois Vertus (Le), de Christine de Pisan, 143.
- Livres nouveaux, 192, 416, 682.
- Livres prohibés. Commerce à Paris de 1758 à 1789, 679.
- Livret de l'École des chartes, 472.
- Loi militaire (l'École des chartes et la nouvelle), 460.
- Loire. Archives, personnel, 453.
- Londres. Nouvelle Société paléographique, 744. — Public Record Office, 250.
- * Longnon (Jean), Livre de la principauté de l'Amorée, 401.
- * Lot (Ferdinand), membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'École des chartes, 454. — Comptes rendus : Annales Xantenses et Annales Vedastini, 362; Deutsche Wirtschaftsgeschichte, 361; Gobineaus Rassenwerk, 129; Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien, 629.
- Loth (J.), Contributions à l'étude des romans de la Table ronde, 137.
- Loubatier (Raymond), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
- Louis IX. Juridiction de la municipalité parisienne, 370.
- Louis XI. Application de la Pragmatique Sanction au chapitre cathédral de Paris, 659.
- Louis XIV (Une province sous). L'administration des intendants d'Orléans, 662.
- Lozère. Archives, personnel, 452.
- Luchaire (Achille), Les communes françaises à l'époque des Capétiens directs, 366.
- Luppé (Charles de), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
- Luxembourg, 145.
- Macé de Gastines (Jean de), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- Machet de La Martinière. Voir La Martinière.
- Malo (Henri), Les corsaires dunkerquois et Jean Bart, 655.
- * Manneville (Henri de), ministre plénipotentiaire, 731.
- * Manteyer (Georges), officier d'Académie, 454.
- Manuscrit de la Bibliothèque nationale, Jugements de mer ou Droits d'Oléron, 137; Le Codice Aragones, 393.

- Manuscrit de la cathédrale de Beauvais : mystère d'Emmaüs, 257.
- Manuscrits. Reproductions photographiques, 471. — Manuscrits à peintures de l'École de Rouen, 747. — Manuscrits des statuts de l'Ordre de Saint-Michel, 169. — Manuscrits de la Bibliothèque nationale, messins, 464; nouvelles acquisitions, 5. — Manuscrits du Museum Meermannno-Westrenianum de La Haye, 634.
- Marchand (Jean), élève de l'École des chartes, 730.
- Marigny. Collections du marquis de), 383.
- Maroc (Les sources inédites de l'histoire du), 152, 404.
- Marot (Clément), Privilège pour la traduction des Trente psaumes, 247.
- Marsilius von Padua, « Defensor pacis », 366.
- * Martin (Henry), président de la Société de l'École des chartes, 454; membre de la section permanente de la Commission supérieure des bibliothèques, 731; Le Boccace de Jean Sans-Peur, 168, 408.
- * Martineau (Alfred), gouverneur des établissements français dans l'Inde, 731.
- * Martinière (Jules de La), officier de l'Instruction publique, 454. — Instructions secrètes données par Charles VI au sire d'Albret pour soulever la Guyenne contre Henri IV, 329.
- * Maruéjols (Pierre), président de la Commission des Pyrénées, 731.
- * Marx (Jean), membre de l'École française de Rome, 731. — Comptes rendus : Essai sur les sénéchaux de Bretagne, des origines au xiv^e s., 666; La vie de saint Samson, 661.
- Matagrín (Franck), Valence-en-Brie et la terre des Bordes, 380.
- Matteo de Viterbe et les fresques de l'Audience au palais pontifical d'Avignon, 341.
- * Maupassant (Jean de). — Compte rendu : Comment organiser les études historiques à Bordeaux, 390.
- Maurras (François), élève de l'École des chartes, 730.
- Mayenne (Les croisés de) et le chartrier de Goué, 374.
- Mazarine (Bibliothèque). Décrets et arrêté, 236.
- * Mazeran (Georges), officier d'Académie, 732.
- Mearns (James), Early latin hymnaries. An index of hymns in hymnaries before 1100, 635.
- Médecines (Livre des simples), 677.
- Médis (Juste Suttermans, peintre des), 170.
- Meermannno-Westrenianum de La Haye (manuscrits du Museum), 634.
- Ménars, 383.
- Mercier (Jacques), élève de deuxième année de l'École des chartes, 451.
- Mérovingienne (Chancellerie). Transmission des ordres, 67.
- Mesures (De l'équivalence des anciennes), 267.
- Messer (A.-A.), Le Codice Aragonese, 393.
- * Meyer (Paul). Discours aux obsèques de M. Étienne Dejean, 458.
- Michel (André). Voir André-Michel.
- * Micheli (Léopold), Les institutions municipales de Genève au xv^e s., 149.
- Migeot (Raymond), élève de l'École des chartes, 730.
- Mille et une nuits (A. Galland et les), 249.
- Miniatures de la bibliothèque royale de Bruxelles, 746.
- * Mirot (Léon), secrétaire de la Société de l'École des chartes, 454; prix Berger, 453. — Comptes rendus : Histoire des Montils, 149; Le livre des fiefs alsaciens mouvants de l'Autriche sous Catherine de Bourgogne,

- 134; Le Luxembourg, 145;
Un portrait de Charles d'Orléans, 166; Une province sous Louis XIV, 662.
- Molesme (Cartulaires de l'abbaye de), 382.
- Monnaies frappées en Gaule, des origines à Hugues Capet, 410.
- Monneraye (Jean de La), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- Montils (Histoire des), 149.
- Montpellier. Cartulaire de l'Université, 664.
- *Moranville (Henri), membre de la Commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 454.
- Moravie. Histoire jusqu'à 1306, 399.
- Morée, de 1204 à 1305 (Chronique de), 401.
- *Morel (Marc), bibliothécaire archiviste de Cambrai, 732.
- *Morel-Fatio (Alfred), membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'École des chartes, 454; membre de la Commission supérieure des archives diplomatiques, 453; Historiographie de Charles-Quint. 1^{re} partie suivie des Mémoires de Charles-Quint, 396. — Henri Léonard, 230. — Notice sur la vie et les travaux de M. d'Arbois de Jubainville, 473. — Compte rendu : Manuel d'archéologie américaine, 179.
- Morin (Dom Germain), Études, textes, découvertes. Contributions à la littérature et à l'histoire des douze premiers siècles. T. I, 633.
- *Mortet (Charles), membre de la section permanente de la Commission supérieure des bibliothèques, 731. — Comptes rendus : Deux siècles de presse au service de la pharmacie et cinquante ans de l'« Union pharmaceutique », 680; Notes pour servir à l'histoire de la Réforme en Normandie au temps de François 1^{er}, 660.
- *Mortet (Victor), Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge (XI^e-XII^e s.), 667. — Compte rendu : Further notes on Sicilian translators of the twelfth century, 363.
- *Mousset (Albert), mention au Concours des antiquités de la France, 453, 740.
- Muller (S.), Manuel pour le classement et la description des archives, 413.
- Musées. Voir Abbeville, Berlin.
- Mystère (Le) d'Emmaüs, 257.
- Naples (Aragonais à), 393.
- Narbonne. Condition des Juifs du v^e au xiv^e s., 387.
- Normandie. Archives municipales et archives judiciaires des chefs-lieux de département et de district pendant l'époque révolutionnaire (1787-1801), 373. — Prix Jules Lair, 471. — Réforme au temps de François 1^{er}, 660.
- Notariales (Archives). Comment les classer, 185.
- Numismatique française (Manuel de), 410.
- Obreen (H.). Album historique de la Belgique, 172.
- Oheix (A.). Essai sur les sénchaux de Bretagne des origines au xiv^e s., 666.
- Oléron (Jugements de mer ou Droits d'), 137.
- *Omont (Henri), membre ordinaire de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 454; membre de la section permanente de la Commission supérieure des bibliothèques, 731. — Anciens manuscrits messins de la Bibliothèque nationale, 464. — Ant. Galland et les Mille et une nuits, 249. — Bible latine copiée à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive en 1279, 743. — Fragments de comptes du xiii^e s., 245. — Les Heures

- d'Anne de Bretagne, 466. — Lettre à l'empereur Adrien sur les merveilles de l'Asie, 507; cf. p. 771. — Le mystère d'Emmaüs, d'après un manuscrit du XII^e s. de la cathédrale de Beauvais, 257. — La Nouvelle Société paléographique de Londres, 744. — Privilège pour la traduction des Trente Pseulmes de Clément Marot, 247. — Réforme du calendrier en 1562, 249. — Comptes rendus : Early Latin hymnaries. An index of hymns in hymnaries before 1100, 635; Études, texte, découvertes. Contributions à la littérature et à l'histoire des douze premiers siècles. T. I, 633; Répertoire bibliographique de la littérature française, des origines à nos jours, 415; les Très belles miniatures de la Bibliothèque royale de Bruxelles, 746.
- Ordre de Saint-Michel. Statuts, 169.
- Orléans (L'administration des intendants d') de 1686 à 1713, 662.
- Orléans (Charles d'), Portrait, 166.
- Othéa (Épître d'), déesse de la Prudence, à Hector, chef des Troyens, 673.
- *Oursel (Charles), Notes pour servir à l'histoire de la Réforme en Normandie au temps de François I^{er}, principalement dans le diocèse de Rouen, 660.
- Paimpont, 377.
- Paléographie méridionale. Album, 252.
- Paléographique (La nouvelle Société) de Londres, 744.
- Paris. Bibliothèques administrative et municipales, personnel, 452, 732. — Bibliothèques. Voir Arsenal, Institut catholique, Mazarine, Sainte-Geneviève. — Chapitre cathédral, application de la Pragmatique Sanction, 659. — Commerce des livres prohibés de 1750 à 1789, 679. — Communes annexées en 1859. Voy. Vaugirard. — Écoles de charité sous l'ancien régime et dans la première partie du XIX^e s., 146. — Jurisdiction de la municipalité, de saint Louis à Charles VII, 370. — Université, personnel, 452. — Voir Luxembourg.
- Parlement (Remontrances du) au roi sur la situation de l'Église de France (1430, a. st.), 516.
- Pas-de-Calais. Archives, personnel, 732.
- *Passy (Louis), notice nécrologique, 454.
- Paul (Pierre), élève de troisième année à l'École des chartes, 452.
- Peintures de Sainte-Marie-Antique, 159. — Voir Manuscrits.
- Pelletier (Jean), élève de l'École des chartes, 730.
- Périodiques reçus par les bibliothèques suisses, 186.
- Perrenet (Jean), élève de troisième année à l'École des chartes, 452.
- Perrod (Maurice), Répertoire bibliographique des ouvrages franc-comtois imprimés antérieurement à 1790, 188.
- Perse (Voyage en), 155.
- *Philipon (Edouard), officier de l'Instruction publique, 454.
- Philippe VI de Valois. Itinéraire, 74, 525.
- Philologie romane (Mélanges de), 255.
- Picardie. Archives campanaires, 177.
- Pie V (La politique de saint) en France, 242.
- Piétresson de Saint-Aubin (Pierre), élève de l'École des chartes, 730.
- Pisan (Christine de), Épître d'Othéa, déesse de la Prudence, à Hector, chef des Troyens, 673; Livre des Trois Vertus, 143.
- Pissard (H.), La guerre sainte en pays chrétien, 365.
- Platearius, Le livre des simples médecines, 677.
- Platzhoff (Walter), Frankreich

- und die deutsche Protestanten in den Jahren 1570-1573, 367.
- Pocquet du Haut-Jussé (Barthélemy), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
- Pompadour (Collections de M^{me} de), 383.
- Pontoise (Concours Comartin sur l'histoire de l'arrondissement de), 256.
- Porcher (Jean), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- * Poupardin (René), membre suppléant de la Commission de publication de la Société de l'École des chartes, 454. — Comptes rendus : Album de paléographie et diplomatique méridionales, 252; Annuaire des archives de Belgique, 681; Handschriften des Museum Meermann-Westrenianum im Haag, 634; Urkunden u. Akten für akademische Uebungen, 633.
- Pragmatique Sanction (L'application de la) sous Charles VII et sous Louis IX au chapitre cathédral de Paris, 659.
- Préfecture de police, personnel, 732.
- Prévost de Beaulieu-Persac. Voir Beaulieu-Persac.
- Primaudaye (M. de La), 350.
- * Prinnet (Max), Ville de Besançon. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Série BB, 184. — Comptes rendus : Heraldisches Handbuch zur Schweizer Geschichte, 151; Manuel de numismatique française, 410; Manuel de sigillographie française, 411; Les manuscrits des statuts de l'Ordre de Saint-Michel, 169; Recueil de généalogies vaudoises, 398; Vieilles archives notariales. Comment les classer et les inventorier, 185.
- Privilege pour la traduction des Trente psaumes de Clément Marot, 247.
- * Prost (Henry). — Comptes rendus : Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art de la Franche-Comté, 163; Notice sur les archives de la Côte-d'Or, 182; Répertoire bibliographique des ouvrages franc-comtois imprimés antérieurement à 1790, 188; Ville de Besançon. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Série BB, 184.
- * Prou (Maurice), membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'École des chartes, 454. — Rapport sur les travaux des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome en 1911-1912, 238.
- Psaumes (Privilege de C. Marot pour la traduction des trente), 247.
- Pyrénées (Commission des), personnel, 731.
- Public (Le) Record Office de Londres, 250.
- Races humaines. Inégalité, 129.
- Ranquet (H. du), La cathédrale de Clermont-Ferrand, 671.
- Raoul, roi de France, 635.
- * Raynaud (Gaston), Mélanges de philologie romane, 255.
- Réforme du calendrier en 1562, 249.
- Réformée (Religion). Colbert et Seignelay, 368.
- Régné (Jean), officier d'Académie, 454; prix P.-M. Perret, 453; Etude sur la condition des Juifs de Narbonne du ^{ve} au ^{xiv}^e s., 387; Le livre de raison d'un bourgeois d'Armisan, près Narbonne, dans le premier tiers du ^{xviii}^e s., 666. — Compte rendu : Dictionnaire topographique du département de l'Aude comprenant les noms de lieu anciens et modernes, 384.
- Reims (Les fiefs de Saint-Rémi de) aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e s., 381.
- * Reizler (Stanislas), bibliothécaire de la bibliothèque muni-

- cipale du X^e arrondissement de Paris, 732.
 Rennes. Information du sénéchal contre les ligueurs, 377.
 — Université, personnel, 731.
 Révolution française (Manuel pratique pour l'étude de la), 189.
 Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain. Table, 664.
 Rey (Léon), élève admis à l'épreuve de la thèse à l'École des chartes, 452.
 Reynaud (Louis), Les origines de l'influence française en Allemagne, 636.
 Richier (Ligier), 166.
 Rivière (Ernest-M.), Corrections et additions à la « Bibliothèque historique de la Compagnie de Jésus », 131.
 Robert I^{er}, roi de France, 635.
 * Robert (Gaston), Les fiefs de Saint-Remi de Reims aux XIII^e et XIV^e s., 381.
 Roche (Joseph), élève de troisième année à l'École des chartes, 451.
 Rogerie (Bourde de La). Voir Bourde.
 * Rohmer (Régis), archiviste de la Lozère, 452.
 Romains (Les origines de l'édifice hypostyle chez les), 178.
 Roman (J.), Manuel de sigillographie française, 411.
 Romane (Mélanges de philologie), 255.
 * Romanet (Vicomte Olivier de), Les provinces de France, 657.
 Romans de la Table Ronde, 140.
 Rome. École française, 238, 452, 740. — Régime politique et administration au moyen âge, 1252-1347, 238. — Sainte-Marie-Antique, 159.
 * Romier (Lucien), Henri II et l'Italie, 244. — Comptes rendus : Frankreich u. die deutsche Protestanten in den Jahren 1570-1573, 367; Historiographie de Charles-Quint, 396; Information du sénéchal de Rennes contre les ligueurs, 377; Les sources de l'histoire de France au XVI^e s. III : les guerres de religion (1559-1589), 367.
 Roncière (Charles de La), Mémoires de Philippe Prévost de Beaulieu-Persac, 653. — Compte rendu : Les corsaires d'un-kerquois et Jean Bart, 665.
 Roserot (Joseph), élève de troisième année à l'École des chartes, 452.
 Rouen. Manuscrits à peintures, 747. — Réforme au temps de François I^{er}, 660.
 Rousseau (Henry), La sculpture aux XVII^e et XVIII^e s., 170.
 Rouxin (Maurice), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
 Rouziès (U.), Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, 130.
 Saadienne (Dynastie). Sources inédites de l'histoire du Maroc, 152, 404.
 Sabarthès (Abbé), Dictionnaire topographique du département de l'Aude, 384.
 Saint-Aubin (Piétrisson de). Voir Piétrisson.
 Saint-Cyran (Jean Duvergier de Hauranne, abbé de), 1581-1643, 132.
 Saint-Michel (Les manuscrits des statuts de l'Ordre de), 169.
 Saint-Paul (Anthyme), Histoire monumentale de la France, 160.
 Saint-Pierre-sur-Dive (Bible latine copiée dans l'abbaye de) en 1279, 743.
 Saint-Remi de Reims (Les fiefs de) aux XIII^e et XIV^e s., 381.
 Saint-Vaast. Annales, 362.
 Sainte-Geneviève (Bibliothèque). Décrets et arrêté, 236.
 Sainte-Marie-Antique. Le caractère et le style des peintures du VI^e au XIII^e s., 159.
 * Salvini (Joseph), L'application de la Pragmatique Sanction sous Charles VII et sous Louis IX au chapitre cathédral de Paris, 659.

- Samson (La vie de saint), 661.
 Saône-et-Loire. Sceaux, 172.
- * Sauvage (René - Norbert). — Comptes rendus : Essai sur les archives municipales et les archives judiciaires des chefs-lieux de département et de district en Normandie pendant l'époque révolutionnaire (1787-1801), 373; Le siège et la prise de Caen par Charles VII en 1450, 371.
- Schemann (Ludwig), Gobineaus Rassenwerk, 129.
- Seignelay contre la religion réformée, 368.
- Senlis, 161.
- Sévestre (Em.), Essai sur les archives municipales et les archives judiciaires des chefs-lieux de département et de district en Normandie pendant l'époque révolutionnaire (1787-1801), 373.
- Siciliens du XII^e s. (Les traducteurs), 363.
- Sigillographie française (Manuel de), 411.
- Sikorski (Heinrich - Johann), élève hors rang à l'École des chartes, 451.
- Simson (B. de), Annales Xantenses et annales Vedastini, 362.
- Société d'histoire ecclésiastique de la France, 750.
- Société de l'École des chartes. Bureaux et commissions, 454.
- Société de l'histoire du droit, 750.
- Société française d'archéologie. Récompenses, 454.
- Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain. Revue, table, 664.
- Sodoma (Giovan-Antonio Bazzi, dit le), 409.
- Sorg (Roger), élève de l'École des chartes, 730.
- Sournies (J.), L'histoire de Bézuers racontée par ses pierres, 665.
- * Soyer (Jacques), Notes pour servir à l'histoire littéraire, 144.
- Statuts de l'Ordre de Saint-Michel, 169.
- * Stein (Henri), vice-président de la Société de l'École des chartes, 454; prix Charles Blanc, 453; prix Berger, 453; Manuel pour le classement et la description des archives, 413. — Discours aux obsèques de P. Chevreux, 734. — Comptes rendus : Cartulaires de l'abbaye de Molesme, 382; Ménars, 383.
- Stouff (Louis), Le livre des fiefs alsaciens mouvants de l'Autriche sous Catherine de Bourgogne, tiré des archives de la Chambre des comptes de Dijon vers 1423, 134.
- Strasbourg (Constitution du territoire des évêques de), 391.
- Suisse. Manuel héraldique pour servir à l'histoire, 151. — Périodiques reçus par les bibliothèques, 186.
- Suttermans (Juste), peintre des Médicis, 170.
- Table Ronde (Contribution à l'étude des romans de la), 140.
- Terrasse (Charles), élève de deuxième année à l'École des chartes, 451.
- * Thomas (Antoine), associé étranger de l'Académie de Lincei, 453.
- Tironiennes (La transmission des ordres à la chancellerie mérovingienne d'après les souscriptions en notes), 67.
- Toile peinte en France aux XVII^e et XVIII^e s., 675.
- * Tranchant (Charles), notice nécrologique, 732.
- * Travers (Emile), discours à ses obsèques, 736.
- Universités. Voir Montpellier, Paris, Rennes.
- * Vaissière (Pierre de). — Sous les derniers Valois. M. de la Primaudaye, 350.
- Valence-en-Brie, 380.
- Valois (Sous les derniers), 350.
- * Valois (Noël), membre ordinaire de la Commission de publication de la Société de l'École

- des chartes, 454; membre de la Commission de la collection des « Mémoires et documents » de la Société de l'École des chartes, 454. — Discours à l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur le prix Gobert, 738. — Compte rendu : Marsilius von Padua, « Defensor pacis ». Erstes Buch nach dem Erstdruck für Seminarübungen herausgegeben, 366.
- Van den Gheyn (J.), Christine de Pisan. Épitre d'Othéa, déesse de la Prudence, à Hector, chef des Troyens, 673. — L'Ystoire de Helayne, 673.
- Van der Linden (H.), Album historique de la Belgique, 172.
- Van der Weyden (Roger), 170.
- Vaud (Recueil de généalogies du canton de). T. I, 1^{er} fasc., 398.
- Vaugirard, 371.
- Vedastini (Annales), 362.
- Vendel (Joseph), élève de l'École des chartes, 730.
- Verriest (Léo), Annuaire des archives de Belgique, 681.
- Veudre (Le), ses seigneurs, ses châteaux et leurs possesseurs, 382.
- * Viard (Jules), Itinéraire de Philippe VI de Valois, 74, 525; cf. p. 771. — Compte rendu : Table générale de la Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain (1872-1888), 664.
- * Vidier (Alexandre), inspecteur général des bibliothèques et archives, 731; membre de la Commission supérieure des archives, 731.
- Vigevano (l' « Anatomie » de Guido de), 678.
- * Villemens (Edouard), notice nécrologique, 458.
- * Virey (Jean), grande médaille de vermeil de la Société française d'archéologie, 454.
- Vivonne (Correspondance du maréchal de), relative à l'expédition de Candie (1669), 403.
- Vogt (Alb.), Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, 130.
- * Welvert (Eugène). — Compte rendu : Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française, 189.
- Weyden (Roger van der), 170.
- Wickersheimer (E.), L' « Anatomie » de Guido de Vigevano, 678.
- Xantenses (Annales), 362.
- Yonne. Sceaux, 172.
- Zeller (Heinrich-Ludwig), Das Seerecht von Oleron, 137.

ERRATA.

Page 514, ligne 7, lire : *tritognides*, au lieu de : *tritonides*.

Page 611, ligne 51, col. 1. — M. Ch. Aimond, dans son article intitulé : *Un voyage de Philippe VI de Valois dans le Barrois en 1330*, publié dans le *Bulletin mensuel des Sociétés des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc et Commercy*, 1914, p. 9, pense que *Paucicuria* est une mauvaise transcription de *Parva Curia*, qui désignerait aujourd'hui Kœur-la-Petite (Meuse, arr. de Commercy, cant. de Saint-Mihiel), plutôt que Paulcroix.

Bon à tirer, 29 janvier 1914.

D
111
B5
t.74

Bibliothèque de l'École
des chartes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

